



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Bj 3-8

JP

F
319

**Library
Arnold Arboretum**

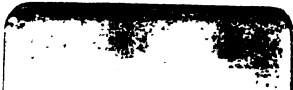


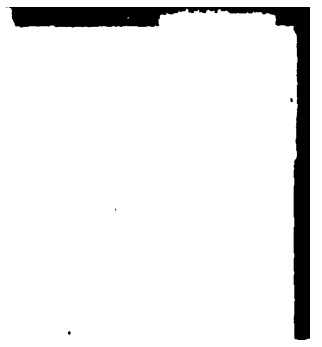
**of
Harvard University**

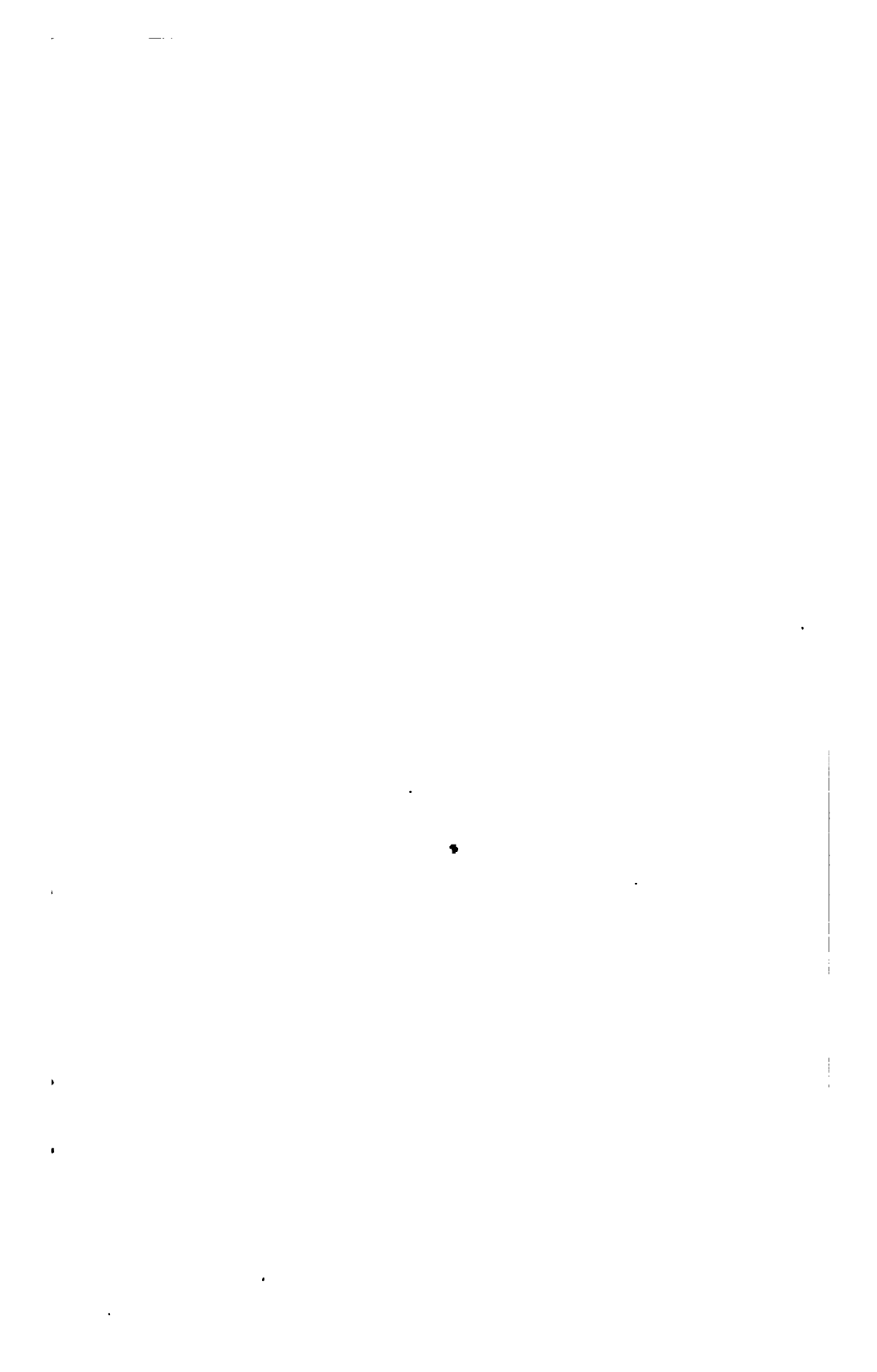
Societe -

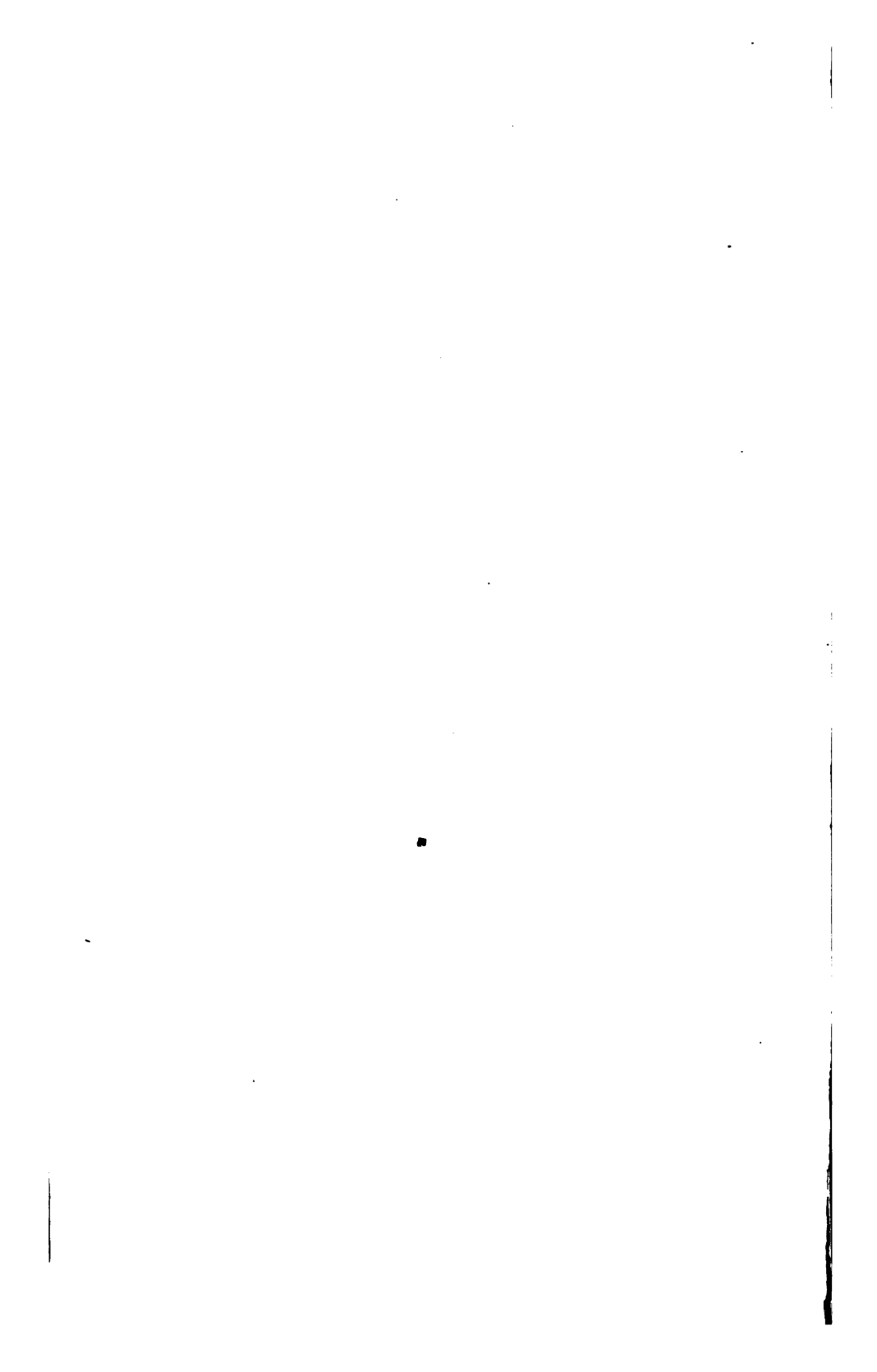
Received July 18, 1866 - Jan. 8, 187-

Richard W. R.









JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE

D'HORTICULTURE

45068
June 15, 1942.

PARIS. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. DONNAUD
RUE CASSETTE, 9.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE

D'HORTICULTURE

NAPOLEÓN III, PROTECTEUR

TOME XII. — 1866.

PARIS

· AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ.

RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 84

ET CHEZ M^{me} V^o BOUCHARD-HUZARD, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

RUE DE L'ÉPÉRON-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 5.

—
1866



QUESTION

PROPOSÉE EN 1864 ET MAINTENUE AU CONCOURS EN 1866.

Au commencement de l'année 1864, la Société impériale et centrale d'Horticulture avait mis au concours l'étude du bouturage considéré aux principaux points de vue sous lesquels il peut être envisagé. Une médaille d'or, de la valeur de 300 fr., devait être le prix du concours, et le terme de rigueur pour la présentation des mémoires était le 31 décembre 1865. Aucun mémoire n'ayant été présenté à cette date, le Conseil d'Administration a craint que le temps n'eût manqué aux concurrents pour mener à bonne fin les expériences et les observations qu'ils voulaient prendre pour base de leurs travaux ; considérant, d'un autre côté, que la question proposée en 1864 est l'une de celles qui intéressent le plus directement l'horticulture, il a pensé qu'il convenait de la conserver comme sujet de prix et par conséquent d'accorder aux personnes qui auraient commencé à en faire l'objet de leurs études un délai pendant lequel elles pussent les terminer. Il a donc prorogé jusqu'au 31 décembre 1867 le concours ouvert sur cette question formulée de la manière suivante :

« Exposer, en s'appuyant sur des observations précises, l'histoire du bouturage considéré aux points de vue :

» 1^o De l'influence qu'exercent sur la reprise l'humidité, la chaleur, le sol, la lumière et l'air ;

2^o Du rapport qui existe entre le temps nécessaire pour la reprise et le degré de lignification de la bouture, la nature de ses sucs laiteux, résineux ou non, etc.

» 3^o Des points sur lesquels se développent les racines et du mode de développement de celles-ci. »

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 fr.

Les mémoires pourront être présentés jusqu'au 31 décembre 1867, au siège de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

Ils devront être écrits en français.

Les noms des auteurs seront mis sous pli cacheté portant pour suscription l'épigraphe inscrite en tête du travail.

COMPTÉ RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE EN 1865;

PAR M. P. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

Dans l'histoire de la Société impériale et centrale d'Horticulture, l'année qui vient de finir sera tristement marquée par la perte immense qui est venue nous affliger. L'homme éminent à tous les titres qui, dès le jour où les deux Sociétés parisiennes d'Horticulture unirent leurs ressources et leurs travaux, avait été placé à la tête de la puissante association ainsi formée, et qui, jusqu'aux derniers moments de sa brillante existence, n'a cessé de lui donner des preuves d'un intérêt réel, M. le duc de Moray, enlevé par une mort prématurée, a laissé vide ce fauteuil de la présidence que son nom avait illustré, bien que les travaux politiques vers lesquels était incessamment dirigée sa grande intelligence ne lui eussent jamais permis de s'y asseoir. Pour notre Société, cette perte paraissait irréparable; heureusement, sur notre terre de France, fertile en mérites de tout ordre, jamais une œuvre vraiment grande et utile n'a échoué faute d'hommes capables d'en diriger et assurer le succès. Un illustre général, à qui toute branche des connaissances humaines ne semble étrangère, et qui, après s'être couvert de gloire dans la guerre, consacre aujourd'hui les rares loisirs de sa vie politique au culte des sciences et des arts de la paix, M. le maréchal Vaillant a bien voulu recueillir l'héritage de notre regretté Président, et déjà nous l'avons vu couronner de ses mains les lauréats de la dernière Exposition, présider à nos travaux dans plusieurs de nos séances ordinaires, donner à tous des conseils et des encouragements, lever pour notre Société des obstacles qui auraient pu l'entraver dans sa marche et lui témoigner enfin par les signes les moins équivoques une bienveillance et un intérêt dont elle sent tout le prix.

D'un autre côté, l'article 2 des statuts de notre Société porte qu'elle doit avoir un Président d'honneur inamovible. Depuis le décès de M. le duc Decazes, en 1860, les prescriptions de cet ar-

tiens n'avaient pas été observées, par l'effet de circonstances en face desquelles tout désir devenait irréalisable. En 1865, ces difficultés ayant disparu, votre vote unanime et par acclamation a conféré la présidence d'honneur, vacante depuis cinq années, à S. A. I. le prince Napoléon, qui a bien voulu l'accepter et qui a même exprimé, à cette occasion, ses bienveillantes dispositions envers notre Société. Ainsi, Messieurs, vous avez pu inscrire en tête de la liste des Membres de votre bureau les noms de deux personnages aussi éminents par leurs lumières que par leur position sociale, et qui, en vous accordant leur concours, ont prouvé qu'ils tiennent en haute estime l'art utile autant qu'agréable dont vous faites l'objet constant de vos travaux.

Cette haute estime pour l'horticulture a été manifestée encore cette année par S. M. l'Empereur lui-même, qui a daigné, sur la demande de notre illustre Président, accorder à notre Société un encouragement annuel de 4000 francs. Le chef de l'Etat a sans doute voulu traduire par cette marque de généreuse bienveillance cette pensée que si l'agriculture, source principale de la richesse de notre pays, a droit aux plus larges faveurs, sa sœur, l'horticulture, plus modeste dans son objet, mais non moins utile dans sa sphère spéciale, ne doit pas en être entièrement déshéritée.

Messieurs, le compte rendu que j'ai l'honneur de vous soumettre a un objet spécial que j'ai cru pouvoir négliger quelques instants, mais sur lequel je dois maintenant appeler votre attention : il doit vous offrir le résumé de vos travaux pendant l'année 1865, et le tableau du mouvement de notre association pendant la même période. Examinons successivement l'un et l'autre de ces sujets.

I. TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ EN 1865. — Comme d'ordinaire, la Société impériale et centrale d'Horticulture a coopéré aux progrès de l'art horticole par ses travaux pendant ses séances bi-mensuelles ou pendant les réunions de ses Comités, par ses Expositions, par ses publications.

Ses séances ont eu lieu avec leur régularité habituelle et, d'après la marche que l'expérience a fait reconnaître comme la plus avantageuse, elles ont successivement appelé l'attention d'un auditoire toujours nombreux : 1° sur ces petites Expositions intimes qui se dissimulent modestement sous la simple qualification de

Présentations; 2° sur une correspondance tantôt instructive et destinée à signaler des faits nouveaux ou des observations intéressantes, tantôt amenée par les rapports d'une cordiale confraternité; 3° sur les communications et travaux écrits de toute nature qui, pour la plupart, ont été ensuite livrés à la publicité. Les procès-verbaux de ces séances publiés régulièrement dans le *Journal* vous en ont fait connaître tous les détails et vous ont même présenté le résumé de ces discussions ou conversations qui leur donnent souvent un grand intérêt et dans lesquelles chacun apporte, au profit de tous, le résultat de ses études ou de son expérience.

Quant aux travaux exécutés dans le sein des Comités, les comptes rendus qui vous ont été déjà ou qui prochainement vous seront présentés, vous les signaleront bien plus fidèlement que je ne pourrais le faire, moi qui ai dû y rester étranger.

Je ne dirai rien non plus des Expositions, dont les unes se font sur le bureau, à chaque séance, dont une autre, embrassant l'ensemble des produits de l'horticulture et des industries qui se rattachent à cet art, a été tenue au Palais de l'Industrie, pendant les trois premiers jours du mois de juillet dernier. Vous vous rappelez tous, Messieurs, le brillant spectacle qu'offrait alors cette vaste surface devenue momentanément un grand jardin orné d'une profusion de fleurs choisies parmi les plus belles et animé par de nombreuses statues, restes brillants de l'Exposition artistique qui venait de finir. Le compte rendu spécial qui vous a été présenté m'impose aujourd'hui le silence sur ce sujet.

Le *Journal* qui, en 1864, avait subi une légère diminution d'étendue, a repris en 1865 ses limites habituelles. Il a mis entre vos mains un volume in-8° de 768 pages qui se termine, comme de coutume, par une table des matières dressée de manière à rendre facile la recherche des articles, soit d'après leur titre, soit d'après le sujet qu'ils traitent, soit enfin d'après le nom de leur auteur. — Il n'a pas eu, comme celui de 1864, la bonne fortune de livrer à la publicité un mémoire considérable tel que celui de M. B. Verlot sur la production et la fixation des variétés dans les plantes d'agrément, œuvre étendue, remplie de faits et remarquable à tous égards, qui avait valu à son auteur le prix du concours ouvert par la Société en 1863. Pareille bonne fortune man-

quera également, j'ai le regret de l'annoncer à l'avance, au volume dont la publication va être immédiatement commencée; en effet, le concours ouvert au commencement de l'année 1864, relativement à l'importante question du bouturage, n'avait déterminé la présentation d'aucun mémoire au 31 décembre 1865, terme de rigueur. Consulté sur le parti à prendre dans un pareil état de choses, le Conseil d'Administration a décidé, dans sa séance du 11 janvier courant, que le concours relatif à la question déjà proposée serait prorogé jusqu'au 31 décembre 1867.

Grâce à la coopération de beaucoup d'entre vous, Messieurs, et au contrôle exercé par la Commission de rédaction, le volume du *Journal* qui a été publié en 1865 ne le cède à aucun de ceux qui l'ont précédé, ni pour la variété, ni pour l'intérêt des écrits de toute nature qu'il a livrés à la publicité. Même l'abondance des matières qu'il devait recevoir a été telle que, pour leur faire une plus large place, la Commission directrice a dû restreindre le cadre des deux Revues bibliographiques étrangère et française qui forment des sections importantes dans le plan général de votre publication. Vous jugerez de la diversité des sujets qu'ont traités les nombreuses personnes dont les communications ont formé l'un des principaux attraits de nos séances, par ce seul fait, que le nombre des articles que le *Journal* leur a dû cette année s'élève à plus de 400, parmi lesquels on compte, outre les comptes rendus des travaux des Comités et de notre Société elle-même, 35 notes ou mémoires originaux dont un a été, en raison de son étendue, partagé en 5 articles sans avoir pu être encore entièrement publié; trois lettres d'un grand intérêt; 33 rapports sur des ouvrages traitant de l'art horticole, sur des cultures ou des appareils; enfin 26 comptes rendus d'Expositions. Je dois ajouter que l'année 1865 lègue encore à celle qui vient de commencer plusieurs communications intéressantes qui successivement prendront place dans le volume dont le premier cahier ne tardera pas à être mis sous vos yeux. Je dois maintenant essayer de vous rappeler le plus succinctement possible les sujets traités dans ces nombreux articles publiés pendant le cours de l'année qui vient de finir.

A. *Notes et Mémoires.* — Contrairement à ce que nous avons été heureux de voir jusqu'à ce jour, les articles relatifs à la culture

potagère ont fait cette fois presque entièrement défaut. Même ceux de nos Membres qui nous avaient donné la douce habitude de recevoir d'eux des notes instructives sur cette branche importante de l'art horticole, et dont un notamment a reçu, pour son utile et assidue collaboration au *Journal*, l'une des médailles que le Règlement autorise à décerner pour cet ordre de mérite, ont gardé un silence dans lequel il serait vivement regrettable de les voir persévérer plus longtemps. Seul cette fois M. Jamiz (J.-L.) a bien voulu résumer, dans un excellent article aussi complet que possible, ce qu'a pu lui apprendre sa longue pratique de la culture du Melon.

L'arboriculture fruitière s'est, au contraire, heureusement distinguée par sa fécondité ; c'est dans son domaine en effet que rentre la moitié environ des écrits originaux qui ont trouvé place dans le *Journal*.

La Vigne surtout a fixé plus que toutes les autres espèces fruitières l'attention des habiles collaborateurs de la rédaction. La question éminemment intéressante de sa multiplication par boutures courtes ou, comme on le dit souvent avec plus de hardiesse que d'exactitude physiologique, par semis d'yeux, a fourni le sujet de quatre notes dues à MM. Lebeuf, Vibert, Gloede et De la Roy, ainsi que d'une lettre dans laquelle M. le maréchal Vaillant a rapporté les résultats d'expériences comparatives qu'il avait faites à ce sujet. — La taille de ce même arbuste, basée sur la conservation de sarments à plusieurs entre-nœuds, ou, comme on le dit ordinairement, de longs bois, a inspiré à M. Nardy, de Lyon, de judicieuses réflexions au sujet de la faveur, selon lui, exagérée avec laquelle a été accueillie une méthode qui doit être appliquée avec beaucoup de discernement et au sujet de laquelle tout jugement définitif serait prématuré, pense-t-il, tant qu'elle n'aura pas été l'objet d'expériences comparatives. — Dans un pays aussi riche en vignobles que le nôtre, le choix d'une méthode de plantation qui permette d'obtenir en peu de temps et avec économie des vignes en rapport, a un intérêt majeur ; aussi, M. Pigeaux, dans un Rapport sur des expériences relatives à la plantation à plat de crossettes décortiquées, s'étant prononcé contre cette manière d'opérer, M. Gaudais nous a fait connaître les excellents

résultats qu'il en a obtenus, à Nice, tant pour l'économie, que pour la reprise et la rapide formation des pieds. — D'un autre côté, la nécessité de palisser les treilles a semblé à M. Charmeux (Constant) pouvoir être satisfaite à peu près sans main-d'œuvre au moyen d'une double rangée de fils de fer parallèles, entre lesquels les sarments s'étendent et se maintiennent presque sans que le cultivateur ait besoin d'intervenir, méthode qui, paraît-il, est déjà usitée à Thomery. Toutefois, dans une note assez succincte pour avoir été intercalée dans le procès-verbal d'une séance, M. Gosse-lin a signalé les inconvénients qui lui semblent devoir résulter de l'emploi de cette disposition. — Enfin, la Vigne m'a fourni à moi-même le sujet d'une note, dans laquelle j'en ai examiné les variétés à raisins panachés ou bicolores, principalement au point de vue de leur origine.

Les autres végétaux fruitiers de nos jardins et surtout leurs fruits, ont fourni le sujet de plusieurs articles intéressants. M. le docteur Pigeaux a décrit une Poire nouvelle, baptisée de son nom par M. Dupuy-Jamain, qui l'a trouvée sur un sujet issu de semis exécutés par le célèbre arboriculteur belge Espéren. — M. Royer, de Saint-Rémy, vous a rapporté les résultats d'expériences intéressantes faites par lui et qui démontrent que de jeunes Poires blessées et entaillées de diverses manières peuvent cicatriser leurs plaies et continuer à se développer. M. Bœttel, de Troyes, s'est déclaré partisan des idées exprimées antérieurement parmi nous par M. Forney quant à la possibilité de favoriser le développement des Poires par la suppression des fleurs qui occupent le centre des inflorescences, et il a fait connaître les observations, selon lui démonstratives, qu'il a faites à ce sujet. — Le Comité d'Arboriculture lui-même, par l'organe de l'un de ses Membres les plus compétents, a exprimé son avis médiocrement favorable sur un procédé imaginé par M. Louvet, de Remalard, pour conserver les fruits à pépins pendant fort longtemps, aux dépens, a-t-on fait observer, de leur saveur et par conséquent de leur principal sinon unique mérite. — M. A. Delaville vous a indiqué un mode particulier de traitement des lambourdes par lequel il assure hâter notablement la formation des bourgeons à fruit sur ces branches fructifères. Une Commission spéciale nous a donné à ce sujet un court avant-rapport dans lequel elle promet de faire

un examen attentif de ce procédé. — Des espèces qui occupent une place moins importante dans les jardins ont été aussi l'objet de travaux instructifs; ce sont : d'abord le Figuier, pour lequel M. Rivière, l'habile et zélé jardinier-chef du Luxembourg, nous a fait connaître un genre de bouturage, après stratification pendant l'hiver, qui s'opère avec un succès assuré, en pleine terre et à l'air libre, sans soins particuliers; et, en second lieu, le Framboisier, dont les variétés remontantes ont occupé M. Royer, de Saint-Rémy (Côte-d'Or), sous le rapport de la culture qui leur convient.

Les plantes d'agrément, dont le nombre est si considérable qu'elles ouvrent un champ presque illimité devant l'horticulteur, ont fourni à plusieurs d'entre vous, Messieurs, la matière d'articles nombreux et variés. — M. Bossin a décrit la fructification et la germination du Lis blanc qu'on sait être presque constamment stérile dans les jardins, et M. Malet nous a appris qu'ayant opéré l'hybridation du *Lilium speciosum* (*lancifolium* des horticulteurs) par le *L. auratum*, il a lieu de croire au succès de cette opération sur les résultats de laquelle l'avenir, fait-il observer avec raison, pourra seul l'éclairer avec certitude. — M. F. Cels, à qui toutes les plantes grasses sont familières, nous a donné une note instructive sur les *Agave*, avec le tableau de la hauteur à laquelle parvient la hampe des nombreuses espèces qui forment sa riche collection, ainsi que l'indication de leur rusticité relative. — Un habile horticulteur allemand établi à Gand, qui a déjà enrichi notre *Journal* de plusieurs communications importantes, M. Stelzner, a, cette année, envoyé une note intéressante sur quelques Fougères exotiques dont la culture peut être faite en pleine terre et en plein air, pendant l'été. — M. Vibert, l'un des vétérans de notre horticulture, a eu l'heureuse idée de réunir, sous le titre d'Anomalies du Rosier, toutes les variations qui ont successivement embelli les jardins jusqu'au jour où les Rosiers remontants ont fait abandonner tous ceux dont la floraison était unique; la note sur ce sujet, dont il a puisé les éléments dans ses souvenirs, est un document historique précieux. — Nous devons à un amateur distingué, M. Daudin, deux articles intéressants dont l'un est relatif à trois charmantes plantes trop peu cultivées dans les serres, et qui ont pris chez lui un développement extraordinaire, grâce à leur cul-

ture dans la pleine terre d'une vaste serre froide disposée avec une parfaite entente des besoins de la végétation ; dont l'autre est destiné à faire connaître une charmante variété de *Tropæolum pentaphyllum* que M. Daudin a trouvée par hasard cultivée en pleine terre en Ecosse, et qu'il espère avoir réussi à introduire en France. — Un autre amateur, qui habite Bagnères-de-Bigorre, M. de Bazillac, vous a communiqué, par l'intermédiaire du Président de la Société d'Encouragement de cette ville, un travail dans lequel il rapporte comment, à la suite de greffes en écusson exécutées dans des conditions assez anormales, il a vu apparaître sur deux Rosiers des variations dont il croit pouvoir attribuer la production au mélange des séves appelé par lui croisement et même hybridation. Parmi ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont entendu la lecture en séance du mémoire de M. de Bazillac, plusieurs se sont élevés et, selon moi avec raison, contre cet emploi insolite des mots de croisement et hybridation, tout en reconnaissant aux faits signalés par cet amateur un intérêt réel. — Dans une lettre remplie de détails instructifs, M. J. Sisley, de Lyon, a prudemment consigné la généalogie de quelques beaux *Canna* hybrides ou plutôt métis obtenus par lui, dont il vous avait envoyé des échantillons, et il a ainsi donné un exemple trop rarement suivi par les horticulteurs qui demandent aux fécondations croisées de nouvelles formes parmi les plantes d'agrément. — Enfin, et c'est avec intention que j'ai réservé ce grand travail pour le mentionner en dernier lieu, comme formant en quelque sorte le couronnement de l'œuvre, M. Rouillard a continué, cette année comme les années précédentes, le relevé des plantes d'ornement de toute nature qui ont été mises dans le commerce depuis environ un an, relevé intitulé : *Revue de la Floriculture*, dont il a paru déjà cinq fragments et dont la publication sera poursuivie dans le prochain volume du *Journal*.

Parmi les notés publiées dans le volume du *Journal* pour 1865, il en est quelques-unes qui se rapportent à des sujets assez divers : 1° à des appareils ou des procédés, comme l'Insecticide horticole de M. Audot, vaste entonnoir à réservoir central de liquide propre à recevoir pour les noyer promptement les Criocères et autres insectes ; comme le procédé que nous a fait

connaître M. Pavard pour utiliser en fumigations le jus de tabac, après en avoir imprégné du papier non collé ; comme aussi l'ombrage des serres au moyen de bandes verticales de peinture appliquées sur les vitres, moyen commode, imaginé par M. Daudin et dont M. Gandais nous a décrit les bons effets observés par lui à Nice, pendant l'été long et brûlant de l'année 1865 ; 2° à la culture en général, comme le mémoire important que nous devons à M. Sagot sur les résultats que donne sous le climat tempéré-chaud des Canaries la culture en plein air des plantes soit du nord, soit des contrées intertropicales ; 3° à des insectes nuisibles aux plantes cultivées, dont deux ont fourni à M. Boissieuval le sujet d'une note dans laquelle se révèle une fois de plus sa profonde connaissance de ces animaux et de leurs mœurs ; 4° à des questions de physiologie végétale, comme deux notes que j'ai moi-même eu l'honneur de vous communiquer à la suite d'expériences faites les unes en vue de constater l'influence de températures très-inégales sur le développement individuel des bourgeons de la Vigne, les autres pour reconnaître si la lumière est sans influence sur la singulière faculté que possèdent les tiges dites volubiles de s'enrouler autour d'un support, idée qui, quoique admise aujourd'hui par tous les physiologistes, s'est trouvée en désaccord avec les faits, au moins pour une catégorie de plantes grimpanes.

Trois écrits complètent la première série des articles publiés cette année par le *Journal*. Dans le premier, M. Lucy a exprimé avec l'éloquence du cœur les regrets qu'a inspirés à notre Société tout entière la mort prématurée de M. le duc de Moray ; dans le second, M. Rouillard vous a dit avec l'accent d'une longue et solide amitié, la vie de l'un de nos collègues, M. Bontoux, qui fut à la fois un membre distingué de l'Université et un amateur passionné d'horticulture, consacrant à la culture des fleurs, surtout des Tulipes, tout le temps qu'il pouvait dérober à ses travaux littéraires et philosophiques ; enfin, dans le troisième, M. Bouchard-Huzard a réuni l'indication bibliographique détaillée et complète de toutes les publications régulières et suivies qu'ont mises au jour les Sociétés horticoles de Paris, depuis leur fondation jusqu'au moment où ce relevé a été mis sous presse.

Avais-je tort de vous dire, Messieurs, avant de commencer l'é-

numération que vous venez d'entendre, que, grâce au concours de tous, le volume de votre *Journal* publié en 1865 ne le cède à aucun de ceux qui l'ont précédé ni pour l'intérêt ni pour la variété des sujets que votre plume y a traités ?

B. Rapports. — Les Rapports présentés à la Société, dans le cours de l'année 1865 ont été presque de moitié plus nombreux que ceux qui lui avaient été soumis pendant l'année précédente. 33 ont déjà trouvé place dans le *Journal*; 5 autres ne tarderont pas à être mis sous vos yeux. Tous ont un intérêt que la Commission de rédaction a reconnu, puisqu'elle en a décidé l'impression; mais, dans le nombre, il en est quatre que je crois devoir mentionner spécialement à cause de l'importance considérable des sujets qui les ont motivés. Le premier, rédigé par M. Michelin, porte sur les fruits de semis qui avaient été présentés dans l'espace d'une année, et au sujet desquels la Commission permanente de Pomologie a émis son avis; dans un second, M. Courtois-Gérard a résumé les observations qui permettent d'apprécier le mérite de diverses variétés de Pommes de terre présentées à la Société; le troisième est dû à M. Michelin et constate les mauvais résultats qu'a donnés la méthode Hooibrenk pour le traitement des arbres fruitiers appliquée, dans le jardin de M. Fabien, par M. Hooibrenk lui-même; enfin, dans le quatrième, M. Jaman, fils, nous a fait connaître l'avis des Commissaires qui ont examiné l'emploi fait par divers arboriculteurs, dans les environs de Chartres et dans cette ville même, du pincement sur les Pêchers opéré d'après des méthodes et à des degrés notablement différents.

Quant aux autres Rapports, ils ont eu pour objet, les uns des ouvrages présentés à la Société, plusieurs des cultures fort diverses, les autres des appareils, des serres ou des procédés particuliers. Depuis son origine, notre Société a toujours attaché une grande importance à cette nature d'écrits, et je crois qu'en cela elle a pleinement raison; bien qu'ils soient parfois inspirés par une bienveillance un peu trop indulgente, ils ont en général pour effet d'éclairer à la fois celui dont les travaux en ont été l'objet et toutes les personnes qui ont intérêt à connaître l'avis de juges compétents; d'ailleurs, dans tous les cas où il s'agit d'apprécier sur place le talent d'un jardinier, ils fournissent le seul

moyen de rendre justice à un mérite qui ne peut se manifester que par des œuvres toutes locales ; à ces divers titres, ils justifient surabondamment l'intérêt avec lequel ils sont toujours accueillis. Les auteurs de ces Rapports sont MM. André, Burel, Chardine, Durand (neveu), Gontier, Gosselin, Hardy fils, Jamin fils, Jamain (Hippolyte), Louesse, Lucy, Maréchal, Meurant, Millet, Pépin, Pigeaux, Rivière, Rouillard et Teston.

C. *Comptes rendus d'Expositions.* — L'envoi de délégués aux Expositions tenues hors de Paris est le moyen le plus sûr de maintenir les rapports d'une cordiale confraternité entre la Société centrale et ses sœurs des départements. Les comptes rendus qui sont ensuite, selon les prescriptions du Règlement, la conséquence et le produit de ces délégations, ont l'avantage de nous permettre à tous de suivre la marche incessamment progressive de l'horticulture en France ; ils ont encore cette utilité de porter au grand jour de la publicité, par la voie du *Journal*, les noms et les œuvres d'hommes modestes que leur éloignement du centre intellectuel de la France aurait laissés probablement inconnus hors du théâtre même de leurs travaux.

Cette année, 26 comptes rendus ont été publiés ; 40 autres, admis déjà à l'impression, trouveront à leur tour prochainement leur place dans notre publication mensuelle. Par eux, Messieurs, vous avez été instruits de ce qu'offraient de vraiment remarquable les Expositions tenues à Amsterdam, Bayonne, Beauvais, Caen, Chaumont, Chauny, Clermont (Oise), Coulommiers, Fontenay-aux-Roses, Fougères, Laval, Levallois-Clichy, le Mans, Marseille, Poncin, Saint-Quentin, Strasbourg, Troyes, Versailles, Vichy, Yvetot ; et vous l'avez dû à la plume de MM. André, Baron-Chartier, A. Dupuis, Gloede, Jacquin (de Bessancourt), Jamain (Hipp.), Loise, Malet, Pigeaux, Remy, Robine, Rougié-Sarrête, Rouillard, Teston, Verlot et Vavin.

II. MOUVEMENT DE LA SOCIÉTÉ EN 1865. — Dans chacun des comptes rendus annuels que j'ai déjà eu l'honneur de vous soumettre, j'ai eu soin de vous présenter le tableau de l'accroissement qu'avait pris notre Société pendant l'année qui venait de s'écouler. Je me suis toujours basé pour cela sur les chiffres officiels dont je devais la communication à l'obligeance de M. le Secrétaire-général,

et néanmoins un abus qui se continuait d'année en année entachait d'erreur, à mon insu, les relevés que je mettais ainsi annuellement sous vos yeux.

Vous le savez, Messieurs, parmi les personnes qui font partie d'associations libres comme la nôtre, si la plupart comprennent et remplissent rigoureusement les engagements qu'elles ont contractés en demandant à être admis comme sociétaires, beaucoup aussi semblent penser qu'il leur est permis sans forfaire à l'honneur non-seulement de violer ces mêmes engagements auxquels ils ont souscrit par une lettre qui en fait foi, mais encore de puiser dans cette caisse sociale à laquelle ils avaient promis solennellement d'apporter chaque année le tribut de leur cotisation. En effet, Messieurs, chaque volume du *Journal* de la Société a une valeur vénale qui, pour les abonnés non sociétaires, est égale au chiffre même de la cotisation sociale. En outre, l'envoi des cahiers mensuels par la poste exige un affranchissement dont la Société doit faire les frais. Il en résulte qu'un sociétaire qui, après avoir reçu un ou plusieurs volumes du *Journal*, refuse d'acquitter la cotisation, commet réellement envers la Société un acte qui, si un simple particulier en devenait victime, serait flétri par un de ces mots que je m'abstiendrai de prononcer devant vous. Et cependant une tolérance évidemment exagérée laissait figurer sur les listes des Membres titulaires un nombre considérable de personnes qui, depuis plusieurs années, n'avaient pas acquitté leur dette sociale, et qui même avaient répondu aux réclamations de M. le Trésorier par un refus formel de payement ou par un silence équivalent à un refus.

Le Conseil d'Administration a pensé cette année qu'il était temps de mettre terme à un abus dont les finances de la Société n'avaient déjà que trop souffert ; il a prescrit une épuration rigoureuse de la liste des Membres, et déjà, depuis quelques mois, il a prononcé plus de 450 radiations. En ajoutant à ce chiffre celui des pertes que notre Société a subies comme toujours par suite de démissions et de décès dont le nombre considérable est en rapport avec l'étendue même de notre association, vous aurez, Messieurs, l'explication toute naturelle de ce fait fort étrange en apparence, qu'après avoir obtenu pendant l'année 1865, 483 nouvelles

adhésions, la Société impériale et centrale d'Horticulture semble être un peu moins nombreuse, au 4^e janvier 1866, qu'elle ne l'avait été en apparence, mais seulement en apparence, une année auparavant.

En effet, si je me base sur la liste parfaitement exacte que M. Donnaud, notre imprimeur, vient de publier, dans son *Agenda-annuaire de l'horticulture*, à l'aide de documents officiels, je vois que, au 4^e janvier 1866, notre Société comptait 444 Dames patronnesses et 2266 Membres titulaires, c'est-à-dire 2410 membres payant la cotisation, auxquels il conviendrait d'ajouter 35 abonnés au *Journal* payant un prix d'abonnement égal à celui de la cotisation elle-même. A ce nombre beaucoup plus exactement significatif que ne l'étaient ceux des années précédentes, je dois joindre ceux de 45 Membres honoraires, 53 Membres correspondants et 155 Sociétés correspondantes, dont 39 étrangères. En résumé, le service du *Journal* exigeait, au 4^e janvier courant, 2728 exemplaires, nombre assez élevé pour attester qu'aujourd'hui toutes les classes de la société savent trouver dans la culture des jardins, les unes des jouissances aussi pures que variées, les autres les éléments d'une industrie honorable et productive.

Messieurs, je touche au terme de ce compte rendu ; mais il me reste à remplir un bien triste devoir : c'est de vous signaler les pertes que nous avons eu à déplorer dans le cours de l'année qui vient de finir. La mort a moissonné cruellement parmi nous ; elle nous a ravi 30 collègues, tous aimés, quelques-uns éminents et illustres, et il est même à craindre que nous n'ignorions encore plusieurs des malheurs dont elle nous a frappés. Inscrivons ici, avec le pieux hommage de nos regrets, les noms de ceux qui ont été enlevés à notre confraternelle affection. Ce sont : Mme Parchappe, Dame patronnesse, que son mari, le général Parchappe, l'un des Membres les plus assidus à nos séances, n'a pas tardé à suivre dans la tombe ; MM. Bailly, Bar, Benoist (Félix), comte Berthier de Bizy, Cartier (Antoine), Clemanson, Combaz, Delahaye, Dupin (ainé), sénateur, procureur-général à la Cour de cassation, l'une des illustrations intellectuelles et politiques de notre siècle, Etard (Victor-Charles), Garnier (J.-F.), Gros (Jacques), Hamoy, le

général Jacqueminot, dont le nom se relie à différents événements politiques et qui, depuis plusieurs années, dans sa belle propriété de Meudon, avait donné un développement remarquable à la culture des plantes de serre, surtout des primeurs, Labbé, Lapostolet, Lefèvre (Emanuel), Lenoir (Madame veuve), Maillard (Etienne), Marais (Victor), Marlé, Masse (Simon), Massé (Alphonse), Michaux, Morel (Ch.), auteur d'un bon ouvrage sur la culture des Orchidées dont il avait été pendant longtemps amateur et collectionneur passionné, Vice-Président de notre Société pendant plusieurs années, Pernet, Pomnier, ancien juge de paix, Stuart (Edwin), Valenciennes, membre de l'Académie des Sciences et professeur au Jardin des Plantes, zoologiste célèbre, collaborateur et continuateur de Cuvier pour sa grande Histoire des poissons, enfin Vivant (Victor).

Vous le voyez, Messieurs, notre Société éprouve chaque année des pertes nombreuses et cruelles; malheureusement ce ne sont pas là les seules épreuves auxquelles elle ait été soumise dans ces derniers temps : d'un côté, le nombre et l'importance des récompenses qu'il est dans ses habitudes de décerner aux exposants méritants, dans ses grandes et dispendieuses Expositions, d'où résultent pour elle des charges hors de proportion avec les recettes; d'un autre, des difficultés sérieuses survenues après la construction de son hôtel et qui ont été résolues à son détriment, même dans des cas où une solution en sa faveur semblait assurée, avaient fait naître pour elle des embarras intérieurs qui, sans avoir une gravité inquiétante, lui imposaient plus que jamais la prudence et l'économie. La ligne de conduite que s'est tracée le Conseil d'Administration a d'abord amoindri et ensuite fait disparaître ces embarras. Aujourd'hui, déjà plus libre dans ses allures, elle entrevoit comme peu éloigné le jour où il ne lui restera plus que le souvenir des obstacles qu'elle a rencontrés, et où il lui sera donné d'élargir plus que par le passé le cercle de ses encouragements à l'horticulture. Ce résultat éminemment désirable, elle le devra au dévouement de ses Membres de jour en jour plus nombreux, et qui, dans l'état actuel des choses, en font l'une des plus vastes associations horticoles de notre époque; elle le devra aussi à une circonstance qui fait sa force et qui assure son avenir : c'est que,

dans un grand pays comme le nôtre, il faut un centre vers lequel viennent converger les efforts individuels accomplis sur des points épars, et qui réagisse en donnant un exemple salutaire et désintéressé; or, cette sorte de lieu commun et ce centre d'impulsion par l'exemple, je n'hésite pas à dire que la Société impériale et centrale d'Horticulture les réalise parmi nous, sans ambition pour elle-même, mais avec grand profit pour tous.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 28 DÉCEMBRE 1865.

PRÉSIDENT DE **M. Brongniart.**

La Séance est ouverte à une heure.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame Membre honoraire M. Guérin Modeste, qui, faisant partie des Sociétés d'Horticulture de Paris depuis plus de 25 ans, a demandé à être admis en cette qualité, conformément à l'art. 4 du Règlement.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Taroux, de Marseille, des *Pommes* d'une variété qui est connue dans nos départements méditerranéens sous le nom de Pomme glacée ou Pomme glace. Dans les échantillons envoyés, qui ont été présentés par l'entremise de M. Nallet, la portion de ce fruit qui entoure l'œil est translucide; mais le Comité d'Arboriculture reconnaît que le tissu en est dur et sans goût, tandis que le reste de la chair est blanc et de saveur médiocre. Au total, ces pommes sont trop mûres pour pouvoir être appréciées sûrement.

2° Par M. Audusson-Hiron, fils, pépiniériste à Angers, une *Poire* de semis nommée par lui *Lucie Audusson*, dont l'examen est confié à la Commission permanente de Pomologie.

3° Par M. Gallois, propriétaire à Gacé (Orne), quatre *Poires* Doyenné d'hiver, envoyées à tort sous le nom de Beurré magnifique.

4° Par M. H. Knight, jardinier au château de Pontchartrain, du *Raisin* tardif, de la variété anglaise nommée *Lady Downes*, beau fruit à gros grains ronds, noirs, bien fleuris, à peau épaisse, à chair croquante, juteuse et bonne. Il n'est pas encore tout à fait mûr.

5° Par M. Lucy, un pied fleuri du charmant *Oncidium ornithorhynchum* H. B. C.

6° Par M. Burel, un pied jeune, mais très-vigoureux et parfaitement fleuri, d'*Astrapæa Wallichii* LINDL.

M. Bouchard-Huzard, 1^{er} Secrétaire, procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire-général du ministère de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics annonce que M. le Ministre recevra, le samedi 30 décembre, à 4 heure et demie, à l'occasion du jour de l'an, MM. les Membres du bureau de la Société impériale et centrale d'Horticulture.

2° Une lettre de M. Delavier, pépiniériste à Beauvais (Oise), qui annonce qu'il donne à une Poire, obtenue par lui de semis et présentée antérieurement à la Société, le nom de Duchesse de Mouchy.

3° Une lettre par laquelle M. A. Delaville, aîné, demande qu'une Commission soit chargée d'aller examiner un grand nombre de lambourdes traitées d'après son procédé, chez M. de Beaumini, au château de Fitz-James (Oise). Cette demande est renvoyée par M. le Président au Comité d'Arboriculture.

4° Une lettre par laquelle M. Decolange, Président de la Société d'Horticulture récemment fondée à Etampes, exprime le désir que cette Société soit admise au nombre des Sociétés correspondantes, et demande différents renseignements.

5° Des demandes d'échange des publications adressées par le Conseil de perfectionnement annexé à l'Institut technique royal de Palerme (Italie) et par la Société d'Histoire naturelle de Boston (Etats Unis). — Ces échanges ont été accordés par le Conseil d'Administration, dans sa séance du 14 courant.

6° M. Donnaud fait hommage à la Société : 1° d'un Agenda qu'il vient de publier et dans lequel se trouve, entre autres documents intéressant les horticulteurs, la liste complète des Membres de la Société impériale et centrale d'Horticulture ; 2° d'un Agenda de poche.

M. le premier Secrétaire annonce à la Société qu'elle vient de perdre M. Charles Leperdriel, l'un de ses Membres titulaires.

Le Comité d'Arboriculture, après avoir examiné les fruits présentés, demande qu'une prime de 3^e classe soit accordée à M. Gallois,

pour ses belles Poires Doyenné d'hiver. Cette prime est accordée par un vote de la Compagnie et remise par M. le Président.

Le même Comité transmet un extrait des procès-verbaux de ses délibérations duquel il résulte qu'un fait annoncé par M. Bougault, jardinier chez M. Picard, aux Ambesais (Seine-et-Oise), n'a pu être constaté par le délégué qui avait été chargé de ce soin. Dans la séance du 12 octobre dernier, M. Bougault avait présenté deux belles Poires qu'il disait être le produit d'un jeune pied né d'un pepin semé le 12 septembre 1863. La tige du jeune Poirier venu de cette graine aurait été greffée en approche, le 18 mai 1864, sur un arbre déjà fort et, nourrie par la sève de celui-ci, elle aurait produit, en 1865, les deux beaux fruits que la Société a eus sous les yeux. Un arboriculteur très-habile s'étant rendu, après délégation du Comité, dans le jardin où se trouve l'arbre en question, n'y a rien vu qui confirmât les assertions de M. Bougault, et celui-ci, mis en demeure de demander à établir devant des Commissaires désignés pour cet objet la vérité des faits énoncés par lui, s'est refusé à faire cette demande. De là le Comité d'Arboriculture se croit autorisé à conclure que les faits avancés par ce jardinier ne sont nullement établis par lui.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1^o Réponse aux réclamations de MM. Defranoux et Lervat ; par M. PIGEAUX.

2^o Rapport sur les *Conna* et les *Cococases* cultivés par M. Régnier, fils, jardinier-fleuriste chez Mme Baurain, au château des Tourelles, à Evry, près Corbeil (Seine-et-Oise); M. QUINOV, rapporteur.

Les conclusions de ce rapport tendant au renvoi à la Commission des récompenses sont mises aux voix et adoptées.

L'ordre du jour appelant les deux objets pour lesquels la Société a été convoquée en assemblée générale, M. le Président donne d'abord la parole à M. Drouart, Membre de la Commission de comptabilité, qui présente, au nom de cette Commission, les comptes pour l'année 1868, déjà soumis aujourd'hui même au Conseil d'Administration et approuvés par lui.

M. le Président annonce ensuite qu'il va être procédé aux élections des fonctionnaires de la Société pour l'année 1866; mais,

avant d'ouvrir les scrutins, il donne lecture de deux lettres qui lui ont été adressées : dans l'une M. Andry dit que son âge et la faiblesse physique qui en est pour lui la triste conséquence le déterminent à ne plus se présenter comme candidat aux fonctions de Secrétaire-général ; dans l'autre, M. Corbay motive par l'état de sa santé le désir de ne plus être appelé aux fonctions de Trésorier qu'il remplissait depuis 17 années. M. le Président exprime de vifs regrets, auxquels la Compagnie s'associe visiblement, de ce que des motifs si sérieux vont désormais priver la Société du concours de deux personnes qui lui ont rendu les plus grands services depuis une longue suite d'années, dont le dévouement a été constant et absolu, et dont l'une surtout, en qualité de Secrétaire-général, a puissamment contribué à l'accroissement et à la prospérité de la Société. Néanmoins, ajoute M. le Président, la légitimité des motifs invoqués par l'un et l'autre impose l'obligation de respecter leur désir, et oblige par conséquent à conférer à d'autres personnes les fonctions qu'ils remplissaient si bien.

M. Lucy prend ensuite la parole pour rappeler que, voyant croître de jour en jour sa surdité, il a dû à regret se démettre des fonctions de 2^e Vice-Président parce qu'il lui devenait impossible de présider des séances dont les détails lui échappaient. En quelques mots bien sentis et auxquels la Compagnie applaudit chaleureusement, il assure que son dévouement ne fera jamais défaut à la Société qui le trouvera toujours prêt à lui donner son concours.

M. le Président ouvre alors le 4^o scrutin qui a pour objet la nomination du Président, du 4^o Vice-Président, du Secrétaire-général, du Trésorier et du Trésorier-adjoint.

Pour l'élection du Président, à laquelle prennent part 248 votants, M. le maréchal Vaillant obtient l'unanimité des suffrages exprimés, et M. le 4^o Vice-Président le proclame, en conséquence, élu Président pour l'année 1866.

213 votants ayant pris part à l'élection du 4^o Vice-Président, et la majorité absolue étant dès lors de 107, M. Brongniart obtient 494 voix ; M. Payen en a 43 ; M. Barral 5 ; M. Andry 2 et M. Bouchard-Huzard 2. M. Brongniart, ayant obtenu la majorité, est élu 4^o Vice-Président pour l'année 1866.

Le vote pour la nomination du Secrétaire-général donne 207

suffrages exprimés. La majorité étant ainsi de 104, M. Bouchard-Huzard réunit 137 voix ; 30 sont données à M. Rouillard ; 22 à M. De la Roy ; 12 à M. Andry ; 6 à 6 personnes différentes. M. Bouchard-Huzard ayant obtenu la majorité est proclamé Secrétaire-général pour 1866.

203 Membres concourent à l'élection du Trésorier et du Trésorier-adjoint. La majorité est de 102. Pour la nomination du Trésorier, on compte 143 voix données à M. Moras, 47 à M. Corbay ; en outre, il y a 7 voix perdues et 8 bulletins blancs. Pour la nomination du Trésorier-adjoint, 109 bulletins portent M. Lecocq-Dumesnil, 49 M. Moras, et on compte 8 voix perdues ou bulletins blancs. La majorité est acquise à MM. Moras et Lecocq-Dumesnil que M. le Président proclame, le 1^{er} Trésorier, le 2^e Trésorier-adjoint pour 1866.

Le deuxième scrutin est destiné à l'élection du 2^e Vice-Président, des 4 Secrétaires et du Bibliothécaire.

La nomination du 2^e Vice-Président est faite par 189 votants, qui donnent 95 pour la majorité absolue. Sur ce nombre 136 bulletins portent le nom de M. Andry, 29 celui de M. Pépin, 13 celui de M. Lucy et les 11 voix restantes se répartissent entre 6 personnes différentes. La majorité est dès lors acquise à M. Andry qui est proclamé 2^e Vice-Président pour l'année 1866.

189 bulletins sont déposés dans l'urne pour l'élection des 4 Secrétaires. La majorité, qui est de 95, est obtenue par M. Verlot qui a 178 voix, par M. Neumann qui en réunit 174, par M. Rouillard dont le nom est inscrit sur 116 bulletins, par M. Barillet-Deschamps que portent 107 suffrages. On compte ensuite 51 voix données à M. Rivière, 28 à M. Bouchard-Huzard, 20 à M. Buchetet, 11 à M. De la Roy, 9 à M. Vavin, et celles qui restent sont divisées entre 17 autres personnes. MM. Verlot, Neumann, Rouillard et Barillet-Deschamps, ayant obtenu la majorité, sont proclamés Secrétaires pour l'année 1866.

Dans le vote pour l'élection du Bibliothécaire, M. Pigeaux obtient 183 voix sur 189, et M. le Président le proclame dès lors élu pour l'année, presque à l'unanimité.

Le troisième scrutin est destiné à nommer le 3^e Vice-Président et les 4 Conseillers qui doivent combler les lacunes faites par le

renouvellement annuel par tiers que le Règlement prescrit pour le Conseil d'Administration.

145 Membres participent au vote pour l'élection du 3^e Vice-Président. La majorité, qui est ainsi de 73, est obtenue par M. Pépin qui réunit 84 suffrages et que M. le Président proclame élu pour l'année. Après lui, M. Boisduval a 49 voix ; M. Hardy, fils, en a 8, et 4 autres membres en ont chacun 1.

Quant à la nomination des 4 Conseillers, elle est faite par 89 votants. La majorité étant ainsi de 45, M. Thibaut et M. Verdier (Eugène) obtiennent chacun 77 voix ; M. Rivière en a 76 et M. Chauvière 60. MM. Thibaut, Verdier (Eugène), Rivière et Chauvière sont donc élus Membres du Conseil d'Administration.

Enfin le 4^e et dernier scrutin, consacré à l'élection du 4^e Vice-Président, réunissant 129 votants, la majorité est de 65. Elle est acquise à M. Boisduval dont le nom est inscrit sur 114 bulletins et que M. le Président proclame élu en cette qualité pour l'année 1866. Les voix restantes sont réparties entre 6 personnes, et il y a 5 bulletins nuls.

Par suite de ces diverses élections, le bureau de la Société impériale et centrale d'Horticulture, pour l'année 1866, sera composé de la manière suivante :

MM.

<i>Président d'honneur.</i>	S. A. I. le PRINCE NAPOLEON.
<i>Président.</i>	S. Exc. le Maréchal VAILLANT.
<i>Vice-Présidents.</i> . . .	BRONGNIART, ANDRY, PÉPIN, BOISDUVAL.
<i>Secrétaire-général.</i> . .	L. BOUCHARD-HUZARD.
<i>Secrétaires.</i>	VERLOT, NEUMANN, ROUILLARD, BARILLET- DESCHAMPS.
<i>Trésorier.</i>	MORAS.
<i>Trésorier-adjoint.</i> . .	LECOQC-DUMESNIL.
<i>Bibliothécaire.</i>	PIGEAUX.

Enfin le Conseil d'Administration se trouve de nouveau complété par l'élection de MM. Thibaut, Verdier (Eugène), Rivière et Chauvière.

M. le 1^{er} Secrétaire annonce des présentations ;
Et la séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président met aux voix et la Société prononce l'admission de vingt-deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il ne s'est pas élevé d'opposition.

Il donne ensuite lecture d'une lettre dans laquelle M. le maréchal Vaillant remercie avec effusion la Société de ce qu'elle l'a nommé à l'unanimité son Président pour l'année 1866. M. le maréchal Vaillant exprime, à cette occasion, en termes vivement sentis et auxquels la Compagnie applaudit chaleureusement, son dévouement dont, dit M. Brongniart, il a déjà donné tant de preuves. M. Brongniart ajoute que M. le maréchal Vaillant se proposait de venir présider cette séance, mais que des affaires importantes de son ministère, survenues aujourd'hui même, ne le lui ont pas permis.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Au nom de M. Margueritte, jardinier de l'Institut des Nobles, à Varsovie, 4 beaux échantillons de *Persil* à grosse racine, qui sont cependant un peu moins volumineux que ceux dont on a dû l'envoi, l'année dernière, au même jardinier. Dans sa lettre d'envoi, M. Margueritte dit que l'année 1865 n'a pas été favorable à cette plante, à cause de l'intensité et de la longue durée des chaleurs de l'été. Il recommande, si l'on veut obtenir de belles racines de ce *Persil*, de le semer dans une terre plutôt légère que forte, pour que le pivot ne se ramifie pas; de le tenir toujours espacé, pour qu'il puisse prendre tout le développement dont il est susceptible; enfin d'en faire le semis de bonne heure, en même temps que celui des Carottes hâtives, parce que la plante reste longtemps faible et ne prend du développement qu'à partir de l'arrivée des chaleurs.

2° Par M. Lepère, fils, des *Pommes* rapportées dernièrement par lui d'Allemagne, d'une variété fort estimée dans cette partie de l'Europe, où elle est connue sous le nom de Rosmarin du Tyrol.

Ces fruits, qui probablement ont perdu de leur mérite habituel par l'effet du transport, sont trouvés par le Comité d'Arboriculture, après dégustation, de mérite assez médiocre.

3° Par M. Famy (Louis), professeur d'Arboriculture à Angoulême (Charente), quatre grandes photographies dont il fait hommage à la Société et qui sont la représentation d'autant de Pêchers obtenus par lui sous la forme de lettres faisant un nom, de croix d'honneur, etc., et cela sans le secours d'un palissage soit à la loque, soit sur un treillis de lattes ou de fils de fer, mais seulement en attachant les branches fruitières aux branches-mères. Ce sont donc des spécimens destinés à montrer que par cette méthode, que recommande et enseigne M. Famy, on peut obtenir du Pêcher, et avec une remarquable netteté, toutes les formes possibles.

4° Par M. Daudin, amateur au château de Pouilly, par Méru (Oise), des échantillons fleuris de quelques plantes intéressantes pour leur rareté ou leur beauté, comme l'*Hamiltonia scabra* DON (*Spermatidictyon azureum* LINDL.), Rubiacée dont les fleurs exhalaient une odeur suave, le *Cyrtanthera Ghiesbreghtii*, le *Peristrophe speciosa* NEES, fort jolie Acanthacée, l'*Eranthemum strictum*, et qui, pour la plupart, ont pris un grand développement dans la pleine terre d'une serre froide, surtout le *Goldfussia anisophylla* NEES.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Jean Sisley, de Lyon, demande si l'on connaît quelque moyen pour faire périr les insectes qui, chaque année, détruisent une quantité considérable de jeunes fruits, de telle sorte qu'après les plus abondantes floraisons des arbres fruitiers, on n'obtient souvent qu'une récolte insignifiante. Bien que les entomologistes déclarent qu'il n'y a rien à faire dans ce cas, il pense qu'on pourrait chercher quelque procédé qui remédiât au mal ou du moins l'amointrit, et il rappelle que, d'après les journaux belges, M. le docteur Decaisne, de l'hôpital d'Anvers, a fait avec l'huile de pétrole des expériences qui lui ont donné des résultats satisfaisants.

M. le Dr Boisduval ne croit pas qu'il y ait lieu d'espérer beaucoup des essais qu'on pourra faire à ce sujet.

M. Forney rappelle que, dans une note qui a paru par la voie

du *Journal* (V, 1859, p. 264), il a conseillé le pincement des fleurs qui occupent le centre des inflorescences du Poirier comme un moyen de remédier au mal que signale M. Sisley et d'amener les fleurs conservées à nouer beaucoup plus sûrement que si l'on avait abandonné les choses à elles-mêmes. Entre autres faits, il rapportait dans cette note que, sur deux pyramides de Doyenné d'automne, un insecte, qui se tenait au centre des bouquets, dévorant les boutons, la suppression des fleurs centrales fit disparaître l'insecte et permit aux fleurs extérieures conservées de nouer et de donner des fruits.

Quelques-uns des Membres présents émettent des doutes relativement aux bons effets que M. Forney croit pouvoir attendre du pincement des fleurs centrales dans le cas qui a motivé la lettre de M. J. Sisley.

2° Une lettre par laquelle M. Pujalet, herboriste à Melun (Seine-et-Marne), demande que M. le Président veuille bien faire examiner une composition qu'il fabrique et qu'il regarde comme un insecticide efficace. — M. le D^r Aubé est prié de faire des expériences avec l'insecticide de M. Pujalet.

3° Des demandes de Commission adressées, l'une par M. Brasseur, coutelier, rue Port-Royal, 16, à Paris, pour un sécateur d'un nouveau modèle imaginé par lui; l'autre par M. Bonnet (Charles), de Suresnes, pour l'examen d'un système de vitrage des serres. — Ces deux demandes sont renvoyées par M. le Président au Comité des Arts et Industries horticoles.

4° Une notice de M. Jules Laureau, chimiste, sur les engrais à base de poissons de mer, est renvoyée au Comité de Culture potagère.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient d'éprouver une perte très-regrettable par le décès de M. le général Par-chappe, Membre titulaire.

Il fait connaître ensuite à la Compagnie les nominations que viennent de faire les Comités des personnes qui doivent composer, pour cette année, leur bureau particulier.

Le Comité de Culture potagère a nommé M. Louesse Président, M. Vivet Vice-Président, M. Laizier Secrétaire, M. Dagorno Vice-Secrétaire et M. Gontier délégué à la Commission de rédaction.

Le Comité d'Arboriculture a élu M. Bouclier Président, M. Pochet-Deroche Vice-Président, M. Cottu Secrétaire, M. Michelin Vice-Secrétaire et M. Gosselin, délégué à la Commission de rédaction.

Le Comité de Floriculture a choisi M. Malet pour Président, M. Boisduval pour Vice-Président, M. André pour Secrétaire, M. Bernardin pour Vice-Secrétaire et M. Martin pour délégué à la Commission de rédaction.

Le Comité des Arts et Industries horticoles a porté ses choix sur M. O'Reilly comme Président, M. Tricotel comme Vice-Président, M. Teston comme Secrétaire, M. Collard comme Vice-Secrétaire, et M. Denuelle comme délégué à la Commission de rédaction.

Dans le Comité d'expériences ont été nommés M. Burel Président et M. Dupuy-Jamain Secrétaire; M. Rivière est délégué à la Commission de rédaction.

Enfin pour le Comité des secours ont été élus : M. Maufra Président, M. Durand Secrétaire et M. de Mony-Colchen délégué à la Commission de rédaction.

M. Michelin donne lecture de son Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture pendant l'année 1865.

Il est également donné lecture du Compte rendu, par M. André, des travaux du Comité de Floriculture pendant la même période.

Il est ensuite donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Sur quelques variations de Rosiers survenues après la greffe; observations communiquées à l'occasion d'un mémoire de M. de Bazillac; par M. MARGOTTIN.

2° Rapport sur la 1^{re} livraison de l'*Horticulteur moderne*; M. LUCY, Rapporteur.

3° Rapport sur un ouvrage de M. André intitulé : *Le mouvement horticole*, Revue des progrès de l'horticulture en 1865; M. PIGEAX, Rapporteur.

4° Compte rendu de l'Exposition universelle d'Horticulture tenue à Erfurt (Prusse), en septembre 1865; par M. BALTET (CHARLES), horticulteur à Troyes.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations; Et la séance est levée à 3 heures et demie.



NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1865.

MM.

1. ALLIAUME (Louis), rue de Fontenay, 40, à Vincennes (Seine); présenté par MM. Lepère et Malot.
2. ARCHER (J.), marchand de verres à vitrer les serres, rue de Paris, 96, (Charonne), à Paris; par MM. Domage et Lierval.
3. BOIRON (Henri), jardinier-chef chez M. G. Schmith, rue de Courneville, 83, au Havre (Seine-Inférieure); par MM. Malet père et Douy.
4. BOULORÉ (Jacques-Antoine), entrepreneur de jardins, rue de la Toar, 53, à Paris; par MM. Landry aîné et Corbay.
5. CARON (Henri), propriétaire, à Buflies (Oise); par MM. Brongniart et Duchartre.
6. COLLARDEAU-DUEAUME, rue de Chabrol, 34, à Paris; par MM. Mallival et Hardy-Passot.
7. DARD, propriétaire, à Sucy (Seine-et-Oise); par MM. Pissot, Perrault et Barillet-Deschamps,
8. ECHARD (Louis), jardinier-chef au château de Mitton, par Galluis-la-Queue (Seine-et-Oise); par MM. Lareule et Andry.
9. FONNÉ (Fr.-Joseph), jardinier chez M. Ablé de Müller, à Ludes, par Rilly-la-Montagne (Marne); par MM. le comte L. de Lambertye et Collard.
10. FORCEVILLE (vicomte de), rue Ducange, à Amiens (Somme); par MM. Thibaut et Keteleér.
11. GISSINGER (Jean), jardinier-chef au château de Rouffach (Haut-Rhin); par MM. Baltet frères, Hardy et Rouillard.
12. GILBERT (Jean-Charles), jardinier au château de Saint-Jean de Beau regard, par Orsay (Seine-et-Oise); par MM. Gilbert fils et Andry.
13. GUÉRIN (Séraphin), jardinier chez M. Bénard, au Ver-Galant, à Vaujours (Seine-et-Oise); par MM. Carrelet et Chauvière.
14. HADIN (R.), fabricant de médailles, rue Saint-Claude, 5, à Paris; par MM. Landry et Tricotel.
15. LAMBERT (Hyacinthe), quai Pelletier, 8, à Paris; par MM. Guldenschuh et Martin.
16. LEDOIT (Louis-Désiré), jardinier chez M. Faulet, aux Monts-Ferrants, à Port-Marly, par Marly-le-Roi (Seine-et-Oise); par MM. Vincent et Andry.
17. LHOTEILLER fils (E.-J.-F.), jardinier chez M. Poulain, à Chelle (Seine-et-Oise); par MM. Malot et Lepère.
18. MORAND (Louis), jardinier à l'asile de l'Orne, à Alençon (Orne); par MM. Loise, père et fils.

19. PETITJEAN (François), rue de Provence, 34, à Paris; par MM. Royer et Ancelet.
20. FIGNY fils (Baptiste), jardinier chez M. Lacarrière, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise); par MM. Lepère et Renault.
21. ROUSSELET, grainier-pépiniériste, à Gisors (Eure); par MM. Joseph Masson et Andry.
22. SIMON (J.-B.-L.), grainier, rue du Moyen-Pont, 3, à Metz (Moselle); par MM. Loise, père et fils.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JANVIER 1866.

- Abhandlungen der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultu* (Mémoires de la Société silésienne pour la culture nationale; division des sciences naturelles et de la médecine; in-8° de 82 pages et 2 tableaux; division philosophico-historique, 1864, 2^e cahier, in-8° de 96 pages). Breslau; 1864.
- Agriculteur praticien* (15 décembre 1865). Paris; in-8°.
- Annual Report of the American Institute of the City of New-York* (Rapport annuel de l'Institut américain de New-York, pour 1861, 1862 et 1863). 3 volumes in-8°; Albany, 1862, 1863 et 1864.
- Ami des Champs* (janvier 1866). Bordeaux; in-8°.
- Apiculteur* (janvier 1866). Paris; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (30 décembre 1865). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Charente* (2^e trimestre, 1865). Angoulême; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture du Puy* (Tome XXVI, 1863). Le Puy; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (septembre et octobre 1865). Toulouse; in-8°.
- Belgique horticole* (11^e et 12^e livraisons de 1865). Gand; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (novembre 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Yonne* (Années 1857, 1858 et 1859). Auxerre; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise* (janvier 1865). Versailles; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (n^o 5 de 1865). Valence; in-8°.

- Bulletin agricole de Lons-le-Saulnier* (15 janvier 1866). Lons-le-Saulnier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (novembre 1865). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (novembre et décembre 1865). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n° 3 de 1865) Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (novembre 1865). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Yvetot* (2^e année, 1864-1865). Yvetot; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (décembre 1865). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture du Calvados* (1^{er} et 2^e semestres de 1864). Caen; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* (septembre 1865). Lyon; in-8°.
- Courrier des familles* (1^{er}, 10 et 20 janvier 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce, vol. IX; Répertoire d'Agriculture, vol. XXX; 1^{er} cahier de 1866; 10 janvier)*. Turin; in-8°.
- Gazette des Campagnes* (30 décembre 1865). Feuille in-4°.
- Horticulteur français* (n° 12 de 1865; 1^{er} de 1866). Paris; in-8°.
- Institut* (28 décembre 1865; 4, 10, 17 et 24 janvier 1866). Paris; feuille in-4°.
- Istruzione teorico-pratica (Instruction théorique et pratique pour la culture de la Betterave et de la Rave)*; par M. ORIGÈNE CINELLI. Broch. in-18 de 24 pages. Macerata; 1865.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (décembre 1865). Toulouse; in-8°.
- Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique* (novembre et décembre 1865). Bruxelles; in-4°.
- Maison de Campagne* (16 décembre 1865, et 1^{er} janvier 1866). Paris; in-4°.
- Modo pratico di coltivare il cotone (Manière pratique de cultiver le coton)*; par M. EUG. GIORDANO. Broch. in-8° de 69 pages. Bologne; 1865.
- Monatschrift für Pomologie und praktischen Obstbau (Journal mensuel de Pomologie et d'Arboriculture pratique, rédigé par MM. J.-G.-C. OBERDIECK et ED. LUCAS; cahiers d'août et septembre 1864)*. Stuttgart; in-8°.
- Pays Normand* (20 décembre 1865, et 20 janvier 1866). Caen; in-8°.
- Pomologie de France (Congrès)* (35 descriptions de fruits). Lyon; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (décembre 1865). Auch; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (10 janvier 1865). Paris; in-8°.

- Revue des Jardins et des Champs* (6^e année, dernier cahier de 1865). Lyon; in-8°
- Revue horticole* (1^{er} et 16 janvier 1866). Paris; in-8°.
- Revue illustrée* (31 décembre 1865, 7, 14 et 21 janvier 1866). Paris; feuille in-4°.
- Royal horticultural Society's Proceedings* (*Actes de la Société royale d'Horticulture*, décembre 1865). Londres; in-8°.
- Science pour tous* (28 décembre 1865, 4, 11, 18 et 25 janvier 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société d'Horticulture du Doubs* (n° 4 de 1865). Besançon; in-8°.
- Société d'Agriculture et d'Horticulture de Tournai* (92^e Exposition). Tournai; in-8°.
- Société royale de Flore de Bruxelles* (8^e Exposition). Bruxelles; in-8°.
- The Gardeners' Chronicle* (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; n° du 30 décembre 1865, des 6, 14 et 20 janvier 1866). Londres; in-4°.
- The Journal of the royal horticultural Society of London* (*Journal de la Société d'Horticulture de Londres*; nouvelle série, vol. I, 1866, 1^{re} partie, éditée par M. M.-J. BERKELEY). Londres; in-8°.
- Tijdschrift door het antwerpsch kruidkundig Genootschap uitgegeven* (*Journal publié par la Société botanique d'Anvers, sur l'Agriculture et l'Horticulture*, 1^{re} année, 1^{re} et 2^e livraisons; 15 décembre 1865, et 15 janvier 1866). Anvers; in-8°.
- Sur la Viticulture du centre sud de la France*, par le D^r JULES GUYOT. Paris, in-4° de 336 pages.
- Vergers* (*le*) Arboriculture et Pomologie, par M. MAS (janvier 1866). Paris; in-4°.
- Verzeichniss von Obst-Sorten* (*Catalogue des arbres fruitiers en pieds et dont sont vendues des greffes*; M. FRANZ JAHN). Meiningen; in-8° de 69 pages.
- Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n° 50 et 51 de 1865). Berlin; in-4°.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; décembre 1865, janvier 1866). Munich; in-8°.
- Zweiundvierziger Jahres-Bericht der schlesischen Gesellschaft* (*42^e Rapport annuel de la Société silésienne pour la culture nationale*). Breslau; 1865; in-8° de 266 et iv pages.

NOTES ET MÉMOIRES.

SUR QUELQUES VARIATIONS DE ROSIERS SURVENUES APRÈS LA GREFFE;
OBSERVATIONS COMMUNIQUÉES A L'OCCASION D'UN MÉMOIRE DE M. DE
BAZILLAC;

Par M. MARGOTTIN.

Dans le cahier du *Journal* pour novembre 1865, XI, pp. 655-664, je trouve un article intitulé : L'hybridation des végétaux par le croisement des séves, par M. Louis de Bazillac, membre de la Société d'Encouragement de Bagnères-de-Bigorre.

L'auteur dit : « Par des circonstances toutes fortuites, j'ai été conduit à surprendre un secret de la nature, qui me semble pouvoir, dans des mains habiles, contribuer à augmenter dans une proportion notable les richesses de la culture des fleurs et des fruits. »

Vers le mois de juin 1863, voulant supprimer une rose non remontante, il greffa plusieurs écussons du Rosier Général Jacqueminot. Au printemps 1864, le Rosier fleurit et l'auteur constata que la rose était plus foncée, d'un beau rouge brillant, bien différente de l'espèce greffée, et que chaque pétale offrait une panachure particulière, ce qui lui permit de croire que cette variété devait être nouvelle. M. de Bazillac dit que, encouragé par le gain qu'il avait obtenu, il prit un rameau du Rosier Lady Warendor (il n'existe point, parmi les Rosiers remontants, de rose nommée Lady Warendor; cette rose est un Bengale à fleur blanche), et que là de nouveau il aurait rencontré le même accident.

Selon moi, c'est un phénomène que l'on rencontre très-souvent en appliquant des greffes sur des individus très-vigoureux ; on peut même, en fixant les greffes, conserver ces variétés un peu de temps; mais elles ne sont jamais d'une longue durée. J'ai particulièrement remarqué ce fait sur des roses foncées, telles que :

Général Jacqueminot..... Lion des combats,

Souvenir du Comte de Cavour..... Géant des batailles.

J'attribue donc ce fait à la grande végétation, mais non à une hybridation qui n'a rien de commun avec la greffe. J'ai remarqué

parmi les Roses roses et claires les mêmes phénomènes en panachures; mais là, au lieu de les trouver sur des individus vigoureux, je les ai vus sur des sujets faibles et sans végétation. A plusieurs reprises j'ai fixé de ces variétés; je les ai parfaitement conservées; mais, comme je l'ai dit plus haut, elles n'ont jamais été de longue durée, et elles ont toujours montré une tendance marquée à retourner au type.

Les variétés fixées qui se sont conservées le plus longtemps sont:

Perpétuelle Cœlina Dubos, blanc quelquefois strié de carmin. Cette variété provient de la Rose du Roi où elle retourne, mais rarement.

Panachée d'Orléans, d'un rose très-clair strié de rose lilacé. Cette variété provient de la Rose Baronne Prévost à laquelle elle retourne très-souvent; mais, chose assez singulière, sur un rameau qui a donné une rose panachée, il n'est pas rare de voir se développer un rameau de la Rose Baronne Prévost qui fleurit identique avec son type.

Madame Désirée Giraud; panachée blanc, fond clair strié de carmin. Même provenance que la Panachée d'Orléans et même phénomène; seulement sur cette dernière les rameaux sont couverts d'épines très-fines et très-nombreuses, tandis que sur la Panachée d'Orléans il n'en existe point ou peu.

Madame Campbell d'Islay. Fleur marbrée, que l'on rencontre très-souvent parmi les roses de la Reine, sans même qu'elle soit fixée.

Triomphe d'Amiens. Fleur rouge foncé strié marbré, de la provenance de la Rose Général Jacqueminot à laquelle elle retourne presque toujours.

Triomphe d'Alençon. Fleur identiquement la même que la Baronne Prévost de laquelle elle provient, mais le coloris est d'un beau rouge vif; je n'ai pas encore vu cette variété retourner à son type.

Ordéric Vital. Provenance de la Baronne Prévost; la fleur également identique avec celle-ci, mais le coloris est d'un rose tendre légèrement saumoné; elle retourne très-souvent à son type.

Je conclus que la greffe n'a aucun rapport avec l'hybridation, puisque l'hybridation n'a lieu qu'à la floraison, et qu'il n'est

possible d'obtenir une variété bonne et de longue durée que par le semis.

NOTE SUR LA FRUCTIFICATION DE L'UROSTIGMATE NUISIBLE (*Urostigma infestum* MIQ.), PLUS CONNU SOUS LE NOM DE *Ficus scandens* LAMARK;

Par M. -GUIDON, d'Epernay.

Il est peu d'amateurs et de jardiniers qui ne connaissent ce joli petit arbuste grimpant, originaire du Brésil, qui, cultivé en serre tempérée ou chaude, voire même en serre froide, tapisse les murs de fond, les rochers, les cascades, et forme, par sa puissante végétation, des tapis de verdure du plus charmant effet.

En 1856, j'ai planté un pied de cet arbuste (*Urostigma infestum* MIQ.) dans une petite serre adossée, où je cultive, pendant la saison d'été, différentes plantes qui reçoivent tantôt de l'humidité en abondance, tantôt la sécheresse avec de fortes ventilations, et même du froid en hiver. *L'Urostigma infestum*, malgré toutes ces variations, n'en pousse pas moins bien et couvre de son élégante verdure tout le mur de fond de la serre où il est planté; lequel a huit mètres de longueur sur trois mètres cinquante centimètres de hauteur.

Cinq ans après la plantation de ce *Ficus scandens* (1861), et pour loger plus de plantes dans la serre, j'ai fait placer un gradin adossé au mur de fond, ne laissant libre que l'extrémité de ce petit arbuste, à environ un mètre trente centimètres au-dessus de la tablette supérieure du gradin. Il avait alors parcouru toutes les phases d'une végétation luxuriante, et bien que le gradin fût placé devant lui, il n'en continua pas moins à pousser avec vigueur, et à se ramifier dans le haut en forme de petits buissons touffus. C'est parmi ces buissons que j'ai remarqué les trois premiers fruits, en rangeant à nouveau des plantes sur le gradin.

Pour les personnes qui ne connaissent pas *l'Urostigma infestum*, il est bon de dire qu'il végète à l'instar du Lierre; que tant qu'il trouve le moyen de se cramponner aux corps, [arbres, murs, rochers, il s'étend avec une vigueur étonnante, de beaucoup supérieure à celle du Lierre lui-même.

J'ai observé une branche de *Ficus scandens* courant sur le mur de notre serre chaude (par un temps sombre et chaud), qui s'est allongée de 50 centimètres en 24 heures. On voit par là combien ce Figuier est vigoureux; mais quand il a atteint le sommet du corps sur lequel il se cramponne, il devient arbuste ou plutôt buisson, absolument comme le Lierre. C'est dans cette condition que j'ai l'avantage de le voir fructifier chaque année.

Le fruit de l'*Urostigma infestum* est relativement gros, pour un arbuste qui a les branches et les rameaux si grêles : son volume est à peu près celui d'une petite pomme de reinette franche; il est ombiliqué, lisse, ovale, d'un beau vert-émeraude un peu foncé; il est recouvert d'une légère poussière glauque transparente, ce qui lui donne, à première vue, une apparence cristallisée. Il est curieux et joli.

Comme je n'avais jamais vu ce fruit et que je n'avais même rien lu à son sujet dans les ouvrages d'horticulture, j'espérais voir arriver à maturité les trois premiers qui s'étaient montrés; mais mon espoir fut bien déçu quand, après six ou sept semaines d'attente, je les vis un matin tous les trois tombés à terre derrière le gradin.

Je terminerai cette note en rappelant que le botaniste hollandais Miquel dit qu'au Brésil ce petit arbuste grimpant et rampant, couvre des surfaces d'une étendue considérable, au point de nuire à la végétation même des plus grands arbres qu'il envahit jusqu'à la cime et finit par étouffer.

RÉVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT.

(2^e PARTIE)

Voyez, pour la 4^{re} partie, XI, 1865, pages 218-225, 267-278 et 350-360 ;
pour la 2^{me} partie, XI, 1865, pages 664-666 et 739-745);

Par M. ROUILLARD.

§ 44. — ŒILLETS DES FLEURISTES.

Rien à ajouter à tout ce qui a été dit sur ces délicieuses plantes, dont les variétés se retrouvent habituellement dans les semis, ce

qui permet de les conserver lorsque la faculté végétative des vieux pieds et de leurs multiplications est épuisée. Disposition précieuse mise à profit par les semeurs pour les renouveler et les perpétuer dans les collections.

Œillets nouveaux gagnés par M. GAUTHIER-DUBOS, de Pierrefitte, près Paris.

1° *Flamands ardoisés.*

Lord Willoughby de Eresby. — Ardoise rubané rose-vif.

2° *Fantaisies (français).*

Georges Sénéchal. — Blanc couvert de stries violet-pourpre.

Lady Bloomfield. — Blanc d'argent, ligné rose.

Comtesse Bugnogy. — Blanc pur, bordé et strié beau violet.

Comtesse de Waldstein. — Blanc, bordé et strié rose-vif.

3° *Fantaisies (allemands).*

Berthe Gauthier. — Jaune-pâle, liséré et strié vermillon-vif.

Vicomtesse de Barington. — Jaune, fortement ligné violet-pourpre.

4° *Avranchain.*

Comtesse de Bonvouloir. — Jaune-abricot, flammé rose-vif.

Les Œillets suivants ont été choisis parmi les plus remarquables de ceux qui ont été placés à l'Exposition partielle de juillet 1864, par M. Gauthier-Dubos. Ils sont d'une éminente beauté, et je regrette de ne pouvoir donner que les numéros qu'ils portaient, puisque je ne connais pas leur nom.

ŒILLETS.

1° *Flamands.*

1049. — Blanc pur, rubané cerise-mordoré et pourpre-brun bizarre.

1023. — Blanc, rubané écarlate et brun-foncé bizarre.

4414. — Blanc pur, rubané rose-vif.

2° *Flamands ardoisés.*

330. — Ardoise rubané écarlate.

1763. — Gris ardoisé rubané cerise.

3^o *Fantaisies (français).*

340. — Blanc pur ligné cerise écarlate.
 453. — Blanc pur ligné rose.
 463. — Blanc strié violet-clair.
 340. — Blanc pur strié écarlate.
 75. — Blanc pur ligné cramoisi-violet.
 404. — Blanc pur ligné cerise.
 494. — Blanc couvert de stries vermillon.

4^o *Fantaisies (allemands).*

271. — Jaune doux, couvert de stries violettes.
 806. — Jaune-olive, couvert de stries cramoisi-brun.

5^o *Avranchains.*

264. — Abricot, flammé rose cerise bleuté.
 674. — Abricot-clair, flammé gris ardoisé.

OEillets nouveaux obtenus par MM. BAUDRY et HAMEL,
 d'Avranches.

4^o *Flandais ardoisés.*

Elisa Launay. — Ardoise-cendré, satiné, fortement rubané cerise brillant.

Georges Simon. — Ardoise-foncé, rubané cerise et pourpre-brun.

2^o *Fantaisie (allemand).*

Séduisant. — Soufre-pâle, bordé et strié violet-vif.

3^o *Avranchains.*

Victor-Amédée. — Fauve-aurore, flammé rouge-sang.

Le Vaillant. — Très-fortes fleurs, abricot flammé écarlate-brillant.

Eclatant. — Jaune-fauve, fortement flammé rouge-cocciné.

Raphaël. — Fleurs énormes, jaune-soufre ombré blanc, picté et flammé violet.

Lady Stuart. — Jaune-soufre ombré plus pâle, strié et flammé rouge-vermillon.

Mademoiselle le Béchu. — Jaune-soufre, flammé rose-tendre et ardoise.

Madame E. Affichard. — Fauve soufré, nuancé rose, flammé ardoise.

§ 15. — CHRYSANTHÈMES DE L'INDO-CHINE.

Depuis quelques années, les semeurs s'attachaient à obtenir principalement des variétés à très-petites fleurs ou pompons, qui sont peut-être préférables pour rentrer, en vases, dans les serres, où elles fleurissent sûrement à l'abri des intempéries atmosphériques. Les variétés à grandes fleurs étaient délaissées, et cela était fâcheux; car, quelques charmes qu'aient celles à petites fleurs, celles à grandes fleurs l'emportent peut-être sur elles, et, dans tous les cas, elles les valent. Cultivées en plein air, je les crois préférables.

Cette année, beaucoup de variétés à grandes fleurs ont été gagnées dans les cultures anglaises, et je me suis attaché à les décrire plutôt que celles à petites fleurs, qui se trouvent en assez grand nombre dans nos cultures, afin de les faire connaître et de faire naître le désir de se les procurer de préférence. Elles figurent bien dans les parterres d'extrême automne, où, au moyen de quelques abris, leur floraison peut se prolonger jusque dans le mois de décembre.

Chrysanthèmes à grandes fleurs obtenus en Angleterre.

Princess of Wales (Davis). — Blanc teinté rose-lilas; plante hors ligne.

Lord Clyde (Smith). — Cramoisi éclatant, coloris nouveau.

Antonelli (Salter). — Orange saumoné brillant; très-larges fleurs.

Sanguinea (sic). lisez *Sanguineum* (Pethers). — Cramoisi vif, superbe.

Fire Fly (. . . .) — Rouge-feu, forme d'Anémone.

Reverend J. Dix (Davis). — Orange foncé, centre plus vif; perfection.

Prince Alfred (Davis). — Rose-cramoisi; le plus beau du genre.

Bella dona (Smith). — Lilas frais, centre plus vif.

Général Bainbrigge (Clark). — Rouge-orange foncé, centre jaune d'or. Variété d'un grand effet.

Mistress Haliburton (Smith). — Blanc soufré, très-beau.

- Empress* (Smith). — Lilas pur ; fleurs anémonéformes.
- Sir Strafford Carey* (Pethers). — Rouge-brun foncé extrémité jaune ; très-belles fleurs.
- Robert James* (Smith). — Rouge-cinabre et orange ; perfection.
- Psyché* (Smith). — Jaune pur brillant ; plante basse.
- Edwin Landseer* (Smith). — Rose-rubis ; très-belle variété.
- Bernard Palissy* (Smith). — Orange-feu brillant, doré au sommet des ligules.
- Mistress E. Miles* (Smith). — Jaune vif ; perfection.
- Donald Beaton* (Smith). — Orange foncé ; superbe.
- Prometheus* (Pethers). — Saumon-feu brillant ; très-beau.
- Saint Patrick* (Davis). Rouge-rubis foncé ; fort-beau.
- Soumarez* (Smith). — Rouge bronzé ; plante basse.
- Pelagia* (Smith). — Orange-cinabre vif ; plante basse.
- Sam. Smick* (Smith). — Rouge-rubis bronzé au sommet des ligules ; plante naine.
- Florence Mary* (Pethers). — Saumon brillant ; plante basse.
- Empress of India* (Bird). — Blanc pur.
- Mistress Pethers* (Pethers). — Rose-lilas anémonéforme ; superbe.
- Sir Georges Bowyer* (Pethers). — Rose-pourpre foncé ; perfection.
- Lalla Rookh* (Pethers). — Rose-rubis foncé ; très-beau.
- Florence Nightingale* (Smith). — Jaune-soufre pâle ; belle forme.
- Grange lodge rival* (Pethers). — Saumon-orange, perfection.
- Lady Slade* (Smith). — Lilas-frais, centre carmin-sang ; parfait.
- Monica* (Smith). — Jaune-orange ; magnifique.
- Saint Margaret* (Pethers). — Jaune-orange brillant , anémonéforme.
- Lord Palmerston* (Salter). — Amarante foncé pointé rouge.
- Chrysanthèmes du Japon.*
- Bronze Dragon*, bronze ou fauve.
- Roseum punctatum*, rose clair moucheté blanc.
- Yellow dragon*, beau jaune d'or.
- Japonicum*, marron strié jaune ; ligules fimbriées.
- Striatum*, blanc strié carmin.
- Grandiflorum*, beau jaune.
- Laciniatum*, blanc pur.

Ces derniers Chrysanthèmes ont été introduits directement du Japon par le voyageur R. Fortune, à qui l'horticulture doit tant de belles plantes nouvelles de tout genre. Ils sont fort différents de ceux que nous cultivons par la forme et la grandeur des fleurs, et même par le coloris de quelques-unes. Les ligules sont généralement très-allongées; elles donnent aux fleurs un aspect tout particulier. Ces fleurs, dans plusieurs variétés, sont aussi grandes que celles de la plupart des Dahlias.

Thérèse Olivier. — Fleurs très-nombreuses, fort grandes, très-pleines, parfaitement disposées et charmantes; ligules innombrables, tubulées dans la moitié inférieure de leur longueur, ouvertes en languettes dans la supérieure; blanc chair lilacé dans l'intérieur des ligules, violet franc à l'extérieur, bouton central jaunâtre et violet; disposition de couleur tout à fait nouvelle et étrange. Variété d'un grand mérite.

Ce très-beau chrysanthème a été obtenu de semis, il y a trois ans, par M. Ch. Clément, l'un de nos bons collègues, qui a autorisé M. Lierval à le mettre au commerce en 1863. C'est certainement une des plus agréables variétés qui se soient encore produites.

§ 16. — PLANTES NOUVELLES introduites de la Nouvelle-Grenade (Amérique tropicale), par M. Lindige et dont la propriété a été cédée à M. LIERVAL, rue de Villiers, n° 42, aux Ternes-Paris, qui les a multipliées et mises en vente, à partir du 1^{er} juillet 1865.

Anthurium spectabile. — Superbe plante dont les grandes feuilles sont, en se développant, rouge-cuivré et deviennent vert-olive, brillant, avec les nervures blanc-ivoire. (Voyez *Journ.*, XI, 1865, p. 493).

Il est à présumer que cette plante hautement ornementale atteindra des proportions considérables, car M. Lierval en possède un jeune sujet dont les feuilles ont déjà 40 cent. de longueur sur 30 cent. de largeur, et sont supportées par un pétiole de 30 cent. de hauteur.

Anthurium Lindigii. — Très-belle espèce, dont les grandes feuilles, d'un beau vert-clair très-luisant, sont supportées par des pétioles cylindriques et très-longs.

Micania Liervalii. — Espèce très-remarquable par sa rusticité, l'ampleur et la coloration de son feuillage. Les feuilles cordiformes et opposées sont vert-foncé luisant et velouté, sur lequel ressortent vivement les nervures qui sont roses jusque vers le milieu des feuilles, et d'un beau blanc jusqu'à l'extrémité.

Un jeune sujet qui n'a que 60 cent. de hauteur, a déjà des feuilles mesurant en longueur 30 cent., et en largeur 25 cent.

Bignonia argiræa violascens. — Plante grimpante, magnifique, rivalisant avec le *Cissus discolor*. Les feuilles ovales, acuminées, sont opposées; au fur et à mesure qu'elles se développent et prennent de l'âge, elles offrent les colorations suivantes : d'abord violet rosé avec marbrures vert-argenté, et successivement, blanc-argenté avec marbrures vert-foncé, blanc-argenté avec marbrures vert-clair luisant, blanc-argenté uni. Ces colorations diverses qui se produisent simultanément sur les diverses parties de la plante pendant tout le cours de la végétation, sont d'un effet aussi agréable que surprenant.

§ 17. — PALMIERS NOUVEAUX

Il a été récemment introduit en Europe deux Palmiers magnifique qui seront au nombre des plus précieux ornements des serres et pour lesquels nous nous bornerons à renvoyer à ce qui en a été déjà dit dans le *Journal*, XI, 1865, p. 640. Ce sont : Le *Verschaffeltia splendida* H. WEND. et le *Stevensonia Sechellarum* HORT. que M. H. Wendland a nommé *Phœnicophorium Sechellarum*.

§ 18. — CANNA.

Depuis quelques années il a été fait un abus véritable des grands ou petits végétaux qui ont été désignés sous le nom commun de *Plantes à feuillage*, puisque l'on en est arrivé à remplacer par ces plantes une grande partie des végétaux à fleurs agréables. Que l'on introduise dans les jardins certaines de ces plantes, rien de mieux; elles y concourront très-utilement à l'ornementation, si l'on en fait un choix judicieux et que l'on en use sobrement.

Le fond sur lequel opère le décorateur de jardins est le vert des gazons; son cadre est le vert du feuillage des arbres et arbrisseaux groupés en massifs, en bordures, en grandes parties ou disséminés de tous côtés. Ces verts plus ou moins clairs, plus au moins

foncés, sont à peine variés par la couleur particulière des terrains, par celle des routes, allées ou sentiers. Il tire bon parti des oppositions de ces différents verts et des formes particulières des végétaux qui les produisent; mais s'il prétend compléter ses effets en employant encore de préférence des végétaux de forme et de masse différentes, il est vrai, mais aussi ne se distinguant des autres que par les nuances diverses du vert, il tombe dans une erreur considérable qui lui fait perdre tout l'éclat, tout le brillant, tout le charme que la joyeuse gamme des couleurs donne à la vue, et il restreint considérablement les bornes de son art, en n'usant pas de l'un des moyens de séduction les plus certains dont il ait la disposition. Et tout cela, parce qu'il est plus économique, peut-être, moins embarrassant, certainement, de disposer à demeure, au commencement de la saison, des plantes qui resteront jusqu'à la fin de l'automne, que de renouveler, lorsqu'il le faut, deux fois, trois fois, quatre fois, s'il est nécessaire, les plantes dont les fleurs variées ou brillantes sont le relief indispensable pour faire sortir des effets complets des masses de verdure dont elles accusent le plan en les mettant bien à leur place, et en donnant toute leur valeur aux différents tons des verts qu'elles revêtent.

Entrerait-il dans l'esprit qu'un artiste, un peintre, prétendit exécuter les mêmes travaux que ses concurrents en se bornant à n'employer qu'une série des couleurs de sa palette, tandis que ceux-ci les utiliseraient toutes? Non sans doute, et cependant c'est ce que font, en ce moment, trop de décorateurs de jardins.

Les fleurs et leurs couleurs variées sont le régal des yeux, la vie des jardins, comme les enfants et leur gaieté tumultueuse sont le régal des yeux et la vie des habitations.

Cependant on commence à comprendre que l'on a été trop loin, et un mouvement de réaction en faveur des fleurs se prononce et va croissant. Je suis heureux de le constater, et plus heureux serais-je si les réflexions qui précèdent pouvaient contribuer à le rendre plus vif et mieux réglé.

Dans tous les cas, les *Canna*, qui réunissent à un beau port, à un feuillage magnifique, d'agréables fleurs, conserveront une bonne place dans les jardins, principalement dans ceux qui sont assez favorisés pour avoir des eaux courantes ou stagnantes près

desquelles ils seront toujours bien placés. J'avoue qu'il me peine de les rencontrer dans des situations arides, comme il n'arrive que trop souvent, bien que par des arrosements réitérés on en obtienne, même dans ces positions, un grand développement. Ce contre-sens est vraiment trop choquant.

Il ne faut pas négliger de préparer des encaissements ou des massifs de terre très-fertile et facilement pénétrable pour toutes les plantes que l'on cultive pour la rapide croissance de toutes leurs parties et l'ampleur de leur feuillage; de leur donner des engrais puissants solides ou liquides, souvent sous ces deux formes et beaucoup d'eau. Ces plantes sont très-voraces, et ces soins sont indispensables pour qu'elles acquièrent promptement des proportions suffisantes. En outre, la plupart, comme le *Wigandia caracasana*, la plus belle de toutes peut-être, doivent être rentrées l'hiver et renouvelées chaque année par les moyens de division ou de multiplication appropriés à chacune d'elles, afin de ne mettre en place, quand le moment en est venu, que de jeunes sujets de l'année qui sont, pour presque toutes, bien préférables aux vieux pieds.

Il est bien entendu que les *Aralia*, entre autres, font partie de l'exception; les sujets de plusieurs années sont plus grands, plus vigoureux et donnent de plus belles feuilles. Il ne faut pas cependant les conserver trop longtemps, et il est bon de les renouveler dès qu'ils deviennent embarrassants.

Quant aux divers Palmiers, aux *Ficus*, aux *Dracena*, aux *Phormium*, aux Fougères, etc., que l'on peut mettre en plein air, pendant la belle saison, il va sans dire que plus ils sont forts, mieux ils remplissent leur destination.

CANNA NOUVEAUX GAGNÉS PAR M. LIERVAL, DE PARIS, OU QU'IL A
REÇUS DE M. ANNÉE.

Iridiflora hybrida. — Tiges élevées, très-grandes feuilles vertes, grandes fleurs rouge-ponceau nuancé rouge-pourpre.

Zebrina elegantissima. — Tige élevée, feuilles très-grandes, d'un beau vert foncé zébré de rouge et de brun foncé.

Metallica. — Tige de 2 mètres 30 cent., feuilles très-longues, rouge bronzé et ressemblant à celles du *Caladium violaceum*.

Rubra superbissima. — Tiges de 2 mètres 50 cent., feuilles longues, pourpres, avec nervures plus foncées.

Picturata fastuosa. — Tige de 1 mètre 50 cent., feuilles vert glauque, grandes fleurs orange pecté de rouge.

Lavallei. — Tige de 2 mètres, feuilles allongées, pourpres, grandes fleurs, rouge éclatant.

(La fin au prochain cahier.)

RAPPORTS.

RAPPORT SUR L'OUVRAGE *Le Verger* DE M. BREMOND.

M. MARÉCHAL, Rapporteur.

MESSEIERS,

M. Bremond, instituteur à Gadagne (Vaucluse), a soumis à votre appréciation un petit traité destiné aux écoles primaires, qu'il vient de publier sous ce titre : *Le Verger*, ou la taille des arbres fruitiers mise à la portée de tous.

Délégué par votre Comité d'Arboriculture, je viens vous rendre compte de cet intéressant ouvrage.

M. Bremond n'est pas pour vous un inconnu ; il vous a soumis déjà deux intéressants ouvrages sur l'arboriculture fruitière ; des rapports vous ont été faits lors de leur communication, l'un par notre collègue, M. Cottu, et l'autre par moi ; ils ont été insérés dans votre *Journal*, le premier, t. VIII, 1864, page 847, et l'autre, t. IX, 1863, page 292.

Le volume *Le Verger* dont j'ai à vous parler aujourd'hui est une modification d'un premier ouvrage sur l'arboriculture fruitière que M. Bremond vous a soumis en 1864. Il est rédigé en questionnaire comme l'édition qu'il a publiée en 1863 ; il est à la portée de toutes les intelligences et peut être compris par tous, appris et répété comme un catéchisme par les enfants des écoles primaires, qui se rappelleront plus aisément dans l'adolescence ce qu'ils auront appris dans leur jeune âge.

Cet ouvrage est accompagné d'un petit atlas de dix planches. L'un

et l'autre sont augmentés, relativement à la publication de 1863, des observations que M. Bremond a faites et de celles qui lui ont été soumises par nos sommités arboricoles. Il parle des arbres à pépins, à noyau et des raisins, depuis les semis par pépins ou noyaux, jusqu'à leur formation complète. Après avoir examiné les terrains propres à leur végétation, il indique les soins à leur donner lorsqu'ils lèvent et qu'ils sont jeunes, les tailles et les pincements à faire pour arriver à la formation de la charpente d'un arbre.

M. Bremond donne aussi dans cet ouvrage des indications pour guérir certaines maladies des arbres et les agents et moyens à employer pour la destruction de certains insectes nuisibles. Il s'occupe de l'établissement d'un fruitier. Il donne une liste des principales variétés de fruits à cultiver dans un jardin fruitier, ainsi que la manière de traiter et tailler le Mûrier.

M. Bremond vous est encore connu par un rapport élogieux, consigné dans le *Journal* pour 1864 (t. X, page 496), sur ses arbres-squelettes articulés, se démontant et indiquant comme spécimen la manière de s'y prendre pour réussir à greffer les arbres et à les tailler.

Les ouvrages de M. Bremond et ses charpentes-squelettes sont autant de moyens d'instruction à l'aide desquels les enfants comme les adultes apprendront aisément et sûrement les soins qu'il faut donner aux arbres jusqu'à leur parfaite formation. De tous les ouvrages publiés celui de M. Bremond est le seul que sa simplicité puisse faire comprendre des enfants.

L'ouvrage de M. Bremond et sa boîte renfermant 45 modèles de greffes, accompagnée de figures explicatives, se trouvent à Paris, rue des Écoles, n° 82, chez M. Gouin, libraire.

En conséquence, votre Rapporteur à l'honneur de vous prier, à titre de récompense, de vouloir bien adresser des remerciements à M. Bremond et de déclarer par un vote que ses ouvrages et ses charpentes-squelettes méritent d'être admis comme modèles d'études, par l'autorité supérieure, à faire partie des ouvrages classiques des écoles primaires et des bibliothèques scolaires.

RAPPORT SUR LES SERRES DE M^{me} LEJEUNE, TENUES PAR M. TÉTARD, JARDINIER-CHEF A EPINAY-SUR-ORGE (SEINE-ET-OISE).

M. A. RIVIÈRE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Sur la demande de M. Tétard, jardinier-chef chez M^{me} Lejeune, à Epinay-sur-Orge, M. le Président a nommé une Commission de trois Membres : MM. Martin, Joseph Landry et Rivière, et l'a chargée d'aller examiner la culture des plantes de serre chaude qui est confiée aux soins de cet horticulteur.

Le 21 de ce mois, la Commission s'est rendue à Epinay. Voici le compte rendu de ses observations :

La serre dans laquelle sont renfermées les plantes est construite en bois ; elle a 36^m de longueur et 5^m de largeur ; elle est adossée à un mur élevé de 3^m et appuyée, par le devant, sur une partie verticale haute de 0^m 70. L'intérieur de cette serre est coupé au milieu par un pavillon haut d'environ 4^m 50 et large de 4^m. L'un des côtés de ce pavillon est destiné à la culture des plantes de serre tempérée dont nous n'avons pas à nous occuper, et l'autre partie renferme les plantes qui étaient le but de notre excursion.

La première plante qui s'offrit à nos regards est un Palmier connu sous le nom de *Subœa spectabilis*, d'une très-belle végétation ; nous vîmes ensuite un *Pandanus utilis* remarquable ; un exemplaire de la Fougère connue sous le nom d'*Adiantum tenerum* mérite d'être cité pour sa forte végétation. Notre attention se porta ensuite particulièrement sur deux *Cycas revoluta*, dont l'un, haut seulement de 0^m 40, possède cent frondes ; cette plante est d'une admirable beauté sous le rapport de la végétation. Quant au second pied, qui a 4^m 30 de hauteur sur 4^m 02 de circonférence, son tronc est terminé par une touffe d'inflorescences femelles extrêmement curieuses. Cette plante fleurissant très-rarement en France, j'ai l'honneur de déposer sur le bureau quelques échantillons de ses fleurs si originales.

La tablette placée sur le devant de la serre a 0^m 70 environ de largeur ; elle est occupée par des *Begonia* de la section *Rex* ; quelques-unes de ces plantes, bouturées au printemps dernier, mesurent aujourd'hui 0^m 90 de diamètre ; celles de l'année dernière ont

4^m 30 de diamètre et sont cultivées dans des pots relativement assez petits, remplis d'un mélange de terre de bruyère très-tourbeuse et de terreau de couche bien gras; une petite quantité de salpêtre est ajoutée à ce mélange; des arrosements fréquents sont faits. C'est par ce moyen que M. Tétard obtient une végétation qui ne laisse rien à désirer sous aucun rapport.

Dans le pavillon du centre, la Commission a remarqué un *Livistona* d'une belle venue, deux *Bonapartea gracilis* dignes d'être mentionnés ici, et enfin deux remarquables sujets de *Zamia pungens*. Pour vous donner une idée de leurs dimensions, Messieurs, voici les mesures que la Commission en a prises: l'un de ces *Zamia* a 3^m de hauteur sur 0^m 95 de circonférence; le second, haut de 3^m 50, présente une circonférence de 1^m 15. Ce sont de bien beaux spécimens, mais nous devons à la vérité de dire qu'ils étaient de toute récente introduction dans l'établissement.

Votre Commission, Messieurs, a l'honneur de vous prier de vouloir bien faire insérer le présent rapport dans le Journal de la Société, et d'écrire une lettre de félicitations à M. Tétard pour la bonne direction de ses plantes de serre chaude.

RAPPORT SUR L'APPAREIL DE CHAUFFAGE ÉTABLI DANS LES NOUVELLES
SERRES DU LUXEMBOURG, PAR M. GERVAIS.

M. COLLARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

Un excellent rapport fait par M. Verdier père, et inséré dans le *Journal*, IX, 1863, p. 279-294, vous a fait connaître la nouvelle chaudière à cloche adaptée par M. Gervais au chauffage des serres du Luxembourg; vous vous rappelez les conclusions favorables de ce rapport, conclusions approuvées par la Société.

M. Gervais ne s'est pas endormi sous ses lauriers, et, ayant été chargé du chauffage des nouvelles serres du Luxembourg, il a fait avec non moins de succès une seconde application de sa chaudière légèrement modifiée.

Une Commission a été nommée pour examiner ce chauffage; vous regretterez avec nous que notre habile collègue, M. Verdier père, n'ait pu se charger de faire le rapport qui ne doit être en

quelque sorte qu'un post-scriptum au rapport précédemment soumis à vos délibérations; mais notre honorable collègue s'excuse sur la faiblesse de sa vue, et ce motif, malheureusement trop plausible, ne fait qu'augmenter nos regrets.

M. Gervais vous a soumis en personne un modèle réduit de son appareil et de la tuyauterie des serres. Vous avez vu en relief le plan des six serres; vous avez pu vous rendre compte des bonnes dispositions adoptées pour la tuyauterie, de la facilité avec laquelle est interrompu le courant pour permettre le chauffage d'une, de deux ou de trois serres. Tout est parfaitement agencé; c'est un chauffage de grand luxe.

Les tuyaux sont en cuivre; ils sont réunis par des soudures d'abord, pour former de grands bouts, et ensuite par des collets à écrous rendus étanches par l'interposition d'une rondelle de carton.

Les foyers sont trop éloignés des serres (20 mètres); c'est une condition défavorable imposée par les plans et qui se traduit par un appoint de combustible.

Le tirage de la cheminée est très-puissant.

La capacité totale des deux serres divisées chacune en trois compartiments, est de 2 401 m. c. 214, soit, pour chacune d'elles, 4 200 m. c. 607.

La quantité totale d'eau à échauffer est de 42470 litres. M. Gervais a installé deux chaudières qui peuvent agir ensemble ou séparément.

Ces deux chaudières en tout semblables, et contenant chacune 600 litres d'eau, diffèrent de la première chaudière déjà décrite en ce que la paroi intérieure, celle qui recouvre la grille, est en fonte et légèrement inclinée en dedans.

La surface totale de chauffe, pour une machine, est de 2 mètr. c.

La surface de la grille est de 0,40, dont 1/3 en plein et 1/3 en vide.

Le 4^{or} avril, la Commission, réunie, fit chauffer une chaudière en ouvrant toutes les communications, pour rechercher avec quelle vitesse s'échaufferait la masse entière d'eau, qui est de 42470 litr. La température moyenne de l'eau, à l'intérieur, était de 42°.

Après 2 heures $\frac{1}{2}$ de chauffage, la rentrée se faisait; l'eau, à la rentrée, était à 30°; celle du bassin supérieur était à 53°.

Après 3 heures $\frac{3}{4}$ de chauffage, et avec 150 kilogr. de charbon consumé, l'eau du bassin supérieur était à 67°.

Donc, en 3 heures $\frac{3}{4}$, et avec 150 kilogr. de charbon, on avait élevé la température des 12470 litres d'eau de 53°

Le 6 avril, la Commission, réunie, fit chauffer une chaudière en n'établissant la communication qu'avec une seule serre.

La température de l'eau, au début, était de 41°.

Après 55 minutes, et avec 60 kilogr. de charbon, l'eau du bassin d'expansion était à 70°. On ouvrit alors la communication pour chauffer la deuxième serre; le circuit fut établi en 35 minutes; la température de l'eau ayant baissé de 40°, on ouvrit le circuit de la troisième serre; la circulation fut établie en 20 minutes, l'eau se maintenant à 57°, grâce à un supplément de charbon, dont la consommation totale fut de 90 kilogr.

Les quantités d'eau de la première, de la deuxième et de la troisième serre sont respectivement 4909 litres, 4705 litres, 4314 litres.

Le résultat de cette expérience peut se traduire ainsi :

En 4 heure 50 minutes, avec 90 kilogr. de charbon, on a élevé la température des 6235 litres d'eau de 66°.

En ramenant les résultats numériques des deux expériences aux mêmes termes, on voit la différence immense qu'il y a dans le résultat, selon que l'on chauffe toute la masse d'eau à la fois ou qu'on la chauffe par parties.

Dans le premier cas, 1000^l litres d'eau, en 4 heure et avec 400 kilogr. de charbon, gagneront 424°.

Dans le second cas, et dans les mêmes conditions, le gain de chaleur sera de 248°.

Les résultats des expériences faites sur la nouvelle chaudière de M. Gervais confirment ceux qui ont été obtenus précédemment. Il nous semble qu'il y a lieu de confirmer les conclusions du premier rapport, c'est-à-dire le renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A FONTAINEBLEAU
LE 10 JUIN 1865;

Par M. ED. ANDRÉ.

MESSIEURS,

Une Exposition d'horticulture dans le parc de Fontainebleau, c'est une fête dans cette autre fête permanente des yeux, comme disaient les Grecs, que nous offrent les parterres du vieux château.

Le cadre vaut le tableau, il en faut convenir. Pour s'arrêter dans cette promenade à travers les merveilles de la nature et de l'art, du vieux palais de François I^{er} à cette forêt toute constellée de beaux arbres, de rochers et de noms célèbres, il faut qu'une Exposition soit à la fois un lieu de charme et de délassement, en même temps qu'une réunion des produits de l'Horticulture.

La tente modeste, mais bien remplie, que la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau avait plantée sous les ombres qui avoisinent ce curieux pavillon de Sully, tout enguirlandé de Lierre, abritait un assez grand nombre de jolies plantes, la plupart bien cultivées et dignes des suffrages de tous les gens de goût.

Les Roses avaient une large part dans les concours tenus. On sentait bien que leur quartier général, la Brie, n'était pas loin. La palme olympique, c'est-à-dire la médaille d'or de S. M. l'Impératrice, a été conquise par un des plus fidèles conservateurs et augmentateurs des traditions *rosistes* du pays, M. Cochet, de Suisnes. M. Cochet, que l'on devait voir un mois plus tard parmi les premiers lauréats de la grande fête des Roses de Brie-Comte-Robert, est non-seulement un des plus grands pépiniéristes des environs de Paris; il a de plus l'honneur d'être le fils d'un des premiers instigateurs de la culture des Roses dans ces parages.

On a beaucoup remarqué, c'était justice, une collection d'*Iris xyphioides* à très-larges fleurs et à brillants coloris, de M. Morlet, d'Avon. Cette section du genre *Iris*, trop peu cultivée en raison de sa beauté, offrait ici les nuances les plus variées entre le bleu, le

violet, le carmin et le blanc. Nous recommandons aux amateurs les variétés suivantes : *Sapho*, *Antiope*, *Porcelaine*, *Brun noir*, *Manceau*, *Princesse royale*, *Julie*.

Nous avons vu avec plaisir dans la collection de M. Morlet, qui a été récompensé par la médaille de S. E. le ministre de l'Agriculture, une série de nouveautés japonaises bien cultivées. Il faut encourager ces introductions de bonnes plantes en province. Le *Libocedrus tetragona*, aux écailles imbriqués, les nouveaux *Evo-nymus* et *Osmanthus* panachés, le *Kaki*, un nouvel arbre fruitier dont on dit merveilles, le Pin parasol ou *Sciadopitys verticillata*, le *Spiraea Thunbergii*, l'*Abies firma* et le *Retinospora obtusa* formaient les points saillants de cet intéressant petit lot. Un lot de Fougères appartenait encore à M. Morlet. Nous lui reprochons d'avoir visé à l'effet en exposant une quantité de *Struthiopteris germanica* qui augmentaient le nombre des échantillons sans augmenter celui des espèces.

• Une des grandes personnalités d'une localité voisine, M. Rose Charmeux, de Thomery-le-Chasselas, cueillait ici ses lauriers habituels. Du raisin conservé, frais comme s'il venait d'être cueilli, montrait aux promeneurs tentés sa pellicule gonflée et dorée à plaisir.

On comptait plusieurs bonnes plantes dans le lot de serre chaude de M. Martin, de Fontainebleau. Sans compter ses *Begonia*, bien cultivés, on remarquait de beaux *Gloxinia*, *Tydea*, *Acacia*, *Caladium*, *Dichorizandra*, de grands *Fuchsia*, et surtout un beau *Lilium Brownii*, en pleine floraison, étalant fièrement ses grandes fleurs blanchies, lavées extérieurement de brun.

M. Gloëde, le fraisiériste, exposait, outre sa remarquable collection de Fraises, la nouvelle Framboise qu'il vient de mettre au commerce : la Brinkle's orange. Les fruits en sont petits, délicatement orangés, ressemblant beaucoup à ceux du *Rubus aurantiacus*. Pour faire leur chemin, il leur faudra déployer une grande saveur, qui compensera leur peu de volume.

M. Paulin Leveau sème des *Pelargonium*. C'est un peu bien osé après les Malet, les Odier, les Babouillard; mais la fortune inconstante a des faveurs pour les plus humbles. Elle a souri à deux nouveautés dignes d'éloges : Adèle Souchet et Camille Bernardin.

Les semis de Roses de M. Gautreau, de Brie-Comte-Robert, récompensés l'an dernier par la Société impériale et centrale, se sont représentés cette année comme nouveautés à Fontainebleau.

S'il ne fallait choisir, nous ne pourrions passer sous silence les légumes de l'Hôtel-Dieu de Fontainebleau, les *Fuchsia* de M. Anau, les Lis et les Cierges de M. Rieger, les semis de *Pelargonium* de M. Varon, et parmi les industries horticoles la pompe bruinense de M. Desbordes, les procédés d'emploi du maïs de M. Betz-Périot, des spécimens du *Verger* de M. Mas, et de la *Revue horticole*, qui tous deux s'impriment à Montereau....

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION FAITE PAR LA SOCIÉTÉ AUTUNOISE
D'HORTICULTURE DU 1^{er} AU 3 SEPTEMBRE 1865;

Par M. ROUILLARD.

MESSIEURS,

La Société autunoise d'Horticulture ayant exprimé le désir qu'un Membre de la Société impériale et centrale d'Horticulture prit part aux opérations du Jury qui prononcerait sur les objets présentés à l'Exposition qu'elle avait annoncée pour les trois premiers jours de septembre, j'ai eu l'honneur d'être désigné pour remplir cette agréable mission.

Arrivé à Autun le 31 août au matin, je me suis rendu à midi au petit Séminaire, dans les dépendances duquel l'Exposition horticole était disposée.

Les bâtiments spacieux du petit Séminaire sont placés dans un vaste jardin qui faisait une très-agréable entrée à l'Exposition. Ils occupent les trois côtés d'une vaste cour carrée intérieure, au centre de laquelle se trouve une fontaine jaillissante ; le quatrième côté du carré, libre de bâtiments, s'ouvre sur les jardins. Une large et longue allée bordée de Rosiers et de plantes fleuries conduit, par une pente modérée, à une grande grille ouvrant sur une promenade publique plantée de grands arbres.

Une galerie formant cloître, élevée de plusieurs marches et ouverte par des arcades sur la cour intérieure règne dans toute la longueur des trois bâtiments. Cette disposition très-favorable avait

été mise à profit. Des tables adossées aux murs de fond avaient été élevées dans toute l'étendue de la galerie et les légumes et fruits légumiers y avaient été commodément installés. Les plantes délicates et les fruits étaient placés dans plusieurs salles du rez-de-chaussée, communiquant avec le cloître ou galerie.

La cour avait été convertie en un jardin avec pelouses vertes ; et les grands végétaux, les collections de plantes pouvant être mises en plein air sans inconvénients, formaient des corbeilles, massifs, groupes, ou étaient isolés, suivant qu'il avait paru nécessaire pour la plus agréable disposition de l'ensemble.

Au total, cette Exposition, qui était la 7^e faite par la Société autunoise, avait un beau cadre dont les organisateurs avaient su tirer bon parti. Tout était parfaitement à sa place, et dans de bonnes conditions pour être bien vu, se conserver et produire le meilleur effet possible.

Le Jury, constitué sous la présidence de M. de Saint-Innocent, s'est livré à un examen détaillé, minutieux, des produits de toute nature conduits à l'Exposition, et il a pris, à leur égard, des décisions dont les principales seront indiquées au fur et à mesure que l'ordre de mon compte rendu l'exigera..

4^e HORTICULTURE.

Les légumes et fruits légumiers étaient nombreux, et fort beaux ; s'il faut juger de cette partie essentielle du jardinage autunois parce qu'elle figurait à l'Exposition, elle est parfaitement entendue et fait honneur à ceux qui la pratiquent avec tant de succès. Les légumes très-variés, provenant de races bien pures, avaient acquis tout leur développement ; les fruits légumiers, Potirons, Courges de tout genre, Concombres, Melons, étaient monstrueux, sans aucune défautuosité de forme et très-purs de race aussi. Les Aubergines, Tomates, etc., étaient remarquables ; en un mot, dans toute cette division de l'Exposition, il n'y avait que des éloges à donner. Je le constate avec satisfaction, car les légumes sont le complément indispensable d'une bonne alimentation pour la race humaine et rien n'est plus digne des encourageantes excitations des Sociétés d'Horticulture.

Les concours ouverts aux légumes ont donné lieu aux récompenses suivantes :

Lots d'ensemble.

Médaille de vermeil de la ville d'Autun, M. Perrien-Caillon, horticulteur, à Autun.

Médaille d'argent grand module, M. Nectoux, horticulteur, à Autun.

Collections de fruits légumiers (3 exposants).

Médaille d'argent grand module, M. Delhorme, jardinier du grand Séminaire, à Autun.

Lots de Choux et de Salades variées (3 exposants).

Médaille d'argent grand module, prix hors ligne, M. Delhorme, jardinier du grand Séminaire.

Les fruits ont été aussi une des gloires de l'Exposition autonoise ; ils étaient nombreux et forts beaux, bien que l'année n'ait pas été favorable à la production des Poires et des Pommes, ni à leur grossissement. Cette grande branche de l'horticulture, qui varie si heureusement l'alimentation, qui est l'objet d'un commerce d'exportation intérieure et extérieure si productif, qui est à la portée du plus humble comme du plus élevé, est en progrès dans les environs d'Autun, et ceux qui s'y livrent se tiennent au courant des bonnes méthodes de culture et des beaux et bons fruits.

Je vais indiquer avec les concours ouverts aux fruits les principaux prix auxquels ils ont donné lieu, en faisant observer que les exposants qui ont pris part à ces concours étaient tous fort méritants.

Lots d'ensemble.

Médaille de vermeil de M. le Président de la Société, M. Fillion-Jeannot, horticulteur, à Autun.

Collections de Poires (5 exposants).

Médailles d'argent du Ministre de l'agriculture *ex æquo*, M. Sarry, jardinier au petit Séminaire, à Autun ; M. Moreau, jardinier du marquis de Ganay, à Etang.

Collections de Pommes (3 exposants).

Médaille d'argent grand module, M. Sarry, jardinier du petit Séminaire.

Lot de Pêches.

L'exposant qui avait envoyé des Pêches n'avait pas fait un effort suffisant pour être récompensé.

Raisins (hors concours).

Médaille d'argent grand module, à M. Ocquidant-Nolotte, cultivateur et vigneron à Nuits, qui avait envoyé une grande et belle collection de raisins de table et de cuve.

Médaille à M. Rérolle, docteur-médecin à Autun, qui présentait de très-beaux Chasselas dont la maturité avait été hâtée au moyen de l'incision annulaire.

L'opération du cisèlement avait été faite avec soin et le résultat fort remarquable avait été d'obtenir, fin d'août, à Autun, dont le climat rude et variable est complètement contraire à la culture de la Vigne, même près des murs, des grappes belles et colorées comme celles de Thomery. Il est vrai que 1865 est une année exceptionnelle; mais aussi il faut remarquer la date, 31 août, où ces raisins avaient déjà acquis leur belle coloration et leur entière maturité.

Je ne puis accorder à la partie florale de l'Exposition les mêmes éloges qu'aux légumes et aux fruits et je le regrette; mais je vous dois la vérité; je la dois aussi à la Société autunoise où, du reste, on ne s'est pas fait d'illusion à cet égard. Toutefois, certains lots offraient de l'intérêt tant par les plantes que par la culture.

Bouquets montés ou faits à la main (5 concurrents).

Médaille de vermeil des Dames patronnesses, M. Fillion-Jeannot, horticulteur.

Lot de roses coupées.

Médaille d'argent grand module, M. Terrot, jardinier du maréchal de Mac-Mahon.

Lots de fleurs coupées (3 concurrents).

Médaille d'argent petit module, M. Petot, jardinier du marquis de Saint-Innocent, à Sommant.

Lot de fleurs de Dahlias.

Médaille d'argent grand module, M. Fillion-Jeannot, horticulteur.

La collection représentée par ces fleurs est bonne; les variétés sont assez récentes; les fleurs étaient assez bien développées eu

égard au temps contraire qui a régné toute l'année, et qui a été constamment trop chaud et trop sec.

Hors concours deux lots de fleurs de l'étunias et de Verveines, remis des exposants, ont obtenu du Jury chacun une médaille en argent petit module ; ils appartenait à MM. Poisot aîné et Poisot jeune, horticulteurs à Autun.

Lot de Plantes de serres et d'orangerie.

Médaille de vermeil, à M. Petot, jardinier du marquis de Saint-Innocent.

Le lot exposé était très-agréable ; il se composait de plantes de serre chaude bien cultivées et fort intéressantes, parmi lesquelles on distinguait des Fougères, *Sélaginella*, *Pandanus*, *Bromelia*, etc.

Trois concurrents avaient envoyé des Reines-Marguerites qui n'ont pu être récompensées.

- Massif de *Pelargonium zonale* (3 concurrents).

Médaille d'argent, petit module, à MM. Poisot aîné et Poisot jeune, horticulteurs.

Massif de Fuchsia.

Médaille d'argent grand module, M. Delhomme, jardinier du grand Séminaire.

Ce lot renfermait un bon choix de variétés méritantes.

Massif de Conifères et collection d'Yucca.

Médaille d'argent grand module, à M. Fillion-Jeannot, horticulteur.

Concours imprévu, fortes plantes de serres.

Palmiers, Cycadées, Dracæna.

Médaille de vermeil, M. Petot, jardinier du marquis de Saint-Innocent.

Beaux exemplaires, vigoureux et bien portants.

Le Jury a remplacé par une médaille d'or les deux médailles de vermeil décernées à cet exposant pour son lot de Plantes de serres et d'orangerie et pour celui-ci.

Le prix d'honneur de l'Exposition, qui était la médaille d'or donnée par le Ministre de l'Agriculture, a été attribué à M. Fillion-Jeannot, horticulteur à Autun. Ce prix a remplacé les médailles qui lui avaient été accordées dans les différents concours que je viens d'énumérer.

2^e INDUSTRIES.

Peu d'objets de cette nature figuraient à l'Exposition. Le Jury a récompensé d'une médaille de bronze des meubles et panneaux rustiques appartenant à M. Dambrière-Clerget, matelassier à Autun; d'une médaille d'argent, petit module, les instruments de M. Pitois-Asselineau, coutelier dans la même ville.

Le soir un grand banquet a réuni dans le réfectoire du collège les Membres de la Société autunoise, les autorités de la ville, les Présidents des Sociétés savantes, les Exposants et les Jurés.

COMpte RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE L'AIN, A PONT-DE-VEILE, LE 25 AOUT 1865;

Par M. EUGÈNE FORNEY.

Le département de l'Ain était, il y a peu d'années, l'un des plus arriérés au point de vue de la perfection des cultures fruitières; il est aujourd'hui l'un de ceux qui marchent à la tête du progrès, et il le doit surtout aux efforts persévérants et éclairés des arboriculteurs qui font partie de la Société d'Horticulture de Bourg, et plus particulièrement à ceux qui sont placés à la tête des établissements horticolas de la contrée.

Il suffit de citer les jardins de la Ferme-Ecole de la Saulsaye et les collections pomologiques de M. Mas, à Bourg, pour comprendre l'influence que doivent exercer dans la contrée de pareils modèles, surtout lorsque les arboriculteurs qui les ont créés se dévouent à l'œuvre si ardue de répandre les bons principes de taille par des leçons publiques.

On est effrayé lorsqu'on visite les jardins de la Ferme-Ecole de la Saulsaye; en songeant à ce qu'il a fallu de travail, d'étude et de persévérance pour mener à bien une pareille œuvre. Au premier coup d'œil, ce n'est pas un jardin fruitier, ce sont les anciennes charmilles de Versailles qui se présentent devant vos yeux: 4 200 Pommiers et Poiriers, d'un développement hors ligne, forment des avenues, des palissades, colonnes, pyramides, vases, etc, Formes simples et compliquées, anciennes ou nouvelles, tout y est réuni; il semble que ces formes sont celles que l'arbre doit prendre naturellement, tant elles sont réussies.

Cependant, les soins assidus qu'exigent ces cultures n'empêchent pas M. Verrier d'enrichir de notes et mémoires remarquables les *Annales* de la Société d'Horticulture de Lyon et autres publications périodiques, ni d'expérimenter certaines méthodes systématiques d'arboriculture trop souvent préconisées de nos jours.

Des arbres fruitiers confiés aux mains de M. Hooibrenk ne présentent plus aujourd'hui qu'un fouillis inextricable de branches et de gourmands ruinés et stériles; les pieds de Vigne inclinés à l'angle de 42 degrés 1/2 sont surchargés de raisins, mais quels raisins! La grappe dégarnie est exactement pareille à celles qui se rencontrent parfois sur les Vignes affolées de nos haies.

C'est encore à la Saulsaye qu'il est permis de constater le résultat produit, au bout de dix années, par la méthode de plantation rapprochée du Poirier. Des rangées d'arbres plantés à 35 cent., sont restées complètement stériles depuis leur création, et ne donnent chaque année que des rameaux inutiles; cependant elles présentent une hauteur de huit mètres, hauteur qui ne suffit nullement pour absorber la sève fournie par les racines.

On connaît de réputation l'importante collection pomologique de M. Mas, Président de la Société d'Horticulture de Bourg; pour juger de son mérite, il suffit de dire que, dans un jardin de trois hectares, sont réunies 2000 variétés fruitières anciennes et modernes. Quelle facilité pour l'étude des variétés et de la synonymie des fruits! et combien de pareils matériaux sont précieux lorsqu'il s'agit d'écrire un ouvrage de pomologie comme celui que publie en ce moment M. Mas, sous le titre *le Verger*! La description de sujets venus dans des conditions identiques de sol et de température sera toujours consultée avec sûreté.

L'influence de pareilles créations s'est fait sentir d'une manière remarquable dans la contrée, et le résultat en était d'autant plus assuré, que MM. Mas et Verrier font depuis plusieurs années des cours publics d'arboriculture; aussi, grâce à leur exemple, les bons fruits se multiplient dans les jardins et les vergers, et les bonnes méthodes se répandent.

La Société d'Horticulture de l'Ain a eu l'heureuse idée de faire coïncider ses Expositions avec celles des Comices agricoles. Pont-de-Veile, petite ville située à quelques kilomètres de Mâcon, dans

une des parties les plus fertiles de la Bresse, avait été désignée cette année. Les fruits formaient la partie la plus saillante de l'Exposition; une vingtaine de collections, dont quelques-unes de premier ordre, étaient étalées sur des gradins. On sait combien l'année a été peu favorable pour les fruits à pepins. La sécheresse les avait rendus difformes, verdâtres et véreux. Aussi, parmi des types parfaits rencontrait-on des fruits qui ne représentaient nullement le type de la variété.

Les fruits à noyau étaient remarquables et les variétés nombreuses. M. de Mortillet, si connu par ses publications pomologiques, avait exposé une fort belle collection de Pêches qui se faisait surtout remarquer par l'exactitude des dénominations. On sait ce qu'il faut de soins et de temps pour former une collection de Pêchers, espèce dont les variétés se distinguent difficilement entre elles, et dont il est fort difficile de se procurer des sujets parfaitement dénommés. Nous connaissons un de nos premiers arboriculteurs qui cherche depuis longtemps à se procurer le Pavie de Pomponne de Duhamel, désigné comme la plus grosse des Pêches, et qui n'a jamais pu recevoir cette variété, quoiqu'elle soit souvent citée dans les catalogues.

Il est à remarquer, que généralement les Pêches du Midi sont plus allongées et moins colorées que celles de même espèce venues également en espalier sous le climat de Paris. Peut-être cette différence provient-elle de la végétation plus vigoureuse des Pêchers du Midi.

De fort beaux Brugnonns Stanwick étaient exposés; cette Pêche, qui est plutôt une Pêche lisse qu'un Brugnon, n'est décidément pas à la hauteur de sa réputation, et il est rare, même dans le Midi, qu'elle ne soit pas gercée et fendue sur l'arbre.

L'Exposition de Pont-de-Veile a présenté ce fait peut-être unique, que tous les premiers prix ont été remportés par le même horticulteur. Il ne faut pas croire que ce fût faute de lots, et de lots remarquables; mais il faut reconnaître qu'il est rare de rencontrer de pareilles conditions de succès.

Jardinier-chef dans l'importante propriété de M. de Saint-Didier, M. Lamberet est un ancien élève de la ferme-école qui fait partie de la propriété; il y a puisé d'excellents principes, qu'il met en

pratique à l'aide des ressources que présentent une riche habitation, de nombreux ouvriers auxiliaires, et des soins apportés par les jeunes élèves de l'école, avides de s'instruire dans la pratique de l'horticulture. On comprend que le succès ait dû couronner les présentations de ce jeune et habile horticulteur. Après lui, nous citerons les lots méritants de MM. Cointet et Devet, pépiniéristes à Bourg.

Les lots de légumes étaient fort beaux et les variétés exposées nombreuses, bien choisies et se distinguant par leur volume. Peut-être pouvait-on reprocher à quelques plantes potagères le manque de tenue et de forme, qualités qui distinguent surtout les produits parisiens.

Les lots de fleurs, coupées et en caisse, étaient assez nombreux. Nous avons surtout remarqué des collections de Dahlias et de Verveines parfaitement choisies, et qui sortaient des collections lyonnaises renommées en ce genre.

En somme, cette Exposition était digne de celles qui l'ont précédée, et témoignait des efforts faits par les Membres de la Société qui s'étaient chargés de la former. Désigné pour y représenter la Société d'Horticulture, j'ai cru ne pouvoir faire mieux pour resserrer les liens de bonne confraternité qui unissent les Sociétés entre elles, que d'utiliser ce voyage en donnant quelques conférences publiques sur la taille des arbres fruitiers dans les villes qui se rencontraient sur mon parcours. A Lyon et à Mâcon, où j'ai fait huit leçons, et à la ferme école de Pont-de-Veile, j'ai reçu des témoignages de bonne confraternité qui ont été pour moi la récompense des efforts que j'avais faits pour remplir ma mission.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE, EN SEPTEMBRE 1865, PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'ACCLIMATATION DE MONTAUBAN (TARN-ET-GARONNE) ;

Par M. HÉLYE.

MESSIEURS,

Vous m'avez fait l'honneur de me désigner pour aller remplir, à Montauban, les fonctions de Juré de l'Exposition que devait tenir la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de cette ville. J'ai l'honneur de vous rendre compte de cette mission.

L'Exposition s'est ouverte le 7 septembre, comme les années précédentes, au jardin public de la ville, dans le bâtiment de l'Orangerie dont j'ai décrit les dispositions dans un compte rendu antérieur. Elle était principalement consacrée aux fruits d'automne, surtout aux Raisins qui s'y offraient en nombreuses variétés dont quelques-unes méritent d'être signalées. Ce sont d'abord les Chaselas dits de Montauban, qui, cultivés en grand et par hectares, sont expédiés aujourd'hui dans le monde entier et sont pour Montauban et ses environs une source abondante de bénéfices. J'ai remarqué, en outre, la Clairette et le Gros Milhau noir magnifiquement représentés dans les lots d'un grand nombre d'exposants. Ces deux raisins sont aussi l'objet d'une grande exportation.

La culture maraîchère à Montauban, comme dans toutes les autres Expositions, laissait à désirer; car, à l'exception de différents lots de nos légumes et de quelques Cucurbitacées, parmi lesquelles on remarquait une douzaine de bonnes variétés de Melons, nous n'avons observé aucune de ses variétés locales qui, cependant, ne doivent point faire défaut dans cette partie de la France.

Deux lots de roses coupées complétaient cette Exposition.

Principaux prix décernés.

Médaille d'or de S. M. l'Impératrice à M. Desmouilles, pépiniériste-horticulteur à Toulouse, pour le nombre et l'ensemble de ses collections de fruits.

Médaille d'or de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce à M. Labouisse fils, pépiniériste-horticulteur à Montauban, pour ses collections de fruits.

Médaille de vermeil des Dames Patronnesses à M. Bart (Jean), horticulteur-fleuriste chez M. le marquis de Bellissen, à Montauban, pour l'ensemble de ses légumes, fruits et fleurs coupées.

Médaille de vermeil de la ville de Montauban à MM^{mes} Baillères, de Montauban, pour leur beau lot de plantes maraîchères.

Médaille d'argent du Ministre à MM. Pujos et fils, pépiniéristes-horticulteurs à la Réole, pour un beau lot de Poires, Pommes et Pêches.

Médaille d'argent du Ministre à M. Issanchou fils, jardinier chez M^{me} Durat-Lassalle, à Bas-Pays, pour l'ensemble de ses lots composés de légumes.

Médaille d'argent du Ministre à M^{me} veuve Chanbert, à Montauban, pour son lot de Chasselas de Montauban et Milhau noir qui a le plus attiré notre attention.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Amorphophallus nivosus CH. LEM., *Illust. hort.*, janv. 1865, pl. 424. — Amorphophalle neigeux. — Brésil. — (Aroïdées).

Plante extrêmement curieuse, qui a été découverte, en 1863, par M. Baraquin, dans le Para, et qui a été alors envoyée à M. A. Verschaffelt, à Gand. Elle est fort remarquable par les proportions de sa gigantesque feuille unique comme chez ses congénères, dont le pétiole dressé avait déjà 2^m 40 de hauteur et environ 0^m 40 d'épaisseur à sa base, lorsqu'elle figura, à la fin d'avril 1864, à l'Exposition universelle de Bruxelles. Cet énorme pétiole, qu'on prendrait pour une tige, présente dans son quart inférieur des saillies et des macules blanches qui produisent une apparence analogue à celle qui résulterait de la présence de flocons de neige répartis irrégulièrement. Au sommet de cette colonne s'étalent en parasol, comme de coutume dans ce genre, les trois segments du limbe très-divisés eux-mêmes. La plante n'a pas encore fleuri. — Elle exige la serre chaude.

Dipladenia nobilis CH. MORR. — *Illust. hort.*, janv. 1865, pl. 425. — Dipladénie noble. — Brésil. — (Apocynées).

Fort belle plante qui, après avoir été introduite en Belgique, à la date de près de vingt ans, avait été perdue, et qui vient d'être acquise de nouveau par M. A. Verschaffelt, de Gand. Elle a un tubercule qui s'enfonce en terre à 0^m 30-0^m 40, duquel naissent, à la fin de la saison des pluies, des tiges flexueuses, grêles, presque sarmenteuses, hautes de 0^m 50 à 0^m 80, qui se terminent par une grappe de grandes et belles fleurs roses, ou pourpres, ou orangées, ou réunissant ces diverses couleurs mélangées et fondues. C'est une espèce de serre chaude.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1866.

Présidence de **S. Exc. le Maréchal VAILLANT.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de six nouveaux Membres titulaires, au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition. — Il annonce qu'une Dame patronnesse a été admise par le Conseil d'Administration. — Enfin il avertit la Compagnie que M. Hunnebelle ayant demandé à faire de nouveau partie de la Société, a été réintégré sur la liste des Membres.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1^o Par M. Morand (Louis), jardinier-chef de l'Asile de l'Orne, à Alençon, 3 pieds de *Céleri-rave* d'Erfurt.

2^o Par M. Lahaye, de Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de fruits conservés. Dans sa lettre d'envoi, M. Lahaye dit avoir appris par des observations suivies que, pour que des fruits se conservent bien dans le fruitier, il faut qu'ils soient récoltés sur des arbres dont l'écorce soit maintenue dans une parfaite propreté de la base au sommet. Il ajoute que ceux qui viennent d'arbres dont l'écorce n'est pas en bon état, sont tavelés avant d'être cueillis, et ensuite se marquent quelquefois, dans le fruitier, de taches d'une nature particulière.

3^o Par M. Cochet, pépiniériste à Suisnes (Seine-et-Oise), trois *Camellia* d'une vigueur rare et chargés de boutons, ainsi qu'une boîte de fleurs cueillies sur d'autres pieds analogues. Or, ces beaux arbustes ont été pris parmi plusieurs de différentes variétés qui sont cultivés, depuis plusieurs années, en pleine terre de bruyère et sans être garantis par le moindre abri, pendant l'hiver. Dans ces conditions, ils végètent avec une vigueur extraordinaire et fleurissent abondamment. Certains d'entre eux ont une hauteur de plusieurs mètres.

A ces renseignements donnés de vive voix par M. Forest,

M. Pépin ajoute que les Camellias dont il s'agit sont plantés à l'exposition du nord, près d'un bâtiment haut d'environ 40 mètres, qui les garantit du soleil.

4° Par M. Bonet (Charles), fabricant, rue de Neuilly, 84, à Suresnes (Seine), un *châssis* construit d'après un système imaginé en vue d'empêcher que l'eau qui provient de la condensation de la vapeur de l'air ne produise dans les serres ses fâcheux effets habituels.

Le Comité des Arts et Industries déclare ne pouvoir se prononcer sur la valeur de la disposition imaginée par M. Bonet, après un simple examen du petit modèle que ce fabricant a présenté; mais le même système ayant été appliqué en grand dans le jardin de la Société d'Acclimatation, une Commission spéciale sera chargée de se rendre dans cet établissement, et un rapport ultérieur fera connaître les observations faites pendant cette visite.

A la suite des présentations, M. A. Rivière met successivement sous les yeux de la Compagnie des échantillons encore frais de diverses espèces d'agrément qu'il vient d'observer dans plusieurs jardins, le long de la côte de la Provence, de Marseille jusque près de Nice, et il donne de vive voix, à ce sujet, des renseignements intéressants. A Marseille, il a vu fréquemment l'*Evonymus japonicus* cultivé soit en massifs, soit devant des murs sur lesquels on se propose d'en faire un rideau. Or, dans ce dernier cas, l'arbuste présente cette particularité remarquable qu'il produit des jets droits qu'on voit acquérir, en un an, jusqu'à 2 m. de longueur. Du reste ce Fusain fleurit et fructifie abondamment. — Le *Viburnum suspensum* forme de charmants buissons que M. Rivière a vus chargés de fleurs. Les *Callicarpa umbellata* et *latifolia* produisent un effet remarquable grâce à leurs rameaux chargés de fruits d'un blanc parfait. Ces arbustes donnent souvent des pousses de deux mètres en un an. En ce moment on voit partout, chargée d'une énorme quantité de fleurs, une Bruyère (*Erica multiflora* DC.) qui forme des buissons touffus, d'environ 4 mètres en tout sens. — Depuis quelques années, on cultive à Paris, sous les noms de *Smilax hastata*, *mauritanica*, *variegata*, *aspera*, etc., le *Sm. aspera* qui est très-commun dans les endroits pierreux et arides de la Provence et sur lequel on voit les feuilles tantôt

en cœur, tantôt basées, quelquefois même maculées, de manière à justifier les diverses dénominations qu'on donne à cette plante dans les jardins, et à montrer qu'il n'y a, parmi les formes qu'elle affecte, qu'une variété caractérisée, le *Sm. mauritanica* et ensuite de simples variations. — M. Rivière dit avoir été surpris de voir abondamment fleuri à cette époque, courant sur les rochers et les murs, le *Senecio scandens* DC., plus connu sous le nom de *Delairea odorata* LEM., à Paris, où il exige l'orangerie pendant l'hiver et où on ne le voit jamais fleurir en pleine terre. — A Cannes, toutes les espèces de l'Australie réussissent à merveille et végètent avec vigueur : ainsi l'*Eucalyptus Globulus* LABIL. est déjà haut de 5-6 mètres à 5 ou 6 ans et fleurit à 3 ans; l'*Habrothamnus elegans* SCHEDW. fleurit en hiver; le *Buddleia madagascariensis* LAMK. garnit des murs presque en quelques jours; le *Freylinia cestroides* COLLA est parfaitement fleuri en ce moment; les jardins offrent beaucoup de Roses. Là les *Acacia longifolia*, *cultriformis*, *dealbata*, etc., deviennent fort gros; le *Russelia juncea* forme des massifs; le *Salvia Princeps* devient énorme et fleurit pendant une partie de l'hiver; le *S. gesneriæflora* devient aussi très-beau. Des Passiflores, notamment les *Passiflora alata* et *coccinea*, le *Tacsonia manicata*, etc., supportent parfaitement la pleine terre. A cette époque a lieu encore la floraison de l'*Ipomœa Learii*, du Rosier Gloire des rosomanes qui couvre les murs, etc. — M. Rivière attribue cette parfaite réussite en plein air de plantes qui exigent l'orangerie ou la serre plus au nord, d'abord à ce qu'il est rare que Cannes, Antibes et les parties voisines de la côte de Provence voient le thermomètre descendre plus bas que — 4°c.; et en second lieu à ce que, sous ce climat chaud et sec, les plantes sont bien acotées et par conséquent plus capables de résister aux faibles gelées.

Dans la presqu'île de Beaulieu, à Villefranche, M. Rivière a visité les cultures d'Orangers. Là on plante des Oliviers en les espaçant beaucoup et les taillant; sous eux viennent les Orangers et Citronniers plantés en lignes, et à l'abri de ceux-ci on cultive des Violettes de Parme. Malheureusement les Orangers et les Citronniers sont ravagés par une maladie appelée *Morphée* qui fait de grands ravages de Cannes à Nice et qui s'est déclarée à Beaulieu,

il y a un an, avec beaucoup d'intensité. M. Rivière met sous les yeux de la Compagnie des rameaux malades avec leurs fruits. Il dit avoir observé, comme cause du mal, une fausse-Cochenille analogue au *Coccus Adonidum*, à laquelle il attribue la production de la matière noire qu'on voit sur les feuilles. Il pense que telle est également la cause de la fumagine qui dévaste les Oliviers. Il termine son intéressante communication en disant qu'à Marseille les arbres fruitiers réussissent, pourvu qu'on les arrose; malheureusement le Puceron lanigère a pénétré dans le Midi et, en ce moment, les Pommiers sont perdus autour de Marseille. — Il rappelle à ce propos que, d'après ses expériences, l'alcool appliqué avec un pinceau détruit parfaitement ce redoutable insecte, sans nuire en rien aux bourgeons même les plus jeunes. C'est au commencement du mois de juillet que cette opération produit les meilleurs effets. Au Luxembourg, les Pommiers qui ont été soumis à ce traitement fort simple n'ont plus eu de Pucerons depuis cette époque.

M. Parnot dit que l'alcool ne lui a pas donné de bons résultats, et il ajoute ne s'être pas mal trouvé de l'emploi de l'huile de pétrole.

M. Forney vante comme très-efficace une solution claire de colle forte, appliquée au pinceau, qui, engluant les insectes et leurs œufs, fait tout périr.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. le Commissaire-général de l'Exposition universelle de 1867 relative à une demande d'Exposition qui avait été adressée par erreur à la Société et qu'il dit avoir renvoyée à la classe 83.

2° Une lettre dans laquelle M. Lefèvre, Membre de la Société, indique les modifications qu'il lui semblerait bon d'apporter à la marche suivie actuellement pour les élections. Ainsi, l'auteur de la lettre voudrait que, dans le cas où des fonctionnaires donnent leur démission ou bien ne se présentent plus, pour une cause quelconque, la Société en fût prévenue deux séances avant les élections, afin de pouvoir choisir les candidats aux fonctions laissées vacantes. En outre, M. Lefèvre craint que le défaut de contrôle pendant les scrutins n'amène parfois des abus.

M. le Président fait observer qu'aux dernières élections, les lettres par lesquelles MM. Andry et Corbay déclaraient ne plus se présenter comme candidats aux fonctions qu'ils avaient remplies pendant de longues années, ne lui ont été remises qu'au commencement de la séance d'élection ; il ne pouvait donc en prévenir la Société qu'à l'entrée en séance. Quant au défaut de contrôle pour les scrutins, il dit que la marche actuelle est suivie pour ne pas prolonger outre mesure une séance déjà tellement longue qu'elle se termine toujours devant un fort petit nombre de Membres. Il pense d'ailleurs que, dans une réunion de personnes honnêtes, on doit croire que tout le monde agit loyalement.

3° Une lettre par laquelle M. Robine, nommé Membre de la Commission qui avait été chargée de choisir les 25 meilleures variétés de Fraisiers, réclame contre le passage du rapport fait par M. Louesse, au nom de cette Commission, dans lequel on lit qu'il s'est *récusé*. M. Robine dit que, pour des motifs particuliers, il a donné sa démission, mais qu'il ne s'est pas *récusé*, expression qui semblerait emporter avec elle une idée d'incompétence.

4° Une lettre de M. Fromage, de Meulan, qui écrit avoir reconnu que certains insectes accomplissent leur métamorphose dans le bois même de la Vigne. Avec sa lettre il envoie deux morceaux de sarment contenant chacun une larve d'une sorte particulière. Il désirerait apprendre le nom de ces insectes qui malheureusement sont déclarés indéterminables, dans leur état actuel, par les entomologistes présents à la séance.

5° M. Donnaud, imprimeur de la Société, fait hommage du *Nouveau Jardinier illustré* pour 1866, qu'il vient de faire paraître.

— M. Rivière est prié de rendre compte de cet ouvrage.

6° M. Bouchard-Huzard fait également hommage d'un ouvrage qu'il vient de publier sous ce titre : *Habitations à l'usage des cultivateurs*. C'est un extrait de son *Traité des constructions rurales*.

— M. Pigeaux est chargé de faire un rapport sur ce travail.

M. Duchartre donne lecture de son *Compte rendu des travaux de la Société impériale et centrale d'Horticulture en 1865*.

Il est donné lecture du *Compte rendu des travaux du Comité de culture potagère, en 1865* ; par M. LOUESSE.

Les documents suivants sont communiqués à la Compagnie :

1° Note sur l'écorcement annulaire ; par M. ROYER, de Saint-Remy (Côte-d'Or).

2° Rapport sur le livre intitulé : *Les plantes à feuillage ornemental* ; par M. André. M. L. NEUMANN, rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;
Et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1866.

PRÉSIDENT DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition. — Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par S. Exc. le maréchal Vaillant, des *Haricots* semblables à ceux qui ont été présentés, il y a quelque temps, par M. Andry, au nom de M. Lesèble, comme Haricots de Smyrne, ainsi que des racines des plantes qui les ont produits. — Dans une lettre qui accompagne ces objets, M. le maréchal Vaillant dit que M. Lesèble, en lui donnant des graines de ce Haricot de Smyrne, lui avait affirmé que la plante est vivace et même que les racines en sont comestibles. Afin de vérifier si cette assertion est fondée, il s'est rendu aujourd'hui même à Vincennes, dans son jardin d'expériences, où il a reconnu que les racines de ses Haricots sont encore en fort bon état, mais trop peu développées pour qu'on pût songer à les utiliser comme aliment. Ce sont de ces racines qui se trouvent sous les yeux de la Compagnie.

M. Louesse fait observer que cette particularité de racines vivaces vient à l'appui de la détermination qu'il a faite de ce Haricot, lorsqu'il a dit que c'était le Haricot d'Espagne blanc (*Phaseolus multiflorus* W.). Il ajoute que le Haricot d'Espagne passe bien l'hiver en pleine terre, si l'on a soin de le couvrir, et que les racines en deviennent quelquefois grosses comme le poing.

M. le maréchal Vaillant dit encore dans sa lettre qu'il a fait essayer l'emploi de l'alcool pour détruire le Puceron lanigère, et que cet essai a parfaitement réussi.

A ce propos, M. Forest fait observer qu'il est prudent de ne pas se hâter de croire au succès des expériences faites en vue de faire périr le Puceron lanigère. Cet insecte redoute les années chaudes et sèches, de telle sorte qu'on pourrait attribuer à l'action de la substance employée un effet qui ne serait dû qu'à l'influence de la saison. Pour lui, il a fait inutilement usage de substances fort diverses; même ayant traité un Pommier, entre plusieurs autres, avec l'essence de lavande que M. Leroux avait cru reconnaître comme très-efficace, il a vu ensuite cet arbre seul couvert de ces Pucerons qu'il pensait avoir détruits. Il répète ce qu'il a déjà dit, qu'il n'est rien de mieux que de les écraser avec une brosse.

2° Par M. Rameau (Léon), jardinier à Bagneux (Seine), des tubercules de *Pommes de terre* Marjolin, venus sous châssis et qui sont le produit de la troisième cueillette qu'il ait faite depuis la première quinzaine de janvier.

3° Par M. Lhotellier, jardinier chez M. Poulain, à Chelles (Seine-et-Marne), un *Ananas* princesse de Russie, envoyé comme spécimen de ceux qu'il obtient dans des bâches en bois non chauffées au thermosiphon, mais garnies d'une couche de marc de raisin recouvert de sciure de bois blanc. Faites au mois d'octobre, ces couches donnent, dans leur épaisseur, de 30° à 37° C., et dans l'air en contact avec elles, de 19° à 25° C. Il garnit le tour des bâches de réchauds de fumier qu'il ne change qu'une fois par an.

4° Par M. Baron (Philibert), un groupe de *lambourdes* fruitières qui résultent d'opérations faites en vue d'obtenir des ramifications par le rapprochement sur le vieux bois et sur les anciennes productions. Le présentateur affirme qu'il emploie depuis longtemps ce procédé.

5° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, plusieurs jeunes pieds de *Vignes* qu'il a obtenus par boutures verticales tout à fait enterrées après avoir été préalablement stratifiées pendant l'hiver, procédé qu'il a signalé dernièrement comme très-avantageux pour le Figuier.

A cette occasion, M. Andry lit un passage d'une lettre de

M. Gaudais, de Nice, qui déclare ne pas employer d'autre mode de plantation pour la Vigne, et en obtenir d'excellents résultats.

Après cette lecture, M. Rivière rappelle comment ont été faites les expériences de multiplication dont il a entretenu la Compagnie, au mois de décembre dernier (Voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 714). Il ajoute que, cette année, il a répété ces expériences sur la Vigne en les variant. Il a opéré sur 30 variétés différentes, en stratifiant les sarments dans une fosse profonde de 0^m40. Il a fait ensuite, avec ces sarments, des boutures à 3 ou à 2 yeux. Quant aux boutures à un seul œil ou bourgeon, faites par lui en d'autres circonstances, elles n'ont donné qu'une pousse chétive, qui n'a pas dépassé 0^m40 de longueur, et même fort peu ont repris. Celles à deux bourgeons ont poussé avec plus de vigueur que celles à trois. — M. Gaudais parlant dans sa lettre des greffes en approche de la Vigne, que M. Charmeux (Rose) pratique avec une gouge spéciale qui permet de creuser dans le cap du sujet une rainure où s'enchâsse la greffe taillée de manière à la remplir exactement, M. Rivière expose que l'habile viticulteur de Thomery fait toujours ces greffes au moyen de jeunes pieds enracinés qu'il élève en paniers ou en pots et qu'il prépare en enlevant une couche d'écorce aussi mince que possible sur leur portion qui doit être reçue dans l'entaille du sujet. M. Charmeux pratique cette opération non-seulement pour changer la nature de pieds entiers, mais encore pour remplacer de simples coursons épuisés. M. Rivière pense que si cette greffe était faite avec des sarments non enracinés, le résultat en serait peu avantageux.

M. De la Roy fait observer qu'en opérant avant l'entrée en sève, avec des sarments non enracinés dont il enfonçait en terre l'extrémité inférieure, il a obtenu la reprise de la greffe sans difficulté, le bout enterré du sarment s'étant enraciné. Quant à la gouge décrite par M. Charmeux (Rose), il l'a reconnue fort défectueuse. Il a eu beaucoup plus à se louer de l'emploi de celle que lui a donnée M. Hooibrenk comme employée en Allemagne.

M. Forest dit que les greffes par approche sont excellentes, même pour remplacer des coursons épuisés au moyen de sarments en végétation du même pied de Vigne. Il ajoute que, faute de

jeunes pieds enracinés, on peut se servir de sarments enfoncés profondément en terre par un bout, comme vient de le dire M. De la Roy, ou plongeant par leur extrémité inférieure dans une bouteille pleine d'eau.

M. Rivière complète cette conversation en rapportant les échecs qu'il a constamment éprouvés lorsqu'il a essayé de greffer la Vigne en approche à l'état herbacé : sur plus de 60 greffes de ce genre, pas une n'a réussi.

6° Par M. Rivière, deux belles Orchidées parfaitement fleuries, le *Phajus grandifolius* LOUR. (*Bletia Tankervilleæ* R. Ba.) et l'*Oncidium Cavendishianum* BATEM.; en outre, des rameaux frais et fleuris, arrivant de Marseille, du *Senecio scandens* DC. (*Delairea odorata* LEM.) et du *Viburnum suspensum*, chargés d'une grande quantité de fleurs; enfin il met sous les yeux de la Compagnie des jets d'*Evonymus japonicus* venus contre un mur, à Marseille, qui se sont élancés verticalement avec une rare vigueur, au point de mesurer près de 2 mètres de longueur, et un jet de l'année d'un Poirier de 3 ans, qui en avait 7 semblables. Ce jet a plus de deux mètres de longueur, avec une épaisseur proportionnée.

7° Par MM. Thibaut et Keteleër, horticulteurs, rue de Charonne, 146, un pied en fruit d'*Aucuba japonica* femelle (l'*Aucuba* est dioïque et c'est l'introduction récente du pied mâle qui permet d'en obtenir le fruit) et un Oranger haut d'environ 1 mètre, portant un fruit à peu près mur. Cette dernière plante leur avait été confiée, il y a trois ans, époque à laquelle la présentation en fut faite par M. le maréchal Vaillant, au nom de M. Auber, jardinier.

M. Duchartre donne quelques détails sur le procédé très-curieux au point de vue physiologique par lequel cet Oranger a été obtenu. On sait que l'Oranger peut être multiplié par boutures de feuilles. Dans son ouvrage publié en 1714 et 1717, dont une traduction française a été donnée, en 1720, sous ce titre : *l'Agriculture parfaite*, Agricola (Geor. André) rapportait les succès qu'il avait obtenus en essayant de multiplier cet arbre de cette manière. M. Auber a donc bouturé une feuille; ensuite, à la face inférieure, il en a entaillé longitudinalement la côte médiane de manière à y poser une greffe en placage, et il a maintenu la greffe en place au moyen de quelques ligatures faites avec du fil qui formait anneau

autour des deux. Le pétiole de la feuille s'est enraciné; la greffe a repris, et son bourgeon se développant, il s'est produit une tige dont la base paraît être formée à moitié par le pétiole et le bas de la côte devenus ainsi ligneux et persistants, à moitié par le ramule greffé en placage. Deux saillies latérales indiquent encore aujourd'hui les deux bords du pétiole et de la côte. C'est un fait des plus remarquables que cette influence de la greffe sur le sujet qui, dans ce cas, peu durable de sa nature, puisque ce n'était qu'une feuille, en est devenu ligneux et vivace comme toute tige ligneuse. M. Duchartre ajoute qu'il lui revient en mémoire un fait du même ordre qui lui a été signalé, il y a plusieurs années, par le regrettable L. Vilmorin. Cet habile horticulteur-physiologiste a fait greffer par M^{me} E. Vilmorin un Liseron vivace sur le *Convolvulus tricolor* L., espèce annuelle. Le résultat de l'opération a été de rendre cette dernière espèce vivace. Malheureusement le sujet de cette intéressante expérience n'a pas été conservé.

A la suite des présentations, M. le Secrétaire-général met sous les yeux de la Compagnie un dessin à l'aquarelle et à moitié grandeur du *Musschia Wollastoni* Lowe, belle Campanulacée, de Madère, dont M. Frédéric Moreau, amateur, fait hommage à la Société. Cette peinture a été exécutée d'après un pied qui a fleuri dans le jardin du donateur. — Une lettre de remerciements sera écrite, au nom de la Société, à M. Frédéric Moreau.

Il est procédé au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire de la Société d'Horticulture de Picardie annonce l'envoi de deux médailles obtenues par M. Dufoy (Alph.) et M. Sturbe (Jules), à la dernière Exposition tenue par cette Société. — Ces deux médailles étant arrivées en même temps que la lettre, M. le Président les remet aux destinataires.

2° Une lettre par laquelle le Secrétaire de la Société d'Agriculture de Joigny (Yonne) annonce l'envoi de 3 volumes formant les publications de cette Société pour les années 1857, 1858 et 1859, et demande le don des volumes du *Journal* antérieurs à 1860. Le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a accordé ces volumes.

3° Une lettre motivée par la communication récente de M. Rivière sur la maladie des Orangers dans le midi de la France, et dans laquelle M. Collard a consigné les détails qui lui ont été donnés sur une maladie qui affecte les mêmes arbres dans la Louisiane et qui les fait périr promptement. D'après la lettre de M. Collard, il y a seulement 7 ou 8 ans que ce mal s'est montré pour la première fois, en même temps qu'un Puceron noir qui en est regardé comme la cause, à la suite de la plantation dans le pays de quelques Orangers rapportés de Sicile. Tous les essais qui ont été tentés pour la guérison des arbres malades sont restés à peu près infructueux ; cependant on a obtenu quelques bons effets de lavages avec de l'eau de savon de térébenthine, c'est-à-dire d'une solution d'un savon qu'on prépare, dans les ménages, avec le suc extrait des Pins à l'aide d'incisions.

4° Une lettre de M. Charmeux (Constant), de Thomery, en réponse aux difficultés élevées par M. Gosselin (voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 708) contre le procédé qu'il a indiqué comme permettant de supprimer l'accolage des Vignes. M. Charmeux (Constant) dit que la suppression de l'accolage étant adoptée à Thomery, depuis trois ans, on a reconnu que les Raisins deviennent plus beaux sur les pieds de Vigne non accolés. La raison en est, pense-t-il, que l'opération de l'accolage étant longue à faire, les grands propriétaires la commencent tôt, ce qui amène la rupture de beaucoup de jets alors fort cassants, et la finissent nécessairement trop tard, lorsque la Vigne est en pleine floraison ou même lorsque les grains sont déjà gros comme des petits pois. Cette opération expose brusquement à l'air trop froid ou trop chaud les grappes qui jusqu'alors étaient restées abritées par les feuilles, ce qui nuit à leur développement. Au contraire, le nouveau système laisse les grappes constamment à la place qu'elles se sont choisie, et, d'un autre côté, dit l'auteur de la lettre, les vrilles poussent avec peu de vigueur par cela seul qu'elles s'enroulent autour d'un mince fil de fer n° 12 ou 13 ; cet avortement forcé de l'extrémité des vrilles équivaut presque à leur suppression. — Quant aux sarments, à peine un sur 40 est accroché par les vrilles, et la mise des grappes dans les sacs n'offre pas plus de difficultés que de coutume, attendu qu'on doit, en ébourgeonnant, pincer les vrilles qu'elles

peuvent porter. M. Charmeux (C.) ajoute que, avec cette méthode, les labours ne subissent aucune cause de retard, puisqu'on n'a pas à craindre de casser les pousses en passant entre les lignes. Enfin les Vignes sont parfaitement protégées, à toute époque, contre les vents d'orage.

5° Une lettre par laquelle M. Cruser, propriétaire à Monfort-l'Amaury, annonce la perte cruelle que la Société vient d'éprouver par le décès du vénérable M. Vibert. Cet horticulteur distingué, auteur d'un ouvrage intitulé : *Essai sur les Roses* (4 livraisons), dont les travaux ont puissamment contribué aux progrès de l'horticulture en France, et qui a doté nos jardins de plusieurs plantes remarquables, notamment de l'une de nos plus belles Roses (Aimée Vibert), avait conservé son activité et toute sa lucidité d'esprit jusqu'à un âge très-avancé. Il y a peu de mois encore, il enrichissait le *Journal* d'une excellente note sur les anomalies des Rosiers, et plus récemment il a écrit à la Société des lettres dans lesquelles il signalait des faits intéressants. M. Vibert s'est éteint sans souffrance, à l'âge de 86 ou 87 ans.

6° L'annonce imprimée d'un cours public et gratuit d'arboriculture fruitière que M. Bazin fait à Liancourt (Oise), les 2° et 4° jeudis de chaque mois, à 3 heures, dans les jardins de M. le marquis de Clugny. Ce cours commence aujourd'hui 8 février.

Le Comité de Floriculture propose d'accorder à MM. Thibaut et Keteleër une prime de 2° classe pour leur *Aucuba japonica* en fruits. — Cette proposition est adoptée par la Compagnie, et M. le Président remet à M. Thibaut la prime qu'il a obtenue.

M. Rivière entretient la Société de la manière dont il cultive avec un plein succès les *Phajus*, magnifiques Orchidées qui forment, à cette époque de l'année, un brillant ornement pour les serres. Environ trois semaines après la floraison de ces belles plantes, on y voit pousser les bourgeons de la base. C'est le moment favorable pour les multiplier. On les retire de terre, et on en sépare chaque touffe, avec la serpette, en deux ou trois, selon le nombre des pseudobulbes qu'on y trouve formés. On plante alors dans un mélange de terre de bruyère et de sphagnum. En en mettant dans un grand pot trois ou quatre pieds ainsi obtenus, on obtient des touffes énormes, qui donnent, chaque année, leurs

grappes de belles fleurs. M. Rivière exprime son étonnement de ce que des végétaux si éminemment ornementaux et d'une culture facile ne se trouvent pas dans toutes les serres.

M. le Secrétaire-général lit le compte rendu des travaux du Comité des cultures expérimentales, pendant l'année 1865, par M. DUPUY-JAMAIN, Secrétaire de ce Comité.

Ce document renfermant l'éloge du Persil à grosse racine, M. Vavin dit qu'il proteste contre ce qui est dit à ce sujet, soit en son propre nom, soit au nom du Comité de culture potagère, qui a trouvé cette racine fort médiocre.

M. Burel, Président du Comité des cultures expérimentales, répond que le jugement exprimé dans le compte rendu est basé sur les beaux échantillons de ce Persil qui ont été envoyés de Varsovie par M. Margueritte, et qui ont été trouvés excellents. Il maintient donc, comme parfaitement exacte, l'appréciation exprimée par M. Dupuy-Jamain.

M. le Président et M. Duchartre confirment, d'après leur propre expérience, le jugement porté par le Comité des cultures expérimentales relativement à la délicatesse et à la bonté des racines de Persil dont on devait l'envoi à M. Margueritte.

M. Forest croit pouvoir expliquer la contradiction entre les deux jugements portés sur cette plante, parce que les échantillons récoltés en Pologne sont très-supérieurs à ceux qui ont été obtenus à Paris. Ceux-ci ne sont vraiment pas bons.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Premier essai d'un procédé ayant pour but de retarder la fleuraison prématurée des arbres fruitiers; par M. DAUDIN.

2° Mémoire adressé à S. M. l'Impératrice sur la nécessité d'organiser et de répandre dans toutes les communes l'enseignement horticole; par M. DE LA ROY.

M. le Président dit que ce mémoire ayant trait à une question très-délicate, la Commission de rédaction aura à voir s'il sera possible de l'insérer dans le *Journal*.

3° Note sur la culture et la valeur de trois plantes potagères chinoises; par M. BOSSIN.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;
Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1866.

MM.

1. BRUNEAU (Désiré), jardinier chez MM. Jamin et Durand, rue de l'Hay, 5, à Bourg-la-Reine (Seine); présenté par MM. Jamin et Durand.
2. EVE (Jules), horticulteur à Lima (Pérou); par MM. Thibaut et Keteleër.
3. MARIN (Louis-Adolphe), jardinier-chef chez M. Panis, à Créteil (Seine); par MM. Malet et Sturbe.
4. PARISOT (Éléonore), jardinier chez M. Eug. Chardin, rue de Jaigny, 44, à Montmorency (Seine-et-Oise); par MM. Eugène Chardin et Cousin.
5. SAYOYE, horticulteur, rue de Fontarabie, à Paris; par MM. Brongniart et Boisduval.
6. SCÉVOLD DE LIVONNIÈRE, au château de Chavigné, par Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire); par MM. Audusson et Bouchard-Huzard.

COMME DAME PATRONNESSE,

Madame CARRÉ DE LACHAPELLE, rue des Petits-Hôtels, 30, à Paris, et au château de Lesches, par Esbly (Seine-et-Marne); présentée par MM. Andry et Bouchard-Huzard.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1866.

MM.

1. AÜILLON-ROBERT, horticulteur, à Issoire (Puy-de-Dôme); présenté par MM. Berthoule et Andry.
2. BOUCHOT, boulevard de Strasbourg, 443, à Paris; par MM. Lachesnaye et Tricotel.
3. CORBONNOIS (Louis-Oscar), horticulteur, à Bourdonne, par Houdan (Seine-et-Oise); par MM. Joseph Masson et Bouchard-Huzard.
4. FRANÇIN (Louis-Arsène), fabricant d'articles de jardins, quai de la Mégisserie, 6, à Paris; par MM. Fontaine et Barbeau aîné.
5. HUMBERT (Emile), jardinier chez Madame A. Walthes, rue de la Porte de Buc, 40, à Versailles (Seine-et-Oise); par Madame la baronne de Neufflize et M. Andry.
6. LAMBIÉS (Emile), jardinier au château de Valléry (Yonne); par MM. Hardy et Bernard.
7. UFFLER (François-Antoine), jardinier chez M. Boucher, à Mitry (Seine-et-Marne); par MM. Boutelet et Drevault.

8. VILFORT (Eugène), entrepreneur de serrurerie, rue des Bouchers, 5, à Saint-Quantin (Aisne); par MM. Mathieu et Quihou.

COMME DAME PATRONNESSE,

Madame AUGUSTE DUFAY, rue Saint-Méry, 42, à Paris; présentée par MM. Andry, Montenard et Rodier.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE FÉVRIER 1866.

- Ami des Champs* (février 1866). Bordeaux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15 janvier 1866). Paris; in-8°.
- Apiculteur* (février 1866), et documents de l'Exposition des insectes au Palais de l'Industrie, en 1865. Paris; in-8°.
- Atti della Società ds Acclimazione* (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, cahier de novembre et décembre 1865). Palerme; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (n° 6, 2^e série de 1865). Valence; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 40 de 1865). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Mayenne* (3^e et 4^e trimestres de 1865). Mayenne; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (décembre 1865). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (décembre 1865 et janvier 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (4^e trimestre de 1865). Troyes; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (3^e cahier de 1865). Rouen; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte* (Vendée). (2^e semestre, décembre 1865). Fontenay-le-Comte; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans* (3^e et 4^e trimestres de 1865). Orléans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne* (2^e semestre de 1864 et 1^{er} semestre de 1862). Alençon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (décembre 1865). Paris; in-4°.

- Catalogue de M. AMBROÏSE VERSCHAFFELT*, horticulteur à Gand (Belgique).
Catalogue des Graines du Jardin botanique de Lyon (Rhône).
Catalogue des Fraisières de M. ALFRED VIGNEAU fils, à Montmorency (Seine-et-Oise).
Catalogue de M. JOSEPH BAUMANN, horticulteur à Gand (Belgique).
Catalogue de M. ÉUGÈNE MÉZARD (spécialité de Dahlias et l'elargonium zonale), à Rueil (Seine-et-Oise).
Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre (6^e bulletin de 1865. et la table alphabétique). Havre; in-8°.
Culture et taille du Pêcher (pages 257 à 320); in-4°.
Idem (pages 237 à 320). Grenoble; in-8°.
Courrier français (1, 40 et 20 février 1866); feuille in-4°.
Economia rurale (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. IX; *Répertoire d'Agriculture*, vol. LXX; janvier et février 1866). Turin; in-8°.
Flore des Serres et des Jardins de l'Europe (5^e et 6^e livraisons du tome XVI. parues le 15 février 1866). Gand; in-8°.
Guide pratique de la culture du Coton, par le Docteur ADRIEN SICARD; chez Eugène Lacroix, éditeur, 45, quai Malaquais, Paris; in-12.
Hamburger Garten- und Blumenzeitung (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 2^e cahier de 1866). Hambourg; in-8°.
Horticulteur français (n^o 2 de 1866). Paris; in-8°.
Horticulteur moderne illustré, par M. ULRICH et C^e, boulevard de Strasbourg, 77, 2^e livraison; Paris; in-folio.
Illustration horticole (décembre 1865 et janvier 1866). Gand; in-8°.
Illustrirte Monatshefte für Obst- und Weinbau (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture*, 44^e cahier de 1865). Ravensburg, 1865; in-8°.
Institut (31 janvier; 7 et 15 février 1866). Paris; feuille in-4°.
Jardin fruitier du Muséum; par M. J. DECAISNE (83^e livraison). Paris; in-4°.
Journal d'Agriculture pratique du midi de la France (janvier 1865). Toulouse; in-8°.
Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise (n^{os} 9, 40, 44 et 42 de 1865). Versailles; in-8°.
Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle (4^e trimestre, 1865). Metz; in-8°.
Journal d'Agriculture de la Société d'Ille-et-Vilaine (2^e semestre de 1864 et année 1865). Rennes; in-8°.
Les meilleurs fruits : La Pêche, par M. DE MORTILLET; envoi de M. Prudhomme, imprimeur à Grenoble; in-8°.
Maison de Campagne (1^{er} et 16 février 1866). Paris; in-4°.

- Mémoires de la Société impériale d'Agriculture d'Angers* (2^e cahier). Angers; in-8°.
- Monatschrift für Pomologie und praktischen Obstbau* (*Bulletin mensuel de Pomologie et d'Arboriculture pratique*, rédigé par MM. J.-G.-C. OBERDIECK et Ed. LUCAS; juillet 1864). Stuttgart; in-8°.
- Nouveau Jardinier illustré* (année 1866). Paris; vol. in-42 de 4790 pages et plus de 500 figures.
- Revue agricole et horticole du Gers* (janvier 1866). Auch; in-8°.
- Revue artistique et littéraire*, par M. LOUIS AUVRAY (1^{er} et 45 février 1866). Paris; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (10 février 1865). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (janvier 1866). Lyon; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (décembre 1865 et janvier 1866). Marseille; in-3°.
- Revue horticole* (4^{er} et 46 février 1865). Paris; in-8°.
- Revue illustrée* (n^{os} 56, 57 et 58). Paris; feuille in-4°.
- Royal horticultural Society's Proceedings* (*Actes de la Société royale d'Horticulture*, janvier 1865). Londres; in-8°.
- Schriften der Königl. physikalisch-öconomischen Gesellschaft zu Königsberg* (*Mémoires de la Société royale physico-économique de Königsberg*, 5^e année, 1866; 1^{re} et 2^e parties). Königsberg; in-4°.
- Science pour tous* (1^{er}, 8 et 45 février 1864). Paris; feuille in-4°.
- Société Agricole et Horticole de Cannes* (n^o 4, 1866). Cannes; in-8°.
- Société d'Horticulture de Soissons* (2^e bulletin de 1865). Soissons; in-8°.
- Sud-Est* (table de 1863-1864, décembre 1865 et janvier 1866). Grenoble; in-8°.
- The Gardeners' Chronicle* (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; cahiers des 27 janvier, 3, 40 et 47 février 1866). Londres; gr. in-4°.
- Tijdschrift door het antwerpsch kruidkundig Genootschap...* (*Journal publié par la Société botanique d'Anvers*, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons; 45 décembre 1865, 45 janvier et 45 février 1866). Anvers; in-8°.
- Verzeichniss...* (*Catalogue des plantes exotiques cultivées et à vendre dans les jardins du comte FRANZ VON THUN-HOHENSTEIN*, à Tetschen en Bohême, pour 1866). In-48 de 94 pages.
- Verzeichniss der Nelken-Sammlung* (*Catalogue de la collection d'Œillets de M. FRÉD. VÖCHTING*, à Blomberg; in-8°).
- Wochenschrift... für Gärtneri und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n^{os} 52 de 1865, 4 à 5 de 1866). Berlin; in-4°.

COMPTES RENDUS DES TRAVAUX DES COMITÉS.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DE CULTURE POTAGÈRE,
PENDANT L'ANNÉE 1865;

Par M. LOUESSE, Président de ce Comité.

MESSIEURS,

Pour me conformer à l'article 34 de votre Règlement qui exige que, chaque année, un compte rendu vous soit présenté sur les travaux de chaque Comité, je viens vous remettre celui du Comité de Culture potagère.

L'année n'a pas été mauvaise, comme on pourra le voir : beaucoup de beaux produits ont été mis sous les yeux de la Société d'Horticulture qui, dans plusieurs circonstances et sur le désir exprimé par le Comité, aurait voulu accorder une prime encore plus élevée qu'elle n'a pu le faire en se conformant au règlement. Amateurs et horticulteurs marchands, tous se sont empressés avec un zèle et une ardeur des plus louables de vous faire connaître les produits qu'ils savent si bien obtenir, ainsi que les procédés qu'ils emploient pour arriver à un tel résultat. Ces précieuses communications, qui aident singulièrement au progrès de la culture maraîchère, sont toujours favorablement accueillies par la Société, qui ne manque jamais, chaque fois que l'occasion s'en présente, d'en faire ressortir tout le mérite dans les colonnes de son *Journal*.

Les produits maraîchers qui occupent une si large place dans l'horticulture prennent, chaque année, à Paris une importance qu'on ne saurait méconnaître, et qui va toujours en grandissant. Pour bien s'en convaincre il ne s'agit que d'aller visiter de temps à autre les arrivages qui affluent sur nos marchés, et quelques visites faites sur le carreau de la Halle, aux époques où les légumes sont le plus abondants, fournissent un spectacle assez curieux pour toute personne qui ignore l'activité incessante de nos laborieux jardiniers ; mais j'aurai soin d'avertir ceux de nos collègues qui ne craindraient pas de prendre quelques heures sur leur sommeil, que ce n'est pas à 8 ou 10 heures qu'il faut y aller, mais que c'est à 2 ou 3 heures du matin que cette visite doit être

faite. Mon conseil pourra bien ne pas être de l'avis du plus grand nombre; mais celui qui aime à observer, pourra voir ainsi quelle énorme quantité de légumes il faut chaque jour pour l'alimentation de deux millions d'habitants, chiffre auquel s'élève en réalité la population qui s'en nourrit, puisqu'il faut joindre à la population de la ville celle du pays qui l'avoisine et qui vient s'y approvisionner.

Il serait superflu de faire ressortir la supériorité de nos jardiniers maraichers sur ceux des pays étrangers; cela est parfaitement connu; je n'en veux pour preuve que les beaux produits qui figurent, presque toute l'année, aux vitrines de nos marchands de comestibles et chez les principaux restaurateurs. Ces produits n'appartiennent pas tous, il est vrai, à l'horticulture parisienne; puisque certains départements nous en envoient; mais la majeure partie sort des cultures de Paris et de ses environs.

Si nous plaçons en tête de notre liste les plus beaux apports qui ont figuré sur le bureau, c'est par les Ananas de MM. Crémont frères que nous devons commencer. Rien en effet ne pourrait être comparé à ces deux plantes dont le fruit surpassait en grosseur et en beauté tout ce qu'on est habitué à voir chaque jour, et cependant ces superbes Ananas n'étaient qu'un spécimen de ce que renferme l'établissement de ces habiles horticulteurs qui de bonne heure ont su acquérir, sous les yeux de leur père, les connaissances pratiques indispensables pour celui qui se destine à la culture des primeurs; aussi la Société d'Horticulture n'a-t-elle pas hésité à accorder à ces jeunes horticulteurs une prime de 1^{re} classe.

MM. Lhérault-Salhéuf et Lhérault (Louis) ont obtenu chacun un rappel de prime de 1^{re} classe, pour leurs belles Asperges, qui semblent toujours augmenter de volume. Ce dernier vous a remis en outre un échantillon provenant de ses cultures, lequel échantillon mesurait 16 centimètres de circonférence. M. Moreau, de Villers-le Bel, vous a présenté une corbeille de Fraises de la variété Marguerite; ces Fraises mûres au 23 février ont été récompensées d'une prime de 1^{re} classe. M. Gauthier, à une époque plus avancée dans l'année, vous a montré comment il sait cultiver le Fraisier; ses fruits de Sir Harry, Surprise et Éléonor ont été jugés dignes d'une prime de 1^{re} classe, que lui a accordée la Société.

Des primes de 2^e classe ont été obtenues par M^m^e veuve Froment, pour des Asperges et des Concombres forcés; par M. Pagcot, pour des Choux-fleurs de la variété demi-dur. M. Fauvel a reçu, à titre de récompense pour ses belles Fraises Marguerite, un exemplaire de l'*Encyclopeddie horticole* de M. Carrière.

Les primes de 3^e classe ont été réparties entre M. Lahaye, qui avait apporté, le 28 octobre, des Fraises Vicomtesse Héricart de Thury obtenues à l'aide de l'effeuillage, procédé de culture qui demande à être étudié dans son application; et M. B. Fromont, qui nous a montré un Cantaloup noir des Carmes obtenu au 4 mai et des Tomates au 8 juin. M. Gloëde, pour six Fraises nouvelles; M. Poignant pour les trois Fraises Sir Harry, Empress Eugénie et Marguerite; M. Mangin pour des fruits et des renseignements sur la culture de la Fraise Reine des 4 saisons, ont reçu chacun une récompense du même ordre.

Parmi les autres produits, qui appartiennent également à des catégories différentes, il convient de mentionner les légumes chinois dont les graines avaient été données par son Excellence le maréchal Vaillant. Deux espèces sur les trois ont été jugées assez méritantes pour être l'objet d'une culture suivie. MM. Bossin, Rivière, Louesse, ont mis sous vos yeux le produit de ces deux Crucifères désignées sous les noms de Chou-rave de Chine et Chou de Shang-ton. Quant à la salade faisant partie du même envoi, elle a été jugée comme n'étant d'aucune valeur au point de vue de la culture potagère. M. Berger vous a présenté des tiges de Rhubarbe Queen Victoria, plante qu'il cultive en grand et dont il fournit les tiges aux marchands de comestibles de Paris. Les détails que cette culture comporte sont assez intéressants pour faire souhaiter que M. Berger vous fasse un jour connaître les procédés qu'il emploie.

Plusieurs variétés de Pommes de terre ont été remises par MM. Bossin, Duvier, Gloëde, Vavin et le baron Le Guay. Ces Pommes de terre ont été envoyées, comme toujours, à la Commission spéciale pour être étudiées et classées suivant leur mérite. M. Robine a déposé sur le bureau un Fraisier nouveau obtenu par lui de semis; le Comité a décidé qu'il reverrait ce Fraisier lors de la deuxième récolte. M. Lapierre avait apporté un panier de la Fraise May Queen, variété très-hâtive qui fait aujourd'hui partie

des vingt-cinq variétés adoptées par la Commission. M. Bossin, outre de nombreux apports, vous a encore présenté une Laitue atteignant des proportions extraordinaires et un Haricot très-petit appelé Haricot perle ; ces deux plantes, dont l'appréciation sommaire faite par le Comité n'a pas été acceptée par le présentateur, seront l'objet d'un nouvel examen dont il vous sera rendu compte ultérieurement. Enfin, pour terminer ce rapport, nous vous rappellerons que M. Ameline a obtenu une prime de 3^e classe pour des légumes desséchés et pulvérisés dont plusieurs ont été reconnus bons par la Commission de dégustation.

Comme on le voit, j'avais raison de dire que l'année avait été bonne. Toutes ces communications dont je viens de dire un mot intéressent l'horticulture et prouvent l'activité de nos horticulteurs qui ne se lassent pas de produire dans tous les genres. Déjà, dès les premiers jours de cette année, une température exceptionnellement douce, puisque nous n'avons eu encore que très-peu de froid, met la végétation en mouvement, heureux symptômes qui font prévoir l'arrivée du temps où le Comité va être de nouveau appelé à solliciter de nouvelles récompenses.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ D'ARBORICULTURE PENDANT L'ANNÉE 1865 ;

Par M. MICHELIN, Vice-Président de ce Comité.

MESSIEURS,

La division du travail qui se fait au milieu de nous permet de confier à chacun de nos Comités une mission qui, répondant plus particulièrement aux goûts et aux aptitudes de ses Membres, les met aussi à même de vous rendre plus de services ; mais, réciproquement, ceux-ci contractant envers vous des obligations, vous avez à juger, chaque année, s'ils les ont remplies ; il est juste aussi qu'en vous initiant à leurs études, ils vous indiquent les sources auxquelles vous devez puiser pour les mettre à profit.

Avec un vif plaisir, je viens résumer devant vous les travaux du Comité d'Arboriculture et de Pomologie ; car, avant de vous les

exposer, j'en ai été témoin, j'y ai puisé des enseignements utiles et j'ai été pénétré de la consciencieuse assiduité avec laquelle mes collègues étudient tout ce qui peut révéler le progrès et avec quel zèle ils s'appliquent à en répandre les bienfaits.

Vos séances sont une Exposition périodique où chacun s'empresse de mettre sous vos yeux les résultats de ses essais, les plus belles fleurs, les plus beaux fruits qu'il doit à ses soins assidus ou aux procédés qui lui sont propres.

Dans l'ensemble des présentations qui vous ont été faites, soixante et une ont passé préalablement devant le Comité d'Arboriculture. Pour la plupart, elles ont été vraiment dignes d'intérêt ; aussi, je crois que vous m'approuverez si je vous signale celles qui se distinguent parmi les autres.

Vous avez décerné, Messieurs, à ceux qui vous les ont faites et qui se sont le plus distingués, douze primes qui se divisent en une de première classe, six de deuxième, cinq de troisième.

Vous avez été émerveillés encore cette année de ces belles corbeilles de Pêches que M. Alexis Lepère, ainsi que ses concitoyens MM. Chevreau et Chevalier, ont apportées pendant près de deux mois à vos séances. Vous vous souvenez de ces fruits remarquables par leur volume et éclatants par leurs vives couleurs.

La nature est bien riche, Messieurs ; mais il faut des soins bien intelligents, bien soutenus, pour obtenir d'aussi brillants produits de cet excellent fruit dont se vante le Midi, mais qui, grâce à une habile culture, a aussi son charme sous notre climat.

J'ai déjà eu l'occasion de vous parler d'une Cerise qui a poussé dans un champ appartenant à M. Courtin, d'Essonne, et que M. Fourquet, un de nos anciens et zélés praticiens, a fait connaître en lui donnant le nom de *Souvenir d'Essonne* (Courtin). C'est un fruit beau, tardif, et qui pourra rendre des services comme objet de commerce.

M. Mas, le savant auteur de l'ouvrage pomologique appelé *Le Verger*, a eu l'attention de nous envoyer des spécimens de deux Poires d'été dont nous croyons devoir vous recommander la culture : ce sont les Poires *Colorée d'août* et *Brandywine*.

M. Louvel, de Rémalard (Orne), a porté ses soins sur la conservation des fruits ; et, combinant la construction bien raisonnée du

fruitier avec des précautions conçues avec intelligence, il nous a montré, à la fin du mois de juillet, des fruits ayant la plus belle apparence, mais dont le goût laissait à désirer.

Je devrais me taire, Messieurs, après le rapport que vous a lu notre habile confrère M. Buchetet ; permettez-moi toutefois d'insister pour vous faire remarquer que nos observations faites en 1865 nous ont particulièrement convaincus que, si le perfectionnement de nos fruitiers en vue de conserver nos récoltes dans de meilleures conditions est un but digne de nos efforts, on ne garde pas les fruits outre mesure et à contre-saison, sans que ce soit au détriment de leur qualité, et qu'au surplus, les Poires et les Pommes de ces variétés qui ne mûrissent qu'à l'extrême saison n'ont généralement plus d'attrait et ne soutiennent plus la comparaison lorsqu'au mois de juin les fruits rouges abondent ; lorsqu'en juillet on commence à manger des Poires très-passables, quelques Pommes, des fruits à noyau très-variés.

M. le Dr Pigeaux, possesseur d'un assortiment de Raisins qu'il a lui-même rapportés de l'Orient, cherche le succès dans la taille longue des ceps.

M. de la Roy, s'adonnant aussi à la culture de la Vigne, étudie la taille, la plantation, le cisellement, la fécondation et l'incision, et semble également attendre de bons résultats de la taille longue.

Souhaitons que nos studieux collègues conduisent leurs expériences à bonne fin, et répandent de la lumière sur cette question du plus haut intérêt.

M. Jamin (Ferdinand) a mis sous nos yeux les produits de sept variétés de Raisins, la plupart à gros grains, que nous regrettons avec lui de ne pas voir plus communément cultivés dans nos jardins. C'est un devoir pour nous de vous citer le Raisin *Vert de Madère* et le Chasselas de Montauban, tous deux blancs, le premier à gros grains, le second à très-gros grains, précieux pour leur beauté, leur précocité et leur bon goût ; le Chasselas rose, supérieur, de première qualité et le Chasselas de Négrepont remarquable par sa grande fertilité.

Ce même Membre nous a fait apprécier une belle Pomme d'été, provenant d'un semis inédit et rapportée par lui d'Angleterre où il l'avait remarquée chez un propriétaire du nom de Dean qui l'a

sans doute négligée. — Le nom qu'a reçu ce fruit vous rappelle celui de ce propriétaire. Cette Pomme a été mise dans le commerce par la maison Jamin-Durand, de Bourg-la-Reine, sous le nom de *Dean's-Codlin*. — Nous avons à remercier cette même maison de nous avoir envoyé des exemplaires de la superbe Prune qu'elle a livrée à la culture en lui donnant le nom de M. le professeur De-caisne.

M. Chevalier, aîné, de Montreuil, a nommé *Belle Impériale* l'excellente Pêche tardive qu'il a exposée en 1864, et dont j'ai déjà eu l'honneur de vous entretenir. — Pour nous faire profiter de cette variété qui mûrit en même temps que la Bonouvrier et qui a soutenu avantageusement la comparaison avec cette bonne et ancienne variété, notre collègue en a donné des greffes à plusieurs d'entre nous, et notamment à MM. Jamin et Durand qui seront à même, en 1866, de la procurer à ceux qui tiennent, en échelonnant leurs récoltes, à jouir aussi longtemps que possible des Pêches, tout en ne plantant que de bonnes variétés.

M. Lerebours s'est attaché à propager une Pêche à chair jaune, qui lui est venue d'une vallée du Mont-Blanc et qui, se reproduisant de semence, donne, sous le climat de Paris, en plein vent et sans culture, des fruits que nous avons trouvés fort agréables. D'après le désir de notre confrère, cette Pêche, introduite sans nom, prendrait celui de *Madeleine Lerebours*, si elle obtenait une place dans nos jardins.

Cette communication de M. Lerebours, accompagnée de semences, nous aura rendu service; mais je sais aussi gré à notre collègue de me donner l'occasion de vous dire encore quelques mots d'une très-bonne Poire d'hiver, je dis même une de nos meilleures parmi les tardives, que nous devrions voir se vendre en abondance dans les rues de nos villes, la *Bergamotte Esperen* qui, répétons-le encore, ne fait pas assez vite son chemin.

M. Lerebours, pour nous donner un exemple de la fertilité de cette précieuse variété, nous a envoyé un groupe de neuf fruits pesant ensemble 440 grammes.

Une autre Poire, qui peut remplir exactement le même but pour la fourniture des marchés, mais qui mûrit à une époque tout à fait opposée, dans la première partie de l'été, c'est celle nommée *Roux-*

Carcas, gain de M. Roux, de Carcassonne, et pour laquelle la bonne qualité compense le manque de volume.

Les fruits que cet arboriculteur nous a envoyés nous ont paru en effet bien juteux, fondants, d'un goût un peu relevé et agréable et devant plaire surtout au moment des chaleurs de l'été.

N'est-il pas dès lors à propos de songer à la troisième saison et de vous rappeler pour l'automne, comme convenant aussi à cette grande culture fruitière qui est la ressource des villes, la grosse Poire sucrée de Montluçon.

Dans le résumé de nos dégustations est cité le Doyenné du Comice, excellent fruit de la fin d'automne, à introduire dans nos jardins.

Une bonne Poire d'hiver originaire du Jardin des plantes de Rouen, où elle a reçu le nom de *Souvenir de Dubreuil père*, n'a pas encore obtenu la publicité qu'elle mérite. Je serai personnellement à même de procurer des greffes à ceux d'entre vous qui désireront ajouter cette variété à leur collection.

J'en dirai autant de la Poire Président Payen, gain de M. Briffaut, que nous avons déjà bien étudié et dont nous avons encore cette année constaté la bonne qualité et la finesse.

Je ne crains pas de me répéter en vous recommandant encore une fois pour l'hiver, saison qui nous préoccupe par-dessus tout, les Poires Passe-Crassanne, Olivier de Serres, Jules d'Airoles et Docteur Pigeaux.

Après cette revue rétrospective sur les fruits qui forment l'objet principal de nos cultures, je dois une mention à des envois de beaux Cédrats et de Citrons qui nous ont été faits par MM. Pradel, de Montauban, et Leroy de Koubah, près Alger. Spectateurs peu expérimentés sur la culture de ces fruits d'un climat où le soleil a une plus grande puissance que sous le nôtre, nous remercions ces Messieurs de leur attention, en laissant aux Sociétés méridionales le soin de les encourager.

Quelques mots maintenant sur des observations se rattachant à la culture.

M. Auguste Boisselot, de Nantes, nous a adressé une note intéressante, accompagnée d'exemples, pour nous démontrer combien sont sensibles les modifications que peuvent éprouver les fruits

dans leur forme et leur couleur sous l'influence du sol, de l'exposition, de la culture.

Le procédé de M. Delaville pour le traitement des lambourdes à fruits est encore à l'étude, et des expériences scrupuleuses sur l'effet du pincement des fleurs des arbres fruitiers, d'après la méthode dont vous a parlé récemment M. Charles Baltet, de Troyes, vont être faites dans le courant de l'année.

Une communication de M. Rivière nous a initiés à un mode de bouturage que cet habile professeur a appliqué aux Figuiers en plein air, et même sans le secours des cloches. Des rameaux de 60 ou 80 centimètres de longueur sont pris sur les arbres et, au mois de décembre, couchés horizontalement sous terre, à 40 centimètres de profondeur. Retirés au mois de mai, ils sont coupés par tronçons, de 42 à 45 centimètres, munis d'un bouton terminal; ces tronçons, plantés à 4 centimètres au-dessous du niveau du sol, ne tardent pas à prendre d'abondantes racines et à émettre des pousses qui, à la fin de l'année, atteignent jusqu'à 90 centimètres et procurent des sujets très-propres à la plantation. Le Comité a bien accueilli cette idée, en souhaitant qu'on pût en tirer parti pour d'autres espèces.

Enfin M. Gosselin nous a montré comment, sur de vieux ceps en bordures d'allées, il obtient des cordons chargés de nombreuses grappes. Faisant emploi des longs bois utilisés dans les vignobles, notre confrère ne laisse que deux souches sur le même pied : sur l'une, il conserve le long bois en question et l'incline horizontalement pour former un cordon ; il taille l'autre comme d'habitude à deux ou trois yeux et il élève dans la position verticale la pousse de l'année. Celle-ci est destinée à remplacer, l'année suivante, la branche qui a subi l'inclinaison horizontale.— Chaque souche fournit alternativement le cordon, et celui de 1865 qui a été mis sous nos yeux, sur une longueur de 90 centim., portait 47 grappes. Ce nombre laissé pour l'expérience me dispense de tout commentaire sur l'efficacité du procédé; toutefois, en conservant un peu moins de grappes, on les aurait eues plus belles.

En dehors de nos séances, dix-sept Commissions ont été appelées à fonctionner depuis le premier janvier dernier : elles ont reçu des mandats très-variés; leurs rapports ont été lus à vos

séances. Six d'entre eux n'ont pu encore être remis parce qu'ils ont trait à des questions dont la solution ne peut avoir lieu qu'à des époques plus éloignées, ou parce qu'ils concernent des objets de nature à être étudiés pendant le cours de la végétation.

Dans un rapport émanant d'une Commission vous a été communiquée l'opinion du Comité sur les procédés de culture des arbres fruitiers enseignée par M. Daniel Hooibrenk.

Vous avez entendu avec un vif intérêt, à la suite d'une visite faite dans les environs de Chartres, le rapport raisonné de M. Ferdinand Jamin sur les pincements *mixte* et *court* du Pêcher comparés au pincement beaucoup *plus* long, auquel vient en aide le palissage.

Ces systèmes donnent lieu depuis longtemps à des controverses qui, soutenues par des praticiens habiles, resteront utiles dans un centre comme celui de Paris, autour duquel la culture du Pêcher est en grande faveur et est en même temps la cause d'un commerce important.

Le pincement court de M. Grin, le pincement un peu plus allongé de M. Gougis, sont le produit de cette activité laborieuse qui engendre le progrès; sachons gré à ces deux arboriculteurs de leurs efforts intelligents et éprouvons par nous-mêmes leurs méthodes.

Vous avez enfin applaudi à cette fidèle esquisse au moyen de laquelle M. Meurant, nous révélant une plume exercée, a retracé devant nous ces arbres aux grandes formes, traités par le palissage usité à Montreuil et qui ont valu une réputation si bien méritée à l'un de nos maîtres en arboriculture, M. Alexis Lepère.

L'année, nous ne le savons que trop, Messieurs, a été très-défavorable pour les fruits; d'un autre côté, vous n'avez pas ouvert de grande exposition pomologique. Il en résulte qu'il y a eu moins d'éléments pour nos études et moins de types à conserver dans notre collection de moulages, qui aura acquis cette année trop peu de développement pour motiver un rapport particulier.

J'ai cherché, Messieurs, à vous indiquer sommairement les sujets qui ont été traités dans nos séances dont les procès-verbaux très-circonstanciés procureraient de plus amples renseignements à ceux d'entre vous qui auraient intérêt à les connaître.

Notre Comité, toujours aussi assidu, a persévéré dans ses séances de quinzaine qui suffisent à peine à ses obligations ; la Commission permanente de Pomologie, de son côté, n'a pas fait défaut, et on peut dire que le programme du concours permanent que vous avez ouvert pour les fruits de semis a été rempli. Il vous sera rendu compte au mois de juin de celui qui suit son cours en ce moment ; quant à celui qui a été clos en 1865, il a valu à M. Hutin, de Laval, une médaille d'argent de 1^{re} classe pour sa Poire du commencement de l'hiver qui est nommée Jules d'Airoles. Une médaille à raison d'un fruit, c'est, Messieurs, une bonne fortune pour la Société qui la décerne et qui prépare ainsi de nouvelles ressources pour la culture, le commerce et l'alimentation publique.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DES PLANTES D'ORNEMENT,
PENDANT L'ANNÉE 1865 ;

Par M. ANDRÉ, Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

Vous avez souvent entendu déplorer autour de vous le peu d'empressement avec lequel nos collègues de la floriculture répondent aux appels de leur Comité. On vous a dit la détresse où nous plongeaient le manque d'un local nettement déterminé pour nos séances, l'irrégularité de présence de nos Membres inscrits, et surtout l'absence de ce feu sacré, de cet amour de l'art horticole, sans lequel il n'est point de Sociétés progressives.

Nous avons cru un instant qu'il y avait péril en la demeure et que l'avenir du Comité était menacé. Nous tremblions de n'avoir rien à vous dire dans ce compte rendu de fin d'année, et d'être forcé de gémir de nos insuccès.

Rassurez-vous, Messieurs, il n'en est rien. Rassurez les esprits chagrins qui parlent de défaites. Le Comité des plantes d'ornement est aussi vivant que jamais, et vous allez voir tout à l'heure que, s'il n'est pas tout à fait à la hauteur de ce qu'on pourrait en attendre, il n'a cependant pas failli à sa mission.

L'explication de ces défaillances est facile à trouver. Les hommes sont plus prompts à se décourager qu'à obvier au mal. Si parfois l'une de nos séances est vide, sans apports, sans communications, tout est perdu. Le courage se relève bien un peu si une autre est

plus chargée et plus intéressante ; mais le premier souvenir persiste plus longtemps que le second.

Et puis, l'on ne songe pas assez que l'œuvre d'une Société ne se compose pas d'un nombre de détails de même intérêt et de même valeur, mais de pierres petites et grosses apportées à l'édifice commun et dont l'assemblage constitue la solidité.

Voilà pourquoi vous serez frappés de voir que, toutes choses se prêtant un mutuel appui, et pour me servir d'un mot populaire, un cahot ramenant l'autre, votre Comité forme encore un ensemble qui peut tenir une place distinguée dans une Société comme la nôtre.

Mais s'il m'était permis de manifester un regret et en même temps d'exprimer un vœu, je vous dirais que ce signe caractéristique : l'importance de la réunion de petits travaux pour former un grand tout, nous donne la mesure de ce que nous pourrions faire si nous travaillions en plus grand nombre à entretenir notre Comité d'apports et de communications.

En effet, vous verrez qu'à peu d'exceptions près, la meilleure part revient à quelques présentateurs seulement, toujours les mêmes, qui semblent avoir pris à cœur de relever le courage des défaillants en payant davantage de leur personne.

Il faut donc faire un appel plus pressant encore aux Membres du Comité de floriculture et solliciter un concours plus général et plus actif. Il faut venir à nos séances, et n'y jamais venir les mains vides. A ce prix seulement vous verrez croître et grandir l'intérêt de notre section. Il prendra une place plus distinguée dans le sein de la Société et couronnera les efforts puissants que fait, pour la prospérité de notre Comité, celui qui est son honorable Président depuis plusieurs années.

A la tête de ces fermes imitateurs, dont je vous parlais à l'instant, se place M. Rivière. Son zèle est infatigable. Ce n'est pas trop d'affirmer qu'il a fait presque autant à lui seul, par la variété de ses présentations, que tous nos autres collègues ensemble.

Ses présentations se sont offertes à peu près à toutes les séances. Successivement il a fait passer sous nos yeux, en les accompagnant d'explications saisissantes, les plantes et documents suivants

Un pied d'*Hæmaria discolor*, belle plante de serre tempérée, trop peu cultivée, avec une note sur sa culture ;

Le *Cypripedium villosum*, avec de nombreuses fleurs, le *Sophranitis grandiflora*, brillante Orchidée des montagnes des Orgues, et de charmantes Broméliacées ;

Les *Cypripedium javanicum*, *villosum* et *hirsutissimum*, et l'*Angræcum polystachyum*, de Madagascar ;

Des boutures de *Wigandia*, reprises par un procédé fort intéressant. M. Rivière a reconnu par une cruelle expérience, comme la plupart de ceux qui multiplient ces belles plantes, que la plupart des boutures *fondaient* avant de reprendre, si on les faisait dans les conditions ordinaires. Il a imaginé alors de bouturer les jeunes pousses *dans le même milieu que la plante mère*, c'est-à-dire qu'il renferme sous une même cloche et le pied rentré pour porte-boutures, et les jeunes rameaux qu'il en détache successivement. Par ce moyen, sur 200 boutures, il en réussit 180. C'est un résultat magnifique, et acquis maintenant à la pratique horticole.

Des expériences intéressantes, faites également par M. Rivière, sur la valeur du procédé d'inclinaison Hooibrenk pour la culture du Rosier, ont prouvé à l'habile jardinier en chef du Luxembourg que ce traitement déterminait à une floraison considérable, sans doute, la première année, mais empêchait la production de vigoureuses branches de remplacement. Il a dû rejeter son application, ainsi qu'il l'a fait pour les arbres fruitiers.

Reprenant la liste des apports de M. Rivière, nous trouvons de superbes spécimens des :

Phalænopsis Schilleriana, *Dracæna Knerkiana* et *Pandanus*. A propos du *Dracæna*, M. Rivière se trouve bien de le bouturer à une haute température (40° centig.) et en pleine obscurité ;

Nidularium Innocentii, et jeunes *Lilium giganteum* ;

Pelargonium cucullatum, superbe plante, type de la plupart de nos belles variétés de *Pelargonium grandiflores* ;

Hæmanthus puniceus, *Philodendron crassipes*, *Selenipedium caudatum* ;

Inflorescences mâles de *Chamærops excelsa*, très-intéressantes ;

Cœlogyne pandurata, Orchidée fort rare, et *Cypripedium barbatum superbum* ;

Bolbophyllum Henshallii, Orchidée très-curieuse ;

Bolbophyllum capitatum, plus curieux encore :

7 espèces ou var. de *Stanhopea* et fleurs de *Sobralia macrantha* ;

Une splendide Aroïdée fleurie, originaire de Cochinchine, voisine des *Amorphophallus*, et que M. Brongniart déclare rentrer dans le genre *Conophallus* de Blume ;

Des gousses de l'Orchidée nommée *Leptotes bicolor*, qui prouvent que cette plante ne porte pas dans ses fruits un arôme semblable à celui de la vanille, comme M. Ch. Morren l'avait avancé ;

Pieds fleuris de *Lælia crispa* et *cinnabarina* ;

Racines bouturées de *Pelargonium* ; fruits de *Cycas revoluta*, avec leur arille orangé et leurs bractées laineuses ;

Enfin des pieds fleuris de *Lælia pumila marginata* et *Cymbidium giganteum*.

Si vous ajoutez à cette réunion remarquable les communications verbales faites par M. Rivière sur de nombreux points de pratique horticole, le relevé de ses expériences sur la fécondation et la germination des Orchidées ; si vous songez surtout qu'il fait preuve d'une égale activité pour d'autres branches de l'horticulture, vous déclarerez avec moi qu'il a bien mérité de notre Comité.

Un seul mot suffira, Messieurs, pour rendre à MM. Eugène et Charles Verdier les honneurs qui leur sont légitimement dus, quand je dirai qu'ils n'ont pas cessé d'alimenter nos séances par leurs brillants apports, pendant la saison des Pivoines et des Glaiéuls. Il suffit de les nommer pour que vous sachiez qu'ils n'ont pas de maîtres dans ce genre de culture.

Nous devons aussi à M. Eug. Verdier un splendide bouquet de la belle Rose nouvelle, Maréchal Niel.

Un de nos amateurs les plus érudits et les plus dévoués, M. Daudin, consacre ses loisirs à la culture des raretés horticoles. Il nous a successivement présenté :

Des rameaux fleuris d'une belle Bignoniacée trop peu cultivée : le *Bignonia (Tecoma) speciosa* ; des branches de *Dacrydium* portant des chatons mâles ;

Des rameaux de *Mandevillea suaveolens*, tout couverts de leurs corolles blanches embaumées ;

Le *Dioclea glycinoides* aux étendards pourpres; le *Solanum jasminoides*, aux fleurs blanches ressemblant au Jasmin;

Les fruits noirs (baies) de cet arbuste grimpant;

Des fleurs d'une autre belle et rare Bignoniacée : *Amphilophium Mutisii*, de *Gentiana saponaria*, et de *Chymocarpus (Tropæolum) pentaphyllum* var., en accompagnant l'envoi de cette dernière plante d'une note très-intéressante sur sa découverte en Ecosse. Ces renseignements sont insérés dans notre *Journal*.

A notre collègue M. Vavin nous devons la communication de plusieurs plantes intéressantes : un jeune Pin de Californie, à déterminer; un rameau de Glaïeul présentant l'anomalie de fleurs verticillées; un bouquet d'*Helichrysum macranthum*, et surtout des Jacinthes cultivées dans l'eau par un procédé fort curieux et probablement nouveau. Deux de ces oignons ont été soumis au traitement ordinaire de la culture sur carafes, c'est-à-dire qu'ils ont poussé en toute liberté et que leurs fleurs, épuisées par la trop grande vigueur des organes foliacés et radiculaires, se sont atrophiées et développées à demi. Deux autres oignons ont eu leurs racines coupées par M. Vavin, à 3 ou 4 centimètres de longueur, et la floraison de ces oignons a été hâtée et parfaite sur tous les deux. Cette expérience est la répétition d'un essai fait l'année dernière par M. Vavin, auquel le Comité avait fait la prière de le continuer sur un plus grand nombre de sujets. La confirmation du procédé paraît complète, et il pourra rendre des services à la culture forcée sur carafes, s'il peut être appliqué à toutes les variétés difficiles à fleurir.

Si maintenant nous envisageons la suite des apports aux appréciations du Comité, nous verrons que, comme je le disais tout à l'heure, leur intérêt ressort principalement de leur variété.

M. Rosemberg nous a montré les fruits si impatientement attendus jusqu'ici de l'*Aucuba japonica*, dont nous ne possédions pas le mâle, avant que M. J. Gould Veitch l'apportât récemment du Japon.

Un joli arbuste à floraison hivernale, le *Libonia floribunda*, a été présenté par M. Thibault-Prudent, qui a également offert des *Antirrhinum majus* à fleurs doubles, dénotant une sensible amélioration dans cette belle espèce, un *Lilium speciosum rubrum*, et de belles Reines-Marguerites.

M. Duvivier, soigneur importateur de variétés nouvelles, nous a soumis soit des Roses-trémières, soit des Reines-marguerites chinoises et japonaises et des Scabieuses, soit encore des observations fort intéressantes sur la culture et l'introduction de ces mêmes Reines-marguerites.

M. Jamin père nous a dit avoir été le premier introducteur en France du charmant arbuste connu sous le nom de *Deutzia gracilis*. Il en a mis sous nos yeux des pieds fleuris provenant de sa première multiplication.

Nous n'avons rien à dire des merveilleux bouquets de Roses forcées, Madame Boll et Souvenir de la reine d'Angleterre, que M. Laurent nous a apportés en plein hiver. C'est un maître qui ne craint pas d'être dépassé.

M. Lemoine, de Nancy, s'attaque à tous les genres avec un égal succès, surtout pour l'hybridation. Son *Monochaetum ensiferum* hybride, pour ne pas différer considérablement du type, n'en reste pas moins une excellente plante très-florifère et très-jolie.

Une prime de 1^{re} classe a été la juste récompense pour les Cinéraires hors ligne de M. Alph. Dufoy.

M. Briolay-Goiffon, d'Orléans, a présenté au Comité une Clématite qu'il dit être le produit du *Clematis lanuginosa* fécondé par le *Cl. azurea*. Il désire qu'elle soit nommée. M. André a proposé de lui donner le nom de la ville où cette belle plante a vu le jour. En conséquence elle prendra le nom de *Clematis Aureliani* (Cl. d'Orléans).

Les Auricules de semis de Louesse sont dignes d'attention et d'encouragement.

Les Œillets de M. Gauthier-Dubos ne craignent aucune concurrence, et le Comité n'a pas tari en éloges sur sa splendide collection.

On sait les succès de M. Gautreau, de Brie-Comte-Robert, comme semeur de Roses, depuis quelques années. Les quatre gains de cette année ont été fort appréciés par le Comité.

M. Fontaine reste le digne élève de M. Lierval comme semeur de Phlox. Les obtentions de l'année surpassent toutes les perfections jusqu'ici connues. Une proposition spéciale est motivée par ces remarquables présentations.

Une variété nouvelle d'*Erythrina*, envoyée de Tours par M. Bellanger, égale en mérite les superbes plantes de lui déjà connues sous les noms de *ruberrima*, *floribunda*, Marie Bellanger, etc.

Nous savons de longue date les succès de M. Tabar, comme semeur de *Petunia*. Cette année encore aura vu de remarquables nouveautés sortir de ses mains heureuses. Une demande de médaille d'argent de 2^e classe est faite en sa faveur.

On ne saurait passer sous silence les Dahlias de MM. Alph. Dufoy, Chardine, Signot, Robin et Somveille. M. Belet a présenté deux très-bonnes nouveautés.

Un fait de transformation végétale des plus curieux a été signalé par M. Fréd. Palmer, de Versailles : un *Echinocactus Cacketianus* a présenté chez lui le singulier phénomène du changement de fruits en plantes parfaites. On n'avait guère vu jusqu'ici de pareils faits se produire que sur les *Opuntia*, jamais sur des Cactées globuleuses.

L'énumération de toutes les présentations serait trop longue. Il nous suffira d'indiquer parmi celles qui offrent le plus d'intérêt :

Les Œillets hybrides de MM. Bonnet et Brot-Delahaye ;

Les Glaïeuls de MM. Loise, Chardine, Domage et Levau ;

Les Fuchsia et Verveines de M. Lépine ;

Le Dahlia blanc nain de M. Robin, dédié à S. A. I. la princesse Mathilde ;

Le *Stokesia* de M. Bonnet ;

Les belles Roses-trémières de M. Margottin ;

Un spécimen d'*Adiantum tenerum* et de *Pancratium speciosum*, présenté par M. Burel, un maître ès belle culture ;

Un beau *Canna*, très-floribond, obtenu au fleuriste de la Tête d'or, à Lyon, et envoyé par MM. Nardy frères. Nous savons qu'il prendra au commerce le nom de *C. Bihorelii* ;

L'*Odontoglossum grande*, fleuri, de M. Fauvel ;

Le *Wigandia* panaché, de M. Pigny ;

Le Cotonnier fleuri obtenu en plein air par M. Lainé, de Passy, produit curieux de la persistance des chaleurs de cette année ;

Le *Pelargonium zonale* de semis, de M. Cassier ;

Les fleurs de Verveines de semis et les Chrysanthèmes de M. Hélye, du Muséum ;

Les Chrysanthèmes de M. Yvon;

Les beaux *Canna* que M. Sisley vient d'obtenir, et dont l'un surtout, le *Député Hénon*, est fort remarquable, etc., etc.

Votre Comité a délégué, pendant le courant de cette année, six Commissions qui ont visité sur place des cultures souvent importantes.

Les cultures de M. Van Acker, au jardin de Fromont, ont fourni à M. Rouillard un rapport où les Azalées ont été surtout étudiées avec grand soin.

Les *Pelargonium* de M. Dezobry ont fourni l'objet d'un rapport favorable.

MM. Malet, Durand jeune, Louis Keteleër, Lioret, ont indiqué leurs observations sur les moyens proposés par M. Baron pour la destruction du ver blanc ou larve du hanneton.

Le jardin créé par M. Oudin, chez M. Boucicaut, à Fontenay-aux-Roses, a été l'objet d'un examen sérieux.

M. Régnier, aux Tourelles, près Corbeil, a reçu une visite à ses belles cultures de *Canna* et *Caladium*;

Et le jardinier de madame Lejeune, à Savigny, a vu visiter ses cultures dignes d'un grand intérêt.

L'un de vos Membres les plus attachés, M. Rouillard, continue toujours, sous vos auspices, la publication de sa *Revue de la Floriculture*. Il a envisagé cette année les nouveautés des genres *Dahlia*, *Fuchsia*, *Calceolaria*, *Pelargonium grandiflorum* et *zonale-inquinans*.

Votre excellent Président, M. Malet, a consigné, pour prendre acte, dans une note succincte, les résultats qu'il a obtenus en fécondant artificiellement le *Lilium auratum* par le *L. speciosum*. Attendons la floraison de ces produits métis, et espérons qu'il en sortira de nouvelles merveilles horticolas.

On sait les succès de M. Loise comme cultivateur de Jacinthes de Hollande et de Glaïeuls. Un de vos délégués, M. Rouillard, envoyé au Jardin d'acclimatation pour examiner une exhibition de ces plantes, a conclu avec éloge en faveur de M. Loise, sans oublier les Roses forcées de M. Marest fils.

Pendant que la plupart d'entre vous se livrent aux divers travaux manuels de la pratique, plusieurs de vos Membres rédigent

au profit de l'horticulture et de la botanique des livres sérieusement étudiés et consciencieusement écrits. Nous citerons le *Guide du botaniste herborisant*, de M. Verlot, les *Traitéés pratiques* de M. Chaté fils sur les Cinéraires, Giroflées, Verveines, Lantana, et les deux volumes de votre Secrétaire, l'un sur le *Mouvement horticole en 1864-65*, l'autre sur les *Plantes à feuillage ornemental*, qui donnent depuis quelques années un si puissant attrait à nos jardins.

Des travaux plus anciens ont trouvé cette année leur récompense à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats de l'Exposition. C'est avec plaisir que nous relevons parmi les couronnés ceux qui ont l'honneur de faire partie de votre Comité :

Médailles d'or. M. Malet, pour ses belles cultures.

— — M. Souchet père, pour des Glaïeuls.

— — M. Loise, rappel de médaille d'or.

— de vermeil. M. Eugène Verdier, pour ses Glaïeuls et Pivoines.

— d'argent, 1^{re} classe. M. Van Acker, à Fromont, pour ses belles cultures de terre de bruyère.

— — M. Victor Enfer, pour ses belles cultures au parc de Moy de l'Aisne.

— — M. André, pour son *Traité des plantes de terre de bruyère*.

Tel est, Messieurs, le résumé de vos travaux de l'année. Quand nous vous disions qu'on pouvait les regarder avec assurance et relever la tête en repoussant cette accusation d'apathie qui pesait injustement sur vous.

Donc, du courage, et le temps n'est pas loin où vous aurez conquis dans la culture d'ornement de notre temps cette suprématie incontestée et cette réputation d'autorité qui doit être le partage de la première Société d'Horticulture de France.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DES ARTS ET INDUSTRIES,
EN 1865;

Par M. TESTON, Secrétaire de ce Comité.

L'année 1865 peut être signalée comme une campagne particulièrement heureuse pour les produits des arts et industries hor-

tiques et pour leurs auteurs, non pas que les présentations aient été plus nombreuses que par le passé, elles ont atteint à peu près le même chiffre, mais parce que quelques-unes ont offert un véritable intérêt, et que la plupart ont fourni l'occasion de constater de nouveaux progrès accomplis.

Comme précédemment, le travail du Comité des arts et industries s'est divisé en deux parties distinctes : la première comprenant l'examen, au siège de la Société, des objets soumis à son appréciation ; la seconde s'appliquant à l'étude, par des Commissions instituées à cet effet, de grands ouvrages qui ne supportent pas les déplacements.

Le cadre nécessairement étroit assigné à ce rapport ne permet pas d'entrer dans de longs développements sur chacun des objets présentés. Il en a d'ailleurs été successivement rendu compte dans le *Journal* de la Société, au fur et à mesure qu'ils ont passé sous les yeux du Comité. Il suffira donc de rappeler les plus importants.

Parmi les objets remarquables dont le Comité a eu à s'occuper en séance, il faut mentionner :

1° Une Seringue, dite bruineuse, pour serres, construite par M. Debray, de Paris, et qui est d'un bon emploi ;

2° Une seconde Seringue inventée par M. Dubuc, de Paris, et établie de façon à préserver la personne qui s'en sert des jets de retour ;

3° Une Pompe dite bruineuse due à M. Desbordes, de Melun, instrument d'un prix modéré, d'un usage facile pour le mouillage des plantes, mais qui peut surtout être utilisée avec avantage pour répandre un liquide insecticide sur les végétaux ;

4° Un appareil appelé Insecticide horticole par son inventeur, M. Audot, l'un des honorables fondateurs de la Société d'Horticulture parisienne. Cet instrument, dont le dessin a figuré dans le *Journal*, cahier du mois de juin 1865, n'a pas besoin d'une nouvelle description pour être apprécié ;

5° Des Bacs articulés ou à panneaux mobiles, sortant des ateliers de M. Pilloy, de Neuilly-Paris, l'un des plus intelligents et des meilleurs constructeurs en ce genre ;

6° Des Sécateurs d'un nouveau modèle fabriqués par M. Dubois, de Paris, et des Serpettes d'un bon marché exceptionnel, quoique

solides et en acier bien trempé, établies par M. Groulon, de Paris.

Cette question du prix des instruments servant à l'horticulture mérite qu'on s'y arrête un moment, ne fût-ce que pour faire ressortir la différence qui existe entre un bon marché réel est celui qui n'est qu'apparent. On fabrique à Châtellerault, à Langres, ailleurs encore, des instruments, sécateurs, serpettes, cisailles, greffoirs, etc., d'un prix très-minime et qui, pour cette raison, ont un grand débit en France et même à l'étranger. Ces outils, de même que les autres articles de coutellerie provenant des mêmes localités, s'adressent aux petites bourses qui sont partout les plus nombreuses, et, comme ils ne coûtent pas cher et que leur remplacement n'est pas dispendieux, personne ne réclame contre l'infériorité relative de leur qualité. La fabrique parisienne, au contraire, qui, pour tous les genres de production, passe à bon droit pour la première du monde, demande des prix plus élevés; mais les instruments qu'elle livre sont solides, durables, résistants, admirablement trempés et réputés bons parmi les meilleurs. Ceux-là sont recherchés par les personnes, nombreuses encore, qui veulent avoir, quitte à les payer à un prix plus élevé, des instruments bien faits, de forme élégante et commode, susceptibles de résister à tous les chocs et dont la durée est en quelque sorte illimitée. Somme toute, les premiers coûtent-ils moins que les seconds? La réponse à cette question appartient à ceux qui ont longuement, minutieusement expérimenté les uns et les autres, non pas à ceux qui n'ont pu leur accorder qu'un moment d'examen rapide et nécessairement superficiel.

Après cette courte digression qu'on ne trouvera peut-être pas tout à fait hors de propos, je reviens au sujet principal de ce travail, et je rencontre encore dans le domaine des objets présentés et appartenant aux industries horticolas, différents modèles, ou plutôt divers modes de préparation d'étiquettes. Il est des instants où certaines questions semblent être à l'ordre du jour; chacun s'en occupe; elles s'imposent en quelque sorte. Les étiquettes ont joué ce rôle en 1865. Il en a été apporté de plusieurs sortes; celles auxquelles on s'est le plus intéressé, ont été présentées par notre zèle collègue, M. Rivière, au nom de M^{me} Audouin, par M. Châtelain, par M. Lamoureux, et par M. Roche. Toutes ont le papier

pour base ; la préparation dont elles sont recouvertes en fait seule la différence ; les unes et les autres, et c'est là un grand point, sont annoncées comme résistant parfaitement à l'action destructive des agents atmosphériques.

Les travaux du Comité ne se sont pas bornés à l'examen des objets dont il vient d'être parlé. D'autres sujets dignes d'intérêt ont appelé son attention ; il a dû, un grand nombre de fois, se fractionner en Commissions qui ont été étudier au dehors des appareils horticoles dont quelques-uns sont d'un mérite supérieur. C'est ainsi qu'une Commission s'est rendue à diverses reprises dans les serres du jardin du Luxembourg où elle a fait fonctionner sous ses yeux les puissants appareils de chauffage construits par notre habile collègue M. Gervais, et dont elle a pu constater les précieux avantages.

C'est ainsi encore qu'a été jugé, on sait avec quelle faveur, le nouveau système de serre perfectionnée, construit par M. O'Reilly, notre honoré Président, et son associé, M. Dormois, laquelle serre, modèle d'élégance et de solidité, réalise toutes les conditions exigées par les horticulteurs, car elle permet de donner aux plantes, dans les meilleures conditions connues, avec l'air et la lumière dont elles ont besoin pour vivre, la chaleur et l'humidité qui sont indispensables à leur développement.

D'autres Commissions ont examiné la serre construite par M. Basset, dans les jardins de la ville de Paris, d'après un procédé qui rejette au dehors la buée condensée à l'intérieur ; et les remarquables appareils de chauffage établis au même endroit par M. Cerbelaud. Je pourrais citer encore, comme ayant été examinés par des Commissions, des appareils de chauffage au gaz qui semblent promettre de bons résultats pour l'avenir, et aussi ces autres appareils qui, pour n'être pas d'invention récente, comme beaucoup de personnes semblent le croire (sous Louis XIV on transportait déjà d'un lieu à un autre des végétaux en pleine végétation), n'en rendent pas moins des très-grands services aux plantations et aux jardins (squares) parisiens. Mais il faut savoir se borner. D'ailleurs l'Exposition qui a eu lieu dans le courant de l'année dernière a mis en relief tous les objets dont le Comité a eu à s'occuper. Il suffira donc, pour en faire saisir l'importance, d'indiquer

ici que, dans cette exhibition, l'une des mieux réussies et des plus intéressantes de celles qui ont été ouvertes à Paris depuis quelques années, 54 récompenses ont été accordées aux produits des arts et industries horticoles. Dans ce nombre deux médailles d'honneur ont été attribuées, l'une à MM. O'Reilly et Dormois, pour le modèle de serre dont il est question plus haut; l'autre à M. Gervais, pour le système de chauffage dont il est également parlé ci-dessus. MM. Bassét et Cerbelaud ont aussi été récompensés, le premier d'une médaille de vermeil, le second d'une médaille d'argent de 4^{re} classe. Des médailles de vermeil ont été décernées en outre à M. Loyer, de Versailles, pour ses appareils de chauffage; à M. Brassoud, de Paris, pour ses instruments d'horticulture; à M. Lécuyer, de Paris, pour ses poteries usuelles; à M. Loyre, de Paris, pour ses appareils servant au transport des arbres vivants; à M. Carré, de Paris, pour ses meubles de jardin; à M. Lambotte, de Paris, pour ses représentations de végétaux exécutés à l'aquarelle; enfin à M. Buchetet, de Paris, pour ses fruits moulés et si bien imités.

On le voit, le Comité des arts et industries horticoles a fourni une campagne heureuse en 1865; les efforts des artistes et des industriels qu'il est chargé de représenter ont été couronnés de légitimes succès. Une plus haute distinction cependant est venue trouver un de ses Membres: modeste autant qu'habile, notre vénérable collègue, M. Arnheiter, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, en récompense des longs et nombreux services rendus par lui à l'horticulture.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU COMITÉ DES CULTURES EXPÉRIMENTALES PENDANT L'ANNÉE 1865;

PAR M. DUPUY-JAMAIN, Secrétaire de ce Comité.

MESSIEURS,

Le Comité des Cultures expérimentales a été institué dans le but d'essayer et d'expérimenter, comme son nom l'indique, toutes les choses nouvelles ayant un rapport direct avec l'horticulture, telles

que plantes, graines, engrais, procédés pour la destruction des insectes nuisibles, outils, instruments de jardinage, etc.

Depuis plusieurs années, ce Comité, n'ayant pas de jardin d'expériences, était resté dans l'inaction, n'existant en réalité que de nom; ses travaux étaient à peu près nuls. Il était donc nécessaire, pour arriver à des résultats utiles, de le réorganiser sur de nouvelles bases; c'est ce qui a eu lieu, en effet, grâce à l'activité, à l'intelligence et au dévouement du Président que vous avez bien voulu mettre à la tête du Comité et qui a voulu se rendre digne de vos suffrages. Il n'a donc pas craint de sacrifier son temps, de marcher le premier et de nous ouvrir le chemin. Le 4^{er} juin dernier, il nous avait tous convoqués pour nous donner lecture d'un projet de règlement, qui a été immédiatement discuté article par article, rédigé, puis ensuite adopté et signé séance tenante par les Membres présents. Il fut décidé que le nouveau règlement serait envoyé au Conseil d'Administration de la Société; celui-ci, après en avoir pris lecture, l'a sanctionné et a autorisé le Comité à le mettre en vigueur.

Animés du désir de se rendre utiles, les Membres du Comité se sont donc mis à l'œuvre, et je vais avoir l'honneur, Messieurs, de vous rendre compte des travaux faits pendant l'année qui vient de s'écouler.

A l'une des premières séances de 1865, notre honorable collègue, M. Martin, avait déposé sur le bureau de la Société les graines et les racines d'une espèce de *Persil* connu sous le nom de *Persil de Varsovie à grosses racines*. Ces produits avaient été adressés à M. Martin par l'un des Membres les plus dévoués de la Société, M. Marguerite (Jean), jardinier-chef chez M. Sarnowsky, à Varsovie.

Les graines de ce *Persil* ont été distribuées à plusieurs Sociétaires dont les noms nous ont échappé, et il n'en est aucun, à ce que nous sachions, qui ait représenté ici un produit quelconque de ces graines. Ces racines, d'un beau volume, de couleur blanc-jaunâtre, avaient environ 15 cent. de circonférence sur 30 à 40 cent. de longueur. Quelques Membres du Comité se sont réunis pour procéder à la dégustation de ce produit, et ils ont été unanimes pour reconnaître qu'il est de bonne qualité, qu'en un mot c'est un excellent légume, dont on ne saurait trop recommander la culture et la propagation, si toutefois, sous notre climat, il est possible

d'en obtenir des résultats satisfaisants. Le Président de notre Comité a, du reste, déjà fait connaître les qualités de ce légume par un rapport publié dans notre *Journal*, n° de mai 1865, page 261.

A la séance du 7 mars suivant, M. le Secrétaire-général a remis au Président du Comité un paquet renfermant plusieurs sortes de graines importées de Chine, qui avaient été envoyées à la Société par notre très-honorable Président, S. Exc. le maréchal Vaillant, dont la bienveillance est au-dessus de tout éloge. Ces graines consistaient en deux variétés de Choux, dont l'une porte le nom de *Chou de Shang-Ton* et l'autre celui de *Chou-Navet* ou *Chou-Rave de Chine*. A ce paquet en était joint un autre contenant des graines de *Salade chinoise*. Toutes ces graines ont été distribuées aux vingt Membres dont les noms suivent : MM. Antoine, Frémont, de Lasalle, de la Roy, Louesse, Thibault-Prudent, Chardine, Rivière, Laizier, Boizard, Ponce, Bessin, Roulin, Dupré, Duveau, le Comte de Boury, Jacquemin, Courtois-Gérard, Authaume et Domage.

Comme vous le voyez, Messieurs, les expérimentateurs ne manquaient pas. Nous avons le regret de dire que ce sont leurs avis qui nous ont manqué, car le plus grand nombre a gardé le silence sur les résultats obtenus. Heureusement que M. Rivière était là ; vous connaissez son zèle ; il avait eu soin des graines ; il les a semées en temps opportun, et il nous a ensuite fait savoir son opinion. D'après lui, le *Chou de Shang-Ton* seul paraît être de bonne qualité ; le *Chou-Navet* est insignifiant, et la *Salade chinoise* n'est autre que le *Chrysanthemum segetum* : cette plante est assez commune aux environs de Paris, où elle croît spontanément dans les moissons, et ne peut avoir aucune qualité comme plante alimentaire.

D'autres distributions de graines ont été faites par la Société sans l'intervention du Comité, d'où il résulte que nous ne connaissons ni le nom des personnes qui les ont reçues ni les résultats qu'on a pu en obtenir. Le Comité désire vivement qu'il n'en soit plus ainsi pour les futurs envois, et il ose espérer que son titre de *Comité d'expériences* rappellera aux Sociétaires le but de son organisation.

Le 13 juin, le Comité s'est rendu chez M. Rivière, au jardin du Luxembourg, à l'effet d'expérimenter la *Pâte insecticide* de

M. Pujalet. Les Membres présents, peu nombreux, ont employé la composition Pujalet en faisant dissoudre le contenu d'une boîte dans 4 litres d'eau, et ont seringué et immergé plusieurs *Dracæna terminalis*, *Ardisia crenata*, *Pteris argyræa* et *Orangers* (*Citrus aurantium*) attaqués par le *Coccus Adonidum* ou fausse-Cochenille. Bon nombre de ces parasites sont morts, mais il y en a qui ont aussi survécu, probablement parce qu'ils n'avaient pas été atteints par la matière insecticide. Le Comité est d'avis que, pour se prononcer définitivement sur la valeur de cette pâte, il serait bon d'attendre des résultats plus concluants. Nous y reviendrons tout à l'heure.

Nous nous sommes ensuite rendus chez M. Burel, pour constater l'effet des arrosages continuels à l'eau chauffée à 21 degrés et à 44 degrés. Les plantes soumises à ces expériences ont été choisies par quantités égales, offrant la même force et la même vigueur. Les essais ont été faits sur des plantes cultivées en pots, les unes en plein air, les autres en serre chaude. La différence de végétation nous a paru peu sensible, et le Comité pense qu'il faudrait plusieurs années d'expériences pour vider la question.

Le Comité s'est transporté ensuite chez M. Dupuy-Jamain pour examiner des greffes de Noyer (*Juglans regia*). Ces greffes ont été faites en placage, les premières en mars 1865, les autres en août, sur des sujets repris en pots et placés sous cloches pour faciliter la reprise des greffes, qui ont été livrées à la pleine terre au printemps dernier. Elles sont d'une belle vigueur pour une première année de plantation.

Il est plus avantageux de greffer les Noyers au commencement d'août; la réussite est plus certaine qu'en greffant en mars. En multipliant ainsi les bonnes variétés, on n'aura plus de déceptions à redouter. Nous engageons beaucoup les pépiniéristes à greffer les Noyers; ceux qui proviennent de semis dégénèrent et donnent souvent des fruits médiocres. C'est pourquoi nous insistons sur ce genre d'arbres, dont les produits sont très-rémunérateurs dans l'est et l'ouest de la France, pour la fabrication de l'huile, dont on fait un commerce assez important.

La séance du 3 août, comme la précédente, n'a pas manqué d'intérêt. M. Burel a proposé de demander à la Société l'établissement d'un concours pour la destruction du Kermès; il a engagé

les Membres présents à faire des essais et à en rendre compte au Comité. Nous engageons aussi tous les Membres de la Société à rechercher tous les moyens possibles pour la destruction de ce parasite. Il est entendu que le procédé ne sera reconnu bon qu'autant qu'il ne sera pas nuisible à la santé des végétaux sur lesquels on l'emploiera. Les discussions se sont prolongées, et il a été décidé que le Comité se réunirait, le 28 août, au jardin du Luxembourg, pour constater les résultats de la pâte insecticide de M. Pujalet, et pour en faire l'application dans de nouveaux essais.

Le Comité s'est rendu chez M. Rivière, au jour et heure indiqués, et il a remarqué que les plantes immergées lors de la dernière réunion au Luxembourg étaient encore affectées par le *Coccus Adonidum*. Nous avons fait dissoudre, dans 20 litres d'eau cette fois, le contenu d'une boîte de pâte, et nous avons recommencé de nouveau l'opération, qui a été à peu près nulle sur le *Coccus Adonidum*, le *Puceron lanigère* et le *Kermès*. Si la composition Pujalet n'a produit aucun effet sur ces insectes, nous vous signalerons les résultats merveilleux que nous en avons tirés sur l'*Acarus* ou *Araignée rouge*, vulgairement connue sur le nom de *Grise*, sur le *Puceron vert*, le *Puceron noir*, le *Psyle*, l'*Hylotome* ou *Cochenille du Rosier*, et sur la *Cochenille du Poirier*. Tous ces insectes ont été foudroyés dans l'espace de quelques secondes.

L'emploi de cette composition est très-simple et peut se pratiquer dans la grande culture au moyen d'un soufflet bruineur; il sera très-facile de détruire les Pucerons en plein air, ce qui est presque impraticable avec les fumigations de tabac, qui demandent à être concentrées pour offrir des chances de réussite. La pâte Pujalet est donc appelée à rendre de véritables services à l'horticulture.

Dans la séance du 2 novembre, M. Burel a demandé à la Société l'institution de récompenses en faveur des Membres qui découvriront quelques procédés de culture, de destruction d'insectes nuisibles et de nouveaux outils de jardinage. M. Rivière a émis l'avis qu'il serait opportun de demander au Conseil d'Administration ou à la Société une autorisation par laquelle le Comité d'expériences pût fixer la valeur et le degré de récompense à accorder pour services rendus à l'horticulture.

La discussion s'est ensuite engagée sur la valeur du chauffage

des serres au moyen du Thermosiphon. M. Cauconnier a dit qu'il était préférable d'avoir un appareil de force moyenne pour chaque serre qu'un seul de grandes dimensions pour en chauffer plusieurs, et il a ajouté que les petits appareils fonctionnant pour une seule serre produisent toujours un meilleur effet. Quant au combustible, que ce soit du charbon de terre ou du coke, la dépense est à peu près égale. Seulement, a dit M. Rivière, le charbon de terre chauffe plus vite au début, et, par la suite, les résultats sont les mêmes; il a ajouté que les appareils de MM. Gervais, Cerbelaud et Charopin, dont les systèmes varient entre eux, offrent une différence peu sensible sous le rapport de la dépense de combustible et de l'obtention de colorique.

Avant de terminer ce compte rendu, Messieurs, permettez-nous de vous dire que les travaux du Comité d'expériences pendant l'année qui vient de s'écouler, quoique commencés tardivement, nous autorisent à croire que ce Comité pourra marcher dans la voie qu'il s'est tracée et rendre à la Société les services qu'elle est en droit d'en attendre. Depuis le 4^{or} juin, il a eu trois séances ordinaires à l'hôtel de la Société; elles n'ont pas duré chacune moins de deux heures; il y a eu en outre deux séances extraordinaires dans le jardin du Luxembourg et dans plusieurs autres jardins particuliers. La durée de ces deux séances a dépassé cinq heures laborieusement employées.

Le Comité regrette beaucoup que quelques Membres, dont les lumières auraient pu l'éclairer, n'aient point pris part à ses séances. Nous les engageons, à l'avenir, à faire tous leurs efforts pour être plus exacts à nous seconder dans nos travaux, dont la tâche serait alors plus facile à remplir. Nous aimons à croire que leurs occupations ont seules été la cause de leur absence, car il est entendu que le titre de délégué au Comité d'expériences n'est plus une simple formalité. Chacun doit payer de sa personne et se rendre utile à la science horticole.

Si nous nous sommes permis d'adresser un blâme aux Membres absents, et cela bien à contre-cœur, nous éprouvons aussi la plus vive satisfaction en priant ceux qui se sont fait remarquer par leur exactitude et leur dévouement, d'accepter nos plus sincères remerciements.

Nous ne saurions trop remercier notre honorable collègue, M. Rivière, de son accueil bienveillant lors de nos visites et de son empressement à nous procurer les moyens d'expérimenter dans les serres et les jardins du Luxembourg. Nous lui en témoignons particulièrement notre vive gratitude.

Si quelques Membres ont fait défaut, il ne faut cependant pas être trop rigide. Pour une première année d'exercice, nous devons être tolérants. Espérons qu'à l'avenir les félicitations feront place aux reproches, et que nous travaillerons tous d'un commun accord pour bien remplir l'honorable mission qui nous est confiée.— Beaucoup de choses sont à l'étude, et les éléments nouveaux ne peuvent manquer, attendu que la plupart des Membres possèdent des jardins et des serres qu'ils seront heureux de mettre à la disposition du Comité, ce qui sera un avantage immense pour la Société.

NOTES ET MÉMOIRES.

PREMIER ESSAI D'UN PROCÉDÉ AYANT POUR BUT DE RETARDER LA FLORAISON PRÉMATURÉE DES ARBRES FRUITIERS ;

Par M. DAUDIN.

On sait que les arbres à floraison précoce sont très-souvent atteints par les gelées qui surviennent à la fin de l'hiver, et jusque dans les premiers mois du printemps. Les fleurs de l'Abricotier, qui paraissent les premières, sont aussi les plus exposées; les fruits, même noués et déjà gros, noircissent et tombent, après une gelée d'avril ou de mai, et malgré l'extrême fertilité de l'arbre, les Abricots sont toujours rares sous le climat de Paris, ou un peu plus au nord.

On prend cependant bien des précautions pour les garantir des fâcheux effets des froids tardifs. Des paillassons, des toiles, des abris de toute sorte sont disposés au-dessus des arbres, ou devant eux, pour abriter la fleur; mais il arrive souvent que, malgré tous ces soins, une gelée, intense ou prolongée, vient détruire tout l'espoir de la récolte.

Les hivers doux sont, sous ce rapport, les plus dangereux, parce que la précocité naturelle des arbres est encore hâtée par une température anormale. Aussi, loin d'être rassurés par la douceur exceptionnelle de l'hiver que nous traversons, nous devons craindre que les mois de mars et d'avril ne fassent sentir à nos espaliers une rigueur à laquelle la clémence inusitée des mois de janvier et de février les a mal préparés.

Quand l'hiver se passe dans les conditions ordinaires propres à notre climat, un froid prolongé, même avec quelques intermitteances, retient la sève endormie et arrête la végétation. Mais quand la température est douce, surtout quand le soleil, déjà élevé sur l'horizon, vient frapper les murs et les échauffe, les bourgeons à fruit ressentent l'influence de cette chaleur ; ils se gonflent, ils s'avancent, et souvent, dès la fin de février, nous voyons, sur nos espaliers, des Abricotiers en fleurs. C'est alors qu'ils ont à traverser de rudes épreuves, et qu'il est presque impossible de les préserver des atteintes des froids qui surviennent. On voit tomber toutes ces fleurs prématurément ouvertes, et les arbres ne produisent aucun fruit.

Frappé de ce fait que ce qu'il y a de plus fâcheux pour les arbres fruitiers, c'est de fleurir trop tôt, j'ai pensé que les moyens ordinairement employés pour abriter les fleurs déjà épanouies, pourraient servir très-utilement à retarder leur apparition. Avant de recourir aux abris contre le froid, j'ai voulu garantir les arbres d'une chaleur intempestive, qui tend à accélérer le développement prématuré de leurs bourgeons.

Devant un Abricotier, placé en espalier au midi et bien chargé de bourgeons à fruits, j'ai disposé, au commencement de l'hiver, à 1^m 30 du mur, une haute palissade formée de branches de pin, de sapin et de genévrier, assez épaisse pour intercepter les rayons du soleil et tenir le mur parfaitement à l'ombre. Cette palissade est maintenue verticale, par des barres transversales fixées au sommet et appuyées contre le mur. L'arbre reçoit ainsi d'en haut l'air et le jour, mais il ne trouve plus dans l'air ambiant que la température moyenne et générale de l'atmosphère. Il ne ressent plus la chaleur directe du soleil, souvent très-forte, même dans les premiers mois de l'année.

J'espère, par ce moyen, retarder l'apparition des fleurs et leur épargner ainsi bien des jours froids et des nuits dangereuses. Un arbre voisin resté à découvert me permettra de constater le retard de la floraison, et dans la suite, le résultat définitivement obtenu pour la conservation du fruit. On comprend que tous les moyens employés pour ombrager le mur, à l'aide de planches, de paillasons, ou de toiles épaisses, auront le même effet que les branchages. Chacun pourra se régler sur sa convenance, et sur les facilités que lui offrent les matériaux qui se trouvent sous sa main. Enfin, quand, sous l'influence de la saison, les fleurs se sont ouvertes, la palissade, dont on peut par degrés diminuer l'épaisseur, forme un excellent abri contre les gelées blanches, et on peut, au besoin, y ajouter, pendant la nuit, quelques paillasons posés sur les traverses supérieures.

J'ai aussi préparé d'une autre manière une expérience analogue. J'ai planté des Abricotiers en contre-espalier; un abri mobile, formé de paille ou de roseaux, sera placé devant eux, du côté du soleil, pour les tenir à l'ombre tant que les fleurs ne seront pas ouvertes. Quand elles le seront, l'abri sera enlevé et reporté au nord, si l'état de la température le demande. La saison étant assurée, l'arbre sera abandonné à l'air libre, et les fruits pourront acquérir toute la qualité des Abricots de plein-vent.

Tels sont les premiers essais que j'ai entrepris, et dont je me propose de faire connaître plus tard les résultats. J'invite les arboriculteurs à faire des épreuves du même genre, afin qu'on puisse juger promptement de leur efficacité.

NOTE SUR L'ÉCORCEMENT ANNULAIRE;

Par M. CH. ROYER, de Saint-Remy (Côte-d'Or).

Dans le numéro d'octobre 1865 du *Journal de la Société*, notre honorable collègue M. Ballet a cité un Poirier, dont une branche, écorcée circulairement sur une certaine étendue, n'en continuait pas moins, depuis plusieurs années, de végéter et même de fructifier.

J'ai recueilli dans un bois une tige de Charme qui présentait le même phénomène. Cette tige, âgée de vingt ans, naissait d'une

souche qui en portait plusieurs autres; elle était moins grosse et d'une végétation moins vigoureuse que la plupart de ses sœurs. La plaie remontait bien à une dizaine d'années, et avait été sans doute faite à dessein. La partie écorcée avait dix centimètres de long sur sept de pourtour; le bois y était mort sur le tiers extérieur du diamètre. Immédiatement au-dessus de cette plaie la tige avait quinze centimètres de pourtour et seulement dix à une distance de trente centimètres plus haut.

Un cas différent m'a été offert par un Poirier en pyramide Amiré Joannet, âgé de quatorze ans, très-vigoureux, greffé sur sauvageon et jusqu'alors rebelle à toute fructification. Pour le mettre à fruit, le 4^{er} avril 1863, j'ai fait au tronc, et à l'aide d'une scie, une incision annulaire au-dessous des premières ramifications. Mais, dès le mois de mai suivant, les deux lèvres de la plaie s'étaient rejointes, et la vigueur de l'arbre ne paraissait pas diminuée, ce qui me détermina à donner, à la même place, un nouveau trait de scie, cette fois plus large et plus profond. Dès lors la communication ne put se rétablir, malgré la grosseur et la proéminence de la lèvre supérieure. L'arbre n'eut plus qu'une végétation languissante, et, à la fin de l'automne, il était couvert de lambourdes. Il a fleuri abondamment au printemps suivant et une grande quantité de Poires ont noué. Je ne lui en ai laissé guère que le cinquième qu'il a amenées à maturité. Enfin il est mort au commencement du mois de septembre, après n'avoir produit, pour cette année, outre ses fruits, que deux faibles rameaux de prolongement, de la longueur de dix centimètres. Même, bien peu de feuilles arrivèrent à leur entier développement; la plupart restèrent jaunissantes, et le limbe, au lieu d'être étalé, en était à demi replié sur la nervure médiane.

Dans ces deux cas, l'ascension de la sève s'est faite par le bois; et l'écorcement annulaire a empêché la circulation de la sève descendante, qui s'est accumulée manifestement au-dessus des blessures. La tige écorcée du Charme a continué de vivre, parce que les racines de la souche, recevant de la sève par les autres tiges, n'ont pas interrompu leurs fonctions: il y a eu seulement, pour cette tige, indisposition par pléthore. Les racines du Poirier, au contraire, absolument privées de sève, se sont atrophiées;

l'arbre a péri : c'est un sujet pléthorique mourant de faim. Si ce Poirier n'est pas mort dès la première année, c'est que l'interruption des communications entre les deux lèvres de la plaie n'avait été que momentanée. L'écorcement annulaire n'est donc mortel pour une tige, que si cette tige est unique et si la blessure est faite au-dessous des premières ramifications ; pratiqué sur un rameau latéral, il en diminue seulement la vigueur, y donne lieu à une floraison abondante, les années suivantes, et n'a pas d'influence notable sur le reste du végétal.

RAPPORTS.

RAPPORT SUR UN OUVRAGE DE M. ANDRÉ, INTITULÉ : *Le Mouvement horticole. — Revue des Progrès de l'Horticulture en 1865.*

M. PIGEAUX, Rapporteur.

MESSIEURS,

Etablir le bilan de la science horticole dans toutes les parties qu'elle embrasse ; constater ses progrès en tenant compte de toutes les nouvelles voies qu'elle s'est ouvertes dans ces derniers temps ; faire ressortir son importance commerciale et l'amélioration du sort des populations qui s'y adonnent avec zèle et intelligence, est une œuvre que peu de personnes pourraient se flatter de mener à bonne fin. Telle est pourtant la tâche entreprise et conduite, on peut le dire, avec un vrai succès, par un jeune jardinier qui s'est déjà distingué par des écrits et par plus d'une œuvre méritoire.

Dire que M. André a traité toute les parties de cette œuvre ardue avec le même bonheur et avec la même réussite, personne n'oserait le soutenir ; telle n'est certainement pas la prétention de M. André. Mais, tout en donnant un développement spécial à la floriculture et à l'ornementation des jardins où il a su se constituer un rang distingué, il est facile de voir que, théoriquement au moins, il est suffisamment au courant des autres branches de l'hor-

ticulture pour résumer leurs travaux et signaler les tendances progressives qui leur sont propres.

La Pomologie, comme la partie la plus délicate du livre de M. André, ouvre la marche de cette Revue ; il signale les incertitudes et les tiraillements qui ont été récemment introduits dans cette science par ceux qui prétendent que, contrairement au dire des professeurs d'arboriculture, on peut sans la taille *diriger convenablement* un arbre à fruit et lui faire produire, en somme, plus de fruits en prolongeant son existence compromise par les mutilations sans nombre et à contre-temps qu'on lui fait subir sous prétexte de régenter son ardeur inconsidérée. Dans cette œuvre de controverse en associant mon nom à celui de M. le professeur Decaisne, M. André a rendu justice à mon zèle bien sincère pour l'arboriculture, sans tenir assez compte de la distance qui me sépare de ce savant éminent.

La question si controversée des pincements courts ou longs de M. Grin et de ses adversaires, des faits et gestes arboricoles de M. Mas, de M. Laujoulet, les squelettes de M. Brémont, les boutures Hudelot sont historiquement et simplement exposés, sans prévention et avec impartialité. Il fait ressortir en bons termes l'efficace coopération au progrès horticole de ces derniers temps, par M. Hardy, Lepère, Dubreuil, Forest, Rivière, Forney, sans oublier les professeurs de province qu'il apprécie à leur juste valeur.

La *culture potagère*, quoique moins longuement traitée, n'offre pas cependant moins d'intérêt ; les épisodes excentriques et les historiettes n'y font pas défaut. Pour piquer la curiosité du lecteur, nous citerons la chair humaine à la sauce tomate ; et la castration des citrouilles, dont notre illustre Président, M. le maréchal Vaillant, nous entretenait comme d'une pratique usuelle et profitable au Sénégal. — La Bibliographie n'est jamais oubliée par M. André, intimement convaincu qu'il est que l'art résumé et exposé méthodiquement concourt puissamment à développer et à constater en même temps les progrès de la science. Les bons traités de MM. Courtois-Gérard, Gressent, Dumas, de Lambertye, comme spécialistes, reçoivent successivement un tribut d'éloges bien mérité. Heureux le chapitre V du livre de M. André!

Comme il foisonne et coule de source ! Il traite de la floriculture, c'est *le dada* de notre auteur ; il n'y tarit pas, et l'on doit lui savoir gré de ne l'avoir pas fait plus long, car il y a modestement dissimulé ses propres travaux pour donner plus de place aux notables innovations récemment introduites, et qu'il est bon de ne pas ignorer. Les principaux articles traitent : 1° du bouturage du *Wigandia* de M. Rivière, de la culture hydrothermique, des Jacinthes de M. Vavin, du *Pelargonium cucullatum*, de l'arrosement à l'eau tiède, des fécondations artificielles. Les plantes nouvelles, les plantes à feuillage coloré de MM. Lowe et Howard, ouvrage traduit et édité par M. Rothschild, sont suffisamment développées pour exciter le désir de les connaître plus amplement en recourant aux originaux. Ce qui recommande spécialement à nos yeux l'*Annuaire horticole* de 1866, c'est la protection toute spéciale qu'il y enseigne envers certains animaux, tels que la taupe, la bête à bon Dieu, les carabes, les lézards, les crapauds, les chauves-souris, etc., tous carnivores et, par suite, ennemis des ennemis des plantes dont il préconise la culture et qu'il déplore de voir en proie aux insectes végétivores.

Quand on connaît les plantes, leurs aptitudes particulières, leur origine, leur physionomie, la besogne n'est qu'à moitié faite si vous n'avez un bon jardinier (rare avis !) et les moyens de vous en servir, les outils perfectionnés du jardinage, les soins spéciaux d'où dépend la prospérité de vos serres et de vos cultures en plein air. C'est un chapitre bien traité dans le livre de M. André ; on y sent le praticien enamouré de son art et qui n'abandonne rien à la fortune de ce qu'il peut lui arracher par le travail. On ne saurait trop l'en féliciter.

Un des chapitres les plus intéressants du livre dont nous rendons compte, est celui qui traite de l'histoire de l'arboriculture fruitière pendant les 200 dernières années, non que nous le croyions irréprochable, mais il fourmille d'anecdotes intéressantes, de citations bien choisies, dont chacun peut faire son profit.

Longtemps reléguée loin des habitations, la culture des plantes rares s'est récemment introduite par les portes des serres jusque dans les salons où elles trônent avec éclat, si on leur donne les soins minutieux qui leur sont nécessaires. M. André les détaille encore ;

non-seulement il conseille de les approprier au goût des amateurs, mais il indique le genre de support et de réceptacle le plus convenable à leurs caractères originels; s'il eût été jardinier du roi de Babylone, il eût conseillé les jardins suspendus qui calmaient la nostalgie en rappelant aux femmes de Cyrus les montagnes de la Médie où elles avaient été élevées.

Enfin l'ouvrage se termine par l'exposé des progrès de l'ornementation des jardins dont Paris offre aujourd'hui de charmants spécimens qui vont puiser dans les serres de la Muette la source vive de toute leur splendeur. En les décrivant et en faisant connaître les principales plantes qui concourent à leur ornementation, le style de M. André s'anime et s'enrichit; il les voit parcourus par le modeste artisan aussi bien que par les grands seigneurs! Nous voudrions bien savoir où son imagination luxuriante va chercher ces derniers qui, dès 89, avaient immolé leurs titres sur l'autel de la Patrie. Il existe bien encore, il est vrai, de grandes existences, d'illustres personnalités, mais de grands seigneurs point. Nous n'avons jamais rien vu de tel, et M. André nous ferait plutôt voir dans ces charmants parcs, un *Sequoia gigantea* de cent mètres de hauteur que les personnages fantastiques dont il a parlé.

Pour faire de son opuscule une œuvre utile à tous, M. André y a joint un calendrier et les travaux horticoles des mois et l'exposé du système décimal; mais nous n'en parlons que pour mémoire, car il n'y a pas mis sa griffe: c'est une utile banalité qui pourra être consultée au besoin, mais sans garantie de notre auteur. Que dirons-nous de l'ensemble du nouveau livre de M. André, de l'esprit qui a présidé à sa composition et du style qui fait au moins la moitié de son mérite? L'estime particulière que nous faisons de l'auteur nous oblige à dire qu'il a déjà fourni de plus hautes preuves de son talent; que voulant faire connaître l'ensemble des progrès de la science horticole, il est plus loin d'avoir écrit pour les gens du monde que pour les vrais jardiniers; il nous semble avoir trop souvent consulté ses Notes insérées au Moniteur sans être plus retenu dans les citations que lui reprochait si gentiment M. Buchetet. Nous lui conseillons d'être à l'avenir plus sobre de la sauce piquante dont il accommode ses tartines officielles pour

le rendre, ainsi qu'il lui est si facile, plus digne du monde savant où il espère à tant de titres prendre une place distinguée. Un peu de maturité ne messierait pas à une œuvre qui, mieux digérée, pouvait sans désavantage être présentée à ses amis et à ses ennemis, si tant est qu'il ait de ces derniers, ce que nous lui souhaitons peu, malgré la circonspection qu'ils commandent et qui seuls marquent d'un sceau certain les œuvres nées viables.

RAPPORT SUR UNE NOUVELLE VARIÉTÉ DU *Pandanus utilis*.

M. RIVIÈRE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Sur la demande de M. Burel, horticulteur et fleuriste, rue du Helder, à Paris, M. le Président a délégué une Commission composée de trois Membres, MM. Chauvière, André et Rivière, pour aller examiner une nouvelle variété du *Pandanus utilis*.

A cet effet, le 3 novembre dernier, MM. Chauvière et Rivière se sont rendus au jardin de M. Burel, situé rue des Francs-Bourgeois-Saint-Marcel, à Paris.

Avant de décrire la plante qui fait le sujet de ce Rapport, votre Commission croit devoir vous dire quelques mots sur la disposition ordinaire des feuilles des *Pandanus* et *Freycinetia*, plantes de la belle et nombreuse famille des *Pandanées*.

Toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture ont pu remarquer que les feuilles de ces plantes sont rangées autour de la tige en une triple spirale; mais l'ascension spirale des feuilles est variable, c'est-à-dire que, dirigée de gauche à droite sur certains individus, elle marche de droite à gauche sur d'autres. Ce caractère s'observe sur les sujets différents d'une même espèce, particulièrement sur le *Pandanus utilis*, etc. Sauf cette direction contraire de la spirale, aucune exception, soit dans la forme, soit dans le nombre des spirales, ne s'était encore fait remarquer dans les plantes de cette famille.

Mais, par une étrange anomalie, la plante que votre Commission a observée avec le plus grand intérêt chez M. Burel, possède des feuilles disposées d'une manière toute différente. Elles sont distiques, autrement dit placées sur deux rangées seulement, de chaque côté de la tige, ce qui donne à l'arbre entier l'aspect d'un

immense éventail. La Commission a constaté avec surprise l'absence de toute espèce de spirauté ainsi que celle de la troisième série de feuilles.

Cette belle plante est donc un *Pandanus utilis* d'une forme toute particulière et toute nouvelle, d'une beauté exceptionnelle dans le genre. Nous avons compté 66 feuilles, 33 de chaque côté de la tige; elles ont 4 m. 90 cent. de longueur et sont garnies de trois rangées d'épines rouges comme celles de la plante type. Le tronc est peu élevé; néanmoins, la hauteur totale de la plante, tronc et feuilles compris, est de 2 m. 30 cent., du niveau du sol à l'extrémité des jeunes feuilles. Pour vous donner une idée de la beauté de ce *Pandanus*, Messieurs, vous serez étonnés, comme votre Commission l'a été, en apprenant que sa largeur est de 3 m. 40 cent.; et cependant elle est loin encore d'être arrivée à son entier développement.

Il reste maintenant à savoir comment cette plante, que nous nommerons *Pandanus utilis distichus*, a été obtenue; il est évident qu'elle est due au hasard, et voici ce que votre Commission présume à cet égard. Depuis une dizaine d'années environ, la mode de décorer les salons et les appartements avec des plantes à grand feuillage a pris un tel développement en France, que les horticulteurs européens ont dû faire venir de toutes les régions équatoriales des graines ou des plantes destinées à cet usage. C'est parmi un lot de jeunes *Pandanus utilis* acheté par M. Debrie, père, il y a quelques années, qu'a été trouvée cette nouvelle et unique variété à feuilles distiques, dont M. Burel s'est rendu acquéreur l'an dernier. Notons, en passant, que votre Commission croit que c'est le seul exemplaire qui existe de cette plante, du moins dans la culture, et que c'est aussi la première fois que l'horticulture trouve à enregistrer dans ses annales un fait aussi remarquable dans la famille des Pandanées.

Votre Commission vous prie, Messieurs, de vouloir bien adresser de vifs remerciements à M. Burel, pour avoir signalé à la Société une plante aussi belle qu'extraordinaire.

RAPPORT SUR UN TRAITÉ DE CULTURE MARAÎCHÈRE, PAR M. EM.
RODIGAS.

M. LAIZIER, Rapporteur.

MESSIEURS,

Un traité théorique et pratique de la culture maraîchère par M. Emile Rodigas, publié à Bruxelles, a été remis au Comité de Culture potagère qui m'a fait l'honneur de m'inviter à l'examiner.

En lisant cet ouvrage avec une minutieuse attention, je n'y ai rien trouvé de nouveau pour notre pays; il m'a semblé ne pouvoir servir qu'à nos maraîchers de grosses cultures, car il n'y est question que des plantes cultivées en pleine terre. Seulement l'auteur nous promet que, dans une prochaine et nouvelle édition, il traitera de la culture forcée des plantes potagères. Quoiqu'il en soit, nous félicitons M. Rodigas au sujet des explications scientifiques qu'il donne, de l'énumération de tous les outils, de tous les engrais qu'il y a consignée, ainsi que de ce qu'il dit relativement aux assolements, aux amendements, et à toutes les cultures en temps et saison, aux plantes potagères à l'air libre; enfin nous avons lu avec intérêt les parties de son ouvrage qui se rapportent à la chaleur, à l'humidité, à l'air, à la lumière, à l'électricité, au temps, aux qualités du sol, enfin aux moyens de l'améliorer. En terminant, votre Rapporteur a l'honneur de vous prier de vouloir bien adresser des remerciements à l'auteur de ce livre.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE ROUEN;

Par M. A. DUPUIS.

MESSIEURS,

La Société impériale et centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure est l'une des plus anciennes et des mieux connues; depuis sa fondation, qui remonte à l'année 1836, elle a pris une large part au mouvement horticole, et ses nombreuses Expositions n'ont pas été sans influence sur les progrès accomplis.

C'est toujours une vive satisfaction pour vos délégués que de re-

voir, après un intervalle de plusieurs années, les Sociétés auprès desquelles ils avaient déjà été appelés à vous représenter; le mandat que vous m'avez conféré dans la circonstance actuelle n'a fait qu'accroître et affermir la bonne impression que j'avais emportée de mes premières visites à la Société d'Horticulture de Rouen.

L'Exposition s'est ouverte le 7 octobre; la grande salle du Palais des Consuls, local habituel des exhibitions florales, s'étant trouvée insuffisante, une partie de la place qui l'entoure a été disposée en jardin pittoresque pour recevoir les collections d'arbres fruitiers formés et les massifs d'arbustes d'ornement. Le Jury, composé, suivant l'usage, de délégués des Sociétés correspondantes, a bien voulu offrir la présidence à votre représentant.

La disposition générale de la salle et du jardin avait été confiée à M. Thomas Lucet, horticulteur, qui a montré autant de zèle que d'intelligence et de goût dans l'accomplissement de sa tâche.

La partie centrale était occupée par un grand massif d'arbres et de plantes d'ornement, exposé par M. Wood, et parmi lesquels on remarquait de beaux spécimens de *Pandanus*, de *Dracæna*, d'*Araucaria*, etc. M. Wood, qui, en l'absence de M. le comte d'Estaintot, présidait la Société, avait cru devoir se mettre hors concours. Le Jury n'a donc pu que lui décerner des éloges aussi unanimes que bien mérités. Un des lots d'arbustes à feuilles persistantes et de plantes à feuillage panaché a valu à M. Morel, horticulteur à Rouen, la grande médaille d'or de S. M. l'Empereur. M. Saunier, horticulteur, pour sa collection de Houx et de plantes panachées, a obtenu la médaille d'or de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture. M. Poulain, horticulteur, qui se présentait pour les mêmes concours, a mérité une des médailles d'argent de S. M. l'Empereur. Une récompense du même ordre, offerte par S. M. l'Impératrice a été décernée à M. Mail, horticulteur à Yvetot, pour ses superbes Phlox en pleine floraison. Je dois signaler encore, dans la partie florale, les plantes de serre chaude de M. Deschamps, horticulteur à Elbeuf; les Dahlias de M. Debostenay, les beaux *Fuchsia* de M. Graine et les *Gynerium argenteum* de M. Aroux.

Les produits maraîchers étaient bien représentés, et la médaille d'or de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture a dignement récompensé le lot de légumes de saison exposé par M. Brunet.

horticulteur. M. Hérisson, propriétaire à Rouen, avait pris aussi une part honorable à ce concours.

Vous savez, Messieurs, combien la production fruitière a été faible, cette année, dans certaines localités. L'Exposition de Rouen devait s'en ressentir. Elle présentait néanmoins plusieurs collections remarquables, et le Jury en a hautement apprécié le mérite, en accordant la médaille d'or de S. M. l'Impératrice à M. Mauduit ; des médailles de vermeil à MM. Crouzet-Démont et Pierre Sannier ; et des médailles d'argent à MM. Avard, Lavoisey et Colletta. Quant à M. Boisbunel, que vous connaissez tous, il suffit de rappeler son nom pour en faire l'éloge : ses belles Poires de semis ont mérité la grande médaille d'argent de la ville de Rouen.

Les arbres fruitiers formés ou en tige étaient l'objet de plusieurs concours, dans lesquels M. Lucet s'est particulièrement distingué. Il est juste de citer aussi les noms de MM. Mauduit, Prévost, Poulain et Messier.

Bien que les fleurs artificielles ne soient pas précisément un produit horticole, je crois devoir citer les charmants produits de ce genre exposés par Mademoiselle Desmoulins, dont les fleurs en laine reproduisent avec fidélité et élégance les types les plus gracieux de la Flore des jardins.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE OUVERTE A SOISSONS
EN AOUT 1865 ;

Par M. L. BOUCHARD-HUZARD, l'un des Secrétaires de la Société.

La Société d'horticulture de Soissons est de récente fondation ; elle a été organisée cette année même ; elle a tenu sa première Exposition au mois d'août dernier ; nous avons eu l'honneur d'être délégué par la Société impériale et centrale d'Horticulture pour faire partie du Jury de l'Exposition de Soissons et nous devons lui rendre compte de cette mission.

L'hôtel de ville de Soissons, vaste bâtiment construit vers 1772 pour les Intendants de la généralité du Soissonnais, et où se trouvent aujourd'hui la mairie et la sous-préfecture, avait été mis à la disposition de la Société d'Horticulture. Le 20 août 1865, la grande cour d'entrée reçut une brillante ornementation en arbustes et en

feuillages disposés avec goût; trois vastes salons furent remplis de plantes de serre et de collections des fruits de la saison; un grand nombre de plantes comprenant les principaux apports de l'Exposition, furent réunies dans le jardin de l'hôtel où les légumes occupèrent plusieurs plates-bandes; enfin quelques instruments, des pompes, des caisses, des poteries, furent rangés sous les Tilleuls qui sont disposés en ombreuses allées autour de ces jardins.

L'organisation de cette Exposition est due, d'abord, au Président de la Société, l'un de ses plus zélés fondateurs, M. le Procureur impérial Salleron, amateur distingué d'horticulture, qui aime à voir dans l'art des jardins, non-seulement un plaisir et une distraction, un élément de richesse et de bien-être pour le pays, mais en outre un des plus puissants motifs de moralisation pour les classes laborieuses et même pour celles que l'aisance ou la richesse pourrait entraîner dans des occupations bien moins utiles. Cette organisation est due encore à une Commission spéciale parmi les membres de laquelle nous citerons MM. Tassin, Beuvart, Journeaux, et enfin à M. le docteur Billaudeau, Secrétaire-général de la Société, dont le zèle a eu tant d'occasions de se manifester et dont l'accueil hospitalier fait aux délégués des Sociétés voisines doit être l'objet de leurs plus vifs remerciements.

L'Exposition horticole de Soissons a obtenu un véritable succès; plus de 5600 personnes l'on visitée, quantité considérable pour une cité qui ne compte que 8000 habitants; mais les cultivateurs des environs se sont empressés de venir la voir, le prix peu élevé d'admission, 25 centimes, facilitant aux ouvriers la visite de l'hôtel de ville. Le jour de la distribution des prix, que Mgr l'Evêque de Laon et de Soissons est venu présider avec M. le Sous-Préfet de l'arrondissement, les places ont manqué aux stations voisines du chemin de fer. Cette affluence, que la modicité du prix a peut-être attirée, doit être un sujet de réflexions pour tous les organisateurs de fêtes rurales: « Il faut, me dit M. Billaudeau, attirer les masses, si l'on veut que les masses s'instruisent; que l'on rende publique l'entrée de nos Musées et l'on verra de temps en temps surgir de la multitude des génies qu'aura seuls produits la vue répétée de nos chefs-d'œuvre. » Chez les horticulteurs bien certainement, la

visite des Expositions doit développer, sinon faire naître, le goût des belles plantes et le désir de les produire : c'est pour obtenir ce résultat que la Société impériale et centrale d'Horticulture admet gratuitement à ses Expositions les ouvriers ruraux, porteurs d'un livret de jardinier.

Nous devons noter, dans l'Exposition de Soissons, une circonstance heureuse pour la Société locale, et qu'il serait à désirer voir se reproduire ailleurs : toutes les médailles décernées (et elles ont été nombreuses) sont données soit par les membres de la Société individuellement, soit par les propriétaires et les amateurs qui habitent l'arrondissement, soit enfin par l'administration municipale; elles sont venues se joindre aux médailles qu'ont daigné accorder leurs Majestés Impériales.

Les débuts de la Société d'horticulture de Soissons ont été heureux; c'est pour elle une obligation de persévérer dans la voie qu'elle s'est tracée. Souhaitons-lui la continuation du zèle des personnes qui la composent, des amateurs, des jardiniers qui habitent sa circonscription; espérons qu'avec leur secours elle pourra bientôt réaliser le projet qu'elle a conçu d'établir un jardin qui deviendra un lieu de promenade et d'instruction pour les habitants de la ville de Soissons.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTENFLORA.

Aquilegia Skinneri hybrida flore pleno. — *Gartenf.*, 1865, p. 98, pl. 467. — Ancolie de Skinner hybride à fleur pleine. — (Renonculacées).

M. Gotthold, d'Arnstadt, a obtenu cette nouvelle plante en croisant, dit-il, l'Ancolie de Skinner avec l'Ancolie commune à fleur pleine. La plante entière forme une touffe compacte, haute et large d'environ 0^m 65, au-dessus de laquelle s'élèvent jusqu'à 20-25 tiges florifères qui dépassent le feuillage d'environ 0^m 33

et qui, se ramifiant, portent un très-grand nombre de fleurs colorées en rouge-écarlate brunâtre, à nombreux cornets emboîtés l'un dans l'autre et bordés de jaune. Ces fleurs durent longtemps. La plante a déjà supporté plusieurs hivers, en pleine terre, sans couverture. Elle prospère dans toute bonne terre de jardin.

Polygonum Maximowiczii REGEL, *Gartenf.*, 1865, p. 99, pl. 468. — Renouée de Maximowicz. — Japon. — (Polygonacées).

Nouvelle espèce de Renouée découverte au Japon, dans les environs de Yukohama, par M. Maximowicz, à qui elle est dédiée. C'est, dit M. Regel, une plante annuelle, fort élégante, que son port léger et sa forme générale en touffe compacte et arrondie rendent très-propre à la composition de petits groupes. Sa tige noueuse, très-ramifiée, s'élève à 0^m 65; elle est colorée en beau rouge-pourpre de même que toutes ses ramifications, les pétioles, les pédoncules et les calices. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées très-étroites, pointues et rétrécies insensiblement à leur base, longues au plus de 0^m 08, larges seulement de 0^m 005. Quant aux fleurs, elles sont petites, comme dans la généralité des Renouées, et leur organisation présente plusieurs particularités remarquables. Au jardin botanique de Saint-Petersbourg, on avait cultivé cette plante en partie en pleine terre et en partie en pots. Les pieds en pots montrèrent seuls leurs fleurs en novembre et décembre. — De là M. Regel conseille de semer les graines au mois d'août, pour conserver le jeune plant à l'abri de la gelée pendant l'hiver et pour planter ensuite en pleine terre au printemps suivant.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Camellia planipetala. — *Illust. hort.*, janv. 1865, pl. 426. — Camellia à pétales plans. — (Ternstroemiaceées).

Variété italienne à fleurs parfaites, d'un blanc presque pur, légèrement teinté de jaune-soufre. Elle fleurit abondamment et facilement, dit M. Ch. Lemaire.

Robinia Pseudacacia L., var. **Decaisneana.** — *Illust. hort.*, févr. 1865, pl. 427. — Robinier faux-Acacia, var. de Decaisne. — (Légumineuses).

Fort belle variété à fleurs roses qui a été obtenue par M. Villevielle jeune, pépiniériste à Manosque (Basses-Alpes), chez qui elle

a fleuri pour la première fois au mois de mai 1862. L'arbre est du reste entièrement semblable au type à fleurs blanches dont il a aussi toute la rusticité. C'est une précieuse acquisition.

Azalea (indica) Grande Duchesse de Bade. — *Illust. hort.*, févr. 1865, pl. 428. — (Ericacées).

Azalée nouvelle, venue de semis chez M. A. Verschaffelt, que M. Ch. Lemaire décrit dans les termes suivants : fleurs de première grandeur, presque pleines (d'environ 0^m 40 de diamètre), d'un rouge-feu très-vif, comme ligné et maculé de cramoisi. L'arbrisseau est vigoureux, facilement et abondamment florifère.

Cypripedium Veitchianum HORT. — *Illust. hort.*, févr. 1865, pl. 429. — Cypripède de Veitch. — Ile de la Sonde. — (Orchidées).

Fort belle plante découverte par W. Lobb, vers 1858, et envoyée par ce collecteur à l'établissement de MM. Veitch. Ses feuilles, assez nombreuses et régulièrement distiques, sont marbrées, ou du moins maculées, par bandes irrégulières transversales, de vert-noirâtre sur fond vert-clair ; elles sont oblongues-lancéolées. Sa hampe rouge-brunâtre, longuement hérissée, haute d'environ 0^m 30, porte à son extrémité une grande et fort belle fleur, quelquefois accompagnée d'un bouton qui montre que la plante peut être biflore. Le périanthe de cette fleur a le fond blanc : les deux sépales ciliés sont, en outre, marqués de nombreuses lignes longitudinales vertes ou brunes, et le supérieur est grand, en cœur, acuminé ; les deux pétales sont lancéolés, aigus, longuement ciliés, rayés de même, et de plus chargés de nombreuses macules arrondies et sériées, brunes, enfin lavés de vert sur leur moitié supérieure ; quant au labelle, il est chocolat foncé avec le bord plus clair. Cette magnifique plante exige la serre chaude.

Verschaffeltia splendida H. WENDL. — *Illust. hort.*, mars 1865, — Verschaffeltie splendide. — Iles Séchelles. — (Palmiers).

Voyez, pour ce Palmier, le *Journal*, XI, 1865, p. 640.

Bryonopsis laciniosa NAUD., var. *erythrocarpa*. — *Illust. hort.*, mars 1865, pl. 431. — Bryonopside laciniée, var. à fruits rouges.

D'après M. Naudin, cette plante a été reçue en 1862, au Jardin des plantes de Paris, des parties de l'Inde qui touchent à l'Himalaya. C'est une espèce annuelle, très-précoca et très-fructifère, même à

Paris, qui, cultivée en pots et palissée contre un treillis, ne s'élève pas à plus de 0^m 50. Les feuilles en sont palmées, à 5 lobes ovales-lancéolés, aigus, entre lesquels s'enfoncent les fissures arrondies à leur fond. Son principal mérite réside dans ses fruits globuleux, de la grosseur d'une cerise, réunis jusqu'au nombre de 7 ou 8 ensemble dans chaque aisselle qui, après avoir été colorés en vert tendre avec des marbrures d'un blanc pur, avant leur maturité, prennent, en mûrissant, une teinte carminée des plus vives avec laquelle tranchent les marbrures qui gardent leur parfaite blancheur. On multiplie facilement cette espèce au moyen des graines qu'elle donne en abondance, et aussi par des boutures faites en automne.

Abutilon vexillarium Ed. Morr. — *Illust. hort.*, mars 1865, pl. 432. — Abutilon étendard. — Brésil. — (Malvacées).

Ce n'est pas autre chose que l'espèce nommée depuis longtemps par Aug. Saint-Hilaire *Abutilon megapotamicum*, c'est-à-dire Abutilon de Rio-Grande, nom sous lequel il en a été question dans le *Journal*, XI, 1865, p. 693.

Phœnicophorium Sechellarum H. Wendl. — *Illust. hort.*, avril 1865, pl. 433. — Phœnicophorie des Séchelles. — Iles Séchelles. (Palmiers).

Le Palmier pour lequel M. Hermann Wendland a créé le genre qui a reçu de lui le nom aussi long que médiocrement euphonique et, d'après l'observation de M. Van Houtte, nullement justifié de *Phœnicophorium*, avait reçu auparavant de J. Duncan la dénomination de *Stevensonia grandifolia*. Il en a été déjà question, dans le *Journal*, XI, 1865, p. 640, sous le nom de *Stevensonia Sechellarum*.

Verveine panachée, var. populaire des Angl. — *Illust. hort.*, avril 1865, pl. 434. — (Verbénacées).

Verveine à fleurs d'un rouge-cramoisi brillant et doubles. Les feuilles en sont largement bordées et maculées de jaune.

Camellia Archiduc Étienne. — *Illust. hort.*, avril 1865, pl. 436. (Ternstroemiacées).

« Fleurs de première grandeur, d'un coloris rose le plus frais, le plus délicat et translucide en même temps, orné çà et là de macules

ou fascicules de cramoisi vif, dont les larges pétales, imbriqués en séries presque alternes, et avec régularité, composent un ensemble parfait; » tels sont, d'après M. Ch. Lemaire, les caractères par lesquels se distingue ce nouveau *Camellia* qui a pris naissance dans l'établissement de M. A. Verschaffelt.

***Eriartea exorrhiza* MART.** — *Illust. hort.*, mai 1865, pl. 436. —
Iriartée à racines saillantes. — Amérique méridionale chaude. — (Palmiers).

L'une des plus belles espèces de Palmiers, dont la tige (ou stipe) élancée, haute de 20 à 30 mètres, terminée par une belle touffe de grandes feuilles pennées, est soutenue en l'air sur un piédestal de racines qui ressortent de terre dans une étendue de deux et même trois mètres. C'est la destruction graduelle du bas de la tige, jointe au développement graduel de racines adventives de plus en plus haut, qui donne lieu à cette remarquable organisation qu'on retrouve chez les autres espèces du même genre et, à un moindre degré, chez quelques autres Palmiers qui croissent dans les endroits bas, humides et sujets à être inondés.

***Rhododendron* (hybridum) *salmono-roseum*.** — *Illust. hort.*, mai 1865, pl. 437. — (Éricacées).

Fort beau Rosage de plein air et très-rustique, dont on ignore l'origine; il forme un arbrisseau très-touffu. Ses fleurs forment de magnifiques têtes compactes; leur corolle mesure 0^m07 de largeur; leur couleur est fond rose, avec une teinte saumonée, largement bordé de blanc, avec large groupe de macules brunes.



RECTIFICATION.

Dans le dernier cahier du *Journal*, p. 29, 6^e ligne, au lieu de M. Bois-
DUVAL, Vice-Président, lisez : M. QUIROU, Vice-Président.

CONCOURS
DE
FRUITS, LÉGUMES ET FLEURS

OUVERTS DU 29 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 1866,
DANS L'HÔTEL DE LA SOCIÉTÉ.

RÈGLEMENT DE L'EXPOSITION.

ART. 1^{er}. — Tous les horticulteurs et amateurs français et étrangers, sont invités à prendre part à cette Exposition.

L'Exposition durera cinq jours (non compris celui qui sera consacré aux opérations du Jury), du samedi 29 septembre au mercredi 3 octobre inclusivement.

ART. 2. — Les récompenses consisteront en médailles d'or, de vermeil, d'argent de 1^{re} et de 2^e classe et de bronze.

Ces récompenses seront laissées à la complète disposition du Jury qui, dans chaque Concours, pourra attribuer tel ordre de médailles qu'il jugera nécessaire, sans toutefois pouvoir dépasser le nombre fixé pour chacun de ces Concours.

En outre des médailles d'honneur pourront être mises à la disposition du Jury.

Les médailles d'honneur remplaceront toutes celles qui auraient été obtenues par le même exposant.

ART. 3. — Ne pourront concourir et obtenir des récompenses que les seuls objets indiqués dans le présent programme.

ART. 4. — Tous les légumes, fruits ou fleurs, présentés aux Concours, devront être, sans aucune exception ni réserve, le produit de la culture directe des exposants, qui, par le seul fait de leur présentation aux Concours, font à cet égard une déclaration d'honneur.

ART. 5. — Tous les objets admis à l'Exposition devront être, à l'avance, étiquetés correctement et lisiblement.

ART. 6. — Dans les Concours où le nombre des espèces ou variétés est déterminé, chaque concurrent est tenu de se conformer exactement aux indications du présent programme et de n'y placer qu'un seul individu de chacune, jusqu'au nombre voulu, sans qu'il puisse être restreint ni dépassé, sous peine de ne pas être admis à concourir,

ART. 7. — Les légumes, fruits et fleurs qui auront été présentés à un Concours, soit isolément, soit en groupe, ne pourront plus faire partie d'un lot destiné à un autre Concours.

ART. 8. — Le Jury sera composé d'horticulteurs et d'amateurs. Le nombre des Jurés est fixé à douze; ils sont désignés par le Conseil d'Administration, conformément à l'art. 55 du règlement.

ART. 9. — L'acceptation des fonctions de Juré prive, sans exception, du droit de concourir.

ART. 10. — Le Jury sera présidé par le Président de la Société, et ne formera qu'une seule section.

ART. 11. — Le Jury se réunira le 28 septembre, à midi; il sera accompagné par le Secrétaire-général de la Société remplissant de droit les fonctions de Secrétaire du Jury, assisté des Secrétaires de la Société. Deux Membres de la Commission d'Exposition seront chargés de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

Immédiatement après le jugement par le Jury, il sera placé au

centre de chaque lot une pancarte individuelle indiquant le nom et l'adresse de l'exposant, ainsi que la récompense obtenue.

ART. 12. — Pour tous les Concours, les exposants formeront deux séries de concurrents, les Horticulteurs marchands, et les Amateurs, qui concourront séparément dans chaque série du présent programme.

ART. 13. — Les jardiniers en chef des jardins impériaux et des établissements publics pourront, s'il y a lieu, recevoir des récompenses pour la part qu'ils auront prise à l'Exposition.

ART. 14. — La Commission d'organisation, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés; cette Commission aura le droit de refuser tous les objets qui ne lui paraîtraient pas dignes de figurer à l'Exposition.

ART. 15. — Les personnes qui voudront exposer devront adresser, du 13 au 21 septembre, à M. le Président de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, une demande d'admission qui indiquera succinctement les produits qu'ils désirent présenter, et l'emplacement superficiel qu'ils pourront occuper.

ART. 16. — Chaque exposant sera tenu d'indiquer à la Commission d'organisation et au secrétariat le Concours dans lequel il désire faire classer ses produits.

ART. 17. — Les produits horticoles exposés seront reçus pendant les journées entières des 26, 27 et le 28, jusqu'à 9 heures du matin, terme de rigueur.

Ils seront transportés (aller et retour) par les exposants, à leurs frais, et déposés dans l'hôtel de la Société, sous la direction de la Commission d'organisation, et aux places qu'elle indiquera.

ART. 18. — Le 29 septembre au matin, MM. les exposants sont

tenus de se trouver à l'Exposition, vers six heures, pour la disposition de leurs lots, si celle-ci n'avait pu être terminée la veille, avant l'appréciation du Jury.

Art. 19. — Le Secrétariat de la Société, assisté de Commissaires choisis parmi les Sociétaires, sera chargé de pourvoir aux besoins et aux détails de l'Exposition.

En toutes circonstances, les exposants sont obligés de se conformer aux prescriptions de la Commission.

Art. 20. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés; mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

Art. 21. — Les exposants devront avoir enlevé tous leurs produits au plus tard le jeudi 4 octobre, dans la soirée.

CONCOURS OUVERTS

1^{er} Concours. — Pour le lot de LÉGUMES DE SAISON le plus complet ou le plus remarquable pour sa belle culture.

Il ne pourra être attribué plus de deux récompenses dans ce Concours.

2^e Concours. — Pour la collection de FRUITS DE SAISON la plus complète ou la plus remarquable pour la beauté des échantillons (quatre fruits de chaque variété de Pommes ou de Poires, un

nombre suffisant de chaque autre sorte de Fruits pour qu'ils puissent être jugés sûrement).

Il ne pourra être attribué plus de trois récompenses dans ce Concours.

3^e Concours. — Pour une collection de FRUITS comprenant vingt-cinq variétés de POIRES et quinze variétés de POMMES (quatre fruits de chaque variété).

Il ne pourra être attribué plus de deux récompenses dans ce Concours.

4^e Concours. — Pour une collection comprenant vingt-cinq variétés de POIRES, les plus belles et les meilleures (quatre fruits de chaque variété).

Il ne pourra être attribué plus de deux récompenses dans ce Concours.

5^e Concours. — Pour une collection comprenant quinze variétés de POMMES, les plus belles et les meilleures (quatre fruits de chaque variété).

Il ne pourra être attribué plus de deux récompenses dans ce Concours.

6^e Concours. — Pour les PÊCHES, PRUNES, CERISES et autres fruits à noyaux ou mous d'arrière-saison (six Pêches de chaque variété présentée, un lot de cinq cents grammes de chaque autre sorte).

Il ne pourra être attribué plus de deux récompenses dans ce Concours.

7^e Concours. — Pour la collection la plus complète de RAISINS DE TABLE (trois grappes de chaque variété).

Il ne pourra être attribué plus de deux récompenses dans ce Concours.

8° *Concours.* — Pour un lot d'ANANAS, le plus beau et le plus varié, comprenant six exemplaires au moins, parvenus à parfaite maturité ou en voie de maturité.

Il ne sera décerné que deux récompenses dans ce Concours.

9° *Concours.* — Pour un lot de FRUITS remarquables par leur beauté.

Il ne sera décerné qu'une récompense dans ce Concours.

10° *Concours.* — Pour une collection de fruits de CUCURBITACÉES.

Il ne sera décerné qu'une récompense dans ce Concours.

11° *Concours.* — Pour l'introduction d'une plante A BELLE FLEUR et NOUVELLE, soit de serre, soit de plein air.

La récompense attribuée à ce Concours sera une médaille d'or donnée par M^{me} la comtesse de Turenne.

12° *Concours.* — Pour les plantes de plein air fleuries, Roses, Glaièuls, *Pelargonium zonale*, Dahlias, etc., présentées en pots ou en fleurs coupées.

Il pourra être attribué deux récompenses pour chaque genre de plantes.

13° *Concours.* — Pour les PLANTES LÉGUMIÈRES (variétés ou espèces), les FRUITS et les VÉGÉTAUX D'ORNEMENT de pleine terre, tous également obtenus de semis par l'exposant, n'ayant pas été livrés au commerce et n'ayant été couronnés dans aucune Exposition de la Société.

NOTA. — Dans ces divers Concours l'exactitude de la nomenclature sera prise en grande considération par le Jury pour l'attribution des récompenses.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Pigeaux dit que la communication de M. Rivière au sujet de la multiplication de la Vigne, tout importante qu'elle est, lui semble ne pas résoudre la question relative au procédé connu sous le nom de procédé Hudelot, dans lequel chaque bouture ne porte qu'un oeil ou bourgeon. En effet, M. Rivière n'a pas extrait des sarments de Vigne, qu'il avait stratifiés pendant l'hiver, des boutures à un seul bourgeon. M. Pigeaux désirerait donc que l'on fit des expériences entièrement comparatives sur des boutures à 3 yeux, à 2 yeux et à 1 seul oeil, prises sur des sarments stratifiés de la même manière.

M. Rivière rappelle que, si ses boutures à 3 ou 2 bourgeons ont été prises sur des sarments stratifiés pendant l'hiver; il a également stratifié ses boutures à un seul bourgeon, dans du sable et en cave. Il lui semble donc que les deux manières de procéder ont été bien analogues, et néanmoins les résultats ont été entièrement différents, puisque les boutures à un bourgeon lui ont donné de mauvais résultats, soit en serre, soit à l'air libre, tandis que celles à 3 et surtout à 2 bourgeons ont repris facilement et ont bientôt donné des plants vigoureux. Cependant il se propose de reprendre ces expériences en les faisant porter sur plusieurs variétés. Il ajoute qu'il est à sa connaissance qu'un Membre de la Société, qui habite non loin de Nancy, s'est servi avec succès de boutures préalablement stratifiées.

M. Vavin dit qu'un propriétaire de Bessancourt, sa commune, plante ses Vignes, depuis huit années, par le même procédé et en obtient de bons résultats.

M. Andry rappelle que, dans une lettre communiquée dernièrement à la Société, M. Gaudais, de Nice, disait ne pas planter autrement ses vignes.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de onze nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1^o Par M. Rameau (Léon), jardinier à Bagneux (Seine), des *Pommes de terre* Marjolin obtenues de la manière suivante :

Au mois de septembre, il plante les Pommes de terre à sec, dans de petites caisses, afin de pouvoir les rentrer, s'il survient des gelées; puis, au mois de novembre, il met ces tubercules sous châssis, sur couche tiède, dans de la terre de jardin mélangée d'un tiers de plâtre, le tout passé à la claie. Il donne de l'air autant que cela lui est possible. Son propriétaire atteste, dans une lettre jointe à sa note de présentation, que, depuis le 7 janvier dernier, il a pu manger des Pommes de terre nouvelles ainsi obtenues.

2^o Par M. Dubois fils (Auguste), jardinier au château de Voré (Orne), des *légumes* et *racines* variés, savoir : du Céleri-rave, des Salsifis blancs, une Betterave Globe rose pesant 6 kilog., des Carottes, un Navet de Meaux, un Chou-fleur, etc.

3^o Par madame veuve Froment, de Montrouge-Paris, des *Haricots* verts de la variété naine hâtive de Hollande, une botte de belles *Asperges*, variété rose hâtive d'Argenteuil, et six fruits de *Concombre* vert anglais.

4^o Par M. Barbarin, horticulteur à Vroil (Marne), deux *Poires* qui ont été cueillies le 18 du mois courant.

5^o Par M. Grin, arboriculteur à Chartres, des branches de *Pêcher* auxquelles il a fait l'application de sa méthode de pincement consistant à couper, au moment de la pousse, les feuilles dites stipulaires, c'est-à-dire inférieures, à la moitié environ de leur longueur, en vue de faire développer, à la base du scion, deux yeux ou bourgeons.

M. Grin donne de vive voix à la Compagnie les détails suivants sur sa manière d'opérer. Il taille les Pêchers au mois de novembre. Au mois d'avril, lorsque les feuilles se développent, il supprime, comme il vient d'être dit, les deux feuilles appelées stipulaires par les arboriculteurs, jusque vers le milieu de leur longueur. Cette simple opération fixe, dit-il, deux bourgeons à fleurs ou boutons à

la base du scion. Puis, lorsqu'il se développe deux autres feuilles, il les coupe également à la moitié de leur longueur; et en même temps il supprime les feuilles du scion de prolongement. Par là, assure-t-il, les bourgeons à fleurs ou boutons de la base du rameau se gonflent et complètent leur organisation. M. Grin ajoute que, si les productions de la base sont trop vigoureuses, on doit laisser pousser librement celles de l'extrémité; si, au contraire, elles sont trop faibles, il faut, pour activer leur végétation, arrêter la marche de celles de l'extrémité par le cassement. L'habile arboriculteur de Chartres assure que les Pêchers ainsi traités donnent de beaux fruits en abondance.

6° Par madame Léon, dame patronnesse, à Bayonne, des *Oranges*, *Mandarines* et *Citrons* récoltés sur des arbres qui sont cultivés en pleine terre, à Bayonne, mais qui, pendant l'hiver, sont abrités au moyen de vitrages. Certains de ces Orangers produisent annuellement jusqu'à 250 fruits.

Un Membre dit que le Comité, ayant goûté à l'une des oranges envoyées par madame Léon, l'a trouvée excellente.

7° Par M. Martin (Louis), jardinier-fleuriste au château d'Étiolles, par Corbeil (Seine-et-Oise), une *Primevère de Chine* à fleurs doubles, obtenue par lui de semis. Le même semis lui a donné deux pieds absolument semblables de cette plante.

8° Par madame Léon, de Bayonne, des capsules de Cotonnier herbacé récoltées sur des pieds qui ont été cultivés à l'air libre. Ce résultat la détermine à essayer la culture du Cotonnier en grand. En ce moment, dans le jardin de cette dame, des *Acacia*, qui ont les proportions de vrais arbres, sont en pleine floraison.

9° Par M. Bossin, amateur à Hannencourt, par Meulan (Seine-et-Oise), deux tiges portant des capsules mûres de Lis blanc (*Lilium candidum* L.). L'une de ces tiges, portant une seule capsule mal formée, avait été coupée et suspendue renversée, à la floraison. L'autre est restée sur le pied.

10° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, un pied de *Phajus Wallichii* LINDL. qui porte à la fois des fleurs épanouies et trois capsules à peu près mûres. La présentation de cette belle plante a pour principal objet de montrer que le développement des capsules n'en diminue pas le moins du monde la

vigueur. — M. Rivière fait observer que la beauté des *Phajus* et la facilité avec laquelle on les obtient dans toute la splendeur de leur floraison devraient les faire introduire dans toutes les collections et leur valoir même une place importante dans le commerce des plantes, à Paris.

A propos des fruits de *Phajus* que la Compagnie a sous les yeux, M. L. Neumann dit qu'il peut, comme M. Rivière, attester que les Orchidées ne perdent pas de leur vigueur lorsqu'elles fructifient. Pendant plusieurs années, au Jardin des plantes, il en a fécondé artificiellement de nombreuses espèces et il ne les a jamais vues souffrir par l'effet de la production de leur fruit, à moins que les pieds n'en fussent trop jeunes. Il cite un pied d'*Ansellia africana* qui fructifie régulièrement depuis plusieurs années, et qui n'en est pas moins vigoureux pour cela. M. Neumann est même convaincu, dit-il, que les Orchidées qui fructifient deviennent plus vigoureuses, parce que leur végétation est ainsi entretenue pendant plus longtemps et qu'elles en développent mieux leurs pseudobulbes.

41° Par M. Louis, rue Saint-Maur-du-Temple, 157, des étiquettes pour jardins.

42° Par M. Laumeau, taillandier, rue Ducis, 49, à Versailles, un dessin représentant un modèle de *Banc-store* double qu'il a imaginé.

43° Par M. F. Cels, horticulteur à Paris, un échantillon d'un engrais qu'on extrait de la noix de Coco, ainsi que des filaments, sorte de crin végétal qu'on retire du péricarpe du même fruit. L'industriel de qui M. F. Cels tient ces deux échantillons se propose d'exploiter surtout la matière filamenteuse du coco.

L'engrais présenté par M. F. Cels est remis à quelques Membres pour qu'ils puissent en faire l'essai.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

4° Une lettre par laquelle M. E. d'Auvers, de Fontainebleau, Membre de la Société, proteste sur ce que, dans le 47° Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, on a imprimé comme étant de lui un article sur la culture de l'Igname qui n'est cependant ni la reproduction textuelle ni l'analyse fidèle d'un

écrit sur ce sujet dont il est l'auteur ; dans cet article se trouvent plusieurs erreurs et non-sens qui ne peuvent lui être imputés.

2° Une lettre par laquelle M. Ulrich offre à la Société la 2^e et la 3^e livraison de son *Horticulteur moderne illustré*, recueil in-folio, accompagné de planches coloriées (Chez M. Ulrich et Cie, boulevard de Strasbourg, 77, à Paris).

3° Une lettre par laquelle M. le D^r Adrien Sicard, de Marseille, fait hommage d'un exemplaire de son *Guide pratique de la culture du Coton* (in-48 de 447 pages ; chez Eug. Lacroix, éditeur, quai Malaquais, 45, à Paris), et demande que cet ouvrage soit l'objet d'un rapport.

4° Une lettre de M. le comte de Gomer, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Picardie, qui demande qu'une Commission spéciale soit chargée de visiter ses cultures, à Courcelles, près d'Amiens, et particulièrement ses Caméllias dont la collection occupe cinq serres. — M. le Président désigne comme devant former la Commission demandée MM. Andry, Rouillard, Bouchard-Huzard et Duchartre.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient de perdre l'un de ses Membres les plus distingués et les plus anciens (1834) par le décès de M. le Vicomte de Terray de Morel-Vindé, ancien conseiller à la Cour impériale, qui s'occupait activement de culture, à qui l'on doit des écrits sur l'agriculture et l'horticulture, et qui, dans ses jardins, avait soin de réunir les nouveautés intéressantes aussitôt qu'elles étaient mises dans le commerce. M. de Terray était le petit-fils de M. Morel de Vindé, pair de France, l'un des Membres fondateurs de la Société d'Horticulture dont il a bien des fois enrichi les Annales d'intéressantes communications.

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent, à ce sujet, à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité de Culture potagère demande qu'une prime de 2^e classe soit accordée à M^{me} V^e Froment et que M. Dubois fils reçoive les remerciements de la Société pour son envoi de légumes qui sont volumineux, mais qui ne peuvent soutenir la comparaison, pour la franchise des types, avec ceux que produisent les jardins de Paris. Il annonce que la culture de Pommes de terre de

primeur de M. Rameau (Léon), sera examinée par MM. Laizier, Gontier, Beurdeley, Gauthier et Vincent.

2° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder une prime de 1^{re} classe à Mme Léon. Il déclare que le fait signalé par M. Barbarin, relativement aux deux Poires qui ont été recueillies le 18 de ce mois, a été constaté en plusieurs lieux, cette année, ainsi que pendant d'autres années également chaudes.

3° Le Comité de Floriculture est d'avis que deux primes de 3^e classe doivent être accordées, l'une à M. Martin (Louis) pour sa Primevère de Chine double, l'autre à M^{me} Léon, pour son coton, à cause de l'intérêt majeur qu'a la culture de cette plante.

Les primes proposées par les Comités sont accordées par un vote de la Compagnie et ensuite remises par M. le Président.

M. De la Roy met sous les yeux de la Société les différentes gouges, pour préparer les greffes de la Vigne en approche, dont il a parlé dans la dernière séance. Il montre que celle de M. Rose Charmeux a une tige trop longue, trop faible, qui en rend le maniement difficile et peu sûr. Au contraire, celles qui lui ont été données par M. Hooibrenk, qu'il montre également, ont la tige courte, par conséquent plus résistante; elles sont par cela même plus faciles à manier. En outre, il y en a de trois grosseurs différentes. La greffe par approche qu'on fait avec ces outils est, dit M. De la Roy, la seule bonne pour la Vigne; elle doit être faite entre deux pieds enracinés. — Il dit aussi, à propos de la communication faite par M. Rivière, relativement aux boutures de Vigne complètement enterrées, que le succès obtenu par cette méthode l'a beaucoup surpris, attendu qu'il croit que la Vigne a besoin d'être plantée très-superficiellement; les boutures qu'il fait planter sans presque en enfoncer le bout en terre reprennent fort bien, et donnent du fruit dès la 2^e année.

M. Rivière entretient la Compagnie des essais qu'il vient de faire, au Luxembourg, pour la destruction des Vers blancs. Ayant entendu la communication faite par M. Pissot, le 27 septembre dernier, relativement à la destruction des chenilles au moyen d'arrosages avec de l'eau additionnée de 1/100 d'huile lourde des usines à gaz, il a voulu essayer l'effet de cette substance sur les Vers blancs qui, cette année, abondent dans les pelouses du Luxem-

bourg à tel point qu'on en a trouvé 475 sur une surface de 2 mètres carrés. Il a fait arroser les gazons avec de l'eau additionnée de 1/400 et successivement jusqu'à 2/100 d'huile lourde. Avec un centième d'huile, il a fallu huit jours pour que l'effet se produisît. Avec un centième et demi, quatre jours ont suffi. Avec deux centièmes, l'action a été aussi prompte qu'énergique. En somme, les Vers blancs atteints par le liquide ont péri; mais le gazon a été aussi détruit, et la seule espèce de plante qui ait résisté est la Millefeuille (*Achillea Millefolium* L.). Il semble donc prouvé par ces expériences que l'eau mélangée d'huile lourde fait périr les Vers blancs, à la condition de les atteindre, car si une seule place échappe aux arrosements faits avec ce liquide, les larves y restent en parfait état, et peuvent de là se répandre ensuite à l'entour; mais on voit d'abord que, sur un terrain planté, en détruisant les larves on fait périr en même temps les plantes; et en second lieu, qu'il faudrait déterminer la quantité d'huile à mélanger avec l'eau. Peut-être y a-t-il une proportion qui fasse périr l'insecte sans nuire aux plantes. M. Rivière est porté à croire qu'un demi-litre d'huile lourde ajouté à 400 litres d'eau pourrait réunir ces deux avantages; mais il ne peut encore se prononcer catégoriquement à ce sujet. Il faudrait aussi tenir compte de la profondeur à laquelle se trouvent les Vers blancs, car il est évident qu'ils seront d'autant plus difficilement atteints que, pour parvenir jusqu'à eux, le liquide devra traverser une plus grande épaisseur de terre; mais M. Rivière a constaté, cette année, au Luxembourg, que les Vers blancs peuvent ne pas s'enfoncer toujours beaucoup en terre, pendant l'hiver; car, même après la gelée de 6° 1/2 qu'il y a eu pendant le mois de décembre, il les a trouvés toujours à 0^m 04 seulement au-dessous de la surface du sol. Peut-être cela tient-il à ce qu'ils s'enterrent moins dans les endroits plantés, surtout gazonnés, que dans ceux qui sont nus et découverts.

Répondant à une question de M. le Président, M. Rivière dit que les arbres et arbustes voisins des surfaces sur lesquelles il a fait ses expériences n'ont pas souffert. Quant à l'influence de l'huile lourde sur la fertilité de la terre, il ne peut encore en rien dire.

M. De la Roy dit que, dans sa propriété, les Fraisiers, qui sont cultivés en grande quantité, étaient ravagés par les Vers blancs.

D'après le conseil que lui avait donné M. Karl Kouch, à son passage à Paris, il a garni la terre où se trouvaient ces plantes d'une couverture de 6^m 05 de tannée, qu'il se procure, dans sa commune, à 4 fr. le mètre cube pris sur place. Depuis trois ans qu'il procède ainsi, il est délivré de ce redoutable insecte. Or, ce procédé est d'autant plus avantageux que la tannée, après une année d'exposition à l'air, devient un bon terreau.

M. Brongniart rapporte qu'à Versailles, dans la pépinière de l'État, M. Marsaux a essayé avec un plein succès de faire périr les Vers blancs en mêlant à la terre de la naptaline, matière qui coûte seulement 6 fr. les 100 kil. et qui n'a été préjudiciable qu'aux plantes très-déliées. Le lendemain du jour où l'on avait répandu cette substance, on trouvait les Vers blancs morts dans la terre.

M. Duchartre entretient la Compagnie d'un fait qui vient d'être signalé dans un journal allemand (*Botanische Zeitung*) et qui soulève une question aussi difficile à résoudre qu'intéressante. Dans le jardin botanique de Bâle (Suisse), on a vu se développer une Orobanche sur les racines de l'*Aralia papyrifera* Hook. Le savant directeur de ce jardin, M. Meissner a fait de cette plante parasite une étude très-attentive et il n'a pu reconnaître en elle aucune espèce déjà observée en Europe. Aussi, dans l'article qu'il a publié à ce sujet, il se demande si cette plante, qu'il nomme *Orobanche araliotona*, c'est-à-dire Orobanche tuant l'*Aralia*, 1^o croît non-seulement sur l'*Aralia papyrifera*, mais encore sur d'autres végétaux d'Europe sur lesquels on ne l'aurait pas vue encore; 2^o si elle ne serait qu'une forme nouvelle, déterminée par son existence sur l'*Aralia*, d'une espèce indigène d'Orobanche; 3^o si elle aurait été importée de l'île Formose avec l'*Aralia papyrifera* qui en est venu en 1852. Cette dernière idée lui semble être la plus admissible, surtout à cause du mode de multiplication par boutures de racines.

Comme fait à l'appui de cette dernière hypothèse, quelque hasardée qu'elle puisse paraître, M. Rivière rapporte l'observation suivante. Dans l'ancien jardin de la Faculté de médecine, une touffe de *Galium lucidum* fut envahie, dès 1839, par une Orobanche qui développa plusieurs tiges florifères. Pendant plusieurs années de suite, le parasite se développa annuellement et fleurit

sans jamais donner de graines. Le *Galium* paraissant très-affaibli, M. Rivière l'arracha et vit que ses racines étaient chargées d'une grande quantité de sortes de griffes fort petites. Plusieurs fois il divisa et subdivisa cette plante et toujours il revit sur les racines des pieds ainsi obtenus les mêmes petites griffes qui perpétuaient le parasite. Cette observation a été continuée pendant 22 ans. Il regarde donc comme vraisemblable que des pieds d'*Aralia papyrifera* apportés de Formose auront conservé sur leurs racines les griffes de l'Orobanche observée à Bâle, et qu'après une torpeur qui aura pu durer quelques années, celles-ci se seront développées en plantes florifères, comme le faisaient celles de l'Orobanche du *Galium lucidum*, qui sont quelquefois restées comme engourdies pendant assez longtemps après une fleuraison du parasite.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport de la Commission spéciale sur les Pommés de terre présentés en 1865 ; M. COURTOIS-GÉNARD, Rapporteur.

2° Rapport sur les travaux de la 2^e session du Congrès pour l'étude des fruits à cidre ; M. MICHELIN, Rapporteur.

3° Observations sur la fructification en pleine terre du Lis blanc et du *Crocus vernus* ; par M. BOSSIN.

4° Rapport sur le système de vitrerie de M. Bonet ; M. COLLARD, Rapporteur.

5° Rapport sur l'ouvrage de M. Bonchard-Huzard intitulé : *Les habitations à l'usage des cultivateurs* ; M. PIGEAUX, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 8 MARS 1866.

PRÉSIDENCE DE M. BRONGNIART.

La séance est ouverte à 2 heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de neuf Membres titulaires qui ont été présentés dans la séance précédente et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Un Membre de la Compagnie demande quelques renseignements sur les causes qui ont pu motiver la pose de plusieurs états dans

l'une des salles de l'hôtel de la Société. M. le Président donne des explications à ce sujet.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Montgas, une variété à fleurs panachées de Primevère de Chine (*Primula prænitens* KER).

2° Par M. Rivière, deux vieux pieds mutilés de *Wigandia macrophylla* SCHLECHT. (*W. caracasana* HORT. non HUMB.), sur lesquels le présentateur donne de vive voix les explications suivantes : il rappelle d'abord que, l'an dernier, il avait déjà présenté deux sujets de cette plante auxquels il avait retranché les feuilles et le sommet de la tige; que, les ayant placés ensuite dans une serre chauffée à une température élevée, il fut surpris de voir apparaître, 15 jours ou 3 semaines après et à l'endroit même qu'occupaient les feuilles, un grand nombre de bourgeons qu'il boutura avec succès lorsque leur développement le lui permit. Les *Wigandia* présentés aujourd'hui par M. Rivière ont été non-seulement privés de leurs feuilles et du sommet de leur tige, mais encore leurs yeux eux-mêmes ont été supprimés radicalement, et de plus l'opérateur avait fait des incisions de formes diverses et des entailles profondes sur chaque tige. Ces pieds furent exposés de même à l'action d'une température élevée. Peu de temps après, on remarqua, à la base des entailles, la naissance d'une réunion de jeunes bourgeons se développant simultanément tout autour de la plaie, ou bien, lorsque l'entaille était profonde, les bourgeons commençaient à se montrer à la base de celle-ci, puis sur ses côtés, puis enfin, au sommet de la plaie. M. Rivière profite de cette occasion pour demander quelques explications sur le rôle et le mode de circulation des sèves ascendante et descendante, afin d'éclairer les jardiniers qui, en général, sont loin d'avoir les idées bien fixées sur ce sujet.

3° Par M. Moreau (Louis-François), horticulteur à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise), un pied en pot et fructifié du *Fraisier Marguerite* (Lebreton) et un petit panier contenant 20 fruits de ce Fraisier.

4° Par M. Vincent, à Colombes (Seine), quelques spécimens de *Persil à grosses racines* récoltés dans un sol ordinaire et provenant de graines données par la Société, en juillet 1865.

A propos de cette présentation, M. Pépin rappelle que, vers la

fin du mois de décembre 1865 ou en janvier dernier, M. Martin avait déposé sur le bureau des racines volumineuses de ce Persil et qu'ayant pu les déguster, il les avait reconnues comme d'excellente qualité. — Pour M. Vavin, les racines de cette Umbellifère ne sont toujours que de médiocre qualité. En outre, M. Vavin rappelle que ce Persil a été cultivé à Bessancourt, il y a cinq ou six ans, et que M. Payen en a fait l'analyse. Enfin, M. Jamin père dit avoir beaucoup mangé de ce Persil lors de son séjour à Varsovie, où ce légume est cultivé sur une vaste échelle, et s'étonne qu'il soit à peu près inconnu dans les cultures françaises.

5° Par M. Boisselot, rue de Rennes, n° 45, à Nantes, un nouvel exemple d'une *Greffe de la Vigne* dont il est l'inventeur et qu'il pratique de la manière suivante: A l'automne, lorsque les premières feuilles commencent à jaunir, ou au printemps, avant que la Vigne pleure, il choisit les deux bifurcations les plus rapprochées du sol (branches à fruits,) et il les coupe au-dessus du premier œil; puis, après avoir éclaté au fendu cette bifurcation dans son milieu, il place un greffon taillé en biseau, absolument comme on le fait pour la greffe en fente ordinaire; on ligature fortement, puis on mastique. Pour ménager la moelle, il est avantageux que le greffon soit plus épais d'un côté que de l'autre. Pendant la végétation on pince, à mesure qu'elles se développent, les pousses du sommet des deux chicots surmontant le greffon et on fouille plusieurs fois au pied du sujet pour enlever les drageons, gros et nombreux, qui croissent sans interruption au collet des racines. — Les greffes faites en octobre entrent en végétation en juin. — M. Boisselot demande que son nom soit donné à cette greffe.

6° Par M. Fresnot, au nom de M. Renout, horticulteur à Beynes, (Seine-et-Oise), un rameau d'*Amandier à fleurs semi-doubles* et fructifères, cueilli sur un arbre provenant d'un semis qui a été fait il y a quatre ans. Cet Amandier a rapporté 500 fruits l'an dernier.

A propos des branches et des rameaux de prolongement de Pêcher qui ont été présentés dans la dernière séance par M. Grin, M. Lepère met sous les yeux de la Société des rameaux de Pêcher sur lesquels il donne quelques renseignements qui démontrent

que, traités comme les cultivateurs montreuillois le font, les faux-rameaux peuvent produire des fruits.

M. Chevalier, de Montreuil, avait aussi déposé des branches de Pêcher auxquelles il avait fait des incisions.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. le maire de la ville d'Auxerre demande deux Jurés pour l'Exposition horticole qui sera ouverte dans cette ville à l'occasion du concours régional qui s'y tiendra du 28 avril au 6 mai prochain. MM. Jacquin et Bouchard-Huzard sont désignés pour remplir ces fonctions.

2° Une lettre de M. Pierrugues sur un nouveau procédé dont il est l'auteur pour la culture de la Pomme de terre.

3° Une lettre de M. Duras, Membre titulaire de la Société, sur le moyen de préserver, à l'aide de petits tubes en papier, les lambeaux des arbres fruitiers, notamment des Poiriers, contre les ravages des moineaux.

4° Une lettre de M. Palluy, Membre titulaire de la Société depuis 1844, par laquelle il demande à être reçu Membre honoraire.

5° Un certificat de Mme de Froville, Dame patronnesse, constatant les services du sieur Pierre Proteau, jardinier chez Mme de Neuilly depuis 30 ans.

6° Une circulaire par laquelle M. de Caumont, directeur de l'Institut des provinces, prie la Société de vouloir bien lui communiquer les noms des personnes qu'elle délèguera au congrès des Sociétés savantes et agricoles. Les délégués désignés sont MM. Bertin (L.-E.), Duras et Bouchard-Huzard.

7° Une lettre de M. J.-G. Beer, Secrétaire de la Société d'Horticulture de Vienne (Autriche), annonçant l'envoi du programme de deux Expositions printanières que tiendra cette Société et invitant à prendre part à ces Expositions.

8° Le programme des questions, au nombre de 20, et des concours extraordinaires, au nombre de 12, qui sont proposés pour 1866-1867 par la fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique.

9° Une petite brochure intitulée : *Organisation d'une chasse générale pour la destruction de 200 millions de Hannetons* (Extrait du *Sud-est*; Grenoble, 1866).

Les Comités, après avoir examiné les objets déposés sur le bureau soumettent, à ce sujet, à la Compagnie les propositions suivantes :

1^o Le Comité d'Arboriculture reconnaît que la sorte de greffe imaginée par M. Boisselot est une modification ingénieuse de la greffe en fente; qu'elle présente des avantages pour greffer audessus du sol et qu'aucune objection ne s'est élevée dans son sein à ce que cette greffe porte le nom de son inventeur.

2^o Le Comité de Culture potagère demande qu'il soit accordé une prime de 2^e classe à M. Moreau (Louis) pour ses Fraises Marguerite; que M. Rameau, jardinier à Bagneux, reçoive une distinction analogue pour la beauté et la grosseur des Pommes de terre qu'il a présentées dans la dernière séance; et enfin que des remerciements soient adressés à M. Vincent pour ses Persils à grosses racines.

La prime proposée pour M. Moreau est accordée par un vote de la Compagnie et ensuite remise par M. le Président. Quant à celle qui a été proposée pour M. Rameau, sur les observations d'un Membre, M. le Président ayant mis aux voix la proposition faite par le Comité, la Société n'accorde pas la récompense proposée.

M. Rivière demande et obtient la parole pour revenir sur la question de la taille des bourgeons anticipés du Pêcher dont MM. Lepère et Chevalier ont entretenu la Compagnie dans cette séance. M. Rivière rappelle le procédé employé par M. Grin pour obtenir, presque toujours, deux bourgeons à fleurs ou boutons à la base du scion. Ce procédé consiste à pincer, au moment de la pousse, les feuilles dites stipulaires, à la moitié environ de leur longueur. En outre, M. Rivière demande qu'une Commission soit nommée pour expérimenter le procédé de M. Grin.

M. Gosselin demande à quel moment il faut pincer : faut-il attendre que les deux premières feuilles soient entièrement développées, ou doit-on le faire lorsqu'elles sont encore plus ou moins appliquées l'une contre l'autre? M. Rivière répond que c'est à cette dernière époque que le pincement doit s'opérer.

M. De la Roy désire donner à la Compagnie quelques explications indispensables pour bien fixer les idées sur le procédé mis

en pratique par M. Grin lui-même, de qui il a reçu tout récemment une note contenant des détails très-intéressants sur ce sujet. De cette note il résulterait entre autres choses que, contrairement à ce qu'on croyait, M. Grin ne pratiquait pas le pincement réitéré, ne pinçait pas 2 et 3 fois, comme quelques personnes l'ont dit, mais bien une seule fois.

Plusieurs Membres, notamment MM. Rivière et Jamin fils, affirment que le procédé de M. Grin reposait essentiellement sur le pincement réitéré; ils ajoutent qu'ils ont vu des arbres taillés et soignés par M. Grin et que ces arbres avaient été pincés plusieurs fois.

M. De la Roy répond que M. Grin avait modifié son système et que celui qui consiste à ne pincer qu'une fois ne date que de 3 ans.

M. Verdier, père, demande et obtient la parole pour entretenir la Compagnie d'un excellent moyen d'obtenir de bons et beaux Rosiers nains. Désirant savoir si, en greffant des Rosiers au-dessous de l'emplacement qu'occupaient les feuilles cotylédonaire, les individus ainsi greffés émettraient un aussi grand nombre de drageons que ceux auxquels les greffons auraient été appliqués sur une partie de la tige plus ou moins éloignée du sol, M. Verdier (Ch.) a fait l'expérience. Il s'est servi, comme sujets, de Rosiers provenant de graines recueillies sur des Églantiers ordinaires; ces jeunes individus ont été repiqués en pépinière, et ce n'est seulement qu'à leur seconde ou troisième année qu'ils ont reçu, dans la partie située au-dessous des cotylédons, c'est-à-dire au-dessus du collet, une ou plusieurs greffes. Sans pouvoir préciser exactement la quantité pour-cent d'individus qui, ainsi greffés, ont encore émis des drageons, M. Verdier peut cependant l'évaluer approximativement à environ un quart. Ce résultat est donc satisfaisant et l'emploi de cette méthode a des avantages incontestables sur celui d'Églantiers greffés au-dessus du sol ou même rez-terre. M. Verdier ajoute que, pour lui, les Rosiers nains ainsi obtenus font d'excellents pieds bien supérieurs pour la vigueur aux Rosiers nains qui ont été greffés sur la tige ou sur les rameaux, comme on le pratique généralement.

MM. Gosselin et De la Roy reconnaissent les avantages qui se

rattachent à ce procédé de multiplication des Rosiers nains, et rappellent l'emploi de la taille longue comme l'un des moyens les plus certains d'empêcher le développement des drageons sur les Rosiers à haute tige. M. le Dr Pigeaux partage cette opinion et rappelle ce fait bien connu que les Rosiers sarmenteux ou grimpants, qu'on taille peu ou point, sont presque toujours dépourvus de drageons.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1^o Liste des plus belles Jacinthes observées à l'Exposition internationale d'Amsterdam; par M. Louesse.

2^o Rapport sur un nouveau traitement de la branche fruitière à écorce ridée, pratiqué par M. Delaville aîné, jardinier au château de Fitz-James, à Clermont (Oise); M. JAMIN fils, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations; et la séance est levée à quatre heures quinze minutes.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1866.

MM.

1. AULAN (le marquis d'), rue Las Cases, 4, à Paris; présenté par MM. Hardy et Bouchard-Huzard.
2. BEY (Jules), pépiniériste, à Marnay (Haute-Saône); par MM. le docteur Pigeaux et E. Aubé.
3. BUTTÉ, jardinier au château de Champs, par Chelles (Seine-et-Marne); par MM. Loise, père et fils.
4. DELAMARRE (Eugène), Secrétaire de la Société d'Horticulture de Coulommiers, au Pin, par Claye-Souilly (Seine-et-Marne); par MM. Camille Bernardin et Rivière.
5. GUYOT (Charles), rue Saint-Sulpice, 24, à Paris; par MM. Allais et Duhaudertz.
6. JAMETEL (Gustave), place Vintimille, 5, à Paris; par MM. Petitjean, Fréville et Royer.
7. MORIN-D'AUVERS, rue Saint-Merry, 38 bis, à Fontainebleau (Seine-et-Marne); par MM. Ferdinand Gloede et V. Andry.
8. PHILIPPE (Louis), jardinier chez M. Bertron, rue Houdan, à Sceaux (Seine); par MM. Malet père et fils.
9. RICRON (Léon), jardinier chez M. Pannier, à Gagny (Seine-et-Oise); par MM. Lepère et Malot.

40. SAINT-FÉLIX (T.), avocat, rue Duperré, 47, à Paris; par MM. Andry et Barillet-Deschamps.
41. THEILER (Henri), arboriculteur, Gerbergasse, 49, à Bâle (Suisse) par MM. Dupuy-Jamain et Joseph Buchy.

SÉANCE DU 8 MARS 1866.

MM.

1. LALLEMAND (Étienne-François), rue du Monthabor, 42-44, à Paris; présenté par MM. de Montfreny et Lenard.
2. LEFÈVRE (Eugène), rue de Longchamp, 39, à Paris; par MM. Andry, père et fils.
3. LEGRAND (Madame veuve, Louis-Marie), rue Saint-Germain, 54, à Argenteuil (Seine-et-Oise); par MM. Andry et Bouchard-Huzard.
4. MONFRAY (Jean-Marie), rue de la Muette, 41, à Paris; par MM. Brongniart et Pépin.
5. SERRÉ (Louis), rue de Say, 8 (quartier Rochechouart), à Paris; par MM. Hardivillé et Antheaume.
6. THEVENOT (Joseph), rue d'Arnatal, 46, à Vitry (Seine); par MM. Joseph Masson et Andry.
7. THIL (Charles), rue du Bac, 440, à Paris; par MM. le marquis de Roys et baron de L'Espée.
8. ULRICH (J.), éditeur, boulevard de Strasbourg, 77, à Paris; par MM. Rougemont et Fauthier.
9. VIGOUROUX (Jean-Simon), rue Beaurepaire, 9, à Paris, et à Ferrière, commune de Saint-Fiacre-la-Bruyère (Orne); par MM. Maréchal, Gosselin et Bouchard-Huzard.

 BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MARS 1866.

- Agriculteur praticien* (28 février; 45 et 46 janvier 1866). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (mars 1866). Bordeaux; in-8°.
- Analyse du compte rendu des institutions scientifiques*, par M. le comte A. D'HÉRICOURT (15 février 1866). Paris; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (28 février et 30 janvier 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'Hérault* (n° 3 et 4 de 1865). Montpellier; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Meaux* (n° 49 de 1865). Meaux; in-8°.

- Annales de la Société d'Horticulture de Coulommiers* (année 1865). Coulommiers; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (2^e livraison de 1865). Angers; in-8°.
- Apiculteur* (n^o 6, mars 1866). Paris; in-8°.
- Belgique horticole* (janvier-février 1866). Gand; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (janvier 1866). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (janvier 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny* (4^e trimestre, 1865). Joigny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (2^e série, n^o 7). Valence; in-8°.
- Bulletin des séances de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (n^{os} 1 et 2, 1865-1866). Paris; in-8°.
- Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* (octobre-novembre 1865). Clermont-Ferrand; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Hérault* (août à décembre 1865). Montpellier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture des Bouches-du-Rhône* (2^e semestre, 1865). Marseille; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Condroz* (n^o 4 de 1865). Huy.; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n^o 4 des comptes rendus des séances et Revue bibliographique F.). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (1865). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société de Pomologie et d'Arboriculture de Chauny* (nov.-déc. 1865). Chauny; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (février 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône* (octobre, novembre, décembre 1865 et février 1866). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Cholet* (1865). Cholet; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (4^e trimestre de 1865). Troyes; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (février 1866). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (juillet-octobre 1865). Dijon; in-8°.
- Catalogue général avec deux gravures de Geranium et de Petunia de M. J.-B. RENDATLER*, horticulteur à Nancy (Meurthe).
- Catalogue de M. LEMOINE*, horticulteur à Nancy (Meurthe).
- Catalogue de M. BOUCHARLAT aîné*, horticulteur à Lyon (Rhône).
- Catalogue de M. GROENWEGEN et comp.*, à Amsterdam (Hollande).
- Catalogue (Extrait) de M. VILMORIN-ANDRIEU* et Comp., à Paris.

- Catalogue de M. J. CALOT*, horticulteur à Douai (Nord).
- Catalogue général de M. CROUSSE*, horticulteur, à Nancy (Meurthe).
- Cercle pratique d'Horticulture du Havre* (6^e bulletin de 1865). Havre; in-8°.
- Compte rendu des Expositions de la Société d'Horticulture de Fougères* (années 1864-1865). Fougères; in-8°.
- Courrier des familles* (1^{er} et 40 mars 1865). Feuille in-4°.
- Economia rurale (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce, vol. IX; et Répertoire d'Agriculture, vol. LXX; cahiers des 23 février et 40 mars 1866)*. Turin; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. ED. OTTO; 3^e cahier de 1866)*. Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 3 de 1866). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (février 1866). Gand; in-8°.
- Index seminum.... (Catalogue des graines du Jardin botanique de Bruxelles pour 1866; par MM. GAILLY et BOMMER; broch. de 8 pages)*. Bruxelles; in-8°.
- Index seminum.... (Catalogue des Graines offertes en échange par le Jardin botanique impérial de St-Petersbourg, pour 1865, par MM. REGEL et HERDER). St.-Petersbourg; broch. in-8° de 69 pages*.
- Institut* (21 et 28 février; 7 et 14 mars 1866). Paris; feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (février 1866). Toulouse; in-8°.
- Laurentius'sche Gärtnerei zu Leipzig (Catalogue de l'établissement horticole de M. LAURENTIUS, à Leipzig; n° 33. Printemps, et été de 1866)*. Leipzig; broch. in-8° de 431 pages.
- Le Verger*, par M. MAS (février-mars 1866). Paris; in-4°.
- Lettres de la Quintinye sur la Culture des Melons; par M. A. LANDRIN*.
- Maison de Campagne* (1^{er} mars 1866). Paris; in-4°.
- Pays Normand* (20 février et 15 mars 1866). Caen; in-8°.
- Régénération et culture de la Vigne* (2^e édition); par M. TROUILLET.
- Revue agricole et horticole du Gers* (février 1866). Auch; in-8°.
- Revue illustrée* (25 février, 4, 44 et 48 mars 1866). Paris; feuille in-4°.
- Revue des eaux et forêts* (40 mars 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (1^{er} et 46 mars 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (février 1866). Marseille; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (février 1866). Lyon; in-8°.
- Royal horticultural Society's Proceedings (Comptes rendus de la Société royale d'Horticulture, 2 février 1865)*. Londres; in-8°.
- Science pour tous* (22 février, 1^{er}, 8 et 15 mars 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société d'Horticulture de Picardie* (2^e semestre de 1865). Amiens; in-4°.
- Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau* (17^e bulletin). Melun; in-8°.
- Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (janvier 1866). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.

Société royale d'horticulture de Mons (1860 à 1865). Mons; in-8°.

Société Van Mons (février 1866). Bruxelles; in-8°.

The Gardeners' Chronicle (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; cahiers des 24 février, 3, 40 et 47 mars 1866). Londres; gr. in-4°.

Wochenschrift... für Gärtnererei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n° 6 à 40 de 1866; titre et table de 1865). Berlin; in-4°.

NOTES ET MÉMOIRES.

LISTE DES PLUS BELLES JACINTHES EXPOSÉES A AMSTERDAM, EN 1865;

Par M. LOUESSE.

Les Jacinthes qui figuraient à l'Exposition d'Amsterdam n'étaient pas la partie la moins intéressante de cette brillante Exposition. La Hollande est le pays des Jacinthes, comme la France est le pays des Roses; c'est à Haarlem qu'il faut aller pour se faire une idée de ce qu'est cette plante entre les mains des horticulteurs de ce pays qui fournissent au monde entier d'innombrables collections de Jacinthes, de Tulipes, de Narcisses, etc.

Appelé en qualité de délégué de la Société impériale d'Horticulture à faire partie du Jury à l'Exposition internationale d'Amsterdam, qui a eu lieu au mois d'avril de l'année dernière, et placé dans la section des plantes bulbeuses, j'ai pu tout à mon aise admirer ces belles Liliacées sur lesquelles le Jury avait à se prononcer. Ce travail, qui aurait exigé au moins deux jours, si un Jury tout spécial composé de trente-trois membres ne se fût partagé en deux sections, a été des plus laborieux; soixante lots environ de Jacinthes ont été passés en revue, et si à ce nombre on ajoute les lots d'autres plantes bulbeuses, dont le nombre était de quatre-vingts, on arrive au chiffre énorme de cent quarante lots, rien que pour les oignons à fleurs. Aussi de nombreuses récompenses ont-elles été accordées pour des Jacinthes; toutes les médailles étaient d'une haute valeur, et certaines d'entre elles étaient encore rehaussées par des primes de vingt-cinq et de cinquante florins en argent.

Les Jacinthes, les seules plantes dont je parlerai dans cet

article, étaient placées sur des gradins occupant les deux côtés latéraux du Palais de l'Exposition; ces gradins étaient assez élevés pour que l'œil pût d'un seul coup en embrasser toute l'étendue : ainsi disposées, les Jacinthes, réunies aux Tulipes hâtives, offraient un coup d'œil ravissant. Des milliers de fleurs aux nuances les plus variées ne se trouvaient nullement écrasées par le voisinage d'autres plantes, notamment par les Azalées qui étaient placées à côté. Cette heureuse disposition qui faisait le plus grand honneur au bon goût et au savoir des jardiniers chargés des soins de l'Exposition, n'était pas ce qu'on admirait le moins à Amsterdam. C'est sous le charme de cette riche Exposition, que je me suis promis de faire part de mes impressions en notant les variétés qui m'avaient paru les plus méritantes.

Je prends les Jacinthes comme elles étaient à l'Exposition d'Amsterdam, c'est-à-dire non classées par couleurs, mais mélangées de toutes sortes de nuances. Pour l'effet, les variétés à fleurs simples l'emportent de beaucoup sur les doubles qui ont besoin d'être observées de plus près pour être mieux appréciées dans ce qu'elles ont d'essentiel; les simples, par l'ampleur de leur rameau qui est plus fourni et plus volumineux, et surtout par leurs nuances vives et éclatantes, ont une incontestable supériorité sur les doubles.

Liste des plus belles Jacinthes observées à l'Exposition d'Amsterdam :

<i>Gare les yeux</i> , rouge feu.	<i>Graaff Rudeski</i> , rose.
<i>Mimosa</i> , bleu noirâtre.	<i>Prince Albert</i> , noire.
<i>Ida</i> , jaune clair.	<i>Solfatare</i> , rouge foncé à œil jaune
<i>Général Lauriston</i> , bleu foncé à œil blanc.	<i>Mont-Blanc</i> , blanche.
<i>Admiral Ruyter</i> , bleue.	<i>Maria</i> , bleue.
<i>Van Speyk</i> , bleu clair, grosse fleur semi-double.	<i>Ko-I-Noor</i> , rose foncé semi-double.
<i>Laurens Koster</i> , bleu foncé; semi-double.	<i>Haydn</i> , violet foncé rougeâtre.
<i>Sir Charles Napier</i> , bleue.	<i>Bouquet royal</i> , double rose.
<i>Moester Macauley</i> , rouge.	<i>Ferruck-Kahn</i> , violet noir.
	<i>Agamenmon</i> , bleue.
	<i>Amphion</i> , rouge foncé.

Nemrod, bleu clair.

Cavaignac, rose.

Siam, noire.

Kroon princeps, blanche.

L'Incomparable, rouge sang.

Lina, rouge foncé.

Baron Thuyll, bleu foncé.

L'honneur d'Overveen, violet foncé rougeâtre, remarquable.

Queen Victoria Alexandria, rouge vif.

Amy, rouge foncé.

La Tour d'Auvergne, blanc jaunâtre, semi-double.

La Dame du Lac, rose foncé.

M. Faesch, rouge foncé.

King of Blue, bleu foncé.

Princesse Clotilde, rouge foncé.

Jon Schiller, rouge foncé.

Léonidas, bleue.

Abd-el-Kader, violet foncé.

Dibitz Sabalkanski, rouge foncé.

La Mauresque, noire.

La Transparente, double bleue bordé azur.

Belle africaine, bleu noirâtre.

Alida Jacobi, jaune clair.

Lady Morgan, rouge.

Prosper Alpini, rouge.

Unica spectabilis, rose foncé.

Newton, rouge.

Kroon princeps Nederlanden, blanche.

Baron Chasé, violet foncé.

Charles Dickens, bleu.

Keizer Alexander, bleu ciel.

Prince d'Orange, jaune pâle.

Léonidas, bleue.

Carl Kroon princ. Van Sweden, violet gris, remarquable.

Mirandelin, blanche.

Czar Peter, bleu très-pâle.

Anna Maria, double blanche à cœur rouge.

Princess Alexandrina, rose.

Reine des Jacinthes, rouge foncé.

Willem I, violet noirâtre.

Howard, rouge foncé.

Milton, rouge foncé violâtre.

Oncle Tom, violet noir.

Louis-Napoléon, rouge.

La Ravissante, blanche.

Anna Maria (deuxième), rose à pointe verte.

Princess Alexandrina (deuxième), jaune pâle.

Wellington, double rose carné.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LA FRUCTIFICATION NATURELLE, EN PLEINE TERRE ET A L'AIR LIBRE, DU LIS BLANC (*Lilium candidum* LINN.) ET DU *Crocus vernus*;

Par M. BOSSIN.

Dans le tome IV, page 36, des *Annales de la Société royale d'Horticulture de Paris*, pour 1828, on trouve une note très-intéressante

de Dupetit-Thouars, sur les moyens d'obtenir des graines fécondes de Lis blanc. Cette note commence ainsi :

« Gesner assure dans une de ses lettres que pour avoir de bonnes graines de Lis commun, il faut couper la tige de ces plantes dès que les fleurs sont passées et la suspendre au plancher d'une chambre. Cette expérience réussit à Paris, surtout quand on suspend cette tige dans une cave, et il est surprenant que les jeunes fruits périssent et tombent quelques jours après les fleurs, si on laisse la tige sur la racine du Lis. » C'est Tournefort, dit-il, qui décrit ainsi ce procédé dans ses *Éléments de botanique*, genre du Lis, p. 237. De plus il a cherché à l'expliquer, mais ce n'est pas d'une manière satisfaisante, et il finit en disant : « On peut croire aussi que l'air humide fournit quelque peu de nourriture à ces jeunes fruits en s'insinuant dans les pores de la tige et dans la trompe de l'ovaire. » C'est en 1694 que Tournefort s'exprimait ainsi ; il répète ce secret plus brièvement dans ses *Institutiones*, de 1700.

« La tige du Lis blanc, avec les fleurs, coupée et suspendue, produit des graines suivant Gesner (*Epistol.*, page 53) ; ce que j'ai souvent éprouvé à Paris. Conrad Gesner décrivait dans une lettre ce procédé à son ami Adolphe Otton, médecin, en date de Zurich 1554, » et alors Dupetit-Thouars ajoute : « Il ne paraît pas que, depuis que ces deux auteurs ont fait connaître un moyen si simple, on l'ait souvent mis en pratique. Voilà trois étés de suite que j'ai tenté cette expérience : durant celui de 1826, j'ai obtenu une seule capsule bien conformée, mais les graines sont si menues qu'on a peine à croire qu'elles soient fertiles ; on y aperçoit pourtant l'embryon ; en 1827, toutes les fleurs ont avorté. Cette année (1828) j'ai obtenu une capsule que je présente à la Société. J'ajouterai que dans ces trois tentatives j'ai coupé la tige dès l'épanouissement d'une première fleur. »

D'après ces essais et les indications que l'un de nos honorables collègues a bien voulu me donner sur la fructification artificielle du Lis blanc, j'ai renouvelé ces expériences dans quatre conditions différentes, en suspendant les tiges renversées. J'ai coupé neuf tiges de Lis blanc le 10 juin, jour où cette année, par exception, la floraison eut lieu, de 15 à 18 jours plus tôt que d'habitude ; j'en plaçai : 1° trois dans une cave aérée et ventilée, mais un peu som-

bre; 2° trois dans une pièce du rez-de-chaussée, mais privée d'air et de lumière; 3° trois dans ma serre froide, derrière les gradins, dans un courant d'air constant et recevant la lumière de trois côtés; 4° enfin et le même jour, je tordis quatre tiges de Lis, sur quatre touffes différentes, placées dans une longue plate-bande. Voici le résultat de ces quatre essais; toutes les tiges ont été placées la tête en bas :

1° Les tiges, les feuilles et les fleurs de la cave ont pris immédiatement le mois et n'ont rien donné;

2° Les tiges, les feuilles et les fleurs, placées dans la pièce du rez-de-chaussée se sont desséchées, sans apparence de capsules;

3° Les tiges soumises à la torsion sur place ont eu un commencement de capsules, qui ont fini par couler entièrement;

4° Enfin les trois tiges de la serre m'ont donné une capsule assez mal faite, ayant la forme d'une pipe, et contenant quelques semences que je crois bonnes.

En résumé, ce n'est que sur les pieds de Lis plantés depuis une quinzaine d'années en pleine terre, à la même place et sans avoir été déplantés; que j'ai obtenu des capsules irréprochables de forme et bien remplies de graines, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par les échantillons que je mets sous les yeux de la Société.

De ces diverses expériences, faites en 1865 et que je me propose de renouveler en 1866, il résulte clairement pour moi qu'il n'y a qu'un long séjour du Lis blanc dans le même lieu, sans déplacement, qui puisse, dans certaines conditions, permettre la fructification de cette jolie plante, qui porte justement le surnom de *Roi des fleurs*. Ce n'est que depuis trois ou quatre ans que les Lis, chez moi, donnent des capsules garnies de semences fertiles, mais sur les vieilles touffes seulement; les nouvelles plantations, que je suis forcé de faire tous les ans pour remplacer les oignons attaqués par les vers blancs qui en sont très-friands, ne me donnent que des fleurs, sans être suivies de fruits, et je crois fermement qu'il faut que les oignons de Lis blanc, par exception, soient arrivés à un état adulte, si je puis m'exprimer ainsi, pour fructifier tous les ans, comme cela a lieu dans mon jardin. J'ai donc la conviction que tous les amateurs pourraient obtenir des graines

de Lis en employant le même procédé, très-facile à suivre, c'est-à-dire au moyen d'une longue station des oignons dans le même lieu, douze ou quinze ans par exemple, sans changement de place. Voilà plusieurs années de suite que je recueille en septembre des capsules parfaites et contenant une certaine quantité de semences fertiles. La terrinée de jeunes plants de Lis que j'ai eu l'honneur de soumettre à l'examen de la Société, en février 1865, provenait d'un semis fait avec des graines récoltées en 1863 dans mon jardin d'Hannencourt (Seine-et-Oise), à l'air libre et sans autres soins que ceux qu'ils reçoivent de la Providence.

Les observations que j'ai été à même de faire plusieurs fois et qui se renouvelleront encore, je l'espère, sur la fructification naturelle du Lis blanc, ont été étendues également à toutes les variétés du *Crocus vernus*, à quelques exceptions près. Certaines couleurs se sont montrées rebelles à la fructification. J'ai de ces oignons en bordure depuis douze à quatorze ans sans qu'ils aient été relevés, qui me donnent constamment et sans interruption des graines fertiles chaque année; j'attribue aussi ce fait à leur longue station dans le même emplacement, car ceux que je relève tous les ans, pour les transporter ailleurs, ne portent jamais de graines.

En présence de la maladie qui sévit si violemment sur le *Crocus sativus*, dont la culture est fortement menacée dans notre Gâtinais, où cette plante est une des principales richesses du pays, je me demande si on ne pourrait pas employer les moyens qui me réussissent si bien pour les Lis blancs et pour le *Crocus vernus*; je crois cependant que l'espèce *sativus* présenterait quelques difficultés de plus que le *vernus*, par sa floraison qui a lieu en automne. Dans ce cas, si on voulait tenter cet essai, qui aurait pour but de renouveler l'espèce, on pourrait, ce me semble, couvrir avec des châssis vitrés des planches entières disposées à cet effet, et aider ainsi la fructification du *Crocus sativus* pendant l'automne et une partie de l'hiver.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT.

(2^e PARTIE.)

(Voyez, pour la 1^{re} partie, XI, 1865, pages 218-225, 267-278 et 350-360, pour la 2^e partie, XI, 1865, pages 664-666. 739-745, et XII, 1866, pages 37-46).

§ 49. — RHODODENDRON DE PLEIN AIR.

Le jardinage de notre époque, auquel il est tant dû, qui a amélioré ou transformé la plupart des végétaux utiles ou agréables introduits anciennement ou récemment, n'a rien produit de plus remarquable que les nombreuses et splendides variétés qu'il a obtenues des Rhododendron.

De nombreux cultivateurs se sont adonnés en Angleterre en Belgique et en France, à des semis de ces magnifiques arbrisseaux en opérant des croisements raisonnés qui ont eu un plein succès. Ils ont ainsi créé des variétés en nombre si considérable, qu'il est devenu indispensable de faire un choix, afin de n'admettre que les plus méritantes, celles qui résistent le mieux à nos hivers, végètent avec vigueur, fleurissent facilement et beaucoup et qui ont les fleurs le mieux faites, les plus grandes et de la coloration la plus agréable.

J'aurai l'avantage d'offrir prochainement ce choix à la Société, après avoir pris préalablement l'avis des cultivateurs spéciaux de *Rhododendron*, afin d'éviter des erreurs. Je donnerai, en même temps, quelques indications sur la culture de ces arbrisseaux qui, comme chacun le sait, ne se cultivent, aux environs de Paris, que dans la terre de bruyère, principalement dans celle qui est légèrement tourbeuse, mais qui réussissent bien ailleurs dans le terreau produit de la décomposition des châtaigniers, dans certains mélanges de terre et même plantés en pleines forêts, entre de grandes futaies, dans la terre particulière qu'y produit la décomposition mousses, des Fougères, des Graminées, des feuilles des arbres.

En attendant, je relève ici les nouvelles variétés de *Rhododendron* pouvant être cultivées en plein air, qui ont été récemment gagnées en Belgique et en Angleterre.

Rhododendron de plein air.

Baron Osy (Ambroise Verschaffelt, de Gand). — Variété rustique

et vigoureuxé donnant de nombreuses panicules, de grandes fleurs plissées et ondulées, blanc crème, avec macules fortement ponctuées brun cramoisi.

Duc Adolphe de Nassau (A. Verschaffelt). — Variété rustique et vigoureuse, donnant de nombreuses panicules compactes de grandes fleurs rouge violacé foncé pâlisant au limbe, avec macules brun-noir.

Vicomte de Blois (Jean Verschaffelt, de Gand). — Variété rustique et vigoureuse, se couronnant de nombreuses panicules de fleurs amarante bien franc de ton.

Professeur Lemaire (J. Verschaffelt). — Variété rustique et vigoureuse, donnant de fortes panicules de grandes fleurs compactes, rose lilacé très-léger largement ponctué rouge-brun.

Prince of Wales (Young). — Variété rustique et vigoureuse, produisant de belles panicules compactes de fleurs rose brillant ombré pourpre, maculé brun sur les lobes supérieurs.

Princess of Wales (Young). — Variété rustique et vigoureuse, dont l'inflorescence se développe en belles panicules très-compactes de fleurs blanc pur largement bordé rose-carmin très-accusé.

Grand-duc de Bade (A. Verschaffelt). — Variété remarquable par son aspect particulier. Elle donne de nombreuses panicules assez fortes de fleurs blanc-neige fouetté cramoisi.

§ 20. — AZALÉES INDIENNES.

Les mêmes observations peuvent être faites pour les variétés de l'Azalée de l'Inde que pour celles des *Rhododendron*. Elles sont aussi au nombre des plus précieuses conquêtes du jardinage moderne. Elles ornent aussi brillamment les serres et les conservatoires que les *Rhododendron*; seulement elles n'ont pas, comme ces derniers, des variétés rustiques pouvant supporter nos hivers, ce qui les rendra toujours moins répandues que ceux-ci dans la culture générale.

Rhododendron comme Azalées sont un peu des plantes de luxe, puisqu'il faut, en tout cas, aux premiers, un sol factice assez coûteux à préparer. Cependant, les Azalées le sont encore bien plus que beaucoup de *Rhododendron*, car il leur faut toujours l'abri d'un palais de verre et les soins particuliers qu'il exige.

Il est devenu non moins urgent que pour les *Rhododendron* de faire un choix entre les nombreuses variétés d'Azalées indiennes offertes par le commerce. Si toutes sont agréables, il y en a cependant de bien préférables les unes aux autres. Je ferai ce choix en m'aidant de l'appréciation des cultivateurs spéciaux du genre, et j'aurai l'honneur de l'offrir prochainement à la Société avec un aperçu de la culture convenant le mieux à ces charmants arbustes.

Voici quelques variétés qui ont été récemment obtenues en Belgique :

Reine des Beautés (Ambroise Verschaffelt, de Gand). — Variété indiquée comme tout à fait hors ligne par ses grandes fleurs semi-doubles, rose saumoné largement jaspé blanc vers le limbe et pointillé de cramoisi.

Président Humann (Jean Verschaffelt, de Gand). — Variété qui se couvre de très-grandes fleurs simples et parfaites, à bords fortement ondulés. Ces fleurs sont rose franc légèrement avivé par une teinte feu ou saumonée, avec grande macule cramoisi-vif sur le lobe supérieur et sur la moitié des deux qui l'avoisinent.

Vicomte de Forceville (J. Verschaffelt). — Fleurs doubles, d'une forme parfaite, larges, cramoisi pourpré.

Souvenir du prince Albert (J. Verschaffelt). — Variété excessivement fleurissante, indiquée comme étant au nombre des plus distinctes et des plus élégantes parmi les Azalées obtenues du type indien.

Grande-duchesse de Bade (A. Verschaffelt). — Variété excessivement fleurissante et l'une des plus appréciables. Fleurs très-grandes, presque doubles, orangé-feu.

§ 24. — PIVOINES SOUS-LIGNEUSES.

Madame Stuart Low. — Fleurs grandes très-doubles, rose-foncé saumoné. Une des plus belles variétés, dit-on, de ce genre magnifique.

Président Lambinon. — Fleurs très-grandes, très-doubles, lilas-foncé, qui serait non moins belle que la première.

Je me propose de donner prochainement, avec le concours des cultivateurs spéciaux de Pivoines, un choix fait parmi les variétés

nombreuses qui ont été obtenues tant de Pivoines herbacées de la Chine que de Pivoines sous-ligneuses originaires de la même contrée. Ce choix portera sur celles qui donnent les plus belles fleurs, et qui sont en même temps les plus florifères, les plus robustes et les moins sensibles aux intempéries atmosphériques de nos froides contrées.

RAPPORTS.

RAPPORT SUR LA PREMIÈRE LIVRAISON DE *l'Horticulteur moderne*;

M. Lucy, Rapporteur.

MESSIEURS,

L'ouvrage dont nous avons à vous rendre compte a pour titre : « *l'Horticulteur moderne*, journal mensuel illustré des végétaux les plus estimés sous le rapport ornemental, avec leur culture, multiplication, etc., accompagné des travaux à faire, chaque mois, dans toutes les parties de l'horticulture, etc. »

La première livraison, pour novembre 1865, nous donne le spécimen de l'ouvrage dont M. J. Ulrich est le directeur. Deux belles planches de chromolithographie accompagnent cette livraison. Les dessins originaux sont dus au pinceau de M. J. Ulrich. Ils représentent, le premier, un groupe ou plutôt un bouquet de Roses, composé de façon à ce que ces fleurs de premier choix se fassent réciproquement valoir et présentent un bel effet artistique. Dans la composition du second dessin, l'artiste a réuni avec goût nos fruits les plus savoureux, Pêches, Fraises, Framboises, Poires, Groseilles; l'ensemble offre un tableau séduisant et qui fait, comme on dit, venir l'eau à la bouche.

Vous avez immédiatement compris, Messieurs, d'après ce simple exposé, que l'ouvrage dont il s'agit n'est point, à proprement parler, un ouvrage scientifique, et que la plus grande part appartient à l'artiste. Celui-ci s'est montré habile, élégant; il a rencontré en M. Dupuis un auxiliaire industriel qui connaît les ressources de son art, et, à ce double titre, *l'Horticulteur moderne* trouvera sa

place dans le salon des amateurs à côté des albums où l'on se plaît aujourd'hui à recueillir les œuvres primesautières de nos plus habiles artistes. Nous doutons que l'amateur, et moins encore son jardinier, cherchent dans le texte qui doit accompagner les planches la direction à donner à leurs cultures ; ils devront préférer toujours les ouvrages spéciaux, complétés chaque année, comme *le Bon jardinier*, *le Nouveau jardinier* et d'autres encore que vous connaissez tous ; mais l'ouvrage de M. Ulrich n'en est pas moins intéressant, surtout en ce qu'il contribuera certainement pour sa part à développer le goût de la culture du jardin fleuriste et du jardin fruitier dans cette classe heureuse de la société chez laquelle nous avons le regret de ne pas rencontrer encore le nombre d'auxiliaires sur lequel nous serions en droit de compter, et qui, grâce à votre exemple et à votre persévérante impulsion, finira par nous arriver, nous voulons en garder l'espoir.

RAPPORT SUR LE LIVRE, *les Plantes à feuillage ornemental*, PAR M. E. ANDRÉ, JARDINIER PRINCIPAL DE LA VILLE DE PARIS ;

M. LOUIS NEUMANN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Depuis quelques années, le nombre va toujours décroissant de ces amateurs sérieux qui aimaient les plantes pour l'intérêt même que leur étude procure à tout esprit observateur, et qui collectionnant toutes les espèces d'un genre, cherchant à suivre ainsi la nature dans ses détails, dans ses originalités mêmes, se procuraient des jouissances d'un attrait toujours croissant ; il semble, je le dis avec regret, que nous soyons destinés à les voir disparaître entièrement. Grâce aux somptueuses innovations de la ville de Paris, qui donne maintenant le ton en horticulture, ce sont les végétaux à grand feuillage, aux coloris plus ou moins excentriques, qui forment le principal ornement des nouveaux jardins, des plus grands comme des plus petits, et c'est à eux que s'adressent surtout les préoccupations du public.

En présence de cette tendance que n'avaient pas prévue nos prédécesseurs, il était devenu nécessaire que quelqu'un entreprit

de guider les nouveaux amateurs, dans le choix des plantes à feuillage décoratif, ainsi que dans les soins nécessaires à leur culture et conservation. Un de vos zélés collègues, dont le style élégant vous est déjà bien connu, M. André, jardinier de la ville de Paris, s'est dévoué à cette tâche, et c'est de sa nouvelle publication que je vais vous entretenir.

Cet ouvrage intitulé *les Plantes à feuillage ornemental*, forme un petit volume (in-46), composé de 254 pages de texte, orné de 37 gravures dues aux crayons de MM. Riocreux, Y. d'Argent, et de l'auteur.

Je passerai rapidement sur le chapitre 1^{er} intitulé *Considérations générales*; c'est un aperçu rétrospectif des plantes qui, après avoir fait les délices des amateurs d'autrefois, ont eu le tort de vieillir, et que l'auteur ne me semble pas assez regretter; leur souvenir me paraît mériter plus que le pleur qu'il verse sur elles, et l'engouement, selon sa propre expression, pour les plantes à feuillage me semble avoir trop d'analogie avec certaines modes excentriques du jour, pour que nous acceptions la sorte de condamnation dont il frappe « la pléiade des reines délaissées. »

Le chapitre 2 est consacré à la culture et à la multiplication; l'auteur s'occupe d'abord des plantes annuelles et vivaces de plein air, des plantes pour rocailles, aquatiques, et grimpantes. Il l'a fait d'une manière simple et élégante, et il serait difficile de dire plus en aussi peu de mots; mais, ainsi qu'il faut s'y attendre, à cause de leur brièveté même, ces données s'adressent plutôt au jardinier intelligent, qu'à l'opérateur encore privé de connaissances horticoles, pour qui elles seraient insuffisantes.

La culture des plantes de serre froide, tempérée et chaude, de châssis, etc., les soins que nécessitent leur conservation, le mode de construction, l'aération, le chauffage, les époques de taille, de sortie et de multiplication ainsi que la manière d'opérer, tous ces articles sont clairs et dénotent de la part de l'auteur une connaissance pratique de ces matières.

Le chapitre 3 est d'un très-grand intérêt. Il donne une classification précieuse, d'une part, des plantes à feuillage ornemental pour massifs, corbeilles ou bordures, de l'autre, de celles à isoler en groupes sur les pelouses. Nous trouvons d'un seul coup d'œil,

dans chacune de ces deux séries, celles de pleine terre à nuances vertes, à côté, celles de serre, puis celles à feuillage coloré, séparées de même en plantes de serre et de pleine terre ; puis enfin des listes de plantes pour rocailles, de plantes grimpantes et propres à placer dans les lacs et les bassins. Ce tableau est une innovation heureuse ; il abrégera énormément les recherches des amateurs et des jardiniers ; cela seul suffirait pour attirer nos éloges à l'auteur.

Le chapitre 4 est consacré à l'exposé des principes qui doivent guider l'amateur dans l'emploi général du mode d'ornementation auquel l'ouvrage est consacré ; quelques exemples bien choisis donnent aux notions qu'il renferme une importance pratique toute particulière.

Le chapitre 5 enfin, le plus considérable du livre (169 pages), renferme la nomenclature par ordre alphabétique des plantes qui méritent d'être signalées pour leur feuillage ornemental. Ici encore j'ai remarqué avec plaisir que l'auteur ne s'était pas borné à suivre les sentiers battus ; que ses recherches, intelligentes autant que laborieuses, lui avaient fait découvrir des erreurs de nomenclature trop répandues et des origines d'espèces mal connues.

Je terminerai, Messieurs, ce rapide examen du livre de notre collègue M. André, en disant à nouveau que je le crois appelé à rendre un grand service à tous ceux qui s'occupent d'horticulture, et à ce titre je demande à la Société de vouloir bien adresser à l'auteur des remerciements pour le don de son livre.

**RAPPORT FAIT AU NOM DE LA COMMISSION SPÉCIALE SUR DES POMMES
DE TERRE MISES A L'ÉTUDE ET OBSERVÉES EN 1865 ;**

M. COURTOIS-GÉRARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

Les nombreux envois de variétés de Pommes de terre qui vous ont été adressés depuis quelques années prouvent que les semeurs de cet utile tubercule apprécient à leur juste valeur les moyens de vérification dont vous disposez maintenant.

En échange de cette marque de confiance, vous devez aux présentateurs la vérité, quelle qu'elle soit, afin qu'ils sachent bien à

quoi s'en tenir sur la valeur de leurs présentations; seulement, comme, à la première vue, les Pommes de terre de même forme et de même couleur peuvent être facilement confondues, ce n'est le plus souvent qu'après une année de culture comparative que l'on peut être fixé. Il en résulte que les choses ne marchent pas toujours au gré de leur désir.

Malgré les inconvénients plus apparents que réels dont se plaignent quelques personnes, les faits constatés jusqu'à ce jour ne sont pas de nature à faire changer à votre Commission sa ligne de conduite; car la question des variétés nouvelles de Pommes de terre est, il faut bien en convenir, grosse de déceptions.

Faute probablement de connaître ce qui existe déjà, il arrive fréquemment que certaines personnes livrent au commerce de prétendues nouveautés qui ne diffèrent en rien des types dont se compose votre collection; ou bien elles annoncent comme plus hâtives que toutes les Pommes de terre connues des variétés qui ne donnent que longtemps après notre Pomme de terre Marjolin, ce qui doit être le résultat d'une erreur qui consiste à prendre comme point de comparaison la Pomme de terre Marjolin de seconde saison, au lieu de prendre celle de première saison. Quelle que soit la gravité de ces faits, votre Commission les eût passés sous silence, si les variétés en question ne se fussent trouvées faire partie des plantes soumises à son examen; car vous comprenez, Messieurs, que votre Commission ne doit la vérité qu'à ceux qui la lui demandent; aller au delà, ce serait vouloir se créer des embarras qu'il ne peut lui convenir d'accepter.

Laissant à chacun la responsabilité de ses actes, votre Commission a décidé que le compte rendu de ses travaux vous serait adressé comme les années précédentes, afin que vous sachiez à quel point en est arrivée l'opération que vous avez confiée à ses soins.

Pomme de terre Lefort (Lefort-André). — Cette variété ne paraît différer de la pomme de terre Chardon que par sa plus grande vigueur, ce qui ne suffit pas pour constituer une variété nouvelle; car nous avons remarqué que souvent la production des semis de Pomme de terre diminue d'une manière sensible après quelques années de culture.

Pomme de terre Chamounix (Vavin) (4).

Pomme de terre d'Albany (Vavin). — Bien que de provenances différentes, ces deux Pommes de terre sont également semblables à la variété que vous avez reçue de M. Perrault sous le nom de Pomme de terre de Petit-Val.

Pomme de terre de trois mois (Bossin). — Rien ne nous a paru justifier cette qualification, car ce n'est que dans le courant du cinquième mois de culture que l'on a pu faire la récolte de cette variété.

Pomme de terre Marjolin (Gueymard). — Cette Pomme de terre est de seconde saison et ne peut être confondue en aucune circonstance avec la Marjolin de première saison.

Pomme de terre 15 jours plus hâtive que la Marjolin (Gueymard). — Sous cette désignation M. Gueymard vous a présenté un semis qui s'est trouvé être parfaitement identique à la Pomme de terre Marjolin de première saison.

Pomme de terre à feuille d'Ortie (Courtois-Gérard). — Cette variété est plus productive que la Pomme de terre Marjolin de première saison, mais elle ne donne que longtemps après.

Pomme de terre Royal ash leaf Kidney (Gloede). — Ce que nous avons dit de la Pomme de terre à feuille d'Ortie est en tous points applicable à cette variété, et ce ne peut être que par erreur qu'elle a été comparée à la Pomme de terre Marjolin de première saison.

Pomme de terre de Grisy (Gauthier). — Cette Pomme de terre est de seconde saison comme la précédente.

Pomme de terre de Poméranie (Vavin). — Cette variété appartient à la troisième série de votre collection par la forme et la couleur de ses tubercules; sa chair, de couleur blanche, peut être considérée comme d'excellente qualité.

1° *Pomme de terre des Andes du Pérou (maréchal Vaillant).*

2° *Pomme de terre Maréchal Vaillant (Lachaume).*

3° *Pomme de terre Aradares ou cent pour un (Lecomte).* — Ces trois noms s'appliquent à une seule et même plante. Doués d'une

(4) Comme les années précédentes, nous ferons remarquer que les noms qui accompagnent la dénomination des variétés de Pommes de terre, ne sont pas toujours ceux des obtenteurs, mais le plus souvent ceux des personnes qui ont présenté ces variétés à l'appréciation de notre Société.

vigueur peu commune, cette Pomme de terre appartient tout spécialement à la grande culture.

Pomme de terre rouge des îles Mormont (Courtois-Gérard). — Cette Pomme de terre, dont le nom a eu un certain retentissement dans le monde agricole, se trouve, depuis longtemps, dans votre collection sous le nom de Pomme de terre de New-York (Maugé).

Pomme de terre Black Kidney (Quihou). — De forme longue et de couleur noire, cette variété nous a paru digne de figurer dans la cinquième série de votre collection.

Arrivé à ce point, il ne nous reste plus, Messieurs, qu'à vous dire que la Pomme de terre, rouge longue, cultivée sans nom par M. Léon Le Guay, n'est rien autre chose que la variété connue sous le nom de Mangel-Wurzel.

RAPPORT SUR UN NOUVEAU TRAITEMENT DE LA BRANCHE FRUITIÈRE A ÉCORCE RIDÉE PRATIQUÉ PAR M. DELAVILLE, JARDINIER AU CHATEAU DE FITZ-JAMES, A CLERMONT (OISE);

M. JAMIN FILS, Rapporteur.

Le 3 janvier dernier, une Commission composée de MM. Goselin, Maréchal et Jamin fils, s'est rendue au château de Fitz-James pour examiner un nouveau traitement des branches fruitières, à écorce ridée, dans les arbres à fruits à pépins, pratiqué par M. Delaville, jardinier. Ce traitement, comme nous l'avons dit dans un rapport antérieur (voir le *Journal*, XI, 1865, p. 366) consiste à supprimer le scion ou bourgeon qui accompagne le fruit, lorsqu'il a atteint la longueur de 40 à 42 centimètres; la sève se trouve refoulée et peu de temps après on voit se développer dans les rides, immédiatement au-dessous des bourses, des yeux adventifs qui, la même année, sont à fruit, quand on a opéré sur des Pommiers, et, dans le plus grand nombre des cas, la seconde année seulement, quand on a opéré sur des Poiriers.

M. Delaville n'a traité ainsi qu'un nombre relativement faible de ses branches fruitières; mais le résultat a été satisfaisant sur toutes celles qui ont reçu ce traitement, lequel, outre qu'il favorise la formation de boutons à fruits, permet aussi de rapprocher ceux-ci des branches charpentières. Nous devons faire observer

ici qu'il peut arriver que des yeux adventifs se développent naturellement sur les parties ridées, fait que nous avons déjà con- signé dans notre précédent rapport.

On comprend aisément que sur des arbres peu vigoureux, le traitement dont il s'agit n'a pas sa raison d'être, puisque, sur ces sortes d'arbres, les productions fructifères sont déjà en trop grand nombre, et qu'il est d'usage de supprimer à la taille celles qui sont le plus éloignées de la charpente, lorsqu'il y a confusion ; nous ajouterons même que, dans ce cas, nous considérons l'opération préconisée par M. Delaville comme dangereuse ; mais nous pensons qu'appliquée à des sujets de belle végétation, elle est appelée à rendre des services.

A la séance du 28 février, M. Baron Philibert a déposé sur le bureau de la Société impériale et centrale d'Horticulture un certain nombre de lambourdes qui, selon lui, avaient été traitées par lui d'après le même système que M. Delaville. Votre Commission, Messieurs, a reconnu que M. Baron faisait erreur. Les productions qu'il nous a soumises n'ont reçu aucun traitement particulier : les unes ont été taillées sur les rides, les autres ont été laissées intactes. Sur aucune d'elles nous n'avons remarqué que le bourgeon qui accompagne le bouton à fruit eût été supprimé dans le cours de la végétation, comme M. Delaville le pratique.

Il n'y a donc aucune analogie entre les deux systèmes.

Votre Commission est d'avis, Messieurs, que des remerciements soient adressés à M. Delaville et que le présent rapport soit renvoyé à la Commission de rédaction pour être inséré dans votre *Journal*.

RAPPORT SUR LES *Canna* ET LES *Colocases*, CULTIVÉS PAR M. REGNIER FILS, JARDINIER FLEURISTE CHEZ MADAME BAURAIN, AU CHATEAU DES TOURELLES, A EVRY, PRÈS CORBEIL (SEINE-ET-OISE) ;

M. QUIHOU, Rapporteur.

MESSIEURS,

Sur la demande de M. Regnier, une Commission, composée de MM. Bachoux, Chaté fils et Quihou, a été chargée de visiter

les cultures de *Caladium* (Colocases) et de *Canna* de ce jardinier. Nous venons aujourd'hui vous rendre compte de cette visite.

Le château des Tourelles, situé sur les bords de la Seine, est une charmante propriété, dessinée en 1862 par notre collègue M. Buhler. Les travaux y ont été exécutés par le jardinier Regnier avec un soin et un goût dignes d'éloges. Une grande quantité de corbeilles d'une tenue irréprochable donnent à ce jardin un aspect vraiment enchanteur. Ces corbeilles sont garnies de nos plus jolies plantes de parterre et particulièrement de *Pelargonium zonale* variés, de *Coleus*, *Pyrethrum*, *Pelargonium*, Héliotropes, *Petunia*, *Hortensia*, *Zinnia*, etc., etc. Mais les *Canna* et les Colocases méritent une mention spéciale. Nous n'avons pas trouvé là de variétés nouvelles, M. Regnier ne possède que le *Canna discolor* et le *Colocasia esculenta*.

Ses *Canna*, cultivés dans un compost de terre franche, de terreau et de terre de bruyère, ont atteint 3 mètres de hauteur avec de très-grandes feuilles.

Les *Colocasia*, qui nous ont remplis d'admiration, sont cultivés de la manière suivante. Au fond de la corbeille, M. Regnier place 0 m. 25 cent. de racines de bruyère, puis 0 m. 25 cent. de fumier et, sur cette couche, 0 m. 50 cent. de terre composée par parties égales de terre franche, terre de bruyère et terreau de fumier et feuilles. Il arrose abondamment une fois par semaine environ. Ces *Colocasia* proviennent d'une quarantaine de drageons que lui a donnés M. Buhler en 1862, et aujourd'hui, la corbeille, qui a 9 m. de long sur 5 m. de large, contient 60 plantes dont les plus fortes atteignent 2 m. 40 cent. de hauteur; les feuilles ont 4 m. 37 cent. sur 0 m. 90, et la base du pied mesure 0 m. 85 cent. de circonférence. Ces dimensions, jointes à un état de santé parfait, vous prouvent, Messieurs, l'intelligence et la persévérance de ce jeune homme qui promet de devenir un jardinier habile.

Pour ces motifs, la Commission vous demande l'insertion de ce rapport dans le Journal de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses, avec très-bonne recommandation.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE TENUE
A ERFURT (PRUSSE), EN SEPTEMBRE 1865;

Par M. CHARLES BALTET, horticulteur à Troyes.

La Société impériale et centrale d'Horticulture m'a fait l'honneur de me déléguer à l'Exposition universelle d'Erfurt, ouverte le 8 septembre 1865. Je l'en remercie vivement; et aujourd'hui je viens lui esquisser mon rapport.

L'Exposition universelle d'Horticulture d'Erfurt était considérable et fort intéressante. Les fruits et les végétaux d'ornement y étaient nombreux; mais les légumes et les fleurs coupées y dominaient d'une façon extraordinaire. Jamais, croyons-nous, aucune Exposition n'en avait réuni autant.

En arrivant à Erfurt, nous fîmes agréablement surpris de l'air de fête qui régnait dans la ville et ses faubourgs. Chaque rue était pavoisée de drapeaux, d'oriflammes, d'écussons; chaque maison, sans exception, était décorée de guirlandes, de trophées de verdure et de fleurs; et sur une place publique, avait lieu l'érection d'une statue à Christian Reichardt, littérateur-agronome (né en 1685, mort en 1775), fondateur et promoteur ardent des cultures économiques, officinales, industrielles et potagères à Erfurt. Bravo! de pareils honneurs sont trop rarement prodigués aux soldats de la bêche!

La bourgeoisie s'était mise en frais en secondant la Société horticole du pays, et en offrant l'hospitalité aux membres du Jury et du Congrès.

Habitants et étrangers affluent en masse vers les deux jardins de plaisir où se tient la grande Exposition. Deux restaurants et deux orchestres en permanence ajoutent encore au charme du lieu; — charme rompu par la voix du crieur public, vous répétant à tue-tête ce que les affiches vous disent:

« *Méfiez-vous de vos poches.* »

L'Allemand est voyageur; toute l'horticulture germanique s'était donné rendez-vous à Erfurt. Les discussions du Congrès n'en

ont été que plus animées ; et je ne serais pas éloigné de croire que la bière et le tabac qui se débitent aux séances du Congrès, — malgré la gravité poétique de la patrie de Goëthe et de Schiller — aident beaucoup à adoucir les discussions les plus vives.

Le banquet a été chaud et arrosé des vins du Rhin. On y a chanté des hymnes pour la patrie et pour le roi de Prusse. La preuve que je n'y ai point pris part, c'est que mes compatriotes m'ayant chargé de porter un toast de remerciements et félicitations, au nom de la France, la parole ne me fut pas accordée parce que je ne pouvais parler en allemand.

Ne préférez-vous pas cette liberté octroyée en Belgique et en Hollande aux orateurs qui prononcent leur discours dans leur langue maternelle?... Enfin M. Simon-Louis fils a bien voulu me suppléer, et s'en est parfaitement acquitté.

La quantité incroyable de légumes exposés s'explique ; autour de la ville, à plusieurs lieues à la ronde, on rencontre de la culture maraîchère en plein champ. Les produits arrivent à Erfurt pour rayonner ensuite jusqu'à Cassel, Berlin, Gotha, Weimar, Leipzig. A elle seule, la plaine de Drienbrunnen entre-coupée de canaux, d'après l'exemple de Reichardt, fournit par an 3 millions de paquets de Cresson, 600,000 de Céléri, 500,000 Choux-fleurs, 500,000 Choux-raves, 100,000 Choux-pommes frisés, 12,000 kilog. d'Asperges.

Déjà au temps de Luther, la culture potagère était renommée à Erfurt. Le Raifort, bien parfumé, s'exportait jusqu'en Russie. La culture du Chou-fleur remonterait à 1660 ; alors on faisait venir la graine de Chypre, d'Angleterre et de Hollande. Deux cents ans plus tard, en 1862, la gare d'Erfurt, grande vitesse, en a expédié 100,000 kilog. (Choux-fleurs en tête), et certains établissements vendent annuellement 500 kilog. de graine de Chou-fleur.

Le Concombre n'est pas dédaigné au-delà du Rhin ; les champs voisins d'Erfurt en fournissent jusqu'à 2 millions de fruits. Dès l'année 1792, un seul jardinier en vendait pour 3,000 fr. par saison. Les cultivateurs ont bien raison de conserver leurs variétés franches, et d'éviter l'exemple de quelques amateurs exposants qui ont abâtardi leurs Cucurbitacées, sous prétexte de pousser à la collection.

En abordant l'Arboriculture et la Pomologie, nous reconnaissons une supériorité aux producteurs en deçà du Rhin. Exceptons en les Prunes à pruneaux, très-prisées chez nos voisins, et les Pommes. Mais étendre ainsi à outrance la nomenclature du Pommier, est-ce bien du progrès? Le Pommier aime le climat germanique, et le moindre de ses semis donne lieu à une bonne sorte pour la table, la cuisson ou le cidre. Aussi combien de centaines, de milliers de Pommes qui nous sont inconnues!

Pour la Poire, la France, la Belgique, les provinces rhénanes se sont montrées supérieures. Ajoutons-y le Nassau, car le Rheingau se prête admirablement à la culture des arbres fruitiers; témoin les magnifiques apports de riches amateurs, MM. Ed. Ladé et Von Trapp, qui ont obtenu de grands prix.

Nos compatriotes qui se sont le plus distingués sont MM. Simon-Louis, de Metz, Martin Muller, de Strasbourg, Gay et Baumann de Bolwiller, Galhau, de Saarlouis. En fait de nouveautés, signalons *Bési-mai, Marie Guise, Général Tottleben, Passe-Crassanne, Tardive de Toulouse, de Tongres, Beurré de Nivelles, Onondaga, Docteur Trousseau, Bergamotte Hertrich, Général Canrobert, Mme Verté, Céléste de Guasco, Président Parigot, Fondante de Cuerne, Louise Bonne de printemps, Mme Treyve.*

Mais le plus beau lot de nouveautés était celui de M. Grégoire-Nélis, de Jodoigne, exclusivement composé des semis de l'exposant : 50 gains nommés, 100 non nommés, à l'étude.

M. Grégoire est le modèle des semeurs dévoués. Depuis 30 ans, il confie des pepins de Poire à la terre, en choisissant les graines le mieux constituées des fruits d'hiver. Tous les trois ans, il en replante les sujets, afin de hâter leur fructification; et lorsqu'elle arrive, il étudie avec soin chaque variété pendant plusieurs années, la soumet au contrôle de ses amis, afin de la répandre généreusement, si elle est trouvée méritante. Quoique absorbé dans sa profession de tanneur, M. Grégoire a su se créer un verger composé de ses meilleurs égrins, et les propager en Belgique, en France, en Allemagne, en Hollande, en Amérique, sans en retirer d'autres profit que le contentement d'avoir accompli une bonne action.

C'est ainsi que nos collections se sont enrichies de *Zéphirin Grégoire, Léon Grégoire, Beurré Delfosse, Commissaire Delmotte, Hélène*

Grégoire, Nouvelle Fulvie, Sœur Grégoire, Prince Impérial, M^{me} Grégoire, Souvenir de la Reine des Belges, Avocat Allard, Eugène Maisin, Président Royer, Mgr Sibourg, Vice-président Delahaye, Rousselet Vanderweeken, 25^e anniversaire, Henri Grégoire. Nous-même nous avons récolté ces variétés dans nos pépinières, et nous pouvons en garantir la qualité.

On rencontre vraiment peu de semeurs aussi désintéressés, aussi heureux que M. Grégoire Nélis, de Jodoigne.

Les Pêches étaient peu nombreuses à Erfurt; et si l'étiquetage en a été trouvé défectueux, cela tient à l'absence d'une nomenclature bien assise, et bien appliquée. Nous y avons dégusté *Willermoz, Clémence Isauve, Belle de Toulouse*, fruits superbes, de 1^{re} qualité.

La Hongrie avait envoyé un lot de beaux Raisins en pleine maturité; voici les principaux :

Raisins blancs ou jaunes : *Jufark, Balint, Zold Sarfecher, Spaniol, Saclem, Genuai, Monar.*

Raisins gris ou roses : *Tokos, Fihangi Piros, Cuprea, Burcharts prise, Konigs Gusedel, Dinka, Gusedel Rother;*

Raisins violet bleu ou noir : *Gassdulte gestumpfte, Muscateller braune, Bodi, Keckecisois, Mezes fekete, Totika, Lacryma Christi, Burgunder fekele.*

De son côté, M. Ladé avait récolté sur les coteaux de Johannisberg, Rudesheim, Geisenheim, Steinberg et Asmannshausen, des grappes des cépages qui produisent ces fameux vins du Rhin, dont on connaît la réputation universelle. L'Asmannshausen est un vin rouge, extrait du plant dit *Bourgogne*, et qui pourrait bien être une sous-variété de notre Pineau. Les autres sont des vins blancs qui se payent jusqu'à 30 fr. la bouteille, pris sur place, produits par un petit raisin blanc perlé, pointillé ou bruni, connu sous le nom de *Riesling et Studel*. Le cépage de Rudesheim donne un raisin plus gros, à peau épaisse, appelé d'*Orléans*.

L'Arboriculture fruitière n'est pas aussi avancée en Allemagne que chez nous; l'art du pépiniériste a beaucoup à gagner de ce côté. Aussi, les arbres formés de MM. Martin Muller, Jamin et Durand n'ont pas eu de peine à vaincre. Cependant les jardins fruitiers et vergers allemands s'améliorent, grâce aux travaux intel-

ligents de notre compatriote, M. Alexis Lepère fils. Il a fallu toute l'aménité de son caractère et l'éloquence de son travail, pour faire accepter là-bas, venant d'un Français, les préceptes de l'arboriculture rationnelle. Les Allemands ont contracté une dette de reconnaissance envers M. A. Lepère fils, car il laissera parmi eux une trace durable de son passage, je l'affirme.

En pénétrant dans le quartier des fleurs, on est obligé de reconnaître que le sceptre de Flore est partagé entre la France, l'Angleterre, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Ici nous trouvons une supériorité marquée dans la culture des plantes de pleine terre : Reines-Marguerites, Giroflées, Balsamines, Zinnias, Roses trémières, Roses d'Inde, Tagetes, Œillets de Chine, Phlox de Drummond, Pétunies, Verveines, Mufliers, Lupins, Pensées, Salpiglossides, Scabiieuses. On les cultive pour la vente des graines.

La statistique nous apprend que cette exploitation des semences de fleurs et légumes, commencée seulement il y a 50 ans, est aujourd'hui tellement florissante que l'on compte à Erfurt 27 grands établissements occupant 500 ouvriers, publiant jusqu'à 300,000 catalogues par année, moyennant 50,000 fr. d'impression. Ils dépendent 40,000 fr. d'emballage, 30,000 fr. de poteries, terreaux et engrais, 15000 fr. de chauffage, 40000 fr. de tuteurs et étiquettes.

On aurait calculé qu'en 1862 la gare d'Erfurt a reçu de ces manufactures 700,000 kilog. de semences de fleurs ou légumes en petite vitesse, 30000 kilog. par grande vitesse, à destination de diverses puissances européennes.

Ces chiffres démontrent l'importance de la culture des fleurs à Erfurt. S'il reste à la vieille cité une fortification de remparts et fossés, elle a, par compensation, une ceinture fleurie pendant toute la belle saison. On est enchanté de parcourir les champs de plantes annuelles, tenus avec ordre, comme, dans les environs de Haarlem, les champs de Tulipes, Jacinthes, *Crocus*. Il faut dire à la louange des grainetiers erfurtois qu'ils s'acquittent consciencieusement de leur mission; ce sont MM. Heinemann, F. Haage, Platz et fils, Lorenz, Benary, Jühlke, Born frères, Wendel, Haage et Schmidt, Haage jeune.

Je n'ai pas compté les Reines-Marguerites exposées; mais je

garantis bien qu'il y en avait plus de cent mille en fleurs coupées ou en pots. J'ai remarqué quelques nuances nouvelles intermédiaires, et les races chinoises, assez bizarres, manquant peut-être de tenue.

Un bâtiment immense était consacré à cette charmante pléiade de plantes annuelles que nous citions tout à l'heure, classées avec ordre, bien fraîches, bien variées.

Les Roses n'y brillaient pas, quoique le *Maréchal Niel* y fût; c'est une culture française comme celle des Glaïeuls. Aussi les visiteurs ne quittaient pas la splendide collection de M. Loise, de Paris, où se rencontraient les coloris les plus tendres ou les plus éclatants, et plusieurs nouveautés inédites. Les Glaïeuls de M. Loise ont fait honneur à la France.

Le Dahlia lilliput était bien là dans son pays; il faudrait à ces fleurs mignonnes des sujets très-nains: l'harmonie y gagnerait.

De longues galeries ou des baraques vitrées abritaient les plantes de serre chaude ou tempérée; de plantureux exemplaires des plus jolies espèces n'y manquaient pas. Il ne faut pas oublier que l'on ne rencontre guère de serres plus riches que celles du roi de Wurtemberg et du grand-duc de Bade; pareil exemple, venu de haut, est noblement suivi.

Çà et là, j'ai noté quelques plantes assez peu communes aux Expositions:

Lisianthus Russellianus, à corolle bleu d'azur;

Sanvitalia procumbens flore pleno, pour bordures et tapis de fleurs jaunes;

Pourpier double, bien constant;

Ovirandra fenestralis, dont la feuille ne se compose que de nervures croisées comme de la dentelle;

Les bizarres *Dionæa muscipula*, *Sarracenia purpurea*, *Curcuma Roscoeana*;

Les jolis *Leucophyta Brownii*, *Statice incana hybrida*;

Les Pelargoniers doubles *Triomphe de Gergovia*, *Auguste Ferrer*, *Ranunculæflora plenissima*;

Le beau *Petunia Lucie Lemoine*; les panachés *Abondance*, *la Renommée*, *Beauté d'Elincourt*; les doubles *Sophie Feyton*, *Primadona*, *Bérénice*, *M. Caverot*;

Les *Lilium auratum*, *Ophiopogon Jabu ran foliis argenteis marginatis*, *Helenium atropurpureum* var. *grandicephalum*.

M. Laurentius, de Leipzig, exhibait une vitrine de coquet *Anæctochilus*, *Etaeria*, *Macodes*, *Physurus*, *Goodyera*, *Nephelaphyllum*, *Phynonus*, *Pogonia*.

Sous le titre de végétaux d'importation récente, M. Raempler, de Nancy, avait : l'*Hibiscus Cooperii*, les *Ficus Porteana* et *Cooperii*, l'*Hibiscus syriacus foliis variegatis*, les *Dracæna limbata*, *nigrescens* et *stricta grandis*, l'*Ophiopogon Jaburan fol. var.*, etc. ;

Et M. Linden, de Bruxelles : *Echites rubrovenosus*, *Maranta illustris* et *roseo picta*, *Anthurium magnificum*, *Gymnostachyum argyroneurum*, *Sphærogyne cinnamomea*.

Si les corbeilles de plein air ne nous ont pas présenté les végétaux à feuillage ornemental, comme Paris seul en possède, en revanche, nous avons admiré une innovation dans la décoration des parterres, des places, des cours, ou même des parquets, à l'occasion de fêtes, divertissements ou cérémonies.

Un tapis de gazon étant plaqué sur un emplacement donné, on y taille des découpures régulières ou de fantaisie, dessinant des rosaces, des festons, des arabesques, et on y introduit des fleurs coupées par nuances semblables ou distinctes qui se heurtent ou se fondent en une mosaïque fort agréable. Donnez cette idée aux Parisiens, ils en tireront de petites merveilles florales.

Une jeune artiste avait également exhibé deux tableaux gigantesques représentant le grand Frédéric et la déesse de la Germanie, littéralement confectionnés avec des fleurs piquées dans la terre glaise, de manière à imiter une peinture, mieux une tapisserie.

Parmi les objets accessoires qui se rapprochent ou s'éloignent de l'Horticulture, je ne vous citerai que les Graminées, les nombreux bouquets, guirlandes et pyramides de fleurs desséchées et teintes par des procédés qui vous ont été décrits. Le commerce en est considérable à Erfurt; on en expédie jusqu'à 40,000 kilog. chaque année, en chemin de fer grande vitesse. Ces fleurs n'ont plus l'éclat ni le parfum des bouquets fraîchement cueillis; mais on les utilise pour le décor des appartements.

Enfin, un sujet d'études intéressant, c'était la quantité exposée de Houblons et Tabacs que l'Allemagne absorbe — avec un calme

traditionnel si imperturbable, — à rendre jaloux le fisc français, — et les apports des colonies prussiennes, comprenant une infinité de productions exotiques, remarquables au point de vue de la culture et de l'industrie.

L'Exposition d'Erfurt était universelle; et je remercie la Société impériale et centrale de m'avoir chargé de l'y représenter.

La culture des Giroflées est en grande vogue à Erfurt pour le commerce de la graine. A part le nombre de plants élevés en pleine terre, on a compté, en 1863, 650,000 pots de Giroflées quarantaines dans les divers établissements de la ville. On en aurait récolté 450 kilog. de semences dont les trois cinquièmes pour le commerce en gros et les deux cinquièmes destinés au détail, le tout produisant une somme brute de 2 millions de francs.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A AMIENS
EN OCTOBRE 1865;

Par M. LOISE, père.

MESSIEURS,

Chargé par M. le Président de représenter la Société à l'Exposition qui avait lieu à Amiens, le 6 octobre dernier, je viens vous rendre compte de l'honorable mission qui m'a été confiée.

La Société d'Horticulture de Picardie, qui, sous l'active impulsion de son Président, M. Mennechet, marche toujours dans la voie du progrès, vient de tenir son Exposition d'automne, et je me hâte de vous dire que les Membres du Jury, dont faisait partie votre délégué, ont pu constater avec plaisir que les produits maraichers des célèbres hortillons d'Amiens jouissent à bon droit d'une ancienne et très-légitime réputation. Les lots présentés étaient nombreux et très-variés. Il serait superflu de vous indiquer tous les apports; je me bornerai à signaler les principaux lauréats.

La médaille d'or de S. M. l'Empereur a été remportée par M. Rivière, pépiniériste à Amiens, pour ses fruits et plantes d'ornement.

Une médaille d'or de M. le Ministre a été remportée par M. De-

lettre, jardinier au Sacré-Cœur, à Amiens, pour l'ensemble de son exposition de légumes, fruits et fleurs.

M. David, jardinier de M. Boistel de Belloy, a eu la médaille d'or de la Société, pour son exposition de légumes et fruits. Une médaille d'or, offerte par M. le Président, a été décernée à M. Mille, commissaire local de la Neuville, pour sa remarquable exposition de légumes.

De beaux légumes ont été aussi présentés par M. Théodore Lefrançois, jardinier de M. de Gilles, à Amiens, qui a reçu la médaille de bronze de M. le Ministre.

M. Rose Charmeux, de Thornery, notre collègue, exposait une magnifique collection de Raisins qui lui a valu une médaille d'or offerte par M. le Président.

Une médaille d'argent de S. M. l'Empereur a été donnée à M. Lamarre, horticulteur à Amiens, pour fleurs variées, et M. Dufauw, horticulteur à Amiens, qui exposait aussi des fleurs variées, a remporté une médaille d'argent du Ministre.

Une remarquable collection de Dahlias était exposée par notre collègue M. Alphonse Dufoy; elle lui a valu une médaille de vermeil offerte par M. de la Martinière; une médaille d'argent de S. M. l'Empereur a été remportée par notre collègue M. Mézard qui exposait également une belle collection de *Dahlia*.

M. Sturbe, aussi notre collègue, avait exposé ses magnifiques *Zinnia* que nous connaissons tous et pour lesquels il a reçu une médaille d'argent du Ministre.

Dans un concours entre instituteurs, une médaille d'argent a été remportée par M. Mercier, instituteur communal à Montières-les-Amiens. La Société a en cela répondu aux vœux de Son Excellence le Ministre de l'instruction publique.

Je ne terminerai pas sans vous dire que votre délégué a reçu de M. le Président et de M. le Secrétaire, ainsi que de MM. les Membres du bureau, l'accueil le plus cordial et le plus empressé.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION OUVERTE A BORDEAUX LE 30 AOUT
1865 ;

Par M. E. ANDRÉ.

MESSIEURS,

A l'aspect des magnificences que la ville de Bordeaux présente à ses visiteurs avec un noble orgueil, on sent bien que l'horticulture ne peut être délaissée dans cet assemblage de belles choses. Une ville qui possède des monuments, des promenades, un port comme cette belle cité justifie assez de son amour du beau, de son immense industrie, pour que chez elle la part soit large aux fleurs et aux fruits. On ne donne pas le jour à de grands esprits comme Montesquieu et Desèze sans avoir l'âme ouverte à toutes les belles passions de l'humanité.

Or on a très-bien compris à Bordeaux le rôle bienfaisant et élevé de l'horticulture, et depuis de longues années déjà la Société de la Gironde est en marche progressive et se place à la tête des institutions utiles de ce genre. Les Expositions qu'elle ouvre annuellement témoignent autant du savoir et du dévouement de ses organisateurs que de la fécondité du sol dont elles rassemblent les produits.

Même, et c'est là un puissant attrait pour les envoyés du nord et du centre de la France, l'aspect des productions de ce beau pays donne à tout ce qui touche à l'agriculture un air de santé, de vigueur et de luxuriance inconnu à nos régions moins favorisées.

Les jardins, à l'heure qu'il est (4^{er} octobre), sont remplis de *Poinciana Gilliesii* aux longs filaments empourprés et dorés, de *Lagerstræmia indica*, dont les thyrses élégants se détachent délicieusement de tout leur entourage, de *Mimosa Julibrissin* qui ajoutent à la grâce de leur feuillage penné les houppes légères et innombrables de leurs capitules rosés.

Partout les *Datura* se couvrent de longues corolles blanches semblables à des *tuba* antiques, en défiant les hivers ; les *Nelumbium* élèvent au-dessus des eaux leurs parasols d'un vert glacé et leurs magnifiques fleurs au suave parfum, les *Phaseolus Caracalla* enguirlandent les tonnelles, les arcades, les colonnettes de leurs festons de fleurs bizarres et changeantes.

C'est une fête des yeux perpétuelle, car les jardins sont respectés et verdoyants là-bas, quand les nôtres sont déserts et glacés.

Cependant Bordeaux est moins favorisé que la région méditerranéenne, et les gelées y sont souvent rigoureuses; mais les différences du climat sont encore assez sensibles, assez frappantes pour un voyageur parti de Paris à toute vitesse, et c'est un spectacle toujours nouveau et attrayant que celui de ces végétations inconnues à nos rudes climats.

Tous ces éléments fournis par un ciel si clément, la Société de la Gironde les a, cette fois encore, habilement mis en œuvre.

Sous l'inspiration de son dévoué Président, M. Michaelsen et du docteur Cuigneau, son infatigable Secrétaire-général, elle vient d'organiser une Exposition cantonale, digne de tous les éloges.

Basée sur la connaissance exacte des produits de saison, l'époque de l'Exposition avait été fixée à la fin d'août, au moment où les fleurs sont encore dans tout leur éclat, où les fruits sont aussi arrivés au terme de leur développement, où les légumes sont le plus variés.

Cet assemblage de toutes les sections du jardinage donnait à l'Exposition un intérêt général fort remarquable. Les apports étaient nombreux : ils garnissaient toutes les salles et le jardin du local de la Renaissance, où ils avaient été groupés plutôt pour la commodité de l'examen que dans une disposition artistique. —

Tout d'une voix, le Jury, sous la Présidence de M. Doumet, député de l'Hérault, a décerné la première récompense qui eût été mise à sa disposition, la grande médaille d'or de S. M. l'Impératrice, à la splendide collection de légumes exposée par l'hospice d'aliénés de Cadillac. Ces produits auraient pu lutter avec ceux de nos maraichers de Paris pour le choix et la bonne culture, la pureté des races, et les dimensions exceptionnelles. Nous avons surtout remarqué, comme cultures particulières au Midi, des collections de Piments, d'Aubergines, de Tomates, de Cucurbitacées en grand nombre et d'un très-beau développement.

De nombreuses variétés de Radis, Haricots, Salades, et la collection des Pommes de terre de la Société impériale et centrale d'Horticulture prouvaient que les jardiniers de l'hospice de Cadillac ne choisissent leurs types qu'après les avoir essayés avec soin et

comparativement. C'est un procédé digne d'être imité. Chaque espèce de légumes peut s'appliquer à un sol particulier qu'il faut avoir à lui donner. On s'obstine souvent à cultiver dans un terrain sec des variétés qui demandent des terres humides, et l'on se plaint de l'insuccès.

Toute terre n'est pas propre à toute culture, disait un ancien. En dépit de l'artifice des hommes, cela sera toujours vrai. Nous devons savoir gré à l'hospice de Cadillac de ses essais intelligents et de sa persévérance.

Une collection presque aussi considérable était inscrite sous le nom de MM. Perey, maraîchers à Bordeaux. Des Cucurbitacées d'un choix et d'une culture hors ligne, des Salades, Radis, Choux et racines diverses, cultivés avec une grande supériorité, ont fait pencher la balance en leur faveur pour l'attribution d'une grande médaille d'or.

Même distinction à M. Cayrou, amateur, qui cultive, dans le sol maigre des Landes de Gascogne, des légumes comme il est rare d'en voir. Nous avons surtout admiré sa nombreuse collection de racines qui dénotent une culture irréprochable. La Pomme de terre des îles Mannout, récemment préconisée, y occupait une place choisie, et sans parler des autres légumes de collection, nous avons remarqué avec plaisir ce joli petit Melon Dudaïm, qui prend dans le Midi une saveur très-appreciée.

Des collections spéciales de Cucurbitacées et de Pommes de terre, où nous avons observé de nombreux semis, sur le mérite desquels il faut se réserver, s'ajoutaient à d'autres lots nombreux de spécialités légumières.

Les Piments sont, à Bordeaux, l'objet d'une adoption générale. On y cultive toutes les espèces ou variétés : Piment gros carré doux, Piment long, rond, cerise, du Chili, et surtout le Piment *enragé*, dont un morceau gros comme l'ongle emporterait le palais du Cosaque le plus endurci.

De très-belles Pommes de terre étaient présentées par la Compagnie du chemin du Midi, comme spécimens d'une culture assez curieuse et vraiment intéressante. Ces tubercules sont plantés de chaque côté de la voie, dans le sol sablonneux pur. Une locomotive suivie d'un réservoir plein d'engrais liquide et muni de cha-

que côté d'un robinet à jet horizontal, déverse les engrais sur les cultures à mesure qu'elle s'avance.

Voilà un moyen de répandage assez nouveau, croyons-nous. S'il n'est pas pratiqué dans les exploitations ordinaires, il peut rendre de grand services aux Compagnies de chemins de fer, qui se préoccupent sérieusement de mettre en culture les terrains perdus le long des voies ferrées.

Les plantes de serre chaude, malgré le climat tempéré de Bordeaux, n'y sont pas moins l'objet d'une culture entendue. M^{me} Hanapier exposait un lot qui eût été l'honneur d'une Exposition parisienne. Par les soins de son très-jeune et très-habile jardinier, M. Lelay, se trouvaient réunies des collections d'*Achimenes* superbes, de *Begonia*, parmi lesquelles on comptait les nouveautés récentes, de beaux Ananas et des plantes de serre chaude variées, en parfait état de culture. La médaille d'or de la ville de Bordeaux a été sa récompense.

Les plantes à feuillage ornemental prennent faveur partout. On conçoit que, sous ce climat, leur développement en plein air soit considérable, et qu'elles jouent un rôle important dans la décoration des jardins. L'exhibition de M. Barraud comprenait une série d'espèces très-nombreuses, parmi lesquelles les *Solanum* surtout occupaient une place choisie. De beaux *Canna*, dans les variétés anciennes et nouvelles de Paris, de Lyon et de Nantes, étaient cultivés en pots et se montraient dans toute la vigueur de leur végétation tropicale.

La floriculture proprement dit est, à Bordeaux, l'objet d'un très-grand commerce, même en égard à la population. Le marché aux fleurs y présente un grand intérêt; aussi les lots de plantes molles, de serre tempérée et de bâches, telles que *Fuchsia*, *Pelargonium*, Verveines, Héliotropes, *Petunia*, *Lantana*, formaient-ils un des côtés principaux de l'Exposition, à laquelle ils prêtaient le charme de leurs couleurs variées. Toutefois, rien de nouveau, de spécial n'a frappé le Jury. Une bonne culture, et pas autre chose. S'il est un côté faible dans la culture d'agrément à Bordeaux, c'est l'absence de toute nouveauté, de plantes même qui sont aujourd'hui dans toute collection bien tenue. Cependant ni la fortune, ni le goût ne manquent aux grands propriétaires de la Gironde.

La cause en est ailleurs. Ils ne voyagent pas assez dans les grands centres d'introductions végétales, la Belgique, la Hollande, l'Angleterre. Leur beau pays leur suffit. C'est justice ; mais ils se privent ainsi de jouissances nouvelles.


On nous croira sans peine si nous disons que le plus brillant côté de l'Exposition était les fruits. Les collections de Poires, Pommes, Figues, Raisins de MM. Géraud, Georges, Bernède, se sont disputé l'obtention des premiers prix.

Les Raisins de M. Bouchereau, de Carbonnieux, l'un des plus grands viticulteurs de la Gironde, ne comptaient pas moins de 473 variétés bien étiquetées, et dans un développement, un état de maturité dignes de tous les éloges. M. Bouchereau est un lauréat bien connu dans les Expositions de la Gironde.

D'autres collections de Poires, de Pommes, de Raisins, appartenant à M. Bernède, Géraud et autres, occupaient de grandes tables centrales de l'Exposition, où elles attiraient tous les regards. C'est que la culture des fruits touche à l'un des véritables intérêts d'utilité pratique, tandis que les fleurs sont faites pour les yeux seulement.

Quelques beaux lots de Conifères, appartenant à M. Techeny et à divers horticulteurs de la Gironde, se groupaient dans la cour auprès de laquelle a eu lieu la distribution des récompenses. Cette solennité, qui a eu lieu le lendemain 31 août, était rehaussée par la présence de S. Em. le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, du préfet de la Gironde, du maire de Bordeaux, et de plusieurs notabilités locales. M. le Président de Michaelsen tenait le fauteuil de la séance, pendant que les récompenses étaient proclamées en présence d'une assemblée élégante, aux accords de la musique militaire.

La fête a été complète. L'hospitalité donnée à votre envoyé lui laissera des souvenirs qui lui resteront chers, sans qu'il méconnaisse que c'est au titre que vous avez bien voulu lui confier qu'il en doit l'honneur.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATION
ÉTRANGÈRES.

GARDENERS' CHRONICLE.

Cymbidium Hookerianum RCHBC. FIL., *Gard. Chron.* du 6 janv. 1866.

— Cymbidier de Hooker. — Patrie ? — (Orchidées).

Fort belle plante, qui a le port du *Cymbidium giganteum*, mais avec des fleurs plus grandes, d'un vert-pomme pâle, où le labelle et la colonne sont blanchâtres, marqués de nombreuses macules pourpre foncé. En somme, la coloration de ces fleurs est fort délicate. Les feuilles de cette Orchidée sont linéaires-ligulées, aiguës, avec la gaine fortement striée, longues de 0^m 60. Ses fleurs, en grappe dressée, ont la grandeur de celles du *Cymbidium eburneum* : leurs sépales et pétales sont disposés en étoile, oblongs, terminés en pointe émoussée, les pétales un peu plus étroits que les sépales ; leur labelle est trifide et a ses deux lobes latéraux presque en demi-cœur à leur base, tandis que le médian est ovale, un peu en forme de cœur ; deux lignes veloutées s'étendent de la base du disque de ce labelle jusqu'à la base de son lobe moyen. M. Reichenbach, fils, décrit cette plante d'après un pied en boutons qu'il a vu chez MM. Veitch, et, comme elle épanouit ses fleurs très-lentement, on lui a dit qu'elle figurerait à l'Exposition internationale d'Horticulture qui va avoir lieu à Londres.

Aerides Thibautianum RCHBC. FIL., *Gard. Chron.* du 3 fév. 1866.

— Aéride de Thibaut. — Polynésie. — (Orchidées).

C'est, dit avec raison M. Reichenbach, fils, une bonne fortune peu commune que d'avoir occasion de faire connaître une nouvelle espèce d'*Aerides*. Celle dont il s'agit maintenant fait partie de la riche collection d'Orchidées de MM. Thibaut et Keteleër, à Paris ; elle a tout le port de l'*Aerides quinquevulnerum* ; ses fleurs rappellent le Foxbrush, mais avec des couleurs beaucoup plus douces, et d'ailleurs elles forment des grappes pendantes comme chez l'*A. quinquevulnerum* et ses voisins. Leur couleur améthyste foncé est très-remarquable ; elles sécrètent abondamment un liquide sucré : leurs sépales sont oblongs, leurs pétales obovales, et leur labelle est

partagé en trois segments dont les deux latéraux sont arqués, tandis que le médian est ligulé, aigu, pourvu à sa base d'une callosité bidentée; leur éperon est conique, recourbé, de la même longueur que la lame du labelle.

Poire Beurré de Jonghe. — *Gard. Chron.* du 18 fév. 1866, p. 147.

Ce Poirier est né de semis dans le jardin de M. Gambier, de Rhode-Saint-Genèse, non loin de Bruxelles. M. de Jonghe, qui le décrit dans le journal anglais dont on vient de lire la citation, dit qu'il l'a vu pour la première fois en fruit, en 1852, à Uccle, autre propriété de M. Gambier, où le pied-mère avait été planté deux ans auparavant dans un sol compacte et sec, où il ne produisait que des Poires d'un faible volume, ayant à peu près la forme d'une Bergamotte. Ayant trouvé que le fruit en était de bonne qualité, il crut devoir le soumettre, dans son propre jardin, à des études suivies; il en posa donc des greffes sur des sujets vigoureux et aussi sur Cognassier, sur lequel le fruit devint plus gros et mieux développé. Le profil qui accompagne l'article de M. de Jonghe, dans le *Gardeners' Chronicle*, a été fait d'après un échantillon produit par un pied de quatre années de greffe sur Cognassier. Ce même profil donne à cette Poire 0^m080 de hauteur sur 0^m075 de largeur maximum; il la montre piriforme obtuse à ses deux extrémités, avec une queue courte, épaisse, implantée obliquement dans une dépression que surmonte, d'un côté, une forte proéminence arrondie, et avec l'œil ouvert, peu enfoncé. Au moment où on le cueille, ce fruit a la peau brun clair, laissant voir par dessous une légère teinte verte, et il est marqué de points gris sur toute sa surface. Aux approches de sa maturité, au mois de décembre ou janvier, il devient jaune. La chair en est d'un blanc rougeâtre; l'eau y est abondante, d'une saveur douce et vineuse, qui laisse un arrière-goût agréable, tel que celui qui reste des Poires du premier ordre pour la qualité. — L'arbre est vigoureux; ses scions sont de longueur moyenne, à écorce brune, marquée de lenticelles grises; les entre-nœuds en sont courts et les yeux appliqués. — Ni l'arbre ni son fruit, dit M. de Jonghe, ne ressemblent à aucune autre variété connue.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

PAR M. J. DECAISNE.

En 1857, M. Decaisne, Membre de l'Académie des sciences, professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle, a commencé la publication d'un grand ouvrage intitulé : *Le jardin fruitier du Muséum*, ou Iconographie de toutes les espèces et variétés d'arbres fruitiers cultivés dans cet établissement, avec leur description, leur histoire, leur synonymie, etc. (1). Bien que ce titre semble circonscrire entre des limites assez restreintes le nombre des fruits que se propose de décrire et figurer le savant auteur de cet ouvrage, on comprendra cependant que tous ceux qui intéressent à un titre quelconque les arboriculteurs devront y être examinés, si l'on songe que l'école d'arbres fruitiers du Muséum d'Histoire naturelle a eu pour base la célèbre collection des Char treux et que, depuis la fin du dernier siècle, elle s'est enrichie successivement de toutes les acquisitions tant soit peu remarquables que faisait l'arboriculture fruitière.

Quelques arboriculteurs ont cru pouvoir faire un reproche à M. Decaisne de ce qu'il décrivait des variétés médiocres, quelquefois même mauvaises ; mais ce reproche tombe de lui-même pour peu qu'on y réfléchisse : s'il importe en effet de connaître les bons fruits pour les cultiver, il est tout aussi essentiel de reconnaître les médiocres et les mauvais pour éviter d'en embarrasser ses cultures. D'ailleurs à une époque où nous voyons apparaître tous les jours de nouvelles variétés, n'est-il pas indispensable de savoir si celles qui nous sont annoncées comme des nouveautés ne sont pas simplement des vieilleries rajeunies par la spéculation ? Or,

(1) Paris ; chez Firmin-Didot, frères, fils et Cie, rue Jacob, 56. In-4°, paraissant par livraisons à peu près mensuelles de 4 planches coloriées et texte correspondant ; prix : 5 fr. la livr.

il est évident que, pour obtenir ces résultats, il faut nécessairement une détermination rigoureuse, et que celle-ci ne peut être obtenue qu'à l'aide d'une bonne description et d'une figure fidèle.

L'exécution du *Jardin fruitier* a été entourée de toutes les précautions, de tous les soins qui pouvaient lui donner une haute valeur. Son auteur n'en a commencé la publication qu'après plusieurs années d'études spéciales, qu'après avoir réuni en arbres et en livres tous les éléments d'un travail complet; botaniste éminent, exercé de longue date à l'art des descriptions rigoureuses, à l'appréciation des ressemblances et des différences, il offrait personnellement des garanties qu'il eût été difficile de rencontrer ailleurs. D'un autre côté, la partie iconographique de son ouvrage, c'est-à-dire les figures, devant lever, par leur perfection, tous les doutes qu'aurait pu laisser le texte descriptif, avec quelque attention et quelque rigueur qu'il fût écrit, il en a confié l'exécution à un peintre qui sait joindre un mérite artistique supérieur à une exactitude irréprochable, à un artiste dont le nom seul est un éloge pour ses œuvres, à M. A. Riocreux. La gravure, l'impression en couleur et les retouches ont été mises en harmonie avec la beauté des dessins; or, tout le monde sait combien d'ouvrages préparés avec un soin extrême ont perdu considérablement de leur mérite par la faiblesse de la gravure, surtout par l'inexactitude et le peu d'habileté qui ont présidé au coloriage des planches.

Malheureusement des figures exécutées comme le sont celles du *Jardin fruitier* entraînent des frais considérables et par conséquent élèvent beaucoup le prix de l'ouvrage qu'elles accompagnent. D'un autre côté, les fruits qui rentrent dans le cadre que s'est tracé M. Decaisne sont très-nombreux, et dès lors sa publication aura beaucoup de livraisons qui en élèveront assez le prix total pour qu'il soit forcément exclu de la plupart des bibliothèques particulières. Ainsi, en ce moment, les 83 livraisons publiées coûtent 445 fr., et, sans qu'on puisse prévoir combien il en reste à publier, on peut penser que l'ouvrage entier atteindra probablement un prix total d'un millier de francs. Il est assez peu d'horticulteurs, même d'amateurs, qui puissent ou veuillent disposer d'une pareille somme, et cependant toutes les personnes qui s'oc-

cupent d'arboriculture fruitière, auraient évidemment intérêt à avoir entre les mains les précieux renseignements et les belles figures que renferme le *Jardin fruitier*.

Afin de leur procurer, autant qu'il dépend d'elle, les secours que leur prêterait, pour leurs travaux de détermination des fruits, le grand et magnifique ouvrage de M. Decaisne, la Commission de rédaction a pensé qu'il serait bon de consigner dans le *Journal* un résumé de la description de chacune des variétés qu'on y trouve décrites et figurées, ainsi que le relevé des synonymes dont cette description y est accompagnée. A ces données seront jointes les dimensions des fruits mesurés sur la représentation qu'en donnent les planches. Aujourd'hui la série des Poires approche de sa fin; c'est aussi par les Poires que ce résumé commencera, et les variétés en seront rangées d'après le numéro des livraisons dans lesquelles elles ont trouvé place. On sait en effet que, guidé par des considérations dont nous n'avons pas à peser la valeur, M. Decaisne n'a établi encore aucune classification entre les fruits dont il s'occupait, n'a même inscrit sur ses planches ni numéro d'ordre, ni signe quelconque qui pût permettre de les citer avec la précision qu'on exige pour cela. — A la série des Poires succédera celle des Pêches dont plusieurs variétés ont été déjà publiées avec un texte rédigé par M. Carrière.

1^{re} LIVRAISON.

1. *Poire Amadote* (Synonymes : Angobert de Mantoue, Madote, Damadote, Beurré blanc des Capucins). Fruit d'automne (octobre), assez gros, ovoïde; queue courbée, épaissie aux deux bouts; peau lisse, jaunâtre, marquée de taches fauves autour de la queue; œil assez large; chair ferme plutôt que cassante, blanche, granuleuse autour du cœur, blettissant assez rapidement, peu sapide, médiocre. (Un échantillon a : 0^m 105 sur 0^m 07; l'autre : 0^m 072 sur 0^m 06). — Arbre vigoureux, productif; scions fauves, parsemés de lenticelles.

2. *P. Amoselle panachée*. Fruit d'hiver, à cuire, se conservant quelquefois jusqu'en avril, moyen, presque globuleux, fortement déprimé autour de l'œil et de la queue qui est droite, un peu épaissie aux deux bouts; peau lisse, jaunâtre, coupée de larges

bandes vert foncé, marquée de quelques taches fauves gercées; œil au milieu d'une dépression régulière, entourée de très-fines zones concentriques fauves; chair plutôt ferme que cassante, granuleuse près du cœur, verdâtre à la circonférence, sèche. — (Longueur : 0^m 065; largeur : 0^m 068). — Arbre peu productif; scions gros, courts, bruns avec quelques bandes plus pâles.

3. *P. Bellissime d'hiver* (Synon. : Bellissime de Bur; Vermillon des Dames). Fruit d'hiver, à cuire, gros, court; queue droite, mince; peau d'abord verte, puis rougeâtre, passant au rouge carminé le plus vif du côté du soleil, semée de nombreux points fauves, gercés; œil large, au centre d'une faible dépression; chair blanche, d'apparence grossière; eau peu abondante, sucrée, peu sapide. — (Un échant. : 0^m 40 sur 0^m 09; le 2^e échant. : 0^m 085 sur 0^m 83). — Arbre vigoureux, productif; scions gros, à nœuds rapprochés, olivâtres, pubescents à l'extrémité.

4. *P. Duchesse de Berry*. Fruit d'été (vers la mi-août), de première qualité, presque conique, déprimé autour de la queue qui est courte et fauve bronzé; peau très-lisse, jaune de Naples vif, pointillée de rouge du côté du soleil, ordinairement marquée de fauve autour du pédoncule; œil fermé; chair remarquablement fine, blanche, presque sans granulations, de saveur acidulée, sucrée et parfumée. (0^m 072 sur 0^m 62). — Arbre vigoureux; scions grêles, fauves ou fauve-olivâtre, parsemés de lenticelles.

2^e LIVRAISON.

5. *P. d'Angleterre* (Synon. : Beurré d'Angleterre, Amande). Fruit d'été, commençant à mûrir à la mi-septembre, piriforme, à queue longue, grêle, arquée, se confondant avec le fruit ou insérée un peu de côté; peau vert olivâtre ou vert terne, grisâtre, parsemée de points et de taches fauves; œil à fleur du fruit; chair fondante, blanc verdâtre, fine ou un peu granuleuse vers le cœur, blettissant vite; eau abondante, sucrée, d'une saveur particulière, très-agréable. (Dimensions très-variables : 0^m 067 sur 0^m 50). — Arbre vigoureux, très-propre au plein-vent; scions fauves ou bruns.

6. *P. Belle Alliance* (Synon. : Beurré Sterckmans). Fruit d'hiver, mûr en décembre ou janvier, moyen, gros, court, turbiné,

ventru, obtus; queue courte, épaisse, en général dans un enfoncement assez profond; peau d'abord verte et tachée de rouge obscur, puis jaune-fauve d'un côté et rouge vermillon de l'autre, à nombreux points fauves et rouges; œil dans une légère dépression; chair blanc-jaunâtre, assez fine, demi-cassante ou ferme, à eau abondante, sucrée, un peu musquée. (1^{er} échant. : 0^m 078 sur 0^m 085; 2^e, 0^m 068 sur 0^m 063). — Arbre vigoureux, très-fertile; scions un peu gros, rouge-brun. — Obtenu par M. Sterckmans, à Louvain.

7. *P. du Curé* (Synon. : de Clion, Monsieur, Monsieur le Curé, Bon-papa, Belle Andréine, Belle-Adrienne, Belle-Adrienne, Cueillette d'hiver, Belle Héloïse, Grosse allongée, du Pradel, Wicar of Wakefield, Comice de Toulon, etc.). Fruit d'hiver, mûrissant en décembre et se conservant jusqu'au printemps, allongé, ventru; queue oblique; peau très-lisse, jaune de Naples, unicolore ou légèrement rougeâtre du côté du soleil, semée de très-petits points fauves d'abord, puis bruns; œil au centre d'une dépression régulière; chair demi-cassante, blanche, assez fine; eau sucrée, assez abondante, peu parfumée (0^m 120 sur 0^m 072). — Arbre vigoureux, productif; scions grêles, brun fauve ou marron. — Trouvé dans les bois de Clion, canton de Châtillon-sur-Indre.

8. *P. de Madame* (Synon. : Madame de France, Windsor, Belle d'été, Bellissime d'été). Fruit d'été, mûr vers la mi-août, piriforme et ventru; queue un peu oblique, assez longue; peau lisse, jaune indien, lavé de vert à la maturité, semée de très-petits points fauves; œil entouré de 10 protubérances; chair cassante, blanche, laissant du marc quoique à peine granuleuse, acidulée, assez agréable; blettit vite et doit être mangé un peu avant sa complète maturité (0^m 085 sur 0^m 064). — Arbre vigoureux, productif; scions gros, épais, fauve olivâtre, parsemés de lenticelles.

3^e LIVRAISON.

9. *P. Angélique de Bordeaux* (Synon. : Angélique de Toulouse, A. de Languedoc, A. de Pise, A. de Rome, Saint-Martial, Cristalline, Mouille-bouche d'hiver, Charles Smet). Fruit d'hiver, se conservant souvent jusqu'en mars et avril, ventru, déprimé aux deux extrémités; queue longue, arquée, épaisse à l'insertion sur le fruit;

peau verte ou vert jaunâtre, unicolore, semée de très-petits points fauves; œil grand, dans une dépression régulière; chair cassante, mangeable seulement à la parfaite maturité; eau douce, sucrée, peu sapide (1°, 0^m 082 sur 0^m 074; 2°, 0^m 070 sur 0^m 070). — Arbre très-vigoureux; scions allongés, fauves; rameaux d'un an cendrés.

40. *P. Bosc* (Synon. : *P. Cannelle*). Fruit d'automne, délicieux, piriforme très-allongé, en général irrégulier, bosselé; queue dressée ou oblique; peau d'abord olivâtre bronzé, puis brun-cannelle, semée de points blancs; œil presque à fleur du fruit; chair d'un blanc jaunâtre, fine, demi-fondante; eau abondante, sucrée, parfumée (1°, 0^m 417 sur 0^m 072; 2°, 0^m 425 sur 0^m 068). — Arbre en général peu vigoureux, mais productif; scions légèrement flexueux, fauves, parsemés de lenticelles.

41. *P. de Cuisse Madame*. Fruit d'été de troisième qualité (fin août et première quinzaine de septembre), obtus, au-dessous de la grosseur moyenne; queue longue, grêle, arquée; peau verdâtre ou bronzée, lavée de rouge ferrugineux du côté du soleil, semée de points fauves, rugueuse; œil superficiel ou peu enfoncé, étalé; chair cassante, blanchâtre, granuleuse, acidulée, astringente, parfumée; eau assez abondante (0^m 076 sur 0^m 058). — Arbre assez vigoureux; scions droits, grêles, brun rouge.

42. *P. de Janvry* (Synon. : *Bon-Chrétien d'Espagne*, *Bon-Chrétien d'automne*, *Van Dyck*, *Gracioli de la Toussaint*). Fruit d'hiver, commençant à mûrir vers la mi-décembre, beau, mais médiocre, piriforme, allongé, ventru; queue arquée, insérée obliquement et accompagnée d'une bosse; peau mi-parti jaune et rouge, le côté jaune à nombreux points fauves, le côté du soleil moucheté de rouge, brillant, semé de points anguleux, cendrés; œil dans une dépression entourée de gerçures concentriques; chair cassante ou demi-cassante, blanc jaunâtre, grossière; eau abondante, sucrée, acidulée, parfumée, non musquée (4°, 0^m 440 sur 0^m 076; 2°, 0^m 099 sur 0^m 076). — Arbre très-vigoureux, très-productif; scions grêles, fauve olivâtre ou fauve, semés de lenticelles oblongues.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 22 MARS 1866.

PRÉSIDENT DE **M. Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. Pigeaux dit qu'il croit devoir protester, en son propre nom et au nom de la Société protectrice des animaux, contre ce qui a été dit, dans la dernière séance, relativement aux Moineaux. Il regarde ces oiseaux comme très-utiles, et il assure même qu'il existe un rapport direct entre leur abondance dans un jardin et la quantité de fruits que produisent les arbres.

M. Rivière affirme, au contraire, que divers oiseaux font de grands dégâts dans les jardins et, comme exemple, il dit que, dans le jardin du Luxembourg, les Merles détruisent tous les fruits d'hiver. En outre, les semis ne peuvent être préservés qu'au prix d'une surveillance incessante et de précautions minutieuses. Quant aux Moineaux, ils font encore plus de mal que les Merles.

M. Pigeaux persiste dans son opinion et assure que son propre jardin est fréquenté par une grande quantité de Moineaux, qu'il évalue à plus de 500 et qui même y ont élu domicile; cependant il récolte annuellement beaucoup de fruits.

M. Forest regrette que de pareilles assertions soient émises publiquement, attendu qu'elles peuvent induire en erreur bien des personnes et, par suite, conduire à laisser se multiplier outre mesure des oiseaux qui ne sont que nuisibles, comme l'apprend trop l'expérience de tous les jours.

Après cette conversation, M. le Président met aux voix et la Compagnie prononce l'admission de neuf Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels aucune opposition n'a été formulée. — Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise aujourd'hui par le Conseil d'Administration.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

4° Par M. Bourdon (Adolphe), jardinier chez M. Bonnaire, à Saint-Michel-sur-Orge (Seine-et-Oise), 42 tubercules de *Pommes*

de terre nouvelles provenant de pieds qui ont été plantés sous châssis, le 24 janvier dernier.

2° Par M. Rameau (Léon), jardinier à Bagneux (Seine), des *Pommes de terre* Marjolin, des *Carottes* courtes, des *Laitues* venues en pleine terre, des *Romaines* hâtives, enfin des *Chicorées* scaroles.

3° Par M. Parotel, jardinier à Aulnay, près Sceaux, 4 *Butates* blanches pesant ensemble 2 kil. 700, qui ont été conservées dans une boîte bien fermée, au milieu de cendre de bois sèche; en outre, des *Haricots* Noir de Belgique récoltés sur des pieds qui ont été semés sur couche ordinaire, le 20 janvier dernier.

4° Par M. Bossin, propriétaire à Hannencourt (Seine-et-Marne), un pied fleuri de *Chou de Shang-ton*. Cette plante a passé l'hiver en pleine terre, sans abri; elle provient d'un semis qui avait été fait le 20 août 1865. C'est probablement la première qui ait fleuri en France. M. Bossin rappelle que ce Chou chinois est une excellente plante potagère, qui est dépourvue de la mauvaise odeur qu'ont les Choux ordinaires pendant la cuisson.

5° Par M. Laizier, jardinier-maraîcher à Clichy (Seine), quelques *Asperges* de la variété dite Rose hâtive Louis Lhérault.

M. Laizier dit qu'il met ces *Asperges* sous les yeux de la Compagnie afin de lui fournir une nouvelle preuve du mérite de l'*Asperge* rose Louis Lhérault. Les pieds qui les ont produites n'ont pas encore deux années de plantation; ils n'ont pas été chauffés. Or, avant-hier on a reconnu que leurs pousses sortaient de terre; on a recouvert alors celles-ci d'un châssis, et, venues dans ces conditions, elles sont, comme on le voit, vraiment belles.

6° Par M. Moreau, horticulteur à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise), des *Cerises anglaises* forcées, ainsi qu'une branche chargée de ces fruits.

7° Par M. Louvel, maître de pension à Remalard (Orne), des fruits conservés par son procédé, dont il a été déjà question devant la Société.

Dans une lettre jointe à son envoi, M. Louvel reconnaît que, dans le Rapport sur son procédé de conservation (Voyez le *Journal*, XI, 1865, pp. 536-539), l'organe du Comité d'Arboriculture a eu raison de dire qu'il n'y avait pas intérêt réel à garder les fruits après leur époque naturelle de maturité; mais il ajoute que, pour

lui, il y a de l'avantage à les conserver assez longtemps pour pouvoir les servir à ses élèves jusqu'à l'arrivée des fruits nouveaux.

8° Par M. Roux, pépiniériste à Carcassonne (Aude), des greffes du *Poirier Roux Carcas* destinées à être distribuées. Le Comité d'Arboriculture exprime de nouveau son opinion sur ce fruit dans les termes suivants : La Poire mûrit en août, elle est d'une assez bonne qualité pour qu'on doive chercher à la répandre, comme fruit très-propre à fournir abondamment le marché. — L'arbre est vigoureux, très-productif; il convient pour la culture en haute-tige et en plein-vent. A ce titre, il y aurait avantage à le faire connaître dans les campagnes.

9° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), deux tiges en fruits d'*Yucca aloefolia variegata (serrulata variegata)*.

10° Par M. Rameau (L.), jardinier à Bagneux, un pied de *Wigandia* fleuri.

11° Par M. Daudin, amateur, au château de Pouilly par Méru (Oise), un rameau portant deux fort belles et larges fleurs du *Camellia Lavinia Maggi*, et un pied fleuri de *Gesneria cinnabarina*.

12° Par M. Rivière, jardinier-chef au Luxembourg, un pied fleuri d'*Epidendrum Stamfordianum*, et un *Billbergia Skinneri*, belle Broméliacée qui fleurit probablement pour la première fois à Paris.

13° Par M. Laumeau, taillandier, rue Ducis, 49, à Versailles, des dessins de *Bancs-stores* doubles. — Le Comité invite ce présentateur à envoyer son banc même et non de simples dessins.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des lettres contenant des demandes de délégués pour les Expositions que doivent tenir : la Société du Bas-Rhin, à Strasbourg, du 25 au 27 mai prochain; la Société impériale d'Horticulture pratique du Rhône, à Lyon, à partir du 40 mai prochain.

2° Une lettre par laquelle M. Camille Bernardin, Secrétaire-général des Sociétés d'Horticulture de Coulommiers, Melun et Fontainebleau, Président de la Société des Rosiéristes de Brie-Comte-Robert, annonce : 4° une Exposition spéciale de Roses et un Congrès international des Rosiéristes français et étrangers, à Brie-

Comte-Robert (Seine-et-Marne), pour les dimanche et lundi, 8 et 9 juillet prochain ; 2° une Exposition d'automne qui sera tenue par la Société d'Horticulture de Coulommiers, à Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne), du 8 au 10 septembre prochain ; 3° une Exposition générale d'Horticulture qui aura lieu à Melun, du 15 au 19 septembre prochain, en même temps que la onzième session du Congrès pomologique.

3° Une lettre d'invitation adressée à M. le Président pour la séance publique annuelle que la Société impériale zoologique d'Acclimatation doit tenir à l'Hôtel-de-Ville, le 23 du courant.

4° Une lettre de M. Guyot de Villeneuve, Membre de la Société, relative à un fait qui vient confirmer ce qui a été dit déjà plusieurs fois au sujet de l'influence qu'exerce le voisinage du Genévrier Sabine, envahi par le *Gymnosporangium* ou *Podisoma* qui lui est propre, sur le développement de l'*Æcidium* ou *Roestelia cancellata* du Poirier. Tous les Poiriers de la Grange, propriété de M. de Montalivet, étaient, dit M. de Villeneuve, complètement envahis par l'*Æcidium*. Ils dépérissaient sensiblement d'année en année. Or, il se trouvait dans le potager deux pieds de Sabine que, sur l'avis de diverses personnes, le jardinier fit disparaître pendant l'hiver de 1864-1865, et l'été dernier on n'a plus remarqué une seule feuille de Poirier tachée par l'*Æcidium*. Pour moi, continue l'honorable correspondant, la preuve est concluante, et la disparition de ce parasite du Poirier sur une si grande surface a été tellement subite qu'elle tient du merveilleux.

5° Une lettre de M. Aug. Guillemin, directeur de la Ferme-Ecole de Gan (Basses-Pyrénées), motivée par la récente communication de M. Rivière sur la maladie des Orangers. Ceux de ces arbres qu'il cultive en pleine terre, près de Pau, en les abritant pendant l'hiver, lui ont été envoyés d'Alger par M. Hardy ; ils ont apporté avec eux une sorte de Cochenille qu'il croit être celle dont a parlé M. Rivière, et qui résiste à tous les lavages. M. Guillemin envoie, avec sa lettre, une feuille et un fruit d'Oranger chargés de ces insectes.

M. Rivière ne reconnaît pas dans l'insecte dont il s'agit celui qu'il a vu à Cannes ainsi que dans la presqu'île de Beaulieu, qui est un vrai *Coccus*. Il recommande contre celui-ci l'emploi de

l'alcool qui dissout la matière grasse dont son corps est couvert et par là le fait périr. Quant à l'insecte envoyé par M. Guillemin, c'est un Kermès, et généralement les Kermès sont tellement appliqués contre les plantes qu'on ne peut les enlever qu'en brossant les feuilles.

6° Une lettre dans laquelle M. Bossin, en envoyant un pied fleuri de Chou de Shang-ton, demande que cette plante soit déterminée botaniquement.

A ce propos, M. Louesse rappelle que M. le maréchal Vaillant donna, l'an dernier, à la Société, en même temps que des graines du Chou du Shang-ton, de celles d'un Chou-Navet également chinois. Cette dernière plante semée par M. Louesse est en ce moment en fleurs dans son jardin ; elle paraît avoir du mérite comme plante alimentaire.

7° Un avis manuscrit communiqué par M. Rivière, par lequel M. Cremière, photographe, directeur du *Centaure*, journal illustré du sport, de la vénerie, de l'agriculture et des arts, annonce qu'il se propose de donner, dans cette publication, des figures des produits les plus nouveaux et les plus remarquables de l'horticulture, et invite MM. les horticulteurs à lui communiquer ce qu'ils auront de plus intéressant dans leurs cultures. Comme spécimens, M. Rivière met sous les yeux des figures de ses boutures de Vigne, qui ont été gravées d'après des photographies et qui ont paru dans le dernier numéro du journal *Le Centaure*.

8° Une exemplaire de la 2^e édition du *Guide pratique du jardinier multiplicateur* ; par M. E.-A. Carrière (1), offert par son auteur. Des remerciements seront adressés, au nom de la Société, à l'auteur de cet utile ouvrage.

M. le Secrétaire-général annonce que, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du Prince impérial, l'Empereur a nommé chevalier de la Légion d'honneur M. Cossonet, Membre de la Société depuis 1843 ; maire de Longpont (Seine-et-Oise) depuis 37 années, âgé de 75 ans, l'un de nos arboriculteurs les plus

(1) *Guide pratique du Jardinier multiplicateur, ou art de propager les végétaux par semis, boutures, greffes, etc.* ; gr. in-42 de 410 pag., sans date. Paris, à la librairie agricole de la Maison rustique, rue Jacob, 26 (Prix : 3 fr. 50 c.).

distingués. M. Cossonet est l'un des premiers qui, dans ce siècle, aient fait des cours publics pour enseigner la taille des arbres fruitiers. Son ouvrage intitulé : *Pratique raisonnée de la taille des arbres fruitiers*, en un volume in-8° accompagné de planches, a été rapidement épuisé; malheureusement il n'a pu en être publié de nouvelles éditions, son auteur ayant été frappé d'une grave affection de la vue.

M. Laisné, Président de la Société d'Horticulture d'Avranches, met sous les yeux de la Compagnie un manuscrit précieux de l'abbé Le Berriays, le savant et modeste collaborateur de Duhamel pour la rédaction de son *Traité des arbres fruitiers*. Ce travail, terminé pour l'impression, appartient à la bibliothèque publique d'Avranches; il est relatif aux Haricots dont un grand nombre de variétés y sont figurées en couleur avec un art remarquable. — M. Laisné reçoit de M. le Président un jeton d'argent, en signe de cordiale confraternité.

Le Comité de Floriculture propose de donner à M. Bachoux, pour son *Yucca* en fruits, une prime de 2^e classe, qui est accordée par un vote de la Société et remise ensuite par M. le Président.

M. Pigeaux demande et obtient la parole pour rapporter une expérience qu'il a faite. Partant de cette idée que les Pucerons ne se montrent sur les Rosiers que lorsque ceux-ci sont malades, il a fixé contre un pied sain une branche qui en était chargée; les insectes n'ont pas quitté cette branche pour passer sur le Rosier sain.

M. Rivière pense que les insectes attaquent toutes les plantes, même les plus vigoureuses. Ainsi, entre autres exemples, parmi ses Orchidées, il voit les *Dendrobium nobile* et *moschatum* tellement envahis qu'il doit les faire nettoyer tous les trois ou quatre jours, et cependant aucune plante n'est et ne reste plus vigoureuse.

M. Forest, signale un fait intéressant qu'il a eu occasion d'observer. En faisant un trou, dans son jardin, il a trouvé, sous une épaisseur de terre d'au moins un mètre, un pied de Vigne ainsi enterré depuis 15 années. Remise à l'air, cette plante a poussé avec une vigueur peu commune.

Il est donné lecture des communications suivantes :

1° Observations sur la croissance de quelques plantes pendant le jour et pendant la nuit ; par M. DUCHARTRE.

M. Duchartre ayant indiqué comme le résultat général de ses observations que la tige des végétaux observés par lui, aux mois d'août et septembre, s'est allongée presque toujours plus fortement la nuit que le jour, M. Laizier dit que les jardiniers voient habituellement leurs plantes prendre un plus grand accroissement de nuit que de jour. C'est sous l'influence de la lumière qu'elles prennent de la force, tandis qu'elles s'allongent surtout à l'obscurité. Même, si, pendant le jour, on laisse les châssis fermés, elles continuent de s'allonger rapidement.

2° Rapport sur un sécateur à levier imaginé et confectionné par M. Brassoud ; M. MILLET, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;
Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Rameau (Léon), jardinier chez M. Huillier, à Bagneux (Seine), des *Pommes de terre* nouvelles.

A l'occasion de cette présentation, M. le Président du Comité de Culture potagère explique à la Société un malentendu qui, dans la séance du 8 mars dernier, a fait refuser à M. Rameau (Léon) une prime de deuxième classe demandée pour lui. Ce jardinier, en présentant de fort belles Pommes de terre, dès le 8 février, avait déclaré qu'il avait obtenu ce beau produit sans chauffage ; mais on

n'avait pas remarqué, et lui-même avait négligé de faire observer cette particularité que, dans une note de présentation succincte et fort imparfaitement rédigée, il disait avoir fait sa plantation sur une couche tiède, dans un châssis muni de réchauds de fumier. Il avait donc, par le fait, indiqué l'emploi fait par lui d'un moyen d'obtenir une température suffisante pour hâter la végétation. Or, c'est sur la déclaration de délégués envoyés sur les lieux et qui avaient reconnu l'emploi fait par M. Rameau d'une couche tiède que la Société avait refusé la prime demandée pour lui. Aujourd'hui qu'il est bien reconnu que ce jardinier a dit toute la vérité relativement à son mode de culture, il serait peu juste de lui refuser la récompense à laquelle il a droit.

Sur ces observations et explications, la Société consultée par M. le Président accorde la prime de 2^e classe, qui a été demandée pour M. Rameau par le Comité spécial.

2^o Par M. Lhérault (Louis), d'Argenteuil, 3 bottes d'*Asperges* récoltées sur des plants cultivés en plein champ, qui n'ont que deux ou trois années de plantation, et qui appartiennent à la variété hâtive dont il est l'obteneur, à laquelle il a donné son propre nom. Dans une lettre jointe à ces objets, M. Lhérault (Louis) dit qu'il a commencé la récolte de ses *Asperges* dès le 2 de ce mois.

3^o Par M. Louesse, des plants du *Fraisier* 4 saisons à fruit brun de Gilbert destinés à être distribués entre les personnes présentes. — M. Louesse fait l'éloge de cette sorte de *Fraisier* dont le fruit est excellent et seulement curieux par sa couleur foncée.

4^o Par le même Membre, une collection très-variée de fleurs de *Primula veris* et *P. Auricula* ou Auricules, parmi lesquelles se trouvent, entre autres, de belles variétés anglaises et liégeoises.

5^o Par M. Alph. Dufoy, horticulteur, rue des Amandiers-Popincourt, 90, une collection de 20 pieds de *Cinéraires* remarquablement fleuries, qui proviennent de semis faits par lui au mois de juillet 1863.

6^o Par M. Lhotellier, fils, jardinier chez M. Poulain, à Chelles (Seine-et-Marne), six variétés de *Cinéraires* fleuries.

À la suite des présentations, M. le Président Brongniart donne lecture à la Compagnie d'une lettre de S. Exc. le maréchal Vail-

lant, accompagnant l'envoi d'un paquet de graines, d'une Ciboule qui lui a été envoyée de Chine, il y a six ans. Depuis cette époque, M. le maréchal a cultivé cette plante qu'il a reconnue fort rustique. La graine qu'il en envoie sera remise au Président du Comité d'expériences pour être distribuée entre les Membres qui en feront la demande.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Damas-Hinard, Secrétaire des commandements de l'Impératrice, annonce l'envoi d'une médaille d'or que Sa Majesté a daigné donner à la Société pour l'Exposition de 1866.

2° Une lettre par laquelle S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics annonce également le don de deux médailles d'or pour la même circonstance.

3° Des demandes de délégués pour les Expositions qui s'ouvriront à Nantes le 3 mai, à Rouen le 5 mai, à Saint-Germain-en-Laye le 13 mai, à Saint-Lô pendant le concours régional agricole qui aura lieu dans cette ville au mois de mai.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Remy veut bien aller, comme délégué, à Nantes, M. Pigeaux à Rouen, M. Jacquin de Bessancourt à Saint-Lô, et M. Bouchard-Huzard à Saint-Germain-en-Laye.

4° Une lettre dans laquelle M. J. Sisley, de Lyon, signale comme efficace, pour la destruction du Puceron lanigère, un seringage violent avec de l'eau ordinaire, moyen fort simple qui lui a été indiqué par M. Th. Denis, chef des cultures au jardin botanique de Lyon.

Quelques Membres font observer que ce moyen a été signalé à la Société et qu'il n'est pas à l'abri de toute objection.

5° Des lettres accompagnant l'envoi de divers insectes par M. Fromage, de Meulan, et M. Audiffred.

Ces insectes sont examinés par MM. Boisduval et Aubé qui reconnaissent, dans l'un une Tenthrede, dans un second l'Altise de la Vigne, petit animal qui fait de grands ravages dans les Vignes du Midi en en dévorant les bourgeons, dans le troisième un Hémiptère inoffensif (*Pentatoma*).

A cette occasion, M. Boisduval montre à la Compagnie un nid

ou paquet de Chenilles du Bombyx processionnaire du Pin (*Bombyx pithyocampa*) qui a été envoyé d'Algérie par M. Leroy, colon à Kouhah, porté sur une branche de Pin d'Alep. Cette Chenille se comporte, dit M. Boisduval, à peu près comme celle de notre Processionnaire du Chêne, seulement elle va se métamorphoser en terre. — En outre, le même Membre dit que les Oranges envoyées de Pau, à la dernière séance, par M. Guillemin (voyez plus haut, p. 496) portaient un Kermès nouveau, le *Lecanium Aurantii* Boisduv., qui vit habituellement en Algérie. Il ajoute que, dans le Midi, l'Oranger nourrit 5 espèces différentes de Kermès, tandis qu'il est attaqué par une seule, le *Kermes Hesperidum*, dans le Nord.

6° Une lettre par laquelle M. Cusin, Secrétaire de la Société d'Horticulture du Rhône, prie M. le Président d'annoncer, par la voie du *Journal*, que cette Société vient de mettre au concours la question suivante : « *De l'eau et des arrosements en horticulture.* Indiquer les influences diverses d'humidité atmosphérique (pluie, neige, etc.), les qualités des eaux employées, les conditions de leur emploi, leurs caractères. Insister particulièrement sur l'arrosage en tenant compte des saisons, des sols, des modes d'arrosage, et surtout de la nature des espèces et des conditions de leur végétation. » Les mémoires pourront être adressés, jusqu'au 31 décembre 1866, terme de rigueur, à M. Cusin, Secrétaire-général de la Société, au Palais-des-Arts, à Lyon. Le prix consistera en une somme de 300 francs. Le mémoire couronné sera imprimé aux frais de la Société et restera sa propriété particulière.

7° Une lettre écrite de Bohain (Aisne), par M. Textor de Ravisi, correspondant de la Société, et accompagnant deux exemplaires d'une brochure intitulée : *L'eau et la vapeur*, publiée par lui sur les appareils fumivores de M. Potel (Jérôme-Jean), ingénieur-mécanicien (4). L'auteur de la lettre y fait ressortir les avantages que doivent avoir pour l'horticulture les appareils de M. Potel, qu'on n'alimente de combustible que toutes les 120 ou 144 heures, grâce auxquels il ne s'échappe pas la moindre fumée

(4) Broch. in-8° de 47 pages, chez Eug. Lacroix, quai Malaquais, 45, à Paris.

de la cheminée et qui, en outre, permettent de réaliser une économie de 50 pour 100. Ces appareils, ajoute-t-il, ont été essayés avec un plein succès par l'administration des eaux de la ville de Paris.

8° Une lettre par laquelle M. Goumain-Cornille, Membre de la Société, fait hommage de la 3^e édition de son ouvrage intitulé : *La Savoie, le Mont-Cenis et l'Italie septentrionale*. A cet excellent livre est jointe une liste, par M. Boisduval, des plantes et des animaux récoltés par lui en Savoie.

9° Une lettre par laquelle M. Bossin, Membre de la Société, fait hommage d'une brochure qu'il vient de publier sous le titre suivant : *Proposition sur la nécessité et l'utilité d'adapter des adjectifs latins aux noms génériques des plantes potagères* (4).

10° Une lettre de M. Houillet, chef des serres au Jardin des plantes, annonçant que M. Marius Porte, Correspondant de la Société, à qui l'horticulture européenne doit tant de belles plantes découvertes par lui au Brésil et aux Philippines et introduites ensuite dans les jardins, vient de succomber dans l'île de Luçon, par suite des fatigues qu'il avait endurées pendant un long voyage à l'intérieur de cette île.

M. le Président exprime de vifs regrets sur la mort de ce zélé et intrépide voyageur, à peu près le seul de notre nation qui, dans ces derniers temps, ait exploré des contrées intertropicales, en vue d'enrichir l'horticulture, et que l'amour des plantes a conduit bien des fois à braver de grands dangers et la mort même. La Compagnie s'associe à ces regrets sur la perte immense que viennent de faire la botanique et l'horticulture par la mort de notre habile collecteur.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que ce n'est pas la seule perte qu'elle ait à regretter, puisque, depuis la dernière séance, on a appris la mort de sept Membres titulaires, MM. Aréra, Dareau, Hardy (propriétaire, boulevard de Strasbourg, 24), Hottinguer, banquier, Langlois-du-Plichon, Lantoine et Périn.

M. Rouillard ayant demandé qu'une Commission soit chargée d'aller examiner, au moment de la floraison, sa collection de

(4) Brochure in-18 de 44 pages, chez A. Appert, passage du Caire, 56.

Tulipes, M. le Président désigne comme Commissaires MM. Andry, Boussière, Barillet-Deschamps, Boisduval et Pépin.

Après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, le Comité de Culture potagère demande que M. Lhérault (Louis) ait l'honneur d'un rappel de la prime de 1^{re} classe qu'il a déjà obtenue précédemment pour ses belles Asperges. — De son côté, le Comité de Floriculture est d'avis que M. Dufoy (Alph.) doit recevoir également la distinction d'un rappel de la prime de 1^{re} classe qu'il obtint, l'an dernier, pour une présentation semblable, et qu'une prime de 2^e classe doit être accordée à M. Louesse pour sa belle collection de fleurs d'Auricules et de Primevères.

Ces propositions sont mises aux voix et adoptées par la Société.

M. Rouillard demande et obtient la parole pour faire connaître à la Compagnie un article publié récemment dans la *Revue horticole* et reproduit dans le Journal de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, et dans lequel M. Lebeuf, d'Argenteuil, Membre de la Société impériale et centrale d'Horticulture, critique avec beaucoup de véhémence le travail de la Commission qui avait été chargée spécialement de désigner les 25 meilleures variétés de Fraisiers à cultiver aujourd'hui dans les jardins (Voyez le *Journal*, XI, 1865, pp. 656 et 753).

Après la lecture de cet article, M. Louesse, Président de la Commission dont le travail a été l'objet de cette critique peu modérée, présente quelques observations pour faire sentir la valeur que peut avoir cette attaque. Il dit d'abord que, lorsque la Commission eut adressé à un grand nombre d'horticulteurs et d'amateurs un questionnaire imprimé, en sollicitant d'eux l'expression de leur avis sur les variétés de Fraises le plus généralement cultivées, M. Lebeuf voulut bien répondre, comme le firent aussi beaucoup de ceux à qui l'on s'était adressé. Or, sa réponse écrite, qui a été conservée avec toutes les autres, renferme, sur plusieurs variétés, un jugement tout à fait différent de celui qu'il vient maintenant d'énoncer dans son article. On doit donc se demander si c'est dans le premier ou dans le second cas qu'il a exprimé sa véritable opinion, ou si les variétés qu'il conseillait d'abord de cultiver ont perdu assez de leur mérite, dans l'espace de quelques mois, pour devoir être aujourd'hui proscrites des jardins, comme

il le déclare dans son article critique. M. Louesse examine ensuite l'un après l'autre chacun des jugements formulés par M. Lebeuf et il montre que ces jugements peuvent être conformes à l'opinion actuelle de cet horticulteur, mais qu'ils ne sont pas en harmonie avec les idées professées soit par la généralité des cultivateurs de Fraisières, soit par lui-même dans sa réponse au questionnaire.

M. De la Roy entretient la Compagnie du procédé de M. Grin dont il a été question dans plusieurs séances récentes. Il dit qu'il a été dernièrement à Chartres, chez cet arboriculteur, examiner les résultats de ses travaux. Dans cette visite et dans les conversations qu'il a eues avec l'inventeur du procédé il a puisé les matériaux d'une notice explicative qu'il compte publier prochainement dans un journal d'horticulture en l'accompagnant de gravures. D'un autre côté, M. Carrière a bien voulu se charger de faire, au Jardin des plantes, dans la riche collection de Pêchers que possède ce grand établissement, l'application des idées de M. Grin ; on pourra donc voir bientôt, sans sortir de Paris, ce qu'il y a de fondé dans les assertions de l'habile arboriculteur de Chartres.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;
Et la séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 22 MARS 1866.

MM.

1. BERTRAND (Frédéric), avenue de Clichy, 42, à Paris ; présenté par MM. Raulet et Drouart.
2. DELACHE (François), horticulteur, rue du Soleil, à Saint-Omer (Pas-de-Calais) ; par MM. Louesse, Fontaine et Duflot.
3. DULONG (Ferdinand), avocat, rue du Havre, 42, à Paris ; par MM. Loiseau de Reddemont et Roche.
4. DUMAS (Pierre), rue Taitbout, 51, à Paris ; par MM. Royer et Petitjean.
5. LANGLASSÉ (Alexandre), quai Impérial, 42, à Puteaux (Seine) ; par MM. Lallemand et Lecocq-Dumesnil.
6. LASAUSSE (Jean-Jacques), négociant, rue de la Madeleine, 58, à Tournai (Belgique) ; par MM. Pépin, Jacques et Lepère.

7. **PARMENTIER** (Ernest), passage Chausson, 3 (boulevard Magenta), à Paris; par MM. Dubreuil et Roche.
8. **POMMIER** (Sébastien), jardinier chez M. Blanchon, boulevard de Charonne, 204, à Paris; par MM. Verlot et Neumann.
9. **SINET** (A.), propriétaire à Ablon (Seine-et-Oise); par MM. F. Jamin et J. Durand.

DAME PATRONNESSE.

Madame la Baronne de Verdière, cour Caulaincourt, au Louvre, à Paris; par MM. le marquis de Roys, le baron de l'Espée, Audry et Bouchard-Huzard.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1866.

MM.

1. **BEDOUE** (Jean), jardinier-entrepreneur, rue Saint-Mandé, 43, à Charren-ton-le-Pont (Seine); présenté par MM. Delihus et Jules Jarlot.
2. **DEROUE** (B.), quincaillerie spéciale pour l'enseignement, rue Sainte-Anne, 60, à Paris; par MM. Gressent et Duchartre.
3. **DEVAILLY**, docteur en médecine, rue d'Hauteville, 48, à Paris; par MM. le docteur Boisduval et Laffite.
4. **ROCHFORT**, fils (Charles-Augustin), jardinier au château de Grandvaux, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise); par MM. Van-Acker, Payen et Dupuy-Jamain.

 BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'AVRIL 1866.

- Agriculture; Les Engrais perdus dans les campagnes*; par M. DELAGARDE. 4 vol. gr. in-48 de 476 pages. Poitiers; in-8°.
- Agriculteur praticien* (15, 31 mars 1866). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (avril 1866). Bordeaux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 mars 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* (février, mars 1866). Tours; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier* (n° 7 et 8, 1865). Moulins; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Château-Thierry* (années 1863 et 1864). Château-Thierry; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (2^e livraison de 1865). Angers; in-8°.
- Apiculteur* (avril 1866). Paris; in-8°.

- Atti della Società di Acclimazione (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, cahier de janvier 1866). Palerme in-8°.*
- Bon cultivateur (4^{or} trimestre, 1866). Nancy; in-8°.*
- Bulletin des séances de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (n^{os} 3 et 4, 1866). Paris; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise (1^{or} trimestre, 1866). Pontoise; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (n^{os} 4 à 4, 1866). Clermont; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers (novembre et décembre 1865). Poitiers; in-8°.*
- Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (janvier 1866). Clermont-Ferrand; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Châlon-sur-Saône (15 mars 1866). Châlon-sur-Saône; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny (n^o 4, 1866). Poligny in-8°.*
- Bulletin du Comice agricole de Saint-Quentin (année 1865). Saint-Quentin; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (4^e trimestre de 1865). Le Mans; in-8°.*
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure (4^e cahier de 1865). Rouen; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Arboriculture de Chauny (janvier et février 1866). Chauny; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Horticulture du Rhône (n^{os} 3 et 4, 1866). Lyon; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais (décembre 1865). Beauvais; in-8°.*
- Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique A de 1866, et table alphabétique de 1864). Paris; in-8°.*
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation (février 1866). Paris; in-4°.*
- Bulletin de la Société protectrice des animaux (mars 1866). Paris; in-8°.*
- Bulletin de la Société d'Encouragement (février 1866). Paris; in-4°.*
- Bulletin de la Société forestière (mars et avril 1866). Paris; in-8°.*
- Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu M. C. Montagne. Paris; in-8°.*
- Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre (n^{os} 1 et 2 de 1866.) Havre; in-8°.*
- Conseils sur les semis de graines de légumes, par le comte LÉONCE DE LAMBERTY. Epernay; in-12 de 35 pages.*

- Culture et taille du Pêcher* (pages 324 à 384). par M. PAUL DE MORTILLET; Grenoble; 1866: édit. in-4° et in-8°.
- Courrier des familles* (20 mars, 5, 12, 19 avril 1866). Feuille in-4°.
- Economia rurale* (*l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. IX; et *Répertoire d'Agriculture*, vol. LXX; cahiers des 25 mars et 10 avril 1866). Turin; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 4° cahier de 1866). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 4 de 1866). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (mars, avril 1866). Gand; in-8°.
- Illustrierte Monatshefte für Obst- und Weinbau* (*Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture*, rédigé par MM. OBERDIECK, FERLEISEN et LUCAS. 42° cahier de 1865). Ravensburg, 1865; in-8°.
- Institut* (21 et 28 mars; 4, 11 et 18 avril 1866). Paris; feuille in-4°.
- Jardin fruitier du Muséum*; par M. J. DECAISNE (84° livraison). Paris; in-4°.
- Journal d'Agriculture*, par M. EDM. VIANNE (20 avril 1866). Paris; in-8°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (mars 1866). Toulouse; in-8°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (janvier 1866). Bourg; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin* (nos 5 et 6 de 1865). Strasbourg; in-8°.
- Laurentius'sche Gärtnerei zu Leipzig; Preis-Verzeichniss*, n° 34; *Ge-wächshauspflanzen*; 1866 (*Établissement d'Horticulture de M. LAURENTIUS, à Leipzig; Prix-courant n° 34. Plantes de serre*; 1866). Broch. in-8° de 96 pages.
- Lehre von dem Miteinfluss*. . . . (*Théorie de l'influence collective de toutes les positions des planètes et de la Lune sur les variations atmosphériques*; par M. SCHNEIDER. Broch. in-4° de 4 pages. Berlin.
- Maison de Campagne* (16 mars; 1^{er}, 16 avril 1866). Paris; in-4°.
- Pays Normand* (n° 4 et 5, 1866). Caen; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (mars 1866). Auch; in-8°.
- Revue artistique* (4, 15 avril 1866). Paris;
- Revue horticole* (1^{er} et 16 avril 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (mars 1866). Marseille; in-3°.
- Revue des eaux et forêts* (10 avril 1866). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (mars 1866). Lyon; in-8°.
- Revue illustrée* (25 mars, 4, 8, 15 et 22 avril 1866). Paris; feuille in-4°.
- Royal horticultural Society's Proceedings* (*Comptes rendus de la Société royale d'Horticulture*; mars 1866, n° 3). Londres; in-8°.
- Science pour tous* (22, 29 mars; 5, 12, 19 avril 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société impériale d'Agriculture de Douai* (années 1864 à 1865). Douai; in-8°.

- Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (4. 5 mars 1866). Gand; in-8°.
- Société d'Horticulture du Doubs* (novembre et décembre 1865). Besançon; in-8°.
- Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (3^e trimestre de 1865). Chartres; in-8°.
- Sud-Est* (février 1866). Grenoble; in-8°.
- Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie* (année 1864). Paris; in-4°.
- The Gardeners' Chronicle* (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; cahiers des 24 et 31 mars, 7, 14 et 21 avril 1866). Londres; gr. in-4°.
- The Journal of the royal horticultural Society of London* (*Journal de la Société d'Horticulture de Londres*; édité par M. M.-J. BERKELEY; vol. I, 2^e partie, 4^{or} avril 1866). Londres; in-8°.
- Vergér (le)*, publication par M. MAS (livr. d'avril 1866). Paris; chez Vict. Masson, place de l'École-de-Médecine.
- Verlag van het Ontstaan en den Staat...* (*Rapport sur la formation et sur l'état actuel de la Société de Beskoop pour l'étude et l'amélioration des variétés de fruits*). Broch. in-8° de 42 pages). Groningue; 1866.
- Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n^{os} 11 à 14 de 1866; titre et table de 1865). Berlin; in-4°.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; février, mars et avril 1866). Munich; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT.

(2^e PARTIE.)

(Voyez, pour la 1^{re} partie, XI, 1865, pages 218-225, 267-278 et 350-360, pour la 2^e partie, XI, 1865, pages 661-666, 739-745, et XII, 1866, pages 37-46, 59-62, 159-162).

Par M. ROUILLARD.

§ 22. — PLANTES, ARBUSTES ET ARBRISSEAUX DIVERS.

Elaeagnus foliis aureovariegatis. — Cet arbrisseau est une récente introduction faite du Japon par M. Von Siebold. Feuilles

persistantes, panachées de jaune doré, d'un bel effet. Cette variété est fort différente d'une autre provenant du Japon et qui a été annoncée par le commerce anglais.

Evonymus japonicus tricolor. — Cet arbrisseau est aussi récemment introduit du Japon. Son beau feuillage sombre, largement marginé de blanc et de jaune, le rend un des plus intéressants de son genre.

Diervilla multiflora (*Weigelia*). — Arbuste introduit aussi de la même contrée par M. Von Siebold. Il est très-fleurissant et fort intéressant par le coloris de ses fleurs qui sont rouge-brun avec de longues étamines blanches.

Diervilla arborea grandiflora. — Arbrisseau de plein air, ayant la même origine et le même introducteur. Il s'élève à 4 ou 5 mètres, en nombreux rameaux dressés qui se couvrent de fleurs dans toute leur étendue. Ces fleurs sont grandes et réunies en bouquet de 20 à 25 à l'aisselle des feuilles qui sont grandes, aussi belles et amples que celles de l'Hortensia. Leur coloration est d'abord jaunepaille maculé jaune d'or, puis elle devient rose cuivré brillant.

Diervilla arborescens versicolor (Siebold). — Arbrisseau provenant aussi du Japon, où il atteint 5 à 6 mètres d'élévation; il est rustique, très-vigoureux, et il fleurit facilement et très-abondamment. Ses grandes fleurs forment de fortes grappes jaune-beurre frais, se fonçant en rose vineux pour arriver au ponceau foncé éclatant.

Stachyurus præcox (Siebold). — Arbrisseau de 2 à 3 mètres et plus, introduit des contrées montagneuses du Japon. Sa croissance est rapide; il est parfaitement rustique et fort ornemental; ses fleurs, qui paraissent en avril, durent longtemps; elles sont disposées en longues grappes et sont composées d'un calice à 4 segments, brun verdâtre, et de 4 pétales blanc pur; elles sont remplacées par de nombreux fruits ou baies rouge-orangé d'un brillant effet, qui mûrissent en août et qui sont de la grosseur d'une petite cerise. Son feuillage est beau et très-ample.

Clethra barbinervis (Siebold). — Arbuste introduit aussi du Japon, fort rustique, très-vigoureux et d'une culture facile. Son feuillage est très-grand et sa facilité à fleurir est complète. Les fleurs sont fort jolies, terminales, disposées en longues grappes et res-

semblant à celles des *Kalmias* ; leur coloration est rose et il leur succède de nombreux fruits.

Azalée pontique *Bouquet de Flore*. — Petit arbrisseau aux fleurs agréables comme presque toutes les variétés obtenues de ces Azalées rustiques.

Ces huit arbrisseaux sont de plein air ; les deux premiers réclament quelques précautions d'exposition, d'abri et de sol dans toute la partie nord de la France, et dans toute celle où la température s'abaisse l'hiver à 8 ou 10 degrés centigrades au-dessous de zéro.

Lilas *Ambroise Verschaffelt*. — Bel arbrisseau extrêmement fleurissant, se couronnant de thyrses très-volumineux, composés d'une innombrable quantité de grandes fleurs serrées, gris rosé pâle.

Lilas *Président Massart*. — Bel arbrisseau florifère comme le précédent, et comme lui donnant des thyrses très-volumineux et compactes de grandes fleurs lilas intérieurement, violacées à reflets ardoisés extérieurement.

Ces deux lilas ont été obtenus par M. Brahy Ekeuholm, à Erstal.

Robinia Decaisneana. — M. Villevielle jeune, horticulteur à Manosque (Basses-Alpes), a obtenu du Robinier faux-Acacia, une variété à fleurs d'un beau rose qui est d'ailleurs toute semblable au type pour la vigueur, l'élévation, le port et l'abondance de la floraison.

Cette variété charmante a été dédiée à l'illustre professeur de culture du Muséum d'histoire naturelle, et je ne saurais en faire un meilleur éloge qu'en disant qu'elle est digne de cette dédicace.

Chacun connaît et apprécie le Robinier faux-Acacia, le pittoresque de son port, l'élégance de son feuillage, la grâce de son inflorescence en longues grappes d'un beau blanc, répandant la plus suave odeur. C'est un des plus charmants arbres d'agrément, et il est en même temps l'un des plus utiles par sa rusticité, la promptitude de sa croissance, la souple ténacité de son bois, sa dureté et sa beauté. Reçepé au pied, il fait des haies impénétrables. Il croît dans tous les terrains, mais plus particulièrement dans ceux qui sont légers et même dans le sable pur qu'il contribue à fixer par ses racines traçantes.

Le Robinier de Decaisne fera par ses fleurs roses le plus agréable effet d'opposition aux fleurs blanches de l'espèce.

Il a été livré au commerce à l'automne de 1864.

Clematis Jakmannii. — Nouveauté anglaise donnait de très-grandes fleurs pourpre velouté.

Clematis rubroviolacea. — Nouveauté de même provenance, dont les grandes fleurs, de belle forme, sont rouge-violet foncé presque marron, lorsque l'épanouissement est complet.

Ces deux Clématites sont considérées en Angleterre comme étant les plus remarquables variétés qui aient été obtenues.

Phrynium Van den Heckeï (Maranta). — Superbe plante de serre chaude humide, atteignant environ un mètre de hauteur. Les pétioles et la page inférieure des feuilles sont rouge vineux; la page supérieure d'un ocre métallique à reflets ondes et chatoyants, est partagée dans le sens de la longueur par trois bandes blanc d'argent mat.

Maranta striata. — Plante de serre chaude humide tout à fait naine, ne s'élevant pas à plus de 16 à 20 centimètres et l'une des plus agréables de ce genre si apprécié. Les feuilles sont vert clair largement strié et marquées de jaune-paille.

OBSERVATIONS SUR L'ACCROISSEMENT DE QUELQUES PLANTES PENDANT LE JOUR ET PENDANT LA NUIT;

PAR M. P. DUCHARTRE.

Des deux périodes, jour et nuit, que comprend une journée entière de 24 heures, quelle est celle qui détermine dans les plantes l'accroissement le plus considérable? Cette question, dont l'intérêt paraît évident pour quiconque aspire à posséder une connaissance complète de la végétation, semble avoir dû piquer la curiosité de tous les physiologistes, et cependant un bien petit nombre d'entre eux ont cherché à la résoudre par des observations directes. Frappé de l'insuffisance des données que la science possédait à cet égard, je m'en suis occupé, pendant les mois d'août et septembre 1865, et les observations que j'ai réunies, quoique bien loin de former encore un ensemble complet et d'autoriser une conclusion

définitive, me semblent mériter d'être livrées à la publicité, ne fût-ce que pour engager les personnes qui désirent concourir aux progrès de la physiologie végétale à prendre, de leur côté, des mesures comme je l'ai fait moi-même, et comme je me propose de le faire de nouveau dès que l'époque de l'année et les circonstances me le permettront. Avant d'exposer dans cette note les résultats inattendus auxquels je suis arrivé, je crois devoir indiquer les travaux dont j'ai connaissance, comme ayant été exécutés jusqu'à ce jour dans la même direction.

En 1793, un très-vieux pied de *Fourcroya gigantea* VENT. ayant développé, dans une serre du Jardin des plantes de Paris, sa hampe gigantesque, qui atteignit, en 77 jours, 7^m 50 cent. de hauteur, Ventenat mesura l'allongement de cette tige florifère; quoiqu'il ne se fût pas attaché à comparer la quantité dont elle croissait pendant le jour et pendant la nuit, il crut remarquer que son accroissement diurne surpassait son accroissement nocturne (1).

A ma connaissance, les plus anciennes observations qui aient été faites avec l'attention convenable, en vue de mesurer l'allongement d'une tige, pendant le jour et pendant la nuit, sont celles de E. MEYER sur la hampe de l'*Amaryllis Belladonna* L. (2). Ses mesures ont été prises, du 4 au 15 septembre 1827, trois fois par 24 heures : à 6 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir. L'accroissement a été plus considérable pendant les 12 heures de la période diurne que pendant celles de la période nocturne, et la différence a été du double au simple, puisque la moyenne s'est élevée à 14 lignes pour la première et n'a été que de 7 lignes pour la seconde. Plus tard, le même botaniste a mesuré pendant un jour, de deux heures en deux heures, l'allongement de six pieds de Froment et d'autant de pieds d'Orge, semés en pots; mais ses observations n'ont porté alors que sur les feuilles de ces

(1) *Bull. de la Soc. philom.*, I, 1795, pag. 654.

(2) E. MEYER : *Beobachtungen über Pflanzen-Wachsthum*, dans les *Verhandlungen des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues*, V, 1828, pp. 440-444.

jeunes plantes (1). Il a reconnu que si l'accroissement total, en 24 heures, est de 44 lignes 76, il se décompose en 6 lignes 42 de 8 heures du matin à 8 heures du soir, et 5 lignes 34 de 8 heures du soir à 8 heures du lendemain matin. Ce résultat, qui indique encore une prédominance marquée dans l'accroissement diurne sur l'accroissement nocturne, est diamétralement opposé à celui qui a été constaté, à la même époque (1829), par M. Mulder, sur les feuilles de l'*Urania speciosa* (2). En effet, cet observateur a reconnu que l'une de ces feuilles ayant gagné 40 lignes, le 45 juin, de 5 heures du matin à 5 heures du soir, s'était encore allongée de 34 lignes de 5 heures du soir au lendemain matin, à 5 heures; le 46, elle s'accrut de 43 lignes pendant la journée, et de 37 pendant la nuit suivante; enfin, le 47, son accroissement diurne fut de 23 lignes, et son accroissement nocturne de 37 lignes. Ainsi, dans les deux premières journées, elle gagna trois fois plus pendant la nuit que pendant le jour.

Meyen (3) a mesuré de quelle quantité croissaient journellement de jeunes pieds d'Avoine, et il a reconnu que leur allongement était plus grand de jour que de nuit. D'un autre côté, M. Harting a suivi attentivement la croissance en longueur de trois jets de Houblon, pendant les mois de mai et de juin. Je n'ai pas sous les yeux le texte de son mémoire, mais seulement la traduction allemande des conclusions qui le terminent (4). Or, voici comment est formulée l'une de ces conclusions: « Si l'on divise les vingt-quatre heures d'une journée entière, de 7 heures du matin à la même heure du lendemain, en trois portions égales, l'accroissement, pendant la première de ces trois périodes, surpasse d'abord la somme de l'allongement pendant les deux autres; mais, à mesure que la tige devient plus longue, la croissance, pendant ces deux dernières, augmente relativement à celle qui a lieu pendant

(1) *Ueber das periodische tägliche Wachstum einiger Getreidearten, Linnæa*, 1829, pp. 98-143.

(2) *Bydragen tot de natuurkundige Wettenschappen*, IV, 1829, pp. 251-262, 420-428.

(3) *Neues System der Pflanzen-Physiologie*, II, p. 352.

(4) *Botanische Zeitung*, I, 1843, col. 99-100.

la première, de telle sorte qu'elle est plus grande pendant la seconde (de 3 heures de l'après-midi à 4 heures de la nuit), au commencement du mois de juin. De toutes les influences extérieures qui agissent sur l'accroissement des plantes, la plus puissante est la température de l'air. »

Enfin les dernières observations dont j'aie connaissance relativement à la croissance des tiges comparée pendant le jour et pendant la nuit se trouvent consignées dans une note de M. Ch. Martins sur la floraison d'un *Agave americana* L. qui eut lieu dans le Jardin des plantes de Montpellier, en 1856 (1). Le résultat en est que l'allongement est plus fort d'environ un tiers pendant le jour que pendant la nuit. Mais ce botaniste a soin d'ajouter qu'il faut se garder de regarder comme un fait général cet excès de l'accroissement diurne sur l'accroissement nocturne, puisque les hampes du *Dasytirion gracile* Zucc. lui ont montré un allongement plus rapide de nuit que de jour.

J'ai remarqué encore quelques chiffres exprimant l'allongement, pendant le jour et pendant la nuit, de certaines parties de plantes, dans deux mémoires de M. J. Münter et de M. J. Sachs, publiés l'un et l'autre dans le *Botanische Zeitung*; mais les observations dont ils expriment les résultats ont été faites à des points de vue spéciaux et ne sont pas d'ailleurs suffisamment comparatives pour que je puisse en tirer parti.

Ainsi l'on n'est nullement fixé aujourd'hui sur la question fort intéressante cependant de l'allongement que prennent les végétaux pendant le jour et pendant la nuit. Pour les feuilles, dont je n'ai pas à m'occuper dans cette note, il y a contradiction formelle entre les données fournies par E. Meyer et par Mulder; quant à la tige, E. Meyer et M. Harting l'ont vue prendre son plus grand accroissement en longueur pendant la période diurne, et M. Ch. Martin sur le *Dasytirion gracile*, pendant la période nocturne; mais ce dernier fait reste encore isolé. Toutefois M. Harting, dont malheureusement les observations n'ont pas été poursuivies au-delà du mois de juin, a constaté cette circonstance remarquable que, dès ce mois pour le Houblon, le moment de la plus grande croissance en

(1) *Bull. de la Soc. botan. de France*, IV, 1857, pp. 605-607.

longueur s'était transporté de la première à la seconde moitié de la période diurne, à celle, par conséquent, qui comprenait le commencement de la nuit ; d'où il ne serait peut-être pas trop hardi de présumer que plus tard, pour cette plante, le maximum aurait pu finir par concorder avec la période exclusivement nocturne, ce qui, du reste, semble résulter de mes propres observations.

Dans cet état de la science, j'ai pensé qu'il y aurait intérêt à reprendre l'étude de ce sujet trop négligé. Dans ce but, pendant les mois d'août et septembre derniers, j'ai fait des observations suivies sur six plantes différentes qui se trouvaient en pleine terre dans mon jardin, à Meudon, qui par conséquent végétaient dans les conditions normales, et qui appartenaient à diverses familles. La première était un jet de Vigne qui avait poussé sur la racine d'un pied déjà formé, dont la tige était morte peu de mois auparavant ; ce jet avait une végétation vigoureuse. J'en ai suivi le développement du 6 août au 8 septembre. Les autres plantes étaient : une Passerose (*Althæa rosea* Cav.) à fleur simple, que j'ai mesurée du 20 août au 40 septembre ; un Fraisier à grosses fraises de la variété nommée Marguerite (Lebreton), dont j'ai observé un filet ou coulant du 20 août au 40 septembre ; un Houblon (*Humulus Lupulus* L.), dont j'ai mesuré successivement deux pousses, du 24 août au 5 septembre ; enfin deux Glaïeuls, sous-variétés du *Gladiolus gandavensis* Hort., nommées l'une Rubens, l'autre Berthe Rabourdin. Ces plantes étaient donc quatre espèces dicotylédones et une espèce monocotylédone. Elles ne recevaient aucun soin particulier, à l'exception de la Vigne que j'arrosais tous les deux ou trois jours. Leur allongement était mesuré trois fois par 24 heures : le matin à 6 heures, à midi, le soir à 6 heures, et ces mesures étaient prises avec toute la régularité qu'il m'était possible d'y apporter. J'avais fixé à demeure, à côté de chaque tige, une règle de bois contre laquelle elle était maintenue par des liens serrés modérément. Je marquais sur cette règle le point qu'atteignait le sommet au moment de l'observation. A chacun des trois moments que je viens d'indiquer, je notais la température qu'indiquait un thermomètre à mercure placé à l'ombre, en un lieu abrité, ainsi que les circonstances atmosphériques. En outre, pour avoir, à peu de chose près, le maximum de la journée, je pre-

nais également note de la température à 3 heures de l'après-midi. Voici le tableau des résultats qu'ont donnés les observations faites dans ces conditions et avec ces précautions.

I. VIGNE

Observations sur le temps.	Accroissement pendant le jour.		Température.		Accroissement pendant la nuit.		Tempé- rature à 6 h. du m.
	Dates. soût.	Allongement de 6 h. du m. à 6 h. du s.	vers 3 h.	à 6 h.	Dates. soût.	Allongement de 6 h. du m. à 6 h. du s.	
			ap.-midi.	du soir.			
Beau	6	8 ^{mm}	23° ..	20° 3	6-7	44.....	46° 5
Nuages	7	45.....	18° ..	18° ..	7-8	43.....	45° 5
Couvert	8	40.....	24° 4	20° ..	8-9	40, 5..	43°
Beau, puis voilé...	9	40.....	24° 2	24° ..	9-10	43.....	44° 2
Voilé	40	46.....	24° ..	40-44	24, 5..	48° 7	48° 7
Nuages	44	45.....	26° ..	25° ..	44-42	26, 5..	45° 8
Beau; orage court.	42	48.....	28° ..	22° ..	42-43	23.....	45° 3
Couvert; averses ..	43	44.....	48° ..	49° ..	43-44	40.....	44°
Nuages; vent fort..	44	40, 5	23° ..	20° ..	44-45	47.....	45° 2
Averses; vent fort.	45
Nuages	48	8.....	19° ..	48-49	44.....	43°
Beau	46	40.....	24° 2	22° ..	49-20	24.....	46° 4
Beau, puis nuages.	20	42.....	25° ..	22° ..	20-21	25.....	48°
Beau	24	6, 5 ..	25° ..	24° ..	24-22	49.....	45° 7
Couvert, puis pluie.	22	44.....	20° 2	48° ..	22-23	44.....	47°
Couvert; pluie lég..	23	42.....	24° ..	20° 8	23-24	48.....	44°
Beau	24	7.....	23° 5	21° ..	24-25	43.....	43°
Couvert; ensuite pl.	25	5.....	20°	25-26	8 (?)..	44°
Beau	26	7, 5 ..	28° ..	23° ..	26-27	49.....	45° 5
Voilé	27	40, 5	29° 2	24° ..	27-28	20.....	49° 7
Beau	28	40.....	29° 3	24° ..	28-29	20.....	48° 2
Pluvieux	29	8.....	47° ..	29-30	5.....	43°
Incertain	30	3.....	48° ..	30-34	5.....	40° 9
Nuages	34	3.....	49° ..	31 au 4 ^{or} s.	9.....	46°.
sept.							
Beau	1	5, 5 ..	23° ..	48° 5	4-2	7, 5 ..	45°
Couvert	2	5.....	23° ..	21° ..	2-3	9.....	45° 5
Beau	3	5.....	27° ..	22° ..	3-4	9.....	43° 5
Beau	4	4, 5 ..	28° ..	23° 5	4-5	17.....	47° 8
Beau	5	4.....	30° ..	25° ..	5-6	10.....	47°
Beau	6	5.....	30° 4	23° 4	6-7	8.....	46° 8
Beau	7	4.....	34° 8..	25° ..	7-8	9.....	48°

N. B. L'allongement est exprimé en millimètres.

On voit que, sauf un très-petit nombre de cas, la période nocturne a donné, pour la Vigne, un accroissement plus considérable

que celui qui a eu lieu pendant la période diurne de la même journée, et cette inégalité s'est maintenue en devenant même très-forte, à tel point que l'allongement pendant la nuit a été souvent double et plusieurs fois triple de l'allongement pendant le jour. Ainsi, pour rappeler quelques exemples, la nuit du 14 au 15 août a donné un accroissement en longueur de 17^{mm} tandis que celui du jour précédent n'avait été que de 10^{mm} 5; l'accroissement pendant la nuit du 18-19 a été de 14^{mm}, après un chiffre diurne de 8^{mm}; pendant la nuit du 19-20, il a été de 21^{mm}, après 10^{mm} pendant le jour; pendant celle du 20-21, il a été de 25^{mm} après avoir été de 12^{mm} pendant le jour; pendant celle du 21-22, j'ai mesuré un allongement de 19^{mm} après une journée qui a donné 6^{mm} 5; ce développement nocturne a donc été presque exactement triple du développement diurne; la nuit du 26-27 a allongé la Vigne de 19^{mm}, la journée précédente l'ayant fait croître seulement de 7^{mm} 5. Au commencement du mois de septembre, la croissance de la Vigne étant devenue plus faible, la nuit du 31 août au 1^{er} septembre a donné un allongement de 9^{mm}, après un jour pendant lequel elle s'était accrue de 3^{mm}; celles du 2-3 et du 3-4 ont donné l'une et l'autre un accroissement de 9^{mm}, tandis que celui du jour précédent avait été, dans l'un et l'autre cas, de 5^{mm}; enfin, pendant la nuit du 4 au 5, qui a été belle, calme, avec une rosée abondante, la Vigne s'est accrue de 17^{mm}, tandis qu'elle n'avait gagné que 4^{mm} 5 pendant le jour précédent, c'est-à-dire que son accroissement nocturne a été, dans cette circonstance, presque rigoureusement quadruple de son accroissement diurne.

II. FRAISIER MARGUERITE.

Pour cette plante, comme pour les suivantes, je ne donnerai plus que les chiffres exprimant l'allongement pendant le jour et pendant la nuit, l'indication des températures et des circonstances atmosphériques venant d'être donnée relativement à la Vigne.

Dates.	Allongement de 6 h. du m. à 6 h. du s.	Dates.	Allongement de 6 h. du s. à 6 h. du m.
20 août.....	14 ^{mm}	20-21 août.....	17 ^{mm} .
21 —.....	7.....	21-22 —.....	16
22 —.....	14, 5.....	22-23 —.....	19
23 —.....	8.....	23-24 —.....	23
24 —.....	15.....	24-25 —.....	19
25 —.....	9.....	25-26 —.....	22
26 —.....	5.....	26-27 —.....	8
28 —.....	5.....	28-29 —.....	9
29 —.....	7, 5.....	29-30 —.....	10
30 —.....	3.....	30-31 —.....	7
31 —.....	2, 5.....	31 août au 1 ^{er} sept.....	7, 5
1 sept.....	3.....	1-2 sept.....	9
2 —.....	5.....	2-3 —.....	10
3 —.....	3, 5.....	3-4 —.....	11
4 —.....	2.....	4-5 —.....	17
5 —.....	4.....	5-6 —.....	7, 5
6 —.....	1.....	6-7 —.....	6
7* —.....	1.....	7-8 —.....	5
8 —.....	3.....	8-9 —.....	9
9 —.....	8.....	9-10 —.....	11

*N. B. — La plante est arrosée abondamment ce jour-là.

En résumé, pour ce filet de Fraisier, l'allongement a été constamment plus grand la nuit que le jour, et la différence, dans ces deux périodes, a été plusieurs fois considérable.

III. *Althæa rosea* Cav. Le pied de cette plante dont j'ai mesuré l'allongement avait déjà sa tige florifère haute de 1^m. 80 au moment où j'ai commencé mes observations. Il se développait rapidement. La différence que j'ai constatée entre l'accroissement de sa tige pendant le jour et pendant la nuit a été analogue à celle que j'avais reconnue sur les deux premières plantes, c'est-à-dire que l'allongement a été plus grand en général pendant la nuit; mais un accident ayant contrarié le développement de cette tige pendant quelques jours, sans toutefois en altérer la marche générale, je ne crois pas devoir consigner ici les chiffres que j'ai relevés, et je me contente d'en indiquer le résultat dernier.

IV. Deux jets de Houblon (*Humulus Lupulus* L.), que j'ai observés successivement, m'ont donné encore un résultat général analogue à celui que j'ai obtenu par mes mesures des trois espèces précédentes. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de consigner ici les chiffres qui expriment ces mesures, et le motif qui me détermine à attacher une plus grande importance aux rapports entre ces nombres

qu'à ces nombres eux-mêmes, c'est que la plante était parvenue, à cette époque, presque à la fin de sa végétation annuelle et que, par une conséquence naturelle, son accroissement était beaucoup plus faible qu'il ne l'avait été auparavant.

V. Les deux Glaieuls, qui représentent les Monocotylédons parmi les sujets de mes observations, étaient plantés l'un à côté de l'autre et dans des conditions tout à fait semblables. Ils ont donné des résultats concordants entre eux ainsi qu'avec les précédents. Voici le tableau des mesures prises sur eux, abstraction faite de celles qui indiquaient l'accroissement des derniers jours, les deux plantes ayant alors toutes leurs fleurs épanouies ou en voie d'épanouissement, et l'allongement de leur tige étant devenu très-faible.

Dates.	Accroissement de 6 h. du m. à 6 h. du soir.		Dates.	Accroissement de 6 h. du s. à 6 h. du m.	
	Gl. Berthe Rabourdin.	Gl. Rubens.		Gl. Berthe Rabourdin.	Gl. Rubens.
20 août ...	12 ^{mm}	15 ^{mm}	19-20 août ..	28 ^{mm}	27 ^{mm}
21 — ...	4	7	20-21 — ..	37	28
22 — ...	15	15	21-22 — ..	25	23
23 — ...	8	8	22-23 — ..	25	20
24 — ...	5	4	23-24 — ..	20	19
28 — ...	6	5	27-28 — ..	49	44
29 — ...	40	6	28-29 — ..	47	43, 5
			29-30 — ..	43	8

Au total, il résulte des observations dont je viens de donner le tableau que, sur six plantes différentes, appartenant, parmi les Dicotylédons, aux familles des Ampélidées, des Rosacées, des Malvacées et des Cannabinées, parmi les Monocotylédons, à la famille des Iridées, l'accroissement en longueur de la tige pendant le jour, observé durant le mois d'août et le commencement de celui de septembre, a été, à fort peu d'exceptions près, plus considérable entre six heures du soir et six heures du matin, c'est-à-dire pendant la période nocturne, qu'entre six heures du matin et six heures du soir, c'est-à-dire pendant la période diurne. La différence entre les allongements constatés pendant ces deux périodes a été plusieurs fois du double au simple, assez souvent même du triple au simple ou plus considérable encore. Ce fait remarquable tient-il à l'époque avancée de l'année pendant la-

quelle les observations ont eu lieu, et vient-il se relier au déplacement de la croissance maximum qui a été constaté sur le Houblon par M. Harting? Je me contente de poser en ce moment la question sans essayer d'y répondre. Je me garderai bien surtout d'étendre à l'ensemble des végétaux phanérogames la conclusion qui découle des faits observés sur mes plantes; je ne serais pas surpris qu'il y eût beaucoup de diversité, sous ce rapport, d'une espèce à l'autre, ainsi qu'aux différentes phases de la végétation annuelle, pour les individus d'une même espèce. Je n'énoncerai, d'un autre côté, qu'avec la plus grande réserve la théorie qui s'offre presque nécessairement à l'esprit lorsqu'on cherche à s'expliquer la supériorité de l'accroissement longitudinal pendant la nuit à celui qui a lieu pendant le jour; cette théorie consisterait à admettre que la végétation, dans l'espace de 24 heures, comprend une période d'étiollement et par conséquent de plus grand allongement, pendant l'obscurité de la nuit, et une période employée par la plante surtout à la consolidation de ses tissus jeunes, grâce à la fixation du carbone qui provient de la décomposition de l'acide carbonique, sous l'influence de la lumière solaire. Pour aujourd'hui, dans cette note, je me contente de signaler aux physiologistes des faits curieux, inattendus, qui auraient besoin d'être nombreux pour autoriser des déductions générales. Les observations du genre de celles dont j'ai indiqué les résultats exigent une régularité et une persévérance qu'il n'est pas toujours facile de concilier avec les exigences multiples d'une vie remplie par des occupations très-diverses; aussi, bien que j'aie l'intention fermement arrêtée de leur donner une suite, ne pouvant prévoir s'il me sera possible de réaliser mon projet, ai-je cru devoir faire cette communication, dans l'espoir que des personnes pour qui n'existeraient pas les mêmes difficultés pourront exécuter des mesures du genre de celles que je viens de faire connaître, et qu'on arrivera, grâce à leur concours, à réunir des éléments suffisants pour la détermination de la loi qui peut régir la végétation de chaque jour (4).

(4) Depuis que la présente communication a été faite à la Société impériale et centrale d'Horticulture, dans sa séance du 22 mars 1866, des Membres de cette Compagnie m'ont fait l'honneur de me signaler des faits analogues à ceux que j'ai observés moi-même. Dans la même

RAPPORTS.

RAPPORT SUR L'OUVRAGE DE M. L. BOUCHARD-HUZARD, intitulé : *Les habitations à l'usage des cultivateurs* ;

M. PIGEUX, Rapporteur.

La Société impériale et centrale d'Horticulture a plus l'habitude de s'intéresser aux productions végétales qu'aux horticulteurs eux-mêmes, plus à l'oiseau qu'à sa cage. Aussi sentons-nous tous qu'il y a là une lacune, un desideratum ; nous félicitons M. Bouchard-Huzard d'avoir précisément songé à la combler ; son travail sur les habitations rurales prévoit en réalité tout ce qui est nécessaire à l'habitation de l'homme des champs, depuis l'état le plus humble jusqu'à la position aisée que concilie facilement la pratique intelligente de l'horticulture. A ce titre, il nous semble avoir bien mérité de la Société qui vient de lui confier de hautes fonctions.

A l'aide d'un texte très-lucide et des meilleurs conseils puisés, comme il le dit, dans la pratique où l'a conduit la nécessité de pourvoir aux exigences d'une exploitation rurale, il a su consulter avec fruit les auteurs français ou anglais qui ont traité de la même matière.

L'économie bien entendue et la salubrité sont les deux sources où il a puisé les renseignements dont son ouvrage abonde. Isoler l'habitation du sol où elle se trouve placée, soit par choix, soit

séance, M. Laizier, fort habile jardinier, a dit que les marchands de Paris savaient très-bien que les plantes cultivées par eux sous châssis s'allongent beaucoup plus pendant la nuit que pendant le jour et que c'est sous l'influence de la lumière qu'elles raffermissent les parties dont elles ont crû à l'obscurité. D'un autre côté, M. Louesse, Président du Comité de Culture potagère, a déclaré avoir mesuré l'accroissement en longueur de la tige florifère d'une Joubarbe, en plaçant à côté d'elle de petits tuteurs qui en affleuraient la sommité. Après une nuit, la tige dépassait très-notablement ce repère placé à côté d'elle, tandis que, après un jour, l'inégalité entre les deux était à peine appréciable. Il m'a été donné encore quelques autres indications analogues ; mais comme elles laissaient quelque peu à désirer sous le rapport de la précision, je crois devoir les passer sous silence.

par nécessité ; orienter le plus possible sa principale façade, soit à l'est comme le sont toutes les villas romaines, soit au midi pour que les rayons solaires vivifient l'air qu'on y respire ; la couvrir d'un toit qui fasse saillie sur plusieurs de ses faces pour en éloigner l'humidité ; diviser son intérieur en au moins deux compartiments pour isoler la famille et ne pas la faire respirer au milieu des outils et des vêtements de travail ou de certaines provisions qui y appellent une multitude d'insectes plus ou moins immondes et assurément fort incommodes : tels sont les préceptes moraux, si je puis ainsi dire, dont M. Bouchard-Huzard s'inspire pour présider à l'agencement de la moindre cabane comme du cottage le plus comfortable. Faites de larges fenêtres plutôt que de nombreuses, par raison hygiénique comme par intérêt, puisqu'aux yeux du fisc toute ouverture est une quotité imposable prise pour unité.

Pour se conformer à la prescription légale et pour éviter les incendies si désastreux, M. Bouchard-Huzard proscrit la couverture de chaume et ne recommande que la tuile ou l'ardoise, qui se trouvent habituellement à la portée de toute construction rurale.

Les plans figuratifs en relief et les dispositions intérieures dont il donne de nombreux modèles parlent hautement en faveur du bon goût qui est le plus souvent compatible avec la plus grande simplicité. Peut-être pourrait-on lui reprocher un peu d'avoir choisi et recommandé des appareils agréables sans doute mais dispendieux en établissant les angles de la maison et les pourtours des fenêtres en pierre de taille ; nous les préférons en briques de diverses couleurs comme donnant la même solidité sans entraîner les mêmes frais, sans exiger d'aussi habiles ouvriers.

A tous les points de vue, le Recueil de M. L. Bouchard-Huzard nous paraît une bonne œuvre et qui mérite d'être consultée par tous, riches ou pauvres ; les renseignements qu'ils y puiseront ne peuvent que leur être profitables, en leur évitant des écoles toujours si dispendieuses quand il s'agit de bâtisse. En suivant ses préceptes, l'ouvrier comme le maître seront mieux logés ; en se plaisant mieux dans leurs domiciles, ils vivront plus de l'esprit de famille qui est si profitable à tous les degrés de l'échelle sociale. La santé qui en résultera nécessairement viendra en aide aux durs labeurs des

champs ; la concorde et la prospérité, sa compagne habituelle, sont quelquefois dues à moins d'inquiétude dans la vie ordinaire. Si le livre de M. Bouchard-Huzard atteint ce but, comme nous l'espérons, combien de cultivateurs et même d'horticulteurs pourront un jour, après l'avoir pris pour guide, dire au fond de leur cœur : *Hic nobis hæc otia fecit*, ou, comme le planteur du bon La Fontaine :

Mes arrières-neveux lui devront cet ombrage

Il est impossible d'en faire un plus bel éloge ; aussi nous n'hésiterons pas à le recommander à l'attention sérieuse des horticulteurs.

RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE LA DEUXIÈME SESSION DU CONGRÈS
POUR L'ÉTUDE DES FRUITS À CIDRE QUI A ÉTÉ TENUE A RENNES, DU
11 AU 16 NOVEMBRE 1865 ;

M. MICHELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

Il y a un an, j'avais l'honneur de vous rendre compte de l'organisation du Congrès pour l'étude des fruits à cidre et de sa première session qui eut lieu à Caen, le 11 novembre 1864 ; je viens aujourd'hui vous exposer comment la nouvelle institution a fonctionné depuis qu'elle a été fondée sur des statuts réguliers.

Considéré avec une remarquable unanimité comme ayant un but très-utile, le Congrès a reçu l'approbation des hommes éclairés qui s'adonnent à la culture des fruits de presse et à la fabrication des boissons qui en sont le produit ; il a été bientôt encouragé par le concours et les souscriptions d'un bon nombre d'entre eux ; et je veux voir un témoignage puissant de leur sympathie dans l'offre qui a été faite, dès 1864, par la Société d'Horticulture de Rennes de le recevoir pour sa réunion de 1865.

Le plan arrêté à l'avance fut en effet suivi et, le 11 novembre 1865, sous les auspices de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, le Congrès des fruits à cidre ouvrait sa deuxième session dans une des salles de l'hôtel de ville de Rennes.

La cité de Rennes, Messieurs, est le centre d'une vaste contrée où le cidre est en usage, et il lui appartenait de s'unir à celles de

Rouen et de Caen pour travailler au perfectionnement d'une boisson qui rend de si grands services dans les départements du nord-ouest de la France et y est la source d'un gain important pour l'agriculture et le commerce.

Une exposition de fruits à cidre avait fait réunir sous les yeux du Congrès plusieurs collections des variétés les plus répandues dans la Bretagne; environ 75 d'entre elles ont été étudiées, décrites et dessinées, en attendant qu'elles soient reproduites par le moulage.

En cela, on ne s'est pas écarté du cadre tracé au début des travaux. Je n'entrerai pas, Messieurs, dans les détails de l'étude; je me bornerai à vous signaler les observations générales auxquelles elle a donné lieu. Le cidre de Bretagne parfois, on ne peut le nier, assez agréable, a cependant moins de qualités que celui de Normandie; il est surtout moins propre à la conservation. Tout en faisant une part convenable à l'influence du sol, on ne peut se dissimuler que le choix des variétés cultivées n'est pas toujours fait en Bretagne selon les principes d'après lesquels se dirigent les cultivateurs normands; on y perd certainement. En Bretagne on admet en trop grand nombre les Pommes dont la chair a le goût acide, et en Normandie, proscrivant les fruits de cette nature, on recherche ceux qui sont en même temps, sucrés, amers et aromatisés.

Sous ce rapport, le Congrès s'est avancé dans un ordre de matières qui rentrent essentiellement dans son programme, et après ne s'être jusqu'ici occupé que de la dégustation et de la classification des fruits, il a abordé les questions qui se rattachent à la fabrication. De dissertations qui offraient un intérêt puissant, il est ressorti que ces conditions étaient évidemment les meilleures pour la fermentation: le sucre produit de l'alcool; le principe amer, constitué par des agents de la famille du tannin, aide à la clarification et à la conservation de la boisson, la rendant aussi plus tonique pour nos organes; enfin, le principe aromatique communique au cidre le bouquet sans lequel il n'aurait pas les qualités qui lui donnent du prix.

Il a été établi que lorsque ces trois éléments ne se rencontraient pas réunis dans une seule sorte de fruits, ou ne s'y trouvaient pas en proportion suffisante, on devait employer simultanément plusieurs variétés de Pommes ayant individuellement ces divers

caractères, en les faisant entrer dans l'ensemble dans des proportions bien raisonnées.

Trop souvent, Messieurs, on plante sans discernement, et on envoie au pressoir, sans but déterminé et sans s'inquiéter du résultat, des amas de fruits mal assortis. En outre, la boisson obtenue de fruits dans lesquels l'acidité domine est généralement agréable pendant quelques mois; elle durcit bientôt, se conserve mal, et tourne facilement à l'aigre.

Or, la longue conservation des boissons alimentaires est un bienfait : les récoltes étant très-inégales, les caves bien garnies affranchissent des importations faites à tout prix; elles neutralisent les exigences du commerce et égalisent les cours. Deux Membres, dont l'un est chimiste, ont promis de se livrer à des études comparatives qui devront donner d'excellents résultats.

En résumé, la morale des essais entrepris par le Congrès dans cette nouvelle contrée, la voici : « Le cidre de la Bretagne est » susceptible d'amélioration; plus on pénètre dans la connais- » sance des fruits à cidre, plus on acquiert de conviction sur » l'utilité d'une institution qui, ayant démontré la défectuosité » de certains produits, indiquera les moyens de faire de meil- » leurs plantations et, avec le temps, on ne peut en douter, fera » monter la qualité des boissons à un niveau plus satisfaisant. »

Ceux qui sont intéressés à la culture des fruits de pressoir, auront des obligations au zèle de MM. les Membres de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine qui ont concouru à l'œuvre commune avec un dévouement si éclairé.

Ne devons-nous pas, Messieurs, désirer que cette utile institution atteigne des développements qui la rendent d'autant plus efficace? Ne mérite-t-elle pas l'aide et le concours de ceux qui veulent voir la France jouir de tous les trésors que contient son sol?

Conformément aux statuts, le Conseil d'Administration, qui a son siège à Rouen, avisera pour fixer le lieu de la réunion de 1866; votre délégué fera partie de ce Conseil pour l'année courante.

RAPPORT SUR LE SYSTÈME DE VITRERIE DE M. BONET, ENTREPRENEUR,
RUE DE SURESNES, A NEUILLY;

M. COLLARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le 25 janvier dernier, M. Bonet, entrepreneur de vitrerie à Suresnes, a eu l'honneur de vous présenter un nouveau système de vitrerie ayant pour but l'épanchement de la buée de l'intérieur à l'extérieur, sans recouvrement et sans air; tels sont les termes du prospectus. Vous avez renvoyé l'examen de ce système au Comité des Arts et Industries horticoles qui a délégué MM. O'Reilly, Borel, Collard, Millet père et Darche, pour étudier ce système et vous faire un rapport, s'il y avait lieu. Nous avons l'honneur de vous soumettre le résultat du travail de la Commission.

Description. — Les verres employés par M. Bonet sont repliés à leur partie supérieure et présentent une sorte de talon ou quart de rond, dont la partie convexe est tournée vers l'intérieur de la serre. Chaque verre repose sur l'arête retroussée de celui qui le suit. L'espace entre la traverse inférieure du châssis et l'extrémité du dernier verre est en partie fermé par deux lames de verre d'inégale largeur. La grande lame a 35 millim. de largeur; elle est placée en dessous et sur les fers; la petite lame a 15 millim.; elle est appliquée sur la grande et le long de son arête inférieure. Le mastic tient cette lame à 2 millim., ce qui établit entre la face inférieure du verre et la face supérieure de la grande lame une sorte de petit auget ou réservoir dont la largeur varie selon l'épaisseur des verres, entre 4 et 5 millimètres.

La buée qui s'est condensée à la partie supérieure glisse sur un verre; arrivée à la partie supérieure de ce verre, au lieu de rencontrer, comme dans le vitrage à recouvrement, une arête brusque, elle trouve une courbe adoucie qui facilite le passage de la gouttelette d'un verre sur l'autre. La gouttelette devenue goutte est arrivée à la fin de sa course; elle s'introduit entre le dernier verre et la grande lame sans toucher celle-ci et par conséquent sans se rompre, ce qui ferait tomber l'eau dans l'intérieur; elle se loge, s'emmagasine dans le petit auget, et l'écoulement se fait à l'extérieur par la fente entre la petite lame et le verre.

M. Bonet a apporté à la Société un petit spécimen de serre dont le vitrage total n'avait pas un mètre carré. Une petite marmite remplie d'eau et chauffée par l'extérieur produisait la buée et M. Bonet a fait remarquer que pas une goutte d'eau ne retombait sur le sol de la serre. Ce modèle était trop petit pour que l'expérience fût concluante et la Commission, sur la demande de M. Bonet, s'est rendue, le 29 janvier, au jardin d'Acclimatation pour examiner le système appliqué à plusieurs travées de la serre adossée au jardin d'hiver. Malheureusement ce jour-là la température extérieure était élevée; les fourneaux n'avaient pas été allumés, et la Commission n'a vu ni la buée ni son mode d'écoulement; mais elle a pu examiner le vitrage.

Chaque travée est formée de deux panneaux fixes à fers courbes. Chaque panneau a 7 verres dans le sens de sa longueur; le plus grand parcours de la buée est donc égal au développement du vitrage, soit environ 2^m 10. La buée du premier panneau est rejetée extérieurement et s'écoule sur le panneau inférieur; la buée de celui-ci tombe le long des pieds droits.

Ce vitrage est posé depuis 14 mois; près de lui est un vitrage à recouvrement arrondi posé à peu près à la même époque. Le premier coup d'œil est sans contredit favorable au système Bonet; il y a plus de jour; l'aspect est plus propre, la poussière ne pouvant se loger entre les verres. M. Quihou, jardinier-chef du jardin, affirme que la gouttelette passe bien d'un verre sur l'autre pour venir sortir à la partie inférieure de chaque panneau. Nous prenons volontiers le dire de M. Quihou pour très-exact; nous admettons que, dans le modèle en grand comme dans le modèle en petit, la goutte de buée condensée ne quitte pas le verre pour tomber sur le sol ou sur les plantes. Mais, dans les serres, l'eau qui tombe directement du verre n'est qu'une très-faible partie de celle qu'on cherche à éviter. La grande condensation se fait sur les fermes et sur les pannes: il y a de ces pièces un véritable écoulement qui dessine sur le sol ou sur les plantes la projection horizontale de la serre. C'est là le mal à combattre et l'invention de M. Bonet le laisse dans son plein effet.

Restait à examiner le système de M. Bonet comme système de vitrerie à appliquer à des toitures inclinées.

Nous regrettons de dire que le travail de M. Bonet, au jardin

d'acclimation, laisse à désirer. Beaucoup de petites lames sont mal ajustées; ailleurs il n'y a pas contact continu d'un verre sur l'autre : quelques verres reposent sur l'arête vive et friable du talon; il serait difficile de juger la valeur du système sur un pareil échantillon; M. Bonet l'a reconnu avec nous.

La vitrerie de M. Bonet pourrait presque être nommée vitrerie de précision; car la courbure du talon devra être calculée d'après la pente de la toiture; la coupe supérieure du talon devra être usée de manière à ce que le verre supérieur s'applique sur toute la tranche et intercepte le passage de l'air; enfin les petites lames formant l'auget devront être soigneusement ajustées pour que la fente laisse toujours à l'eau un écoulement suffisant, car s'il y avait obstruction et que le froid vint congeler l'eau arrêtée dans l'auget, le système pourrait être désorganisé.

Le prix du vitrage Bonet est aujourd'hui supérieur de 2 fr. à celui du vitrage ordinaire; mais l'inventeur croit avec raison que, si la fabrication devenait courante, le prix baisserait jusqu'au prix ordinaire.

Les verres de M. Bonet peuvent s'appliquer sur les fers ordinaires : c'est un avantage réel.

En résumé, la Commission pense que l'idée de M. Bonet est ingénieuse, séduisante même, et elle l'encourage à persévérer, en s'appliquant à perfectionner les détails, car ce qu'il a présenté n'est en quelque sorte qu'une ébauche. La bienveillance de la Société pour les inventeurs est grande; mais c'est trop compter sur elle que de lui présenter des spécimens qu'on déclare *a priori* être mal exécutés.

En conséquence, nous avons l'honneur de vous prier de remercier M. Bonet pour sa présentation, en lui exprimant l'intérêt avec lequel la Société suivra les perfectionnements qu'il pourra y apporter.

RAPPORT SUR UN SÉCATEUR A LEVIER FABRIQUÉ PAR M. BRASSOUD;

M. MILLET, Rapporteur.

MESSIEURS,

Il y a peu de temps M. Brassoud, fabricant de coutellerie, vous a priés de faire examiner un outil confectionné par lui et

destiné à la préparation ou habillage des Églantiers, avant leur plantation.

Vous avez renvoyé cette demande à votre Comité des Arts industriels qui, s'empressant d'y satisfaire, a nommé des Commissaires pris parmi ses Membres et aussi parmi MM. les Horticulteurs roséristes.

Ces Commissaires sont MM. Arnheiter, Borel, Durand, O'Reilly, Verdier (Eugène) et Millet père, auxquels a bien voulu se joindre M. Leclerc.

La Commission, ainsi composée, s'est rendue, au grand complet, le 3 du mois courant, chez MM. Levêque, père et fils, boulevard de l'Hôpital, où se trouvait déposé l'outil dont il s'agit et dont ces Messieurs venaient de faire une expérimentation sérieuse.

Avec son aide, ils avaient préparé, à la plantation, 20 000 Églantiers.

Cet outil n'est rien autre qu'un vigoureux sécateur solidement fixé sur un chevalet par sa partie portant mâchoire; sa lame tranchante est mise en mouvement par un levier bien proportionné, transmettant le mouvement qui lui est donné au moyen d'un bielle.

Le tout est bien combiné et ajusté avec précision, de telle sorte que les mouvements sont doux et que, sans de fatigants efforts, les sections des racines d'Églantiers et même celles des très-forts talons que souvent ils présentent, s'effectuent avec netteté et sans que des marques trop sensibles de pression se fassent remarquer.

Pour vous faire juger, Messieurs, du mérite de l'outil fabriqué par M. Brassoud, votre Comité croit ne pouvoir mieux faire que de vous rapporter ici le dire de M. Arnheiter qui, avec la loyauté que vous lui connaissez, n'a point hésité, à première vue, à déclarer cet outil supérieur à ceux qu'il a imaginés pour le même usage.

Cet outil, Messieurs, est appelé à rendre de notables services particulièrement aux cultivateurs de Rosiers; aussi votre Comité vous propose-t-il le renvoi du présent Rapport à la Commission des récompenses et son insertion dans votre Journal.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMTE RENDU DE L'EXPOSITION FAITE A DIJON, DU 6 AU 10 SEPTEMBRE 1865 INCLUS, PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'ARBORICULTURE DE LA CÔTE-D'OR;

Par M. ROUILLARD.

MESSIEURS,

Sur l'invitation de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Côte-d'Or, vous avez désigné l'un des Membres de notre Compagnie pour vous représenter dans le Jury à qui devait être remis le soin de prononcer sur les objets de toute nature présentés aux concours ouverts à Dijon, du 6 au 10 septembre 1865, pendant la durée de la dixième session du Congrès pomologique de France.

Ce choix si honorable s'étant arrêté sur moi, je viens, en ce moment, vous rendre un compte succinct de la mission délicate que vous avez bien voulu me confier.

Rendu à Dijon le 6 septembre, à 10 heures du matin, instant fixé, je me trouvais dans l'une des salles du Palais de justice de Dijon, désignée pour les réunions du Congrès pomologique, où, après la constitution de l'assemblée en Congrès par la nomination du bureau définitif de la dixième session, le Jury de l'Exposition fut formé par la réunion de tous les Membres présents. Parmi eux j'ai eu la satisfaction de trouver notre bon collègue et bibliothécaire, M. le docteur Pigeaux, qui prenait part pour la seconde fois aux opérations du Congrès.

Divisé en trois sections : 1^o légumes et fruits légumiers ; 2^o fruits et arbres fruitiers ; 3^o plantes d'agrément et objets d'industries auxiliaires du jardinage, le Jury s'est transporté à l'hôtel de ville de Dijon où l'Exposition horticole était installée dans les salles des Etats et de Flore, dans le vaste escalier conduisant à ces galeries ainsi que dans leurs diverses dépendances, localités grandioses, très-favorables pour une Exposition d'automne où les légumes et les fruits sont dominants et doivent être exposés sur des tables, à l'abri des intempéries atmosphériques fréquentes dans cette saison, mais qui ne se sont pas fait sentir cette année.

Pendant toute la durée de l'Exposition, le soleil n'a pas cessé de jeter ses flammes sur Dijon, où le thermomètre s'est élevé à 36 degrés centigrades dans la journée du 10 septembre.

L'Exposition était disposée avec beaucoup d'ordre et de soin; tout était bien en vue; le public pouvait être nombreux sans se trouver trop pressé; les organisateurs avaient ménagé une large place pour la circulation, et la grande hauteur des salles permettait de respirer aisément, malgré l'extrême chaleur.

De larges tables couraient dans toute la longueur des diverses salles en suivant la disposition des murailles. Au milieu, des tables doubles avaient reçu des gradins étagés, à droite et à gauche, qui présentaient aux visiteurs les produits qu'il était facile d'examiner en passant alternativement de chaque côté.

Certaines parties de l'Exposition étaient fort intéressantes; j'indiquerai d'abord les légumes qu'il est fort rare de rencontrer aussi nombreux, aussi variés, aussi volumineux qu'ils l'étaient là. Parmi ces légumes figuraient avec distinction tous les fruits légumiers, tels que Melons, Concombres, Potirons, Courges de toutes sortes, entre lesquels une Courge nouvelle de petite dimension, d'une forme originale, celle d'une boule un peu allongée, se terminant en pointe, blanche de peau, envoyée de Cochinchine, je crois, à notre illustre Président, M. le maréchal Vaillant, qui l'a répandue à Dijon et dont je ne connais pas la qualité; ainsi que des Aubergines, Tomates, Piments, tous de la plus belle venue pour la grosseur et la forme. Il est certain que, pour ces fruits, l'année a été très-favorable. Les chaleurs continues qui nous ont donné un été de plus de sept mois, ont contribué pour beaucoup à la grosseur exceptionnelle qu'ont généralement acquise les fruits légumiers qui sont tous originaires de contrées plus méridionales que la France. Mais il n'en est pas de même pour les légumes en général; ces chaleurs considérables, jointes à la sécheresse extraordinaire de l'année qui s'achève, ont nui considérablement à leur production et à leur grossissement; néanmoins, ainsi que je viens de le dire, ceux qui figuraient à l'Exposition dijonnaise ne laissaient rien à désirer. Ce résultat fait honneur aux habiles cultivateurs qui les présentaient; il indique que cette branche essentielle du jardinage est pratiquée

avec tout le soin que mérite son importance dans les environs de la capitale de l'ancienne Bourgogne.

L'année n'a pas été favorable à la production des fruits à pépins ; les Poires et les Pommes n'ont pas acquis leur grosseur, et la plupart sont, en outre, piquées par les vers ; pourtant cette partie de l'Exposition a été non moins remarquable que celle des légumes. Il est vrai que la coïncidence de la réunion du Congrès pendant la durée de l'Exposition, avait fait conduire à Dijon, de diverses parties de la France, de grandes collections de fruits qui n'y auraient pas figuré dans une Exposition ordinaire, et qui ont contribué considérablement à sa richesse extraordinaire.

Il était déjà trop tard pour la plupart des fruits à noyaux, y compris les Pêches ; sans cela il n'y a pas à douter que l'on n'en eût rencontré de fort beaux à l'Exposition, car ils sont généralement bien venus cette année dont la constitution climatérique leur a été favorable. Elle l'a été encore bien davantage à la production des Raisins ; aussi étaient-ils non moins nombreux que beaux sur les tables de l'Exposition où figuraient de grandes collections d'admirables Raisins de table et de cuve, représentant à peu près toutes les variétés qui se mangent, et la généralité de celles qui se boivent et donnent les vins fins et ordinaires des régions de l'est, du sud et du sud-ouest de la France, objet d'études, de comparaisons et d'appréciations aussi utiles qu'intéressantes.

Une mention toute particulière doit être donnée à l'immense collection de fruits, de toute sorte de Raisins de table et de pressoir, présentée par la Société d'Horticulture de la Gironde. Cette collection réunissait à la beauté des fruits, la sûreté de la nomenclature, le bon choix des types, une classification bien faite, une excellente disposition. Les trois habiles délégués de la Société de la Gironde m'ont rendu l'éloge facile pour eux, pour leur belle et progressive Société. A chaque session du Congrès ils ont disposé avec le même soin, le même ordre, les collections importantes de fruits qui y ont été envoyées par la Société de Bordeaux et qui, si elles ont été toujours de si dangereuses voisines pour toutes les concurrentes, ont aussi toujours été non moins utiles pour les études et travaux du Congrès. A cette Exposition, comme à d'autres, la médaille d'honneur a été conquise par la Société de

Bordeaux, et ce succès flatteur est dû non moins au choix des beaux fruits qu'elle envoie, qu'à l'ordre et à l'exactitude de leurs dénominations, aux soins infinis qu'y donnent, avec une entente complète et un dévouement toujours nouveau, l'infatigable docteur Cuigneau, Secrétaire-général de la Société de la Gironde, et ses deux dignes collègues, M. Técheney, pépiniériste, à Floirac-Bordeaux, et Georges, chef des cultures du jardin botanique de cette ville.

Je citerai particulièrement aussi la collection de fruits et de Raisins de la Société d'horticulture de Beaune, présentée par M. le baron de Gravier, Président, l'abbé Clerc, Perraut cadet et Blondeau de Jussieu, Membres de cette Société ; celle de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, mise en ordre par M. Rose Charmeux, Vice-Président, et M. Cochet, Membre de cette Société ; et celle de Raisins de table et de cuve du jardin botanique de Dijon, disposée avec soin et méthode par M. Moreau, chef des cultures de cet établissement public.

Il n'a pas été présenté une grande quantité d'arbres fruitiers à l'Exposition ; il y en avait cependant et de fort beaux conduits à Dijon, de Bourg-la-Reine, par M. J.-L. Jamin, notre excellent collègue, spécimen avantageux des grandes pépinières de la maison Jamin-Durand, si avantageusement connue partout où l'on s'occupe de cultures fruitières.

Attaché spécialement à la section des plantes d'agrément, et des arts et industries dont j'ai eu la tâche d'être le Secrétaire-Rapporteur, il m'aurait été agréable d'avoir à lui donner les mêmes éloges qu'aux deux premières : j'ai le regret de ne le pouvoir faire et je dois reconnaître que cette partie de l'Exposition a laissé beaucoup à désirer. Mon rapport, lu en séance publique de distribution des récompenses, n'a laissé ignorer cette impression du Jury, ni à la Société de Dijon, ni aux exposants, ni aux divers assistants ; je vous dois de vous la reproduire. Quelle conclusion faut-il tirer de cette défaillance des horticulteurs qui se livrent à ce genre de culture à Dijon et aux environs, aussi bien des commerçants que des amateurs ? Est-elle intermittente ou chronique ? Je ne le sais ! Il faudrait pour cela une connaissance particulière de la contrée que je ne puis avoir, puisque c'était la première fois que je m'arrêtais à Dijon. Il m'est donc impossible d'exprimer une

opinion à cet égard, et je ne puis que former le souhait que la première supposition soit la seule exacte.

Je vais maintenant vous conduire devant les lots individuels, et nous jetterons ensemble un coup d'œil rapide sur ceux d'entre les objets exposés qui ont valu aux exposants les plus hautes récompenses.

1^{re} SECTION. — *Légumes et Fruits légumiers.*

40 Exposants dont 4 hors concours.

9 Récompenses dont :

3 médailles de vermeil; 4 d'argent de 1^{re} classe; 4 de 2^e classe; 4 de bronze.

Chaque exposant a reçu une récompense, ce fait suffit pour indiquer combien cette partie de l'Exposition a été satisfaisante.

1^{re} Médailles de vermeil.

M. L'abbé Rey, directeur de la colonie de Cîteaux (Côte-d'Or). — Très-belle collection de légumes où se faisaient remarquer des Potirons et Courges superbes, des Pommes de terre énormes, de très-beaux Choux, des Tomates d'un volume considérable.

M. Fourquet, horticulteur à Dôle (Jura). — Lot assez considérable de légumes où il y avait de belles Courges et un Giraumon Turban monstrueux, de beaux Oignons et une collection de Pommes de terre.

M. Chapuis, jardinier à Dijon. — Lot important de beaux légumes, Courges et Potirons très-beaux, beaux Melons, superbes Concombres verts pour cornichons, arrivés à maturité, fort belles Tomates, Pommes de terre variées remarquables, belles Salades, etc.

2^e Médailles d'argent de 1^{re} classe.

M. Millière, jardinier à Dijon. — Lot de légumes où il y avait de beaux Melons, des Choux et des Salades remarquables, des Carottes courtes d'un beau volume et très-franches.

M. Boulay, jardinier à l'Asile des aliénés, à Dijon. — Lot considérable de légumes variés, très-belle collection de Courges, Giraumons et Potirons, Batates, Ignames de la Chine, Salsifis, Carottes et Oignons variés, Cerfeuil bulbeux, Raves et Betteraves variées, etc.

M. Grelley, jardinier chez M. Robinet, à Montagny-les-Pesmes

(Haute-Saône). — Courges et Potirons variés, Melons, Choux variés, Aubergines, Tomates, Oignons et Haricots variés, etc.

M. Olivier (Henri), jardinier chez M. Roydet, à Bèze. — Légumes variées, superbes Concombres pour cornichons arrivés à maturité, Tomates, Aubergines violettes, vertes et blanches, Oignons et Pommes de terre variés.

Il ne faut pas omettre de mentionner le très-important lot de Légumes exposé par M. Marguery (Toussaint), horticulteur à Dijon, et qui s'était placé hors concours. Ce lot, qui aurait pu disputer les récompenses les plus élevées, comprenait de superbes Melons, des Tomates fort belles, des Salades variées, des Carottes courtes très-franches, de très-belles Pommes de terre, des Choux bien venus, etc.

Cet apport était, comme choix et fraîcheur, fort remarquable.

II^e SECTION. — *Fruits et arbres fruitiers.*

36 exposants dont quelques-uns avaient exposé dans plusieurs concours et un s'était placé hors concours.

32 récompenses dont 1 médaille d'honneur en or donnée par l'Impératrice.

3 Médailles d'or; 3 de vermeil de 1^{re} classe; 4 de 2^e classe; 8 d'argent de 1^{re} classe; 8 de 2^e classe; 5 de bronze.

Le nombre et la valeur des récompenses font connaître que cette patrie de l'Exposition a été non moins satisfaisante que la première.

1^o Médaille d'honneur en or de l'Impératrice.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA GIRONDE.

Très-grandes collections de fruits superbes, Pommes, Poires, Pêches, Prunes, etc., de Raisins de table et de cuve : suite immense, nomenclature rigoureusement exacte, étiquetage irréprochable.

2^o Médailles d'or

DE LA VILLE DE DIJON.

M. Majolet, propriétaire à Conches. — Grande collection de fruits où les Poires tenaient de beaucoup la plus grande place; Pommes, Pêches, Prunes, etc. Il y avait de très-beaux échantillons de M. Vuillerod, Président de la Société de la Côte-d'Or.

Société d'horticulture de Beaune. — Grande collection de fruits; les Poires étaient très-nombreuses, fort belles, bien étiquetées; les

Pommes, en petit nombre, étaient belles ; il y avait peu de Raisins de table, mais ils étaient généralement beaux ; corbeilles de superbes Chasselas ; collection de Raisins de cuve.

DE LA SOCIÉTÉ.

M. Ardiot, pépiniériste à Dôle (Jura). — Grande collection de fruits ; les spécimens n'étaient pas du premier volume ; il y avait six variétés de Pêches qui étaient fort belles.

3° Médailles de vermeil de 1^{re} classe.

M. Olivier (Henri), jardinier chez M. Roydet, à Bèze. — Collection de Poires, Prunes, Noix, Noisettes, Pêches, Groseilles, Nèfles.

M. Chagrot (Hippolyte), à Couternon (Côte-d'Or). — Collection importante de fruits : Pommes, Poires, Pêches, Raisins de table ; les Pommes principalement étaient fort belles.

Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau. — Grandes et belles collections de fruits superbes : Poires, Pommes, etc.

4° Médailles de vermeil de 2^e classe.

M. Charmeux (Constant), horticulteur à Thomery (Seine-et-Marne). — Collection de Raisins de table où il se trouvait des Chasselas et Franckenthal admirables.

M. Gagnerot, propriétaire à Beaune (Côte-d'Or). — Corbeille de Chasselas magnifiques ; il est aussi beau que celui de Thomery.

M. Ocquidant-Nolotte, pépiniériste à Nuits (Côte-d'Or). — Collection considérable de Raisins de table et de pressoir.

M. l'abbé Rey, directeur de la colonie de Cîteaux. — Collection de fruits ; les Poires étaient d'un beau volume ; il y avait quelques belles Pommes, de belles Pêches et de beaux Chasselas rose et blanc.

Le Jardin botanique de Dijon, qui avait exposé, ainsi que je l'ai dit plus haut, une magnifique collection de Raisins variés, représentée par de superbes échantillons, s'était mis hors de concours. Huit exposants n'ont pas pu être compris parmi ceux qui ont été récompensés, bien qu'ils eussent présenté des produits intéressants, entre autres les superbes grappes de Raisin Corinthe blanc dues à notre collègue, le docteur Pigeaux, de Paris.

3^e SECTION. — *Plantes d'agrément et objets d'arts et d'industries.*

49 Exposants, dont certains se sont présentés à plusieurs

concours, et qui se subdivisent ainsi : 10 pour le jardinage ; 9 pour les arts et industries.

21 récompenses et 8 mentions honorables, dont 16 récompenses et 6 mentions pour le jardinage ; 5 récompenses et 2 mentions pour les arts et industries, savoir :

	Horticulture.	Arts et industries.
Médailles d'or.	1	»
— de vermeil 1 ^{re} cl.	1	»
— d'argent 1 ^{re} cl.	2	»
— — 2 ^e cl.	8	4
— de bronze.	4	4

PLANTES D'AGRÈMENT.

1^o Médaille d'or.

M. Bizot, horticulteur à Dijon. — Belle et nombreuse collection de Roses en fleurs coupées, amples et bien développées, dont la nomenclature laisse à désirer plus d'exactitude et de correction.

2^o Médaille de vermeil de 1^{re} classe.

M. Eugène Verdier, horticulteur à Paris. — Grande et superbe collection de Glaïeuls rustiques, présentés en rameaux coupés.

Malgré les récompenses accordées, il faut reconnaître que, sauf les Roses, les Glaïeuls et les Dahlias, toute cette partie de l'Exposition a été très-faible.

ARTS ET INDUSTRIES.

1^o Médailles d'argent de 2^e classe.

Mademoiselle Octavie Valotte, à Dijon. — Pastel représentant des Fruits et des Raisins.

M. Stocker, fabricant à Paris. — Coutellerie et Taillanderie.

M. Brunache, fabricant à Dijon. — Coutellerie.

M. Belin-Clairel, fabricant à Dijon. — Thermosiphon.

En même temps que l'Exposition horticole et les séances des sections séparées du Congrès pomologique se tenaient dans la partie haute de l'hôtel de ville, les parties basses avaient reçu les objets présentés au concours agricole ouvert pour les trois cantons de Dijon.

Le dimanche 10 septembre, à 2 heures de l'après-midi, les Sociétés d'Horticulture et d'Agriculture de la Côte-d'Or, réunies sous la présidence de M. le Préfet du département et de la municipalité

de la ville de Dijon, ont procédé avec une grande pompe à la distribution des récompenses aux lauréats des différents concours, aux travailleurs secondaires et aux ouvriers des deux sexes dont la moralité éprouvée, les longs services et la bonne expérience font de si utiles auxiliaires des propriétaires et des fermiers. Une musique militaire a diversifié agréablement la séance en empêchant qu'elle ne parût trop longue ou monotone.

Le soir, un grand banquet servi dans la salle des Pas-Perdus du Palais de Justice, réunissait les autorités municipales, les Membres des Sociétés horticoles et agricoles, ceux du Congrès pomologique, les Jurés, les dignes ouvriers de l'agriculture dont les bons services venaient d'être récompensés, et les lauréats des différents concours. Cette réunion, brillante et très-nombreuse, était présidée par M. Vuillerod, Président de la Société horticole de Dijon et du Congrès, et par le Président de la Société d'Agriculture.

**RAPPORT SUR L'EXPOSITION HORTICOLE FAITE DU 24 AU 28 MAI 1865
PAR LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE ET D'HORTICULTURE DE L'ARRON-
DISSEMENT DE PONTOISE ;**

Par M. ROUILLARD.

MESSIEURS,

La Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise ayant demandé que l'un d'entre nous fût désigné pour faire partie du Jury à qui serait remise l'appréciation des produits admis à l'Exposition printanière qu'elle ouvrirait du 24 au 28 mai 1865, vous m'avez confié cette honorable mission. Je l'ai remplie avec empressement, et je viens m'acquitter de mes obligations envers vous, envers notre sœur de Pontoise, en vous faisant part des impressions que m'a laissées cette solennité.

Convoqué pour le 23 mai, à midi, je me trouvai exactement rendu à l'hôtel de ville de Pontoise, dans les bâtiments, cours et jardins duquel se faisait l'Exposition, aux jour et heure indiqués.

Le titre de Secrétaire de la Société de Paris et celui de votre délégué portèrent mes collègues à me confier l'honneur de les présider, honneur dont j'ai été très-touché, mais que je dois vous reporter tout entier. En outre, le Jury a choisi pour rapporteur

M. Poulain (Désiré), Secrétaire-rédacteur de la Société, qui s'est acquitté de ses délicates fonctions avec beaucoup de tact et de discernement.

L'examen des objets d'art et d'industrie avait été remis à un Jury spécial.

Les deux sections du Jury ont fonctionné séparément, mais elles se sont réunies avec les Membres du Conseil d'Administration de la Société de Pontoise pour attribuer, de concert, les médailles d'honneur et les grands prix.

M. Lefèvre-Pontalis, Président, et M. Baron, Secrétaire-général de la Société de Pontoise, ont assisté et guidé le Jury dans ses opérations qu'ils lui ont continuellement rendues faciles et agréables.

Le Jury a été assez heureux pour que les Dames Patronnesses de la Société de Pontoise aient bien voulu, par délégation d'un certain nombre d'entre elles, intervenir dans ses opérations en lui prêtant leur gracieuse coopération pour désigner les lots auxquels les médailles données par ces Dames devaient être remises.

Cette Exposition, la 16^e que fait la Société, était organisée partie dans la cour et les jardins de l'hôtel de ville de Pontoise, partie dans les salles basses de cet édifice public. La cour avait été disposée en un jardin d'un tracé agréable avec pelouses et allées sablées. Des massifs de fleurs vives et brillantes, de plantes à feuillage, de végétaux curieux à divers titres relevaient heureusement les pelouses. Au fond un rocher adossé laissait échapper un filet d'eau dans un bassin. Rocher et bassin ornés de plantes appropriées avaient été improvisés en quelques heures avec beaucoup de naturel et de vérité par M. Rabier, rocailleux à Montlignon (Seine-et-Oise), qui nous a presque habitués à ces tours de force qui lui sont particuliers, mais qui trouveraient peu d'imitateurs capables de les accomplir.

Dans les salles occupées par l'Exposition se trouvaient les plantes délicates, les légumes, fruits, fleurs coupées et autres objets analogues.

Malheureusement, la veille de la réunion du Jury, comme le 23 mai, jour où il a fonctionné, des tempêtes violentes se sont fait sentir sur Pontoise et ses environs. Beaucoup de personnes qui

avaient demandé à exposer n'ont pu conduire leurs produits à Pontoise, empêchées qu'elles en ont été par ces tourmentes mêlées de torrents de pluie et de grêle, et celles qui ont réussi à les y faire arriver, n'ont pu empêcher qu'elles ne souffrissent plus ou moins du voyage. Ces contre-temps ont beaucoup nui à l'Exposition en éloignant une partie des objets qui devaient y figurer.

L'ouragan a été non moins fâcheux à Pontoise même pour la réussite et la sécurité de l'Exposition ; la grande banne en toile formant tente qui recouvrait et protégeait le jardin de l'Exposition, a été en partie arrachée de ses fortes amarres par la violence du vent ; heureusement qu'elle a pu être rétablie promptement sans dommage pour les plantes. Mais l'eau qui tombait abondamment par averses fréquentes faisait des poches sur la tente qu'elle traversait pour s'écouler sur les plantes, brisant leurs fleurs et les souillant. Il était vraiment désolant de voir des *Pelargonium* et des Calcéolaires de la plus grande beauté dont la floraison était protégée inefficacement contre cet affreux temps, bien que la Société eût pris toutes les précautions possibles.

44 personnes ont pris part à l'Exposition et ont présenté 68 lots divers au jugement des Jurys, comme à celui du public. Les Jurys ont accordé 25 récompenses et une mention honorable qui ont été réparties de la manière suivante, savoir :

	Jardinage.	Arts et industries.
Médailles d'or.	4	»
— de vermeil.	3	4
— d'argent, grand mod.	4	»
— — moyen mod.	4	4
— — petit module.	5	4
— de bronze.	3	2

La mention honorable a été attribuée au jardinage.

Entrons maintenant dans l'Exposition et faisons-en le tour ensemble, et si je sais vous la présenter, vous n'en aurez pas de regret, car elle était instructive à parcourir et agréable à voir.

M. Rosciaud (Louis), jardinier-chef de M. Guntzberger, au château de la Tuyolle, à Taverny, présentait, 1° deux plantes de serre chaude introduites dans le département de Seine-et-Oise depuis la dernière Exposition faite à Pontoise. Parmi elles un beau sujet du magnifique *Phœnicophorium Sechellarum*, Palmier des Séchelles,

se faisait particulièrement remarquer, ainsi qu'un *Nepenthes* dont j'ai perdu le nom spécifique, et des *Caladium* au feuillage élégamment fascié de bandes ou de punctuations argentées. La santé de ces belles plantes était parfaite; 2^o une collection de plantes de serre chaude où il se trouvait de belles Broméliacées et des *Caladium* forts et bien cultivés, appartenant aux espèces ou variétés les plus fastueuses; 3^o un lot d'Azalées indiennes, fortes et bien portantes. Ces différents apports ont été unanimement considérés comme les plus importants de l'Exposition, et ils ont valu à l'habile jardinier de M. Guntzberger la médaille d'or de M. le ministre de l'Agriculture, la première de celles à décerner aux Exposants.

M. Chenu (Charles), jardinier chez M. Binder, à l'Isle-Adam, avait formé deux grands massifs, l'un de *Pelargonium* à grandes fleurs, l'autre de *Pelargonium* de fantaisie, qui pouvaient, le second principalement, soutenir la comparaison avec ce que nous avons jamais vu de mieux dans ce genre dans les Expositions de Paris. La culture des *Pelargonium* de fantaisie était un véritable modèle : végétation puissante, belle disposition des plantes, floraison splendide, tout était réuni pour charmer la vue, arrêter l'attention, satisfaire le jugement. Je citerai particulièrement les délicieux *Pelargonium* de fantaisie qui excitaient l'admiration générale: *Décision*, admirable; *Reine du bal*, très-beau; *Queen of Rose*, superbe; *Marionette*, superbe; *M. Van de Weyer*, très-beau; *Sweet Lucy*, charmant. Les Dames patronnesses de la Société ne pouvaient pas être mieux inspirées qu'en laissant, après leur passage, déposée sur les deux lots de M. Chenu, la précieuse médaille d'or due à leur libéralité éclairée.

M. Poiret (Benjamin), jardinier chez M. Cordeviola, à Pontoise, avait placé à l'Exposition un lot de légumes de saison, des Poires et des Pommes d'une conservation parfaite; un lot de *Pelargonium zonale-inquinans* et deux très-forts *Anthemis*. Ces différents lots ont valu à M. Poiret la médaille d'or donnée par la ville de Pontoise.

M. Verneuil, horticulteur à Vigny, a présenté du Chasselas forcé parfaitement mûr, transparent et coloré comme s'il fût venu à l'air libre et qu'il eût été récolté en septembre; c'était

sun fort remarquable résultat ; un Melon superbe, des Pêches, des Haricots verts et 9 Ananas à différents degrés de maturité. Cet apport très-méritant a conquis à M. Verneuil la médaille d'or offerte par l'honorable M. Lefèvre-Pontalis, Président de la Société.

La médaille de vermeil du Conseil général de Seine-et-Oise a été remise à M. Prévost, jardinier chez M. Onfroy de Béville, à Saint-Prix, pour un grand lot de Calcéolaires herbacées d'une culture et d'un choix irréprochables. Les plantes vigoureuses, basses, ramassées, étaient couvertes de fleurs du plus grand développement, parfaites comme forme, délicieuses comme coloration bizarre, étrange, heurtée, impossible, indescriptible. Il n'y avait qu'à louer et à admirer.

M. Cagneux (Philibert), horticulteur à Marly-le-Roi, offrait une très-nombreuse et très-riche collection de Roses en fleurs coupées. Les fleurs d'un bon choix, amples, bien conformées, d'une coloration variée, répandaient leur agréable odeur dans les salles de l'Exposition. Tous les regards étaient attirés par ces belles Roses, sur lesquelles s'est justement fixé le choix des Dames patronesses pour leur attribuer la médaille de vermeil qu'elles avaient donnée. M. Cagneux avait aussi quelques Roses de semis, belles assurément, mais pas suffisamment distinctes de celles qui existent pour qu'elles pussent être primées.

M. Renaudot, champignoniste à Méry-sur-Oise, avait des Champignons superbes, grands, pleins, lourds, odorants, spécimens avantageux de cultures immenses établies sur plus de 5 000 mètres de couches, dans les carrières de Méry. Il a reçu une médaille de vermeil.

Une médaille semblable a été remise à M. Rabier, rocailleux à Montlignon, tant pour le rocher qui ornait agréablement l'Exposition que pour un autre rocher qu'il a établi à Pontoise, chez M. Changeur.

M. Fromont (Jean-Baptiste), jardinier chez M. E. Vavin, à Besancourt, Vice-président de la Société de Pontoise, et, notre collègue qui a été récompensé pour des plantes, avait envoyé quelques produits légumiers, au nombre desquels on aurait distingué des Tomates bien mûres et d'un beau volume, si par une erreur regrettable, ce produit n'avait pas été confondu avec un autre lot.

Les diverses récompenses accordées aux machines, outils ou instruments étant applicables à des objets plutôt agricoles qu'horticoles, je ne mentionnerai, avec le Rocher de M. Rabier, que les sulfureurs et fumigateurs de M. Pauwels, de Paris, la coutellerie de M. Job de Beaumont et spécialement ses sécateurs, les claies à ombrer de M. Onfroy fils, treillageur à Andilly, et le système de vitrage de serres de M. Bellaut, vitrier à Montmorency. Tous ces objets ont reçu des distinctions du Jury.

Six médailles de diverses valeurs et deux mentions honorables ont de plus été délivrées par le Conseil d'administration de la Société pour des objets qui n'ont pas été soumis à l'appréciation du Jury.

Ainsi que vous pouvez maintenant en juger, l'Exposition de Pontoise présentait des parties vraiment intéressantes. Elle contribuera sans aucun doute, à entretenir et à faire progresser le goût des plantes et de leur culture dans cet arrondissement habité par une population nombreuse, intelligente, aisée, capable de comprendre tous les avantages et tous les agréments que le jardinage apporte à ceux qui le pratiquent, qu'ils s'occupent plus particulièrement de la culture des plantes légumières, des arbres fruitiers, ou de celle de diverses plantes d'ornement; chacun peut être appelé à profiter de ces avantages, le jardinage étant à la portée de tous.

Néanmoins, les contre-temps que je vous ai fait connaître ont empêché cette Exposition d'être aussi brillante qu'elle l'eût été sans doute; d'être au niveau de celle d'automne, faite l'année dernière par la Société de Pontoise, qui a été l'une des plus remarquables que j'aie encore vues aux environs de Paris.

Ces bons résultats auxquels est arrivée la Société de Pontoise, sont dus à l'initiative puissante du Président actuel de la Société, l'honorable M. Lefèvre-Pontalis, homme jeune, actif, chaleureux, possédé de l'amour du bien, parfaitement posé dans l'arrondissement, où il jouit de la triple influence qu'assurent une belle situation, un caractère honorable et une intelligence élevée. Ils sont dus à l'infatigable activité de M. Baron, Secrétaire-général, à son dévouement absolu pour la Société avec laquelle il s'est identifié pour ainsi dire. Sa capacité, son expérience, cette force vive qui naît de la conviction, se font sentir autour de lui; il entraîne, on le suit. La Société progresse; le nombre de ses membres s'accroît considé-

ablement ; les autorités urbaines et départementales y portent intérêt et le prouvent par des subventions. Ils sont dus à M. Rémy, Vice-Président, que l'on trouve toujours prêt à tout ce qui peut servir à la Société. Ils sont dus aux autres membres de son Bureau, à ceux de son Conseil d'Administration et à l'excellent esprit que montrent en toutes circonstances les Sociétaires. Chacun sent qu'il est appelé à faire le bien, et chacun est désireux d'y contribuer dans la mesure de sa position ou de ses facultés.

Je ne terminerai pas sans exprimer combien j'ai été charmé de la courtoise réception de MM. les Membres de la Société de Pontoise, de leur cordiale et brillante hospitalité.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARDENERS' CHRONICLE.

Lomaria ciliata MOORE, *Gard. Chron.* du 31 mars 1866, p. 290.

— Lomaire ciliée. — Nouvelle-Calédonie. — (Fougères).

Fougère élégante et très-distincte, dit M. Th. Moore, qui vient d'être introduite par M. Veitch, de la Nouvelle-Calédonie en Angleterre, et qui constitue une charmante acquisition pour les collections de serre. Par son port, elle rentre dans la catégorie des Fougères arborescentes ; mais les proportions en sont très-faibles, puisque sa tige n'a qu'un empan de hauteur et environ 3 à 4 centimètres d'épaisseur. Cette tige se termine par un faisceau de feuilles peu nombreuses, longues de 0^m 20 à 0^m 30, pinnatifides, à contour général ovale ou ovale-oblong, d'une texture ferme quoique mince ; les pinnules sont légèrement ondulées, linéaires-oblongues, les supérieures rapprochées et décourrentes, tandis que les inférieures sont plus écartées, plus étroites et rétrécies en pétiole à leur base. Les feuilles fertiles sont pinnées à pinnules étroites, linéaires, décourrentes le long du rachis. — Le pétiole commun est noir.

Lomaria dura MOORE, *Gard. Chron.* du 31 mars 1866, p. 290.

— Lomaire dure. — Îles Chatham. — (Fougères).

Il y a quelques années que cette espèce très-distincte de Fougères

a été introduite en Angleterre, des îles Chatham, par M. Watson, des mains de qui elle est passée entre celles de M. Veitch et de M. Standish. C'est une fort jolie plante peu délicate, d'orangerie ou de coffre froid, qui produit un faisceau étalé de feuilles stériles vert foncé, plus longues que les feuilles fertiles; celles-ci sont remarquables par l'abondance des fructifications qu'elles portent. Les feuilles de cette espèce sont pennées dans le bas, lancéolées, d'un tissu charnu-coriace, longues de 0^m 30 ou davantage, à segments ou pinnules serrés, obtus, entiers, quelque peu marginés.

Cattleya amethystoglossa LIND. et REHB. FIL., var. *sulphurea*. — *Gard. Chron.* du 7 avril 1866, p. 345., avec figure noire de la fleur. — Cattleya à labelle améthyste, var. soufrée. — (Orchidées).

Le type du *Cattleya amethystoglossa* est fort inférieur à la variété que décrit M. Reichenbach, fils, dans le *Gardeners' Chronicle* et qu'il nomme soufrée. Cette variété a été introduite par M. Stuart Low; elle se distingue parce que sa fleur est entièrement ou presque entièrement colorée en jaune-citron pur, comme celle du *Cattleya citrina*, et que son labelle est couleur de crème avec le grand lobe médian teint de la couleur qu'il offre dans le type, à en juger du moins par la figure, car le texte est muet à cet égard.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Caladium duc Adolphe de Nassau. — *Illust. hort.*, mai 1865, pl. 438. — (Aroïdées).

Encore une autre forme du *Caladium bicolor* envoyée par M. Baraquin des bords du fleuve des Amazones; celle-ci rentre comme sous-variété dans le *Caladium bicolor splendens*, mais, d'après l'*Illustration horticole*, en l'emportant de beaucoup en élégance sur ce sous-type. Ses feuilles ont jusqu'à 0^m 20-0^m 22 de longueur sur 0^m 14-0^m 16 de largeur; entièrement d'un rouge cuivré dans leur milieu, largement veinées de même avec une teinte brillante de minium et un cercle central cramoisi, elles sont, en outre, largement bordées de vert-émeraude, et elles sont parsemées de nombreuses macules d'un blanc pur, diaphane. Les longs pétioles de ces feuilles sont rougeâtres, finement striés de rouge plus foncé ou de noir.

Smilax ornata (?) CH. LEM. — *Illust. hort.*, mai 1865, pl. 439. — Smilax orné. — Mexique. — (Smilacées).

Cette curieuse Smilacée n'est publiée qu'avec toute réserve par M. Ch. Lemaire, sous le nom de *Sm. ornata*, la nouveauté ne pouvant encore en être nettement établie. Elle existe dans l'établissement de M. A. Verschaffelt sous la dénomination de *Smilax macrophylla maculata*, qu'elle porte aussi sur la planche 439 du Journal belge, qui en représente un rameau non fleuri. Ce *Smilax* est remarquable par la belle panachure blanche qui en orne les feuilles ovales-lancéolées, arrondies ou en cœur à la base, aiguës ou acuminées au sommet. Cette large panachure plus ou moins discontinue et irrégulière sur ses bords occupe la plus grande partie de l'espace qui règne soit entre les trois nervures longitudinales, soit près des deux bords. Ces feuilles deviennent fort grandes, puisque M. Ch. Lemaire dit que les moyennes, parmi les adultes, qu'il a pu mesurer, avaient 0^m 92 de longueur sur 0^m 40 de largeur. — Cette charmante plante doit être cultivée en serre chaude, dans de grands pots.

Teleianthera ficoidea MOQ. TAND., var. *versicolor*. — *Illust. hort.*, juin 1865, pl. 440. — Cadélarî ficoïde, var. à feuilles colorées. — Brésil. — (Amarantacées).

Le type de cette espèce ne pourrait être admis dans les jardins comme plante d'ornement; mais sa variété est beaucoup plus élégante à cause de ses feuilles colorées en cuivre rouge sombre, qui passe bientôt au rose vif, avec des panachures, les unes vertes, les autres cuivrées, dans l'intervalle des nervures. C'est du reste une plante basse, en touffes épaisses et serrées, qu'on peut pincer et rabattre à volonté, et qui pourra former de jolies bordures pendant la belle saison. Elle a dû être mise en vente chez M. A. Verschaffelt, à l'automne dernier.

Rose Empereur du Mexique. — *Illust. hort.*, juin 1865, pl. 441. — (Rosacées).

Cette Rose hybride-remontante, pour employer le langage usuel, a été obtenue d'un semis de graines du Rosier Général Jacquemiot, chez M. Jean Verschaffelt, à Gand. C'est une de ces grandes Roses à coloris foncé qui sont sorties en quantité de la même souche.

Camellia Giuseppe Blas. — *Illust. hort.*, juin 1865, pl. 442. — (Ternstroemiacées).

Variété d'origine italienne dont les fleurs sont de première grandeur, d'un blanc pur, marquées çà et là de quelques lignes roses; les pétales en sont nombreux, grands, arrondis, imbriqués avec une régularité parfaite. Le feuillage de l'arbre est moyen, d'un vert clair.

Anemone (*Hepatica*) angulosa LAMK. — *Illust. hort.*, juill. 1865, pl. 443. — Anémone à feuilles anguleuses. — Hongrie. — (Renonculacées).

Plante charmante par ses grandes fleurs, dont la couleur est un joli bleu violacé, qui terminent chacune une hampe un peu plus longue que le pétiole des feuilles, et qui sont nombreuses pour chaque pied. Connue depuis longtemps des botanistes, elle vient récemment de prendre rang parmi les espèces d'ornement. Elle supporte le plein air, mais il est bon de lui donner une légère couverture en hiver. Elle aime un endroit ombragé et la terre de bruyère. On la multiplie aisément par division, en automne et au printemps.

Cypripedium concolor BATEM. — *Illust. hort.*, juill. 1865, pl. 444. — Cypripède concolore. — Inde, dans le Moulmein. — (Orchidées).

L'*Illustration* reproduit la figure et la description de cette charmante plante, d'après le *Botanical Magazine*. Le *Cypripedium concolor* a été découvert par M. Parish, sur des roches calcaires, dans le Moulmein. Les feuilles en sont rapprochées en une touffe distique et serrée, du milieu de laquelle s'élève une hampe très-courte et pubescente, qui porte deux fleurs larges d'environ 0^m 06, colorées en jaune pâle uniforme, et marquées d'un grand nombre de points cramoisis. Ces feuilles sont au nombre de 4 ou 5, couchées presque à plat, oblongues, élégamment marquées d'un réseau de lignes d'un vert foncé sur un fond vert clair, teintes uniformément de rouge-pourpre en dessous. Le labelle est petit, comparativement à la généralité des autres espèces du genre, et la poche en est étroite pour sa longueur.

Miltonia cereola CH. LEM., *Illust. hort.*, août 1865, pl. 446. — Miltonie à fleurs céréuses. — Brésil. — (Orchidées).

Fort belle Orchidée que M. A. Verschaffelt a reçue, en 1864, de

M. H. Gautier, l'un de ses correspondants ; elle a fleuri en juillet 1865. Quelques personnes ont cru reconnaître en elle le *Miltonia Regnelli* de M. Reichenbach fils ; mais le savant rédacteur de l'*Illustration horticole* ne partage pas leur avis. Cette plante a des pseudobulbes ovoïdes, se rétrécissant vers leur sommet où ils portent 2-3 feuilles en ruban étroit et long, aiguës au sommet. Sa hampe dressée porte, dans sa partie supérieure, 5-6 fleurs larges de 6-7 centimètres, dans lesquelles le périanthe est d'un beau blanc, tandis que le labelle, qui est large et tout étalé, offre le centre blanc, entouré d'une large zone violette qui va en se fondant peu à peu jusqu'au bord blanc.

Alternantera spathulata CH. LEM., *Illust. hort.*, juill. 1865, pl. 445. — Alternanthere à feuilles spatulées. — Brésil. — (Amarantacées).

Alternantera sessilis R. BR., var. *ameena*. — *Illust. hort.*, août 1865, pl. 447. — Alternanthere à fleurs sessiles, var. gracieuse. — Brésil. — (Amarantacées).

Ces deux petites plantes, figurées dans l'*Illustration horticole*, sont remarquables l'une et l'autre par la couleur rouge, variant beaucoup de nuance, mêlée de très-peu de vert, qu'offrent leurs feuilles à limbe ovale-lancéolé, et longuement rétrécies dans leur portion inférieure. Leur tige est courte et rameuse, de telle sorte qu'elles forment des touffes assez fournies, d'un effet agréable et singulier. Quant à leurs fleurs, elles sont fort petites et tout à fait insignifiantes. L'une et l'autre sont vivaces.

Camellia Adriana. — *Illust. hort.*, août 1865, pl. 448. — (Ternstroemiacées).

Variété d'origine italienne, à grande et belle fleur, d'un rouge écarlate uniforme ou seulement un peu plus clair vers le centre. Quoique parfaitement imbriquées, ces fleurs diffèrent sensiblement de celles de la même catégorie par la grandeur inusitée de leurs pétales extérieurs, qui sont assez lâchement superposés sur deux ou trois rangs.

Odontoglossum Bictoniense LINDL., var. *splendens*. — *Illust. hort.*, septembre 1865, pl. 449. — Odontoglosse de Bicton, var. brillante. — Mexique. — (Orchidées).

On connaissait deux variétés de l'*Odontoglossum Bictoniense*,

l'une à labelle blanchâtre ou blanc, l'autre à labelle lilas; celle que figure et décrit l'*Illustration* a cette partie de sa fleur colorée en rose lilacé vif, et les macules du reste du périanthe brun-marron. Cette jolie plante a été envoyée à M. A. Verschaffelt par son collecteur, M. Ghiesbreght. Elle a été fort remarquée à l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1864.

Rhododendron (hydr.) **Duchesse de Nassau**. — *Illust. hort.*, sept. 1865, pl. 450. — (Ericacées).

Belle variété parfaitement rustique en plein air, qui a été obtenue dans l'établissement de M. A. Verschaffelt. Elle porte de volumineux bouquets terminaux de grandes fleurs, dont la couleur est un rose frais, avec tout le centre blanc, marqué sur tous les lobes de la corolle d'accents circonflexes bruns.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE.

(2^e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 487-492).

4^e LIVRAISON.

13. *Poire Hativeau*. Fruit d'été, médiocre, mais vendu abondamment à Paris, commençant à mûrir dans la première moitié d'août, odorant, petit, arrondi ou oviforme, en général bosselé autour de l'œil; queue droite, épaissie au sommet; peau fine, jaune-citron uniforme à la maturité; œil très-grand, entouré de petites bosses; chair blanche, cassante, laissant un peu de marc; eau sucrée, légèrement acidulée et citronnée (0^m 055 sur 0^m 053). — Arbre vigoureux, très-productif; scions dressés, brunâtres, quelquefois rouge-brun à reflets violacés.

14. *P. Amanlis* (Synon. : *Wilhelmine*, *Hubard*, *Thiessoise*, de *Thiessé*). Fruit d'automne, commençant à mûrir en septembre, gros, ventru; queue cylindrique, grêle, droite ou légèrement oblique; peau d'abord d'un vert terne, puis jaune verdâtre, lavée de roux ou de rouge-brun vers le soleil, parsemée de points et taches fauves; œil presque à fleur du fruit; chair très-fine, fondante ou un peu granuleuse autour du cœur; eau abondante, de saveur très-agréable, parfumée, mais non musquée (0^m 088 sur

0^m 080). — Arbre très-vigoureux et fertile, bon pour plein-vent ou pyramides; scions un peu flexueux, fauve-olivâtre.

15. *P. Fortunée* (Synon : Bergamote Fortunée, Fortunée Parmentier, F. de Rhêmes). Fruit d'hiver, moyen ou gros, turbiné, souvent irrégulier; queue droite, placée ordinairement dans un enfoncement assez profond et entourée de protubérances; peau olivâtre, tachée de fauve ou presque entièrement fauve, plus ou moins rugueuse; œil petit, au fond d'une profonde cavité en entonnoir; chair blanc jaunâtre, d'apparence grossière, ferme ou demi-cassante; eau abondante, très-parfumée, acidulée-astringente (0^m 079 sur 0^m 073). — Arbre vigoureux, très-fertile; scions gros, fauves, cendrés à la base. — Découverte, vers 1828, aux environs d'Enghien (Belgique), par M. Fortuné Deremme, dans une haie de son jardin.

16. *P. Silvange* (Synon. : Bergamote Silvange, Silvange verte, S. Piérard). Fruit d'automne, commençant à mûrir à la fin de septembre, ventru, moyen; queue plus ou moins épaissie à l'insertion, droite ou oblique; peau vert clair ou jaune verdâtre, lisse, semée de gros points fauves gercés et peu saillants, avec une tache gris fauve autour de la queue et de légères zones autour de l'œil; œil petit, peu enfoncé; chair fine, fondante, granuleuse autour du cœur; eau abondante, sucrée, acidulée, parfumée, rappelant celle des meilleures Crassanes (0^m 080 sur 0^m 070). — Arbre très-vigoureux et fertile, bon pour plein-vent et pyramides; scions grêles, flexueux, semés de lenticelles arrondies. — Remarquée pour la première fois au hameau de Silvange, entre Metz et Thionville (Piérard).

5^e LIVRAISON.

17. *P. Adam* (Synon. : Poire de l'Horticulteur, Beurré Adam). Fruit d'été, commençant à mûrir vers la mi-août, moyen; queue oblique, épaisse et charnue, coudée ou plissée à son insertion; peau rouge-brun ou vermillonnée vers le soleil, jaune pâle et à points fauves du côté opposé; œil à fleur du fruit, assez large; chair blanchâtre ou blanc jaunâtre, fine, peu granuleuse vers le cœur, très-juteuse; eau acidulée, sucrée, agréable, mais peu parfumée; fruit de 2^e qualité (0^m 74 sur 0^m 58). — Arbre vigoureux et

fertile, bon pour plein-vent ou pyramides; scions gros, fauve-olivâtre, à lenticelles assez grandes, blanchâtres.

18. *P. Archiduc-Charles* (Synon. : Charles d'Autriche). Fruit d'automne, commençant à mûrir vers la mi-octobre, moyen, de forme et teinte variables, piriforme ou étranglé un peu au-dessus du milieu; queue assez courte, charnue, droite, un peu enfoncée dans le fruit; peau jaune pâle un peu verdâtre, inégalement semée de points fauves, gercés, avec des marbrures ou vergetures très-déliées autour de l'œil; œil dans un enfoncement régulier; chair blanche ou très-blanche, d'apparence moirée avant la parfaite maturité, ferme et demi-cassante; eau sucrée, très-abondante, peu parfumée (1°, 0^m 091 sur 0^m 069; 2°, 0^m 82 sur 0^m 074). — Arbre vigoureux, peu fertile; scions fauves ou olivâtres, assez vigoureux, peu flexueux, à lenticelles oblongues. — Signalée en 1823, par Van Mons; souvent confondue avec la Poire Liart (Napoléon).

19. *P. Guenette* (Synon. : Madeleine verte, Petit Muscat bâtard, Muscade, Green Chissel des Angl.). Fruit d'été, commençant à mûrir dès la fin de juin ou au commencement de juillet, petit, ovoïde; queue très-longue, droite, portant souvent des traces de l'insertion de bractées; peau très-lisse, verte ou vert jaunâtre; œil entouré de protubérances; chair cassante, blanche ou blanc verdâtre avant la parfaite maturité, fine, peu granuleuse; eau assez abondante, sucrée, passable (1°, 0^m 052 sur 0^m 042; 2°, 0^m 054 sur 0^m 044). — Arbre remarquablement productif, bon pour plein-vent; scions assez gros, olivâtres, bronzés ou teintés de brun violacé vers le soleil. — Elle n'a d'intérêt que par sa précocité; vendue en grande quantité à Paris.

20. *P. carmélite* (Bergamote rouge [non Duham.], Malte, de Prêtre, Caillot-Rozat d'hiver, Piécourt). Fruit d'hiver, à cuire, moyen, maliforme (arrondi); queue courte, peu enfoncée, épaisse; peau terne, un peu rugueuse, brune, unicolore, semée de points gercés, blanchâtres et distincts, mais disparaissant en partie à la maturité; œil à fleur du fruit; chair cassante, légèrement musquée; mangeable cru, excellent en compote (1°, 0^m 062 de haut sur 0^m 064; 2°, 0^m 051 de haut sur 0^m 052). — Arbre assez vigoureux et fertile, propre au plein-vent; scions gros, fauves ou jaunâtre fauve, peu flexueux, à lenticelles arrondies.

6° LIVRAISON.

21. *P. Salviati* (Synon. : Epine rose grise, Forniquet). Fruit d'été, commençant à mûrir à la fin d'août, odorant, moyen, arrondi, légèrement turbiné ou quelquefois cydoniforme (en coing); queue grêle, droite, un peu enfoncée dans le fruit; peau lisse, jaune-citron, unicolore ou marquée d'une large tache brunâtre près de la queue; œil dans une légère dépression entourée de fines gercures concentriques; chair d'apparence grossière, cassante, sèche, d'une odeur musquée très-prononcée et rappelant celle du coing. — Arbre vigoureux, très-productif; scions grêles, légèrement flexueux, fauves ou bruns, à nombreuses lenticelles jaunâtres. — Ancien fruit n'ayant aucun rapport avec celui que Noisetta a décrit et figuré sous le même nom.

22. *P. Blanquet à longue queue*. Fruit d'été commençant à mûrir à la fin de juillet, petit, piriforme assez allongé; queue très-longue, courbée, épaissie et ridée à l'insertion; peau jaune pâle à la maturité, lisse ou à peine pointillée, sans taches et rarement rosée vers le soleil; œil à fleur de fruit, très-grand, à divisions calycinales longues, linéaires, étalées; chair blanche, demi-cassante, assez fine, juteuse; eau sucrée, légèrement acidulée, d'une saveur particulière assez agréable (0^m 053 sur 0^m 035). — Arbre devenant très-grand, très-productif; scions assez gros, courts, cendrés ou fauves, violacés vers le soleil.

23. *P. Bézi de Héric* (Synon. : Bézy d'Héri, Bésidéri). Fruit d'hiver, moyen, maliforme; queue longue et grêle, droite ou arquée, placée au milieu d'une dépression régulière; peau fine, très-lisse, d'abord verte, puis jaune pâle et lavée de rouge à la maturité, semée de très-petits points fauves gercés; œil large au centre d'une dépression régulière; chair très-blanche, cassante, peu granuleuse, juteuse, laissant, à la parfaite maturité, un arrière-goût de raisin muscat (0^m 067 sur 0^m 067). — Arbre à rameaux très-tortueux et pendants; scions grêles, à entre-nœuds rapprochés, flexueux, fauves ou olivacés. — Héric est une paroisse située à 6 lieues N.-N.-O. de Nantes, dont on écrit à tort le nom Héry ou Héri.

24. *P. de Saint-Germain* (Inconnue-Lafare, Artelloire, Saint-Germain vert, Saint-Germain blanc, Saint-Germain d'Uvedale,

d'Union). Fruit d'hiver, commençant à mûrir à la fin de l'automne, gros, oblong, quelquefois légèrement bosselé; queue insérée obliquement un peu au-dessous du sommet du fruit, et un peu en dehors de l'axe; peau vert-jaunâtre, rarement lavée de roux, semée de points et avec taches ou marbrures fauves autour de la queue et de l'œil; œil dans une dépression régulière, peu profonde; chair blanchâtre, assez grossière, peu fondante; eau abondante, acidulée, légèrement astringente, parfumée (0^m 404 sur 0^m 068). — Arbre vigoureux, fertile, mais cependant délicat (Willerm.); scions assez grêles, légèrement flexueux, fauve olivâtre ou bronzé. — Venant d'un sauvageon qui s'est trouvé sur le bord de la petite rivière de la Fare, dans la paroisse de Saint-Germain, près de Le Lude, à 47 kilom. S. E. de La Flèche (Sarthe).

7^e LIVRAISON.

25. *P. Thouin* (Synon. : Bergamote Thouin). Fruit d'hiver excellent, mûrissant à la fin d'octobre, moyen, turbiné ou turbiné-arrondi; queue grêle, arquée, assez courte, placée au milieu d'une dépression régulière; peau jaune-olivâtre, tachée de fauve, plus ou moins rugueuse; œil à fleur du fruit ou faiblement enfoncé; chair ferme, assez fine, mais non beurrée, blanche; eau très-abondante, sucrée, acidulée, d'un parfum qui rappelle l'odeur du Fenouil ou de la Citronnelle (0^m 073 sur 0^m 064). — Arbre assez productif; scions un peu grêles, légèrement flexueux, bronzés ou bruns. Ce fruit ne diffère de la *P. Fortunée* que par l'époque de sa maturité; envoyé par Knight, en 1823, à M. John Lowell, aux États-Unis.

26. *P. Pioulier* (Synon. : Bon-Chrétien d'été musqué). Fruit commençant à mûrir vers le milieu de l'été, moyen, piriforme ou souvent cydoniforme; queue droite, assez courte, charnue, dressée, accompagnée de petites proéminences à son point d'insertion; peau jaune-blanchâtre, lavée de rouge vers le soleil, semée de très-petits points bruns, très-lisse, d'apparence cireuse; œil presque à fleur du fruit; chair cassante, d'apparence moirée, blanche, granuleuse vers le cœur, juteuse, très-musquée et fort médiocre (1^o, 0^m 074 sur 0^m 54; 2^o, 0^m 060 sur 0^m 048). — Arbre très-productif; scions moyens, peu flexueux, brun-fauve ou brun-

marron. — M. Decaisne conserve à cette Poire son nom ancien pour éviter toute confusion avec les diverses sous-variétés de Bon-Chrétien d'été.

27. *P. longue-verte* (Synon. : Verte-Longue d'Angers, Longue-Verte de Poiteau, Longue-Verte d'automne, Longue-Verte de la Mayenne, Pointue). Fruit d'automne, commençant à mûrir à la fin de l'été, très-allongé, moyen; queue oblique ou droite, continue avec l'axe, de longueur moyenne, renflée à l'insertion; peau toujours verte, semée de points, avec des taches et marbrures fauves autour de la queue et de l'œil; œil saillant; chair fine, blanc verdâtre; eau abondante, sucrée, légèrement acidulée, d'une saveur très-agréable (0^m 405 sur 0^m 054). — Scions de grosseur moyenne, olivâtre-bronzé. — Bivort attribue par erreur la découverte de ce fruit à Van Mons.

28. *P. Fin Or d'été* (Synon. : Bon-Chrétien de Bruxelles, Fin Or d'Orléans, Empressée, Délices Gamotte). Fruit d'été, mûrissant en août, petit ou moyen, turbiné; queue droite, longue, charnue, ridée à l'insertion; peau lisse, d'abord verte, pointillée de brun, puis jaune vif, lavée et parsemée de points rouges à la maturité; œil à fleur du fruit, grand, à divisions calycinales longues, aiguës, dressées; chair blanchâtre, demi-cassante, juteuse; eau sucrée, acidulée, peu parfumée; fruit très-médiocre, mais quelquefois très-abondant dans les rues de Paris (0^m 060 sur 0^m 054). Arbre très-fertile; scions assez gros, grisâtres ou bronzés, à reflets violâtres, pubescents, à lenticelles oblongues et jaunâtres.

8° LIVRAISON.

29. *P. Sieulle* (Synon. : Doyenné Sieulle). Fruit d'hiver, excellent, gros, ventru, obtus ou déprimé aux deux extrémités; queue droite ou peu arquée, assez grosse, un peu renflée aux deux bouts, de longueur moyenne, légèrement enfoncée; peau orangée ou citron vif, à la maturité, semée de nombreux points fauves, sans marbrures; œil à fleur du fruit ou dans une très-faible dépression; chair très-fine, blanche, fondante, à peine granuleuse, très-juteuse, d'une saveur sucrée-acidulée, parfumée, très-agréable (1^o, 0^m 075 sur 0^m 065; 2^o, 0^m 092 sur 0^m 084). — Arbre très-productif; scions vigoureux, olivâtres-cendrés. — Obtenu par Sieulle, jardinier à Vaux-Praslin; il date de 1845.

30. *P. Hasel* (Hasel Pear des Anglais, Haselbirn ou Hessel des Allemands, c'est-à-dire Poire-Noisette). Fruit d'été, mûrissant en août, moyen, oblong, obtus, variant beaucoup de grosseur, mais toujours oblong, obtus aux deux bouts; queue toujours droite, assez longue, à peine enfoncée dans le fruit; peau d'un jaune pâle et mat, très-rarement lavée de rouge vers le soleil, à gros points serrés et marbrures, offrant toujours, autour de la queue, une large tache fauve ou fauve-noisette; œil peu enfoncé ou superficiel; chair blanche, ferme ou demi-fondante; eau assez abondante, sucrée, peu parfumée, astringente ou âpre comme dans certaines Bergamotes; médiocre (0^m 075 sur 0^m 069). — Arbre productif quoique peu vigoureux; scions moyens ou grêles, légèrement flexueux, d'un brun-violâtre ou fauve, à lenticelles oblongues.

31. *P. Saint-Germain d'été* (Synon.: Joli-Mont, Hoc-Langer Hoc-Liever, Jargonette des Provençaux). Fruit mûrissant en septembre ou octobre, moyen, piriforme; queue légèrement courbée, amincie vers l'insertion; peau jaune pâle à la maturité, lisse ou à peine pointillée, rarement rosée vers le soleil; œil à fleur du fruit ou un peu saillant; chair blanche, demi-fondante, fine, presque sans granulations et se confondant ainsi avec le cœur; eau abondante, sucrée, parfumée. Fruit agréable, mais blettissant très-vite et d'ailleurs inférieur à beaucoup d'autres de la même époque (0^m 075 sur 0^m 048). — Arbre très-productif; scions olivâtre-cendré ou fauve, semés de lenticelles.

32. *P. de Bouchet* (Synon.: Pouchet, Ananas [non Pomol. belge], Favori musqué). Fruit d'été, commençant à mûrir en août, moyen, arrondi ou ventru, souvent un peu bosselé; queue droite ou courbée, renflée à l'insertion; peau jaune-citron, lisse, vergetée de rouge vif vers le soleil, semée de petits points et de quelques petites taches fauves, œil dans une très-faible dépression régulière; chair blanche, très fondante, à peine graveleuse; eau abondante, sucrée, légèrement acidulée, à peine musquée, d'une saveur particulière, un peu fenouillée (0^m 065 sur 0^m 060). — Arbre vigoureux, très-productif; scions gros, droits, fauves inférieurement, gris de lin au sommet et légèrement pubescents.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la compagnie, l'admission de *douze* nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a motivé aucune opposition. — Il annonce ensuite qu'une Dame patronnesse a été admise par le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour.

Il rappelle que la séance prochaine de la Société qui devait être tenue le 40 mai n'aura pas lieu, la fête de l'Ascension tombant ce même jour, et il avertit que, le 24 mai, la Société sera convoquée en assemblée extraordinaire pour discuter le projet de Statuts qui, après avoir été rédigé sur la base de ceux qui sont actuellement en vigueur, par une Commission spéciale, à laquelle plusieurs Membres avaient été adjoints sur leur demande, a été adopté aujourd'hui par le Conseil d'Administration après un examen détaillé et une discussion poursuivie pendant deux séances.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Hayot, jardinier à Pithiviers, des *Pommes de terre* de semis qui sont renvoyées à la Commission spéciale.

2° Par M. Laizier, jardinier-maraîcher à Clichy (Seine), du *Persil à grosses racines*, obtenu de graines qui lui avaient été données par la Société.

M. Laizier montre que cette plante est mal venue et n'a pas donné de belles racines. Il ajoute que, lorsqu'il en reçut la semence, il crut que c'était une variété nouvelle; mais il a bientôt reconnu qu'il existait déjà dans nos jardins potagers un Persil ressemblant beaucoup à celui-là, seulement les jardiniers parisiens ne le cultivent guère, parce qu'il est très-sujet à avoir le collet décollé par le froid. M. Laizier remet des échantillons de celui-ci pour qu'on puisse les préparer en vue d'en reconnaître la valeur comme aliment.

3° Par M. Berger, horticulteur à Verrières, de la *Rhubarbe* Queen Victoria.

4° Par M. Baron-Chartier, d'Antony (Seine), une botte de treize *Poireaux* Gros de Rouen, qui pèse 9 kilog.

5° Par M. Petitjean, propriétaire à Nogent-sur-Vernisson (Loiret), 12 *Poireaux* Gros de Rouen.

6° Par M. Jackson, de Châlons-sur-Marne, deux pieds du *Fraisier* Docteur Nicaise forcés, qui sont venus de filets et qui ont été mis en pots au mois d'octobre dernier.

Le Comité de Culture potagère déclarant qu'il croit devoir ajourner tout jugement sur le mérite de cette nouvelle variété comme plante à forcer, et cela faute de renseignements suffisants, M. De la Roy dit que, d'après son expérience, il peut affirmer que cette plante, en culture forcée, donne des fruits beaux et volumineux mais peu abondants. Il ne l'a vue produire, en moyenne, que deux Fraises par pied, tandis que, cultivé de même, le Fraisier Marguerite en donnait constamment plusieurs. Le fruit en est gros, ni bon ni mauvais, bien qu'il exhale un parfum très-prononcé. Au total, il pense que ce n'est pas une variété dont la culture forcée puisse être avantageuse.

M. Chapelan dit que le Fraisier Docteur Nicaise, cultivé en pleine terre, donne de très-beaux produits.

M. Vavin fait observer que les pieds qu'il en a dans son jardin sont déjà chargés de fleurs en ce moment, tandis que d'autres variétés, qui se trouvent à côté, commencent à peine à marquer.

7° Par M. L'Hotellier, fils, jardinier chez M. Poulain, à Chelles (Seine-et-Marne), deux pieds en fruits de *Vigne* Madeleine noire, un pied également en fruits de *Chasselas* rose et une assiette de *Raisins* Chasselas de Fontainebleau frais.

8° Par le même, trois pieds de *Cinéraires* fleuries, en autant de variétés.

9° Par M. Duvivier, grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, 2, une série de fleurs de *Tulipes* hâtives en 20 variétés.

10° Par M. Verdier (Charles), horticulteur, rue du Marché-aux-Chevaux, 32, les fleurs de 10 variétés de *Pivoines* arborées, dont 4 sont de Chine, 5 d'Italie et une, M^{me} de Montmarin, française (Ch. Gombault).

14° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, deux *Dracæna Knerkii* auxquels le traitement par le purin de vache a donné une vigueur et une beauté de feuillage peu communes.

M. Rivière rappelle qu'il a mis sous les yeux de la Compagnie, il y a deux ans, deux jeunes pieds de *Dracæna Knerkii* encore tout jaunes, parce qu'il venait de les obtenir de boutures à l'aide d'une forte chaleur et de l'obscurité. Ce sont les deux mêmes plantes qu'il montre aujourd'hui ; or, la beauté peu commune qui les distingue et le grand développement qu'elles ont pris depuis deux années n'est dû qu'à ce qu'elles ont été arrosées de temps en temps avec de l'eau additionnée d'un dixième de purin de vache. A cela près, elles n'ont subi que les premiers rempotages qu'exigeait d'abord leur développement rapide et, une fois arrivées ainsi à avoir un pot de grandeur moyenne, elles n'ont plus été rempotées qu'une fois. M. Rivière emploie le purin lorsqu'il vient d'être retiré de la fosse à purin ; ou bien, lorsqu'il en manque, il met du fumier de vache dans des tonneaux, avec de l'eau qu'il emploie dès le lendemain. Encouragé par le succès qu'il avait obtenu de ces arrosements sur ses *Dracæna*, il a essayé d'appliquer le même traitement à des *Achimenes* et des *Gloxinia*, et il en a obtenu des résultats très-avantageux. Ce nouveau succès est d'autant plus remarquable que jus-qu'alors ces plantes venaient fort mal dans le jardin du Luxembourg, tandis qu'elles prospéraient à quelque distance de là. — M. Rivière ajoute qu'il existait au Luxembourg, lorsqu'il y a été appelé en qualité de jardinier-chef, des *Camellias* qui, cultivés depuis longtemps dans les mêmes caisses ou les mêmes pots, depuis plusieurs années, étaient tombés dans un fort triste état. Il les a fait mettre dans la pleine terre d'une serre tempérée spéciale, et, une fois que la reprise de ces arbustes a eu lieu, il a commencé de les arroser avec de l'eau additionnée de purin de vache ; ils ont dès lors commencé à végéter avec une telle vigueur qu'on leur voit souvent des pousses de 50 à 60 centimètres de longueur, et leur feuillage a pris une teinte verte intense qui atteste leur parfaite santé. — A titre d'expérience l'habile jardinier du Luxembourg a essayé sur l'*Hebeclinium janthinum* des arrosements au purin pur : les pieds dont les racines tapissaient le pot ont péri. — Pour les *Camellias* en pleine terre de serre, il procède en vidant d'abord un

arrosoir de purin pur et en versant immédiatement après de l'eau destinée à étendre et entraîner l'engrais dans le sol.

12° Par M. Laumeau, taillandier à Versailles, rue Ducis, 49, un *banc-store* disposé de telle sorte qu'au moyen d'une manivelle, un mécanisme simple déploie ou enroule à volonté une toile formant plafond au-dessus des personnes assises, de manière à donner de l'ombre, à quelque endroit que le banc soit placé.

13° Par M. Merlin, serrurier, rue de la Voûte-du-Cours, 7, à Paris, un *châssis* de couche dont le cadre est en bois et les *petits bois* en fer, recommandable surtout par l'ajustement du fer au bois qui est tel qu'il a permis d'éviter les mortaises, cause ordinaire de prompt destruction pour les bois.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics annonçant et accompagnant l'envoi de deux médailles d'or données à la Société à l'occasion de son Exposition de cette année.

2° Un certificat pour bons et longs services accordé par M. Despesailles, propriétaire au château de Romaneau, par Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Inférieure) et apostillé par M. le Marquis de Dampierre, au sieur Baptiste Mouriès, jardinier chez M. Despesailles depuis le 29 mars 1829.

3° Une lettre par laquelle M. le Secrétaire de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne demande qu'un délégué soit chargé de se rendre à Toulouse pour y prendre part aux travaux du Jury de l'Exposition que cette Société doit ouvrir aujourd'hui même. Malheureusement cette lettre, qui porte la date du 11 avril, n'a été reçue que le 14, ou deux jours après la dernière séance, ce qui n'a pas permis de répondre au désir dont elle renfermait l'expression.

4° Des demandes de délégués adressées au nom des Sociétés d'Horticulture d'Eure-et-Loir, d'Étampes, d'Autun et de Marseille, pour les Expositions qui s'ouvriront : à Chartres, le 17 mai, à Étampes le 2 juin, à Autun le 30 août, à Marseille le 24 mai. Sur l'invitation qui leur est adressée par M. le Président, M. Pigeaux veut bien se rendre à l'Exposition de Chartres, M. L. Neumann à

celle d'Étampes, M. Thibaut à celle d'Autun, M. Rouillard à celle de Marseille.

5° Une lettre dans laquelle M. Pothier, tailleur à Fontenay, par Vic-sur-Aisne (Aisne), expose ses idées sur la maladie de la Vigne qu'il regarde comme causée par les piqûres d'un insecte, et sur le traitement qu'il croit devoir conseiller comme propre à la combattre.

6° Une lettre dans laquelle M. Ch. Verdier dit que le procès-verbal de la séance du 8 mars dernier semble le donner comme le premier qui ait greffé des Rosiers au-dessous des cotylédons, tandis que ce procédé avantageux paraît avoir été imaginé à Lyon. Il ajoute qu'il regarde les Rosiers obtenus par cette greffe comme fort préférables à ceux pour lesquels on a écussonné la tige ou les branches d'Eglantiers arrachés dans les bois et les haies. Ils sont plus vigoureux, et plusieurs variétés, telles que : Empereur Napoléon, Louise Peyrony, Lord Palmerston, M^{me} Furtado, M^{me} Masson, Prince Léon Kotschoubey, Sophie Coquerel, Victor Trouillard, etc., qui sont toutes fort belles mais qui poussaient à peine par l'ancien procédé, forment des pieds suffisamment vigoureux par la greffe sur des pieds de semis posée au-dessous des feuilles séminales.

7° Une lettre par laquelle M. Lerebours demande la rectification d'une faute typographique qui a été commise dans le journal, XII, 1866, p. 88, dans le compte rendu, par M. Michelin, des travaux du Comité d'Arboriculture. Il y est dit en effet que M. Lerebours avait présenté un bouquet de 9 Poires Bergamote Espéren pesant 440 gr., tandis que ce poids était de 2 kilog. 440.

8° Une lettre dans laquelle M. de Chambret rapporte l'insuccès auquel il est arrivé dans un essai du procédé Hudelot, pour la multiplication de la Vigne, par boutures très-courtes, ou, comme on le dit habituellement, par semis d'yeux. Cet essai a été fait sur une surface d'environ 7 ares d'un terrain soigneusement préparé. On a suivi toutes les indications qui ont été données, et on n'a négligé aucun soin, comme terreautage, arrosages, etc. Néanmoins sur la grande quantité de petites boutures que l'on avait mises en terre cinq seulement se sont enracinées, et celles-là se trouvaient sur des points du sol qui étaient naturellement un peu humides. De son côté, M^{me} de Chambret, qui est fort au courant des

opérations horticoles, a voulu appliquer le procédé Hudelot à des sarments qu'elle avait rapportés d'Espagne; elle a réussi, mais seulement au prix de soins extrêmement multipliés. Au total, dit M. de Chambret, ce mode de plantation de la Vigne n'est pas pratique.

A l'occasion de cette lecture, M. Rivière, à qui était adressée la lettre de M. de Chambret, dit qu'il s'est entretenu dernièrement avec une personne qui connaît M. Hudelot et qui est instruite de la manière d'après laquelle ce cultivateur a procédé. Or, il résulte des renseignements donnés par cette personne que les expériences de M. Hudelot ont été faites sur un terrain qui s'étend le long d'un ruisseau et qui est en pente vers le midi. En outre, le succès n'a été obtenu qu'au moyen de fréquents arrosements. Aussi, M. Rivière pense-t-il comme M. de Chambret que, excepté dans des localités et des circonstances exceptionnelles, le procédé Hudelot est inapplicable en grande culture.

9° Un questionnaire adressé par le Congrès pomologique de France destiné à être rempli par la Commission spéciale de pomologie.

A ce propos, M. Buchetet fait observer que les questions comprises dans la note du Congrès pomologique exigeraient probablement un volume entier pour réponse et nécessiteraient par conséquent des études poursuivies pendant fort longtemps; or, ce questionnaire est envoyé un mois avant l'époque fixée pour la remise des réponses; il sera donc absolument impossible de rien répondre à une demande adressée si tard. Si l'on avait eu une année devant soi, on aurait pu s'occuper sérieusement d'études en vue de concourir aux travaux du Congrès; mais, dans l'état actuel des choses, tout le bon vouloir du Comité d'Arboriculture vient échouer contre l'obstacle insurmontable du manque de temps. M. Buchetet ajoute que la négligence mise par le Congrès pomologique à l'envoi de son questionnaire est d'autant plus difficile à expliquer que cette utile association elle-même ne fait porter annuellement son attention que sur un fort petit nombre de fruits; on ne comprend donc guère qu'elle demande aux autres Sociétés de faire avec précipitation, faute de temps, un travail auquel elle-même apporte une prudente lenteur.

10° Une lettre par laquelle M. Delagarde fait hommage de deux

exemplaires d'un ouvrage qu'il vient de publier sous ce titre : *Les engrais perdus dans les campagnes*. M. Andry est chargé de rendre compte de cet ouvrage.

Les Comités, après examen des objets déposés sur le bureau, soumettent à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité de Culture potagère demande pour M. Berger un rappel de la prime qu'il a déjà obtenu pour une présentation antérieure de Rhubarbe.

2° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder une prime de 3^e classe à M. L'Hotellier, fils, pour ses Raisins forcés.

3° Le Comité de Floriculture demande deux primes de 2^e classe l'une pour M. Duvivier et l'autre pour M. Verdier (Charles) qui ont présenté, le premier une collection intéressante de Tulipes hâtives, le second dix fort belles sortes de Pivoines arborescentes.

4° Le Comité des Arts et Industries horticoles propose d'accorder à M. Merlin une prime de 2^e classe pour son châssis dont la construction présente des dispositions avantageuses, et à M. Lau-
meau une prime de 3^e classe pour son ingénieux banc-store.

Ces diverses propositions sont successivement mises aux voix et adoptées ; après quoi les primes accordées sont remises par M. le Président aux personnes qui les ont obtenues.

M. Andry, répondant à une question qui a été faite en séance par un Membre, dit que M^{me} Léon, de Bayonne, ayant envoyé dernièrement de fort gros citrons provenant de son jardin et récoltés sur des arbres plantés en pleine terre qui sont abrités pendant l'hiver, il en a ouvert un qu'il a reconnu être un vrai citron recouvert, à la vérité, d'une peau fort épaisse qui en augmente beaucoup la grosseur.

M. Boisduval donne quelques détails sur des insectes qui ont été présentés par des Membres de la Société. L'un est une sorte de Charançon, le *Ceutorhynchus raucus*, qui mange des feuilles de Poirier et de Vigne. Il avait été rare jusqu'à ce jour ; mais il devient plus commun depuis quelque temps. L'autre est encore un Curculionite, l'*Otiorthynchus Ligustici*, que M. Baron a dit manger les pousses des Pêchers, ce que M. Boisduval regarde comme peu vraisemblable.

M. Lepère dit que ce dernier insecte se montre assez rarement

sur les arbres ; mais si à côté de ceux-ci se trouvent une Luzerne ou un gazon et qu'on fauche ces herbes, l'insecte qui s'y trouvait envahit les arbres en grande quantité.

M. Forest affirme que cet insecte est fort nuisible aux Asperges. Celles qu'il pique avec son long bec, qui le fait appeler vulgairement *Becquard*, se recourbent et deviennent très-amères.

Il est donné lecture ou fait dépôt des documents suivants :

1° La tannée est-elle un préservatif efficace contre le Ver blanc ? par M. VUITRY. La réponse à cette question, posée comme titre de la note de M. Vuitry, étant négative, il s'engage une conversation au sujet de la tannée et de l'usage qu'on peut en faire dans les jardins.

M. Rivière dit que, dans un livre publié au commencement du siècle dernier, on lit qu'à Nancy on fumait alors toutes les vignes au moyen du tan. Il ajoute que M. Truffaut, fils, horticulteur à Versailles, recouvre ses plates-bandes de terre de bruyère, au printemps, d'une couche de tannée neuve ; à l'automne suivant, toutes les racines sont sorties de la terre de bruyère pour se rendre dans la tannée.

De son côté, M. De la Roy fait observer que s'il s'est servi de tannée, c'est qu'elle était le paillis le moins cher qu'il pût trouver pour ses Fraisiers, et qu'il trouvait encore à l'emploi de cette matière l'avantage de tenir ses planches très-propres. En outre, l'expérience lui a montré que les coulants des Fraisiers s'y enracinent en 45 jours, ce qui peut devenir utile lorsqu'on veut multiplier ces plantes.

2° Revue de la floriculture et des plantes d'ornement ; par M. ROUILLARD.

3° Rapport sur les cultures et spécialement sur la collection de Camélias de M. le comte de Gomer, à Courcelles (Somme) ; M. Duchartre, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des récompenses sont mises aux voix et adoptées.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.



NOMINATIONS.

SÉANCE DU 26 AVRIL 1866.

MM.

1. BOSQ, intendant militaire, à Châtillon (Seine); présenté par MM. E. Tes-ton et V. Andry.
2. CHEVALLIER (André-Charles-Victor), rue Guichard, 4, à Passy-Paris; par MM. Maréchal et Jacquin.
3. DELCHEVALERIE (Gustave), jardinier-chef multiplicateur au fleuriste de la ville de Paris, rue de la Tour, 404, à Passy-Paris; par MM. Isidore Leroy et Barillet-Deschamps.
4. DÉPAILLER, rue Poulletier, à Paris; par MM. Louis Urbain et Malet père.
5. DUCHAMP (Claude), jardinier-multiplicateur au fleuriste de la ville de Paris, rue de la Pompe, 37, à Passy-Paris; par MM. Isidore Leroy et Barillet-Deschamps.
6. GOUÈRE (Jean-Baptiste), jardinier chez M. Bourgeron, maire de la Ville-Dubois, par Monthéry (Seine-et-Oise); par MM. Louis Letessier et Margottin.
7. JOLIBOIS-ROCH, jardinier-multiplicateur au fleuriste de la ville de Paris, boulevard de Longchamp, 22, à Passy-Paris; par MM. Isidore Leroy et Barillet-Deschamps.
8. LOURY (Clément), jardinier-multiplicateur au fleuriste de la ville de Paris, rue de la Tour, 444, à Passy-Paris; par MM. Isidore Leroy et Barillet-Deschamps.
9. MAZÉRY (François), entrepreneur de jardins, rue du Chemin de la Croix, 4, à Passy-Paris; par MM. Isidore Leroy et Barillet-Deschamps.
10. ROSSET (Hippolyte), boulevard Hausmann, 64, à Paris; par MM. Chardin et Vavin.
11. ROUSSEAU (Joseph-Ferdinand), jardinier chez M. Nicolani, à Alexandrie (Égypte); par MM. Rousseau et Jouanneau.
12. ROZE (Ernest), attaché au ministère des finances, rue de Vaugirard, 95, à Paris; par MM. Duchartre et Bouchard-Huzard.

DAME PATRONNESSE.

Madame veuve CHEVET, rue de Sèvres, 44, et à Corbeil (Seine-et-Oise); présentée par MM. E. Thierry, Née, Andry et Bouchard-Huzard.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE MAI 1866.

- Agriculteur praticien* (15, 30 avril 1866). Paris; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (n° 7 à 10 de 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* (année 1865 et janvier 1866). Tours; in-8°.
- Annales de la Société horticole de Troyes (Statuts réglementaires)*. Troyes; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (4^e livraison de 1865). Angers; in-8°.
- Apiculteur* (mai 1866). Paris; in-8°.
- Atti della Società di Acclimazione (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, cahiers de février et mars 1866)*. Palerme; in-8°.
- Belgique horticole* (mars-avril 1866). Gand; in-8°.
- Bulletin des séances de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (n° 5, 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (janvier-février 1866). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault* (1^{er} trimestre, 1866). Montpellier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 2 et 3, 1866). Poligny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (2^e série, n° 8). Valence; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers* (fév.-mars 1866). Poitiers; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice et des Alpes-Maritimes* (1^{er} trimestre). Nice, 1865; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Condroz* (n° 4 de 1866). Huy.; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n° 5 de 1865, et Revue bibliographique B de 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (mars 1866). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (avril 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Arboriculture de Chaumy* (mars et avril 1866). Chaumy; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture du Rhône* (mai 1866). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (1^{er} trimestre de 1866). Troyes; in-8°.

- Bulletin de la Société d'Encouragement* (mars 1866). Paris; in-4°.
- Catalogue des plantes* de M. BRUANT et C^o, horticulteurs à Poitiers (Vienne).
- Chronique agricole de l'Ain* (1^{er} mai 1866). Feuille in-4°.
- Compte rendu de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine* (année 1865). Rennes; in-8°.
- Courrier des familles* (26 avril et 3 mai 1866); feuille in-4°.
- Economia rurale, le Arti ed il Commercio (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*; cahiers d'avril et de mai 1866). Turin; in-8°.
- Erster Jahresbericht der naturwissenschaftlichen Vereins zu Bremen* (1^{er} rapport annuel de la Société des sciences naturelles de Brème). Brème 1866; in-8° de 20 pages.
- Gartenflora* (*Flore des jardins*, journal mensuel général d'Horticulture, sous la direction du D^r ED. REGEL; cahiers de novembre et décembre 1865). Erlangen; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Journal de Jardnage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 5^e cahier de 1866). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n^o 5 de 1866). Paris; in-8°.
- Institut* (25 avril; 2, 9 et 16 mai 1866). Paris; feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (n^{os} 2 et 3 de 1866). Bourg; in-8°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (avril 1866). Toulouse; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture de la Moselle* (1^{er} trimestre, 1866). Metz; in-8°.
- Le Musée, Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont* (Oise) (mars et avril 1866). Clermont; in-8°.
- Les Plantes à feuilles ornementales en pleine terre*, par M. le COMTE LÉONCE DE LAMBERTY. Paris; chez Auguste Goin, éditeur, rue des Écoles, 82.
- Le specie dei Cotoni* (*Les espèces des Cotons*, décrites par M. PH. PARLATORE. Florence, 1866; in-4° de 64 pages, avec un atlas de 6 planches, dont 5 coloriées.
- Le Verger* (mai 1866). Paris; in-8.
- Maison de Campagne* (1^{er}, 16 mai 1866). Paris; in-4°.
- Paléontologie lombarde, ou description des fossiles de Lombardie*; par l'abbé ANTONIO STOPPANI; 34^e, 35^e et 36^e livr. Milan; in-4°.
- Pays Normand* (1^{er}, 15 mai 1866). Caen; in-8°.
- Revue artistique* (1^{er} mai 1866). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (avril 1866). Lyon; in-8°.
- Revue horticole* (1^{er} et 16 mai 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (avril 1866). Marseille; in-3°.
- Revue illustrée* (29 avril, 6, 13 et 20 mai 1866). Paris; feuille in-4°.
- Science pour tous* (26 avril; 3, 10 et 17 mai 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société royale de Flore de Bruxelles* (avril 1866). Bruxelles; in-8°.

- Société d'Horticulture de Tarn-et-Garonne* (Annuaire de 1866). Montauban ; in-8°.
- Société d'Horticulture des Deux-Sèvres* (2^e semestre, 1865). Niort ; in-8°.
- Sud-Est* (mars 1866). Grenoble ; in-8°.
- Taille et culture de la Vigne*, par M. LAUJOLET. Paris, chez F. Savy, rue Hautefeuille, 24.
- The Gardeners' Chronicle* (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole* ; cahiers des 28 avril, 5, 12 et 19 mai 1866). Londres ; gr. in-4°.
- Tijdschrift door het antwerpsch kruidkundig Genootschap....* (*Journal publié par la Société botanique d'Anvers*, 1^{re} année, 4^e livraison ; 1866). Anvers ; in-8°.
- Wochenschrift... für Gärtneri und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH ; n^{os} 45 à 48 de 1866. Berlin ; in-4°.
- Zeitschrift des Gartenbau-Vereins zu Darmstadt* (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Darmstadt*). 43^e et 44^e années, 1864-1865). Darmstadt ; in-8° de 52 et 38 pages.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière* ; mai 1866). Munich ; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

OBSERVATIONS SUR LA FÉCONDATION ET LA GERMINATION DES ORCHIDÉES, A L'OCCASION D'UN *Lælia* HYBRIDE PRÉSENTÉ EN FLEURS, LE 24 AOUT 1865 ;

Par M. AUG. RIVIÈRE, jardinier en chef au palais du Luxembourg.

MESSIEURS,

J'ai eu l'honneur, à la séance du 24 août 1865, de mettre sous les yeux de la Société une nouvelle Orchidée, et d'exposer en quelques mots comment elle avait été obtenue. Je crois devoir entrer aujourd'hui dans des détails plus circonstanciés que ceux que le peu de temps qui s'était écoulé depuis l'épanouissement de la fleur jusqu'à cette séance ne m'avait pas permis alors de présenter. J'ai besoin, pour vous faire l'historique de cette plante, de toute votre bienveillance, afin de vous citer divers faits dont je m'efforcerai d'abréger l'exposé le plus possible.

Avant de traiter le sujet qui nous occupe, je pense qu'il est bon de donner quelques observations générales sur la fécondation des Orchidées, ces plantes si belles, si originales et cependant si peu connues.

La collection d'Orchidées du jardin du Luxembourg appartenait autrefois à la faculté de Médecine de Paris; elle avait été commencée, en 1838, au moyen d'un envoi de plantes fait par M. Peixoto, médecin de l'Empereur du Brésil. Ce noyau de collection, composé de 33 espèces, avait été adressé à M. Achille Richard, professeur de botanique, qui le confia aux soins de M. L'homme, son habile jardinier en chef.

Au moyen d'échanges faits à diverses reprises avec différents horticulteurs et amateurs distingués, tels que MM. Cels, Makoy, Thibaut et Kételeër, Lüddemann, Chantin, Luna, Milleret, Guibert, Pescatore, etc., le nombre de ces plantes s'accrut successivement, et, aujourd'hui, la serre aux Orchidées en contient environ 4200 espèces ou variétés.

Après quelques années d'études et de tâtonnements sur leur végétation particulière et exceptionnelle, M. L'homme était parvenu à établir, et le mode de culture actuellement employé, et la multiplication de ces plantes par division ou section de leurs pseudobulbes.

Vers 1840, il confia à mes soins, sous sa direction, ces nouvelles plantes. Au bout d'un certain temps, il me vint à l'idée de les multiplier par semis; mais, pour arriver à ce résultat, il fallait nécessairement des graines. Je voyais sans cesse fleurir ces plantes, qui gardaient leurs fleurs plus ou moins longtemps selon les espèces, puis je les voyais défleurir, ne laissant pour souvenir d'une si belle apparition que des pétales fanés et des tiges dégarries. Car, quelque extraordinaires qu'elles soient par la bizarrerie de leurs formes, par la brillante richesse de leur coloris, et en quelque sorte placées, par leur beauté, au premier rang de la splendeur végétale, elles n'en doivent cependant pas moins subir la loi générale qui fait succéder, par la fécondation, les fruits aux fleurs, et qui place dans ces fruits les graines reproductrices. C'est par la fécondation des ovules que la nature assure dans l'ovaire la formation des germes ou embryons, et permet, par cela même, la conservation des espèces.

En observant attentivement, je remarquai que, les fleurs une fois flétries, l'ovaire prenait une teinte jaunâtre, diminuait au lieu d'augmenter de volume, et qu'enfin le périanthe tombait,

entraînant dans sa chute, avec l'ovaire non fécondé, tout espoir de fructification.

Pourtant, disais-je, elles doivent produire des graines ! C'est un don naturel à tous les êtres de la création ; pourquoi les Orchidées seules feraient-elles exception ? Je me rappelai les paroles de Linnée : *Omne vivum ex ovo*, « Tout ce qui vit vient d'un œuf. »

Et j'épiai leur fécondation.

Mais comment s'opérait-elle ? Telle était la question, ou plutôt tel était le problème intéressant dont il me semblait difficile d'obtenir la solution.

Un fait bien simple et bien naturel vint enfin me révéler le mystère.

Un jour, en soulevant un châssis pour donner de l'air à la serre des Orchidées, je fus surpris par le bourdonnement d'un insecte hyménoptère, vulgairement appelé gros Bourdon noir, qui entra brusquement dans la serre, et se jeta sur la fleur d'un *Cattleya Mossia*, en s'agitant avec vivacité. Quelques jours après, la fleur du *Cattleya* prenait une forme nouvelle; ses sépales s'étaient élargis et recourbés à leur base, rapprochés à leur sommet ; son ovaire s'était gonflé et avait grossi; on eût dit que le fruit allait se former, et il se forma en effet (1).

Je compris parfaitement alors la manière dont s'était accomplie cette fécondation, et, imitant l'insecte, j'opérai moi-même une fécondation artificielle, opération très-simple, surtout lorsqu'on connaît les organes sexuels des plantes de cette famille.

Sans décrire en détail la fleur de ces plantes, nous ferons remarquer qu'au centre de leur périanthe, sur le sommet de l'ovaire, s'élève un corps particulier, plus ou moins allongé, plus ou moins charnu, dont la forme et les dimensions varient suivant les genres et suivant les espèces; c'est le *Gynostème* ou la colonne. A son extrémité se trouvent placés les organes mâles ou masses polliniques, quelquefois terminés, à leur partie inférieure, par une petite tige nommée *caudicule*; le *rétinacle*, sous forme d'une petite glande visqueuse, occupe la base de la caudicule. Le tout est recouvert par un opercule dont l'intérieur est divisé fréquemment en plusieurs

(1) Voir le *Moniteur universel* du 8 février 1857.

loges contenant et séparant les masses polliniques, qui prennent la forme de la prison naturelle où elles sont renfermées.

Immédiatement au-dessous de ces organes mâles se trouve une cavité ou fossette glanduleuse et visqueuse, variable dans sa grandeur et dans sa forme ; c'est le stigmate ou extrémité supérieure de l'organe femelle.

Pour opérer leur fécondation, les organes sexuels, dans beaucoup de végétaux, exécutent, pour se rapprocher, des mouvements assez extraordinaires, provenant soit d'une sensibilité extrême, soit d'une très-grande élasticité. Dans les Orchidées, la soudure des parties sexuelles formant la colonne appelée Gynostème, qui surmonte l'ovaire, les rend complètement immobiles et, en outre, le pollen a ses grains réunis et non pas libres comme ils le sont dans la généralité des végétaux.

Les Orchidées ne se fécondent donc pas seules naturellement ? — Non. Nous dirons tout à l'heure les causes qui ont formé notre conviction à cet égard.

A l'état sauvage, ce sont des oiseaux et des mouches qui se chargent de ce travail. Aussi, sous notre climat même, voyons-nous souvent des insectes chargés du pollen qu'ils ont pris aux organes mâles, le porter sur l'organe femelle et opérer ainsi une fécondation artificielle.

D'un autre côté, l'air, cet auxiliaire puissant des mystérieuses opérations de la nature, transporte encore le pollen dans cette circonstance. Nous avons remarqué que, sur une espèce d'Orchidée des environs de Paris, l'*Ophrys apifera*, l'accomplissement de la fécondation était dû souvent à de petits tourbillons de vent. Au moment où les masses polliniques, suspendues à la caudicule, s'échappaient des loges de l'anthere, retenues cependant à celles-ci par le rétinacle, l'air, balançant la caudicule, la collait à un certain moment et fixait les masses polliniques sur le stigmate, organe bien plus visqueux encore que le rétinacle lui-même, qui n'a pas d'autre rôle, dans cette circonstance, que de servir à balancer les masses ou à les amener, par une cause imprévue, sur la partie sexuelle femelle.

Cherchons donc à prouver l'utilité des insectes pour la fécondation, et tâchons de démontrer l'impossibilité de tout rapprochement sexuel sans leur secours.

Une première raison, sur laquelle nous reviendrons, c'est que le pollen des Orchidées est solide et non pulvérulent, et que, de plus, il est renfermé dans de petites loges naturelles.

Remarquons ensuite que, dans la plupart des plantes qui composent cette famille, lorsqu'un corps quelconque vient à heurter ou à toucher l'opercule, qui le plus souvent n'est pas articulé, celui-ci se détache, emportant avec lui les masses polliniques retenues dans ses loges, comme il arrive pour les *Cattleya*, les *Lælia*, les *Epidendrum*, les *Phalænopsis*, etc.

Dans le genre *Dendrobium*, l'opercule est fixé, à sa partie dorsale, par une petite tige ou corps filiforme au sommet du gynostème. Les masses polliniques, au nombre de quatre et agglutinées deux à deux, sans caudicule ni rétinacle, ne sont nullement retenues par l'opercule, qui ne possède ni loges, ni cloison; si celui-ci se détache, les masses polliniques tombent sur le labelle et de là sur le sol.

La fécondation a donc lieu, comme nous l'avons dit, par l'entremise des pattes ou des antennes des insectes qui, en voltigeant d'une fleur à l'autre, plongent ces parties de leur corps dans la matière visqueuse du stigmate. Leurs mouvements sont souvent assez brusques pour détacher l'opercule; les masses polliniques s'échappent alors et parfois se trouvent retenues aux pattes devenues gluantes, et l'insecte, conduit par le hasard, transporte ce pollen sur la partie stigmatique de la fleur et souvent même au loin, sur une autre fleur.

Pour les genres dont les masses polliniques possèdent des caudicules et des rétinacles, le transport du pollen se fait d'une manière différente. Après la chute de l'opercule, si l'insecte vient à caresser la fleur, la matière gluante du rétinacle se colle immédiatement à ses pattes, et il emporte avec lui, dans sa course capricieuse, tout l'appareil générateur mâle, qui lui est ensuite arraché par la partie stigmatique sur laquelle il va prendre de nouveaux ébats, et qui est toujours plus visqueuse que le rétinacle.

Nous voyons donc que tout s'oppose à la fécondation naturelle de ces plantés. Les plus puissantes causes que nous ayons toujours remarquées sont :

1° *La nature toute particulière du pollen.* Contrairement à ce qui a lieu chez toutes les autres espèces de plantes, dont le pollen est pulvérulent, celui des Orchidées, comme celui des Asclépiadées,

qui fait aussi exception, est solide, c'est-à-dire que les grains en sont agglutinés en masses désignées sous le nom de *Pollinies*.

2° *La persistance de l'opercule* ; c'est-à-dire que, lorsque la fleur est arrivée au terme de son existence, quand tous les pétales ont perdu leur couleur, qu'ils se sont affaissés sur le gynostème, on voit celui-ci tout décomposé, portant encore à son sommet les masses polliniques emprisonnées sous l'opercule. — Où sont donc les mouvements organiques qui le jettent au loin ?

3° *La position du gynostème*, qui offre cette particularité que, dans presque toutes les espèces, le stigmate est tourné vers le sol. De là l'impossibilité du rapprochement sexuel.

4° *Le labelle souvent appliqué sur le stigmate*, de sorte qu'il en cache complètement l'ouverture. Les masses polliniques, étant placées au-dessus, tombent sur le labelle, puis dans le vide ; si l'opercule vient à se détacher ; les *Epidendrum*, les *Cattleya*, les *Lælia*, etc., en offrent de remarquables exemples.

5° Dans le *Zygopetalum Mackayi*, etc., l'opercule se détache de haut en bas, emportant dans sa chute les masses polliniques qui, emprisonnées dans l'opercule, s'en séparent difficilement.

6° *La bizarre conformation du labelle*, qui quelquefois enveloppe le gynostème, et dont la partie supérieure vient s'appuyer sur l'opercule et empêche ainsi tout mouvement de celui-ci. Ce caractère se remarque dans plusieurs espèces du genre *Aerides* et plus particulièrement dans les *A. odoratum*, *virescens*, *suavissimum*, etc.

7° *L'entrée du stigmate*. Dans quelques espèces, le stigmate est recouvert par un appendice, en forme de rabat, qui en ferme complètement l'entrée. Ce caractère est très-remarquable dans la Vanille ; ce qui explique la rareté des fruits de cette plante.

8° *L'ouverture de la partie stigmatique* est tellement étroite dans certaines plantes, que tout contact des organes mâles et femelles est impossible naturellement. Tel est particulièrement le cas du *Peristeria elata*, des espèces du genre *Stanhopea*, de quelques-unes du genre *Vanda*, surtout du *Vanda tricolor*.

9° *La sortie impétueuse des masses polliniques de certains genres*. Ces masses, dans les genres *Catasetum* et *Myanthus*, sont douées d'une sorte de mouvement si brusque, par rapport à la position qu'occupe la caudicule, que, lorsqu'on vient à toucher l'opercule

de la fleur de l'une des nombreuses espèces de ces deux genres, elles sont lancées à plus d'un mètre de distance avec une telle vitesse que l'œil peut à peine les suivre. J'ai été bien des fois à même d'observer ce fait des plus singuliers et des plus extraordinaires sur le *Catasetum tridentatum*, fait qui démontre encore une fois de plus l'impossibilité de la fécondation naturelle des plantes de cette étrange famille des Orchidées.

Si, par hasard, certaines Orchidées se fécondent dans nos serres, cela n'est dû qu'à la présence de grosses mouches, comme le *Xylocope violet*, l'Abeille ordinaire, etc.

Parfois encore, quelques autres plantes, dont les organes présentent quelques anomalies, semblent se féconder seules; cela se remarque dans un petit nombre d'espèces (*Epidendrum aurantiacum*, *Maxillaria punctulata*, *Centrosie Aubertii*, etc.); car le peu d'harmonie qui existe entre les organes mâles et femelles rend impossible tout contact immédiat et naturel de l'anthere avec le stigmate, et par conséquent la fécondation naturelle est inadmissible. Du reste, les graines de ces Orchidées sont stériles. Ce peu d'harmonie explique, jusqu'à un certain point, l'opinion assez excentrique de Tragus, qui attribuait aux Merles la faculté d'engendrer ces plantes.

Pour opérer la fécondation artificielle des Orchidées, il suffit, dans le plus grand nombre des cas, d'enlever l'opercule qui coiffe les masses polliniques; puis, à l'aide de brucelles, d'un petit pinceau, ou d'une très-petite spatule en bois, on touche au rétinacle qui supporte l'appareil sexuel mâle et se colle aux corps qui le touchent; on transporte alors les masses polliniques qu'on a ainsi enlevées jusque dans l'ouverture stigmatique, où elles restent fixées par la matière de celui-ci.

Cette opération exige beaucoup de délicatesse et de précaution.

Dans le genre *Stanhopea*, l'opercule est articulé, c'est-à-dire qu'il est retenu, à sa partie dorsale, par un petit corps filiforme. Les deux masses polliniques, en forme de cuiller très-allongée et un peu fermée, peuvent très-facilement être détachées sans qu'on soit obligé de lever l'opercule. Il suffit pour cela de toucher le rétinacle qui est assez apparent.

Quelquefois, on est forcé d'appliquer fortement les masses pol-

liniques sur l'organe femelle, et l'ouverture de celui-ci est très-étroite, ce qu'on peut remarquer dans le *Peristeria elata*; dans les espèces et variétés du genre *Stanhopea*; dans quelques-unes du genre *Vanda*, particulièrement dans le *Vanda tricolor*, etc.

Nous avons dit que, pour opérer la fécondation des Orchidées, il suffisait, dans le plus grand nombre des cas, quand les masses polliniques étaient caudiculées, de toucher au rétinacle qui est très-variable aussi dans ses formes, et qui, le plus souvent, est très-apparent. Mais dans une espèce d'*Odontoglossum*, l'*O. bictoniense*, le rétinacle, de la même longueur que la caudicule, est placé dans une sorte de fourreau presque en suspension, au-dessus et au milieu de l'antre stigmatique; de sorte que, pour opérer la fécondation des Orchidées qui offrent cette particularité, il faut toucher le talon du rétinacle, à la base de la caudicule, ou bien saisir, quand l'opercule est tombé, les masses polliniques avec des brucelles.

Dans certaines espèces du genre *Epidendrum*, la fécondation artificielle est assez difficile à opérer, parce que le labelle est fortement appliqué sur le gynostème et bouche presque complètement l'entrée du stigmat, qui est très-étroite. Il faut alors déchirer le labelle afin de se donner plus de facilité pour opérer.

Pour la fécondation du genre *Dendrobium* et des espèces analogues, il faut tremper le petit pinceau dont on se sert dans la liqueur stigmatique; on soulève l'opercule, et les masses polliniques, qui ne possèdent ni caudicule ni rétinacle, tombent sur le labelle; on les enlève alors au moyen du pinceau enduit de liqueur, et on les enferme dans la cavité du stigmat.

Les organes sexuels des Cypripédiées ont une disposition toute différente; on ne remarque ni opercule, ni caudicule, ni rétinacle aux organes mâles. Ceux-ci, au nombre de deux, sont placés et soudés de chaque côté du gynostème, et se montrent sous la forme de petits corps glanduleux courbés vers le labelle et supportant chacun deux masses d'un pollen mou et gluant. Immédiatement au-dessus des organes mâles, on voit le gynostème se diviser en deux parties. La partie supérieure est très-élargie, d'une couleur jaune, brune ou verdâtre, selon les espèces, et d'une forme plus ou moins arrondie, ayant à sa partie inférieure une

échancrure quelquefois très-prononcée. Cet appendice, par la position qu'il occupe, semblerait remplir les fonctions d'opercule pour abriter ou protéger les organes staminaux ; mais il paraît, d'après les observations de divers botanistes, que c'est une étamine avortée. La seconde partie, qui est inférieure par rapport à la position de la fleur, est moins grande, d'une couleur blanche et d'une forme toute particulière, rappelant assez ce Champignon pédiculé qu'on rencontre quelquefois sur les Bouleaux et qu'on désigne sous la dénomination de *Boletus vernicosus* ; c'est l'organe femelle. Il est recourbé, et sa face stigmatique est tournée vers le labelle. Cet organe, dans le genre *Cypripedium*, est complètement emprisonné par les bords du labelle qui le recouvre entièrement, et semble soutenir ce dernier.

La fécondation artificielle des belles plantes qui composent le groupe des Cypripédiés est une opération assez minutieuse à exécuter. Il suffit cependant de prendre sur les deux étamines ce pollen glutineux dont nous avons déjà parlé, et de le transporter sur l'orifice stigmatique qui se trouve presque en contact avec le labelle, et qui n'est point visqueux comme dans les autres Orchidées. Pour faire plus facilement cette opération, il faut, dans les genres *Cypripedium* et *Selenipedium*, appuyer fortement sur le labelle, afin de dégager complètement l'organe femelle.

Les masses polliniques de la Vanille n'ont ni caudicule, ni rétinacle, et sont presque adhérentes à l'opercule, qui, dans ce genre, est articulé. Pour opérer la fécondation, il faut détacher l'opercule avec des brucelles : ensuite, à l'aide d'un petit pinceau dont on a coupé les poils à la moitié pour leur donner plus de consistance, on enlève le pollen jusqu'à la pression et on le transporte immédiatement sur l'organe femelle en ayant bien soin, toutefois, de soulever l'appareil qui cache cette partie ; sans cette précaution, le rapprochement des organes sexuels est impossible, et par conséquent la fécondation ne peut avoir lieu. Cependant, si l'on veut encore opérer la fécondation avec plus de facilité et de sûreté, il est utile, et même nécessaire, de fendre le labelle dans toute sa longueur.

Le moment de la fécondation, pour le plus grand nombre des espèces, arrive à partir du 2^e jour de la floraison, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir ; mais le genre *Va-*

nilla fait exception, l'épanouissement du périanthe ou plutôt de la fleur ayant lieu chez lui vers 5 heures du matin et cessant à 10 heures de la même matinée. Il faut donc opérer de 7 heures à 9 heures 1/2; passé cette limite, les parties de la fleur se flétrissent et l'opération ne donne aucun résultat.

Quoique l'opération de la fécondation artificielle des Orchidées ne soit pas difficile à exécuter, on ne réussit cependant pas toujours, et bien des fois j'ai échoué dans mes tentatives. Certaines observations m'ont appris que bien des fleurs ne peuvent être fécondées par leur propre pollen. Je ne citerai qu'un fait à cet égard.

Vers l'année 1860, j'essayai de féconder un *Oncidium Cavendishianum* avec son propre pollen : les fleurs restèrent stériles. Prenant alors du pollen sur un pied différent, j'obtins des fruits fertiles : je fis ensuite le contraire, transportant le pollen du pied devenu fertile sur le stigmate de celui qui m'avait servi à le féconder. Le résultat fut satisfaisant.

Aussitôt que l'acte de la fécondation est accompli, on voit, quand il est complet, les bords de l'anthe stigmatique se gonfler, celui-ci se fermer, les sépales se rapprocher et changer de couleur; l'ovaire prend en même temps un accroissement assez rapide, très-rapide même, dans les premiers jours qui suivent la fécondation.

Quelquefois l'effet contraire a lieu; c'est ce que nous avons remarqué dans une espèce du genre *Stanhopea*. Après la fécondation parfaitement opérée, l'ovaire est resté longtemps inerte, c'est-à-dire sans développement; sa couleur verdâtre était le seul signe de son existence; il demeura dans cet état pendant plusieurs mois; mais tout à coup il reprit une vigueur nouvelle et se développa avec une rapidité extraordinaire.

Quant à la maturité du fruit, elle a lieu, selon les espèces, après un espace de temps plus ou moins long. Le fruit de la Vanille, par exemple, met une année entière pour arriver à sa parfaite maturité!

On reconnaît très-facilement les fleurs sur lesquelles la fécondation artificielle n'a pas réussi : leur ovaire jaunît ou noircit; puis il se détache et tombe au bout de quelques jours, etc.

Ceci expliqué, revenons à nos premiers essais de fécondation artificielle, essais qui nous ont amené insensiblement à faire les remarques précédentes. Les plantes que je soumis à cette expérience, en 1843, étaient le *Cattleya Mossiae*, *Stanhopea tigrina*, *S. oculata*, *Gongora maculata*, *Leptotes bicolor*, *Epidendrum crassifolium*, *E. radiatum*, *E. cochlearium*, *Chysis bractescens*, etc.

Dans la première série de ces fécondations, j'avais eu l'intention de faire des croisements horticoles : à cet effet, j'avais choisi pour type le *Lycaste aromatica* croisé par le *Lycaste Skinneri*, et vice versa. Déjà les fruits avaient atteint un certain développement lorsqu'il fallut les détruire. Vous verrez tout à l'heure, Messieurs, quelles luttes j'eus à soutenir pour arriver à mon but.

Je voulais en même temps obtenir des hybrides d'Orchidées, car j'en avais trouvé un exemple dans la forêt de Fontainebleau, vers 1860. C'était l'*Aceras anthropophora*, qui, fécondé par l'*Orchis simia*, avait produit une plante réunissant les caractères de ces deux espèces.

Ce n'est pas au reste le seul hybride d'Orchidées spontanées que l'on connaisse aujourd'hui. Depuis cette époque, M. Timbal-Lagrange, de Toulouse, en a décrit plusieurs très-remarquables, et MM. Grenier et Godron en ont aussi enregistré d'autres dans leur *Flore de France*. Je me bornerai à en citer deux ; ce sont :

1° Le *Serapias cordigero-laxiflora* NOULET, produit du *Serapias cordigera* et de l'*Orchis laxiflora*. Cette plante a été trouvée dans la Vendée et le Morbihan ;

2° Le *Serapias longipetalo-laxiflora* NOULET trouvé entre Auch et Mirande.

Quant aux autres plantes décrites dans la *Flore de France*, nous les considérons comme des hybrides non de genres, mais seulement d'espèces. Mais parmi les espèces épiphytes, il doit y avoir considérablement d'hybrides : les genres *Cattleya* et *Lælia* nous en offrent de fréquents exemples, et le *Lælia Stelzneriana* en est une preuve évidente.

Lerésultat des essais que je tentai fut heureux, et j'en suivais attentivement les progrès, c'est-à-dire le développement des ovaires, qui prenaient un accroissement rapide. Mais bientôt des horticulteurs et des amateurs vinrent visiter la serre où se trou-

vaient mes plantes. En les voyant chargées de fruits nombreux, ils firent des observations qui parurent fondées au jardinier en chef. Les plantes ainsi fécondées, disaient-ils, devaient s'altérer et ensuite périr. Hélas ! on conclut de là qu'il fallait cesser les fécondations artificielles, et même qu'il fallait retrancher tous les fruits. Le jardinier en chef voulait, avant tout, conserver des plantes qu'il aimait tant, et, sous ce rapport, il avait parfaitement raison...

Je dus donc exécuter ses ordres, et, le lendemain, toutes les plantes étaient dégarnies de leurs fruits, à l'exception d'une seule que j'avais pu obtenir de laisser intacte. C'était l'*Epidendrum crassifolium*.

Cependant un pas était déjà fait. Cette fécondation m'avait démontré que, par la forme des fruits, on pouvait facilement, dans les grands genres, former des groupes parfaitement distincts. Pour en donner un exemple, disons que les *Epidendrum cochleatum*, *radiatum*, *fragrans*, etc., qui ont les pseudo-bulbes en forme de massue un peu aplatie, donnent des fruits ailés, tandis que les espèces à pseudo-bulbes ovoïdes ou arrondis, comme les *Epidendrum ionosmum*, *ochranthum*, *phœniceum*, *atropurpureum*, etc., ont les fruits oblongs et sans ailes. Enfin, les espèces de ce même genre, dont les tiges sont longues et cylindriques, comme l'*Epidendrum crassifolium*, etc., ont encore des fruits d'une forme particulière.

Je remarquai, en outre, que les pseudo-bulbes qui naissaient sur des plantes ayant des fruits, devenaient *une fois plus forts*, ou du moins *aussi vigoureux*.

Pourquoi donc des fruits sur des Orchidées feraient-ils périr ces plantes ? Est-ce que les oranges, les ananas, les poires ou les pommes font périr les tiges qui les portent ?

J'étais persuadé, à l'époque dont je parle, qu'on pourrait, plus tard, tirer un grand parti de la fécondation.

Je revis au seul individu fécondé qui me restât après l'anéantissement complet des fruits sur les autres. Ceux qui avaient été conservés sur l'*Epidendrum crassifolium* poussaient et grossissaient toujours. Vers la fin de juin 1848, les capsules commencèrent à s'entr'ouvrir et à laisser échapper des graines mûres. Je les récoltai précieusement, et, le 5 juillet suivant, je les semai sur

deux morceaux de tourbe déposés dans deux cuvettes, afin d'entretenir, par imbibition, une humidité convenable. Ces morceaux de tourbe furent ensuite placés sur une couche de fumier, à l'air libre, et recouverts de deux cloches de jardin emboîtées l'une dans l'autre. Pendant le jour, je les abritais des rayons du soleil ; j'en prenais enfin un soin pour ainsi dire paternel.

Le 28 du même mois, jugez de ma joie, Messieurs, lorsque j'aperçus la plus grande partie de mes graines en voie de germination ! Désirant connaître le mode de développement, des jeunes plantes, je priai un de mes amis intimes, M. Emile Desvaux, botaniste très-distingué, qui a été enlevé trop tôt à la science, de vouloir bien faire des études microscopiques sur leur végétation.

A peine ce travail, que nous avons l'intention de publier, était-il commencé, qu'il fallut en prévenir le jardinier en chef, qui, à son tour, crut devoir en avertir le professeur de botanique. Ce dernier fut étonné et surpris d'un résultat aussi nouveau qu'inattendu.

Par des circonstances toutes particulières, que je ne puis rapporter ici, Messieurs, je ne pus poursuivre plus loin mes expériences ! Quelque temps après, chose triste ! mes plantes n'ayant pu recevoir les soins qu'elles exigeaient, périrent, et je dus moi-même m'arrêter à regret dans la voie où j'étais entré et où j'aurais été heureux de pouvoir continuer à marcher. Je me vis ainsi dans l'impossibilité de compléter mes observations sur des particularités d'un grand intérêt que je n'avais pu qu'entrevoir.

J'avais cependant toujours confiance dans l'avenir ; mais je dus avertir mon ami Desvaux que, pour le moment, je cessais mes études sur la fécondation et la germination des Orchidées, pour des raisons qui m'étaient personnelles. Je perdis ainsi le fruit de mes premiers travaux, et je dus renoncer à la réalisation de l'espérance que j'avais conçue d'établir une classification par les fruits parmi les plantes de cette étrange famille. Heureusement l'éveil avait été donné.

En 1854, toujours poursuivi par la pensée de recommencer mes expériences forcément interrompues sur la fécondation et la germination, je fis de nouvelles opérations, mais en cachette cette fois. La plante sur laquelle je jetai mes vues était l'*Oecocladus*

maculata ou *Angrecum maculatum*, petite Orchidée originaire du Brésil. Elle fut fécondée par mes soins, au mois de février 1854 ; ses fruits arrivèrent à leur parfaite maturité, le 4 juillet de la même année, et laissèrent tomber leurs graines sur les tablettes d'alentour.

Très-souffrant à cette époque, et devant partir pour Vichy dans un délai fort court, je n'eus pas le temps d'exécuter le semis ; mais je répandis à la hâte toutes les graines (très-nombreuses dans chaque capsule et d'une ténuité extraordinaire) sur les pots environnants, sur le sable même qui recouvrait la tablette supportant les pots.

Le 6 août suivant, à mon retour de Vichy, j'allai visiter la serre aux Orchidées. Tout en passant la revue des plantes, j'aperçus, sur la tablette où était placé l'*Angrecum*, une quantité prodigieuse de petits corps qui me semblèrent avoir assez d'analogie avec les rhizomes écailleux de certaines espèces d'*Achimenes*. Ce qui me portait à faire cette supposition, c'est qu'il y avait, dans le voisinage de l'*Angrecum*, quelques-unes de ces plantes qui vivaient dans du Sphagnum, en compagnie d'Orchidées.

Je détruisais machinalement plusieurs de ces petits corps, lorsque je crus remarquer qu'ils offraient un caractère différent de celui des *Achimenes*. J'observai alors plus attentivement, et je reconnus, à mon grand étonnement, les graines de l'*Angrecum maculatum*. Elles avaient germé pendant mon absence, sans soins, et en si grande abondance, que la masse des jeunes plantes formait comme une espèce de tapis vert sur la tablette.

Curieux de suivre la végétation de ce semis, j'écrivis à la hâte à M. E. Prillieux, qui, après la mort de M. E. Desvaux, était venu m'offrir son concours. Il prit aussitôt quelques échantillons et les soumit à un examen microscopique. C'est alors que commencèrent les travaux que nous avons publiés plus tard dans les *Annales des sciences naturelles* (1).

Je ne dirai rien de l'accroissement de nos jeunes plantes, puisque

(1) Observations sur la germination et le développement d'une Orchidée (*Angrecum maculatum*). *Annales des Sciences naturelles*, 4^e série, t. V, cahier n° 3.

c'est ce qui a fait le sujet de nos études dans le mémoire spécial que je viens de citer.

Maintenant que j'étais possesseur de petites plantes obtenues par semis, mon vif désir était de savoir combien de temps, combien d'années j'avais encore à attendre pour en voir les premières fleurs. Je dis combien d'années, parce que j'avais entendu plusieurs fois une personne bien connue, M. Morel, l'un de nos Vice-Présidents (que la mort nous a enlevé il y a peu de temps), affirmer que les Orchidées épiphytes ne pouvaient, dans la culture, se reproduire de graines, et qu'en outre, d'après certaines remarques faites sur des plantes venant du Brésil, il avait compté jusqu'à quarante pseudo-bulbes avant qu'apparussent des fleurs. Or, toutes les Orchidées ne poussant qu'un pseudo-bulbe par an, il en concluait qu'elles ne devaient fleurir qu'à leur 40^e année.

Cependant, j'avais remarqué, en septembre 1843, dans l'une des belles serres à Orchidées de M^{me} Quesnel, au Havre, la germination accidentelle d'une Orchidée épiphyte, qui était récemment venue de la Colombie, chargée de fruits qui arrivèrent à maturité, et dont les graines germèrent dans toute la serre. C'était l'*Epidendrum nocturnum*.

Quelle ne fut donc pas ma surprise lorsque, le 47^e mois après le semis, la plante me fit voir ses fleurs !

Voilà encore, au milieu de toutes mes petites vicissitudes, un résultat dont j'eus grandement à me réjouir. Mais les mêmes circonstances particulières dont j'ai déjà parlé vinrent entraver de nouveau la marche de mes expériences.

Vers 1856 ou 1857, je fus appelé à donner quelques conseils pour la culture d'une riche collection d'Orchidées dans la maison d'un amateur bien connu. Pendant les deux ou trois années que durèrent mes soins dans ces serres, je tentai de reprendre mon travail. Là, j'y étais autorisé.

Bientôt, cependant, il fallut renoncer à cette étude. La fatalité semblait s'acharner après moi. La routine, ou plutôt le préjugé, vint encore jeter ses entraves sur ma route. Les observations qui m'avaient été faites au Jardin botanique de l'École de médecine me furent renouvelées. « Vous allez faire périr toutes les plantes ! »

Ignorance !

J'avais déjà bon nombre de fruits prêts à laisser échapper leurs graines, et j'avais même fait des croisements pour obtenir plus tard des variétés nouvelles. Tout cela dut disparaître. Pour comble de malheur, je perdis toutes les notes que j'avais prises. Je le regrette d'autant plus, que la plante que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société, la seule que je pus soustraire au désastre, est justement un des croisements que j'avais faits dans cette maison. Je ne pouvais donc préciser d'une manière certaine quelle était la plante qui l'avait produite. J'ai dit, lorsque je vous la présentai pour la première fois, Messieurs, que la plante mère était le *Cattleya Mossier*; mais je dois à la vérité de dire que, d'après les nouvelles études que je viens de faire, et dont je vous ferai part tout à l'heure, j'ai cru reconnaître en elle le genre *Laelia* dont elle a tous les caractères.

Voici comment j'obtins cette plante : Parmi les nombreux fruits détruits, un seul avait échappé; j'en semai les graines dans une terrine garnie de terre de bruyère très-mélangée de racines et grossièrement divisée. C'était vers le mois d'août 1858; au bout de quelques semaines, les graines germèrent en assez grand nombre. J'en emportai une partie avec moi. Lorsque je fus placé à la tête du jardin du Luxembourg, je pus librement donner à ma petite famille naissante tous les soins nécessaires; pour la protéger contre les attaques des Cloportes, l'ennemi le plus redoutable des Orchidées, je la suspendis à la toiture de la serre, dans une corbeille de bois remplie d'un mélange de Sphagnum et de terre de bruyère grossièrement divisée; de plus, je la recouvris d'une cloche de verre, afin qu'elle ne fût pas trop exposée aux alternatives de sécheresse et d'humidité.

Mes petites plantes prospérèrent à ravir et, le 22 août dernier, Messieurs, je fus récompensé de mes peines par l'apparition de la première fleur, sept ans après avoir fait le semis des graines. La fleur, complètement nouvelle et inconnue, est là devant vous, couronnant tous mes efforts d'un succès complet.

Je laisse à votre appréciation, Messieurs, le soin d'en reconnaître la valeur sous les rapports botanique et horticole.

J'ai dit plus haut que l'éveil avait été donné. En effet, depuis mes premières opérations, de nombreux essais furent tentés partout. Je n'étais plus à Paris la seule personne qui s'occupât de la

fécondation artificielle et de la germination des Orchidées ; notre collègue, M. Louis Neumann, s'occupait, dans les serres du Muséum, de cette question si importante.

En 1849, il parvint à féconder un *Ansellia Africana*, et il obtint des fruits qui lui donnèrent de bonnes graines. Ces graines furent ensuite semées dans des conditions très-favorables à leur germination.

Voici comment s'y prit M. Neumann pour arriver au résultat qu'il désirait : il fit d'abord faire une terrine à parois épaisses, haute d'environ 25 ou 30 centimètres, et large de 50. Il déposa dans le fond de cette terrine un lit de gros gravier de rivière de 0^m 03 d'épaisseur ; il se procura ensuite des tiges asses grosses de vieilles Vignes vivantes, qu'il coupa par morceaux de 15 ou 20 c. de longueur et qu'il plongea dans l'eau afin de rendre leur surface plus humide, son intention étant de répandre les graines sur les rugosités de ces morceaux de Vigne. Ces semences qui sont extrêmement ténues, devaient par ce moyen, adhérer complètement au bois. C'est ce qui eut lieu en effet. Les fragments de Vigne ainsi préparés et portant les graines de *Ansellia africana* furent déposés sur le lit de gravier au fond de la terrine, qui elle-même avait reçu sur sa paroi intérieure, préalablement mouillée, une certaine quantité de graines. Le travail terminé, la terrine fut fermée hermétiquement au moyen d'une vitre. Comme il était nécessaire d'entretenir à l'intérieur une humidité constante, le lit de gravier baignait dans de l'eau qui y était introduite, chaque fois que le besoin s'en faisait sentir, au moyen d'un petit tube placé à l'extérieur et correspondant à la couche de sable. Ce tube était constamment tenu fermé, afin d'empêcher l'introduction des insectes nuisibles à l'intérieur. Pour obtenir un degré de chaleur assez élevé, on avait plongé la terrine dans un bassin en terre contenant de l'eau chauffée à la température de 30 à 35 degrés centigrades au moyen d'une petite lampe.

Dans de telles conditions, les graines ne tardèrent pas à germer ; il y en avait avec abondance. Au bout de quelque temps, les jeunes plantes prenant de l'accroissement, on les habitua peu à peu à l'air ; leur végétation devint si vigoureuse, que plusieurs d'entre elles fleurirent pendant la 3^e année qui suivit le semis.

Notons, en passant, que les plantes mères ne périrent nullement pour avoir donné des fruits.

Cet exemple de fécondation artificielle et de germination prouve parfaitement l'utilité des expériences et porte une rude atteinte à cette malheureuse routine dont on a tant de peine à se départir.

Pendant que nous marchions à pas lents à travers les mille entraves que j'ai relatées, nos voisins couraient la poste pour ainsi dire. Bientôt les Anglais, plus entreprenants, moins routiniers, fécondaient, semaient et obtenaient des hybrides nouveaux aujourd'hui dans le commerce. Citons entre autres le *Cattleya Dominicana* issu du *Cattleya labiata* croisé avec le *Cattleya amethystina*; le *Calanthe Dominicana*, venu du *Calanthe veratrifolia* croisé avec le *Calanthe Masuca*, etc.

D'un autre côté, en Allemagne se faisait un travail sur l'étude des fruits, travail qui n'aurait dû sortir que de nos mains. J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société cet ouvrage remarquable, fait par M. Beer, amateur très-distingué et Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Vienne (Autriche). Vous y reconnaîtrez, Messieurs, toutes les observations faites par nous antérieurement. Cet auteur s'est beaucoup occupé et s'occupe encore particulièrement de la culture et de la fécondation artificielle des Orchidées due à notre initiative. Plus courageux que beaucoup d'autres amateurs peu clairvoyants, il a vaincu la routine et est arrivé à un résultat avantageux.

Si la France n'a pas été en avant dans cette circonstance, il faut en accuser le préjugé toujours croissant qui résultait de la crainte de voir les fruits nuire aux plantes. Dès le début, cependant, nous étions parfaitement convaincu qu'il en était autrement, si l'on se tenait dans les bornes de la modération; j'irai plus loin encore, je dirai : *en en faisant même abus*; et je citerai, comme exemple entre vingt, la fécondation artificielle d'un *Gongora atropurpurea*, sur la hampe duquel j'ai récolté 47 fruits magnifiques; le bulbe qui avait produit ces dix-sept fruits a donné naissance à un autre bulbe moitié plus fort que lui.

Citons encore ce fait qui vient de se passer tout récemment chez un amateur très-distingué et bien connu de Passy-Paris, M. Guibert.

Dans le courant du mois de septembre 1864, M. Leroy, son zélé jardinier en chef, aperçut un fruit sur un *Selenipedium Schlimmii*, plante très-rare et de difficile culture. Ce fruit se développant avec assez de rapidité, arriva à parfaite maturité vers le mois de janvier suivant. Les graines furent répandues au pied de la plante mère, qui était cultivée dans un mélange de terre de bruyère grossièrement divisée, de petits morceaux de charbon de bois et de tessons de pots, le tout recouvert d'une couche de sphagnum vivant. Le vase contenant cette plante était percé, dans ses parties latérales, de trous assez grands d'où s'échappaient quelques racines.

Cinq ou six semaines après le semis, on put apercevoir une quantité de petites plantes sortant du sphagnum et même par les trous du vase, à côté des racines. Dans un milieu très-perméable, et entraînées par l'eau des arrosements, les graines avaient été retenues, soit par le sphagnum, soit par les nombreuses papilles qui entourent les racines de cette belle Cypripédiée, et elles avaient germé dans ces conditions.

Les jeunes plantes prirent un accroissement assez rapide; la plante mère fut alors dépotée et toute la petite famille fut repiquée dans une terrine bien drainée, remplie de sphagnum et de terre de bruyère. Elle fut ensuite recouverte d'une cloche ordinaire et placée dans un endroit ombragé de la serre.

En faisant ce repiquage, on remarqua que ces graines (comme nous l'avons dit tout à l'heure), enfoncées assez profondément dans la couche de Sphagnum, et après avoir formé un certain renflement bulbeux, avaient projeté comme des sortes de petits rhizomes garnis de 4 ou 5 écailles et longs de 4 à 3 centimètres, dont les extrémités sortaient par les ouvertures du vase pour puiser, au sein de l'atmosphère, les principes nécessaires à leur existence. C'est alors que se formèrent les premières feuilles; le développement des racines se fit aussi remarquer à la base des feuilles inférieures. Un fait que nous ne devons pas oublier de citer, c'est que les plus vigoureux des jeunes sujets étaient ceux qui étaient nés entre les papilles mêmes des racines de la plante mère, entre lesquelles les rhizomes se traînaient comme pour y chercher leur point d'appui.

Espérons que ce fait de fécondation et de germination accidentelle ne sera pas un encouragement pour M. Guibert seul.

Avant de terminer cet article, aujourd'hui 10 mars 1865, je signalerai une nouvelle germination accidentelle qui a eu lieu dans la serre aux Orchidées du Jardin du Luxembourg. L'année dernière je fécondais artificiellement quelques fleurs sur la hampe d'un *Phajus grandifolius*; les fruits, au bout de plusieurs mois, arrivèrent à une parfaite maturité. Comme c'est une espèce assez commune, les graines furent tout simplement répandues au pied de la plante mère, et, depuis deux mois environ, elles sont en pleine végétation.

Voilà donc, Messieurs, bien des preuves que la routine aveugle entrave souvent la marche de la science, particulièrement en horticulture, lorsque surtout les préjugés, ennemis de tout progrès, lui donnent la main pour guider ses pas.

Espérons que ces tentatives heureuses, en dessillant bien des yeux, ouvriront enfin une porte au travail et aux lumières.

J'ai dit tout à l'heure qu'à la suite d'études plus approfondies, j'avais acquis la certitude que la plante que je présente ne procédait pas du *Cattleya Mossia*, mais qu'elle appartenait bien au genre *Lælia*. En effet, si l'on examine les nombreuses espèces ou variétés qui composent ces deux beaux genres, on est tout d'abord frappé de la ressemblance presque entière qui existe généralement dans leur port, et qui est telle qu'il est facile de prendre l'une pour l'autre. Mais lorsqu'on examine les organes mâles de chaque espèce, on constate que toutes les plantes qui forment le genre *Cattleya* sont caractérisées par quatre masses polliniques bien distinctes, munies de leur appareil caudiculaire libre. Quant au disque glutineux ou rétinae, il semble avorté; il existe cependant, mais il n'est pas empreint de cette matière visqueuse qu'on voit sur les autres Orchidées franchement rétinaeulaires.

Le genre *Lælia* n'est séparé des *Cattleya* qu'à cause du nombre de ses masses polliniques qui est de 8, et parce que ces masses sont supportées toutes ensemble par un système caudiculaire tout particulier à ce genre; l'appareil rétinaculaire semble y faire défaut comme dans les *Cattleya*.

Les masses polliniques, dans ces deux genres, sont enfermées dans les loges cloisonnées de l'opercule, qui, au moindre contact étranger, se détache et emporte avec lui les masses polliniques dans sa chute.

La plante qui m'a entraîné à rédiger la présente note appartient donc au genre *Lælia*, puisque les masses polliniques y sont au nombre de huit. Mais il restait à savoir quelle était l'espèce qui l'avait produite. Or, d'après les remarques que j'ai faites au moment de la floraison, j'ai pu reconnaître qu'elle provenait d'un croisement fait entre deux espèces très-distinctes d'un même genre, et que les deux parents étaient le *Lælia crispa*, plante mère, et le *Lælia cinnabarina*, plante père.

Avant de retracer les caractères de nos semis, je crois devoir donner ici approximativement ceux des deux parents, afin de mettre chacun à même d'apprécier les différences qui existent entre eux :

1° *Caractères du Lælia crispa*, plante mère. — Les pseudo-bulbes assez gros, en forme de massue, mais un peu aplatis, sont longs de 20 à 25 centim., garnis, dans toute leur hauteur, de 6 ou 8 écailles sèches et engainanets; la première, celle du bas, est très-petite, tandis que la dernière, qui est très-longue, enveloppe les deux tiers du pseudo-bulbe dans sa hauteur, et le dépasse même quelquefois de 1 à 2 centim. Celui-ci est terminé par une seule feuille épaisse, coriace, presque plane, longue de 30 à 40 cent., large dans sa partie moyenne de 6 à 7 cent. Quand les pseudo-bulbes sont normaux, c'est-à-dire de force à fleurir, il existe à l'aisselle de la feuille une spathe coriace, longue d'environ 15 cent. et large de 2 ou 3.

Du centre de cette spathe sort, en juillet-août, une hampe longue de 20 à 30 cent., et portant 5 ou 8 fleurs grandes, odorantes et à 6 divisions; 5 de ces divisions sont blanches. Les trois extérieures, longues de 6 à 7 cent., larges de 2, sont terminées en pointe et un peu tourmentées; les deux autres, intérieures, sont de même longueur, mais beaucoup plus larges que les trois autres, car, dans leur partie moyenne, elles mesurent 3 cent. 1/2 de largeur. Ces deux dernières divisions sont un peu ondulées, etc.

Le labelle, qui forme la 6^e division, est long de 5 centim.

environ ; les deux parties latérales viennent s'appuyer sur le gynostème, mais sans le cacher entièrement ; elles se terminent en lobes obtus. Le lobe médian, long de 2 cent., est crispé ; les deux bords en sont rapprochés et d'une couleur violette très-intense. Le gynostème est assez gros, un peu arqué, d'une couleur blanche et long de 2 cent. 1/2 à peu près.

2° *Caractères du Lælia cinnabarina*, plante père. — Les pseudo-bulbes, longs de 12 à 20 cent., sont renflés à la base et vont en diminuant de grosseur jusqu'à leur sommet, ce qui leur donne la figure d'un cône très-allongé, souvent de couleur brune ou violacée ; ils sont garnis de quatre écailles sèches, engainantes, de couleur grisâtre. La dernière de ces écailles enveloppe à peu près les trois quarts de chaque pseudo-bulbe dans sa hauteur, et le dépasse aussi quelquefois de 4 ou 2 cent.

Une feuille épaisse, coriace, presque verticale, longue de 20 à 30 cent., large de 3 ou 4 et un peu en pointe, est placée au sommet du pseudo-bulbe. A l'aisselle de cette feuille, on remarque, quand la plante est prête à fleurir, une spathe sèche, mince, grisâtre, pointue, du centre de laquelle s'élançait une hampe flexueuse, longue de 30 à 50 cent., où s'épanouissent, en juillet-août, 10 ou 15 fleurs de moyenne grandeur et d'une très-belle couleur rouge cinabre. Il y a, comme dans la plante mère, six divisions au périanthe ; les trois extérieures sont longues de 3 à 4 cent., et larges d'environ 1 cent. ; les deux autres, intérieures, sont un peu plus étroites. Toutes sont aiguës, un peu arquées, étalées, etc. Le labelle est d'une couleur plus foncée ; les parties latérales, terminées en lobes très-aigus, s'appuient sur le gynostème, lequel se trouve, par cela même, entièrement caché. Le lobe médian, ondulé et crispé, se réfléchit assez brusquement. De chaque côté du lobe médian, qui se trouve entre les deux lobes latéraux, il existe un sinus très-profond. Le gynostème, à peine long d'un centimètre, est de couleur violacée, etc.

3° *Caractères du Lælia de semis*. — La plante obtenue par la fécondation artificielle du *Lælia crispa* et du *Lælia cinnabarina*, dont nous venons de signaler les caractères d'une façon très-abrégée, possède des pseudo-bulbes longs d'environ 20 cent., renflés et légèrement ovales vers le milieu ; les extrémités sont plus minces

que le milieu; cette conformation leur donne assez la figure d'un fuseau allongé un peu aplati. Six écailles sèches, minces, grisâtres, se déchirant quelquefois, adhèrent aux pseudo-bulbes et les enveloppent complètement; la dernière, beaucoup plus longue que les autres, prend naissance vers le tiers de la hauteur de chaque pseudo-bulbe et le dépasse de 1 à 2 cent., comme dans les deux parents. Une feuille coriace, épaisse, longue de 25 à 28 cent., large de 4, un peu arquée, contournée, obtuse, parfois un peu violacée en dessous, termine le pseudo-bulbe; quand la plante est de force à fleurir, il y a, à l'aisselle de cette feuille, une spathe longue d'environ 14 cent., large de 2, du centre de laquelle se détache une hampe assez grêle, de 30 cent. de longueur, portant 2 ou 3 fleurs odorantes, larges de 8 à 10 cent.

Les divisions du périanthe sont d'un jaune pâle terne; les trois extérieures sont longues de 4 à 5 cent., larges de 15 mill., aiguës et presque planes; les deux inférieures sont de même longueur et même largeur que les extérieures, mais elles sont un peu ondulées, tourmentées, et les bords en sont un peu roulés en dessous. La labelle est d'un jaune plus intense; il est long de 4 cent. à peu près. Les parties latérales qui cachent le gynostème se terminent en lobes arrondis, etc. Le lobe médian est réfléchi, recourbé et crispé. Le gynostème, long à peine de 2 cent., est un peu courbé et de couleur violacée; il diffère de celui du *Lælia crispa*, mais, par sa forme et sa couleur, il se rapproche de celui du *Lælia cinnabarina*.

La touffe de ce *Lælia* étant composée de plusieurs individus, nous y avons constaté, au moment de la floraison, trois variétés bien distinctes: l'une a le labelle unicolore; la seconde a les lobes latéraux teintés de violet, enfin la troisième, qui est la plus belle, et dont les fleurs sont aussi un peu plus grandes, a les trois lobes du labelle d'un rouge violacé.

D'après la description succincte que nous venons de donner de ces trois plantes, il est facile de voir que notre semis tient le milieu entre le père et la mère; mais, par l'ensemble de son port, de son inflorescence et de la forme de ses fleurs, on y reconnaît parfaitement le *Lælia crispa* (plante mère).

Je crois ne devoir point passer sous silence un caractère impor-

tant à mon point de vue : c'est l'époque de végétation de ces trois plantes.

J'ai dit un peu plus haut que le *Lælia crispa*, plante mère, donnait ses fleurs en août-septembre. Aussitôt après leur chute, on voit les bourgeons se développer, s'allonger et se former en pseudo-bulbes, feuilles, spathes, etc. Ce travail commence vers la fin d'octobre pour se terminer en mars-avril. De ce moment jusqu'à l'époque de la floraison, la plante se constitue. L'inflorescence ne se développe donc, comme on peut en juger, que lorsque la plante a parcouru toute sa période végétative.

Le *Lælia cinnabarinæ*, plante père, a au contraire un mode de végétation tout différent : ses pseudo-bulbes, ses feuilles et ses spathes se forment pendant l'été, et ce n'est que dans l'année suivante que la hampe se montre pour faire voir ses jolies fleurs rouge cinabre.

Mais dans la variété issue de ces deux espèces, la végétation commence dès le printemps pour se continuer au-delà même de la floraison. Le moment du repos de la végétation de ce curieux hybride est donc du mois d'octobre au mois de mars.

Notre intention étant de faire dessiner cette nouvelle plante lors de sa prochaine floraison, nous donnerons alors des détails plus étendus et plus précis sur ses caractères; ceux que nous venons de tracer sont très-sommaires et tout au plus suffisants. Notre but principal était d'en signaler l'existence.

LA TANNÉE EST-ELLE UN PRÉSERVATIF CONTRE LE VER BLANC ?

Par M. VUITRY.

Dans la séance du 22 février dernier (n° de mars, page 444), M. de la Roy a fait savoir à la Société qu'il avait réussi à préserver ses Fraisiers des atteintes des Vers blancs en couvrant le sol d'une couche de tannée de cinq centimètres d'épaisseur, ainsi que cela lui avait été indiqué par M. Karl Koch.

Je n'ai pas été aussi heureux que lui, et c'est pour appeler de nouveau l'attention sur une question qui ne me paraît pas dénuée

d'intérêt, que je demande la permission d'indiquer les raisons qui me font douter de l'efficacité de ce préservatif. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il ne peut s'élever dans ma pensée le plus léger doute sur l'exactitude des assertions de mon honorable collègue, et que mon seul but est de provoquer de nouveaux essais : tout le monde sait que, quelquefois, des circonstances restées inaperçues influent sur les résultats qui paraissent les plus sûrs, et qu'en horticulture surtout, les expériences ont besoin d'être répétées pour être concluantes. Dès le commencement de l'année dernière, j'avais entendu parler de la tannée comme d'un moyen efficace pour préserver les plantes des atteintes du Ver blanc, et sans admettre que son emploi les fit périr, je ne me refusais pas à croire que l'odeur qui s'en exhale pût éloigner les femelles, et qu'en les empêchant de pondre dans les terrains qui en étaient couverts, la tannée n'offrit, à défaut d'un agent de destruction, un préservatif local.

Les Hannetons pullulaient l'année dernière, et le moment me parut bien choisi pour faire cette épreuve.

Je fis donc répandre, aux approches de la ponte, de la Tannée sur un carré de Framboisiers plantés dans un sol malheureusement trop favorable au Ver blanc, et où ils en avaient déjà souffert dans le cours des deux années précédentes. L'espoir que j'avais conçu fit bientôt place à un triste déception.

A peine le carré, pris pour champ d'expérience, était-il couvert de tannée que je vis un Hanneton s'y abattre, et y faire son trou : il était facile de deviner que c'était une femelle qui venait chercher un lieu favorable pour y déposer ses œufs ; c'en était une, en effet, et l'odeur de la tannée ne l'avait pas éloignée ; son instinct ne lui avait pas dit que ce lieu ne serait pas propre au développement de sa progéniture. Elle ne fut pas la seule, et j'eus bientôt lieu de reconnaître que la tannée avait été complètement impuissante. Il me fallut, l'automne venu, remplacer bon nombre de mes Framboisiers, et je pus m'assurer, par l'état de leurs racines, que le Ver blanc ne les avait pas épargnés.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT;

Par M. ROUILLARD.

Les années se suivent et ramènent, pour le jardinier, le même cercle de travaux. Cette obligation lui paraîtrait peut-être un peu monotone s'il ne trouvait pas dans l'étude assidue des lois naturelles matière à d'inépuisables observations qui, en augmentant continuellement son expérience, viennent ajouter de nouveaux matériaux à ceux que nous ont légués nos devanciers et que nous transmettrons à nos successeurs; s'il ne lui avait pas été donné aussi de modifier au gré de ses désirs les formes des végétaux pour les approprier davantage à son utilité ou à son agrément, et de faire sortir de la monotonie même de ses opérations, une variété inépuisable, qui les rajeunit constamment en les rendant toujours attrayantes.

C'est ainsi que la tâche que je me suis donnée de vous entretenir des plantes nouvelles ou peu répandues perd pour moi sa monotonie et reste toujours agréable, comme mes recherches sont continuellement curieuses et intéressantes pour moi. Si je réussissais à ce qu'elles vous causassent une impression analogue, j'en retirerais alors une satisfaction assez complète pour oublier la fatigue et les déceptions trop nombreuses qu'elles entraînent.

Bien que je mette la plus scrupuleuse attention à ne vous signaler que des plantes que je crois méritantes, je n'ai certes pas la prétention de ne jamais faire d'erreur. Il est trop aisé de se tromper sur la valeur réelle des végétaux lorsqu'on ne les a pas cultivés soi-même, et si j'ai cultivé quelques-uns de ceux que je vous signale, il en est beaucoup que je n'ai pas expérimentés directement.

Quoi qu'il en soit, vous trouverez dans les paragraphes suivants celles de ces plantes sur lesquelles j'ai pensé devoir, cette année, attirer plus particulièrement votre attention.

§ 1^{er}. — *Dahlias*.

L'année 1865 si anormale, tant pour ses chaleurs précoces et prolongées que pour la sécheresse presque absolue dont elles ont été accompagnées, a offert le phénomène unique à Paris de Dahlias encore végétant et fleurissant le 12 décembre.

Habituellement les Dahlias sont gelés dans mon jardin du 25

au 27 octobre; il y a deux ans, ils ne l'ont été que le 15 novembre et j'avais noté cette date comme un fait extraordinaire. Que dire alors de 1865 où ces plantes si sensibles à la moindre gelée, après en avoir supporté, dans le courant de novembre, une très-faible dont elles s'étaient rétablies sans grand dommage, ont continué leur floraison jusqu'à la nuit du 13 au 14 décembre pendant laquelle un abaissement considérable de la température (4 degrés au-dessous du point de congélation) a complètement détruit leurs tiges jusqu'à terre?

Je constate avec une satisfaction patriotique que les Dahlias nouveaux de M. Eugène Guenoux, de Voisenon, ont complètement battu, en 1865, ceux de toutes provenances qui leur ont fait vainement concurrence; et cependant, il y avait longtemps que les cultures anglaises n'avaient produit des variétés aussi remarquables que celles qui sont passées dans nos jardins en 1864 et 1865 où elles se sont trouvées placées en regard de celles sortant de Voisenon. Ce fait significatif et tout à l'honneur du premier des semeurs français de Dahlias, indique qu'en tout genre nous pouvons heureusement disputer la palme à nos rivaux, puisque dans celui-ci, où ils ont été si longtemps supérieurs à tous, nous arrivons non-seulement à les égaler, mais encore parfois à les dépasser.

Cela ne m'empêche certainement pas de rendre hommage aux semeurs anglais et de reconnaître hautement combien nous leur sommes redevables; mais aussi j'ai le droit d'affirmer non moins fermement que le Dahlia *Eugène Guenoux* est le modèle le plus complet du beau dans ces grandes et majestueuses plantes dont les variations inépuisables font le bonheur des fleuristes et que ceux qui ont été nommés *Le Séduisant*, *Socrate*, *Hélène*, *Diane* et *Virginie* en approchent de très-près.

Je n'appuie pas sur les variétés que j'en n'ai vues encore en fleurs qu'à Voisenon, parce que je ne les ai pas encore cultivées moi-même; néanmoins j'ai la conviction complète qu'il y en aura d'aussi méritantes que celles donc je viens de rappeler les noms.

Une nouvelle espèce de Dahlia a été introduite, en 1865, dans plusieurs cultures parisiennes; je l'ai vue chez MM. Rougier-Chauvrière et Alphonse Dufoy, et c'est d'elle que je m'occuperai avant d'aborder la description des variétés nouvelles que j'ai suivies chez

ces horticulteurs ainsi que chez M. Mézard, de Rueil, près Paris, et chez différents semeurs.

1° *Dahlia imperialis*.

Espèce nouvelle et très-élevée, introduite récemment du Mexique par M. Roehl.

Comme le *Dahlia variabilis* qui a produit toutes les variétés cultivées dans les jardins, c'est une plante à racines tuberculeuses, vivace et à tiges annuelles. Les pieds qui ont été cultivés l'année passée à Paris, plantés beaucoup trop tard, n'ont pas fleuri. Les tiges, grosses comme le gras du bras d'un homme vigoureux, se sont élevées à près de 2 mètres ; elles annonçaient devoir être très-branchues. Les feuilles rapprochées et très-développées avaient si bien l'apparence générale de celles de l'*Aralia spinosa*, (Angélique épineuse) que c'était à s'y méprendre.

La plante a fleuri à Hyères (Var) dans l'établissement de MM. Huber frères et Compagnie, et voici ce qu'en disent ces horticulteurs :

« Mis en pleine terre à l'état de tubercule, en mai 1865, le » *Dahlia imperialis* avait atteint, au mois de novembre, la hauteur » prodigieuse de 4 mètres 1/2. Son port est majestueux, son feuillage » élégant, ses fleurs retombantes en forme de clochette sont » très-gracieuses. Elles sont grandes, d'une forme qui rappelle » celle du *Lilium candidum*, leur coloris est blanc transparent lavé » de rose tendre. »

Ce nouveau *Dahlia* paraît appelé à prendre une très-belle place dans la décoration des grands jardins, tant comme plante ornementale par son port, son élévation, sa masse et son vaste feuillage élégamment découpé, que peut-être aussi par ses fleurs, s'il est possible de les obtenir assez tôt.

Je pense qu'il sera bon, à cet effet, de le planter en pot à la fin de mars ou au commencement d'avril, et de le placer dans la serre ou sous châssis jusqu'au moment où il pourra être mis à demeure en pleine terre, c'est-à-dire quand les gelées ne seront plus à craindre.

Pourra-t-on le voir fleurir et mûrir ses graines aux environs de Paris ? Je l'ignore. Mais nous serons bientôt fixés sur cet objet. Alors, s'il en était ainsi, on obtiendrait sans doute des variations dans la couleur des fleurs, des duplicatures et probablement auss

des variétés plus précoces, dont la floraison plus hâtive se ferait pour nous, jardiniers du Nord, dans de meilleures conditions.

J'ai vu le 26 mai 1866, un pied de ce Dahlia chez M. Denis, à Hyères; il était faible, ayant été mal placé sous des arbres; il avait passé l'hiver dans cette situation en continuant de végéter et il avait encore des fleurs et des boutons. — La couleur des fleurs était celle indiquée plus haut.

2° *Dahlias* n'ayant encore fleuri que chez les semeurs.

Gains de M. EUGÈNE GUENOUX, de Voisenon.

Madame de Saint-Paul. — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, blanc-chair rubané et strié rose-amarante, fort bons pédoncules; haut. 4 m. 30 c. Délicieux œillet, variété hors ligne.

Neptune. — Fleurs très-nombreuses, moyennes, très-pleines, très-bien faites, jaune-paille teinté fauve rubané écarlate-amarante, excellents pédoncules; haut. 4 m. 40 c. Fort bel œillet.

Belle Marquise. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, rose tendre au pourtour, blanc au centre, revers des ligules pointé rose, bons pédoncules; haut. 4 m. 60 c. Ravissante plante.

Quadricolor. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, très-bien faites, jaune orangé rayé, strié et pointillé écarlate et cramoisi largement bordé blanc, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 c. Superbe œillet, d'une coloration surprenante.

Scaramouche. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, rouge sombre, pointé blanc net, bons pédoncules; haut. 4 m. 30 c. Beau Dahlia.

Isabelle. — Fleurs nombreuses, larges, bien pleines, parfaites, jaune-ambre doré transparent, recouvert rose-feu, pédoncules presque suffisants; haut. 4 m. 30 c. Coloration étonnante et séduisante.

Inès. — Fleurs très-nombreuses, moyennes, totalement pleines, parfaites, carné-rose au pourtour, blanc jaunâtre au centre, très-bons pédoncules; haut. 4 m. Belle variété.

Marie Renard. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, blanc teinté lilas-fleur-de-Pêcher, pédoncules assez solides; haut. 4 m. 50 c. Plante charmante.

Saturne. — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, jaune-miel bordé rose-rouge pointé-jaune d'or, bouton central rose-rouge, revers rouge-rose ; haut. 4 m. 40 c. Très-beau Dahlia dont la coloration transparente paraît tout à fait nouvelle.

Cléopâtre. — Fleurs très-nombreuses, larges, totalement pleines, très-bien faites, rose franc au pourtour, blanc au centre, picoté et strié marron foncé, bons pédoncules ; haut. 4 m. 40 c. Œillet très-joli et curieux.

Formosa. — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, rose pourpré, passant au lilas au pourtour, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. 50 c. Très-belle variété.

Vulcain. — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, rouge pourpré velouté, pédoncules très-solides ; haut. 4 m. Très-beau Dahlia.

Edith. — Fleurs très-nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, blanc-ivoire, liseré rose lilacé, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. 40 c. Superbe plante.

Gain de M. CHARDINE, DE PIERREFITTE.

Empereur Maximilien. — Très-belle variété, dont les fleurs moyennes, très-pleines, parfaites et soutenues par d'excellents pédoncules sont cramoisi brillant. La plante fleurit beaucoup.

Gain de M. BELET, DE NANTERRE.

La Franche-Comté. — Fleurs abondantes, moyennes, très-pleines, parfaites, jaune doré largement bordé rouge vif, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. Cette variété qui reproduit le coloris de l'ancienne *Gloire de Paris* du même semeur, à l'avantage sur cette très-belle plante d'être d'une taille moyenne, tandis que l'autre était fort élevée.

Gain de M.....

Princesse Mathilde. — M. Alphonse Dufoy annonce sous ce nom un Dahlia très-franchement nain, robuste, ramassé, à fleurs nombreuses, très-pleines et parfaites, soutenues fermement au niveau ou un peu au-dessus du feuillage par de forts pédoncules, qui par ces qualités et par le blanc pur de ses fleurs, sera fort précieux pour faire de la décoration en grand.

Ce Dahlia a été présenté deux fois à l'automne de 1865, aux réunions de la Société. Sa hauteur est de 50 à 60 centimètres.

3° *Dahlias* introduits en 1864 dans les cultures marchandes.

Prince of Wales (Godwin). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, jaune-fauve rubané et strié cramois, bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Superbe œillet.

Regularity (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, violet-cramois, bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Très-beau Dahlia.

Leah (Turner). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, très-bien faites, jaune-d'or orangé très-chaud de ton, pédoncules rigides; haut. 4 m. 40 cent. Admirable variété d'un port irréprochable.

Edward Spary (Keynes). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, violet-cramois brun, pédoncules rigides; haut. 4 m. 30 cent. Très-belle nouveauté.

Queen of primrose (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, très-larges, totalement pleines, parfaites, jaune-soufre pâle satiné, pédoncules solides mais penchant en avant, plante dévariquée; haut. 4 m. 66 cent. Superbe, bien que son port laisse à désirer.

Prospero (Godwin). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, très-bien faites, violet-rose largement pointé blanc; bons pédoncules; haut. 4 m. 40 cent. Très-agréable variété.

John Wyatt (Keynes). — Fleurs nombreuses, moyennes, totalement pleines, parfaites, violet-rosé, bons pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Beau dahlia.

Bird of passage (Church). — Fleurs assez nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, blanc-chair largement bordé rose pourpré vif, pédoncules rigides; haut. 4 m. 30 cent. Délicieuse plante.

Purple King (Rawlings). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, violet-pourpre nuancé, pédoncules inflexibles; haut. 4 m. 40 cent. Magnifique Dahlia.

Georges Rawlings (Keynes). — Fleurs nombreuses, moyennes, totalement pleines, parfaites, violet-pourpré vif, excellents pédoncules; haut. 4 m. 50 cent. Très-beau Dahlia.

Victor Lorrain (Lorrain). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, bien faites, marron-brun nuancé rose pointé blanc, pédoncules rigides ; haut. 4 m. 40 cent. Belle variété.

Duchesse de Volousky (Devoitine). — Fleurs assez nombreuses, larges, totalement pleines, bien faites, lilas rayé et rubané cramoisi-cerise vif, très-bons pédoncules ; haut. 4 m. 30 cent. Fort bel œillet.

Désirée Dufoy (Narcisse Graindorge). — Fleurs assez nombreuses, larges, bien pleines, parfaites, rose-chair largement recouvert violet vif, pédoncules rigides ; haut. 4 m. 40 cent. Très-belle nouveauté.

Oscar (Leroy). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, brun très-foncé velouté, excellents pédoncules ; haut 4 m. 30 cent. Magnifique plante.

Madame Renon (Narcisse Graindorge). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, lilas franc pointé blanc pur, bons pédoncules mais un peu courts ; haut. 4 m. 30 cent. Plante d'une couleur délicieuse qui a besoin de quelques soins pour bien découvrir ses fleurs.

Gloire de Ménilmontant (Narcisse Graindorge). — Fleurs nombreuses, larges, très-pleines, parfaites, cerise pourpré pointé blanc, bons pédoncules ; haut. 4^m 20 cent. Charmant Dahlia.

Startler (Perry). — Fleurs très-nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, marron noir velouté bordé rose, rubané blanc net, pédoncules rigides ; haut. 4 m. 40 cent. Magnifique Dahlia.

Queen of Sports (Godwin). — Fleurs nombreuses, assez larges, bien pleines, bien faites, blanc lilacé strié cramoisi, bouton central violet, excellents pédoncules ; haut. 4 m. 40 cent. Très-agréable œillet.

Miss Roberts (Turner). — Fleurs très-nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, rose-pourpre teinté lilas, excellents pédoncules ; haut. 4 m. 40 cent. Charmante plante qui le serait encore davantage si ses rameaux latéraux n'étaient pas divariqués.

Magpie (Keynes). — Fleurs très-nombreuses, très-pleines, bien faites, violet pointé blanc pur, excellents pédoncules ; hauteur 4 mètre. Très-jolie variété.

Ebor (Godwin). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, jaune-fauve rubané cramoisi-marron, revers violet-lie-de-vin, pédoncules rigides ; haut 1 m. 40 cent. Très-bel œillet.

Robert Burns (Wheeler). — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, rouge-marron, pédoncules inflexibles ; haut. 1 m. 40 cent. Magnifique plante d'un port irréprochable.

Lightning (Legge). — Fleurs assez nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, jaune-fauve verdâtre rubané cramoisi-brun, pédoncules excellents ; haut. 1 m. 40 cent. Très-bel œillet.

John Salter (Keynes). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, parfaites, jaune d'or rubané écarlate, bons pédoncules ; haut. 1 m. 60 cent. Plante divariquée, mais néanmoins bel œillet.

Dreadnought (Fellowes). — Fleurs nombreuses, assez larges, très-pleines, fort bien faites violet ombré marron, pédoncules très-solides ; haut. 1 m. 40 cent. Superbe Dahlia.

Eugénie Féraud (Roinet). — Fleurs assez nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, blanc de neige pointé lilas, bouton central lilas ; haut. 1 m. 50 cent. Charmante plante.

Beauté d'Ableiges (Duterlin). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, vermillon-feu vif, pédoncules rigides ; haut. 1 m. 40 cent. Superbe Dahlia.

Elfreda (vicomte de Resseguier). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, lilas tendre ambré, pointé violet, centre violet, pédoncules excellents ; haut. 1 m. 40 cent. Charmante nouveauté.

M. Martin (Chardine). — Fleurs très-nombreuses, larges, très-pleines, fort bien faites, jaune doré vif bordé rouge-cramoisi ; bons pédoncules ; haut. 1 m. 30 cent. Fort beau Dahlia.

M. Barre (Duflot). — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, rouge-feu pourpré velouté très-vif, pédoncules excellents ; haut. 1 mètre. Très-beau Dahlia, d'un port irréprochable.

Burgermeister Mühlau (Sieckmann). — Fleurs nombreuses, assez larges, totalement pleines, parfaites, rose-cuivre chamoisé

satiné, bons pédoncules; haut. 4 m. 50 cent. Très-agréable plante.

Lady Maude Herbert (Keynes). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, parfaites, jaune primevère lavé rougeâtre au pourtour, excellents pédoncules; haut. 4 m. 40 cent. Très-belle variété.

Fanny Janauscheck (Deegen). — Fleurs très-nombreuses, presque moyennes, totalement pleines, très-bien faites, blanc-chair, fortement bordé pourpre-cerise très-vif, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Charmante nouveauté.

Striped perfection (Keynes). — Fleurs nombreuses, larges, totalement pleines, bien faites, carné violet strié et rubané violet-marron, pédoncules solides; haut. 4 m. 30 cent. Très-bel œillet.

M. Berthelot (Roinet). — Fleurs très-nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, nankin bronzé vif, excellents pédoncules; haut. 4 m. 40 cent. Plante d'une très-agréable couleur.

Malendreau (Roinet). — Fleurs nombreuses, moyennes, très-pleines, parfaites, ambre lavé rouge-amarante, excellents pédoncules; haut. 4 m. 30 cent. Dahlia curieux de couleur et fort agréable.

Augustin Souchet (Souchet). — Fleurs nombreuses, à peine moyennes, totalement pleines, parfaites, marron-cramoisi vif nuancé, pédoncules rigides; haut 4 m. 60 c. Très-belle variété qui serait parfaite si elle n'avait qu'un mètre d'élévation.

Jean Bourdon (Blet). — Fleurs abondantes, larges, entièrement pleines, parfaites, jaune-soufre nuancé jaune-primevère, pédoncules rigides; haut. 4 m. 50 cent. Beau Dahlia.

RAPPORTS.

RAPPORT SUR LES CULTURES ET SPÉCIALEMENT SUR LA COLLECTION DE
CAMELIAS DE M. LE COMTE DE GOMER, A COURCELLES (SOMME);

M. P. DUCHARTRE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Le goût pour la culture des belles plantes a fait en France, depuis quelques années, des progrès incontestables parmi les

personnes que leur position de fortune met à même de donner satisfaction à leurs désirs sans être arrêtées par des considérations pécuniaires; cependant, bien qu'un pareil aveu puisse coûter à notre amour-propre national, nous sommes forcés de convenir que nous n'avons pas atteint encore, sous ce rapport, le niveau auquel sont déjà parvenus certains de nos voisins, en particulier les Belges et les Anglais. Mais, pour ce motif même, nous n'en devons applaudir que plus vivement aux louables efforts des hommes éclairés qui parmi nous marchent à la tête du mouvement horticole et qui, tout en se procurant à eux-mêmes une source intarissable de jouissances, réagissent autour d'eux par le stimulant toujours efficace de l'exemple. A ce titre, nul n'a plus de droit aux sincères félicitations et je dirais presque à la reconnaissance des amis de l'horticulture que M. le comte de Gomer, dont une Commission spéciale, composée de MM. Andry, Bouchard-Huzard, Rouillard et Duchartre a visité les remarquables cultures, le 40 mars dernier. Cet amateur distingué, non content d'avoir formé, dans sa belle propriété de Courcelles, située à 20 kilomètres environ d'Amiens, l'une des plus riches collections françaises de végétaux recommandables à un titre quelconque, a fait de ses jardins un foyer d'instruction pour une grande partie du département de la Somme. Passionné pour les belles plantes, il sait aussi les faire aimer aux autres, et déjà son exemple a fait créer plusieurs jardins importants, à Amiens et dans les environs. Ne reculant devant aucune dépense pour se procurer les espèces et variétés nouvelles à mesure que les voyageurs introduisent les unes en Europe, et que l'art perfectionné des horticulteurs sait obtenir les autres, il se plaît ensuite à les répandre autour de lui; enfin, devenu lui-même, par une longue expérience, consommé dans la pratique horticole, il travaille activement à en répandre la saine connaissance par ses écrits et par la part importante qu'il prend à la direction des travaux de la Société d'Horticulture de Picardie dont il est Vice-Président.

Mais en ce moment, Messieurs, organe d'une Commission dont le voyage à Courcelles avait un but précis et déterminé, j'ai à vous entretenir beaucoup moins des utiles travaux accomplis par M. le comte de Gomer, en vue de hâter les progrès de l'horticulture

locale, que de la nombreuse et précieuse collection de plantes choisies, particulièrement de Camellias, qu'il a formée depuis plusieurs années, et à laquelle il donne chaque jour de nouveaux développements.

Et d'abord quelques mots sur la belle et vaste propriété où se trouve cette riche collection.

Le château qui en est le centre occupe un plateau sur la pente duquel s'étage le petit village de Courcalles, et qui domine une contrée agréablement ondulée. Un parc de 40 hectares s'étend autour et surtout en face de l'habitation. Des murs garnis d'espaliers entourent ce vaste espace sur une longueur de trois kilomètres. Aux ressources qu'offraient les ondulations naturelles du sol pour la création d'un jardin paysager, l'art est venu ajouter ses séductions en plaçant : ici une vaste et très-belle grotte à stalactites, l'un des ouvrages les mieux réussis de M. Combaz, habile spécialiste dans ce genre ; là un canal sinueux avec bassins et chutes, qu'on ne s'attendrait pas à trouver à un pareil niveau et qu'alimente, en attendant un puits artésien dont le forage a dépassé déjà 300 mètres, une machine mue par un moulin à vent ; partout des plantations, les unes éparées, les autres en massifs, réparties de manière à ménager de charmants points de vue. Ces plantations réunissent un grand nombre de beaux arbres forestiers et d'agrément. Je citerai parmi ceux-ci un gigantesque *Sophora pleureur* qui forme à lui seul une grande salle de verdure, des Chênes et autres arbres forestiers de fortes proportions, surtout une nombreuse série de Conifères parmi lesquelles se trouvent les espèces les plus rares et les plus belles représentées souvent par des individus de proportions encore peu communes en Europe ; tels sont de fert beaux *Thuia gigantea*, des *Abies nobilis*, *Douglasii*, *Nordmanniana*, celui-ci haut de 3 mètres au moins, le *Cupressus Lawsoniana* MURR. (*Chamaecyparis Boursieri* DCNE), des pieds nombreux de *Sequoia gigantea* ENDL., dont un mesure 7^m 50 de hauteur et forme une belle pyramide bien fournie, avec un tronc qui n'a pas moins de 4^m 40 de tour à sa base, etc.

C'est sur le plateau et auprès du château que se trouvent les serres chaudes, tempérées et le jardin d'hiver qui est consacré principalement aux Camellias. Ces divers abris pour les plantes délicates

sont répartis au milieu d'un grand jardin d'agrément et en partie aussi potager, dans lequel on remarque surtout plusieurs énormes massifs de *Rhododendron* de plein air des plus belles variétés et un grand nombre de pieds isolés de ces mêmes arbustes développés en véritables arbres parfaits de forme et de vigueur. Je mentionnerai seulement en quelques lignes une belle serre cintrée et adossée, longue de plus de 20 mètres, qu'occupe une collection d'Orchidées remarquable pour le choix des espèces et la force des individus. Ces plantes sont entremêlées d'arbustes à beau feuillage ou à fleurs brillantes qui donnent une agréable variété à l'ensemble, et l'effet général en est rehaussé par un charmant rideau de *Ficus scandens* (*Urostigma infestum* Miq.), entremêlé de Fougères et de *Begonia* fleuris, qui garnit tout le mur de fond. Je passerai sous silence une serre à Ananas, dans laquelle nous avons vu des fruits d'une grande beauté, et dans laquelle on s'attache avec succès, paraît-il, à échelonner le plus possible la fructification en retardant le développement d'un certain nombre de plantes, de manière à éviter la surabondance à un moment donné, tout en prolongeant la récolte.

La Commission a commencé sa visite proprement dite en parcourant une charmante serre basse et longue, entièrement vitrée par dessus ou dans le genre hollandais, comme toutes celles qu'elle a vues ensuite, et dans laquelle avaient été réunis en grand nombre des *Camellias* en fleurs qu'encadrait une nombreuse série de Jacinthes et d'autres plantes basses également fleuries. Cette profusion de fleurs variées de teintes produisait un effet ravissant. Abordant ensuite la collection proprement dite de *Camellias*, elle a examiné une grande serre, à dessus cintré en anse de panier et en fer comme la précédente, offrant même à plusieurs égards un heureux emploi de ce métal, longue de 40 mètres et large de 5. La construction en a été faite en 1865, sous la direction de M. le comte de Gomer lui-même. Bien que la floraison de ces arbustes ne fût pas encore tout à fait complète, les fleurs abondaient cependant dans cette serre, et elles se faisaient remarquer généralement par leur ampleur, signe certain d'une bonne culture, surtout lorsqu'il se joint, comme ici, à la belle verdure du feuillage et à la vigueur manifeste des pieds. Il faut renoncer à mentionner toutes les variétés que la Commission a remarquées, là ou dans les autres

serres, pour leur beauté et pour leur abondante floraison ; à peine pourrai-je en citer presque au hasard quelques-unes sur lesquelles les yeux se portaient presque forcément à cause de l'élégance ou du brillant coloris de leurs fleurs : *Tornielli*, rouge légèrement panaché de blanc, mesurant jusqu'à 0^m 42 de largeur ; *Abbate Bianchi*, rouge vif, très-bien imbriqué ; *Beccaria*, rouge-rose pur, parfait de forme ; *Verschaffelti*, rose vif, en pied fort et remarquablement fleuri ; *Jubilé*, rose tendre, superbe variété bien connue ; *Duchesse Visconti*, rose fouetté de rouge écarlate, portant une profusion de fleurs ; *Sarah Frost*, rouge-écarlate tirant sur le rose ; *Cigno*, blanc pur ; *Lavinia Maggi*, singulier, sur l'un des plus beaux pieds, parce que, à côté de ses fleurs normales rose-clair lignées de rouge, s'en trouvaient d'autres, les unes rouge-écarlate, les autres d'un blanc pur ; *Triumphans*, rose-rouge vif ; *Napoléon*, *Giardino Franchetti*, *Aurora nova*, *Comtesse Woronzoff*, *Broggi*, *Paretto*, *Comte de Paris*, et une foule d'autres.

A peu de distance de la serre dont il vient d'être question, s'élève un beau jardin d'hiver qui renferme la plus grande partie de la collection de Camellias et un grand nombre de végétaux choisis. Ce vaste conservatoire réunit, l'une à côté de l'autre, trois grandes serres tempérées, longues chacune de 20 mètres, larges de 40 et hautes de 7 sous le faite, dont la couverture vitrée est à deux pentes planes, formées de grands châssis de bois dont plusieurs glissent sans peine dans des coulisses en obéissant à un mécanisme très-simple et permettent d'aérer abondamment. Ces serres communiquent entre elles par une large ouverture pratiquée au milieu de leurs grands côtés, et l'œil, après en avoir embrassé l'ensemble, vient se reposer avec plaisir sur les grands végétaux qui occupent une dernière serre de forme ovale, placée heureusement à l'extrémité de cette belle perspective.

Je n'essayerai pas de décrire l'effet brillant que produisait, au moment où la Commission l'a visité, ce vaste et beau jardin d'hiver. Un nombre considérable de Camellias, étagés en raison de leur hauteur et dont beaucoup élèvent leur tige à 3 et 4 mètres, étalaient leurs larges fleurs de teintes diverses. Ces arbustes, garnis en général de branches dans toute l'étendue de leur tige, avaient un air de santé, de vigueur même qui expliquait

la beauté de leur floraison, et l'effet en était encore rehaussé par le voisinage d'autres végétaux également remarquables mais de formes différentes. Parmi ceux-ci beaucoup mériteraient d'être mentionnés spécialement ; mais je me contenterai d'en citer un fort petit nombre, comme de belles Fougères arborescentes, surtout un admirable *Balanium*, dont la tige, en forte colonne, n'a pas moins de 3 mètres de hauteur et supporte un gigantesque bouquet de feuilles d'une merveilleuse légèreté ; un *Dicksonia squarrosa*, d'un mètre, belle et rare Fougère de serre froide ; comme un fort bel *Araucaria Bidwillii*, une énorme touffe de *Phormium* dont les feuilles ont deux mètres de longueur, le rare *Boezia regia* représenté par un pied très-fort, dont la tige, haute de 0^m35, a 0^m45 d'épaisseur ; plusieurs très-gros *Rhododendron*, un *Daphne* odorant formant une masse énorme et auquel se rattachent des souvenirs de famille ; enfin et ce dernier détail permettra de se faire une idée de la richesse des collections réunies par M. de Gomer, ces mêmes serres, affectées principalement aux *Camellias*, renferment encore 4200 pieds d'Azalées choisis parmi les plus belles ou les plus nouvelles variétés, qui, au moment de notre visite, montraient tous les signes d'une abondante floraison, mais qui avaient été plutôt retardés que hâtés dans la formation de leurs boutons, de manière à venir succéder sans lacune aux *Camellias*, pendant le mois de mai. La plupart de ces Azalées sont d'une force remarquable ; ils sont soumis à une disposition qui en augmente le brillant effet et qui, paraît-il, influe heureusement sur leur développement : les branches, dès qu'elles commencent à être suffisamment formées, en sont rabaisées sur une charpente circulaire horizontale, de manière à former une sorte d'espalier couché. Je mentionnerai aussi, comme ayant été remarqués par la Commission, dans la serre chaude elliptique adossée au jardin d'hiver, plusieurs beaux et forts Palmiers, notamment un *Chamaerops Martiana* des plus forts qu'on puisse voir, et un très-beau *Sabal princeps* ; un grand *Strelitzia augusta* qui a déjà fleuri l'an dernier ; un *Strelitzia Reginae* en fleurs très-curieux parce que de la base de la spathe de sa première inflorescence déjà passée s'élevait presque verticalement une seconde inflorescence en bonne voie de développement ; un *Musa Ensete* immense ; un *Gastonia palmata* formant

un véritable arbre, en pleine fructification; des Arôidées de fortes dimensions, entre autres un *Dracontium* qui, à côté d'un spadice de l'année dernière, en portait deux développés cette année, etc.

Pour ajouter à la beauté et à l'effet de cet ensemble, l'art est heureusement intervenu en faisant circuler entre les plantes un petit canal avec ponts et rochers, en plaçant au centre de chaque serre un beau bassin de marbre qui, pour joindre l'agréable à l'utile, a été recouvert d'un gradin en partie mobile d'après une disposition très-ingénieuse; et qui a été chargé de plantes fleuries; en disséminant çà et là des objets d'ornement; enfin en élargissant la perspective au moyen de grandes glaces qui font illusion au premier abord et qui présentent l'image d'un immense jardin couvert de fleurs.

Les Camellias qui étaient l'objet principal de l'examen auquel se livrait la Commission, forment une collection au-dessus de tout éloge et dont il serait peut-être difficile de trouver l'équivalent en France. On a pu voir par ce qui précède qu'ils sont en nombre considérable et aussi variés, aussi bien choisis que possible. J'ajouterai que la végétation en est belle et la floraison splendide, remarquable pour l'abondance et plus encore pour l'ampleur vraiment exceptionnelle des fleurs. La Commission n'a remarqué sur aucun pied de ces feuilles jaunes ou défigurées par une panache malade que l'on observe dans presque toutes les collections; elle a reconnu aussi que la ramification en est touffue et bien égale, sans aucune de ces dénudations ou lacunes qu'il est cependant difficile d'éviter et auxquelles on n'apporte habituellement par la greffe en approche que des palliatifs insuffisants. Plantés dans des caisses ou bacs de dimensions proportionnées à leur force et qui, comme les serres elles-mêmes, les gradins, etc., sont fabriqués sur place, dans des ateliers spéciaux, sous les yeux du propriétaire, ils y puisent une nourriture suffisante pour satisfaire à tous les besoins de leur végétation. Ils reçoivent d'ailleurs des soins assidus, et on pourrait dire dévoués du sieur Moreau (Louis), jardinier-chef de cette importante propriété, en qui M. le comte de Gomer trouve un auxiliaire zélé et assez habile dans les diverses branches du jardinage pour conduire avec le même succès les cultures d'agrément et d'utilité, les serres et le parterre, les arbres fruitiers

et le potager tant de pleine terre que sous châssis et en serre. Au reste, par une réunion assez rare de qualités précieuses, si le jardinier est habile et dévoué, le maître a l'amour de ses cultures et le sentiment de leurs exigences multiples; aussi aucune de ces économies exagérées et funestes qui ne sont que trop fréquentes dans les jardins d'agrément ne vient entraver la marche du praticien, et même toutes les améliorations possibles passent sans retard du projet à l'exécution.

Au total, Messieurs, la Commission dont j'ai eu l'honneur d'être l'organe auprès de vous, n'a que des éloges, et des éloges sans réserve à donner aux importantes et belles cultures que vous l'avez chargée d'examiner. La noble et généreuse abnégation avec laquelle M. le comte de Gomer, créateur et directeur réel de ses précieuses collections, s'efface devant l'habile chef de ses cultures, à qui il accorde une confiance entière et pleinement justifiée, ne nous permet de lui offrir que nos plus vives félicitations, avec nos sincères remerciements pour la gracieuse hospitalité qu'il a bien voulu nous accorder; mais en sollicitant de vous le renvoi de ce rapport à la Commission des récompenses, avec recommandation toute spéciale, nous osons espérer pour le sieur Moreau (Louis) l'une de ces hautes récompenses dont les ouvriers de l'horticulture sont si vivement et si justement ambitieux, et qui jamais, nous n'hésitons pas à le dire, n'auront été accordées à plus juste titre.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS
ÉTRANGÈRES.

GARTENFLOBA.

Euchresta japonica Hook. f. et Benth. — *Gartenf.*, nov. 1865, pl. 487, p. 324. — Euchreste du Japon. — Japon. — (Légumineuses).

M. Maximowicz a introduit au jardin botanique de Saint-Pétersbourg ce sous-arbrisseau qu'il a trouvé dans l'île Kiusin, l'une des îles japonaises, sur les montagnes de Naga et Hikosan. La plante ne dépasse pas 35 à 50 cent. de hauteur. A Saint-Péters-

bourg, elle a développé, au mois de juillet, ses jolies grappes de fleurs blanches, faiblement odorantes, auxquelles succèdent de singulières gousses ovoïdes-oblongues, colorées en brun-noir luisant, qui ne s'ouvrent pas à leur maturité, et dont chacuné renferme une seule graine. Ses feuilles sont formées de trois folioles ovales ou obovales, entières, presque coriaces. — Ce sous-arbrisseau vient très-bien dans une serre froide basse, près des jours. Il se plaît dans du terreau de feuilles mélangé d'un peu de terre franche. Comme il ne donne pas de graines, il faudra le multiplier de boutures.

Spiræa amurensis MAXIM. — *Gartenf.*, novem. 1865, pl. 489, p. 324.
Spirée de l'Amur. — Asie orientale. — (Rosacées-Spiréacées).

Ce joli arbrisseau a été découvert par le botaniste-voyageur russe, M. Maximowicz, sur le mont Bureja, près du fleuve Amur. Même à Saint-Pétersbourg il passe l'hiver en pleine terre, sans abri. Il a de 4^m50 à 2 mètres ou un peu plus de hauteur; il ressemble au *Spiræa opulifolia* L. Ses feuilles, à contour général arrondi en cœur à leur base, et divisées en 3-5 lobes, sont fortement et doublement dentées en scie sur les bords, couvertes à leur face inférieure de poils étoilés, cotonneux, tandis que leur face supérieure est glabre et bien verte. Les fleurs en sont blanches. C'est un joli arbuste pour bosquets et massifs. On le multiplie de semis ou par boutures faites avec les jeunes pousses, qu'on place en coffre froid fermé.

Bambusa aureo-striata REGEL, *Gartenf.*, décem. 1865, pl. 490, fig. 3, 4, p. 362. — Bambou strié de jaune d'or. — Japon. — (Graminées).

Graminée fort gracieuse, qui a été rapportée vivante du Japon par M. Maximowicz. Le voyageur russe ne l'a vue que cultivée. Comme elle n'a pas encore fleuri à Saint-Pétersbourg, où elle a été importée, on ne peut regarder le nom sous lequel elle est désignée actuellement que comme provisoire. Elle forme de charmants petits pieds hauts seulement de 33 à 66 cent., dans lesquels la tige ne porte qu'un petit nombre de ramifications courtes. Les feuilles en sont lancéolées ou ovales-lancéolées, acuminées, rétrécies en pétiole à la base, rudes aux bords, longues de 4 à 8 cent., larges de 15 à 24 mill., marquées de bandes longitudinales

jaune d'or qui alternent avec des lignes ou bandes vertes; la panachure en est plus ou moins forte sur un même pied. La plante se trouve bien en serre tempérée. On la multiplie par séparation des rejets.

Bambusa argenteo-striata REGEL, *Gartenf.*, 1865, pl. 490, fig. 5, p. 363. — Bambou strié de blanc d'argent. — Japon. — (Graminées).

Cet autre Bambou a été pris également par M. Maximowicz dans les jardins du Japon et introduit au jardin botanique de Saint-Petersbourg. Il ressemble au *Bambusa Fortunei* à feuilles panachées de blanc; mais il s'en distingue par sa tige plus haute, qui atteint 4^m33 à 4^m66 de hauteur et qui acquiert la grosseur d'une forte plume de cygne, ainsi que par ses feuilles linéaires-lancéolées, acuminées au sommet, arrondies à la base, très-brièvement pétiolées, glabres; rudes sur les bords, avec les gaines revêtues d'un duvet très-court, et dont la ligule fort courte est longuement ciliée. Ces feuilles sont élégamment marquées de lignes blanc d'argent sur un fond d'un joli vert clair. La plante vient bien en serre tempérée.

Ardisia hortorum MAXIM., *Gartenf.*, déc. 1866, pl. 491, p. 363. — Ardisie des jardins. — Japon. — (Myrsinées).

Petit arbrisseau fort estimé des Japonais qui en payent fort cher diverses variétés à feuilles panachées, ou crispées et ondulées ou hérissonnées. M. Maximowicz, qui l'a rapporté vivant au jardin botanique de Saint-Petersbourg, ne l'ayant vu que cultivé au Japon, présume que la plante n'est pas indigène de ces îles et qu'elle y a été introduite de la Chine. L'espèce est très-voisine des *Ardisia crispa* A. DC. et *punctata* LINDL., mais elle diffère de l'un et de l'autre par divers caractères. Ses feuilles coriaces sont lancéolées-allongées, très-acuminées, entières mais pourvues sur les bords de points poëminents qui les font paraître ondulées. Ses petites fleurs rosées forment de petites ombelles penchées ou pendantes au bout de pédoncules axillaires. Il leur succède de petits fruits rouges qui rendent la plante fort jolie. C'est une espèce de serre chaude.

Erythrochète palmatifida SIEB. et Zucc. — *Gartenf.*, décem. 1866, pl. 492, p. 365. — Erythrochète à feuilles palmatifides. — Japon. — (Composées).

Plante vivace, d'une grande force de végétation, qui a été in-

trodnite de graines, par M. Maximowicz, du Japon à Saint-Petersbourg. Sa tige s'élève de 1^m. à 1^m33, et, dans le haut, elle forme 3 à 5 forts pédoncules qui se terminent chacun par un gros capitule de fleurs jaunes. Ses grandes feuilles palmatifides atteignent et dépassent même 66 cent. de largeur. Elles lui donnent une assez belle apparence pour qu'elle produise un fort bon effet plantée en pieds isolés, au milieu d'une pelouse. M. Regel affirme qu'en Allemagne elle supportera les rigueurs de l'hiver en pleine terre; à plus forte raison en serait-il de même en France. On la multiplie au moyen de ses graines.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Chrysanthèmes lilliputiens. — *Illust. hort.*, sept. 1865, pl. 451.
— (Composées).

La planche 451 du journal belge réunit les fleurs de 6 Chrysanthèmes nouveaux, obtenus par M^{me} veuve Lebois, de Toulouse, qui continue heureusement les semis de son mari. Les capitules de ces plantes sont si petits, qu'on leur a donné la qualification générale de Lilliputiens. En voici les noms : 1^o Ami Feille; 2^o M. Schmidt; 3^o Esther Himmes; 4^o Justine Tessier; 5^o Mimi Crouzat; 6^o Pâques fleuries.

Allamanda Hendersoni HORT. ANGL. — *Illust. hort.*, oct. 1865, pl. 452. — Allamande d'Henderson. — Guiane. — (Apocynacées).

L'*Illustration horticole* ne donne que d'après un journal anglais la figure et l'article concernant la belle plante dont on vient de voir le nom. L'introduction de celle-ci est due à M^l. Henderson, horticulteurs anglais qui l'ont reçue de la Guyane anglaise. Elle existe déjà en Belgique chez M. A. Verschaffelt et elle ne peut dès lors manquer de se répandre dans les serres où elle se fera certainement remarquer par ses belles fleurs jaunes qui surpassent en ampleur celles de toutes ses congénères. D'après M. Bull, qui en donne une courte description peu botanique, dans son Catalogue pour l'automne de 1865, la floraison en est fort longue, à ce point que cet horticulteur déclare qu'elle est sans égale comme plante de serre chaude grimpanche.

Camellia Dionisia Poniatowski. — *Illust. hort.*, octob. 1865, pl. 454. — (Ternstroemiaceées).

Camellia obtenu à Florence, dans les jardins de M. le comte de

Boutourlin. Les fleurs en sont de première grandeur, d'un beau blanc, nuancé et reflété presque imperceptiblement de rose tendre, offrant aussi quelquefois une ou deux lignes cramoisies. Les pétales arrondis et de grandeur moyenne, sont parfaitement imbriqués.

Aubrieta deltoidea DC., var. **Campbelli** HORT. ANGL. — *Illust. hort.*, nov. 1865, pl. 453. — Aubriète deltoïde, var. de Campbell. — (Crucifères).

Cette jolie variété d'une plante bien connue pour l'abondance de ses fleurs violettes, se distingue du type parce que les tiges en sont plus touffues, plus serrées; surtout que les fleurs en sont plus grandes, plus nombreuses et d'un pourpre violacé à œil blanc. Elle produira un charmant effet en groupes ou en bordures.

Clianthus Dampieri A. CUNN., var. **flore albo rubro marginato** — *Illust. hort.*, nov. 1866, pl. 456. — Cliante de Dampier, var. à fleurs blanches bordées de rouge. — (Légumineuses).

La belle plante dont l'*Illustration horticole*, reproduit la figure d'après un dessin anglais serait, dit-on, née à la Nouvelle-Hollande d'où les graines en auraient été envoyées à MM. Henderson, horticulteurs anglais. M. Ch. Lemaire la regarde comme une simple variété du *Clianthus Dampieri*, à tiges plus robustes et à fleurs plus grandes, fort remarquables par leur blancheur parfaite qu'encadre, sur tous les pétales, une élégante bordure d'un rouge vif et que fait encore ressortir la grande macule pourpre noir qui occupe le double renflement situé à la base de l'étendard.

Lilium formosum (??), *Illust. hort.*, déc. 1865, pl. 459. — Lis élégant (??). — Japon. — (Liliacées).

Le Lis que décrit et figure l'*Illustration horticole*, en lui donnant un nom provisoire et destiné seulement à le distinguer dans le commerce, a été importé tout récemment du Japon dans l'établissement de M. A. Verschaffelt. Les pieds qui ont fleuri en 1864 n'étaient hauts que de 0^m 25; mais il est probable que, devenant plus forts, les oignons pourront donner des tiges plus hautes. M. A. Verschaffelt considérait cette plante comme une variété du *Lilium Thunbergianum*, mais M. Ch. Lemaire pense qu'elle diffère notablement de cette espèce. La tige glabre et anguleuse-ailée de ce Lis porte des feuilles nombreuses, assez rapprochées, oblongues-

lancéolées, marquées en dessous d'un grand nombre de petits points blancs brillants, glabres, étalées et un peu recourbées en bas; les fleurs qui la terminent, au nombre de trois ou peut-être davantage, sont fort grandes, colorées (à en juger d'après la figure) en beau rouge-orangé tirant au jaune-orangé sur la ligne médiane des folioles du périanthe, avec quelques points plus foncés, épars sur le tiers inférieur de celles-ci. Le style et le stigmaté sont d'un rouge plus intense.

Camellia comtessa Pasolini. — *Illust. hort.*, déc. 1865, pl. 464.
— (Ternstroemiacées).

Ce *Camellia* est un gain de M. Antonelli, de Gênes. La fleur en est imbriquée mais avec un peu d'irrégularité; elle est d'ailleurs de deuxième grandeur. Le coloris du fond est rose tendre passant au blanc sur les bords. Le feuillage est petit, le port élancé; la plante fleurit abondamment et facilement.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM;

Par M. J. DECAISNE.

(3^e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256.

9^e LIVRAISON.

33. *Poire Frangipane.* Fruit d'automne, commençant à mûrir à la fin d'octobre, moyen, piriforme; queue droite ou légèrement arquée; peau un peu grossière, jaune, lavée de rouge à sa maturité, très-pointillée, à points fauves; oeil à fleur du fruit; chair blanchâtre, d'apparence noirée, cassante, granuleuse, surtout vers le cœur, sucrée, d'un parfum particulier. Poire très-médiocre comme fruit à couteau, des meilleures en compote (1^o, 0^m 094 sur 0^m 062; 2^o, 0^m 078 sur 0^m 056). — Arbre très-vigoureux; scions de couleur cendrée-olivâtre, semés de lenticelles arrondies.

34. *P. Gracioli* (synon. : *Gracioli di Roma*, Bon-Chrétien d'été, Bon-Chrétien jaune, Gros Bon-Chrétien, Beauclerc, Safran d'été). Fruit d'été, cydoniforme, gros, ventru, obtus aux deux extrémités, bosselé; queue longue, arquée, légèrement enfoncée et portant, près du fruit, quelques plis charnus; peau d'un vert-jaunâtre, semée de nombreux points fauves ou verdâtres, très-lisse, onctueuse;

œil placé au fond d'une cavité entourée de bosses; chair blanche, demi-fine, remplie d'une eau très-sucrée, parfumée, vineuse, à peine musquée (0^m 400 sur 0^m 82). — Arbre très-vigoureux et d'une grande fécondité; scions grêles, un peu flexueux, bruns-rougeâtres.

35. *P. Fin Or de septembre* (synon. : Bon-Chrétien de Bruxelles, Pin Or d'Orléans, Empressée, Délices-Gamotte). Fruit d'automne, mûrissant à la fin de septembre ou en octobre, moyen, piriforme, ventru; queue longue, ordinairement grêle, arquée, insérée perpendiculairement; peau jaune-citron, colorée en rouge vif du côté du soleil, parsemée de points fauves ou rougeâtres, ordinairement sans marbrures, lisse, onctueuse au toucher; œil à fleur du fruit ou au milieu d'une très-faible dépression, entouré d'un duvet cotonneux; chair blanc-jaunâtre, demi-fondante, juteuse, sucrée, acidulée. Fruit de deuxième qualité; mais de forme et couleur très-agréables (0^m 083 sur 0^m 063). — Arbre assez vigoureux et productif; scions légèrement flexueux, fauve violacé et parfois rougeâtres, à lenticelles nombreuses, ovales.

36. *P. Double-Philippe* (synon. : Philippe double, Beurré de Mérode, B. de Westerloo, Doyenné Boussoch, Nouvelle Boussoch), Fruit d'automne, mûrissant en septembre, gros, ventru, obtus aux deux extrémités; queue grosse, charnue, assez courte, légèrement enfoncée dans le fruit; peau jaune vif uniforme ou teinté de rose du côté du soleil, parsemée de nombreux points fauves et avec une tache fauve autour de la queue; œil à fleur du fruit ou à peu près, entouré de très-petites protubérances; chair blanche, fondante, beurrée, d'une saveur sucrée-acidulée, parfumée, excellente (0^m 083 sur 0^m 076). — Arbre très-vigoureux; scions assez grêles, légèrement flexueux, fauves du côté de l'ombre, bruns-violacés du côté du soleil. — M. Decaisne dit qu'il conserve à ce fruit *délicieux* le nom sous lequel il est connu depuis fort longtemps en Belgique, d'où il est originaire.

40° LIVRAISON.

37. *P. Crassane* (synon. : Crasane d'hiver, Beurré plat, B. Bru-neau, Bergamote Crasane, B. Crassane). Fruit d'hiver, rond, déprimé, gros ou moyen; queue longue, arquée, renflée à son insertion qui est un peu enfoncée; peau un peu rude, vert-jaunâtre,

terne, unicolore, parsemée de nombreux points fauves et de marbrures fauves; œil placé dans un petit enfoncement; chair d'un blanc-jaunâtre, très-juteuse, tendre, mais non fondante, sucrée; astringente, parfumée (1^o, 0^m 062 de hauteur sur 0^m 088; 2^o, 0^m 080 sur 0^m 085). — Arbre très-vigoureux, de grandes dimensions; à rameaux diffus, productif; scions grêles; flexueux, très-divariqués.

38. *P. Grosse queue* (synon. : Poire de Louvain [Bivort], Parabelle arquée, Villandrée). Fruit commençant à mûrir en septembre, moyen, turbiné; queue courte, très-charnue, un peu oblique, ordinairement plissée, verte ou fauve, se confondant avec le fruit; peau lisse; jaune-verdâtre du côté de l'ombre, lavée et vergetée de rouge vif du côté du soleil, parsemée de très-petits points grisâtres sur les parties rouges; œil à fleur du fruit, dans une très-faible dépression; chair blanche, cassante, granuleuse, surtout vers le cœur, laissant du marc dans la bouche, sucrée, peu parfumée (0^m 085 sur 0^m 066). Fruit de troisième qualité. — Arbre assez vigoureux, mais peu productif; scions gros, droits, fauves, à lenticelles arrondies ou ovales.

39. *P. de Quessoy* (synon. : Roussette d'Anjou, Bezy du Quessoy, B. de Cassoi; B. de Bretagne). Fruit d'hiver, moyen, arrondi, maliforme; queue de longueur variable, droite ou légèrement arquée; peau à fond jaune-indien ou jaune olivâtre, presque cachée par des marbrures ou taches fauves, quelquefois uniformément brune ou brun-grisâtre; œil à fleur du fruit ou dans un très-léger enfoncement; chair demi-cassante ou ferme, juteuse, très-parfumée sans être musquée (0^m 062 de hauteur sur 0^m 065). Ce fruit se conserve jusqu'à la mi-janvier. — Arbre très-productif, propre au plein vent; scions grêles, fauves ou fauve-jaunâtre, un peu flexueux, à lenticelles arrondies.

40. *P. Seckle*. Fruit d'automne, commençant à mûrir à la mi-septembre, petit; queue assez courte, charnue, paraissant fichée dans le fruit; peau lisse, colorée en rouge plus ou moins foncé, quelquefois de couleur orangée du côté de l'ombre, fortement teintée de rouge-brun du côté opposé; œil à fleur du fruit ou placé dans un petit enfoncement; chair blanchâtre, ferme ou demi-cassante, fine, à peine granuleuse, très-juteuse, sucrée, parfumée, mollissant sans blettir, d'une saveur particulière qui rappelle celle

des poires cuites au four (0^m 054 sur 0^m 048). — Arbre très-productif ; scions moyens, fauves, à coussinets saillants. — Ce joli et bon fruit a été découvert, vers 1819, aux environs de Philadelphie, sur la propriété de M. Seckle, dont il a reçu le nom. De là son nom anglais de Poire de Seckle est souvent défiguré par les pépiniéristes d'Europe en Sackpear, Seckleper, et même en Shakspeare.

44° LIVRAISON.

41. *P. de Payenche*. Fruit d'été, mûrissant en septembre, moyen, oblong, obtus aux deux extrémités, variant de forme ; queue grosse, charnue, droite ou implantée obliquement ; peau d'un jaune vif, rouge du côté du soleil, parsemée de points grisâtres gercés, ainsi que de taches de la même couleur, constamment couverte d'une large tache fauve autour de la queue ; œil presque à fleur du fruit ; chair blanche, très-fondante, très-fine, remplie d'une eau sucrée, parfumée, légèrement acidulée, non musquée. Une des meilleures Poires d'été (0^m 072 sur 0^m 059). — Arbre vigoureux, très-propre à former des plein-vent ; scions moyens, légèrement flexueux, brun-olivâtre ou fauves, à lenticelles arrondies. — Dans les manuscrits d'A. Thouin, conservés à la bibliothèque du Muséum, on lit : « Cette Poire découverte, par le citoyen Belair, a été trouvée au village de Payenche, en Périgord, dans la haie d'un pré. »

42. *P. des Urbanistes* (synon. : Urbanist's Seedling, Beurré Gens, Piquéry, Beurré Piquéry, Louise d'Orléans ? Beurré Drapez ?). Fruit mûrissant à la fin de septembre ou en octobre, moyen, turbiné ou piriforme, obtus aux deux extrémités ; queue droite, grosse, très-charnue, légèrement enfoncée dans le fruit ; peau lisse, jaune vif ou orangée du côté du soleil, ordinairement parsemée de quelques marbrures fauves, toujours avec une large tache autour de la queue ; œil dans une très-faible dépression régulière ; chair blanche, fine, très-fondante, juteuse et parfumée. Fruit de première qualité (1°, 0^m 064 sur 0^m 057 ; 2°, 0^m 078 sur 0^m 070). — Arbre pyramidal, assez vigoureux, très-rameux, à scions un peu flexueux et fauve-olivacé. — Obtenue à Malines vers la fin du siècle dernier, par le comte de Coloma. Le nom de Poire des Urbanistes vient de ce que l'arbre a été observé, en 1783, dans le jardin des religieuses de ce nom.

43. *P. sans pepins* (synon. : Bergamote de Bruxelles, Belle de Bruxelles, Belle d'août, Belle du Luxembourg, Belle et Bonne, Fanfareau, Beuzard). Fruit mûrissant vers la fin d'octobre, gros, turbiné, large, aplati ou fortement déprimé du côté de l'œil; ordinairement plus large que haut; queue droite ou oblique, assez longue, charnue et accompagnée de plis à son insertion; peau d'un jaune-olivâtre assez chaud, parsemée de points et quelquefois marquée d'une large dépression; loges avortées ou persistantes en nombre variable; chair blanche, très-fine, fondante, sucrée-acidulée, parfumée, légèrement citronnée. Excellent fruit (1°, 0^m 081 de hauteur sur 0^m 095; 2°, 0^m 092 sur 0^m 093). Arbre vigoureux et productif, à scions droits, fermes, bruns, à lenticelles arrondies.

44. *P. Bonne de Soulers* (synon. : Bergamote de Soulers). Fruit d'hiver mûrissant de février à mars, piriforme, ventru, obtus, assez gros; queue arquée, assez grêle, enfoncée dans le fruit et quelquefois placée un peu en dehors de l'axe de celui-ci; peau d'un vert jaunâtre uniforme, parsemée de nombreux points fauves, portant en général une large tache fauve autour de la queue; œil à fleur du fruit ou dans une très-faible dépression; chair blanche, fondante, sucrée, parfumée. Très-bon fruit (0^m 084 sur 0^m 069).— Arbre productif, à scions droits ou flexueux, olivâtres, parsemés de lenticelles arrondies.

42° LIVRAISON.

45. — *P. Milan blanc* (synon. : Milan de la Beuvrière, Bergamote d'été [non Miller], Franc Réal d'été, Beurré d'été, B. blanc, Gros Misset d'été, Royale, Coule-soif [Merlet], Hativeau blanc, Grosse-Mouille-bouche). Fruit mûrissant en août, gros, ventru ou turbiné; queue courte, droite, placée dans une dépression entourée de protubérances arrondies; peau lisse, d'un vert blanchâtre ou d'un jaune très-pâle, unicolore ou à peine lavée de rose du côté du soleil, parsemée de très-petits points fauves; œil légèrement enfoncé, entouré de très-petites protubérances; chair blanche, fine, fondante, très-juteuse, sucrée, acidulée. L'un des meilleurs fruits d'été (1°, 0^m 057 sur 0^m 056; 2°, 0^m 084 de haut sur 0^m 083). — Arbre vigoureux, productif, à scions flexueux, fauve bronzé, avec de nombreuses lenticelles oblongues.

46. *P. Bugianda* (synon. : Bon-Chrétien-musqué fondant, Bon-Chrétien d'été fondant musqué). Fruit commençant à mûrir à la fin de septembre, moyen, légèrement bosselé à la surface, étranglé vers les deux tiers inférieurs ou souvent en forme de coing; queue droite ou oblique, moyenne, charnue, enfoncée dans le fruit; peau très-lisse, jaune, lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de très-petits points bruns; œil enfoncé et entouré de quelques petites proéminences; chair ferme, granuleuse vers le centre, juteuse, musquée. Fruit de deuxième qualité (0^m 083 sur 0^m 094). — Arbre très-productif, à scions grêles, peu flexueux, rouges-tres.

47. *P. Gros Blanquet* (synon. : Grosse Blanquette, Musette d'Anjou, Gros Roi-Louis). Fruit commençant à mûrir à la fin de juillet, petit; queue moyenne, droite ou un peu oblique, charnue, accompagnée de pils à son insertion sur le fruit; peau lisse, jaune-blanchâtre unicolore ou lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de petits points verdâtres; œil à fleur du fruit ou le dépassant un peu; chair blanche, demi-cassante, très-juteuse, sucrée, légèrement parfumée, très-faiblement musquée ou rappelant un peu la saveur d'une infusion de fleur de Suveau (1^o, 0^m 056 sur 0^m 044; 2^o, 0^m 066 sur 0^m 049). — Arbre très-fertile, atteignant de grandes dimensions, à scions courts, assez gros, fauve-violâtre. — Fruit vendu à Paris, en immense quantité, de la fin de juillet à la mi-août.

48. *P. Saint-Michel-Archange*. Fruit commençant à mûrir à la fin de septembre et se conservant jusqu'en novembre, ventru, obtus; queue arquée, très-légèrement enfoncée dans le fruit; peau jaune, assez brillante, ou jaune-olivâtre, rarement lavée de roux-orangé du côté du soleil, parsemée de petits points fauves gerçés et de petites marbrures, avec une large tache fauve autour de la queue; œil à fleur du fruit; chair blanche, fine, fondante, à peine granuleuse, très-juteuse, sucrée, acidulée, parfumée. Fruit de première qualité (1^o, 0^m 072 sur 0^m 063; 2^o, 0^m 088 sur 0^m 074). — Arbre à scions gros, fauves ou fauve-olivâtre, parsemés de nombreuses lenticelles oblongues ou arrondies.

43^e LIVRAISON.

49. *P. romaine* (synon. : Beurré romain, Girardine). Fruit

commençant à mûrir à la fin d'août, oblong, plus ou moins obtus, à surface plus ou moins bosselée; queue droite ou oblique, continue avec le fruit; peau vert olivacé, semée de points et de taches ou de marbrures fauves, rudes, avec une large tache fauve autour de la queue; oeil à fleur du fruit ou dans une dépression régulière, étroite et peu profonde; chair blanche, fine, fondante; peu granuleuse, sucrée, acidulée, parfumée, très-légèrement musquée. Excellent fruit (1°, 0^m093 sur 0^m057; 2°, 0^m084 sur 0^m062). — Arbre à scions assez gros, droits, olivâtres ou brouzés, à lenticelles oblongues.

50. *P. de Lamotte* (synon. : Bézy Lamotte, Bergamote d'automne [partim], Beurré blanc de Jersey, Beurré d'hiver, Poire d'Aumale, Bein Arumdi). Fruit mûrissant à la fin de l'automne, rond, déprimé, gros ou moyen; queue assez courte, grêle, droite, cylindracée; peau jaune, parsemée de très-gros points et marquée de taches fauves; oeil au centre d'un léger enfoncement; chair blanche, fine, fondante, sucrée, très-agréable quoique peu parfumée. L'un de nos meilleurs fruits de la fin d'automne, lorsqu'il acquiert un beau développement (1°, 0^m068 de hauteur sur 0^m074; 2°, 0^m089 sur 0^m092). — Arbre très-propre à former des plein-vent, à scions grêles, fauve-olivâtre, parsemés de lenticelles arrondies.

44° LIVRABON.

51. *P. de Charneu* (synon. : Beurré des Charneuses, Fondante des Charneuses, Fondante des Carmes, Duc de Brabant, Poire de Légipont, Désirée, Merveille des Charneuses, Miel de Waterloo). Fruit commençant à mûrir au commencement d'octobre, piriforme ou piriforme-ventru, oblong, atténué ou obtus aux deux extrémités; queue assez longue, droite ou arquée, renflée et plissée à son insertion; peau lisse, jaune vif, légèrement lavée de rouge, semée de quelques petits points fauves et quelquefois marquée de brun autour de la queue; oeil grand, ouvert, à fleur du fruit; chair blanche, remarquablement fine, fondante au heurrée, à peine granulée, parfumée (1°, 0^m085 sur 0^m062; 2°, 0^m097 sur 0^m080). — Arbre très-bon pour pyramides, à scions droits, olivâtres, semés de lenticelles allongées. — Trouvé au commencement de ce siècle, dans une haie de la propriété de M. Légipont, près de Charneu.

52. *P. Nec plus Meuris* (synon. : Beurré d'Anjou). Fruit commençant à mûrir à la fin d'octobre et se conservant quelquefois jusqu'en mars, gros, oblong ou ovoïde; queue courte, grosse, charnue, droite ou légèrement oblique; peau jaune-verdâtre, semée de petits points et marquée de taches ou de marbrures fauves, surtout autour de la queue; œil à fleur du fruit; chair blanche, fine, fondante, peu granuleuse, sucrée, parfumée. Très-bon fruit d'hiver, dédié par Van Mons à son jardinier Meuris (0-098 sur 0-078). — Arbre à scions gros, droits, olivâtres ou bronzés, parsemés de petites lenticelles arrondies.

53. *P. de Coq* (synon. : Belle de Bruxelles, Bellissime d'été [partim], Madame, Suprême, Niel). Fruit commençant à mûrir à la fin de juillet, moyen; queue longue, grosse, épaissie et ridée à son insertion, droite ou oblique; peau mi-partie de jaune et de rouge brillant du côté du soleil, parsemée de points verdâtres ou fauves sur le côté jaune, et de points blanchâtres, entourés d'une auréole rouge foncé sur la partie rouge; œil grand, à fleur du fruit; chair blanche, fine, peu pierreuse, sucrée, peu parfumée. Très-beau fruit mollissant et passant très-vite. M. Decaisne lui conserve le nom de Poire de Coq, sous lequel il est porté au catalogue du Muséum pour 1824, parce que d'autres variétés partagent avec lui le synonyme de Belle de Bruxelles, Suprême et Bellissime d'été (1°, 0-083 sur 0-060 avec une queue de 0-067; 2°, 0-087 sur 0-067). — Arbre assez productif, à scions moyens, olivâtres ou vert cendré.

54. *P. de Bavay* (synon. : Colmar d'automne). Fruit mûrissant en automne, oblong-ventru, obtus au deux extrémités; queue très-longue, arquée ordinairement, légèrement enfoncée dans le fruit; peau jaune de Naples chaud, parsemée de points et de nombreuses taches brunâtres, un peu rugueuses; œil court, placé au centre d'une dépression régulière et peu profonde; chair très-blanche, fondante, très-juteuse, parfumée, non musquée. Très-bon fruit, dédié à Laurent-Séraphin-Joseph de Bavay, membre de la Commission royale de Pomologie belge, mort en 1855 (1°, 0-073 sur 0-060; 2°, 0-080, sur 0-073). — Arbre très-productif, à scions assez grêles, fauves, parsemés de quelques lenticelles blanchâtres, arrondies.

PROCÈS-VERBAUX.

PRÉSIDENCE DE M. Andry.

ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE DU 24 MAI 1866.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. Vavin donne lecture d'une réclamation élevée par son jardinier, le sieur Baptiste Fromont, relativement à un châssis pour couches présenté, dans la dernière séance, par M. Merlin, à qui a été donnée une prime, et dans lequel il croit voir un mode de construction et des dispositions qu'il a lui-même imaginés, mis en pratique, pour lesquels il a été même pris un brevet d'invention. Le sieur Fromont prie, pour ce motif, M. le Président de nommer une Commission qui puisse décider si sa réclamation est fondée.

M. le Président renvoie au Comité des Arts et Industries l'examen de cette question.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de onze nouveaux Membres titulaires dont la présentation a eu lieu dans la dernière séance et n'a motivé aucune opposition.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1° Par M. Bossin, propriétaire à Hannencourt, près Meulan (Seine-et-Oise), trois pieds du *Chou-navet* de Chine et de la *Salade chinoise*, dont il a été déjà plusieurs fois question devant la Société. Le premier est reconnu comme le *Brassica sinensis*; la seconde paraît n'être que le *Chrysanthemum segetum*.

2° Par M. Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), un rameau de la *Pêche* obtenue par lui et qu'il a nommée *Belle impériale*. Ce rameau n'a pas été taillé et a subi un seul pincement au mois de juillet dernier. De la base du pincement sont sorties 40 fleurs qui ont produit tout autant de pêches. Cette présentation est faite dans le but de montrer la vigueur de ce nouveau Pêcher. Un autre rameau, présenté par M. Chevalier, a été taillé sur deux yeux; il s'est produit sur la coursonne une série de 3 bouquets de mai qui ont donné 42 pêches; nouvel exemple de la fécondité de la variété dont il s'agit. M. Chevalier dépose encore sur le bureau un

rameau de Pêcher qui met en évidence les bons effets produits par une incision longitudinale pratiquée sur l'œil même de la base du bourgeon, d'après la méthode enseignée par M. Rivière. En effet, ce rameau a pris, après cette opération, une vigueur remarquable. Enfin le même horticulteur joint aux présentations précédentes celle d'un rameau qui paraît être dans de bonnes conditions, et qui néanmoins a été coupé sur un Pêcher naguère chlorosé et en fort mauvais état. Cet arbre, et plusieurs autres qui étaient en aussi mauvais état, ont été traités par l'engrais Boutin, et le présentateur croit pouvoir attribuer à l'action de cet engrais l'amélioration qui s'y est produite.

3° Par M. Thibault-Prudent, horticulteur-grainier, à Paris, un pied de *Mimulus* sur lequel chaque fleur offre deux corolles emboîtées l'une dans l'autre, par l'effet de la pétalisation de son calyce, et qui reproduit par conséquent le curieux doublement dont une variété de Primevère offre un exemple connu.

4° Par M. Landry (Joseph), horticulteur à Passy-Paris, un accident fixé de l'Azalée Alexandre II, auquel il donne le nom de *Joséphine Landry*.

5° Par M. Billiard, dit la Graine, horticulteur à Fontenay-aux-Roses (Seine), deux variétés de *Tamarix tetrandra*, un rameau de son *Spiræa M. Van Houtte* qui est sorti du *Sp. dahurica*, enfin un échantillon d'une variété de *Coronilla Emerus L.*

6° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, un régime de *Dattier* portant une grande quantité de fruits, qui s'est développé sur un pied de ce Palmier cultivé à Cannes, dans la propriété de M. le duc de Vallombrosa, dont le jardinier est M. Opoix; un pied de *Cypripedium barbatum superbum* qui porte à la fois 43 fleurs, et un pied bien fleuri d'*Oncidium crispum*, var. *Forbesii*.

A l'occasion de ces présentations, M. Rivière communique à la Compagnie les détails suivants :

L'*Oncidium crispum*, plante du Brésil, est très-difficile à conserver en serre chaude. Frappé de la difficulté qu'il éprouvait pour l'y tenir en bon état, il l'a placé dans une serre tempérée, du mois de mai à celui de novembre; après quoi il l'a remis dans la serre chaude. Pendant son séjour en serre tempérée, la plante avait produit un pseudobulbe qui a fleuri en serre chaude. C'était la pre-

mière floraison qu'il voyait sur cette espèce. Un autre pied, ayant été laissé en serre tempérée, pendant l'hiver, a perdu ses feuilles, mais a conservé ses pseudobulbes en bon état. Aussi M. Rivière est-il convaincu que beaucoup d'Orchidées pourraient fort bien être tenues en serre tempérée, pourvu que la température n'y descendit pas plus bas que $+ 5^{\circ}$ C. Le *Cypripedium hirsutissimum* y vient parfaitement. Même un *Odontoglossum pulchellum* y a résisté à un refroidissement de $+ 2^{\circ}$ C.

A propos du Dattier, dont il présente un régime, M. Rivière dit que le *Chamaerops excelsa* de fortes proportions qui existe au Luxembourg est fleuri en ce moment et porte 6 grands spadices mâles. A Bordeaux, M. Durieu de Maisonneuve, directeur du Jardin botanique, en a mis en pleine terre un pied qui supporte très-bien le climat, qui même est fleuri en ce moment et qui se trouve être femelle. Il en existe aussi à Aix, chez M. le marquis de Saporta, un pied planté en pleine terre et qui a supporté un froid de -15° C. Comme il est femelle et qu'il fleurit chaque année, on a essayé de le féconder avec le pollen du *Chamaerops humilis*; l'opération n'a donné aucun résultat. Aussi M. Rivière se propose-t-il d'envoyer à M. de Saporta du pollen de son *Chamaerops excelsa*, pour que la fécondation de ce beau Palmier puisse être essayée avec chance de succès.

7° Des *Sécateurs* envoyés par M. Mareschal-Girard, coutelier à Nogent-Haute-Marne. La saison n'étant pas favorable pour l'essai de ces instruments, le Comité des Arts et Industries déclare qu'il en ajourne l'examen à un moment plus opportun.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics annonce le don de l'allocation que Son Excellence veut bien accorder annuellement à la Société.

2° Une lettre de M. Krelage, Secrétaire de la Commission directrice de l'Exposition internationale tenue à Amsterdam, en 1865, qui annonce et accompagne l'envoi de 65 exemplaires du Compte rendu de cette Exposition. Ces exemplaires sont destinés aux délégués des Sociétés françaises et aux Exposants français qui ont pris part à cette brillante fête horticole.

3° Une lettre dans laquelle M. H. Lecoq, professeur à la Faculté

des sciences de Clermont-Ferrand, Correspondant de la Société, prié par M. le Secrétaire-général de rendre compte de ses observations sur l'Exposition universelle d'Horticulture qui va être tenue à Londres, exprime son intention de satisfaire au désir qui lui a été exprimé.

4° Des demandes de délégués adressées au nom de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise qui avait annoncé son Exposition comme devant avoir lieu du 20 au 22 mai, et de celle de Soissons qui doit tenir la sienne du 46 au 49 juin prochain. M. L. Neumann a bien voulu représenter la Société à l'Exposition de Versailles, et M. Gloede accepte le même mandat pour l'Exposition de Soissons.

5° Une lettre par laquelle M. Léonce Bergis, président de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Tarn-et-Garonne, demandait un délégué pour l'Exposition qui devait avoir lieu à Montauban, du 9 au 13 mai. M. le Secrétaire-général fait observer que cette lettre, qui porte la date du 25 avril, n'est arrivée que le 26, dans la soirée, après que la Société avait terminé sa séance, et qu'il a été dès lors impossible de faire droit à la demande qu'elle renfermait.

6° Des demandes de Commissions adressées : 1° par M. Huillier, propriétaire à Bagnaux (Seine), au nom de son jardinier, le sieur Léon Rameau, qui désire voir examinée par des Commissaires une collection de plus de 60 variétés de Calcéolaires herbacées; 2° par M. Poullain-Beurier, propriétaire à Chelles, au nom de M. L'Hottellier fils, son jardinier; 3° par M. Voisvenel, jardinier chez M. Didier, rue du Landy, 46, à Clichy-la-Garonne (Seine), qui assure avoir découvert un moyen excellent et d'un emploi facile pour détruire les chenilles du Bombyx processionnaire; 4° par M. Thibault-Prudent, horticulteur-grainier à Paris, qui sollicite un nouvel examen de la « Chicorée frisée fine améliorée sauvage » dont il a déjà entretenu la Société. — Ces diverses demandes sont renvoyées par M. le Président aux Comités compétents.

A la suite de la correspondance, M. Duchartre fait hommage à la Société, pour sa bibliothèque, d'un exemplaire de la première portion de l'ouvrage qu'il publie sous le titre d'*Éléments de Botanique* (1). Cette portion forme un volume in-8° de 636 pages et 411

(1) Chez J.-B. Baillièrre, libraire, rue Hautefeuille, 49.

figures, dessinées par M. Riocreux et gravées par M. F. Leblanc. Elle renferme, à deux chapitres près, l'étude des organes des plantes et de leurs fonctions, ainsi que l'histoire physiologique des principales opérations de la culture.

M. le Secrétaire-général annonce à la Compagnie qu'elle vient d'éprouver trois pertes vivement regrettables par le décès de M. le docteur Michon, homme distingué à divers titres, que son mérite comme chirurgien avait placé à un rang élevé dans le monde médical, de M. le général de Mylius, et de M. Ch. Michel, très-habile horticulteur, dont tout le monde connaît les succès dans la culture des Bruyères.

Le Comité de Floriculture, statuant sur les objets présentés, propose d'accorder une prime de 3^e classe à M. Thibault-Prudent pour son *Mimulus*, et une prime de 2^e classe à M. Landry (Joseph), pour son *Azalea*. Ces deux primes, mises aux voix, sont accordées par la Compagnie et remises par M. le Président.

L'ordre du jour appelle les deux objets essentiels dont la Société doit s'occuper aujourd'hui et pour l'un desquels elle a été convoquée en assemblée extraordinaire.

M. Andry, en qualité de Président de la Commission de Comptabilité, donne lecture du Rapport de cette Commission sur les comptes de l'année 1864, que l'état de santé de M. Corbay avait retardés, jusqu'à ce jour et dont les Commissaires ont reconnu la parfaite exactitude. Il propose donc de donner quitus au Trésorier qui pendant longtemps a géré les finances de la Société avec un zèle et une exactitude soutenus, et, en outre, afin de lui donner un témoignage de gratitude pour les services qu'il a rendus pendant 46 années de gestion, de lui conférer le titre de Trésorier honoraire. La première de ces propositions est immédiatement mise aux voix et adoptée; quant à la seconde, elle devra, selon le Règlement, n'être mise aux voix que dans la prochaine séance.

M. le Président ouvre ensuite la discussion sur le projet de Statuts qui, après avoir été élaboré par une nombreuse Commission spéciale, sur la base de ceux qui sont en vigueur depuis la formation de la Société impériale et centrale d'Horticulture, a été examiné attentivement par le Conseil d'Administration pendant deux séances consécutives. Il signale surtout les modifications qui ont

été introduites dans le texte actuellement en vigueur, modifications qui portent presque entièrement sur la composition du bureau, sur la durée des diverses fonctions et qui doivent avoir pour résultat d'appeler un plus grand nombre de personnes à intervenir dans la direction de la Société, tout en permettant de conserver autant qu'on le jugera nécessaire ceux d'entre ces fonctionnaires qui prennent la part la plus essentielle à l'administration ou aux travaux. — Il donne lecture successivement de tous les articles compris dans le projet en divisant même chacun d'eux en ses alinéas ou paragraphes, et en provoquant le plus possible les observations des Membres présents. Tous les alinéas et tous les articles sont adoptés presque à l'unanimité par autant de votes particuliers, après quoi l'ensemble du projet est encore l'objet d'un vote général et adopté à la même majorité.

M. le Président annonce alors que le texte des Statuts, tel qu'il vient d'être adopté, sera soumis à l'approbation du Gouvernement pour être mis en vigueur aussitôt que cette sanction aura été obtenue, et il demande à la Compagnie de vouloir bien autoriser le Conseil d'Administration à faire toutes les démarches nécessaires pour obtenir cette approbation, comme aussi à introduire dans le texte les modifications que le Gouvernement pourrait vouloir apporter aux articles qui viennent d'être adoptés. Cette demande, qui ne motive aucune observation, est accordée par un dernier vote.

M. De la Roy demande qu'on ajoute au projet qui vient d'être adopté un article nouveau prononçant la nomination d'un Conseil judiciaire qui serait composé d'hommes de loi, et qui serait chargé spécialement de suivre toutes les affaires judiciaires que pourrait avoir la Société. Il demande que ce Conseil judiciaire ait des pouvoirs étendus et une autorité égale à celle du Conseil d'Administration lui-même.

M. Cottu fait observer qu'il y aurait inconvénient grave et même danger à créer, comme le demande M. De la Roy, à côté du Conseil d'Administration, autorité éminemment directrice et souveraine dans la Société, un Conseil investi de pouvoirs si étendus. Ce serait, dit-il, purement et simplement l'anarchie. Il reconnaît que l'intervention d'hommes de loi dans les cas delitige, est d'une haute utilité, indispensable même ; mais ce Conseil judiciaire, de

quelque nom qu'on l'appelle, ne peut donner que des avis. Le Conseil d'Administration régit la Société sous sa responsabilité ; il doit donc avoir l'autorité nécessaire pour exécuter les mesures qu'il juge de nature à alléger cette responsabilité. L'idée émise par M. De la Roy est d'ailleurs mise à exécution par le fait depuis longtemps, puisque les hommes de loi qui font partie du Conseil d'Administration ont été toujours chargés par lui de surveiller la marche des affaires judiciaires que la Société avait à soutenir. En outre, dans le projet de Règlement que rédige en ce moment même la Commission à laquelle on doit déjà les nouveaux Statuts, une Commission du Contentieux a été établie comme devant être chargée spécialement de la conduite des affaires judiciaires et devant recevoir toutes les pièces de procédure aussitôt après la signification. Mais M. Cottu pense que cette Commission du Contentieux ou ce Conseil judiciaire, peu importe le nom qu'on croira devoir lui donner, n'étant pas inhérente à l'organisation même de la Société, ne doit pas figurer aux Statuts, mais bien au Règlement.

Une discussion assez longue a lieu ensuite à ce sujet ; plusieurs Membres y prennent part.

M. De la Roy admet que la création d'un Conseil judiciaire procède du Règlement et non des Statuts ; mais il demande expressément qu'elle ait lieu et, pour cela, que sa proposition soit renvoyée à la Commission du Règlement.

Consultée à ce sujet, la Compagnie décide que la proposition de M. De la Roy sera renvoyée à la Commission du Règlement.

Cette importante discussion étant épuisée, M. De la Roy demande et obtient la parole pour dire que, d'après les renseignements qu'il vient de recevoir, la tannée n'a point partout, pour éloigner les Vers blancs, l'efficacité qu'il lui a reconnue chez lui et dont il a entretenu dernièrement la Société. Ainsi, dans les environs de Châlons, l'emploi qui en a été fait n'a pas donné de bons résultats.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Une visite aux pépinières de semis de M. Billiard fils, dit La Graine ; par M. MALLET.

2° Compte rendu de l'Exposition horticole de Lyon ; par M. VERLOT.

3^o Compte rendu de l'Exposition florale de Chartres; par M. PIGEAX.

4^o Compte rendu de l'Exposition horticole tenue à Rouen en mai 1866; par M. PIGEAX.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations; Et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 14 JUIN 1866.

Présidence de M. le Maréchal VAILLANT.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président exprime ses regrets de ce que de nombreuses occupations le mettent dans l'impossibilité de venir présider la Société aussi souvent qu'il le désirerait. — Il prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de dix nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et contre lesquels il n'a pas été formulé d'opposition. — Il met ensuite aux voix la nomination comme Trésorier honoraire de M. Corbay (Léon), rue de Chézy, 31, parc de Neuilly. Cette nomination a été proposée, dans la dernière séance, par la Commission de Comptabilité, comme une marque de gratitude à donner par la Société au zélé fonctionnaire qui a géré ses finances pendant seize années, et que l'altération de sa santé a seule déterminé à se démettre de ses fonctions. La Compagnie vote, à une très-forte majorité, la nomination de M. Corbay en qualité de Trésorier honoraire.

M. le Président annonce ensuite qu'il s'est empressé de transmettre à S. Exc. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics le texte des Statuts modifiés, tel qu'il a été adopté dans l'Assemblée extraordinaire du 24 mai dernier, et qu'il a prié son honorable collègue d'en presser l'examen par le Conseil d'État pour que, s'ils sont approuvés, ils puissent entrer en vigueur le plus tôt possible.

Les objets suivants sont déposés sur le bureau :

1^o Par M. Butté, jardinier au château de Champs(Seine-et-Marne), trois *Choux-fleurs* qui ont été cueillis à la date de quinze jours, et trois *Romaines* blondes.

2^o Par M. Trony, jardinier au château des Bordes (Seine-et-Oise),

un panier de *Légumes* qui consistent en Carottes courtes, en un Chou-fleur, en Épinards, en Asperges, etc.

3° Par M. Famchon, jardinier chez M. Marquis, à Clamart (Seine), trois *Choux-fleurs* Lenormand élevés sous cloche et un venu sous châssis, ainsi que des *Artichauts* gros vert de Laon, dont un a 0^m,68 de tour.

4° Par M. Berger, horticulteur à Verrières (Seine-et-Oise), des *Fraises* des cinq variétés suivantes : Sir Harry, *Jucunda*, Palmyre (Berger), Victoria (Trollope) et Docteur Nicaise.

5° Par MM. Pradel, père et fils, pépiniéristes-horticulteurs à Montauban (Tarn-et-Garonne), deux *Poires* qui ont été obtenues par eux de semis.

6° Par M. Tarrowx, des fruits mûrs du *Néflier du Japon* (*Mespilus japonica* THUNB.; *Eriobotrya japonica* LINDL.) qui ont été récoltés à Marseille (Bouches-du-Rhône), et que le Comité d'Arboriculture reconnaît comme juteux, acidulés, d'une saveur passable.

7° Par MM. Billiard, père et fils, horticulteurs à Fontenay-aux-Roses (Seine), des échantillons fleuris des *Spiræa expansa nivea*, obtenus en 1863, *sinensis* blanc et *sinensis rosea*, qui datent de la même époque, enfin un *Philadelphus* venu de semis en 1864.

8° Par M. Calot, horticulteur à Douai (Nord), des fleurs de plusieurs variétés de *Pivoines* herbacées.

9° Par M. Bachoux, horticulteur à Bellevue (Seine-et-Oise), des fleurs de sept variétés de *Pivoines* de Chine.

10° Par M. Brot-Delahaye, horticulteur, rue du Moulin-des-Prés, 25 et 27, à Paris, un bouquet d'*Œillets* hybrides, obtenus par lui, qu'il nomme Georges Legendre, Léopold I^{er}, Napoléon III, ainsi qu'un bouquet d'*Œillet* Mignardise Reine Victoria, plante vigoureuse et florifère, dit le présentateur.

11° Par M. Duvivier, grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, 2, à Paris, un pied fleuri de *Campanula Medium* à fleurs roses.

12° Par M. Eugène Verdier, fils aîné, horticulteur, rue Dunois, 3, une belle série de *Roses* de semis qui ont été mises par lui dans le commerce, pendant l'automne et l'hiver derniers, ou qui le seront à l'automne et l'hiver prochain.

13° Par M. Gautreau, horticulteur à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), trois *Roses* obtenues par lui de semis ;

14° Par M. Verdier (Charles), horticulteur à Paris, une *Rose* hybride remontante, obtenue par lui de semis et qui n'est pas encore dans le commerce. Il la nomme *Paul Verdier*.

15° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, des fleurs du *Melianthus major* et de l'*Ichroma tubulosum* venues en pleine terre, à Marseille (Bouches-du-Rhône), ainsi que des portions abondamment fleuries de Rosiers, appartenant à trois variétés différentes, qu'il a cultivés en leur laissant de longs bois.

A propos de ces présentations, M. Rivière donne de vive voix à la Compagnie les détails suivants :

Arrivé ce matin même de Marseille, il a eu occasion d'y faire des observations de plusieurs sortes. En premier lieu, il a vu, dans le vaste jardin de M. Talabot, l'*Ichroma* cultivé en pleine terre, sans souffrir des froids de l'hiver, garnissant les murs, produisant de longues pousses chaque année et donnant en abondance ses charmantes fleurs bleues. Le *Melianthus major* y fleurit aussi sans difficulté et y forme des pieds hauts de 3 mètres; le *Melianthus minor* s'y couvre également de fleurs, cultivé à l'air libre. M. Rivière a vu encore venant parfaitement en pleine terre et fleurissant sans difficulté le *Rhynchospermum jasminoides*, charmant arbuste, le *Decringia baselloides*, une très-jolie Mimosa à fleurs roses, l'Immortelle d'Orient (*Helichrysum orientale*), etc. — En second lieu, M. Rivière a remarqué qu'à Marseille et plus généralement le long de la Méditerranée, le Peuplier d'Italie vient d'abord très-bien, a un développement rapide pendant six ou sept années, après quoi une larve d'insecte dont il rapporte quelques individus qu'il remet à M. Boisduval, l'envahit, s'étend entre l'écorcé et le bois, et ne tarde pas à le faire dépérir au point qu'on est obligé de l'abattre. Le Puceron lanigère, qui était inconnu dans ces localités, jusqu'à une date récente, s'y est maintenant étendu et fait sur les arbres fruitiers ses ravages habituels. — Les Pêchers sont couverts d'un Puceron vert particulier qui ne tarde pas à les faire languir ou même périr. — Depuis Marseille jusqu'à Nice, le Saule pleureur est fort répandu; mais il offre constamment cette particularité singulière que toutes ses branches pendantes sont terminées par une très-grosse masse qui paraît être une galle chevelue. — Quant à l'Olivier atteint du Noir, il présente un Kermès et un insecte fort analogue au *Coccus Adonidum*.

A propos de ce qui vient d'être rapporté sur les Pucerons par M. Rivière, M. Lepère dit qu'à Montreuil, quatre de ces insectes attaquent le Pêcher ; il faut absolument les détruire si l'on ne veut voir souffrir les arbres ; or, pour lui, il obtient sûrement ce résultat en jetant d'abord de l'eau sur les arbres, et en y répandant ensuite les détritns pulvérulents de Tabac que l'Administration livre à bas prix à ceux qui lui en font la demande.

M. Rivière parle ensuite des résultats que lui a donnés la culture des Rosiers à longs bois, c'est-à-dire conservant, avec une longueur d'un mètre ou 0^m,80, des branches qu'on étale horizontalement ou que simplement on maintient à peu près ainsi dirigées en en rattachant l'extrémité à la tige au moyen d'une ficelle. Les variétés vigoureuses se prêtent fort bien à cette disposition et développent alors des fleurs à toutes leurs aisselles. Aussi a-t-il eu par là des Gloire de Dijon qui portaient jusqu'à soixante-dix et quatre-vingts roses ouvertes à la fois. Les Rosiers Pie IX, Malton, Velours épiscopal, donnent par ce moyen une floraison magnifique. Ainsi Pie IX, qui fleurit difficilement, cultivé de cette manière, a eu cent vingt fleurs la première année, cent trente la seconde. Les branches maintenues longues peuvent être conservées quelques années de suite ; on en taille les rameaux au-dessus du deuxième œil pour Pie IX, sur le troisième ou le quatrième pour les variétés très-vigoureuses, comme Malton, Velours épiscopal et autres. Les Rosiers moussus fleurissent abondamment lorsqu'ils sont soumis à ce genre de taille. — M. Verdier a remarqué que la floraison des Rosiers à longs bois est plus précoce, et M. Rivière a constaté par lui-même l'exactitude de cette observation. En finissant, l'habile jardinier du Luxembourg rappelle que, comme l'a rapporté M. Verdier père, M. Jacques faisait, dans le parc de Neuilly, en palissant sur terre les branches des Rosiers, ce que la Reine Marie-Amélie appelait des *gazons de Roses*. Or, déjà Liger, au milieu du siècle dernier, conseillait de coucher sur terre les branches des Rosiers en les fixant au moyen de petits bâtons fichés dans le sol ; c'était l'idée que M. Jacques a réalisée plus tard à Neuilly.

M. Rivière termine sa communication en parlant du *Bouvardia leiantha*, charmante Rubiacée, excellente soit pour la décoration des appartements pendant l'hiver, soit pour la confection des

bouquets et qu'il multiplie facilement par tronçons de racines dans l'obscurité jointe à une haute température.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des lettres par lesquelles le Secrétaire de la Société d'Horticulture de Genève et le Président de la Société agricole et horticole de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, dont la création est toute récente, demandent que le *Journal* leur soit accordé en échange de leurs propres publications. — M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration a consenti à ces deux échanges de publications.

2° Des demandes de délégués pouvant remplir les fonctions de Jurés : 1° à l'Exposition de Roses qui est annoncée comme devant avoir lieu à Brie-Comte-Robert, les 8 et 9 juillet prochain ; 2° à l'Exposition horticole que la Société de l'arrondissement de Meaux (Seine-et-Marne) doit tenir à la Ferté-sous-Jouarre, du 24 au 27 juin courant. — M. Verdier (Eug.) veut bien représenter la Société impériale et centrale à l'Exposition de Brie-Comte-Robert, et M. Camille Bernardin accepte la même mission pour l'Exposition de la Ferté-sous-Jouarre.

3° Une lettre dans laquelle M. Henri Fanjoux, de Fontenay-aux-Roses (Seine), rapporte que le hasard l'ayant amené à employer en arrosements sur des planches de Fraisiers et de Laitues, que dévastaient les Vers blancs, l'eau de bains sulfureux dans laquelle on avait mis, pour un bain, 400 grammes de sulfure de potasse, il reconnut que ces planches étaient ensuite épargnées par cette larve. Ayant fait défoncer son jardin pendant l'hiver suivant, il constata que les Vers blancs y abondaient partout excepté dans la partie arrosée avec l'eau sulfureuse, dans laquelle on n'en trouva pas un seul. Il va recommencer l'expérience dans les portions de son jardin que n'épargne pas l'insecte justement redouté.

4° Une lettre par laquelle M. H. Lecocq, correspondant de l'Institut et de la Société, annonce l'envoi du compte rendu de l'Exposition de Londres dont il a bien voulu se charger, à la demande de M. le Président.

5° Une lettre dans laquelle M. Cassan, menuisier, dit que le châssis pour couches imaginé par M. Bapt. Fromont, jardinier

chez M. Vavin, qui lui en a cédé la propriété, et au sujet duquel celui-ci a fait une réclamation de priorité lorsque M. Merlin en a présenté un tout analogue, selon lui (Voyez le *Journal*, XII, 1866, p. 260), a été breveté le 16 octobre 1862, sous le n° 55 928. Il a figuré à diverses Expositions, notamment à celle de Bruxelles, en juillet 1864, où il a valu à l'auteur de la lettre une médaille d'argent.

6° Une lettre de M. Lebeuf, d'Argenteuil, au sujet des 25 Fraises indiquées comme les meilleures par la Commission spéciale et dont il a lui-même critiqué le choix (Voyez le *Journal* XII, 1866, p. 204). M. Lebeuf dit que si, depuis 18 mois, il a changé d'opinion à l'égard des Fraisiers Admiral Dundas, sir Harry, Lucas et de quelques autres, cela tient à ce qu'il les avait vus d'abord réussir et qu'ensuite, dans d'autres conditions, ils n'ont plus rien produit.

7° Une lettre dans laquelle M. Thibault-Prudent dit que ses Chicorées frisées améliorées sont en ce moment montées et que dès lors la Commission qui lui avait exprimé le désir de les examiner ne pourrait en prendre une idée avantageuse.

8° Une lettre par laquelle M. Willemot demande qu'une Commission soit chargée de visiter ses cultures de *Pyrethrum rigidum*, nommé vulgairement Pyrèthre du Caucase, ainsi que d'autres plantes qui entrent pour une large part dans la fabrication des poudres insecticides de qualité inférieure. — M. le Président désigne comme Commissaires MM. Pépin, Boisduval, Lhomme et Rivière.

9° La seconde partie de l'ouvrage de M. le comte LÉONCE DE LAMBERTYE sur les plantes à feuillage ornemental (chez Goin, rue des Écoles, 82). M. Pépin veut bien se charger de faire un rapport sur cet ouvrage.

10° Un Traité de la culture des *Pelargonium* par MM. MALET et VERLOT, et un Traité des *Phlox* par M. LIERVAL, l'un et l'autre édités par M. Donnaud (rue Cassette, 9), sont remis à M. Rouillard qui veut bien en rendre compte à la Société.

M. le Secrétaire-général annonce à la Société qu'elle a perdu, depuis la dernière séance, l'un de ses Membres titulaires, M. Taiée, qui est décédé le 26 mai dernier.

Après avoir examiné les objets déposés sur le bureau, le Comité de Culture potagère propose d'accorder 3 primes de 3^e classe, à MM. Butté, Berger et Famchon. — Il déclare qu'il résulte de renseignements précis donnés par M. Crémont que le Fraisier Docteur Nicaise n'est pas bon pour la culture en primeurs.

Le Comité de Floriculture propose de donner 4 primes de 4^e classe : l'une à M. Verdier (Ch.) pour sa belle Rose nouvelle Paul Verdier ; la 2^e à M. Verdier (Eug.) pour ses Roses nouvelles n^o 27 et 29 ainsi qu'un rappel de la prime qu'il a obtenue, l'an dernier, pour celles qu'il a présentées alors ; la 3^e à M. Calot pour ses deux Pivoines, déjà mises dans le commerce, M^{me} Chauny et M^{me} Varocquier, ainsi que pour trois autres qui sont encore inédites, savoir, n^o 448, Jules Labon, et n^o 98 ; la 4^e à M. Duvivier pour sa Campanule à fleurs roses. Il demande, en outre, une prime de 3^e classe pour M. Brot-Delahaye, à cause de son bel Œillet Mignardise.

Ces différentes propositions sont successivement mises aux voix et adoptées par la Compagnie. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Champion, récemment revenu de la Chine et du Japon, rend compte de l'impression qu'ont produite sur lui l'agriculture et surtout l'horticulture de ces contrées. Pour la Chine, il dit qu'on s'exagère beaucoup la beauté des jardins qu'on y voit ; le bizarre, dit-il, y tient en général lieu de tout autre mérite ; les plantes y sont tourmentées, rapetissées, taillées et façonnées de manière à revêtir les formes les plus singulières. Ainsi, à l'entrée de tout jardin bien tenu, la porte est comme gardée par deux végétaux disposés en forme d'animaux, ordinairement de chèvres, auxquelles on n'oublie pas même de mettre des yeux, et ces imitations sont obtenues le plus souvent au moyen de Conifères. Les fleurs sont peu perfectionnées : ainsi le Camellia est presque toujours simple ; les Roses, qui sont cependant recherchées, sont fort au-dessous des nôtres pour la beauté et surtout pour la diversité ; les Pivoines, pour lesquelles les Chinois ont une véritable passion et dont il a vu des pieds se vendre 420 et même 200 fr., quoique belles, n'égalent pas en beauté celles que nous possédons aujourd'hui. Les arbres fruitiers sont rarement cultivés : les Pêches sont sans va-

leur; les Poires et les Pommes sont dures, et viennent même presque toutes de Pékin. Pour les Raisins, M. Champion en a vu deux sortes, l'une à fort gros grains, à peau dure, qu'on sait conserver jusqu'en avril et mai, l'autre à grains allongés. Pour conserver ces Raisins, on creuse en terre un trou profond. La rigueur de l'hiver dans le nord de la Chine rendant la glace commune, on garnit ce trou de glace au milieu de laquelle on laisse un vide qui reçoit un panier plein de grappes. La variété à peau fine ne se conserve pas. Il n'existe pas de vin dans ces contrées, mais on fait usage d'une boisson détestable et nauséabonde pour les étrangers. Les Jésuites avaient bien enseigné aux Chinois à planter la Vigne et à faire du vin; mais il ne reste à peu près plus de vestiges de cette culture. Les légumes sont fort médiocres et rares. Le meilleur et le plus répandu est le Chou de Shang-Ton qui est cultivé partout près de Shangai, et qu'on mange en salade, lorsqu'il est jeune, coupé par petits morceaux. Les Radis mêmes sont à peu près inconnus; M. Champion en a payé de fort mauvais un sou pièce. — On a dit que les Chinois étaient assez avancés en agriculture pour utiliser tous les engrais. Sous ce rapport encore on a exagéré, l'engrais humain étant celui qu'ils emploient principalement; cependant ils ramassent les excréments des animaux. Chez eux tout se fait par les procédés les plus primitifs et généralement les plus imparfaits; ainsi, pour inonder les rizières qui couvrent le pays, ils ne se servent que rarement de petites norias. Pour l'ordinaire, deux hommes se tiennent au bord d'un cours d'eau où ils puisent avec un grand baquet d'osier; la moitié au moins du liquide retombe et le reste seulement est versé dans les rigoles. — Cependant, autour des grandes villes, des progrès sensibles ont été faits depuis quelques années. — Quant aux Japonais, ils sont aussi intelligents et aussi avides d'améliorations que les Chinois le sont peu. Toutefois leurs jardins sont surtout des réunions de plantes en pots ou en caisses espacées et dont une photographie offerte par M. Champion à la Société montre l'arrangement. Dans l'un et l'autre pays il existe des serres, mais dont le chauffage consiste seulement en réchauds pleins de braise qu'on renouvelle en raison des besoins.

M. le Président offre à M. Champion les remerciements de la

Société tant pour son intéressante communication que pour des graines d'environ 60 ou 80 espèces qu'il a rapportées de l'intérieur de la Chine et qu'il dépose sur le bureau.

Il est donné lecture ou fait dépôt des documents suivants :

- 1° Les plus belles Tulipes hâtives; par M. DUVIVIER.
- 2° Compte rendu de l'Exposition tenue à Nantes du 3 au 6 mai 1866; par M. RÊMY, de Pontoise.
- 3° Compte rendu de l'Exposition tenue à Saint-Lô (Manche), du 19 au 30 mai 1866; par M. JACQUIN, de Bessancourt.
- 4° Compte rendu de l'Exposition faite par la Société d'Horticulture de Marseille; par M. ROUILLARD.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;
Et la séance est levée à quatre heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 24 MAI 1866.

MM.

1. CAILLOUX, entrepreneur de menuiserie, rue de Vienne, 3, à Paris; présenté par MM. Dufourmental et Andry.
2. CHARRIER (Hippolyte), avenue du Roule, 32, à Neuilly (Seine); par MM. Fresgot et Belhomme.
3. CHÉRY (Louis), rue de l'Arc-de-Triomphe, 8, à Paris; par MM. Andry et Martin.
4. CHEVALIER (Pierre-Denis-Louis), boulevard de Belleville, 4, à Paris; par MM. Darce et Gaudenzi.
5. COUTARD, rue Aline, 23, à la Varenne Saint-Maur (Seine); par MM. Leclair et Rivière.
6. DESPESSAILLES, au château de Romaneau, par Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Inférieure); par MM. le marquis de Dampierre, Duchartre et Bouchard-Huzard.
7. DURAMEL, rue de Malte, 9, à Paris, et à Tourny (Eure); par MM. Leclair, Lamoureux et Rivière.
8. FAUCHER, rue de Sèvres, 404, à Paris; par MM. Leclair et Rivière.
9. HUGUENY (Alexis), boulevard de Ménilmontant, 450, à Paris; par MM. Darce et Gaudenzi.
10. MONIER (Joseph), horticulteur-rocailleur, avenue d'Eylau, 87, à Paris; par MM. Lierval et Lecerf.
11. NIQUET (Emile), jardinier chez M. Léger, avenue Églée, parc Lafitte

à Maisons-Lafitte (Seine-et-Oise); par MM. Andry et Bouchard-Huzard.

SÉANCE DU 14 JUIN 1866.

MM.

1. ADVANT (Pierre), horticulteur et entrepreneur de jardins, rue Saint-Cyr, 9, à Bourg-la-Reine (Seine); présenté par MM. Margottin et Letessier.
2. BRUNET (Joseph), juge d'instruction au tribunal de la Seine, rue de Vaugirard, 46, à Paris; par MM. Rivière et Vossy.
3. COQUARD (Jean-François), rue des Terres-Fortes, 3, à Paris; par MM. Rivière et Vossy.
4. DEBIERRE, jardinier-entrepreneur, rue Saint-Hilaire, 40, à la Varenne Saint-Hilaire (Seine); par MM. Carrelet et Verlot.
5. HORNET (Jules), rue de Saint-Germain, 21 (Charonne), à Paris; par MM. Buffet et Chaté.
6. HUMBERT, fabricant de carreaux, rue des Fourneaux, 37, à Paris; par MM. Aubrée et Chapelan.
7. LERAT (Henri), jardinier au château de Limon, commune de Vanhallan, par Bièvres (Seine-et-Oise); par MM. Paul Gage et Bouchard-Huzard.
8. MEHL (Léon), rue Picpus, 80, à Paris; par MM. Buffet et Chaté.
9. THOMAS (Émile-Henri), jardinier-chef de la maison impériale de la Légion d'honneur, à Saint-Denis (Seine); par MM. Pépin et Bouchard-Huzard.
10. VIAILLE (Vincent), horticulteur, allée de la Fontaine, 40, au Raincy (Seine-et-Oise); par MM. Pépin et Bouchard-Huzard.

COMME TRÉSORIER HONORAIRE.

M. CORBAY (Léon), rue de Chezy, 31, parc de Neuilly (Seine).

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUIN 1866.

- Agriculteur praticien* (15, 31 mai et juin 1866). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (juin 1866). Bordeaux; in-8°.
- Analyse-compte rendu mensuel des institutions scientifiques, etc., de la France et de l'étranger*, par M. le comte d'HÉRICOURT (15 mai 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Charente* (3^e trimestre, 1865). Angoulême; in-8°.
- Annales de la Société d'Émulation des Vosges* (4^{es} cahier de 1864); Epinal; in-8°.

- Annales de la Société impériale d'Agriculture de la Loire* (3^e et 4^e livraisons).
Saint-Étienne; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15 juin 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture et de Botanique de l'Hérault* (n° 4 de
1866). Montpellier; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (mars et avril
1866). Toulouse; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde* (n° 4 de 1866). Bordeaux;
in-8°.
- Apiculteur* (juin 1866). Paris; in-8°.
- Bon cultivateur* (avril et mai 1866). Nancy; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (avril 1866).
Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (mai et juin 1866).
Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (n° 5 de 1865). Paris;
in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France*
(3^e série du tome 1^{er} de 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 4, de 1866). Poligny;
in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer* (n° 40, 44
et 42, 1865; 43, 44 et 45, 1866). Boulogne-sur-Mer; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Chalon-sur-Saône*
(1^{er} juin 1866). Chalon-sur-Saône; in-8°.
- Bulletin de la Société philomatique de Paris* (janvier-février 1865).
Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais* (9 juillet
1865). Beauvais; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (novembre-décembre
1865). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (avril 1866). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (1^{er} trimestre de 1866).
Troyes; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (avril et juin 1866).
Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture* (mai 1866). Autun;
in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture du Rhône* (juin 1866). Lyon; in-8°.
- Catalogue des plantes de M. LOISE, grainier-horticulteur, actuellement
quai de la Mégisserie, 44, à Paris.*
- Chronique agricole de l'Ain* (1^{er} et 15 juin 1866). Feuille in-4°.
- Courrier des familles* (10, 17, 24 et 31 mai, 7, 14 et 21 juin 1866).
Feuille in-4°.

- Discours prononcé au Congrès pomologique de Rennes, sur les fruits de Pressoir*, par M. le comte d'ESTAINTOT. Rouen ; in-8°.
- Economia rurale. (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce*, vol. 9 ; *Répertoire d'Agriculture*, vol. 70 ; 25 mai, 40 et 25 juin 1866). Turin ; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO ; 6^e cahier de 1866). Hambourg ; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 6 de 1866). Paris ; in-8°.
- Illustration horticole* (mai 1866). Gand ; in-8°.
- Illustrirtes Handbuch der Obstkunde (Manuel illustré de Pomologie* ; par MM. JAHN, LUCAS et OBERDIECK ; 3^e livr. du tome IV, contenant la fin des Pommes, n° 454 à 544 et la table). Ravensbourg ; in-8° p. 385-579.
- Illustrirte Monatshefte für Obst- und Weinbau (Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture*, rédigé par MM. OBERDIECK, FEHLEISEN et LUCAS. 5^e cahier de 1866). Ravensbourg ; in-8°.
- Institut* (23, 30 mai ; 6, 20 et 27 juin 1866). Paris ; feuille in-4°.
- Jardin fruitier du Muséum* ; par M. J. DECAISNE (85^e livraison). Paris ; in-4°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (mai 1866). Toulouse ; in-8°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (avril et mai 1866). Bourg ; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (n° 4 et 2 de 1866). Versailles ; in-8°.
- Le Verger*, par M. MAS (juin 1866). Paris ; in-8°.
- Maison de Campagne* (4^{er}, 46 juin 1866). Paris ; in-8°.
- Mémoire sur les procédés de boisement en Sologne*, par M. P. S. FENNEBRESQUE. Orléans, 1866 ; in-8° de 88 p. et 4 gr. tableau.
- Mémoires de la Société impériale des Sciences naturelles de Cherbourg* (t. XI, 2^e série, tome I). Cherbourg ; in-8°.
- Pays Normand* (15 juin 1866). Caen ; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (mai 1866). Auch ; in-8°.
- Revue illustrée* (27 mai, 3 et 40 juin 1866). Paris ; in-4°.
- Revue des Jardins et des Champs* (mai 1866). Lyon ; in-8°.
- Revue artistique et littéraire* (15 mai, 4^{er} juin 1866). Paris ; in-8°.
- Revue horticole* (4^{er} et 46 juin 1866). Paris ; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (mai 1866). Marseille ; in-8°.
- Royal horticultural Society's Proceedings (Actes de la Société royale d'Horticulture* ; cahier d'avril et mai 1866). Londres ; in-8° p. xxxiii à lii.
- Science pour tous* (24, 31 mai ; 7, 14, 21 et 28 juin 1866). Paris ; feuille in-4°.
- Société impériale d'Agriculture d'Alger* (année 1865). Alger ; in-8°.

Société nantaise d'Horticulture (2^e semestre, 1865). Nantes; in-8°.

Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye (avril 1866). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.

Sud-Est (avril, mai, juin 1866). Grenoble; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; 26 mai, 2, 9, 16 et 23 juin 1866). Londres; in-4°.

Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n^{os} 49 à 23 de 1866). Berlin; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; juin 1866). Munich; n-8°.

DOCUMENTS OFFICIELS DE LA SOCIÉTÉ.

RAPPORT FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE COMPTABILITÉ SUR LES COMPTES DE L'EXERCICE DE 1864.

MESSIEURS,

La Commission de Comptabilité, par suite d'un événement que nous avons tous déploré, l'indisposition subite et prolongée de M. le Trésorier, s'est trouvée dans l'impossibilité d'établir plus tôt les comptes de l'année 1864, et elle a l'honneur de vous soumettre aujourd'hui :

1^o Le Compte des recettes et dépenses de M. le Trésorier pour l'exercice 1864, clos le 15 décembre;

2^o Le Bilan de la Société;

3^o Le Compte des jetons de présence.

COMPTE DE M. LE TRÉSORIER.

L'encaisse, en espèces, de M. le Trésorier était,
au 15 décembre 1863.. 3122 fr. 62

Les recettes de toutes natures effectuées pendant
l'année 1864 se sont élevées à. 76146 fr. 50

Total du chapitre des recettes. 79269 fr. 42

Le chapitre des dépenses, pendant le même exer-
cice, s'élève à. 78088 fr. 74

A reporter. . . . 78088 fr. 74

Report. . . 78088 fr. 74

L'encaisse, en espèces, au 15 décembre 1864,
est de. 4180 fr. 38

Votre Commission, après examen des pièces justificatives des dépenses, a proposé, Messieurs, au Conseil d'Administration, qui a adopté cette proposition, d'approuver le compte des recettes et dépenses de l'exercice de 1864 et d'en fixer le reliquat à la somme de *onze cent quatre-vingts francs trente-huit centimes*, dont M. le nouveau Trésorier se chargera en recette sur l'exercice de l'année 1865.

Votre Commission a considéré comme un devoir d'adresser un *quitus* à votre ancien Trésorier en le remerciant du zèle et du dévouement qu'il a apportés dans l'accomplissement de son mandat.

BILAN DE LA SOCIÉTÉ.

ACTIF.

ART. 1 ^{er} . Encaisse au 15 décembre 1864.	4180 fr. 38
ART. 2. Cotisations arriérées :	
Sur les exercices antérieurs à 1864.	4000 fr. »
Sur l'exercice de l'année 1864.	6000 fr. »
ART. 3. Mobilier de l'hôtel.	20013 fr. 10
ART. 4. Hôtel, rue de Grenelle, 84.	659035 fr. 26
ART. 5. Rente de 60 fr. en 4 1/2 p. 100 sur l'État provenant du don fait à la Société par M. SAILLET, père.	en nature.
ART. 6. Jetons de présence :	
985 jetons en argent.	en nature.
4770 jetons en cuivre.	en nature.
ART. 7 et dernier. Bibliothèque.	en nature.
Total de l'actif.	<u>690228 fr. 74</u>

PASSIF.

ART. 1 ^{er} Dépenses à liquider sur divers chapitres du budget 1864.	44000 fr. »
ART. 2. Dettes hypothécaires :	
Reliquat en principal, au 31 juillet 1864, de la	

	<i>Report.</i> . . .	41000 fr. »
1 ^{re} créance du Crédit Foncier (Emprunt d'août 1860, 200000 fr.).	184121 fr. 57	} 237095 fr. 73
Reliquat en principal, au 31 juillet 1864, de la 2 ^{me} créance du Crédit Foncier (Emprunt de fé- vrier 1862, 25000 fr.)	22974 fr. 46	
Créance de M. Payen	30000 fr. »	
ART. 3. Dettes chirographaires :		
Créance de M. Raulet; restant dû au 4 ^{er} oc- tobre 1864..	85319 fr. 45	} 438659 fr. 30
Créance de la maison O'Reilly; restant dû au 4 ^{er} octobre 1864.. . . .	53339 fr. 85	
Total du passif.	386755 fr. 03	

* BALANCE.

L'Actif s'élève à	690228 fr. 74
Le Passif s'élève à	386755 fr. 03
Excédant de l'actif sur le passif.	303473 fr. 74

COMPTÉ DES JETONS DE PRÉSENCE.

JETONS D'ARGENT.

Encaisse au 15 décembre 1863 :		
Reçus du fabricant.		300
Reçus comme espèces.		685
		985
Donnés en prime aux séances.	444	} 920
Offerts à MM. les Jurés de l'Exposition.	46	
Donnés en échange de jetons de cuivre.. . . .	760	
En caisse au 15 décembre 1864.		65

JETONS DE CUIVRE.

En caisse au 15 décembre 1863.	730	} 4770
Reçus du fabricant.	4000	
Reçus en échange de jetons d'argent.	3040	
Distribués en séance.	3231	
En caisse au 15 décembre 1864.	4539	

Fait et arrêté en Commission de Comptabilité, le 24 mai 1866.

Le Rapporteur,
DROUART.

Le Président,
ANDRY.

NOTES ET MÉMOIRES.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT
(EN 1865);

PAR M. ROUILLARD.

(Voyez le *Journal*, XII, 1865, pp. 293-304.)

§ 2. — *Glaïeuls de plein air.*

M. E. Souchet continue d'année en année à nous étonner davantage. Chacun de nous se dit, dans ses voyages annuels à Fontainebleau : Dorénavant, il devient impossible d'obtenir rien de mieux que ce qu'il m'est donné d'admirer aujourd'hui, rien qui diffère des variétés si nombreuses, si diverses, si gracieuses, si brillantes que ce semeur a fait sortir des Glaïeuls ; et pourtant, chaque année, nous sommes charmés de reconnaître notre erreur ; les nouvelles variétés qu'il nous présente sont encore plus parfaites de tous points ; leur coloration a pris des nuances plus originales, plus pures, plus énergiques, plus bizarres, plus fondues, plus mélangées, des marbrures impossibles.

Cette impression est générale ; je ne crois pas que personne y ait échappé.

Je rappelle que, pour obtenir une belle végétation des Glaïeuls, il est nécessaire de défoncer le terrain où ils seront plantés, de le fumer largement avec des fumiers d'animaux de ferme bien faits, de couvrir le sol après la plantation avec un épais paillis et de ne

pas ménager les arrosements quand les chaleurs et les sécheresses arrivent.

Maréchal Vaillant. — Plante moyenne; grand épi rameux de fleurs amples, affectant la forme de celles du *Gladiolus ramosus*, bien ouvertes, feu vif satiné transparent ou fleur de Grenadier flammé ponceau pourpre romaine velouté, avec fortes macules blanc-crème, sur les trois divisions inférieures; coloris d'une vivacité et d'un éclat impossibles à rendre; variété admirable.

Newton. — Plante basse, grand épi de fleurs amples, bien ouvertes, rouge-cramoisi foncé satiné, fortement flammé violet-brun très-foncé velouté; sur les trois divisions inférieures macules violet vif largement entouré de blanc. Coloration extraordinaire; variété du plus grand mérite.

Chérubini. — Plante basse; grand épi de fleurs amples, bien ouvertes, lilas très-pâle fortement flammé violet pourpré très-vif; petites macules violettes sur les trois divisions inférieures. Très-élégante nouveauté.

Eurydice. — Plante élevée; long épi rameux de très-grandes fleurs très-ouvertes, blanc éclatant fortement flammé rose carminé vif; macules violettes largement entourées de blanc sur les trois divisions inférieures. Fraîche et charmante variété.

Le Dante. — Plante élevée; très-long épi rameux de grandes fleurs très-ouvertes, amarante clair à l'extérieur, rose-amarante dans l'intérieur flammé violet pourpre vif; macules violettes entourées de blanc crémeux sur la division la plus inférieure, qui est beaucoup plus étroite et plus longue que les autres. Variété très-belle et d'une coloration à part.

Milton. — Plante très-élevée; très-grand épi rameux de grandes fleurs très-ouvertes, chair saumoné moucheté carmin-cerise orangé, fortes macules violettes entourées de blanc sur les trois divisions inférieures. Très-belle plante.

Shakespeare. — Plante élevée; très-grand épi rameux de grandes fleurs très-ouvertes, et de la plus complète perfection, blanc très-net faiblement soufré flammé rose vif, entrée du tube ou base des divisions violet satiné intense; macule violet brillant entouré chamois clair couvrant la plus grande partie de la division la plus inférieure. Variété ravissante; aucune Orchidée n'a des fleurs plus élégantes et plus agréables à la vue.

Emile. — Plante basse ; épi long et rameux de fleurs assez grandes, très-ouvertes, rouge-acajou pourpré velouté très-brillant, flammé rouge-brun et parfois maculé blanc net ; macules violettes entourées de blanc crémeux sur les divisions inférieures. Belle variété ; coloration riche et voyante.

Galilée. — Plante assez élevée, long épi rameux de fleurs assez grandes, très-ouvertes, rouge foncé, velouté flammé rouge-acajou et rouge brun ; macules violet foncé entouré violet clair sur les divisions inférieures. Variété belle et très-distincte.

Lord Byron. — Plante élevée ; grand épi rameux de fleurs assez grandes ; très-ouvertes, pressées, rouge-ponceau vermillonné très-vif et très-brillant satiné et velouté ; macules étroites violet clair largement entouré de blanc sur les trois divisions inférieures ; les supérieures sont souvent divisées par une ligne blanche. Variété superbe et l'une des plus attractives qui aient encore paru.

Diomède. — Plante moyenne ; long épi rameux de grandes fleurs blanc flammé rose carminé avec macules violet carminé très-foncé sur les divisions inférieures. Fort belle variété.

3° — *Pelargonium à grandes fleurs.*

J'ai suivi cette année, comme les précédentes, la floraison de ces superbes sous-arbrisseaux chez M. Malet, au Plessis-Piquet, obtenteur aussi habile qu'heureux de tant de variétés remarquables. Parmi beaucoup d'autres fort appréciables, j'ai noté tout particulièrement les variétés dénommées et décrites ci-après qui ajouteront encore à la réputation si bien établie de ce semeur persévérant.

Calypso. — Arbuste vigoureux et florifère ; fortes ombelles de grandes fleurs parfaites, violet pourpré très-franc de ton, avec macules brun foncé sur les cinq pétales, mais beaucoup plus prononcées sur les deux supérieurs ; centre blanc carné. Superbe.

Victorine Pingard. — Arbuste très-vigoureux et florifère ; fortes ombelles de grandes fleurs rondes, parfaites, blanc-neige nuagé rose tendre, avec macules brun velouté entouré cerise-feu sur les deux pétales supérieurs. Délicieuse variété.

Marquise de la Ferté. — Arbuste vigoureux et florifère, fortes ombelles de très-grandes fleurs rondes, parfaites, cerise éclairé

lilas à très-grand fond blanc et bordé blanc, avec macules brun foncé velouté sur les deux pétales supérieurs. Magnifique nouveauté.

Madame Thibaut. — Arbuste vigoureux et florifère ; ombelles très-fortes de très-grandes fleurs cerise-feu à centre blanc, bordé blanc avec macules acajou velouté sur les cinq pétales. Coloris unique ; variété hors ligne.

Victor Lemoine. — Arbuste vigoureux et florifère ; fortes ombelles de très-grandes fleurs rondes, parfaites, cerise vif avec centre blanc et macules brun très-foncé velouté sur les cinq pétales. Coloris brillant ; nouveauté magnifique.

M. Lucy. — Arbuste vigoureux et florifère, fortes ombelles de fleurs assez grandes, rondes, parfaites, feu et pourpre-romaine, blanc au centre et petites macules acajou-brun sur les cinq pétales qui sont lisérés blanc. Couleur éclatante ; superbe variété.

Emile Chaté. — Arbuste vigoureux et florifère ; fortes ombelles de fleurs assez grandes, rondes, parfaites, pourpre-violet velouté sur les trois pétales inférieurs, pourpre-brun sur les deux supérieurs, le tout bien velouté, centre blanc carné et liséré de même nuance cerclant les fleurs, macules brunes sur les trois pétales supérieurs. Très-beau.

Louise Rouillard. — Arbuste très-vigoureux et florifère ; fortes ombelles de très-grandes fleurs parfaites, rose-mousseline délicat. centre blanc, avec macules pourpre-brun velouté sur les cinq pétales qui, plus marquées sur les deux supérieurs, sont formées de stries sur les trois inférieurs. Variété sans analogue et plus que charmante.

4° *Pelargonium zonale-inquinans.*

Beaucoup trop de variétés continuent à paraître ; mais il en est aussi de bien méritantes qui se produisent. Il est fâcheux néanmoins qu'il faille les acheter par tant de déceptions.

Sous la direction éclairée de M. Barillet-Deschamps et par les soins de M. Ermens, il a été établi dans le Fleuriste de la ville de Paris, à la Muette, une école où toutes les variétés du *Pelargonium zonale-inquinans* sont réunies, étudiées et jugées. C'est une excel-

lente idée que cette expérience en grand qui permettra de se prononcer sans erreur sur le mérite de chacune et sur l'utilité dont elles pourront être pour l'ornementation, soit sous le rapport de la rusticité relative, de l'abondance ou de la durée de la floraison, de son ensemble, de la persistance des coloris, soit sous celui de la beauté du feuillage, de la force de la végétation, etc., etc.

Je donne plus loin le nom et la description sommaire de celles des variétés de *Pelargonium zonale-inquinans* qui m'ont paru les plus belles ou dont j'ai entendu faire l'éloge le plus complet.

Gains de M. MALET, DU PLESSIS-PIQUET, près Sceaux (Seine).

Baronne de Staël. — Zonale. Arbuste nain, bon pour faire des massifs, excessivement fleurissant; fortes ombelles de fleurs grandes et bien développées, saumon feu et saumon carné, coloris nouveau. Variété très-remarquable et tout à fait à part.

Madame Dufour. — Inquinans. Arbuste de vigueur moyenne, très-fleurissant; fortes ombelles de grandes fleurs, parfaites et s'ouvrant complètement, saumon orangé vif au centre devenant blanc pur au pourtour. Charmantes fleurs, coloris frais et très-agréable.

Madame Léon Loisel. — Inquinans. Arbuste de vigueur moyenne, très-fleurissant, ombelles énormes de fleurs très-grandes et parfaites, rouge-écarlate feu vif veiné brun. Magnifique variété.

Gains de M. LEMOINÉ, de Nancy.

Madame Thibaut. — Fleurs parfaites, aurore orangé brillant, éclairé blanc au centre, nuance très-vive et nouvelle. Variété très-recommandable.

*M. Malet. — Fleurs grandes, à pétales larges et bien arrondis, d'une forme magnifique, d'une belle coloration cinabre jaunâtre veiné pourpre, centre blanc. Cette très-belle variété, qui a de très-fortes ombelles, paraît être intermédiaire entre les *zonale* et les *inquinans*; elle joint à la forme des premiers l'avantage d'avoir les fleurs très-larges et du plus riche coloris.*

Marie Van Houtte. — Fleurs grandes, rondes, régulières, parfaites, formant de fortes ombelles; elles sont blanc net au centre, qui est entouré d'une zone carmin orangé vif, le surplus qui forme environ la moitié de la grandeur totale des fleurs est blanc saumoné

au commencement de la saison et blanc net dès le milieu de l'été. Superbe nouveauté.

Gloire de Nancy. — Arbuste très-vigoureux, dont il faudra s'attacher à éteindre la trop grande vigueur pour en obtenir une abondante floraison, c'est le premier *Pelargonium zonale-inquinans* à fleurs doubles ou pleines, qui mérite par la beauté de ses fleurs et leur régularité d'être adopté par les amateurs. Son feuillage est très-ample, d'un vert foncé très-beau. Ses fleurs assez grandes, pleines, nombreuses, pressées, forment des ombelles superbes, d'un beau coloris rouge-pourpré brillant. C'est une variété très-méritante qui devra prendre place dans toute collection choisie. Pourra-t-elle être cultivée en grand dans les jardins? L'avenir le dira.

Gains de M. CROUSSE, de Nancy.

Buisson ardent. — Arbuste nain, donnant de nombreuses ombelles très-fortes de fleurs rouge-amarante très-vif nuancé cramoiis velouté sur les pétales supérieurs.

Le Cardinal. — Fortes ombelles de fleurs pourpre-amarante violacé très-vif.

Victor Millot. — Très-nombreuses et très-fortes ombelles de fleurs écarlate-feu.

Amédée Achard. — Ombelles multipliées et très-fortes de fleurs pressées, rouge-cramoiis vif. Arbuste nain.

Illustration. — Très-fortes ombelles de fleurs rose de Chine carminé vif.

Variétés nouvelles obtenues par M. BABOILLARD, de Corbeny, et mises en vente par M. Mézard, horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise).

Gloire de Corbeny. — Arbuste modérément vigoureux, ayant un beau feuillage et produisant des ombelles très-nombreuses et très-fortes de grandes fleurs rondes, feu saumoné satiné très-brillant, nuancé gris-clair au pourtour. Magnifique variété.

Jules Arlet. — Arbuste nain et ramassé, donnant avec abondance des ombelles de fleurs rose carminé vif. Fort élégante nouveauté.

La Vestale. — Arbuste à rameaux courts, fleurissant beaucoup. Les fleurs blanches légèrement rosées forment de fortes ombelles

supportées par des pédoncules peut-être un peu plus allongés que ceux des autres variétés à fleurs blanches. Sortie du *Pelargonium inquinans*.

Mlle Henriette Renoult. — Arbuste ne s'élevant ni ne s'emportant; il donne beaucoup d'ombelles de fleurs rondes rose-cerise vif brillant, et sortant bien du feuillage, qui est d'un beau vert, uni et duveteux. C'est une fort belle variété.

Mattheo de Marcol. — Arbuste se ramifiant de court et donnant beaucoup de belles ombelles longuement pédonculées; les fleurs sont rose - vif carminé avec œil blanc au centre. Il est très-beau.

Variétés de provenances diverses.

Baronne Haussmann (Fleuriste de la ville de Paris). — Arbuste de vigueur moyenne, beau feuillage fortement zoné, ombelles très-larges (énorme), de grandes fleurs rondes saumon-orange clair transparent, se décolorant et passant au gris-perle au pourtour des pétales.

Georges Nchet (Crousse). — Arbuste de moyenne vigueur, se couvrant de très-fortes ombelles de fleurs feu vif. Très-beau.

Madame Rudolf Abel (Crousse). — Arbuste de moyenne vigueur, donnant en abondance des ombelles énormes de fleurs rose saumoné.

Le Généreux (Malet). — Arbuste semblable, donnant avec non-moins de profusion de fortes ombelles de grandes fleurs saumon carminé. Très-beau.

Ruy Blas (Crousse). — Arbuste semblable, développant une grande quantité de fort belles ombelles de grandes fleurs vermillon feu vif. Magnifique.

Ornement des massifs (Crousse). — La vigueur de l'arbuste est modérée et il donne en abondance de larges ombelles de grandes fleurs rouge-pourpre romaine vif. Magnifique.

Docteur Lindley (Henderson). — L'arbuste, qui se comporte comme les précédents, offre une grande quantité de fortes ombelles rouge-feu vif. Très-beau.

Président Reveil (. . . .). — Belles ombelles de grandes et très-nombreuses fleurs ponceau vif. Superbe variété qui pousse modérément.

Gloire d'Ecully (.). — Très-fortes ombelles de grandes fleurs rouge-ponceau-cerise. Très-beau.

Mlle Marie Vincent (Crousse). — Très-fortes ombelles de fleurs rouge-feu pourpré. Superbe.

Virgo Maria (Nivelet). — Cet arbuste fleurit avec une abondance extraordinaire ; ses fleurs larges sont blanches.

Mexico (Grudé). — Ombelles énormes et multipliées de fleurs feu orangé, très-vif. Nuance particulière.

Nardy frères (Puteaux-Chaimbault). — Ombelles très-nombreuses, compactes, dépassant bien le feuillage, composées de belles fleurs rouge-cerise vif.

Victor Lemoine (Nardy frères). — Très-nombreuses et fortes ombelles de grandes fleurs rondes, vermillon extra-vif. Superbe *inquinans*.

Jean Hock (Hock). — Fortes ombelles de grandes fleurs rondes, cerise-feu. Très-bel *inquinans*.

Emma Weitchel (.). — Ombelles énormes de grandes fleurs rondes, rouge pourpré, un peu orangé, nuance particulière. Très-bel *inquinans*.

Fortuné Delmex. — Fortes ombelles de grandes fleurs rondes, vermillon très-vif un peu orangé. Fort bel *inquinans*.

VISITE AUX PÉPINIÈRES DE SEMIS DE M. BILLIARD FILS (DIT LA
GRAINE), PÉPINIÉRISTE A FONTENAY-AUX-ROSES ;

Par M. MALET.

Le surnom de M. Billiard, vient de ce qu'il est essentiellement semeur. J'ai visité, la semaine dernière, ses nombreux semis d'arbustes de pleine terre, et je crois être utile aux amateurs en leur signalant quelques plantes véritablement belles.

M. Billiard est très-observateur, et dès qu'un semis lui paraît ne pas ressembler à la plante-mère, il le met à l'étude en le cultivant isolément et il le juge ainsi définitivement. C'est ainsi qu'il a déjà mis au commerce beaucoup de plantes qui sont aujourd'hui dans toutes les collections.

Parmi les plantes mises à l'étude, j'ai remarqué particulièrement :

1^o Une plante sortie du *Coronilla Emerus*, dont les fleurs sont du plus beau jaune, beaucoup plus grandes et plus serrées que dans le type, tandis que les fleurs du *Coronilla Emerus* sont, comme chacun sait, lavées de rose violacé. Cette plante sera assurément une excellente variété pour l'ornementation des jardins, quand elle sera suffisamment multipliée.

2^o Un semis du *Tamarix tetrandra*, mais dont la fleur, au lieu d'être lilas rose, comme dans le type, est du plus beau rouge-pourpre; cette plante sera très-appréciée des amateurs.

3^o Un semis de *Spiræa dahurica* se distinguant par ses fleurs plus nombreuses et plus grandes que dans le type, par la hauteur et le port de la plante, qui a 2 mètres de haut, tandis que le *S. dahurica* vient à peine à 80 cent. Les ombelles sont très-rapprochées, d'un blanc de neige avec des étamines jaunes; ces ombelles commencent à s'épanouir vers le centre et les premières fleurs restent ouvertes jusqu'après l'entier développement du tour. M. Billiard a dédié ce beau gain à M. Louis Van Houtte.

COMPTE RENDUS D'EXPOSITIONS.

RAPPORT SUR L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE D'ANGLETERRE TENUE A LONDRES, DU 22 AU 45 MAI 1866;

PAR M. HENRI LECOQ,

Membre de la Société impériale et centrale d'Horticulture, Correspondant de l'Institut de France, l'un des Vice-Présidents du Congrès international de botanique de Londres.

MESSIEURS,

Vous avez bien voulu me demander un rapport sur la grande Exposition internationale d'Horticulture qui vient d'avoir lieu à Londres. C'était une tâche difficile que vous imposiez à l'un de vos Membres et dont il eût voulu partager la responsabilité avec quelques-uns de ses collègues; mais par devoir, comme par reconnaissance vis-à-vis de la Société dont j'ai l'honneur d'être déjà l'un des Membres les plus anciens, je ferai à votre désir le sacrifice de mon amour-propre.

Les savants et les horticulteurs anglais, conviés, comme ceux des autres nations, aux fêtes de la science et de l'horticulture dans les villes de Bruxelles et d'Amsterdam, ayant reçu dans ces deux villes l'accueil le plus amical et le plus empressé, ont voulu, à leur tour, montrer à leurs collègues du continent les merveilles de l'horticulture anglaise et les traditions de l'hospitalité britannique.

Rien n'a manqué à cette fête, la plus brillante à laquelle j'aie eu l'honneur d'assister; rien n'a été négligé, et nous devons témoigner toute notre reconnaissance aux hommes dévoués qui ont pu surmonter de si nombreuses difficultés.

Ne vous attendez pas, Messieurs, à ce que je puisse vous dire toutes ces magnificences, à ce que je puisse vous indiquer les noms des lauréats, ni même vous donner les titres des travaux de botanique pure ou appliquée qui ont été soumis au Congrès. La chose serait difficile et, de plus, elle serait inutile, car le catalogue officiel des prix et récompenses a été publié et nous aurons sans doute dans quelque temps la relation des actes et des travaux du Congrès. Ce sont, Messieurs, mes simples impressions de voyage que je veux vous raconter; n'y cherchez ni science, ni descriptions précises des merveilles que présentait l'Exposition.

Une tente immense recouvrait un grand espace de terrain situé à South Kensington et appartenant à la Société royale d'Horticulture. Sous cet abri, un jardin symétrique, formant un immense parterre, avait été dessiné par M. Gibson. Le vallonnement se prêtait à la disposition générale, et l'on peut dire que les plantes étaient disposées sur les pentes verdoyantes et adoucies d'une longue vallée, de sorte que, placés dans les allées du fond, la vue s'étendait sur les richesses végétales du globe tout entier.

Il manquait à ce féerique tableau une rivière aux eaux limpides et murmurantes, abritée sous l'ombre des Palmiers et des Fougères arborescentes, un de ces cours d'eau factices que nous appelons *rivière anglaise*. Il manquait un rocher pittoresque orné de Lianes et de guirlandes fleuries; car on ne peut donner comme modèle l'entassement de pierres d'où s'échappait un filet d'eau.

Il était, du reste, si difficile de trouver une imperfection dans cette brillante Exposition, que je signale celle-ci en commençant, non pour critiquer, mais pour témoigner du soin et de l'attention que j'ai mis à examiner jusqu'aux moindres détails.

En parcourant ce jardin enchanteur, on était frappé de l'heureuse disposition des plantes. Le terrain, dans la plupart des massifs, présentait plusieurs étages de gazon plaqué, et toutes les plantes superposées sur ces bancs de verdure paraissaient dans tout leur éclat, dans toute leur fraîcheur. Vous dire le nombre et la beauté de ces admirables spécimens serait impossible. En pénétrant sous la tente on était tellement ébloui qu'il fallait un instant pour se persuader que l'on était encore sur la terre et que l'on n'était pas transporté par quelque bon génie dans ces contrées fantastiques que les poètes ont rêvées, en restant ici bien au-dessous de la réalité.

Les fleurs se disputaient entre elles une supériorité que le Jury lui-même hésitait à consacrer. Les feuillages colorés, soutenus par la mode, élevaient leurs prétentions au-dessus des plus riches corolles; les Palmiers voulaient dominer, orgueilleux du titre de *princes* que Linné leur a décerné, et les Fougères en arbre, les *Cyathea*, les *Cibotium*, etc., étalaient leurs frondes aux mille découpures sur les humbles végétaux groupés sous leur feuillage. Là, tous les genres de beauté se trouvaient réunis; tous les coloris étaient rassemblés; tous les parfums s'exhalaient à la fois; et au milieu de ces splendides végétaux qui depuis longtemps se sont emparés de nos serres et de nos jardins, paraissaient ces espèces nouvelles, entrant timidement dans le monde des fleurs, sous la protection d'un nom inconnu et d'une cloche de verre.

Combien de célébrités acquises et incontestées ont fait ainsi leur entrée, cherchant une réputation et un abri, et qui brillent aujourd'hui de tout leur éclat? Que l'on recule de cinquante années dans notre siècle et que l'on compare nos serres et nos jardins d'alors à cette riche Exposition de Londres!

Il faut dire cependant qu'au premier abord, ce n'étaient pas ces plantes d'avenir qui attiraient l'attention. C'étaient, comme dans toutes les Expositions de printemps, les Azalées, les *Rhododendron*, les *Pelargonium*, les Calcéolaires, les Fuchsia, etc.

Les Azalées, au lieu d'être cultivées en dôme et en parasol, comme en Belgique et en Hollande, sont dirigées en immenses pyramides dont les fleurs omnicolores jetaient un vif éclat dans toute l'Exposition. De magnifiques *Rhododendron* ouvraient près de là

leurs bouquets si nombreux et si variés, et montraient à quelle perfection la culture de ces arbrisseaux est arrivée sous le climat de la Grande-Bretagne.

Les *Pelargonium*, remarquables par le choix de leurs variétés, l'étaient surtout par leur culture et leurs dimensions. Plusieurs d'entre eux atteignaient un mètre de diamètre, et, disposés en dômes, cachaient complètement leur feuillage sous la multitude de leurs fleurs. Ces plantes exceptionnelles étaient âgées de plusieurs années, gênées dans des pots relativement petits et munies de toutes les branches qu'elles avaient pu produire, artistement dirigées par des tuteurs.

Quant aux Calcéolaires herbacées, elles formaient d'énormes buissons arrondis, littéralement couverts des fleurs les plus belles et les plus larges. Une de ces plantes d'un vif écarlate l'emportait sur toutes les autres ; mais il était bien difficile de faire un choix dans les macules et dans les hiéroglyphes dont ces fleurs étaient ornées.

Les *Fuchsia* élevés en arbrisseaux de plusieurs mètres de hauteur, avec branches pendantes et corolles suspendues, produisaient beaucoup d'effet en empruntant à la mode des crinolines en fil de fer, bien portées, mais soigneusement dissimulées.

Les Roses brillaient d'un éclat remarquable ; quoique évidemment forcées à cette époque, elles excitaient l'admiration par leur ampleur et par la perfection de leur culture. Je n'oserais me prononcer sur le mérite des variétés nouvelles qui faisaient leur apparition solennelle ; je ne suis pas assez au courant de ces innombrables nuances de coloris ni des perfections de forme, pour décider si ces gains étaient nouveaux ; mais ils étaient d'une saisissante beauté. Cette fleur était, là comme ailleurs, la véritable reine de l'Exposition ; elle régnait par sa beauté et sa fraîcheur que personne ne songeait à lui contester.

Nous évaluons à environ 5,000 le nombre des sujets admis à cette grande Exposition, soit sous la tente, soit dans les galeries du jardin, soit surtout dans une longue annexe de la grande tente, annexe chauffée par trois tuyaux d'eau bouillante et dans laquelle s'étaient réfugiées les plantes les plus rares et les plus délicates.

On était saisi d'admiration devant une multitude d'Orchidées si bien fleuries et si largement cultivées, que nous ne pouvons

les supposer en touffes aussi vigoureuses sur les vieux troncs des forêts tropicales où elles ont établi leur séjour. On ne savait à quel genre donner la préférence. Le *Cattleya Mossiæ* offrait une variété à fleur énorme; l'*Anguloa Clowesii* présentait sa fleur jaune solitaire, large et semblable à une Tulipe. On remarquait d'énormes buissons de *Dendrobium nobile*, une foule de *Lælia*, de *Vanda*, les *Phalenopsis* simulant des papillons exotiques, les *Oncidium* aux grappes volumineuses, les *Uropedium* avec leurs longs appendices suspendus, le *Trichopilia crista*, avec une couronne de fleurs roses disposée tout autour du vase, et tant d'autres qui étonnaient par leur parfum et par leur coloris. Les *Cypripedium* offraient aussi un grand développement, et leurs nombreuses espèces rivalisaient avec leurs congénères parasites. Je ne pense pas que l'on ait jamais réuni un aussi grand nombre d'Orchidées fleuries ni si bien développées.

Que de merveilles dans cette galerie privilégiée! On y voyait des collections de *Nepenthes*, aux larges ascidies, aussi brillantes de santé que dans leur véritable patrie. Les *Sarracenia* laissaient épanouir leurs fleurs si bizarres au-dessus de leurs feuilles capuchonnées, et se montraient pleins de santé et gorgés de sève, comme dans les marais de l'Amérique. Une plante singulière, l'*Ouvirandra fenestralis*, avait quitté les eaux chaudes de Madagascar pour nous offrir le réseau brun de ses feuilles dénué de parenchyme.

Que de raretés dans cette tente! Que de choses nouvelles dans les *Maranta*, dans les *Anthurium*, dans les Fougères, dans une multitude de genres dont les uns apparaissaient pour la première fois aux yeux des horticulteurs, et dont les autres contenaient des espèces dont nous ne soupçonnions pas l'existence.

Parmi ces raretés, nous citerons presque au hasard : le *Begonia Pearcei*, type nouveau, introduit de la Paz par M. Pearce, voyageur de M. Veitch, rapproché peut-être du *B. cinnabarina*, mais bien différent par ses fleurs d'un jaune pur, et par ses feuilles marbrées de diverses nuances de vert velouté; nous devons attendre de cette plante de nouveaux et curieux hybrides : le *Bertolonia guttata*, Mélastomacée aux feuilles brunes, couvertes de perles

argentées, aux fleurs blanches, surpassant par sa beauté les nombreux *Anaëtochilus* protégés par les vitrines de la tente.

Près de là vivait une Primulacée, le *Primula cortusoides*, var. *amæna*, bien supérieure au type et enlevée probablement aux jardins du Japon.

Nous ne pouvons passer sous silence les nombreuses Aroïdées : l'*Anthurium magnificum*, l'*Anthurium acaule* fructifié, la spathe écarlate de l'*Anthurium Scherzerianum*. Les plantes de cette famille, si recherchées à cause de leur feuillage et de la bizarrerie de leurs fleurs, ne pouvaient manquer de se présenter dans une réunion si splendide; aussi les *Philodendron* s'y montraient en touffes luxuriantes, quelquefois fructifiées; les *Alocasia* montraient dans leur feuillage les reflets des métaux au milieu des *Arisæma* si originaux, des *Dieffenbachia* et des *Colocasia*. Séparément on voyait une collection de *Catadium* en volumineux buissons, plus robustes et mieux colorés que ne pouvaient l'être les types enlevés aux forêts ténébreuses de l'Amérique tropicale. Les *Catadium* hybrides de M. Bleu figuraient avec honneur près de ces beaux groupes et offraient de charmantes nouveautés.

Une foule de Broméliacées habitaient la même atmosphère : des *Tillandsia*, des *Ananassa*, des *Pitcairnia*, parmi lesquels un bel exemplaire de *Pitcairnia tubulæformis* élevant son épi de fleurs orangées au-dessus d'une large rosette rappelant les feuilles des *Sempervivum*.

On distinguait dans cette galerie quelques groupes de ce fameux *Lilium auratum*, une des merveilles du Japon. Les uns étalaient leurs larges calices rayés d'or et parsemés de tubercules pourprés, les autres étaient en boutons atteignant jusqu'à 46 centimètres de longueur. Nous avons mesuré des fleurs de 30 centimètres de diamètre. Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve de surprise dans les descendants hybrides de ce beau Lis qui paraît aussi disposé à accepter ces mariages de convenance, qu'à vivre en plein air sous nos climats.

Des groupes d'*Ailanthus*, garnis de leurs chenilles élégantes, offraient un spécimen intéressant des mœurs et du développement de ce Lépidoptère originaire, comme le Lis doré, de la grande île japonaise.

Nous devons parler aussi des collections de Tulipes en fleurs coupées. Elles étaient peu nombreuses ; mais les fleurs avaient une grande perfection de forme et de coloris. Nous avons vu avec plaisir des séries de Tulipes à fond jaune, moins distinguées, il est vrai, que les fonds blancs, mais très-éclatantes et très-variées. On se demande pourquoi certaines conventions de beauté se sont introduites dans l'appréciation des fleurs de collection et surtout pourquoi ces conventions sont observées avec tant de rigueur.

Ces réflexions s'appliquent aussi aux Auricules dont un seul lot figurait sous la tente, et, à l'exception de quelques variétés poudrées, à corolles vertes, ces fleurs étaient loin des belles collections de la Belgique et de la France.

Les plantes à feuillage, si recherchées maintenant dans nos serres et dans nos squares, abondaient dans le palais des fleurs et disputaient la grâce et le coloris aux plus fraîches corolles. Au milieu de toutes ces richesses, les Palmiers, les Cycadées, les Fougères et les Conifères occupaient les premiers rangs.

La difficulté de transporter de grands exemplaires de Palmiers rendait ces végétaux assez peu nombreux. On y voyait néanmoins des espèces rares et bien développées parmi lesquelles nous citerons un *Phœnicophorium Sechellarum*, aux larges éventails, aux pétioles épineux, un *Latania Jenkinsiana*, un *Trinax elegans*, un *Ceroxylon andicola* ou Palmier à cire, un *Latania Verschaffelti*, un *Calamus dealbata*, des *Seaforthia*, etc.

Les Cycadées étaient représentées par des *Zamia*, des *Cycas*, des *Dioon* et par l'*Encephalartos caffra*. On y voyait de beaux spécimens de *Cycas Riuminiana*, de *C. plumosa*, un *C. robusta* fructifié, un *C. circinalis* femelle, également fructifié.

Les *Pandanus* étaient assez nombreux en espèces, telles que les *P. ornatus*, *elegantissimus*, *javanicus variegatus*, *furcatus*, *glaucescens*, *Candelabrum*.

Les Conifères formaient, dans quelques parties de la tente, de véritables forêts en miniature, dans lesquelles on distinguait les représentants actuels des forêts des premiers âges de la terre et dont les formes semblent avoir été conservées dans des îles de l'hémisphère austral : tels sont les *Podocarpus*, les *Dammara*, les *Araucaria*, et parmi ces derniers les *A. Bidwillii*, *A. Cookii*, *A. Cunninghamii*, *A. glauca* et le *Libocedrus Doniana*.

Les *Yucca*, les *Agave*, les *Dracœna*, constituaient aussi des collections remarquables avec des variétés nouvelles souvent très-difficiles à distinguer des types.

Les Fougères occupaient un rang distingué et un vaste espace dans l'Exposition universelle. Les Anglais ont, avec raison, une prédilection toute spéciale pour cette élégante famille. Ils les introduisent dans leurs grottes; sous les ombrages de leurs vieux arbres; ils les enferment dans de petites serres portatives où elles conservent leur fraîcheur et continuent leur végétation. Des grottes remplies de Fougères exotiques et indigènes, disposées dans les cavités de rochers couverts de Mousses, communiquent par des glaces aux salles du musée de Kensington, et procurent aux visiteurs le spectacle d'une végétation perpétuelle sous le climat de l'Angleterre.

A l'Exposition, les Fougères en arbre étaient en magnifiques échantillons. Les *Cibotium Princeps*, les *Cyathea Smithii*, *C. dealbata*, *C. medullaris*, les *Dicksonia antarctica*, *D. squarrosa*, les *Alsophila australis*, *A. contaminans*, *A. Macarthuri*, déployaient leurs frondes protectrices sur des espèces plus humbles, mais aussi élégantes que ces splendides habitants de la zone équatoriale.

Parmi les Fougères nouvelles se trouvaient le *Gleichenia cryptocarpa* du Chili, le *Davallia alpina* de Bornéo, le *Lomaria ciliata* de la Nouvelle-Calédonie, le *Trichomanes fœniculaceum* de Java, l'*Asplenium alternans* du Thibet, de charmantes variétés d'*Athyrium Filix femina*, le bel *Acrostichum aureum* au revers orangé. On s'arrêtait aussi devant des cloches de verre qui protégeaient toute une collection d'*Hymenophyllum*, tels que les *H. demissum*, *H. flexuosum*, *H. scabrum*, *H. crispum*, etc., auxquels il faut ajouter le *Leptopteris superba* aux fines découpures, d'énormes touffes de *Gymnogramma chrysophylla* et des suspensions, véritables ballons d'*Adiantum* aux frondes légères et d'une délicatesse extrême.

Nous ne poursuivrons pas une énumération qui serait toujours incomplète; nous dirons seulement que nulle part ces jolies plantes ne sont en honneur comme en Angleterre. Ce sont de véritables types à feuillage, recherchant l'ombre et l'humidité, or-

nant les retraits les plus mystérieuses et dignes des louanges de tous les amis de la nature.

Nous devons placer près des Fougères les véritables Lycopodes dont une espèce nouvelle — des îles Salomon — doit rappeler, quand elle est dans son entier développement, les *Lepidodendron* de l'ancien monde. Les *Selaginella*, cultivés dans de larges terrines, offraient les gazons les plus délicats, formés par les *S. Martensii*, *S. Galeottii*, *S. cœsia*, *S. umbrosa*, *S. erythropus*, *S. plumosa*, *S. africana*, *S. variabilis*, *S. Willdenovii*, *S. densa*, *S. stolonifera*, *S. Avilæ*, *S. caulescens*, *S. salicina*, *S. formosa* et bien d'autres encore.

Les Cactées attestaient leur présence par de nombreuses espèces de *Mamillaria* et d'*Echinocactus* en face desquels je restai longtemps à contempler les fleurs éclatantes et éphémères et les faisceaux d'épines si artistement groupés. J'avoue mon impuissance à démêler dans ces groupes les raretés et les introductions nouvelles.

Les Araliacées, ces plantes singulières de l'hémisphère austral, se signalaient par les genres *Oreopanax*, *Tupidanthus*, *Sciadophyllum* et *Aralia*, plantes généralement très-rares; mais nous n'y avons pas rencontré ces nombreux *Aralia*, au feuillage rouge-brun, qui donnent aux paysages de la Nouvelle-Zélande un aspect si sombre et si étrange à la fois.

Un *Sempervivum californicum* se faisait remarquer par ses jolies rosettes.

Les *Amaryllis* brillaient de tout leur éclat et ne pouvaient surpasser les belles collections exposées en 1864 et en 1865, à Bruxelles et à Amsterdam.

Les Pensées étaient parfaites de forme, régulièrement arrondies et manquaient de ces coloris lisérés de blanc que nous devons aux horticulteurs d'Erfurt.

Les Héliotropes et les Mignardises n'offraient rien de particulier.

Il me serait impossible de rapporter tout ce qui attirait l'attention dans cette réunion florale; les *Ixora*, les *Pimelea*, les élégants *Clerodendron* aux calices blancs, aux pétales écarlates, les *Allamanda* aux grandes fleurs jaunes, les *Bougainvillea* aux bractées

colorées, les Clématites aux larges fleurs étoilées, les énormes buissons des Bruyères du Cap, les *Deutzia* aux blanches corolles, les *Weigelia*, les Viornes aux couronnes de neige, les *Hydrangea* dont les bractées simulent des fleurs, les *Hederoma* aux tulipes suspendues, les *Dipladenia* grimpant sur leurs supports, toutes ces plantes semblaient appeler les visiteurs, lesquels, heureusement, n'avaient pas à exprimer officiellement leurs préférences.

A ces espèces ajoutons encore les *Franciscea* aux corolles changeantes, le *Medinilla magnifica*, les *Gloxinia* aux tubes veloutés de carmin et d'azur, l'*Acrophyllum venosum* aux charmants épis roses et l'*Helichrysum* ou genres voisins, de la Nouvelle-Hollande, dont les calathides immortelles se détachaient sur l'échafaudage qui fixait leurs rameaux.

Les *Aucuba* et les *Osmanthus*, qui semblent faire une nouvelle entrée dans le monde horticole, n'avaient garde de laisser passer une si belle occasion de se produire; aussi voyait-on toutes les variétés de l'*Aucuba japonica*, les unes vertes, les autres tachées, les unes femelles et munies de leurs fruits rouges, les autres mâles et faisant valoir leurs macules dorées.

Puis venaient les variétés nombreuses de Houx (*Ilex aquifolium*) à feuillage varié, maculé, bordé, à feuilles inermes ou féroces, presque tous à fruits rouges étincelants sous les frimas des hivers.

De belles collections de plantes utiles avaient aussi reçu l'hospitalité près des fleurs les plus rares: on y voyait le Cacaoyer, le Caféier, le Cannellier, le Camphrier, le Gaïac, le Poivre, le Quinquina, l'Ipécacuanha, l'Arrow-root, le Cottonnier, le Thé, la Canne à sucre, le Gingembre, le Giroflier, le *Sapota Mulleri* de la Guyane, qui produit la Gutta-percha d'Amérique, le Cardamome, l'Arbre à suif de la Chine, la Vanille, etc., etc.

La culture de certaines plantes était presque miraculeuse: des *Coleus Verschaffelti* s'élevaient en boules sur tige, comme de véritables Orangers; des Résédas montaient à plus d'un mètre pour soutenir des cimes couvertes de fleurs. Trois touffes d'*Eucharis amazonica* en pleine fleur avaient chacune 4 m. 50 de diamètre.

Les feuillages panachés ou colorés tenaient une place importante à l'Exposition universelle; mais ici, comme ailleurs, il fallait séparer les espèces réellement ornementales de cette foule de plantes

plus ou moins chlorosées qui surgissent tous les jours et comptent sur la mode pour se produire. Il faut donc soigneusement distinguer les plantes à feuillage coloré de celles à feuilles panachées. Le nombre des premières était grand à Londres; les *Caladium* que nous avons cités, les *Begonia* dont les collections étaient très-riches, offraient les nuances les plus vives de rose et de violet ou les plus élégantes marbrures. Les *Maranta*, les *Alocasia*, les *Dichorisandra* et surtout le *Musaica* avaient des feuillages aussi riches que variés.

Parmi les feuilles panachées de Monocotylédones, on voyait les rayures jaunes ou roses des *Yucca*, des *Dracæna*, des *Pandanus*, les bordures des Agaves. On remarquait surtout un Muguet, le *Convallaria maialis* à feuilles régulièrement lignées de jaune pur; un Mais rubané que l'on dit constant et un *Poa trivialis* ou *pratensis*? peut-être un *Cynosurus*, bien rayé de blanc et destiné à faire des bordures originales.

Bien que je sois peu partisan des panachures jaunes des plantes di cotylédones, je vis avec plaisir de beaux échantillons de *Croton variegatum* et de *Croton angustifolium* pleureur et panaché; des Erables du Japon à feuilles laciniées, pourprées ou panachées, produisaient aussi beaucoup d'effet. Un *Eurya latifolia* et des *Cissus* aux feuilles marbrées de pourpre velouté étaient encore très-remarqués.

Je passai rapidement devant un hôpital contenant à l'état de chlorose plus ou moins avancée: *Ajuga reptans*, *Glechoma hederacea*, *Melissa officinalis*, *Achillea Millefolium*, *Tussilago Farfara* et une cinquantaine d'autres espèces indigènes ou exotiques. J'arrivai ensuite près des *Pelargonium zonale* à feuilles élégamment zonées de brun, de blanc, de jaune, de vert et de rouge, plantes réellement belles pour la plupart, produisant un grand effet dans les massifs et qui doivent aux horticulteurs anglais une partie de leurs plus belles variétés.

Un seul exposant avait orné un parterre en miniature de jolies plantes alpines parmi lesquelles on distinguait plusieurs de nos Orchis indigènes, les Myosotis de nos montagnes, le *Papaver aurantiacum*, le *Primula farinosa*, le *Gentiana acaulis*, l'*Anemone pavonina* et quelques espèces exotiques discrètement glissées parmi ces fleurs sauvages.

Tous les fruits figuraient à l'Exposition de Londres, depuis les Fraises et les Pêches jusqu'aux Melons et aux Ananas; mais les Raisins dominaient toute l'Exposition; leurs grappes énormes, leurs grains volumineux, leur maturité complète, étaient un sujet d'étonnement pour tous ceux qui croyaient la culture de la Vigne possible seulement dans les régions chaudes du continent. Si l'or n'a pas en Angleterre la quantité de Raisins que produisent la France et l'Espagne, on les a du moins dans toutes les saisons. La chaleur des anciennes époques géologiques accumulée dans les houilles et dégagée dans les serres, remplace la radiation solaire de l'époque actuelle et, comme elle, fait éclore les fleurs et fait mûrir les fruits.

C'est ainsi qu'avaient mûri les Bananes, les Figues, les Melons et tous ces fruits de primeur étonnés de se trouver ensemble au premier printemps des Iles Britanniques. Les Pommes conservées étaient nombreuses, et grâce à MM. Jamin et Durand les modèles de taille et de culture des arbres fruitiers ne faisaient pas complètement défaut.

Les légumes occupaient aussi une place importante parmi tous ces produits de l'horticulture, et, comme les fruits, la plupart étaient forcés; on peut dire qu'aucun d'eux ne manquait à l'appel. Les Pois, les Haricots verts, les Choux-fleurs, les Brocolis, les Batates, les Oignons, les Épinards et d'énormes Poireaux couvraient les tables et attiraient un grand nombre d'amateurs.

Les Pommes de terre étaient nombreuses en variétés et d'une culture irréprochable; les Carottes et les Asperges laissaient à désirer.

A cette collection il faut joindre encore les Radis, les Artichauts, les Céleris, le Chervis, le Cresson alénois, la Moutarde, les Endives, les Laitues et ces jeunes plants de Crucifères à peine levés que l'on sert habituellement sous les viandes.

Un légume nouveau très-curieux, mais dont le mérite m'est totalement inconnu, est le *Raphanus caudatus* dont les siliques, longues de 30 à 40 cent. dans les échantillons exposés; peuvent atteindre jusqu'à 4 mètre de longueur.

Les Choux-marins ou *Sea Kale* n'étaient pas aussi bien développés qu'on aurait pu le désirer dans un pays où ce légume est si fréquemment usité.

Les Champignons appartenant tous à l'*Agaricus campestris* ; ils étaient aussi beaux que ceux de nos cultivateurs de Paris. On voyait aussi des Tomates forcées et plusieurs variétés de ces Piments rouges si recherchés des palais britanniques.

Les honneurs de l'Exposition des légumes étaient réservés aux Concombres et aux pétioles de Rhubarbe ; ces derniers, rouges ou verts, appartenant à diverses variétés du *Rheum undulatum* et du *R. Ribes*, et notamment aux variétés Linnæus et Queen Victoria, atteignaient près d'un mètre de longueur et possédaient toutes les qualités requises de suc et de saveur.

Les Concombres, fiers de leur couleur, de leur longueur, de leur jus et de leur parfum, reposaient mollement sur des lits de mousse ou de coton et montraient à quel degré est parvenue, en Angleterre, la culture de cette fade Cucurbitacée.

Après une narration déjà si longue et pourtant si incomplète des beautés de cette Exposition, vous n'attendrez pas de moi, Messieurs, que je vienne énumérer tous les objets relatifs aux industries horticoles qui étaient exposés dans les galeries du jardin. Autant il était intéressant d'étudier ces objets, autant il serait difficile de les décrire, et cependant il y aurait profit pour les horticulteurs.

Tout ce que l'art peut imaginer en vases à bouquets et en pots à fleurs se trouvait réuni : le cristal, la faïence, la porcelaine, les métaux, tout était mis en œuvre pour recueillir la charmante combinaison de fleurs coupées auxquelles l'eau pure devait conserver quelques instants de fraîcheur ; aussi les bouquets formaient-ils une partie très-importante de l'Exposition ; les fleurs les plus rares y étaient prodiguées, associées pour le bal ou pour la table, groupées pour l'ornement des salons, disposées en couronnes d'hyménée. Chaque fleur, chaque bouquet avait sa signification et son langage, et en dépit de la Tour de Babel et de la confusion des langues, ce sourire des fleurs était compris de tous.

On voyait ailleurs les fleurs des champs associées dans des coupes de porcelaine, surmontées de panicules tremblantes des Graminées de nos prairies. C'était toujours la poésie des fleurs.

Comme complément de tous ces vases à bouquets, on remarquait une quantité considérable de ces petites serres portatives

dans lesquelles sont emprisonnées des Mousses et des Fougères, charmants meubles de salon très-répondus en Angleterre, et pénétrant jusque dans les sanctuaires du foyer domestique interdit aux visiteurs.

Des feuillages à jour, dont le tissu vasculaire est resté, des feuilles d'*Eryngium*, des calices d'Alkékenge, simulant les dentelles les plus légères et les tulles les plus vaporeux, composaient aussi des bouquets immortels et sans couleur. L'un deux était coté 40 guinées (250 francs.)

Nous ne pourrions décrire non plus toutes les suspensions en terre, en métal, en fils métalliques, tous les meubles de jardin dits rustiques, en bois brut et d'assez mauvais goût, ni les machines à arroser, à transplanter, à couper le gazon, ni les modèles d'étiquettes, de pompes, d'arrosoirs, etc.

Il faudrait encore ajouter les spécimens de serres et de chaudières, les différents modes de chauffage extrêmement intéressants, la distribution des eaux en élégantes fontaines, en nappes ou en jets élançés. Il était si difficile d'abandonner la grande tente de l'Exposition florale que les galeries réservées à l'industrie horticole ont nécessairement souffert d'un examen trop rapide.

Telle était cette Exposition anglaise, supérieure sans contredit à toutes celles qui l'ont précédée. Que l'on ne la juge pas sur la faible exquise que nous venons d'essayer de tracer; ceux qui ne l'ont pas vue n'imagineront pas ses splendeurs; ceux qui ont pu l'admirer supposent que c'est un rêve, une illusion des sens. C'est avoir fait en quatre jours le tour du monde végétal, c'est un souvenir pour la vie, un gage d'alliance et d'amitié pour tous les amis de la nature, pour tous les admirateurs des beautés de la création.

L'idée d'associer un Congrès de botanistes à ces grandes fêtes de l'horticulture appartient à la Belgique, qui a su inaugurer d'une manière à la fois brillante et hospitalière cette heureuse combinaison.

L'année suivante, la Hollande a accueilli avec la même cordialité de bienvenue, les fleurs avec ceux qui les aiment et qui les cultivent. Cette année 1866, c'est l'Angleterre qui convie à une fête internationale tous ceux qui veulent accepter son hospitalité.

L'invitation était sincère; aussi les étrangers étaient nombreux. La Commission anglaise, par une déférence de bon goût, a décerné la présidence du Congrès à un nom respecté de tous, à un homme digne aussi par ses travaux de porter ce nom respecté. M. Alphonse De Candolle a présidé les deux séances du Congrès et son discours, souvent applaudi, a fait voir quels rapports intimes doivent exister entre la botanique et l'horticulture. Des Vice-Présidents choisis parmi les étrangers de diverses nations occupaient le bureau avec plusieurs membres de la Commission anglaise.

Plus de cinquante communications étaient annoncées, soit par des Anglais, soit par des étrangers; mais le peu de durée du Congrès n'a pas donné le temps de faire toutes ces communications ni surtout de les discuter. Espérons que ces mémoires seront réunis en un volume par les soins de la Commission anglaise qui acquerra ainsi un titre de plus à la reconnaissance du monde savant.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter encore quelques mots pour vous dire l'accueil plein de courtoisie que les étrangers ont reçu en Angleterre. Des billets leur avaient été adressés par le Comité pour leur assurer la libre entrée, non-seulement du congrès de l'Exposition, mais encore de plusieurs établissements importants de la ville de Londres; une liste de renseignements pratiques sur les hôtels, le prix des voitures, la direction des omnibus, etc.

Tous les étrangers ont été invités à un grand banquet de 500 couverts qui a eu lieu, le 21 mai, à 7 heures, dans la grande salle de Guildhall, sous la présidence du Lord-maire. Le premier magistrat de la Cité a eu des paroles bienveillantes pour tous les invités. Il les a reçus avec la pompe et le cérémonial antique usités dans les réceptions de Guildhall. Les toasts se sont succédé et l'on s'est séparé après avoir successivement porté à ses lèvres la coupe de l'amitié.

Pendant ce banquet splendide, la musique des grenadiers de la garde n'a cessé de jouer, avec un ensemble des plus remarquables, des chefs-d'œuvre de différentes nations.

Le 23 mai, à 8 heures du matin, MM. Veitch, père et fils, horticulteurs à Londres, réunissaient dans leur magnifique établissement la plupart des botanistes et des horticulteurs, leur faisaient

visiter leurs serres, leur admirable grotte de Fougères, de Mousses et de Lycopodiactées, leurs Orchidées, leurs *Sarracenia*, leurs plantes innombrables et leurs raretés. On était étonné de voir tant d'ordre, tant de propreté et surtout tant de plantes, si l'on songe que MM. Veitch se présentaient à l'Exposition internationale à 46 concours et presque toujours avec certitude de succès.

À 9 heures, un déjeuner splendide était servi dans les magasins et les bureaux transformés en salle de festin, avec tentures roses et blanches. Les fleurs les plus rares entouraient les invités qui pouvaient se croire transportés dans un site privilégié des régions tropicales. Les Raisins mûris le même jour que les Ananas (23 mai 1866) ornaient les corbeilles de la table. Il est impossible d'être plus aimables, plus attentifs que ne l'ont été pour leurs convives MM. Veitch, père et fils. Les toasts ont célébré la bienvenue des horticulteurs étrangers, l'union de la botanique, de l'horticulture et du commerce, la sympathie qui doit exister entre les personnes dont les travaux et le goût sont identiques, ainsi que la santé des fleurs ; et comme les plantes doivent prospérer après des souhaits aussi sincères ! Et d'ailleurs, si MM. Veitch traitent les pensionnaires de leurs serres comme les convives de leur table, on ne sera surpris ni de leur vigueur ni de leur rapide développement. Les uns et les autres conserveront pour MM. Veitch une dette de reconnaissance.

Ce même soir du 23 mai réunissait les membres du Congrès dans le musée de South Kensington où une brillante réception musicale les attendait.

Le 24 et le 25 mai, ceux qui pouvaient se détacher des beautés de l'Exposition couraient au jardin royal de Kew, autre Exposition permanente où le docteur Hooker, le savant directeur de ce jardin, accueillait les étrangers comme de vieilles connaissances admises dans sa famille et à son propre foyer.

Malheureusement, le temps fuyait au milieu de ces fêtes; on ne pouvait tout voir ni tout admirer, ni les vastes serres de Kew, ni ses gazons fleuris, ni ses arbres exotiques déjà vieux, dispersés si naturellement sur des pelouses, ni ses musées de botanique.

Il fallait, le 24 mai, rentrer à Londres, pour se rendre à une gracieuse invitation. La Société Linnéenne célébrait son anniver-

saire et les botanistes conviés à cette amicale réunion allaient s'asseoir encore à un banquet présidé par M. G. Bentham.

Dans un toast qui termina le banquet, l'honorable président, en constatant le progrès des sciences, voulut bien rappeler le mérite et les travaux de tous les convives, longue énumération qu'il ne chercha à abrégier qu'en oubliant les siens.

J'ai fini, Messieurs, le récit que vous m'avez demandé; j'ai cherché, en narrateur fidèle, à m'acquitter du mandat que j'avais eu l'imprudence d'accepter.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE PAR LA SOCIÉTÉ NANTAISE
D'HORTICULTURE DU 3 AU 6 MAI 1866, A L'OCCASION DU CONCOURS
RÉGIONAL ;

Par M. REMY, de Pontoise.

Je vais, Messieurs, vous rendre compte brièvement de la mission que m'avait confiée M. le président de la Société, en me déléguant comme Juré à l'Exposition nantaise.

Disons d'abord quelques mots de son emplacement et de sa disposition générale.

L'administration municipale avait concédé environ 2500 mètres carrés de terrain, à l'extrémité du cours Saint-René, et c'est sous les belles avenues de Marronniers qui ornent cette promenade que la Commission organisatrice installa sa tente pour recevoir les produits de serre chaude. Elle a su tirer un excellent parti de l'emplacement dont elle pouvait disposer pour y créer un magnifique jardin anglais avec pelouses et massifs de Conifères, *Magnolia*, *Yucca*, etc., etc. Au milieu de ce jardin serpentaient de larges allées; on y voyait également un bassin d'une assez vaste étendue qui recevait les eaux d'un rocher artistement construit, et surmonté du buste de S. M. l'Impératrice. Enfin, des plantes aquatiques de diverses natures ornaient cette petite pièce d'eau artificielle.

L'Exposition des produits maraîchers avait lieu sous de longues galeries distinctes de la tente principale, et qui entouraient le jardin. J'ai admiré le grand nombre de ces produits qu'on avait exposés, et j'envierais pour Paris les spécimens remarquables que j'y ai

vus. Il y avait des lots non moins beaux de *Rhododendron*, *Azalea*, *Pelargonium*, Calcéolaires et Cinéraires. On y rencontrait toutes les plantes de serre tempérée et de plein air, et aussi les objets d'arts qui se rattachent à l'horticulture : une champignonnière improvisée, garnie de ses meules en pleine fructification, marquait très-bien sa place. En résumé, le meilleur goût avait présidé à l'organisation générale de cette Exposition, et je m'empresse, sous ce rapport, d'en faire mes sincères compliments à la Commission qui a été chargée de cette tâche.

Maintenant, Messieurs, que je vous ai esquissé rapidement l'ensemble de l'Exposition, j'arrive à la partie la plus importante et à la fois la plus délicate de ma mission, en raison du grand nombre et de l'importance des produits exposés.

Le Jury était composé de vingt et un Membres, parmi lesquels dix étaient délégués par les Sociétés de Paris, d'Alençon, d'Avranches, d'Angers, de Cholet, de la Rochelle, d'Orléans, de Rennes et de Fontenay, et le reste choisi parmi les notabilités horticoles de la Société de Nantes.

Voici quels ont été les principaux résultats du concours.

La médaille d'honneur (d'or) de S. M. l'Empereur a été décernée à M. A. Grousset, maraîcher, pour l'ensemble de son exposition de légumes qui était très-remarquable; M. Grousset avait pris part à plusieurs autres concours.

La médaille d'honneur (également d'or), de S. M. l'Impératrice, a été remportée par M. J. Menoreau. Cet habile horticulteur a beaucoup contribué à l'éclat de l'Exposition, par ses apports variés de *Rhododendron*, Azalées, *Pelargonium*, plantes de serre chaude, etc.

La médaille donnée par S. A. le Prince Impérial a été attribuée à M. Baillargeau, pour ses magnifiques plantes de serre chaude.

La médaille d'or du Ministre de l'Agriculture a été offerte à M. Brunellière pour l'ensemble de ses lots : plantes de serre chaude, plantes nouvellement introduites, etc.

La deuxième médaille d'or du Ministre a été remportée par M. Douillard, maraîcher, pour l'ensemble de ses beaux lots de légumes.

Une médaille d'or, offerte par M^{me} Bourlon de Ronne, a récompensé M. Coupry pour ses champignonnières, et une autre mé-

daille d'honneur offerte par la princesse Baccocchi, a été attribuée à l'apport de M. Châble, de Rouen, consistant en une collection de Pommes de terre.

Les objets d'arts et meubles de jardins de M. Borel, de Paris (bancs, chaises, tables, etc.), ont remporté une médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture.

Si nous passons maintenant aux concours imprévus, nous mentionnerons : une médaille d'argent (du Ministre), à M. Badal, pour une riche collection d'insectes utiles et nuisibles à l'agriculture et à l'horticulture.

Une médaille d'argent (grand module) a été décernée à M. Huguenin, pour ses fruits conservés au sirop. Ce mode de conservation a cela de particulier que les fruits qui en sont l'objet gardent leur couleur naturelle et première.

Enfin la médaille d'honneur des Dames patronnesses a été décernée à M. Brunellière, pour ses efforts constants et sa persévérance à faire progresser l'horticulture.

Il serait trop long d'énumérer ici les noms de tous les lauréats qui ont rempli les cinquante concours ouverts par le programme; ce que je viens d'en dire, en indiquant les principaux résultats, suffit pour faire ressortir l'importance de l'Exposition; mais je dois vous dire un mot des médailles qui ont été décernés aux instituteurs communaux pour l'instruction horticole qu'ils donnent à leurs élèves. C'est là un moyen sérieux, et la véritable manière de répandre dans nos compagnes des connaissances si utiles; aussi avons-nous éprouvé une vive satisfaction en voyant décerner des médailles d'honneur en vermeil et en argent à plusieurs instituteurs communaux de la circonscription.

L'Exposition était certainement belle; nous avons payé un juste tribut d'éloges aux apports de MM. Menoreau, Brunellière, Grousset et autres; mais nous sommes surpris de voir d'autres horticulteurs nantais, qui jouissent à juste titre d'une bonne réputation horticole, nous sommes surpris, disons-nous, et nous regrettons de les voir s'abstenir de prendre part à ces luttes pacifiques, qui stimulent les progrès de notre art, répandent le bon goût, et amènent chaque année des succès nouveaux. Nous les engageons donc à l'avenir à être moins indifférents et à se ren-

dre aux conseils et à la parole si entraînant de l'honorable M. Coupry, Président de la Société, dont le talent, le zèle et l'activité sont si bien appréciés par ses collègues.

A la suite des travaux du Jury, un banquet offert par la Société nantaise aux autorités et aux délégués des Sociétés correspondantes a réuni soixante-douze convives, parmi lesquels on remarquait le général de division de la Motte-Rouge, M. le sénateur Ferdinand Favre, et un grand nombre de notabilités du département.

Différents toasts ont été portés aux applaudissements unanimes des convives, et la plus sincère cordialité n'a cessé de présider à cette fête de famille.

Pour ma part, si j'ai reçu de MM. les Membres du Conseil un aimable accueil, c'est à la Société dont j'étais le représentant que j'en reporte tout l'honneur, et j'en conserverai certainement un durable et bon souvenir.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE TENUE A SAINT-LÔ,
EN MAI 1866 ;

Par M. JACQUIN, de Bessancourt.

Dans l'importante ville qui est le chef-lieu de la Manche avait lieu, du 19 au 30 mai 1866, un concours régional destiné aux produits de l'élevage normand, et qui était ouvert surtout pour les races bovines et chevalines.

En même temps se tenait une Exposition horticole placée sous le patronage de M. le Préfet du département, lequel avait appelé et nommé des hommes spéciaux de plusieurs départements pour composer un Jury chargé d'apprécier les objets exposés et de décerner les récompenses.

A cette Exposition horticole concouraient les amateurs, les jardiniers et maraichers de Saint-Lô, du département et de six autres de la région. On l'avait placée dans le beau jardin de la préfecture, entre l'hôtel et les vastes salles du Conseil général. La partie florale était riche et brillante, la partie maraichère bien fournie.

Il y avait à décerner par le Jury une médaille d'or de L. M. I., deux médailles d'or de M. le Ministre de l'Agriculture, une quatrième de la ville de Saint-Lô, six médailles de vermeil, vingt d'argent et trente-six de bronze.

Dès 9 heures, le matin du 23 mai, les Jurés, arrivés de lieux éloignés de la belle et industrielle ville de Saint-Lô, s'y trouvaient réunis et admiraient des primeurs et de belles fleurs exposées. Après désignation d'un Président et d'un Rapporteur, les Jurés ont fait l'examen : 1° de la partie florale exposée sous une vaste tente très-aérée, suffisamment élevée, ornée de trophées, plus longue que large, à fond de verdure d'arbres et arbustes de très-bon effet. On y voyait briller des *Gloxinia*, des *Caladium*, des *Begonia*, des Azalées bien taillés et dirigés, des *Rhododendron* en collections variées, des *Pelargonium zonale*, des Calcéolaires annuelles et vivaces, des *Petunia* très-méritants, de belles Fougères, plusieurs collections de Pensées à nuances diverses, de nombreux Rosiers à basse tige cultivés en pots, à couleurs tranchantes, des Conifères et beaucoup de plantes à feuilles persistantes, de très-élégants bouquets à la main comme à Paris on sait les faire.

2° Pour la partie maraîchère, aussi sous une tente, entre Platanes, il y avait des petits Pois de diverses sortes, des Fèves de marais, des Haricots verts en tendrons et en cosses, des Choux de natures diverses, des Fraises de châssis, divers lots de Pommes de terre hâtives, de beaux Choux-fleurs, des Asperges comme on sait les faire pousser aux environs de Paris, et des Melons à maturité.

Les Jurés, mis à même de bien récompenser les exposants par la générosité des hauts patrons de l'horticulture et par la ville de Saint-Lô et sa Société horticole, ont procédé, comme d'usage, en ayant égard au mérite, au labeur, à toutes les peines que le jardinier se donne pour aider et forcer la nature, pour avoir de beaux résultats quant la précocité. On devait savoir gré aux exposants qui avaient envoyé de loin des produits, soit pour l'honneur de la contrée, soit pour faire connaître leur clocher, comme aussi pour le bien et la satisfaction générale.

La médaille d'honneur de L. M. I. a été décernée à MM. Baudry et Hamel, horticulteurs à Avranches, pour le plus beau lot de plantes et arbustes en fleurs.

La médaille d'honneur de la ville de Saint-Lô a été attribuée à M. Gouye, de Louviers, pour sa belle collection de légumes, Haricots, Choux-fleurs, Asperges, Melons, etc.

M. Oudin, pépiniériste à Lizieux, a eu l'une des médailles d'or

de M. le Ministre pour un lot de plantes forestières et d'agrément.

La deuxième médaille de M. le Ministre a été décernée à M. Évrard, horticulteur à Caen, pour une collection brillante d'arbustes en fleurs.

A M. Caron, de Cherbourg, a été donnée la grande médaille du 19^e concours pour ses charmants bouquets à la main.

A M. Desmares, maraîcher à Tourlaville, a été attribuée, dans le 20^e concours, une 2^e grande médaille d'argent pour un beau lot de légumes et de primeurs.

Malgré la réputation de Saint-Lô pour sa coutellerie et sa quincaillerie, il n'y avait d'exposés que des objets de jardinage ou outils aratoires connus.

Il n'y avait pas de spécimens d'arbres greffés ou formés, mais seulement quelques Pommiers à pousses prodigieuses, greffés en pommes à cidre, et destinés à l'agriculture; car mes collègues de Paris savent que, dans la Manche et dans les départements du Concours régional, les Pommiers garnissent exclusivement les grasses prairies entourées de haies, de fossés et d'arbres forestiers.

La Société de Saint-Lô patronne et récompense les instituteurs qui donnent aux écoliers des idées d'horticulture. Son exemple serait à suivre, comme celui de l'établissement qu'elle a fait faire récemment d'un jardin pratique et d'expériences dans la ville même, près de la Vire, où les jardiniers novices et les rentiers amateurs viennent s'instruire.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS
ÉTRANGÈRES.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Hyophorbe Verschaffelti H. VANDL. — *Illust. hort.*, janv. 1866, pl. 462-463. — Iles Mascariques. — (Palmiers).

Ce Palmier croît naturellement dans les plaines montagneuses des îles de France et Bourbon, d'où il a été introduit de graines dans l'établissement de M. Ambr. Verschaffelt, à Gand. Il a figuré

à l'Exposition internationale de Bruxelles, en 1864; il y était représenté par un individu haut de trois mètres et par un autre qui n'avait pas moins de quatre à cinq mètres, et qui a succombé par suite du transport et du séjour dans les salles de l'Exposition. L'*Hyophorbe Verschaffelti* paraît être fort robuste et dépasse 20 mètres de hauteur. Quand il est jeune, la base en est arrondie, un peu renflée, embrassée par des gaines de feuilles très-épaisses, très-coriaces et très-finement sillonnées, qui offrent une carène aiguë à leur ligne dorsale, et qui persistent longtemps; plus tard ces gaines se divisent en larges lanières qui s'entre-croisent. Les feuilles ont leur pétiole court, robuste, roussâtre, ainsi que leur rachis; l'un et l'autre sont parcourus longitudinalement par une bande orangé vif; elles ont de deux à trois mètres de longueur et sont fort larges; leur limbe pennatiséqué a ses segments linéaires-lancéolés, très-acuminés, lustrés et d'un vert foncé, presque coriaces, avec la nervure médiane blanchâtre. La graine de ce Palmier est ovoïde-allongée, presque cylindrique, un peu oblique, longue de 0^m045-0^m020, épaisse de 0^m005-0^m006.

Hyophorbe amaricaulis MART. — *Illust. hort.*, janv. 1866, pl. 462-463. — Hyophorbe à tige amère. — Iles Mascareignes. — (Palmiers).

Beau Palmier, indigène dans les mêmes lieux que le précédent et introduit de même chez M. Ambr. Verschaffelt. Dans son pays natal, il élève sa tige jusqu'à 20 mètres de hauteur. Il paraît moins robuste que le premier. Ses feuilles sont également pennatiséquées, à segments sessiles, distants, linéaires-lancéolés, longuement acuminés, roides, plans, lisses et luisants, bordés d'une très-fine ligne rougeâtre et avec la nervure médiane blanchâtre.

Trichinium Manglesi LINDL. — *Illust. hort.*, janv. 1864, pl. 464. Trichinie de Mang'es. — Nouvelle-Hollande. — (Aurantiacées).

Charmante plante découverte par James Drummond dans la partie de la Nouvelle-Hollande qui porte le nom de Rivière des Cygnes (Swan-River), vers 1839. Elle n'a été introduite que récemment en Angleterre. C'est une herbe vivace, dont le rhizome simple émet plusieurs feuilles radicales, pétiolées, longues en tout de 8-10 centimètres, épaisses, oblongues-spatulées, aiguës mucronées, glabres et ciliées; d'entre ces feuilles s'élèvent plusieurs tiges grêles, hautes de 30-40 centimètres, dont chacune porte deux ou

trois petites feuilles linéaires-lancéolées, sessiles, et se termine par un grand nombre de fleurs sessiles, d'un beau lilas vif, serrées en un épi dense, long de 7-8 centimètres. Le périanthe de ces fleurs ainsi que les deux bractées qui accompagnent chacune d'elles, est chargé, dans sa portion inférieure, de très-longes poils blancs.

Camellia Roma risorta (Del-Grande). — *Illust. hort.*, janv., 1866, pl. 465. — (Ternstroemiacées).

Fort beau *Camellia* obtenu par M. Del-Grande, de Florence, il y a déjà quelques années, mais qui n'a été mis que récemment dans le commerce. Les fleurs en sont larges de 12-14 centimètres, et ont la forme générale d'une énorme Rose cent-feuilles. Leur coloris est rose, vergeté, fouetté, linéolé de cramoisi; en outre, chaque pétale est légèrement bordé de blanc. L'arbuste est très-vigoureux, à grandes feuilles ovales-lancéolées, acuminées et bordées de grandes dents.

Bougainvillea spectabilis WILLD., var. *lateritia* (??). — *Illust. hort.*, fév. 1866, pl. 466. — *Bougainvillée brillante*, var. rouge-brique. — *Paucifl.*? — (Nyctaginacées).

L'*Illustration horticole* reproduit sur sa planche 466 une figure donnée par le *Floral Magazine* (sept. 1865, pl. 260). Le savant rédacteur du journal belge pense que la plante dont il s'agit n'est qu'une variété du *Bougainvillea spectabilis*, dans laquelle les fleurs, rapprochées en grand nombre, ont leurs trois bractées colorées, non en rose comme dans le type, mais en rose saumoné vif.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE (1).

(4^e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 187-192, 250-256, 313-320).

45^e LIVRAISON.

55. *Poire Chair à Dame*. Fruit mûrissant en août, petit ou moyen, arrondi ou turbiné; queue très-charnue, droite ou coudée,

(1) N. B. Les synonymes des Paires signalées dans cet article ont été vérifiées sur l'épreuve et complétés, relativement aux n^{os} 65 et 74 par M. Decaisne.

(Note du Rédacteur.)

plus ou moins oblique, épaissie à l'insertion; peau lisse, jaune ou isabelle, lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de points gercés, fauves, quelquefois tachée de brun; œil à fleur du fruit, à divisions cotonneuses; chair blanche, demi-cassante, juteuse, sucrée-acidulée, parfumée, fenouillée ou légèrement musquée. Fruit passant vite et devenant ordinairement cotonneux sans blettir (0^m 58 sur 0^m 50). — Arbre productif; scions gros, fauves ou fauve-cendré. — On a confondu ce fruit avec le *Certeau d'été*, qui est allongé, avec la *Poire Madère*, qui a la peau grise, et avec la *P. Adam* (voyez n° 47, p. 254).

56. *P. Marie-Louise Delcourt* (synon. : Marie-Louise nouvelle, Marie-Louise de Jersey, Marie-Louise Donkelaer, Corchorus). Fruit d'automne commençant à mûrir en septembre, gros, oblong, obtus ou régulièrement piriforme; queue insérée dans l'axe du fruit, assez grosse, ordinairement plissée à son insertion, droite ou légèrement arquée; peau lisse, jaune-verdâtre, rarement lavée de roux, parsemée de points et marquée de nombreuses taches ou de marbrures fauves autour de la queue et dans le voisinage de l'œil; œil placé au centre d'une légère dépression, à divisions étalées, glabres; chair blanchâtre, fine, demi-fondante, sucrée, légèrement acidulée, parfumée. Très-bon fruit (1°, 0^m 097 sur 0^m 051; 2°, 0^m 110 sur 0^m 068). — Arbre peu vigoureux sur Cognassier, mais très-fertile sur franc; scions légèrement flexueux, fauve-roussâtre. — L'arbre qui a produit cette variété existe encore dans l'ancienne pépinière Van Mons, à Louvain (Alex. Bivort).

16° LIVRAISON.

57. *P. Cadette* (synon. : Poire de Cadet, Voie aux prêtres, Beauchamp, Milan de Bordeaux, Biémont). Fruit mûrissant à la fin d'octobre, moyen, arrondi ou un peu turbiné, obtus ou un peu déprimé aux deux extrémités; queue grêle, légèrement courbée à son origine, droite, à peine enfoncée dans le fruit; peau vert-jaunâtre ou jaune plus ou moins vif, lavée de jaune-orangé du côté du soleil, semée de points fauves, gercés, et marquée d'une large tache frangée de la même couleur autour de la queue; œil au centre d'une petite dépression régulière; chair blanche, très-fine, fondante, sucrée, acidulée, parfumée; très-bon fruit (1°, 0^m 070 sur

0^m 058; 2^o, 0^m 078 sur 0^m 072). — Arbre à branches divariquées; scions assez gros ou moyens, légèrement flexueux, olivacés. — Ancienne variété dont le nom le plus ancien est celui qu'adopte M. Decaisne.

58. *P. Fleur-de-Guigne* (synon. : Sans peau). Fruit commençant à mûrir à la fin de juillet, petit, piriforme assez allongé; queue très-longue, droite ou arquée, portant la trace de quelques bractées; peau jaune, tachée de rouge du côté du soleil, très-lisse, fine, à peine pointillée; œil grand, à fleur du fruit, à divisions rapprochées; chair blanche, demi-cassante, assez fine, très-juteuse, sucrée, peu parfumée (0^m 062 sur 0^m 042, avec queue de 0^m 038). — Arbre atteignant de grandes dimensions, très-productif; scions moyens, rouge-brun ou rouge-violâtre. — Variété ancienne, jadis estimée, qui n'a pas d'autre mérite aujourd'hui que sa grande fertilité. Son fruit passe vite et doit être cueilli un peu vert.

59. *P. Virgouleuse* (synon. : Virgoulée, Virgoulette, Virgule, Chambrette, de Glace, Saint-Léonard, Bujaleuf, La Borie, Paradis). Fruit commençant à mûrir en novembre et se conservant jusqu'à la fin de janvier, moyen ou gros, arrondi, ou ovale-arrondi, déprimé aux deux extrémités; queue grosse, charnue, légèrement arquée, un peu enfoncée dans le fruit, ordinairement renflée aux deux bouts et accompagnée de petites bosses à son insertion; peau jaune-verdâtre, lisse, semée de petits points fauves gercés et de marbrures ou taches de même couleur; œil d'ordinaire dans une dépression parcourue par de légers sillons ou presque à fleur du fruit, un peu à côté de l'axe; chair ferme, blanchâtre, à peine granuleuse, sucrée, acidulée, parfumée. Fruit de première qualité (0^m 096 sur 0^m 078). — Variété ancienne, longtemps et justement estimée, négligée à tort depuis une vingtaine d'années pour d'autres qui ne la valent pas.

60. *P. de Luçon* (syn. : Saint-Michel d'hiver, Beurré gris d'hiver, Beurré gris d'hiver nouveau, Beurré gris supérieur, Doyenné marbré). Fruit mûrissant de novembre à janvier, gros, ventru, obtus; queue très-courte, grosse, presque aussi épaisse que longue, enfoncée et placée en dehors de l'axe du fruit; peau très-lisse, fine, olive ou uniformément bronzée, semée de larges taches ou de marbrures plus foncées, lavée de rouge-brun; œil dans un en-

foncement assez profond, entouré de zones concentriques ferrugineuses; chair blanchâtre, fine, fondante, sucrée-acidulée, très-parfumée et légèrement fenouillée. Excellent fruit (1°, 0^m 100 sur 0^m 084, avec queue de 0^m 01; 2°, 0^m 118 sur 0^m 093). — Arbre fertile; scions légèrement flexueux, fauve-olivâtre, à nombreuses lenticelles.

17° LIVRAISON.

61. *P. de doyenné* (synon. : Saint-Michel, Beurré blanc, Doyenné blanc, Poire de neige, P. du Doyen, P. Carlisle, Valentin, Valencia, Saint-Michel gris, Neige grise, Virgalieu, Monsieur, Citron de septembre, P. de Limon, Bonne-Ente, P. de Seigneur [Prév.], Courte-Queue, Sublime Gamotte). Fruit mûrissant à la fin de septembre, de grosseur moyenne, déprimé autour de la queue, qui est légèrement enfoncée, droite, courte, assez épaisse; peau très-lisse, jaune de Naples plus ou moins vif, lavée de rouge-orangé du côté du soleil, marquée de fauve autour de la queue, semée de très-petits points bruns et de quelques taches de même couleur; œil superficiel ou un peu enfoncé, plus ou moins ferme; chair blanche, très-fine, beurrée, sucrée-acidulée, ordinairement peu parfumée. Excellent fruit qui, bien que passant vite, se conserve au moins 43 jours dans un bon fruitier obscur et sec (1°, 0^m 077 sur 0^m 064, et queue de 0^m 045; 2° 0^m 083 sur 0^m 083). — Arbre extrêmement fertile; scions légèrement flexueux, fauves. — Une des plus vieilles variétés.

62. *P. Chaptal*. Fruit à cuire, mûrissant en hiver et se conservant jusqu'au printemps, gros, turbiné ou ventru; queue renflée à ses deux extrémités, insérée obliquement un peu au-dessous du sommet du fruit où se trouve une sorte de petite bosse du côté opposé à l'insertion; peau terne, jaune-olivâtre, parsemée de points et marquée de taches ou marbrures fauves; œil placé au centre d'une cavité plus ou moins évasée et régulière; chair d'apparence grossière, sèche, granuleuse, peu parfumée (0^m 111 sur 0^m 087). — Arbre à scions assez grêles, fauves ou roussâtres. Fruit obtenu à la fin du siècle dernier, par Hervy, qui devint directeur de la pépinière du Luxembourg, sous l'empire.

63. *P. de juillet* (synon. : Doyenné de juillet, Doyenné d'été,

Joli-mont, Roi Jolimont). Fruit commençant à mûrir à la mi-juillet, petit, arrondi; queue droite, très-charnue, renflée à son insertion sur le fruit, sur lequel elle semble implantée; peau lisse, jaune-citron, lavée ou vergetée de rouge vif du côté du soleil, presque totalement dépourvue de points; œil à fleur du fruit, quelquefois entouré de bosses assez prononcées; chair blanche, fine, fondante, à peine granuleuse, sucrée, légèrement acidulée, d'une saveur particulière qui rappelle celle du Doyenné (1^o, 0^m014 de haut sur 0^m,044; 2^o, 0^m054 sur 0^m013). — Arbre très-productif; scions fauves ou bronzés, à lenticelles oblongues.

64. *P. Gnocco* (synon. : Marquise [Hérault]). Fruit commençant à mûrir en août, piriforme ou en calebasse; queue droite ou arquée, pubescente, assez grosse, portant la trace de quelques bractées, implantée dans l'axe du fruit; peau unicolore, vert blanchâtre, terne, recouverte d'une fleur glauque, lisse, parsemée de quelques petits points fauves du côté de l'ombre, avec une tache fauve autour de la queue; œil saillant ou à fleur de fruit, grand, ouvert, très-cotoaneux; chair blanchâtre, ferme ou demi-fondante, juteuse, sucrée, d'une saveur particulière herbacée. Fruit inférieur aux Blanquets (1^o, 0^m 53 sur 0^m 039; 2^o, 0^m070 sur 0^m047). — Arbre très-productif; scions assez gros, légèrement flexueux, fauve ou fauve-cannelle, pubescents au sommet. — Variété fort reconnaissable, au printemps, à ses feuilles très-blanches et à ses corolles plus larges encore que celles de la Poire d'Épargne.

48^e LIVRAISON.

65. *P. de Pentecôte* (synon. : Doyenné d'hiver, D. de printemps, Seigneur d'hiver, Bergamote de Pâques [partim], Bergamote de Toulouse, Beurré d'hiver de Bruxelles, Poire du père, Beurré Roup, Dorothée royale, Canning d'hiver, Merveille de la nature, Pastorale d'hiver, Beurré d'Austerlitz, Paddington, Soldat, Philippe d'hiver). Fruit d'hiver, gros, arrondi, ventru, déprimé aux deux extrémités; queue courte, grosse, charnue, droite, très-enfoncée dans le fruit, quelquefois en dehors de l'axe du fruit; peau terne, épaisse, un peu rude, jaune-olivâtre, lavée de roux ou de brun, parsemée de gros points fauves, arrondis, gercés, rarement entremêlés de taches et de marbrures; œil au fond d'une cavité pro-

fonde, évasée; chair blanche, fine, demi-fondante, parfumée, très-juteuse. L'un de nos meilleurs fruits d'hiver (1^o, 0^m083 sur 0^m084, avec queue de 0^m021; 2^o, 0^m95 de haut sur 0^m096). — Arbre à scions assez grêles, flexueux, fauve brunâtre, à reflets violacés quand ils sont exposés au soleil, à lenticelles ovales ou elliptiques. Cet excellent fruit atteint et dépasse quelquefois 600 grammes.

66. *P. Duchesse d'Angoulême* (synon. : *P. des Éparonnais*, *P. de Pézénas*). Fruit mûrissant de la mi-octobre à la fin de novembre, gros, ventru, obtus, souvent irrégulier et très-bosselé; queue moyenne, charnue, renflée aux deux bouts, droite ou un peu oblique; peau assez épaisse, rugueuse, d'abord verte, puis jaune plus ou moins vif, lavée de rouge, parsemée de gros points, de taches ou marbrures fauves; œil placé au fond d'un enfoncement profond, entouré de protubérances; chair blanche, ferme ou presque cassante, très-juteuse, sucrée, acidulée-citronnée, ou très-sucrée et peu parfumée. Fruit excellent (1^o, 0^m094 sur 0^m079 et queue de 0^m028; 2^o, 0^m108 sur 0^m106). — Arbre productif; scions droits, robustes, fauves, à lenticelles oblongues. Produit d'un sauvageon venu sur le domaine des Éparonnais, près Châteauneuf (Maine-et-Loire), appartenant au comte d'Armailé. Première fructification en 1808. Propagée sous le nom de Poire des Éparonnais, jusqu'en 1820, par M. Audusson qui alors la délia à la duchesse d'Angoulême.

67. *P. Bugi* (nom qui paraît venir de la province du Bugi, Bugy ou Bugy, d'où elle serait originaire). (Synon. : *Ministre*, *Nicole*, *Violette*, *Grosse ronde d'hiver*, *Pera spina*). Fruit d'hiver, arrondi, obtus; queue longue, assez grêle, arquée, à peine enfoncée dans le fruit; peau d'un vert jaunâtre uniforme, parsemée de nombreux points fauves et de taches brunes légèrement squameuses; œil à fleur de fruit; chair blanchâtre, demi-fine, demi-fondante, sucrée, peu parfumée. Fruit de troisième qualité (0^m066 sur 0^m063). — Arbre à scions droits ou un peu flexueux, olivâtres ou bronzés, à lenticelles arrondies.

68. *P. Aurore* (synon. : de la *Glacière*, *Beurré Capiaumont*). Fruit commençant à mûrir à la fin de septembre, oblong, piriforme ou ovoïde; queue charnue, droite ou un peu arquée, se continuant avec le fruit et s'y confondant sous une large tache fauve;

peau un peu rugueuse, jaune d'ocre, lavée d'orange ou d'aurore du côté du soleil, parsemée de points, de taches ou marbrures fauves; œil à fleur du fruit, grand, ouvert; chair blanc d'ivoire très-fine, ferme, peu granuleuse, fondante, sucrée, acidulée, parfumée et rappelant la Crassane sans en avoir l'astringence. Fruit de première qualité (1°, 0^m090 sur 0^m068; 2°, 0^m097 sur 0^m064). — Arbre à scions assez gros, bruns ou brun violacé, à lenticelles oblongues.

49° LIVRAISON.

69. *P. de Lard*. Fruit commençant à mûrir à la fin d'août, ventru vers le milieu, aminci du côté de la queue; queue longue, oblique ou arquée, épaissie et ridée à son insertion sur le fruit; peau verte ou vert jaunâtre à sa maturité, lisse ou parsemée de points gercés, fauves, ordinairement sans marbrures fauves et ne se colorant jamais au soleil; œil à fleur de fruit, large; chair très-blanche, cassante, juteuse, légèrement acidulée. Fruit blettissant promptement (0^m 083 sur 0^m 075 et queue de 0^m 044). — Arbre vigoureux, à rameaux étalés; scions de grosseur moyenne, bronzés ou fauves, à lenticelles arrondies.

70. *P. Jaminette* (synon. : Poire d'Austrasie, Belle d'Austrasie, Beurré d'Austrasie, Crassane d'Austrasie, Joséphine [partim], Banneaux, Marois, Mariot, Colmar Jaminette, Sabine [France], Hardenpont de printemps [partim], Roi de Rome [Desvaux]). Fruit commençant à mûrir en décembre et se conservant jusqu'en mars, arrondi, ventru ou piriforme, obtus; queue droite ou oblique, très-légèrement enfoncée dans le fruit; peau épaisse, jaune-olivâtre, parsemée de points fauves gercés et de petites taches ou marbrures, avec une large tache fauve autour de la queue; œil grand, à divisions très-courtes, dans une légère dépression ou presque à fleur du fruit; chair blanchâtre, fine, demi-fondante, à peine granuleuse, sucrée, agréable (1°, 0^m 071 de haut sur 0^m 073 et queue de 0^m 017; 2°, 0^m 090 sur 0^m 072). — Arbre à scions vigoureux, fauves ou fauve-bronzé, à lenticelles oblongues.

71. *P. Goulu-Morceau* (synon. : Beurré d'Arenberg [France], Goulu-Morceau de Cambron, Glou-Morceau, Beurré de Cambron, B. de Kent, B. d'Hardenpont de Cambron, B. Duval, B. Lombard, Colmar d'hiver, Linden d'automne, Hardenpont d'hiver, Roi de

Wurtemberg). Fruit commençant à mûrir en décembre et se conservant jusqu'en janvier, gros, oblong, ou cydoniforme, ventru, quelquefois un peu bosselé, obtus aux deux extrémités; queue droite ou arquée, renflée à son origine, placée au milieu d'une dépression assez profonde et entourée de protubérances; peau lisse, vert jaunâtre passant au jaune à la maturité, légèrement lavée de rouge du côté du soleil, sans marbrures ou avec une large tache fauve autour de la queue, inégalement parsemée de très-petits points bruns et gerçés; œil au fond d'une cavité entourée de bosses assez régulièrement disposées; chair blanche, ferme, juteuse, peu granuleuse, sucrée acidulée, parfumée. Fruit exquis, mais quelquefois trop acide (1°, 0^m 099 sur 0^m 078; 2°, 0^m 108 sur 0^m 080). — Arbre très-productif; scions assez grêles, droits, olivâtres. — « Les pépiniéristes français, en donnant par erreur le nom de *Beurré d'Arenberg* ou de *Beurré d'Hardenpont* à la *P. Goulu-Morceau*, ont extrêmement embrouillé la synonymie de cet excellent fruit. Pour éviter à l'avenir toute confusion, j'adopte un des noms les plus anciens donné par Parmentier, et sous lequel il est particulièrement connu en Angleterre. » J. DECAISNE.

72. *P. Tonneau* (synon. : Belle de Fouquet, Poire de Rochefort). Fruit commençant à mûrir à la fin de novembre, gros ou très-gros, ventru ordinairement, un peu rétréci et déprimé aux deux extrémités, légèrement bosselé comme un citron; queue droite ou oblique, moyenne, enfoncée et accompagnée de petites protubérances; peau jaune vif, rouge du côté du soleil, parsemée de petits points bruns et de quelques taches fauves au voisinage de l'œil; œil placé au fond d'une dépression entourée de côtes ou de protubérances; chair très-blanche, assez sèche, d'apparence moirée, laissant du marc, sucrée-acidulée, peu parfumée. Très-beau fruit; seulement pour ornement de dessert, blettissant très-vite au centre (0^m 128 sur 0^m 083). — Arbre peu productif; scions droits, de grosseur moyenne, fauve-olivacé.

20° LIVRAISON.

73. *P. Van Mons Léon-Leclerc*. Fruit mûrissant d'octobre à novembre, oblong ou oblong-cylindracé, obtus, rarement avec un très-léger sillon longitudinal; queue oblique, insérée en dehors de

l'axe du fruit, courte, charnue; peau jaunâtre, avec une large tache fauve autour de la queue, toute parsemée de marbrures fauves reliées entre elles par de fins linéaments; œil à fleur du fruit; chair blanchâtre, remarquablement fine, fondante, sucrée, légèrement acidulée, parfumée, un peu anisée, nullement musquée. Fruit de première qualité (1°, 0^m 120 sur 0^m 065; 2°, 0^m 132 sur 0^m 062). — Arbre délicat, mais productif; scions assez gros, légèrement flexueux, fauve-olivacé. Cette variété paraît avoir été obtenue par Léon Leclerc, de Laval, qui en envoya les premiers échantillons, en octobre 1837, à la Société d'Horticulture de Paris.

74. *P. Messire Jean* (synon. : *P. de la Communauté, P. de Couvent, Coulis, Emmilacour, Marion*). Fruit d'automne, moyen, arrondi ou turbiné; queue droite ou un peu arquée, peu enfoncée, grêle; peau couleur de cuir plus ou moins brun, parsemée de points fauves gercés, opaques, accompagnés de très-petites écailles brillantes; œil dans une légère dépression, entouré de zones concentriques et de petites protubérances; chair blanchâtre, cassante, fine, mais un peu granuleuse, très-juteuse, sucrée, astringente, parfumée (0^m 068 de haut sur 0^m 076). — Arbre de petites dimensions, productif, à rameaux étalés; scions moyens, flexueux, fauve cendré, à lenticelles oblongues.

75. *P. Knight (1) d'hiver*. Fruit commençant à mûrir à la mi-décembre, gros, oblong, obtus ou régulièrement piriforme; queue insérée dans l'axe du fruit, un peu arquée, un peu renflée à ses extrémités, de grosseur moyenne ou assez grêle; peau lisse, jaune indien, rarement lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de gros points, et avec des taches ou marbrures fauves plus ou moins gercées autour de la queue et au voisinage de l'œil; œil grand, au centre d'une dépression régulière: chair très-fine, blanche, à peine granuleuse, fondante, sucrée, acidulée, parfumée, très-légèrement astringente et rappelant la saveur des meilleures Crassanes. Fruit de première qualité (0^m 113 sur 0^m 082). — Arbre vigoureux; scions droits, de grosseur moyenne, fauves. — Cette variété, citée par Van Mons en 1823, ne paraît pas avoir été décrite ailleurs.

76. *P. Paternoster*. Fruit mûrissant à la fin de novembre, gros,

(1) Prononcez *Nait*.

oblong et obtus ou piriforme; queue très-grosse, courte, remarquablement charnue, oblique, souvent placée en dehors de l'axe du fruit et alors parfois accompagnée de plis charnus; peau vert-jaunâtre ou olivâtre clair, parsemée de nombreuses marbrures fauves et avec une large tache de même couleur autour de la queue; œil au milieu d'une dépression assez profonde ou évasée; chair blanche, d'apparence moirée, ferme, à peine granuleuse, juteuse, sucrée-acidulée, parfumée, un peu astringente et rappelant la Crassane. Fruit fort bon, quoique peut être trop acide (1°, 0^m 088 sur 0^m 068; 2°, 0^m 100 sur 0^m 067). — Arbre assez productif; scions droits, très-gros, fauves, à lenticelles arrondies. — Le nom de cette variété est celui d'un pharmacien du Hainaut qui, dit-on, l'aurait obtenue.

21° LIVRAISON.

77. *P. Léon-Leclerc* (synon. : Léon-Leclerc de Laval, Bézy de Caen). Fruit d'hiver, se conservant longtemps, piriforme-ventru, légèrement atténué et obtus vers la queue, assez gros; queue longue, arquée, épaissie aux deux bouts, insérée dans l'axe du fruit; peau jaune-verdâtre, passant au jaune d'ocre à l'extrême maturité, parsemée de nombreux points brunâtres, gercés, plus ou moins marbrée de fauve, avec une tache fauve autour de la queue; œil au milieu d'une faible dépression entourée de zones concentriques peu apparentes; chair très-blanche, peu juteuse, cassante, laissant du marc, légèrement sucrée ou presque dépourvue de saveur. (0^m 097 sur 0^m 091). — Arbre très-productif; scions assez gros, un peu flexueux, fauves ou olivâtres, à nombreuses lenticelles arrondies. — N. B. M. J. Decaisne partage l'avis du Congrès pomologique et regarde ce fruit comme Poire à cuire.

78. *P. Adèle* (synon. : Adèle de Saint-Denis, Adèle de Saint-Céran). Fruit commençant à mûrir à la fin de septembre et se conservant quelquefois jusqu'en novembre, ventru, obtus; queue assez courte, arquée, un peu verruqueuse, placée un peu en dehors de l'axe du fruit; peau à fond jaune-olivâtre, plus ou moins parsemée de points ou couverte de marbrures fauves, généralement avec une tache fauve autour de la queue; œil à fleur du fruit ou dans une faible dépression, à divisions pubescentes et blanchâtres; chair blanchâtre ou très-légèrement teintée en vert à la

circonférence, ferme, assez fondante, sucrée, parfumée, très-faiblement musquée ou fenouillée. Fruit fort bon, quoique non de première qualité (6^m 093 sur 0^m 673). — Arbre très-productif; scions grêles, olivâtre cendré, à lenticelles arrondies, gercées, jaunâtres. — Variété obtenue, d'après M. J. L. Jamin, par M. Guéreau, de Saint-Denis (Seine), qui l'a dédiée à sa fille.

79. *P. Williams* (synon. : Delavaut, Barlett de Boston, Barnett's, William, Bon-Chrétien Williams, Bon-Chrétien Barnett, Poire d'Angleterre [Van Mons]). Fruit commençant à mûrir à la fin d'août, gros, oblong, quelquefois un peu bosselé; queue charnue, droite ou un peu courbée, ordinairement renflée et insérée obliquement au-dessous du sommet du fruit, quelquefois enfoncée; peau jaune-verdâtre ou jaune doré et lavée de rouge du côté du soleil, parsemée de points et marquée de taches autour de la queue, plus rarement de marbrures sur la portion renflée; œil à fleur du fruit ou dans une faible dépression; chair blanche, très-fine et fondante, sucrée, musquée (1^o, 0^m 400 sur 0^m 070; 2^o, 0^m 408 sur 0^m 078). — Arbre à scions assez grêles, légèrement flexueux, de couleur fauve. — Ce fruit, cueilli avant la maturité, se colore et acquiert toutes ses qualités dans le fruitier.

80. *P. Gros Rousselet*. Fruit commençant à mûrir en août, moyen; queue longue, grêle, droite, ou arquée, insérée dans l'axe du fruit ou un peu oblique; peau d'abord d'un vert terne ou olivâtre du côté de l'ombre, d'un rouge brun-violacé du côté du soleil, prenant à la maturité une teinte jaune-verdâtre et rouge de laque ou brun-rouge, parsemée de points jaunâtres, saillants, ou couverte d'un léger réseau de même couleur, parfois toute brune et semblable à celle du Messire Jean; œil dans une très-faible dépression, à divisions pubescentes et blanchâtres; chair blanche, cassante, un peu astringente, parfumée. Fruit blettissant promptement (0^m 064 sur 0^m 059). — Arbre de plein-vent, très-productif; scions de couleur fauve du côté de l'ombre, brun-violacé du côté opposé.

QUESTION MISE AU CONCOURS POUR L'ANNÉE 1868.

La Société impériale et centrale d'Horticulture met au concours, pour 1868, la question suivante :

« Montrer quels sont les avantages et quels peuvent être les inconvénients de la taille des arbres fruitiers, et pour cela s'appuyer à la fois sur les faits de pratique ou d'observation et sur l'histoire de l'arboriculture fruitière. »

Les mémoires sur cette question devront être écrits lisiblement, en français. Ces travaux ne seront pas signés; mais ils porteront une devise ou épigraphe qui sera reproduite en suscription sur un pli cacheté renfermant le nom de l'auteur. Ils seront adressés, *franco*, au siège de la Société impériale et centrale d'Horticulture, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, avant le 31 décembre 1868, terme de rigueur.

Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 300 fr. Il sera décerné, s'il y a lieu, dans le courant de l'année 1869.

La Société impériale et centrale d'Horticulture croit devoir reproduire dans son *Journal* le document suivant qui a été envoyé par la Commission impériale de l'Exposition universelle de 1867 à beaucoup d'horticulteurs de la France et de l'étranger.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867, A PARIS.

Commission consultative pour l'Exposition internationale d'Horticulture (1).

PROGRAMME GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION.

ARTICLE 4^{er}. — Une Exposition internationale et permanente de l'horticulture sera ouverte pendant la durée de l'Exposition universelle de 1867, du 4^{er} avril au 31 octobre.

(1) Cette Commission est composée de MM. BRONGNIART (Adolphe), membre de l'Institut, *Président*; ALPHAND, *Vice-Président*; BARILLET-DESCHAMPS, *Secrétaire*; DECAISNE, membre de l'Institut; BOUCHARD-HUZARD; HARDY; RIVIÈRE (Auguste); VILMORIN (Hedri); DE GAYFFIER; PIS-OT.

Un jardin de 50 000 mètres carrés compris dans l'enceinte de l'Exposition universelle, au Champ de Mars, est spécialement affecté à cette destination.

Les produits y seront placés, suivant leur nature, dans des serres chaudes ou tempérées, sous des tentes, dans des galeries ou en plein air.

ART. 2. — Il sera ouvert successivement, du 1^{er} avril au 31 octobre, quatorze concours horticoles internationaux.

Tout exposant que la Commission consultative, nommée par la Commission impériale, aura admis à un de ces concours, sera tenu de laisser ses produits exposés pendant toute la durée du concours, qui ne pourra excéder quinze jours (4), et de pourvoir à l'entretien de ces produits pendant leur séjour à l'Exposition. Les frais de transport de ces produits sont à la charge des exposants ; une réduction de 50 pour 100 sur les tarifs en vigueur sera consentie par les Compagnies de chemins de fer de l'Empire français.

ART. 3. — Les demandes des horticulteurs français devront être adressées au Conseiller d'État, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1867, au Palais de l'Industrie, Champs-Élysées, porte n° IV, deux mois au moins avant l'ouverture de chaque concours. Les exposants seront informés de leur admission un mois au moins avant l'ouverture dudit concours.

Chaque demande indiquera, outre le nom et le domicile du demandeur, l'espèce et la variété de produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition que ces produits réclament, l'espace qu'ils occuperont, le temps qu'ils pourront séjourner à l'Exposition, le nombre de corbeilles, de groupes ou de massifs que le demandeur propose de remplir, et l'époque d'envoi à l'Exposition universelle. Une première déclaration, faite avant le 28 février 1867, indiquera les divers concours auxquels le candidat exposant a l'intention de prendre part pendant la durée de l'Exposition.

Les demandes des horticulteurs étrangers devront être adressées aux Commissions respectives instituées pour l'Exposition par chaque Gouvernement. La liste des exposants admis sera remise,

(4) Ce délai pourra être abrégé pour les plantes qui auraient à souffrir d'un trop long séjour à l'Exposition.

par chaque Commissaire étranger, un mois avant l'ouverture du concours, au Conseiller d'État, Commissaire général.

Elle devra, comme il a été dit pour les demandes des horticulteurs français, indiquer, outre le nom de chaque exposant, les produits qu'il désire exposer, les conditions où ceux-ci doivent être placés, l'espace qu'ils occuperont, le nombre de corbeilles, de groupes ou de massifs que le demandeur propose de remplir.

ART. 4. — Les quatorze concours annoncés à l'article 2 sont réglés comme suit :

PREMIER CONCOURS, ouvert le 4^{er} avril 1867 : Camellias, Conifères, végétaux ligneux et de pleine terre, Éricacées, fruits et légumes forcés.

DEUXIÈME CONCOURS, ouvert le 15 avril : *Rhododendron arboreum*, fruits forcés, Jacinthes et plantes de serre tempérée.

TROISIÈME CONCOURS, ouvert le 4^{er} mai : Orchidées, *Azalea indica*, Tulipes, plantes ornementales et de serre tempérée.

QUATRIÈME CONCOURS, ouvert le 15 mai : *Azalea indica* et *pontica*, *Rhododendron*, Orchidées et plantes ornementales de pleine terre.

CINQUIÈME CONCOURS, ouvert le 4^{er} juin : Orchidées, Rosiers, *Pelargonium*, plantes ornementales et potagères.

SIXIÈME CONCOURS, ouvert le 15 juin : *Pelargonium*, Rosiers, Orchidées, fruits de saison.

SEPTIÈME CONCOURS, ouvert le 4^{er} juillet : Palmiers, plantes de serre chaude et plantes annuelles, fruits de saison.

HUITIÈME CONCOURS, ouvert le 15 juillet : Aroïdées, plantes nouvelles et annuelles, fruits de saison.

NEUVIÈME CONCOURS, ouvert le 4^{er} août : plantes à feuillage coloré, *Gladiolus*, *Fuchsia*, fruits de saison.

DIXIÈME CONCOURS, ouvert le 15 août : plantes ornementales et annuelles, Fongères et fruits de saison.

ONZIÈME CONCOURS, ouvert le 4^{er} septembre : plantes potagères, plantes ornementales, *Dahlia*, fruits de saison.

DOUZIÈME CONCOURS, ouvert le 15 septembre : *Dahlia*, plantes diverses et fruits de saison.

TREIZIÈME CONCOURS, ouvert le 4^{er} octobre : fruits (concours général) et plantes diverses.

QUATORZIÈME CONCOURS, ouvert le 13 octobre : arbres fruitiers formés (concours général).

Un programme général et détaillé de ces quatorze concours sera publié prochainement.

ART. 5. — Les plantes exotiques, pendant les deux premiers jours de chaque concours, seront placées dans l'enceinte du Palais de cristal élevé au centre du jardin de l'Exposition internationale d'Horticulture; elles seront replacées ensuite dans les serres spéciales qui leur auront été affectées.

ART. 6. — Une section spéciale du Jury international des récompenses, composée de 24 membres dont 12 Français, est instituée par la Commission impériale, sous le titre de *Jury du Groupe des Produits vivants et spécimens d'établissements de l'horticulture.*

Sur les propositions présentées par ce Jury de groupe, la Commission impériale nommera, cinq jours avant l'ouverture de chaque concours, un Comité international de Jurés-associés choisis parmi les notabilités horticoles de la France et de l'Étranger.

Ces Jurés auront pour mission de juger les produits présentés au premier concours ouvert après leur nomination, de classer ces produits selon leur mérite, en quatre catégories, sous les titres : *premiers, deuxièmes, troisièmes prix de concours et mentions honorables.*

Les opérations des Jurés commenceront le jour même de l'ouverture du concours et seront terminées en deux jours. Les prix et mentions de concours accordés par les Jurés seront immédiatement rendus publics et affichés sur les produits qui en auront été jugés dignes. Ces prix et mentions ne seront pas décernés après chaque concours, mais seront portés au dossier de l'exposant, comme des titres pour l'obtention de quelqu'une des grandes récompenses qui seront décernées et distribuées à la fin de l'Exposition universelle, sur l'avis du Jury international.

ART. 7. — Les récompenses à décerner par le Jury international des récompenses pour les produits de l'Agriculture, de l'Horticulture et de l'Industrie, sont instituées ainsi qu'il suit par le Règlement de la Commission impériale sur les récompenses, du 7 juin 1866, approuvé par décret de l'Empereur en date du 9 juin 1866 :

Grands prix et allocations en argent, d'une valeur totale de deux cent cinquante mille francs ;

Cent médailles d'or, d'une valeur de mille francs chacune ;

Mille médailles d'argent ;

Trois mille médailles de bronze ;

- Cinq mille mentions honorables au plus.

Toutes les médailles ont le même module.

Un Conseil supérieur, de vingt-sept membres, institué par le même Règlement et où siègent le Président et le Vice-Président du Jury du Groupe de l'Horticulture, est chargé de répartir les récompenses ci-dessus énumérées, entre les divers groupes de produits. Il déterminera, par conséquent, la part du nombre total des récompenses énoncées ci-dessus, qui sera attribuée aux exposants des produits vivants et spécimens de l'Horticulture.

ART. 8. — Le Jury du Groupe de l'Horticulture fera, le 20 octobre 1867, un relevé général des prix de concours de divers ordres et des mentions accordés à la suite de chacun des quatorze concours. D'après ce relevé, en tenant compte du nombre et de l'ordre des prix ainsi que des mentions obtenus par un même exposant, le Jury de Groupe décernera les grands prix, allocations en argent, médailles d'or, d'argent ou de bronze mis à sa disposition par le Conseil supérieur.

Les diplômes porteront un rappel des prix et mentions de concours remportés par le lauréat pendant la durée de l'Exposition.

Le Président de la Commission consultative,

BRONGNIART.

Le Secrétaire,

BARILLET-DESCHAMPS.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 28 JUIN 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Andry.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. le D^r Boisduval communique

de vive voix les observations suivantes sur les insectes que M. Rivière a observés le long de la Méditerranée, et qui amènent des altérations plus ou moins graves dans la végétation du Peuplier, du Saule pleureur et du Pêcher.

1° Pour le tronc de jeunes Peupliers d'Italie qui présente de place en place des bosselures ou espèces de nodus, et dont le cœur est rongé et creusé d'une galerie ascendante, M. Boisduval suppose, avec la plus grande probabilité, que c'est l'ouvrage de la *Saperda Carcharias*, le fléau des jeunes Peupliers en Algérie et dans plusieurs de nos départements méridionaux. Ratzburg, dans son magnifique ouvrage (*Die Forst-Insecten Käfer*, t. I), conseille, pour préserver les jeunes Peupliers des ravages de cette Saperde, d'enduire leur tronc d'une bonne couche d'onguent de Saint-Fiacre, à la hauteur de cinq pieds environ (1^m,50). Sous cette couche de terre argileuse et de bouse de vache, l'arbre se développe, et après six ou sept ans de plantation, il n'a plus, dit l'auteur, rien à craindre du *Carcharias*.

2° Les gales foliacées qui forment des espèces de boules à l'extrémité des branches du Saule pleureur, en Provence, sont le résultat de la piqûre d'un Cynips dont la petite larve rudimentaire ne peut servir à déterminer l'espèce.

3° Le Puceron rapporté du Midi, également par M. Rivière, dans les feuilles *cloquées* du Pêcher, est celui que M. Boisduval a appelé *Persicarum*; il ne se trouve pas aux environs de Paris, où notre Pêcher nourrit trois autres espèces de Pucerons, qui sont le *Persicæ* de Kaltenbach, le *Persicæ* de Morren (*persicicola* B.) et l'*Amygdali* de Blanchard.

Également à l'occasion du procès-verbal, M. Buchetet demande que la Société veuille bien modifier sa marche habituelle relativement à la nomination des Rapporteurs chargés de rendre compte à la Compagnie des ouvrages présentés. Lorsque ces ouvrages traitent de connaissances spéciales, comme de botanique, d'entomologie, etc., il conçoit très-bien que le Président désigne immédiatement, en séance, un Rapporteur connu de lui comme possédant complètement ces matières; mais lorsqu'ils portent sur la culture et particulièrement sur l'une quelconque de ses branches, M. Buchetet pense qu'il serait prudent de prononcer le renvoi au

Comité spécial qui nommerait, dans son sein, une Commission choisie parmi les hommes compétents. Avec un seul Rapporteur, souvent le même pour des ouvrages divers, on doit craindre les partis-pris, les relations amicales ou, au contraire, les préventions défavorables ; avec une Commission choisie par le Président d'un Comité, il semble qu'on a de plus fortes garanties d'appréciation exacte et de rigoureuse impartialité.

M. le Président dit que la demande formulée par M. Buchetet semble, au premier coup d'œil, basée sur des motifs plausibles ; il craint néanmoins que, dans la pratique, la marche proposée ne donne beaucoup moins qu'on n'en attendrait. D'abord on sait que, dans les Commissions en général, le travail est fait par un seul Membre ; d'où, à ce point de vue, l'inconvénient pourrait souvent n'être que déplacé. D'un autre côté, il est possible que le renvoi aux Comités amène beaucoup de lenteur dans la présentation des Rapports. Néanmoins, la proposition de M. Buchetet mérite d'être prise en sérieuse considération, et le Conseil d'Administration aura à l'examiner attentivement.

M. le Président proclame ensuite, après un vote de la Société, la nomination de ~~deux~~ nouveaux Membres titulaires dont la présentation a eu lieu dans la dernière séance et n'a motivé aucune opposition.

Il apprend à la Compagnie que, depuis longtemps déjà, le bureau avait fait, sans le moindre résultat, des démarches pour obtenir du Gouvernement les bustes de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice, afin de les placer dans la grande salle. M. le maréchal Vaillant étant venu présider la dernière séance, on lui a fait part et de la demande qu'on avait adressée, et du peu de succès qu'elle avait eu. M. le Maréchal a bien voulu se charger de faire une nouvelle démarche, et aujourd'hui deux beaux bustes, dus à MM. Iselin et Pollet, se trouvent déjà placés à côté du bureau.

M. le maréchal Vaillant a bien voulu donner aussi à la Société son portrait en pied, lithographié par M. Léon Noël, d'après un tableau d'Horace Vernet. Ce beau portrait, qui est mis sous les yeux de la Compagnie, est destiné à prendre place dans la collection de ceux des honorables personnages qui ont successivement présidé la Société.

Les objets suivants sont présentés et déposés sur le bureau :

1° Par M. Trony, jardinier au château des Bordes (Seine-et-Oise), deux *Choux* Cœur de bœuf, deux boîtes de *Radis* blancs, roses, et à bouts blancs, une botte de Navets de Croissy.

2° Par M. Morand, jardinier-chef à l'Asile de l'Orne, à Alençon, deux pieds d'*Artichaut* gros vert de Laon, envoyés pour montrer les résultats d'un mode particulier de culture qui est mis en pratique par le présentateur depuis trois années. Au mois d'août, il détache du pied des œilletons de force moyenne qu'il plante en pots et qu'il conserve sous châssis pendant les grands froids de l'hiver. A la fin de mars, il plante ces œilletons à demeure, en les espaçant de 0^m 80 en tout sens. Les pieds qui en proviennent produisent souvent de meilleure heure et plus abondamment que ceux qui sont restés en place pendant toute l'année. Sur 500 plantes, M. Morand n'en a eu que 8 qui n'aient pas donné de produits.

3° Par M. Fontaine (Adolphe), jardinier chez M^{me} Gouvion-Saint-Cyr, à Villiers (Seine), trois énormes *Choux-fleurs* demi-durs, améliorés, dont un a 0^m 90 de circonférence et pèse 5 kilog. 20 gr.

4° Par M. Knight, jardinier-chef au château de Pontchartrain, un pied en pot de *Vigne* Frankenthal, âgé de 44 mois, provenant d'un œil qui a été mis en terre au mois d'avril 1865, et qui porte en ce moment huit belles grappes mûres.

5° Par M. Lepère, de Montreuil, des *Cerises* de la variété *Royale* venues sur un espalier. Le présentateur fait observer que cette variété de Cerisier est celle qui se plie le mieux à la forme d'espalier.

6° Par M. Aubrée, propriétaire à Châtenay (Seine), des *Cerises* cueillies sur un arbre franc de pied et venu en plein vent, qu'il a trouvé sur sa propriété. L'arbre ressemble à celui de la Cerise anglaise, mais il a le bois un peu plus gros et la feuille un peu plus large. Son fruit rappelle aussi la Cerise anglaise venue sur espalier ; mais il est un peu plus acide ; il est d'un très-beau volume, à jus rouge assez abondant, à chair demi-ferme, un peu adhérente au noyau, d'un très-bon goût.

7° Par M. Lahaye, de Montreuil, des *Pommes* Calville et des *Poires* Saint-Germain d'hiver récoltées sur des arbres dont l'écorce

a été maintenue bien nette et propre. C'est à cette propreté de l'écorce que le présentateur croit devoir attribuer la bonne conservation de ses fruits. Par opposition, M. Lahaye présente un Doyenné d'hiver cueilli sur un arbre dont l'écorce avait été mal soignée; or, ce fruit, qui était en fort bon état au moment où il a été cueilli, s'est taché depuis cette époque. Il propose de déposer, cette année, dans le fruitier de la Société, des fruits cueillis sur des arbres dont l'écorce est en bon état pour les uns, mal soignée pour les autres, afin qu'on puisse les observer et reconnaître comment les uns et les autres se conserveront.

8° Par M. Nallet, propriétaire à Brunoy (Seine-et-Oise), des *feuilles* d'un Poirier Bergamote Espéren, qui se sont panachées naturellement et dont la greffe a fixé la panachure. Celle-ci est si prononcée que l'arbre pourrait servir à titre de plante d'ornement.

9° Par M. Duvier, grainier-fleuriste à Paris, une série de fleurs de *Scabieuses* variées.

10° Par MM. Havard et Cie, grainiers-fleuristes, à Paris, un pied de *Maïs* du Japon à feuilles panachées, dont il a reçu la graine d'Erfurt, au mois d'avril dernier. M. Havard dit que cette élégante variété se reproduit très-exactement de semis; il en a obtenu ainsi une centaine de pieds tous pareils à celui qui se trouve sur le bureau.

M. Barillet-Deschamps, directeur des cultures de la ville de Paris, dit qu'il a également fait venir d'Erfurt de la graine de ce *Maïs*, qui lui a été fournie par la maison Benary. Sur 300 pieds qu'il en a eus ainsi, il y en a 280 parfaitement panachés. L'an dernier, il avait eu occasion de voir la plante chez M. Benary lui-même qui en possédait 450 pieds cultivés sur un terrain fort médiocre, et néanmoins hauts de 3^m à 3^m 50. Tous étaient parfaitement panachés. C'est une fort belle variété essentiellement ornementale, qu'on peut regarder aujourd'hui comme définitivement acquise à nos jardins. On a remarqué que les premières feuilles en sont vertes et que la panachure s'y montre de plus en plus à partir de la cinquième.

M. Ferdinand Jamin croit pouvoir assurer que le *Maïs* panaché a été d'abord importé du Japon aux États-Unis, d'où il est ensuite arrivé en Europe. Lui-même en a reçu la graine de Sprinkville,

ville des États-Unis. Cette plante a été introduite simultanément pour la première fois en Europe dans différents pays.

M. Havard pense que cette charmante Graminée fructifiera sans peine sous nos climats, moyennant quelques soins. Ainsi déjà M. Pelé, fils, l'ayant semée dès le mois de mars et l'ayant tenue en serre, l'a vue développer ses inflorescences qu'il a cru devoir supprimer.

44° Par M. Boisduval, un beau pied fleuri du *Lilium Thumbergianum umbellatum*.

A propos de cette présentation, M. Boisduval dit que, cultivant depuis quelques années de nombreuses espèces et variétés de Lis, il les avait vues attaquées seulement par un Puceron ; mais, cette année, il a observé sur les Lis qui offrent des poils cotonneux à la base de leurs feuilles, un *Coccus* voisin du *Coccus Adonidum*, qu'il a trouvé décrit par Bouché sous le nom de *Coccus Tuliparum*. Cet insecte, originaire de l'Amérique du Nord, paraît en avoir été apporté avec certaines des espèces qui croissent naturellement dans ces contrées ; il est probable qu'il se trouvait entre les écailles de bulbes qui auront été envoyées de ce pays. M. Boisduval est parvenu à tuer ce *Coccus* au moyen de l'alcool.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une demande de délégué à l'Exposition que la Société d'Horticulture de l'Ain doit tenir au mois de septembre prochain. — M. Buchetet veut bien représenter la Société à cette Exposition.

2° Une lettre par laquelle M. le Président de la Société impériale et centrale de la Seine-Inférieure adresse des remerciements au nom de cette Société pour l'envoi d'un délégué qui lui a été fait sur sa demande.

3° Une lettre de M. Pissot, conservateur du Bois de Boulogne, qui annonce que les chenilles du Bombyx processionnaire envahissent de nouveau une partie de cette promenade, et qu'il fait procéder à leur destruction au moyen d'eau mélangée d'huile lourde des usines à gaz, d'après le procédé qu'il a déjà fait connaître à la Société (voyez le *Journal*, XI, 1865, p. 534).

Les Comités qui ont examiné les objets déposés sur le bureau expriment leur avis à ce sujet par les propositions suivantes :

1° Le Comité de Culture potagère propose d'accorder une prime de 2° classe à M. Fontaine (Adol.) pour ses magnifiques Choux-fleurs, et il déclare ne pouvoir se prononcer encore, faute de renseignements suffisants, sur la manière dont M. Morand multiplie et cultive les Artichauts.

2° Le Comité d'Arboriculture demande qu'une prime de 2° classe soit accordée à M. Knight pour son beau pied de Vigne dont la végétation et la fructification sont aussi belles que hâtives. — Il adresse de vifs remerciements à M. Lepère qui refuse toute récompense pour la présentation de ses belles Cerises.

3° Le Comité de Floriculture propose d'accorder une prime de 1^{re} classe à M. Havard pour son pied de Maïs panaché, et une prime de 3° classe à M. Duvivier pour sa série de Scabiuses. — Revenant ensuite sur une proposition faite par lui dans la dernière séance, il demande la rectification d'une erreur. Après avoir proposé d'accorder à M. Verdier (Eugène) une prime de 1^{re} classe pour une partie des Roses nouvelles que présentait cet habile horticulteur, il avait demandé encore un rappel de prime pour d'autres variétés, présentées en même temps, qui auraient été déjà primées; mais il est reconnu aujourd'hui que ces dernières Roses étaient présentées pour la première fois, et dès lors le Comité demande que le rappel de prime soit remplacé par une prime de 1^{re} classe.

Ces diverses propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet ensuite les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note bibliographique sur le Traité des arbres et arbustes et sur le Traité des arbres fruitiers de Duhamel du Monceau; par M. BOUGHARD-HUZARD.

2° Compte rendu du Manuel de l'amateur de fruits, de M. Pynaert; M. PIGEAUX, Rapporteur.

3° Compte rendu de l'Exposition tenue à Versailles, en mai 1866; par M. L. NEUMANN.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE DU 12 JUILLET 1866.

Présidence de M. le Maréchal VAILLANT.

La séance est ouverte à deux heures et un quart.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Lenoc (Louis), horticulteur à Quimperlé (Finistère), un tubercule d'*Igname de Chine* (*Dioscorea Batatas* DCNE) qui, ayant été placé derrière la devanture d'un magasin, en un endroit fort sec, a développé une tige longue de plus de 3 mètres ;

2° Par M. Gauthier (R.-R.), des *Fraises* Quatre-saisons cueillies sur des pieds venus de deux semis qui ont été faits, l'un en 1864, l'autre en 1865. Le présentateur fait observer que celles qui proviennent du semis de 1865, et par conséquent des pieds les plus jeunes, sont plus belles que les autres. Il en conclut que, dans la culture, il est avantageux de renouveler souvent les pieds de Fraisiers, au lieu de les laisser vieillir.

Un Membre fait observer que le renouvellement annuel des Fraisiers par le moyen du semis est la base de la méthode pour la culture de ces plantes qui a été proposée d'abord par le comte Lelieur et dont M. le comte Léonce de Lambertye conseille l'emploi exclusif, pour le Fraisier Quatre-saisons, dans son excellent ouvrage sur le Fraisier.

Le Comité de Culture potagère, de son côté, insiste sur les avantages évidents qu'on trouve à multiplier le Fraisier Quatre-saisons par le semis de graines prises sur les plus belles Fraises. attendu, dit-il, que sans cela on le voit fréquemment dégénérer.

3° Par M. Lebatteux, horticulteur au Mans (Sarthe), une nombreuse série de fleurs d'*Œillets* provenant de ses semis.

4° Par M. Marin (J.), jardinier au couvent de Sainte-Marie, à Paris, un *Pelargonium zonale* obtenu par lui de semis et remontant.

5° Par MM. Jamin et Durand, horticulteurs-pépiniéristes à

Bourg-la-Reine (Seine), une fleur et des feuilles de l'*Aristolochia cordiflora* MURIS, plante grimpante extrêmement remarquable pour la grandeur et la singularité de sa fleur. M. Jamin (Ferd.) dit qu'il a reçu cette Aristoloche, à la date de deux années, de chez M. Linden, de Bruxelles, sous le nom d'*Aristolochia cordata*. Il l'a tenue dans une serre froide dans laquelle elle ne venait pas bien. Elle fleurit maintenant pour la première fois, et elle a déjà donné quelques fleurs.

M. Duchartre fait remarquer la beauté et la rareté de cette plante qui manquait jusqu'à ces derniers temps dans les herbiers et dont l'introduction à l'état vivant paraît être récente. Il rappelle que les botanistes la connaissaient fort imparfaitement et lui-même, pour ses travaux sur la famille des Aristolochiacées, n'en a trouvé qu'une figure qui existe dans l'ouvrage fort rare de Kerner intitulé *Hortus sempervirens*, recueil considérable formé d'un texte imprimé qu'accompagne une nombreuse série de planches coloriées, faites à la main et pour la plupart copiées. Kerner ne dit pas si la figure et la description qu'il en donne ont été faites d'après la plante vivante ou sèche, ou seulement d'après des renseignements qu'il aurait reçus. Il est évident, d'après la fleur présentée par M. Jamin, que la figure donnée par Kerner est inexacte.

6° Par M. Bonnet (Louis), horticulteur à Vanves, trois pieds d'*Œillets* nains qu'il a obtenus de semis et qui fleurissent pour la première fois.

7° Par M. Loise, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris, 46 variétés de Roses-trémières (*Althæa rosea* CAV.) écossaises fleuries.

M. Loise dit qu'il s'est procuré ces magnifiques variétés à la date de trois années, et qu'il les multiplie de boutures. Si l'on coupe la tige florifère de chaque pied, on voit naître du bas de la plante des branches généralement nombreuses, qui fournissent tout autant de boutures.

M. Pépin rappelle qu'à la date d'un certain nombre d'années, M. Bacot, horticulteur à Paris, qui s'occupait avec soin de la culture des Roses-trémières, les multipliait par la greffe sur les racines de la Guimauve officinale.

M. Margottin dit que ces belles plantes étaient communément

et fort bien cultivées en France, il y a 30 ou 40 années. M. Hardy, père, en possédait, dans le jardin du Luxembourg, une nombreuse et fort belle collection. Seulement, à cette époque, on ne donnait pas de noms aux variétés qu'on possédait ou qu'on obtenait journellement. Il y a 25 années environ que M. Bacot eut l'idée, comme on vient de le rappeler, de multiplier ces plantes par la greffe, procédé dont le succès n'est pas toujours assuré, mais qui peut être employé avec quelque avantage. Ce même horticulteur en avait formé une collection très-remarquable. Des horticulteurs anglais achetèrent ces plantes et, dès cet instant, par des semis opérés en grand, ils en obtinrent des gains tout en conservant les variétés-mères. Il est résulté finalement de là, comme des Anglais l'ont dit à M. Margottin lui-même, qu'aujourd'hui nous allons acheter dans la Grande-Bretagne comme anglaises des Roses-trémières dont l'origine est française. Dans sa culture de ces beaux végétaux, M. Margottin recourt à différents procédés pour les multiplier, au bouturage, à la greffe et au semis. Le mode de multiplication qu'il regarde comme le plus commode pour les amateurs consiste à couper la tige, vers la fin de septembre, à 7 ou 8 centim. au-dessus du sol et à relever les pieds de terre, au mois de novembre, pour les mettre sous châssis à froid. Au printemps suivant on en voit naître beaucoup de rameaux qui peuvent être bouturés. On divise alors les pieds et on en obtient ainsi par éclats un assez grand nombre. Pour les horticulteurs marchands la division ne suffirait pas, et il faut recourir aux autres modes de multiplication. Quand M. Margottin greffe les Roses-trémières, il prend pour sujet des racines de cette même espèce. — La cause ordinaire de destruction pour ces belles plantes consiste en ce que la base de leur tige qui a fleuri étant creuse se remplit d'eau pendant l'hiver, d'où résulte la pourriture qui fait souvent périr le pied.

M. le Président remercie M. Margottin de son intéressante communication.

M. Forest explique pourquoi M. Bacot greffait les Roses-trémières sur la Guimauve; c'est parce qu'il possédait beaucoup de pieds jeunes qui devenaient ensuite, par ce procédé, de fortes plantes.

M. le maréchal Vaillant rappelle l'étymologie du nom de Rose-trémière. Cette belle plante ayant été rapportée en France par les Croisés reçut de là le nom vulgaire de Rose d'Outremer, d'où est venu par corruption celui de Rose-trémière.

8° Par M. A. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, des pieds en fleurs ou en fruits des 4 Orchidées suivantes : 1 *Epidendrum falcatum*, 2 *Phajus maculatus*, 1 *Bollea violacea*, 1 *Cattleya citrina*.

M. Rivière donne de vive voix les détails suivants au sujet de ces présentations. L'*Epidendrum falcatum* est une plante commune au Mexique, qui a reçu d'abord le nom de *Brassavola suaveolens*. On la rencontre souvent dans les serres chaudes où on est dans l'usage de l'attacher à des morceaux de bois. Comme, ainsi disposée, elle ne reçoit pas, quoi qu'on fasse, autant d'humidité qu'il lui en faut, elle fleurit rarement. Si, au contraire, on la plante dans des pots remplis de Sphagnum, comme le fait M. Rivière, et qu'on lui donne beaucoup d'humidité, elle fleurit sans peine. Cette espèce est vigoureuse, fort peu délicate; ses fleurs durent longtemps et exhalent une bonne odeur, à certaines heures de la journée. Elles sont blanches, mais elles deviennent jaunes en vieillissant. — Le *Cattleya citrina* se trouve encore au Mexique; il est commun près de Puebla et d'Orizaba, sur des points où la température moyenne ne dépasse pas + 8° c. De là, si on le tient en serre chaude, il a successivement deux végétations chétives. Si, au contraire, on le met, en été, dans une serre à Camellias et que, pendant l'hiver, on ne le chauffe pas au-dessus de 7 ou 8°, on le voit fleurir sans grande difficulté. — Le *Phajus maculatus* est une plante demi-terrestre, dont les feuilles sont naturellement marquées de macules jaunes qui lui ont valu son nom. Des deux pieds de cette espèce qui sont sous les yeux de la Société, l'un a été tenu dans une serre à Camellias si peu chauffée que le thermomètre y descend parfois à + 4°; l'autre est resté dans une serre chaude où la température est maintenue, en hiver, de +15 à +18° c. L'un et l'autre étaient plantés dans du Sphagnum et ont été arrosés également. Par une bizarrerie singulière, il y a déjà un mois que le premier a fleuri, tandis que le second commence maintenant à épanouir ses fleurs. — Le *Bollea violacea* est présenté par M. Rivière

comme fournissant un nouvel exemple à l'appui de son assertion que la production de fruits ne nuit pas aux Orchidées. En effet, cette plante de faibles proportions porte une capsule d'une grosseur disproportionnée ; or, le pied qui nourrit ce gros fruit a développé une pousse qui a déjà une fleur et qui paraît plus vigoureuse que la tige sur laquelle elle est née. — En général, dit M. Rivière, on dit qu'après avoir fécondé les Orchidées on doit leur supprimer les arrosements ; c'est une erreur qu'il importe de relever. Lorsqu'après la floraison on a laissé ces plantes trop à sec, on recommence à les arroser aussitôt qu'on voit la végétation recommencer ; mais alors, ayant déjà souffert de la privation d'humidité, elles végètent mal pour l'ordinaire ou, comme on le dit vulgairement, elles se noient.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Un certificat pour bons services délivré par M. Siévole de Livounière, Membre de la Société, au sieur Mathurin Pichard qui est attaché à sa propriété, en qualité de jardinier, depuis l'année 1822.

2° Une lettre de remerciements adressée par M. Roustel, Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, au sujet de son admission comme Membre titulaire.

3° Des lettres dans lesquelles sont annoncées : par M. Ed. Morren l'Exposition qui sera ouverte à Liège, le 14 juillet, et par M. Riccaud, Secrétaire de la Société d'Horticulture de Beaune, celle qui sera tenue à Nuits, du 15 au 17 septembre prochain. — M. Morren demandant l'envoi de délégués à l'Exposition de Liège, M. le Président désigne MM. Thibaut et Bouchard-Huzard.

4° Une lettre dans laquelle M. Rochefort, d'Avallon (Yonne), rapporte ses observations sur les effets de la tannée. Cette matière, dit-il, est bonne à employer comme paillis ; elle facilite l'enracinement de diverses plantes ; mais l'action qu'on lui a attribuée sur les Vers blancs n'existe pas. M. Rochefort affirme que ces larves, ainsi que les Courtilières, y vivent fort bien et s'y engraisent même, surtout quand la couche de cette matière est épaisse.

5° Une lettre de M. Hipp. Charrier, de Neuilly, accompagnant l'envoi d'un exemplaire autographié du discours qu'il a prononcé dans un banquet offert à M. Forest, par les élèves auxquels cet ha-

bile arboriculteur donne, avec un désintéressement complet et un zèle auquel on ne saurait trop applaudir, des leçons sur la direction et la taille des arbres.

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient de perdre deux de ses Membres titulaires par le décès de M. Lobquin, ancien maire de Louvres, et de M. Siot-Blanchoin.

Il donne ensuite quelques renseignements relatifs à la partie de l'Exposition universelle de 1867 qui comprendra les produits de l'horticulture. L'angle du Champ de Mars qui avoisine l'avenue de Lamotte-Piquet et l'Ecole militaire sera consacré à l'Exposition horticole, dans une étendue de 5 hectares, sur laquelle se trouveront des serres et abris divers. Les arbres fruitiers et forestiers, ainsi que les plantes potagères, seront placés dans une autre partie du parc qui entourera le palais. L'Exposition durant 7 mois, ce long espace de temps sera divisé par quinzaines dont chacune formera comme une Exposition partielle et amènera un renouvellement des objets exposés. Le nombre des concours ouverts est très-considérable et s'élève à 5 ou 600.

M. Boisduval a la parole et dit que, dans la dernière séance, M. Andry lui a remis un Hémiptère, ou sorte de Punaise, envoyé de Kouba, en Algérie, par M. Leroy. Il a reconnu que cet insecte est le *Zicrona cœrulea*. Il attaque les feuilles de la Vigne et les découpe au point d'en faire comme une dentelle.

Les Comités qui ont été chargés d'examiner les objets déposés sur le bureau soumettent à ce sujet à la Société les propositions suivantes :

1^o Le Comité de Culture potagère demande que M. Gauthier (R.-R.) reçoive un exemplaire de l'Encyclopédie horticole de M. Carrière, à titre de prime pour ses belles Fraises.

2^o Le Comité de Floriculture est d'avis qu'une prime de 1^{re} classe doit être donnée à M. Loise pour ses belles Roses-trémières et que MM. Jamin et Durand doivent recevoir une prime de 2^e classe pour leur *Aristolochia cordiflora*.

Ces propositions sont mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Vavin apprend à la Compagnie que, dans son jardin, la Laitue Bossin a fondu. Pour ce motif, il pense qu'on ne devrait pas la

recommander, bien qu'elle ne soit pas mauvaise de saveur. De son côté, M. Vavin croit savoir que M. Laizier n'en a pas été satisfait. Or, la graine en a été vendue beaucoup trop cher relativement à la valeur réelle de la plante, parce que, disait-on, elle acquiert des proportions énormes.

Il est donné lecture des documents suivants :

1^o Faut-il greffer à basse tige ou à haute tige? par M. CH. ROYER.

2^o Compte rendu de la première Exposition tenue par la Société d'Horticulture d'Etampes; par M. L. NEUMANN.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à 4 heures.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 28 JUIN 1866.

MM.

1. BESSON (Antoine), horticulteur-pépinieriste, aux pépinières du Pont-de-Vivieux, entre la Capelette et Saint-Loup, à Marseille (Bouches-du Rhône); présenté par MM. Lucy et Rouillard.
2. BILLARAND (Victor-Adolphe), chez M. Weldon, à Bagnaux (Seine); par MM. Malet et Louis Urbain.
3. CARRIÈRE (Abel), chef des Pépinières au Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris; par MM. Hélye et Verlot.
4. CHASSERIAUD (Henri), rue de Vaugirard, 41 bis, à Paris; par MM. Leclair et Lamoureux.
5. NEBECKER (Ernest), entrepreneur de peinture pour serres et châssis, rue de Reuilly, en face la Cité, à Paris; par MM. Joseph Landry et Chaté fils.
6. ROBERT (Henri), jardinier-chef au château de la Rocheville, au Pecq, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); par MM. Martin et Rivière.
7. ROUSTEL (Hector-Yves), propriétaire, rue de la Chaise, 46, à Rouen (Seine-Inférieure); par MM. le docteur Pigeaux et Bouchard-Huzard.
8. TEMPLIER (Pierre-Louis), propriétaire, rue de Turenne, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise); par MM. Leclair et Lamoureux.

SÉANCE DU 12 JUILLET 1866.

MM.

1. CONSTANT (Julien), jardinier, maison Tabouret, rue Villiers, à Montreuil (Seine); présenté par MM. Hardivillé et Leclair.

2. GAULONS (Constaut), à Villemoisson, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise); par MM. Quihou et Malet.
3. DE GATFFIER, sous-inspecteur à la direction générale des forêts, rue de Luxembourg, 6, à Paris; par MM. Barillet-Deschamps et Bouchard-Huzard.
4. GRANDJEAN (Pierre), constructeur d'appareils de chauffage, rue de Flandre, 40, à Paris; par MM. Barillet-Deschamps et André.
5. LÉVÊQUE (Prosper), jardinier chez M. Gozan, rue de la Côte, à Bois-de-Colombes (Seine); par MM. Crémont et Tabar.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE JUILLET 1866.

- Annales de l'Agriculture française* (30 juin et 15 juillet 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Charente* (nov. et déc. 1865). Angoulême; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier* (janv. et avril 1866). Moulins; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (1^{re} livraison de 1866). Angers; in-8°.
- Apiculteur* (juillet 1866). Paris; in-8°.
- Atti della Società di Acclimazione (Actes de la Société d'Acclimatation et d'Agriculture en Sicile, tome VI, nos 4 et 5, avril et mai 1866)*. Palerme; in-8°.
- Belgique horticole* (mai-juin 1866). Gand; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (n° 9, 1866). Valence; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (mars-avril 1866). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (mai et juin 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique C, et n° 4 des Comptes rendus de 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (mai 1866). Paris; in-4°.
- Bulletin de la Société d'Arboriculture de Chauny* (mai-juin 1866). Chauny; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Horticulture pratique du Rhône* (juillet 1866). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe* (1866, 1^{er} et 2^e trim.). Le Mans; in-8°.
- Catalogue de l'établissement d'introduction de plantes nouvelles et rares de*

nuances, veut être examinée de près et à loisir, celles-ci, au contraire, s'imposent brusquement à la vue par des tons éclatants. Ne leur demandez, par exemple, ni la forme, ni la tenue; elles n'ont que par exception l'une ou l'autre; leur mérite essentiel, c'est la précocité; à l'époque où elles paraissent, vers le commencement d'avril, les fleurs sont encore bien rares en plein air, on les accueille toutes avec joie; elles annoncent le printemps.

Pour obtenir tout l'effet désirable, il faut les disposer en massifs, en bordures ou en groupes isolés; les massifs seront faits d'une seule nuance ou divisés par zones de tons opposés, se faisant ressortir mutuellement; les bordures devront être d'une couleur uniforme, relevée, si l'on veut, par des bouquets d'une variété différente, jetés de distance en distance: enfin, on formera encore des groupes isolés, placés çà et là, sur les pelouses ou les plates-bandes, et composés chacun d'une même variété.

On pourra planter entre les rangs des pieds de Silène rose ou de toute autre plante printanière dont la floraison, suivant celle des Tulipes, permettra d'atteindre aux premiers jours de juin, époque où les oignons seront arrachés sans danger et où la place sera libre pour recevoir la garniture d'été.

Toutefois, pour s'assurer une réussite exempte de déceptions, il est nécessaire de faire un choix judicieux des variétés à préférer; ce n'est pas que le nombre en soit restreint; au contraire la difficulté vient plutôt de la profusion; les catalogues hollandais en annoncent chaque année une soixantaine de variétés. Pour ma part, j'en cultive depuis longtemps plus de cinquante, et sur cette quantité j'en reconnais seulement une quinzaine qui soient vraiment belles; il est vrai que ces quinze réunissent à peu près tous les coloris et peuvent suffire amplement; c'est parmi elles que l'on devra choisir. En voici la liste:

Archiduc d'Autriche, rouge largement bordé de jaune; fleur très-grande; beaucoup d'éclat; c'est une des plus belles.

Armes de Leyde, fond blanc panaché et strié de rose-cerise; originale.

Belle alliance, écarlate foncé, unicolore.

Chapeau de Cardinal, cramoisi foncé bordé feu; très-brillante.

Claermont d'Argent, fond blanc très-largement bordé de cerise.

Duchesse de Parme, rouge foncé liséré orange.

Globe de Rigaud, fond blanc, fortement panaché lilas et violet foncé.

Canari-Vogel, jaune pur très-vif.

Le Zouave, violet carmin, largement bordé de blanc très-pur ; variété charmante que rehausse encore la panachure jaune du feuillage.

Notre-Dame, rose tendre nuancé perle sur fond blanc ; coloris délicat.

Potier blanc, blanc pur, grande fleur.

Potier jaune, grande fleur, jaune vif, parfois strié très-finement de rouge.

Rose la Précieuse, fond blanc pur, largement bordé de rose vif ; coloris très-frais ; variété exquise.

Thomas Morus, rouge-orangé liséré rouge plus foncé ; coloris très-original.

Wouermann, violet foncé carminé unicolore ; nuance rare,

Après celles-ci je crois devoir en mentionner dix autres, qu'il serait peut-être trop rigoureux de supprimer tout à fait ; elles ont moins d'éclat que les précédentes, mais leurs nuances sont encore agréables, généralement délicates et fraîches. Les collectionneurs trop à l'étroit avec la première liste pourront puiser dans ce deuxième choix.

Belle Lisette, fond blanc panaché cerise.

Dorothée, fond blanc rose vif ; fleur petite, assez gracieuse.

Etendard d'argent, fond blanc panaché cerise ; fleur un peu petite.

Fiancée de Harlem, fond blanc fortement panaché cerise ; fleur un peu petite.

Grand-Duc de Russie, rose lilacé, panaché de blanc ; assez jolie, mais de peu d'effet.

Grand Maître de Multe, fond blanc fortement panaché cerise ; approche de Fiancée de Harlem.

Proserpine, violet carminé sur fond blanc ; pourrait au besoin suppléer au Wouermann.

Rosa mundi, fond blanc très-pur légèrement strié rose tendre ; très-jolie, mais inférieure à Rose la Précieuse.

Souvenir, écarlate bordé et un peu panaché orange vif; hauteur régulière; conviendrait pour bordures.

Van Goyen, fond blanc bordé rose vif; assez jolie.

Enfin voici les noms de celles qu'il me paraît inutile de conserver, soit qu'elles rentrent dans quelque-une des variétés ci-dessus, dont elles sont pour ainsi dire une doublure à titre inférieur, soit que leurs nuances ternes et fausses, leur peu d'éclat ou la petitesse de leurs fleurs, les rendent insignifiantes.

Caiman.

Caméléon.

Claermond d'Or.

Commandant.

Couronne de Rome.

Don Frédéric.

Duc de Cambridge.

Empereur d'Autriche.

Étendard d'Or.

Fredericus Rex.

Lac du Rhin.

Ma plus aimable.

Minerve.

Othello.

Prince d'Orange.

Rembrandt.

Rose aplatie.

Royale blanche.

Surintendant.

Wit en rood bordé.

Si je n'ai pas parlé jusqu'ici des Tulipes dites *Duc de Tholl*, c'est qu'elles sont bien connues et justement recherchées pour la culture forcée; elles forment d'ailleurs un groupe à part, et leur grande précocité, qui dépasse les autres de quelques jours, doit engager à les employer seules, quand on les met en pleine terre.

On en distingue plusieurs couleurs différentes :

1° Rouge et jaune; c'est la plus commune.

2° Écarlate, la plus belle et la plus éclatante des rouges.

3° Vermillon.

4° Cramoisi; ces deux variétés sont très-belles aussi, mais diffèrent bien peu de l'écarlate. Les Hollandais ont en vérité des yeux de lynx.

5° Jaune; nuance vive; alternera très-bien avec l'écarlate.

6° Blanche.

7° Rose.

Ces deux dernières, d'un médiocre effet en pleine terre, doivent être réservées pour la culture forcée.

Tout le monde connaît la culture des Tulipes; je ne m'y arrêterai pas. Les hâtives n'exigent pas plus de soins que les autres; il

suffit de les planter en novembre, en les espaçant de 40 à 42 centimètres environ ; mon but d'ailleurs était simplement de signaler à l'attention les meilleures variétés, afin de contribuer, s'il est possible, à en propager le goût.

FAUT-IL GREFFER A BASSE TIGE OU A HAUTE TIGE ?

Par M. CH. ROYER, à Saint-Remy (Côte-d'Or).

On ne doit pas de parti pris accuser de routine et condamner toutes les vieilles pratiques horticoles. En horticolture, comme en plus d'une autre matière, un usage constant est souvent fondé sur de bonnes raisons, qui, parfois inconnues, n'en existent pas moins cependant. Il serait en effet difficile d'admettre qu'une pratique ne donnant que de mauvais résultats eût été conservée avec obstination. Sans doute il faut toujours chercher le progrès, multiplier dans ce but les observations et les expériences ; mais l'on s'expose à bien des mécomptes pour avoir voulu innover trop vite. Un proverbe dit qu'avant de parler on doit tourner sept fois sa langue en sa bouche ; ne pourrait-on pas dire à l'inventeur : Eprouvez sept ans votre invention, votre perfectionnement, avant de les lancer en public ?

Ainsi souvent j'avais entendu critiquer et j'avais critiqué moi-même l'aveuglement des habitants de nos campagnes, qui ont coutume de greffer au niveau du sol les arbres de leurs vergers, quelles que soient du reste la beauté et la hauteur de la tige des sauvageons. A quoi bon en effet supprimer une tige toute formée, et perdre au moins cinq ou six ans pour en obtenir une nouvelle de l'un des rameaux de la greffe ? Mais plusieurs greffes comparatives m'ont depuis prouvé que celles qui ont été faites au niveau du sol donnent de meilleurs résultats que celles qui l'ont été à haute tige.

Quand un sauvageon d'une douzaine d'années est greffé d'un à deux mètres de hauteur, la sève descendante aura à circuler sous des écorces très-différentes entre elles : l'écorce jeune et très-dilatée de la greffe et l'écorce déjà vieille, dure et souvent noueuse du sujet. Aussi, dès la première année, cette sève s'accumule-t-elle dans les rameaux de la greffe qui prennent d'abord un rapide accroissement, merveilleusement propre à faire illusion ;

mais elle ne descend qu'avec peine et en faible quantité jusque dans les racines. De plus, refoulée pour ainsi dire par la pression de la vieille écorce, la sève s'extravase abondamment au point d'insertion de la greffe, où il existe, dans les premiers temps de l'opération, solution de continuité des canaux. Il s'ensuit promptement la production d'un gros bourrelet, qui souvent même est formé de petites granulations mal reliées entre elles et peu propres à une facile circulation des sucs. Les racines ne recevant donc qu'une très-faible quantité de sève descendante, ne tardent pas à languir, et la végétation de la greffe, si vigoureuse la première année, devient de plus en plus faible les années suivantes. Il se déclare même très-souvent des chancres, soit à l'insertion de la greffe, soit sur la tige du sujet.

Dans la greffe faite au contraire au niveau du sol, la sève descend aisément aux racines dont elle n'est séparée que par les quelques centimètres de l'écorce molle, spongieuse et facilement dilatable du collet ; et, après quelques années, cette greffe a un avantage incontestable sur les greffes faites à haute tige. Il faut ajouter cependant que les inconvénients inhérents à ces dernières disparaissent en partie à l'aide d'une opération à peu près inconnue dans les vergers des campagnes, l'incision longitudinale de l'écorce de la tige : c'est rendre en effet la voie plus facile à la sève descendante.

NOTICE SUR LE CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE.

(Reproduite d'après une publication et à la demande de la Société impériale d'Horticulture pratique du Rhône.)

Depuis longtemps les Sociétés d'Horticulture de France, notamment celle du Rhône, avaient remarqué que les questions se rattachant à la culture fruitière, qui étaient agitées dans leur sein, n'aboutissaient qu'à une controverse sans résultat. Après avoir multiplié les efforts pour arrêter les progrès d'un mal qui minait la Pomologie et qui jetait la confusion dans les discussions et dans les rapports, on pensa que le seul moyen, pour terminer les luttes et pour fixer le nom et la synonymie des fruits, était d'appeler à un Congrès les Sociétés d'Horticulture et les pomologues expérimentés.

La Société impériale d'Horticulture pratique du Rhône fut invitée à prendre l'initiative, et elle institua le Congrès pomologique, composé : 1° de délégués représentant les associations horticoles et agricoles de France ; 2° de membres titulaires ; 3° de membres participant aux travaux de la session pour laquelle ils se sont fait inscrire.

Le Congrès tint sa première session, à Lyon, en septembre 1856. Son programme portait notamment : Art. 1^{er}. Tous les fruits qui portent plusieurs noms, cause de tant d'erreurs et de déceptions, n'en porteront à l'avenir plus qu'un seul ; ce nom sera celui qui aura été imposé par l'obtenteur ; si celui-ci est inconnu, c'est le nom le plus généralement connu qui prévaudra, ou bien encore celui qui est admis dans la localité où le fruit a été découvert. — Art. 4. Le Congrès n'admettra pas ou écartera les fruits aujourd'hui répandus qu'il reconnaîtra inférieurs ou de mauvaise qualité, attendu que le nombre des bons fruits est déjà considérable.

Fidèle à son programme, le Congrès a établi des listes de fruits adoptés et définitivement dénommés dans les diverses sessions annuelles qui ont eu lieu jusqu'à ce jour.

La deuxième session eut encore lieu à Lyon, en 1857 ; mais, à partir de cette époque, le Congrès alla s'inspirer dans les diverses régions de la France. C'est ainsi que successivement les sessions eurent lieu : en 1858 à Paris, en 1859 à Bordeaux, en 1860 à Lyon, en 1861 à Orléans, en 1862 à Montpellier, en 1863 à Rouen, en 1864 à Nantes, en 1865 à Dijon ; la session prochaine aura lieu à Melun, le 14 septembre 1866. Partout accueilli avec faveur, dirigé par des hommes de savoir et d'influence, le Congrès Pomologique accomplit scrupuleusement sa mission.

Ce fut en 1862, à Montpellier, qu'il fut décidé que le Congrès pomologique de Lyon prendrait le titre de Congrès pomologique de France ; ce fut à partir de cette même époque que, pour mettre le sceau à son œuvre, le Congrès commença à publier un ouvrage intitulé : *La Pomologie de la France* ou histoire et description de tous les fruits cultivés en France et admis par le Congrès pomologique, ouvrage publié avec le concours de toutes les Sociétés d'Agriculture et d'Horticulture de France.

Encouragé par la bienveillante protection de Son Excellence le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics, qui a honoré l'œuvre et la soutient par une souscription importante, le Congrès pomologique de France, dirigé dans l'intervalle des sessions par un Conseil administratif siégeant à Lyon, poursuit consciencieusement la tâche qu'il s'est imposée, et il ne négligera rien pour la mener à bonne fin.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT
(EN 1865);

PAR M. ROUILLARD.

(Voyez le *Journal*, XII, 1866, pp. 293-304, 343-350.)

§ 5. *Plantes diverses d'ornement, les unes d'introduction récente, les autres nouvellement obtenues ou peu répandues.*

4° PLANTES DE SERRES.

Ficus? Chauvieri. — Arbre probablement assez élevé et se ramifiant bien, dont l'inflorescence est inconnue et qui paraît avoir été reçu de l'Inde, avec d'autres plantes, parmi lesquelles il aurait levé, par M. Rougier-Chauvière, l'un des principaux horticulteurs de Paris. C'est une des plus heureuses introductions faites de cette riche contrée d'où nous sont venues tant de belles plantes de tous genres.

Introduit dans les cultures de la Muette, où la ville de Paris réunit et fait expérimenter tant de végétaux intéressants, le *Ficus Chauvieri* y a été multiplié et essayé en pleine terre et en plein air; il s'y est parfaitement comporté. Par sa rusticité, par sa vigueur, par sa masse imposante, par la magnificence de son feuillage, c'est un des plus remarquables arbres exotiques intertropicaux qui puissent concourir à l'ornementation des jardins pendant l'été. Encore plus rustique que le superbe *Ficus elastica*, il l'emporte aussi sur lui par le port et par son feuillage si remarquable, si fort, si brillamment lustré.

Les feuilles planes, entières, ovales, terminées en pointe (acuminées), atteignent, sur les sujets cultivés en pleine terre, un développement de 35 cent. en longueur sur 20 cent. dans leur plus grande largeur; elles sont épaisses, coriaces, d'un vert-noir luisant.

La multiplication de ce *Ficus* est très-facile et sa conservation hivernale non moins aisée; il n'exige pas la serre chaude et s'accommode parfaitement d'une serre froide ou d'un conservatoire. Il concourra avec grand avantage à la décoration des appartements dans lesquels il peut vivre avec quelques soins appropriés.

Les curieux de belles plantes pourront admirer le *Ficus Chauvieri* dans les jardins de la Muette où il sera cultivé en plein air cette année, comme l'année précédente, la ville, éclairée par l'expérience, ne voulant pas l'abandonner sans protection, avant 1867 aux périls de certaines convoitises peu scrupuleuses.

M. Lierval, très-habile horticulteur dont j'ai cité souvent l'établissement comme l'un des mieux tenus de Paris et des mieux approvisionnés en végétaux rares, précieux et d'une belle venue, annonce et met en vente une nouvelle Pandanée, le *Pandanus Porteanus*.

Cette belle plante a été introduite des Philippines par M. Marius Porte qui a exploré ces îles où il a trouvé beaucoup de végétaux précieux, entre autres de superbes *Ficus*, et où il vient de succomber aux fatigues de ces explorations, mort anticipée, déplorable, qui a profondément affligé tous les amis de l'horticulture. Le *Pandanus Porteanus* est une espèce naine, à feuilles longues, étroites canaliculées, fermes, retombant élégamment, d'un beau vert glauque avec des lignes longitudinales d'un vert plus foncé; elles sont garnies sur les bords et sur la nervure médiane de fines épines crochues d'un blanc d'ivoire. Ce nouveau *Pandanus* est fort élégant; la culture en est peu astreignante; il a l'avantage d'être plus rustique que les autres espèces qui font l'ornement des serres chaudes. C'est une très-belle acquisition.

Ananassa Porteana. — Nouvelle espèce envoyée des Philippines par M. Marius Porte à M. Lierval, qui l'annonce. C'est une jolie plante de serre chaude comme ses congénères, mais qui paraît plus rustique qu'elles. Cet *Ananassa* a des feuilles longues, étroites et retombant avec grâce; ces feuilles blanches ou jaune pâle au centre, suivant qu'elles sont plus ou moins récentes, sont bordées vert clair ligné rose.

L'*Ananassa* de Porte est une jolie plante ornementale qui pourra

être employée avantageusement à la décoration des serres et des appartements.

Cycas Riuminiana.— Superbe espèce, récemment introduite des Philippines par M. Marius Porte et vendue par M. Lierval. Elle se distingue du *Cycas circinalis* par un stipe moins épais, plus allongé, par ses feuilles plus longues, plus légères, par ses folioles plus longues, plus larges et ondulées, et par ses pétioles plus épineux.

Très-belle plante ornementale, comme tous les *Cycas*, *Zamia* et *Ceratozamia*.

Dracæna terminalis latifolia pendula.— Trouvé aux environs de Manille (Philippines) par M. Marius Porte, qui en a cédé la propriété à M. Lierval. Espèce hautement ornementale, une des plus méritantes d'un genre qui en a produit tant de magnifiques. Il acquiert des proportions doubles du *Dracæna terminalis*; ses feuilles, aussi larges que celles du *D. brasiliensis* et retombantes, ont le limbe vert-bronze nuancé de rouge et flammé de rouge et de rose dans toute sa longueur. C'est une plante vigoureuse et d'une croissance rapide.

Dracæna nova species (Nouvelle-Calédonie).—Belle espèce qui diffère de celles qui étaient déjà connues par ses feuilles obovales, d'un vert luisant parsemé de taches jaunes; elle est très-ornementale.

Ficus Porteana.—Magnifique espèce due à M. Marius Porte qui l'a envoyée des Philippines; comme les autres, elle se forme en un vaste buisson rameux, dont les tiges émettent des feuilles immenses (60 cent. sur 30 cent.), d'une forme singulière, qui rappelle celle du fer de la hallebarde du moyen âge, et sont d'un vert foncé lustré.

M. Crousse, horticulteur recommandable de Nancy, annonce et met en vente un nouvel *Aralia*, introduit du Japon par le docteur Van Siebold qui lui en a cédé la propriété.

Cette plante fait son entrée dans le monde horticole sous le nom d'*Aralia Sieboldii aureo variegata*; ce second genre de panachure de l'*Aralia Sieboldii* (*Fatsia japonica*) est très-distinct de celui de l'*Aralia Sieboldii albo marginata*.

L'*Aralia Sieboldii aureo marginata* est d'une rusticité et d'une vigueur qui n'existent pas dans le type à feuilles vertes. Le bois est gros, fort; les feuilles très-grandes, épaisses et fortement lobées,

presque digitées, sont d'un vert sombre luisant largement bordé ou panaché jaune verdâtre dans la jeunesse devenant jaune d'or quand leur développement est complet. Cette variété est une plante très-ornementale. La serre froide lui suffit ; sa place est en plein air pendant la belle saison, et elle y sera employée fort avantageusement.

M. Ambroise Verschaffelt, habile horticulteur de Gand (Belgique), annonce plusieurs plantes nouvelles de serre chaude, parmi lesquelles il y a lieu de remarquer particulièrement les deux suivantes :

Jaracanda digitaliflora alba. — Le *Jaracanda digitaliflora*, dont les belles fleurs sont bleu-violet, est bien connu ; mais voici que M. A. Verschaffelt introduit une nouvelle variété à fleurs blanches, maculées de jaune, ressemblant par leur réunion à un bouquet de *Gloxinia* ; c'est, dit-il, un plante admirable.

Dieffenbachia gigantea. — Cette nouvelle espèce est le plus robuste des *Dieffenbachia* ; les tiges vert pâle sont toutes maculées de vert plus foncé ; les feuilles très-grandes sont maculées de gros points blanc net.

Le même horticulteur annonce, sous le nom de *Dracæna spectabilis*, une nouvelle espèce trouvée par M. Ghiesbreght dans les régions presque froides du Mexique.

La plante est de serre froide ou tempérée, très-rustique ; ses feuilles qui retombent avec grâce sont d'un bel effet pour garniture. Elle peut être employée à l'air libre pour l'ornementation, puisqu'elle supporte les plus grandes ardeurs du soleil.

M. Jean Verschaffelt, autre horticulteur distingué de Gand, annonce, entre autres nouveautés, les deux *Dracæna* ci-après :

Dracæna nigrescens. — Magnifique espèce, très-distincte de toutes les autres et très-ornementale ; elle a le port du *Dracæna terminalis*, dont elle diffère par la couleur foncée de son feuillage, qui est brun foncé strié rouge.

Dracæna Cooperi. — Qui serait la plus belle et la plus élégante espèce du genre. Son port est admirable ; ses feuilles larges, élégamment retombantes, luisantes, bordées et striées rouge-carmin, sont d'un effet très-ornemental.

Chacun sait, du reste, que les *Dracæna* (Dragonniers) sont au

nombre des plantes les plus magnifiques, les plus élégantes, les plus gracieuses qui existent. Elles sont employées avec un égal avantage dans les serres, dans les conservatoires, dans les appartements ou en plein air pendant la belle saison, suivant leur degré relatif de rusticité, suivant qu'elles sont originaires de contrées où la température acquiert un plus ou moins haut point d'élévation, suivant aussi la plus ou moins grande humidité habituelle de l'atmosphère de ces contrées.

Musa Ensete. — Gigantesque et admirable plante, la plus recommandable de ce magnifique groupe de végétaux pour son aspect majestueusement pittoresque. Elle est de serre chaude, comme ses congénères ; mais elle peut beaucoup mieux qu'elles être placée en plein air pendant la belle saison, dans des positions ouvertes à la chaleur et abritées des grands vents.

Les pétioles enveloppés les uns par les autres forment à ce *Musa*, comme aux autres, une sorte de tige qui acquiert pour cette espèce jusqu'à un mètre de diamètre à la base. Ces pétioles, qui sont rouge vif, s'étendent en nervures médianes saillantes au-dessous dans toute la longueur des feuilles qui sont d'un beau vert lustré et atteignent une longueur de 3 à 4 mètres sur une largeur considérable. La plante s'élève jusqu'à 6 mètres et plus. Comme tous les Bananiers, elle exige de la chaleur, moins cependant que les autres espèces, de l'eau en abondance et de très-vastes encaissements, remplis d'un compost approprié, c'est-à-dire tout à la fois léger, perméable et très-fécond.

Les feuilles de ce Bananier sont moins sujettes à se diviser en lanières dans le sens de la largeur, sous l'action de l'air agité, que celles des autres espèces.

Veronica Albertine Varenque. — Variété nouvelle des Véroniques ligneuses de la Nouvelle-Zélande et de la Nouvelle-Hollande, obtenue, comme la suivante, par MM. Varenque et Huot, horticulteurs à Levallois-Clichy, qui en ont cédé la propriété à M. Lierval. Cette variété est vigoureuse et très-fleurissante ; elle forme un arbuste bien ramassé, qui se couvre de longs épis dont les fleurs serrées sont d'un beau violet vif en s'épanouissant, et deviennent violet lilacé ; les étamines très-saillantes, d'un beau jaune soufre, contrastent bien avec la couleur violette des fleurs.

Veronica Mad. Trézel. — Celle-ci est intermédiaire entre les variétés à gros bois et celles à bois mince. Ses fleurs encore plus nombreuses que celles de la précédente, conservent pendant toute la floraison leur couleur violet bleuâtre.

Les fleurs de ces deux Véroniques ne passent pas au blanc comme le font la plupart de celles des autres variétés.

Les Véroniques ligneuses sont de charmants sous-arbrisseaux qui se distinguent autant par l'élégance de leur forme, la beauté de leur feuillage persistant et vernissé, que par l'originalité, l'abondance et la coloration agréable de leurs fleurs.

Ces arbustes font aussi bien dans les conservatoires ou serres froides, où ils doivent être rentrés l'hiver, que dans les jardins qu'ils ornent agréablement pendant toute la belle saison, et jusqu'à la fin de l'automne. Ils supportent bien la taille, exigent de fréquents rempotages, une terre légère et féconde; l'action des engrais liquides leur est favorable et leur donne une végétation vigoureuse. Enfin ils sont fort rustiques et supportent 2 ou 3 degrés de congélation sans en souffrir.

2° PLANTES DE PLEIN AIR.

Hydrangea paniculata, varietas, grandiflora (Siebold). — Arbuste de plein air, introduit du Japon par M. Van Siebold, qui a enrichi nos cultures de tant de végétaux remarquables. Cette espèce nouvelle s'élève à 4 mètre 50 cent. et elle est complètement rustique sous notre latitude. Dès qu'elle atteint 30 à 50 cent., toutes les sommités des rameaux se terminent par d'énormes panicules de fleurs prenant un développement de 22 cent. de largeur sur une hauteur de 25 cent. Les fleurs stériles recouvrent complètement les fleurs fertiles qui sont en minorité.

Les fleurs stériles, composées de 4 pétales, sont grandes, verdâtres d'abord, puis deviennent vert jaunâtre, passent au blanc pur et se teintent en dernier lieu d'une jolie nuance rose tendre. Comme dans sa congénère, les fleurs persistent pendant des mois entiers sans se faner. C'est une acquisition intéressante qui tiendra une bonne place dans les jardins. On sait que les *Hydrangea* aiment l'exposition du nord et prospèrent en terre de bruyère.

Stachyurus præcox (Siebold). — Encore une autre introduction

remarquable du célèbre collectionneur. C'est un arbrisseau d'un nouveau genre, récemment amené dans nos cultures des contrées montagneuses du Japon, où il croît à une élévation de 5 à 600 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le docteur Van Siebold dit qu'il est cultivé dans les jardins japonais pour la précocité de sa floraison qui a lieu en avril, ainsi que pour l'abondance et la durée de ses belles fleurs. Le *Stachyurus præcox* atteint une élévation de 2 à 3 mètres; il forme un buisson rameux, dont les feuilles alternes, très-grandes, lustrées, sont caduques. Ses fleurs, disposées en longues grappes, sont composées d'un calice à 4 segments d'un brun verdâtre et de 4 grands pétales blanc pur; il leur succède de nombreux fruits ou baies très-apparens, de la forme et de la couleur de ceux du *Solanum Pseudocapsicum*, mûrissant en août et qui produisent un brillant effet.

Cet arbrisseau méritant augmentera heureusement le nombre de ceux qui fleurissent au commencement du printemps; quand sa floraison est complète, il est fort beau, et par ses fruits il contribuera à égayer la saison d'automne. Il est parfaitement rustique.

Alnus aurea. — Cet Aune à feuilles dorées est annoncé par M. A. Verschaffelt, de Gand, qui le donne comme étant une fort belle acquisition pour les jardins, par la constance de la belle couleur dorée de son feuillage.

Delphinium Keteleeri (Lemoine, de Nancy). — Plante très-vigoureuse, s'élevant à 4 m. 50 cent. Les fleurs occupent sur les tiges une longueur de 50 cent.; elles sont pressées, larges, très-doubles, bleu de ciel clair, à reflets chatoyants, avec centre blanc. Magnifique variété qui restera longtemps sans doute sans rivale dans les jardins parmi celles à fleurs doubles.

§ 6. — *Bambusa*.

Bambusa edulis. — Grande plante élégante, pittoresque, originaire de l'Asie orientale à rhizomes et tiges vivaces, la plus élevée de sa famille parmi les espèces connues et introduites qui puissent se cultiver à l'air libre dans nos climats. Elle a résisté, dans les cultures du jardin fleuriste de la ville de Paris, à la Muette, à un froid de 13 degrés sous zéro sans en souffrir aucunement.

L'année dernière, la plante, qui avait deux ans de plantation seulement, a donné des jets de 2 mètres 80 cent.

Bambusa aurea. — Plante paraissant pouvoir s'élever, dans nos cultures, presque autant que le *Bambusa edulis*.

Cette espèce, qui est originaire des mêmes contrées, est non moins belle que le *B. edulis* ; elle forme une touffe compacte et légère tout à la fois, d'une verdure dorée et brillante, de l'effet le plus agréable.

Bambusa Metake. — Plante moins élevée que les précédentes, formant des touffes considérables en largeur ; ses feuilles d'un beau vert lustré sont plus amples que celles des deux premières espèces. L'année dernière a donné lieu de reconnaître que le *Bambusa Metake* fleurit avec une abondance extrême dans les années chaudes et sèches, et qu'alors toutes ses forces végétatives étant employées à accomplir cette phase de son évolution annuelle, il cesse de donner des tiges et des feuilles et paraît à peu près complètement dénudé. Cet inconvénient réel n'empêche pas qu'il ne demeure une très-belle plante ornementale. Il est originaire de Chine.

Ces deux espèces ont, comme la première, leurs rhizomes et leurs tiges vivaces, et, comme elle, ne paraissent pas craindre nos hivers ordinaires.

Il est encore d'autres Bambous qui peuvent être cultivés en plein air sous la latitude de Paris ; ils sont tous élégants et gracieux ; mais ils n'égalent pas les trois que je viens de nommer.

La multiplication des Bambous est assez peu pratiquée et passe pour difficile. Je partageais cette opinion, car jusqu'à présent j'avais moi-même éprouvé des difficultés sérieuses à l'opérer ; j'y mettais un temps très-long et encore ne réussissais-je pas toujours ; lorsque j'ai vu, dans de récentes visites au Jardin fleuriste de la ville de Paris, qu'ils y étaient multipliés sûrement, promptement et en quelque sorte indéfiniment. Je crois donc faire une chose utile en donnant les deux procédés qui sont employés concurremment dans cet immense établissement : l'un a pour but de constituer immédiatement un nombre assez restreint de belles et fortes plantes ; l'autre permet de fabriquer un nombre indéfini de petites plantes, qu'une culture intelligente fait grandir et taller assez promptement. Ces deux modes de multiplication des Bambous sont mis en

pratique par M. Ermens, chef du fleuriste, qui, ayant passé 3 ans au Sénégal comme chef des plantations et 6 ans en Algérie, a observé particulièrement le mode de végétation des Bambous et d'une foule d'autres végétaux intertropicaux, et qui a été conduit, par cette partie de ses études, à imaginer l'ingénieux appareil de chauffage, par la combustion du gaz, de la terre dans laquelle sont placées en plein air certaines belles plantes intertropicales. Cet appareil qu'il nous a présenté et qui a déjà fonctionné depuis 2 ans à la Muette et l'année dernière dans le parc de Monceaux, permet, moyennant une dépense relativement modérée, de faire pousser ces végétaux vigoureusement et comme ils le feraient en serre ou dans les chaudes contrées qu'ils habitent, en élevant la température du sol où plongent leurs racines au même degré qu'il acquiert dans les pays dont ils sont originaires.

1° Multiplication par division. Séparer les fortes touffes; placer ces divisions dans des pots proportionnés à leur volume et bien drainés; employer, pour les empoter, un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles avec un peu de terre franche; puis les placer sous une bâche, dans une couche maintenue à une température oscillant entre 25 et 30 degrés centigrades, les étouffer et les ombrer. Donner aux plantes un mouillage complet en les empotant, ensuite se contenter de les seringuer soir et matin en évitant autant que possible de mouiller le pied jusqu'à ce que les nouvelles racines se soient formées, ce qui a lieu dans un mois environ et ce qui se connaît quand les plantes entrent en végétation; commencer alors à arroser et les accoutumer avec précaution à l'air extérieur.

2° Multiplication par tronçonnement. Couper les tiges souterraines ou rhizomes par morceaux ayant chacun deux articulations ou nœuds; les placer sur une couche tiède faite de feuilles et de vieux fumier, afin d'obtenir constamment la température qui sera indiquée, après l'avoir chargée d'un mélange de terre de bruyère et de terre franche de 3 à 4 cent. d'épaisseur et composé de 5/6 de la 1^{re} et de 1/6 de la seconde. Recouvrir les fragments de rhizomes de 2 cent. du même mélange, de telle façon que, lorsqu'ils seront recouverts de terre, cette terre ne soit distante du verre des châssis que de 5 à 7 cent. et les étouffer. Ou bien faire un petit encaissement de la

terre indiquée le long des conduites inférieures d'un thermosiphon chauffant une serre à température élevée, en préservant les rhizomes et les petites plantes à en provenir d'un coup de feu par des tuiles ou ardoises placées le long des conduits et s'élevant un peu plus haut qu'elles. Cette disposition, qui est bonne en ce qu'elle permet d'utiliser sans frais particuliers une partie de la chaleur produite pour les serres, est moins favorable que la précédente pour la prompte mise en végétation des rhizomes et la bonne santé des jeunes plantes qu'ils produisent, parce que la lumière manque et qu'elles sont très-éloignées du verre. Néanmoins le résultat est certain. Sous les châssis, comme dans la serre, une condition essentielle de réussite est de maintenir une température variant de 18 à 25 degrés centigrades, mais ne dépassant pas ce dernier chiffre.

Sous l'influence de cette température et de bassinages modérés, les nodosités enterrées ne tardent pas à émettre des tiges à la base desquelles se forment ensuite des racines. Dès que les racines se sont développées, on peut, si l'on veut pousser à la multiplication, détacher les tiges avec portion du rhizome et remettre à pousser les parties restantes, si elles ont encore des nodosités. Puis les jeunes plantes enracinées et séparées sont mises dans des pots, et placées, pour assurer leur reprise, sur une couche tiède recouverte de châssis, et on les habitue graduellement à l'air et à la température ordinaire.

Le courant de mars et celui d'avril est l'époque la plus favorable pour faire ces opérations, et un mois suffit pour que les nodosités donnent des tiges enracinées. La multiplication est aussi prompte que sûre.

Les Bambous sont de très-belles plantes ornementales qui jettent dans les jardins une agréable diversité; les yeux s'arrêtent avec plaisir sur leurs longs chaumes élancés aux articulations nombreuses et qui s'inclinent avec grâce sous les moindres mouvements atmosphériques, sur leurs feuilles légères, menues, minces et délicates, quoique leur texture soit très-résistante.

Ils végètent avec une grande vigueur au Fleuriste de la ville de Paris, dans un compost composé de deux parties de terre debruyère et d'une partie de terre franche. Le bon terreau de feuilles leur serait non moins favorable, mélangé en bonne proportion avec une

terre substantielle. Dès que le sol s'échauffe et pendant toute la belle saison, il est nécessaire de leur donner de l'eau chaque jour et de leur en donner beaucoup.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE SOISSONS (AISNE) ;

Par M. FERD. GLOBE.

MESSIEURS,

La jeune Société de l'arrondissement de Soissons, quoique à peine âgée d'un an, marche résolument vers le but que ses fondateurs se sont proposé : le développement du goût de l'Horticulture et par conséquent du bien-être moral et matériel.

Elle se compose aujourd'hui de 266 Membres. Depuis sa création elle a subi une augmentation de 44, et par sa récente seconde exhibition elle a prouvé l'heureux effet produit par l'initiative et le zèle de quelques hommes de bien, qui se sont mis à la tête de cette utile association.

M. le Président m'ayant fait l'honneur de me désigner pour représenter la Société impériale et centrale à cette solennité horticoles, je m'empresse de vous rendre un compte succinct de ma mission aussi agréable que flatteuse.

Comme à son début, la Société soissonnaise a tenu sa seconde Exposition dans la cour et les salons de l'hôtel de ville, admirablement disposés pour cela, et je suis heureux de constater que l'empressement du public a dignement répondu à l'attente des organisateurs de cette fête.

A huit heures du matin, le 15 juin, le Jury s'est réuni. Il se composait de MM. Renaud, de Versailles ; Alexandre et Cannivet, de Meaux ; Trouillet, de Montreuil ; Baron, de Tuguy ; Oudoux et Dorival, de Soissons, et de votre délégué.

Nous avons été unanimes à admirer la beauté de la plupart des lots exposés, et souvent fort embarrassés avant de nous prononcer définitivement sur le mérite de tel ou tel exposant.

Il y avait des lots de plantes de serre chaude magnifiques, prove-

nant du château de Fontenay, à M. le vicomte de Montesquiou et de chez M. le comte de Cambacérés; la récompense du premier a été la belle Médaille d'or de S. M. l'Impératrice; le dernier s'était généreusement mis hors concours, ce que le Jury a vivement regretté, car son lot contribuait puissamment à la beauté de l'ensemble.

Des plantes ornementales de la plus grande beauté provenaient du château de Cayolles (jardinier, le sieur Carton) et de chez M. Monceau, horticulteur, à Reims, qui ont participé aux médailles d'honneur de leurs Majestés.

Des Rosiers bien cultivés en pots et des Roses coupées étaient exposés par nos collègues MM. Fontaine, de Châtillon, et Marest, de Montrouge. Le premier montrait aussi une magnifique Rose moussue, de semis, à laquelle le Jury a donné le nom de « Madame Charles Salleron. »

Des *Pelargonium* fantaisie et à grandes fleurs, ainsi que des *Pelargonium inquinans* et *zonale*, et de beaux Pétunia charmaient tous les yeux et donnaient une bonne idée de l'habileté des jardiniers soissonnais.

Si l'agréable était largement représenté à cette fête, l'utile aussi s'y maintenait au premier rang. Vous devinez, Messieurs, que je veux parler des Légumes, sans lesquels aucune Exposition horticole n'est complète. Le château de Cayolles, où M. Gatineau est jardinier, M. Pinson, à Bucy-le-Long, et autres en avaient fourni des collections superbes; le jardinier de M. le comte de Cambacérés avait une nombreuse collection de Pommes de terre, et M. Robine, notre collègue, avait envoyé un joli lot de Fraises dans les meilleures variétés.

Les Instituteurs de la circonscription avaient également répondu à l'appel du digne Président; plusieurs ont été récompensés pour la tenue de leur jardin et pour leurs efforts en vue de répandre le goût du jardinage parmi les élèves. M. Merlin, instituteur à Courcelles, montrait son habileté dans la taille et la conduite des arbres fruitiers et des Vignes traitées d'après la méthode Trouillet.

Si les exposants ont montré un zèle louable dans cette circonstance, d'un autre côté les encouragements ne leur ont point fait défaut.

L. M. l'Empereur et l'Impératrice ainsi que S. A. le Prince Impérial prennent la jeune Société sous leur auguste et puissante protection et lui ont accordé cette fois encore six belles médailles. Bon nombre d'autres ont été aussi offertes par des amateurs de la contrée, par M. le Sous-Préfet, par M. le Maire et par la municipalité de Soissons.

En somme, nous avons décerné trois médailles d'or, trois de vermeil, dix-huit d'argent grand module, vingt et une d'argent petit module et quinze de bronze, outre plusieurs mentions honorables.

Un splendide banquet offert au Jury, présidé par M. le Sous-Préfet et par M. le Maire de Soissons, et auquel assistaient les membres du bureau et les principaux exposants, a terminé cette belle journée, dont je conserverai pour toujours un bon souvenir.

Je rends ici grâce à tous les Membres de la Société soissonnaise, principalement à MM. Salleron, Beuvart et Pilleaudeau, pour le gracieux accueil et les fines attentions dont j'ai été l'objet pendant mon séjour à Soissons, mais dont je rapporte tout l'honneur à la Société impériale et centrale.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION FLORALE DE CHARTRES (EURE-ET-LOIRE)
TENUE LE 17 MAI 1866;

Par M. PIGEUX.

Si pour faire une brillante Exposition il suffisait d'avoir une Société nombreuse et prospère, un vaste jardin et de belles récompenses à accorder, la ville de Chartres n'aurait rien à envier à aucun chef-lieu de département. Le zèle des Commissaires n'a certes pas fait défaut; le programme des concours était bien étudié et sagement développé; cependant, nous devons le dire avec regret, l'Exposition de Chartres n'était pas ce qu'elle aurait dû être; les lots y étaient peu nombreux et les concurrents encore moins. L'industrie légumière y était bien représentée par des lots très-satisfaisants pour le nombre et la variété des spécimens dont nous avons vu peu de rivaux même à Paris. On ne saurait en dire autant des plantes de serre et de pleine terre qui, à part quelques spécimens

d'amateur très bien cultivés et d'un bon choix, offraient peu de latitude aux appréciations des Jurés. Les Conifères et les plantes à feuilles persistantes n'avaient que de rares représentants qui se perdaient dans un si vaste jardin. L'Exposition eût certes gagné à être faite, comme celles de Versailles, de Saint-Germain et de Meaux, dans un espace plus circonscrit et qui s'adapte toujours au nombre des présentations, bien connues par avance.

Quoi qu'il en soit, de nombreuses récompenses ont été accordées; les médailles d'or et de vermeil ont dignement répondu au zèle et à l'intelligence des maraichers et des fleuristes de la localité; mais il était évident que les amateurs, en très-grand nombre dans le département, avaient montré peu d'empressement pour risquer en plein air leurs plantes les plus précieuses. Nous ne pouvons les blâmer de cette circonspection, d'autant plus qu'il gelait sensiblement tous les matins, à l'époque de l'Exposition. Quelques tentes-abris de plus et quelques soins particuliers donnés aux précieuses plantes de l'Inde, un chaleureux appel fait aux cultivateurs des départements voisins, une cordiale réception faite aux Jurés qui se déplacent de loin, et l'Exposition de Chartres ne laissera plus rien à désirer; mais jusque-là elle nous a plus satisfait pour son avenir que pour l'état présent, tel que nous avons eu à le constater à notre grand regret.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION FAITE PAR LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
DE MARSEILLE, DU 24 AU 28 MAI 1866;

Par M. ROUILLARD.

MESSIEURS,

Sur la demande qui vous a été adressée par la Société d'Horticulture de Marseille, vous avez bien voulu me confier l'honorable mission de vous représenter dans le Jury à qui devait être remis le soin de prononcer sur tous les objets présentés à l'Exposition des produits du jardinage et des arts et industries qui lui viennent en aide, et qu'elle faisait du 24 au 28 mai 1866.

Le 24 mai, à 9 heures du matin, je me trouvais rendu sur l'emplacement de l'Exposition, allées de Meilhan, à Marseille, et là les délégués de diverses Sociétés et les membres de la Société marseillaise,

dont la réunion formait le Jury, ont procédé, sous la direction de l'honorable comte de Clapiers, Président de cette Société, à l'examen attentif de tous les produits exposés. Cet examen a été suivi de deux réunions tenues dans le local des séances de la Société, pour arriver à décerner aux divers concurrents la récompense de leurs efforts, de leurs succès, et il a exigé la journée entière du 24 et la première moitié de celle du 25.

Puissent les Exposants être bien convaincus que si l'ensemble des appréciations du Jury a pu laisser prise à quelque critique, et qui peut se flatter d'y échapper? le jury a néanmoins donné l'attention la plus scrupuleuse à attribuer impartialement à chacun la juste et légitime récompense de son travail, en tenant compte des difficultés vaincues et des progrès accomplis.

L'emplacement de l'Exposition était parfaitement choisi, au centre des beaux et riches quartiers de Marseille, en prolongement de cette célèbre Cannebière, connue dans le monde entier, au bout de laquelle s'étend le vieux port encombré de navires dont les mâts et les cordages innombrables coupent pittoresquement la perspective terminée par le fort qui en défend l'entrée.

Sous l'abri et l'ombrage, si nécessaires à Marseille, de Platanes et de Micocouliers énormes, avait été créé un jardin pittoresque, parfaitement combiné pour laisser approcher les visiteurs des objets exposés et les leur présenter sous tous leurs aspects. Ce jardin, qui était clôturé par une palissade continue en planches ouvragées, contenait des serres et tous les objets d'arts et d'industries. Un de ses côtés, dans le sens de la longueur, présentait de longues tables recouvertes par un auvent en planches, sur lesquelles avaient été disposés les légumes, fruits, fleurs coupées, bouquets, etc. Le fond du jardin était terminé par la fontaine avec bassin circulaire qui orne cette partie des allées de Meilhan. Le tracé et la disposition du Jardin étaient dus à M. Joseph Gras, horticulteur à Marseille, et ils faisaient honneur à ce jardinier aussi bien qu'à la Commission de l'Exposition.

4° PLANTES.

Le lot qui a attiré l'attention générale à Marseille, celui qui était le plus intéressant pour cette ville aussi bien que pour l'observa-

teur complètement désintéressé, était dû à la piété de la famille de M. Marius Porte, qui s'était efforcée de réunir tout ou la plus grande partie des végétaux que ce voyageur naturaliste célèbre a introduits en Europe du Brésil et des Philippines, au prix des plus grandes fatigues, de périls toujours affrontés et toujours renaissants.

M. Marius Porte était né à Marseille ; il a fini par succomber à ces dangers qu'accroissaient incessamment ses infatigables recherches, et il est mort à Manille (Philippines), le 15 janvier 1866. La Société d'Horticulture de Marseille et principalement l'un de ses membres les plus dévoués, M. Rougié-Sarrette, se sont empressés de venir en aide au frère de M. Marius Porte pour former la collection des plantes que lui doivent les cultures européennes. Parmi ces plantes j'ai relevé les noms de celles qui sont ci-après indiquées :

Cycas Riuminiana, *Cissus porphyrophyllus*, *Arenga manillensis*, *Curatella imperialis*, *Dracæna Porteana*, *Clunæ superba*, *Pandanus Wandermaelii*, *Alocasia longiloba*, *Alocasia Lowi*, *Anthurium magnificum*, *Cuscuni gigantea*, *Æchmea miniata*, *Pandanus Porteanus*, *P. ornatus*, *Billbergia splendida*, *Pandanus Linneii*, *Alocasia zebrina*, *Ananassa Porteana*, *Portea kermesiana*, *Maranta sanguinea*, *Æchmea fulgens discolor*, *Canna Porteana*, *Heliconia metallica*, *Maranta magnifica*, *Scindapsus pictus*, *Ficus Porteana*, *Æchmea miniata*, *Philodendron inæquale*, *Billbergia Porteana*, *Micania speciosa*, *Dracæna terminalis*, *D. latifolia pendula*, *Billbergia Moreliana*, *Micania Liervalii*, *Pandanophyllum Porteanum*, *Cattleya Schilleriana*, *Pandanophyllum humile*, *Saccolabium violaceum*, *Phalænopsis amabilis*, *P. Schilleriana*.

Ce souvenir vivant des travaux de M. Porte, mis sous les yeux du public, dans sa ville natale, sa mort récente et déplorable, qui a porté le deuil dans le jardinage de tous les pays et parmi les savants botanistes, n'ont laissé au Jury aucune hésitation pour l'attribution de la médaille d'honneur de l'Exposition qui était due à la libéralité éclairée de l'Empereur. Tout d'une voix et par acclamation, cette médaille a été donnée à l'ensemble des introductions de plantes intertropicales faites par M. Marius Porte.

Les plantes introduites par M. Porte étaient commodément placées dans deux serres qui abritaient non moins utilement divers

lots de plantes de serre chaude et deux collections de Calcéolaires qui comptaient au nombre des plus intéressants objets exposés.

MM. Desponds frères, horticulteurs à Marseille, avaient de belles plantes de serre chaude parmi lesquelles on remarquait particulièrement un superbe *Ixora coccinea*, parfaitement fleuri et des collections diverses, savoir :

Palmiers, et dans leur nombre, le plus fort sujet du magnifique *Phœnicophorium Sechellarum* que j'ai encore rencontré. Ce Palmier a valu particulièrement à MM. Desponds, frères, une médaille de vermeil pour introduction dans le département des Bouches-du-Rhône :

Begonia ; Fougères ; Plantes à feuillage panaché. Pour ces diverses collections, MM. Desponds frères ont reçu la médaille en or du Prince Impérial, la seconde en valeur et en élévation parmi celles qui étaient mises à la disposition du Jury.

M. Antoine Bonnefoi, horticulteur à Marseille, avait aussi un beau lot de plantes de serre chaude qui ont reçu une médaille d'or (petit module). Les *Dracæna* du même horticulteur lui ont valu une médaille d'argent (grand module). Il avait aussi de beaux et forts Bambous, des Ananas avec ou sans fruits, de fortes Conifères et des surtouts de table en plantes vertes fort remarquables pour leur gracieuse élégance, qui ont reçu diverses récompenses.

M. Lazare Aullone, horticulteur chez M. Ralli, à Marseille, a présenté une très-belle collection de plantes de serre chaude, qui lui a conquis une médaille en or (grand module). Il a reçu aussi une médaille de vermeil pour la bonne culture d'un très-beau sujet du *Sciadophyllum magnificum*.

Des deux lots de Calcéolaires, l'un appartenait à M. Désiré Gondouin, jardinier chez M. Rodocanachi, amateur, à Marseille, et lui a valu une médaille de vermeil ; l'autre était envoyé par M. Boissonnet, jardinier chez M. Renard, à Saint-Loup. Il a été primé d'une médaille d'argent (grand module).

Ces deux lots étaient extrêmement remarquables, tant pour l'excellent choix des variétés, la forme perfectionnée des fleurs, la variété et la beauté de leur coloration, que pour la constitution vigoureuse des plantes, courtes, ramassées et soutenant parfaitement leurs fleurs. Ces résultats sont d'autant plus remarquables

que le climat de Marseille est tout particulièrement défavorable aux Calcéolaires.

M. Désiré Gondouin a présenté de plus des *Pelargonium zonale* qui ont reçu une récompense.

M. Clary, horticulteur à Marseille, a montré une collection de *Pelargonium* à grandes fleurs qui n'avaient rien de remarquable comme choix ni comme culture.

Les *Pelargonium zonale* étaient mieux représentés. Outre le lot ci-dessus indiqué de M. Désiré Gondouin, M. Nicolas Boulanger, horticulteur à Marseille, en présentait un bon choix, et quelques-uns de ses gains, dont certains ont été acquis par les propagateurs de nouveautés. M. Jean-Baptiste Cayol, horticulteur à Marseille, en avait aussi exposé une collection ayant une certaine importance. Diversement appréciés, ces apports ont été aussi diversement primés.

Je ne saurais oublier les deux beaux lots de *Pelargonium* à grandes fleurs et *zonale* placés hors concours, à l'Exposition, par M. le comte de Clapiers, Président de la Société, ni le bon choix de beaux *Fuchsia* qu'y avait fait conduire, dans les mêmes conditions, M. Pradelle, amateur à Marseille, Membre des plus actifs de la Société et organisateur zélé de ses Expositions avec les autres Membres de la Commission. Ces plantes, par leur bon choix et leur excellente culture, étaient au nombre des plus agréables ornements du jardin d'Exposition.

La saison commençait à s'avancer pour les Roses, à Marseille ; cependant plusieurs fort belles collections de ces superbes fleurs embellissaient le jardin et l'emplacement destiné aux fleurs coupées.

MM. Victor Bernard, Antoine Besson et Jean-Baptiste Cayol, tous trois horticulteurs à Marseille, avaient placé dans le jardin des collections remarquables de Rosiers greffés bas et cultivés en pots, qui leur ont conquis des récompenses de différents ordres. M. Jean-Baptiste Cayol, M. Geoffre, horticulteur au Prado, à Marseille, M. Antoine Besson et M. Musilliet, horticulteurs aussi à Marseille, montraient des collections très-importantes de Roses coupées ; les fleurs, grandes et bien étoffées, provenaient des variétés les plus estimées, les plus récentes. Ces honorables horticulteurs

ont obtenu du Jury la récompense bien méritée due à la bonne culture et au bon choix de leurs Roses. Il a été accordé, dans ce concours remarquable, deux médailles de vermeil et deux médailles d'argent de grand module.

M. Antoine Besson, que nous retrouverons encore aux Légumes, présentait une collection très nombreuse et non moins précieuse de Conifères fortes et bien portantes, choisies parmi les plus belles espèces ou variétés, les mieux végétantes et le plus nouvellement introduites dans nos cultures de ce groupe de végétaux si précieux. Cet apport, l'un des plus appréciés de l'Exposition, a fait décerner à cet habile horticulteur une médaille d'or, grand module. On y a remarqué tout particulièrement les *Araucaria gracilis, excelsa, Bidwillii* et *Cunninghami*.

MM. Joseph Rougier, horticulteur, et Marius Nicolas, amateur à Marseille, avaient des collections de Cactées et autres plantes grasses qui ont été primées. Les sujets de M. Rougier étaient petits mais bien dénommés.

Il y avait encore un lot de Pensées trop avancées, des Œillets annoncés comme remontants, dont un Avranchain, appartenant à M. Marius Nicolas déjà nommé, serait une véritable conquête s'il possède cette faculté, et des Fraisiers, variétés des types américains, présentés en pots.

Je serais impardonnable si j'oubliais un des plus remarquables envois faits à l'Exposition, où il avait été conduit par M. Gautier, amateur à Marseille, à qui a été décerné la médaille d'or réservée au plus bel apport de plantes servant à l'ornementation du jardin. Cet envoi comprenait dix *Araucaria imbricata* magnifiques, mesurant en élévation de 2 mètres 50 cent. à 3 mètres 40 cent., et plusieurs *Thuia aurea* très-forts; il comprenait aussi des garnitures de milieu de table en fleurs rares et précieuses, disposées avec une légèreté et une élégance parfaites qui ont valu au sieur Claude Mouté, jardinier de M. Gautier à la Robinière, une médaille de vermeil.

2° LÉGUMES ET FRUITS.

Une très-belle et très-nombreuse collection de légumes très-variés et très-beaux a assuré à M. Thorame, jardinier-maraicher, à Aubagne (Bouches-du-Rhône), une médaille d'honneur en or

de la Société, récompense bien méritée et que l'exposant a vaillamment conquise.

M. Antoine Besson, déjà nommé, a obtenu non moins justement une médaille d'or, petit module, pour une grande et belle collection de Pommes de terre, saines et belles au possible, de Cerises, de Fraises et pour quelques fruits conservés. Il y avait 440 variétés de Pommes de terre, 12 de Cerises, Guignes et Bigarraux, 32 de Fraises européennes et américaines; 3 variétés de Poires conservées et 4 de Pommes.

M. Lazare Aullone, déjà nommé, avait des Ceps de Chasselas avec fruits presque mûrs.

M. Dagnau, horticulteur à Marseille, avait envoyé les Fraisiers en pots que j'ai mentionnés et pour lesquels il a reçu une marque de satisfaction du jury.

3° ARTS ET INDUSTRIES.

Beaucoup d'objets de ce genre avaient été reçus à l'Exposition; mais il en était peu qui pussent seconder le jardinier dans ses travaux. Je mentionnerai d'abord les deux serres présentées par deux constructeurs marseillais, MM. Comte fils et Milliet, et M. Gabelle; la 1^{re}, curviligne à une pente, courbée aux extrémités et adossée, a valu aux constructeurs une médaille en argent de 1^{re} classe et une prime de 200 francs; la 2^e, curviligne à deux pentes, a fait obtenir à M. Gabelle une médaille de semblable valeur et une prime de 100 francs. Ces récompenses ont été attribuées à titre d'encouragement, et pour inciter les exposants à perfectionner une industrie qui se fonde à Marseille et qui a besoin d'améliorer considérablement sa construction et sa fabrication pour pouvoir lutter avec les constructeurs parisiens. Puis le charmant pavillon, les meubles rustiques très-élégants et les treillages parfaitement établis de M. Tricotel, de Paris, et pour lesquels il a reçu une médaille de vermeil. Semblable médaille a été donnée à M. Saint-Johanis, de Marseille, pour un appareil de chauffage (Thermosiphon-Thermostadt).

J'indiquerai aussi les poteries et usuelles bonne forme, de bonne qualité et de prix peu élevé, qui ont valu une médaille de vermeil à MM. Cayol frères, à Aubagne; la coutellerie de MM. Tous-

saint, de Marseille, et Letuaire, de Toulon; l'appareil à disperser l'eau en pluie de M. Ravenau, de Paris; les ouvrages d'horticulture et d'agriculture de M. Camoin, libraire à Marseille; le précis sur la culture du Cotonnier dans le midi de la France, et le produit de cette plante dus à M. le docteur Sicard, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Marseille. Ces différents objets ont mérité aux exposants des primes d'ordres divers.

Je m'arrête ici, trouvant suffisamment développée une nomenclature que j'aurais pu rendre plus longue; ce que j'ai cité peut indiquer suffisamment la valeur de l'Exposition de Marseille. J'en ai vu dans cette ville de plus brillantes sans doute; mais celle-ci n'est pas une défaillance; c'est un temps d'arrêt seulement, à la suite duquel la Société se relèvera plus active et plus vivace. Marseille, ville de travail et de fortune, de luxe et de plaisir, peuplée d'hommes intelligents et laborieux, adonnés au commerce et à l'industrie, mais aimant passionnément tous les arts et sachant goûter vivement les jouissances qu'ils procurent, est faite pour apprécier particulièrement celui du jardinage qui est le complément indispensable de tous les autres. Sans lui, la ville est insupportable et la campagne est maussade et sans attraits.

L'accueil fait à votre délégué par la Société d'Horticulture de Marseille, par son Président, et par la Commission d'Exposition a été rempli de courtoisie et de bienveillance, et je saisis avec empressement cette occasion de leur en témoigner toute ma reconnaissance.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE TENUE A LYON, PAR LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE D'HORTICULTURE PRATIQUE DU RHÔNE;

Par M. B. VERLOT.

MESSIEURS,

La Société impériale d'Horticulture pratique du Rhône a ouvert à Lyon, au Palais-des-Arts, du 10 au 13 mai dernier, une Exposition générale de fleurs, fruits, légumes et objets d'art ou d'industrie horticole. Vous avez bien voulu me désigner pour remplir les fonctions de Juré à cette Exposition; c'est un honneur dont je vous remercie profondément et qui va me permettre de vous faire un ré-

sumé succinct des choses qui ont plus particulièrement fixé mon attention.

Tout d'abord, laissez-moi vous dire que la cour du Palais-des-Arts, dans laquelle se tenait l'Exposition, est fort bien disposée pour ces sortes de réunions; elle est vaste et plantée d'arbres divers, et de tous côtés entourée de galeries peu profondes. C'est dans la cour même qu'on avait groupé artistiquement les plantes, arbres ou arbustes fleuris et variés; les plantes plus délicates ainsi que les légumes étaient placés sous les galeries.

Vous savez, Messieurs, que l'horticulture lyonnaise occupe un rang distingué dans l'histoire du jardinage en France, sans parler même de l'arboriculture, que plusieurs praticiens éclairés ont fait progresser d'une manière notable, soit au point de vue pratique, c'est-à-dire en tout ce qui concerne l'élevage et la direction des arbres fruitiers, soit à un point de vue plus scientifique, c'est-à-dire en étudiant, décrivant et publiant les variétés fruitières cultivées de nos jours. Nous n'avons pas à rechercher si les travaux de ces hommes laborieux sont ou ne sont pas dépourvus d'erreurs et si les conclusions qu'ils ont tirées n'ont pas été trop généralisées. En envisageant d'une manière plus circonscrite l'horticulture proprement dite, nous verrons que, dans ce pays, elle a progressé d'une manière non moins remarquable. Cette progression, qui a été surtout très-sensible depuis une dizaine d'années, répète pour ainsi dire celle qu'on peut constater dans l'horticulture parisienne, et cela est particulièrement vrai pour tout ce qui est relatif à l'ornement des jardins.

Mais ce n'est pas seulement à ces différents points de vue que l'horticulture lyonnaise a conquis la place qu'elle occupe aujourd'hui. Plusieurs de ses membres, horticulteurs ou amateurs, que nous ne nommerons pas dans la crainte de blesser leur modestie, ont su, par des travaux spéciaux ou par des cultures intelligentes et raisonnées, conquérir des produits de natures diverses qui sont recherchés et répandus à peu près partout.

Cependant, Messieurs, ne croyez pas trouver dans ce compte rendu une preuve de plus à ajouter à celles déjà fort nombreuses qui ont fait donner un rang distingué à l'horticulture lyonnaise. Il arrive souvent, dans les Expositions, et vous en avez vu plusieurs

exemples, que des abstentions fâcheuses et regrettables anéantissent les espérances qu'on s'était plu à former, et que des Expositions, qu'on aurait cru devoir être splendides, ne sont en définitive que des Expositions inférieures ou au moins médiocres. Tel n'est pourtant pas le cas pour la dernière Exposition de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, dont nous allons énumérer les faits les plus intéressants.

Pour les semis et introductions, qui formaient le sujet du 4^e concours, M. Crozy, fils aîné, exposait un *Canna* de semis dont les feuilles présentaient un coloris qui, malgré la saison peu favorable pour juger ces plantes, nous a paru d'un purpurin plus foncé que celui des Balisiers à feuilles pourpres cultivés aujourd'hui. Les autres Exposants qui prenaient part à ce concours étaient MM. Fillion et Liabaud qui présentaient, le premier un lot d'Azalées, le second quelques plantes de serre chaude parmi lesquelles nous citerons entre autres les *Crescentia Liboniana*, *Bignonia argyræa*, *Sphærogyne cinnamomea*, *Pandanus Porteanus*, *Anthurium magnificum*, etc. Dans ce même concours, M. Durand exposait cinq variétés, en général peu distinctes de celles que nous possédons déjà, de *Clematis patens*.

Parmi les plantes d'un remarquable développement, nous vous signalerons le beau *Pimelea spectabilis* de M. Liabaud, haut de 80 cent. et mesurant aussi 80 cent. de diamètre; il était couvert de fleurs et ne se serait pas trouvé déplacé parmi les plantes de même nature et d'un remarquable développement que nous avons eu occasion de voir, l'an dernier, à l'Exposition internationale d'Amsterdam.

Le plus beau lot de plantes diverses de serre appartenait à M. Crozy aîné; on y remarquait de fort beaux exemplaires d'espèces recherchées ou peu communes, telles que *Strelitzia juncea*, *Ceratozamia mexicana*, *Fourcroya gigantea*, etc.

Parmi les plantes de serre tempérée ou d'orangerie, les Azalées variées et bien fleuries de M. Bousquet ont été remarquées par le Jury, et dans ce lot se montraient aussi diverses Bruyères rares ou curieuses, entre autres les *Erica Cavendishiana*, *ventricosa* et *villosa*. Les Azalées de M. Liabaud étaient aussi belles et aussi variées que les précédentes.

Plusieurs Exposants prenaient part au 5^e concours qui avait pour sujet la réunion de 30 à 400 espèces ou variétés dans chacun des groupes d'arbustes ou de plantes herbacées d'ornement les plus répandues et fleurissant à cette époque. Je vous signalerai entre autres les belles collections de *Pelargonium zonale* et *inquans* de MM. Boucharlat aîné, Fillion et Nardy frères; les *Pelargonium grandiflores* de MM. Liabaud et Boucharlat aîné; les *Petunia* hybrides de ce dernier; les Cinéraires de M. Liabaud, et enfin les Balisiers de M. Crozy, fils aîné.

Les Rosiers à basses tiges et en pots de M. Gonod étaient variés, vigoureux, bien fleuris et formaient sans contredit un des plus beaux groupes de cette Exposition.

Les Pivoines arborescentes de M. Ducher étaient gigantesques, mais malheureusement peu variées; on ne retrouvait pas là ces belles variétés italiennes ni ces curieuses formes japonaises depuis quelque temps déjà introduites dans les jardins.

Dans le 15^e concours (Lots de fleurs diverses), M. Lille exposait une série peu variée, intéressante pourtant, d'*Iris* des jardins; on y remarquait surtout de magnifiques fleurs des l. de Suze, *flaccida*, etc. Le lot de M. Lille se composait encore de plusieurs plantes de pleine terre d'une santé ravissante. Je vous citerai les *Æthionema coridifolium*, *Thalictrum aquilegifolium* var. *atropurpureum*, et surtout la Giroflée *La Reine*, splendide variété du *Matthiola incana*, dont les inflorescences compactes ne mesuraient pas moins de 25 cent. de hauteur.

Pour les légumes (18^e concours), MM. Rivoyre et Boucharlat jeune avaient réuni chacun et concurremment une série variée de produits maraîchers qui représentaient bien l'ensemble des légumes de la saison. De part et d'autre, les exemplaires étaient d'une belle venue, et dénotaient de la part de ces producteurs des connaissances approfondies de la matière.

Notre collègue, M. Louis Lhérault, exposait deux bottes de la remarquable variété d'Asperge *hâtive d'Argenteuil* dont il est l'obtenteur. Vous connaissez tous, Messieurs, les dimensions vraiment colossales, ainsi que les qualités culinaires de ces Asperges. L'exposition de M. Louis Lhérault intéressait vivement les Lyonnais, qui n'étaient pas habitués à voir de semblables produits.

Comme cela arrive toujours dans les Expositions d'Horticulture, il y a eu un certain nombre de concours imprévus. Parmi ces derniers lots les plus dignes d'être cités étaient ceux que composaient les fruits admirablement conservés (Poires, Pommes et Raisins) de M. Bouchard, et les plantes à feuillage panaché qu'exposait M. Comte. Dans ce dernier lot se trouvait un très-bel exemplaire de *Sphærogyne marmorata*.

Comme vous avez pu le remarquer, Messieurs, et bien que l'état des produits exposés ne laissât souvent rien à désirer à presque tous les points de vue, l'Exposition de la *Société d'Horticulture pratique du Rhône* était loin de réunir toutes les plantes fleuries de la saison ; en outre, comme cela arrive malheureusement en général d'une manière plus ou moins complète, un grand nombre de concours étaient restés sans exposants. C'est ainsi, par exemple, que le Jury regretta l'absence absolue de *Rhododendron*, de Renoncules, d'Anémones, de plantes annuelles fleuries, d'arbustes en fleurs, de Conifères de plein air, d'arbres ou arbustes à feuilles persistantes et de fruits forcés, toutes sections prévues par le programme. Il y avait là, nous le répétons, des abstentions fâcheuses qui auraient pu donner au Jury une opinion défavorable de l'horticulture lyonnaise, si son état florissant n'avait pas été hors de toute contestation, ainsi que nous avons eu soin de le constater en commençant ce compte rendu.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE. .

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS
ÉTRANGÈRES.

WOCHENSCHRIFT... FÜR GÄRTNEREI, etc.

* *Griffonia Blumenavia* C. Koch et BOUCHÉ, *Wochens.*, n° 20 de 1866, p. 464-464. — Griffonia de Blumenau. — Brésil. — (Amaryllidacées).

Le Dr Blumenau a envoyé l'an dernier au jardin botanique de Berlin, une charmante Amaryllidacée qui croit communément au Brésil, dans l'île Sainte-Catherine, et qu'on y remarque pour son élégance. M. C. Koch n'hésite pas à regarder cette plante

comme l'une des plus recommandables qui aient été introduites dans ces dernières années, et il pense que, si la multiplication en est facile, elle ne tardera pas à se répandre beaucoup dans les collections, ou même qu'elle pourra devenir une plante de marché.

— Les oignons du *Griffinia Blumenavia* sont petits proportionnellement, car ils n'ont que 4 cent. environ de hauteur sur deux d'épaisseur. Les feuilles sont peu nombreuses, distiques, étalées ou même un peu recourbées en bas; leur pétiole est plan en dessus et leur limbe elliptique, assez large; leur longueur est de 13 à 14 centim. et la largeur de 4 centim., le pétiole prenant environ 4 centim. de leur longueur totale; leur texture est assez ferme, et entre leurs nervures longitudinales s'étendent des veines transversales. La hampe est latérale, arrondie, haute de près de 30 centim., et elle se termine par une ombelle de 4 à 8 fleurs, dont la base est embrassée par plusieurs bractées sèches et lancéolées; les fleurs sont portées sur un pédoncule d'environ 3 centim.; leur périanthe est long de 5-6 centim., ouvert en entonnoir, avec l'extrémité des folioles un peu recourbée en dehors, blanc avec le milieu des folioles rose; les 3 sépales sont près de deux fois plus larges que les 3 pétales, dont l'inférieur est le plus étroit. Toutes les étamines sont déclinées et redressées à leur extrémité.

Billbergia angustifolia C. KOCH, *Wochens.*, n° 22 de 1866, p. 184.

— Billbergie à feuilles étroites. — Amérique chaude. — (Broméliacées).

Cette plante se distingue, sous plusieurs rapports, des autres espèces de *Billbergia*, à ce point que M. C. Koch la regarde comme constituant au moins un bon sous-genre. Ses feuilles sont plus nombreuses que celles de ses congénères et elles sont assez serrées pour embrasser par leur ensemble un grand espace vide en gobelet; leur base est embrassante, large d'environ 5 centim., et elles vont ensuite en se rétrécissant graduellement jusqu'au sommet; leur longueur est d'environ 40 centim.; leur substance est ferme et assez épaisse; d'un vert gai et lustré à leur face supérieure, elles sont pointillées de gris à l'inférieure. La hampe reste plus courte que les feuilles; elle porte des feuilles florales et des bractées rouges, et elle se termine par une inflorescence assez peu fournie de fleurs qui naissent chacune à l'aisselle d'une grande bractée et dans lesquelles les 3 sépales lancéolés sont un peu connés à leur

base, un peu plus courts que les 3 pétales qui sont rougeâtres. Après la fleuraison, le périante ne se tortille pas en spirale.

Pironneava Lüddemanniana C. Koch, *Wochens.*, *ibid.*, p. 282.

Pironnéave de Lüddemann. — Amérique chaude. — (Broméliacées).

La plante que M. C. Koch décrit sous ce nom existe dans l'établissement de M. Lüddemann, à Paris, sous le nom de *Echmea Lüddemanniana* qui lui a été donné par M. Brongniart. Le savant de Berlin ne partageant pas les idées de M. Brongniart relativement à la circonscription que doit avoir le genre *Echmea* et adoptant le genre *Pironneava* comme distinct, range dans ce groupe générique la plante dont il s'agit ici. Cette plante a une touffe assez peu fournie de feuilles longues de 45-50 centim. et larges de 3 ou 4 centim., d'un vert foncé en dessus, grisâtres en dessous, grâce à la présence de nombreux points blancs; ces feuilles gardent la même largeur jusque vers leur tiers supérieur, et, à partir de là, elles se rétrécissent pour finir en pointe piquante; leur bord forme des dents courtes et larges à la base. La tige florifère roide, arrondie et pourvue à sa surface de points blancs floconneux, est haute de 22-27 centim.; elle porte un petit nombre de feuilles florales lancéolées-étroites, qui séchent de bonne heure, et elle se termine par une inflorescence thyroïde, à ramifications courtes, chargées chacune de 2 à 4 fleurs, dont les sépales verts égalent à peu près en longueur les pétales rougeâtres; ceux-ci se roulent plus tard en spirale.

Bromelia pauciflora C. Koch., *Wochens. l. c.*, p. 133. — Bromélie à peu de fleurs. — (Broméliacées).

Cette plante est cultivée depuis assez longtemps au Jardin botanique de Berlin. C'est l'une des plus petites plantes de son genre, et elle est facilement reconnaissable à ses feuilles étroites, en gouttière, lustrées en dessus. Ses feuilles inférieures, recourbées en dessous, sont beaucoup plus courtes que les autres qui atteignent 40-45 centim. de longueur; leur largeur est de 45 à 20 millim. seulement; dans leur tiers supérieur elles sont lancéolées et se rétrécissent graduellement; leur face inférieure convexe porte de nombreux points grisâtres qui leur communiquent leur couleur; leur bord offre de petites dents piquantes, assez espacées. Au fond de l'espace circonscrit par la touffe des feuilles se trouve un capi-

tule de 8 à 12 fleurs brièvement pédonculées, qui termine une très-courte tige florifère; les feuilles florales, les bractées et l'ovaire sont blancs; les 3 sépales sont oblongs-lancéolés, bruns; quant à la corolle, elle est blanche dans sa partie inférieure, bleue dans sa partie supérieure; ses 3 pétales sont soudés en tube jusqu'au milieu de leur longueur.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Maranta (?) **splendida** HORT. VERSH., *Illust. hort.*, fév. 1866, pl. 467-468. — **Maranta** (?) **éclatant**. — Para. — (Cannacées).

Plante charmante par son feuillage, qui a été découverte par M. Baraquin, dans le Para, non loin des bords de l'Amazone et qui a été envoyée par lui à l'établissement de M. A. Verschaffelt. M. Ch. Lemaire, ne l'ayant pas vue fleurir encore, ne lui laisse que le nom provisoire sous lequel elle est désignée chez M. Verschaffelt; mais il est porté à y voir un *Calathea* plutôt qu'un *Maranta*. C'est une plante peu élevée, toute glabre, dont les feuilles ont le pétiole long, cylindrique, non renflé mais discolore au sommet, élargi inférieurement en une large gaine membraneuse, rougeâtre; le limbe est grand, ovale, lancéolé au sommet, presque en cœur à la base, ferme, très-luisant et d'un vert foncé en dessus, avec de larges bandes vert clair, qui partent de la côte et qui s'étendent obliquement vers les bords sans les atteindre. La face inférieure de ces feuilles est rouge-violet. — Espèce de serre, à cultiver comme les *Caladium*.

Bignonia **argyreo-violascens** HORT. LIEBV. — *Illust. hort.*, févr. 1866, pl. 469. — Bigone violette et blanche. — Nouvelle-Grenade. — (Bignoniacées).

Charmant arbrisseau grimpant, découvert dans l'île de la Madeleine (Nouvelle-Grenade), par M. Lindig qui l'a envoyé à M. Lierval. Notre habile horticulteur l'a mis dans le commerce en 1865, après l'avoir fait figurer à l'Exposition tenue, la même année, par la Société impériale et centrale d'Horticulture (Voyez le *Journ.*, XI, 1865, p. 493), sous le nom avec lequel il est indiqué dans l'illustration horticole. Comme la plante n'a pas encore fleuri, il n'est pas possible d'affirmer que ce soit réellement une Bignone. C'est l'une des espèces à feuillage naturellement panaché et coloré les plus remarquables que l'on connaisse, et elle présente même cette particularité intéressante que la coloration de ses feuilles passe

par une série de nuances, à mesure qu'elles se développent et grandissent. — Palissé le long des chevrons et des piliers d'une serre chaude ordinaire, le *Bignonia argyræo-violascens* est de nature à produire un effet charmant.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE .

(5^e art. — Voy. le Journ., XII, 1866, pp. 487-492, 250-256, 313-320, 374-384).

22^e LIVRAISON.

81. *Poire de Montigny* (synon. : Bézy de Montigny, Trouvée de Montigny, Doyenné gris [partim], Doyenné musqué). Fruit mûrissant de la fin d'octobre à la fin de décembre, en forme de Doyenné, moyen, obtus aux deux extrémités ; queue droite, moyenne, légèrement épaissie aux deux bouts, un peu enfoncée dans le fruit ; peau lisse, verte ou vert-jaunâtre, jaunissant à l'extrême maturité, parsemée de nombreux points fauves arrondis ; œil presque à fleur de fruit ; chair très-fine, blanche, granuleuse autour du cœur, fondante ; très-juteuse, musquée. (0^m 075 sur 0^m 065). — Arbre très-vigoureux ; scions de grosseur moyenne, droits, olivâtres ou brunâtres, à lenticelles arrondies. — Très-bon fruit découvert à Montigny par Trudaine, intendant général des finances de l'Académie des sciences, vers le milieu du 18^e siècle.

82. *P. Frédéric de Wurtemberg* (synon. : Médaille d'Or). Fruit commençant à mûrir à la fin de septembre, moyen, pyriforme-ventru, régulier ou un peu courbé ; queue droite ou arquée, assez longue, épaissie à son insertion sur le fruit avec lequel elle se confond ; peau très-lisse, jaune-citron, se colorant en rouge carminé du côté du soleil ; œil à fleur de fruit ou au centre d'une légère dépression ; chair très-fine, blanche, fondante, très-juteuse, sucrée, parfumée, non musquée. Fruit de première qualité. (0^m 091 sur 0^m 078). — Arbre vigoureux et fertile ; scions de grosseur moyenne, fauves ou roussâtres, parsemés de lenticelles arrondies. — Variété d'origine belge. Van Mons prétend avoir obtenu de semis

la Frédéric de Wurtemberg ; M. A. Royer affirme que la P. Médaille d'Or, a été découverte, en 1795, à l'abbaye de Sainte-Marie d'Oignies, dans le Hainaut ; or, ces noms désignent le même fruit.

23^e LIVRAISON.

83. *P. Marquise* (synon. : Délices d'Hardenpont [belge]). Fruit mûrissant en novembre et décembre, moyen, pyriforme ou oblong, obtus, quelquefois légèrement bosselé ; queue longue, légèrement arquée, assez grêle, insérée dans l'axe du fruit dans lequel elle est à peine enfoncée ; peau unicolore, verdâtre, puis jaune-citron, parsemée de nombreux points fauves avec de petites marbrures de la même couleur ; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une dépression ; chair blanche, juteuse, peu granuleuse, fondante, sucrée, parfumée, un peu musquée. Excellent fruit. (1^o, 0^m 084 sur 0^m 073 ; 2^o, 0^m 090 sur 0^m 076 avec queue de 0^m 052). — Arbre très-vigoureux et productif, à scions brun-rougeâtre, parsemés de lenticelles oblongues, jaunâtres. — Variété ancienne.

84. *P. fondante des bois* (synon. : Beurré Davy, B. Deftinghem, B. de Bourgogne, B. des bois, B. Spence, B. Saint-Amour, Mouille-bouche nouvelle, Brillante, Impératrice de France, Belle des bois, Bosch Peer, Excellentissime, Poire de Persil, Belle des Flandres, Flemisch beauty, Nouvelle gagnée à Heuze). Fruit mûrissant à la fin de septembre, moyen ou gros, arrondi ou en forme de tonneau, déprimé aux deux extrémités ; queue assez courte, grêle, un peu épaissie à son origine, légèrement enfoncée dans le fruit ; peau jaune, lavée de rouge vif du côté du soleil, parsemée de marbrures fauves ou plus ou moins complètement recouverte de larges taches grisâtres, rudes et squammeuses, parsemée en outre de points fauves gercés ; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une dépression régulière, petit ; chair délicate, blanche, très-fondante, très-juteuse, sucrée-acidulée, parfumée. Excellent fruit, qui a l'inconvénient de se détacher très-facilement de l'arbre. (1^o, 0^m 087 sur 0^m 073 ; 2^o, 0^m 405 sur 0^m 087). — Arbre productif, à scions légèrement flexueux, fauves ou olivâtres, parsemés de lenticelles arrondies. — Les pomologistes belges ne sont pas d'accord sur l'origine de ce fruit, que Van Mons s'est attribué, et que M. Decaisne trouve

décrit et figuré en 1804, sous le nom de *Kaiserin* (Impératrice), par Mayer, dans sa *Pomona francoica*.

85. *P. Epargne* (synon. : Cueillette, Beurré de Paris, Jargonelle de Knoop, Seigneur [Jard. fr.], Sicile, Table des princes, Poire à la flûte). Fruit commençant à mûrir en juillet, moyen, allongé, quelquefois aminci aux deux extrémités; queue longue, arquée ou droite, grêle, placée dans l'axe du fruit ou un peu sur le côté; peau vert-olivâtre, parsemée de points et tachée de brun fauve près de la queue, quelquefois lavée de brun-rougeâtre du côté du soleil; œil saillant à la surface du fruit, à divisions dressées, rapprochées; chair blanche, fine, fondante, sucrée-acidulée, d'une saveur qui rappelle celle de la Crassane, sans en avoir l'astringence. Très-bon fruit blettissant promptement. (0^m 406 sur 0^m 064 et queue de 0^m 065). — Arbre à rameaux très-divariqués; scions de grosseur moyenne, brunâtres, parsemés de lenticelles arrondies. — Fleurs très-grandes, de 0^m 05 à 0^m 06 de largeur, quelques-unes doubles. Fruit très-abondant en été, sur les marchés de Paris.

86. *P. Bassin* (synon. : Bellissime d'été [partim], Saint-Laurent, Just, Belle Cornélie, Jargonelle [partim]). Fruit mûrissant en août, moyen, obtus aux deux extrémités, variant beaucoup de grosseur, mais non de forme; queue charnue, droite ou plus rarement arquée, à peine enfoncée dans le fruit, près duquel elle offre souvent un petit coude; peau brillante, mi-partie jaune-citron et rouge-vif uni ou fouettée de rouge plus foncé; la partie jaune parsemée de gros points roux, gercés; la portion rouge finement pointillée de blanc; pourtour de l'œil et quelquefois celui du pédoncule marqués d'une tache fauve plus ou moins squameuse; œil dans une dépression régulière, peu profonde, à divisions étalées, cotonneuses en dessus; chair blanche, sèche, laissant du marc, cassante, sucrée, peu parfumée, un peu astringente. — Fruit très-joli mais fort médiocre. (1^o, 0^m 074 sur 0^m 054; 2^o, 0^m 079 sur 0^m 064). — Arbre très-productif, à scions droits, assez épais, fauves ou fauve-olivâtre, parsemés de lenticelles arrondies. — Depuis quelques années, ce fruit apparaît en très-grande quantité sur les marchés et dans les rues de Paris.

24° LIVRAISON.

87. *P. Mouille-bouche* (synon. : Verte longue d'automne, Bergamote verte, Docteur Lentier). Fruit commençant à mûrir au commencement de l'automne, moyen, pyriforme ou oblong, obtus; queue assez longue, arquée, placée dans l'axe du fruit, ordinairement avec quelques plis vers son insertion, renflée à ses deux extrémités, mais surtout à l'inférieure; peau fine, lisse, verte ou vert-jaunâtre à la maturité, unicolore ou très-légèrement lavée de rose du côté du soleil, avec ou sans très-petits points fauves; œil à fleur de fruit; chair blanche, d'une finesse extrême quoique avec de petites granulations, remarquablement fondante, très-sucrée, parfumée, d'une saveur qui rappelle un peu celle de la Poire d'Angleterre. — Excellent fruit, vendu en immense quantité dans les rues de Paris. (1°, 0^m 071 sur 0^m 058; 2°, 0^m 087 sur 0^m 057). — Arbre très-productif, à scions de couleur olivâtre foncé, assez gros, légèrement flexueux, parsemés de nombreuses lenticelles.

88. *P. Jalousie*. Fruit commençant à mûrir à la fin de décembre, gros, oblong-obtus ou pyriforme, ventru; queue assez longue, arquée, dans l'axe du fruit, légèrement enfoncée; peau brune, parsemée de nombreux points grisâtres, gercés, arrondis, un peu rudes, à peu près également répartis sur toute la surface; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une dépression entourée de légères zones concentriques; chair blanchâtre, presque cassante, laissant du marc, sucrée, peu parfumée. (1°, 0^m 098 sur 0^m 074; 2°, 0^m 097 sur 0^m 085). — Arbre très-productif lorsqu'il est greffé sur franc; scions vigoureux, un peu flexueux, brun-acajou, parsemés de lenticelles arrondies, jaunâtres. — M. Decaisne déclare ce fruit, récolté au Muséum, fort médiocre et durant même trop peu pour être regardé comme fruit à cuire.

25° LIVRAISON.

89. *P. Bon-Chrétien* (synon. : Bon-Chrétien d'hiver, Bon-Chrétien de Constantinople, Poire d'Apothicaire). Fruit commençant à mûrir en janvier et se conservant jusque vers la fin d'avril, gros, oblong, ordinairement en forme de Calabasse, quelquefois légèrement bosselé, très-déprimé du côté de l'œil; queue longue, grêle, droite ou arquée, ordinairement un peu renflée et insérée obliquement au-dessous du sommet du fruit, dans une dépression

régulière et profonde ; peau jaune-verdâtre, lavée de rose ou de rouge-brun du côté du soleil, parsemée de nombreux points fauves ; œil placé au fond d'une dépression irrégulière, profonde, entourée de côtes ; chair blanche, moirée, ferme, cassante, plus ou moins granuleuse autour des loges, assez juteuse, douce, sucrée et parfumée à la parfaite maturité. (1°, 0^m 109 sur 0^m 082 ; 2°, 0^m 107 sur 0^m 094). — Arbre à scions vigoureux, un peu divariqués, fauves ; à cultiver en espalier plutôt qu'en pyramides dans le nord de la France. — *Bon-Chrétien*, serait, d'après Panciroli, une corruption de *Bon-Crustuménien*.

90. *P. Crottée* (synon. : Doyenné galeux, Saint-Michel crotté, Philippe strié, Louise de Prusse [partim], Passa-tutti). Fruit mûrissant à la fin d'octobre, moyen, arrondi, obtus, un peu déprimé aux deux extrémités ; queue très-courte, grosse, charnue, enfoncée dans le fruit ; peau jaune d'ocre, parsemée de nombreux points fauves et marquée de taches arrondies ou frangées, squammeuses, gercées, dures et noires, d'où lui est venu son surnom ; œil au milieu d'une dépression régulière ; chair blanche, remarquablement fine, ferme, très-juteuse, très-sucrée, parfumée, d'une saveur particulière, non musquée. Excellent fruit. (0^m 078 sur 0^m 076). — Arbre très-productif, à scions moyens, droits, ou très-légèrement flexueux, fauve olivacé.

91. *P. Royale d'hiver* (synon. : Louis Grégoire, J.-B. Bivort, Duchesse de Montebello, Spina di Carpi, Pera passana, Pera casentina). Fruit commençant à mûrir en novembre et se conservant jusqu'en mars, ventru, obtus ; queue longue, arquée, renflée à ses deux extrémités, plus ou moins enfoncée dans le fruit, entourée de bosses ; peau jaune-olivâtre ou jaune indien, assez terne, parsemée de points fauves gercés et de marbrures, avec une tache fauve autour de la queue ; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une dépression assez profonde, quelquefois irrégulière ; chair ferme, d'un blanc jaunâtre, juteuse, sucrée, parfumée, d'une saveur particulière très-agréable. Fruit très-estimé dans le midi de la France et en Italie. (1°, 0^m 088 sur 0^m 077 ; 2°, 0^m 094 sur 0^m 090). — Arbre vigoureux et productif ; scions moyens, fauves ou fauve-olivâtre, parsemés de très-petites lenticelles arrondies.

92. *P. Vermillon* (synon. : Bellissime d'automne, Belle et Bonne, Poire des Dames [partim], Vermillon des Dames, Frizéus). Fruit

commençant à mûrir vers la mi-septembre, moyen, allongé, un peu bosselé; queue grêle, épaissie aux deux extrémités, droite ou arquée, plissée à son insertion sur le fruit; peau jaune-verdâtre du côté de l'ombre, rouge terne ou vineux du côté du soleil, parsemée de points roux ou rouges sur la partie jaunâtre, blancs sur la moitié rouge; œil à fleur de fruit; chair demi-cassante, laissant du marc, peu juteuse, sucrée, peu parfumée. Fruit blettissant assez vite sans perdre son coloris. (1°, 0^m 079 sur 0^m 056, avec queue de 0^m 055; 2°, 0^m 088 sur 0^m 056). — Arbre très-productif; scions grêles, droits, violacés, parsemés de petites lenticelles.

93. *P. Colmar d'été*. Fruit mûrissant au commencement d'août, petit ou moyen, turbiné, offrant souvent dans sa longueur un léger sillon; queue droite, plus ou moins charnue, moyenne, épaissie et ridée au point où elle se confond avec le fruit; peau jaune-blanchâtre, très-rarement teintée de rose du côté du soleil, parsemée de petits points fauves, avec une tache fauve autour de la queue; œil assez grand, à fleur de fruit, ou dans une très-faible dépression; chair blanche, d'apparence grossière, ferme ou demi-cassante, laissant un peu de marc, juteuse, sucrée, parfumée, légèrement musquée. Fruit médiocre. (0^m 065 sur 0^m 059). — Arbre productif; scions légèrement flexueux, assez grêles, fauve bronzé, parsemés de lenticelles oblongues.

94. *P. Donville* (synon. : Chaumontel belge, Chaumontel anglais, Calot). Fruit commençant à mûrir en décembre, gros, oblong, bosselé; queue assez longue, robuste, un peu arquée, finement gercée, portant la trace de quelques bractéoles; peau jaunâtre ou jaune-blanchâtre du côté de l'ombre, lavée de rouge-brun du côté du soleil, parsemée de nombreux points bruns et marquée de taches fauves autour de la queue ainsi que près de l'œil; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une dépression régulière; chair blanchâtre, cassante, granuleuse, très-sucrée, mais peu juteuse. Fruit à cuire. (1°, 0^m 103 sur 0^m 075; 2°, 0^m 108 sur 0^m 086).

27° LIVRAISON.

95. *P. d'Arenberg* (synon. : Colmar d'Arenberg, Colmar artoisienet, Kartoffel, Ardenne de printemps, Beurré Bachelier [partim]). Fruit mûrissant de novembre à janvier, gros ou très-gros, turbiné, ventru, obtus; queue courte, assez grêle, oblique, ordinairement insérée au-dessous du sommet du fruit qui a, de ce côté, une ou

plusieurs bosses; peau assez lisse, jaune, couverte de larges taches ou de marbrures fauves, entremêlées de points arrondis, gercés, lavée de rouge du côté du soleil; œil placé ordinairement au fond d'une cavité profonde, qui offre des zones concentriques ainsi que des côtes plus ou moins prononcées; chair blanche, demi-fine, fondante, très-juteuse, sucrée, parfumée, un peu astringente. Fruit excellent lorsqu'il est à point. (1^o, 0^m 092 sur 0^m 086; 2^o, 0^m 104 sur 0^m 090). — Arbre productif; scions gros, un peu flexueux, jaunâtres ou jaune-olivâtre, parsemés de petites lenticelles arrondies.

96. *P. Bonne d'Ézée* (synon. : Belle excellente, Belle et Bonne d'Ézée, Charles-Frédéric). Fruit commençant à mûrir en septembre et se conservant jusqu'en octobre, ovale, obtus, rarement pyriforme; queue droite ou oblique, charnue, cylindrique, un peu enfoncée dans le fruit; peau lisse, un peu onctueuse, vert blanchâtre, faiblement lavée de rose du côté du soleil, parsemée de petits points roux, arrondis, et de quelques légères marbrures rousses; œil au milieu d'une sorte d'aplatissement; chair blanche, fine, fondante, très-juteuse, remarquablement sucrée, à peine acidulée, très-légèrement parfumée, non musquée. (1^o, 0^m 076 sur 0^m 064 et queue de 0^m 026; 2^o, 0^m 094 sur 0^m 073 et queue de 0^m 033). Fruit très-bon, mais d'un goût peu relevé. Arbre très-productif; scions de grosseur moyenne, souvent assez grêles, olivâtres, parsemés de lenticelles oblongues. — Trouvé, en 1838, par M. Dupuy-Jamain, pépiniériste de Paris, à Ézée (Indre-et-Loire).

97. *P. Léchasserie* (synon. : Bési Léchasseric, Bési des Chasseries, Bési d'Héri-Landry, Épine longue d'hiver, Henné, Verte longue d'hiver, de Villandry, Poire des chasseurs [partim], Poire de chasse, Muscat d'Echassery). Fruit commençant à mûrir à la fin de novembre, moyen, ovoïde ou pyriforme, obtus; queue de longueur moyenne, placée à peu près dans l'axe du fruit et ordinairement avec des plis charnus à son insertion; peau fine, verte, vert-jaunâtre ou jaune à la maturité, parsemée de taches fauves; œil à fleur de fruit; chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, plus ou moins musquée. (0^m 090 sur 0^m 069). — Arbre très-productif; scions moyens, olivâtres ou bronzés, duvetés et blanchâtres au sommet, presque droits, parsemés de nombreuses lenticelles arrondies.

98. *P. des Vétérans* (synon. : Bési des Vétérans, Bouvier Bourg-mestre, Rameau, Baneau, Héricart de Thury). Fruit d'hiver, pyriforme, ventru, plus ou moins régulièrement atténué et obtus vers la queue, assez gros; queue remarquablement longue, droite ou arquée, épaisse à son insertion, ordinairement insérée en dehors de l'axe du fruit; peau jaune plus ou moins vif, passant quelquefois au jaune indien, teintée de rouge obscur du côté du soleil, parsemée de points arrondis et de taches fauves, ayant souvent une tache fauve autour de la queue; œil au milieu d'une très-faible dépression entourée de quelques marbrures; chair blanche, demi-fondante, assez juteuse, mais peu sapide. (0^m 404 sur 0^m 080). — Arbre très-productif; scions moyens, droits, un peu flexueux, olivâtres, parsemés de lenticelles ovales-arrondies.

28° LIVRAISON.

99. *P. de Rance* (synon. : Beurré de Rance, B. Bon-Chrétien, B. de Noirchain, B. de Flandres, B. d'hiver, B. Épine, Bon Chrétien de Rance, Beymont, Hardenpont de printemps). Fruit commençant à mûrir vers la fin de décembre, tantôt pyriforme, tantôt presque cylindrique, tantôt obtus aux deux extrémités et étranglé vers le milieu, moyen ou gros; queue assez longue, droite ou arquée, enfoncée dans l'axe du fruit ou implantée un peu de côté et alors avec quelques petits plis; peau bronzée ou vert-jaunâtre, parsemée de gros points fauves et de nombreuses marbrures de même teinte, squammeuses ou faiblement réticulées, teintée de rouge brun ou carminé du côté du soleil; œil dans une légère dépression régulière; chair blanchâtre au centre, verdâtre vers la circonférence, granuleuse, ferme; eau abondante, acidulée, sucrée, un peu astringente, d'une saveur particulière. Très-bon fruit. (1^o, 0^m 400 sur 0^m 075; 2^o, 0^m 444 sur 0^m 079). — Arbre très-productif; scions moyens, droits, bruns, parsemés de lenticelles oblongues, très-saillantes. — Plusieurs pomologistes tirent le nom de ce fruit du village de Rans ou Rance, dans le Hainaut, où il aurait été trouvé.

100. *P. de Chaumontel* (synon. : Bési de Chaumontel, Beurré de Chaumontel, Bon-Chrétien de Chaumontel). Fruit commençant à mûrir en décembre, moyen ou gros, piriforme, ventru, quelquefois légèrement bosselé; queue assez grêle, droite ou arquée,

ordinairement renflée et insérée obliquement au-dessous du sommet du fruit, qui offre alors quelques petites bosses; peau d'apparence grossière, jaunâtre ou rousse, lavée de rouge obscur du côté du soleil, parsemée de points et de nombreuses taches ou marbrures fauves autour de la queue; œil large, au centre d'une dépression entourée de petites zones concentriques et accompagnée de protubérances; chair demi-cassante, un peu grossière, blanchâtre, granuleuse; eau assez abondante, sucrée-acidulée, parfumée. (1^o, 0^m 103 sur 0^m 081; 2^o, 0^m 115 sur 0^m 092). — Arbre irrégulier, à rameaux divergents, à scions assez grêles, flexueux, bruns, presque dépourvus de lenticelles. — Le vieux Poirier de Chaumontel qui a été décrit par Merlet, et qui appartenait à M. d'Assilly, conseiller à la cour des Aides, est mort pendant l'hiver de 1789.

101. *P. Duchesse de mars* (synon. : Comtesse de Lumay). Fruit d'hiver, moyen, obtus, en forme de Doyenné; queue courte, droite, un peu enfoncée dans le fruit; peau lisse, jaune et rouge plus ou moins brillant, parsemée de points fauves et toujours avec une large tache fauve en forme de calotte autour de la queue; œil assez grand, ouvert, presque à fleur de fruit; chair blanchâtre, à peine granuleuse, ferme, juteuse; eau abondante, sucrée, très-musquée. (0^m 083 sur 0^m 074). — Arbre assez productif; scions moyens, droits, fauve-olivâtre, parsemés de petites lenticelles arrondies.

102. *P. Gros Certeau d'été* (synon. ; Colorée d'août; Rouge de Vierge, Belle de Bruxelles [partim], Certeau d'été, Emmanuel [partim], Courte d'Ersol). Fruit commençant à mûrir en août, moyen, allongé, pyriforme ou en calebasse; queue longue, droite ou courbée, épaisse et ridée à son insertion; peau très-lisse, jaunâtre ou jaune paille, lavée de rouge ou de roux du côté du soleil, parsemée de très-petits points fauves qui manquent presque entièrement sur la portion rougie; œil à fleur de fruit; chair jaunâtre, demi-cassante, laissant du marc, assez juteuse et parfumée. Fruit médiocre. (0^m 099 sur 0^m 061 et queue de 0^m 058). — Arbre très-productif; scions gros, droits, fauve-olivâtre, parsemés de lenticelles oblongues, duvetés et blanchâtres au sommet.

EXPOSITION D'AUTOMNE, EN 1866.

La Société impériale et centrale d'Horticulture rappelle à ses Membres qu'elle a décidé qu'une Exposition d'automne, comprenant des fruits, des fleurs et des légumes, aurait lieu dans son hôtel, du 29 septembre au 3 octobre 1866.

Le programme a été publié dans le n° du *Journal* pour mars 1866, page 129.

Les personnes qui voudront exposer doivent adresser, du 13 au 21 septembre, à M. le Président de la Société, une demande d'admission indiquant succinctement les produits qu'elles désirent présenter.

Voir, pour les récompenses et les conditions, le programme de l'Exposition indiqué ci-dessus.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 26 JUILLET 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *trois* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau.

4° Par M. Vivet, fils, jardinier au château de Coubert (Seine-et-Marne), des racines de *Cerfeuil bulbeux* d'un volume remarquable.

A l'occasion de cette présentation, le Comité de Culture potagère fait observer à la Compagnie que les racines du Cerfeuil bulbeux gagnent beaucoup en qualité si on les conserve pendant un mois ou un mois et demi, après l'arrachage, avant de les préparer pour la table. Pendant ce temps, elles perdent une portion notable de leur eau de végétation, de manière à devenir plus féculentes et plus sucrées. D'un autre côté, il est prudent de ne pas les conserver jusqu'après le mois de janvier; après cette époque elles sont

moins bonnes quoique plus sucrées encore. On peut utiliser toutes les petites racines comme les grosses, et on n'a même pas besoin de les peler pour les préparer.

2° Par M. Loise, fils, grainier-fleuriste, quai de la Mégisserie, 44, à Paris, les fleurs coupées de 60 variétés de *Glaïeula*.

3° Par M. Louesse, 7 sortes de *Phlox* de semis, non encore mis au commerce. Les fleurs en sont à fond blanc.

4° Par M. Chaté, fils, un *Phlox* de semis, qui n'est pas encore dans le commerce et auquel il donne le nom de *Comtesse Albert de Larochefoucault*. Cette plante vient d'un semis fait en 1865.

5° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte, 4 *Dahlia*s-obtenus par lui de semis.

6° Par M. Rivière, une caisse de plantes fleuries, et, entre autres, de *Nelumbium speciosum*, qu'il a reçues de Marseille, et relativement aux quelles il communique de vive-voix les détails suivants :

Dans un voyage qu'il vient de faire à Marseille, il a remarqué, dans le vaste et beau jardin de M. Talabot, plusieurs espèces de plantes qui croissent là en pleine terre et qui, à Paris, exigent l'orangerie ou la serre tempérée. Ce sont plusieurs de ces plantes dont il a reçu, ce matin même, les échantillons frais et fleuris qu'il montre à la Société. L'*Arauja albens* est une Asclépiadée dont la culture est assez difficile à Paris, tandis qu'à Marseille elle prospère en pleine terre, au point que M. Rivière l'a vue couvrir tout un rocher; elle supporte des gelées de — 6 et jusqu'à — 8° c., pourvu qu'elles ne se prolongent pas. Le *Lagerstrœmia indica* forme des massifs entiers d'un très-bel effet. Les *Raphiolepis rubra* et *salicifolia* fleurissent et fructifient presque sans interruption. Le *Dioclea glycinoides* devient charmant. Les *Bouvardia leiantha*, *triphylla*, etc., forment des arbustes de deux mètres de hauteur. L'*Abutilon striatum* et autres atteignent 3 ou 4 mètres de hauteur et fleurissent dès le mois de mars. L'*Hortensia* prend un développement remarquable en un an et produit des têtes de fleurs énormes, qui souvent mesurent 0^m 75-0^m 80 de circonférence. Les *Mimosa* phyllodines de la Nouvelle-Hollande ont déjà de fortes proportions au bout de 3 ou 4 années; ils fleurissent et fructifient si abondamment que les jardiniers ratissent les allées voisines pour se débarrasser des jeunes plants qui lèvent par-

tout comme de mauvaises herbes. A Cannes, M. Rivière a remarqué que plusieurs espèces qu'on regarde généralement comme bien distinctes, passent l'une à l'autre, à ce point que d'une seule espèce on voit sortir les formes des *A. floribunda*, *latifolia*, *salicifolia*, etc. Le *Poinciana Gilliesii* prospère dans tous nos départements qui longent la Méditerranée. L'*Aralia papyrifera* supporte la pleine terre, à Marseille, sans que les feuilles en soient endommagées pendant l'hiver. Le *Schinus molle* cultivé en pleine terre, à Antibes et à Cannes, devient fort beau et prend le port d'arbre pleureur. Là il gèle d'ordinaire tous les deux ou trois ans, mais à Nice il forme de beaux arbres. Enfin la dernière plante dont parle M. Rivière est le *Nelumbium speciosum*, plante aquatique des plus fortes proportions et de la plus grande beauté, tant pour ses feuilles que pour ses fleurs. Cultivé chez M. Talabot, dans de grands bassins, à l'air libre, il y supporte parfaitement l'hiver. Ses vastes et belles feuilles peltées nagent d'abord sur l'eau, après quoi, aux approches de la floraison, elles s'élèvent jusqu'à 0^m 40-0^m 50 au-dessus de la surface du liquide; ensuite apparaissent les fleurs larges d'au moins 0^m 20. A ce propos, M. Rivière lit une note écrite sur l'histoire de cet admirable végétal qui, comme on le sait, était sacré pour les anciens Egyptiens, et qu'on retrouve représenté sur beaucoup de monuments, notamment sur le piédestal de la statue du Nil. Une expérience lui a appris, dit-il, que le *Nelumbium*, avec ses différentes variétés, est moins délicat qu'on ne le pense généralement. Ainsi il en avait donné, il y a quelques années, des rhizomes à M. Guibert, amateur distingué qui habite Passy-Paris. Plantés dans un bassin du jardin, à une exposition chaude, ils y sont bien venus et ont produit des pieds qui ont fleuri. M. Rivière termine son intéressante communication en disant que la culture en France de la belle plante dont il s'agit remonte à peu d'années et date surtout de l'introduction du *Nelumbium speciosum caspicum*; il ajoute qu'en ayant reçu des fruits, il y a quelques années, il les sema dans de la vase où les graines n'avaient pas encore germé au bout d'une année entière; mais ayant eu alors l'idée d'user d'un côté, en la frottant contre une pierre, l'enveloppe très-dure de ces fruits, il vit la germination s'opérer peu de temps après.

M. Duchartre rappelle que le premier jardin de France où, à sa connaissance, les *Nelumbium* aient été cultivés avec plein succès, est le jardin botanique de Montpellier où Raffeneau-Delile, qui en était alors directeur, avait formé, à la date de 25 ans, une nombreuse collection d'espèces et variétés de ces plantes. M. Duchartre se souvient d'y avoir vu alors ces magnifiques végétaux parfaitement fleuris. Il rappelle aussi que M. Tourrès, horticulteur à Tonneins (Lot-et-Garonne), a fait connaître, à la date de plusieurs années, avec quel succès il cultivait ces plantes dans des bassins de plein air.

M. André dit que, chez M. Tourrès, les *Nelumbium*, au nombre de 8 ou 10 variétés, ont fini par remplir tous les fossés où ils se sèment d'eux-mêmes et où ils viennent en abondance, sans être l'objet des moindres soins.

M. Brongniart a vu et admiré, en 1844, la collection de *Nelumbium* du Jardin des plantes de Montpellier. — M. Rivière ayant parlé, dans sa note, de l'utilité du *Nelumbium* comme plante alimentaire, M. le Président dit que les *Nymphaea* eux-mêmes étaient jadis et sont encore aujourd'hui utilisés en Egypte et en Nubie de la même manière; même, dans ce dernier pays, ce sont les graines de ces plantes qui servent d'aliment.

Sur le bureau est déposée une petite boîte envoyée par M. Leroy, de Kouba en Algérie, dans laquelle se trouve un individu mort de la redoutable Sauterelle (*Acrydium migratorium*) qui dernièrement a ravagé nos possessions d'Afrique, avec les peaux qu'elle laisse dans ses 4 mues successives.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Un certificat transmis par M. Roger-Desgenettes et délivré par M. Gouse, propriétaire à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), au sieur Ambroise-Gabriel-Augustin Cédille qui, depuis 32 années, est attaché à la propriété de ce dernier en qualité de jardinier.

2° Une lettre dans laquelle M. Valette, de Beaumont-en-Périgord, fait connaître le procédé au moyen duquel il fait périr la Cuscute. Ce procédé consiste simplement à arroser les parties envahies par le parasite avec une solution formée de 10 kilog. de

sel marin (chlorure de sodium) pour 100 litres d'eau. Cette eau salée fait périr la Cuscuté et agit comme engrais sur les autres plantes, d'après M. Valette.

M. Forest dit qu'on a employé avec succès la cendre de bois contre la Cuscuté.

3° Une lettre dans laquelle M. Parenteau-Léon, notaire à Cierp, près St-Béat (Haute-Garonne), rapporte l'observation suivante. Dans son jardin, à 60 mètres de distance l'un de l'autre, se trouvent un *Ligustrum japonicum* et un *Cotoneaster buxifolia*. Celui-ci fructifie abondamment chaque année, et donne ainsi naissance à beaucoup de jeunes pieds qui proviennent du semis naturel de ses graines; le premier ne produit, au contraire, que peu de fruits, et jusqu'à ce jour l'auteur de la lettre n'avait vu que deux germinations de cette espèce dues à des graines qui étaient tombées sur le sol. Mais, ce printemps, plusieurs jeunes pieds de *Ligustrum japonicum* se sont montrés sous le *Cotoneaster*, et M. Parenteau-Léon croit pouvoir expliquer ce fait parce que les oiseaux qui, en hiver, viennent en grand nombre manger les fruits de ce végétal en digèrent la pulpe et rejettent les graines non altérées, disposées même par cette sorte de préparation à germer plus facilement que de coutume. Quant au *Cotoneaster*, les oiseaux mangent sur place la chair de son fruit et en laissent le noyau tenant au pied. Or, c'est en se posant sur le *Cotoneaster* pour en manger les fruits qu'ils rejettent les graines du *Ligustrum*, ce qui explique la présence de plusieurs germinations de cette espèce sous le *Cotoneaster*.

M. Boisduval fait observer que, si l'on connaît divers exemples de graines non digérées par les oiseaux qui les avalent et qui les rendent ensuite avec leurs excréments, on confond souvent avec ces cas avérés ceux dans lesquels les oiseaux rejettent des graines par simple régurgitation.

4° Une lettre de M. Audiffred, qui demande des renseignements sur l'insecte dont la larve dévore chaque année les fruits de trois gros Pommiers de Reinette qui se trouvent dans son jardin et dont la récolte, assez abondante d'ordinaire, est ainsi fortement compromise.

M. Boisduval dit que cet insecte est le *Tortrix pomonana*, vulgairement nommé Pyrale des pommes, dont les œufs sont pondus

pendant la fleuraison et dans l'ovaire avec lequel les petits grandissent ensuite de manière à pouvoir se nourrir de l'intérieur du fruit, sans toutefois attaquer les pepins. Malheureusement on ne connaît pas le moyen de détruire cet insecte.

5° Une lettre dans laquelle M. Hornet dit s'être fort bien trouvé de l'emploi de l'huile de pétrole pour la destruction du Puceron lanigère.

6° Une demande d'examen et de rapport adressé par M. Hornet, fabricant de quincaillerie horticole, rue Sainte-Anne, 60, à Paris, pour un mastic à greffer de son invention, dont il envoie plusieurs boîtes. Ces boîtes sont remises en partie aux Comités d'Arboriculture et de Floriculture, en partie à MM. Pépin et Rivière, pour qu'ils veuillent bien en faire l'essai.

7° Une demande de Commission adressée par M. Grandjean, rue de Flandres, 40, à Passy-Paris, relativement à un appareil de chauffage et de ventilation de son invention, qu'il vient de poser au Fleuriste de la ville de Paris, à la Muette. Cette demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries.

Les Comités qui ont examiné les objets présentés en font l'objet des propositions suivantes :

1° Le Comité de Culture potagère propose de donner à M. Vivet, fils, une prime de 2^e classe pour son beau Cerfeuil bulbeux.

2° Le Comité de Floriculture demande trois primes de 3^e classe : l'une pour M. Loise à qui ses Glaïeuls auraient valu une récompense plus élevée s'ils avaient été nouveaux en partie ; la seconde pour M. Chaté, fils, dont le Phlox nouveau est une plante à effet ; la troisième pour M. Louesse à cause de son Phlox présenté sous le n° 37. Quant aux Dahlias de M. Chardine, deux, sur les 4, sont remarqués par le Comité qui toutefois ajourne son jugement définitif jusqu'à une nouvelle présentation.

Ces propositions sont successivement mises en voix et adoptées ; M. le Président remet ensuite les primes aux personnes qui les ont obtenues,

M. Duchartre met sous les yeux de la Compagnie les résultats de la végétation d'un petit tubercule de Pomme de terre Marjolia. Ce tubercule n'avait guère que 5 ou 6 centim. de longueur ; ayant été oublié dans une cave obscure et assez humide, sur une planche,

il y a donné naissance à 7 petits tubercules nouveaux, les uns arrondis, les autres oblongs, fermes et paraissant aussi féculents que le sont d'ordinaire ceux de cette variété. En même temps lui-même s'est tout à fait vidé, à ce point qu'il n'en reste plus que la peau sèche et miace, un peu épaissie seulement sous les points où s'attachent les nouvelles productions. Le tout ensemble pèse 42 gr. 36. Sur ce poids total, les nouveaux tubercules, dont un a 3 cent. de longueur, font 44 gr. 65, de telle sorte que les restes du tubercule mère ont réduits à un poids de 0 gr. 70. Aucun jet n'accompagne ou ne porte la nouvelle génération de Pommes de terre. Il est probable que le tubercule-mère ne pesait pas beaucoup plus que les productions qu'il porte aujourd'hui, de telle sorte que le transport de matière qui s'est fait de lui à ces productions a été aussi complet qu'on puisse le supposer, et cela sans autre signe de végétation extérieure. C'est là un fait assez curieux pour mériter d'être signalé.

Il est donné lecture du document suivant :

Culture hâtée de la Pomme de terre ; par M. LOUISSE.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 9 AOUT 1866.

PRÉSIDENCE DE M. BRONGNIART.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté

M. le Président proclame, après un vote de la Société, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a donné lieu à aucune opposition.

Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a prononcé la radiation des contrôles de la Société, pour refus de paiement de la cotisation annuelle, des Membres dont les noms suivent :

MM. Basile, Berthelin-des-Birens, Bobrinski, Boudet aîné, Bouleux, Bouyer, Burkhalter, Charbuis, Deguisa, Denis, maire d'Hyères, Demoincel, Deroain, Desmurs, Dewerpe, Didat, Dutreil, maire de Saint-Denis d'Orgues, Faith, Flaury (Louis-Frédéric), Gruneberger fils, Hébert (Edmond), Hantsch, Lambert (Claude),

Kotschubey, Lami, Langenard, Larios, Launay (Charles-François), Laval (docteur), Legendre (Louis), Legros (L.-D.), Lille (Léon), Linossier, Lory jeune, Margat fils, Marret (Hippolyte), marquis de Martel, Mauri, Meyer (Remy), Mirault (Théophile), Nogaret, Ohlsen (le chevalier), Perrier (Pierre-Alfred), Pique (Henri), Poncelle (J.-F.-E.), Poncian-Ormières, Rapsilber, Richter, Roland, Rousseau (Jean-Baptiste), Rousset, Schilowski, Thauvin, Thomas (Émile), Tourneux, Ulrich (Christian), Vallon, Vignot (François), Voisin, Xifré (Jose), le comte Pieri Nerli. ●

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Hutin, pépiniériste à Laval (Mayenne), des *Prunes* obtenues par lui de semis, dont l'examen est confié à la Commission permanente de Pomologie.

2° Par M. Mas, Président de la Société d'Horticulture de l'Ain, des *Poires* envoyées pour servir de sujets d'études au Comité d'Arboriculture; elles appartiennent aux deux variétés nommées Tyson et Beurré des Mouchaises. — Ces fruits n'étant pas encore mûrs, seront surveillés et dégustés au moment convenable.

3° Par M. Chevalier, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Pêches* grosse Mignonne hâtive, parmi lesquelles il en est une qui mesure 0^m25 de circonférence et qui pèse 200 grammes.

4° Par M. Chevreau, arboriculteur de la même localité, une corbeille de *Pêches* Grosse Mignonne hâtive.

5° Par M. Lepère, arboriculteur de la même localité, une corbeille de *Pêches* Grosse Mignonne hâtive. En outre, M. Lepère met sous les yeux de la Compagnie des échantillons de la *Pêche* Petite-Mignonne hâtive qui autrefois, dit-il, avait une certaine importance pour les cultivateurs de Montreuil, à cause de sa précocité, mais qui aujourd'hui n'est presque plus cultivée, parce que les *Pêches* de nos départements méridionaux arrivant en abondance par les chemins de fer à l'époque où cette variété paraîtrait sur les marchés, lui enlèvent le seul intérêt qu'elle pût avoir.

6° Par M. Verdier (Eugène), fils aîné, horticulteur, rue Dunois, 3, à Paris, une collection de fleurs coupées de *Glaïeuls* appartenant à 60 variétés différentes.

7° Par M. Alliaume (Louis), horticulteur, rue de Fontenay, 10,

à Vincennes (Seine), une série de fleurs coupées de *Glaïeuls* en 46 variétés, parmi lesquelles se trouvent plusieurs plantes venues d'un semis fait en 1863.

8° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte (Seine), huit *Glaïeuls* obtenus par lui de semis, et quatre *Dahlias* provenant de ses semis de 1865.

9° Par M. Regnier (Alexandre), fils, jardinier-fleuriste au château des Tourelles (Seine-et-Oise), une collection de *Gloxinia* de semis, et une nombreuse série de fleurs coupées de *Zinnia* doubles.

10° Par M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), une série de fleurs de Roses-trémières (*Althæa rosea* Cav.), obtenues de semis pour la plupart.

A l'occasion de cette présentation, M. Margottin donne de vive voix à la Compagnie des détails sur les Roses-trémières. A la date de quelques années, il vit en Angleterre de fort belles plantes de cette sorte dont il a déjà fait connaître l'origine dans une précédente séance (voyez le *Journal*, XII, 1866, p. 397). Il en fit l'acquisition et, depuis cette époque, il en a poursuivi la culture avec persévérance. Il s'était procuré également un grand nombre d'autres variétés de Roses-trémières qu'il avait fait venir de Belgique et de Hollande. Toutes celles-ci se sont perdues ou ont péri, et il n'a pu en conserver jusqu'à ce jour qu'une seule d'origine belge. M. Margottin dit qu'après cinq années de semis en grand, il a fini par arriver sur la trace des cultivateurs anglais et par obtenir des plantes égales en beauté à celles qu'ils ont obtenues de leur côté. Il fait observer que les variétés anglaises qui, comme on l'a déjà dit, sont issues de plantes françaises, sont fort délicates dans la culture et exigent beaucoup de soins, sans quoi elles dégèrent avec une extrême facilité. Il en montre une, nommée *Black King* (Roi noir), qui est fort remarquable par sa couleur pourpre tellement foncée qu'elle paraît noire. Cette magnifique plante est sortie d'une autre qui, quoique déjà belle, lui était sensiblement inférieure, et qui avait été nommée *Black Prince* (Prince noir). Lui-même a obtenu de cette dernière, par une suite de semis, une variété qui lui est supérieure pour la forme, mais dont la couleur est un peu moins foncée. En général, pour obtenir de belles plantes, il

faut avoir soin d'empêcher qu'il ne s'opère des fécondations croisées accidentelles. Il est souvent difficile de faire des semis en grand, attendu que les plus belles variétés de ces *Athysa* ont des fleurs tellement doubles qu'elles ne donnent que fort peu de graines. — M. Margottin montre à la Compagnie un genre de pot qu'il a imaginé et qu'il fait faire exprès pour conserver et exposer les tiges fleuries des Roses-trémières. C'est un pot ordinaire, non percé au fond et dont la cavité est partagée en deux par une sorte de voûte percée à son centre d'un trou formant goulot. Après avoir rempli d'eau le récipient ainsi formé, on introduit l'extrémité inférieure de la tige fleurie, par l'ouverture du goulot, dans le liquide qui doit la maintenir fraîche, après quoi on remplit de terre la partie supérieure du pot. Les tiges de Roses-trémières, ainsi disposées, se conservent parfaitement fraîches pendant quelques jours et ressemblent à des pieds nains cultivés en pots, de manière à produire un effet charmant dans une Exposition.

M. le Secrétaire-général fait le dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des demandes de délégués devant faire fonctions de Jurés :
 1° à l'Exposition de Châlon-sur-Saône, qui aura lieu du 29 août jusqu'au 2 septembre prochain ; 2° à celle que la Société impériale d'Horticulture pratique du Rhône se propose d'ouvrir à Lyon, dans le palais des Arts, le 5 septembre prochain ; 3° à celle que la nouvelle Société qui vient de se former à Troyes (Aube), sous le titre de Société horticole, vigneronne et forestière, doit faire dans cette ville, du 26 août au 4 septembre prochain ; 4° enfin à celle qui sera faite dans le parc du Vésinet, près de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), les 26, 27 et 28 de ce mois.

Faisant droit à ces diverses demandes, M. le Président prie de représenter la Société impériale et centrale M. le marquis de Saint-Innocent à l'Exposition de Lyon, M. Nardy à celle de Châlon-sur-Saône, M. André à celle de Troyes, MM. Louesse et Durand à celle du Vésinet.

2° Une lettre de M. Burel, horticulteur à Paris, relative à un pied de *Pandanus* qu'il possédait et qu'il vient de vendre en Angleterre. Ce végétal, d'une rare beauté, est extrêmement remarquable par la disposition, non pas spirale comme chez tous les

Pandanus, mais très-régulièrement distique de ses longues feuilles qui lui donnent l'apparence d'un gigantesque éventail. Il a été l'objet d'un rapport spécial d'une Commission dont M. Rivière a été l'organe (voyez le *Journal*, XII, 1866, pp. 118-119). M. Burel envoie un exemplaire de la planche coloriée qu'il a fait faire pour donner une idée exacte de sa plante, et qui doit paraître prochainement dans le *Journal l'Horticulteur français*, avec un article descriptif. Il se plaint, dans sa lettre, de ce qu'un autre journal d'Horticulture de Paris a publié dernièrement, sans son autorisation et même à son insu, une figure de son *Pandanus* qu'il dit n'être pas exacte et laquelle a été joint un nom qui n'est pas celui de sa plante.

Une lettre dans laquelle M. Verdier (Eugène), fils aîné, horticulteur, rue Dunois, 3, à Paris, joint son témoignage à celui de M. Ferdinand Jamin relativement à l'importation, des États-Unis en Europe, du Maïs panaché, originaire du Japon, dont il a été question dernièrement devant la Société (Voy. le *Journal*, XII, 1866, p. 393). Seulement M. Verdier (Eug.) rectifie le nom de la localité des États-Unis d'où la graine de cette belle nouveauté nous est venue; ce nom a été imprimé par erreur Sprinkville, sur l'autorité de M. Ferd. Jamin, tandis que c'est en réalité Springfield (Massachussets). A la lettre est jointe la note imprimée par laquelle M. B.-K. Bliss, grainier et fleuriste de cette ville, dit que ce Maïs a été introduit du Japon par M. Thomas Hogg, pépiniériste et horticulteur de New-York, qui en a envoyé la graine à son frère, M. James Hogg, au printemps de 1864. La note ajoute que cette plante paraît être une variété du *Zea Curoagua* ou Maïs du Pérou et non du *Zea Mais* L. ou Maïs ordinaire duquel elle diffère à plusieurs égards; qu'elle s'élève de cinq à six pieds anglais (1^m 575 à 1^m 890); qu'elle a les feuilles distiques, larges de 2-3 pouces (0^m 030-0^m 075), longues d'environ 4 pieds (1^m 260), élégamment rubanées de bandes alternatives vertes et blanches, avec des lignes roses pendant leur jeunesse uniquement. — M. Verdier (Eug.), qui possède ce beau Maïs, a vu, comme on l'a dit dans la séance du 28 juin dernier, que les premières feuilles en sont vertes, mais que celles qui viennent ensuite sont parfaitement panachées, rappelant, sous ce rapport, celles de l'*Arundo Donax variegata*, avec encore plus d'élégance.

4^o Une lettre par laquelle M. Gaudais, de Nice, demande s'il existe quelque moyen connu pour détruire la Cuscute qui fait souvent et en fort peu de temps des ravages affreux dans les Luzernières et qui attaque même diverses plantes.

M. le Secrétaire-général rappelle que, dans la séance du 26 juillet dernier, M. Valette, de Beaumont-en-Périgord, a écrit pour annoncer qu'il détruisait ce redoutable parasite en arrosant les places envahies avec de l'eau salée obtenue en faisant dissoudre 10 kilogrammes de sel marin dans 100 litres; il ajoute que, d'après ce qu'avait dit à ce propos M. André, des expériences faites en d'autres parties de la France avec l'eau salée avaient également donné d'excellents résultats.

M. Gaudais dit aussi dans sa lettre que le Rapport sur les cultures de M. le comte de Gomer signale comme de proportions peu ordinaires un pied de *Roezlia regia* qui a 0^m 45 de diamètre; or, lui-même possède, à Nice, un pied de cette plante qui, étant âgé de 4 années, mesure déjà 0^m 25 d'épaisseur.

Le même correspondant envoie des feuilles de Vigne marquées en dessous de nombreuses taches noires qu'il regarde comme dues à un Cryptogame parasite. Il désirerait savoir s'il existe quelque moyen connu pouvant faire disparaître ces taches.

M. Duchartre croit reconnaître dans ces altérations locales des feuilles de Vigne ces productions de nature assez singulière, émanant du tissu même de la feuille, sous la forme de poils courts, que divers botanistes avaient regardées comme de très-petits Champignons Hyphomycètes, pour lesquels Link avait créé le genre *Erineum*. D'après les observations attentives de M. E. Prillieux, ce sont, non pas des Cryptogames parasites, mais simplement des productions anormales des cellules de l'épiderme, auxquelles paraissent donner lieu des piqûres d'insectes. Dunal avait pensé que ces productions, très-fréquentes, surtout dans certaines années, à la face inférieure des feuilles de la Vigne, étaient alors l'indice d'une maladie pour laquelle il avait proposé le nom d'*Erinose*; mais les observations les plus attentives n'ont pu faire découvrir la moindre altération dans la santé de cet arbuste, même quand il présente la plus grande quantité possible d'*Erineum*.

5^o Une note succincte dans laquelle M. Laizier, qui avait été prié

d'essayer la culture de la Laitue Bossin, dit qu'il n'en a obtenu que de mauvais résultats. Il en a semé sur couche et sous cloche ; il l'a repiquée et plantée sur différents points de son jardin, et néanmoins il n'en a pas eu un pied qui pommât bien. 2/5 environ ont pourri, et les 3/5 restants n'ont pas formé de pomme. Les semis qu'il en a faits à l'air libre n'ont pas mieux réussi. Plusieurs jardiniers auxquels il a montré les pieds qu'il en possédait lui ont dit n'avoir pas été plus heureux.

6° Un exemplaire du *Cours d'arboriculture* de M. VERRIER, jardinier-chef à la Saulsaie (Ain), fait aux Membres de la Société d'Horticulture de l'Ain et résumé par M. MORELLET, agent voyer cantonal à Bourg (Ain). (1 vol. in-18 de 58 pages.)

M. le Secrétaire-général annonce que la Société vient de subir deux pertes très-regrettables par le décès de M. Bertin (Pierre-François-Joseph), de Champigny, et de M. le duc de Castries qui, malgré son âge avancé, était l'un des Membres les plus assidus aux séances.

Les Comités qui ont examiné les objets déposés sur le bureau soumettent à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder, pour les Pêches présentées, à M. Chevalier une prime de 2° classe, à M. Chevreau une prime de 3° classe. Il félicite en outre M. Lepère sur la rare beauté de ses fruits pour lesquels ce présentateur refuse toute récompense.

2° Le Comité de Floriculture demande qu'une prime de 2° classe soit donnée à M. Verdier (Eug.) pour sa belle collection de Glaïeuls ; que M. Chardine reçoive deux primes de 2° classe, l'une pour ses Glaïeuls nouveaux, n° 1 *Président Brongniart*, n° 2 *Madame Chardine*, l'autre pour son beau Dahlia n° 2, qu'il nomme *Beauté de Pierrefitte*. Enfin il est d'avis que M. Regnier, fils, doit recevoir une prime de 3° classe pour sa belle collection de fleurs de *Zinnia* doubles.

Ces propositions sont successivement mises aux voix et adoptées. M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. Pépin rappelle que M. Rivière, à la dernière séance, a présenté des échantillons fleuris de divers *Acacia*, originaires de

la Nouvelle-Hollande, qui prospèrent en pleine terre sur les côtes de la Provence, et qu'il a dit être sujets à de nombreuses variations. En examinant attentivement ces différents arbres et arbustes, M. Pépin a reconnu que, en réalité, certains d'entre eux sont sujets à varier, tandis que d'autres restent fixes. Ainsi une espèce, à laquelle M. Decaisne a donné le nom d'*Acacia retinoides*, a déjà produit quelques variétés depuis qu'on la cultive à Toulon et ailleurs, sur les côtes de la Méditerranée. Au contraire le véritable *A. melanoxylon* R. Br., qui est plus connu dans les jardins sous le nom d'*A. latifolia* et l'*A. longifolia* Willd. paraît être resté invariable jusqu'à ce jour. Ce sont au reste les formes de l'*A. retinoides* DCNE qu'on cultive le plus ordinairement en Provence, parce qu'elles y fleurissent toute l'année et que les fleurs en sont odorantes.

M. Duchartre, en mettant sous les yeux de la compagnie des fleurs doubles d'un *Fuchsia*, dans lesquelles de nombreux pétales violet intense, un peu marqués de rouge à leur base, existent en même temps que les 8 étamines normales de la fleur, appelle l'attention sur ce mode de duplication plus rare que celui dans lequel ce sont les organes reproducteurs, ordinairement les étamines, qui se transforment en pétales supplémentaires dont la présence rend les fleurs doubles. Il rappelle combien les opinions ont différé jusqu'à ce jour relativement à la cause ou aux causes qui peuvent déterminer le doublement des fleurs. Il cite en particulier un article qui a paru dans le cahier pour mai 1866 du Journal de Hambourg (*Hamburger Garten- und Blumenzeitung*), dont l'auteur, qui signe seulement des initiales J. F., croit pouvoir attribuer à l'influence de la sécheresse le passage des fleurs simples à l'état de fleurs doubles, en citant à l'appui de son opinion la culture des Quarantaines à Erfurt, le fait du *Kerria japonica* aujourd'hui constamment double en Europe, etc.

M. Margottin dit que la théorie de cet auteur est contredite par ce qui arrive fréquemment pour les Rosiers. Au moment où la sécheresse est forte, en été, les Roses deviennent souvent semi-doubles ; on évite cet effet en arrosant.

M. Burel croit que le doublement des fleurs, pour les espèces étrangères, peut bien être la suite du changement de climat. Di-

verses plantes des pays chauds deviennent doubles quand elles sont cultivées dans nos contrées.

M. Brongniart trouve que l'auteur allemand dont la théorie vient d'être indiquée a tort de rapprocher le fait de la Quarantaine de celui du *Kerria*. En effet, celui-ci n'est pas devenu double par suite de sa culture en Europe ; il nous est arrivé avec des fleurs doubles, et c'est même la principale cause pour laquelle on l'avait pris d'abord pour un *Corchorus*. En 1843 et 1844, M. Brongniart se rappelle très-bien en avoir vu les fleurs doubles. C'est seulement plus tard qu'il en a été importé des pieds à fleurs simples qui ont continué à donner des fleurs simples.

M. Rouillard dit que les Dahlias contredisent encore la théorie de l'auteur allemand.

M. Verdier, père, insiste sur l'exemple des Rosiers qu'a cité M. Margottin. Quand le printemps est humide, les Roses sont tellement pleines que leurs boutons s'ouvrent mal. Alors même on voit quelquefois les semi-doubles devenir entièrement pleines. Le contraire arrive lorsque le temps est sec avant la fleuraison de ces arbustes.

M. Tabar, qui se livre spécialement depuis plusieurs années à la culture des *Petunia* doubles, dit avoir reconnu que la duplication de ces fleurs peut tenir à une autre cause qu'à un mode de culture. Il a remarqué que, dans ces plantes dont la fleur simple a, comme d'ordinaire pour les fleurs monopétales, la corolle staminifère, il existe dans les fleurs doubles des étamines portées sur la corolle et d'autres, situées plus au centre, qui en sont indépendantes. Or, l'expérience lui a prouvé que si l'on prend le pollen sur ces dernières pour la fécondation artificielle, la semence qu'on obtient donne peu de pieds à fleurs doubles.

M. Pigeaux voit dans le Violier des murailles (*Cheiranthus Cheiri* L.) un exemple décidément défavorable à la théorie qui rapporte à la sécheresse le doublement des fleurs. En effet, sur les murs où il vient naturellement et qui constituent pour lui un sol aussi sec que possible, il a toujours la fleur parfaitement simple, tandis qu'il double fort bien dans les jardins. D'un autre côté, les Rosiers jaunes fournissent un fait du même genre. Quand on les arrose beaucoup, ils forment une telle quantité de pétales que

leurs boutons s'ouvrent très-mal. Au contraire, il se rappelle en avoir vu chez ses parents des pieds qui, chaque année, fleurissaient admirablement, parce que, plantés contre un mur, sous un toit saillant, ils étaient garantis de l'excès d'humidité.

M. Brongniart fait observer que le doublement des fleurs est dû certainement à des causes diverses. Le plus souvent il paraît se faire par dédoublement ou chōrize, c'est-à-dire à la suite du remplacement d'un seul organe par plusieurs pétales. C'est ce qu'on voit bien dans les Œillets, ainsi que dans les Roses-trémières. Mais il en est autrement dans les Roses et sans doute dans diverses autres plantes.

M. Forney dit que l'influence de la localité et du climat est quelquefois puissante. Il en cite comme preuve les Rosiers qui, dit-il, ont des fleurs plus doubles à Paris que dans les pays du nord ou du sud. Ainsi, ajoute-t-il, les Roses tendent à devenir semi-doubles à Stockholm. En Angleterre aussi elles sont moins doubles qu'en France. Enfin la taille lui semble agir dans le même sens, puisqu'il dit avoir observé que les Rosiers peu taillés donnent des Roses peu doubles, tandis que celles qui viennent sur les pieds taillés court sont généralement bien pleines.

M. Margottin contredit formellement les assertions de M. Forney. En effet, en Angleterre, dit-il, les Roses sont belles et très-doubles, certaines même plus qu'en France. Ainsi la Rose Duchesse de Sutherland obtenue par M. Laffay, qui, en France, est semi-double et pas très-belle, devient pleine et vraiment belle en Angleterre, surtout par un temps humide. M. Margottin ne croit pas non plus que la taille ait sur les Roses l'influence que lui attribue M. Forney. Ainsi le Rosier jaune (*Rosa sulphurea* AIT.) qui, à la date de quelques années, était beaucoup plus répandu qu'aujourd'hui, donne des Roses très-belles et pleines lorsqu'on ne le taille presque pas, et à la condition d'être abrité. Aujourd'hui cette belle Rose est négligée pour le Persian yellow, variété du *Rosa lutea* DODON., qui est moins belle mais plus florifère.

Il est donné lecture des documents suivants :

1^o Rapport sur un Cerisier soumis à l'examen du Comité d'Arboriculture; M. MEURANT, rapporteur.

2^o Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg; par M. HÉLYE.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;
Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 26 JUILLET 1866.

MM.

1. BAULANT, fabricant de feuillages, fleurs et fruits, rue Neuve-des-Petits-Champs, 21, à Paris; présenté par MM. Neumann et Verlot.
2. GUIBERT, Président de la Société d'Arboriculture d'Anvers, à Anvers (Belgique); par MM. Forney et Bouchard-Huzard.
3. TRUFET (Pierre), jardinier-entrepreneur, rue Odessa, 3 (Cité Saint-François), près la gare Montparnasse, à Paris; par MM. Neumann et Verlot.

SÉANCE DU 9 AOUT 1866.

MM.

1. DOLAIN (Eugène), jardinier-chef chez M^{me} la duchesse de la Force, à Créteil (Seine); par MM. Sturbe et Maleï.
2. DUPUY, propriétaire, Président de la Société d'Horticulture de Montmorency, à Montmorency (Seine-et-Oise); par MM. E. Siroy et E. Châté fils.
3. LARMANOU (Joseph), horticulteur-paysagiste, route de Bordeaux, à Pau (Basses-Pyrénées); par MM. Ferdinand Jamin et J. Durand.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'AOUT 1866.

- Annales des Sciences physiques et naturelles, publiées par la Société d'Agriculture de Lyon* (Vol. 8 et 9). (Lyon; in-8°.)
- Alcalins (de l'emploi des sels) en Agriculture*, par M. J. CARTIER, ingénieur civil; in-8° de 433 pag. Aix; 1866.
- Agriculteur praticien* (30 juin, 15 et 31 juillet 1866). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (août 1866). Bordeaux; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* (avril, mai et juin 1866). Tours; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de Châteauroux* (n° 59, 1866). Châteauroux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (30 juillet 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (mai et juin 1866). Toulouse; in-8°.

- Annales de la Société horticole, vigneronna et forestière* (mars, avril, mai et juin 1866). Troyes; in-8°.
- Apiculteur* (août 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (juillet 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (n° 7 de 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice* (2^e trimestre de 1866). Nice; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny* (janvier à juin 1866). Joigny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (2^e série, n° 40). Valence; in-8°.
- Bulletin du Comice agricole de Toulon* (4^e trimestre, 1865). Toulon; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise* (2^e série de 1866). Versailles; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture des Bouches-du-Rhône* (1^{er} trimestre, 1866). Marseille; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs* (juillet et août 1866). Besançon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poitiers* (avril et mai 1866). Poitiers; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère* (mai et juin 1866). Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône* (août 1866). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure* (1^{er} cahier de 1866). Rouen; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte* (Vendée) (1^{er} semestre de 1866). Fontenay-le-Comte; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Aube* (2^e trimestre de 1866). Troyes; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (n° 1, 2 et 3 de 1866). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (juillet 1866). Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture et de Botanique de Beauvais* (8 avril 1866). Beauvais; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (juillet 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (juin 1866). Paris; in-8°.
- Chronique agricole* (1^{er} et 15 août 1866). Feuille in-4°.
- Courrier des familles* (12 juillet, 2, 9, 16 août 1866). Paris; feuille in-4°.
- Echo agricole* (30 mai 1866). Feuille in-4°.

- Economia rurale* (l'Économie rurale, les Arts et le Commerce, vol. 9 ; Répertoire d'Agriculture, vol. 70; 4^e et 45^e fascic., 25 juillet et 40 août 1866). Turin; in-8°.
- Exposition de Roses à Brie-Comte-Robert, en 1866. Compte rendu.* — Coulommiers; in-8°.
- Gartenflora* (Flore des jardins, journal mensuel général d'Horticulture, sous la direction du D^r ED. REGEL; mai 1866). Erlangen; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. ED. OTTO; 8^e cahier de 1866). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 8 de 1866). Paris; in-8°.
- Illustriertes Monatshefte für Obst- und Weinbau* (Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture, rédigé par MM. OBERDIECK, FEHLEISEN et LUCAS. 6^e cahier de 1866). Ravensburg; in-8°.
- Institut* (1, 8, 15 août 1866). Paris; feuille in-4°.
- Journal de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (nos 3 et 4 de 1866). Versailles; in-8°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (juillet 1866). Toulouse; in-8°.
- Journal de l'Agriculture*, rédigé par M. J.-A. BARRAL (2-5 août 1866). Paris; in-8°.
- Maison de Campagne* (1^{er}, 16 août 1866). Paris; in-8°.
- Mémoire sur les Amendements et les Engrais*, par M. C.-F. WILLERMÓZ. Lyon, 1866; in-8° de 54 pages.
- Musée (le), Bulletin de la Société d'Agriculture de Clermont* (nos 5-6 de 1866). Clermont; in-8°.
- Pays Normand* (1^{er} août 1866). Caen; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (juillet et août 1866). Auch; in-8°.
- Revue artistique et littéraire* (15 juillet, 1^{er}, 5 août 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (1^{er} et 16 août 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (juillet 1866). Marseille; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (10 août 1866). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (juillet 1866). Lyon; in-8°.
- Revue illustrée* (29 juillet, 12, 19 août 1866). Paris; feuille in-4°.
- Science pour tous* (2, 9 et 16 juillet 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (1^{er} trimestre de 1866). Chartres in-8°.
- Société d'Horticulture du Doubs* (mai-juin 1866). Besançon; in-8°.
- Sud-Est* (août 1866). Grenoble; in-8°.
- Sur la viticulture du centre nord de la France*, par le Docteur JULE GUYOT. Paris; vol. in-8° de 389 pages.
- The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette* (La Chronique des jardiniers et Gazette agricole; nos des 28 juillet, 4, 11 et 18 août 1866). Londres; in-4°.

Verges (le), par M. MAS (août 1866). Paris; in-8°.

Vigne (Journal la) (26 juillet 1866). Feuille in-4°.

Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins (Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 20 à 23 de 1866). Karlsruhe; in-4°.

Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH; nos 29 à 32 de 1866). Berlin; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière; cahier d'août 1866). Munich; in-8°.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LE TRAITÉ DES ARBRES ET ARBUSTES, ET SUR LE TRAITÉ DES ARBRES FRUITIERS, PAR DUHAMEL DU MONCEAU, Sur les différentes publications auxquelles ces deux ouvrages ont donné lieu et sur quelques ouvrages relatifs aux Arbres fruitiers publiés en français avec gravures ;

Par M. L. BOUCHARD-HUZARD, Secrétaire-général de la Société.

Duhamel du Monceau, célèbre agronome, membre de l'Académie des sciences et de la Société royale d'Agriculture de la généralité de Paris, inspecteur général du génie maritime, directeur des constructions navales, etc., né à Paris en 1700 et mort en 1782, est l'un des collaborateurs de la *Description des Arts et Métiers*, publiée à la fin du 18^e siècle (1764-1789) et formant 143 cahiers ou 30 volumes in-folio (25 cahiers portent son nom).

Outre divers ouvrages sur l'agriculture proprement dite, Duhamel du Monceau a composé un TRAITÉ COMPLET DES BOIS ET DES FORÊTS, dont les principales parties comprennent :

Comme introduction : *La physique des arbres*, où il est traité de l'anatomie des plantes et de l'économie végétale, avec une dissertation sur l'utilité des méthodes de botanique et une explication des termes propres à cette science et qui sont en usage pour l'exploitation des bois et forêts. Paris, Guérin, 1758, 2 vol. in-4° avec planches : tom. 1^{er}, 4, 68 et 307 pages, 28 pl. grav.; t. 2, 8 et 432 pages, 22 pl. grav. Une addition a été publiée avec le

Traité des semis et plantations en 1760 ; elle forme 40 pages. — Autre édition. Paris, *Guérin*, 1788, 2 vol. in-4° avec planches. — Des titres ont été refaits : Paris, *Leroy*, 1835.

Des semis et plantations des arbres et de leur culture ou méthodes pour multiplier et élever les arbres, les planter en massifs et en avenues; former les forêts et les bois; les entretenir et rétablir ceux qui sont dégradés. Paris, *Guérin*, 1760, 1 vol. in-4° de 4 et LXXX pages préliminaires et 383 pages, 46 pl. gravées. — On y a joint : Addition au Traité des arbres et arbustes, 27 pages et 4 pl. Addition à la physique des arbres, 40 pages. — 2^e édition. Paris, *Desaint*, 1780, in-4°, 4, LXXXII et 422 pages, 46 pl. gravées. — Des titres ont été refaits en 1835.

De l'exploitation des bois ou moyens de tirer un parti avantageux des taillis, demi-futaies et hautes futaies et d'en faire une juste estimation avec la description des arts qui se pratiquent dans les forêts. Paris, *Guérin* et *Delatour*, 1764, 2 vol. in-4° avec pl., XVI, XLVII, XIV et 708 pages et 36 pl. grav. — Autre édition. Paris, *Desaint*, 1780, 2 vol. in-4° avec planches. — Des titres en 1835.

Du transport, de la conservation et de la force des bois où l'on trouve des moyens d'attendrir les bois, de leur donner diverses couleurs, surtout pour la construction des vaisseaux et de former des pièces d'assemblage pour suppléer au défaut des pièces simples, faisant la conclusion du Traité complet des bois et forêts. Paris, *Delatour*, 1767, in-4°, XXXII et 557 pages, 27 planches. — Des titres en 1835. — On peut ajouter à cet ouvrage un petit volume intitulé : *Avis pour le transport par mer des arbres*, par MM. Duhamel du Monceau et de la Gallissonnière. Paris, 1752, in-42.

Enfin les 2 ouvrages suivants dont nous allons nous occuper :

I. — *Traité des arbres et arbustes qui se cultivent en pleine terre en France*, par DUHAMEL DU MONCEAU. Paris, *Guérin* et *Delatour* (*Desaint*), 1753, in-4°, 2 vol.; le 1^{er} de LXII et 368 pages, 4 planche sans numéro et 139 planches chiffrées; le 2^e de 387 pages, 3 planches sans numéro et 444 planches chiffrées, en tout 254 planches.

Il a été refait des titres avec la date de 1785, chez *Barrois aîné*, à Paris.

Une addition à cet ouvrage est imprimée avec le *Traité des semis et plantations des arbres et de leur culture*, par DUHAMEL DU

MONCEAU. Paris, 1760, in-4°. Cette addition comprend 27 pages et 1 planche.

Le Traité des arbres et arbustes a été traduit en allemand, suivant Pritzel (*Thesaurus litteraturæ botanicæ*, 1851, in-4°), à Nuremberg, en 1763, en 2 volumes in-4°.

II. — Duhamel du Monceau a publié, en 1768, un ouvrage sur les arbres fruitiers, travail qui n'est point un extrait du *Traité des arbres et arbustes*. Duhamel, très-occupé par les fonctions importantes qu'il exerçait à Paris, avait peu de temps pour mettre en ordre ses observations et celles que lui communiquait son frère qui demeurait à sa propriété du Monceau, qu'ils faisaient valoir à intérêts communs. Sur les notes des deux frères, le *Traité des arbres fruitiers* qui porte le nom de Duhamel du Monceau, fut composé par Le Berryais, qui s'est fait connaître depuis par plusieurs ouvrages sur l'horticulture (1).

Voici le titre et la composition de cet ouvrage, que l'on doit considérer comme la publication originale :

Traité des arbres fruitiers contenant leur figure, leur description, leur culture, etc., par DUHAMEL DU MONCEAU. Paris, Saillant et Desaint, impr. Delatour, 1768, grand in-4°, 2 vol. : le 1^{er} de XXXI et 337 pages avec frontispice et 62 planches gravées ; le 2^e de 4 et 280 pages avec 118 planches gravées.

Il y a eu quelques exemplaires avec des figures coloriées ; l'un

(1) *Traité des Jardins ou le nouveau De la Quintinie*, contenant : 1^o la description et la culture des arbres fruitiers ; 2^o des plantes potagères ; 3^o des fleurs ; 4^o des arbres et arbustes d'ornement. Paris, Didot, 1775, 2 vol. ; in-8°. t. 1^{er}, xxviii et 356 pages (jardin fruitier) ; t. 2, 4 et 344 pages (jardin potager). — 2^e édition, Paris, Belin, 1785, 3 vol. in-8° ; t. 1^{er}, jardin fruitier, 8, xxiv et 412 pages, 11 pl. grav. ; t. 2, jardin potager, 4 et 416 pages ; t. 3, jardin d'ornement, 4 et 546 pages. (Il ya des titres qui portent *Nouvelle édition*, 1785.) A été imprimé à Avranches, chez Lecourt. — 3^e édition, Paris, Belin, 1789, 4 vol. in-8° ; t. 1^{er}, jardin fruitier, 4, xxiv et 404 pages, 11 pl. grav. ; t. 2, jardin potager, 4 et 444 pages ; t. 3, jardin d'ornement, 4 et 518 pages ; t. 4, orangerie et serre chaude, 1788, 4, et 523 pages, 15 pl. grav. (Imprimé à Avranches, chez Lecourt). — La dernière partie a été tirée à part sous le titre : *Traité de l'orangerie, des serres chaudes et châssis*, par L. B*** Caen, Manoury, Paris, Belin, 1788, in-8°, 523 pages et 11 pl. gravées.

Un abrégé en a été publié en 1 vol. in-48 à Avranches en 1791 (suivant

d'eux, peint par Parocel aîné, a été vendu, d'après J. C. Brunet, à Londres, 147 livres st. (3,673 fr.) à la vente Paris.

Cet ouvrage a été traduit deux fois en allemand, suivant Pritzel, à Nuremberg, en 1771-1783, 3 vol. in-4°, et en 1775.

Peu après sa publication, il fut contrefait à Bruxelles; voici l'indication de cette nouvelle impression, fort incorrecte et dont les planches sont très-médiocres :

Traité des arbres fruitiers contenant leur figure, leur description, leur culture, etc., par DUHAMEL DU MONCEAU. Paris et Bruxelles, *De Boubers* (il y a des exemplaires dont les titres portent seulement : Paris, *Desaint*), 1782, 3 volumes in-8° avec figures : tome 1°, 320 pages et 34 planches; tome 2°, 338 pages et 84 planches; tome 3°, 260 pages et 67 planches.

L'indication locale de Paris qui figure sur le titre, cache le lieu réel de publication, Bruxelles; cette contrefaçon contient 185 planches, au lieu de 180 que renferme l'édition originale; cette augmentation provient du dédoublement de certaines planches de l'édition véritable. Du reste, il est assez rare de trouver des exemplaires de l'édition en 3 volumes in-8° contenant les 185 planches nécessaires; le peu de soin apporté généralement dans les publications contrefaites a fait négliger de mettre toutes les planches dans les exemplaires, où souvent les mêmes se trouvent en double ou en triple.

Querard), et une autre fois qui nous semble la première en 1793 en 2 vol. petit in-42 (307 et 304 pages), imprimé à Avranches chez Lecourt, à Caen, chez Manoury, et à Paris, chez Belin. Enfin une autre fois à Caen (Avranches, *Lecourt*), nouvelle édit. 1807, petit in-42, 2 vol., 280 et 343 pages.

L'abbé Le Berryais, mort en 1807, avait préparé une *Pomone française* en 4 vol. in-8 avec atlas dont il a dessiné les planches; le manuscrit se trouve entre les mains de M. Forney, auteur lui-même de plusieurs ouvrages sur les arbres fruitiers. Il avait aussi laissé un traité sur les Haricots, qu'il a légué à M. Barenton d'Avranches, et qui est maintenant à la bibliothèque d'Avranches; grâce à l'obligeance de M. Laisné, président de la Société d'Horticulture d'Avranches, nous avons eu entre les mains ce manuscrit qui se compose de 24 pages, petit in-4°, contenant la description des Haricots, et de 49 planches peintes en couleur avec le plus grand soin et dont chacune représente 2 ou 3 variétés de Haricots. Le Berryais est mort à Avranches, le 7 juin 1807. (Voir une notice de M. P. A. Lair sur *Le Berryais*, imprimée à Caen, chez Poisson, 1808, in-8, 46 pages.)

III.—Au commencement de ce siècle, et après la mort de Duhamel du Monceau, ses ouvrages sur les arbres, tout en conservant leur réputation, furent trouvés incomplets, principalement sous le rapport des figures et dessins. C'est alors que fut conçue la publication considérable, la plus complète que nous ayons encore aujourd'hui, dont nous allons donner l'indication. L'œuvre de Duhamel du Monceau servit de base à cette entreprise ; on conserva le titre et le nom de l'auteur ; mais presque aucune partie du travail ne fut reproduite textuellement, et les planches furent dessinées sur de nouveaux modèles ; on ne peut guère considérer cette publication comme émanant de Duhamel de Monceau, c'est un livre entièrement nouveau ; mais comme il porte le nom de l'illustre savant, beaucoup de personnes le lui attribuent, et nous devons le comprendre dans une notice bibliographique sur Duhamel du Monceau.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par DUHAMEL ; nouvelle (seconde) édition augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuées d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture. [Rédigé par Veillard, Jaume Saint-Hilaire, Mirbel, Poiret, et continué par M. G. L. A. Loiseleur-Deslongchamps ; contenant la description des arbres et arbustes d'agrément, des arbres fruitiers et forestiers, l'exposé du caractère du genre, des espèces, des variétés, leur culture, les moyens à prendre pour les naturaliser, les usages économiques et médicaux, le lieu natal, l'époque où ils ont été apportés en Europe]. Ouvrage orné de 500 planches avec des figures imprimées en noir ou en couleur, d'après les dessins peints sur la nature, par MM. P. J. Redouté et P. Bessa (Publié par E. Michel et Arthus Bertrand). Paris, Michel et Bertrand, imprimeries de Didot et de Ballard, 1800-1819, 7 vol. grand in-folio (ou in-folio sur petit papier), 500 (498 et 4 frontispice ?) planches.

A été publié en 83 livraisons. Chaque livraison, contenant 5 feuilles et 6 planches, a été tirée à 750 exemplaires. Chaque livraison a coûté, par souscription, en papier ordinaire, 9 fr. ; en papier vélin, figures coloriées, 18 fr. ; et en papier vélin, format grand in-folio, figures coloriées, 30 fr. ; les mêmes, peintes par Redouté, 40 fr. Un exemplaire imprimé sur vélin, avec les dessins

originaux, est conservé, suivant J. C. Brunet, dans la Bibliothèque impériale du Louvre.

L'ouvrage est ainsi composé : t. I^{er}, s. d. (1800), frontispice, vi, 264 et 4 p., 60 pl. ; t. II (1804), iv, 244 et 5 p., 74 (72) pl. ; t. III, (1806), iv, 234 et 4 p., 58 (60) pl. ; t. IV (1809), iv, 240 et 4 p., 63 (68) pl. ; t. V (1812), iv, 330 et 4 p., 84 (85) pl. ; t. VI (1815), iv, 266 et 6 p. et 80 (81) pl. ; t. VII (1819), iv, 252 et 7 p. et 72 pl.

Les titres et faux titres du 5^e volume (1812), du 6^e volume (1815), du 7^e volume (1819), portent : *Nouveau Duhamel, ou Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France*, rédigé par G. L. A. Loiseleur-Deslongchamps. Plus tard, on a réimprimé, pour tout l'ouvrage, des titres avec la désignation : Paris, *Roret* (imp. *Cropelet*). La portion du titre qui est reproduite ci-dessus entre [] est copiée sur les exemplaires portant le nom de l'éditeur *Roret*. Le commencement du titre y est ainsi modifié : *Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en pleine terre, en Europe, et surtout en France*. Ces titres ne portent pas de date.

M. Loiseleur-Deslongchamps est auteur des trois derniers volumes. Son nom y est inscrit comme rédacteur principal ; Bessa est adjoint comme dessinateur à Redouté, le nom de celui-ci étant seul sur les 5 premiers volumes. Au 7^e et dernier volume, le nom de E. Michel, éditeur, est joint à celui de Loiseleur-Deslongchamps comme auteur de l'ouvrage.

M. Michel a publié séparément :

Traité du Citronnier, rédigé par Étienne Michel, éditeur du *Nouveau Duhamel*, dessins par Bessa. Paris, l'auteur-éditeur et A. Bertrand (impr. Ballard), 1816, in-folio, 82 p., 21 planches. (Extrait du *Nouveau Duhamel, Traité des arbres et arbustes*, t. VII.)

IV. — Pour satisfaire au désir de quelques personnes qui ne s'occupaient que des arbres fruitiers, et qui trouvaient le prix du *Traité des arbres et arbustes* trop élevé, les éditeurs en détachèrent un fragment pour lequel ils se servirent des mêmes cuivres gravés, et le livrèrent au public sous le titre :

Traité des arbres fruitiers, par DUHAMEL DU MONCEAU. Nouvelle édition revue et augmentée de plus de moitié pour le nombre des

espèces, par MM. Mirbel, Poiret et Loiseleur-Deslongchamps. Ouvrage enrichi de 150 planches en couleur, d'après les dessins de Redouté et Bessa. Paris, A. Bertrand, 2 volumes in-folio.

Cet extrait a été publié en 25 livraisons.

On a réimprimé des titres qui portent :

Nouveau traité des arbres fruitiers, contenant la description des arbres fruitiers, l'exposé des caractères, des genres, des espèces, des variétés, leur culture, les moyens à prendre pour les naturaliser, de la floraison et de la maturité de leurs fruits, les usages économiques et médicaux, le lieu natal, l'époque où ils ont été apportés en Europe et des remarques sur leurs noms anciens et modernes, par DUHAMEL DU MONCEAU. Nouvelle édition augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuée dans un ordre plus méthodique suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture; par MM. Veillard, Jaume Saint-Hilaire, Mirbel, Poiret et Loiseleur-Deslongchamps. Paris, Roret, imprimerie Crapelet, sans date (vers 1850), 2 volumes in-folio : tome 1^{er}, VIII, 23 et 254 pages et 78 planches; tome 2^e, 227 pages et 67 planches (145 planches pour tout l'ouvrage). Extrait de l'ouvrage intitulé : *Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en pleine terre*, par DUHAMEL DU MONCEAU. Nouvelle édition, revue par MM. Veillard, Jaume-Saint-Hilaire, Mirbel, Poiret et Loiseleur-Deslongchamps, 1800-1849, 7 volumes in-folio.

V. — Un autre ouvrage sur les arbres fruitiers, portant également le nom de Duhamel du Monceau et qui n'a guère que le titre de commun avec l'œuvre du célèbre ingénieur, été publié par MM. Poiteau et Turpin, peut-être un peu en concurrence avec l'ouvrage précédent, au commencement de ce siècle (1807).

En voici le titre :

Traité des arbres fruitiers de DUHAMEL DU MONCEAU. Nouvelle édition (3^e), augmentée d'un grand nombre d'espèces de fruits obtenus des progrès de la culture, par A. Poiteau et P. J. F. Turpin. Ouvrage orné de figures gravées et coloriées au pinceau sur les vélins originaux peints d'après nature par les auteurs. (Publié par Delachausée). Paris et Strasbourg, Levrault, 1807-1835, 6 vol. gr. in-fol., contenant 448 planches coloriées.

On a imprimé des titres au millésime de 1835; les volumes 5

et 6 étant fort minces, sont souvent reliés ensemble, ce qui réduit l'ouvrage à 5 volumes, en apparence.

Voici la composition des volumes de l'ouvrage : t. 1^{er}, 8 et cxiv pages, 64 feuillets, 2 et 62 pl. ; t. 2^e, 2 et 86 filets, 76 pl. ; t. 3^e, 2 et 116 filets, 88 pl. ; t. 4^e, 2 et 114 filets, 106 pl. ; t. 5^e, 2 et 60 filets, 56 pl. ; t. 6^e, 2 et 46 filets, 28 pl.

Il a été publié en 72 livraisons à 30 fr. chacune ; sur les 418 planches dont il se compose, 329 sont numérotées, les autres portent des numéros doubles ou triples.

M. Loiseleur-Deslongchamps a rendu compte de ce travail à la Société royale d'Horticulture de Paris, le 19 juillet 1837 (*Annales de la Société d'Horticulture*, Tome XXI, 1837, p. 17-26).

M. Poiteau a publié en outre l'ouvrage suivant qui n'est pas un extrait du *Traité des arbres fruitiers*.

Histoire naturelle des Orangers, par A. RISSO et A. POITEAU. Nice, RISSO, Trianon, Poiteau, Paris, Audot (Paris, imprimerie de Madame Ledoux), 1818-1822, 1 volume grand in-4^o, contenant 280 pages avec 109 planches dessinées et coloriées par M. Poiteau.

Il y a eu des exemplaires tirés sur grand papier, de sorte que le livre atteint la dimension du format petit in-folio.

VI. — Les planches du *Traité des arbres fruitiers*, par Poiteau et Turpin, ont servi à M. Poiteau pour la publication suivante où ne se trouve plus le nom de Duhamel du Monceau, quoique les planches soient les mêmes que celles de l'ouvrage qui porte son nom :

Pomologie française, recueil des plus beaux fruits cultivés en France ; ouvrage orné de gravures coloriées avec un texte explicatif et usuel rédigé par A. POITEAU, botaniste du roi, membre des Sociétés royales d'Agriculture et d'Horticulture de la Seine, etc. ; ancien jardinier en chef du château royal de Fontainebleau, des pépinières royales de Versailles, directeur des habitations de S. M. à la Guyane française, rédacteur en chef du *Bon Jardinier*. Paris et Strasbourg, Levrault, 1838-1846, 4 volumes in-folio, publiés en 431 livraisons et contenant 2 et 424 planches.

Les volumes sont composés de la manière suivante : t. 1^{er}, 4 et 62 pages avec 2 planches préliminaires, 118 feuillets, et 110 pl. ; t. 2^e, 2 et 118 filets, 98 pl. ; t. 3^e, 2 et 114 filets, 127 pl. ; t. 4^e, 2 et 97 filets et 86 pl.

Il a été réimprimé des titres à la date de 1846 pour les 3 premiers volumes, avec l'indication de Paris, *Langlois et Leclercq*, (*impr. Renouard*). Nous croyons aussi qu'il en a été refait à la date de 1848. L'ouvrage avait d'abord été annoncé en 250 livraisons; plus tard il fut indiqué comme paraissant en 434 livraisons; le prix de chacune de celles-ci contenant 1 planche et le texte correspondant était de 75 centimes en noir et 1 fr. 50 en coloris.

Depuis Duhamel du Monceau, beaucoup de savants ont écrit sur les arbres fruitiers; nous entreprendrons peut-être quelque jour de donner la liste des ouvrages publiés sur ce sujet. Nous indiquerons seulement aujourd'hui quelques livres, *avec figures coloriées*, publiés soit en France, soit à l'étranger, en langue française.

EN FRANCE : 1° *Le Jardin fruitier*, contenant l'histoire, la description, la culture et les usages des arbres fruitiers, des Fraisiers et des meilleures espèces de Vignes qui se trouvent en Europe; les usages des fruits sous le rapport de l'économie domestique et de la médecine; des principes élémentaires sur la manière d'élever les arbres, sur la greffe, la plantation, la taille et tout ce qui a rapport à la conduite d'un jardin fruitier; par L. NOISSETTE et rédigé d'après ses notes par L. A. GAUTIER, docteur en médecine. Ouvrage orné de 90 planches représentant 220 espèces de fruits coloriés d'après nature. Paris, *Audot*, 1824, in-4, 3 vol. : 1^{er} vol., 4 et 96 pages, 10 pl. gr. (instruments et taille des arbres); 2^e vol. 4 et 178 p.; 3^e vol. 4 p. et 77 (80) pl. (fruits). Ces 3 parties peuvent être reliées ensemble et ne former qu'un seul volume.

— *Le Jardin fruitier*, histoire et culture des arbres fruitiers, des Ananas, Melons et Fraisiers, descriptions et usages des fruits, manière de former une pépinière; par L. NOISSETTE. 2^e édition considérablement augmentée et ornée de figures gravées d'après les dessins de BESSA. Paris, *Audot*, 1839 (1835), 2 vol. gr. in-8, contenant 459 pl. représentant plus de 400 fruits coloriés. (Tom. 1^{er}, 40, 94 et 348 pages, 7 pl. grav.; tom. 2^e, 4 pages et 159 pl. gr. et col.)

2° *La Flore et la Pomone françaises*, ou Histoire et figures en couleur des fleurs et des fruits de France ou naturalisés sur le sol

français, par JAUME SAINT-HILAIRE. Paris, l'auteur, 1828-1833. 6 vol. grand in-8, contenant 544 planches avec texte.

Cet ouvrage n'a pas été terminé; il devait comprendre 800 planches renfermées dans 200 livraisons; mais il n'a paru que 544 planches contenues dans 138 livraisons.

Il y en a quelques exemplaires tirés in-folio.

Ces planches sont, du reste, extraites de l'ouvrage suivant du même auteur :

Plantes de la France décrites et peintes d'après nature, par JAUME SAINT-HILAIRE (1^{re} partie), 1805-1809; 4 vol. gr. in-8.;—(2^e partie), 1818-1824, 6 vol. gr. in-8. — En tout 10 volumes contenant 1000 planches coloriées et autant de feuillets de texte. (La 1^{re} partie a été publiée en 54 livraisons, et la 2^e partie en 60 livraisons.)

M. Jaume St-Hilaire a séparé de cet ouvrage : 1^o *La Flore et la Pomologie françaises*, indiquées ci-dessus; 2^o le *Traité des arbrisseaux et arbustes* cultivés en France et en pleine terre, précédé d'une introduction sur la culture des arbres et des arbrisseaux, par ANDRÉ THOUIN; Paris, 1827, 2 vol. gr. in-8 avec 176 pl.; tome 1^{er}, 4 et 27 pages, 58 feuillets, planches 1-88; t. 2, 4 pages et 51 feuillets pl. 89-176. Et 3^o le *Traité des arbres forestiers*, précédé d'une introduction sur la culture de ces arbres, par THOUIN. Paris, 1844, in-4^o, 4, iv et 27 pages, 90 feuillets et 90 pl. col. En tête est placé le portrait de Duhamel du Monceau.

3^o *Le Jardin fruitier du Muséum*, ou Iconographie de toutes les espèces et variétés d'arbres fruitiers cultivés dans cet établissement, avec leur description, leur histoire, leur synonymie, etc. Publié par M. J. Decaisne, Membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Paris, F. Didot, 1856 et année suiv., in-4.

En juin 1866, 84 livraisons ont paru (soit 336 planches de fruits). Chaque livraison contenant 4 planches coloriées avec feuillets de texte, se vend 5 fr.

Ce bel ouvrage, en cours de publication, est l'objet d'un résumé fait par M. Duchartre, Secrétaire-rédacteur de la Société impériale et centrale d'Horticulture, et publié dans les cahiers du journal de la Société.

2^o A L'ÉTRANGER : 1^o *Pomologie* ou description des meilleures sortes de Pommes et de Poires que l'on estime et cultive le plus,

soit aux Pays-Bas, soit en Allemagne, en France, en Angleterre, etc., par JEAN HERMANN KNOOP. — *Fructologie* ou description des arbres fruitiers ainsi que des fruits que l'on plante et que l'on cultive ordinairement dans les jardins, avec une explication détaillée de leurs différentes dénominations, de leur pays natal, de leur propagation, de leur culture et de leur usage économique; ainsi que la manière de confire, et diverses façons de préparer les fruits, etc.; démontrée par une expérience de plusieurs années et exposée pour l'utilité et la satisfaction des amateurs du jardinage, par J. KNOOP. Amsterdam, 1760, pet. in-folio, 2 parties; la 1^{re} de 139 pages et 20 pl. col.; la 2^e de 205 pages et 49 pl. col.

— *Pomologie* ou Description des meilleures sortes de Pommes et de Poires que l'on estime et cultive le plus, soit aux Pays-Bas, soit en Allemagne, en France, en Angleterre, etc., par JEAN HERMANN KNOOP. Amsterdam, *Magerus*, 1774, petit in-folio, 4 et 339 pages, 20 planches coloriées.

— *Fructologie*, ou Description des arbres fruitiers, ainsi que des fruits que l'on plante et qu'on cultive ordinairement dans les jardins, avec une explication détaillée de leurs différentes dénominations, de leur pays natal, de leur propagation, de leur culture et de leur usage économique, ainsi que de la manière de confire et diverses façons de préparer les fruits, etc., démontrée par une expérience de plusieurs années et exposée pour l'utilité et la satisfaction des amateurs de jardinage, par J. H. KNOOP. Amsterdam, *Magerus*, 1774, pet. in-folio, 2 et 206 pages, 49 planches coloriées.

La *Fructologie* est la 2^e partie de la *Pomologie*. Elle a été publiée d'abord avec elle et ensuite séparément; mais on doit les réunir.

Cet ouvrage a été publié plusieurs fois : en hollandais, en 1758-1763 et en 1790; en allemand, en 1760-1766. La *Fructologie* a été imprimée seule à Lewarden, en 1766; elle forme 6 et 206 pages in-folio avec 49 pl.

Knoop a publié encore : *Dendrologia*, imprimé en Hollande en 1763 in-folio, 468 p.; et en 1790, in-folio, 87 p.

2^e *Pomona franconica*. Description des arbres fruitiers qui se cultivent au jardin de la cour de Wurzburg, par Jean MAYER, premier jardinier de ladite cour. Nuremberg, *Winterschmidt*, 1779-1804, 3 vol. in-4.

En voici la composition d'après Pritzel : tome 1^{er}, 1776, CIV et 152 pages, titre gravé 8, 8 et 17 pl. col. (35); tome 2, 1779, 364 pages, 77 pl. col.; tome, 3, 1804, 350 pages et 453 pl. col. (En tout 267 pl.)

3^e *Pomona austriaca*, ou arbres fruitiers d'Autriche, représentés en figures dessinées et peintes d'après nature. Vienne, 1797, 2 vol. in-fol, t. 1^{er}, 24 pages de texte, 100 pl. col.; t. 2, 20 pages de texte et 100 pl. col. (n^o 101 à 201).

Cette édition, dont nous avons un exemplaire sous les yeux, est publiée en français : elle ne porte pas de nom d'auteur. Les éditions allemandes portent, d'après Pritzel, le nom de Jean Kraft. Les noms des fruits sont inscrits au bas de chaque plante en français et en allemand. Voici l'indication des deux éditions publiées en allemand :

Pomona austriaca oder Abbildung von 576 Obstgattungen, wie sie in seiner Baumschule zu Währingen und Weinhaus wachsen. Vienne, 1794-1794, 48 livraisons, in-4 avec pl. col. (Pritzel).

— *Pomona austriaca* oder Abhandlung von Obstbäumen worinnen ihre Gestalt, Erziehung und Pflege angezeigt und beschrieben wird. Vienne, 1790-1796, 2 vol. in-fol. avec 200 pl. col.

4^o *Traité du Citrus*, par GEORGES GALLESIO. Paris, Fantin, 1844, in-8^e, XVIII et 364 pages avec un tableau. — *Le même*, 2^e édition. Paris, M^{me} Huzard, 1829, in-8^e (même composition). Cet ouvrage ne contient pas de gravures coloriées ; mais nous avons cru devoir l'indiquer comme une sorte de préambule de l'ouvrage suivant :

Pomona italiana, ossia Trattato degli alberi fruttiferi di Giorgio GALLESIO. Pisa, Amoretti e Cappuro, 1847-1839, gr. in-fol. 3 vol. : t. 1, 1847, 132 feuillets et 45 pl.; t. 2, 1839, 140 feuillets et 63 pl.; t. 3, 1847, 125 feuillets et 52 pl.

Cet ouvrage a été publié en 44 livraisons dont le prix était de 40 fr. chacune. Deux livraisons, suivant Brunet, devaient être publiées encore, d'après les manuscrits de l'auteur, mort en novembre 1839; elles auraient contenu les frontispices et les tables, mais elles n'ont pas paru; les titres seuls se trouvent dans l'exemplaire que nous avons en ce moment sous les yeux qui contient 160 planches; Pritzel n'en annonce que 133, il indique 1829 et 1834 pour les dates des 2^e et 3^e volumes.

On y a joint : Gli agrumi dei giardini botanico-agrarii di Firenze distribuiti metodicamente in un quadro sinottico coi principi della nova teoria della riproduzione vegetale, del conte GALLESIO. Firenze, *Fumagalli*, 1839, in-folio, 4 et 42 pages et 4 tableau synoptique du genre Citrus (J. C. Brunet annonce une édition in-8 de ce travail sur les jardins de Florence).

Pritzel dans son *Thesaurus litteraturæ botanicæ*, 1854, indique comme due à Galesio une publication qui se rattacherait à son grand ouvrage et qui a paru sans nom d'auteur ; elle est intitulée : *Pomona italiana; parte scientifica; fascicolo primo contenente il trattato del fico*. Pisa, 1820, in-8, xiii et 123 pages et 4 tableaux.

— Le même auteur a encore écrit une *Teoria della riproduzione vegetale*, à Vienne en 1843 in-8 et à Pise, chez Cappureo en 1849, in-8 de viii et 136 pages ; et un travail sur le Chanvre : *Memoria sulla canapa*. Turin, 1829, in-8, 44 pages.

5° *Album de Pomologie*, par A. BRVORT. Bruxelles, Parent, 1847-1854, gr. in 8 oblong, 4 vol. : t. 1, 1847, 8 et 182 p., 48 pl. lith. col. ; t. 2, 1849, 8 et 178 p., 48 pl. lith. col. ; t. 3, 1850, 4 et 168 p., front. et 48 pl. lith. col. ; t. 4, 1854, 4 et 174 p., front. et 48 pl. lith. col.

6° *Album de la Civelière*, par J. de Liron d'Airolles. Tom. 1^{er}, Bruxelles, Parent, 1855, pet. in-fol., front. et 34 pl. lith. col.

La Civelière est près de Nantes en France. Il n'a paru que le 1^{er} volume, tiré à 20 exemplaires seulement. L'auteur nous écrit en 1866, qu'il se propose de publier un 2^e volume pour lequel il a déjà réuni 32 pl.

7° *Annales de Pomologie belge et étrangère*, publiées par la Commission royale de Pomologie, instituée par S. M. le roi des Belges. Bruxelles, 1853-1866, 8 vol. pet. in-fol. ; t. 1, 1853, 23 et 424 p., 48 pl. lith. col. ; t. 2, 1854, 6 et 406 p., 48 pl. lith. col. ; t. 3, 1855, 4 et 444 p., 48 pl. lith. col. ; t. 4, 1856, 4 et 400 p., 48 pl. lith. col. ; t. 5, 1857, 4 et 404 p., 48 pl. lith. col. ; t. 6, 1858, 4 et 404 p., 48 pl. lith. col. ; t. 7, 1859, 4 et 48 pl. lith. col. ; t. 8, 1860, 4 et 48 pl. lith. col.

Voici les noms des Membres de la Commission : de Bavay, Bivort, Schouman, Gailly, Hennau, Reinart-Bernaert, Royer, Scheidweiler, Durieux. Correspondants : Decaisne, de Liron d'Airolles,

Funke, Hardy, Leclerc, Lepère, Liégel, Loisel, Marshall Wilder, Maz, Millet, Millot, Oberdieck, Prévost, Rivers, Rousselon, Rubens, Thomson, Tougard, Villermoz. — Il y a eu des exemplaires de l'ouvrage tirés sur format gr. in-4 ou petit in-folio.

CULTURE HATÉE DE LA POMME DE TERRE MARJOLIN ;

Par M. LOUESSE.

Depuis déjà trois ans que j'emploie le procédé de culture que je vais décrire, je m'en suis toujours bien trouvé; j'obtiens une récolte au moins 45 jours avant celle de pleine terre, ce qui est beaucoup eu égard à l'époque où elle arrive. Le procédé est simple et peu dispendieux.

Voici comment je procède. De la fin de janvier au 40 février, je prends des tubercules de la Pomme de terre Kidney ou Marjolin préparés par les moyens ordinaires, c'est-à-dire de ceux qui ont émis des germes dans un endroit sec et éclairé et qui ont été gardés sur des claies, afin de favoriser la pousse qui est d'autant meilleure qu'elle est plus grosse, plus verte et plus ramassée.

Ces tubercules sont plantés dans des pots de 45 centimètres remplis d'un mélange de terreau de couche et de terre franche, puis placés sous châssis sans chaleur ou dans une serre dont la température ne doit pas descendre à plus de 1 ou 2 degrés au-dessus de zéro. Si c'est sous châssis, celui-ci doit être entouré d'une couche de litière ou de feuilles assez épaisse pour empêcher l'air extérieur de pénétrer sous le châssis. On y arrive en doublant les couvertures et surtout avec quelques précautions; attendu que la Pomme de terre est excessivement sensible à la gelée, il ne faudrait qu'un moment où on se serait relâché de ces simples précautions pour compromettre la récolte: du reste, il en est ainsi dans toute culture qui se fait dans des conditions anormales.

Ce qui convient surtout dans ce genre de culture, c'est de maintenir la plante dans un état de végétation relativement faible; car si elle poussait trop, on n'en serait plus maître, et on aurait des pieds trop hauts et étiolés quand viendrait le moment de les livrer à la pleine terre.

On arrive à ce résultat en arrosant très-peu les pots pendant

tout le temps qu'ils sont sous les châssis ou dans la serre. La plante doit être tenue dans un milieu plutôt sec que trop humide, afin que la végétation ne puisse s'emporter, ce qui arriverait infailliblement s'il y avait trop de fraîcheur. On ne doit arroser qu'au moment où la terre est devenue trop sèche et que la Pomme de terre est près de se faner; encore faut-il mettre peu d'eau à la fois, et seulement sur la terre, en évitant de mouiller les feuilles; par ce moyen elle végète peu et ne s'emporte pas; or, elle a deux mois à végéter, ce qui lui permet d'acquérir la force nécessaire et cela sans s'étioler. Les tiges restent droites et fermes, surtout si, quand elles sont arrivées à leur hauteur, on a soin de les pincer, ce qui leur donne plus de force. J'attache une grande importance à cette opération qui a pour but de fortifier la plante, ce qui arrive quand on a la simple précaution de la placer au grand jour.

Lorsque le moment est venu de livrer les plantes à la pleine terre, c'est-à-dire vers le 40 ou 45 avril, je prépare une planche adossée à un mur bien exposé au midi et au levant et dans l'endroit le plus chaud du jardin. La terre doit être bien labourée et amendée avec du fumier très-consommé ou mieux avec du terreau de couche. C'est alors que je dépose la plante avec la précaution de ne pas faire tomber la motte, ce à quoi l'on parvient facilement avec quelques précautions et surtout en donnant un bon mouillage, quelques heures avant la plantation. On la place au milieu du trou et on rapproche la terre qu'on presse avec la main et assez fortement pour qu'il ne reste pas de vide; on donne ensuite un léger bassinage. Il est nécessaire, pour parer à la fraîcheur des nuits et aux gelées qui pourraient atteindre les plantes, de placer des baguettes appuyées sur le mur, de façon à pouvoir y jeter des paillasons jusqu'à ce que la saison soit bien assurée.

J'ignore si, en retardant d'une quinzaine de jours la mise en pots des tubercules, on arriverait au même résultat, ce qui éviterait cette exubérance de végétation qui, dans cette circonstance, peut avoir des inconvénients : c'est un essai à tenter.

Pour ce qui est de la récolte, je la fais en deux fois : la première du 40 au 45 mai, la seconde quinze jours après. C'est en écartant un peu la terre et passant un doigt sous la touffe, et quand on sent que les tubercules sont assez gros, qu'on doit les détacher ;

plus tard et quand les fanes sont jaunées, on arrache toute la plante.

Jene dirai pas que par ce mode de culture on obtienne une récolte plus abondante que par la culture ordinaire; je serais plutôt porté à croire qu'elle doit être un peu plus faible, en raison de ce qu'étant obligé de modérer la force de la végétation, on n'obtient le plus souvent qu'une tige à la fois; mais manquant de données exactes à cet égard, je ne puis rien préciser.

Il va de soi qu'on ne doit préparer que la quantité de Pommes de terre qu'on juge nécessaire pour attendre la récolte de pleine terre; cette culture, qui n'est pas une culture de primeur, est destinée seulement à combler le vide qui peut se trouver entre celle-ci et celle de pleine terre.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT
(EN 1865);

Par M. ROUILLARD.

(Voyez le *Journal*, XII, 4866, pp. 293-304, 343-350, 412-422).

§ 7. — *Rosiers.*

J'engage les nombreux et très-nombreux amateurs de la plus belle des fleurs à ne considérer la liste de variétés nouvelles de Roses qu'ils trouveront plus loin, que comme un aide-mémoire dont ils se serviront pour suivre eux-mêmes la floraison prochaine, dans les grandes cultures marchandes, ou pour obtenir des renseignements particuliers des Roséristes après cette floraison. Je n'ai vu que peu de ces Rosiers nouveaux et je n'en connais pas assez les fleurs pour pouvoir les recommander ou hasarder un jugement sur eux qui ne reposerait pas sur des observations suffisantes. Ils proviennent de sources éprouvées, et tout donne lieu de penser qu'il seront bons pour la plupart et que quelques-uns seront excellents. Parmi ceux-ci un des premiers rangs est assuré à la superbe Rose à laquelle M. Eugène Verdier a donné les noms que j'ai reçus de ma famille. S'il suffisait d'aimer passionnément les plantes pour qu'une aussi gracieuse dédicace fût justifiée, je croirais qu'elle peut l'être; mais je crains bien qu'il n'en soit rien.

Cependant je ne veux pas négliger cette occasion d'exprimer à M. Eugène Verdier combien j'ai été touché de son bon souvenir et combien j'ai apprécié le mérite extrême de la Rose Charles Rouillard.

Il faut s'attendre aussi à ce que cette année, comme les précédentes, plusieurs de ces Rosiers nouveaux ne répondent pas à toutes les espérances qu'ils avaient fait concevoir; de là d'inévitables déceptions pour ceux qui n'auront pas la prudence de se renseigner complètement avant de faire leurs acquisitions. Cela est à peu près toujours impossible pour les horticulteurs qui doivent se procurer les nouveautés quand même; mais les amateurs le peuvent toujours faire; ils en ont besoin et je m'efforce de les y aider du mieux que je le peux.

4° ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS.

Gains de M. EUGÈNE VERDIER, fils aîné, horticulteur à Paris.

Charles Rouillard. — Arbuste très-vigoureux, florifère et bien remontant. Rameaux érigés, terminés par des pédoncules longs et robustes, soutenant sans fléchir de grandes et superbes fleurs de forme parfaite, pleines, d'une coloration charmante, rose assez vif au centre, s'atténuant au pourtour. Variété hors ligne.

Marguerite Dombtrain. — Arbuste vigoureux, provenant de la variété nommée *Rose de la Reine*. Rameaux dressés, terminés par de très-grandes fleurs pleines, globuleuses, très-bien faites et fort odorantes, colorées d'un rose tendre très-pur et très-frais. Splendide variété,

William Rollisson. — Arbuste très-vigoureux et florifère; fleurs grandes, pleines, globuleuses, rose-cerise vif éclatant. Superbe nouveauté.

Jean Lambert. — Arbuste vigoureux et florifère; fleurs très-grandes, pleines, rouge-ponceau nuancé feu; les boutons non épanouis ont l'apparence d'un œuf de pigeon.

Souvenir d'Abraham Lincoln. — Arbuste vigoureux, sortant de la variété nommée, *Cardinal Patrizzi*. Les fleurs, moyennes, pleines et bien faites, sont cramoiisi vivement éclairé feu, pourpre et rose.

Alba mutabilis. — Arbuste vigoureux, provenant du beau Ro-

sier *Jules Margottin* ; fleurs grandes, pleines, blanches, se colorant de rose de plus en plus accusé au fur et à mesure que l'épanouissement se complète.

Professeur Duchartre. — Arbuste très-vigoureux et bien remontant ; fleurs grandes, réunies par 4 ou 6 au sommet des rameaux, pleines, globuleuses, très-bien faites et fort odorantes, rouge clair.

John Grier. — Arbuste très-vigoureux ; fleurs grandes, réunies de 6 à 12 au sommet des rameaux, pleines, globuleuses, très-bien faites et fort odorantes, rouge clair ou rose foncé ; revers des pétales argentés.

Prince de Porcia. — Arbuste très-vigoureux ; ses fleurs sont grandes, pleines, bien faites, d'une coloration superbe vermillon-ponceau vif.

Fischer Holmes. — Arbuste très-vigoureux et florifère ; fleurs grandes, pleines, d'une imbrication rappelant celle de la fleur de certains *Camellia*, d'une coloration magnifique, rouge-écarlate très-brillant.

Gains de divers semeurs.

M. Camille Bernardin (Gautreau père, de Brie-Comte-Robert). — Arbuste très-vigoureux, provenant du Rosier Général Jacqueminot ; fleurs grandes (10 à 11 cent.), pleines, bien faites, rouge vif, fort odorantes. Cette belle nouveauté a le mérite d'être franchement remontante.

L'Exposition de Brie-Comte-Robert (Granger, de Suisnes). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs grandes (12 cent.), pleines, bien faites, rouge vif éblouissant.

Carl Coërs (Granger). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs grandes (10 à 12 cent.), pleines, pourpre foncé.

Berthe Levêque (Levêque et fils, de Paris). — Arbuste vigoureux ; fleurs très-grandes, très-pleines, blanc pur à la 1^{re} floraison, devenant ensuite blanc rosé.

Chevalier Nigra (Charles Verdier, de Paris). — Arbuste vigoureux ; fleurs grandes, pleines, bien faites, rose tendre.

Lacépède (Charles Verdier). — Arbuste modérément vigoureux ; fleurs moyennes, pleines, aplaties, rouge clair brillant.

Fanny Petzold (Fontaine père, de Châtillon, près Paris). — Ar-

buste très-vigoureux; fleurs assez grandes (8 à 10 cent.), d'une bonne imbrication, rose clair satiné, glacé blanc.

Gustave Persin (Fontaine père). — Arbuste très-vigoureux; fleurs grandes, pleines, bien faites, rouge-pourpre éclairé feu.

Mademoiselle Marie Rady (Fontaine père). — Arbuste très-vigoureux; fleurs très-grandes, pleines, bien imbriquées, rouge vif, glacé blanc au pourtour.

Abel Grand (Damaisin, de Lyon). — Arbuste vigoureux; fleurs pleines, rose argenté satiné très-frais de ton. Variété franchement remontante.

Hippolyte Flandrin (Damaisin). — Arbuste vigoureux; fleurs très-grandes, plaines, bien faites, rose vif.

Frédéric Bihorel (Damaisin). — Arbuste très-vigoureux; fleurs grandes, pleines, bien faites, rouge-violacé carminé au centre.

Abraham Lincoln (Ducher, de Lyon). — Arbuste vigoureux; fleurs grandes (42 à 44 cent.), pleines, pourpre-noirâtre. Variété ayant du rapport avec celle nommée *Charles Boissière*.

Gloire de Ducher (Ducher). — Arbuste très-vigoureux; fleurs grandes (42 cent.), pleines, pourpres au centre, ardoisées à la circonférence. Rosier ayant des analogies avec les variétés *Géant des Batailles* et *Madame Masson*.

Louis Noisette (Ducher). — Arbuste vigoureux; fleurs pleines, globuleuses, bien faites, rose-carmin.

Alfred Colomb (Lacharme, de Lyon). — Arbuste vigoureux; fleurs grandes, pleines, ayant la forme de la Rose à cent feuilles, rouge-feu très-vif. Variété ayant des rapports avec le Rosier Charles Lefebvre.

Prudence Besson (Lacharme). — Arbuste très-vigoureux; fleurs très-grandes, pleines, bien faites, rouge-carmin très-vif, d'un grand effet; a des rapports avec le Rosier Souvenir de la Reine d'Angleterre.

Souvenir du docteur Jamain (Lacharme). — Arbuste très-vigoureux; fleurs grandes, pleines, bien faites, violet-bleuâtre; superbe coloris nouveau.

Comtesse de Palikao (Pernet, de Lyon). — Arbuste vigoureux; fleurs très-grandes, pleines, rose tendre passant au blanc carné.

Marquise de Mac-Mahon (Pernet). — Arbuste vigoureux; fleurs grandes, pleines, rose-hortensia.

Maximilien Empereur du Mexique (Pernet). — Arbuste vigoureux ; fleurs grandes, pleines, rouge vif éclatant.

Joséphine de Bauharnais (Guillot fils, de Lyon). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs très-grandes, très-pleines, bien faites, rose tendre argenté au pourtour. Variété sortant de celle nommée Louise Perrony.

Pline (Guillot fils). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs très-grandes, pleines, variant du rouge-vermillon velouté au rouge violacé. Issu du Rosier Mère de saint Louis.

Président Mas (Guillot fils). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs très-grandes, bien pleines, bien faites, rouge velouté éclatant, parfois nuancé violet-ardoisé. Issu du Rosier Triomphe de l'Exposition.

Madame Fillion (Gonod, de Lyon). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs très-grandes, pleines, bien faites, beau rose saumoné ; coloris nouveau.

Madame Hoste (Gonod). — Arbuste vigoureux et très-fleurissant ; fleurs grandes, pleines, bien imbriquées, carné ponctué rose vif. Les fleurs forment de grands corymbes au sommet des rameaux.

Jean Cherpin (Liabaud, de Lyon). — Arbuste vigoureux ; fleur très-grandes, pleines, rouge-pourpre velouté éclairé feu plus clair au centre.

Marcella (Liabaud). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs grandes, pleines, creusées en coupe, rose saumon ; coloris nouveau.

Purpurin (Liabaud). — Arbuste vigoureux, dont le feuillage est pourpre ; fleurs grandes, pleines, rouge-pourpre nuancé.

Triptolème (Oger, de Caen). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs moyennes, pleines, globuleuses, rouge-écarlate très-vif.

Aurore boréale (Oger). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs grandes, pleines, globuleuses, rouge vif éclatant.

Comte de Serenye (Touvais, de.....). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs très-grandes, pleines, de forme parfaite, rouge clair très-vif légèrement pourpré.

Danaé (Touvais). — Arbuste très-vigoureux ; fleurs très-grandes, pleines, rose-cerise transparent très-vif.

Mousseline (Touvais). — Arbuste vigoureux ; fleurs moyennes, cupuliformes, parfaites, rose carné tendre transparent.

Madame Baptiste Desportes (Trouillard, de....). — Arbuste vigoureux ; fleurs grandes, pleines, bien faites, d'une bonne tenue, rosé superbe.

Madame Eugène Appert (Trouillard). — Arbuste vigoureux ; fleurs très-grandes, pleines, bien faites, rose-saumon.

François Goeschké (Souppert et Notting, de...). — Arbuste vigoureux ; fleurs grandes, pleines, rouge vif passant au rouge-cerise.

2° ROSIERS DE BOURBON.

Gains de M. Eugène Verdier, fils aîné, de Paris.

Jules César. — Arbuste très-vigoureux ; fleurs grandes (10 cent.), réunies de 5 à 8 ensemble, très-pleines, bien faites, rose-cerise foncé.

Madame Charles Baltet. — Arbuste très-vigoureux, issu de la variété *Louise Odier* ; fleurs grandes (9 cent.), réunies de 4 à 6 ensemble, bien pleines, d'une imbrication parfaite, rose tendre très-frais.

Gains de divers semeurs.

Le Florifère (Souppert et Notting, de....). — Arbuste vigoureux ; fleurs moyennes, presque pleines, rouge-carmin vif passant au rose satiné. Par sa floraison abondante et continue, cette variété sera excellente pour former des massifs. Il est fâcheux qu'elle ait reçu le nom d'une ancienne variété, puisqu'il en résultera immanquablement de la confusion.

Mademoiselle Jenny Gay (Guillot fils, de Lyon). — Arbuste vigoureux, provenant de *Louise Odier* ; fleurs moyennes, très-pleines, très-bien faites, blanc carné reflété rose très-tendre.

Charlotte Daudasne (Vignerons, d'Orléans). — Arbuste vigoureux ; fleurs grandes, pleines, bien faites, de belle tenue, rose clair à reflets argentés ; sort aussi du Rosier *Louise Odier*.

3° ROSIER THÉ.

Madame Retornaz (Guillot père, de Lyon). — Arbuste vigoureux et très-fleurissant ; fleurs grandes, pleines, jaunâtres, cuivrées au centre.

RAPPORTS.

COMPTE RENDU DU *Manuel de l'amateur de Fruits*, 1^{re} PARTIE CONTENANT L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE (EN DIX LEÇONS,) — PAR M. ED. PYNART; GAND, 1866.

M. PIGEUX, Rapporteur.

Enfin la Belgique vient de faire acte de virilité; après avoir longtemps vécu de la gloire acquise par l'œuvre méritoire quoiqu'un peu indigeste de Van Mons, elle vient d'apporter sa pierre à l'édifice de l'Arboriculture fruitière dont plusieurs de nos contemporains ont posé de fermes assises.

M. Ed. Pynaert, praticien distingué et professeur en Belgique, vient de résumer en dix leçons l'état de la science sous le climat peu favorisé de la Belgique. Il passe successivement en revue la donnée physiologique et pratique de l'Arboriculture fruitière, depuis les notions élémentaires de la physiologie végétale, jusqu'à la culture protégée par des abris pour l'appropriier au climat de la Belgique.

Qu'il nous soit permis de rappeler ici que l'ouvrage de M. Ed. Pynaert est un manuel ou un livre élémentaire, et qu'on ne saurait lui reprocher de n'avoir pas donné à ces saines parties de la science arboricole tout le développement que comporte un traité didactique; car les détails pratiques y abondent et le contrôle de l'habile jardinier ne fait jamais défaut.

Disons-le avant tout pour n'y plus revenir : M. Ed. Pynaert est de l'école des praticiens qui n'abandonnent jamais à la nature ce que la science et les soins attentifs les plus minutieux peuvent maîtriser. Les succès de sa pratique lui donnent raison de prime abord, car il ne conseille rien qu'il n'ait vu et pratiqué par lui-même. En faisant à la lettre ce qu'il conseille, on est sûr de réussir dans la limite des données de la science actuelle. Pour lui, le labeur du jardinier adonné à la culture des fruits est incessant, et, loin de chercher à abrégier la tâche de l'ouvrier, il la multiplie à l'infini. Jusqu'à lui on s'était contenté de *couper* les

racines des arbres avant de les replanter, de *tailler* les branches charpentières, les productions fruitières, soit en sec, soit en vert, de pincer, de rapprocher, de casser, de tordre tout ce que la nature produit si libéralement, et à bon escient. M. Ed. Pynaert y ajoute et préconise la taille habituelle des racines; il ne réproouve pas, tant s'en faut, la pratique tant soit peu barbare des Anglais, qui, à l'aide de puissants engins, soulèvent de jeunes arbres pour rompre leurs racines et rendre, si faire se peut, encore plus docile l'arbre sous la serpette et le sécateur.

C'est, je vous l'assure, une science très-belle et très-complète que l'arboriculture fruitière enseignée et pratiquée par M. Pynaert. Quand on a lu jusqu'au bout et dans tous ses détails le livre de cet habile praticien, quelque habitué que l'on soit aux détails techniques de cette science, on est effrayé de ce qu'il faut savoir et pratiquer sans trêve ni merci pour asservir la bonne et bienveillante nature, pour conduire un arbre, le tourner à sa guise, le maquiller pour le rendre méconnaissable. Ce n'est pas lui qui professerait que le jardinier est le *Ministre et non le Maître de la Nature*. Il ne croit jamais avoir assez fait quand il reste encore quelque chose à faire. Aussi avec quel plaisir il préconise la suprême échelle de M. Laujoulet qui lui permet, jusqu'à une certaine limite de tailler les arbres à plein vent qui jusqu'alors, à son grand regret, étaient soustraits à la serpette magistrale du jardinier.

L'estime de M. Ed. Pynaert pour certains arbres est en raison directe de leur docilité, de leur puissance réfractaire aux agents de tortures que le génie de l'homme a accumulés et qui font le mieux ressortir son savoir-faire. De ce point de vue le Poirier est l'arbre de prédilection de tous les professeurs d'arboriculture; grâce à leur science admirable, il ne vit guère plus de vingt ans. Il va, il est vrai, toujours en s'énervant; bientôt il ne pourra plus vivre qu'en espalier et encore!.... Raison de plus pour tailler jusqu'à ses racines. Les Pépiniéristes ne sont-ils pas toujours prêts à fournir de nouveaux sujets et même des arbres tout faits, tout dressés, pour faciliter l'œuvre de destruction qu'on semble perfectionner tous les jours? On pourrait croire que j'exagère; mais j'ouvre au hasard le livre de M. Pynaert, à la page 438, 439. Il y traite du rapprochement, du ravalement, de repage, de l'éla-

gage, des incisions simples ou annulaires, longitudinales ou transversales, des entailles à la scie, à la serpette au-dessus et au-dessous des rameaux, du cran, de l'entaille en accent circonflexe, du cassement; on croirait lire un feuillet envolé d'un traité de la torture. Pour être juste, pour être franc, il ne faut rien blâmer de cette pratique qui, en apparence au moins, est très-profitable entre les mains des jardiniers qui s'en servent et la préconisent.

Pour asservir, pour approprier une nature rebelle, il ne faut pas se relâcher un instant de la savante pratique des maîtres jardiniers de nos jours; leurs jardins ne leur appartiennent point, mais bien eux à leur culture. Quinze jours d'absence volontaire ou forcée, et tout est perdu; il faut reprendre l'œuvre interrompue, palisser par-ci, élaguer par-là, pincer ces productions, couper ces autres, relever ou incliner jusqu'à 42 degrés $1/2$, à peine de tout compromettre selon les uns, ou de tout sauver selon d'autres; car les contradictions ne manquent pas dans les conseils où les humbles praticiens se fourvoient et se perdent.

En parcourant les dix chapitres où se trouvent exposées les pratiques si diverses et si complexes de l'arboriculture, telle que la préconise M. Ed. Pynaert, il est aisé de voir combien concordent toutes les parties de ce merveilleux système où brillent du plus vif éclat toute l'intelligence et toutes les ressources de l'esprit humain; il est le couronnement de l'œuvre entreprise à nouveau par La Quintinye et poursuivie de nos jours par les praticiens les plus distingués. Les autorités qu'il cite à l'appui ou comme étant l'origine des doctrines qu'il professe sont bien choisies; ce sont MM. Lepère et Malot pour les Pêchers; MM. Charmeux pour la Vigne; MM. Hardy, Dubreuil et Forney pour la conduite savante des arbres. On ne saurait trop le féliciter de consulter avec déférence d'aussi habiles praticiens; la modestie dont il fait preuve contraste singulièrement avec les opinions émises par M. Charles Baltet, quant à la supériorité qu'il attribue à l'horticulture belge sur celle de son pays. Il nous est impossible, après avoir analysé avec attention l'œuvre de M. Ed. Pynaert, de ne pas reconnaître dans sa pratique la sage retenue des plus habiles praticiens; mais qu'il me permette de lui faire observer combien il est facile de se fourvoyer dans un dédale de préceptes que les adeptes sont plutôt portés à

exagérer qu'à atténuer et qui, en somme, deviennent des plus dangereux quand ils ne sont pas tenus dans de justes limites. A mon avis, rien n'est plus salubre, pour avoir de beaux et bons fruits, que la pratique de M. Ed. Pynaert et des professeurs d'arboriculture de nos jours; mais ils ne se rendent pas suffisamment compte du prix de revient. Les beaux fruits, de nos jours, sont hors de prix; la production fruitière est restreinte, et ne répond point aux besoins de notre époque; la durée des arbres est évidemment amoindrie par la greffe sur Cognassier, sur Paradis, sur tous les congénères en général, qui est beaucoup plus fréquente que sur franc; la taille savante et la torture imposée aux arbres pour leur faire prendre des formes agréables ou de fantaisie tendent aux mêmes résultats. Or, pour avoir des fruits bons et abondants, il faut de toute nécessité des arbres, sinon vieux, au moins de 15 à 30 ans, et même plus. Si donc nous avons la conviction que la pratique savante et bien coordonnée des plus habiles praticiens de nos jours, au rang desquels nous nous plaisons à mettre M. Ed. Pynaert, conduit à un résultat tout différent, moins par leur fait personnel que par l'inintelligente imitation de la généralité des jardiniers et des amateurs, nous sommes réduits à conseiller de n'appliquer les préceptes de son livre qu'avec la plus grande réserve. Cela ne diminue, à mon avis, en rien le mérite très-distingué de l'ouvrage; mais nous voudrions voir les auteurs d'aussi bons livres employer une partie de leur zèle et de leur intelligence à se rapprocher davantage de la nature, à tourmenter les arbres le moins possible, à multiplier davantage la greffe sur franc, et mieux encore les arbres francs de pied obtenus par le bouturage forcé, à diminuer beaucoup le prix de revient par la culture en grand et en plein champ. Il serait aussi à désirer de voir adopter les spécialités de genre et même d'espèce qui, en raison du sol et par leur mutuelle fécondation, prospèrent, tandis que les cultures mélangées sont presque toujours onéreuses; les exemples à l'appui de cette recommandation sautent aux yeux. Les Abricots d'Auvergne et de Triel, les Pêches de Montreuil, les Cerises de Montmorency et de Clermont, les Chasselas de Thomery, etc., ont une renommée due au moins autant à la spécialité du sol qu'à l'habileté des cultivateurs et à la concentration des bonnes espèces sur un espace

limité. Il en serait encore à peu près de même pour le succès des cultures de fruits forcés qui ont besoin pour réussir, ainsi que le conseille le livre de M. Ed. Pynaert, d'être faites dans des serres ou des bâches isolées et spéciales.

Pour nous résumer sur l'ensemble du travail d'arboriculture fruitière de M. Ed. Pynaert, nous dirons qu'il contient dans de justes proportions les préceptes indispensables à connaître pour bien diriger un jardin; que la culture spéciale de chacun des fruits dont il s'occupe est indiquée en toute connaissance de cause, comme doit le faire un praticien aussi habile, et que s'il existe quelques défauts, il ne faut s'en prendre qu'à l'ingratitude du climat où il exerce. Peut-être pourrait-on lui reprocher, mais à un moindre degré à cause du peu de développement de son livre, de n'avoir pas assez spécifié les soins propres à telles ou telles variétés de fruits qui ont besoin, pour répondre aux soins des cultivateurs, d'adopter de préférence telle ou telle forme, telle ou telle exposition, d'être moins rigoureusement taillées, celles auxquelles certains engrais ou certains amendements font défaut; car il doit être bien persuadé que tous ceux auxquels son livre est destiné n'auront pas toujours le tact et l'habileté qui lui sont acquis par son savoir et sa pratique. Il y aurait mauvaise grâce, à nous Français, de reprocher à un étranger qui se sert de notre langue pour formuler sa pensée, et de ne pas avoir assez oublié sa langue maternelle et de ne pas assez connaître toutes les exigences de la nôtre; car, en général, sa formule est correcte et ses idées sont claires et méthodiques; mais s'il pouvait dire moins souvent *chez*, en parlant d'un végétal (chez le Poirier, chez le Cerisier, etc.), il se conformerait plus exactement à notre grammaire, d'autant mieux que cela l'obligerait à varier ses locutions sans nuire à la grâce de sa pensée. En raison des qualités sérieuses qui distinguent le *Manuel de l'amateur des fruits* de M. Ed. Pynaert, pour encourager les étrangers à suivre un si profitable exemple, et pour l'engager à nous envoyer la seconde partie qu'il nous promet et qui sera très-intéressante, s'il se conforme à son programme, nous vous prions de renvoyer ce rapport et le livre dont il traite à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A VERSAILLES (SEINE-ET-OISE).
LE 20 MAI 1866 ;

Par M. L. NEUMANN.

Les Expositions de Versailles ont l'avantage immense de se tenir dans le plus beau parc des environs de Paris, au milieu d'arbres séculaires de la plus imposante majesté (dans l'endroit connu sous le nom de Salle des Marronniers, quinconce du Nord) et d'être organisées sous l'habile direction d'un homme des plus compétents en horticulture ; c'est vous nommer M. Hardy, Secrétaire-général de la Société de Versailles !

Quelle différence aussi entre ces fêtes florales tenues au milieu de magnifiques bois, où, longtemps avant d'arriver à l'arène de ces luttes pacifiques, l'œil se repose sur de frais gazons et sur des bouquets d'arbres vigoureux, et prédispose l'esprit d'une façon si favorable pour admirer les beautés dont l'art du jardinier est tout le secret ; quelle différence avec nos Expositions de Paris, faites forcément entre quatre murs, où la lumière, ou trop vive ou mal distribuée, nuit à la beauté des coloris ; ajoutons à cela le manque d'air au milieu de la grande ville, les mauvaises dispositions de l'esprit prises avant d'entrer par suite des embarras des rues de la capitale, des badigeons disparates des murailles dont l'œil est fatigué, et nous comprendrons combien messieurs les exposants de Versailles doivent se trouver relativement heureux !

Un autre avantage, du moins à mes yeux, c'est cette rotonde en toile, à travers laquelle la lumière se tamise et sous laquelle les plantes se conservent pendant plusieurs jours fraîches.

En entrant dans cette tente où la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise a convié ses hôtes, et j'ajouterai où elles les reçoit cordialement, on est frappé par l'éclat des couleurs artistement disposées. Qu'on s'imagine un parterre dessiné à l'anglaise, dont les massifs formant autant de bouquets paraissent émerger d'une plaine verdoyante ; que ces gerbes de fleurs aient pour base de

leur formation, des *Rhododendron* aux coloris variés, des Azalées de l'Inde et de pleine terre et des Roses; ajoutez à cela une ceinture formant clôture de ce jardin, émaillée de fleurs, et çà et là des arbres des tropiques pour rompre la monotonie des tailles, et vous pourrez vous faire une idée de cette Exposition !

Mais ici nous devons borner nos premières impressions, pour nous conformer aux exigences de notre mission, qui consiste à pénétrer dans les coulisses, pour découvrir si les trucs ne laissent rien à désirer, et si tout est conforme au règlement. Comme nous ne pouvons entrer que dans des détails restreints, nous nous bornerons à mentionner les meilleurs lots qui ont valu à leurs auteurs les prix d'honneur, sans cependant oublier de féliciter tous ceux qui ont pris part à cette Exposition, et qui, quoique un peu moins heureux, n'en sont pas moins sortis avec les honneurs civils !

En 1^{re} ligne, nous devons nommer M. Nolard, horticulteur, rue de la Bonne-Aventure, 43 (Versailles), qui a obtenu la médaille d'or de S. M. l'Impératrice, pour une collection de 200 Rosiers à haute tige, et 400 à basse tige francs de pied, d'une culture excellente et d'un choix très-beau.

En 2^{me}, M. David Dieuzy, horticulteur-fleuriste, avenue de Picardie, 42 (Versailles), a obtenu la médaille d'or de l'Empereur pour une collection analogue à la précédente, et qui a embarrassé le Jury, au point de lui faire désirer un moment qu'il y eût à sa disposition deux premiers prix.

En 3^{me}, M. Duval, horticulteur-grainier, rue Duplessis, 8 et 64 (Versailles), a obtenu le premier prix (médaille d'or) des Dames patronnesses, pour plusieurs collections spéciales, dont un lot de plantes exotiques d'introduction récente, un lot d'ensemble de plantes marchandes, un lot de Palmiers en bel état, une collection de *Caladium* très-variés, une de Fougères et Lycopodes, et un lot de *Pelargonium* panachés; après cette énumération, il est inutile d'ajouter que M. Duval est un des plus importants contribuables des Expositions de Versailles.

En 4^{me}, M. François Hervé, horticulteur, rue Saint-Charles, 40 (Versailles), a obtenu le 2^{me} prix (médaille d'or), des Dames patronnesses pour un magnifique lot de *Rhododendron* de pleine terre, et pour une collection de Pivoines arborées, en fleurs coupées. On

connait ce que sont ces plantes à Versailles; inutile presque d'ajouter que c'était splendide.

En 5^{me}, M. Michau-Bazi (Henri), jardinier chez M. de Pavant, au château de Glatigny (Versailles), a obtenu le 4^{er} prix de S. Exc. M. le Ministre de l'agriculture (médaillé d'or) pour un magnifique lot de légumes de la saison, et pour les suivants : lot de Calcéolaires herbacées, de *Pelargonium zonale*, de Quarantaines, un magnifique exemplaire de *Pelargonium*, à feuilles de Lierre, d'une force extraordinaire, formant une immense table d'une réussite parfaite.

En 6^{me}, M. Dantier, horticulteur, rue des Missionnaires, 9 (Versailles), a obtenu le 2^{me} prix (médaillé d'or), de même origine que le premier, pour un splendide lot d'Azalées de pleine terre. Quelle richesse de coloris on trouve parmi ces plantes!

En 7^{me}, M. Louis Christen, horticulteur, rue d'Artois, 2 (Versailles), a obtenu le prix de la ville de Versailles (médaillé d'or), pour un lot de Rosiers francs de pied, en parfait état de culture, et pour une collection de belles plantes grimpantes, la plupart fleuries.

En 8^{me}, M. Briot, jardinier en chef des pépinières impériales, à Trianon, a obtenu la médaille d'or de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, pour ses magnifiques exemplaires de plantes de terre de bruyère; nous n'ajouterons rien de plus à notre éloge, M. Briot étant coutumier du fait.

En 9^{me}, Lady Anna Warendor, amateur, rue Duplessis, 63 (Versailles), a obtenu le 2^{me} prix (médaillé d'or), de même origine que la précédente, pour plusieurs collections importantes: Azalées de l'Inde, Fougères arborescentes, *Rhododendron*, plantes à feuillage panaché, et un *Colletia horrida*, en parfait état de culture, mais qu'on supposait à tort fleurir pour la première fois en France.

En 10^{me}, M. Bonnet, horticulteur, route de Montrouge, 41 (Petit-Vanves), a obtenu le 3^e prix (médaillé de vermeil) des Dames patronnesses, pour les plantes suivantes, bien cultivées: *Dianthus hybridus semperflorens* (semis), une collection de 405 plantes vivaces de pleine terre fleuries, un lot de plantes et arbustes à feuillage ornemental, et de plantes vivaces pour rocailles, rochers, etc.

En 41^{me}, MM. Dieuzy-Fillion et fils, horticulteurs, avenue de Paris, 68 (Versailles), ont obtenu le 4^{me} prix (médaille de vermeil) de même origine que le précédent, pour une collection d'Orangers, d'arbustes et plantes à feuillage panaché, d'arbustes et plantes à feuillage persistant, et pour une collection de Lierres bien variés et en bel état de culture.

En 42^{me}, M. Brindeau, jardinier chez M. Masson, rue Saint-Charles, 42 (Versailles), a obtenu la 4^{me} médaille d'argent de S. M. l'Empereur, pour une très-belle variété nouvelle, de semis, de *Pelargonium* qu'il nomme Blanche Lefrère, pour une collection de *Pelargonium zonale*, et pour un pied énorme, d'une culture remarquable, de *Chrysanthemum frutescens*.

En 43^{me}, M. Pigny, jardinier-chef au château de Boispréau, à Rueil (Seine-et-Oise), a obtenu la 2^{me} médaille d'argent de S. M. l'Empereur, pour un beau lot de plantes de serre chaude, bien cultivées.

En 44^{me}, MM. Duvaux et Creste, horticulteurs, rue de Reuilly, 82 (Paris), ont obtenu la grande médaille d'argent offerte par M^{me} Lusson, Dame patronnesse, pour Résédas. Quoique passée à l'état de vieillerie, on aime toujours à voir cette humble plante, qui sans éclat, sait cependant captiver si agréablement notre attention.

Avant de clore cette énumération des vainqueurs, nous ne devons pas oublier de mentionner un magnifique lot de plantes extraordinairement bien cultivées, d'Azalées de l'Inde, apporté pour orner l'Exposition par M. Fournier, jardinier-chef chez M^{me} Furtado, au château de Roquencourt.

Comme la perfection est difficile à trouver, on doit s'attendre à quelque critique de notre part, et je regrette qu'elle porte sur un sujet d'une très-grande gravité, je veux dire l'étiquetage; certains horticulteurs ont jugé à propos de l'oublier complètement; d'autres, moins coupables, oublient quelques lettres dans l'orthographe d'un nom, ou en ajoutent, de façon à rendre certains noms de genres et espèces aussi barbares que s'ils étaient originaires du Kamtchatka. Dans un lieu si rapproché de la capitale de la France, où toutes les facultés existent pour trouver les noms exacts, ainsi que les origines des plantes, de semblables fautes ne sauraient être permises.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION FLORALE DE LA VILLE DE ROUEN,
TENUE LE 4 MAI 1866;

Par M. PIGEUX.

Décidément, si l'horticulture est en progrès, si elle aspire légitimement à concourir pour les prix régionaux, il n'en est plus de même pour les Expositions florales qui semblent aller, depuis quelques années, en s'amoindrissant.

La ville de Rouen et la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, après avoir donné des preuves irrécusables de son aptitude, dans diverses Expositions où nous avons assisté, n'a pas manqué cette fois-ci à cette tendance presque générale que nous signalions à l'instant, bien à regret.

Les diverses catégories de concours établies par son programme étaient, à quelques honorables exceptions près, assez mal remplies, et peu de concurrents avaient atteint les conditions exigées par le programme ; aussi, afin de pouvoir, sans trop de partialité, distribuer les nombreuses récompenses dont la Société rouennaise disposait, il a fallu aux Membres du Jury beaucoup d'indulgence ou créer un grand nombre de concours imprévus, ce qu'ils ont fait avec beaucoup de plaisir, en considération du mérite réel de certains lots de fleurs, auxquels il n'avait manqué qu'une saison plus favorable pour arriver au point requis par les concours.

Dans cette nouvelle voie, où les concours floraux s'engagent, la faute n'est pas toujours aux concurrents, et plus d'une fois nous avons eu à regretter les exigences peu réfléchies du programme, eu égard à la saison et au climat particulier de la localité.

Fort heureusement, nous nous plaignons à le reconnaître, toute latitude a été gracieusement accordée aux Jurés pour récompenser comme produits d'une bonne culture, ce qui n'avait pu l'être à titre de plantes fleuries; et si le nombre exigé de variétés ne se trouvait pas atteint dans certains lots, on pouvait toujours les récompenser, comme feuilles ornementales ou comme lots d'ensemble, en les réunissant à d'autres plantes analogues exposées par le même candidat.

Tous les artifices de ce genre sont assurément de bonne guerre quand l'ensemble de l'Exposition est satisfaisant ; aussi les signa-

lons-nous sans trop les blâmer, quoiqu'il eût été plus régulier de ne pas exiger presque l'impossible, ou du moins de circonscrire les concours pour permettre à un plus grand nombre de concurrents d'y prendre part. Nous signalons avec regret, à cette occasion, l'abstention, ou systématique, ou quinteuse, de certains riches amateurs qui n'exposent plus, soit parce qu'ils ont été prématurément récompensés, soit qu'ils dédaignent des prix qui auraient pour résultat d'accroître les exigences souvent fort déplacées de leurs jardiniers.

Nous nous plaisons à citer les lots fort méritoires qui ont obtenu les principales récompenses : 1^o M. Wood a obtenu la médaille d'or de l'Empereur, pour ses *Azulées* de l'Inde, ou du Caucase, et ses *Rhododendron*; 2^o M. Collin, fils, a obtenu sans conteste la médaille d'or de l'Impératrice, pour son lot très-méritant de Rosiers fleuris en pots; 3^o M. Holzmann, amateur très-distingué de Caen, pour ses beaux *Camellias* et ses *Fraises* conservées, a obtenu le prix exceptionnel du Prince Impérial. Nous signalerons aussi le zèle méritoire de MM. Mail et Acher, d'Yvetot, l'un pour ses plantes panachées, d'un bon choix, et l'autre pour ses fruits conservés, etc., etc.

Si donc l'Exposition de Rouen, dans son ensemble, laissait à désirer, nous espérons qu'elle prendra prochainement une éclatante revanche; nous nous portons garant de ses succès à venir, rien qu'en considérant ce qu'elle a déjà fait à notre connaissance, et surtout ce qu'elle peut faire en réunissant tous les éléments de prospérité qu'elle possède dans son sein.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS
ÉTRANGÈRES.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Dieffenbachia gigantea HORT. VERSC., *Ill. hort.*, mars 1866, pl. 470 - 471. — *Dieffenbachia gigantesca*. — Brésil. — (Aroïdées).

Très-grande et belle Aroïdée découverte par M. Baraquin, sur les bords de l'Amazone, dans le Para, au Brésil. Elle paraît

acquérir de très-fortes proportions, puisque l'un des individus qui se trouvent dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt a une tige haute de 1^m 40, épaisse d'environ 10 centim., et que sa couronne de feuilles a deux mètres et demi au moins de diamètre; or, tout fort qu'il est, ce pied n'a pas pris encore tout son développement. Comme on n'en a pas encore vu la fleuraison, il n'est pas certain que ce soit une espèce nouvelle; peut-être même n'est-elle simplement qu'une forme robuste du *Dieffenbachia Baraguiniana*. Cependant, comparée à cette dernière, elle offre quelques différences assez notables; ainsi, chez elle, les pétioles sont plus profondément canaliculés, marqués d'un très-grand nombre de points blanchâtres, presque contigus, qui tranchent sur le fond d'un vert sombre; le limbe des feuilles est proportionnellement plus allongé, plus longuement mucroné, marqué de macules blanches beaucoup plus nombreuses, plus grandes, plus serrées. — Plante de serre chaude, à traiter comme la généralité des Aroïdées des régions chaudes.

Comparettia coccinea LINDL. — *Ill. hort.*, mars 1866, pl. 472. — Comparettie à fleurs rouge-minium. — Brésil. — (Orchidées).

Très-jolie plante de faibles proportions, dont la fleur est jaune-orangé, bordée de rouge-minium, avec le très-grand lobe moyen du labelle de cette dernière couleur. Elle a été décrite, depuis plusieurs années, par Lindley dont le rédacteur de l'*Illustration horticole* critique la diagnose comme peu exacte.

Camellia Clodia. — *Ill. hort.*, mars 1866, pl. 473. — (Ternstroemiaceées).

Camellia d'origine italienne. Les fleurs en sont de première grandeur, d'un rose vif cocciné, ornées de quelques rares stries blanchâtres, un peu vagues; elles sont formées de nombreux pétales plus ou moins arrondis, bilobés, symétriquement imbriqués, nettement veinés de rose plus intense. Le cœur en est serré, dressé, composé de petits pétales plus aigus que les autres.

Angrecum sesquipedale DUPET. TH. — *Ill. hort.*, avril 1866, pl. 475. — Angrec à éperon long d'un pied et demi. — Madagascar. (Orchidées).

Magnifique Orchidée découverte à Madagascar, vers la fin du siècle dernier, par Dupetit-Thouars. C'est seulement à une date récente que M. Ellis, l'ayant retrouvée dans son pays natal, en

introduisit en Angleterre quelques pieds vivants ; plus récemment un jardinier français, ayant fait un voyage à Madagascar en vue d'y recueillir des plantes vivantes, a eu le bonheur de trouver l'*Angrecum sesquipedale* et en a expédié un assez grand nombre d'individus à MM. Thibaut et Kételeër. Cette Orchidée est certainement l'une des espèces les plus remarquables et les plus belles de cette famille par ses très-grandes fleurs d'un blanc d'abord pur, plus tard un peu jaunâtre, qui portent un éperon d'une longueur énorme, puisqu'elle arrive à 50 centimètres ! Ces fleurs exhalent une odeur agréable qui rappelle très-bien celle du Lis blanc. — M. Ambr. Verschaffelt conseille de tenir cette Orchidée à la même température que celles des Indes et des îles de la Sonde, et de la planter en pots, un peu exhaussée au-dessus d'une touffe de Sphagnum.

Ficus carica L. var. **Kennedyensis**. — *Ill. hort.*, avril 1866, pl. 476. — Figuier du Château de Kennedy. — (Moracées).

Ce Figuier a fixé tout récemment l'attention publique, dans la Grande-Bretagne, où il a été signalé sous le nom de *Castle Kennedy Fig*, c'est-à-dire Figuier du château de Kennedy (Ecosse). L'origine en est assez obscure, puisque, d'après le *Journal of Horticulture*, il existerait depuis plus de cent ans dans la propriété dont il a reçu le nom, et qu'il y aurait été apporté originairement du Continent, sans toutefois que cette origine soit donnée comme certaine. La principale qualité de ce Figuier est sa grande précocité ; cultivé dans les mêmes conditions que celui de Marseille, il mûrit son fruit quinze jours après celui-ci qui avait été regardé jusqu'à ce jour comme le plus hâtif. Le fruit de cette variété est turbiné ou un peu obové, très-gros, d'un brun pâle obscur dans sa partie inférieure, jaune verdâtre dans sa moitié supérieure ; il est parsemé de points grisâtres sur sa portion brunâtre. La chair en est très-fondante, d'une excellente saveur et d'une couleur opaline assez indécise, avec une très-légère teinte rouge vers l'œil. — Une particularité singulière, que représente la figure de Figue dont il s'agit, consiste dans la présence d'une sorte de grosse goutte en larme, qui pend de son œil. C'est une matière semblable à du miel qui commence à couler quelques jours avant la maturité, qui, à la maturité complète, devient un peu visqueuse, et qui, tout en restant limpide, acquiert jusqu'à 2 cent. de longueur. — C'est à

des journaux anglais que l'*Illustration horticole* emprunte la figure et la description de ce Figuier.

Rose (Thé) Maréchal Niel. — *Ill. hort.*, avril 1866, pl. 471. — (Rosacées).

Cette magnifique Rose Thé, d'un beau jaune vif et d'une ampleur peu commune, est déjà bien connue. Le journal belge la donne comme obtenue par M. Pradel, de Montauban. A Paris, c'est M. Eug. Verdier qui a particulièrement contribué à la faire connaître et à la répandre.

GARTENFIORA.

Bromelia fastuosa LINDL., var. **Bergemannii** REICHL, *Gartenf.*, janv. 1866, p. 4, pl. 493. — Bromélia élégant, var. de Bergemann. — Mexique. — (Broméliacées).

Belle plante dont la tige très-courte et stolonifère porte une touffe de feuilles rapprochées, étalées et recourbées en dessous, étroites et formant gouttière, longues de 0^m 65 à 1 mètre, larges d'environ 0^m 04, bordées de dents épineuses. Celles du centre de la touffe sont d'un beau rouge dans leur portion inférieure, vertes à leur extrémité, tandis que les plus courtes et les plus centrales, qui font le passage aux vraies bractées, sont entièrement rouges. Du centre de cette touffe de feuilles s'élève la tige florifère, haute d'environ 0^m 33, qui porte une grappe rameuse et conique de fleurs assez grandes, dans lesquelles le calice est vert, à 3 lobes obtus, tandis que la corolle trois ou quatre fois plus longue est d'un pourpre violacé clair et a ses trois pétales dressés et rapprochés en tube.

Gardenia Maruba SIEB. — *Gartenf.*, janv. 1866, p. 2, pl. 494, fig. 2-4. — Gardénie Maruba. — Japon. — (Rubiacées).

Ce charmant arbuste a été introduit vivant, du Japon au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, par M. Maximowicz. Il se recommande tant par son joli feuillage persistant que par ses fleurs blanches, agréablement odorantes, qui ont environ 0^m 03 de largeur. Ses feuilles opposées ou verticillées par trois, sont obovales, coriaces et lustrées; ses fleurs solitaires ont le calice anguleux, à 5 lobes

étalés, linéaires. C'est une espèce d'orangerie ou de serre froide, d'une culture facile, qui fleurit au mois de juin, qui vient bien dans de la terre de gazon mêlée d'un peu de terre de bruyère. On la multiplie de boutures et de semis.

Helleborus caucasicus AL. BR., var. **abchasicus**. — *Gartenf.*, févr. 1866, p. 33, pl. 496, fig. 4. — Hellébore du Caucase, var. d'Abchassie. — Caucase. — (Renonculacées).

Plante à fleurs purpurines que M. Al. Braun a décrite comme une espèce à part sous le nom d'*Helleborus abchasicus*, et que M. Regel regarde comme une simple variété de l'Hellébore du Caucase. En Allemagne, elle supporte sans difficulté la pleine terre, dans une situation à moitié ombragée, sous des arbres. A plus forte raison le plein air lui conviendra-t-il en France. Elle aime une bonne terre de pré meuble ou bien un mélange de terre franche et de terreau de feuilles. On la multiplie par division des pieds.

Daphne jezoensis MAXIM., *Gartenf.*, févr. 1866, p. 34, pl. 496 fig. 4-3. — Daphne de Jezo. — Japon. — (Daphnacées).

Arbuste haut tout au plus de 0^m 65, très-rameux, à rameaux à peu près dressés, glabre dans toutes ses parties; ses feuilles sont obovales-oblongues, obtuses, rétrécies inférieurement en pétiole court, d'un vert pâle en dessous. Les fleurs, brièvement pédicellées, sont jaunes, odorantes; elles existent en même temps que les feuilles; elles sont fasciculées à la base de ramules de l'année, portées sur des pédicelles courts qui persistent en se lignifiant; le périanthe de ces fleurs a ses lobes ovales, aigus, égaux en longueur à la moitié du tube dont l'orifice laisse voir les anthères. Ce Daphne croît abondamment au Japon, parmi les buissons, dans l'île d'Iezo et dans les forêts subalpines de l'île de Nipon; il a été introduit au Jardin des plantes de Pétersbourg par M. Maximowicz. Tenu en serre froide, il y a montré en abondance ses fleurs fortement et agréablement odorantes pendant le mois de décembre et au premier printemps. M. Regel le recommande comme étant du petit nombre des espèces de serre froide qui fleurissent en hiver.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE .

(6^e art. — Voy. le *Journ.*, XII, 1866, pp. 487-492, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448).

403. *Poire Naquette* (synon. : Eau-rose à courte queue, Cailloirosat à courte queue, Épine à courte queue, Oignon allemand, Rucau, Gros Oignonet, Bergamote Fiévée, Poire-disque). Fruit d'été, mûrissant du 15 août au 15 septembre, maliforme, déprimé, petit ou moyen; queue droite, courte, grosse, cylindrique, placée dans l'axe du fruit, au centre d'une dépression régulière; peau vert jaunâtre, unicolore ou légèrement lavée de roux du côté du soleil, parsemée de gros points fauves; œil assez grand, placé au milieu d'une légère dépression, entourée de points fauves ou de lignes disposées assez régulièrement en cercles; chair fine, très-blanche au centre, légèrement teintée de vert à la circonférence, fondante, très-juteuse, sucrée-acidulée, plus parfumée dans les petits fruits que dans les gros. (1^o, 0^m 060 de hauteur sur 0^m 070, avec queue de 0^m 044; 2^o, 0^m 060 sur 0^m 079). — Arbre très-productif; scions grêles, un peu flexueux, olivâtres et fauve rougeâtre du côté du soleil, à petites lenticelles arrondies ou oblongues, blanchâtres au sommet. — Fruit vendu quelquefois dans les rues de Paris sous le nom de *Poire d'oignon*.

404. *P. de Partenay* (synon. : Bergamote de Partenay, Bergamote Stoffels, Beurré de Partenay, Poire Poirault). Fruit commençant à mûrir en janvier et se conservant jusqu'en avril ou en mai, assez gros, ventru, obtus; queue droite, cylindrée, moyenne, légèrement enfoncée dans le fruit; peau jaune olivâtre ou jaune indienne, rarement lavée de rose du côté du soleil, parsemée de points et de nombreuses marbrures ou taches brunâtres, souvent marquée autour de la queue d'une large tache fauve finement striée; œil au milieu d'une légère dépression régulière; chair blanchâtre,

ferme, parcourue par quelques fibres, juteuse, sucrée-acidulée, un peu trop astringente. (1°, 0^m 092 sur 0^m 090; 2°, 0^m 404 sur 0^m 087). — Arbre très-productif; scions un peu flexueux, bruns, parsemés de lenticelles arrondies. — Fruit à couteau, de 2^e ordre, d'après M. Decaisne, qui a été rencontré et propagé par un sieur Poirault, marchand à Partenay (Deux-Sèvres).

105. *P. Délices d'Angers* (synon. : Délices d'Hardenpont d'Angers, Beurré Lasalle, Beurré des Hautes Vignes, Beurré anglais, Clémence. Fruit mûrissant à la fin d'octobre et en novembre, gros ou moyen, obtus, en forme de Doyenné, ou arrondi, déprimé; queue assez courte, charnue, souvent accompagnée de gros plis à son insertion sur le fruit; peau épaisse, à fond jaune indien, plus ou moins recouverte de marbrures olivâtres, bronzées ou d'un brun ferrugineux, presque pas ponctuée, le côté du soleil rouge brun; œil au milieu d'une dépression assez régulière, peu profonde; chair ferme ou demi-fondante; eau abondante, sucrée, d'un parfum très-agréable. (1°, 0^m 078 sur 0^m 068; 2°, 0^m 086 sur 0^m 088). — Arbre pyramidal, à scions moyens, flexueux, fauves, pubescents au sommet, parsemés de lenticelles ovales.

106. *P. Fusée* (Synon. : Alberti, Certeau d'automne, Cuisse-Dame, de Rue, de Rives, Emmanuel [partim], Gros Roland, Mitre, d'Étoupe, de Chesnegalon). Fruit commençant à mûrir en octobre, petit ou moyen, piriforme ou très-allongé; queue droite ou oblique, longue, grêle, se continuant avec le fruit dont elle a quelquefois la couleur; peau jaune vif du côté de l'ombre et parsemée de petits points fauves, d'un beau rouge vif du côté du soleil, où elle est chargée de gros points d'un rouge plus foncé; œil à fleur de fruit ou au centre d'une légère dépression; chair ferme ou cassante, d'un blanc jaunâtre, granuleuse, laissant du marc, sucrée, légèrement astringente et musquée. (1°, 0^m 404 sur 0^m 062; 2°, 0^m 415 sur 0^m 054, avec queue de 0^m 045). — Arbre propre à former des plein-vent; scions moyens, fauves, teintés de rouge violâtre du côté du soleil, parsemés de petites lenticelles arrondies ou oblongues. — Fruit à compotes ou propre à faire des Poires tapées.

30° LIVRAISON.

107. *P. Grésilier* (synon. : Seigneur [Espéren]). Fruit mûrissant

au commencement de septembre, moyen, en forme de Doyenné, obtus aux deux extrémités; queue courte, charnue, irrégulière, plissée et portant la marque de quelques bractéoles, à fleur de fruit ou à peine enfoncée; peau lisse, d'un vert jaunâtre, plus ou moins lavée de rouge carminé du côté du soleil, parsemée de très-petits points et de quelques marbrures fauves; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une très-faible dépression; chair remarquablement fine et fondante, un peu verdâtre à la circonférence, très-juteuse et parfumée. Fruit de première qualité. (0^m 075 sur 0^m 072, avec queue de 0^m 025). — Arbre très-productif, quoique assez faible, à scions moyens, fauves ou olivacés-cendrés, parsemés de nombreuses lenticelles arrondies. — Variété décrite pour la première fois par Prevost, sous le nom que M. Decaisne lui conserve, et mal à propos nommée plus tard par les pomologistes belges *Seigneur* (*d'Espéren*), nom qui peut amener des confusions avec 7 autres Poires qui ont reçu également le nom de *Seigneur*.

108. *P. d'Alençon* (synon. : Doyenné gris d'hiver nouveau, D. d'Alençon, Saint-Michel d'hiver [partim]). Fruit commençant à mûrir à la fin d'octobre et se prolongeant souvent jusqu'en mars, en forme de Doyenné, obtus; queue droite ou légèrement arquée, assez courte, lisse, un peu renflée aux deux bouts, ordinairement placée dans l'axe du fruit, dans lequel elle s'enfonce assez; peau assez lisse quoique parsemée de points que relie de nombreuses marbrures squammeuses, jaune verdâtre, marquée ou non d'une tache fauve autour de la queue; œil presque à fleur de fruit, duveté; chair assez fine, blanchâtre, fondante; eau abondante, sucrée-acidulée, relevée, légèrement astringente. Très-bon fruit. (0^m 085 sur 0^m 072). — Arbre vigoureux, à scions assez gros, de couleur olive ou fauve olivacé, parsemés de lenticelles arrondies, jaunâtres. — Cette variété paraît avoir été découverte, en 1816, par Thuillier, pépiniériste d'Alençon, dans une haie de la ferme de la Ratterie, commune de Cussey (Orne).

109. *P. Épine rose* (synon. : Paire de Rose, P. Rosate, Epinay rose). Fruit d'été, maliforme, petit ou moyen; queue droite, très-longue et grêle, exactement placée dans l'axe du fruit, un peu renflée aux deux extrémités, portant la trace de quelques bractéoles; peau verdâtre, lavée de rouge-brun du côté du soleil, parsemée de

points et de quelques petites taches brunes; œil à fleur de fruit, assez grand, à divisions cotonneuses; chair blanchâtre, ferme, d'apparence grossière, remplie de granulations; eau abondante, sucrée, parfumée, très-agréable. (0^m 047 de hauteur sur 0^m 060 de largeur, avec queue de 0^m 049). — Arbre très-productif; scions de grosseur moyenne, flexueux, olivâtres dans l'ombre, rouge violacé ou brun violacé du côté du soleil, parsemés de nombreuses lenticelles jaunâtres. — Fruit de deuxième qualité par la saveur, mais ne seconservant pas.

140. *P. Duval* (synon. : Roi Louis nouveau, Dwaël). Fruit commençant à mûrir en novembre, gros, piriforme-oblong, quelquefois un peu bosselé; queue moyenne, droite ou arquée, placée soit dans l'axe, soit obliquement un peu au-dessous du sommet du fruit qui offre alors une petite bosse du côté opposé à l'insertion de la queue; peau verte ou jaune verdâtre, assez lisse, parsemée de points et de taches ou marbrures fauves ou noirâtres, rudes dans le voisinage de l'œil; œil presque à fleur du fruit ou au milieu d'une sorte d'aplacement, accompagné de petites protubérances qui alternent avec ses divisions; chair blanche, un peu granuleuse, ferme ou demi-beurrée; eau très-abondante, sucrée-acidulée, parfumée, d'une saveur particulière très-agréable. — Très-bon fruit. (1^o, 0^m 096 sur 0^m 073; 2^o, 0^m 110 sur 0^m 069). — Arbre très-productif, à scions très-flexueux, grêles, d'un fauve un peu cendré ou presque blond, parsemés de lenticelles oblongues. — Obtenu de semis, dans le Hainaut, par M. Duval, avant 1823.

34^o LIVRAISON.

141. *Oignonet de Provence* (synon. : Besi des champs). Fruit d'été, commençant à mûrir en août, arrondi, petit; queue en général très-longue, grêle, droite ou un peu arquée, portant souvent quelques cicatrices de bractées, un peu renflée aux deux bouts, insérée dans l'axe du fruit; peau fine, verte, couverte d'une légère fleur glauque, plus ou moins parsemée de points, presque toujours sans marbrures, quelquefois un peu teintée en roux du côté du soleil; œil à fleur de fruit, à divisions dressées, cotonneuses; chair fine, fondante, verdâtre, un peu granuleuse; eau assez abondante, sucrée-acidulée, astringente. (1^o, 0^m 045 sur 0^m 045, avec queue de 0^m 040;

2°, 0^m 055 sur 0^m 053). — Arbre très-productif, propre au plein-vent; scions grêles, bruns ou olivâtres, droits, parsemés de très-petites lenticelles.

112. *P. Nain vert* (synon. : Poirier à bois monstrueux). Fruit d'automne, mûrissant d'ordinaire au commencement d'octobre, rond, déprimé, petit ou moyen; queue grêle, de longueur variable, droite ou arquée, placée dans l'axe du fruit dans lequel elle s'enfonce assez profondément; peau vert-jaunâtre, parsemée de nombreux points gercés; avec quelques petites marbrures fauves, plus ou moins rugueuses; œil au milieu d'une dépression régulière; chair blanche, ferme ou demi-fondante, laissant un peu de marc; eau assez abondante, sucrée, peu parfumée. Fruit de troisième ordre. (0^m 064 sur 0^m 076). — Arbruste haut d'environ 4 mètre, à gros rameaux courts, dressés, charnus, bronzés ou olivâtres, parsemés de lenticelles arrondies, chargés de feuilles rapprochées. — Obtenu de semis, il y a une vingtaine d'années, par M. de Nerbonne, propriétaire à Huillé; le pied-mère existe encore dans la collection du Comice horticole d'Angers.

113. *P. truitée*. (synon. : Poire Truite, grain de Corail, Forellen-Birn, Forelle, Poire Forelle). Fruit d'hiver mûrissant en décembre, moyen, oblong, obtus aux deux extrémités, presque cylindrique, variant de grosseur et un peu de forme, ayant quelquefois un léger sillon longitudinal; queue droite, assez longue, à peine enfoncée dans le fruit; peau épaisse, d'un beau jaune sur un des côtés, carminée sur l'autre, parsemée de gros points d'un rouge plus foncé qui ont au centre un très-petit point fauve gercé; œil au centre d'une légère dépression; chair blanche, fine, demi-fondante, sucrée-acidulée, faiblement musquée. — Variété allemande. (1°, 0^m 065 sur 0^m 053; 2°, 0^m 077 sur 0^m 063). — Arbre très-productif; scions droits, moyens, bruns ou violâtres, parsemés de très-petites lenticelles.

114. *P. Bèquesne* (synon. : Bellissime de jardin, Asperge d'hiver). Fruit d'automne, commençant à mûrir à la fin d'octobre, régulièrement piriforme ou oblong, moyen; queue assez longue, droite ou légèrement arquée, cylindrée, insérée dans l'axe du fruit; peau d'un jaune plus ou moins vif, ordinairement lavée de rouge du côté du soleil, semée de points bruns avec quelques mar-

brures, toujours fortement marquée de brun autour de la queue ; œil à fleur de fruit ; chair blanche, ordinairement assez sèche, cassante, sucrée, peu parfumée. Fruit à cuire ou propre à faire des Poires tapées. (0^m 088 sur 0^m 063). — Arbre vigoureux et assez productif ; scions droits, ou un peu flexueux, moyens, bruns ou fauves, parsemés de nombreuses lenticelles.

32° LIVRAISON.

445. *P. Saint-Germain panaché*. Fruit ordinairement moins gros que celui du type, plus régulièrement aminci aux deux extrémités ; peau lisse, d'un vert pâle, peu chargée de marbrures, marquée de bandes jaunes, plus ou moins larges, qui s'étendent de la queue à l'œil ; chair et maturité comme pour le Saint-Germain ordinaire. — Les scions jeunes présentent des lignes d'une teinte plus pâle, qui correspondent à chacune des insertions des feuilles.

33° LIVRAISON.

446. *P. Diel* (synon. : Beurré magnifique, B. Lombard, B. Diel, B. Royal, B. du Roi, B. incomparable, B. des Trois-Tours, B. de Gelle, B. Vert, Beurré [Poiteau], Dorothee royale [partim], Gracioli d'hiver, Gros Dillen, Guillaume de Nassau, Drijtoren). Fruit de fin d'automne, de formes variables, turbiné ou piriforme, ventru, quelquefois oblong, très-obtus, gros ; queue droite ou arquée, cylindracée, insérée dans l'axe du fruit ; peau jaune-citron ou verdâtre, passant au jaune indien ocreux à la maturité, parsemée de points bruns entremêlés de taches brunes qui couvrent plus ou moins le fruit, offrant une large tache brune autour de la queue ; œil au centre d'une dépression très-régulière ; chair blanche, ferme, demi-fondante, remplie d'une eau sucrée, légèrement astringente, parfumée et quelquefois un peu musquée. Très-bon fruit (1°, 0^m 086 sur 0^m 079 ; 2°, 0^m 407 sur 0^m 096). — Arbre très-productif, à scions assez vigoureux, d'un fauve olivâtre à l'ombre, un peu olivâtres au soleil, parsemés de lenticelles. — Van Mons, à qui on attribue à tort ce fruit, dit qu'il l'a rencontré dans un jardin des environs de Bruxelles.

447. *P. du Tilloy* (synon. : Saint-Germain du Tilloy, Saint-

Germain Dutilleul, Saint-Germain de graines, Belle Julie). Fruit d'automne commençant à mûrir à la fin d'octobre, petit ou moyen, oblong, obtus aux deux extrémités, un peu étranglé vers le milieu; queue droite, grosse, épaissie à l'insertion, insérée dans l'axe du fruit; peau à fond olivâtre, parsemée de points et plus ou moins couverte de taches ou de marbrures ferrugineuses, lisses ou squammeuses, avec une large tache autour de l'attache de la queue, quelquefois lavée de roux du côté du soleil; œil à fleur de fruit; chair blanche, assez fine, fondante; eau abondante, sucrée-acidulée, parfumée, non musquée. Très-bon fruit. (1°, 0^m 085 sur 0^m 055; 2°, 0^m 091 sur 0^m 055). — Arbre pyramidal, très-productif, à scions droits, olivâtres à l'ombre, violâtres au soleil.

448. *P. Henriette* (synon. : Belle Henriette, Henriette d'Orléans). Fruit d'automne mûrissant à la fin d'octobre, petit ou moyen, turbiné ou globuleux, même déprimé; queue longue, droite ou arquée, renflée aux deux bouts et surtout à son insertion où elle porte de gros plis ou des sortes de protubérances charnues; peau épaisse, à fond jaune indien plus ou moins couvert de marbrures fauves, bronzées ou ferrugineuses, lisses ou squammeuses, entremêlées de points, quelquefois colorée en rouge-brun du côté du soleil; œil petit, enfoncé; chair blanchâtre, ferme ou demi-fondante, remarquablement sucrée; eau assez abondante, très-relevée. Très-bon fruit. (1°, 0^m 068 sur 0^m 063; 2°, 0^m 064 de hauteur sur 0^m 070.) — Arbre à rameaux horizontaux et diffus, à scions à peine flexueux, bruns, légèrement violâtres, parsemés de lenticelles arrondies ou oblongues. — Variété ressemblant beaucoup à la *P. Délices d'Angers*, mais à queue plus longue; elle paraît avoir été obtenue à Audenarde (Belgique) par M. Van Cauwenbergh. Les *Annales de Pomologie belge* l'attribuent à Simon Bouvier.

449. *P. Muscat Lallemand* (synon. : Colmar boisé, Fruit d'hiver, commençant à mûrir en novembre et se conservant jusqu'en mars, turbiné, ventru, obtus, aplati du côté de l'œil; queue arquée, renflée à l'insertion, moyenne; peau jaune, olivâtre ou jaunâtre, parsemée de nombreux points et de marbrures fauves; œil à fleur de fruit, entouré de très-fines zones

concentriques; chair ferme, jaunâtre, demi-cassante, juteuse, sucrée, légèrement parfumée, un peu astringente. (9^m 085 de hauteur sur 0^m 094.) — Arbre vigoureux et productif, à scions légèrement flexueux, fauve-olivâtres à l'ombre, violâtres et cendrés au soleil, parsemés de lenticelles arrondies. — L'une des bonnes Poires citées par La Quintinye; souvent confondue avec la Royale d'hiver dont elle se distingue par son œil à fleur de fruit et non profondément enfoncé.

34^e LIVRAISON.

120. *P. de Doyenné roux* (synon. : Doyenné rouge, D. gris, D. Grey, D. d'automne Gansell-Bergamote, [partim], Late-Virgalieu, Bies du Quessoy d'été). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre, moyen, de la forme du Doyenné ordinaire, obtus et légèrement déprimé aux deux extrémités; queue courte ou moyenne, droite ou un peu arquée, assez charnue, placée au centre d'une cavité régulière et assez profonde; peau lisse, ferrugineuse, quelquefois un peu glacée de gris, parsemée de points et de petites marbrures de la couleur du fond, offrant autour de la queue et de l'œil de très-fines zones concentriques; œil au milieu d'une légère dépression régulière; chair blanche, très-fine, fondante; eau abondante, sucrée, parfumée, non musquée, d'une saveur particulière très-agréable. (0^m 080 sur 0^m 075.) — Arbre propre à former des plain-vent; scions légèrement flexueux, moyens, fauve olivacé.

121. *P. Figue* (synon. : Figue d'hiver, Figue d'Alençon, Sylvange d'hiver, Bonnissime de la Sarthe, Petaless). Fruit de fin d'automne, commençant à mûrir en novembre, et se conservant quelquefois jusqu'à la fin de décembre, piriforme-allongé ou en calebasse, moyen ou gros; queue oblique ou droite, renflée à son origine, se continuant avec le fruit, remarquablement charnue et plissée sur une de ses faces, à son insertion; peau vert jaunâtre, parsemée de quelques petits points et couverte en grande partie de larges taches olivâtres ou bronzées, reliées par des sortes de réticulations de la même couleur; œil petit ou moyen, presque à fleur de fruit; chair blanche, demi-fondante, sucrée, légèrement astringente. (1^o, 0^m 102 sur 0^m 061; 2^o, 0^m 123 sur 0^m 073). — Arbre très-productif, à scions très-vigoureux, droits, quelquefois un

peu flexueux à la base, bronzés, à lenticelles oblongues ou arrondies. — Ce fruit, bien décrit par Duhamel, a été retrouvé, il y a environ 35 ans, dans une pépinière appartenant à M. Lecomte-Mortefontaine, à Cussay, près d'Alençon (Orne).

122. *P. Surpasse-Meuris* (synon. : Ferdinand de Meester, Ferd. de Meister, Ferd. de Munster, Poire Demeester). Fruit commençant à mûrir en août, gros, turbiné, ventru, obtus, quelquefois marqué d'un très-léger sillon longitudinal; queue courte, assez grêle, droite ou oblique, ordinairement insérée un peu au-dessus du sommet du fruit qui offre alors de ce côté une ou plusieurs bosses; peau jaune-olivâtre, parsemée de points entremêlés de taches ou de marbrures fauves légèrement squammeuses, lavée de rouge-brun du côté du soleil; œil placé au milieu d'une légère dépression assez régulière; chair blanchâtre, fine, demi-fondante, très-juteuse; eau remarquablement sucrée, très-légèrement astringente, peu relevée. (1°, 0^m 087 sur 0^m 073, et queue de 0^m 020; 2°, 0^m 100 sur 0^m 079). — Arbre productif; scions grêles, peu flexueux, bruns à l'ombre, brun violacé au soleil, à lenticelles allongées ou arrondies.

123. *P. Colmar* (synon. : Poire-Manne, Colmar d'hiver, Bergamote tardive, Poire incomparable, Gros-Mizet). Fruit d'hiver, commençant à mûrir en novembre, gros, turbiné, ventru, ordinairement un peu bosselé; queue grêle, droite ou oblique, renflée à son insertion sur le fruit, insérée un peu en dehors de l'axe et un peu au-dessous du sommet, accompagnée de quelques petites bosses; peau jaune verdâtre ou jaune, rarement lavée de rose du côté du soleil, semée de points et marquée de quelques petites taches brunes; œil assez grand, placé au milieu d'une dépression peu profonde et régulière; chair blanchâtre, granuleuse, fondante ou demi-ferme; eau abondante, sucrée, légèrement acidulée, parfumée. (1°, 0^m 085 sur 0^m 067; 2°, 0^m 102 sur 0^m 080.) — Arbre à scions droits, moyens, olivâtre bronzé ou un peu cendrés, à lenticelles oblongues. — Ce fruit n'acquiert tout son mérite que sur espalier, à une bonne exposition.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 23 AOUT 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de *trois* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Converset (Charles), fils, horticulteur à Baume-les-Dames (Doubs), 6 beaux tubercules d'une *Pomme de terre* qu'il a obtenue de semis en 1863 et à laquelle il a donné le nom de *Reine-Blanche-Converset*. L'examen de ces tubercules est confié par le Comité de Culture potagère à la Commission spéciale.

2° Par M. Thibault-Prudent, grainier-horticulteur, rue de la Cossonnerie, 3, à Paris, un *Giraumon* conservé de la récolte de 1865 et qui est encore en parfait état. — Ce fruit est renvoyé à la Commission de dégustation pour qu'elle en reconnaisse la qualité. — La plante qui l'a produit sort du Blanc rond d'Alger.

3° Par M. Trony (Alph.), jardinier au château des Bordes (Seine-et-Oise), des *Choux-Raves* qui sont reconnus comme étant le Chou-Rave blanc hâtif.

4° Par M. Andry, des échantillons destinés à être en partie distribués, en partie conservés dans la collection du Comité de Culture potagère, des *Pois* Champion of England et Daniel O'Rourke. M. Andry tient lui-même ces deux sortes de Pois de M. Bingham, Membre de la Société.

5° Par M. Ruillé de Beauchamp, de Pont-Saint-Martin, près de Nantes, des échantillons de la *Poire* de l'Assomption, qu'il a obtenue de semis.

6° Par M. Trony (Alph.), des *Poires* Louise-Bonne d'Avranches venues sur une pyramide de 7 ans qui en porte 80, et Beurré d'Amanlis, dont 10 récoltées sur un arbre en pyramide et 10 autres

venues sur un espalier. Les premières sont devenues beaucoup plus grosses que les dernières.

7° Par M. Brot-Delahaye, cultivateur d'Œillets, rue du Moulin-des-Prés, 25, à Paris, une nouvelle *Mignardise* obtenue par lui, présentée en fleurs coupées et en pied vivant. Cette plante est vigoureuse, bien remontante et la fleur en est agréablement odorante.

8° Par M. Thibault-Prudent, trois bouquets de *Reines-Marguerites japonaises*, des *Phlox Drummondii* et des fleurs d'*Œillet de Chine impérial*, à fleur pleine.

9° Par M. Pernel (Ch.-Auguste), jardinier à Corbeil (Seine-et-Oise), une série de fleurs coupées de *Zinnia* doubles.

10° Par M. Trony (Alph.), une collection de fleurs doubles de *Zinnia*.

11° Par M. Gaillard (Antoine), jardinier chez M^{me} Labbé, à La Fontaine-Bretigny (Seine-et-Oise), 32 variétés de *Glaïeuls* de semis.

12° Par M. Alliaume (Louis), horticulteur à Vincennes (Seine), 30 sortes de *Glaïeuls* obtenues par lui de semis.

13° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte (Seine), 8 sortes de *Glaïeuls* obtenues par lui de semis.

14° Par M. Rouillard, les fleurs de 15 variétés nouvelles de *Dahlias* de collection.

15° Par M. Laloy (Henri), fils, horticulteur à Rueil, un *Dahlia* obtenu par lui de semis.

16° Par M. Margottin, horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), plusieurs échantillons d'une *Rose* obtenue par lui de semis et déjà mise dans le commerce, qu'il nomme *Maréchal Forey* et qui est aussi remarquable pour sa beauté que pour l'intensité de son parfum.

17° Par M. Rousseau, un *Begonia* dont les feuilles sont déformées.

18° Par M. Quihou, jardinier-chef au jardin de la Société d'Acclimatation, des échantillons d'un *Ligustrum* de Chine, remarquable pour la grandeur de son inflorescence qui se développe tardivement, et dans lequel on reconnaît le *Ligustrum Ibota*. Le même présentateur dépose sur le bureau une Graminée d'Abyssinie dans laquelle M. le Président reconnaît le *Poa abyssinica*, ou *Teff*, plante communément cultivée dans ces contrées pour sa graine

petite, transparente, qui, sans préparation préliminaire, sert à faire de la bouillie.

19° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, une branche prise sur un Oranger qui a été frappé de la foudre, il y a quelques jours. Cet arbre n'avait subi aucune lésion apparente; cependant il a séché et est mort promptement. M. Rivière met en même temps sous les yeux de la Compagnie plusieurs plantes venues des graines que M. Champion avait rapportées de Chine et données à la Société. Aucune, jusqu'à présent, ne paraît avoir de l'intérêt au point de vue de l'horticulture.

20° Par M. Borel, quincaillier, fabricant d'instruments pour le jardinage, quai de l'École, à Paris, une *pièce* propre à inciser circulairement la Vigne. Cet outil est remis à M. Rivière pour être examiné par lui.

M. le Secrétaire-général communique à la Compagnie la liste suivante de Jurés devant examiner les produits du jardinage à la prochaine Exposition :

MM. Aubert, Cappe fils, Dupuy-Jamain, Forest, Guénoux (Eugène), Hardy fils, Jupinet, Laizier, Ponce (Isidore), Rosciau (Georges), Soucieux, Verdier (Eugène).

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre annonçant le don et l'envoi de deux médailles d'or accordées à la Société, à l'occasion de sa prochaine Exposition, par M. le Préfet de la Seine, l'une au nom du département, l'autre au nom de la ville de Paris.

A cette occasion, M. le Secrétaire-général annonce que la Société a déjà reçu la médaille d'or que LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice ont daigné lui accorder en vue de l'Exposition, ainsi que deux médailles de vermeil que veut bien lui donner S. A. I. la princesse Mathilde.

2° Une lettre par laquelle M. le Marquis de Saint-Innocent apprend qu'il ne peut se rendre à l'Exposition de Lyon comme délégué de la Société, attendu qu'il est retenu à Autun, le même jour, pour un concours agricole. — M. Jacquin, de Bessancourt, veut bien accepter la délégation que ne peut remplir M. de Saint-Innocent.

3° Une lettre de M. Cusin, Secrétaire du Congrès pomologique, qui, au nom du Conseil d'Administration de cette association, prie la Société d'envoyer, comme les années précédentes, des délégués à la 11^e session que ce Congrès doit tenir à Melun, le 14 septembre prochain.

MM. Michelin, Jamin (J.-L.), Pigeaux, Rouillard et Croux sont désignés par M. le Président comme délégués auprès du Congrès.

4° Des demandes de délégués devant fonctionner dans le Jury : à l'Exposition de Clermont (Oise), qui aura lieu du 27 au 30 septembre ; à celle que la Société de Coulommiers tiendra à Rozoy-en-Brie, du 8 au 10 septembre ; à celle, faite par la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise, qui aura lieu du 7 au 9 septembre ; à celle de Beauvais, qui durera du 29 septembre au 2 octobre ; à celle que la Société de Pomologie et d'Arboriculture de Chauny (Aisne) tiendra dans cette ville du 29 août au 7 septembre ; à celle que la Société d'Horticulture d'Angers ouvrira le 14 septembre et qui durera jusqu'au 25 du même mois ; à celle de Bordeaux que la Société d'Horticulture de la Gironde tiendra du 6 au 9 septembre.

M. le Président nomme comme délégués : M. Thirion à l'Exposition de Senlis ; MM. Chaté fils et Raimbault à celle de Rozoy-en-Brie ; M. Pigeaux à celle de Pontoise ; MM. Michelin et Pigeaux à celle de Beauvais ; M. Babouillard, de Corbeny, à celle de Chauny ; M. André à celle d'Angers ; M. le docteur Issartier, de Monséguir, à celle de Bordeaux.

5° Une lettre de M. Constant Gaulois, jardinier chez M. de Verdière, à Villeneuve par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), qui remercie pour son admission comme Membre titulaire. A cette lettre est jointe une apostille de M. de Verdière qui atteste avoir beaucoup à se louer du zèle et de l'habileté de son jardinier.

6° M. Courtois, Président de la Société d'Horticulture de Chartres, envoie des documents imprimés relatifs à un cours d'arboriculture et aux travaux de M. Grin, arboriculteur de Chartres. Ces documents sont renvoyés au Comité d'Arboriculture.

7° M. Duchartre présente à la Compagnie, de la part des auteurs et de l'éditeur, M. Goin, libraire, rue des Écoles, 82 : 1^o les 2^o et 3^o parties de l'ouvrage de M. le COMTE DE LAMBERTY sur les plantes

à feuilles ornementales (p. 73-233), contenant l'histoire des *Canna*, *Bambusa*, *Gynerium*, etc. ; 2° un ouvrage intitulé : Culture pratique des plantes molles de pleine terre ; par M. le vicomte F. DU BUYSSON (gr. in-48 de 118 pages).

M. le Secrétaire-général annonce à la Société la perte regrettable qu'elle vient d'éprouver par le décès de M. Félix de Laporte, Membre titulaire.

Le Comité de Floriculture, après avoir examiné les objets présentés qui sont de sa compétence, propose à la Compagnie d'accorder, pour ces objets, 3 primes de 2^e classe et 5 primes de 3^e classe : les premières à MM. Brot-Delahaye, Thibault-Prudent et Chardine, dont il a remarqué comme fort beaux les deux Dahlias *Monsieur Lejeune*, *Madame Housy* ; les dernières à MM. Pernel, Trony, Gaillard, Alliaumé et Laloy, fils.

Ces propositions sont successivement mises aux voix et adoptées ; après quoi, M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues, à l'exception de M. Trony (Alph.), qui déclare ne vouloir recevoir aucune prime pour ses diverses présentations de cette année.

M. Lepère appelle l'attention de la Compagnie sur la Pêche Galande Bellegarde, dont il montre de fort beaux échantillons. Il dit que, depuis plusieurs années, cette variété de Pêcher avait été à peu près abandonnée par les cultivateurs de Montreuil parce qu'elle est fort sujette au Blanc et qu'on ne savait comment l'en débarrasser. Il en a presque seul continué la culture avec avantage dès l'instant où il a pu, au moyen de soufrages, débarrasser entièrement l'arbre du parasite qui en entravait la végétation.

M. Andry demande si le Blanc des Rosiers peut être guéri par le soufrage comme l'est celui des Pêchers. Dans son jardin, ces arbustes en sont tellement atteints qu'il en voit tous les boutons tomber avant de pouvoir s'épanouir.

M. Margottin répond que le soufre tue parfaitement le Blanc des Rosiers et rétablit par suite la végétation de ces arbustes ; seulement il ne faut pas attendre pour souffrir que la Mucédinée parasite s'y soit trop solidement établie ; dès qu'on la voit apparaître, on doit appliquer le remède. Il est même avantageux de souffrir préventivement dès que les pousses ont 12 à 15 centimètres de

longueur. Il arrive fréquemment que le Blanc reparait au moment où les Rosiers vont refleurir ; on pratique alors un nouveau soufrage et l'on obtient sûrement la guérison. La seule difficulté qui se présente, dans ce genre de traitement, résulte de ce qu'il faut que la journée, au commencement de laquelle on a soufré, soit belle et même chaude ; dans ce cas, l'acide sulfureux résultant de la combustion lente du soufre au soleil, tue promptement le Champignon parasite, tandis qu'une pluie survenant après l'opération enlève la substance qu'on a répandue et oblige par conséquent à recommencer.

M. Parnot confirme, d'après sa propre expérience, tout ce que vient de dire M. Margottin ; lui aussi a guéri tous ses Rosiers atteints de Blanc, au moyen de soufrages faits aussitôt qu'il voyait les feuilles commencer à se faner. Le parasite a été promptement détruit, et, deux jours après l'opération, les arbustes recommençaient à végéter avec autant de force qu'auparavant.

M. Verdier, père, insiste sur la nécessité de soufrer les Rosiers de bonne heure, lorsque les feuilles sont encore minces et délicates. Les parties de ces feuilles sur lesquelles existait le parasite sèchent après la guérison ; il ne faut donc pas attendre qu'il se soit étendu fort au large.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Culture hâtée du Haricot Flageolet ; par M. LOUESSE.

2° Rapport sur la collection de Calcéolaires cultivée par M. Léon Rameau, jardinier-chef chez M. Huillier, à Bagneux ; M. ROUILLARD, Rapporteur.

3° Rapport sur un rocher fait et construit par M. Monier ; M. Vossy, Rapporteur.

4° Compte rendu de l'Exposition horticole qui a eu lieu à Levallois-Cléchy du 29 juillet au 5 août ; par M. ROUILLARD.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.



NOMINATIONS.

SÉANCE DU 23 AOÛT 1866.

MM.

1. AMAUNT (Désiré), Jardinier, Grande-Rue, 405, à Arpajon (Seine-et-Oise); présenté par MM. Baron (Philibert) et Rochefort fils.
2. FROMENTIN (Frédéric-Philippe), rue Dombasle, 30, à Paris; par MM. Bonnet et Verlot.
3. GONSE (Jean-Félix-Emmanuel), boulevard Magenta, 444, à Paris; par MM. Roger-Desgenettes et L. Bouchard-Huzard.

SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1866.

1. DESGAGES (Pierre-Eugène), employé à la Banque de France, rue Daunay, 40, à Levallois (Seine); présenté par MM. Lierval et le docteur Lecart.
2. GORCEU (Alexandre), à Sannois (Seine-et-Oise); par MM. Alfred Cottin et Louis Clichy.
3. Madame RÉMOND, Administration spéciale des Funérailles, rue des Saints-Pères, 70, à Paris; par MM. Laizier et Lefillieul.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE SEPTEMBRE 1866.

- A retail List of new, beautiful and rare Plants (Catalogue des plantes nouvelles, belles et rares de M. WILLIAM BULL, King's Road, Chelsea, Londres, s. w. Broch. in-8° de 44 pages.*
- Agriculteur praticien* (15, 31 août et 15 septembre 1866). Paris; in-8°.
- Apiculteur* (12 septembre 1866). Paris; in-8°.
- Ami des Champs* (septembre 1866). Bordeaux; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Gironde* (1^{er} semestre, 1866). Bordeaux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (15 et 30 août 1866). Paris; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture de la Charente* (1^{er} trimestre, 1866). Angoulême; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire* (2^e livraison de 1866). Angers; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de Château-Thierry* (année 1865). Château-Thierry; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde* (année 1866). Bordeaux; in-8°.

- Atti della Società di Acclimazione (Actes de la Société d'Acclimation et d'Agriculture en Sicile, tome VI, cahier de juin-juillet 1866).* Palerme; in-8°.
- Belgique horticole (juillet-août 1866).* Gand; in-8°.
- Bon cultivateur (juillet-août 1866).* Nancy; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France (Revue bibliographique D. 1866).* Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault (avril à juillet 1866).* Montpellier; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère (juillet et août 1866).* Mende; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Mayenne (1^{er} et 2^e trimestres de 1866).* Mayenne; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme (n° II, 1866).* Valence; in-8°.
- Bulletin agricole du Puy-de-Dôme (juin 1866).* Clermont-Ferrand; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France (nos 8 et 9 de 1866).* Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société philomathique de Paris (4^{er} cahier de 1866).* Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimation (août 1866).* Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux (août 1866).* Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture du Calvados (4^{er} semestre de 1865).* Caen; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (août et septembre 1866).* Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (3^e trimestre. 1866).* Le Mans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans (1^{er} et 2^e trimestres de 1866).* Orléans; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement (juillet 1866).* Paris; in-8°.
- Courrier des familles (23, 30 août, 6, 13, 27 sept. 1866).* Paris; feuille in-4°.
- Courrier du Gard (20 sept. 1866).* Feuille in-4°.
- Cours pratique d'Apiculture par M. HAMET (3^e édition).* Paris; in-8° de 336 pages. Au bureau du journal *l'Apiculteur*, rue St-Victor, 67, et dans les librairies agricoles.
- Chronique agricole de l'Ain (1^{er} et 17 septembre 1866).* Feuille in-4°.
- Culture et tulle du Pécher (pp. 385 à 439).* Grenoble; in-8° et in-4°. Envoi de Prudhomme, imprimeur.
- Economia rurale (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce, vol. 9; Répertoire d'Agriculture, vol. 70; cahiers du 25 août et 40 sept. 1866)* Turin; in-8°.
- Établissement horticole de M. JACOB-MAKOV et C^e, à Liège; Catalogue de nouveautés, n° 409. Broch. in-8° de 46 pages.*

- Gartenflora* (*Flore des jardins*, journal mensuel général d'Horticulture sous la direction du D^r ED. REGEL; cahiers de juin et juillet 1866). Erlangen; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg*, rédigé par M. ED. OTTO; 9^e cahier de 1866). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 9 de 1866). Paris; in-8°.
- Institut* (22, 29 août; 5, 12, 19 et 26 sept. 1866). Feuille in-4°.
- Illustration horticole* (août 1866). Gand; in-8°.
- Jardin fruitier du Muséum*; par M. J. DECAISNE (86^e livraison). Paris; in-4°.
- Journal d'Agriculture pratique du midi de la France* (août 1866). Toulouse; in-8°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (août 1866). Bourg; in-8°.
- Laurentius'sche Gaertnerei zu Leipzig* (*Établissement d'Horticulture de M. LAURENTIUS à Leipzig*; Catalogue pour l'automne de 1866). Broch. de 40 pages.
- Maison de Campagne* (1^{er}, 16 sept. 1866). Paris; in-8°.
- Nature and art* (*Nature et art*; cahier n° 4, septembre 1866). Londres; in-4°.
- Pays Normand* (15, 31 août, 15 sept. 1866). Caen; in-8°.
- Prix-courant de M. L. VAN HOUTTE*, n° 145; Catalogue de plantes de serre chaude et de serre tempérée. In-12 de 34 pages.
- Revue artistique et littéraire* (1^{er}, 15 septembre 1866). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (août 1866). Lyon; in-8°.
- Revue horticole* (1^{er} et 16 septembre 1866). Paris; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (10 septembre 1866). Paris; in-8°.
- Revue illustrée* (2, 9 septembre 1866). Paris; feuille in-4°.
- Vergers* (*le*), par M. MAS (septembre 1866). Paris; in-8°.
- Science pour tous* (23, 30 août; 6, 13, 20 et 27 sept. 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société d'Horticulture et d'Agriculture de Maestricht* (30 septembre 1866). Maestricht; in-8°.
- Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (juillet 1866). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.
- Sud-Est* (septembre 1866). Grenoble; in-8°.
- The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette* (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; n°s des 25 août, 1, 8, 15, 25 septembre 1866). Londres; in-4°.
- Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n°s 33 à 38 de 1866). Berlin; in-4°.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; cahier de septembre 1866). Munich; in-8°.

CORRESPONDANCE.

LETTRE DE M. DROUYN DE LHUYS, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Monsieur le Président,

Suivant le désir que vous en aviez exprimé, au nom de la Société impériale et centrale d'Horticulture, j'avais prié le Consul de France à Damas de m'adresser des noyaux de l'Abricotier à amande douce qui est très-commun en Syrie et qui, dans votre opinion, se reproduit de semis sans dégénération.

En réponse à cette demande, M. Hecquart, Consul de France à Damas, vient de me faire savoir que, la saison des fruits étant passée, il ne lui était pas possible de m'adresser, en ce moment, des noyaux de cet arbuste, qui, du reste, contrairement à l'opinion générale, donne, en se reproduisant, des Abricotiers à amandes amères. Ce seraient, par conséquent, des greffes et non des noyaux que M. Hecquart aurait à envoyer à la Société, si elle en manifestait le désir et si elle voulait bien indiquer, d'avance, la manière de les emballer pour qu'elles pussent arriver intactes à destination.

Il m'a semblé, d'ailleurs, utile, Monsieur le Président, de joindre à cette lettre extrait de la dépêche de M. Hecquart qui contient, encore, sur la culture de l'Abricotier à amande douce, et d'autres arbres fruitiers de Syrie inconnus en France, des renseignements de nature à intéresser la Société d'Horticulture.

Recevez, Monsieur le Président, etc.

Note sur la culture de l'Abricotier à amande douce, à Damas (Syrie); par M. HECQUART, Consul de France à Damas (Transmise par M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères).

Voici de quelle manière on cultive, en Syrie, l'Abricotier à amandes douces. Au mois de février, les noyaux sont semés dans un terreau composé par moitié de fumier, que l'on arrose abondamment; puis, chaque semaine, on les arrose de même jusqu'à ce qu'ils sortent environ de cinq centimètres hors de terre. A partir de ce moment, on les laisse de quinze à vingt jours sans eau; puis

on leur donne de l'eau, une semaine une fois, et deux fois la semaine suivante, jusqu'à la fin de septembre. Quand ils ont atteint 20 à 25 centimètres de hauteur, on les repique, en ayant soin de couper toutes les branches avec le sécateur, sans toucher au tronc, et l'on sarcle le pied toutes les semaines. Durant l'hiver, on met beaucoup de fumier au pied de chaque plant jusqu'au mois de mars ; à partir de ce moment jusqu'à la fin de mai, l'on recommence les arrosages. A cette époque, on les transpose, en les écartant les uns des autres de douze pas environ ; enfin, on les greffe dans la troisième année.

On fait de même pour différentes espèces de Brugnon, fruits délicieux ici, qui viennent en pleine terre et dont plusieurs variétés sont inconnues en France. Ce ne sont donc pas des noyaux mais des greffes qu'il faut avoir. Si la Société d'Horticulture le désire, je pourrai, au mois de mars prochain, lui envoyer des greffes ; seulement, je la prierai de vouloir bien m'indiquer le manière de les emballer pour qu'elles arrivent en bon état. En même temps, je pourrai envoyer à V. E., dans de petits barils, deux ou trois arbres de chaque espèce greffés et prêts à porter des fruits.

NOTES ET MÉMOIRES.

LA POIRE DE L'ASSOMPTION.

Note rédigée, au nom du Comité d'Arboriculture,

Par M. BUCHETET.

Depuis quelques années, les pépiniéristes et les ouvrages pomologiques nous ont fait connaître, en fait de Poires précoces, des richesses à peu près ignorées jusqu'alors ; quelques-unes même, entre autres les poires Tyson, des Canourgues, Brandywine, mériteraient une recommandation spéciale. Malheureusement, parmi les qualités qui provoqueraient la culture de ces fruits, il en est une, fort importante, qui fait défaut à peu près à tous, la grosseur. C'est donc une bonne fortune pour le Comité d'Arboriculture de

pouvoir signaler à ceux qui cultivent, et particulièrement au commerce, qui certainement en fera son profit, la venue d'une poire précoce, unissant à un bon goût un volume remarquable, la quantité et la qualité.

C'est à M. Ruillé deBeauchamp, au Pont-Saint-Martin, près de Nantes, que nous devons ce remarquable gain, qu'il a nommé Poire de l'Assomption, pour indiquer l'époque moyenne de sa maturité, qui commence vers les premiers jours d'août pour se prolonger à peu près jusqu'à la fin de ce mois, d'après l'année, d'après le climat, d'après la culture.

L'arbre-mère est né en 1855, d'un pépin dont on n'avait pas observé la provenance. Malheureusement on sème encore trop souvent ainsi, et tous n'imitent pas ces semeurs attentifs qui con-signent avec soin l'origine de leurs gains, afin qu'on les puisse suivre pas à pas dans leurs générations successives, seul moyen peut-être de jeter un peu de jour sur une question encore si obscure. La première récolte avait déjà lieu en 1863, heureux résultat dû à la greffe, et qui n'est plus maintenant mis en doute, comme au temps où Van Mons assurait que la greffe ne fructifie pas plus tôt que l'arbre sur lequel on l'a prise.

Le Poirier qui nous occupe, bien que vigoureux, se met, paraît-il, facilement à fruit et se montre fertile ; il a certains rapports pour le bois avec le Colmar d'Aremberg, et plus encore, pour la forme surtout, avec le Bon-Chrétien William ; les pousses sont plus grosses que dans ce dernier et renflées à leur extrémité, les feuilles plus dentelées.

Du reste, les rapports signalés entre ces arbres se retrouvent entre leurs fruits. La Poire de l'Assomption ne paraît pas encore avoir adopté une forme définitive ; tantôt elle emprunte la sienne au Bon-Chrétien William, tantôt au Colmar d'Aremberg lorsqu'il s'allonge au lieu de s'aplatir, parfois même elle contrefait le Besi de Chaumontel ; mais quelle que soit la forme qu'elle préfère, elle conserve son beau volume. Les échantillons soumis au Comité ont toujours varié pour le poids entre 250 et 400 grammes, et l'obten-teur en cite, de la récolte de cette année, qui pesaient davantage.

La peau non plus n'a pas toujours le même aspect, sans toutefois présenter autant de variations. Elle rappelle parfois, principalement

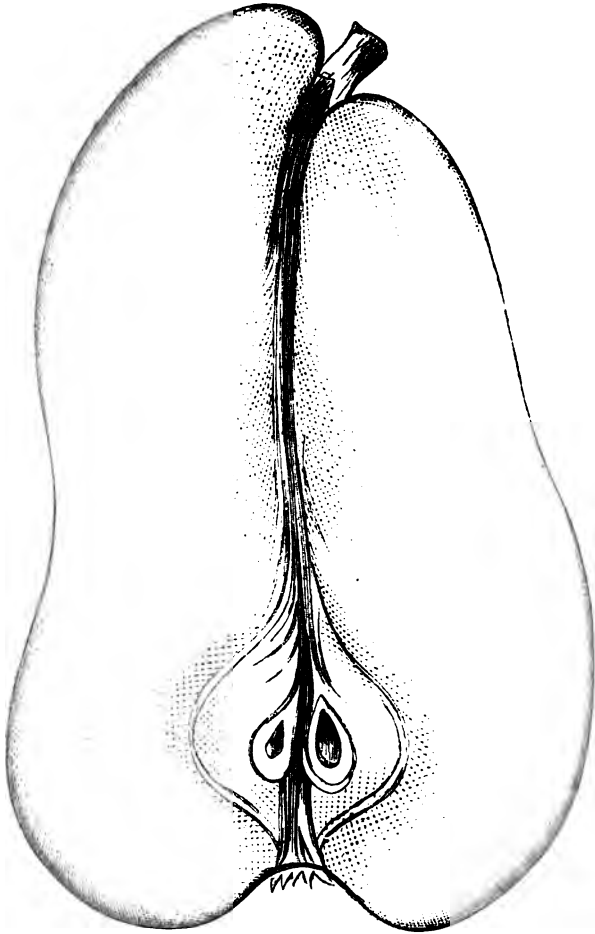
dans les échantillons provenant d'espalier, celle du Bon-Chrétien William, mais le plus souvent, et quelquefois sans presque de différence, celle du Colmar d'Aremberg, de sorte que, quand la forme vient en aide, on pourrait la prendre pour ce dernier, si la nature de la chair et l'époque de la maturité ne créaient entre ces deux fruits une différence incontestable. D'un vert qui s'éclaircit lorsque mûrit la Poire, cette peau est recouverte en partie de macules d'un ton brun-roux, bien marquées autour de la queue, plus légères autour de l'œil; elles sont pleines en certains endroits; en d'autres elles se fondent en une infinité de réseaux qui laissent apercevoir la couleur verte du dessous. Des points de grosseur moyenne et irrégulièrement placés parsèment les endroits moins couverts; quelques petites taches roux-foncé apparaissent çà et là. Ceci est l'état normal de la Poire. Plus tard, sans pour cela devenir blète, elle présente un autre aspect : le ton vert s'est changé en jaune, le brun est devenu roux-doré, le fruit est tout à fait appétissant; mais il nous a semblé qu'alors, plus flatteur à l'œil il l'est moins au goût, et nous pensons qu'il vaut mieux ne pas attendre que le fruit ait jauni tout à fait si l'on veut en apprécier toutes les qualités.

La queue est courte, épaisse, charnue, implantée obliquement tantôt à fleur de fruit et entourée alors de protubérances bien prononcées, tantôt dans un enfoncement régulier et profond; sa couleur est d'un brun-clair uniforme. L'œil, placé dans une cavité ordinairement profonde et largement évasée, a des divisions assez larges, presque étalées, grisâtres.

A l'ouverture du fruit, il s'en échappe une eau abondante et d'un bon augure; la chair toutefois n'est qu'à demi fine, et l'on y voit, dans quelques échantillons, des granulations au centre; heureusement cette chair, blanchâtre, est fondante bien qu'assez ferme, et l'eau qui en découle est sucrée sans être fade, parce qu'il s'y joint un goût acidulé, d'un parfum bien relevé et fort agréable. C'est un plaisir, au milieu des chaleurs de la saison, de rencontrer sous un si beau volume une pulpe aussi rafraîchissante.

Voilà donc un fruit remarquable sous bien des rapports : par l'époque précoce de sa maturité, il permet d'attendre patiemment les autres bonnes Paires qui ferment la saison des fruits d'été en

ouvrant celle des fruits d'automne ; par son volume, il se pose nettement au premier rang des Poires d'été qu'il efface sans



peine sous ce rapport ; par ses qualités, il semble devoir lutter facilement avec elles, ajoutant encore à ces avantages celui, bien

précieux pour cette saison, de ne pas blétir en quelques jours et d'attendre volontiers les besoins du consommateur.

En résumé, la Poire de l'Assomption est un fruit plein d'avenir et, nous en avons la confiance, elle ne trompera pas l'espoir du Comité d'Arboriculture.

CULTURE HÂTÉE DU HARICOT FLAGEOLET ;

Par M. LOUESSE.

On peut, par des moyens bien simples et peu dispendieux, obtenir en première saison, en pleine terre, une récolte de Haricot Flageolet, qui viendrait mal dans certains terrains d'une nature froide et compacte, comme par exemple ceux que nous avons au nord, sur le versant de la Seine, dans la localité que j'habite (Bougival). Dans ces conditions toujours désavantageuses, il faut de toute nécessité activer la végétation. On y arrive en prenant les précautions que je vais indiquer.

Vers le 10 avril, je sème en rayons ou à plat, sur couche ou sous des châssis qui ont déjà servi pour d'autres cultures, la quantité de Haricots dont je présume avoir besoin pour la portion de terrain que je destine à en être garnie. Le semis peut être fait très-tôt afin qu'il n'occupe que le moins d'espace possible. Quand les plants sont assez développés et que le moment paraît favorable on procède au repiquage.

C'est ordinairement après trois semaines ou un mois, suivant que la germination aura marché plus ou moins vite, que le repiquage devra être fait ; il est même bon de ne pas le faire trop tôt, l'expérience ayant démontré qu'il valait mieux laisser la plante prendre de la force que de la replanter trop jeune. Le meilleur moment est celui où les deux feuilles primordiales sont dans tout leur développement ; les jeunes pieds sont alors mieux pourvus de racines et la reprise est beaucoup plus assurée.

Cette opération se fait à l'aide d'un plantoir qu'on enfonce assez avant pour avoir un trou très-profond ; on met ensemble deux plantes qu'on enterre jusqu'à la naissance des cotylédons. La

distance à observer d'une touffe à l'autre est de 20 centimètres sur le rang, lesquels rangs doivent être espacés entre eux de 30 centimètres et tracés au cordeau. On met cinq rangs dans une planche, ce qui donne plus de facilité pour la cueillette.

Après que le repiquage est terminé, on doit arroser les Haricots afin d'en assurer la reprise ; le repiquage sera meilleur lorsqu'il aura été fait par un temps sombre et en l'absence de tout soleil. Si cependant on n'avait pas le choix, il faudrait le faire le soir, afin d'assurer au jeune plant le bénéfice de la nuit, ce qui, dans cette circonstance, est un avantage pour le Haricot, qui croît rapidement.

Après la reprise et lorsque les plants ont acquis un peu de force, on doit leur donner un bon binage et les rechausser, ainsi que cela se pratique dans la culture ordinaire.

Cette méthode de culture du Haricot, dont j'ai été bien des fois à même d'apprécier les bons effets, est suivie par des jardiniers à qui je l'ai indiquée et qui s'en trouvent bien. Elle n'est peut-être pas tout à fait nouvelle dans son application ; mais comme elle est peu suivie, que je sache, il est bon d'y recourir toutes les fois qu'on aura à craindre la maladie qui s'attache aux Haricots dans les sols froids et humides, car, dans ces terres, ils jaunissent, languissent et finissent par périr.

On reconnaît facilement les Haricots qui ont été repiqués à leur végétation vigoureuse qui s'annonce par des feuilles larges et d'un beau vert ; ils sont en outre beaucoup plus trapus et ne filent pas ; enfin ils ont une avance d'une quinzaine de jours sur ceux qui ont été semés en place.

La variété que j'emploie pour ces sortes de semis est celle dite Flageolet de Laon et surtout la sous-variété Nain hâtif de Hollande qui est plus précoce. J'ai remarqué que, dans mon terrain, le Noir hâtif de Belgique s'arrangeait moins de cette culture, ce qui m'a forcé d'y renoncer.

UN MOT SUR QUELQUES *Lobelia* ;

Par M. DUVIVIER.

Parmi les plantes dont la culture ne se répand pas assez, on peut citer tout un groupe fort intéressant de *Lobelia*, issus des *L. fulgens*, *splendens*, *cardinalis* et *syphilitica*. Ces variétés obtenues depuis quelques années seulement, grâce à d'habiles semeurs, joignent à un grand éclat de coloris, une fleuraison généreuse; en outre, la culture en est peu difficile. Elles sont d'ailleurs bien supérieures aux espèces-types : les fleurs en sont plus grandes, les épis floraux plus longs et plus compactes, les nuances nouvelles et variées. En voici quelques-unes des plus remarquables :

Carminata, fleur grande, d'un beau rouge carminé, légèrement maculée de blanc à la base des pétales inférieurs; épis serrés. Hauteur 70 c.

Cérès, rose très-frais avec tache blanche au centre; fleurs grandes; épis longs et serrés. Hauteur 80 à 90 c.

Rosea grandiflora, fleurs d'un rose plus vif, un peu plus petites, mais plus serrées sur l'épi. Hauteur 90 c. à 1 m.

Roi des bleus, bleu violacé, légèrement maculé de blanc; fleur moyenne. Hauteur 80 à 90 c.

Alba grandiflora, fleur blanche très-légèrement nuancée de bleu-porcelaine. Hauteur 70 c.

• *Rubra sanguinea*, écarlate carminé très-riche; grande fleur; épis très-longs et très-serrés; variété magnifique. Hauteur 90 c. à 1 mètre.

Léo Lespès, grande fleur, carmin violacé; nouveau.

Empereur des Lobelia, grande fleur pourpre foncé; coloris nouveau.

De toutes ces variétés, *rubra sanguinea*, avec ses longs rameaux d'un rouge feu, s'impose de suite à la vue; c'est la plus éclatante; *carminata* la suit de près; elle est moins haute et ce sera souvent un avantage; la belle couleur rose tendre de *Cérès* produit un effet charmant; *alba grandiflora* blanche et *Roi des bleus* n'ont pas encore toute la pureté de nuance désirable; telles qu'elles

sont cependant, elles tranchent agréablement sur la masse; enfin le dernier, *Empereur des Lobelia*, nous fournit une teinte foncée qui n'existait pas encore.

Ces *Lobelia* seront tout à fait à leur place dans les plates-bandes, où elles brilleront, comme plantes des 2^e et 3^e rangs, depuis la fin de juillet jusqu'aux derniers jours de septembre. On pourra aussi les employer à la décoration de certains massifs : quelques pieds, par exemple de *rubra sanguinea* ou de *carminata*, placés de distance en distance dans un massif de *Canna*, surtout de ceux qui ne s'élèvent pas trop haut comme *Warscewiczii*, en rehausseront beaucoup l'éclat. — Une variété rose ou blanche, disposée de même parmi des *Coleus* ou des *Achyranthes*, produira encore un bon effet. — Dans une corbeille de Cinéraires maritimes ou de tout autre feuillage blanc, la variété *Empereur des Lobelia* ou l'ancien *Queen Victoria*, au feuillage brun, fourniront une opposition de couleurs inattendue. Sur une vaste pelouse, un massif uniquement composé de *Lobelia* serait, vu de loin, très-ornemental. Je n'ai pas, du reste, l'intention de rechercher toutes les plantes auxquelles on pourrait les associer ; c'est l'affaire du goût de chacun.

J'ai dit tout à l'heure que la culture de ces plantes n'était pas difficile ; toutes ces variétés sont vivaces ; on les livre à la pleine terre en avril. Elles demandent un sol perméable, pas trop humide, sans autres soins, pendant l'été, que quelques arrosements. Aussitôt que la floraison est terminée, on coupe les tiges et l'on sépare les pieds. Chaque éclat est mis en pot et hiverné sous châssis ou en orangerie ; la seule précaution à prendre est d'éviter un milieu trop humide, où elles pourraient fondre ; aussi donn era-t-on de l'air chaque fois qu'il sera possible. On n'arrosera que très-rarement pendant tout l'hiver et seulement assez pour empêcher la terre de se dessécher complètement.

OBSERVATIONS SUR LA FLORAISON DES ARBRES FRUITIERS ;

PAR M. EUGÈNE FORNEY.

L'étude de la nature est infinie ; les observations se succèdent, les livres se multiplient, et chaque jour des faits nouveaux se

présentent à l'examen de l'observateur. Ainsi peu de sections, en botanique, ont été l'objet de plus d'études que celle de la fleur, et cette préférence se comprend par suite de la beauté de cet organe et du charme éprouvé dans son observation. Il semble donc qu'il ne reste plus que peu de choses à glaner à ce sujet après toutes les recherches dont la floraison a été l'objet.

Mais si les parties qui constituent la fleur ont été parfaitement étudiées, classées, et leurs fonctions déterminées; si même le phénomène de la fécondation a dévoilé ses secrets, il reste encore à soumettre à l'étude certains points qui ont été à peine effleurés, qui se présentent sous des aspects étendus et fort divers, et qui intéressent particulièrement l'arboriculteur, par suite des modifications que l'étude de ces faits peut lui faire introduire dans ses cultures. Quel champ plus vaste à l'observation que l'étude des modifications qui se trouvent être produites dans la marche de la floraison par le fait du climat, de la culture ou de la végétation particulière de l'individu, modifications qui semblent être soumises à certaines lois, quelle que soit leur marche irrégulière! Par suite de nos recherches, nous croyons avoir reconnu certaines de ces lois qui ne nous paraissent pas avoir été signalées jusqu'ici; en les publiant, c'est en mettre à l'étude la valeur et la justesse.

La période de la floraison est la plus remarquable dans la vie de la plante; c'est, pour le plus grand nombre des arbres fruitiers, le premier acte de leur retour à la vie active. Ils se couvrent alors presque subitement d'une masse de fleurs, et il semble que toutes les parties qui constituent la branche en soient également couvertes; cependant, si l'on examine ces parties, on reconnaît que certaines productions sont particulièrement le support des fleurs et que cette disposition varie non-seulement selon l'espèce, mais même selon la variété. Telle espèce portera ses fleurs sur une partie de la branche arrivée à sa troisième végétation; telle autre les développera sur la pousse de l'année, et, ce qui est remarquable, c'est que ce mode de floraison paraît soumis à une loi curieuse que nous pourrions formuler ainsi: plus la patrie des espèces d'arbres fruitiers est avancée vers le nord, plus est longue la période de formation de leur bouton à fleurs. Cette loi nous a fait reconnaître la règle suivante: Les espèces des pays chauds fleurissent sur la

pousse de l'année, celles des pays tempérés fleurissent sur le bois de l'année précédente, celles de nos contrées relativement froides fructifient sur la branche de trois ans (à la troisième végétation). Notons quelques exemples de cette loi remarquable, qui, nous le croyons, n'avait pas encore été signalée jusqu'ici, nous contentant de citer les espèces indigènes et exotiques qui sont soumises à la culture dans nos contrées et sur lesquelles nous avons pu faire nos observations.

La floraison se fait sur la pousse de l'année pour la Vigne, le Figuiier, le Grenadier, l'Olivier, le Pistachier, le Châtaignier, le Mûrier, le Cognassier, le Noyer, espèces qui sont originaires de certaines parties de l'Asie.

Elle se fait sur le bois de l'année précédente pour le Pêcher, qui, selon M. Decaisne, est originaire des parties froides de la Perse, l'Amandier, l'Abricotier, certaines variétés de Pruniers, et le Cerisier à fruit acide, qui, selon certains auteurs, serait celui qui fut introduit du Pont par Lucullus, toutes espèces originaires de contrées tempérées ou croissant à une certaine altitude. La floraison se produit sur la branche de trois ans, pour le Poirier, le Pommier, le Merisier, et les Cerisiers à fruit doux en cœur qui paraissent provenir de ce dernier, la Guigne, le Bigarreau et la Cerise anglaise, pour le Groseillier, le Prunellier et l'Aubépine.

Nous ne pouvons citer les arbres exotiques que pour les avoir vus sur dessins ; ces espèces de la zone torride paraissent porter leurs fruits sur la pousse de l'année : le Caféier (*Coffea*), l'Avocatier, (*Persea*), le Manguiier (*Mangifera*), l'Arbre à pain (*Artocarpus*), etc. Certes, à toute règle il y a des exceptions ; mais en les citant on doit consulter le degré d'altitude où l'espèce végète. Ainsi certaines espèces de l'Abyssinie fructifient sur le vieux bois ; mais cette contrée est montagneuse et il resterait à connaître la moyenne de hauteur où croissent les espèces citées. De même, la nature prévoyante a pu faire développer sur le vieux bois certains fruits monstrueux, qui ne pourraient être soutenus par la jeune pousse. Il faut également remarquer que certains fruits des pays chauds ont une durée de végétation égale à celle de la feuille de ces espèces ; ainsi l'Oranger fleurit sur la jeune pousse, et ses fruits achèvent leur maturité sur le bois de l'année précédente. Il y a

cependant des exceptions parmi les *Mespilus*. Le Néflier cultivé fleurit sur la pousse de l'année; tandis que la plupart, l'Aubépine entre autres, fleurissent sur la branche de trois ans. Mais il est à remarquer que le Néflier est plus particulièrement propre à certaines parties du centre sud de l'Europe, et s'il se rencontre dans certaines parties de nos forêts, c'est surtout dans celles à fond sec et abrité.

Nous ferons remarquer également, comme fournissant des exceptions particulières, les modifications qui dérivent de la culture et de l'idiosyncrasie du sujet; telles sont celles qui sont produites sur certaines variétés à gros fruits fondants, dites à fruits de table, variétés réellement morbifiques par suite de l'état d'ampleur et de mollesse des fibres, et qui ne sont en réalité que des individualités rendues durables parce qu'elles sont multipliées artificiellement par division. Il arrive souvent que, pour ces variétés, la durée de la formation du bouton se trouve avancée; le bouton ne présente pas l'évolution normale: 1^{re} année, une feuille, 2^e année une rosette de feuilles, 3^e année, floraison; alors la floraison s'effectue la deuxième année. Certaines variétés présentent ce caractère; ainsi le Bon-Chrétien d'été fleurit sur les brindilles de l'année précédente, et la plupart des rameaux du Poirier de Duchesse sont terminés par des fleurs. On voit même parfois les bourgeons de certains Poiriers, et ce fait se présente sur l'Epargne, s'élançant au printemps, fleurir sur la jeune pousse, et donner quelquefois des fruits avortés. On voit de même certains Cerisiers et Pruniers présenter cette anomalie: la Prune bifère, la Cerise de la Tous-saint.

Nous n'avions vu jusqu'ici que cette variété de Cerise qui présentât ce mode de végétation; mais nous avons découvert dernièrement une variété de Cerise des plus remarquables: elle mûrit en septembre et se rapproche de la Cerise d'Angleterre sous le rapport de la tenue de l'arbre, du feuillage, de la forme et de la qualité du fruit. Ce qui la distingue, c'est une végétation anormale des plus curieuses: les boutons qui paraissent devoir fleurir au printemps ne fleurissent pas, mais il s'en échappe un faisceau de brindilles feuillues, lisses et de couleur vert tendre, d'une longueur de 0 m. 25 environ et terminées par une cerise d'une

grosseur identique avec celle de la Cerise d'Angleterre. Nous nous occupons en ce moment de multiplier cette curieuse variété.

On dit ordinairement que le Figuier fleurit sur la pousse de l'année et sur le bois de l'année précédente ; mais il faut considérer que ce fait est exceptionnel et qu'il se produit particulièrement sur les Figuiers cultivés dans nos contrées. Dans son pays natal, la végétation de cet arbre est continue ; ses feuilles persistent, et tous les fruits qui se sont développés sur la jeune pousse arrivent à l'état de maturité. Sous notre climat, les gelées viennent mettre un point d'arrêt à la végétation. Tous les fruits déjà en partie développés et à l'état charnu se détachent ; ceux qui se trouvaient encore à l'état embryonnaire conservent leur vitalité et reprennent, au retour du printemps, leur végétation interrompue.

Si la floraison anticipée est assez commune sur les arbres fruitiers à pépins et sur les variétés cultivées (car nous ne l'avons pas encore rencontrée sur les arbres venus à l'état sauvage, dans les bois), elle est plus rare sur les arbres fruitiers à noyau : elle ne se rencontre pas sur la Vigne, ni sur le Pêcher. On sait que, sur cette dernière espèce, les yeux bien constitués qui ne se sont pas développés l'année qui suit leur formation périssent pendant les derniers jours du printemps ; nous disons bien constitués, car nous avons constaté qu'il en était autrement des yeux latents, c'est-à-dire des yeux inférieurs peu développés. Il arrive que, par suite de leur peu de développement, ces yeux sont enveloppés par les couches croissantes de l'écorce et se trouvent ainsi garantis. Ils conservent leur vitalité jusqu'à l'époque où une cause quelconque vient refouler la sève sur eux et les fait se développer en gourmands. Les boutons à fleurs ayant toujours plus de développement que les yeux, ne conservent pas cette faculté remarquable.

Le Cerisier et le Prunier ont une floraison moins fixe : le bouton fleurit à la première, deuxième ou troisième végétation de la branche qui le supporte. Pour le Cerisier, deux types bien tranchés paraissent constituer deux espèces botaniques ; cependant les caractères qui les distinguent paraissent avoir été négligés. Le Griottier, à fruits ronds et acides, fructifie sur le bois d'un an, et supporte moins une température froide. Sa tête est large et un

peu élevée ; ses branches grêles, écartées et inclinées ; ses pédoncules sont courts et supportés par un pédoncule commun qui n'existe pas sur le Merisier. Cette espèce paraît être celle qui fut introduite à Rome, du Pont, par Lucullus. M. Bravy a constaté, sur les observations de plusieurs cultivateurs du Mont-Dore, que les Griottiers vivent rarement plus de dix ans dans ces contrées où les hivers sont longs et rudes, tandis que les Bigarreautiers et Guigniers y prennent un grand développement et parviennent à un âge avancé.

Le Merisier et les variétés qui en proviennent, Guignier, Bigarreautier, Angleterre, fleurissent sur la branche de trois ans ; les pousses en son fortes, élancées ; le fruit en cœur, a chair plus ferme, douce et colorée, est longuement pédonculé. Il est probable qu'un grand nombre de variétés cultivées proviennent de l'hybridation de notre Merisier indigène avec le Cerisier à fruit acide, dont le type le plus parfait est la variété dite de Montmorency.

Nous trouvons pour le Prunier trois types distincts, quoique leurs caractères ne soient pas assez tranchés pour constituer des espèces : Le Prunellier indigène, qui fleurit sur la branche de trois ans, et qui se distingue par son bois touffu ; à ce type semble appartenir le Prunier de Mirabelle. Les Prunes pointues, dites à pruneaux, arbres de première grandeur, aux branches fortes et élancées, et qui fructifient sur des yeux doubles et sur le bois de deux et trois ans. Ce type paraît originaire du centre sud de l'Europe ; puis, un groupe de variétés à fruits ronds ; certains Damas, la Reine-Claude, qui fleurissent généralement sur des yeux simples, sur le bois de l'année précédente, variétés qui paraissent être celles qui furent introduites à l'époque des croisades. Les arbres de ce groupe sont peu élevés et étendent leurs branches fortement divisées.

On sait que la Vigne ne fructifie que sur la pousse de l'année. Nous nous sommes livré à une série d'expériences sur les sarments qui sont généralement infertiles, mais qui de plus produisaient le plus souvent, et selon la variété, des sarments infertiles l'année suivante. Nous avons constaté que les pousses du vieux bois donnent des yeux fertiles l'année suivante, si l'on en pince l'extrémité herbacée, lorsqu'elles ont atteint 60 cent. environ,

en enlevant un centimètre de l'extrémité. Le rognage fait plus tard et plus long ne produit pas le même effet. La Vigne, ainsi que le Figuier, se distingue des autres arbres fruitiers sous le rapport de la fructification : sur ces deux espèces, ce sont les pousses les plus fortes qui donnent la plus belle et la plus abondante fructification ; pour les autres arbres fruitiers, la pousse faible est plus disposée à la fructification. Cette distinction servira à démontrer l'erreur de certains arboriculteurs, qui enseignent que, pour obtenir une belle fructification, il faut affaiblir la végétation, et qui sont assez disposés à formuler en loi certaines observations particulières.

Il existe, dans la marche de la végétation de l'arbre, une loi remarquable : l'arbre, une fois mis à fruit fructifie pendant toute la durée de son existence. Il faudrait que la végétation fût troublée pour que cette marche régulière fût interrompue. Bien des causes produisent une floraison anticipée : la greffe, la transplantation, une taille mal raisonnée ; si cette floraison se continue, elle se fait aux dépens de la durée de l'arbre. Une conduite raisonnée, un déchargement des branches en excès, et particulièrement de celles qui sont fructifères, la fertilité du sol, peuvent remettre l'arbre dans son état normal, dans sa période de jeunesse, de formation du bois. Cet arbre rentrera par la suite, une fois formé, dans sa période de fertilité.

La taille permet de hâter l'époque de fertilité en faisant marcher parallèlement la formation du bois et la fructification ; mais peu d'arboriculteurs sont assez habiles pour parfaitement équilibrer ces deux fonctions ; aussi ne voyons-nous que trop souvent, dans nos jardins, des arbres épuisés avant l'âge par une floraison excessive se couvrir chaque année de bourgeons stériles.

Il est à remarquer que les yeux des arbres fruitiers originaires des pays froids et quelques-uns des pays tempérés possèdent une faculté dont sont privés les yeux des espèces originaires des contrées chaudes. Les yeux à bois des arbres fruitiers des pays chauds sont distincts du bouton à fleurs. Les yeux à bois des arbres fruitiers indigènes peuvent se développer en bourgeons ou en boutons à fleurs, jusqu'à l'automne qui précède la floraison. Sur certains arbres fruitiers des pays chauds, la fleur est tellement distincte de

l'œil à bois, qu'il ne se trouve même pas placé au point normal de l'œil. Ainsi la Vigne porte ses grappes à l'opposé de l'œil et sur un point privé de cet œil ; pour d'autres arbres, le bouton à fleurs est axillaire, accolé à l'œil à bois. Le Pêcher, l'Amandier, l'Abri-cotier, font partie de cette série. Ces boutons sont formés et constitués en fleurs dès leur apparition à la base de la jeune feuille. Nous avons examiné plusieurs fois à la loupe, dès le mois de mai, les boutons à peine formés, et nous avons constaté que les organes de la jeune fleur se distinguaient déjà parfaitement. C'est donc par erreur que certains arboriculteurs croient à la possibilité de transformer, par le pincement, les yeux des rameaux du Pêcher en boutons à fleurs ; et que dire de ceux qui pratiquent ce pincement sur les yeux de la base, lesquels ne sont habituellement que des yeux à bois ?

Tous les arbres fruitiers à noyau n'ont pas leurs yeux distincts du bouton à fleurs ; sur les Pruniers et Cerisiers, ces yeux possèdent la faculté de se transformer dans le cours de leur végétation. L'œil contient, accolés, les rudiments de la fleur et du bourgeon. Si l'œil reçoit de la sève, la fleur avorte et le bourgeon se développe ; s'il reçoit peu de sève par suite de sa position ou par l'effet de la transplantation, le bourgeon avorte et la fleur se développe. On remarque que la Cerise conserve parfois une ou deux feuilles avortées à sa base ; c'est l'œil qui n'a pu se développer complètement. Une taille faite sur un bouton à fleurs d'un rameau de Cerisier fait avorter la fleur et développer un bourgeon vigoureux : ce bourgeon ne provient pas d'un sous-œil, puisque le Cerisier en est privé. Si par hasard cet œil vient à être détruit, la place reste dénudée et privée de végétation.

Il nous reste à dire quelques mots au sujet de la réussite de la floraison. La condition principale, c'est que le bouton soit parfaitement constitué. Certes, une température convenable est indispensable ; mais vainement cette condition sera remplie si les boutons n'ont pas été parfaitement constitués. On sait que, dans certaines contrées où les arbres fruitiers sont soumis à la grande culture, on a fait la remarque que les années de fertilité se produisaient en moyenne par périodes de trois années.

Deux années de stérilité suivent habituellement une bonne

récolte. On a attribué jusqu'ici ce fait aux intempéries; mais si cette cause, qui a une certaine influence, était la principale, nous n'aurions pas une marche aussi régulière. La principale paraît être le mode de floraison particulière aux fruits à pepins qui forment la base de nos grandes cultures. Les boutons, pour ces espèces, se forment en trois végétations, et l'arbre alterne ses récoltes par périodes de trois années.

L'arbre forme sa charpente dans sa jeunesse. Les branches se sont multipliées. La sève fournie par les racines n'est plus suffisante pour faire développer tous les yeux en bourgeons vigoureux; ils se transforment pour la plupart en boutons à fleurs, et l'arbre donne une pleine récolte. Mais, pendant cette année productive, la sève a été absorbée par les fruits aux dépens des boutons qui devaient fleurir l'année suivante; mal constitués, ils fleurissent, mais restent stériles. Pendant cette année de stérilité, l'arbre produit du jeune bois lisse, bien constitué, sur lequel se trouvent des yeux bien conformés qui supportent, premièrement une feuille, puis une rosette de feuilles et qui produisent à la troisième végétation une fructification abondante.

Les yeux bien constitués, ceux qui se sont formés dans le cours des années d'infertilité, sont ceux qui produisent des fleurs fertiles. Le manque de fécondation des fleurs paraît être une cause secondaire à l'abondante fructification. Il est probable qu'elles sont fécondées pour le plus grand nombre; ce qui paraît le prouver, c'est l'opération du pincement de la fleur, opération qui consiste à ne laisser que quatre ou cinq fleurs par bouton, lesquelles produisent quatre ou cinq fruits, lorsque le bouton était bien constitué.

Si presque toutes les fleurs n'étaient pas fécondées, ce résultat ne serait pas obtenu.

Les intempéries font avorter la floraison, non en gênant la fécondation, mais en arrêtant les mouvements de la sève. Après quelques jours de chaleur, au printemps, les fleurs se développent; mais s'il arrive un refroidissement subit de la température, la circulation de la sève subit un temps d'arrêt, le pédoncule pâlit et se détache lorsque la fleur semble ne pas être encore affectée; ce n'est donc pas, pour la plupart des cas, faute de fécondation que cette fleur avorte.

La cause de la non-réussite de la floraison des arbres fruitiers qui fructifient sur le bois d'une ou deux végétations doit être surtout attribuée aux intempéries ; car, pour ces espèces, la fleur est généralement bien constituée et peut même fructifier sur la branche la plus épuisée. Deux autres causes produisent de même cet avortement : l'excès de fleurs, celles-ci ne pouvant se développer faute de sève, et pour certains arbres l'excès de séva. Certains Cerisiers, végétant dans un sol frais et fertile, fleurissent chaque année, mais ne fructifient pas ; l'excès de séva, au printemps, noie les fleurs. Il nous a suffi de pratiquer une incision circulaire au collet de ces arbres pour les faire fructifier, cette incision étant de faible largeur pour ne pas nuire par trop à l'arbre.

Le retranchement des racines fait, il est vrai, fructifier l'arbre ; mais il cause, par la suite, la mort des branches correspondant aux racines retranchées.

Les pluies ont sur la floraison de la Vigne un effet plus désastreux que pour les autres arbres fruitiers ; mais le plus souvent ce n'est pas faute de fécondation, cette fécondation se faisant à l'abri sous un disque ou calotte qui se détache ensuite par la base ; mais il arrive que si, par suite de pluies continues, ce disque reste collé sur le jeune grain, celui-ci avorte, ou reste à l'état d'embryon.

Nous terminons ici ces observations qui, pour la plupart, demandent à être coordonnées et étudiées ; notre but en les publiant sera rempli si elles servent à provoquer des recherches sur cette partie si intéressante de la végétation.

REVUE DE LA FLORICULTURE ET DES PLANTES D'ORNEMENT

(EN 1865) ;

Par M. ROUILLARD.

(Voyez le *Journal*, XII, 1866, pp. 293-304, 343-350, 412-422, 482-488).
(5^e et dernier article).

§ 8. *Fougères arborescentes.*

Il est quelques Fougères arborescentes qui n'exigent, pour se conserver l'hiver, que l'abri de la serre froide, qui peuvent être mises l'été en plein air où elles se comportent beaucoup mieux que

maintenues dans la serre et qui y seront très-utilement employées comme grandes plantes servant à la décoration.

Ces Fougères font parfaitement aussi dans les conservatoires ; mais il faut avoir le soin de les aérer largement pendant toute la belle saison et de les ombrager.

Placées en plein air et même en pleine terre, depuis le commencement de mai jusque vers la fin d'octobre, dans des situations appropriées, à l'ombre des grands arbres, près des eaux, des rochers, sur les parties des pelouses avoisinant les lacs et étangs ou les rivières et ruisseaux, dans un sol bien drainé, préparé avec du terreau de feuilles et de la terre de bruyère, maintenues constamment humides par des arrosements et des bassinages journaliers sur toutes leurs parties, elles végètent avec une vigueur extrême et sont certainement un des ornements les plus agréables parmi ceux qui attirent principalement les regards.

Elles offrent le pittoresque saisissant de l'apparence générale et que concourt à leur donner la beauté du port, l'ampleur de leurs immenses frondaisons se déroulant si originalement et projetant au loin leurs découpures ténues, légères, d'une grâce, d'une délicatesse exquises ; puis l'attrait particulier résultant d'un aspect étrange, curieux et un peu suspect, si je puis ainsi m'exprimer, qui fait songer à des pays neufs, inconnus, ayant conservé les végétations primitives de nos contrées vieilles, et habités par leurs races disparues d'animaux hideux et dangereux.

Je vais donner un aperçu des principales de ces Fougères introduites dans nos cultures, me réservant de compléter plus tard cette nomenclature quand j'aurai réuni de nouveaux matériaux qui me le permettront.

Plusieurs des grands établissements d'horticulture de Paris se livrent en grand à la culture et à la multiplication des Fougères arborescentes et herbacées de serre ou de plein air ; ce sont ceux de MM. Rougier-Chauvière, Thibaut et Kételeër, Lierval, Chantin, Mathieu et Luddemann. M. Truffaut, de Versailles, collectionne aussi ces plantes.

Cyathea medullaris, Australie. — Grande et forte plante au feuillage très-développé.

Cyathea dealbata, Nouvelle-Zélande. — Moins vigoureuse, bien

qu'elle le soit encore beaucoup, très-reconnaisable et très-recommandable par l'apparence blanchâtre, farineuse qu'affecte le dessous de ses grandes et belles feuilles; il semble qu'elles soient passées à la poudre de riz comme certaines femmes.

Dicksonia squarrosa, Nouvelle-Zélande. — Plus petite dans toutes ses parties, mais robuste et fort belle.

Alsophila australis, Nouvelle-Hollande. — Très-grande et forte plante, qui développe sur sa tige des feuilles immenses, supportées par des pétioles gros et d'une vigueur extrême.

Cibotium Schiedei, Mexique. — Grande et forte plante dont le feuillage très-développé retombe avec grâce autour d'elle ou la domine horizontalement.

Didymochlæna sinuosa, Asie et Amérique tropicales. — Moins grande, moins forte, très-distincte par son feuillage.

Balantium antarcticum (*Dicksonia antarctica*). — Tige très-élevée, robuste, surmontée par une vaste couronne de feuilles très-élégantes, rudes, lustrées, d'un mètre et plus de développement, C'est probablement la plus rustique de toutes les Fougères arborescentes. Bien qu'originnaire de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie, elle supporte, sans paraître en souffrir en rien, que le thermomètre centigrade s'abaisse à zéro, point où commence la congélation. Cependant la température de la Nouvelle-Calédonie se maintient l'hiver entre 40 et 45 degrés sur zéro du même thermomètre.

Il est bien connu que les Fougères se plaisent dans la terre de bruyère; mais ce qui ne l'est peut-être pas autant, c'est qu'elles sont très-voraces et qu'elles ont besoin, lorsqu'elles sont cultivées en vases, d'être fréquemment repotées, si l'on veut les faire végéter activement.

Il est préférable de les repoter 2 ou 3 fois par an, dans des vases dont la capacité augmente peu chaque fois, que de remplacer de suite ceux qu'elles quittent par des vases beaucoup plus grands. Elles conservent ainsi une plus forte et plus régulière végétation. Il est bon aussi de mêler avec la terre de bruyère placée dans le fond des vases du fumier de végétaux, feuilles et tiges, à moitié consommé ou de bon fumier de ferme dans les mêmes conditions; enfin certains engrais calcaires peuvent aussi leur

convenir. M. Lierval s'est très-bien trouvé de donner à l'*Al-sophila australis* de la préparation de déjections humaines pralinées dans la chaux, telle que la fournissent MM. Mosselman et compagnie.

Il ne faut pas craindre d'enlever d'assez fortes parties de racines en opérant le dépotage du printemps, c'est-à-dire celui qui se fait avant que la végétation soit commencée; cela force les plantes à en émettre de nouvelles avec plus de vigueur. Il faut toujours se souvenir que les nouvelles racines donnent aux Fougères une vigueur extrême et que cette vigueur se manifeste par la production d'une grande quantité de feuilles qui prennent leur plus extrême développement.

§ 9. — *Phlox acuminata (decussata)*.

Gains nouveaux de M. LIERVAL, de Paris et de Neuilly-lès-Paris.

M. de Launay. — Ardoisé saumoné, centre pourpre.

Madame Corbay. — Blanc, œil violacé.

M. Donnaud. — Saumoné violacé.

Madame Rosay. — Blanc, œil rose.

Madame Duchemin. — Blanc, œil rouge pourpre, lilacé au pourtour de la fleur.

Madame la comtesse de Turenne. — Blanc de lait, œil pourpre très-prononcé.

Madame Lemort. — Mauve-violacé flammé pourpre.

Gains nouveaux de M. A. FONTAINE, de Villiers-Neuilly.

Madame Devilliers. — Lie de vin, œil pourpre.

M. Paulmier. — Rouge saumoné.

Madame Herbeumont. — Rose saumoné très-clair, œil pourpre.

M. Mittivier. — Rouge saumoné très-clair.

Madame Emarans. — Rose saumoné.

L'abbé Roussel. — Saumon lie de vin.

Madame Lecomte. — Saumoné vif.

Lucien Tisserand. Violet azuré.

Ces belles et agréables variétés viendront s'ajouter avantageusement à celles encore trop peu répandues qui fleurissent dans les jardins dont elles sont un des principaux ornements.

Le voisinage des eaux, un terrain plutôt léger que compacte, des arrosements très-copieux pendant la période végétative, relever les touffes tous les 2 ans et les séparer, quelques engrais liquides, couvrir le sol d'un lit épais de fumier consommé et de feuilles ; je rappelle que les Phlox demandent ces quelques soins pour acquérir toute leur beauté.

§ 10. — *Fuchsia*.

De même que pour les *Pelargonium zonale-inquinans*, il a été établi pour les Fuchsias dans le jardin fleuriste de la ville de Paris, à la Muette, une école où les variétés sont réunies et cultivées comparativement.

Rien n'est plus instructif que ces sortes d'écoles. Si bon nombre de variétés sortent victorieuses de l'épreuve de la culture en plein air et en pleine terre, il en est un bien plus grand nombre qui y succombent sans appel.

Effectivement lorsque, pour être conservées, il faut tout à la fois qu'elles végètent activement, qu'elles se forment en arbustes branchus, compactes, serrés, que les rameaux soient forts et vigoureux, que les fleurs soient très-nombreuses, d'une forme agréable, d'un coloris franc et que la nuance du tube et de ses divisions tranche sur celle de la corolle, il est indubitable que le plus grand nombre de ces variétés laissent à désirer par un point ou par un autre.

Les acquéreurs seront d'autant plus fondés à refuser les variétés nouvelles ne réunissant pas ces conditions, que les catalogues du commerce en présentent un nombre devenu si prodigieux que rien n'est plus difficile que de faire un choix raisonné.

Remercions donc le Fleuriste de la ville de nous mettre à même de faire ce choix sûrement et sans tâtonnements.

1° VARIÉTÉS A FLEURS SIMPLES.

Beauty (Banks). — Sépales écarlate carminé, relevés; corolle lavande pur ; forme admirable. Variété très-vigoureuse.

Jeanne Benoiton (Lemoine, de Nancy). — Fleurs très-larges en forme de cloche renflée par le milieu; sépales bien recourbés, rose-carmin ; corolle mauve tendre transparent, liséré plus clair ;

nuance nouvelle. Arbuste florifère, vigoureux et qui se ramifie sans qu'il soit besoin de recourir au pincement.

Président Paillard (Crousse, de Nancy). — Fleurs nombreuses; corolle large, d'un beau rose-cerise vif ainsi que le tube et ses divisions. Arbuste très-robuste et très-nain, qui se forme de lui-même en un large buisson très-ramifié; son bois est gros et court, ses feuilles très-larges; la coloration de ses fleurs est superbe.

Gouverneur Backer (Crousse). — Très-grandes fleurs supportées par de longs pédoncules; tube rouge vif, ainsi que les sépales qui sont fortement relevés; large corolle évasée, formée par de très-longs pétales rosé-carmin vif.

Ernest Bertier (Crousse). — Sépales rouge vif relevés contre le tube; corolle évasée, presque plane, bleu lilas nuancé gris de lin. Variété très-fleurissante.

2^o VARIÉTÉS A FLEURS DOUBLES OU PLEINES.

Jules Janin (Lemoine, de Nancy). — Sépales rouge-cramoisi, relevés en demi-cercle; corolle large, très-pleine, violet métallique veiné carmin vif.

Victorien Sardou (Lemoine). — Sépales horizontaux; corolle très-pleine, amarante vif; fleurs énormes.

Comte de Lopinau (Crousse, de Nancy). — Grandes fleurs larges; sépales très-longs, recourbés en cercle, rouge vif; corolle allongée, bien double; pétales extérieurs rouge vif; ceux du centre plus longs sont bleu-noir velouté.

Le Globe (Crousse). — Fleurs très-larges, genre du *globosa*; sépales larges, légèrement retroussés; corolle extra-pleine, très-large; nombreux pétales serrés, blanc pur nuancé rose et carmin à la base. Variété naine et très-fleurissante.

Rosalie Franck (Crousse). — Grandes fleurs; sépales longs, élégamment relevés, rouge-cramoisi vif; corolle longue, bien double, blanc pur à base carminée.

Pie IX (Cornélissen). — Sépales relevés, très-larges; corolle très-double; pétales carmin clair bordés blanc et maculés violet.

§ 44. — Conifères.

Parmi les Conifères nouvellement introduites dans nos cultures et dont je vais m'occuper, le plus grand nombre vient de cette con-

trée lointaine du Japon dont les produits végétaux ont de la peine à s'habituer sous la latitude de Paris et dans les conditions climatologiques qu'ils y rencontrent. Cependant il est beaucoup d'endroits en France où les arbres du Japon réussissent parfaitement; et parmi ceux-ci les côtes de l'Océan, de Cherbourg à Bayonne, peuvent être particulièrement indiquées. Ils réussissent aussi au-delà de la Loire en avançant sur les parties méridionales de notre pays. Il est à croire qu'ils accepteraient de même beaucoup de localités de la Corse et certaines de l'Algérie. Il en est parmi eux qui, croissant dans les parties montueuses ou septentrionales du Japon, pourront être cultivées dans le nord de la France.

Presque toutes ces nouvelles Conifères sont gracieuses, élégantes; la plupart ne sont que de petits arbres; il en est dont la taille s'élève davantage; très-peu arrivent à former de grands arbres. Ce sont généralement plutôt des végétaux d'ornement que des arbres utiles.

Les deux espèces de la Tasmanie et la variété de l'espèce mexicaine (*Cupressus Lindleyana*) ne peuvent pas être cultivées en plein air à Paris; les deux premières ne pourront probablement pas l'être en France, mais elles pourront l'être en Corse et en Algérie, peut-être aussi dans une ou deux localités tout à fait privilégiées des bords de la Méditerranée (Hyères, Cannes, Nice); quant à la troisième, elle ne sera pas plus délicate que son espèce qui réussit dans le midi de la France.

Biota elegantissima. — Variété jardinière du *Biota aurea*; le jeune feuillage est jaune verdâtre.

Thuiopsis latevirens. — Petit arbre du Japon, léger et élégant; les feuilles courtes et écailleuses recouvrent les rameaux.

Thuiopsis Standishii. — Arbre assez élevé du Japon, pleureur, élégant, léger, voisin du *Thuia Lobbi*; les feuilles courtes, écailleuses recouvrent les rameaux.

Retinospora lycopodioides. — Petit arbre du Japon, élégant, à feuilles courtes et écailleuses recouvrant les rameaux.

Retinospora squarrosa. — Petit arbre du Japon, léger et ayant beaucoup de l'apparence du Genévrier commun.

Prumnopitys elegans. — Arbre moyen des Andes du Chili, ayant l'aspect d'un *Erica vulgaris*.

Arthrotaxis selaginoides. — Petit arbre singulier (4 ou 5 mètres) de la Tasmanie : il a l'apparence d'une Sélaginelle ou d'une Cactée (*Pereskia*) ; les feuilles courtes, écailleuses, recouvrent les rameaux.

Arthrotaxis Doniana. — Arbre moyen de la Tasmanie, élégant et étrange ; il est très-ramifié ; les feuilles courtes, écailleuses, détachées et recouvrant les rameaux sont vert intense ; il est voisin du précédent.

Abies Alcoquiana. — Grand arbre du Japon ; il appartient à la section des *Picea* ; il est touffu et ses feuilles sont d'un beau vert.

Abies microsperma. — Petit arbre ou arbuste du Japon, appartenant aussi à la section des *Picea* ; il se forme en un petit buisson bien ramifié et d'un aspect agréable.

Abies polita. — Petit arbre du Japon, de la même section des *Picea* et formant un buisson plus élevé que le précédent.

Thuia recurva nana. — Variété jardinière du *Thuia orientalis* ; c'est un petit arbre qui forme un buisson touffu et ramassé ayant beaucoup de l'apparence du *Libocedrus Doniana*.

Thuia pygmaea. — Variété naine du *Retinospora obtusa*. Très-petit arbre du Japon, à rameaux et ramuscules retombants et recouverts de très-petites feuilles écailleuses.

Thuia triangularis. — Arbre moyen du Japon, beau et élégant ; les feuilles courtes et écailleuses recouvrent les ramuscules qui sont disposés triangulairement sur les rameaux.

Juniperus japonica variegata alba. — Arbre moyen du Japon, robuste, fastigié, élégant et beau ; les feuilles très-courtes recouvrent les rameaux ; elles sont vert sombre et se varient, sur des parties de branches ou de rameaux et sur des rameaux entiers, de jaune-beurre frais.

Cupressus Lindleyana alba. — Variété du *Cupressus Lindleyana*. Arbre assez élevé, du Mexique, très-léger, élégant, à feuilles écailleuses très-courtes et très-peu apparentes, recouvrant les rameaux qui sont jaune-blanchâtre dans la jeunesse.

§ 12. — *Pentstemon*.

Voici quelques variétés nouvelles de ces très-appreciables plantes, qui viennent augmenter le nombre de celles qui commencent à se presser dans encore de trop rares jardins.

Gains de M. Crousse, de Nancy.

Baron de Gargan. — Plante naine; fleurs dressées, rose carminé; gorge blanche, entourée à l'ouverture d'un cercle rouge-amarante.

Souvenir de Marie Crousse. — Plante naine; fleurs dressées, violettes, tube lilacé, gorge blanche, largement maculée marron noir.

Surprise. — Plante élevée, fleur cramoisi-pourpre vif, toute la gorge pourpre noir.

Tambour-major. — Plante élevée; fleurs énormes, violet foncé très-vif, gorge blanc veiné violet-pourpre.

Madame Cerf. — Plante élevée; fleurs énormes, violet foncé vif, gorge blanche maculée marron brun.

Gains de M. Lemoine, de Nancy.

Edmond About. — Fleurs énormes, écarlates, gorge blanche.

Alfred de Musset. — Fleurs énormes, rouge clair, gorge rose veinée rouge foncé.

Gains de M. Rendatler, de Nancy.

John Booth. — Fleurs carmin nuancé rouge-brique, gorge blanc pur.

De Saint-Paul. — Fleurs énormes, pourpre sombre, gorge blanc strié.

§ 13. — *Pivoines herbacées de la Chine.*

Variétés récemment obtenues par M. CALOT, de Douai.

Mademoiselle Lemoinier. — Fleurs très-grandes, très-doubles, à larges pétales lilas tendre reflété blanc.

Monsieur d'Offoy. — fleurs énormes, très-pleines, imbriquées, rouge pourpré, à reflets blancs.

L'Espérance. — Grandes fleurs, blanc lamé rose, sablé et pointillé pourpre vif; panachure nouvelle.

Triomphe de l'Exposition de Lille. — Grandes fleurs imbriquées rose tendre reflété blanc.

Victor Lemoine. — Grandes fleurs imbriquées, cupuliformes ou rosiformes, cramoisi-amarante-pourpre.

Souvenir de Gaspard Calot. — Fleurs très-grandes, très-belles, imbriquées, à larges pétales rose foncé glacé lilas.

Souvenir d'Auguste Miellez. — Plante élevée ; fleurs grandes, imbriquées, cupuliformes, à larges pétales pourpre violacé.

L'Éclatante. — Grandes fleurs, imbriquées, à larges pétales rouge-sang légèrement pourpré.

Edmond Lebon. Fleurs grandes, imbriquées, rose-fleur de Pêcher à reflets blanchâtres.

Docteur Andry. — Fleurs énormes, imbriquées, à pétales très-larges, rose carminé nuancé blanc.

Auguste Lemoinier. — Fleurs grandes, anémonéformes, doubles, à pétales serrés, rouge-sang velouté.

Atrosanguinea. — Fleurs grandes, rouge-écarlate pourpré teinté violet brun.

Eugène Verdier. — Fleurs grandes, imbriquées, très-pleines, carné rose nuancé blanc.

§ 14 — *Chrysanthèmes du Japon.*

Les six ou sept variétés de Chrysanthèmes à grandes fleurs (*Pyrethrum sinense*), qui ont été introduites assez nouvellement du Japon, commencent à se répandre et à être connues. La grandeur de leurs capitules, la disposition originale de leurs ligules, leur longueur extrême, le coloris de plusieurs, les ont fait généralement apprécier.

Ces variétés cultivées à Hyères (Var), dans le bel établissement horticulturnal de MM. Ch. Huber frères et C^o, ont donné en 1864, pour la première fois depuis leur introduction en Europe, des graines qui, semées, ont produit des plantes qui ont fleuri en 1865 et dont il est sorti, parmi beaucoup d'autres, vingt-cinq variétés recommandables que ces habiles producteurs annoncent pour 1866.

Les coloris ont varié et certaines variétés ont des capitules à languettes ou ligules encore plus allongées que celles des plantes provenant du Japon.

J'ai choisi parmi ces vingt-cinq nouveaux Chrysanthèmes les neuf dont je donne ci-après les noms avec une description très-sommaire. Le succès si prompt obtenu par MM. Ch. Huber frères démontre que les semeurs ont beaucoup à espérer de ces nouveaux types ou races du Chrysanthème de la Chine et que cette belle

Composée donnera à la floriculture de nouvelles formes florales et aussi de nouveaux coloris.

Nec plus ultra. — Fleurs régulières et très-pleines (42 cent.), chamois foncé ponctué jaune.

Triomphe d'Hyères. — Fleurs parfaites, les plus grandes de toutes celles qui ont été obtenues jusqu'à ce jour, rose clair.

Madame Godillot. — Fleurs au nombre des plus grandes (46 à 48 cent.), ligules très-allongées, rouge brun.

Reine des Îles Sandwich. — Fleurs de grandeur moyenne, marron clair.

Comtesse de Beauregard. — Fleurs roses passant au rose très-tendre.

M. Bonnet. — Fleurs très-grandes (44 cent.), jaune brun s'affaiblissant vers l'extrémité des ligules qui sont fort larges.

Baronne de Prailly. — Fleurs très-grandes (44 cent.), rose ponctué blanc.

La Coquette. — Fleurs rouge-sang maculé jaune d'or.

Stanislas Meissonnier. — Fleurs d'une grande régularité, jaune soufre.

RAPPORTS.

RAPPORT SUR QUELQUES MODIFICATIONS DANS LA CULTURE DU PÊCHER QUI ONT ÉTÉ PROPOSÉES PAR M. CHEVALIER, DE MONTREUIL, ET SUR L'APPLICATION DE L'ENGRAIS BOUTIN AUX ARBRES MALADES.

M. M. MEURANT, Rapporteurs

MESSIEURS,

Sur la demande de M. Chevalier, une Commission composée de MM. Jamin (J.-L.), père, de La Roy, Chevreau et Meurant, a été chargée d'aller visiter, à Montreuil, le jardin de ce collègue. J'ai eu l'honneur d'être désigné pour vous rendre compte de notre visite; et c'est de cette mission que je viens m'acquitter aujourd'hui.

Personne de nous certainement n'ignore avec quel art on cultive le Pêcher à Montreuil; aussi vous dire, Messieurs, que nous

avons trouvé chez M. Chevalier des arbres parfaitement établis, étalant régulièrement sur le mur, et dans une symétrie qui charme l'œil, leur belle et puissante charpente, que couvre sans interruption une riche végétation de branches fruitières, ce ne serait que vous répéter ce que vous avez entendu cent fois, quand il s'agit des habiles jardiniers de ce pays.

Aussi, négligeant l'ensemble de cette magnifique culture, nous venons simplement appeler votre attention sur deux innovations proposées par M. Chevalier, et dont nous avons été heureux de constater le mérite sur ses Pêchers.

La première est une simple modification apportée à la greffe par approche, et qui la rend plus facile et plus sûre, tout en laissant moins de traces sur les branches qui la reçoivent. La voici en peu de mots. On choisit un scion ou bourgeon de l'année convenablement placé ; on le rabat sur un œil bien formé, mais en réservant au-dessus un chicot d'environ 2 ou 3 millimètres, et on le taille en biseau sur une longueur d'environ 2 centimètres. On incise alors sur le sujet une portion d'écorce, d'une grandeur égale à la section faite en biseau sur le bourgeon, puis on l'enlève, en conservant à la partie supérieure une petite languette, destinée à recouvrir le chicot laissé à l'extrémité du bourgeon. On met aussitôt en place avec les soins habituels, ou ligature, et en peu de jours la reprise est assurée.

Nous avons vu un grand nombre de ces greffes parfaitement réussies, et sans presque aucune trace apparente. M. Chevalier nous a affirmé en outre que le succès en est bien plus certain que celui de la greffe par approche ordinaire, ce qu'il explique par la concentration de la sève dans l'œil employé, devenu œil terminal, tandis que, dans l'ancienne méthode, les yeux conservés supérieurement soutirent une grande partie de la sève, qui ne sert plus ainsi tout entière à assurer la reprise.

Pour nous tenir dans la réserve qui doit toujours être notre loi, quand les faits ne sont pas encore prouvés par un assez grand nombre d'expériences pratiquées en divers lieux, et dans des circonstances différentes, nous dirons seulement à tous les cultivateurs de Pêchers qui ont des vides à remplir : Essayez la greffe Chevalier ; elle ne peut offrir d'inconvénient, et, si les résultats sont

partout conformes à ceux que nous avons déjà constatés, il en sortira au contraire un utile perfectionnement dans votre travail.

La seconde innovation recommandée par M. Chevalier consiste à provoquer sur le Pêcher la sortie des bourgeons de remplacement, par une méthode bien simple, et cependant, au dire de notre collègue, ne manquant presque jamais son effet. Il s'agit, lors de la taille d'hiver, de faire une petite incision longitudinale, avec la pointe de la serpette ou du greffoir, sur les rides qui se trouvent à la base des branches de l'année précédente, sous l'œil le plus inférieurement placé, s'il y en a de visibles, et même au hasard, si aucun œil n'est apparent. Le résultat est presque constamment certain; et M. Chevalier a pu nous montrer en effet une grande quantité de magnifiques bourgeons ainsi obtenus, et plus nombreux certainement qu'ils ne le sont sur la généralité des Pêchers, même bien conduits.

Lorsque le bourgeon ne s'est pas développé la première année, il est, nous a dit M. Chevalier, extrêmement rare qu'on ne l'obtienne pas l'année suivante. Nous ajouterons que nous n'avons remarqué nulle part qu'il se fût produit de la gomme sous l'influence de cette petite incision.

Si le fait annoncé par M. Chevalier, et qui est du reste bien constant dans ses cultures, se confirme par d'autres et nombreuses expériences, ce sera certainement, Messieurs, un grand progrès dans la culture du Pêcher, car tout le monde sait la facilité avec laquelle cet arbre tend à se dégarnir, dans le bas de ses coursonnes, et la véritable importance qu'il y aurait à pouvoir enrayer cette fâcheuse disposition.

Mais ici, Messieurs, notre collègue ne revendique que le mérite, et croyez qu'il n'est pas déjà si mince, de l'essai fait et réussi. Tout l'honneur de l'innovation proposée revient à l'un des Membres les plus distingués de notre Société, M. Rivière, jardinier en chef du Luxembourg, puisque ce n'est que sur ses conseils que M. Chevalier a pratiqué l'opération dont je viens de vous entretenir.

Comme nous l'avons fait pour la greffe qui précède, nous vous conseillons, Messieurs, d'expérimenter cette simple méthode d'incision. Autant compromettent leur intérêt ceux qui appliquent à tort et à travers toutes les inventions pronées, autant ce serait un crime de lèse-progrès que de ne pas étudier, au moins dans une

mesure restreinte, celles qui sont recommandées par des hommes compétents, et surtout qui ont déjà pour elles l'appui d'un succès constaté.

Et ici, disons à l'honneur de M. Chevalier que personne mieux que lui n'est en état d'entreprendre des essais, car c'est lui seul qui cultive ses Pêchers, lui seul qui leur donne tous les soins sans exception. Ne se trouve-t-il pas ainsi dans les meilleures conditions pour apprécier sainement l'opportunité, la facilité, la réussite plus ou moins heureuse, et finalement la valeur des nouveaux procédés, et son avis ne doit-il pas dès lors être d'un très-grand poids dans de semblables matières?

Enfin, Messieurs, nous avons eu à examiner les effets de l'engrais Boutin sur un Pêcher que M. Chevalier nous a déclaré avoir été très-malade l'an dernier, et qui jouit maintenant d'une santé et d'une végétation des plus vigoureuses. L'expérience ayant été faite sans contrôle ne pouvait être acceptée comme probante par votre Commission. Notre collègue l'a reconnu, et a voulu la recommencer sur un autre Pêcher, afin que nous puissions juger plus tard du résultat. L'engrais a donc été appliqué devant nous. Seulement l'arbre ne nous a pas paru dans un état maladif assez prononcé; et, comme nous en avons fait la remarque, l'un des membres de la Commission, M. Chevreau, de Montreuil, a proposé d'expérimenter chez lui le même engrais sur un Pêcher plus visiblement malade.

Nous sommes donc allés vérifier l'état souffrant de cet arbre, puis nous avons chargé M. Chevreau de faire lui-même l'essai. Compte sera rendu ultérieurement du résultat. Je crois seulement devoir dire, après m'en être assuré pertinemment, qu'une des bases de cet engrais est le fer, substance dont l'action sur la vitalité des plantes est depuis longtemps reconnue.

Les travaux de M. Chevalier, vous le voyez, Messieurs, auront été heureux pour l'arboriculture, si les espérances qu'ils font concevoir se réalisent complètement. Une greffe en approche plus facile, plus sûre que l'ancienne, et déformant moins les Pêchers, l'obtention à peu près certaine de bourgeons de remplacement à la base des branches fruitières, et enfin la guérison rapide des arbres malades, voilà certes de brillantes promesses.

Cependant permettez-moi, Messieurs, un mot de digression.

A notre visite assistait, en amateur, un homme qui s'est fait un nom dans la culture du Pêcher, M. Grin, de Chartres. Il admirait comme nous le travail de M. Chevalier, mais il souriait doucement et demandait s'il ne serait pas préférable de n'avoir besoin que très-rarement de cette greffe si méritante, de ces incisions si efficaces, en supprimant toujours le vide sur le Pêcher, et en assurant d'avance par un pincement *ad hoc* la sortie des bourgeons de remplacement, à la base même des rameaux anticipés, deux résultats qu'il affirme obtenir avec une presque entière certitude par son nouveau traitement, depuis les derniers perfectionnements qu'il y a apportés.

Si un homme est convaincu, c'est celui-là. Il provoque la visite de ses arbres; il va appliquer ses principes dans les jardins où on lui fait l'honneur de l'appeler; il demande à tous des expériences et il dit: Essayez! le travail est facile, le succès certain!

Nous n'avions pas à juger sa méthode, et je n'ai pas en conséquence à l'apprécier ici. Seulement, de même que pour les tentatives de M. Chevalier, nous engagerons chaque jardinier à consacrer un Pêcher ou deux à étudier le mode de faire qui est suivi par le praticien de Chartres.

On ne peut trop favoriser et seconder ceux qui cherchent ainsi le progrès dans toutes les voies; et, pour en revenir à M. Chevalier, nous vous proposons, Messieurs, comme récompense de ses intelligents travaux et encouragement à y persévérer, de voter l'insertion de ce Rapport au Journal de notre Société.

RAPPORT SUR LA COLLECTION DE CALCÉOLAIRES CULTIVÉE PAR M. LÉON RAMEAU, JARDINIER-CHEF DE M. HUILIER, MAIRE DE LA COMMUNE DE BAGNEUX (SEINE).

M. ROUILLARD, Rapporteur.

MESSIEURS,

Vous avez confié à MM. Malet, Chauvière et Rouillard la mission d'examiner la collection de Calcéolaires que M. Huillier, maire de Bagneux (Seine), fait cultiver dans les serres de sa propriété.

La Commission s'est rendue à Bagneux, où elle était réunie le dimanche 3 juin, à 10 heures du matin.

Elle a visité non-seulement les serres, mais encore toute la propriété, qui est vaste. La plus grande partie est disposée en jardin pittoresque et le surplus est consacré à la culture des légumes et à celle des arbres fruitiers.

Tout est dans un excellent état d'entretien ; les fleurs sont abondantes ; les arbres d'agrément, bien réussis, bien choisis, végètent vigoureusement. Les légumes sont fort beaux et leur végétation est soutenue par des engrais abondants ; il en est de même des arbres fruitiers.

Sur tous ces points, la Commission n'a eu que des félicitations et des éloges à adresser au sieur Léon Rameau, jardinier-chef de M. Huillier.

A l'examen des serres nous avons trouvé l'une d'elles occupée par une collection de *Pelargonium* à grandes fleurs, d'un bon choix, bien que les nouveautés n'y fussent pas. Ces petits arbrisseaux, courts, robustes, à feuilles larges et d'un beau vert, dénotaient une santé parfaite et témoignaient des soins et de l'habileté du jardinier.

Dans d'autres serres nous avons remarqué une réunion de plantes diverses de serre chaude ou tempérée, bien végétautes et bien conduites.

Enfin nous avons examiné en détail les Calcéolaires herbacées que nous avons plus particulièrement mission de reconnaître. La culture générale en était bonne ; les plantes n'étaient pas trop filées et elles soutenaient suffisamment leurs fleurs. Toutefois l'aspect de l'ensemble était un peu maigre ; les touffes auraient pu être plus fortes dans chaque pot.

Ce qui laissait beaucoup à désirer, c'est le choix des variétés ; dans toute la collection il n'y en avait que deux qui fussent réellement bonnes. La forme florale des autres était décidément défectueuse ; les coloris eux-mêmes n'étaient pas assez distingués, assez francs, assez nets, suffisamment bizarres ou originaux. Les fonds blancs, les plus recherchés et à juste raison, n'étaient pas assez nombreux.

Mais il est nécessaire de tenir compte que c'est une collection qui se commence et qui ira en se perfectionnant chaque année par un travail intelligent et suivi d'épuration, travail qu'exécutera parfaitement le jardinier actif et chercheur de M. Huillier, qui sera

secondé certainement par son patron qui aime lui-même la culture et n'ignore pas qu'il faut du temps et de la patience dans cette partie comme en toute chose.

Cependant il eût été préférable de commencer cette collection de Calcéolaires avec des graines plus choisies; on serait arrivé ainsi à un résultat plus prompt et plus certain.

Nous indiquons comme modèle à suivre M. René Lottin et M. Tabar.

Pour marquer l'intérêt que vous portez aux travaux des jardiniers en général et, dans cette circonstance, aux travaux particuliers du sieur Léon Rameau, nous vous prions de vouloir bien renvoyer ce rapport à votre Commission de rédaction pour qu'il soit inséré dans votre Journal; ce sera en même temps une marque d'attention pour les soins que fait donner libéralement M. Huillier à sa belle propriété.

RAPPORT DE LA COMMISSION CHARGÉE D'EXAMINER UN ROCHER
CONSTRUIT PAR M. MONIER, AVENUE D'EYLAU, 87.

M. Vossy, Rapporteur.

MESSIEURS,

Vous avez nommé une Commission composée de MM. Denuelle, Courcier, Darce et Vossy, à l'effet de vous faire un rapport sur un rocher construit par M. Monier.

Votre Commission s'est rendue sur les lieux, le mercredi 4^{er} août, et a chargé M. Vossy de faire ce rapport.

Le rocher que nous avons mission d'examiner est construit en meulières, stalagmites et pierres d'incrustation. Il occupe une surface de 9 à 10 mètres carrés environ (30 mètres de pourtour); son élévation peut être de 5 mètres 50 c. à 6 mètres; sa construction principale est assise sur 5 piliers, lesquels sont soutenus par de jambes de force ou contre-forts, le tout relié par des voûtes et voussures; celles entre les piliers et contre-forts laissent comme vides deux chemins en escargot, tournant autour d'un massif destiné à recevoir un réservoir, l'un montant et l'autre descendant, sous la face principale du rocher, y prenant

naissance et y aboutissant après avoir passé sur la plate-forme. Ces escaliers, défendus extérieurement et sur la plate-forme par une rampe rustique en bois, divisent le centre de la grotte et donnent passage aux eaux tombant dans un bassin rocaillé, immédiatement au-dessous du réservoir et se dirigeant dans le jardin, entre les piliers, formant le centre de la construction. Cette partie est formée par une voûte portant le réservoir dont la capacité est de 6 mètres cubes.

Entre les piliers et contre-forts sont ménagés des vides qui donnent un peu de jour à l'intérieur. Cette clarté est augmentée par les vides laissés entre les marches des escaliers hautes de 0^m 25 à 0^m 30, ce qui, soit dit en passant, est peu commode. Le centre intérieur formant l'entrée ou la sortie des deux chemins est séparé par un fort pendentif en stalagmite, s'harmonisant avec des stalagmites qui montent du milieu du bassin des eaux et sont couvertes sur la face d'entrée par la continuation de la grande voûte surplombant et en saillie à 4^m 50 environ de la base. Une armature en fer a été établie pour la soutenir de l'intérieur et le poids de ces roches a été surchargé à sa naissance afin de l'équilibrer.

Nos impressions ont été unanimes. En voyant ce rocher, l'effet est nul; il ne saisit pas : rien de grandiose, pas d'ampleur, pas le caractère imposant de la grande nature; il semble un colifichet, un grand joujou. Les escaliers sont bas et étroits, difficiles à monter. Il y a bien çà et là des tours de force de construction; mais il nous a semblé qu'ils étaient faits aux dépens de la solidité. Dans l'intérieur les stalagmites sont à profusion : cela devient lourd, surtout au pendentif du milieu, sur lequel coulent constamment des pleurs d'eau venant du réservoir dans le fond duquel il a été ménagé deux récipients superposés, remplis chacun de 30 centimètres de sable servant de filtre aux eaux qui s'en échappent par petites parties pour tomber en gouttelettes, et couler sur le pendentif et le groupe de stalagmites de dessous. La filtration des eaux est destinée à empêcher les pierres de verdier.

Ces précautions pour les eaux et le réservoir dissimulés dans le rocher, se laissant deviner, sont la partie ou l'idée la plus heureuse.

Ce travail est hardi de construction, mais quelle en sera la durée ?

Y aura-t-il sûreté, même dans un temps peu éloigné? Votre Commission l'ignore. Elle s'est enquis de la valeur d'une pareille construction. Il nous a été déclaré par le propriétaire que sa valeur était d'environ 10000 fr. Puis, sur nos demandes, il a fourni les renseignements et détails suivants :

La construction en a été terminée il y a un an. Il a fallu deux mois pour l'exécuter, en y occupant continuellement trois hommes dont il estime la journée à 10 fr. l'une, soit 180 jours. . . 1800 fr.

Il a été employé 40 mètres de meulière brute à 14 fr.

le mètre cube.	560
40 mètres de caillasses à 8 fr. le mètre cube	80
4 mètres de stalagmites à 100 fr. le mètre	400
6 mètres de pierres d'incrustation, à 50 fr. le mètre	300
Ciment de Portland.	100
Idem de Vassy	300

Total. 3640

Restent donc à ajouter les fers employés dans l'intérieur, les conduites d'eau, rampes rustiques et plantes (mémoire).

On voit que le bénéfice ne serait pas à dédaigner au prix fixé par M. Monier.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DU BAS-RHIN, TENUE
A STRASBOURG LE 24 MAI 1866 ;

Par M. D. HÉLYE.

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture du Bas-Rhin tenait cette année, le 24 mai, ses assises à la Robertsau, prairie située en face du jardin botanique de Strasbourg, à un kilomètre environ de la ville.

Une riche Exposition jointe, comme il y a sept ans, au concours régional, contribuait encore à embellir cette solennité.

Les nombreux visiteurs accourus de tous nos départements de

l'Est et même des pays allemands à cette fête de l'agriculture, ont dû applaudir à cette heureuse réunion.

M. Silbermann, Président de la Société d'Horticulture, avait disposé en un jardin splendide les 500000 mètres de terrain qu'on lui avait concédés. Le coup d'œil offert par ces pelouses improvisées, la disposition de ces massifs de plantes fournies par les exposants et les courbes gracieuses de ces larges chemins sablés pouvant à peine suffire à l'affluence des promeneurs, faisaient le plus grand honneur au goût de l'honorable Président.

Presque tous les lots de cette belle Exposition offraient de l'intérêt, mais principalement les plantes de serre, qui se trouvaient placées sous des tentes disposées à cet effet. Parmi ces richesses ravies aux contrées tropicales, l'attention du Jury était tout d'abord attirée par les plantes appartenant à M. le marquis de Lambertye, de Gerbewiller (Meurthe) (Beraud, jardinier). On y remarquait le *Pandanus elegantissimus*, un *Phœnicophorum Sechellarum* de 0^m80 de haut, un beau *Bonapartea gracilis*, puis de beaux spécimens de la famille des Orchidées, le *Cattleya Mossiæ* et sa variété *lutea rosea*, le *Lælia purpurata* et sa variété *Brysiانا*, le *Phalænopsis grandiflora*, enfin le *Cypripedium villosum* et le *caudatum* remarquable par le nombre de ses énormes touffes de fleurs. Le prix d'honneur accordé par S. M: l'Impératrice et consistant en une grande médaille d'or de 300 fr. a été donné à ce magnifique lot.

M. Baumann, horticulteur à Bollwiller, avait apporté à grands frais beaucoup de plantes de serre, remarquables pour la diversité des feuillages, ainsi que de nombreuses Fougères acaules et arborescentes. Mais on remarquait surtout sa riche collection de *Caladium* de serre chaude qui était très-nombreuse en variétés. Les visiteurs apportaient en foule à ces plantes le tribut de leur admiration. Une médaille d'or de 200 fr., don du département du Bas-Rhin, a été accordée à M. Baumann.

M. Humann, maire de Strasbourg (Beck, jardinier), avait envoyé une collection de plantes de serre chaude qui a été récompensée par une médaille d'or de 400 fr., don de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture.

M. Emmerich, propriétaire à Strasbourg (Lorentz, jardinier), a

obtenu une médaille d'or de 400 fr., donnée par le département du Bas-Rhin pour des plantes de serre chaude, spécimens de bonne culture.

M. Martin Müller, horticulteur à Strasbourg, à beaucoup contribué à l'embellissement du jardin par ses lots formés de divers genres de plantes qui lui ont valu plusieurs récompenses : pour des *Rhododendron* en 60 variétés bien fleuries, il a eu la médaille d'or de 400 fr. des Dames patronnesses ;

Pour *Rosiers forcés*, en pleine fleur, médaille d'or de 400 fr., don de S. Exc. le Ministre de l'Agriculture ;

Pour *Conifères* en fortes plantes et bien variées, médaille d'or de 150 fr., don de la ville de Strasbourg ;

Enfin pour ses beaux arbres fruitiers qui représentaient toutes les formes possibles et faisaient l'admiration des nombreux visiteurs, médaille d'or, don de S. M. l'Empereur.

M. Emmerich, propriétaire à Strasbourg, pour un lot d'*Azalea* de l'Inde en pleine fleur et bien variés, médaille d'or de 400 fr., don du département du Bas-Rhin.

On regrettait à cette magnifique Exposition la rareté des légumes, car deux lots seulement de primeurs y figuraient. Ils appartenaient à M. le vicomte de Bussière, à Schoppenwihn (Kuntz, jardinier), qui a eu une médaille d'or de 400 fr., don du département.

M. Emmerich, propriétaire à Strasbourg, que nous avons déjà cité, pour un beau lot de *Gloxinia* bien fleuris, en 43 variétés, a obtenu une médaille d'or de 50 fr. de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin.

M. Baumann, horticulteur à Bollwiller, dont nous avons déjà parlé, pour une collection de Fougères de pleine terre en 50 espèces ou variétés, médaille d'or de 50 fr. de la Société d'Horticulture.

M. Crousse, horticulteur à Nancy, avait exposé, sous l'une des deux tentes, un splendide lot de fleurs de Pivoines Moutan, en 33 variétés, qui faisaient l'admiration des promeneurs, et parmi lesquelles on remarquait Élisabeth d'Italie, *Alba lilacina*, Prince Troubetskoy, Van-Houtte, Confucius (variété chinoise), Colonel Malcolm (chinoise), Zinzii, Le Soleil, *Atropurpurea*, Comtesse de Sorenkein, etc. Il a reçu une médaille d'or de 50 fr., don de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin.

Enfin, n'oublions pas les deux jolis massifs de *Petunias* à fleurs doubles et de nouvelles variétés qui ont valu à M. Leiser, horticulteur à Strasbourg, une médaille d'argent de 1^{re} classe et une de 2^e classe à M. L'Huillier, horticulteur à Nancy.

COMPTE RENDU DE LA 1^{re} EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE
D'ETAMPES, TENUE LE 2 JUIN 1866,

Par M. L. NEUMANN.

MESSIEURS,

Cette Exposition étant la première faite par cette Société, c'est un acte de naissance que je dois vous prier d'enregistrer. Placée comme un nid au milieu d'immenses Ormes, parmi ces délicieuses promenades qui rendent la petite ville d'Étampes si attrayante, nous craignons qu'elle ne nous présentât les imperfections inhérentes aux débuts; mais, au lieu de cela, nous avons été surpris du bon goût qui avait présidé à cette installation, d'où nous pouvons conclure que, grâce à la diffusion de tout ce qui a rapport à l'horticulture, il n'y a plus d'enfants !

Qu'on imagine un bouquet d'arbres séculaires et encore bien vigoureux, formant un dôme de verdure qui abrite un espace vide d'une étendue assez considérable; que cet espace soit transformé en un magnifique jardin anglais à massifs découpés à même dans une pelouse accidentée; cette pelouse formée d'Orge semée sur place, 7 à 8 jours à l'avance, a toute la fraîcheur du jeune âge, et les perles de cristal qui ornent le matin l'extrémité de ses feuilles d'un vert tendre ajoute encore à la fraîcheur de ce tapis de verdure d'une uniformité parfaite; que les massifs soient ensuite garnis de jolies fleurs, et on pourra se faire une idée de la salle d'Exposition d'Étampes.

Il est vrai que n'ayant que le ciel pour toiture, elle pourra trouver quelques inconvénients, si le temps ne lui est pas favorable; mais c'est un début; petit enfant deviendra grand, nous en avons la certitude par le zèle déjà déployé et par le goût horticole qui règne dans ces jolis endroits. Les jardiniers ne naissent pas riches, mais beaucoup le deviennent par leur industrie.

Nous pensions, disais-je, trouver le nouveau-né un peu délicat,

et devoir sourire de quelques produits encore dans l'enfance ; nous nous trompions, tout était sérieux, et de certains lots de légumes et de fleurs auraient pu donner des inquiétudes, dans nos Expositions de Paris, aux vétérans de l'horticulture. Que si la Société est nouvelle, il n'en est pas de même de la pratique horticole dans ce pays. Étampes ou ses environs possèdent nombre de praticiens expérimentés qui depuis longtemps n'ont plus de noviciat à faire et dont vous connaissez toute l'habileté horticole. Il nous suffira de vous citer les noms de quelques-uns d'entre eux, ce sont MM. Van Acker, de Ris-Orangis, Samson, horticulteur à Étampes, fondateur de la Société, Bouchard, jardinier de M. le marquis de Selve à Cerny, Blanchard, jardinier à Brunehaut.

A midi, le Jury étant formé, nous sommes immédiatement entrés en fonction, et voici le résultat de nos opérations :

La médaille d'or, offerte par Sa Majesté l'Empereur a été décernée à M. Van Acker, le héros de l'Exposition, pour une collection de 80 variétés de *Fougères*, la plupart de pleine terre, en parfait état de culture, et pour un magnifique lot d'*Azalées* de l'Inde, en exemplaires de 1^{re} force.

Le second prix (médaille de vermeil) a été remporté par M. Samson, horticulteur à Étampes, pour une belle collection de *Pelargonium*. Des *Coleus*, *Achyranthes* et *Rosiers*, du même exposant, contribuaient beaucoup à l'ornementation de l'Exposition.

Le troisième prix (médaille de vermeil) a été accordé à M. Michau, pour une collection de *Conifères* et d'arbustes à feuilles persistantes.

Une lutte sérieuse a été engagée entre MM. Bouchard et Blanchard, pour deux lots de légumes, bien variés, et en parfait état de culture. La victoire est restée indécise, et, pour ce fait, ils ont emporté *ex æquo* la 1^{re} médaille d'argent de 4^e classe.

La médaille d'argent du Prince Impérial, destinée aux légumes, faute d'un vainqueur, a été accordée à M. Rousseau, jardinier chez M. Charpentier, maire d'Étampes, pour un lot de plantes de serre chaude, bien variées.

Plusieurs autres prix ont été accordés aux exposants suivants : MM. Coulon, de Pussay, pour un lot de Fraisiers variés ; Billarand, d'Étampes, pour des *Pelargonium* ; Vaillant, jardinier à Olivet

(Loiret), pour de belles Asperges ; Launay, Secrétaire de la Société, pour ses légumes ; Huvey, de Limours-en-Hurepoix, pour ses poteries. Une médaille d'argent a été accordée à un amateur, dont le nom ne nous a pas été révélé, pour un rocher, fait en souches d'arbre, parfaitement organisé et garni de végétations.

Le soir, un banquet réunissait les membres du Jury, plusieurs conseillers municipaux, les exposants et sociétaires. L'accueil gracieux que nous avons reçu de M. Decolonge, Président de la Société, nous a autorisé à lui en témoigner notre vive reconnaissance au nom de la Société centrale de Paris.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTENFLOBA:

Tetralthea ciliata LINDL. — *Gartenf.*, févr. 1866, p. 35, pl. 497.
— Tétrathèque cilié. — Nouvelle-Hollande. — (Trémandrées).

Plante du plus charmant effet et qui cependant n'existait guère encore qu'en herbier ou tout au plus dans quelques jardins botaniques. Récemment introduite de graines au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, par M. Ausfeld, elle y a été admirée pour l'abondance avec laquelle elle s'y est couverte, en serre froide, à la fin de mars et au commencement d'avril, de ses fleurs d'une jolie couleur lilas. Elle forme des touffes larges d'environ 0^m 33 et hautes de 0^m 45 à 0^m 50. Elle s'accommode fort bien de la culture à laquelle on soumet la généralité des plantes un peu délicates de la Nouvelle-Hollande.

Artemisia Stelleriana BESSER. — *Gartenf.*, févr. 1866, p. 36, pl. 498. — Armoise de Steller. — Kamtschatka. — (Composées).

Cette Composée, peu intéressante pour ses fleurs, devient, d'après M. Regel, éminemment ornementale à cause de la couleur générale blanc d'argent qu'elle doit aux poils soyeux dont elle est

couverte dans toutes ses parties. Le savant directeur du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg la regarde comme pouvant faire de charmantes bordures de massifs, aussi blanches que celles de la Cinéraire maritime (*Senecio Cineraria*, DC.; *Cineraria maritima*, L.), mais beaucoup plus fournies, moins hautes, et par cela même, plus élégantes. De plus, la plante réussit dans toute nature de terre, et elle est parfaitement rustique, puisque, à Saint-Pétersbourg, elle supporte, en pleine terre et sans couverture, les hivers les plus rigoureux. Elle forme des touffes hautes de 0^m 33 à 0^m 50, dans lesquelles des pousses stériles se dirigent de tous les côtés et sont dépassées par la tige florifère.

Daphne Genkwa SIEB. et ZUCC. — *Gartenf.*; mars 1866, p. 65, pl. 499. — *Daphne Genkwa*. — Japon. — (Daphnacées).

Jolie espèce de *Daphne* cultivée dans les jardins des Japonais et que M. Maximowicz a introduite récemment en Europe. Elle forme un charmant arbuste de serre froide, haut de 0^m 65 à 1 mètre, très-rameux, à feuilles opposées, lancéolées, couvertes de poils soyeux dans leur jeunesse, ainsi que les jeunes rameaux. Ses charmantes fleurs, agréablement odorantes, ont la couleur, la grandeur et assez exactement la forme générale de celles du Lilas; elles sont groupées par fascicules de 3 à 7, et ces fascicules sont assez nombreux et assez voisins, vers l'extrémité des branches, pour produire l'effet d'une sorte de grappe oblongue. La floraison précède le développement des feuilles.— Cette espèce vient bien en serre froide, dans de la terre de bruyère ou du terreau de feuilles mélangé d'un peu de terre franche. On la multiplie par la greffe sur les *Daphne Mezereum*, *Laureola*, etc. Elle ressemble au *Daphne Fortunei* LINDL.

Hemerocallis fulva L. var. **Kwanso**. — *Gartenf.*, mars 1866, p. 66, pl. 500. — Hémérocalle fauve, var. Kwanso. — (Liliacées).

On doit à M. Siebold l'introduction en Europe de cette plante qui se trouve déjà dans quelques jardins sous le nom de *Hemerocallis Kwanso flore pleno*. M. Regel n'y voit qu'une simple variété de l'Hémérocalle fauve qui existe dans les jardins et qui croît même spontanément dans les contrées tempérées-froides de l'Europe et de l'Asie. Cette variété à fleurs doubles est fréquemment

cultivée par les Japonais ; elle mérite d'autant plus de se répandre dans nos cultures qu'elle est d'une rusticité à toute épreuve. Elle vient dans toute sorte de terre ; elle fleurit en juillet. On la multiplie par division.

Anthurium pedatifidum REGEL et LINDEN, *Gartenf.*, mars 1866, p. 66, pl. 501. — Anthurie à fleurs pédalées. — Brésil. — (Aroïdées).

Aroïdée dont l'introduction est due à M. Linden qui paraît l'avoir reçue du Brésil. Elle est presque acaule et remarquable par ses grandes et belles feuilles à contour général réniforme, presque arrondi, divisées jusqu'au delà de leur milieu en 9-11 lobes lancéolés étroits, acuminés et entiers, qui sont d'un tissu ferme et d'un vert clair, lustré. Le pétiole de ces feuilles, sur un pied encore jeune, a 0^m 35 environ de longueur et leur limbe mesure 0^m 40 de diamètre. Le pédoncule que termine l'inflorescence est à peu près deux fois plus court que le pétiole ; il se termine par une spathe verte, coriace, lancéolée, acuminée, étalée, qui laisse entièrement à découvert le spadice plus court qu'elle, droit, cylindracé, coloré en pourpre-brun. M. Regel recommande cette belle Aroïdée comme très-propre à orner les serres et les appartements. Elle n'existe encore que dans l'établissement de M. Linden, à Bruxelles.

Jacquinia mexicana HORT. PETR.; *Gartenf.*, mai 1866, p. 129, pl. 505, fig. 4. — Jacquinie du Mexique. — Myrsinées.

Cet arbuste existe depuis assez longtemps au Jardin des plantes de Saint-Petersbourg où il a été probablement envoyé par Karwinski. Il atteint 4^m 50 et jusqu'à 2^m 65 de hauteur ; il est toujours vert, à feuilles coriaces, alternes ou opposées, courtement pétiolées, elliptiques-lancéolées, terminées par une petite pointe piquante, entières, très-glabres. Ses fleurs colorées en rouge vif sont petites et réunies en grappes plus courtes que les feuilles de l'aisselle desquelles elles sortent. Il exige la serre chaude.

Rhodotypos kerrioides SIEB. et Zucc. — *Gartenf.*, mai 1866, p. 130, pl. 505, fig. 2-3. — Rhodotype faux-Kerria. — Japon. — (Rosacées).

Ce charmant arbrisseau croît naturellement sur les montagnes du Japon, et il est cultivé fréquemment dans les jardins de ce

pays. Il supportera sans doute la pleine terre, dans l'Europe moyenne, ainsi que le *Kerria* auquel il ressemble beaucoup pour le port et les feuilles; celles-ci sont opposées, pétiolées, ovales avec la base faiblement échancrée en cœur, aiguës, doublement dentées sur les bords. Ses fleurs sont blanches, à 4-pétales presque arrondis, et larges d'environ 25 millim. On le multiplie de boutures et de graines. Il a été envoyé au Jardin des plantes de Saint-Pétersbourg par M. Maximowicz.

BELGIQUE HORTICOLE.

Passiflora fulgens WALLIS, *Belg. hort.*, juill.-août 1866, p. 493, pl. 43.
Passiflore brillante. — Bords de l'Amazone. — (Passifloracées).

Magnifique espèce découverte par M. Wallis qui l'a envoyée à M. Linden, en 1864; elle est fort remarquable pour la beauté de ses grandes fleurs qui sont colorées en rouge-écarlate très-vif, ainsi que pour la configuration de ses feuilles ovales-oblongues, échancrées en cœur à la base, bordées de quelques grandes dents espacées, que M. Linden croit pouvoir comparer à celles du Chêne. Dans sa fleur, les filaments de la couronne sont deux fois plus courts que le périanthe et colorés alternativement de rouge et de blanc; les styles et les stigmates sont rouges. Dans la serre chaude, où elle doit être cultivée, cette belle plante s'élève comme une liane du plus bel effet. Elle a été mise dans le commerce par M. Linden, en 1865.

Anthurium regale LINDEN, *Belg. hort.*, *ibid.*, p. 200. — Anthurie royal. — Bords de l'Amazone. — (Aroïdées).

M. Wallis, collecteur pour M. Linden, a découvert cette belle Aroïdée dans les gorges profondes et obscures qui sillonnent le versant oriental de la Cordillère péruvienne, non loin des rives du haut Maragnon ou Fleuve des Amazones. C'est donc encore par l'établissement de M. Linden que la plante a été introduite en Europe. Elle égale en beauté l'*Anthurium magnificum*; en effet, ses feuilles, longuement pétiolées, en cœur et longuement acuminées, acquièrent 0^m 70 de longueur sur une largeur proportionnée; pendant leur développement, elles passent par différentes nuances: après avoir été primitivement rouge de sang, elles passent au

marron, puis au jaune-olive et elles finissent par être d'un beau vert-émeraude à reflets chatoyants, avec les nervures blanches et proéminentes.

Calathea (Maranta) Lindeniana WALLIS, *Belg. hort.*, *ibid.*, p. 200.
— Calathée de Linden. — Amérique méridionale, Bords du Maragnon.
— (Cannacées).

Autre découverte remarquable de M. Wallis au sujet de laquelle ce voyageur s'exprime dans les termes d'un ardent enthousiasme dans une lettre que M. Linden reproduit dans le journal belge. Le port de la plante, dit-il, est d'une suprême noblesse; ses feuilles s'étaient dressées sur un pétiole de deux pieds et demi (0^m 84) et présentent au regard émerveillé un disque blanc transparent sur fond pourpre, éclairé comme par une lanterne magique.

Philodendron Lindenii WALLIS, *Belg. hort.*, *ibid.*, p. 202. — Philodendron de Linden. — Amérique méridionale, République de l'Équateur. — (Aroïdées).

Aroïdée d'une grande beauté découverte par M. Wallis et introduite par lui dans l'établissement de M. Linden. Ses feuilles en cœur atteignent 0^m 50 de diamètre; leur face supérieure présente, sur un fond d'un vert tendre et satiné, des bandes d'un vert tendre et métallique. Dans la jeunesse, le fond de ces feuilles est chamois pâle, tandis que les bandes rouges qui couvrent la face inférieure se colorent en marron à la supérieure. L'ensemble de la plante, dit M. Linden, est éblouissant et indescriptible.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Habranthus fulgens J. D. Hook. — *Ill. hort.*, mai 1866, pl. 478.
— Habranthe éclatant. — Chili? — (Amaryllidacées).

Cette magnifique plante, dont la patrie n'est pas indiquée, est en réalité un *Amaryllis*, d'une section que Herbert avait séparée en genre distinct et séparé. Pour les caractères, elle est voisine de l'*Habranthus phycelloides* Herb., mais elle est deux fois au moins plus grande dans toutes ses parties. Son bulbe est figuré presque conique sur la planche de l'*Illustration horticole*, qui reproduit, en la complétant, celle du *Botanical Magazine*; ses feuilles, un peu glauques, sont linéaires, en gouttière, obtuses. Sa hampe, haute d'environ 0^m 50,

de l'épaisseur du petit doigt, glauque dans le haut, rouge-pourpre plus bas, elle porte plusieurs fleurs larges de 40-43 cent., colorées en bel écarlate avec la partie moyenne et inférieure de chaque segment du périanthe formant une grande macule ovale-lancéolée d'un beau jaune d'or; le tube de ce périanthe est jaune en dehors et ses lobes sont oblongs-lancéolés; la réunion des macules jaunes produit l'effet d'une grande étoile centrale jaune encadrée d'écarlate. Cette espèce est de serre tempérée ou froide; il lui faut une terre riche et un peu compacte, avec des arrosements modérés. Elle a besoin de rester à sec et en repos complet, après sa période végétative.

Azalea (indica) Reine des Pays-Bas. — *Ill., hort.*, l. c., pl. 479. — Ericacées).

Cette élégante variété est un gain de M. Maenhout et a figuré pour la première fois, en 1865, à l'Exposition universelle d'Amsterdam, où elle a valu un second prix à l'obtenteur. Les fleurs en sont très-grandes (0^m 07 de largeur). De petites macules d'un rouge vif occupent la partie centrale et supérieure du limbe et sont beaucoup plus nombreux et plus versés sur le lobe supérieur de la corolle que sur les deux latéraux.

Dendrobium dixanthum REICH. f. — *Ill. hort.*, l. c., p. 480. — Dendrobe à deux jaunes. — Inde. — (Orchidées).

Cette jolie Orchidée a été découverte dans le Moulmein par M. Parish à qui on doit plusieurs autres belles espèces de ce genre, trouvées par lui dans la même partie des Indes orientales. Ses pseudobulbes allongés en forme de tige haute d'environ 0^m 50; grêle dans le bas, un peu épaissie dans sa portion moyenne, portent plusieurs inflorescences rapprochées, dont chacune réunit trois à cinq fleurs d'un beau jaune d'or qui devient jaune orangé sur la plus grande partie de la surface du labelle. Ce labelle est grand, ovale presque quadrilatère, obtus; les sépales et pétales sont ovales, ces derniers notablement plus larges que les premiers et toujours aigus. Les feuilles sont linéaires, aiguës, longues seulement d'environ 0^m 10 — 0^m 12; elles n'existent que sur les pseudobulbes jeunes. La plante est de serre chaude comme toutes ses congénères.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE .

(7^e art. (4) — Voy. le Journ., XII, 1866, pp. 487-492, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512).

35^e LIVRAISON.

124. *Poire de Beurré* (synon. : Beurré gris, Isambert, Isambart, Bradhom). Fruit d'automne, commençant à mûrir à la fin de septembre, arrondi ou ovale-arrondi ; queue assez courte, droite, épaisse et charnue à son insertion sur le fruit avec lequel elle se confond : peau olivâtre-bronzé, parsemée de gros points gercés, entremêlés de taches ou de marbrures ferrugineuses ou d'un brun-marron et légèrement squammeuses ; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une très-faible dépression ; chair blanche, fine, très-abondante, juteuse, sucrée et remarquablement parfumée. Fruit délicieux (1^o, 0^m 080 sur 0^m 067 ; 2^o, 0^m 090 sur 079, avec queue de 0^m 603). — Arbre très-fertile, propre à former des plein-vent ; scions légèrement flexueux, fauves-olivacés, parsemés de nombreuses lenticelles.

125. *Poire d'Amboise* (synon. : Beurré rouge, B. d'Isambert le Bon, B. de Saintonge, d'Ambleteuse). Fruit d'automne, commençant à mûrir en septembre, piriforme-turbiné, ventru, régulier, déprimé du côté de l'œil ; queue droite, insérée dans l'axe du fruit et légèrement enfoncée ; peau jaune verdâtre du côté de l'ombre, où elle est parsemée de petits points fauves, colorée en beau rouge carminé du côté du soleil ; œil au milieu d'une dépression peu profonde et régulière ; chair blanche, fine, fondante, sucrée, très-parfumée. Fruit délicieux (0^m 089 sur 0^m 078). — Arbre fertile, à branches légèrement divariquées, à scions flexueux, de grosseur moyenne, olivâtres à l'ombre, rouge-brun au soleil, parsemés de lenticelles allongées.

126. *P. cassante d'Hardenpont* (synon. : Poire d'Hardenpont,

(4) N. B. La synonymie a été revue et complétée par M. Decaisne pour les numéros 124, 129, 130, 132, 135, 140, 142.

Saint-Pierre d'hiver, Poire de fer [partim]). Fruit mûrissant au commencement de l'hiver, de forme variable, gros, ventru, oblong ou presque cylindrique, obtus; queue droite ou arquée légèrement, longue, très-épaisse et plissée à son insertion sur le fruit; peau vert-jaunâtre, épaisse, parsemée de gros points gercés, entremêlés de marbrures fauves, plus ou moins squammeuses, parfois lavée de rouge-brun du côté du soleil; œil au milieu d'une dépression entourée de très-petits points, de taches ou de zones concentriques jaunâtres; chair blanche, cassante, peu juteuse, sucrée, peu parfumée. Fruit à cuire (1°, 0^m 084 sur 0^m 080; 2°, 0^m 110 sur 0^m 087). — Arbre très-productif, à branches un peu divariquées, à rameaux étalés, à scions d'un fauve plus ou moins grisâtre.

127. *P. Belle de Thouars* (synon. : Belle de Thouarsé, Coulon Saint-Marc, Belle de Prague, Saint-Marc, Belle de Troyes). Fruit d'hiver, commençant à mûrir à la fin de novembre, piriforme ou très-allongé, obtus, quelquefois irrégulier; queue droite ou oblique, de longueur variable, ordinairement insérée dans l'axe du fruit; peau d'abord bistre-olivâtre, passant au brun ferrugineux ou au brun-cannelle à la maturité, parsemée de points bruns et gercés, un peu rude; œil peu enfoncé; chair blanchâtre, ferme ou demi-cassante, sucrée-acidulée (0^m 116 sur 0^m 070). — Arbre productif, vigoureux, à branches légèrement étalées, à scions un peu flexueux, d'un fauve-olivacé ou bronzé, parsemés de lenticelles.

36° LIVRAISON.

128. *Poire Non pareille* (synon. : Poire sans pair, P. sans pareille, P. incomparable [partim], Bési incomparable, Bési sans-pareil). Fruit d'hiver, moyen, arrondi ou en forme de Doyenné; queue droite, assez grosse, charnue, peu enfoncée, parsemée de lenticelles ou de petites verrues; peau assez épaisse, d'abord verte, puis jaune-citron ou jaune de Naples à l'ombre et lavée de rouge-orangé au soleil, parsemée de petits points fauves gercés et avec quelques taches dans la région moyenne; œil à fleur de fruit ou dans une très-faible dépression; chair fine, ferme ou demi-fondante, très-juteuse; eau abondante, d'une saveur citronnée, sucrée, faiblement astringente, d'un goût particulier et fort agréable. Fruit précieux par sa longue conservation, la finesse de sa chair et son

parfum (1°, 0^m 068 sur 0^m 066; 2°, 0^m 074 sur 0^m 075). — Arbre pyramidal, propre à former des plein-vent, à scions légèrement flexueux, moyens, fauves ou olivâtres, à nombreuses lenticelles oblongues, blanchâtres.

129. *P. Belle Angevine* (synon. : Abbé Mongein [partim], Amour, Anderson, Angora [partim], Beauté de Terwueren, Berthebirn, Bolivar, Comtesse de Terwueren, Dr Uvedal, Duchesse de Berry d'hiver, Grossefin-or long d'hiver, Grosse de Bruxelles, Grosse Dame-Jeanne, La Quintinye, Louise bonne d'hiver, Pickering, Pickering-Warden, Poire d'Horticulture [partim], Poire [de Kilo, Royale d'Angleterre, St-Germain d'Uvedal]). Fruit commençant à mûrir à la fin de décembre et se conservant jusqu'à la fin d'avril, gros ou énorme, oblong, quelquefois un peu bosselé; queue oblique, charnue, ordinairement accompagnée de quelques petits plis à son insertion; peau jaune-citron ou jaune doré et colorée en rouge très-brillant du côté du soleil, parsemée de points bruns, arrondis; œil au milieu d'une légère dépression entourée de petites protubérances pointillées de brun; chair cassante, spongieuse, laissant du marc dans la bouche, sans parfum. Fruit d'ornement (1°, 0^m 122 sur 0^m 088; 2°, 0^m 173 sur 0^m 146). — Arbre à cultiver en pyramide, mais mieux en espalier, à scions gros, vigoureux, droits, brun-violacé, parsemés de lenticelles arrondies.

37° LIVRAISON.

130. *Poire Gilat* (synon. : Amour [partim], Belle Garde, Belle trompeuse, Bergamote, Gérard, Bergamote Geerard, Cirée d'hiver, Fontarabie à cuire, Girogille, Gros Franc-Réal, Gros Gillot, Gros Guy Grillaud, Livre de Bourgogne, Pequini, Poire d'épices, Poire de 46 onces, Ris de loup, Téton de Vénus, Trésor [partim]). Fruit à cuire, mûrissant dès la fin de l'automne, gros ou moyen, maliforme, obtus; queue charnue, cylindrique, droite, enfoncée; peau assez épaisse, jaune pâle ou olivâtre à l'ombre, rouge carminé ou rouge-brun au soleil, parsemée de gros points, de taches ou de marbrures, et portant une large tache fauve autour de la queue; œil enfoncé; chair blanche, cassante, laissant beaucoup de marc dans la bouche, sucrée, sans astringence et assez fade (1°, 0^m 068 sur 0^m 073; 2°, 0^m 104 sur 0^m 114). — Arbre productif, à scions gros, légèrement

flexueux, fauve-olivâtre, blanchâtres au sommet, parsemés de lenticelles oblongues.

131. *P. Orange d'hiver*. Fruit commençant à mûrir en février ou mars et se conservant jusqu'en avril, moyen, arrondi, déprimé ou turbiné, ordinairement un peu bosselé; queue droite, à peu près dans l'axe du fruit, épaissie à son insertion, légèrement enfoncée; peau lisse, onctueuse, jaune de Naples, unicolore, marquée de quelques petites taches fauves; oeil dans une légère dépression entourée de granulations disposées en cercles; chair ferme ou demi-cassante, très-sucrée, parfumée, plus ou moins musquée, rappelant quelquefois un peu la saveur de la Royale d'hiver. Très-bon fruit d'hiver (0^m 074 sur 0^m 077). — Arbre pyramidal, très-productif, à scions moyens, droits, pubescents, fauve lavé de violâtre, parsemés de nombreuses lenticelles jaunâtres.

132. *P. Catillac* (synon. : Cadillac, Cotillard, Abbé Mongein [partim], Besi des Marais, Bon-Chrétien d'Amiens, Citrouille, De tout temps, Grand Mogol, Grand Monarque, Gros Thomas, Poire de Bell, Tête de Chat). Fruit à cuire, mûrissant en hiver et se conservant jusqu'au printemps, gros ou très-gros, ventru, obtus, souvent bosselé; queue cylindrique, légèrement oblique, assez grêle pour le volume du fruit, un peu enfoncée, souvent placée en dehors de l'axe du fruit; peau assez épaisse, jaune-citron ou jaune pâle à l'ombre, rouge-vermillon au soleil, parsemée de points noirâtres, de marbrures fauves, et offrant souvent une ligne de cette couleur qui s'étend de l'œil à la base de la queue; oeil grand, presque à fleur de fruit; chair très-blanche, cassante, plus ou moins âpre ou astringente, laissant du marc, sucrée à l'extrême maturité (1^o, 0^m 083 sur 0^m 087; 2^o, 0^m 110 sur 0^m 109). — Arbre très-vigoureux, de forme arrondie, à rameaux divariqués, à scions glabres, bruns-fauves, droits ou un peu flexueux, parsemés de lenticelles jaunâtres, oblongues; facilement reconnaissable à sa forme, ainsi qu'à l'ampleur et à la couleur de son feuillage.

133. *P. Ambrette d'hiver* (synon. : Ambrette épineuse, Ambrette grise, Ambre gris, Belle Gabrielle, Poire de Chine, Trompe-valet [partim]). Fruit d'hiver, moyen, arrondi, légèrement déprimé aux deux extrémités; queue droite ou un peu oblique, un peu renflée aux deux bouts, ligueuse, peu enfoncée; peau à fond jaune-olivâtre ou

jaune indien terne, parsemée de points et plus ou moins de taches fauves ou olivâtre foncé, squammeuses et rudes; œil moyen ou petit; chair ferme, sucrée-acidulée, non astringente; eau abondante, rappelant un peu la saveur du Saint-Germain. Fruit très-agréable et de facile conservation (1°, 0^m 053 sur 0^m 063; 2°, 0^m 070 sur 0^m 073). — Arbre productif, à rameaux divariqués, irréguliers, sans épines; scions très-grêles, olivâtres ou fauve cendré, à nombreuses lenticelles.

38° LIVRAISON.

134. *Poire Bergamote* (synon.: Bergamote d'automne, B. Melon, B. Rouwa, Grosse Ambrette). Fruit d'automne, moyen, arrondi; queue droite ou arquée, assez courte, renflée aux deux bouts, peu enfoncée; peau vert pâle, lisse, fine, vert pâle, jaunissant un peu à la maturité, parsemée de points et de petites taches fauves; œil à fleur de fruit ou au centre d'une dépression étroite et profonde; chair blanche, très-fondante, juteuse, d'une odeur particulière qui rappelle celle du Lilas ou de la Jacinthe. Excellent fruit (0^m 068 sur 0^m 074). — Arbre pyramidal, à scions droits, de grosseur moyenne, olivâtres-bronzés, parsemés de nombreuses lenticelles oblongues.

135. *P. Passe-Colmar* (synon.: Passe-Colmar doré, P.-C. épineux, P.-C. gris, P.-C. musqué, P.-C. nouveau, P.-C. souverain, P.-C. tardif, P.-C. vineux, Ananas d'hiver, Beurré Colmar gris, B. Chapmann, Cellite, Colmar Bonnet, C. d'Hardenpont, Fondante de Mons, F. de Panisel, Gambier, Impératrice [partim], Précél, Présent de Malines, Preul, Pucelle Condésienne, Régentine, Roi de Bavière, Souverain d'hiver). Fruit commençant à mûrir en novembre et se conservant jusqu'en mars, ventru et piriforme, obtus; queue droite, assez courte, souvent entourée de petites bosses; peau assez fine, jaune, lavée de rouge orangé du côté du soleil, parsemée de petits points fauves entremêlés de quelques marbrures sur la portion renflée, et marquée d'une grande tache fauve autour de la queue; œil assez grand, au milieu d'une dépression régulière et dépourvue de protubérances; chair fondante, très-juteuse, sucrée, d'une saveur citronnée. Fruit excellent et des plus délicats (1, 0^m 080 sur 0^m 071; 2°, 0^m 091 sur 0^m 081). — Arbre pyrami-

dal, à scions moyens, bruns-olivâtres ou olivâtres, parsemés de lenticelles oblongues ou arrondies.

136. *P. Double-Fleur* (synon. : Arménie, Clairville, Fleur double, Poire Rose). Fruit à cuire, d'hiver, se conservant quelquefois jusqu'en juin, ventru; queue très-longue, dressée, grêle, légèrement ou pas enfoncée, accompagnée de plis ou de petites protubérances; peau jaunâtre ou jaune de Naples, mate, parsemée de très-petits points et de taches fauves reliées les unes aux autres par de petits filets; œil au centre d'une légère dépression, à divisions cotonneuses; chair jaunâtre, cassante, peu juteuse, sucrée, légèrement parfumée, non musquée (0^m 075 sur 0^m 068 avec queue de 0^m 065). — Arbre vigoureux et productif; scions assez gros, fauves ou fauve-olivacé, à nombreuses lenticelles arrondies.

P. Amoselle (synon. : Bergamote d'Alençon, B. de Fougère, B. d'hiver [partim], B. de Hollande, Beurré extra, Lord Cheney, Musquine de Bretagne, Sahra). Fruit d'hiver, moyen, arrondi, déprimé aux deux extrémités; queue longue, arquée, renflée à son insertion; peau épaisse, olivâtre ou vert jaunâtre, bronzée ou brunie au soleil, parsemée de points fauves, arrondis, gercés; œil petit, dans un enfoncement assez profond; chair demi-cassante; eau abondante, sucrée, légèrement parfumée. Ce fruit se conserve souvent jusqu'en mai; ses qualités le rapprochent de la Poire de Pentecôte (1^o, 0^m 075 sur 0^m 074; 2^o, 0^m 087 sur 0^m 092). — Arbre à peu près pyramidal; scions de grosseur moyenne, gris-bronzé, les plus jeunes vert-olivâtre.

39^e LIVRAISON.

138. *Poire Martin sec*. Fruit d'hiver, commençant à mûrir en novembre, petit, régulier, piriforme ou en calebasse; queue longue, lisse, droite ou légèrement arquée, renflée aux deux bouts; peau lisse, brune ou de couleur cannelle, plus ou moins lavée de rouge brun au soleil, parsemée de quelques petits points grisâtres; œil à fleur de fruit, à divisions cotonneuses; chair jaunâtre, cassante, sucrée, d'une saveur particulière (0^m 077 sur 0^m 058). — Arbre de grandes dimensions, propre à former des plein-vent; scions droits, grêles, brunâtres ou bruns-violâtres, pubescents au sommet, parsemés de lenticelles.

139. *P. Lefevre* (synon. : Beurré-Lefèvre, B. de Mortefontaine). Fruit mûrissant à la fin de septembre, moyen ou gros, arrondi ou en forme de tonneau, déprimé aux deux bouts; queue de longueur moyenne, renflée aux deux bouts, mais surtout à son insertion; peau fine, olivâtre-bronzée, verte près de la queue, parsemée de très-gros points grisâtres, gercés, et qui donnent au fruit un caractère particulier; œil grand, au milieu d'une faible dépression, à divisions très-longues, cotonneuses; chair verdâtre à la circonférence, remarquablement fine, fondante; eau très-abondante, sucrée-acidulée, peu parfumée. Fruit très-bon, mais de courte durée (0^m 102 sur 0^m 095). — Arbre assez productif; scions de grosseur moyenne, olivâtres ou bronzés, parsemés de lenticelles arrondies.

140. *P. Hamden* (synon. : Bergamote d'Angleterre, B. d'été, B. rouge, Beurré d'Argenson, Gansell's, Bergamote, Diels rothe Bergamote, Milan vert, Longueville, d'Écosse, de Fingal, Ellanrioch, Hampden). Fruit d'automne, commençant à mûrir dans la seconde moitié de septembre, moyen, en forme de Doyenné, arrondi ou ventru; queue courte, droite, cylindrique, insérée dans l'axe du fruit et au milieu d'une dépression régulière; peau vert-jaunâtre, parsemée de points et de taches circulaires lisses, olivâtres; œil petit, presque à fleur de fruit ou placé au milieu d'un léger aplatissement accompagné de zones concentriques très-ténues, à divisions dressées, aiguës, persistantes; chair blanche, très-fondante, à peine granuleuse; eau très-abondante, sucrée-acidulée, parfumée, très-faiblement musquée. Très-bon fruit (0^m 072 sur 0^m 075). — Arbre très-productif; scions un peu flexueux, fauves, bronzés ou cendrés, pubescents et grisâtres au sommet, à lenticelles arrondies.

141. *P. d'Hacon* (synon. : Célestus, Downham seedling, Hacon's Incomparable, d'Heimbourg, Incomparable Hacon's). Fruit mûrissant au commencement de septembre, moyen, arrondi, en forme de Bergamote; queue droite ou un peu arquée, assez courte, cylindrique, peu enfoncée; peau lisse, vert jaunâtre, lavée de rose du côté du soleil, recouverte d'une légère fleur glauque, parsemée de très-petits points bruns et de petites taches grisâtres et arrondies; œil assez grand, au centre d'une dépression très-régulière;

chair blanche, remarquablement fine, fondante, à peine granuleuse; eau très-abondante, acidulée, un peu musquée ou fenouillée. Fruit de première qualité (0^m 073 sur 0^m 080). — Arbre pyramidal, très-productif; scions moyens, assez allongés, fauves cendrés ou olivâtres, à lenticelles oblongues. Obtenue par James Gent Hacon, de Downham-Market, dans le comté de Suffolk, d'un semis de la variété connue dans la contrée sous le nom de Poire de Rayner.

40° LIVRAISON.

142. *Poire Louise-Bonne d'Avranches* (synon. : Belle de Jersey, Bergamote d'Avranches, Bonne Louise, Bonne de Longueval, Guillaume IV, Prince Germain, Poire de Jersey [partim]). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre, assez gros, oblong-piriforme, obtus, régulier; queue assez longue, droite ou faiblement arquée, renflée aux deux bouts, souvent coudée à son insertion; lisse, peau jaune-citron vif, lavée de carmin ou d'orange du côté du soleil, lisse, parsemée de points fauves; œil dans une cavité régulière assez profonde, à divisions dressées, cotonneuses; chair blanche, fine, fondante; eau très-abondante, sucrée, légèrement acidulée, d'un parfum très-agréable. Très-bon fruit (1^o, 0^m 099 sur 0^m 060 et queue de 0^m 026; 2^o, 0^m 110 sur 0^m 074). — Arbre pyramidal, très-productif; scions droits, de grosseur moyenne, bruns ou rougeâtres au soleil, olivâtres et bronzés à l'ombre, à lenticelles arrondies. — Le pied-mère existe encore à Avranches, dans le jardin de Madame veuve Victor Leclerc, qui appartenait auparavant à M. de Longueval.

143. *P. Epine du Mas* (synon. : Belle Epine du Mas, Belle Epine Dumas, Belle Epine de Limoges, Beurré du Rochoir, B. Rochechouart, B. Saint-Louis, Duc de Bordeaux, Colmar du Lot, Emile de Rochois). Fruit commençant à mûrir en octobre et se conservant jusqu'à la fin de novembre, moyen, piriforme-oblong; queue oblique, assez courte, ordinairement insérée en dehors de l'axe du fruit; peau lisse, jaune à l'ombre, orangée ou lavée de rouge carminé au soleil, parsemée de points et marquée de fauve autour de la queue; œil petit, placé dans une cavité régulière, peu profonde, évasée, à divisions pubescentes; chair blanche, un peu granuleuse, ferme ou demi-fondante; eau très-abondante,

acidulée, sucrée, parfumée, légèrement citronnée. Variété trouvée dans la forêt de Rochechouart, près du village du Mas (Haute-Vienne) ; le sauvageon existe encore (1^o, 0^m 080 sur 0^m 055 ; 2^o, 0^m 098 sur 0^m 72). — Arbre pyramidal, productif ; scions grêles, glabres, lisses, bruns ou brun-violacé au soleil, à lenticelles oblongues, jaunâtres.

444. *P. de Fontenay-Vendée* (synon. : Belle d'Esquermes, Jalousie de Fontenay-Vendée). Fruit mûrissant en septembre, moyen, oblong, quelquefois un peu bosselé ; queue courte, assez grosse, un peu charnue, souvent insérée obliquement un peu au-dessous du sommet du fruit qui offre alors une petite proéminence opposée à l'insertion ; peau verte ou vert-olivâtre, parsemée de gros points et plus ou moins couverte de taches fauves ou olivâtres, avec une large tache d'un brun cendré autour de la queue et au voisinage de l'œil ; œil assez petit, peu enfoncé ; chair blanche, fine, juteuse ; eau abondante, sucrée-acidulée, d'une saveur particulière (0^m 090 sur 0^m 076 et queue de 0^m 042). — Arbre vigoureux et productif, à rameaux un peu étalés ; scions olivâtres ou vert-bronzés, très-glabres, à lenticelles arrondies ou oblongues. — Fruit obtenu dans la 2^e moitié du 18^e siècle, sur le petit domaine de Bouchereau, près de Fontenay (Vendée), parmi les semis faits par le curé Gautreau.

445. *P. Pomme* (synon. : Beurré de Rackencheim, B. de Rackenhem, B. d'Hardenpont [partim], Délices d'Hardenpont [partim], Pomoise). Fruit d'automne, petit ou moyen, maliforme ; queue grêle, droite, de longueur variable, profondément enfoncée ; peau semblable à celle de certaines pommes, jaune verdâtre, presque toute couverte de larges taches brunes, fauves ou bronzées, squammeuses, un peu rudes ; œil placé au centre d'une dépression régulière, assez profonde ; chair blanchâtre, fondante, assez juteuse ; eau abondante, sucrée, légèrement astringente (0^m 064 sur 0^m 074). — Arbre productif ; scions écartés, de grosseur moyenne, droits, olivâtres dans l'ombre, quelquefois un peu violacés du côté du soleil, à nombreuses lenticelles.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Andry.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *trois* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et au sujet desquels il n'y a pas eu d'opposition.

Il annonce ensuite que M. Pelé, père (André-Philippe), qui fait partie de la Société depuis 25 années révolues, a été admis aujourd'hui, sur sa demande, en qualité de Membre honoraire par le Conseil d'Administration, et que, dans la même séance, le Conseil a prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation, de MM. Lenoir (Jules), Chaudy (Joseph) et Ouvrard (Jean).

1° Par M. Louesse, des pieds de la *Ciboule* de Chine dont la graine a été donnée à la Société par M. le maréchal Vaillant et qui se rapproche beaucoup de notre *Ciboule* blanche; des échantillons du *Haricot* qui a été donné sous le nom de *Haricot* de Smyrne et que le présentateur dit n'être que le *Haricot* d'Espagne blanc; enfin des échantillons d'un petit *Haricot* que M. le D^r Parnot cultive sous le nom de *Haricot* Riz de Pologne, variété productive mais tardive, qui paraît être de bonne qualité.

2° Par M. Andry, des échantillons du même *Haricot* dit à tort de Smyrne, ainsi qu'un bocal de grains de cette plante destiné à la collection du Comité de Culture potagère.

3° Par M. Fanchon (Arsène), jardinier à Clamart (Seine), 12 *Tomates* venues en pleine terre.

4° Par M. Lhérault-Salbœuf, d'Argenteuil (Seine-et-Oise), une assiette de *Fraises* Quatre-saisons.

5° Par le même, des *Figues* Dauphine.

M. Andry dit, à propos de ces beaux fruits, que, possédant dans son jardin un *Figuier* de cette variété, il a le regret d'en voir constamment tomber les fruits un peu avant leur maturité.

M. Lhérault-Salbœuf fait observer qu'il est bon de hâter la

maturité de ces figues en mettant à leur œil une goutte d'huile d'olive, quand elles ont à peu près leur grosseur définitive.

M. Trouillet communique, à ce propos, une observation intéressante qui a été faite accidentellement par M. le comte de la Frenaye : Si l'on coupe, au printemps et avant la reprise de la végétation, l'extrémité de l'œil sur les Figuiers, toutes les figues sortent; il suffit ensuite de tailler à deux feuilles les rameaux qui poussent et de respecter celui du bas pour le remplacement.

6° Par M. Coutart, de la Varenne-Saint-Maur, des *Prunes* Coe golden Drop.

7° Par M. Jamin, des *Prunes* Fellenberg, variété qui est très-répondue en Suisse où on en prépare les fruits en pruneaux ou pour confitures.

8° Par M. Trouillet, de Montreuil (Seine), des échantillons d'une *Pêche* désignée sous le nom d'Admirable de septembre.

9° Par M. Gay, une *Pêche* de semis.

10° Par M. Gauthier (R. R), une *Pêche* de semis.

11° Par M. Blondeau, de Montreuil, des *Pêches* de semis.

12° Par M. Lepère (de Montreuil), une corbeille de *Pêches* Reine des Vergers et Belle Bausse, ainsi qu'une *Pêche* Chevreuse tardive qui offre une conformation anormale.

13° Par M. Billiard fils, de Fontenay-aux-Roses, des *Pommes* de semis qui sont renvoyées à la Commission de Pomologie.

14° Par M. Rivière, jardinier-chef au Palais du Luxembourg, des *Pommes* appartenant à une variété dont on ignore le nom et qui présentent cette particularité singulière qu'elles sont formées chacune de deux fruits plus ou moins fondus en un seul. L'arbre qui les a produites existe dans la propriété de M. le duc de la Rochefoucauld, à la Butte de Chaumont (Sarlhe). Depuis 1857, la moitié environ des fruits que porte cet arbre présentent cette singulière monstruosité.

15° Par M. Marin (Joseph), jardinier au couvent Sainte-Marie, rue Carnot, à Paris, trois *Poiriers* et quatre *Pommiers* cultivés en pot, auxquels le présentateur a fait l'application d'un genre de greffe en approche imaginé par lui, qu'il croit être nouveau, mais que le Comité dit être connu.

16° Par M. Chevallier (Charles), propriétaire, rue Guichard, à

assy-Paris, une *Poire Beurré Clairgeau* venue à l'extrémité d'une quenouille de 3 ans, et qui n'a pas moins de 0^m230 de hauteur sur 0^m295 de tour. M. Chevallier offre ce beau fruit au Comité pour qu'il puisse le déguster à sa maturité et reconnaître par là si ce développement extraordinaire n'a pas amené un amoindrissement dans la qualité.

17° Par M. Alliaume (Louis), rue de Fontenay, 10, à Vincennes (Seine), un grand nombre de Glaieuls qu'il a obtenus de semis.

18° Par M. Duvivier, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 2, des Reines-Marguerites variées et un bouquet de *Lobelia* des variétés *carminata*, Roi des bleus, Cérés, *rosea grandiflora*, *rubra sanguinea* et Queen Victoria.

19° Par M. Andry, un pied de *Clerodendron Bungei* fleuri, plante recommandable pour la durée de sa floraison, pour la bonne odeur de ses fleurs et pour sa rusticité qui, sous une couverture de feuilles, lui fait supporter près de — 12° c.

M. Pépin fait observer que ce *Clerodendron* n'exige pas d'arrosements, et se multiplie avec d'autant plus de facilité qu'il est traçant et ne demande presque aucun soin.

20° Par M. Rouillard, les fleurs de 22 *Dahlias* appartenant à tout autant de variétés de la plus grande nouveauté. Cette présentation est la seconde du même genre de la part de M. Rouillard qui se propose d'en faire encore d'autres.

21° Par M. Vigneau fils, entrepreneur de jardins, à Montmorency (Seine-et-Oise), six *Dahlias* obtenus par lui de semis.

22° Par M. Lierval, un *Phlox Liervalii*, charmante plante à fleur d'un rose vif strié de blanc, qu'il a obtenue d'un semis de 1865.

23° Par M. Famchon (Arsène), jardinier à Clamart (Seine), un bouquet comprenant les fleurs de 37 variétés de Reines-Marguerites pyramidales.

M. le Secrétaire-général communique à la Compagnie la liste des Membres qui sont priés de remplir les fonctions de Commissaires à la prochaine Exposition, et il invite ceux qui voudraient se joindre à eux de donner leurs noms après la séance.

Il procède ensuite au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des lettres par lesquelles MM. Aubert, Cappe (Em.), Guenoux (Eug.), Jupinet, Laizier, Rosciaud (Georges), Soucieux et Verdier

(Eugène) annoncent qu'ils consentent à faire partie du Jury de la prochaine Exposition.

M. Forest joint de vive voix son consentement à celui de ces honorables Membres.

2° Une lettre du Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics accompagnant l'envoi de l'affiche pour la prochaine Exposition que Son Excellence a approuvée et signée.

3° Des demandes de Jurés adressées par diverses Sociétés : par la Société royale d'Horticulture de Mons (Belgique) qui doit ouvrir son Exposition le 16 de ce mois ; par la Société royale d'Agriculture et d'Horticulture de Tournay (Belgique) qui ouvrira la sienne le 17 du mois courant ; par la Société d'Horticulture de la Sarthe dont l'Exposition s'ouvrira au Mans, le 5 octobre prochain ; par la Société d'Horticulture de l'Orne qui tiendra la sienne à Alençon, du 25 septembre au 1^{er} octobre.

M. le Président désigne comme délégués devant représenter la Société impériale et centrale : M. Bouchard-Huzard, à Mons ; MM. Lepère et Bouchard-Huzard, à Tournay ; M. Leséble au Mans et M. Michelin à Alençon, où doit avoir lieu, en même temps que l'Exposition horticole, la 3^e session du Congrès pour l'étude des fruits à cidre.

4° Une lettre par laquelle M. Thirion, de Senlis, après avoir dit qu'il consent à représenter la Société à la prochaine Exposition de Clermont (Oise), annonce qu'il s'organise en ce moment, pour l'arrondissement de Senlis, une Société d'Horticulture qui sera prochainement constituée, selon toute apparence.

5° Une lettre dans laquelle M. Derouet, rue Sainte-Anne, à Paris, fait observer que son nom a été imprimé par erreur Hornet, dans le dernier cahier du *Journal* (Voyez XII, 1866, p. 454.)

6° Des lettres par lesquelles M. Renouard et C^e fait hommage d'échantillons de sels de potasse que sa compagnie fabrique pour l'agriculture, et M. Hamet offre un exemplaire de la 3^e édition de son *Cours pratique d'Apiculture*.

7° De la part de M. Monier, une invitation pour les Membres de la Société à visiter un rocher qu'il a construit, avenue d'Eylau, 87, et qu'il est obligé de démolir prochainement. Une représentation du rocher accompagne cette lettre.

M. le Secrétaire-général annonce à la Société qu'elle vient de

subir quatre pertes fort regrettables par le décès de M^{me} la comtesse de Bergues, Dame patronnesse, et de MM. Jules Delaporte, Fontaine (Jules-Denis), et marquis de Gourgues.

Les Comités qui ont été chargés d'examiner les objets déposés sur le bureau, font de certains l'objet de propositions de récompenses. Celui d'Arboriculture propose d'accorder à M. Lhéralut-Salbœuf une prime de 3^e classe pour ses Figues Dauphine, et celui de Floriculture demande deux primes de 2^e classe, l'une pour M. Lierval, à cause de la beauté de son nouveau *Phlox*, l'autre pour M. Duvivier, à cause de l'intérêt de ses *Lobélies* variées.

Ces propositions ayant été admises par des votes successifs de la Compagnie, M. le Président remet les primes aux trois personnes qui les ont obtenues.

Il est donné lecture des documents suivants :

1^o Un mot sur quelques *Lobélies*; par M. DUVIVIER.

2^o La Poire de l'Assomption, note rédigée au nom du Comité d'Arboriculture, par M. BUCHETET.

3^o Observations sur la floraison des arbres fruitiers; par M. FORNEY (Eugène).

Après la lecture de cet intéressant travail dont l'auteur se propose surtout d'établir que les arbres fruitiers des pays chauds fleurissent sur le bois de l'année, ceux des pays tempérés un peu chauds sur le bois de deux ans, et ceux des pays plus froids sur le bois de trois ans, M. Duchartre dit qu'il craint que cet essai de classification ne soulève quelques difficultés. En effet, nous sommes loin de connaître exactement la patrie de tous nos arbres fruitiers, et par conséquent il est difficile de classer ceux dont nous ignorons l'origine. En second lieu, il lui semble aussi peu facile de diviser méthodiquement et avec rigueur les contrées, surtout tempérées-froides et tempérées-chaudes, d'après leur température moyenne et au point de vue des végétaux qui y croissent; car il faudrait savoir d'abord si ce sont des pays à climats uniformes ou à climats excessifs, et pour les végétaux eux-mêmes, il faudrait savoir s'ils viennent dans la plaine ou sur de grandes montagnes qui, même sous une latitude peu élevée, peuvent leur donner un climat local froid. Il ajoute que d'ailleurs tous les arbres des pays chauds ou même très-chauds sont loin de donner également leurs

fleurs sur le bois de l'année; ainsi par exemple le Cacaotier donne des fleurs même sur des troncs déjà forts et d'autres arbres de la zone intertropicale sont dans le même cas. Néanmoins, et malgré ces difficultés de détail, il ne peut qu'applaudir à ce qu'il y a d'ingénieux dans les idées de M. Forney.

4° Une note de M. HÉQUART, Consul de France à Damas, contenant des renseignements sur la culture de l'Abricotier à amande douce, telle qu'elle se pratique en Syrie. Cette note est accompagnée d'une lettre de M. le Ministre des Affaires étrangères qui, ayant reçu une demande à ce sujet de la part de M. Pigeaux, transmise et apostillée par M. le maréchal Vaillant, a mis une extrême obligeance à procurer les renseignements qui lui étaient demandés.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations;
Et la séance est levée à quatre heures moins un quart.

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1866.

Présidence de M. le Maréchal VAILLANT.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de sept nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas motivé d'opposition.

M. le Secrétaire-général annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, usant du droit que lui confère l'article 59 du Règlement, a rayé des contrôles de la Société M. Dupray de la Mahérie qui vient de subir une condamnation en Cour d'assises, et qu'il a ensuite prononcé la radiation, pour refus de paiement de la cotisation sociale, de MM. Garembois et Viteau. — Il apprend ensuite à la Société qu'elle a eu le malheur de perdre, depuis la dernière séance, deux de ses Membres titulaires, M. Lachesnaye, qui a été, à la date de peu d'années, Président du Comité des Arts et Industries, et M. Milleret, amateur distingué d'Horticulture.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Mangin, marchand-grainier, rue du Louvre, 6, à Paris, deux tubercules d'une *Pomme de terre* qu'il écrit avoir été

rapportée d'Italie en 1864, et qu'il assure être productive, mais tardive. — L'examen en est confié à la Commission spéciale.

M. Lounesse fait observer que ces tubercules ressemblent beaucoup à ceux de la variété nommée Mangel Wurzel.

2° Par M. Caudrelier-Ternant, horticulteur à Louvignies, près le Quesnoy (Nord), divers *Fruits* et *Légumes* qu'il destinait à la dernière Exposition et qui sont arrivés trop tard.

3° Par M. Aubrée, propriétaire à Chatenay (Seine), des *Poires* Beurré Diel, Doyenné d'hiver, Duchesse et autres.

4° Par M. Frescot (Henri), de Saumarchais, près Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), 7 *Poires* Saint-Germain d'un volume tout à fait exceptionnel.

5° Par M. Parnot, rue de Beaune, 9, des *Pommes* de semis.

6° Par M. Lepère, de Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille d'une sorte de *Pêche* tardive, variété bonne et productive, qu'il présume être la Pêche Nivelles.

7° Par M. Remoiville, propriétaire au château du Désert, à Villars-sur-Marne (Seine-et-Oise), des *Pêches* Téton de Vénus, des *Pommes* Reinette du Canada et des *Poires* de trois sortes.

8° Par M. Larroumets, un instrument propre à mesurer le diamètre des fruits, qui a été imaginé, il y a une douzaine d'années, par M. de Lafarge, propriétaire au château de Salers (Cantal), et qui a reçu de son inventeur le nom de Diacarpomètre. — Le Comité d'Arboriculture trouve cet instrument ingénieux, facile à employer et, au total, recommandable.

9° Par M. Kuenger, jardinier-chef au jardin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Nice (Alpes-Marit.), 8 pieds d'Amarantes (*Celosia cristata* L.) d'autant de variétés, qui avaient été expédiés pour la dernière Exposition, mais que les inondations ont arrêtés en route, et qui sont arrivés peu avant la fermeture.

10° Par M. Néant, propriétaire à Bièvres (Seine-et-Oise), un *Dahlia* dont le feuillage est panaché de jaune.

11° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), sept variétés de *Pelargonium zonale*.

12° Par M. Chardine, jardinier chez M. Labbé, à Pierrefitte

(Seine), les fleurs d'un *Pelargonium zonale* obtenu par lui, qu'il nomme Comtesse de Turenne.

43° Par M. Goulvent-Denis, propriétaire à Roscoff (Finistère), un pot contenant sept pieds fleuris de l'*Amaryllis sarniensis*.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Deux lettres par lesquelles S. E. le Ministre de l'Agriculture et M. le Sénateur, Préfet de la Seine, expriment leurs regrets de ne pouvoir venir visiter l'Exposition.

2° Une lettre par laquelle M^{me} la Baronne de la Roncière-le-Noury annonce que S. A. I. la Princesse Marie-Clotilde-Napoléon veut bien donner à la Société une somme de 300 francs destinée à l'achat d'une médaille d'or qui sera décernée en son nom.

3° Une lettre adressée à M. le Maréchal Vaillant, Président de la Société, par M. Rouillé, Secrétaire de la Société centrale d'Agriculture de l'Yonne, et contenant des détails sur un mode de culture de l'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas* DCNE) qui a été essayé avec succès par le sieur Rousseau, jardinier chez M. de Montigny, au château de Guillebaudon, près Auxerre. M. de Montigny savait par tradition, dit M. Rouillé, que les Chinois se contentent, lorsqu'ils arrachent les tubercules de cette plante, arrivés à leur entier développement annuel, d'en replanter simplement, dans la même planche, la portion grêle supérieure, coupée à 0^m20 environ de longueur, et qu'ils obtiennent ainsi une bonne récolte, l'automne suivant. Voulant essayer l'application de cette culture, en novembre 1865, il fit arracher devant lui des Ignames qui étaient restées en place trois années et il en fit replanter immédiatement la portion grêle supérieure, à l'endroit même où avaient végété les plantes. Il y a quelques jours que le sieur Rousseau, voulant connaître le résultat de cette expérience, a arraché deux de ces Ignames qui se sont trouvées aussi grosses, après 10 mois de plantation, que l'avaient été celles de trois années de végétation. Ces deux beaux tubercules ont été envoyés à M. le Maréchal qui a bien voulu les mettre sous les yeux de la Compagnie. L'un des deux pèse 4 kil. 670 gr.

A ce propos, il est donné lecture d'une note que M. le Maréchal Vaillant a adressée à M. Rouillé en réponse à sa lettre, et qui

renferme des renseignements, fort instructifs sur la culture de l'Igname de Chine.

M. Forest rapporte à cette occasion qu'il a cultivé l'Igname de Chine de manière à en rendre l'arrachage facile. Après avoir fait, dans une bonne terre, une tranchée de 0^m30 de profondeur, il y a placé verticalement des tuyaux de poterie ouverts aux deux bouts qu'il a remplis de terre et dans chacun desquels il a planté un tronçon d'Igname. Pour la récolte, il lui suffisait d'enlever de terre ces tuyaux et il en extrayait ensuite sans la moindre difficulté les tubercules qui s'y étaient très-bien développés.

A l'occasion de ce qui a été dit sur la difficulté extrême qu'on éprouve habituellement pour arracher les Ignames de Chine et de l'avantage considérable qu'il y aurait à posséder une variété à tubercules raccourcis, M. Duchartre dit que les Chinois possèdent certainement une variété de cette sorte, puisque, à la date de 42 ou 45 ans, M. Delessert reçut de son correspondant à Shangai une caisse d'Ignames presque toutes longues, mais parmi lesquelles il s'en trouvait trois de la forme et à peu près du volume d'un moyen œuf d'Autriche. Malheureusement M. Decaisne les ayant fait mettre en terre au Jardin des plantes, aucune des trois ne donna la moindre pousse. Beaucoup plus récemment un Journal horticole a fait connaître, sous le nom de *Dioscorea Decaisneana* une Igname à tubercule raccourci; mais les observations les plus récentes tendraient à faire penser que ce n'est qu'une forme du *D. Batatas*.

M. Andry dit que, quant à l'Igname de Chine ordinaire, à tubercule très-allongé, M. Lesèble la cultive en grand, par une culture bisannuelle, la première année lui donnant de petits tubercules-semences, qui, la seconde année, fournissent une bonne récolte.

4^e Une lettre dans laquelle M. Porcher, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, expose les pertes immenses subies, pendant le dernier débordement de la Loire, par les maraîchers de cette ville et sollicite de la Société impériale et centrale l'envoi de plants et de graines qui puissent permettre à ces infortunés jardiniers de replanter leurs terres entièrement dévastées.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que cette lettre

ayant été lue au Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, des mesures ont été prises immédiatement pour répondre à la demande adressée en faveur des maraîchers d'Orléans. M. Louesse, Président du Comité de Culture potagère et M. Laizier, Président de la Société de secours des maraîchers de la Seine, ont été chargés de provoquer et centraliser les dons, puis de diriger les envois. En outre, le Conseil a voté une somme qui serait employée à des achats de plantes si les dons étaient insuffisants.

M. Laizier, présent à la séance, dit que, ce soir même, la Société des maraîchers doit tenir une séance et qu'il lui adressera un appel dont il croit pouvoir attendre de bons résultats. On établira plusieurs dépôts partiels, desquels tout sera envoyé à l'hôtel, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, d'où partiront les envois.

M. Andry rappelle cette circonstance importante qu'après l'inondation de 1856, des dons considérables ayant été faits par la Société de Paris aux jardiniers d'Orléans, non-seulement les désastres purent être réparés, mais encore les cultures du Loiret furent régénérées par l'introduction de nombreuses variétés bien supérieures à celles qu'on y possédait auparavant.

M. Forney rappelle aussi qu'à la même époque, certains grainetiers de Paris donnèrent jusqu'à 200 kilog. de graines.

5° Une lettre par laquelle M. Lesèble, qui avait bien voulu se charger de représenter la Société à l'Exposition du Mans, dit que la commune dont il est maire ayant été l'une des plus ravagées par les débordements de la Loire et du Cher, il lui devient impossible de s'éloigner, parce qu'il doit veiller à toutes les mesures qui pourront être prises pour remédier le plus possible aux malheurs éprouvés par ses administrés.

6° Une lettre écrite de Corbeil par M. Audiffred relativement à un insecte qu'il dépeint comme semblable à un fil de moyenne grosseur, de couleur de pierre, long de 0^m 04 à 0^m 015, cassant et très-vif, qu'il dit dévorer toutes les fraises lorsqu'elles sont en contact avec le sol. L'auteur de la lettre désirerait apprendre un moyen quelconque qui permit de détruire cet insecte dont les ravages l'ont forcé de renoncer à la culture du Fraisier.

M. Boisduval dit que cet insecte est *lulus fragarius* LAMK., trop

connu de tous les cultivateurs de Fraisiers et dont malheureusement on ne sait comment se délivrer. *

M. Gauthier assure qu'il se trouve bien de couvrir le sol, sous ses Fraisiers, de paille longue.

7° Une lettre dans laquelle M. Gaudais, de Nice, demande des renseignements sur différents points : D'abord il signale l'invasion des Vignes, dans cette partie de notre Midi, par la *Morphée* ou maladie du noir qu'on voyait seulement jusqu'à ce jour sur l'Olivier et les Orangers ; elle envahit également, dit-il, les feuilles et les grappes. Des feuilles de Vigne, jointes à la lettre, permettent de se faire une idée de ce genre d'affection. M. Gaudais, dans un autre passage, dit que la pluie étant enfin survenue, après une sécheresse de cinq mois, a déterminé une reprise de la végétation telle que, dans son jardin, beaucoup de Poiriers sont fleuris, les Fraisiers ont des fruits noués et, depuis 8 jours, il récolte des Asperges. Un autre passage de la même lettre a pour objet de demander si, dans la culture des Orchidées, on doit employer le sphagnum entier ou brisé, pur ou mélangé. Enfin M. Gaudais demande si l'*Amaryllis procera* exige la serre chaude ou la serre tempérée.

M. Rivière répond de la manière suivante à ces questions. Il reconnaît sur les feuilles de Vigne envoyées par M. Gaudais la *morphée* ou fumagine dont il a eu occasion d'entretenir la Société, à la date de quelques mois. Il croit pouvoir attribuer le noir des feuilles atteintes de cette maladie à des insectes qui se tiennent sous les feuilles et qui laissent tomber leurs déjections sur celles qui se trouvent au-dessous. Plus tard, ajoute-t-il, peut se développer le *Fumago*, Champignon qu'on a trouvé généralement sur les feuilles malades du noir. Il rapporte différents faits qui lui semblent venir à l'appui de sa manière de voir sur ce sujet.

A ce propos, M. Lepère dit avoir reconnu qu'avec le noir sur les feuilles des Pêchers on trouve toujours des Kernès. En enlevant les feuilles on supprime le mal.

M. Rivière rappelle, relativement à la question de M. Gaudais sur l'*Amaryllis procera* ДУШАВ., que cette plante a été découverte à Pétrópolis, sur une montagne assez haute pour qu'elle y trouve un climat tempéré ; aussi préfère-t-elle, à Paris, la serre tempérée à la serre chaude ; il croit même qu'on devrait la cultiver à l'air libre, sous

le climat de Nice. — Enfin quant à l'emploi du sphagnum, dans la culture des Orchidées, il faut se garder soit de le hâcher, soit de le passer à l'eau bouillante, bien qu'on ait fréquemment conseillé de faire l'un et l'autre. Cette mousse se décompose assez vite d'elle-même pour qu'on n'ait nullement avantage à la briser; d'un autre côté, l'eau bouillante lui enlève toutes ses facultés nutritives. Toutes les Orchidées peuvent être tenues dans le sphagnum pur; mais si l'on possède de la terre de bruyère tourbeuse, on peut en mélanger un peu à la mousse. Les Broméliacées s'accommodent encore fort bien du sphagnum; enfin les *Maranta*, qui se montrent fort délicats dans la culture ordinaire, prospèrent quand on les plante dans un mélange de sphagnum et de terre de bruyère.

M. Rivière ayant rappelé que l'*Amaryllis procera* a fleuri l'année même de son arrivée à Paris, M. Andry dit que c'est là une loi à peu près générale pour les plantes de ce beau genre, et que cette circonstance lui semble s'expliquer parce qu'elles ne font que développer, après leur arrivée en Europe, une inflorescence qui s'était formée en germe dans le climat natal.

8° Une lettre par laquelle le maire de Boulogne (Seine) exprime le désir que quelqu'un voulût bien se charger de faire, dans cette commune, un cours gratuit d'Horticulture pour les ouvriers.

9° Une lettre par laquelle M. Alex. Godillot, maire de Saint-Ouen, prie M. le Président de faire examiner dans son jardin un *Datura* en arbre de fortes dimensions et un Aloès panaché, très-gros aussi. — M. Pigeaux veut bien aller examiner ces deux plantes.

10° Une lettre de M. Demouilles, pépiniériste à Toulouse, qui fait hommage d'une brochure publiée par lui sur la transplantation du Cèdre du Palais du Maréchal, dans cette ville. — M. Barillet-Deschamps est prié par M. le Président de prendre connaissance de cette brochure.

11° Une lettre par laquelle M. Gressent, d'Orléans, fait hommage d'un almanach horticole qu'il vient de publier sous le titre de: Almanach Gressent.

Plusieurs médailles ayant été envoyées pour des Membres de la Société, M. Andry, qui a remplacé au fauteuil de la présidence M. le maréchal Vaillant, les remet aux destinataires, aux applaudissements de la Compagnie. Ces médailles sont envoyées, à la

suite d'Expositions, par les Sociétés de Tournay (Belgique), d'Orléans et par la Société des jardiniers, à Paris. Ce sont : 1° pour la Société de Tournay, une médaille d'argent décernée à M. Lepère; pour la Société d'Orléans, deux médailles d'argent accordées à MM. Brassoud et Landry, trois médailles de bronze données à MM. Binant, Sturbe et Trony; enfin, pour la Société des jardiniers, une médaille d'argent obtenue par M. Margottin.

M. Boisduval met sous les yeux de la Société, de la part de M. Dairoles, un instrument imaginé par ce dernier pour le soufrage. L'appareil consiste en un petit fourneau logé au milieu d'un réservoir métallique contenant de l'eau. Au-dessus du feu se trouve une cornue de fer dans laquelle est placé du soufre en canon. Ce soufre est fondu et volatilisé; en même temps l'eau entre en ébullition et un tuyau mobile permet d'en diriger la vapeur en jet énergique au milieu de cette vapeur sulfureuse qui est entraînée et qui va, sortant par le bec de la cornue, se condenser sur les plantes en particules d'une petitesse extrême, également réparties et assez adhérentes pour que la pluie elle-même l'enlève difficilement.

M. Duchartre présente ensuite à la Compagnie, de la part de M. Daudin, l'un de ses Membres, des cônes de *Sequoia gigantea* ENDL., et il donne de vive voix quelques détails sur cet arbre, le plus colossal qu'on ait encore observé à la surface du globe.

Les Comités, qui ont examiné les objets déposés sur le bureau, soumettent à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité d'Arboriculture propose d'accorder : une prime de 1^{re} classe à M. Frescot, pour ses Poires de saint-Germain qui sont d'une beauté et d'un volume tout à fait exceptionnels, et une prime de 3^e classe à M. Aubrée qui a présenté plusieurs sortes de Poires vraiment belles, en particulier le Beurré Diel.

2° Le Comité de Floriculture est d'avis d'accorder une prime de 3^e classe à M. Kuenger pour ses Amarantes dont l'énorme développement serait sans doute fort remarquable s'il avait été obtenu sous le climat de Paris, mais doit beaucoup moins étonner pour des plantes venues à Nice. Il déclare que les *Pelargonium zonale* présentés par M. Tabar ne peuvent être jugés que sur les pieds mêmes cultivés en plein air.

Les propositions du Comité d'Arboriculture sont mises aux voix et adoptées. Quant à la proposition relative aux Amarantes de M. Kuenger, M. Boisduval pense qu'elle est trop faible eu égard au mérite réel de ces objets ; il propose donc d'accorder à ce présentateur une prime de 2^e classe. La Compagnie adopte cet avis par un vote spécial.

Les diverses primes qui viennent d'être votées sont remises par M. le Président.

A propos des Poires Saint-Germain de M. Frescot, M. Forest dit que ces fruits magnifiques prouvent combien est peu fondée l'assertion de ceux qui prétendent que cette variété a dégénéré. Si souvent on en obtient des fruits difformes, mal développés, tavelés ou galeux, cela tient à ce qu'on a planté de ces arbres dans tous les sols, à toutes les expositions, sans tenir compte de leurs exigences. Or, pour bien venir, le Saint-Germain doit être planté en espalier, au levant ; en outre, ses fruits doivent être cueillis tard.

M. Forney croit avoir reconnu que les Poires Saint-Germain ne viennent bien que sur des arbres plantés dans un sol humide et pendant les années pluvieuses. Ainsi les siennes sont belles et saines cette année, tandis qu'elles étaient défectueuses les années précédentes.

M. Gosselin regrette de ne pouvoir partager l'opinion de M. Forney relativement à l'influence avantageuse de l'humidité sur les fruits du Saint-Germain. Dans son jardin, ils sont tavelés cette année par l'effet des pluies, tandis qu'ils étaient sains l'année dernière qui a été sèche.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1^o Note sur la chlorose ; par M. CHARRIER.

2^o Manière de cultiver le Melon en pleine terre ; par M. BICHAUD, de Chabanais (Charente).

3^o Procédé pour conserver les Choux pommés sur place en toute saison ; par M. BICHAUD.

4^o Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de l'Ain, du 15 au 17 septembre 1866 ; par M. BUCHETIT.

5^o Compte rendu de l'Exposition tenue au Vésinet le 26 août 1866 ; par M. LOUESSE.

6^e Rapport sur quelques plantes cultivées dans le jardin de M. AL. GODILLOT, à Saint-Ouen ; M. PIGEAUX, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;
Et la séance est levée à quatre heures et un quart.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1866.

MM.

1. BOISSIN (Paul), fabricant de serres (Maison Herbeaumont), rue de Paris, 94 (Charonne), à Paris; présenté par MM. Boisduval et Rivière.
2. CHENU, propriétaire, à Gondreville, par Pithiviers (Loiret); par MM. Gressent et Duchartre.
3. GIRARD (Alphonse), jardinier au château de Sêchelles, par Bessons (Oise); par MM. Douy et Malet.
4. HUET (Charles), receveur des finances, à Étampes (Seine-et-Oise); par MM. Gressent et Duchartre
5. ROMAIN (Martin), propriétaire au Subdray (Cher); par MM. Gressent et Duchartre.
6. CHEVALLIER (Alexandre), paysagiste, rue de la Riche, 400, à Tours (Indre-et-Loire); par MM. Lepère et Pépin.
7. CHEVALLIER (fils), paysagiste, rue Saint-Claude, 4, à Tours (Indre-et-Loire); par MM. Lepère et Pépin.

SÉANCE DU 25 OCTOBRE 1866.

MM.

1. LANGLOIS (Jacques-Aimable), propriétaire à Sarcelles (Seine-et-Oise); présenté par MM. Bouchard-Huzard et Moras.
2. LHOMME, fils aîné, fabricant de mastic à greffer, rue de Paris, 462 (Belleville), à Paris; par MM. Lhomme-Lefort et Rouillard.
3. PERRENOUD (Louis Jules), route de Choisy, 90, à Paris; par MM. Buffet et Chaté.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS D'OCTOBRE 1866.

Agriculteur praticien (30 septembre 1866). Paris; in-8°.

Almanach Gressent pour 1867 (Arboriculture et Potager moderne). Paris; in-12.

Ami des Champs (octobre 1866). Bordeaux; in-8°.

Annales de l'Agriculture française (15 et 30 septembre, 15 octobre 1866). Paris; in-8°.

- Annales de la Société d'Agriculture de la Charente* (avril à juin 1866). Angoulême; in-8°.
- Apiculteur* (octobre 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (septembre 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (octobre 1866). Clermont; in-8°.
- Bulletin agricole du Puy-de-Dôme* (juillet 1866). Clermont-Ferrand; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Agriculture de Seine-et-Oise* (octobre 1866). Versailles; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny* (n° 6, de 1866). Poligny, in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Chalon-sur-Saône* (octobre 1866). Chalon-sur-Saône; in-8°.
- Bulletin de la Société centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice* (3^e trimestre de 1866). Nice; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or* (n° 4, 1866). Dijon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis* (septembre 1866). Senlis; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône* (sept. et oct. 1866). Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (septembre 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement* (août 1866). Paris; in-8°.
- Catalogue des Rosiers de M. GUILLOT père, à Lyon (Rhône).*
- Catalogue des plantes de serre froide et de plein air de M. LOUIS VAN HOUTTE, horticulteur à Gand (Belgique).*
- Catalogue des cultures de M. AUDUSSON-HIRON fils, pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire).*
- Catalogue des végétaux de plein air de MM. JACQUEMET-BONNEFONT, père et fils, à Annonay (Ardèche).*
- Catalogue des Rosiers de M. GUILLOT fils, horticulteur, à Lyon (Rhône).*
- Catalogue des Plantes de M. AMBOISE VERSCHAFFELT, horticulteur, à Gand (Belgique).*
- Catalogue des Oignons à fleurs de la maison LOISE, quai de la Mégisserie, 44, à Paris.*
- Catalogue de M. THIBAUT-PRUDENT (Oignons à fleurs), rue de la Cossonnerie, 3, à Paris.*
- Catalogue des plantes de M. V. LEMOINE, horticulteur, à Nancy (Meurthe).*
- Cercle d'Horticulture et de Botanique du Havre* (1866, 5^e et 6^e bulletins). Havre; in-8°.
- Congrès pomologique de France* (11^e session), à Melun.
- Chronique agricole de l'Ain* (1^{er} et 15 octobre 1866). Feuille in-4°.
- Courrier des familles* (10 sept., 4, 11, 18, 25 oct. 1866). Paris; feuille in-4°.
- Economia rurale (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce, vol. 9. Répertoire d'Agriculture, vol. 70; cahiers du 25 sept. et du 40 oct. 1866)* Turin; in-8°.

- Giornale di Scienze naturali ed economiche* (*Journal des sciences naturelles et économiques, publié par les soins du Conseil de perfectionnement annexé à l'Institut technique de Palerme*; vol. II, 4^{er} fasc. 1865). Palerme, in-4°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (*Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. Ed. OTTO*; 10^e cahier de 1866). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 10 de 1866). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (septembre 1866). Gand; in-8°.
- Institut* (3, 10, 17, 24 octobre 1866). Feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture de la Côte-d'Or* (année 1865). Dijon; in-8°.
- Journal d'Agriculture du midi de la France* (septembre 1866). Toulouse; in-8°.
- Journal de la Société d'Horticulture du Bas-Rhin* (nos 7 et 8 de 1865). Strasbourg; in-8°.
- Maison de Campagne* (1^{er} octobre 1866). Paris; in-8°.
- Notice sur le Noyer greffé*, par M. ROMAIN-MARTIN, propriétaire au Subdray (Cher). Bourges; in-8°.
- Pays Normand* (30 sept., 15 octobre 1866). Caen; in-8°.
- Revue agricole et horticole du Gers* (sept. et octobre 1866). Auch; in-8°.
- Revue artistique et littéraire* (1^{er} octobre 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole* (1^{er} et 16 octobre 1866). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (septembre 1866). Marseille; in-3°.
- Revue des Jardins et des Champs* (septembre 1866). Lyon; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (10 octobre 1866). Paris; in-8°.
- Revue illustrée* (30 septembre 1866). Paris; feuille in-4°.
- Science pour tous* (4 sept., 11, 18, 25 octobre 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société agricole et horticole de Cannes* (n° 2, 1866). Cannes; in-8°.
- Société d'Horticulture de Picardie* (1^{er} semestre de 1866). Amiens; in-8°.
- Société d'Encouragement* (*Compte rendu de la visite du Conseil de la Société dans les cultures du fleuriste de la Ville de Paris*, par M. A. BRONGNIART). Paris; in-4°.
- Sud-Est* (octobre 1866). Grenoble; in-8°.
- The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette* (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; nos du 29 septembre, des 6, 13, et 20 octobre 1866). Londres; in-4°.
- Traité théorique et pratique de la Culture des Plantes de serre*, par M. E. DE PUYDT; Mons; in-8°.
- Verger (le)*, par M. MAS (octobre 1866). Paris; in-8°.
- Wochenblatt des landwirthschaftlichen Vereins* (*Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade*, nos 24 à 33 de 1866). Karlsruhe; in-4°.
- Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde* (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH*; nos 39 à 40 de 1866). Berlin; in-4°.
- Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern* (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; cahier d'octobre 1866). Munich, n-8°.

SEANCE GÉNÉRALE TENUE LE 25 OCTOBRE 1866,

sous la

Présidence de **S. Exc. le Maréchal VAILLANT.***Pour la Distribution des récompenses décernées à la suite
de l'Exposition automnale de 1866.*

PROCÈS-VERBAL.

Le 25 octobre 1866, à deux heures, la Société impériale et centrale d'Horticulture se réunit en assemblée générale extraordinaire, en vue, non-seulement de se livrer à ses travaux habituels, mais encore et spécialement d'entendre le compte rendu de sa récente Exposition horticole et de procéder à la distribution des récompenses qui ont été décernées à l'occasion de cette Exposition. Cette séance emprunte un caractère particulier de solennité à la présence d'un nombreux auditoire dans lequel on compte beaucoup de personnes invitées et des Membres plus nombreux que de coutume; elle est animée par un orchestre de musique d'harmonie qui exécute différents morceaux.

Il est d'abord vaqué aux travaux qu'amènent habituellement les séances bi-hebdomadaires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission de *trois* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

M. le Secrétaire-général informe d'abord l'assemblée de tout ce qui s'est passé, depuis 15 jours, relativement aux jardiniers-maraîchers d'Orléans dont les cultures ont été dévastées par le récent débordement de la Loire. Il donne lecture de la lettre qu'il a écrite, le 13 de ce mois, au nom de la Société, à M. Porcher, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, lettre qui a été reproduite dans le *Journal du Loiret*, n° des lundi 15 et mardi 16 courant, avec l'annonce de la nomination, par M. le maire d'Orléans, d'une Commission de cinq Membres chargée de la réparer

tion des objets envoyés de Paris. — Il rend compte ensuite des envois qui ont été faits jusqu'à ce jour. Dès le lendemain de la dernière séance, dans laquelle les dispositions avaient été prises pour déterminer les dons et régulariser les envois, M. le Maréchal Vaillant avait envoyé à l'hôtel de la Société tous les plants de légumes qu'avait pu fournir son jardin de Nogent-sur-Marne; le 14, ont été expédiés 9 grands paniers remplis de dons dus à diverses personnes, et le 17, 4 autres colis également volumineux, fournis par M. Hardy, fils, directeur du Potager impérial de Versailles. D'autres envois analogues, comprenant des plants et des graines, se sont succédé à peu de jours d'intervalle, de telle sorte que les ballots expédiés jusqu'à ce jour sont au nombre de 24 et ont pu fournir certainement à des semis et plantations considérables. — Le 15, M. Porcher exprimait la reconnaissance de M. le Préfet et de M. le Maire d'Orléans pour le secours si prompt qui avait été donné aux malheureux jardiniers du val de la Loire, et il accusait réception des 10 premiers ballots dont le contenu devait être distribué dès le lendemain par la Commission nommée à cet effet. M. le Maire lui-même écrivait, le 23, au nom de l'administration municipale, pour remercier la Société impériale et centrale et son illustre Président. Enfin M. Porcher, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, s'est rendu lui-même à Paris, au siège de la Société impériale et centrale, pour témoigner directement sa gratitude et celle des jardiniers à qui l'on est venu en aide. — La Compagnie applaudit aux lectures qui viennent de lui être faites, aux renseignements qui lui ont été donnés :

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Dubois, fils (Auguste), jardinier au château de Véré (Orne), des *Pommes de terre* appartenant à 56 variétés dont l'examen est confié par M. le Président à la Commission spéciale.

2° Par M. Desvaux, de Fontenay, des échantillons d'un *Haricot* Flageolet amélioré, que le Comité de Culture potagère regarde comme recommandable pour la culture forcée :

3° Par M. Dubois, déjà nommé, cinq sortes de *Poires* et autant de *Pommes*.

4° Par M. Thibault-Prudent, grainier-horticulteur, rue de la Cossonnerie, 3, à Paris, un pied fleuri d'une plante dont il désire

apprendre le nom et dans laquelle le Comité de Floriculture reconnaît le *Tricyrtis hirta* THUNB., jolie plante monocotylédone, de la famille des Mélanthacées, dont il a été question dans la Revue bibliographique de ce *Journal* (IX, 1843, p. 246).

5° Par M. Chaté, fils, horticulteur, rue du Sentier-Saint-Antoine, 9, à Paris, un *Begonia* obtenu par lui de semis.

6° Par M. Rouillard, des fleurs de *Dahlias* de 5 variétés dites Liliputiennes et de 38 variétés à grandes fleurs.

7° Par M. Nivelet, un *Pelargonium* de semis.

8° Par M. Boucharlat, aîné, horticulteur à la Croix-Rousse, à Lyon, un rameau fleuri d'une *Véronique* frutescente qu'il a obtenue de semis et qu'il nomme *atropurpurea* pour indiquer la couleur foncée de sa fleur.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M^{me} la comtesse de Turenne, en ce moment éloignée de Paris, exprime ses regrets de ne pouvoir remettre elle-même la médaille d'or dont elle a fait don à la Société et qui a été décernée, par le Jury de la dernière Exposition, à M. Isidore Leroy pour son beau *Vanda Lowii*, Orchidée qui n'avait encore figuré en fleurs à aucune Exposition française.

2° Une lettre dans laquelle M. Boisselot, de Nantes, a consigné les résultats de ses expériences sur un mode de greffe de la Vigne qu'il a proposé, et qui a été décrit dans le *Journal*, XII, 1866, p. 445.

3° Une lettre de M. Gangneux, jardinier chez M. Gagnet, rue Saint-James, à Neuilly (Seine), qui rapporte que la propriété confiée à ses soins se trouvant près du Bois de Boulogne, et étant en partie couverte de Chênes, a été envahie, ces deux dernières années, par la chenille du Bombyx processionnaire. Au commencement du mois de juin dernier, au moment où ces chenilles dévoraient le feuillage des arbres, il a imaginé de dissoudre 500 grammes de savon noir par 40 litres d'eau et de seringuer ensuite les arbres avec ce liquide. Les chenilles, dit-il, tombaient comme foudroyées et il n'en restait plus au bout de peu de jours. Il pense que l'échenillage d'hiver n'amène aucun résultat relativement à

cet insecte, et que dès lors le procédé qu'il a employé pourrait rendre de véritables services.

4° Une lettre de M. Barthoule, Membre de la Société, résidant à Besse (Puy-de-Dôme), relative à des insectes qui ont fait de grands ravages sur ses Poiriers en espalier et en cordons. Des échantillons de ces insectes sont joints à la lettre; ils sont remis à M. Boisduval pour qu'il veuille bien les examiner.

5° Une lettre par laquelle M. de Puydt, de Mons (Belgique), fait hommage à la Société du premier volume d'un ouvrage qu'il publie sous le titre suivant : *Les plantes de serre*; traité théorique et pratique de la culture de toutes les plantes qui demandent un abri sous le climat de la Belgique (1 vol. gr. in-18 de 400 pages; Mons, chez Hector Manceaux; 1866). — M. Andry veut bien se charger de rendre compte de cet ouvrage.

6° Une lettre de M. Thirion, de Senlis, Membre de la Société, annonçant et accompagnant l'envoi du premier numéro du *Bulletin de la Société d'Horticulture* de l'arrondissement de Senlis (Oise), Société dont la création est toute récente, et qui, quoique n'ayant pas eu encore sa séance d'installation, au commencement de ce mois, comptait déjà 120 Membres à cette date.

7° Une lettre de M. Barillet-Deschamps qui envoie un exemplaire du Compte rendu, rédigé par M. Brongniart, de la visite faite par le Conseil de la Société d'Encouragement dans les cultures du Fleuriste de la ville de Paris, à la Muette-Passy.

8° Une lettre de M. le comte de Gomer, amateur distingué d'Horticulture, Vice-président de la Société d'Horticulture d'Amiens, annonçant et accompagnant l'envoi d'un cahier du Bulletin de cette Société dans lequel se trouve un article dont il est l'auteur et qui est intitulé : Les Camélias, les Azalées et les *Rhododendron*.

Par suite de l'examen qu'ils ont fait des objets déposés sur le bureau, les Comités de Culture potagère et de Floriculture proposent à la Compagnie : le 1^{er}, d'accorder à M. Desvaux une prime de 3^e classe pour son Haricot Flageolet amélioré; le second, de décerner deux primes de 2^e classe, l'une à M. Thibault-Prudent pour son *Tricyrtis hirta* fleuri, l'autre à M. Boucharlat pour sa

Véronique nommée *atropurpurea*. Ces propositions sont successivement mises aux voix et adoptées.

Après ces premiers travaux, qui se rattachent à la marche habituelle de ses séances, la Société passe à l'objet important pour lequel elle a été convoquée en assemblée générale extraordinaire, c'est-à-dire à la distribution des récompenses qui ont été accordées à l'occasion de la dernière Exposition.

M. Duchartre a d'abord la parole pour lire le compte rendu circonstancié de cette Exposition, dans lequel sont relatées les décisions prises par le Jury.

Il donne ensuite lecture du procès-verbal de la séance dans laquelle la Commission des récompenses a pris, relativement aux certificats délivrés à des jardiniers pour bons et longs services, aux rapports qui lui avaient été renvoyés, enfin à des propositions émanées des Comités, des déterminations qui, soumises ensuite à la discussion dans le sein du Conseil d'Administration, ont été en partie modifiées, en majeure partie approuvées, et qui ont acquis ainsi force de loi. Les diverses personnes à qui des récompenses ont été ainsi accordées sont appelées successivement et viennent recevoir le prix de leurs services ou de leurs travaux spéciaux.

Il lit enfin un passage du Rapport général rédigé par M. Michelin, au nom du Comité d'Arboriculture sur les fruits nouveaux soumis à un examen particulier, passage qui attribue une médaille d'argent à M. Ruillé de Beauchamp pour l'obtention de l'excellente Poire de l'Assomption.

M. le Secrétaire-général donne ensuite lecture du procès-verbal de la séance tenue par le Jury de l'Exposition et de la liste des récompenses décernées dans cette séance. Appelés successivement par lui, les lauréats viennent recevoir des mains de M. le Président les médailles et les mentions honorables qu'ils ont méritées. Cette partie de la séance, qui provoque à plusieurs reprises les applaudissements de l'assemblée, se passe dans un ordre parfait.

Après quoi, M. le Secrétaire-général annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à quatre heures.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION AUTOMNALE

DE FRUITS, LÉGUMES ET PLANTES D'AGRÈMENT QUI A ÉTÉ TENUE PAR LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET GÉNÉRALE D'HORTICULTURE, DU 29 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE 1866 ;

Par M. DUCHARTRE.

MESSIEURS,

Au moment où les préoccupations du public se dirigent toutes vers l'Exposition universelle de 1867, où les horticulteurs comme les industriels se recueillent et rassemblent les éléments de succès grâce auxquels ils pourront paraître avec honneur dans la plus vaste arène qui se soit encore ouverte devant eux, était-il possible d'organiser une Exposition générale d'Horticulture assez riche, assez variée pour occuper dignement la vaste surface du Palais de l'Industrie, à l'époque fort avancée de l'année où cet édifice aurait pu la recevoir ? Votre Conseil d'Administration ne l'a point pensé, et il a décidé que l'Exposition de cette année, devant, par l'effet de diverses circonstances, être uniquement automnale, serait tenue dans les salles de l'hôtel de la Société. Cette décision a soulevé des critiques ; mais eût-elle été différente, n'en aurait-elle pas soulevé tout autant, peut-être même de plus vives encore ? Que serait-il arrivé en effet si, dans les conditions présentes, pendant une saison tellement désavantageuse qu'il faudrait remonter haut pour retrouver les traces d'une qui pût lui être comparée, à un moment d'ailleurs où les fleurs sont déjà devenues peu abondantes, la nef du Palais de l'Industrie s'était ouverte dans son immensité pour recevoir les seuls produits que fournissent les jardins pendant l'automne, c'est-à-dire des fruits et des légumes qui, quelque nombreux qu'ils soient, n'occupent jamais qu'un espace restreint, et des fleurs peu variées, provenant pour la plupart des cultures de pleine terre et qui doivent par conséquent être exposées coupées, sans les plantes qui les ont produites ? En présence du vide auquel il aurait été impossible d'échapper, les mots d'insuccès, d'échec grave auraient été dans toutes les bouches, et les critiques les plus acerbes n'auraient certainement pas été épargnées, avec quelque apparence de raison, à notre Société, être cependant purement collectif et moral, qui peut stimuler le zèle et

le faire naître, mais à qui on n'est guère plus en droit de faire un crime des échecs qu'un mérite des succès, lorsqu'il les rencontre dans la voie toujours épineuse des Expositions.

Aussi j'ose croire que vous tous, Messieurs, vous avez applaudi à la sagesse de la décision prise par le Conseil d'Administration; vous avez pensé d'ailleurs que le reproche d'insuffisance ne pouvait être adressé aux salles de cet hôtel qui, réunies, couvrent un espace de plus de 1500 mètres carrés, surtout lorsqu'il s'agissait d'une réunion d'objets aussi peu volumineux que des fruits et des fleurs coupées. Au reste, l'événement a justifié les prévisions qui avaient inspiré la détermination prise en cette circonstance. Lorsque les membres de la Commission organisatrice, et en particulier leur habile et zélé Secrétaire, M. Barillet-Deschamps, ont mesuré l'espace que devaient occuper les lots présentés pour les 43 concours institués par le programme, il leur a été facile de reconnaître, d'un côté, que les salles consacrées à l'Exposition seraient incomplètement occupées, de l'autre que, malgré leur intérêt incontestable, des fruits étalés sur des tables, dans de longues files d'assiettes, et des fleurs coupées rassemblées sur des gradins resserrés ou dans des cadres de faibles dimensions, pourraient bien instruire les vrais et sérieux amateurs mais non charmer les yeux de la masse du public qui a peine à comprendre qu'une Exposition horticole soit dépourvue de plantes et presque de fleurs. Ils ont pensé dès lors qu'il fallait un cadre de verdure pour animer ces collections de fruits, pour faire ressortir ces fleurs isolées, pour ajouter enfin à l'intérêt rigoureusement scientifique le brillant de l'effet général et le plaisir des yeux.

Mais une difficulté sérieuse se présentait devant eux et pouvait rendre leur plan irréalisable. L'usage constant de notre Société dans ses Expositions antérieures a été d'appeler à des concours déterminés certaines catégories de plantes que désignaient d'avance soit la saison, soit les habitudes connues de l'horticulture parisienne, soit aussi le désir d'attirer particulièrement sur elles l'attention du public; c'était là comme la partie fondamentale de l'Exposition, celle en vue de laquelle elles étaient essentiellement organisées. Cependant une longue expérience a aussi appris que les prévisions des programmes ne sont pas toujours justifiées, que

tous les efforts faits en vue de donner une nouvelle impulsion à des cultures négligées restent souvent impuissants lorsqu'ils doivent lutter contre l'éternelle mobilité du goût public et contre les caprices de la mode ; elle nous a fait voir que des Expositions ouvertes spécialement ou du moins principalement en vue d'un genre de plantes, des Camellias par exemple, ont été marquées par l'absence presque complète de ces mêmes plantes et ont dû tout leur éclat à des présentations sur lesquelles rien n'autorisait à compter. Ne pouvant écarter de si précieux éléments de succès, toutes les Commissions chargées d'organiser les Expositions antérieures leur avaient ouvert largement la porte qu'on n'eût pu leur fermer sans inconvénient, j'oserais même dire sans danger. J'ajouterai que leur manière d'agir avait été encore justifiée par cette circonstance toute locale que les concours officiels n'appellent jamais, parmi nous, qu'un nombre fort limité d'exposants et même que, dans toutes les occasions, un trop grand nombre d'entre eux restent sans résultat. Ces diverses causes, dont on ne peut méconnaître l'importance, ont fait établir depuis longtemps la catégorie élastique, mais nécessaire, des concours imprévus, qui a puissamment contribué à la beauté des Expositions horticoles parisiennes. Il me serait facile d'en citer plusieurs, dont vous avez certainement conservé un bon souvenir, dans lesquelles les concours inscrits au programme n'avaient donné que de faibles résultats et qui ont dû presque tout leur éclat à des présentations inattendues.

Toutefois, par cela même qu'elle est indéfinie, la catégorie des concours imprévus, peut, par un développement exagéré, altérer le caractère qu'on a voulu imprimer à une Exposition et en modifier considérablement l'économie. Celle de cette année ayant été destinée essentiellement aux fruits, aux légumes et aux rares fleurs de l'automne, les rédacteurs du programme en avaient exclu les autres produits du jardinage par une disposition qui se trouve déjà inscrite, en termes identiques, dans plusieurs programmes antérieurs, notamment dans ceux de 1864, et qui néanmoins n'avait pas empêché, dans ces circonstances, l'admission de nombreux concours imprévus. Toutefois cette disposition même n'était certainement pas aussi exclusive que l'ont pensé quelques

personnes, puisqu'il existait dans le programme un concours (12^e) formulé dans les termes suivants qui le rendaient presque indéfini : « Pour les plantes de plein air fleuries, Roses, Glaiens, *Peltargonium zonale*, Dahlias, etc., présentées en pots ou en fleurs coupées. »

En raison de la nature des objets présentés et de l'effet assez peu brillant qu'ils devaient produire, fallait-il par un rigorisme, logique peut-être, mais certainement funeste, s'en tenir à la lettre du programme, s'écarter de l'usage traditionnel, et fermer la porte à toutes les plantes que n'appelaient point les termes précis du programme? Tel n'a pas été l'avis de la Commission organisatrice, et je ne crains pas de dire que l'événement a démontré la sagesse de sa détermination. Un programme existait; elle l'a respecté dans la limite du possible; mais en même temps l'Exposition ne pouvait avoir lieu sans l'élément ornemental, et elle a laissé à cet élément la place qui lui appartenait de droit, en instituant un concours d'ornementation. Ainsi tout a été concilié : les rigoristes qui, dans le programme, ont voulu considérer strictement et uniquement la lettre et non l'esprit, et qui ont pensé ne devoir tenir aucun compte des usages traditionnels de la Société, ont eu la satisfaction de voir que rien n'était changé aux concours annoncés d'avance; d'un autre côté, on n'a pas eu à regretter, comme dans plusieurs Expositions antérieurs, le débordement des concours imprévus, qui ont été réduits à un fort petit nombre, et cependant l'Exposition a reçu sa portion ornementale, sa portion essentielle au point de vue du public et de l'effet général.

Ces observations préliminaires m'ont semblé nécessaires pour vous expliquer l'absence presque complète, à la dernière Exposition, de ces concours imprévus auxquels on avait fait jusqu'à ce jour une large place, et pour vous indiquer l'origine du concours d'ornementation qui les a remplacés en presque totalité.

En annonçant cette Exposition, dont je suis chargé de vous présenter le compte rendu, la Société avait ouvert 13 concours qui en indiquaient nettement le caractère, puisque sur ce nombre neuf étaient destinés à en faire une réunion de fruits aussi variée que possible; deux seulement avaient pour objet des plantes à fleurs et les deux autres étaient relatifs, l'un aux légumes, l'autre aux

plantes légumières, fruits et végétaux d'ornement de pleine terre, obtenus de semis par leurs présentateurs. Sur ce nombre un seul est resté sans résultat; mais, d'un autre côté, le concours d'ornementation a déterminé des présentations nombreuses dont plusieurs avaient une importance majeure. Le total des lots exposés s'est élevé à 84 parmi lesquels la plupart avaient assez de mérite pour que les Jurés aient accordé des récompenses aux jardiniers ou amateurs qui les avaient exposés. Ces récompenses ont consisté en quelques mentions honorables et 53 médailles, savoir : 6 médailles d'honneur dont 4 en or et 2 de vermeil, 2 médailles d'or de la Société, 8 de vermeil, 8 d'argent grand module, 17 d'argent et de 0^m 054, 10 de bronze. Il est resté enfin quelques lots de fruits obtenus par voie de semis sur lesquels le Jury n'a pu émettre un jugement pendant son unique séance et qui, pour être appréciés au moment de leur maturité, ont été renvoyés, selon l'usage, à la Commission permanente de Pomologie constituée à cet effet en délégation du Jury.

Jetons maintenant un coup d'œil sur les produits horticoles de toute nature qui figuraient à l'Exposition, en les rattachant aux concours auxquels chacun d'eux appartenait.

1^{er} CONCOURS. — Ce concours avait pour objet le lot de *Légumes de saison* le plus complet ou le plus remarquable par sa belle culture. Cette nature de produits des jardins est l'une de celles sur lesquelles les pluies continuelles et la température exceptionnellement basse de l'été dernier ont influé de la manière la plus désavantageuse; aussi l'Exposition s'en est-elle notablement ressentie. Trois lots seulement ont été présentés à ce concours spécial; encore, quoique attestant plus peut-être que dans les circonstances ordinaires l'art consommé des jardiniers qui, pour les obtenir, avaient su lutter contre des conditions météorologiques défavorables, n'étaient-ils pas à la hauteur de certains de ceux que l'on a pu admirer dans plusieurs des Expositions précédentes. La preuve en est que la Société des jardiniers-maraichers du département de la Seine qui, par l'intermédiaire de son digne Président, M. Laizier, avait exposé un lot assez complet et varié, n'a obtenu du Jury qu'une médaille d'argent grand module, tandis que des présentations antérieures lui avaient valu des médailles

de l'ordre le plus élevé. Après elle, M. Loise, grainier-horticulteur, a reçu une médaille en argent de 0^m054 pour un lot qui comprenait un assez grand nombre de racines diverses et de fruits de Cucurbitacées plutôt que de légumes proprement dits. — D'un autre côté, un jardinier bourgeois, M. Philippe (Louis), qui dirige les cultures de M. Ad. Bertron, à Sceaux, avait présenté à ce concours une collection évidemment beaucoup plus variée, dans laquelle figuraient des Pommes de terre, des Batates, du Cerfeuil bulbeux, plusieurs sortes d'Oignons et autres bulbes potagères, de nombreuses variétés de Pois et Haricots, des Cardons, des Salades, différents Choux dont plusieurs remarquables pour leur beauté, etc. Une médaille d'honneur de vermeil, que la Société devait à la généreuse bienveillance de S. A. I. la princesse Mathilde, a été donnée au présentateur de cette belle collection.

2^e Concours. — Le 2^e concours était le plus important aux yeux des rédacteurs du programme, en raison du caractère spécial de l'Exposition, puisqu'il avait été institué « pour la collection de *Fruits de saison* la plus complète et la plus remarquable pour la beauté des échantillons ». Une condition essentielle était que les Poires et les Pommes y fussent représentées par quatre échantillons pour chaque variété et que, pour les autres sortes de fruits, les échantillons fussent assez nombreux pour permettre de les juger sûrement. Sept collections y ont été présentées, trois par des horticulteurs-pépiniéristes, les quatre autres par des jardiniers en maison ou par des amateurs. Parmi les premiers, les rangs ont été établis par le Jury de la manière suivante : en premier lieu, MM. Baltet, frères, de Troyes ; en second lieu, M. Deseine, de Bougival ; en troisième lieu, M. Lioret, d'Antony (Seine).

La collection de MM. Baltet était de beaucoup la plus nombreuse : elle contenait environ 250 sortes de Poires, 160 variétés de Pommes, 12 de Raisins, 3 de Pêches, des Coings et des Nèfles. A la vérité, plusieurs variétés de Poires n'étaient pas représentées par quatre échantillons ; ces fruits étaient en général de grosseur moyenne ou un peu au-dessous ; mais, par compensation, on remarquait, avec tous les fruits recommandables, tous ceux qui ont été récemment ou obtenus ou introduits, notamment quelques-uns d'origine américaine. Quant aux noms, ils étaient correctement écrits, et le Jury,

quoique ne pouvant, dans une seule séance, en faire l'objet d'un examen minutieux, a cru reconnaître qu'ils étaient en général exactement appliqués. En considération de ces mérites, il a décerné à MM. Baltet la médaille d'honneur de S. M. l'Empereur.

Les fruits exposés par M. Deseine étaient beaucoup moins nombreux, mais presque sans exception plus beaux que ceux de MM. Baltet; plusieurs même étaient d'un volume peu commun ou tout à fait exceptionnel, comme les Poires Duchesse d'Angoulême, Beurré Diel, Bon-Chrétien de Rans, Doyenné d'hiver; Van Mons Léon Leclerc, et diverses Pommes. En outre, les dénominations étaient exactes et correctement écrites. Enfin j'ajouterai que les variétés exposées par cet arboriculteur étaient au nombre d'environ 175, parmi lesquelles on comptait plus de 80 sortes de Poires et autant de Pommes, toutes représentées par quatre échantillons. Cette belle collection a valu à M. Deseine l'une des médailles d'honneur de vermeil données à la Société par S. A. I. la princesse Mathilde.

Après MM. Baltet et M. Deseine, M. Lioret a reçu une médaille d'argent grand module. Sa collection comprenait près de 200 variétés de Poires, 32 de Pommes et 12 de Raisins. Les fruits étaient beaux en général; mais l'étiquetage n'était pas irréprochable; beaucoup de noms étaient défigurés par une orthographe vicieuse qu'il eût été facile d'éviter en consultant soit un ouvrage d'arboriculture, soit un catalogue bien fait; enfin le Jury, dans son examen forcément rapide, a reconnu plusieurs erreurs de détermination.

Parmi les 4 amateurs qui avaient pris part à ce concours, M. Lageste, jardinier chez M. de Nicolai, à Montfermeil, a été classé sans hésitation au premier rang. La collection de fruits qu'il exposait en renfermait environ 100 variétés parmi lesquelles les Poires comptaient pour 80. Ces fruits étaient généralement beaux et quelques-uns atteignaient un volume peu commun; comme les Beurrés Sterckmans, Poiteau, de Luçon, ainsi que des Pommes. — Les trois autres exposants de ce concours ont reçu, M. Fallet, de Villeneuve St-Georges, ainsi que M. Sédillon, de Bourg-la-Reine, une médaille de bronze et M. l'abbé Vachet, du Raincy, une mention honorable.

3^e CONCOURS. — Après avoir appelé les collections de fruits en

nombre indéterminé, que pouvaient aborder seulement les propriétaires de cultures très-étendues, le programme ouvrait, par le 3^e concours, les portes de l'Exposition à l'arboriculture qu'on pourrait appeler moyenne, puisque ce concours n'exigeait que 25 variétés de Poires et 15 de Pommes. Or, ce nombre de fruits différents se rencontre dans un assez grand nombre de jardins d'amateurs et surtout d'arboriculteurs-pépinieristes. Cependant trois exposants seulement se sont présentés, et parmi eux se trouvait un seul amateur, M. Holzmann (Edmond), de Caen. Ses fruits étaient bien choisis, bien nommés, généralement beaux; aussi le Jury lui a-t-il décerné une médaille d'argent grand modèle. — Une récompense du même ordre a été accordée à M. Croux, arboriculteur-pépinieriste à Aulnay (Seine), dont le lot se distinguait par les mêmes mérites et comptait même un nombre de variétés sensiblement supérieur à celui que fixait le programme. Enfin une médaille en argent de 0^m 051 a été donnée à M. Coulon (Augustin), de Pussay.

4^e CONCOURS. — Ce concours exigeait seulement 25 variétés de Poires, « les plus belles et les meilleures ». Il n'a déterminé aucune présentation.

5^e CONCOURS. — Pour celui-ci, les lots demandés devaient comprendre 15 variétés de Pommes, les plus belles et les meilleures, selon les termes du programme. On voit donc que les deux derniers concours n'étaient pas autre chose que le troisième dédoublé. Un seul exposant s'est présenté en remplissant les conditions exigées; c'était M. Holzmann, amateur, de Caen, qui a reçu, pour cet apport, une médaille d'argent de 0^m 051.

6^e CONCOURS. — Ce concours avait un cadre étendu en apparence mais restreint en réalité à cause de l'époque avancée à laquelle s'ouvrait l'Exposition. L'objet en était indiqué par le programme dans les termes suivants : « Pour les Pêches, Prunes, Cerises et autres fruits à noyau ou mous d'arrière-saison (6 Pêches de chaque variété présentée, un lot de 500 grammes de chaque autre sorte). » Les Prunes et les Cerises n'existant plus, à la fin de septembre, en nombre suffisant pour composer des lots, des Pêches seulement y ont été présentées. L'un des plus habiles cultivateurs de Montreuil (Seine), M. Chevalier, a dignement soutenu la vieille réputation de cette localité où la taille et, pourrait-on dire, la culture raisonnée

du Pêcher ont pris naissance et ont atteint leur perfection. Son lot comprenait neuf variétés de Pêches parmi lesquelles figurait une corbeille entière de celle que cet exposant a obtenue de semis et qu'il a nommée *Pêche impériale*. Tous ces fruits étaient merveilleux de grosseur et de coloris, malgré la triste influence qu'avait dû exercer sur eux un été sans chaleur et sans soleil. Une médaille de vermeil a été la juste récompense accordée à M. Chevalier. — Un autre arboriculteur de Montreuil, dont la réputation est, pourrait-on dire, européenne, M. Alexis Lepère, ne faisait pas défaut à l'Exposition; mais, avec une réserve qu'expliquent ses nombreux succès antérieurs, il s'était tenu hors concours. C'est faire assez l'éloge des Pêches qu'il exposait que de dire que, par leur beauté, elles répondaient à ce qu'on pouvait attendre de lui.

7^e CONCOURS. — Celui-ci était relatif aux Raisins de table présentés en collection aussi complète que possible. Trois exposants y ont pris part dans des conditions fort dissemblables. M. Charmeux (Rose), le représentant le plus renommé de la culture de la Vigne à Thomery, près Fontainebleau (Seine-et-Marne), présentait une série d'environ 80 sortes de Raisins blancs et noirs, si beaux, si colorés qu'il semblait qu'un soleil meridional eût remplacé pour eux les pluies incessantes de l'été dernier. Il fallait connaître toute l'habileté de M. Charmeux (Rose) pour croire qu'un si beau résultat eût été obtenu sur des treilles de plein air; et cependant un écriteau posé sur ce lot invitait les personnes qui auraient conçu quelques doutes à cet égard à se procurer la satisfaction de les lever sur les treilles elles-mêmes et par la vue de grappes semblables tenant encore à la Vigne. Une médaille d'honneur donnée à la Société par S. Exc. le Ministre de l'Agriculture a été le juste prix d'une culture si bien dirigée. — M. Knight, jardinier au château de Pontchartrain, montrait cette fois encore les étonnants résultats que la culture anglaise sait obtenir dans la culture de la Vigne en serre. Dans les 45 grappes, appartenant à autant de variétés différentes, qu'il avait fait figurer à l'Exposition, on ne savait ce qu'on devait le plus louer du développement énorme qu'avait pris la grappe entière, de la grosseur des grains ou de leur appétissante fraîcheur. Une médaille de vermeil a été accordée à M. Knight. — Enfin dans le même concours, une médaille de bronze a été donnée à titre

d'encouragement à M. le docteur Pigeaux, qui avait présenté quelques Raisins de variétés qu'il a, pour la plupart, empruntées lui-même aux cultures de l'Orient.

8° CONCOURS. — Il était relatif aux *Ananas*, et l'objet en était formulé dans les termes suivants : « Pour un lot d'*Ananas*, le plus beau et le plus varié, comprenant six exemplaires au moins, parvenus à parfaite maturité ou en voie de maturité. » Deux lots y ont été présentés, fort remarquables l'un et l'autre, et montrant également à quelle rare perfection les primeuristes parisiens ont porté ce genre de culture. — Celui que l'Exposition devait à MM. Crémont, frères, les dignes successeurs de leur père, à Sarcelles, comprenait 8 pieds appartenant à trois variétés différentes, tous pleins, parfaitement unis, ramassés et d'un volume tel que le moins beau était évalué à 4 kilogrammes. Ces fruits admirables remplissaient la salle de leur parfum. Le Jury n'a pas hésité à décerner à MM. Crémont la médaille d'honneur en or que nous devons à notre illustre Président, M. le maréchal Vaillant. — Quant au lot que présentait M^{me} V^e Froment, de Montrouge-Paris, quoique placé au second rang, il était encore d'une beauté remarquable. Un peu plus nombreux que le précédent, il réunissait 5 variétés différentes ; mais à côté de fruits parfaitement comparables pour le volume et la beauté à ceux que présentaient MM. Crémont, il en offrait quelques-uns qui ne s'élevaient pas au-dessus de ce qu'on est habitué à voir dans toutes les bonnes cultures d'*Ananas*. Le Jury a décerné à M^{me} V^e Froment une médaille de vermeil.

9° CONCOURS. — Après les concours pour les fruits en collections plus ou moins nombreuses, le programme en instituait un pour les échantillons exceptionnels de beauté, mais il n'autorisait le Jury à donner, pour ces objets, qu'une seule récompense. — Deux présentations de beaux fruits ont été faites : l'une par M. Froissart, propriétaire à Montfermeil, qui a obtenu une mention honorable, pour quelques Poires de Saint-Germain vraiment belles ; l'autre par M. le vicomte d'Ellot, propriétaire à Mormans, qui avait envoyé des Poires Duchesse d'Angoulême et Belle de Bruxelles, belles sans doute, mais qu'égalaienr celles qu'on voyait dans des lots d'ensemble de l'Exposition.

10^e CONCOURS. — Pour compléter la série des fruits, le programme admettait, comme objet du 10^e concours, ceux des Cucurbitacées. Deux lots y ont été présentés. Le plus nombreux et le plus varié des deux était dû à M. Knight, jardinier au château de Pontchartrain, qui, à côté de quelques Courges, Giraumons et autres fruits alimentaires, la plupart bien faits et d'une bonne grosseur, avait réuni de nombreuses et charmantes Coloquintes et Coloquinelles curieuses par leur diversité de forme et de coloration. Cette jolie collection lui a valu une médaille en argent de 0^m054. — Quant au second lot, il était exposé par M. Courtois-Gérard, horticulteur-grainier à Paris, qui avait réuni 45 bonnes variétés alimentaires, et qui a obtenu une médaille de bronze pour ces fruits auxquels la saison n'avait permis de prendre qu'un développement moyen.

11^e CONCOURS. — M^{me} la comtesse de Turenne, Dame patronnesse, a bien voulu donner à la Société une médaille d'or destinée à récompenser l'auteur de l'introduction d'une plante à belle fleur et nouvelle, soit de serre, soit de plein air. Cette médaille avait été attachée comme prix au 11^e concours. Aucune plante satisfaisant rigoureusement aux conditions exigées n'a figuré à l'Exposition; mais le Jury a cru interpréter les intentions de la généreuse donatrice en attribuant sa médaille à la plante fleurie la plus remarquable, et, dans tous les cas, la plus nouvelle au point de vue des Expositions, puisqu'elle n'y avait jamais paru en France, et M^{me} la comtesse de Turenne a bien voulu ratifier la décision prise à cet égard. Cette plante, exposée par M. Isid. Leroy, l'intelligent et habile jardinier de M. Guibert, amateur bien connu de Passy-Paris, est un magnifique pied du rare *Vanda Lowii*, sur lequel s'est portée vivement l'attention de tous les visiteurs. Ce n'est pas ici le lieu pour parler en détail de cette belle et surtout curieuse Orchidée qui constitue une véritable énigme proposée par la nature aux botanistes; je me contenterai de dire que celle dont M. Leroy avait enrichi l'Exposition portait deux inflorescences longues de 1^m50 à 2 mètres et dans chacune desquelles les deux fleurs inférieures étaient colorées en beau jaune d'or, marquées de points bruns espacés, tandis que les suivantes, séparées des premières par un long intervalle, étaient presque couvertes de

grandes macules brunes sur un fond jaune clair, par conséquent assez différentes des deux inférieures pour qu'on les eût certainement attribuées à une espèce différente si on les avait vues détachées ; les dernières de ces fleurs étaient au nombre d'environ 25 sur chaque inflorescence. J'ajouterai qu'avec cette belle Orchidée M. Leroy avait apporté un pied de *Theophrasta imperialis* haut d'environ 1^m50, et qui portait, sur toute la longueur de sa tige, un grand nombre des très-grandes et très-belles feuilles qui font rechercher cette espèce.

12^e CONCOURS. — Ce concours avait une destination aussi large que possible ; il autorisait en effet la présentation de toutes les plantes de plein air et fleuries, quelle que pût en être la nature, et le programme mettait à la disposition du Jury deux récompenses pour chaque genre de plantes qui pouvait être exposé. Aussi, bien que 43 lots y aient été présentés, a-t-on lieu de s'étonner que le nombre n'en ait pas été beaucoup plus grand, surtout que les Roses, qui faisaient encore belle figure dans les jardins, aient fait entièrement défaut ainsi que les Chrysanthèmes, et que les Reines-Marguerites n'y aient été représentées par un joli petit lot de variétés naines. Quoi qu'il en soit, voici celles ont été les plantes présentées et le jugement que le Jury en a porté.

1^o *Glaïeuls*. M. Loise, fils, a été le seul exposant de cette belle catégorie de plantes pour lesquelles la saison était fort avancée, mais qu'un peu de bon vouloir aurait pu faire figurer d'une manière distinguée à l'Exposition, comme le démontrait l'excellent exemple donné par cet habile horticulteur. Les variétés qui composaient ce lot étaient nombreuses et bien choisies, leurs coloris aussi divers que le permettent les gains nombreux qui ont été faits dans ce genre, pendant ces dernières années. Aussi peut-on dire que les Glaïeuls de M. Loise ont charmé les visiteurs qui tous ont approuvé l'attribution d'une médaille de vermeil faite par le Jury à cet exposant.

2^o *Pelargonium zonale*. Cette plante éminemment ornementale occupait à l'Exposition une place distinguée. Elle y était représentée par quatre collections et par un groupe de pieds d'une seule variété. Les deux plus remarquables de ces collections étaient dues à deux de nos horticulteurs le plus avantageusement connus,

MM. Chaté et Malet. Très-nombreuses l'une et l'autre et abondamment fleuries, elles renfermaient toutes les bonnes variétés, même les plus nouvelles, qui font aujourd'hui l'une des plus brillantes parures de nos jardins. Il eût été certainement difficile d'établir entre elles un classement si, par une circonstance regrettable, celle de M. Malet n'avait perdu, pendant le transport et après son arrivée, une grande quantité de pétales, dont la chute en amoindrait notablement l'effet. Classé le premier, surtout pour ce motif, M. Chaté a reçu une médaille de vermeil, tandis qu'une médaille d'argent grand module a été décernée à M. Malet. — Les trois autres lots, qui appartenaient à des amateurs, ont fait accorder une médaille en argent de 0^m054 à M. Dagneau, et une médaille de bronze à M. Jarlot. Quant à M. Babouillard il avait exposé hors concours un groupe de la belle variété qu'il a obtenue et à laquelle il a donné le nom de *Gloire de Corbezy*.

3^e *Dahlia*s. — Ces plantes essentiellement automnales n'étaient représentées que par des fleurs coupées. Au premier rang ont été classées celles qu'exposait M. Mézard, de Puteaux ; elles étaient toutes parfaites de forme, aussi variées de couleur, aussi bien choisies et aussi fraîches qu'on pût le désirer. J'ajouterai que, pendant la durée de l'Exposition, cet exposant a eu le soin de renouveler ses fleurs de manière à maintenir sa collection toujours également brillante. Il a reçu une médaille d'argent grand module. — Un choix un peu moins rigoureux et moins d'égalité ont fait classer au 2^e rang la collection de M. Alph. Dufoy, à qui a été donnée une médaille en argent de 0^m054, et une récompense du même ordre a été décernée, pour les mêmes motifs, à M. Martin, amateur, de Montreuil, pour celle qu'il avait présentée.

Tout en décernant ces récompenses, le Jury a regretté vivement qu'aucune des collections pour lesquelles il les attribuait ne fût accompagnée des noms des variétés qu'elle comprenait : cette absence leur enlevait une partie notable de leur intérêt.

4^e *Plantes diverses*. — Quelques lots plus ou moins remarquables ont encore valu des récompenses à diverses exposants. C'étaient : Une belle et assez nombreuse série de *Lantana*, dont plusieurs en pieds très-forts, qu'avait apportée M. Chaté, horticulteur, et pour laquelle il a reçu une médaille d'argent de 0^m054 ; un groupe de

Reines-Marguerites naines, cultivées en pots, hautes seulement de 0^m15 à 0^m20, abondamment fleuries, et appartenant à 7 variétés, qu'avait présenté M. Courtois-Gérard, horticulteur-grainier; il lui a valu une médaille de bronze; un groupe assez nombreux de plantes diverses, *Delphinium*, Lupins, Pyrèthres, etc., pour lequel M. Thibault-Prudent a eu l'honneur d'une mention honorable; enfin une charmante et nombreuse série de fleurs doubles de *Zinnia*, variétés charmantes, qui sont arrivées presque d'hier dans les jardins et qui déjà y figurent avec distinction. Cette présentation a valu une médaille en argent de 0^m051 à M. Trony (Alphonse), jardinier au château des Bordes.

13^e Concours. — Les plantes et fruits de toute nature provenant directement de semis pouvaient être présentés à ce concours. Aussi le Jury a-t-il été appelé à examiner 18 objets différents qui avaient cette origine, dont la plupart consistaient en plantes à fleurs, mais parmi lesquels aussi se trouvaient des fruits et une Pomme de terre. Ces deux dernières natures de produits, ne pouvant être appréciées convenablement sans être soumises à un examen attentif, au moment convenable, ont été renvoyées aux deux Comités compétents qui feront connaître plus tard leur avis. — Quant aux fleurs, les seules pour lesquelles une récompense ait été décernée immédiatement sont les suivantes : une nombreuse série de *Peiargonium zonale* présentée par M. Jarlot, jardinier chez M. le duc d'Herford, à Bagatelle, réunissait toutes les plantes, généralement belles, que cet habile praticien a obtenues dans le cours de plusieurs années et qu'il n'a pas encore livrées au commerce. Le mérite incontestable de ces nouveautés a déterminé le Jury à décerner à M. Jarlot une médaille de vermeil. — Une autre plante de la même espèce présentée par M. Verdier (Pierre) et dont la fleur est d'une belle nuance de rose, a été reconnue nouvelle et méritante, et a valu à cet exposant une médaille en argent de 0^m051. Ce jugement une fois prononcé, le Jury a ouvert le pli qui renfermait le nom de la plante et il y a lu celui d'*Isabelle (Chandon)*. Deux médailles du même ordre ont été décernées pour des Dahlias : l'une à M. Belet, horticulteur de Nanterre, qui donne à la plante pour laquelle il a obtenu cette récompense le nom de *Madame Jacquemart*; l'autre à M. Couvreur, jardinier-chef chez M. Cra-

maille, à Rueil, dont le *Dahlia* distingué par le Jury est d'un blanc pur, parfait de forme, et a reçu de l'obtenteur le nom de *Madame Cramaille*. Enfin M. Tabar, horticulteur à Sarcelles, avait exposé une nombreuse série de *Petunia*, à fleurs tant doubles que simples, provenant de ses semis de cette année ; il a obtenu pour cette présentation une médaille de bronze.

Ici, Messieurs, se termine, dans la rigueur des termes, le champ propre de l'Exposition, si, nous écartant pour la première fois des usages qui ont été jusqu'à ce jour la règle constante de notre Société, nous poussons le rigorisme à ce point de ne considérer comme formant l'Exposition réelle et en quelque sorte officielle que les produits horticoles désignés nominativement dans le programme. Mais en cette matière comme en toute autre, il y a lieu d'appliquer l'adage bien connu : la lettre tue et l'esprit sauve ; or, l'esprit de tout programme d'Exposition est d'amener une réunion aussi brillante que possible de produits du jardinage, de répartir ensuite entre ceux qui y ont pris part les récompenses dues à leur mérite, et non de leur refuser durement le prix de leurs travaux sous prétexte que le nom des objets auxquels ils ont consacré leurs soins intelligents n'est pas inscrit dans le cadre étroit d'un programme. Le Jury s'est donc conformé à l'esprit libéral qui anime notre Société, à son désir constant d'encourager l'horticulture par tous les moyens dont elle dispose, lorsqu'il a porté son attention sur divers produits horticoles qui ne rentraient pas dans les 43 concours ouverts par le programme. Ajoutons, pour donner une idée du rôle important de ces objets, qu'ils ne composaient pas moins de 24 lots, dont la plupart formaient de grandes et splendides collections de végétaux d'ornement, et que sans eux les salles de l'hôtel auraient été fort incomplètement et assez peu élégamment occupées. La Commission organisatrice les a divisés en deux catégories : 1° concours d'ornementation ; 2° concours imprévus.

CONCOURS D'ORNEMENTATION. — Deux magnifiques collections de plantes de serre de haut ornement avaient été offertes à ce concours par M. Chantin et M. Lierval. Celle de M. Chantin comprenait 4° de beaux et forts Palmiers et d'autres Monocotylédons également remarquables pour leur force et leur belle végétation, tels que *Pandanus* et un *Dasylyrion gracile* (*Bonapartea gracilis* HORT.)

qui montrait déjà une hampe haute de plus de 3 mètres; 2° de grandes Fougères arborescentes, *Alsophila*, *Cyathea* et surtout un *Balanium antarcticum* dont le tronc n'avait pas moins de 4^m50 de hauteur; 3° des Cycadées diverses, telles que *Cycas* et *Encephalartos*. — Quant à la collection exposée par M. Lierval, si les individus qui la composaient étaient en général moins développés, ils se distinguaient presque tous par leur nouveauté, ou leur rareté, ou enfin par la beauté de leur feuillage. C'étaient diverses Aroïdées comme l'*Anthurium leuconeurum*, l'*A. Lindigii* en fleurs, et une espèce indéterminée originaire du Mexique; *Dieffenbachia Barquiniana*, *Alocasia zebrina*, etc.; un pied exceptionnel de développement et de perfection du curieux *Pandanus furcatus*, avec le *Pandanus Porteanus* introduit en 1865, et plusieurs autres espèces, dont certaines nouvelles et encore sans nom; le *Cycas Riuminiana*; le charmant *Costus Malhortianus*, à feuilles veloutées, parcourues par des bandes foncées sur un fond plus clair; des *Theophrasta speciosa* et *imperialis*, des *Aralia*, *Saurauja*, *Sphaerogyne*, *Pterospermum*, etc. Il était difficile d'établir la prééminence de l'une de ces précieuses collections sur l'autre; aussi l'une et l'autre ont-elles valu aux présentateurs une médaille d'honneur en or; celle que M. Chantin a reçue avait été donnée à la Société par M. le Sénateur, Préfet de la Seine, tandis que celle qui a été décernée à M. Lierval était un don de son Exc. le Ministre de l'Agriculture, etc.

Une troisième collection de plantes de serre à beau feuillage avait été exposée par M. Mathieu. On y remarquait plusieurs charmants Palmiers, diverses Aroïdées à beau feuillage, notamment le curieux *Alocasia metallica* et un *Anthurium leuconeurum* fleuri, quelques Broméliacées, une nombreuse série de ces charmants *Maranta* dont nos jardins se sont enrichis dans ces dernières années, telles que *M. regalis*, *vittata*, *coccinea*, *zebrina*, *Porteana*, *argyrea*, *ornata*, *Warscewiczii*, etc. Toutes ces plantes étaient en parfaite végétation et d'une fraîcheur remarquable, indice certain d'une bonne culture; aussi le Jury a-t-il accordé à M. Mathieu une médaille de vermeil. — Un bon nombre d'autres plantes ornementales de serre chaude étaient encore exposées par M.^{re} V^{re} Froment, dont on admirait surtout un énorme *Pandanus*,

et qui a reçu une médaille en argent, grand module; par M. Savoye, qui a reçu une récompense du même ordre; par MM. Chantrier et Bacottot, à chacun desquels a été décernée une médaille en argent de 0-054.

A ce même concours d'ornementation se rattachaient encore quelques lots de plantes herbacées vivaces de pleine terre ou tout au plus de serre tempérée. Ainsi deux lots nombreux et bien composés de plantes à feuilles panachées ou colorées avaient été présentés par M. Yvon ainsi que par M. Pelé (Adolp.), qui avait joint au sien plusieurs Fougères de plein air: Ces deux exposants ont eu chacun une médaille en argent de 0^m 054. En outre, M. Yvon avait apporté une jolie série de végétaux vivaces, abondamment fleuris, pour laquelle il a reçu une médaille de bronze, et M. Paré avait présenté plusieurs forts pieds d'Œillets Flon parmi lesquels se trouvaient le type primitif et les différentes variétés qui en sont déjà sorties. Une médaille de bronze lui a été également accordée.

CONCOURS IMPRÉVUS. — Considérablement réduite par l'établissement du concours d'ornementation, la catégorie des concours imprévus n'a motivé que 4 récompenses.

La plus élevée a été décernée à M. Charles Leroy, colon à Kouhab, en Algérie, qui avait envoyé un lot considérable, formant une sorte de résumé de la culture de notre colonie africaine. On y voyait, en effet, depuis des Cédrats du plus beau développement jusqu'à des Caroubes ou fruits du *Ceratonia Siliqua*, à des Arachides (*Arachis hypogæa*), des Batates, des Piments de plusieurs sortes, d'énormes Aubergines, même plusieurs variétés de Cotons avec des pieds en fruits, etc., etc. Cette collection est encore l'une de celles que les visiteurs ont examinées avec le plus d'intérêt. Elle a valu à M. Ch. Leroy une médaille de vermeil. — Je terminerai cet exposé en mentionnant le lot de belles racines de Cerfeuil bulbeux, pour lequel M. Vivet a reçu une médaille de bronze; la cressonnière ou appareil propre à obtenir du Cresson, même dans un appartement, pour laquelle une médaille de bronze a été décernée à M. Naboulet, des Batignolles-Paris; et les Raisins venus sur le même sarment, au-dessous d'une incision annulaire, qui ont fait accorder à M. Bourgeois, propriétaire, une mention honorable;

cette présentation, avait pour objet essentiel de démontrer les avantages d'une opération qui, bien que connue et conseillée depuis longtemps, n'est encore que fort rarement pratiquée.

Je devrais, Messieurs, clore ici ce compte rendu, et cependant je vous demande la permission d'y ajouter quelques lignes pour vous soumettre une question. En présence des difficultés qui se sont élevées cette année relativement aux termes du programme et à l'interprétation qui devait en être faite, plusieurs personnes se sont demandé s'il est nécessaire, utile même, de désigner avec une rigueur mathématique et plusieurs mois à l'avance, les catégories de plantes qui devront composer les Expositions, de manière à s'exposer à de cruels mécomptes dus à des circonstances atmosphériques qu'il était impossible de prévoir, et de manière aussi à se mettre dans l'alternative toujours fâcheuse ou de se priver d'un précieux élément de succès, ou de mettre entièrement de côté, sous ce rapport, le programme et ses formules exclusives. Peut-être, ont-elles pensé, serait-il mieux, à divers points de vue, de réduire les programmes à quelques lignes et de déclarer que toutes les plantes jugées dignes par la Commission spéciale d'être exposées aux regards du public seraient admises sans distinction. Il est vrai qu'en agissant ainsi on se verrait probablement entraîné à décerner des médailles en nombre considérable; mais ce serait, si je puis m'exprimer ainsi, un heureux malheur. D'ailleurs ne pourrait-on limiter à une seule médaille et des mentions honorables les récompenses à décerner pour chaque catégorie de plantes? Moins nombreux qu'ils ne l'ont été jusqu'à ce jour, les prix n'en seraient certainement que plus recherchés. Ce serait là une nouvelle manière de procéder qui pourrait amener des conséquences inattendues et probablement heureuses. Dans tous les cas, il semble qu'il n'y aurait pas le moindre danger à en essayer l'application. Nous ne pouvons nous dissimuler que les Expositions horticoles ne rencontrent de plus en plus d'indifférence de la part de ceux mêmes dans l'intérêt desquels elles sont instituées; que, pour des motifs très-divers, les abstentions n'y deviennent de plus en plus nombreuses, tandis que les exigences du public sont d'année en année plus difficiles à satisfaire. Peut-être, sans être pessimiste, est-on en droit de se demander si, dans un temps peu éloigné de nous, il sera possible

d'éviter les conséquences funestes de ce double danger toujours croissant. Aussi la crainte qu'il m'inspire m'a-t-elle déterminé à devenir devant vous l'écho de personnes parfaitement instruites des choses et des besoins de l'horticulture. Jusqu'à ce jour notre Société a suivi une marche qui lui a permis d'obtenir dans ses Expositions les excellents résultats que vous avez tous été heureux de constater; mais s'il lui est démontré aujourd'hui qu'il y aurait avantage à modifier cette marche, j'ai la conviction qu'elle n'hésitera pas à le faire; car une seule pensée la préoccupe, c'est de faire prospérer parmi nous l'horticulture; un seul désir l'anime, c'est d'utiliser les moyens d'action qu'elle puise dans l'association en faveur de tous ceux pour qui la culture des jardins est un agréable occupation, ou bien une fructueuse et honorable industrie.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE TENUE PAR LA COMMISSION DES
RÉCOMPENSES, LE 25 AOUT 1866.

Le 25 août, à midi, la Commission des récompenses se réunit, sous la présidence de M. Pépin, l'un des Vice-Présidents de la Société, afin de statuer sur les certificats qui ont été délivrés à des jardiniers pour bons et longs services, ainsi que sur les Rapports qui lui ont été renvoyés par un vote de la Société. Sont présents MM. Pépin, Président, Bouchard-Huzard, Secrétaire-général, Courtois-Gérard, Cottu, O'Reilly, Duchartre, Secrétaire. Sont absents, après s'être excusés par écrit, MM. Durand, Lecoq-Dumesnil, Louesse; sans motif connu, MM. Bouclier, Chauvière, Malet.

M. le Président appelle successivement l'attention de la Commission sur les divers objets qui doivent être soumis à ses délibérations; après un examen attentif des documents divers qui lui sont remis, elle décide de soumettre au Conseil d'Administration les propositions suivantes de récompenses.

A. Récompenses accordées à des jardiniers pour bons et longs services.

Parmi les demandes de récompenses adressées par des propriétaires en faveur de jardiniers attachés depuis longtemps à leur service, celles qui satisfaisaient aux conditions imposées par le

Règlement spécial, et auxquelles il a pu dès lors être fait droit, sont les suivantes :

1° Le sieur Marquignon (René), dit Dominique, né le 10 septembre 1797, est attaché depuis l'année 1844, en qualité de jardinier, au domaine des Haudres, à Etiolles, près Corbeil (Seine-et-Oise), appartenant à M. Delondre (Louis-Pierre). Si, à son entrée dans cette propriété, le sieur Marquignon n'avait encore que 47 ans, en comptant seulement à partir de sa 18^e année, comme l'exige le Règlement, il a aujourd'hui 50 années révolues de bons services, ce qui lui donne droit à une médaille d'or que la Commission est heureuse de lui décerner.

2° Le sieur Perchard (Mathurin), né en 1796, est entré au service de M. de Livonière, au château de Chavigné, commune de Brion (Maine-et-Loire), le 24 juin 1822. Depuis cette époque, son application au travail et son honnêteté ne se sont jamais démenties, comme l'atteste M. de Livonière, propriétaire actuel et petit-fils du précédent possesseur de cette propriété, dans le certificat légalisé qu'il lui a délivré. Le sieur Perchard (Mathurin) comptant aujourd'hui plus de 33 années de bons services a droit à une médaille d'argent de 0^m051.

3° Le sieur Mourier (Baptiste), né en 1805, est entré, le 25 mars 1829, en qualité de jardinier, au service de M. Despeyssalles, propriétaire au château de Romaneau, par Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Inférieure). Son maître certifie que, dans ce long espace de temps, il l'a servi avec autant de zèle que de fidélité, ne négligeant rien pour étendre son instruction horticole. La durée de son service actif lui donne droit à une médaille d'argent de 0^m051.

4° Le sieur Cédille (Ambroise-Gabriel-Augustin), étant né en 1798, est par conséquent âgé aujourd'hui de 68 ans. Il est attaché comme jardinier, depuis 32 années, au service de M. Gonse (Emmanuel), propriétaire à Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), qui atteste, dans un certificat légalisé, que, pendant tout ce temps, son jardinier a montré une probité au-dessus de tout éloge et une entente peu commune du jardinage. Le sieur Cédille a donc droit à une médaille d'argent de 0^m051.

B. Récompenses accordées à la suite de Rapports :

1^o M. le comte de Gomer, propriétaire du château de Courcelles (Somme), a réuni dans cette belle et vaste propriété, des cultures aussi étendues que variées, notamment une collection de Camellias qui n'a que bien peu d'égales, une collection considérable d'Azalées et *Rhododendron*, une nombreuse série d'Orchidées, et d'autres plantes de serre variées, etc. Toutes ces cultures ont été confiées par lui au sieur Moreau (Louis), son jardinier-chef, qui les dirige avec autant d'habileté que de soin. M. le comte de Gomer ayant demandé qu'une Commission allât visiter sa propriété et plus particulièrement examiner sa collection de Camellias, le résultat de cette visite a été la présentation d'un Rapport rédigé par M. Duchartre et dont les conclusions, adoptées par la Société, tendaient au renvoi à la Commission des récompenses. Cette Commission, considérant l'importance et la beauté exceptionnelles des cultures confiées à M. L. Moreau, ainsi que les témoignages flatteurs à tous égards que son maître a rendus sur son compte aux Commissaires délégués par la Société, est d'avis qu'une médaille d'or soit accordée à cet habile et zélé jardinier. Elle demande en outre qu'il soit adressé, au nom de la Société, à M. le comte de Gomer, qui a déclaré s'effacer entièrement en faveur de son jardinier, une lettre de vives félicitations sur son zèle éclairé pour l'horticulture et sur les progrès considérables qu'il fait faire à cet art par son noble exemple comme par l'impulsion qu'il imprime à la Société d'Horticulture d'Amiens, dont il est Vice-Président.

2^o MM. O'Reilly et Dormois ont construit une serre dans laquelle ils ont introduit un grand nombre d'innovations heureuses et de perfectionnements importants aux divers systèmes qui étaient employés jusqu'à ce jour. Présentée par eux à la dernière Exposition, cette serre leur a valu une médaille d'or, qualifiée de médaille d'honneur. Cette année, une nouvelle construction du même genre a été faite par eux dans le jardin de M. le docteur Boisduval, l'un des Vice-Présidents de la Société, et, sur leur demande, une Commission spéciale, en a fait l'objet d'un examen attentif; après quoi elle a demandé, par l'organe de son Rapporteur, M. Burel, le renvoi à la Commission des récompenses. Cette Commission, reconnaissant les nombreux avantages qu'offre la serre dont il s'agit, propose d'accorder à MM. O'Reilly et

Dormois un rappel de la médaille d'or qu'ils ont déjà obtenue, pour un travail analogue, à la dernière Exposition.

3° M. Gervais a imaginé, pour le chauffage des serres du Luxembourg, un puissant thermosiphon qui permet de réaliser une importante économie de combustible tout en développant un grand pouvoir calorifique. Après avoir été l'objet d'un Rapport très-flatteur de la part de M. Verdier, père, cet appareil a figuré à la dernière Exposition où il a valu à son auteur une médaille d'or, qualifiée de médaille d'honneur. Un nouveau Rapport, dû à M. Collard, ayant amené la Commission des récompenses à s'en occuper à son tour, elle est d'avis qu'il soit fait à M. Gervais l'honneur d'un rappel de la médaille d'or qu'il a déjà obtenue.

4° M. Van Acker cultive, dans le parc de Fromont, une collection d'Azalées aussi remarquable pour le nombre et la beauté des individus que pour le choix des variétés qui la composent. M. Rouillard, organe d'une Commission qui a été chargée de l'examiner au moment de la floraison, a fait le plus grand éloge de l'art avec lequel la culture en est dirigée et la multiplication en est faite dans de vastes proportions. Son Rapport ayant été renvoyé à la Commission des récompenses, celle-ci demande qu'une médaille de vermeil soit décernée à M. Van Acker.

5° M. Moyon, à qui l'horticulture devait déjà des appareils et procédés très-ingénieux, s'est occupé, dans ces dernières années, de la transplantation des grands arbres et a obtenu, sous ce rapport, des succès inespérés, à l'aide de méthodes à lui propres et d'un chariot dont il est le constructeur. Ces procédés de transplantation ont fourni à M. Rouillard, organe d'une Commission spéciale, le sujet d'un Rapport hautement approbatif. Saisie par la Société de ce document, la Commission des récompenses demande qu'il soit donné à M. Moyon une médaille de vermeil.

6° M. Basset a obtenu, à la dernière Exposition, une médaille de vermeil pour une serre construite d'après un système imaginé par lui, qui a pour effet d'empêcher l'eau provenant de la condensation de la vapeur de tomber sur les plantes et de produire sur elles ses fâcheux effets habituels. Un Rapport laudatif ayant été fait sur cette serre par M. Millet, et, conformément aux conclusions du Rapporteur, le renvoi à la Commission des récompenses

en ayant été prononcé par la Société, cette Commission demande que M. Basset soit honoré d'un rappel de la médaille de vermeil qu'il a déjà reçue pour le même objet.

7° Un ouvrage de M. Gloede intitulé : *Les bonnes Fraises*, a été, de la part de M. Hardy, fils, l'objet d'un Rapport favorable. La Commission des récompenses, à qui ce Rapport a été envoyé par un vote de la Société, demande que l'auteur de ce bon travail reçoive une médaille d'argent de 0^m051.

8° M. Gressent a publié un Traité d'Arboriculture pour lequel il a déjà reçu de la Société une médaille d'argent de 2^e classe. La 3^e édition de cet utile ouvrage ayant été, comme les précédentes, soumise à la Société, et le Rapport qui a été fait sur elle par M. Pigeaux ayant été renvoyé à la Commission des récompenses, cette Commission pense qu'il y a lieu de rappeler, relativement à cette nouvelle édition, la distinction dont les précédentes ont été l'objet.

9° M. Regnier, fils, jardinier au château des Tourelles, à Evry, près Corbeil (Seine-et-Oise), cultive les Colocases et les *Canna* avec un succès auquel a rendu hommage M. Quihou, organe d'une Commission qui avait examiné ces plantes. La Commission des récompenses propose, à ce sujet, pour M. Regnier, fils, une médaille de 0^m051.

10° Elle demande le rappel d'une médaille de 2^e classe qu'avait obtenue déjà M. Giron, pour les cultures dont il a la direction chez M. Chevallier, à Marcoussis. Le nouveau Rapport de M. Marchal a constaté que ce jeune jardinier continue à diriger avec soin et habileté les arbres qui lui sont confiées ; mais dans le peu de temps qui s'est écoulé depuis le dernier Rapport sur ces mêmes cultures, il n'a point paru qu'il se fût produit des progrès bien appréciables.

11° M. Brassoud, coutelier, a présenté à la Société un sécateur à levier dont l'idée première peut lui avoir été communiquée, mais que, dans tous les cas, il a parfaitement fabriqué et qu'il a perfectionné au point d'en faire un instrument avantageux à tous égards. M. Millet a fait de ce sécateur l'objet d'un Rapport favorable qui a été renvoyé à la Commission des récompenses. Celle-ci appréciant l'utilité de ce nouvel instrument qui rend de grands

services, notamment dans la préparation des Églantiers employés comme sujets pour la greffe des Rosiers, demande pour M. Bras-soud une médaille d'argent de 0^m54.

12° Un rapport favorable a été fait par M. Pigeaux sur un Traité d'Arboriculture fruitière dont M. Ed. Pynaert vient de publier la première partie. La Commission pense qu'il y a lieu d'attendre la publication de la seconde partie de cet utile ouvrage pour se prononcer sur la question de savoir s'il convient d'accorder à cet auteur une récompense et quel pourrait en être le degré.

13° Une Commission spéciale ayant été chargée d'examiner les divers genres de traitement du Pêcher qui sont pratiqués à Chartres et dans les environs, a été par cela même amenée à donner une attention particulière à la manière d'après laquelle M. Gougis, jardinier au château de Spoir, opère le pincement de ces arbres. Organes de cette Commission, M. Ferd. Jamin a fait l'éloge des modifications apportées par cet habile jardinier au pincement tel qu'il était d'abord exécuté, et il a demandé que la Commission des récompenses fût appelée à prononcer sur la nature de l'encouragement qui pourrait lui être accordé. Cette Commission est d'avis que M. P. Gougis devra recevoir une médaille d'argent de 0^m54.

Dans le compte rendu de leurs travaux pendant l'année 1866, deux Comités ont exprimé le désir qu'une récompense fût accordée à quatre personnes parmi lesquelles trois ont fait, aux séances ordinaires de la Société, des présentations importantes et répétées et dont la dernière a imaginé une composition qui semble appelée à rendre des services importants à l'horticulture. En outre, l'un de ces Comités, celui de Floriculture, a demandé que M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, qui, presque à chaque séance, a déposé sur le bureau des plantes remarquables pour leur rareté ou leur beauté et qui n'a jamais accepté de primes pour ces importants apports, qui en outre a augmenté considérablement l'intérêt des séances par ses instructives communications verbales, reçût de la Société une haute récompense pour l'utile concours qu'il lui a prêté et pour l'excellent exemple qu'il a donné. Partageant entièrement à cet égard les idées du Comité de Floriculture, la Commission des récompenses est d'avis qu'une médaille en doit être accordée à M. Rivière.

Les autres propositions des Comités sont relatives à MM. Eugène Verdier, Charles Verdier et Pujalet.

M. Eugène Verdier a fait en 1865, de nombreuses et fort belles présentations surtout de Glaieuls et de Roses. Antérieurement il avait reçu, pour des présentations analogues, une médaille de vermeil; la Commission des récompenses croit devoir lui accorder, cette année, un rappel de cette médaille.

M. Charles Verdier a présenté, à quelques séances, de nombreuses séries de Pivoines et de Roses. La Commission des récompenses est d'avis qu'il reçoive, pour ces présentations, une médaille d'argent grand module.

Quant à M. Pujalet, il est l'inventeur d'une pâte insecticide que le Comité des cultures expérimentales a reconnue inefficace contre certains insectes, mais très-active contre plusieurs autres qu'elle fait périr presque instantanément. La Commission des récompenses aurait été disposée à se rendre à l'avis du Comité des cultures expérimentales; mais, considérant que le compte rendu dont elle est saisie ne parle que d'une seule expérience qui ait donné de bons résultats, et que d'ailleurs M. Pujalet n'ayant pas fait connaître la composition de sa pâte insecticide, cette matière rentre par cela même dans la catégorie des remèdes secrets que toutes les Sociétés et Académies s'abstiennent de juger, elle croit ne pouvoir attribuer en ce moment de récompense à M. Pujalet.

Les décisions ci-dessus énumérées ont été soumises, le 26 septembre 1866, au Conseil d'Administration qui, en les approuvant, leur a donné force de loi, et qui, en outre, a décidé que la médaille d'or décernée à M. Rivière serait élevée au rang de médaille d'honneur.

RAPPORT SUR LES FRUITS PRÉSENTÉS AU CONCOURS PERMANENT OUVERT DEVANT LE COMITÉ D'ARBORICULTURE, DEPUIS LE 1^{er} DU MOIS DE JUILLET 1865 JUSQU'AU 1^{er} SEPTEMBRE 1866;

Par M. MICHELIN, Vice-Secrétaire du Comité d'Arboriculture.

Notre Société, Messieurs, se préoccupe vivement de l'étude et de la propagation des fruits obtenus par semis, et elle se plaît à encourager ceux qui se livrent avec zèle et patience à la tâche

ingrate de rechercher des gains propres à enrichir nos cultures fruitières. Elle compte avec satisfaction un bon nombre de fruits qu'elle a contribué à faire connaître et apprécier, entre lesquels je puis citer les poires Passe-Crassane, Olivier de Serres, Beurré Jalais, Souvenir Favre, Président Payen, Jacques Chamaret et Jules d'Airoles, pour lesquelles elle a décerné des médailles d'or et d'argent à MM. Boisbunel, Jalais, Favre, Briffault et Hutin, les plus heureux parmi ceux qui avaient voulu s'appuyer sur son jugement.

Aujourd'hui, Messieurs, l'épreuve est faite, et nous avons appris que les concours permanents institués par la Société impériale et centrale ont répondu à tous les besoins. Grâce aux séances hebdomadaires que le Comité d'Arboriculture partage avec sa Commission de Pomologie, grâce au zèle des pomologues qui sont prêts à répondre à tout appel imprévu, les fruits, autant qu'il se pouvait, ont été examinés en temps opportun, et nous sommes en mesure de vous signaler les meilleurs avec connaissance de cause et de les recommander, lorsqu'il y a lieu, aux arboriculteurs.

C'est dans ce but que, conformément à nos règlements, je viens vous entretenir des fruits qui, depuis l'année 1865, ont passé sous les yeux du Comité d'Arboriculture.

Le précédent Rapport s'arrêtait au n° 303.

N° 304. — Je dois passer légèrement sur des Abricots qui nous ont paru de bon goût, sans offrir rien de remarquable, mais au sujet desquels nous avons manqué de renseignements.

N° 305, 306, 307. — N° 354 et 355. — MM. Pradel, père et fils, pépiniéristes à Montauban, nous ont présenté, en juillet 1865 et en juin 1866, deux variétés de Poires mûrissant, je puis le dire, extra-tardivement, car elles ont été dégustées les 4, 6 et 13 juillet 1865, et les 14 et 21 juin 1866. L'une, portant le n° 4, assez volumineuse, rappelant par sa forme la Poire royale d'hiver, d'une chair fine, compacte, résistante, sèche et sucrée, avait, l'année dernière, un goût et un parfum qu'on ne lui a pas retrouvés cette année, où elle manquait de la plupart des conditions voulues pour des fruits de table.

L'autre, envoyée sous le n° 2, est petite, de la forme d'une Bergamote, mais s'amincit vers le pédoncule; elle a la chair assez

fine, jaunâtre, juteuse, sucrée, d'assez bon goût. Sans dissuader l'obteneur d'entreprendre la culture de ce fruit, nous regrettons de ne pas y rencontrer plus de volume.

En outre, MM. Pradel avaient joint à leur envoi de fort beaux spécimens de Cédrats et de Citrons, annoncés comme provenant de leurs semis. Il ne nous appartient pas, Messieurs, de vous en parler en détail ; la tâche d'étudier ces fruits incombe de droit à nos confrères des Sociétés du Midi.

N° 223. — Le 13 juillet 1865, après visite par une Commission d'un Cerisier venu d'un noyau, sur les terrains de M. Courtin, d'Essonne, M. Fourquet nous a apporté, pour la seconde fois, des fruits de cet arbre. Ils sont beaux, très-tardifs et d'une qualité sinon de premier degré, au moins telle qu'il nous est permis de recommander cette nouvelle variété comme très-propre à la fourniture des marchés. La dégustation de l'année précédente avait eu lieu le 28 septembre. Le 13 juillet 1865 la Société a accordé, comme encouragement, une prime de 2^e classe à l'obteneur de cette variété qui a reçu le nom de : *Souvenir d'Essonne (Courtin)*.

Nos 308, 312, 313, 314. — Sous le n° 1 de ses cultures, M. Bossin avait présenté une variété de la Reine-Claude violette, dans laquelle quelques qualités ne peuvent compenser le manque de sucre.

Le N° 2 était donné par cet habile horticulteur à une Prune violette, à chair verdâtre, très-juteuse, très-sucrée et bonne, mais trop petite pour la culture.

Son n° 6, qui est jaune, n'est que de 2^e qualité ; mais le n° 7, goûté le 4^{er} septembre 1864 et le 10 août 1865, d'un rouge violacé, moyen, ovoïde, à chair jaune et bien sucrée, est un bon fruit.

Nos 309 et 310. — Je ne vous parlerai de M. Deydier, de Valréas, que pour rendre hommage à sa bonne volonté et l'en remercier. Cinq Abricots, produits d'un semis fait avec un noyau de l'Abricot muscat, étaient trop mûrs le 27 juillet pour qu'on pût les juger, et, en second lieu, un exemplaire d'une variété d'Abricots déjà mise à la connaissance de la Société, en 1863 était d'un bon goût, mais pas assez sucré, et en somme avait moins de qualités qu'en 1863, époque à laquelle nous avons cru devoir déclarer qu'il méritait la culture.

N° 311. — Le 10 août, M. Brossard, pépiniériste à Aleçon, avait fait mettre sous nos yeux des Groseilles à grappes fort longues et belles, dont les grains, assez gros et très-espacés, contenaient un jus relativement doux. Avec des fruits aussi tardifs, on parvient à réunir sur la même table des espèces propres à des saisons distinctes.

N° 315. — De M. Briffaut, Messieurs, de ce vieillard encore actif, laborieux et ami du progrès dont plusieurs fois j'ai eu l'honneur de vous entretenir, il ne nous reste plus qu'un souvenir. M. Briffaut a quitté ce monde à l'âge de 75 ans sans avoir joui du repos, sans avoir voulu se séparer de ces magnifiques arbres fruitiers de la Manufacture de Sèvres, qu'il a taillés pendant près de 40 ans. Cet arboriculteur résolu voulait enrichir nos jardins de quelques bons fruits dus à ses semis ; il y a réussi plusieurs fois, et ses gains sont un héritage que nous cultiverons avec un bon souvenir.

Voici quel était le dernier lot qui nous fut remis par lui.

Le n° 325, sous le n° 1 de l'obtenteur, est un fruit de la fin d'août et du commencement de septembre, assez bon et d'une jolie apparence ; dans mon dernier rapport où il figurait sous le n° 228 j'avais dû le citer comme agréable et bon.

Nos 316, 317 et 318. — Ces numéros présentaient, sous les désignations 9, 4 et 7, des Poires qui ne méritaient pas la culture.

N° 319. — La Poire Forest, est un bon fruit en voie de progrès, goûté le 5 octobre, et dont j'avais eu l'honneur de vous entretenir l'année dernière (n° 257). En donnant le nom de notre habile professeur à un de ses bons fruits, ce jardinier, né pendant le siècle dernier, avait voulu rendre hommage à l'arboriculture moderne.

N° 320. — La Poire Henri Michelin, qui a figuré précédemment sous les nos 120 et 258, a été développée par la greffe ; goûtée le 21 septembre 1865, cette Poire a paru bonne. Elle a une chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée et délicatement parfumée. Le 15 octobre 1863, elle avait été qualifiée de très-bonne.

N° 321. — Ce numéro me ramène à une poire de semis n° 8. qui, dans mon rapport de l'année dernière, figurait sous le n° 234.

Vous parler plusieurs fois d'un même fruit, c'est, Messieurs, lui donner une bonne note ; c'est aussi agir avec une prudence qui est élémentaire, attendu que l'identité est chose trop rare dans les

produits de quelques années pour que nous n'évitions formellement de nous fixer d'après ceux d'une seule récolte. Or cette Poire, sans doute issue de la Crassane, qu'elle rappelle d'une manière frappante, paraît devoir être cultivée, pour qu'on puisse observer si, moins délicate que cette ancienne et excellente variété, elle exige aussi moins de soins. Aujourd'hui le nouveau gain greffé semble en voie de se perfectionner; nous en avons goûté, le 21 septembre 1865 et le 12 octobre, des exemplaires venus en plein vent et qui, dans notre opinion, égalaient la Crassane en qualité. M. Briffaut qui fondait des espérances sur ce gain, lui avait donné le nom de Gloire de Sèvres.

N° 322. Encore une fois je veux vous entretenir de la Poire Président Payen que je crois au fond plus tardive qu'elle ne l'a été en 1865, année de perturbation, pendant laquelle elle a mûri en septembre et octobre, tandis que nous avons vu les fruits récoltés en 1864 parvenir au 5 janvier 1865. C'est toujours un fruit d'une très-jolie forme et d'une couleur attrayante, dont la chair est fine, délicate, bien parfumée et d'un goût agréable. Selon nous, cette variété demande sa place dans la culture.

Nos 323 et 324. — Il paraît bien peu de Pommes nouvelles qui aient une véritable valeur; M. Briffaut a subi le même sort que la plupart des semeurs; je m'abstiens donc de tout détail.

N° 326. — La Prune Decaisne, produit d'un semis de la Coe, fait en 1845 par MM. Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine, est un très-beau fruit qui doit passer pour bon parmi ceux de l'époque la plus tardive. Le jus en est abondant; nous aurions désiré le trouver plus sucré dans les spécimens que nous avons eu à juger.

N° 328. — Une Pêche envoyée par M. Parreau, jardinier à Athis-Mons (Seine-et-Oise), a de l'analogie avec les Madeleines; elle est bien juteuse, sucrée et bonne; il est à souhaiter que l'obtenneur nous mette à même d'en compléter l'étude.

N° 328. — Une petite Poire d'été, obtenue par M. Roux, horticulture à Carcassonne, et promptement répandue sous le nom de Roux-Carcas, nous a paru un fruit juteux, sucré, acidulé, somme toute fort agréable et qui serait susceptible d'être cultivé en grand et à haute tige, pour la fourniture des marchés; ce fruit y serait bien accueilli à cause de son goût; il serait profitable pour les

cultivateurs comme objet d'expédition et d'une bonne ressource pour la consommation publique ; mieux vaudrait qu'il pût s'acclimater dans les régions qui s'éloignent du midi.

N° 329. — Le 7 et le 14 septembre, nous examinâmes une Poire assez grosse, de forme pyramidale un peu large, à pédoncule gros et charnu, dont la peau est verte, pointillée de gris, tachée autour du pédoncule et de l'œil, et jaunissant à la maturité. La chair en est blanche, presque fine, assez ferme quoique fondante, sucrée, moyennement juteuse, parfumée et d'un goût relevé agréable. Ce fruit satisfaisant pour son goût et son volume, perd à ne pas venir dans un moment où nos fruitiers ne soient pas encombrés de des fruits meilleurs ; nous en avons dû la communication à M. Hutin, de Laval.

N° 357. Le 7 août 1866, M. Hutin nous a expédié des Prunés violettes, d'un semis qu'il a désigné sous le N° 4. Nous ne pouvons donner d'éloges à ce fruit, inférieur à tant d'autres variétés cultivées.

N° 330. — Le présent article constate l'entrée d'une Pêche envoyée par le même pépiniériste, mais que nous ne l'avons pas engagé à cultiver.

N° 352. — Le 22 février, nous eûmes à déguster trois Poires d'une variété de semis, n° 12 de M. Hutin, d'un assez beau volume et qui nous avait déjà été soumise (n° 149 et 254). Ces fruits, étaient passés et trop mûrs ; il y aura à y revenir.

N° 331. — Une Pomme le 7 septembre, c'est presque rare, surtout lorsqu'elle est belle, très-mangeable, et même d'un goût agréable. C'est parce que ces conditions se trouvent réunies dans la pomme Dean's Codlin, que nous avons engagé MM. Jamin et Durand à cultiver ce fruit que M. Jamin (Ferdinand) a rapporté, en 1844, d'Angleterre, où il l'avait remarqué sur un égrain qui n'avait pas été reproduit. Cette pomme hâtive a en outre la faculté de se conserver pendant l'automne, jusqu'à la maturité des excellentes Pommes d'hiver.

N° 332. — Une Pêche nommée par M. Chevalier (Denis), de Montreuil, Belle Impériale, dont il a été fait mention l'an dernier, sous le n° 242. Nous sommes obligé d'en remettre l'examen à l'année prochaine pour une question d'identité.

N° 333. — M. Chevreau (Amable), l'un de nos plus habiles spécialistes de Montreuil, et l'un de ceux qui concourent à donner de l'intérêt à nos séances en y exposant de beaux fruits, nous a aussi apporté, le 7 septembre 1865, une Pêche de semis. Ce fruit a un très-joli coloris, et la chair en est fine, juteuse et sucrée : voilà certainement d'excellents éléments sous le rapport de la qualité; mais le sucre domine seul dans ce fruit, presque à l'exclusion de tout autre goût; nous devons attendre pour nous prononcer, car il faut plus que le sucre pour une espèce susceptible de réunir autant de saveurs que la Pêche.

N° 334. — Je ne jugerai pas de même une Pêche que M. Blondeau, également de Montreuil, nous a fait parvenir, à la même date, par l'entremise de notre collègue, M. Alexis Lepère. La peau de ce fruit est jaune, bien couverte d'un rouge vif, plus foncé au soleil. La chair est d'un blanc jaunâtre, fortement colorée de rouge auprès du noyau, qui s'en détache bien; elle est très-juteuse, fine, sucrée, vineuse, d'un goût relevé et excellent.

Vous vous demandez, Messieurs, ce que l'on peut souhaiter de plus pour une Pêche, et si toutes les perfections ne sont pas échues à celle que M. Blondeau avait appréciée avec tant d'à-propos, avant de nous la signaler; mais cet éloge a besoin d'être confirmé; fidèles à nos réglemens nous devons déguster les fruits d'une seconde récolte, et une Commission doit faire un rapport sur l'arbre.

N° 335. — Une autre Pêche de semis nous arrivait le 14 septembre, récoltée sur un arbre en plein vent par M. Fournier, jardinier à l'hospice de Marie-Thérèse. Cette variété, ne s'annonçant que comme assez bonne, est à revoir; nous devons des remerciements au présentateur.

N° 336. M. E. des Noubes, au fond de la Vendée, dans son château de la Cacaudière auprès de Pouzauges, se livre à la recherche des bons fruits. Il a déjà mis dans la culture quelques Poires qui ont de la valeur; aussi nous voulons exiger de lui des fruits plus parfaits que celui que nous avons reçu le 21 septembre, du moins à en juger d'après les échantillons qui nous sont parvenus.

N° 350. — Du même propriétaire-pomologiste nous avons reçu, le 15 février, 2 petites Poires assez juteuses, assez sucrées, mais en

même temps trop acidulées. Elles étaient peut-être aussi dans des conditions défavorable.

N° 347. — Nous attendons de nouveaux fruits de cette Poire Royale Vendée, mûrissant en décembre et en janvier, livrée à nos études en 1864 par le même M. des Nouhes, et qui, comme le constate mon rapport de l'année dernière (article 289), s'était présentée sous les meilleurs auspices, avec une qualité qui faisait presque oublier son peu de volume. La récolte de 1865 a manqué et je crains que celle de 1866 ne soit fort peu abondante.

N° 337. — Malgré le peu de satisfaction que nous cause une Pêche qui se trouve sur notre bureau le 28 septembre, nous n'en remercions pas moins sincèrement M. Milan, horticulteur à Mortain (Manche), qui avait eu l'attention de nous la faire connaître. La maturité tardive a ses avantages, néanmoins elle ne doit prévaloir qu'autant qu'elle peut s'allier avec la qualité.

N° 338. — Nous sommes décidés, après examen renouvelé pendant deux ans, à ne rien voir qu'un fruit dur, sec, sans goût et qui ne pourrait être propre qu'à la cuisson, dans une Poire paraissant à peine mûre au milieu de l'été, et présentée au nom de M. Jagniot, de Bruyères-le-Châtel.

N° 339. — M. Forest nous a soumis, le 28 septembre, un Raisin noir dont la végétation est tellement énergique qu'en cinq ans sa tige a atteint plus de 18 mètres de longueur. L'avantage de cette grande vigueur se combine avec la qualité incontestable de cette nouvelle variété que nous apprécierons sans doute d'autant plus que nous la connaissons mieux.

N° 340. — La Société d'Horticulture de Soissons a fait acte de confraternité avec la nôtre, en lui demandant son jugement sur une Poire qui provient d'un arbre de plein-vent, franc de pied, âgé d'environ 25 ans, dont le bois annonce une vigueur satisfaisante et une propension à la fertilité, qui s'accorde parfaitement avec la production qui a été, nous dit-on, pour une année, de 4800 fruits, du volume et à peu près de la forme des Doyennés. La chair de ce fruit, qui a été dégusté le 5 et le 23 octobre, est fine, blanche, suffisamment sucrée et juteuse, plutôt molle que fondante et agréablement parfumée ; c'est, au total, un fruit très-passable sur lequel il faut plus d'études, mais qui, tout d'abord, fait regretter

qu'il n'atteigne pas ces mois d'hiver pendant lesquels nos cultures industrielles laissent nos marchés dépourvus de bons fruits.

N° 342. — Tout se passe lentement à l'égard des fruits obtenus par semis. On n'en connaît la nature et la valeur qu'après 10, 12, et 15 années, surtout lorsque, comme nous, on cherche à agir sûrement. Ceci vous explique pourquoi nous n'avons pas encore statué sur une Poire dont le premier échantillon nous est parvenu en 1863, et qui, assez grosse, d'un bel aspect, et d'un goût qui jusqu'ici a paru satisfaisant, a enfin le grand mérite de mûrir au mois de mars, lorsqu'il n'y a plus même de traces de tant de Poires d'hiver. — La récolte de cette Poire a manqué en 1865. Ce gain, qui s'annonce très-bien, est dû à un pomologue aussi zélé que capable, M. Auguste Boisselot, de Nantes, un de nos correspondants dont les communications offrent beaucoup d'intérêt et de variété.

N° 344. C'est ainsi que M. Boisselot nous a envoyé, pendant l'automne dernier, une grappe de Raisin que nous avons dégustée les 19 et 26 octobre; il est violet, à gros grains allongés; l'obtenteur le désigne sous le nom de Massue d'Hercule. Ce fruit, qui nous est indiqué comme provenant d'une semence de Raisin dit Malaga, venu d'Espagne, est fort beau, à chair résistante, à peau épaisse, mais n'est, à notre avis, que moyennement sucré. Une nouvelle épreuve nous fera-t-elle modifier cette première appréciation? Tout en déclarant bon le nouveau fruit, nous ne pourrions cependant nous fonder sur celle-ci pour le ranger parmi les meilleurs de l'espèce.

M. Ruillé de Beauchamp, dans sa propriété de la Goupillière, commune du Pont-Saint-Martin, près de Nantes, s'applique aussi à bien mériter de l'horticulture, en confiant à la terre des semences de fruits; on doit à ses essais les Poires suivantes :

N° 343. — Une Poire récoltée pour la première fois en 1865, dont les fruits ont été perdus en route, mais qui a pris rang par un dessin qui seul nous est parvenu accompagné d'une notice.

N° 325 et 356. — Une poire des plus belles que nous connaissons parmi celles dont la qualité est bonne et qui mûrissent avec une véritable précocité, entre le 1^{er} et le 25 août, est l'objet de ces deux articles. Goûté le 25 août et le 8 septembre 1864, ce fruit, d'un volume remarquable, variant beaucoup dans sa forme comme dans

son goût, est resté bon au demeurant, et a paru propre à être multiplié dans nos jardins. Examiné pour la seconde fois le 24 août en 1865, il a été moins satisfaisant, ce qui a été expliqué par des arrosements abusifs faits au pied de l'arbre ; mais repris à l'étude le 12 et le 16 août 1866, il vient de donner des résultats qui répondent à ceux de l'année 1864, sous le rapport de la qualité aussi bien que de la grosseur. La chair est demi-fine, fondante, juteuse, sucrée et bien savoureuse. Un procès-verbal d'une visite faite en 1865 par une Commission émanant de la Société d'Horticulture de Nantes et dont le rapport est dans nos mains, nous donne les garanties nécessaires sur l'arbre, qui, pour sa vigueur comme pour sa nature, est comparé à celui de la variété Bon-Chrétien William. Ce gain a de l'avenir, et, dans quelques années, j'en ai la confiance, on en verra les produits dans la plupart des jardins. Il arrive à une époque de l'année où il trouve encore peu de rivaux, précédant les Poires Beurré d'Amanlis et Bon-chrétien William, et bien que nous eussions attaché plus de prix à son apparition, s'il avait appartenu à la catégorie des Poires d'hiver, son obtention n'en est pas moins une bonne fortune pour l'horticulture. (Voyez la description et la figure de ce fruit dans le *Journal*, XII, 1866, pp. 523-527).

N^{os} 344, 345, 346. — Avant de mettre dans le commerce trois Poires auxquelles il a donné les noms du Prince Napoléon, du Duc de Morny et du Maréchal Vaillant, M. Boisbunel, de Rouen, le 26 octobre 1865, nous a envoyé un spécimen de chacun de ces fruits, afin qu'il fût moulé pour notre collection, et que sa présentation prit rang dans le concours permanent ouvert par la Société impériale et centrale. M. Boisbunel a, comme semeur, une bonne réputation à soutenir ; il ne pouvait pas faire un envoi qui fit plus sensation par la beauté des produits. A cette année, je l'espère, la dégustation.

N^o 348. — Cet article est consacré à l'examen du Doyenné Jamin mis dans le commerce par MM. Jamin et Durand, de Bourg-la-Reine. Un nouveau fruit ne peut être mieux patronné. Celui-ci se mange en janvier ; il paraît bon, mais nous devons le revoir pour mieux le connaître.

N^o 349. — M. Audusson-Hiron fils, pépiniériste à Angers, nous

a fait remettre, le 28 décembre 1865, un exemplaire d'une Poire ayant des rapports avec le Bon-Chrétien de Rance, semis qui a fructifié depuis 7 ou 8 ans, et qui a reçu le nom de Lucie Audusson. Il annonce ce fruit comme vigoureux, fertile et tardif.

Le rapprochement indiqué plus haut est exact, même au sujet du volume qui ne laisse rien à dire ; la chair est d'un blanc jaunâtre, assez fine, assez juteuse, sucrée, fondante ; le fruit est bon ; mais ayant atteint sa maturité le 28 décembre, il n'a pu se conserver plus longtemps.

N° 351. — Le 22 février, nous avons eu dans les mains deux petites Poires d'un semis de 1858, provenant de M. Guimard, de St-Cloud-Montretout. Ces fruits, fondants, juteux, ont une chair fine mais peu sucrée ; ils sont d'ailleurs trop petits pour mériter la culture.

N° 353. — M. Malenfant, de Châlons-sur-Marne, a offert une seconde fois pour notre étude une Poire qui a nom Julie Duguet, et qui, dans mon dernier rapport, a été indiquée au n° 302. Ce fruit tardif, dégusté le 31 mai, est assez gros ; la chair en est creuse, demi-cassante, bien juteuse, suffisamment sucrée, aussi convenable quant au goût qu'il est permis de l'espérer pour un fruit dont la nature est telle qu'il peut se conserver jusqu'à l'entrée de l'été. La dégustation de cette année a été plus favorable que celle de l'an dernier.

N° 353. — Le 23 août, M. Alexandre Berger, pépiniériste à Marolles (Seine-et-Oise), nous a soumis des Prunes qui, selon lui, sont issues de la Reine-Claude dorée. S'il en est ainsi, ces Prunes ne reproduisent rien de leur type ; elles sont moyennes, un peu oblongues, avec un sillon assez prononcé, violettes-bleuâtres, bien fleuries ; la peau est très-finement pointillée de gris. La chair est verdâtre, juteuse, sucrée, fondante, ne s'attachant pas au noyau. Ces Prunes sont *bonnes*, et cependant il n'y aurait pas d'intérêt à les introduire dans la culture, attendu qu'elles présentent beaucoup d'analogie avec la variété dite de Montfort, à laquelle rien ne paraît devoir les faire préférer : des exemplaires ont été conservés avec leur qualité jusqu'au 30 août.

CONCLUSION.

Pardonnez-moi, Messieurs, cette aride reproduction de nos procès-verbaux, qui a pour utilité, dans l'intérêt des études pomologiques, de livrer à la publicité des détails établissant l'origine, je dirai même l'état civil de fruits dont assurément un certain nombre restera dans la culture.

L'année n'a pas été favorable à la production, qui a eu pour caractère la pénurie et en même temps une perturbation remarquable dans les époques habituelles de la maturation, d'où il résulte que, d'une part, nos études ont été contrariées, d'autre part que des communications qui, je le souhaite, ne sont que différées, ont dû faire défaut, et, en somme, que les récompenses accordées ne peuvent être nombreuses.

Pour l'année 1865-1866, constitué en Jury par délégation des Jurys des Expositions, le Comité d'Arboriculture a décerné :

A M. Ruillé de Beauchamp, propriétaire à la Goupillière, commune du Pont Saint-Martin, près Nantes, une médaille d'argent grand module pour la belle Poire dont l'époque de maturité est indiquée par le nom de l'*Assomption* qui lui a été attribué à juste titre (voir ci-dessus, n° 335-336). Ce fruit, Messieurs, objet d'une distinction aussi marquée, et à la fois motivée par son volume et sa qualité, mérite de recevoir un bon accueil lorsqu'il sera livré à la culture; qu'il me soit permis d'ajouter qu'il a cela de particulier que l'époque de sa maturité le rendra très-utile.

Note du Rapporteur.

Les rapports sur les fruits de semis déjà présentés au nom du Comité d'Arboriculture se trouvent dans le Journal de la Société aux endroits ci-après :

Année 1861, page 322 et 706.

Année 1862, page 173, 290 et 433.

Année 1863, page 238.

Année 1864, page 506.

Année 1865, page 402.



**LISTE DES RÉCOMPENSES DÉCERNÉES PAR LE JURY DE
L'EXPOSITION D'AUTOMNE, EN 1866.**

Le 28 septembre 1866, à midi, s'est réuni au siège de la Société, en son hôtel, rue de Grenelle-St-Germain, 84, le Jury nommé par le Conseil d'Administration de la Société dans sa séance du 9 août 1866, pour juger les produits présentés à l'Exposition d'automne et attribuer les médailles mises à la disposition de la Société aux objets les plus méritants.

Étaient présents MM. Pépin, Vice-Président de la Société, Président du Jury, M. Boisduval, Vice-Président de la Société et du Jury; MM. Aubert, Cappe fils, Dupuy-Jamain, Forest, Guénoux (Eug.), Jupinet, Laizier, Isidore Ponce, Rosciaud (Georges), Soucieux, Verdier (Eugène), tous Membres de la Société.

Par une circonstance fort regrettable, sa lettre de nomination comme membre du Jury ne lui étant pas parvenue, M. Hardy fils, de Versailles, n'a pas assisté à la réunion du Jury.

Le Secrétariat de la Société, composé de MM. Verlot, Neumann et Rouillard, avait procédé dès le matin, avec M. le Secrétaire-général, au rangement des lots et à leur classement dans les différents concours du programme; les dispositions de l'Exposition ayant été faites par les soins de la Commission de l'Exposition, et particulièrement de son Secrétaire, M. Barillet-Deschamps, l'un des Secrétaires de la Société (1).

Les opérations du Jury ont été suivies par M. Duchartre, Secrétaire-rédacteur de la Société, par M. Verlot, l'un des Secrétaires et par M. L. Bouchard-Huzard, Secrétaire-général qui a dressé le présent procès-verbal.

Les récompenses ont été attribuées comme il suit :

(1) Voici quelle était la composition de la Commission d'Exposition : *Président* M. Andry; *Secrétaire*, M. Barillet-Deschamps; *Membres*, MM. Courtois-Gérard, Chauvière, Domage, Gontier, Durand aîné, Martin, Rivière, Teston; *Adjoints*; MM. Bouchard-Huzard, *Secrétaire-général*; M. Moras, *Trésorier*; M. Lecoq-Dumesnil, *Trésorier-adjoint*; M. Dutrou, architecte de la Société, et M. Duchartre, Secrétaire-rédacteur.

1^{er} CONCOURS. — *Légumes de saison.*

Médaille d'honneur de S. A. I. madame la Princesse Mathilde.

M. Philippe (Louis), jardinier chez M. Adolphe Bertron, à Sceaux (Seine).

Médaille d'argent grand module.

Société de secours mutuels des Jardiniers-maraîchers du département de la Seine (M. Laizier, Président).

Médaille d'argent.

M. Loise fils, marchand grainier à Paris.

2^e CONCOURS. — *Fruits de saison.*

Médaille d'honneur de S. M. l'Empereur.

MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes (Aube).

Médaille d'honneur de S. A. I. madame la princesse Mathilde.

M. Deseine, pépiniériste à Bougival (Seine-et-Oise).

Médaille de Vermeil.

M. Jules Lageste, jardinier chez M. le comte de Nicolaï, à Mont-Fermeil (Seine-et-Oise).

Médaille d'argent grand module.

M. Lioret, pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine).

Médailles de bronze.

M. Sédillon, amateur à Bourg-la-Reine (Seine).

M. Fallet, amateur à Villeneuve-Saint-Georges.

Mention honorable.

M. L'abbé Vachet, au Raincy (Seine-et-Oise).

3^e CONCOURS. — *Collection de 25 Poires et de 15 Pommes.*

Médailles d'argent grand module.

M. Croux, pépiniériste à Aulnay, près Sceaux (Seine).

M. Holzmann (Edmond), amateur à Caen (Calvados).

Médaille d'argent.

M. Coulon (Augustin), horticulteur à Pussay (Seine-et-Oise).

Le 4^e CONCOURS — *Collection de 25 Poires* — n'a pas été rempli.

5^e CONCOURS. — *Collection de 15 Pommes.*

Médaille d'argent.

M. Holzmann (Edmond), amateur à Caen (Calvados).

6^e CONCOURS. — *Pêches, Prunes, etc.*

Médaille de Vermeil.

M. Chevalier (Désiré), horticulteur à Montreuil-sous-Bois (Seine).

M. Alexis Lepère qui avait exposé des Pêches, s'est mis hors concours.

7^e CONCOURS. — *Raisins de table.*

Médaille d'honneur de S. E. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.

M. Charmeux (Rose), propriétaire et horticulteur à Thomery (Seine-et-Marne).

Médaille de vermeil.

M. Knight, jardinier-chef au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise).

Médaille de bronze.

M. le D^r Pigeaux, Bibliothécaire de la Société, à Paris.

8^e CONCOURS. — *Ananas.*

Médaille d'honneur donnée par M. le Maréchal Vaillant, Président de la Société.

MM. Crémont frères, horticulteurs, à Sarcelles.

Médaille de vermeil.

Madame veuve Froment et son fils, horticulteurs à Montrouge-Paris.

9^e CONCOURS. — *Lots de beaux fruits.*

Mention honorable.

M. Frossard, propriétaire à Montfermeil (Seine-et-Oise).

10^e CONCOURS. — *Cucurbitacées (collection de).*

Médaille d'argent.

M. Knight, jardinier-chef au château de Pontchartrain (Seine-et-Oise).

Médaille de bronze.

M. Courtois-Gérard, marchand-grainier à Paris.

Le Jury a en outre récompensé pour un magnifique Potiron, ayant environ 4 mètre de diamètre et pesant 142 kil., d'une

Médaille d'argent,

M. Fournier (Louis-Désiré), jardinier à l'hospice Marie-Thérèse, à Paris.

11^e CONCOURS. — *Plantes nouvelles.*

Médaille d'or donnée par madame la comtesse de Turenne.

M. Leroy (Isid.), à Passy-Paris (Seine), amateur, pour la présentation d'un *Vanda Louii* dont la floraison est rendue publique pour la première fois en France.

12^e CONCOURS. — *Plantes fleuries.*

Médailles de vermeil.

M. Loise, fils, marchand-grainier à Paris, pour une collection de Glaïeuls.

M. Chaté, fils, horticulteur, à Paris, pour une collection de *Pelargonium zonale*.

Médailles d'argent, grand module.

M. Malet, horticulteur à Plessis-Piquet (Seine), pour ses *Pelargonium zonale*.

M. Mézard, jeune, horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise), pour ses fleurs de Dahlias.

Médailles d'argent.

M. Chaté, fils, horticulteur, à Paris, pour ses *Lantana*.

M. Alphonse Dufoy, horticulteur à Paris, pour ses fleurs de Dahlias.

M. Dagneau (Charles), jardinier chez M. Smith, à Nogent-sur-Marne, pour ses *Pelargonium zonale*.

M. Tiony (A.), amateur aux Bordes, près Montlhéry (Seine-et-Oise), pour ses Zinnias à fleur double.

M. Martin, amateur à Montreuil-sous-Bois (Seine), pour ses fleurs de Dahlias.

Médailles de bronze.

M. Courtois-Gérard, marchand-grainier à Paris, pour ses *Reines-Marguerites naines*.

M. Jarlot (V.), jardinier du Marquis d'Herford, à Bagatelle (Seine), pour ses *Pelargonium zonale*.

Mention honorable.

M. Thibault-Prudent, à Paris, pour un lot de diverses plantes fleuries.

Le Jury a signalé, mais comme s'étant mis hors concours,

M. Babouillard, propriétaire à Corbeny (Aisne), pour un lot de *Pelargonium (Gloire de Corbeny)*, déjà récompensé dans les Expositions précédentes de la Société.

43^e CONCOURS. — Semis.

Médaille de Vermeil.

M. Jarlot (V.), jardinier du Marquis d'Herford, à Bagatelle (Seine), pour un lot de *Pelargonium* nouveaux.

Médailles d'Argent.

M. Belet (Philippe), horticulteur à Nanterre (Seine), pour un Dahlia *Madame Jacquemart*.

M. Verdier (Pierre), horticulteur à Nogent-sur-Marne, pour un *Pelargonium Madame Isabelle* (Chandon).

M. Couvreur, jardinier-chef chez M. Cramaille, à Rueil (Seine-et-Oise), pour un Dahlia blanc n^o 2, *Madame Alfred Cramaille*.

Médaille de bronze.

M. Tabar (François), horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), pour des *Petunia* semis de 1866.

Ont été renvoyées à l'examen des Comités spéciaux les présentations de

M. Carrelet, horticulteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), 1 *Pêche de semis*.

M. Thibault-Prudent, horticulteur à Paris, plusieurs *Pommes de terre*.

M. Croux, horticulteur à Aulnay, près Sceaux (Seine), *des fruits de semis*.

M. Gautreau (Victor), horticulteur à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), une *Rose*.

M. Willenot, 1 *Pomme de terre*.

Médailles de bronze.

M. Vivet, à Asnières (Seine), *Un lot de Cerfeuil bulbeux*.

M. Naboulet, à Batignolles-Paris, *Une cressonnière*.

Mention honorable.

M. Bourgeois, propriétaire au Perrey (Seine-et-Oise), *Chasselas obtenus* à l'aide de l'incision annulaire de la Vigne.

Ornementation de l'Exposition.

Médaille d'honneur en or donnée par S. E. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics.

M. Lierval (Eugène), horticulteur à Neuilly (Seine), *Plantes de serre.*

Médaille d'honneur donnée par M. le sénateur, Préfet de la Seine.

M. Chantin (Antoine), horticulteur, à Paris-Montrouge, *Plantes de serre.*

Médaille de vermeil.

M. Mathieu, horticulteur à Paris, *Plantes de serre.*

Médailles d'argent, grand module.

Madame veuve Froment, horticulteur à Paris, *Plantes de serre.*

M. Savoye, horticulteur à Charonne-Paris, *Plantes de serre.*

Médailles d'argent.

M. Yvon (J.-B.), horticulteur à Paris, *Plantes vivaces, à feuillage panaché.*

M. Chantrier (E.), horticulteur à Mortefontaine, *Plantes de serre rares.*

M. Pacottot (Joseph), *Plantes de serre.*

M. Pelé (Adolphe), horticulteur à Paris, *Fougères et plantes à feuillage ornemental.*

Médailles de bronze.

M. Yvon (J.-B.) horticulteur à Paris, *Plantes vivaces fleuries.*

M. Paré (René). *Œillets Flon.*

CONCOURS imprévus au Programme.

Médaille de vermeil.

M. Leroy (Ch.), à Koubah (Algérie), *Produits des cultures algériennes.*

AVIS.

HÔTEL DE LA SOCIÉTÉ.

La Société impériale et centrale d'Horticulture de France met en location les diverses salles de son Hôtel : pour des leçons, cours, conférences, assemblées de charité, etc.

Le Conseil d'Administration a décidé que des concessions importantes sur les prix habituels de location seraient faites aux personnes qui voudraient les occuper pour des réunions ayant pour but tout ce qui concerne les progrès de l'art des jardins.

La Société ne prend sous son patronage aucun des cours faits dans les salles de son Hôtel; les personnes autorisées à y occuper une salle ne pourront s'en prévaloir dans les annonces publiques : elles devront se borner à indiquer que les réunions qu'elles dirigent ont lieu dans l'Hôtel de la Société.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1866.

PRÉSIDENCE DE **M. Brongniart.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion d'un passage du procès-verbal mentionnant une lettre dans laquelle M. Boisselot, de Nantes, donne des détails sur la greffe pour Vigne qu'il a proposée et dont il a été question dans le *Journal* (XII, 1866, p. 145), M. Duchartre dit que son expérience personnelle lui a permis de reconnaître les avantages qu'offre cette manière d'opérer. Dans son petit jardin, à Meudon, se trouvait un pied de Vigne d'une très-mauvaise variété et qui, ayant été fort mal dirigé, avait pris une forme irrégulière. Voulant en changer la nature, dans les premiers jours du mois d'avril dernier, il en tronqua la tige à 0^m 50 environ au-dessus du sol, et aux trois bifurcations supérieures il appliqua tout autant de greffes en fente en se conformant aux indications données, dans le *Journal*, par

M. Boisselot. Comme déjà le soleil était ardent, il abrita ces greffes en les enveloppant chacune d'un cornet de papier. Dès le commencement du mois de mai, deux sur les trois avaient déjà développé une pousse longue de 3 ou 4 centim.; malheureusement une de ces pousses fut brisée lorsqu'on retira le cornet; mais l'autre commença bientôt à s'allonger avec une rapidité surprenante. Au mois d'août il fallut l'arrêter, le sarment qu'elle avait formé étant déjà long de près de 3 mètres; dès lors, plusieurs pousses axillaires prirent un fort accroissement; en somme, à la fin du mois d'octobre, la greffe était devenue un sarment des plus gros et des plus vigoureux qu'on voie sur des Vignes en bon état. Cet essai, fait dans des conditions assez médiocrement favorables, lui semble montrer tout le parti qu'on pourra tirer de la greffe Boisselot.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de *trois* nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels aucune opposition n'a été formulée.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par MM. Baltet, pépiniéristes à Troyes (Aube), une série de *Poires* offertes par eux comme sujets d'études pour le Comité d'Arboriculture.

Le Comité adresse à MM. Baltet des remerciements d'autant plus vifs que les fruits qu'il tient d'eux représentent des variétés nouvelles et recommandables.

2° Par M. Fresgot, propriétaire à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), deux *Poires* Doyenné d'hiver, d'un beau volume, récoltées sur un arbre qui était fortement atteint de chlorose, il y a deux ans, et auquel il a rendu sa vigueur de la manière suivante, d'après les conseils de M. Forest : L'arbre a été déplanté; la terre dans laquelle il croissait a été ameublie et en partie renouvelée; après quoi le Poirier y a été remis. Appliqué à un grand nombre d'autres arbres, ce procédé a donné constamment des résultats avantageux.

3° Par M. Petillat, propriétaire au Val-la-Reine (Calvados), six *Poires* Beurré d'Hardenpont.

4° Par M. Forest, un *Raisin* récolté sur un pied de Vigne qu'il

a obtenu de semis et qui paraît être recommandable. Ce fruit avait été déjà soumis, l'an dernier, à l'examen du Comité qui annonce devoir le juger définitivement l'année prochaine. — Le Comité déclare, en outre, qu'il saisit avec empressement cette occasion pour donner à ce nouveau Raisin le nom de M. Forest, l'un de ses Membres à qui l'arboriculture parisienne doit les services les plus signalés.

5° Par M. Rivière, jardinier-chef au palais du Luxembourg, une branche d'un *Pommier* plus que séculaire qui a été dirigé sous la forme de cordon horizontal, dans le jardin de Vaux-Praslin, ancienne propriété du surintendant Fouquet et qui remonte peut-être à l'époque de ce célèbre financier. — A ce sujet, M. Rivière donne lecture d'une note dans laquelle il décrit l'état de cet arbre dont l'existence prouve que, loin d'avoir été imaginée dans ces derniers temps, la forme de cordon horizontal était parfaitement connue de nos pères.

M. Forest rappelle qu'une Commission de la Société d'Horticulture de Paris se rendit, il y a plusieurs années, à Vaux-Praslin pour examiner ce vénérable représentant de l'arboriculture de nos ancêtres, et qu'elle constata des particularités analogues à celles que la Compagnie vient d'apprendre par la note dont elle a entendu la lecture.

6° Par M. Yvon, horticulteur à Montrouge-Paris, une série de fleurs coupées de *Chrysanthèmes* comprenant 150 variétés de Pompons, et à grandes ainsi qu'à moyennes fleurs.

7° Par M. Rouillard, les fleurs coupées de 39 variétés de *Dahlias*.

8° Par M. Gaudais, de Nice (Alpes-maritimes), un rameau fleuri du charmant et peu répandu *Salvia eriocalyx*.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Ruillé de Beauchamp, de Nantes, remercie au sujet de la médaille d'argent grand module qui lui a été accordée, à la suite de la dernière Exposition, pour l'obtention de l'excellente Poire de l'Assomption.

2° Des lettres par lesquelles des jardiniers dont les cultures, établies sur divers points de la vallée de la Loire, ont été dévastées

par la dernière inondation, sollicitent le don de plants et graines qui leur permettent de réparer leurs pertes.

M. le Secrétaire-général dit que, grâce à un paquet d'objets de ce genre qui vient d'être apporté par M. Louesse, on pourra, dès demain, satisfaire certains d'entre eux; quant aux autres, la saison est déjà trop avancée pour qu'on puisse leur faire avantageusement des envois qui seraient nécessairement un peu plus tardifs. — D'un autre côté, M. Laizier dit que les jardiniers de Paris, qui sont bien plus en mesure que ceux de province de conserver du plant pendant la mauvaise saison, en conserveront une quantité suffisante pour qu'on puisse en envoyer de nouveau dès l'arrivée du printemps.

M. le Président adresse de vifs remerciements à M. Laizier, comme Président de la Société des jardiniers-maraîchers du département de la Seine, pour le dévouement et le zèle qu'il a montré lui-même et provoqué chez les autres dans l'intérêt des malheureux jardiniers qui ont été victimes des inondations.

3° Une lettre par laquelle le Maire de la ville de Pithiviers (Loiret) annonce qu'il s'occupe en ce moment à organiser dans cette ville une Société d'Horticulture, et demande la communication des Statuts et Règlements d'après lesquels pourront être en partie rédigés ceux de la nouvelle association.

4° Une lettre de M. Henri de la Frenaye au sujet d'un passage du Rapport rédigé, au nom d'une Commission spéciale, par M. Meurant, relativement aux cultures de Pêchers de M. Chevalier (Désiré), de Montreuil (Voy. le *Journal*, XII, 1866, p. 549). Il y est dit que M. Chevalier est l'inventeur d'une sorte de greffe par approche destinée à remplir, sur les Pêchers, les vides qui proviennent de la mort de branches coursonnes. Or, M. de la Frenaye écrit que cette greffe est absolument la même qu'une qu'il pratique lui-même depuis 1848, qu'il a montrée, à cette époque, à M. Lepère, de Montreuil, qu'il a fait connaître plus tard, en 1854-1856, à M. Trouillet, également de Montreuil; ce dernier arboriculteur en fit l'essai pour la première fois dans le jardin de M. Chevalier. Depuis cette époque, cette même greffe a été propagée dans les départements du nord-est, où elle est aujourd'hui connue sous le nom de *Greffe en arc-boutant*, et où on la pratique

au moyen d'un instrument imaginé par l'auteur de la lettre qui l'a nommé *Métrogreffe*. Enfin, pour cette même greffe, M. H. de la Frenaye a reçu, en 1856, de la Société d'Horticulture de Melun une mention honorable; il s'étonne donc qu'on ait donné à cette greffe le nom de M. Chevalier qui lui-même, devant plusieurs personnes, a reconnu l'avoir apprise de M. Trouillet.

Après la lecture de cette lettre, M. Meurant, Rapporteur, dit que la responsabilité de l'erreur commise à ce sujet ne peut lui revenir, attendu qu'il n'a fait qu'exprimer l'opinion de la Commission dont il était l'organe, et qui était composée de MM. Jamin (J. L.), Chevreau et de la Roy.

M. Chevalier reconnaît que c'est par erreur que son nom a été donné à la greffe dont il s'agit, car il n'en est pas l'inventeur, et et il l'a apprise en 1857, chez M. Trouillet, d'un nommé Bernard qui travaillait alors dans le jardin de ce dernier.

M. Trouillet pense que, pour ne pas faire naître une difficulté de plus, il faut laisser à cette manière d'opérer le nom de *Grefse en arc-boutant* qu'on lui donne dans plusieurs départements. Il montre ensuite l'outil dont parle M. de la Frenaye dans sa lettre, et il indique de quelle manière on pratiquè l'opération.

M. Rivière fait observer qu'une personne des environs de Coulommiers et une du Havre élèvent des prétentions à la priorité pour la greffe dont il vient d'être question.

5° Une lettre dans laquelle M. Gaudais, de Nice, parle de divers sujets, notamment des essais qu'il a faits pour détruire le *Coccus Adonidum* au moyen de l'alcool, conformément aux indications de M. Rivière; ces essais ont nui aux pousses jeunes des Orangers sur lesquels ils ont été faits.

M. Rivière dit qu'il a employé contre le *Coccus Adonidum* des matières fort diverses, même l'arsenic et le sublimé corrosif. De toutes l'alcool a été le plus avantageux. Avec un pinceau imbibé de ce liquide il touche même les extrémités jeunes des Rubiacées les plus délicates qui n'en souffrent en rien; il en obtient des résultats tout aussi avantageux sur le *Begonia incarnata*, sur les pousses tendres du *Dracena terminalis*, en un mot sur diverses plantes qui se montrent sensibles à la moindre action. M. Gaudais dit, dans sa lettre, que les *Epiphyllum* traités par l'alcool se sont

désarticulés; M. Rivière, cultivant ces plantes en grand nombre, en avait 200 ou 300 pieds envahis par le *Coccus*; il les a débarassés de cet insecte au moyen de l'alcool sans qu'un seul de leurs articles se soit détaché, ni qu'elles se soient ressenties en rien de ce traitement.

M. Burel, de son côté, dit s'être fort bien trouvé de l'action de l'alcool sur des plantes de serre envahies par des insectes. Il a même plongé un instant dans ce liquide des *Epiphyllum* qui n'ont pas souffert de l'opération. Il a employé la substance à différents degrés, à 90°, 45°, même affaiblie jusqu'à 22°, et il s'en est presque toujours bien trouvé. L'*Adiantum tenerum* est la seule plante dont les jeunes feuilles aient éprouvé un effet nuisible. L'alcool lui a servi également à détruire le Puceron lanigère.

M. Boisduval rappelle que, pour détruire le *Coccus Tuliparum*, qui s'était beaucoup multiplié entre les écailles de ses Lis, il s'est servi avec succès de l'alcool; or, ces plantes ont ensuite parfaitement fleuri.

6° Une lettre dans laquelle M. Lahaye, cultivateur à Montreuil (Seine), a consigné l'exposé de faits et d'expériences qui lui semblent démontrer qu'en supprimant les feuilles du Fraisier Héricart de Thury, après la récolte, on détermine le plus grand nombre des pieds de cette variété productive à remonter à l'automne, et qu'en outre les touffes ainsi traitées en prennent une nouvelle force et se feuillent d'une manière remarquable, ce qui n'a pas lieu pour les pieds qui ont été abandonnés à eux-mêmes.

7° Une lettre de M. Fournier, jardinier, rue d'Enfer, 410, qui remercie au sujet d'une médaille reçue par lui, à la suite de la dernière Exposition, pour un énorme Potiron, et qui annonce en même temps l'envoi d'une note sur la culture de la plante dont il avait exposé le produit.

8° Une lettre par laquelle M. Textor de Ravisy, correspondant de la Société, fait hommage d'un exemplaire d'une planche infolio qui accompagne un mémoire de lui sur des idoles Boudhistes.

9° Une lettre par laquelle M. Lasausse, Membre de la Société, fait hommage d'un volume qu'il vient de publier sous le titre de : *Calendrier du jardinier bourgeois*.

10° Une demande de Commission adressée par M. Bigeard (Charles-Joseph), rue de Courcelles, 44, à Paris, pour un système de vitrage qu'il a imaginé en vue de retenir l'eau qui provient de la condensation de la vapeur dans les serres. — Cette demande est renvoyée au Comité de l'Industrie.

M. le Secrétaire-général informe la Compagnie des pertes regrettables qu'elle vient de subir par suite du décès de 3 Membres titulaires, MM. Buchet (Pierre), Huart du Manoir et Chandon.

Il l'entretient ensuite d'un détail relatif à l'Exposition horticole universelle de 1867. Le programme publié n'indique comme pouvant être données aux produits de l'horticulture qu'un petit nombre de récompenses, les unes très-élevées, les autres beaucoup moindres, sans intermédiaires. Le bureau a pensé qu'il y avait lieu de proposer à la Commission impériale de combler les lacunes du programme à des conditions qui ne fussent pas trop onéreuses à la Société. Déjà M. le Maréchal Vaillant a bien voulu remettre une note à ce sujet, et l'on espère que cette démarche pourra amener des résultats avantageux pour les exposants.

Après avoir examiné les objets présentés, le Comité d'Arboriculture propose d'accorder une prime de 3^e classe à M. Petillat pour ses belles Poires, et celui de Floriculture est d'avis qu'il soit accordé une prime de 2^e classe à M. Yvon pour sa belle collection de Chrysanthèmes. — Ces deux propositions sont mises aux voix, adoptées, et les deux primes sont remises par M. le Président.

M. Boisduval, après avoir examiné des feuilles envoyées de Nice par M. Gaudais qui les regarde comme envahies par la morphée, reconnaît que l'insecte qui s'y trouve n'est pas le *Coccus Adonidum* ni le *C. Citri* Boisduv., mais une espèce sans filaments, analogue à celle qui vit sur les *Mamillaria*, et qu'il croit pouvoir être nouvelle. Il l'examinera plus à loisir pour se fixer à cet égard. Il donne ensuite lecture d'une note qu'il a rédigée au sujet d'un autre insecte qui, dans la dernière séance, a été envoyé avec des feuilles de Poirier, par M. Berthoule, notaire à Besse (Puy-de-Dôme). Il a reconnu dans ce petit animal la larve du *Tenthredo adumbrata* Klug, que Réaumur a décrite en lui donnant le nom de *Ver-Limace*.

M. Trouillet dit que les cultivateurs nomment cet insecte la

Loche. Il attaque le Poirier, dans certaines circonstances, avec une telle énergie qu'ils n'ont déjà plus de feuilles au commencement du mois d'août. Le hasard lui a fait reconnaître que le tabac à priser le fait périr avec une telle facilité que peu de grains suffisent pour cela.

M. Boisduval ayant écrit, dans sa note, que cette larve descend dans la couche superficielle du sol pour s'y métamorphoser et qu'on en détruit beaucoup en enlevant cette couche, M. Goselin demande ce qu'on peut faire de cette terre ; à quoi M. Boisduval répond qu'il faut la brûler, pour tuer les larves, et la remettre ensuite en place.

M. Rivière montre à la Compagnie de jeunes pieds de Figuiers qu'il a obtenus cette année par le procédé qu'il a déjà fait connaître, et qui consiste à stratifier, pendant l'hiver, des branches de ces arbres et, au mois de mai suivant, à diviser ces branches par tronçons que l'on plante en boutures. De 100 de ces boutures il a obtenu 400 jeunes pieds pareils à ceux qu'il montre.

Il est donné lecture des documents suivants :

1° Un mot sur le Potiron jaune gros ; par M. FOURNIER.

Après la lecture de cette note, dont l'auteur déclare la taille des pieds de Potiron inutile et assure que, parmi les 4 ou 5 fruits qui peuvent nouer sur ces plantes non taillées, il y en a toujours un qui prend le dessus, affame les autres et acquiert ensuite tout son développement, M. Laizier exprime un avis contraire et assure qu'il est essentiel de tailler les plantes et de ne laisser à chacune qu'un seul fruit.

2° Rapport sur l'Almanach Gressent ; M. MEURANT, Rapporteur.

M. le Secrétaire-général annonce une nouvelle présentation pour l'année 1866 et ajoute que, suivant l'usage, plusieurs autres qui ont été proposées sont réservées pour le commencement de l'année 1867 ;

Et la séance est levée à 3 h. 3/4.

NOMINATIONS.

SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1866.

MM.

1. Le comte DE LA BROÛE, directeur de la Revue illustrée (*La Vie à la Campagne*), rue de Seine, 57, à Paris ; présenté par MM. Bouchard-Huzard et Moras.
2. LAVIALLE (Adolphe), architecte de jardins, vérificateur de la ville de Paris, avenue d'Eylau, 103, à Passy-Paris ; par MM. Delchevallerie et Sellier.
3. SAUNIER (Paul-Louis), pépiniériste à Dangu, par Gisors (Eure) ; par MM. Lévêque père et Lévêque fils.
4. CHAROLLOIS (Guillaume), horticulteur, rue de Javel, 196, à Paris ; par MM. Rivière et Vossy.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE NOVEMBRE 1866.

- Agriculteur praticien* (15-31 octobre 1866). Paris ; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française* (30 octobre 1866). Paris ; in-8°.
- Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire* (nos 7, 8, 9, de 1866). Tours ; in-8°.
- Annales de la Société d'Émulation des Vosges* (44^e cahier). Épinal ; in-8°.
- Annales de la Société horticole de Troyes* (n° 4, 1866). Troyes ; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier* (juillet 1866). Moulins ; in-8°.
- Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault* (n° 2 de 1866). Montpellier ; in-8°.
- Apiculteur* (novembre 1866). Paris ; in-8°.
- Belgique horticole* (septembre-octobre 1866). Gand ; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France* (n° 10 de 1866). Paris ; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Drôme* (n° 42 de 1866). Valence ; in-8°.
- Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation* (octobre 1866). Paris ; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France* (Revue bibliographique D, Session extraordinaire d'Annecy), et n° 2 des Comptes rendus de 1866). Paris ; in-8°.

- Bulletin de la Société d'Encouragement* (septembre 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise* (1^{er} et 2^e trimestres. 1866). Pontoise; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux* (octobre 1866). Paris; in-8°.
- Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique* (1865). Gand; in-8°.
- Calendrier du Jardinier bourgeois*, par M. LASCUSSE, chez Goin, libraire, rue des Écoles, 82, Paris.
- Chronique agricole de l'Ain* (1^{er} et 15 novembre 1866). Feuille in-4°.
- Courrier des familles* (1, 8, 15, 22 novembre 1866). Paris; feuille in-4°.
- Economia rurale* (l'Économie rurale, les Arts et le Commerce, vol. 9: Répertoire d'Agriculture, vol. 70; cahiers du 25 oct. et du 10 nov. 1866). Turin; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung* (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. ED. OTTO; 41^e cahier de 1866). Hambourg; in-8°.
- Horticulteur français* (n° 11 de 1866). Paris; in-8°.
- Illustrirtes Monatshefte für Obst- und Weinbau* (Bulletin mensuel illustré d'Arboriculture et de Viticulture, rédigé par MM. OBERDIECK, FEILISEN et LUCAS. 7^e, 8^e et 9^e cahiers de 1866). Ravensburg; in-8°.
- Institut* (31 octobre, 7, 14, 22 novembre 1866). Feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture du midi de la France* (octobre 1866). Toulouse; in-8°.
- Maison de Campagne* (16 octobre 1866). Paris; in-8°.
- Mémoires de la Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille* (1865). Lille; in-8°.
- Pays normand* (1^{er} novembre 1866). Caen; in-8°.
- Revue artistique et littéraire* (1^{er} novembre 1866). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs*, par M. J. CHERPIN (octobre 1866). Lyon; in-8°.
- Revue horticole* (1^{er} et 16 novembre 1866). Paris; in-8°.
- Revue illustrée* (4, 11 novembre 1866). Paris; feuille in-4°.
- Science pour tous* (1^{er}, 8, 15, 22 novembre 1866). Paris; feuille in-4°.
- Société Linnéenne de Bordeaux* (3^e série, Tome V). Bordeaux; in-8°.
- Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir* (2^e trimestre de 1866). Chartres; in-8°.
- Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (nos 5 et 6 de 1866). Versailles; in-8°.
- Société d'Horticulture de Picardie* (1^{er} semestre de 1866). Amiens; in-8°.
- Société d'Horticulture de Clermont (Oise)* (novembre 1866). Clermont; in-8°.
- Société royale d'Horticulture de Namur* (Compte rendu de l'Exposition de septembre 1865). Namur; in-8°.
- Sud-Est* (novembre 1866). Grenoble; in-8°.

The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (*La Chronique des jardiniers et Gazette agricole*; 27 octobre, 3 et 10 novembre 1866). Londres; in-4°.

Wochenschrift... für Gärtnerei und Pflanzenkunde (*Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique*, rédigée par le prof. KARL KOCH; n° 44 à 44 de 1866). Berlin; in-4°.

Zeitschrift des landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (*Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière*; novembre 1866). Munich; in-8°.

CORRESPONDANCE.

LETTRE DE M. ROUILLÉ, SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE L'YONNE, A M. LE PRÉSIDENT.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

La Société centrale d'Agriculture de l'Yonne a l'honneur de vous adresser des rhizomes d'Igname de la Chine obtenus par le sieur Rousseau, jardinier de M. de Montigny, Consul général de France, résidant au château de Guillebaudon près Auxerre, dans les conditions suivantes :

M. de Montigny savait par tradition que les Chinois, dans la culture de l'Igname (*Dioscorea Batatas*), se contentaient, une planche en ados une fois établie et les tubercules arrivés au point de grosseur désirée, d'extraire ces tubercules et de replacer simplement le collet de la plante, coupé à 20 centimètres environ de longueur, pour retrouver l'automne suivant des tubercules qui eussent atteint toute leur grosseur.

M. de Montigny voulut tenter cette expérience. Vers la fin de novembre 1865, il fit faire devant lui par le sieur Rousseau, son jardinier, l'extraction d'une planche de ces Ignames arrivées à la 3^e feuille et replacer les collets à l'endroit qu'occupaient primitivement les rhizomes, en lui recommandant ce nouveau mode de culture.

Il y a quelques jours, le sieur Rousseau, désirant en connaître les résultats, déterra deux de ces tubercules et fut très-étonné de les trouver, après environ 10 mois, de la même grosseur que ceux qui comptaient trois années de végétation.

Les rhizomes que la Société centrale de l'Yonne a l'honneur de

vous adresser, et dont l'un pèse environ 4 kil. 670 gr., *sont donc des produits de 10 mois de plantation, pas davantage.*

La Société a cru devoir vous signaler ce résultat considérable. La durée de cette plante étant indéfinie, il est évident que chaque cultivateur pourrait avoir, à bien peu de frais et de travail, dans une planche en ados de quelques mètres d'étendue, un magasin permanent de bonne et saine fécule, bien utile devant la dégénérescence malheureusement continue de la pomme de terre. La Société centrale de l'Yonne croit devoir vous recommander tout spécialement les produits qu'elle a l'honneur de vous adresser.

LETTRE DE S. E. LE MARÉCHAL VAILLANT,

Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

à Monsieur ROUILLE, Secrétaire de la Société centrale d'Agriculture de l'Yonne.

Paris, 30 septembre 1866.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'adresser, le 28 de ce mois, relativement à une nouvelle manière de cultiver l'igname-Montigny, manière essayée par M. Rousseau, jardinier à Guillebaudon. Je donnerai lecture de cette lettre à la Société que j'ai l'honneur de présider, à sa plus prochaine réunion.

D'ici là, vous seriez bien bon si vous vouliez entrer dans quelques détails de plus sur le procédé de culture Rousseau.

Qu'entendez-vous par une planche en ados ? Est-ce tout simplement une planche plate bordant un mur, ou bien n'est-ce pas une planche en billon proéminent ? Si c'est un billon, quelle largeur a-t-il à sa base, quelle hauteur a-t-il ? Où se plantent les collets, ou sommités de tubercules, coupés à 20 centimètres de longueur ? A quelle distance met-on ces collets l'un de l'autre, tant dans le sens des rangées que dans le sens de la largeur ? Quel terrain convient le mieux ? Quel fumier, compost ou amendement est-il plus opportun de lui donner ? Il faut que nous résussions et puissions proclamer la supériorité incontestable du procédé suivi par M. Rousseau.

Je cultive l'igname depuis quinze ans à peu près ; j'ai fait de

mon mieux pour propager cette culture. La cause de ce précieux légume est gagnée maintenant : en Algérie il donne des produits magnifiques ; en Poitou, dans le département du Jura, à Paris, on commence à le rechercher pour les tables des riches ; il faut maintenant le mettre à la portée du pauvre, et puisque la Pomme de terre semble vouloir nous abandonner encore une fois, il faut que l'Igname nous vienne en aide et supplée à l'ingrate Parmentière.

J'ai procuré, il y a une dizaine d'années, à l'habile M. Hardy, d'Alger, des graines de l'Igname *femelle*, car nous n'avions, avant que M. de Montigny m'envoyât une douzaine de ces petites graines, que l'Igname mâle avec ses fleurs si jolies, si odorantes. Les graines que j'avais gardées pour moi ont levé, grandi, fleuri ; mais il n'y a pas eu de fécondation. M. Lesèble, horticulteur amateur très-distingué, qui habite le château de Rochefuret, dans Indre et Loire, a également fait des essais sur la graine de l'Igname femelle ; mais il n'a pas eu non plus de fécondation. M. Hardy a été plus heureux à Alger, et il a eu des produits *améliorés* principalement sous le rapport de la forme des Ignames qui, au lieu d'être si démesurément longues et profondément engagées dans le sol, affectent déjà des formes plus ramassées, plus rondes, en un mot d'un arrachage plus facile ; car là est le reproche très-réel que l'on fait à l'Igname. J'ai trouvé au palais impérial bâti par le Prince Eugène, à Milan, des Ignames dont on ne s'occupait plus parce qu'on reculait devant la difficulté de l'extraction. J'ai voulu en faire arracher 3 ou 4 ; elles avaient plus d'un mètre de long, et quinze centimètres de largeur au point de leur plus grande épaisseur. (J'en ai vu, au reste, d'aussi volumineuses à une Exposition horticole de Dijon, il y a quelques années ; elles venaient de Dôle.) Les Ignames de Milan demandaient chacune plus d'une journée d'homme pour être arrachées, et encore le collet se cassait-il le plus souvent.

Il est bien évident qu'on ne peut utilement se livrer à la culture d'un légume si difficile à faire sortir de terre ; aussi ai-je adopté, depuis cinq ans à peu près, un mode de culture que je vais vous indiquer. Est-il de moi, m'a-t-il été communiqué par M. Lesèble ? je n'en sais plus rien ; peu importe d'ailleurs.

Sur une planche fumée l'année précédente, car l'igname paraît redouter le fumier neuf, je trace des lignes distantes de 15 ou 16 centimètres, et dans ces lignes je fais des trous de quelques centimètres de profondeur dans lesquels je place des tronçons de collets d'ignames, tronçons longs de 2 ou 3 centimètres seulement; on les met à fleur de terre; puis on ne s'en inquiète plus. On laisse les tiges ramper à terre, et, au mois d'août ou de septembre, on trouve sous ces tiges une abondante récolte de bulbilles grosses comme des pois, des noisettes, de petites noix même, dont quelques-unes ont déjà une ou deux petites feuilles et des racines de quelques millimètres de longueur. Je reviendrai tout à l'heure sur ces bulbilles.

On comprend que ces tronçons, plantés à 16 centimètres l'un de l'autre, ne peuvent pas donner des ignames de la grosseur de celles de Milan; mais, au bout de la première année, si on a planté des collets de 15 à 20 centimètres de longueur avec bourgeon terminal, ou au bout de la 2^e végétation si on s'est servi de petits tronçons, on a des ignames de 30 à 35 centimètres de longueur et de 5 centimètres de grosseur (diamètre), d'un arrachage très-facile, et non moins bonnes, sinon meilleures, que les ignames monstres pour la cuisine. En commençant par faire une petite jauge à l'une des extrémités de la planche, on voit que celle-ci peut être en *arrachage réglé* et que chaque jour on y prendra, pour ainsi dire immédiatement, ce dont on aura besoin. C'est très-commode; je puis vous en donner l'assurance. Toutefois, le procédé suivi par M. Rousseau peut avoir des avantages d'une autre espèce, et je l'essayerai dès le mois de novembre prochain, si vous me faites l'honneur de me renseigner sur son application, comme je vous en fais de nouveau la prière.

Un mot des bulbilles qui sont bien précieuses aussi. Je les ramasse; je les place, sans les planter, près les unes des autres, et pour ainsi dire à se toucher. Un mètre carré en contiendrait une grande quantité. J'y répands un peu de terre fine ou de vieux terreau pour les couvrir seulement; puis sur cette terre j'étale un peu de paille de litière pour empêcher les grosses gouttes de pluie de tout bousculer. Je fais la plantation au mois de septembre ou d'octobre, aussitôt les bulbilles récoltées, et à l'au-

tomne suivant, j'ai autant de petites Ignames de 3 ou 4 centimètres de longueur qui sont admirablement bonnes pour être replantées à la distance de 15 centimètres, au printemps suivant. J'ai toujours planté au mois d'avril ; M. Rousseau plante en novembre ; peut-être a-t-il raison ; je verrai.

Il va sans dire qu'on peut mettre les bulbilles dans de petits sillons, et les serrer moins que je ne l'ai dit ; elles n'en viennent que mieux peut-être. Dans tous les cas, il est inutile de s'attacher à les mettre la tête en haut ; posées comme elles tombent et, pour ainsi dire, versées sur la terre, elles poussent très-bien.

M. de Montigny, à qui on devrait décerner une récompense nationale pour nous avoir fait connaître l'Igname de Chine, nous a fait un autre cadeau ; c'est le *Shank-tong*, espèce de Chou ou de salade qui se sème en juillet. J'en cultive depuis 3 ans ; c'est délicieux, cuit, cru, de toutes manières, en salade, autour de la viande, etc., etc.. La belle duchesse de Malakoff s'en régale quand elle me fait l'honneur de dîner chez moi. M. le comte de Montigny vous en a sans doute donné de la graine ; j'en ai donné dans la Côte-d'Or, à notre Société centrale, etc., etc. Partout on en est très-content.

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de toute ma considération.

Le Maréchal VAILLANT.

LETTRE DE M. BOISSELOT A M. LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE DE FRANCE.

MONSIEUR,

J'avais présenté, le printemps dernier, à une séance de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France, un échantillon de greffe de Vigne de mon invention et que le Comité pomologique avait jugée pouvoir rendre des services dans certains cas, se réservant de la faire expérimenter afin de pouvoir la préconiser avec connaissance de cause.

Actuellement, Monsieur le Président, je viens vous prier de vouloir bien faire connaître que je crois que nous sommes arrivés à l'époque la plus convenable pour pratiquer cette greffe et que je

prie instamment le plus grand nombre possible des Membres de votre éminente Société de vouloir bien faire quelques expériences de ce mode de greffe.

On sait en quoi il consiste : Fendre une bifurcation, à quelque hauteur que cessoit, puis insérer un greffon absolument comme pour une greffe en fente ordinaire, avec la seule différence de laisser les deux cornes de la bifurcation qu'on ne rabat qu'après le 1^{er} avril.

Au reste, M. Michelin a bien voulu rendre compte de ce procédé, dans le journal la *Revue horticole*, n^o du 1^{er} mai 1866, et entrer dans quelques détails relatifs à diverses circonstances dans lesquelles cette greffe de la Vigne peut être utile.

J'ajouterai que, depuis cette époque, j'ai fait quelques nouvelles expériences qui toutes partent du même principe, à savoir : qu'il doit toujours y avoir deux tirants de sève (à droite et à gauche) au-dessus de chaque *greffon*.

Ainsi j'ai greffé une Vigne conduite en spirale verticale autour d'un gros tuteur (en plein air), en douze variétés différentes. J'insérais les greffons entre les deux sarments des coursonnes *doubles* ; mais lorsque je rencontrais une coursonne sans bifurcation, je faisais simplement une fente entre le sarment et le tronc même du cep pour y insérer mon greffon.

Je puis affirmer que mes douze greffes ont réussi (sauf une, dont la fente était restée béante deux jours, à cause d'une pluie survenue), malgré la position excessivement défavorable de la souche et surtout malgré le tirant de sève énorme causé par un autre bras de la souche, qui avait été laissé intact ; en effet cette Vigne est conduite sur deux tuteurs parallèles et verticaux, de sorte qu'elle se bifurque rez-terre.

Il faut dire encore toutes ces greffes ont débourré *successivement* et avec une force proportionnée à leur position ; ainsi les greffes du sommet sont luxuriantes, malgré des pincements, et celles de la base sont peu développées. Mais quel genre de greffe aurait réussi dans de telles conditions ?

J'ai pratiqué une greffe au moment de la plus grande sève, lorsque les bourgeons nouveaux n'avaient pas moins de 45 centimètres de pousse, avec la précaution de couper les deux chicots latéraux, huit jours à l'avance, afin de les faire gommer.

Cette greffe a été faite sur la première double coursonne d'un cordon horizontal, dont toutes les autres coursonnes ont été conservées et ont porté fruit; elle s'est allongée de quatre-vingts centimètres.

Enfin j'ai voulu essayer de greffer, le 10 juin et le 8 juillet, avec des greffons de l'année précédente, conservés au nord. Presque toutes mes greffes se sont soudées et ont émis de petites végétations variant de 5 à 10 centimètres, et je ne doute pas d'une bonne séve pour l'an prochain.

Ces greffes ne sont pas d'une exécution très-facile, surtout quand elles sont faites entre un courson et le tronc; aussi faut-il quelques précautions en les faisant et principalement serrer et bien mastiquer; mais elles peuvent rendre des services qu'aucun autre genre de greffe ne pourrait rendre, et, dans tous les cas, elles pousseront tout aussi vigoureusement, si ce n'est plus.

J'insiste surtout sur leur utilité pour juger promptement et comparativement des variétés nouvelles ou peu connues, et principalement sur l'avantage qu'elles offrent de pouvoir mettre à fruit assez promptement et dans un petit espace des *semis nouveaux*.

Dans ce dernier cas, on doit greffer chaque chicot d'une vieille treille avec un semis différent et tailler très-long la 2^e année. Si le cordon se trouvait peu élevé de terre et que la fructification se fit trop attendre, on coucherait en terre l'extrémité de chaque sarment et le fruit ne tarderait pas à apparaître.

Enfin, Monsieur le Président, je reviens au but principal de cette lettre, déjà trop longue, qui est de provoquer le plus d'expériences possible, afin que, par l'immense publicité dont votre Société dispose, cette méthode se répande promptement.

Veillez agréer, Monsieur le Président, etc.

A. BOISSELOT.

P. S. Je me permettrai d'ajouter que plusieurs personnes de ma connaissance se trouvent bien de mon procédé de greffe, et je puis citer entre autres le frère-jardinier de l'établissement départemental des Sourds-Muets de Saint-Gabriel, près Nantes.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE SUR UN TRÈS-VIEUX POMMIER DIRIGÉ SOUS LA FORME DE CORDON HORIZONTAL;

Par M. A. RIVIÈRE, jardinier en chef du Luxembourg.

De même que la mécanique, l'arboriculture a ses inventeurs; aussi voyons-nous chaque jour les hommes studieux, praticiens observateurs, fouiller dans les secrets de la nature pour tâcher de trouver, dans les mystères de la végétation, une opération plus avantageuse ou plus favorable pour la taille des arbres, une forme quelconque inconnue dont la disposition offre plus d'élégance ou qui semble devoir amener de meilleurs résultats sous le rapport de la quantité comme de la saveur des fruits. Heureux alors celui qui a eu le bonheur de découvrir la chose cachée, but de ses incessantes recherches. Mais il arrive parfois que le hasard l'a mis sur la route même que suit son voisin, on son ami, ou son collègue, à la recherche, lui aussi, du problème ignoré. Deux idées peuvent se rencontrer et se rencontrent même fréquemment. C'est alors qu'une lutte s'engage, lutte acharnée, car personne ne veut céder; chacun s'attribue la priorité de la découverte. Quelquefois aussi la prétendue découverte n'est, malheureusement pour l'intéressé, que la résurrection d'une méthode abandonnée, ou, ce qui est plus curieux, d'une méthode suivie depuis longtemps déjà dans certaines localités, mais ignorée de l'auteur du procédé soi-disant nouveau.

N'avons-nous pas été témoins, il y a peu de temps encore, Messieurs, de faits de ce genre relativement à un système fort préconisé pour la conduite des arbres fruitiers, et particulièrement de la Vigne, système qui fit grand bruit, et n'avons-nous pas reconnu ensuite qu'il était déjà pratiqué depuis plus d'un siècle?

Aujourd'hui, je viens appeler votre attention toute particulière sur un fait à peu près analogue, qui a bieu son importance pour l'histoire de la taille des arbres, et qui n'est consigné dans aucun ouvrage d'arboriculture, du moins à ma connaissance. Quelle est l'origine de la culture du Pommier sous la forme de *cordon horizon-*

tal? C'est une question que je me permets de vous adresser, car, quant à moi, Messieurs, je suis encore bien jeune en arboriculture pour y répondre catégoriquement.

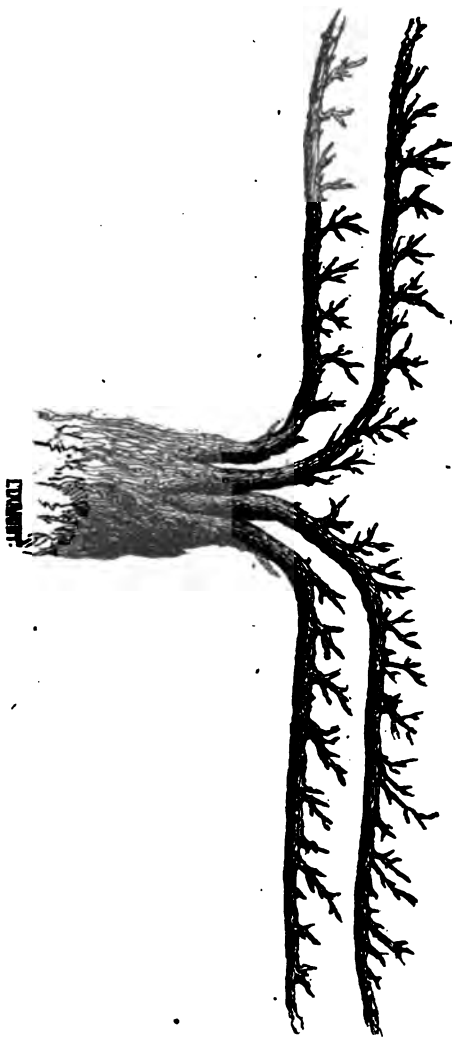
Permettez-moi de vous citer un fait qui m'a vivement intéressé et qui a jeté du doute dans mon esprit sur l'origine de la culture en cordons horizontaux dont je croyais connaître le ou les inventeurs.

Le 31 octobre dernier, je fus appelé à Melun, chez MM. Varangot, père et fils, pour voir des Orangers; là on m'apprit qu'il existait dans la contrée plusieurs Pommiers remarquables, plantés depuis longtemps et conduits sous la forme dont je viens de parler. Naturellement curieux de voir et d'apprendre, je me fis conduire dans la propriété où se trouvaient ces arbres, et là, en effet, je fus grandement surpris en apercevant deux Pommiers cultivés en cordons horizontaux. L'un deux, que je représente par une figure, offre les caractères suivants :

D'un tronç, haut d'environ 70 cent. partent, de chaque côté, deux bras disposés horizontalement; par conséquent, l'arbre possède deux cordons superposés, le premier à 40 cent. au-dessus du sol, le second à 30 cent. plus haut. La longueur de chaque bras est de 15 mètres en moyenne, ce qui donne à chaque cordon l'étendue gigantesque de 30 mètres, qui, multipliée par deux, mesure 60 mètres (180 pieds) de branches charpentières. Le tronç a 1^m. 40 de circonférence. Cette dimension et cette envergure de 30 mètres font supposer que ce Pommier est d'un âge fort respectable. Qu'en diront les propagateurs de la nouvelle forme en cordons?

L'arbre est greffé sur franc, à en juger par son extrême vigueur. Les branches charpentières ont dû être formées sans le secours de la serpette; quant aux ramifications, c'est-à-dire aux branches fruitières, il est permis de croire, par l'échantillon que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société, qu'elles ont été contenues par la mutilation assez généralement employée en arboriculture pour soumettre les arbres à cette forme: taille courte, pincements sévères et réitérés, enfin cassement en vert en juillet et août. Mais, malgré les soins vigilants et la persévérance que l'homme met à torturer ainsi les arbres, il arrive que la nature, à un moment donné, reprend ses droits: en effet, la sève qui, dans la plus grande

partie des végétaux, a toujours une tendance à se diriger vers les parties supérieures, abandonne les parties inférieures des bran-



ches pour étaler le luxe de la végétation sur le dessus, comme l'échantillon ici présent en est un exemple frappant : tout dessus,

rien dessous. Toutes les branches fruitières se sont maintenue seulement à la surface supérieure des branches charpentières, par suite de tailles successives et accumulées, bien comprises du reste et faites d'après une bonne méthode, et, la vigueur de l'arbre aidant, ces branches sont devenues fort longues et fort ramifiées.

Sans chercher à remonter à l'origine de la culture du Pommier soumis à la forme en cordon, chose, du reste, très-difficile, car je n'ai rien vu dans les vieux livres à ce sujet, notons que c'est depuis 15 à 20 ans seulement qu'on rencontre fréquemment cette forme dans nos jardins, et que l'initiative et la propagation en sont dues, dit-on, à M. Jamin père, pépiniériste à Bourg-la-Reine. Il est probable que, si cette forme a été employée avant lui, comme le fait supposer la partie de branche charpentière qui est placée sous vos yeux, il a pu rencontrer, comme nous le disions tout à l'heure, sur le même chemin, ses prédécesseurs en horticulture.

Quoi qu'il en soit, les deux arbres que j'ai vus la semaine dernière étaient, il y a six ou sept ans à peine, d'une beauté remarquable. Mais depuis cette époque, ils ont été un peu négligés, trop négligés même, car ils commencent à périr. Déjà les branches charpentières inférieures sont dans un triste état; le fragment que j'ai rapporté comme curiosité a été retranché à une distance de 6 à 7 mètres du tronc.

Ces arbres produisent cependant encore des fruits, et, l'année dernière, la récolte était assez abondante. Cette année, il y en avait peu, et j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux, Messieurs, quelques Pomes qui proviennent de ces géants *couchés* de l'arboriculture.

Si MM. les Membres de la Société désirent voir ces vieux débris de Pommiers en cordons, ils se trouvent dans le jardin du château de Vaux-Praslin, créé par Lenôtre, sous la direction et par les ordres du surintendant Fouquet, propriété devenue célèbre par le faste qu'y étala le grand financier, lorsqu'il y reçut son roi Louis XIV.

C'est encore dans ce jardin, appartenant depuis longtemps à la famille Praslin, que M. Dupetit-Thouars a fait ses observations sur la végétation du Pêcher. — En septembre 1812, M. Sieulle, jardinier de cette propriété, et dont le nom vous est également connu,

signalait un fait assez curieux de dimorphisme : le développement de Brugnons ou Pêches à peau lisse sur une branche de Pêcher à fruits velus ; ce fait se renouvelait encore l'année suivante, en 1843, sur le même arbre et en plus grande quantité.

Je ne puis terminer cette note sans adresser des remerciements sincères à M. Silvain, jardinier actuel du château de Vaux, pour la bonté qu'il a eue de me donner l'échantillon que je mets sous les yeux de la Société, et à MM. Varangot pour m'avoir fourni l'occasion de visiter cette curiosité.

Explication de la figure.

Elle représente le tronc et la portion centrale ou la base des quatre cordons de l'arbre dont il est question dans l'article ci-dessus.

PROCÉDÉ POUR CONSERVER LES CHOUX-POMME SUR PLACE EN TOUTE SAISON ;

Par M. J. RICHAUD ; de Chabanais (Charente).

Quand le Chou est arrivé à son dernier degré de croissance, on lui coupe le tronc, ou autrement dit le pied, sur les deux tiers de son épaisseur, en en penchant la tête, ou pour mieux dire, la pomme à l'est, et en ayant soin de mettre un morceau de tuile ou une pierre entre cette pomme et la terre.

Le Chou traité de cette manière ne force plus ; la partie du tronc qui reste suffit pour l'entretenir dans son état normal : les pluies, la neige et les gelées, qui lui sont si nuisibles d'ordinaire, n'ont plus de prise sur la pomme qui se trouve garantie par les premières feuilles.

Je puis certifier que, depuis quatre ans que j'ai mis en pratique ce procédé, j'ai soumis à l'essai des Choux-pomme pendant trois ou quatre mois, lesquels n'ont pas perdu de leur qualité.

UN MOT SUR LE *Potiron jaune gros* ;

Par M. FOURNIER.

Le remarquable Potiron que j'ai présenté à l'Exposition dernière me semble prouver incontestablement qu'en doit regarder le succès dans cette culture comme l'effet du hasard.

Je crois devoir rappeler à mes confrères que les résultats qu'on en obtient dépendent moins de la manière de tailler que de celle de planter, qui est la condition essentielle pour réussir.

Premièrement il faut bien défoncer le terrain à l'avance et le fumer préalablement. Dans les jardins de Paris, il est préférable d'employer du fumier lourd et compacte, tel que le fumier de vache, dont il faut user largement et à profusion en le donnant plutôt comme paillis que comme engrais, c'est-à-dire en le répandant sur le sol après que les plantes ont fait toute leur évolution ou, pour mieux dire, après que la sève s'est un peu ralentie, ce qui sera d'autant plus visible que l'on n'aura à supprimer aucune branche. Chacun sait, en effet, que la moindre amputation, même sur les arbres, ouvre à la sève de nouveaux débouchés, et par là fait multiplier les branches indéfiniment; donc, je le répète, il n'y a aucune suppression à faire. Si l'on procède ainsi, les branches s'arrêtent d'elles-mêmes et sont presque toutes pourvues de fruits. C'est alors qu'il faut au jardinier de l'intelligence et du soin, car il ne lui appartient pas de choisir lui-même le fruit qui doit prendre par la suite un accroissement si considérable; il faut donc laisser, sous toute réserve, ce caprice à la nature; en effet, on ne tarde pas à voir que, sur plus d'une vingtaine de jeunes *potirons* parfaitement constitués, tous s'annulent d'eux-mêmes, à l'exception de deux ou trois qui sembleront marcher de pair et s'arrêteront à leur tour pour laisser à un seul la place libre, après que celui-ci les aura successivement affamés; de cette façon on est assuré d'avoir des sujets remarquables quant à la forme, qui cependant nécessite quelques soins particuliers.

Il importe de donner au fruit resté seul une position forcée et telle que son œil soit en dessus. Cette précaution, d'où dépend son avenir, doit être prise avec d'autant plus de soin qu'il a une tendance naturelle à se remettre sur le côté.

Plusieurs de mes confrères diront que ma note laisse à désirer pour les détails, puisque je ne parle ni de la plantation ni de la direction que l'on doit donner aux ramifications; mais il me semble qu'il sera facile aux cultivateurs intelligents de combler cette lacune; ces détails sont si généralement connus que je n'ai pas cru devoir en parler.

SUR UNE LARVE ENVOYÉE A LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE PAR M. BERTHOULE ;

PAR M. BOISDUVAL.

La petite boîte envoyée à la Société par M. Berthoule, notaire à Besse, ne contenait plus, lorsqu'elle nous a été remise, que des feuilles de Poirier dépouillées de leur parenchyme et quelques peaux de la larve dont se plaint avec raison notre collègue. Il ne nous a pas été difficile, cependant, à la manière dont ces feuilles étaient rongées, de déterminer le petit animal qui cause ce ravage.

Nos collègues les arboriculteurs ont été à même de le voir souvent sur les feuilles des Poiriers, principalement sur les espaliers. Cette larve, dont M. Forest a plus d'une fois parlé dans ses cours, a été bien figurée par Réaumur (*Mém.*, V. *Tab.* 42, *f.* 4-6), sous le nom de *Ver-Limace*. Elle produit une petite Mouche à quatre ailes, d'un noir luisant, de la tribu des Tenthredines (Mouches à scie), appartenant au genre Tenthrede proprement dit et décrite par Klug sous le nom de *Tenthredo adumbrata*.

Le *Ver-Limace* en question est, dans certaines contrées, extrêmement commun dans les jardins fruitiers, depuis le 15 août jusqu'à la mi-octobre. Il est noir comme une petite Sangsue, collé et presque immobile sur la face supérieure des feuilles des Poiriers. Sa tête retirée sous le premier anneau et son extrémité postérieure amincie lui donnent une certaine ressemblance avec un petit têtard de Grenouille. Il est pourvu de vingt pattes ; mais il faut le détacher pour les apercevoir ; il croît lentement et change quatre fois de peau ; à la dernière mue, il perd sa couleur noire et devient d'un jaune orangé. Il vit toujours à la face supérieure des feuilles ; il ne les entame point par les bords ; il mange le parenchyme et ne laisse que les anastomoses des plus petites nervures et l'épiderme de la page inférieure, de sorte que les feuilles attaquées par lui ressemblent à une très-fine dentelle.

Quand le moment de la métamorphose est arrivé, le *Ver-Limace* se laisse tomber, entre en terre au pied de l'arbre, à environ un centimètre de profondeur ; il se fait, avec quelques grains de terre réunis à l'aide de fils de soie, une petite coque dans laquelle il reste immobile, jusqu'au mois de juillet, avant de se changer en nymphe.

L'insecte parfait éclôt en août. Aussitôt après l'accouplement, sa femelle fait avec la scie qui termine son abdomen une ou plusieurs très-petites plaies à la face supérieure de la feuille, dans chacune desquelles elle dépose un œuf qui éclôt au bout de dix jours.

Plusieurs auteurs ont cru que le *Ver-Limace* de Réaumur donnait naissance au *Tenthredo Cerasi*; d'autres ne partageant cette opinion qu'avec plusieurs points de doute, l'ont rapporté au *Tenthredo Æthiops* de Fabricius. La confusion vient de Linné, qui cite à tort la figure de Réaumur comme répondant à son *Tenthredo Cerasi*. Les études sérieuses de Gorsky, de Westwood et plus récemment de M. Delacour, juge d'instruction à Beauvais, ont parfaitement élucidé la question et ont démontré que l'espèce qui nous occupe donne la *Tenthredo adumbrata* de Klug, et qu'il existe plusieurs fausses-chenilles, ressemblant à de petites Limaces, qui produisent des espèces différentes. Il est à croire aussi que le *Slug-worm* des Américains décrit par William Peck (*Massachussets agric. Rep.*, 1779, p. 204), comme la Mouche à scie du Cerisier, appartenait à une tout autre espèce.

Le *Ver-Limace* ne fait pas de très-grands dégâts dans les jardins des environs de Paris; mais il y a des contrées où il est très-abondant et extrêmement nuisible. Dans ce cas, il détruit le parenchyme de toutes les feuilles et arrête par conséquent la végétation dans ces organes. Il en résulte que les fruits cessent de profiter, se flétrissent et tombent au tiers ou à moitié de leur grosseur. Nous en avons vu cette année de nombreux exemples dans quelques localités de la Normandie.

Tous les ans nous rapportons des centaines de ces larves pour les étudier. Cette année nous en avons encore rapporté une grande quantité, pour achever cette notice sur les habitudes de cette curieuse *Mouche à scie*.

Nous conseillons à M. Berthoule d'enlever, en hiver ou dans le courant du printemps, deux ou trois centimètres de terre au pied de ses Poiriers; il enlèvera en même temps presque toutes les coques destinées à reproduire l'espèce au mois d'août.

NOTE SUR UN NOUVEAU PUCERON ;

Par M. BOISDUVAL.

Au mois de mai et de juin, on voit fréquemment sur les jeunes pousses du Genêt d'Espagne, du Genêt blanc et du Cytise des Alpes, un Puceron noir ressemblant un peu à celui du Pavot et des Fèves de marais, mais bien reconnaissable à une efflorescence pruineuse qui lui donne une teinte bleuâtre mate ; outre cela, il a les cornicules noires plus longues que la petite queue anale.

Celui que nous mettons sous les yeux de la Société nous parait inconnu aux auteurs, qui jusqu'à présent se sont occupés spécialement des Pucerons, tels que Schrank, Kalkenbach, Hartig, Koeh, etc. Nous l'avons découvert ces jours derniers dans plusieurs jardins de Paris, sur les rameaux junciformes du Genêt d'Espagne où il se tient en nombreuses colonies.

Cette espèce que nous n'avions jamais vue et que nous regardons comme nouvelle, n'appartient pas au genre *Aphis* tel qu'il est réduit aujourd'hui par les travaux des monographes allemands ; elle devra se placer dans le genre *Schizoneura*, à côté de notre Puceron lanigère. Comme ce dernier, elle est dépourvue de queue et de cornicules, et ses antennes sont composées de six articles et non de sept comme dans les véritables Pucerons.

Les individus aptères sont convexes, plus arrondis et plus petits que le Puceron vert du Rosier ; ils sont entièrement couverts d'un duvet ou plutôt d'une sécrétion cotonneuse, d'un blanc de neige, qui, au premier coup d'œil, leur donne quelque ressemblance avec le *Pou blanc* des serres (*Coccus Adonidum*). Les individus ailés, qui sont des mâles, sont plus petits, plus allongés, avec des ailes transparentes, à nervures plus distinctes.

On peut voir en ce moment, au milieu de ces amas de Pucerons blancs, une grosse larve de Syrphe qui vit à leurs dépens et qui en dévore une grande quantité qu'elle hume et vide comme des œufs à la coque ; cette larve bienfaitrice est très-vorace et pourvue d'un grand appétit ; nous lui en avons vu avaler une douzaine à un seul repas. Lorsqu'elle a mangé tous les individus qui sont à sa portée, elle s'avance en rampant et passe à un autre groupe et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle ait acquis tout son développe-

ment. Les horticulteurs doivent respecter toutes les larves de Syrphes, d'Hémérobès et de Coccinelles qui vivent au milieu des Pucerons; sans ces puissants auxiliaires, toutes les cultures seraient anéanties, puisqu'un seul Puceron produit en moyenne 125000 individus à la troisième génération. — Nous avons donné au nouveau Puceron dont nous venons de parler, le nom de *Schizoneura Spartanthi*.

RAPPORTS.

NOUVEAU RAPPORT SUR L'ENGRAIS BARON;

M. J. DURAND, Rapporteur.

MESSIEURS,

Dans le courant de l'année dernière, une Commission désignée par la Société impériale et centrale d'Horticulture s'est rendue chez M. Baron-Chartier, propriétaire à Antony (Seine), à l'effet d'y constater les résultats obtenus par lui au moyen d'un engrais dont il est l'inventeur et qu'il présentait comme un agent puissant de destruction du Ver blanc.

Vous vous rappelez, sans doute, les conclusions du Rapport qui vous fut présenté sur cette importante question. M. Baron nous avait déclaré des choses dignes d'attention. Nous avons pu constater, par nous-mêmes, que les expériences faites étaient satisfaisantes et nous vous demandions de les encourager; car elles touchent à de très-hauts intérêts pour l'Horticulture.

Le 4 décembre dernier, votre Commission, voulant s'éclairer davantage, s'est de nouveau transportée chez M. Baron et elle a procédé aux opérations que vous me permettrez, Messieurs, de vous faire connaître aujourd'hui :

On a pratiqué des fouilles sur une pelouse existant devant la maison d'habitation, et il s'est trouvé là une quantité considérable de Vers blancs.

Sur cette pelouse existait une corbeille plantée de Ricins. Cette corbeille avait été fumée au moyen de l'engrais Baron. On l'a fouillée profondément sans y trouver trace de Vers blancs.

Tout près de là, toujours sur la même pelouse, une autre corbeille non fumée à l'engrais Baron avait été plantée de Verveines ; en la fouillant à plusieurs endroits, on y a trouvé une assez grande quantité de Vers blancs.

Le potager, entièrement fumé à l'engrais Baron, était dans un état parfait et l'on aurait eu grand'peine à y trouver un seul Ver blanc.

Voilà, Messieurs, ce que nous avons vu, et ce que nous sommes obligés de rappeler ici devant vous, pour rendre hommage à la vérité.

Nous avons engagé M. Baron à mettre de son engrais dans une partie du gazon ravagé et à n'en pas mettre dans l'autre. M. Baron a promis de le faire et de donner les mêmes soins aux deux parties.

Il existait dans sa propriété une pièce de Luzerne tourmentée, comme les gazons, par la présence des Vers blancs. M. Baron s'est engagé à en faire défoncer une partie, vers le milieu de la pièce ; puis à partager cette partie en deux portions égales, à fumer l'une avec son engrais et l'autre avec le fumier ordinaire, enfin à planter des Fraisiers dans les deux parties ainsi préparées.

Avant de nous retirer, nous avons voulu renouveler nous-mêmes une expérience tentée précédemment par M. Baron. Sa bêche en briques, partagée en trois parties, a été traitée par nous de la manière suivante : les deux premières parties, traitées à l'engrais Baron, ont reçu, la première 150 Vers blancs et la deuxième 50 seulement ; — dans la troisième partie on n'a mis ni engrais Baron ni Vers blancs. Des Fraisiers ont été plantés ensuite dans les trois parties.

Le 25 août 1866, nous sommes revenus chez M. Baron pour y vérifier les résultats obtenus. Dans la pelouse, partout où l'on avait mis de l'engrais Baron, nous avons constaté que les Vers blancs étaient rares ou maladifs et qu'ils avaient exercé peu ou point de ravages ; partout où l'on n'avait pas mis d'engrais Baron, on en trouvait davantage ; ils étaient vigoureux et avaient détruit un assez grand nombre de plantes.

La planche de Fraisiers établie dans la luzerne, présentait, dans un même ordre de faits, les mêmes phénomènes. Les Frai-

siers traités à l'engrais Baron étaient en parfait état et les Vers blancs y brillaient par leur absence. Les Fraisiers privés de l'engrais Baron avaient été décimés, et en fouillant à leur pied, on trouvait une quantité prodigieuse de Vers blancs.

L'expérience que nous avons faite nous-mêmes dans la bêche de briques est loin d'être aussi concluante.

Les Fraisiers qu'on y avait plantés, dans toute son étendue, avaient le même aspect, sans distinction de celles qui avaient été traitées à l'engrais Baron et de celles qui en avaient été privées.

Nous devons cependant à la vérité de déclarer que nous n'avons pas retrouvé les Vers blancs déposés par nous dans les deux parties traitées à l'engrais Baron, et que dans celles où l'on n'avait point mis de cet engrais il s'en est trouvé *trois*. Les Fraisiers, respectés dans les deux autres, l'avaient été moins dans celle-ci : plusieurs étaient rongés par les Vers blancs.

Sans doute, Messieurs, l'engrais de M. Baron a du bon ;

C'est incontestable ; mais, pour en généraliser l'emploi, il faudrait le rendre accessible à toutes les bourses. Malheureusement il ne l'est pas ; le prix en est fort élevé ; pour donner des résultats, il doit être employé en grande quantité. Dans ces conditions-là (il est fâcheux de le dire ; mais c'est la vérité), un grand nombre d'horticulteurs préféreront le mal au remède.

La tâche de M. Baron n'est pas finie : il a de l'initiative, de la persévérance. Nous faisons des vœux pour qu'il trouve un moyen de préparer son compost à des conditions moins onéreuses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE AU VÉSINET, LE 26 AOUT 1866 ;

Par M. LOUESSE.

MESSIEURS,

L'Exposition florale qui vient d'être tenue dans le parc du Vésinet, Exposition à laquelle la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye avait bien voulu accorder le bénéfice de son patronage, a été entreprise avec le concours des principaux

propriétaires de ce charmant pays, qui tous aiment les fleurs et se plaisent à en encourager la culture.

Cette Exposition, qui a été remarquable à plus d'un titre, a été, en quelque sorte, improvisée ; c'est à peine si elle a été annoncée ; et cependant le Jury y a remarqué des lots qui eussent fait honneur à nos grandes Expositions parisiennes, autant à cause du choix des plantes qui y figuraient que par les bonnes dispositions qui avaient été prises en vue d'en faire ressortir tout le mérite.

Ce succès, il est bon de le constater, n'a pas été obtenu sans de nombreux efforts de la part des amateurs et des horticulteurs du Vésinet et des environs de Saint-Germain et, pour n'en citer qu'un seul, je dirai que M. Cappe, le Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Saint-Germain, et en même temps horticulteur-paysagiste au Vésinet, n'a pas craint d'assumer sur lui une responsabilité que, chez tout autre, on aurait pu taxer de témérité, tant il a fallu déployer de talent et d'activité pour organiser une Exposition en si peu de temps, et pour arriver au jour dit.

Les récompenses, comme toujours, étaient nombreuses, trop nombreuses peut-être ! C'est le tort aujourd'hui de bien des Expositions où l'on accorde trop facilement des médailles qui, si elles étaient plus disputées, n'en auraient que plus de mérite aux yeux de certaines personnes ; mais, ne voulant pas me faire un mauvais parti, je n'en dis pas davantage.

La première médaille d'or, celle de l'Empereur, a été obtenue par un amateur du Vésinet, M. Guedeney, qui avait présenté deux lots d'*Agave* et de Cactées que le Jury n'a pas hésité à regarder comme étant ce que l'Exposition offrait de plus remarquable, sous le double rapport de la rareté des espèces et de la bonne culture.

La deuxième médaille d'or, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, a été décernée à M. Flèche, jardinier de M. le marquis de La-rochejacquelein, pour un superbe lot de plantes de serre chaude, d'un choix et d'une culture irréprochables. Cet exposant avait, en outre, un très-beau lot d'*Amarantes* à crête appartenant à la variété demi-naine, qui, grâce à une culture bien entendue, offraient des dimensions peu communes. M. Corbie, horticulteur au Pecq, avait présenté une nombreuse collection de *Glaïeuls* de semis, toutes

variétés inédites, de la plus grande beauté. Le Jury, pour récompenser cet habile semeur qui n'a pas, en ce moment, chez lui moins de quatre-vingts à cent mille oignons de cette superbe Iridée, lui a décerné une médaille exceptionnelle de vermeil, ce qui était de toute justice, car à ce lot hors ligne était jointe une très-belle collection de fruits des meilleures variétés.

Notre confrère, M. Eug. Verdier, qu'on est toujours sûr de trouver au premier rang, quand il s'agit de Roses ou de Glaïeuls, avait apporté une nombreuse collection de ces derniers, tous choisis parmi les plus belles variétés du commerce, ce qui lui a valu la médaille de vermeil de la ville de Saint-Germain.

Deux autres médailles de vermeil ont encore été attribuées, l'une à M. Foucard, horticulteur à Chatou, pour un très-beau lot de *Pelargonium zonale* parfaitement cultivés, l'autre à M. Lecoq, jardinier chez M. Aubertot, à Croissy, pour une collection de *Caladium*, comprenant les plus belles sortes, dans un état de vigueur qui ne laissait rien à désirer.

Les médailles d'argent de première classe ont été réparties entre M. Latinois, pour un lot de plantes grimpanes de pleine terre; M. Jaudon, pour des Reines-Marguerites et *Zinnia* doubles, et M. Bernot, jardinier au Vésinet, pour une collection de légumes, la seule que je puisse mentionner.

Un très-beau lot de Conifères, de Broméliacées et autres plantes de serre chaude avait été exposé par M. Cappe, horticulteur au Vésinet, qui, par un sentiment des plus honorables, avait voulu rester hors concours; le Jury, toutefois, n'a pu se dispenser de lui adresser les plus vives félicitations, en l'assurant qu'il aurait été heureux de pouvoir lui décerner une de ces récompenses exceptionnelles qu'il avait bien méritée.

En dehors de ces concours et à la suite de cette Exposition, un autre ordre de récompenses avait été décerné par une Commission spéciale chargée de visiter les jardins du Vésinet. Cette Commission, présidée par l'honorable Vice-Président de la Société de Saint-Germain, M. Lecoq, a dû se prononcer sur le mérite de trente-trois jardins, ce qui a amené dix-huit récompenses de trois catégories différentes. Cet utile encouragement aura pour conséquence de stimuler le zèle de tous les jardiniers du Vésinet; c'est une idée

féconde qui tôt ou tard devra porter ses fruits et dont je souhaite voir des imitateurs.

Enfin, la même Commission a demandé qu'une grande médaille d'or fût décernée à M. Pallu, l'habile transformateur du parc du Vésinet, qui a su faire de ce terrain, jadis stérile et inculte, la promenade la plus délicieuse que je puisse imaginer; car il n'y manque rien : lacs, rochers, cascades, champ de courses, etc. La médaille demandée a été votée avec empressement et à l'unanimité.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE
L'AIN, TENUE A BOURG LES 15, 16 ET 17 SEPTEMBRE 1866 ;

Par M. BUCHETET.

C'est en plein air, en pleine nature, au milieu de la verdure, de la terre et du feuillage des arbres, dans un jardin aux sentiers sinueux, avec un labyrinthe dominant l'ensemble, que la Société d'Horticulture de l'Ain a placé, cette année, son Exposition d'automne. Dans le but, fort bien atteint, de mieux disséminer le progrès, elle demande successivement l'hospitalité à chaque région du département, pour ses exhibitions annuelles; la fête cette fois avait lieu à Bourg même. C'était la 13^e Exposition faite par la Société; je ne saurais dire si c'était le 13^e succès; mais, à coup sûr, c'en était un, car il avait fallu lutter vigoureusement contre une saison déplorable.

J'étonnerai beaucoup sans doute si je dis que le concours le plus complet, le mieux rempli, et le plus brillant peut-être, a été fourni par la culture maraîchère; généralement, malgré leurs incitations actives, les Sociétés ont de la peine à amener les jardiniers de cette spécialité jusqu'au local de leurs Expositions. Aux yeux de ceux-ci, les Expositions véritablement profitables sont celles des halles et des marchés, et certains oublient peut-être un peu trop que, en dehors des intérêts particuliers, il existe chez tous les Membres d'une même association cette émulation générale qui fait que chacun voudrait la voir et la plus estimée, et la plus utile, et la plus brillante de toutes.

Les frères Guyot, de Bourg, n'avaient aucun reproche à se

faire, sous ce rapport ; car tout ce que la culture maraîchère, à peu de chose près, peut présenter en cette saison de beau, de bon et d'amélioré, figurait dans leur collection nombreuse. La 1^{re} médaille et une prime de 50 francs leur ont été adjudgées.

Une médaille et une prime de 40 francs ont récompensé le lot presque aussi remarquable de M. Lévêque. Une autre médaille, avec prime de 20 francs, est échue à M. Claude Cointet.

Ces trois lauréats cultivent pour leur propre compte ; mais les amateurs ou les établissements publics du pays ont pu, eux aussi, faire apprécier le mérite de leurs jardiniers.

Une médaille de vermeil n'était qu'une juste récompense pour la superbe collection de M. Xavier Clizan, qui prouvait qu'il ne recule pas devant la peine pour fournir de légumes choisis la table des convalescents ou des malheureux de l'hospice de la Charité, dont il est le jardinier, à Bourg.

M. Magnol, chez M. Chambaud, au Saix ; M. Arod, chez M. Albanel, au château de Saint-Just ; M. Goyet, à l'établissement des Sourds-muets, à Bourg, méritaient également bien ; les deux premiers la médaille d'argent, le troisième la médaille de bronze à eux attribuées par le Jury.

En outre, je dois signaler beaucoup de goût dans la disposition des lots des maraîchers de Bourg, tant pour l'agencement sur le terrain des légumes volumineux, que pour leur façon originale de disposer les plus petits en guirlandes, en lignes et en couronnes élégamment suspendues.

En somme, la culture maraîchère de Bourg n'a mérité que des éloges.

Cinq concours étaient ouverts aux fruits.

En première ligne et sans conteste figurait le lot de M. Frédéric Cointet : bon choix, bons types, c'est bien là en résumer le mérite ; mais ce que je ne manquerai pas de louer, et ce que je recommanderai volontiers à tous les exposants des mêmes concours, c'est le soin qu'avait pris M. Cointet d'ajouter à chaque variété des renseignements sur la qualité du fruit, sur l'époque de sa maturité et sur la fertilité de l'arbre. Ainsi comprise, une Exposition remplit son but principal, l'utilité des visiteurs.

M. Chambre-Vallet et M. Marion, deux amateurs, ont mérité

chacun une médaille d'argent ; leurs collections étaient bien choisies, leurs fruits d'un bon aspect.

La ville de Bourg possède un asile où sont recueillis les jeunes sourds-muets du département ; dans un pays où l'honorable Président de la Société de l'Ain, M. Mas, a si bien, en quelques années, fait partager à tous son ardeur pour l'horticulture, il n'était pas possible que ces jeunes gens ne fussent pas également dirigés dans ce sens ; eux aussi exposaient un lot de 75 variétés, qui leur a valu une médaille d'argent, aux applaudissements de la ville.

D'autres concurrents encore, avec des mérites divers mais des collections moins nombreuses, prouvaient que là-bas, même chez les débutants dans la culture des fruits, le bon choix et les bons soins se manifestent tout d'abord.

Le Jury a fort sagement fait, à mon avis, en refusant une récompense à un lot remarquable de Poires, bien choisies et d'un beau volume, mais dont l'étiquetage était excessivement défectueux.

C'est avec plaisir que j'ai trouvé dans le programme un concours, le cinquième, que je n'ai pas été assez heureux pour faire admettre dans notre dernière Exposition d'automne, pour la collection des meilleurs fruits les plus nouveaux. Lorsqu'une Société ouvre un concours permanent et spécial pour les nouveaux fruits de semis, c'est évidemment qu'elle reconnaît la nécessité d'en enrichir la consommation ; si elle les a récompensés par des médailles, c'est qu'elle les a trouvés tout à fait recommandables ; dès lors, si elle ne veut pas s'arrêter au milieu de la route, il lui faut suivre attentivement ces gains dont elle a divulgué les mérites et qu'elle a en quelque sorte adoptés ; elle doit donc en encourager spécialement la propagation et partant en récompenser spécialement les propagateurs. A Bourg, les nouveautés étaient rares ; j'y ai bien vu quelques gains récents mélangés aux bons fruits des autres concours, notamment des Poires *Passe-Crassane* et *Souvenir de Madame Treyve*, mais pas de lot spécial ; aussi la Société de Bourg a-t-elle compris qu'elle devait tendre à développer la culture dans ce sens, et, après avoir visité l'immense et magnifique école fruitière de son Président, où sont réunies et étudiées presque

toutes les variétés répandues en France et à l'étranger, j'ai été rassuré sur ce point, et j'ai compris que tout ce qu'il y a de réellement bon en fruits sera bien vite répandu dans la Bresse.

Parmi les concours ouverts aux plantes et aux fleurs, certains attiraient vivement les regards.

Ici, M. Frédéric Cointet se présentait, comme pour les fruits, en champion redoutable, avec ses belles collections de *Fuchsia* et de *Pelargonium*, de Reines-Marguerites et de Dahlias, qui lui ont valu 4 médailles d'argent. C'est à cet habile horticulteur qu'a été attribuée la médaille d'or de S. M. l'Empereur, offerte à celui dont les produits formaient dans leur ensemble l'Exposition la plus remarquable.

M. Cointet a eu un concurrent fort sérieux dans M. Devet, aussi horticulteur à Bourg, mais qui n'exposait que dans la section des plantes d'agrément. Ses collections de Houx et de *Yucca* étaient sans doute un peu jeunes, ainsi que ses plantes à feuilles persistantes, Fusains du Japon panachés, Cierges, Osmanthes, Troènes, *Aucuba* ; mais il y a peu de temps encore que ces plantes apparaissent sérieusement dans la contrée, et l'on n'en devait pas moins des encouragements à ceux qui les y ont introduites. D'autre part, ce n'était pas trop d'une médaille de vermeil pour récompenser ses magnifiques semis de Pétunias, de Glaïeuls et de Verveines qui attiraient les visiteurs. — Les Roses coupées aussi avaient lutté avec avantage contre la saison défavorable.

Que citerais-je encore ? Beaucoup de choses, si je n'étais limité par l'espace.

Les nombreuses collections envoyées de Lyon par M. Léonard Lille : des *Tigridia*, des Lis du Japon, des Glaïeuls, au milieu desquels éclatait le rouge vif d'un semis de l'exposant, nommé, je crois, *Président Réveil* ; de magnifiques fleurs de Dahlias se dressant majestueusement auprès de leurs deux pauvres petits ancêtres du Mexique, avec leur toilette toute modeste et toute plate ; tout cela méritait bien la médaille de vermeil donnée à M. Lille. Le même exposant avait aussi quelque part une énorme Aubergine noire de Pékin, plus une Courge gaufree, originale ; d'introduction, paraît-il, assez récente, et que j'ai revue dans un autre lot.

Il y avait là encore trois magnifiques lots accourus de Lyon

deux composés d'un nombre infini de toutes jolies Verveines, à MM. Nardy et Boucharlat aîné, à chacun desquels, malgré sa modeste protestation, on a imposé une médaille d'argent, et l'autre de superbes Dahlias de M. Hoste, avec de nombreux Dahlias lilliputiens, presque des Marguerites, qui viennent si bien à point apporter leur concours aux bouquets d'une dimension modérée. M. Hoste a reçu une médaille de vermeil.

La Société d'Horticulture elle-même, sans se placer toutefois sur le rang des concurrents, exposait une collection de fleurs et une collection de fruits. C'est qu'elle possède un riche jardin d'études où elle cultive ce qui se signale de beau et de bon en plantes, en fruits et en légumes, où elle les étudie sérieusement pour les recommander dans le pays ou pour dissuader d'en entreprendre la culture. Ne rejetant pas tout d'abord un système qui réclame l'examen, ou une nouvelle pratique qui se permet de contredire celles qui ont cours, elle leur offre dans son jardin une place hospitalière et demande à les juger à l'œuvre ; aussi, lorsque deux théories rivales se dressent en présence l'une de l'autre, au lieu de les regarder se pourfendre à coups de discussions, de brochures et de rapports, elle leur offre tout simplement un champ-clos pour se battre à coups d'expériences. C'est pourquoi le lot du jardin de la Société pouvait montrer, outre de charmantes fleurs coupées, un choix des bons fruits qu'elle recommande à tous, et dont elle propage la culture par tous les moyens dont elle dispose. On a cru devoir reconnaître les soins de son jardinier, M. Roche, en lui offrant un important traité d'horticulture.

Le jardin de la Société de l'Ain s'étend sur un hectare. Au premier abord c'est par les yeux qu'est saisi le visiteur : larges allées sablées, massifs de verdure, touffes de plantes, groupes de fleurs, serres, maisonnette du jardinier et de sa famille, tout cela vous charme et vous réjouit ; et lorsque, longeant les grands arbres, vous avez parcouru les carrés où s'élèvent les plantes nouvelles, où s'essayaient les légumes tout fraîchement pronés, où croissent lentement les semis d'arbres exécutés par quelques Membres, vous félicitez la Société de Bourg d'avoir acquis, en quelques années, une situation si prospère et d'avoir su si bien employer ses ressources. J'ajouterai que des graines, des plantes, des greffes du

jardin sont continuellement réparties entre les Membres de la Société, et que les produits de chaque saison, fleurs, légumes et fruits, forment, à chacune des séances, des lots que le sort distribue aux assistants.

Pour mieux montrer encore le zèle qu'on déploie, je ne saurais passer sous silence les collections particulières des divers vignobles du pays. Chaque région avait envoyé des produits de ses principaux cépages, et une Commission spéciale, après un examen approfondi, a pu juger presque définitivement les degrés de mérite des différents plants cultivés, désigner ceux qui doivent rendre le plus de services et ceux au contraire dont la culture est inutile; ç'a été aussi l'occasion de confondre sous une seule dénomination de nombreuses synonymies dont l'effrayant accroissement dans les différentes localités réclame plus tard des rectifications laborieuses. S'imposer le même travail et se le communiquer ensuite, ce serait pour chaque région un service à rendre et un devoir à remplir.

Les produits industriels s'étaient fraternellement au milieu des produits horticoles; là on avait compris qu'il faut offrir un emplacement convenable aux fabricants dont les travaux, modestes mais indispensables, donnent à l'horticulture les moyens d'arriver à ses éclatants résultats. Aussi était-ce parmi les fruits et les fleurs qu'apparaissaient les sécateurs, les serpettes et tous les instruments spéciaux de M. Laurent-Lafougère, qui a obtenu une médaille de bronze; les corbeilles de fleurs naturelles de Mesdemoiselles Cointet et leurs bouquets de toutes sortes, serrés et compactes pour les gens positifs, légers et frêles pour les délicats, le tout récompensé par une médaille d'argent, remplacée, je crois, par un bijou; les meubles rustiques, solides et confortables, qu'aucun clou ne déshonorait, de M. Pinay, de Lyon, qui a mérité une médaille d'argent, grand module. Ça et là encore les plans de parc de M. Barriot, les étiquettes en fer de M. Duverne, ses grilles et ses bordures en fonte, récompensées d'une médaille de bronze, et les toutes jolies coiffures de soirée et de bal, en fleurs naturelles, gracieusement montées par Madame Lepoivre, qui a reçu une médaille d'argent en échange du coup d'œil charmant qu'elle offrait aux Bressanes.

Telle a été l'Exposition de la Société d'Horticulture de l'Ain.

A la séance de distribution de ses récompenses, elle a su encore encourager par des médailles et des mentions les instituteurs dont les jardins avaient été signalés par une Commission qu'avait voulu diriger le Président même de la Société, et reconnaître par des prix les progrès en horticulture des élèves-maitres de l'Ecole normale. De même qu'une direction molle et sans énergie imprimerait à une Société une marche languissante et routinière, de même aussi, dans une assemblée active et bien unie, on sent l'impulsion des hommes sérieux qui la guident. Ainsi en est-il à Bourg; M. Mas est trop connu parmi nous pour que j'aie besoin de rappeler son zèle et son dévouement à la Société qu'il dirige, non plus que son si consciencieux ouvrage pomologique, le Verger, dont s'aident utilement les travaux de notre Comité d'Arboriculture.

En terminant, je n'étonnerai personne si je dis qu'au dehors aussi bien qu'au dedans de l'enceinte de l'Exposition, le mandat de la Société impériale et centrale a valu à son délégué à Bourg cette réception flatteuse et cordiale qui se rencontre partout, et dont chacun de nous est heureux de lui rapporter le témoignage.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A CLERMONT (OISE), LE 27
SEPTEMBRE 1866;

Par M. THIRION.

MESSIEURS,

Permettez-moi, en commençant, de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en me nommant votre délégué à l'Exposition de la Société d'Horticulture de Clermont; c'est à vous que j'é dois l'accueil gracieux que j'ai reçu des Membres de cette Société, et dont je suis heureux de pouvoir ici leur adresser mes sincères remerciements.

Arrivé de bonne heure dans la ville de Clermont, j'ai pu, avant le moment indiqué pour la réunion du Jury, disposer de quelques heures que les nombreux jardins qui décorent les principales maisons de la ville me permettaient d'employer d'une façon à la fois utile et agréable. Le hasard, qui seul pouvait guider un étranger dans son choix, m'a été assez favorable, et l'occasion d'une porte

ouverte m'a fait pénétrer dans le jardin de M. Duvivier, maire de Clermont. J'y ai trouvé un jardinier très-obligé qui m'a fait voir des espaliers réussis, et en partie chargés de fruits qui auraient fait bonne figure à l'Exposition. De là, je suis passé dans le jardin de M. Lespinette, Secrétaire de la Société, qui m'a fait très-gracieusement les honneurs d'une terrasse d'où l'on jouit d'une vue admirable, dominant presque dans son entier la belle et vaste vallée de Clermont.

Une fois entré sous la tente qui recouvrait les lots soumis à notre examen, j'ai tout d'abord été frappé de la grande quantité de fruits, généralement beaux, qui se trouvaient exposés. Heureusement la libéralité de la Société et de ses Protecteurs donnait une part assez large, même au Jury le plus bienveillant, ainsi que vous allez en juger par l'énoncé seul des récompenses accordées. En effet nous avons décerné :

1° Une médaille d'or donnée par S. M. l'Impératrice à M. Douchain, jardinier chez M. de Beaumini, au château de Fitz-James, pour deux lots de fruits et de légumes et un beau massif de plantes ornementales.

2° Une médaille d'or donnée par S. E. le Ministre à M. Bourgeois (Louis), jardinier chez MM. Labitte, frères, à Fitz-James, pour deux lots de fruits et de légumes et une corbeille de fleurs variées.

3° Une médaille d'or donnée par M. de Plancy, Président de la Société, à M. Laurain (Armand), jardinier de M^{me}. Seillier, à Clermont, pour deux lots de fruits et de légumes.

4° Une médaille d'or offerte par les Dames Patronnesses à M. Geoffroy (Henri), jardinier de M. Nicolle, à Liancourt, pour un massif de plantes ornementales et un beau lot de légumes.

5° Une médaille d'or de la Société à M. Harault (Pierre), cultivateur, à Bailleval, pour un lot de fruits et un lot de légumes.

6° Une médaille de vermeil, donnée par M^{me} Trélat, à M. Leviel, instituteur à Bailleval, pour un lot de cent légumes, et une corbeille de fleurs variées.

7° Une médaille de vermeil donnée par M. Jolly, premier Vice-Président, à MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes, pour une collection de fruits et pour des arbres formés.

8° Une médaille de vermeil donnée par M. Thévenin, deuxième Vice-Président, à M. Cousin, pépiniériste à Villers-Saint-Paul, pour une corbeille de plantes introduites dans le département.

9° Une médaille de vermeil de la Société à M. Falluel, jardinier chez M^{me} Bellanger, à Monchy-Saint-Eloi, pour fruits, légumes et Melons.

10° Une médaille de vermeil de la Société à M. Bazin, jardinier chez M. le Marquis de Clugny, à Liancourt, pour 45 variétés de Poires et 30 de Pommes, provenant de greffes de boutons à fruits faites en 1864 et 1865.

11° Une médaille d'argent de 1^{re} classe, donnée par S. E. le Ministre à MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes, pour deux collections en fleurs coupées, une de Roses et une de Dahlias.

12° Une médaille d'argent de 1^{re} classe, donnée par S. E. le Ministre à M. Delle, pépiniériste à Clermont, pour des Houx panachés et une corbeille de *Pelargonium*.

13° Une médaille d'argent de 1^{re} classe à M. Rohard, pépiniériste à Beauvais, pour une collection de Dahlias en fleurs coupées.

14° Une médaille d'argent de 1^{re} classe à M. Saurain aîné, jardinier à Clermont, pour fruits et légumes.

15° Une médaille d'argent de 1^{re} classe à M. Darcaigne, jardinier à Clermont, pour fruits et légumes.

16° Une médaille d'argent de 1^{re} classe à M. Guillot (Ernest), jardinier chez M. Mahieux, à Fitz-James, pour fruits et légumes.

17° Une médaille d'argent de 2^e classe à M. Hardivillé, coutelier pour un échenilloir qui fait un bon travail.

18° Une médaille d'argent de 2^e classe à M. Pommerat, plombier à Clermont, pour des pompes à main.

Enfin 4 médailles d'argent de 3^e classe, pour fruits, légumes ou fleurs à MM. Gerin-Halhon, Pillé, instituteur, Bourgeois, amateur, et Robeaut jardinier. Quelques médailles d'argent restaient encore qui n'ont pu être distribuées.

Parmi tant de lots exposés, les fruits étaient, je crois l'avoir déjà dit, ce qu'il y avait de mieux; et ce qui en était le plus satisfaisant, c'était l'heureux choix des exemplaires, représentant en général la grosseur normale de chaque variété, plutôt que les monstrueuses exceptions qu'à tort on s'attache trop souvent à

rechercher. Le programme du concours insistait avec raison sur l'étiquetage, et les fâcheuses erreurs que portaient quelques étiquettes démontraient mieux que toute autre chose la nécessité de cette sévère condition. En général, on plante trop de toutes sortes de fruits, on vise trop à la collection, et de là viennent les confusions et les erreurs; vingt ou trente bonnes variétés de Poires suffiraient amplement à garnir, pendant presque toute l'année, les tablettes d'un fruitier bien construit, et chaque Société d'Horticulture devrait faire, pour sa région, le travail que M. de Mortillet a fait pour le Sud-Est.

Les légumes laissent à désirer quelque chose; mais on sortait d'une saison si désastreuse qu'elle pouvait amplement servir d'excuse aux exposants, d'ailleurs presque tous jardiniers bourgeois, et qui soutenaient courageusement l'honneur de la Société, en l'absence des maraichers que trop souvent on voit désertier la lutte.

En résumé, l'ensemble était séduisant et gagnait presque toujours à être détaillé. La Société de Clermont paraît être dans une bonne voie, et les encouragements qui lui étaient venus de haut, ne pouvaient être plus heureusement placés.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES.

GARTENFLORA.

Hypophyllanthus Lindeni REGEL, *Gartenfl.*, mai 1866, p. 432, pl. noire 507. — Hypophyllanthe de Linden. — Nouvelle-Grenade. — (Rutacées, tribu des Cuspariées).

L'arbrisseau pour lequel M. Regel forme le genre *Hypophyllanthus* a été décrit, à la date de plusieurs années, par MM. Planchon et Linden sous le nom de *Erythrochiton Hypophyllanthus*. Le nom spécifique d'*Hypophyllanthus* rappelle cette circonstance tout à fait singulière que les fleurs de cette espèce naissent à la face

inférieure de ses feuilles, vers le milieu de la longueur de la côte médiane ; c'est en se basant sur cette particularité et sur la présence, dans la fleur, de 3 à 6 étamines stériles avec 2 ou 3 fertiles que M. Regel détache génériquement cette espèce des *Erythrochiton* dans lesquels les fleurs sont disposées en grappes axillaires et ne renferment que des étamines fertiles sans mélange de stériles. Quoi qu'il en soit sous ce rapport, l'*Hypophyllanthus Lindeni* est une fort belle espèce à feuillage ornemental de serre chaude. Par son port, il rappelle les *Theophrasta*. Ses feuilles ont 0^m50 de longueur sur environ 0^m12-0^m13 de largeur; elles sont aiguës au sommet et rétrécies dans le bas de manière à passer insensiblement à leur court pétiole. Ses fleurs brièvement pédonculées, blanches, et dont le calyce lui-même est blanc, sont longues d'environ 0^m05. Cette espèce aussi curieuse que belle a été découverte par M. Schlimm sur les montagnes de la Nouvelle-Grenade, à une altitude de 800^m au-dessus du niveau de la mer. La culture qui lui convient est celle des *Theophrasta*, *Crescentia*; et analogues.

Orchis foliosa SOLAND. — *Gartenfl.*, juin 1866, p. 462, pl. 509. — Orchis à grandes feuilles. — Madère. — (Orchidées).

Cette belle Orchidée terrestre se rapproche de notre *Orchis latifolia* duquel elle se distingue surtout par son labelle trilobé et par les proportions plus fortes de toutes ses parties. On sait que la culture des Orchidées terrestres, indigènes dans nos contrées, offre certaines difficultés réelles; néanmoins celle dont il s'agit, qui les surpasse en beauté, réussit sans difficulté pourvu qu'on en plante les tubercules en pots, dans de la terre de pré meuble et noir fumée, et qu'on la tienne, pendant l'hiver, à l'abri de la gelée. Au printemps, lorsqu'elle entre en végétation, il suffit de la placer dans une plate-bande dans laquelle on l'abrite contre le froid au moyen d'un coffre avec son châssis, ou dans la bûche d'une serre froide; ainsi traitée, elle aura dès le mois de mai, une tige haute d'environ 0^m65, avec de belles feuilles d'un vert intense, et elle montrera sa charmante grappe pyramidale de fleurs d'une jolie couleur lilas.

Anthurium magnificum LINDEN. — *Gartenfl.*, juin 1866, p. 462, pl. 508. — Anthurie magnifique. — Colombie. — (Aroïdées).

Cette Aroïdée, d'introduction récente, se recommande par son

feuillage dont la beauté justifie la dénomination spécifique sous laquelle elle a été désignée. Elle a été fort remarquée lorsque M. Linden l'a montrée, pour la première fois, à l'Exposition universelle d'Amsterdam, après l'avoir introduite en Europe, grâce à l'un de ses collecteurs, M. Braam, qui l'avait trouvée sur le penchant oriental de la Cordillère, dans la province de Cundinamarca. Les feuilles de cette belle plante acaule sont en cœur, acuminées, et leur échancrure basilaire sépare deux grands lobes arrondis; elles atteignent 0^m50 à 0^m65 de longueur; la couleur de leur face supérieure est un beau vert-olive sur lequel tranchent les lignes blanches qui en suivent et dessinent les nervures principales; elles ont en outre ces reflets métalliques qu'on admire sur celles de quelques autres Aroïdées et qui ajoutent tant à leur beauté. Cette plante est évidemment voisine de l'*Anthurium leuconeurum* LEM., du Mexique; mais elle en diffère par ses feuilles beaucoup plus grandes, dont le pétiole est tétragone, avec ses 4 angles dilatés en aile étroite, dans sa portion supérieure; par sa spathe verte, petite, oblongue, réfléchie, au-dessus de laquelle le spadice lui-même se montre nettement pédiculé. — La culture ne paraît pas en être difficile le moins du monde, et elle a le mérite de conserver son beau feuillage pendant toute l'année. Il est bon de la tenir dans une serre chaude basse, à une place ombragée, de la planter dans des pots bien drainés, remplis de terreau de feuilles meuble ou de terre de bruyère mélangée d'un peu de terre franche; pendant qu'elle est en végétation, elle exige une chaleur humide. On la multiplie en février et mars, en coupant la tête qu'on plante en serre à multiplication. On laisse la vieille souche presque à sec jusqu'à ce qu'elle montre des pousses.

Corydalis Marshalliana PERS. — *Gartenfl.*, juill. 1866, p. 493, pl. 514, fig. 4. — Corydalide de Marshall. — Russie méridionale et Caucase. — (Fumariacées).

Plante gracieuse dont M. Ruprecht a envoyé des tubercules à la Société d'Horticulture de Saint-Petersbourg. Elle ressemble beaucoup au *Corydalis cava* Schweig., qui croît en plusieurs endroits de l'Allemagne. Elle vient bien dans toute terre de jardin et supporte sans couverture les rudes hivers de la capitale de la Russie. Les fleurs en sont rosées et assez jolies.

Iris sinensis CURT. — *Gartenfl.*, juill. 1866, p. 494, pl. 514, fig. 2 et 3. — Iris de Chine. — Chine. — (Iridées).

Cette charmante plante est connue depuis longtemps ; mais elle a eu le sort de beaucoup d'autres : elle a été négligée sans raison pour des nouveautés qui ne la valaient pas. Dès l'année 1793, elle fut introduite de Chine en Angleterre, par Evans. Curtis la figura, dans son *Botanical Magazine*, en 1797. Dès lors elle se répandit dans un assez grand nombre de jardins ; mais plus tard les caprices de la mode la firent délaissier, et aujourd'hui on ne la rencontre que fort rarement. M. Regel dit qu'elle convient surtout pour la culture en serre tempérée. Là elle fleurit abondamment dès le mois de février, et peut devenir l'un des plus gracieux ornements des collections de plantes vivantes. Elle produit le plus bel effet particulièrement au bord des bassins et sur les rocailles des jardins d'hiver et des serres disposées dans le genre décoratif. Elle se distingue de la généralité des Iris parce qu'elle n'a ni rhizome rampant ni tubercule ; au bas de la tige elle émet des pousses ou rejetons qui ne tardent pas à s'enraciner, d'où il résulte qu'elle forme bientôt des touffes volumineuses. Sa fleur est d'un bleu de ciel clair, marquée, sur chacun des trois sépales, d'une macule allongée jaune-orangé vif. Les 6 folioles du périanthe sont dentées sur les bords, surtout les pétales qui en deviennent comme frangés. — Cet Iris prospère dans un mélange de terreau et de terre franche ; la multiplication en est facile par division.

Almeidea rubra A. S. H. — *Gartenfl.*, juill. 1866, p. 495, pl. 512. — Almeidée à fleurs rouges. — Brésil. — (Rutacées).

Espèce ligneuse, qui se recommande également pour son beau feuillage et pour ses fleurs d'un rose vif réunies en grappes terminales. Elle a de plus le mérite de fleurir pendant les mois d'octobre et novembre, c'est-à-dire à un moment de l'année où les serres sont bien pauvres en fleurs ; or, sa floraison durant un mois et même davantage, elle peut aider puissamment à combler la lacune qui existe alors. Elle vient bien dans de la terre de pré un peu forte, et elle se multiplie de boutures faites sur couche chaude. Elle a été envoyée par Riedel au Jardin botanique de Saint-Pétersbourg, d'où on l'a répandue dans divers établissements.

Hypericum patulum THUNB. — *Gartenfl.*, juill. 1866, p. 493, pl. noire 513, fig. 4-2. — Millepertuis étalé. — Japon et Népal. — (Hypéricacées).

Cette espèce forme un arbuste rameux à sa base et touffu, haut de 0^m 50 à 0^m 65, à rameaux droits et simples, rougeâtres, bien feuillés et terminés chacun par une couple de fleurs jaune d'or, larges d'environ 0^m 03. M. Maximowicz en a envoyé les graines du Japon au Jardin botanique de Saint-Petersbourg, et les jeunes pieds venus de ces graines ont fleuri dès la première année. Dans toute l'Allemagne moyenne et en France, ce joli arbuste peut être cultivé en pleine terre, à l'air libre. Il prospère dans toute terre de jardin, et fleurit abondamment.

Sedum Japonicum SIEB. — *Gartenfl.*, juill. 1866, p. 196, pl. noire 513, fig. 3-4 — Orpin du Japon. — Japon. — (Crassulacées).

C'est encore au voyageur russe Maximowicz qu'on doit l'envoi des graines de cette plante du Japon au Jardin botanique de Saint-Petersbourg. La plante est vivace, glabre ; ses tiges diffuses donnent un grand nombre de rameaux terminés chacun par une cyme bifide ou trifide de fleurs jaunes ; ces fleurs sont par conséquent très-abondantes sur chaque pied ; elles se développent, à Saint-Petersbourg, vers l'automne. Là on cultive ce *Sedum* en pot, en serre froide ; mais il est fort probable que, en France, elle supporterait facilement le plein air. Elle vient du reste sans la moindre difficulté, et se multiplie de graines.

ILLUSTRATION HORTICOLE.

Phormium tenax FORST., var. **foliis variegatis**. — *Ill. hort.*, juin 1866, pl. 481. — Phormium à fibres tenaces, variété à feuilles panachées. — (Liliacées).

Cette variété d'une plante bien connue et fréquemment cultivée dans son état normal, paraît être fort élégante à cause des bandes longitudinales, alternativement vertes et jaunes, qui en ornent les feuilles, sur lesquelles sont tracées en outre trois lignes rouges, une médiane, les deux autres marginales.

Primula intermedia (hybrida) HORT. ANGL. — *Ill. hort.*, l. c., pl. 482. — Primevère intermédiaire. — (Primulacées).

Jolie plante qui a été obtenue en Angleterre par M. Pullar,

horticulteur, par croisement, paraît-il, du *Primula Auricata*, dont elle a conservé le feuillage, avec une autre espèce du même genre. Ses fleurs forment une grosse ombelle compacte; elles sont d'un beau pourpre foncé au milieu duquel tranche un œil jaune d'or.

Camellia Marianna Talenti. — *Ill. hort.*, l. c., pl. 483. — (Ternstroemiacées).

Camellia obtenu en Italie, qui s'est montré jusqu'à ce jour constant et florifère. Les pétales en sont très-grands, lancéolés ou arrondis, presque échancrés au sommet; le fond de leur coloris est rouge-cerise vif, nettement veiné d'une nuance plus foncée, avec une ligne médiane blanche. Le feuillage est ample et d'un beau vert.

Anthurium Scherzerianum SCHOTT. — *Ill. hort.*, juill. 1866, pl. 484. — Anthurie de Scherzer. — Guatemala. — (Aroïdées).

Aroïdée fort curieuse par sa spathe et son spadice colorés en rouge ponceau vif, dont il a été déjà question dans le *Journal*, VIII, 1862, p. 660. L'*Illustration horticole* en donne une figure dessinée d'après un individu fleuri, plus vigoureux et mieux développé que celui qui avait servi de modèle pour la planche du *Botanical Magazine* publiée avec l'article qui fit connaître l'espèce.

Lobelia coronatifolia L. — *Ill. hort.*, l. c., pl. 485. — Lobélie à feuilles de Coronope. — Afrique australe. — (Lobéliacées).

L'*Illustration horticole* reproduit, avec la dénomination spécifique qu'elle porte, mais en l'accompagnant de trois points de doute, la planche par laquelle le *Floral Magazine* a fait connaître une charmante plante qui a été envoyée de la Cafrerie à MM. Backhouse, horticulteurs à York. C'est un sous-arbrisseau, qui forme une touffe épaisse et dont les ramifications, d'abord couchées, se redressent bientôt et portent plusieurs feuilles rapprochées pour se prolonger ensuite en une grappe unilatérale de 5 ou 6 fleurs penchées, colorées en bleu-ciel très-délicat, à gorge blanche. Le limbe de ces fleurs a 3 centim. environ de largeur. D'après MM. Backhouse, ces fleurs se conservent en bon état plusieurs semaines et, par suite de leur durée, ainsi que de leur succession,

selon toute apparence, la plante produit un charmant effet pendant tous les mois de l'hiver. La serre froide lui suffit en hiver, et l'été elle se trouve fort bien en pleine terre.

Rose (Thé) Isabelle Sprunt. — *Ill. hort.*, l. c., p. 486. — (Rosacées).

Cette Rose a été obtenue de semis par M. Buchanan, horticulteur à New-York (États-Unis). Ses feuilles sont assez largement dentées, bordées de rouge, d'abord rougeâtres à leur face inférieure qui devient bientôt d'un blanc d'argent. L'arbuste est très-florifère, à rameaux vigoureux, peu pourvus d'aiguillons; les fleurs en sont très-grandes, d'abord d'un blanc indécis, bientôt après colorées en jaune-soufre très-pâle, qui se prononce davantage au centre; elles exhalent nettement l'odeur propre aux Roses de cette catégorie.

Elæis guineensis JACQ. — *Ill. hort.*, août 1866, pl. 487. — Elæide de Guinée. — Afrique intertropicale occidentale. — (Palmiers).

Beau Palmier, de proportions moyennes, à grandes et belles feuilles pennées, bien connu surtout à cause de l'huile de Palme qu'on extrait de ses fruits.

Camellia Mistress Dombraïn, *Ill. hort.*, l. c., pl. 488. — (Ternstroemiacées).

Ce Camellia a été obtenu par M. Van Eeckhaute, horticulteur à Ledeberg-les-Gand (Belgique). Les fleurs en sont de première grandeur, d'un rose tendre très-frais, blanchissant sur le bord des pétales et veinées de lignes un peu plus intenses; les pétales sont très-étroitement imbriqués, étalés avec une régularité parfaite; ceux des rangs externes sont arrondis et ceux qui se trouvent plus près du centre sont ovales, mais également arrondis au sommet. Les feuilles offrent cette particularité exceptionnelle pour ce genre d'avoir leurs deux côtés que sépare la côte sensiblement inégaux; dans leur ensemble elles sont ovales-lancéolées, assez longuement acuminées.

Jacaranda digitaliflora albiflora, *Ill. hort.*, l. c., pl. 489. — Jacarande à fleurs de Digitale, var. blanche. — Brésil. — (Bigno-niacées).

Le type de cette belle espèce a ses grandes fleurs lilacées avec la

gorge blanche ; la variété qu'en figure l'*Illustration horticole* les a d'un blanc pur avec la gorge et l'intérieur de leur large tube colorés en beau jaune. Ces fleurs sont pendantes et disposées en grandes grappes composées, à ramifications primaires opposées. La plante a été envoyée, en jeunes pieds, à l'établissement de M. Ambr. Verschaffelt, par M. Glaziou, directeur du Jardin public de Rio-Janeiro. D'après le journal belge, elle sera éminemment ornementale, soit en serre, soit et plutôt dans un conservatoire ou jardin d'hiver, où elle se fera remarquer, ainsi que son type, non-seulement par ses fleurs, mais encore par ses vastes feuilles pennées à plusieurs degrés.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE.

(8^e art. (1) — Voy. le *Journ.*, XII, 4866, pp. 487-492, 250-256, 313-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576.)

41^e LIVRAISON.

146. *Poire Grastin*. Fruit d'automne mûrissant vers la mi-octobre, piriforme-ventru ou turbiné, oblong, déprimé du côté de l'œil ; queue épaisse, un peu courbée, plissée, renflée et charnue à son insertion sur le fruit avec lequel elle se confond ordinairement ; peau lisse, jaune vif, unicolore ou lavée de rose du côté du soleil, plus ou moins parsemée de points et marquée de quelques taches fauves ; œil au milieu d'une dépression évasée, à divisions larges et charnues, persistantes ; chair très-fondante, peu granuleuse ; eau abondante, sucrée-acidulée, parfumée, non

(1) La synonymie des Poires dont cet article contient la description a été revue par M. Decaisne et modifiée ou complétée par lui pour les nos 146, 147, 158, 160 et 164.

musquée. Excellent fruit, mais variant quelquefois de saveur (1°, 0^m082 sur 0^m080; 2°, 0^m102 sur 0^m082). — Arbre vigoureux; scions de grosseur moyenne, olivâtres, à lenticelles oblongues ou arrondies.

147. *P. Bretonneau* (Synon : Beurré Bretonneau, docteur Bretonneau.). Fruit d'hiver, à cuire, se conservant souvent jusqu'en été, piriforme-obtus ou en forme de Doyenné; queue épaisse, charnue, arquée, ordinairement renflée aux deux extrémités; peau épaisse, à fond jaune terne, un peu ocreux à l'ombre, lavée de rouge-laque ou de couleur de sang du côté du soleil, parsemée de points gercés, arrondis, de taches brunes, et marquée de brun fauve autour de la queue; œil au milieu d'une dépression peu profonde; chair blanc-jaunâtre, demi-cassante ou cassante, grossière, laissant du marc; eau assez abondante, sucrée-acidulée, peu parfumée (1°, 0^m080 sur 0^m074; 2°, 0^m099 sur 0^m81). — Arbre vigoureux, à scions ordinairement gros, flexueux, fauve-olivacé; à lenticelles ovales, jaunâtres.

148. *P. Napoléon* (Synon : Belle Canaize [partim], Beurré d'Autien, Bon-Chrétien Napoléon, Bon-Chrétien doré, Bon-Chrétien Bonaparte, Captif de Sainte-Hélène, Charles d'Autriche, Charles X, Gloire de l'Empereur, Liart, Mabilles, Mailänderin grosse grüne, Médaille, Melon, Napoléon d'hiver, Napoléon vrai, Sucrée dorée, Poire du Wurtemberg). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre et se conservant exceptionnellement jusqu'à la fin de janvier, moyen, de forme variable, tantôt piriforme-ventru, tantôt ventru, tantôt enfin oblong, obtus aux deux extrémités et toujours étranglé vers le milieu; queue très-rarement renflée à son insertion sur le fruit, plus grosse, au contraire, à son origine; peau très-lisse, vert-jaunâtre ou jaune, et presque dépourvue de points du côté de l'ombre, souvent lavée de rose du côté du soleil, parsemée de quelques petites taches fauves; œil presque à fleur de fruit ou au milieu d'un léger aplatissement; chair blanchâtre, fine, fondante; eau très-abondante, sucrée, légèrement acidulée, plus ou moins parfumée (1°, 0^m100 sur 0^m084; 2°, 0^m100 sur 0^m074). — Arbre productif; scions assez gros, fauve-bronzé, avec de nombreuses lenticelles jaunâtres. — Fruit aussi variable de saveur que de forme, rarement de première qualité.

449. *P. Bishop's Thumb*. Fruit d'automne, commençant à mûrir à la fin d'octobre, petit ou moyen, piriforme, souvent un peu bosselé; queue oblique ou rarement droite, assez longue, plus ou moins charnue, se continuant avec le fruit; peau jaune vif du côté de l'ombre, avec de petits points fauves, ronds, geroés, entremêlés de quelques petites taches ou mouchetures de même couleur, colorée en rouge-laqueux foncé du côté du soleil; œil à fleur de fruit; chair d'un blanc jaunâtre, fine, fondante; eau abondante, sucrée, d'une saveur particulière et très-agréable (0^m 097 sur 0^m 067, avec queue de 0^m 037. — Arbre propre à former des plein-vent; scions moyens, olivâtre-bronzé à l'ombre, rouge-brun et quelquefois légèrement violâtres au soleil, à nombreuses lenticelles.

42° LIVRAISON.

450. *Poire Petit-Oin* (synon. : Amadonte, Merveille d'hiver, Merveille Bouvart, Petite-Oie). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre, moyen, maliforme ou turbiné; queue de longueur variable, droite ou un peu courbée, ordinairement dans l'axe du fruit; peau lisse, jaune-verdâtre ou jaune-blanchâtre, onctueuse, parsemée de points et de quelques petites taches rousses, rarement teintée de rose au soleil; œil grand, au milieu d'une faible dépression; chair blanchâtre, fine, fondante; eau abondante, sucrée, parfumée, d'une saveur particulière, non musquée (1°, 0^m 065 sur 0^m 068; 2°, 0^m 074 sur 0^m 069). — Arbre très-productif; scions droits, allongés, olivâtre-bronzé, à nombreuses lenticelles oblongues, jaunâtres. — Bon fruit ancien.

451. *P. bronzée* (synon. : Beurré bronzé). Fruit commençant à mûrir en décembre, gros ou moyen, oblong-ventru ou presque cylindrique, légèrement déprimé aux deux bouts; queue courte, droite ou un peu arquée, dans l'axe du fruit, épatée ou renflée à son insertion; peau à fond jaunâtre, presque complètement recouverte de taches olivâtres ou bronzées, assez lisses et finement réticulées, entremêlées de points arrondis, gercés, plus foncés; œil au milieu d'une très-faible dépression régulière, entourée de petites zones concentriques; chair blanchâtre ou très-faiblement teintée de vert à sa circonférence, fine et presque dépourvue de granulations; eau sucrée, acidulée, très-relevée, aromatisée. Très-bon

fruit d'hiver (1°, 0^m 082 sur 0^m 064; 2°, 0^m 099 sur 0^m 083, avec queue de 0^m 02). — Arbre productif; scions droits, moyens, fauve-olivacé ou livide, parsemés de lenticelles oblongues.

152. *P. Cornemuse* (synon. : Chair de Fille, Parabelle, Petite Musette, Poire en vis, Tétine). Fruit commençant à mûrir à la fin de juillet ou dans les premiers jours d'août, petit, piriforme allongé, en cornue; queue droite ou arquée, cylindrique assez grêle et fauve sur un centimètre de longueur à partir de sa naissance, puis remarquablement charnue et se confondant insensiblement avec le fruit; peau lisse, jaune, presque dépourvue de points, ordinairement lavée de rouge vif et chaud du côté du soleil, avec de petits points jaunâtres; œil à fleur de fruit ou même un peu saillant, accompagné de petites bosses; chair blanchâtre, ferme, mais non cassante, à peine granuleuse; eau assez abondante, très-sucrée, d'une saveur particulière qui tient de celle des Blanquets (0^m 088, en y comprenant la portion rétrécie et charnue que M. Decaisne regarde comme la continuation de la queue, sur 0^m 050). — Arbre très-productif; scions grêles, droits, brunâtres, à lenticelles oblongues.

153. *P. Moiré* (synon. : Beurré Moiré). Fruit d'automne, mûrissant de septembre en octobre, piriforme-ventru, turbiné ou en forme de Doyenné; queue charnue, cylindrique, se continuant avec le fruit ou implantée dans un petit enfoncement; peau jauneverdâtre ou jaune-olivâtre, parsemée de points et de taches ferrugineuses un peu rudes, en général marquée de brun autour de la queue; œil au milieu d'une faible dépression; chair blanche, ferme, fondante sans être beurrée, très-fine; eau sucrée-acidulée ou à peine astringente, relevée, parfumée (1°, 0^m 074 sur 1^m 065; 2°, 0^m 096 sur 0^m 073, avec queue de 0^m 02). — Arbre assez vigoureux et presque pyramidal; scions un peu flexueux, bruns un peu violacés, avec quelques lenticelles oblongues. — Cet excellent fruit a été trouvé dans une haie du jardin de M. de Bellefonds, commune de Saint-Aubin de Luigné, près d'Angers, par un jardinier de cette ville nommé Moiré, qui l'a répandu sous son propre nom.

43^e LIVRAISON.

154. *Poire Nouveau Poiteau* (synon. : Tombe de l'Amateur). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre, gros ou très-gros, oblong, quelquefois un peu bosselé; queue de longueur variable, dressée ou oblique, tantôt assez grêle, tantôt grosse et charnue, souvent insérée en dehors de l'axe du fruit; peau verte ou vert-olivâtre, parsemée de gros points fauves gercés et presque toute recouverte de taches brunes, squammeuses et un peu rudes; œil au milieu d'une faible dépression; chair blanche ou un peu verdâtre à la circonférence, remarquablement fine et fondante, très-juteuse; eau sucrée, acidulée. Très-bon fruit (1^o, 0^m107 sur 0^m082, avec queue longue de 0^m04, épaisse de 0^m003; 2^o, 0^m140 sur 0^m084, avec queue longue de 0^m02 et épaisse de 0^m006). — Arbre assez productif; scions ordinairement violacés, de la couleur de ceux du Cornouiller sanguin, recouverts, dans leur jeunesse, d'un fin duvet blanc, à lenticelles arrondies, jaunâtres. — Fruit d'origine belge, nommé par M. Bouvier.

155. *P. Orange rouge* (synon. : Doyenné d'automne, Franc Sureau, P. de Monsieur, P. de Christ, P. du Poitou, de Seigneur [partim]). Fruit mûrissant en août, moyen, arrondi ou turbiné; queue dressée ou oblique, assez grosse, cylindracée, plus ou moins profondément enfoncée dans le fruit; peau assez lisse, vert-jaunâtre à l'ombre, jaune lavée ou vergetée de rouge foncé et brillant du côté du soleil, avec des points bruns ou jaunâtres, rarement entremêlés de marbrures; œil au milieu d'une faible dépression régulière; chair blanc-jaunâtre, demi-cassante, juteuse; eau sucrée, acidulée, parfumée-anisée (0^m067 sur 0^m074). — Arbre pyramidal, très-productif, à rameaux droits; scions légèrement flexueux, bruns à l'ombre, brun-violâtre au soleil, lisses, avec quelques lenticelles arrondies, jaunâtres.

156. *P. Goubault* (synon. : Beurré Goubault). Fruit mûrissant en août, moyen ou petit, arrondi ou maliforme, déprimé aux deux extrémités; queue assez grêle, droite, insérée dans l'axe du fruit, cylindracée, portant ordinairement les traces de quelques bractéoles; peau assez lisse, jaune-verdâtre ou vert pâle, parsemée de très-petits points bruns, sans marbrures; œil au milieu d'une

faible dépression entourée de quelques légères zones concentriques roussâtres; chair blanche, très-légèrement teintée de vert, très-fondante, fort juteuse; eau sucrée, quelquefois un peu astringente, mais peu parfumée. Bon fruit, qui blettit très-vite (0^m062 sur 0^m064). — Arbre très-productif, pyramidal; scions droits, bruns ou brun-violacé au soleil, couverts d'un léger duvet blanchâtre dans leur jeunesse, parsemés de quelques lenticelles.

457. *P. Six* (synon. : Beurré Six). Fruit commençant à mûrir à la fin de septembre et se conservant souvent jusqu'à la mi-novembre, arrondi ou ovale, toujours et rapidement aminci vers la queue, qui est droite, arquée ou oblique, renflée à son insertion sur le fruit avec lequel elle paraît se confondre; peau très-lisse, verte, parsemée de très-petits points, marquée d'une tache brune autour de la queue, rarement tachée de brun; œil au milieu d'une petite cavité pointillée de brun; chair verdâtre, remarquablement fine et fondante, très-juteuse; eau sucrée, légèrement astringente, peu parfumée (0^m098 sur 0^m072). — Arbre productif, à rameaux légèrement étalés; scions de grosseur moyenne, bruns ou fauve-olivacé, parsemés de nombreuses lenticelles oblongues.

44° LIVRAISON.

458. *Poire Épine d'été* (synon. : Bonne Poire de Louis XIV, Figue musquée, Fondante musquée, Grande Epine d'été, Heathcol de Gore, Satin vert [partim], Cafaret). Fruit commençant à mûrir vers la fin d'août, moyen ou petit, turbiné; queue droite ou légèrement arquée, souvent insérée un peu en dehors de l'axe du fruit; peau fine, uniformément verte ou vert-jaunâtre, parsemée de très-petits points olivâtres et ordinairement dépourvue de taches; quelquefois marquée de brun autour de la queue; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une très-faible dépression; chair blanchâtre, très-fondante, très-fine, peu granuleuse; eau très-abondante, sucrée, acidulée, musquée. Fruit excellent, mais petit (0^m081 sur 0^m059). — Arbre propre à former des plein-vent; scions grêles, fauve-olivacé, à lenticelles ovales, jaunâtres.

459. *P. Louis-Philippe* (synon. : Grand Salomon). Fruit de fin d'automne, gros, oblong ou piriforme; queue moyenne, arquée,

assez grêle, cylindracée, ordinairement dans l'axe du fruit; peau mate, vert-blanchâtre ou jaune-olivacé, rarement teintée de rose vers le soleil, à très-nombreux points bruns, arrondis, gercés, méniscoïdes, ordinairement avec des taches squammeuses, brunes ou ferrugineuses; œil presque à fleur de fruit, large; chair blanche, à peine granuleuse, laissant du marc; eau peu abondante, sucrée, faiblement parfumée. Fruit blettissant très-vite (1°, 0^m 104 sur 0^m 075; 2°, 0^m 100 sur 0^m 083). — Arbre très-vigoureux, à rameaux divariqués; scions un peu flexueux, bruns ou brun-olivâtre, à lenticelles arrondies, blanchâtres.

45° LIVRAISON.

160. *Poire d'Angleterre d'hiver* (synon. : *Angoisse blanche*, *Bergamotte Drouet*, *Poire de longue vie*, *Rateau blanc*, *Tarquin des Pyrénées* [partim], *Tavernier de Boulogne* [partim], *Argentine*, *Tarquin blanc*) : Fruit à cuire, d'hiver, se conservant ordinairement jusqu'au printemps, piriforme, ventru, assez gros; queue arquée, ordinairement renflée à son insertion sur le fruit; peau mate, vert-blanchâtre ou jaune-verdâtre, pâle, rarement colorée au soleil, parsemée de gros points ronds entremêlés de taches fauves, gercés, rudes, ayant quelquefois une tache brune autour de la queue ainsi qu'une bande étroite ou un petit sillon de même couleur sur toute la longueur du fruit; œil grand, au milieu d'une dépression plus ou moins large, régulière, entourée de zones concentriques brunes; chair très-blanche, cassante, à granulations peu nombreuses, mais assez grosses, dans le voisinage de l'œil (1°, 0^m 089 sur 0^m 068; 2°, 0^m 114 sur 0^m 086). — Arbre pyramidal, vigoureux et fertile; scions assez gros, brun fauve à l'ombre, violâtres au soleil, à lenticelles arrondies ou oblongues.

161. *P. Franc-Réal* (synon. : *Franc-Réal d'hiver*, *Finor*, *Fôrêt*, *Gros Micet*). Fruit à cuire, mûrissant en hiver, arrondi ou ovale-arrondi; queue droite ou oblique, renflée aux deux bouts, placée à fleur de fruit; peau mate, vert pâle ou vert-blanchâtre, parsemée de gros et nombreux points bruns, marquée, autour de la queue et de l'œil, de taches squammeuses, brunes, rudes; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une légère dépression

régulière; chair verdâtre, d'apparence grossière, granuleuse, juteuse; eau légèrement astringente et sucrée (0^m 077 sur 0^m 073). — Arbre assez pyramidal, très-productif; scions légèrement flexueux, olivacés, pulvérulents et blanchâtres au sommet, à lenticelles oblongues.

162. *P. de Saint-Lézin*. Fruit mûrissant en novembre, allongé, régulier, assez semblable à la Poire du Curé; queue assez longue, arquée, ordinairement munie d'un bourrelet à l'insertion et placée en dehors de l'axe du fruit; peau jaune-olivâtre, opaque, un peu rude, à nombreux points fauves, gercés, inégaux, légèrement teintée de fauve dans le voisinage de l'œil; œil à fleur de fruit, entouré de petites côtes ou de petites bosses; chair blanche, demi-cassante, assez fine; eau peu abondante, sucrée, peu parfumée. Fruit médiocre et blettissant très-vite (1^o, 0^m 147 sur 0^m 068; 2^o, 0^m 138 sur 0^m 078). — Arbre très-vigoureux; scions un peu divariqués, gros ou très-gros, légèrement flexueux, olivâtres ou bronzés, à grosses lenticelles arrondies, jaunâtres.

163. *P. Audibert* (synon. : Belle Audibert, Bergamote Audibert). Fruit à cuire, commençant à mûrir en décembre et se conservant pendant tout l'hiver, turbiné ou arrondi, légèrement bosselé, obtus; queue droite, parsemée de petites verrues, très-peu enfoncée, renflée à son insertion sur le fruit; peau lisse, vert-jaunâtre, sans ou avec de très-petits points bruns, sans marbrures, quelquefois lavée de rose du côté du soleil; œil presque à fleur de fruit ou au milieu d'une dépression; chair blanche, cassante, sucrée, peu parfumée (1^o, 0^m 072 sur 0^m 078, 2^o 0^m 090 sur 0^m 080). — Arbre pyramidal; scions moyens, peu flexueux, fauves, à lenticelles arrondies ou oblongues.

164. *Poire Calabasse* (synon. : Calabasse Bosc). Fruit commençant à mûrir en octobre, piriforme très-allongé ou oblong et obtus, en général bosselé et irrégulier: queue dressée ou oblique, insérée dans l'axe du fruit ou de côté, plus ou moins épaisse et charnue à son insertion, où elle est accompagnée de protubérances; peau d'abord verte ou verdâtre, passant au jaune-ferrugineux ou roussâtre à la maturité, lisse, semée de petits points et de légères marbrures fauves; œil assez grand, placé à fleur de fruit, au centre

d'un faible aplatissement, entouré de très-fines zones concentriques ; chair blanchâtre, demi-fondante, ferme ou cassante, juteuse ; eau assez abondante, sucrée, parfumée, non musquée. Fruit de 3^e qualité (1^o, 0^m 100 sur 0^m 064 ; 2^o, 0^m 128 sur 0^m 066). — Arbre pyramidal, productif ; scions droits, moyens, fauves un peu teintés de violâtre, à lenticelles arrondies.

165. *P. Sarrasin*. Fruit commençant à mûrir à la fin de l'automne et se conservant ordinairement pendant tout l'hiver, moyen ou petit, piriforme, arrondi vers l'œil, obtus ou atténué du côté opposé ; queue droite ou légèrement arquée, assez épaisse, renflée à son insertion ; peau lisse, jaune ou jaune-ocreux, semée de points fauves, lavée de rouge du côté du soleil ; œil à fleur de fruit, entouré de petites granulations ; chair blanche, ferme ou demi-cassante, assez juteuse ; eau sucrée-acidulée, légèrement fenouillée. Assez bon fruit (0^m 085 sur 0^m 63). — Arbre pyramidal, vigoureux, propre au plein-vent ; rameaux dressés ; scions moyens, fauve-jaunâtre, un peu flexueux, à lenticelles arrondies.

166. *P. des Invalides* (synon. : Beurré de printemps, Colmar Van Mons, Colmar des Invalides, Crassane d'hiver). Fruit à cuire, d'hiver, moyen ou gros, piriforme-obtus ou en forme de Doyenné ; queue droite ou oblique, tantôt grêle, tantôt charnue, enfoncée dans le fruit qui présente ordinairement de ce côté de grosses protubérances ; peau lisse, vert-jaunâtre, parsemée de petits points bruns ; œil petit, dans une dépression profonde et régulière ; chair blanche, cassante, peu granuleuse, mais laissant du marc ; eau assez abondante, sucrée, peu parfumée (1^o, forme de Doyenné, 0^m 080 sur 0^m 084 ; 2^o, piriforme-obtuse aux deux bouts, 095 sur 0^m 080). — Arbre pyramidal, assez vigoureux, peu productif ; scions moyens, un peu flexueux, olivâtres ou brun-violacé, à lenticelles arrondies, jaunâtres.

167. *P. sucré vert* (synon. : Bayonnaise, Gris de Chin, Satin vert [partim], Sucrée verte, Verdette). Fruit commençant à mûrir en octobre et se conservant jusqu'en décembre, moyen ou petit, turbiné ; queue dressée ou oblique, moyenne, cylindracée, un peu épaissie à l'insertion, à fleur de fruit ; peau lisse, verte, parsemée de très-petits points fauves ou grisâtres ; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une très-faible dépression régulière ; chair verdâtre, ferme

ou fondante, un peu granuleuse, juteuse; eau abondante, sucrée, légèrement parfumée. (1°, 0^m 067 sur 0^m 058; 2°, 0^m 090 sur 0^m 073). — Arbre pyramidal, propre au plein-vent, très-productif; scions moyens, un peu flexueux, bronzés ou olivâtres, à grosses lenticelles jaunâtres.

LES CAMELLIAS, LES AZALÉES ET LES RHODODENDRON ;

Par M. le COMTE DE GOMER.

(Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie, V, 4^{er} semestre de 1866, pp. 37-43.)

M. le comte de Gomer, Vice-Président de la Société d'Horticulture d'Amiens, qui joint l'expérience du praticien aux connaissances théoriques du savant et de l'amateur, a publié récemment, sous le titre qu'on lit ci-dessus, un excellent article dont l'objet principal est de montrer aux jardiniers picards combien est peu fondée l'idée qui leur fait négliger la culture des *Camellias*, des *Azalées* et des *Rhododendron* comme exigeant des soins trop minutieux, un matériel horticole trop considérable, et par suite comme ne pouvant être pour eux suffisamment rémunératrice. Les détails qu'il expose à ce sujet sont de nature à être mis à profit dans bien d'autres pays que celui en vue duquel ils sont publiés; aussi la Commission de Rédaction a-t-elle cru devoir reproduire l'article qui les renferme, en en supprimant seulement les parties dont l'intérêt est purement local.

« Une plante, dit M. le comte de Gomer, ne peut donner un bénéfice convenable quand la culture en est difficile; quand elle exige, pour sa multiplication, une mise de fonds considérable, et que, par suite, on est toujours obligé de recourir à des intermédiaires pour satisfaire aux demandes.

» Examinons donc attentivement s'il en est ainsi pour les trois genres de plantes que je recommande.

» Les *Camellias* demandent une serre tempérée qu'il suffit, pendant les grands froids, de maintenir au-dessus de zéro. On doit tenir le feuillage de ces arbustes propre et leur donner des bassinages par les temps chauds, les arroser largement pendant la

floraison et pendant la période de végétation, très-sobrement, au contraire, quand la sève est en repos. L'arrosement peut se faire en ajoutant à l'eau pure un peu de bouse de vache, deux ou trois fois pendant l'été. Quand les racines de ces plantes tapissent le pot, on rempote dans des vases un peu plus grands, bien drainés, qu'on remplit de terre de bruyère sans mélange. Pour la multiplication, on peut faire des boutures prises sur des Camellias simples, les doubles réussissant beaucoup plus difficilement ; ou bien l'on achète en Belgique des sauvageons propres à la greffe, au prix de 30 à 35 francs le cent. On greffe, soit au printemps, soit à l'automne. Faites au printemps, les greffes prennent facilement et végètent immédiatement. A l'automne, les greffes sont faites à oeil dormant ; mais, au printemps suivant, elles fournissent leurs pousses avec plus de vigueur que celles du printemps précédent. Les jeunes plantes, taillées et pincées convenablement, se ramifient, et, dès leur seconde année, elles forment des plantes qui peuvent donner trois ou quatre fleurs ; à la troisième année, la plante aura cinq ou six fleurs, et, dans le commerce, on pourra la vendre 2 fr. 50 à 3 fr., suivant sa force et le nombre de ses boutons. Si elle n'est pas vendue, les fleurs pourront en être utilisées avec avantage pour la confection de bouquets.

» Ainsi, voilà une plante qui serait d'une vente facile après avoir fourni des fleurs pour les bouquets, et le prix de revient serait de 0 fr. 35 de première mise, à quoi il faudrait ajouter le prix des soins et de la terre de bruyère. Si un horticulteur avait mille jeunes greffes à vendre chaque année en plantes de trois ans, au prix de 2 fr. 50 l'une, il encaisserait 2500 fr. Je ne sais pas si ses frais pourraient s'élever à 500 fr. ; il aurait donc 2000 fr. de bénéfice net.

» Pour les Azalées, la température de la serre doit être la même que pour les Camellias, à moins qu'on ne veuille les forcer pour en obtenir une floraison anticipée ; cela est quelquefois avantageux, non-seulement pour la vente, mais encore pour avoir des plantes propres à être mises, pendant l'été, en pleine terre de bruyère, afin de leur donner promptement une végétation vigoureuse.

» Pour la multiplication, les Azalées exigent bien moins de dé-

penses que les Camellias, car, non-seulement on peut les greffer en placage ou en approche, mais encore il est extrêmement simple de les multiplier par boutures dont la reprise est des plus faciles. Pour cela, il suffit, dans le courant de l'été, de faire ses boutures au nombre de 5 ou 6, par godet de 5 centimètres. Quand les boutures ont pris racine, on les repote séparément, et, au printemps suivant, on les place sur une couche sourde recouverte de 15 centimètres de terre de bruyère. L'automne venu, les plantes se sont bien développées, et, au printemps suivant, elles peuvent déjà être mises en vente.

» Que vous dirai-je des *Rhododendron* qui, non-seulement font l'ornement de nos serres, mais qui encore sont mieux placés en pleine terre, sans aucun abri, pendant l'hiver, pourvu qu'on ait soin de choisir les variétés rustiques dont les Anglais ont maintenant singulièrement augmenté le nombre. On les multiplie par la greffe appliquée sur le *R. ponticum*, et on leur donne la forme qu'on désire, car nulle plante ne supporte mieux la taille que le *Rhododendron* : ainsi on peut le rabattre sans aucune précaution, une fois la fleur passée. Il n'est nullement nécessaire, pour tailler, de se préoccuper des yeux ; les plus fortes branches, hardiment coupées, donneront, sur le vieux bois, naissance à de nouvelles pousses qui rajeuniront le pied et le reformeront complètement.

» Au surplus, la recommandation qui est faite de tailler les *Rhododendron*, aussitôt après la floraison, s'applique également aux Camellias et aux Azalées ; toutes ces plantes, rabattues quand la sève est en mouvement, repartent sans hésitation, tandis qu'il n'en est pas toujours de même lorsque l'on taille en automne, ainsi que cela se pratique souvent.

» Voilà des indications dont je voudrais voir essayer la pratique par quelques-uns de nos horticulteurs. Tout le monde, je pense, y gagnerait : eux-mêmes d'abord ; puis les amateurs qui trouveraient à se procurer des plantes ligneuses, solides et durables, au lieu d'être forcés de se borner à l'acquisition de plantes herbacées qui, pour la plupart, sont perdues après leur floraison ; il en est ainsi en effet pour les Résédas, les Cinéraires, etc., qu'il faut toujours renouveler, ce qui décourage l'amateur à qui il ne reste rien pour la saison suivante.

» Aujourd'hui l'horticulture n'est plus ce qu'elle était autrefois, c'est-à-dire une aveugle routine tournant sans cesse dans un étroit et même cercle. Ce cercle s'est considérablement élargi ; il est actuellement si vaste et si étendu, il embrasse tant de genres de végétaux et tant de végétaux différents et de latitudes diverses, que l'art du jardinage est bien près déjà de toucher à la science ; en effet, toutes les sciences lui viennent en aide, les sciences physiques et chimiques aussi bien que les sciences naturelles. — Il faut bien reconnaître que celle qui domine toutes les autres par ses qualités essentielles, celle qui est la base de toute culture, c'est bien réellement la science botanique, avec ses théories, ses faits, ses hypothèses et ses lois. C'est sur l'observation physiologique des faits qu'est basée la science horticole ; ainsi pour prétendre de nos jours au rang d'un véritable amateur de fleurs, il faut en comprendre les merveilles ; il faut connaître la structure intime des organes des plantes et les fonctions de chacun d'eux ; il faut posséder quelques notions du mécanisme de la vie végétale, des mystères de la nutrition, de la fécondation, et pouvoir se rendre compte des phénomènes de la respiration, du sommeil et du réveil des plantes. Il faut, enfin, être renseigné sur leurs stations, leurs habitations et connaître les lois suivant lesquelles les végétaux sont distribués dans les diverses régions du globe.

» Après cette courte excursion dans le domaine de la science, je me hâte de revenir à la pratique, et, puisque j'ai donné quelques indications sur la culture des *Camellias*, des *Azalées* et des *Rhododendron*, je me trouve amené à dire quelques mots de la terre qui convient à ces trois genres de plantes qui forment le groupe principal parmi celles que l'on est convenu d'appeler : plantes de terre de Bruyère.

» Sous le nom de terre de Bruyère on désigne ordinairement une terre végétale dont la formation est due à l'accumulation naturelle de débris végétaux qui se décomposent lentement sous l'influence désorganisatrice des agents atmosphériques. On peut dire hardiment que cette terre est aussi importante pour l'art horticole que n'importe quelle matière première pour l'industrie manufacturière. C'est elle qui constitue la base des sols artificiels réclamés

par la nature si variée des végétaux qui peuplent nos jardins et nos serres. Que l'on prenne le premier livre venu traitant du jardinage, partout on verra l'indication des divers soins de culture, accompagnée de la composition de la terre à employer, composition dans laquelle la terre de bruyère, ou du moins celle qu'on appelle de ce nom, entrera pour une part plus ou moins notable, très-souvent même pour la plus grande part. Il est hors de doute que sans elle une foule de plantes, parmi celles qui jouissent de la plus grande vogue, devraient disparaître de nos collections.

» Eh bien ! n'est-il pas étrange de voir qu'une matière si répandue, qui ne doit jamais faire défaut là où l'art des jardins est appelé à déployer ses richesses, n'est-il pas étrange, dis-je, de voir qu'une matière si essentielle non-seulement est mal connue, mais encore que son action est non moins souvent mal comprise ? Pourquoi ? Parce qu'elle a été fréquemment mal dénommée et que de cette dénomination inexacte est résultée, dans la suite, une confusion à laquelle, il faut le dire, peu d'ouvrages périodiques ou autres ont pu échapper.

» Je vais essayer de faire cesser cette confusion. Pour arriver à mon but, je considérerai l'essence et les qualités de la terre de Bruyère proprement dite, comparée avec ce que l'on est convenu d'appeler du même nom en Belgique, et qui n'est à proprement parler que du terreau de feuilles (1).

» La terre de Bruyère proprement dite est la couche superficielle du sol, épaisse de 8 à 15 cent., qu'on enlève dans les landes stériles et sablonneuses où les Bruyères sauvages constituent pour

(1) Sous le nom de terreau de feuilles les jardiniers français désignent habituellement une matière différente, à certains égards, de celle dont il est question ici ; en effet, ils appellent ainsi le produit des feuilles et plantes mises en tas, dans un coin du jardin, où elles subissent une fermentation qui en amène la désagrégation. Au contraire, ce qu'on peut nommer le terreau de feuilles naturel se forme dans les bois par la dessiccation et la désagrégation des feuilles tombées. La différence entre ces deux modes de formation doit en amener de notables entre les deux terreux de feuilles.

(Note de la rédaction.)

ainsi dire toute la végétation. Cette couche est formée de terreau ou, si l'on veut, d'humus résultant de la décomposition des détritiques annuels de ces plantes, humus auquel vient se mélanger une proportion variable de sable ; cette terre convient mieux à la culture quand elle est enlevée dans les parties sèches, car, dans les bas-fonds exposés à l'humidité, elle devient d'une nature tourbeuse, nuisible aux végétaux cultivés. En règle générale, la terre de Bruyère est peu fertile ; le plus souvent elle est très-sableuse et présente au plus haut degré les défauts des terres qui sont de cette nature. Employée pure, ou sans addition d'éléments plus nutritifs, elle ne convient qu'à certaines plantes d'une croissance très-lente.

» La soi-disant terre de Bruyère de Belgique n'a de rapport avec celle que je viens de caractériser rapidement que par sa nature humeuse. Elle provient de la décomposition des feuilles dans les bois. Au point de vue de la culture, elle se distingue de la terre de Bruyère proprement dite en ce qu'elle en a toutes les qualités, ou du moins qu'on peut aisément les lui donner, sans en offrir jamais les défauts au même degré. Elle est bien plus riche en humus, et renferme, par conséquent, moins de sable ; celui-ci doit y être mélangé dans la proportion d'un tiers ou d'un quart pour les plantes cultivées en pots ; pour la culture en pleine terre, la proportion de sable peut être moindre, surtout lorsque le terrain n'est pas d'une décomposition avancée.

» L'introduction d'une certaine quantité de sable dans le terreau de feuilles, a pour effet de maintenir celui-ci dans un plus grand état de division et d'empêcher que l'humus ne s'agglomère par suite du tassement et des arrosements. L'infiltration des eaux est ainsi rendue plus facile ; le sol s'aère mieux et devient par là plus fertile. Il faut insister sur ce point, car il est parfaitement constant que, toutes autres conditions égales, la fertilité d'un sol s'accroît avec sa porosité. Et, en effet, cette fertilité n'est-elle pas en grande partie la conséquence de la décomposition plus ou moins rapide, sous l'influence de l'air et d'une humidité modérée, des matières nutritives que le sol renferme et de leur transformation en principes solubles ? Par conséquent, plus l'accès de l'air dans

le sol est rendu facile, plus cette décomposition, cette transformation est active et plus le sol devient généreux, car l'air est un agent dont l'intervention est surtout nécessaire pour que la transformation des éléments fertiles en principes assimilables puisse s'opérer.

» Il faut demeurer bien convaincu que les plantes de terre de Bruyère ont une antipathie profonde pour les fumiers en général, même pour ceux d'une fermentation très-avancée, et, sous ce rapport, les *Camellias*, les *Azalées* et les *Rhododendron* doivent être rangés dans la même catégorie que les *Erica*. Donc pas de mélange de terreau produit par la décomposition du fumier ; mais je ferai observer que souvent il peut être utile de mélanger la terre de Bruyère proprement dite avec le terreau de feuilles ou terre de Bruyère de Belgique ; je l'ai souvent pratiqué moi-même avec avantage, par cette raison, sans doute, que ce mélange, en réunissant des éléments plus variés, présente des conditions d'assimilation plus favorables.

» Je termine par cette conclusion que partout où il y a des bois, on peut trouver en abondance et à peu de frais du terreau végétal qui peut remplacer la terre de Bruyère sans inconvénient, pourvu qu'on ajoute du sable pur et aussi blanc que possible ; c'est là une considération d'une grande importance, car à chaque instant il est question d'interdire l'entrée en France des terres de Bruyère de Belgique ; suivant toute probabilité, on n'en arrivera pas de longtemps à cette mesure rigoureuse ; la Belgique comprendra qu'elle a un puissant intérêt, pour le bénéfice de son horticulture marchande, à aplanir les difficultés de la culture des plantes qui lui procurent une immense prospérité. En tout état de cause, il nous sera toujours permis de conserver l'espoir que les cultures de *Camellias*, d'*Azalées* et de *Rhododendron* sont appelées en France à un long et brillant avenir. »

RECTIFICATIONS.

1^o — *Note sur le Traité des Arbres et Arbustes et sur le Traité des Arbres fruitiers*, par DUHAMEL-DU-MONCEAU. (*Journal de la Société*, t. XII, p. 468, — août 1866.)

Dans cet article, à la suite des indications relatives aux diverses éditions de l'œuvre de Duhamel-du-Monceau, j'ai donné une liste de plusieurs ouvrages publiés depuis et relatifs aux arbres fruitiers. A la page 477, en parlant de *La Flore et la Pomone françaises*, par Jaume-Saint-Hilaire, j'ai dit que les planches de cet ouvrage étaient extraites des *Plantes de la France décrites et peintes d'après nature*, par le même auteur : c'est une erreur qu'il est utile de signaler. Les deux ouvrages ont chacun des figures entièrement distinctes et dont le dessin, à très-peu d'exceptions près, est tout à fait différent.

L. BOUCHARD-HUZARD.

2^o Dans le dernier cahier du *Journal*, à la liste des récompenses décernées aux Exposants, une transposition opérée par le metteur en pages a eu pour effet de placer au bas de la page 639 et au haut de la page 640 l'indication des deux médailles de bronze décernées à M. Naboulet et à M. Vivet, ainsi que la mention honorable accordée à M. Bourgeois. Ces trois récompenses ont été données pour concours imprévus; elles devaient donc se trouver au bas de la page 640, après la mention de la médaille de vermeil obtenue par M. Leroy (Ch.), de Koubah (Algérie).

AVIS IMPORTANT.

La Société impériale et centrale d'Horticulture de France met gratuitement à la disposition de chacun de ses Membres un *Agenda* pour l'année 1867, ayant le format in-8^o et contenant la liste générale des Membres de la Société, ses nouveaux statuts, son règlement et divers autres documents.

Cet agenda sera remis, à partir du 24 décembre 1866 et jusqu'au 1^{er} mars 1867, rue de Grenelle-St-Germain, 84, au bureau de l'agent, sur la présentation de la carte de Sociétaire pour l'année 1867.

AVIS.

HÔTEL DE LA SOCIÉTÉ.

La Société impériale et centrale d'Horticulture de France met en location les diverses salles de son Hôtel : pour des leçons, cours, conférences, assemblées de charité, etc.

Le Conseil d'Administration a décidé que des concessions importantes sur les prix habituels de location seraient faites aux personnes qui voudraient les occuper pour des réunions ayant pour but tout ce qui concerne les progrès de l'art des jardins.

La Société ne prend sous son patronage aucun des cours faits dans les salles de son Hôtel ; les personnes autorisées à y occuper une salle ne pourront s'en prévaloir dans les annonces publiques : elles devront se borner à indiquer que les réunions qu'elles dirigent ont lieu dans l'Hôtel de la Société.

DEUXIÈME AVIS.

La Commission de rédaction et de publication vient de décider que désormais chaque cahier du *Journal* relatif à un mois renfermera les procès-verbaux des deux séances tenues pendant ce mois. Or le procès-verbal de la seconde séance d'un mois quelconque n'est lu devant la Société et soumis à son approbation qu'au commencement de la première séance du mois suivant ; il en résulte que, par exemple, le procès-verbal de la seconde séance de janvier 1867 ne sera soumis à l'approbation de la Société que dans la première séance de février 1867 qui aura lieu le 14. Les pièces qui devront composer le cahier de janvier seront examinées par la Commission de rédaction et de publication le mercredi 20 février, et, en raison du temps nécessaire pour l'impression, ce même cahier, *relatif aux deux séances de janvier*, ne pourra paraître que dans les premiers jours du mois de mars. D'après l'ordre établi jusqu'à ce jour, le cahier intitulé cahier de janvier aurait contenu la dernière séance du mois de décembre 1866 et seulement *la première de janvier 1867* ; il aurait paru du 16 au 20 février ; mais le procès-verbal de la seconde séance de janvier 1867 n'aurait été inséré que dans le cahier de février 1867, qui aurait paru du 16 au 20 mars ; on voit donc que, dans l'ordre qui sera suivi désormais, ce

même procès-verbal de la seconde séance de chaque mois sera publié environ 10 jours plus tôt qu'il ne l'aurait été dans l'ancien ordre de choses.

MM. les Membres de la Société sont dès lors prévenus que, par l'effet du changement qui vient de leur être expliqué, le cahier de janvier 1867 paraîtra dans les *premiers* jours du mois de mars, et qu'ils ne recevront pas de cahier du *Journal* pendant le mois de février 1867. Par compensation, le présent cahier renferme *trois* *procès-verbaux*, au lieu de deux, et complète ainsi l'année 1866.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1866.

Présidence de **M. le Maréchal VAILLANT.**

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion d'un passage du procès-verbal qui a trait à la greffe Boisselot pour la Vigne, M. Forest dit que toutes les greffes en fente pratiquées sur ce végétal réussissent également; il n'y a donc pas lieu, selon lui, de multiplier indéfiniment les manières d'opérer. D'ailleurs, ajoute-t-il, le procédé Boisselot n'est pas nouveau, et il en voit l'analogue dans une greffe très-usitée aux environs de Bordeaux, qu'il décrit de la manière suivante : On scie transversalement, au niveau du sol, le cep qu'on veut greffer; on le fend ensuite et on introduit le greffon dans la fente. On ne met pas de ligature; mais en faisant passer ensuite la charrue, on recouvre le tout de terre. Sur cent de ces greffes un ouvrier assez exercé en manque à peine deux.

M. Duchartre fait observer que l'assimilation faite par M. Forest entre la greffe bordelaise et celle de M. Boisselot ne lui semble pas exacte, et la première différence qu'il constate entre les deux, c'est que la greffe Boisselot peut être pratiquée à toute hauteur au-dessus du sol, tandis que celle de Bordeaux doit être placée en terre pour échapper au dessèchement qui en rendrait la reprise

impossible. Cette circonstance est même celle que tous les viticulteurs ont le plus instamment recommandée lorsqu'ils ont conseillé de greffer la Vigne en grand. Une autre différence capitale consiste en ce que, bien loin de poser sa greffe sur un tronçon de cep scié transversalement, M. Boisselot la pratique toujours dans une bifurcation qu'il conserve et dont les deux branches portent au moins un bourgeon destiné spécialement à produire un appel énergique de sève. Il ne pense donc pas qu'on puisse voir entre les deux opérations la similitude qu'y trouve M. Forest, sans quoi on serait en droit de déclarer que toutes les greffes en fente sont identiques. Or, bien qu'on ait distingué beaucoup trop de sortes de greffes d'après des détails souvent insignifiants, et qu'on soit ainsi arrivé à la multiplicité presque ridicule et certainement fâcheuse de noms et de descriptions dont sont remplis les ouvrages spéciaux, il lui semble qu'on ne peut se refuser à voir une dissemblance bien caractérisée entre les deux cas dont il s'agit.

M. Brongniart voit encore entre les deux greffes en fente une différence qui résulte de la structure anatomique de la Vigne. En effet, dans cet arbuste, les rayons médullaires s'étendent sans interruption chacun sur toute la longueur d'un entre-nœud ou mérithalle. On ne sait donc pas où se trouve la fente lorsqu'on la pratique sur une troncature, si elle parcourt un rayon médullaire ou si elle se trouve dans le bois plein limité par deux rayons. Au contraire, en faisant partir la fente d'une bifurcation, M. Brongniart croit qu'on a toute chance de rencontrer un rayon médullaire, ce qui lui semble devoir influencer sur le succès de l'opération.

M. Michelin fait ressortir un avantage propre à la greffe Boisselot : c'est que, conservant les deux bras de la bifurcation, elle leur permet de développer leurs bourgeons, de végéter par conséquent comme si l'opération n'avait pas été faite, pour n'être supprimés, au besoin, qu'au bout d'une année ; d'où il résulte que si la greffe ne réussit pas, le pied qui l'avait reçue n'en est ni endommagé, ni défiguré. D'un autre côté, cette manière d'opérer permet de réunir sur un même cep plusieurs variétés différentes de Vignes, de telle sorte que la comparaison en devienne aussi facile que rigoureuse.

M. Forney dit que la Vigne diffère de la généralité des arbres fruitiers en ce qu'elle ne cicatrice pas les blessures qu'elle a reçues,

et que son bois meurt sur ce point, si l'on n'y conserve une certaine humidité ; c'est pour cela qu'on doit toujours la greffer en terre. Or, le procédé Boisselot, maintenant en végétation les points opérés, peut empêcher par cela même les accidents qui surviendraient autrement.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Vavin, des échantillons d'une *Pomme de terre*, originaire de l'Amérique du Nord, d'où elle lui a été rapportée, en 1864, par son fils, M. Jules Vavin, officier de la marine impériale. En souvenir du navire que commandait cet officier, pendant l'expédition du Mexique, le présentateur la nomme *Pomme de terre Marceau*, attendu qu'il n'en connaît pas le nom anglais. D'après lui, cette variété doit être regardée comme l'une des meilleures que l'on connaisse : elle est très-productive ; les tubercules en sont généralement gros, à chair très-fine, très-blanche, farineuse et de bon goût. Les yeux y sont peu apparents, et ils donnent un germe bleuâtre qui ne permet pas de confondre cette *Pomme de terre* avec celles qui ont la même forme, par exemple avec la *jaune longue de Hollande*. La *Pomme de terre Marceau* redoute peu la maladie parce qu'elle est hâtive. L'examen de cette *Pomme de terre* est confié à la Commission spéciale.

2° Par M. Ponce, aîné, jardinier-maraîcher à Clichy-la-Garenne (Seine), deux *Choux-fleurs* durs de Paris.

3° Par M. Trufet, de Paris, des *Carottes* venues à la suite de cultures faites avec différents engrais. — Le Comité y reconnaît des échantillons de la *Carotte demi-longue*, qui sont d'une belle venue, mais qui n'offrent pas de différences, comme variété, relativement à celle qui est cultivée habituellement.

4° Par M. Baron-Chartier, propriétaire à Antony (Seine), cinq *Navets* bons à manger, qui pèsent ensemble 6 kil. 400, et dont il désire connaître la variété. — Le Comité y reconnaît le *Turneps*, qui appartient à la grande culture, mais qui, sur certaines terres, devient bon à manger.

M. Baron-Chartier écrit pour offrir trois litres de graine de cette plante, si l'on pense que les jardiniers qui ont souffert des inondations, dans le Val de la Loire, puissent en tirer parti. Des remerciements lui seront adressés pour cette offre.

5° Par M. Olivier, jardinier chez M. Baude, à Boissette, près de Melun (Seine-et-Marne) une *Poire* obtenue de semis, qui est renvoyée à la Commission permanente de Pomologie, pour être examinée par elle.

6° Par M. Lahaye, arboriculteur à Montreuil (Seine), des *fruits* tavelés dont le présentateur explique l'état par la malpropreté des arbres qui les ont produits. — Le Comité annonce qu'une Commission est chargée de rechercher ce qu'il peut y avoir de fondé dans les assertions émises à ce sujet, depuis plusieurs années, par M. Lahaye.

7° Par M. Rouillard, amateur, un pied bien fleuri de *Crassula lactea*.

8° Par M. Guénot, marchand-grainier, quai Lepelletier, 6, à Paris, un pied fleuri en pot de *Dahlia imperialis*. C'est la première floraison qu'il en obtient. — Cette espèce a des tubercules comme celle qui fait aujourd'hui l'un des principaux ornements de nos jardins. On doit la rentrer pendant l'hiver, et elle fleurit la seconde année.

9° Par M. Aubert, fabricant, rue du Temple, 139, des *Porte-vases* du prix de 1 fr. 25 c. la pièce, et des étiquettes de zinc, les unes pour semis, les autres pour bouteilles et pour arbres, du prix de 4 fr. 50 c. le cent. — Le Comité des Arts et Industries déclare qu'il apprécie le mérite des porte-vases et que les étiquettes lui semblent être de nature et dans des conditions à rendre service à l'horticulture.

10° Par M. Louis, fabricant, rue Saint-Maur-du-Temple, 157, des étiquettes en métal, du prix de 4 à 7 fr. le cent, selon les dimensions. — Le Comité annonce avoir constaté par expérience que ces étiquettes, après huit mois d'exposition aux agents atmosphériques, n'ont pas souffert essentiellement. Toutefois il ajoute qu'on a remarqué un commencement d'oxydation sur quelques-unes.

11° Par M. Paul Borie, rue de la Muette, à Paris, des briques creuses à moulures spéciales pour la construction des murs à espaliers. Les moulures en saillie sont percées de trous qui permettent d'y disposer les fils de fer commodément. Le prix est de 55 fr. le mille. — Le Comité reconnaît que ces briques sont faites d'après

un bon principe, bien qu'elles soient encore susceptibles d'amélioration.

42° Par M. Deyrolle, naturaliste à Paris, un modèle perfectionné de l'appareil pour soufrer dont il a été déjà question devant la Société. (Voyez le *Journal*, XII, 1866, p. 589.) Dans ce modèle, dont M. Deyrolle donne lui-même la description de vive-voix, le réservoir d'eau a été placé en arrière du fourneau; la chaudière qui reçoit le soufre a été agrandie ainsi que le fourneau; enfin tout l'appareil a été muni d'un système de suspension qui permet de le transporter d'un pied de Vigne à l'autre.

M. Rivière rend compte d'une expérience qui a été faite sous ses yeux, sur des pieds de Vigne de la collection du Luxembourg. En opérant sur 120 pieds, on a reconnu que l'emploi de cet appareil dans la grande culture n'offrirait pas de difficultés. Dans une seconde à peine, un pied tout entier est couvert de soufre sublimé formant sur toute sa surface une couche légère, mais continue et adhérente. Peu de soufre suffit pour la production de cet effet, à cause de la division extrême de cette substance par la sublimation. Plus tard, quand le grain grossit, la couche de soufre est rompue par cela même; et, à partir de ce moment, elle commence à se détacher, de telle sorte que le raisin mûr en est débarrassé. La chaudière contenant 600 gr. de soufre, l'appareil peut fonctionner sans interruption pendant demi-heure à trois quarts d'heure. Il est même probable qu'on parviendra à donner plus de durée à chaque opération sans le rendre beaucoup plus lourd, car il est, à cet égard, un terme qui ne doit pas être dépassé. Quant à la manière de l'employer, elle consiste simplement, aussitôt qu'il est en action, à le poser un instant à terre devant le cep qui se trouve aussitôt enveloppé d'une atmosphère de vapeur sulfureuse; on le transporte après un instant devant le pied suivant, et ainsi de suite. — M. Deyrolle ne prétend pas avoir eu le premier l'idée d'employer pour le soufrage le soufre à l'état de vapeur; l'idée ainsi que les premiers essais pour la construction d'un appareil spécial lui ont été communiqués par M. Breteau; mais il a ajouté lui-même la vapeur d'eau et s'est occupé particulièrement de la recherche d'un agencement qui permit de faire entrer l'application de cette heureuse idée dans la pratique de la culture.

M. le maréchal Vaillant fait observer qu'on doit examiner le nouveau procédé de soufrage à deux points de vue différents : 1^o quant à la facilité de la manœuvre ; 2^o relativement à l'effet que pourra produire sur la Vigne en végétation la présence d'une couche continue de soufre. M. Rivière vient de donner des détails sur la première de ces questions ; il désirerait savoir si l'expérience a prononcé relativement à la seconde.

M. Rivière répond que, la saison étant très-avancée lorsqu'a été faite l'expérience du Luxembourg, il n'a pu opérer sur des Vignes feuillées ; il lui est donc impossible de rien dire de précis à cet égard ; mais, à défaut de Vignes feuillées, on a opéré sur trois pieds de Mercuriale couverts de leurs feuilles qui n'ont pas éprouvé d'action nuisible.

Le Comité d'Arboriculture est chargé d'examiner l'appareil présenté par M. Deyrolle.

M. le Maréchal Vaillant a déposé sur le bureau deux échantillons de pain qui lui ont été envoyés de Guilbaudon, par M. de Montigny, et qui ont été faits en ajoutant à la farine, dans l'un 20 pour 100, dans l'autre 50 pour 100 de fécule d'Igname de Chine. Ces deux pains sont coupés en morceaux qui sont distribués aux Membres présents. Avec ces deux pains se trouve un paquet de grosses bulbilles de la même plante, qui ont été récoltées chez M. de Montigny et envoyées par lui. Ces bulbilles sont également distribuées à la Compagnie. — A cette occasion, M. le Maréchal communique divers documents relatifs à la culture de cette plante qui a d'autant plus d'intérêt que la maladie de la Pomme de terre semble reprendre l'intensité qu'elle avait perdue. Ces documents sont des lettres de M. de Montigny et une de M. le Maréchal lui-même à cet honorable Membre. Il ajoute de vive voix quelques détails, notamment sur ce que M. de Montigny étant dans l'usage de ramer ses Ignames, lui-même s'affranchit de ce soin depuis 40 années qu'il se livre à cette culture et qu'il ne trouve que des avantages à cette simplification.

M. le docteur Aubé met sous les yeux de la Compagnie les produits de la culture de deux sortes de Haricots qu'il avait été prié de mettre en expérience. Ce sont ceux que M. Bossin avait présentés, au printemps dernier, sous les noms de Haricot Riz et

Haricot Perle, et que le Comité de Culture potagère avait pensé pouvoir être identiques. La culture a montré à M. Aubé que ce sont bien deux variétés différentes; seulement il croit que celle que M. Bossin nomme Haricot Riz n'est pas autre chose que le Haricot Chambord. Les deux plantes dont il s'agit sont même différentes de port: le Haricot Riz a la tige droite, tandis que le Haricot Perle l'a diffuse.

M. Louesse dit qu'ayant eu occasion, cette année, d'observer sur pied les deux Haricots présentés par M. Bossin ainsi que le Haricot Riz de Pologne, il en a reconnu la différence. Le Haricot Perle a les feuilles beaucoup plus grandes et la floraison en est plus hâtive, bien que ses fruits mûrissent tard; il produit moins, d'un autre côté. Le Haricot Riz de Pologne est très-productif et très-bon; il est vraiment à recommander, tandis que le Haricot Perle ne semble avoir que peu de valeur.

Un savant allemand met sous les yeux de la Compagnie des échantillons de feuilles et de grains d'une Vigne fossile, qui existe dans le bassin du Rhin, dans une formation tertiaire, au-dessous de basaltes, et à laquelle M. Al. Braun a donné le nom de *Vitis teutonica*. Il en conclut que la Vigne, loin d'avoir été importée en Europe, proviendrait uniquement de cette Vigne primitive modifiée pendant la suite des siècles.

M. Brongniart pense que cette conclusion aurait besoin d'être appuyée sur des arguments plus convaincants. Il est certain que la Vigne fossile du terrain myocène, diffère complètement de notre Vigne actuelle, notamment par son inflorescence en corymbe; c'est ce qu'a bien reconnu M. Al. Braun quand il lui a donné le nom de *Vitis teutonica*. On la trouve en compagnie d'arbres dont la plupart n'ont plus d'analogues dans la végétation du monde actuel, par exemple, avec des Lauriers voisins du Cannellier. Il faudrait donc admettre que cette plante a subi des modifications assez profondes pour qu'elle devint notre Vigne actuelle, tandis que les végétaux qui l'accompagnaient, loin de se modifier comme elle, auraient disparu. M. Brongniart ne pense pas que les choses aient dû se passer ainsi.

M. Calais met sous les yeux de la Compagnie deux jolis albums de figures coloriées de plantes exécutés en Chine.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Porcher, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, relativement aux dons de plants et graines que la Société impériale et centrale a provoqués et se propose encore de provoquer en faveur des maraîchers inondés de la vallée de la Loire. M. Porcher signale quelques sortes de plantes potagères que ces maraîchers tiennent surtout à recevoir, et il ajoute que, quant aux graines, beaucoup d'entre eux ont pu sauver la provision qu'ils en avaient. Il exprime ensuite la gratitude de ces jardiniers envers leurs confrères de Paris, et en particulier envers M. Laizier, Président de la Société des maraîchers du département de la Seine, qui a montré, en cette circonstance, le dévouement le plus complet.

Après la lecture de cette lettre, M. Louesse fait observer que les plants qui sont le plus instamment demandés par les maraîchers d'Orléans sont ceux des Choux Pancalier et Nantais qui ne sont pas cultivés à Paris, et que par conséquent il n'est pas possible de leur envoyer.

2° Une lettre de remerciement de M. de Livonière pour la médaille qui a été donnée à son jardinier.

3° Une lettre de M. Robin (Charles), de Corbeil (Seine-et-Oise), relative à une Pomme qu'il a obtenue de semis et sur laquelle le Comité d'Arboriculture a émis, en 1862, une opinion favorable. M. Robin exprime son étonnement de ce que, pendant la dernière session du Congrès pomologique tenue à Melun, les Membres de la Société qui faisaient partie de cette réunion n'ont pas soutenu le jugement dont ce fruit avait été l'objet.

A propos de cette lettre, le Comité d'Arboriculture déclare que, la Société ayant accordé une récompense, en 1862, à M. Robin pour la Pomme obtenue par lui, il n'y a plus lieu de formuler un nouveau jugement, à moins que l'obtenteur ne présente des échantillons qui établissent l'amélioration qu'elle aurait reçue.

4° Une demande de Commission adressée par M. Bellant, entrepreneur de peinture et de vitrerie, à Montmorency (Seine-et-Oise), pour l'examen d'un mode nouveau de jonction des vitres. — Cette demande est renvoyée au Comité des Arts et Industries horticoles.

4° Une lettre par laquelle M. Noël, banquier à Paris et maire

de Villeneuve-le-Roi, exprime l'idée que, dans l'intérêt des jardiniers comme des propriétaires, il serait bon d'ouvrir, au siège de la Société, un registre où seraient consignées, d'un côté les demandes de jardiniers adressées par les propriétaires, de l'autre les demandes de places par les jardiniers. Il pense en outre qu'il serait bon qu'il fût établi pour les jardiniers bourgeois une Société de secours mutuels, comme il en existe une pour les garçons de caisse et de recette de la ville de Paris, et il transmet un exemplaire des documents imprimés qui constatent l'état et le fonctionnement de cette association.

M. le Secrétaire-général fait observer que ce que réclame M. Noël se pratique déjà depuis plusieurs années. L'Agent de la Société tient note des demandes adressées par les jardiniers comme par les propriétaires, et il donne ensuite aux uns et aux autres les renseignements dont ils ont besoin. Quant à la formation d'une Société de secours mutuels entre les jardiniers bourgeois, c'est à ceux-ci seulement qu'il appartiendrait de la réaliser, et la Société d'Horticulture n'aurait à y intervenir que par ses encouragements.

Après avoir examiné les objets présentés, les Comités soumettent à la Compagnie les propositions suivantes :

1° Le Comité de Culture potagère demande que M. Ponce, aîné, reçoive une prime de 2^e classe pour ses Choux-fleurs, qui sont très-gros et très-beaux pour la saison. — 2° Le Comité de Floriculture est d'avis que M. Guénot doit recevoir une prime de 3^e classe pour son *Dahlia imperialis* fleuri. — Ces deux propositions sont mises aux voix et adoptées ; M. le Président remet ensuite à MM. Ponce et Guénot les primes qui leur ont été accordées.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur un *Acarus* et une Cochenille de la Vigne ; par M. BOISDUVAL.

2° Rapport sur les cultures de M. Lhotellier, fils, jardinier chez M. Poullain-Beurrier, à Chelles ; M. GONTIER, père, Rapporteur.

Conformément aux conclusions formulées par M. le Rapporteur, la Société renvoie ce Rapport à la Commission des récompenses.

3° Rapport sur l'*Almanach* Gressent ; M. LOUESSE, Rapporteur.

4° Compte rendu de l'Exposition automnale d'Horticulture de Pontoise; par M. PIGEUX.

5° Compte rendu de l'Exposition ouverte le 26 août 1866, à Troyes, par la Société horticole, vigneronne et forestière; par M. ANDRÉ.

6° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture d'Autun, du 31 août au 2 septembre 1866; par M. ANDRÉ.

La séance est levée à 4 heures.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Andry.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion d'un passage du procès-verbal qui renferme la description de l'appareil présenté par M. Deyrolle pour le soufrage de la Vigne, M. Rivière donne quelques détails historiques sur cet appareil. Il y a deux ans, dit-il, M. Breteau, qui emploie fréquemment le soufre, eut l'idée de soufrer des Vignes atteintes par l'Oïdium au moyen de cette matière réduite en vapeurs. Il confectionna donc un appareil qui lui permettait, après avoir vaporisé du soufre, d'en lancer la vapeur sur les plantes dont la Cryptogame s'était emparée; mais son appareil et l'opération qu'il lui permettait d'exécuter amenaient des inconvénients sérieux: les feuilles soumises à la vapeur sulfureuse pure étaient souvent brûlées et, d'un autre côté, la petite chaudière dans laquelle le soufre se vaporisait faisait quelquefois explosion. M. Deyrolle a eu alors l'idée de mêler la vapeur d'eau à celle de soufre et dès lors les inconvénients premiers semblent avoir disparu. Ces deux messieurs réunissent aujourd'hui leurs efforts, et leurs expériences ont pour objet non-seulement la Vigne, mais encore différentes plantes cultivées en serre. Ils perfectionnent d'ailleurs leur appareil et, dans quelque temps, ils espèrent pouvoir en présenter un complet et sensiblement amélioré.

Sur l'invitation qui lui est adressée par M. le Président, M. Breteau, présent à la séance, promet de remettre plusieurs de ses appareils à différentes personnes, pour que des expériences

puissent être faites en divers lieux et de différentes manières.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Leroy (Ch.), de Koubah, en Algérie, deux fruits de *Chayotte* (*Sechium edule Sw.*), une variété d'*Ail*. et 26 sortes de *Piments*.

M. Louesse dit que la *Chayotte* est utilisée en Algérie, mais qu'en France, bien qu'on ait essayé de la cultiver, on n'a jamais pu en tirer parti.

Un Membre rapporte qu'au Mexique on la met dans le pot-au-feu, mais qu'on n'en fait pas d'autre usage. Lui-même en ayant pris de la graine sur les lieux, en a essayé la culture dans son jardin, à Brunoy. La plante a passablement végété, mais sans fructifier jamais.

2° Par M. Baron (Philibert), des échantillons de 40 variétés de *Poires* (Beurré d'Hardenpont, Bonne de Malines, Joséphine de Malines, Orpheline d'Enghien, Bergamotte Espéren, Passe-Colmar, Suzette de Bavay, Madame Millet, Beurré de Luçon Saint-Germain Vauquelin).

Le Comité d'Arboriculture fait observer que, sur ces 40 sortes de *Poires*, neuf sont des meilleures qu'on puisse avoir en ce moment. Quant à la dixième, le Saint-Germain Vauquelin, on ne peut la recommander, car on l'a toujours trouvée même au-dessous du médiocre.

3° Par M. Beau (Alexis), amateur, 4 *Poires* Belle Angevine.

4° Par M. Leroy (Ch.), nommé plus haut, deux fort gros fruits du Cognassier de Chine, que le Comité déclare être de beaux échantillons, mais pas plus volumineux que ceux qu'on obtient assez souvent dans notre colonie africaine.

5° Par M. Hutin, de Laval, 6 échantillons d'une *Poire* qu'il a obtenue de semis et qui sera examinée par la Commission permanente de Pomologie.

6° Par M. Durantin (Armand), des *Pommes* de la variété qui est appelée Hochet dans le département de l'Oise. Cette variété commence à mûrir à la fin d'août et va jusqu'au mois de janvier. Son nom lui vient de ce que, en la secouant, on entend les pépins résonner dans les loges. — Sur l'échantillon qu'il a dégusté, le Comité a trouvé ce fruit fort ordinaire.

7° Par M. Merle (Jacques), jardinier chez M. Popelin, au château de la Mothe-Bastille (Loiret), 6 *Néfles* d'une belle grosseur.

8° Par M. Marin (Joseph), jardinier au couvent de Sainte-Marie, rue Carnot, un pied de Vigne obtenu par un mode de bouturage qu'il décrit de la manière suivante: Au mois d'octobre ou de novembre, on enterre des sarments, dans une direction oblique, et en laissant l'œil supérieur enfoncé de 0^m,05 au-dessous du niveau du sol. En procédant ainsi, M. Marin, écrit avoir obtenu, la première année, des pousses longues de 4^m 50. Il ajoute que ce genre de bouturage peut être employé pour la multiplication des Rosiers avec le même avantage. — Le Comité d'Arboriculture déclare que ce bouturage a des rapports avec ceux que l'on emploie d'ordinaire; toutefois il ajoute qu'il serait bon de le mettre à l'essai.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle S. E. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics annonce, en termes très-bienveillants, que, sur sa proposition, S. M. l'Empereur a bien voulu approuver, par un décret en date du 21 novembre dernier, les modifications que la Société demandait à introduire dans ses Statuts. « J'ai été heureux, ajoute M. le Ministre, de cette circonstance, qui m'a permis de faire donner par le gouvernement » à la Société impériale et centrale d'Horticulture de France une » nouvelle preuve de son intérêt ainsi que de sa vive satisfaction » pour les services que cette savante Compagnie ne cesse de rendre » à l'une des industries les plus importantes de l'Empire.

A cette lettre est jointe une ampliation du décret rendu par S. M. l'Empereur, au Palais de Compiègne, le 21 novembre dernier, ainsi qu'une copie certifiée des nouveaux Statuts approuvés. — M. le Secrétaire-général donne lecture de ce décret et de ces Statuts; il dit ensuite que le Conseil d'Administration a consacré presque toute sa séance de ce jour à la révision du règlement modifié par une Commission nombreuse, à laquelle ont été adjoints les Membres qui en ont fait la demande, et à qui ont été remis écrits plusieurs projets de modifications

émanés de ceux d'entre les Membres qui ont bien voulu répondre ainsi à l'invitation adressée à tous. Cette Commission n'a pas tenu moins de 7^e longues séances pour se livrer au travail dont elle avait été chargée. Il ajoute que cette première séance ayant été insuffisante, le Conseil entendra une extraordinaire afin de terminer le plus promptement possible cet examen, qui permettra d'appliquer prochainement le nouveau règlement dérivé de l'ancien. Après que cette discussion et cette révision seront terminées, le texte définitif sera communiqué à la Société, conformément à l'article 5 des Statuts.

2^e Une lettre de M. l'Ingénieur en chef chargé de la direction du service des plantations et promenades de la ville de Paris, adressée à M. le maréchal Vaillant en réponse à une demande de renseignements sur un appareil de chauffage des serres imaginé par M. Grandjean et dont l'essai a été fait dans une des serres de l'établissement municipal de Passy-Paris. L'inventeur de cet appareil sollicite un rapport de la part de la Commission nommée par la Société, sous les yeux de laquelle une expérience a été faite, et sa lettre est également parmi les pièces de la correspondance. M. l'Ingénieur en chef exprime son opinion personnelle sur l'appareil dont il s'agit en termes peu favorables.

Pour répondre au désir exprimé par M. Grandjean, M. le Président prie le Président du Comité des Arts et Industries de presser le rapport de la Commission.

3^e Une lettre par laquelle MM. Vilmorin-Andrieux, marchands-grainiers, annoncent le don d'une série de graines de 220 sortes de plantes potagères destinée à faire partie de la collection que le Comité de Culture potagère s'occupe à former. — Une lettre de vifs remerciements sera écrite, au nom de la Société, à MM. Vilmorin-Andrieux au sujet de ce don important.

4^e Une lettre par laquelle la Société de Géographie invite les Membres de la Compagnie à prendre part à la souscription ouverte en vue de fournir aux frais d'un voyage à travers l'Afrique centrale.

5^e Un certificat pour bons et longs services délivré au sieur Joseph Hilaire, jardinier chez M^me de Chalembert, propriétaire à Thiais (Seine).

6° Une lettre de M. le docteur Chapuis, Correspondant de la Société, qui annonce qu'il a quitté la Martinique pour venir à Toulon occuper la place de Directeur du service sanitaire, et qui se met de nouveau à la disposition de ses collègues.

8° Une lettre de M. Thirion, de Senlis, qui, en rapprochant des passages du *Journal* relatifs à des assertions de M. Forest sur le Poirier Saint-Germain, entre lesquelles il n'y a pas une concordance parfaite, croit pouvoir en conclure que les fruits de cette variété sont susceptibles de se tacher dans tous les terrains et par toutes les années. Il lui semble résulter de ce fait qu'elle n'a pas aujourd'hui le mérite qui la faisait rechercher jadis, ou, en d'autres termes, qu'elle a dégénéré.

8° Des demandes de Commission adressées : 4° par M. Hipp. Charrier, avenue du Roule, 22, pour l'examen de son traitement des arbres chlorosés ; 2° par M. Ajalbert, de la Varenne-Saint-Hilaire, pour l'examen de variétés nouvelles de Pêchers. Ces deux demandes sont renvoyées au Comité d'Arboriculture.

9° M. Donnaud, imprimeur de la Société, fait hommage de l'édition pour 1867 du *Nouveau Jardinier illustré* dont il est l'éditeur.

10° M. le docteur Boisduval fait également hommage d'un ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de : *Essais sur l'Entomologie horticole*, comprenant l'histoire des insectes nuisibles à l'horticulture, avec l'indication des moyens propres à les éloigner ou à les détruire, et l'histoire des insectes et autres animaux utiles aux cultures (1). M. Duchartre est chargé de rendre compte de cet ouvrage.

M. le Secrétaire-général apprend à la Société qu'elle a eu le malheur de perdre, depuis sa dernière séance, trois de ses Membres titulaires, MM. Demonts, père, ancien maire du XI^e arrondissement, Devarenne et Hanot (Prudent).

Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration a prononcé aujourd'hui la radiation, pour refus de paiement de la cotisation sociale, de MM. Aucler (Jules) et Fauriat.

(1) Un volume in-8° de xvi et 648 pages; Paris, 1867; librairie d'horticulture de E. Donnaud, rue Cassette, 9.

Enfin il informe la Compagnie de l'admission parmi les Membres honoraires de M. Belet, horticulteur à Nanterre, qui fait partie des Sociétés d'Horticulture de Paris depuis 25 années révolues.

Le Comité d'Arboriculture distingue, parmi les objets qu'il a examinés, la présentation faite par M. Baron (Philibert), et demande qu'une prime de 3^e classe soit accordée à ce présentateur. Il est d'avis aussi qu'une prime de 3^e classe doit être décernée à M. Beau (Alexis) pour ses Poires Belle Angevine qui sont d'un volume remarquable, bien qu'il croie devoir faire observer que cette variété n'est bonne ni crue ni cuite, et que dès lors on ne doit pas en encourager la culture.

Une conversation s'engage alors à propos de la Poire Belle Angevine.

M. Pigeaux assure que les marchands de comestibles regrettent qu'on la cultive parce qu'ils sont obligés de s'en procurer et d'en vendre aux personnes qui se laissent séduire par la beauté de ce mauvais fruit. On doit donc conseiller aux arboriculteurs de la laisser de côté.

M. Joret est d'un avis contraire. Sans doute, dit-il, ce n'est pas un bon fruit; mais il est moins mauvais qu'on ne vient de le dire; d'ailleurs il est si beau qu'on ne conçoit guère une corbeille de fruits qui n'en soit surmontée. Les beaux échantillons en sont au reste assez difficiles à obtenir pour qu'un arboriculteur habile puisse s'attacher à vaincre cette difficulté.

Un Membre exprime la pensée qu'une Société d'Horticulture ne doit encourager la culture que des bons fruits, et par conséquent qu'il n'y a pas lieu de donner une prime pour une présentation de Belle Angevine.

M. Petitjean dit que, puisqu'on met des fleurs sur la table pour la parer, on peut bien y mettre de beaux fruits qui ne procurent également que le plaisir des yeux. Il croit donc qu'il y a là un motif excellent pour que la Société encourage la culture de la variété de Poire dont il est question en ce moment.

Après cette conversation, les deux primes proposées par le Comité d'Arboriculture sont mises aux voix et accordées par la Compagnie; après quoi elles sont remises par M. le Président.

M. le Secrétaire-général rappelle aux personnes présentes l'art. 34 du Règlement qui porte que tous les Membres de la Société peuvent se faire inscrire pour faire partie de l'un des 4 Comités, et que la liste doit être close le 31 décembre. Il invite donc à remplir le plus tôt possible cette formalité.

M. Rivière demande et obtient la parole pour entretenir la Compagnie de ses expériences sur un point qui a de l'importance en arboriculture. Doit-on, lorsqu'on a supprimé une branche et par suite fait une coupe sur un arbre, recouvrir la surface de la section au moyen de mastic à greffer? Telle est la question qu'il s'est proposé d'élucider expérimentalement. L'affirmative n'est nullement douteuse aux yeux des arboriculteurs qui tous conseillent l'emploi du mastic en se basant sur ce qu'on facilite, par ce moyen, la formation du bourrelet. Or, en lisant un mémoire de Dupetit-Thouars, il y a quatre ou cinq années, il y remarqua un passage dans lequel ce botaniste distingué dit que les arbres des Champs-Élysées écorcés par la dent des chevaux des Cosaques, en 1815, furent enduits d'onguent de Saint-Fiacre, et n'en périrent pas moins pour cela; ce savant ajoute que les mastics, en général, empêchent le recouvrement des plaies des arbres. Ce passage a donné à M. Rivière l'idée de chercher comparativement ce qui arriverait sur des sections les unes mastiquées, les autres non recouvertes de mastic. Il montre les résultats de l'une de ses expériences. Ayant fait, l'an dernier, dans la pépinière du Luxembourg, une plantation de 4 200 jeunes arbres qu'il destinait à devenir une nouvelle école d'arboriculture, il couvrit toutes les sections faites sur ces nombreux sujets au moyen de mastic à greffer. Cette année, il constate avec regret que, comme on peut le voir sur quelques-uns de ces arbres qu'il montre à la Compagnie, toutes les sections ainsi mastiquées se sont couvertes de boursofflures qui sont le commencement d'autant de gibbosités nuisibles à la marche de la végétation. Un arbre dont il avait laissé les sections non recouvertes de mastic ne montre rien de pareil. Il croit donc que la couche toujours nécessairement assez épaisse qu'on applique sur le bois mis à nu par la coupe ne peut produire qu'un effet nuisible. Sans doute, si le bois reste entièrement à nu, il sèche et meurt sur une certaine épaisseur; mais on peut prendre un milieu

entre les deux, et se contenter de passer sur la surface mise à découvert une couche mince de simple peinture ou d'autre matière analogue. A l'appui de cette idée, il montre des sections de branches qu'il s'est contenté d'enduire de coal-tar, à la date de 4 ans, et qui se sont parfaitement reconvertes.

M. Perrody-Hérans appuie ce que vient de dire M. Rivière; pour couvrir les plaies de ses arbres, il se contente de les enduire d'une couche de vernis commun, et jamais, assure-t-il, il ne voit se former de boursofflures.

M. Rivière dit encore quelques mots sur la prétendue dégénération du Saint-Germain, à propos de la lettre de M. Thirion, qui a été mentionnée plus haut. Où voit-on, demande-t-il, des Poiriers dégénérés? Pour lui, il n'en a pas rencontré. Au Luxembourg, il reste plusieurs de ces arbres qui avaient été plantés par les Chartreux; tous les ans, ils produisent d'excellents fruits. D'autres y ont été plantés plus récemment par M. Hardy, père; ils donnent encore, chaque année, des fruits magnifiques. On a souvent dit également que le Doyenné d'hiver dégénère; M. Rivière ne pense pas non plus que cette assertion soit fondée. Dans le terrain sec du Luxembourg, cet arbre vient très-bien et donne de beaux produits. Il pense que la nature du sol et du sous-sol a, pour les arbres fruitiers, une importance majeure qu'on a le tort de méconnaître trop souvent.

M. Rivière termine en parlant de la greffe Boisselot pour la Vigne, qu'il croit bonne et qui lui semble appelée à rendre d'importants services. Il rappelle que depuis longtemps M. Gontier pratique, sur ses Vignes en serre, une greffe qui a quelque analogie avec celle-ci. Au point où il veut poser la greffe il fait une entaille transversale jusqu'à la moitié environ de l'épaisseur du sarment. Il pratique ensuite une fente de haut en bas à partir de l'endroit où vient finir l'entaille horizontale et, dans cette fente entr'ouverte il introduit le biseau du greffon. Le haut du pied greffé reste provisoirement en place jusqu'après la reprise.

M. le docteur Aubé a la parole, après M. Rivière, pour rendre compte des résultats d'observations et d'essais qui lui avaient été demandés: 1° Dans la séance du 25 janvier dernier, la Société avait reçu de M. Fromage, d'Etampes, des fragments de Vignes

contenant un insecte. L'insecte n'était pas alors reconnaissable. Un nouvel envoi, fait plus tard, a permis à M. Aubé de s'assurer que c'est la larve d'un Hyménoptère nommé *Tripoxylon Figulus*, qui ne nuit pas à la Vigne, quoique vivant dans la moelle, et qui se contente de faire un trou pour y loger sa famille qu'il nourrit de petites Araignées; 2° chargé de faire des expériences avec la pâte insecticide de M. Pujalet, M. Aubé a opéré sur un Oranger-Myrte qui était couvert de *Coccus Hesperidum*. Après avoir dissous 250 grammes de pâte dans 6 litres d'eau, il a couché la caisse où l'Oranger était planté; puis il a soumis celui-ci à une aspersion copieuse. Le lendemain il l'a lavé à l'eau, et il a reconnu qu'il ne restait plus trace de Kermès. Il a opéré d'une manière analogue sur un Pommier attaqué par le Puceron lanigère, et cette fois encore il a obtenu un bon résultat. Enfin, il a versé du même liquide dans une fourmilière dont toutes les Fourmis ont été tuées. Il pense donc que l'action de la pâte Pujalet est sûre; seulement il est essentiel de savoir qu'elle n'agit qu'au contact, et dès lors que la solution préservatrice doit arriver sur tous les points où se trouvent les insectes qu'on veut détruire.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Les Fougères de pleine terre; par M. STELZNER, horticulteur à Gand (Belgique).

2° Compte rendu de l'Exposition tenue à Châlon-sur-Saône, du 30 août au 2 septembre 1866; par M. NARDY, aîné, horticulteur à Monplaisir-Lyon (Rhône);

Et la séance est levée à quatre heures.

SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 27 DÉCEMBRE 1866.

PRÉSIDENCE DE M. Brongniart.

La séance est ouverte à une heure.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président annonce à la Compagnie que le Conseil d'Administration ayant terminé l'examen du Règlement modifié et en ayant adopté la rédaction proposée, après y avoir opéré lui-même divers changements, ce document, devenu aujourd'hui et par cela même officiel, va être lu en entier afin que les Membres en aient

connaissance avant que le texte en soit mis entre leurs mains par la voie du *Journal*.

M. Veriot, premier Secrétaire, donne alors lecture de ce Règlement qui devient, dès cet instant, obligatoire pour la Société.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

4° Une lettre dans laquelle M. Porcher, Président de la Société d'Horticulture d'Orléans, fait connaître l'état dans lequel se trouvent actuellement les jardiniers de cette ville et la répartition qui a été faite entre eux des plants et graines dont l'envoi leur a été fait. En même temps M. Porcher transmet une lettre revêtue de quatre-vingts signatures, par laquelle ces mêmes jardiniers expriment, en termes bien sentis, leur reconnaissance envers leurs confrères du département de la Seine qui se sont montrés si empressés à les secourir dans leur infortune. — M. le Secrétaire-général donne lecture de leur lettre.

M. le Secrétaire-général apprend à la Compagnie que, depuis la réception de cette lettre, on a pu expédier à Orléans, par les soins de M. Louesse, des graines des Choux Pancalier et Nantais que les maraîchers du Val de la Loire demandaient avec instance. Ces graines ont été fournies à la Société, à de bonnes conditions, par la maison Vilmorin.

2° Une lettre par laquelle M. H. Roustel, Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure, demande communication des nouveaux Statuts et du Règlement qui vont régir dès ce jour la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

3° Un exemplaire du *Bon Jardinier* pour 1867 offert par M. Henri Vilmorin.

4° Deux exemplaires d'un ouvrage nouveau publié en Belgique par M. VAN HULLE sous ce titre : *Guide arboricole*. (Voyez au Bulletin bibliogr., p. 730.) Cet ouvrage est renvoyé au Comité d'Arboriculture, afin qu'il voie s'il y a lieu d'en faire l'objet d'un rapport.

5° Un exemplaire offert par l'éditeur, M. Rothschild, d'un ouvrage qui vient d'être publié sous ce titre : *Les Fougères*, choix des espèces les plus remarquables pour la décoration des serres, parcs, jardins et salons, précédé de leur histoire botanique et horticole, par MM. A. RIVIÈRE, E. ANDRÉ et E. ROZE, ouvrage orné de

75 planches en chromolithographie et de 442 gravures sur bois dessinées par MM. Riocreux, Faguet, Poteau et Yan Dargent (1 gr. in-8° de x et 286 pag.; chez J. Rothschild, éditeur, rue Saint-André-des-Arts, 43; Paris, 1867). — M. Lucy est prié par M. le Président de rendre compte de cet ouvrage.

6° Un exemplaire transmis par M. Bossin d'un Rapport fait par M. Ch. Des Moulins, à la Société d'Horticulture de la Gironde, sur le livre *Le Fraisier* par M. le comte Léonce de Lambertye.

Il est fait dépôt sur le bureau d'un rapport sur les pompes de M. Aubry; M. DACHE, Rapporteur.

L'ordre du jour appelant les élections des fonctionnaires de la Société, pour lesquelles a lieu l'assemblée extraordinaire de ce jour, M. le Président expose les dispositions transitoires qui viennent d'être adoptées par le Conseil d'Administration, afin de faciliter l'application des nouveaux Statuts: 1° Les scrutins pour la nomination de tous les fonctionnaires et des Membres du Conseil auront lieu simultanément; un nombre suffisant d'urnes ont été préparées dans ce but; 2° pour établir, dès cet instant, une alternance entre les nominations qui auront lieu chaque année, le Président, le Secrétaire-général, le Trésorier et le Bibliothécaire seront nommés aujourd'hui pour quatre années; le premier Vice-Président, le Secrétaire-général adjoint, le Trésorier adjoint et le Bibliothécaire adjoint seront nommés pour deux années seulement, au bout desquelles aura lieu une nouvelle élection à ces fonctions, cette fois pour quatre années; les quatre autres Vice-Présidents prendront rang suivant le nombre des suffrages qu'ils obtiendront; les deux premiers seront élus pour deux années, les deux autres pour une année seulement; ensuite l'ordre sera réglé d'après l'ancienneté des fonctions. Il en sera de même pour les quatre Secrétaires. — Quant aux douze Conseillers, le nombre des suffrages qu'ils obtiendront déterminera aussi leur rang, ainsi que l'ordre de leur renouvellement: les trois premiers par ordre de suffrages, seront nommés pour quatre années; les trois suivants le seront pour trois années; les trois qui viendront au troisième rang, pour deux années; les trois derniers, pour une année. 3° Après le premier scrutin général; il en sera fait d'autres, si cela est nécessaire, pour effectuer les élections pour lesquelles il n'y aurait pas eu de majorité au premier tour.

Ces dispositions arrêtées, les Membres présents viennent successivement déposer leurs bulletins de votes dans neuf urnes disposées à cet effet, après que leurs noms ont été inscrits en une liste qui permet de constater le nombre de ceux qui votent. Cette liste reçoit 247 noms. — Voici les résultats que donne le scrutin.

Pour l'élection du Président, sur 247 votants, M. le Maréchal Vaillant obtient 236 suffrages et il y a 11 bulletins nuls. M. le Maréchal Vaillant ayant eu l'unanimité des suffrages exprimés est proclamé élu, pour 4 années, Président de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France.

Dans le scrutin pour l'élection du premier Vice-Président, l'urne ayant reçu 247 bulletins, 211 portent le nom de M. Brongniart, 11 celui de M. Payen, 8 celui de M. Andry, 6 celui d'autant de personnes différentes et il y a 11 bulletins nuls. La majorité, qui était de 124 est largement acquise à M. Brongniart, qui est ainsi élu premier Vice-Président pour deux années, et qui, après avoir proclamé le résultat de ce scrutin, adresse ses remerciements à la Compagnie.

Pour l'élection des 4 autres Vice-Présidents il y a 243 votants; la majorité absolue est dès lors de 122. Elle est obtenue par M. Andry qui a 216 voix, par M. Pépin qui en réunit 215, par M. Boisduval que portent 190 suffrages. Après ces honorables Membres, MM. Cottu et Hardy, fils, obtiennent chacun 82 voix; M. Barillet-Deschamps en a 23, M. Rivière 13, M. Collard 13, M. Forest 7; 6 personnes différentes en réunissent un total de 22 et il y a 9 bulletins nuls. — Il y a donc lieu de procéder à un second tour de scrutin pour la nomination du 4^e Vice-Président.

Dans celui-ci il n'y a que 162 votes exprimés, d'où la majorité absolue est de 82. Les voix se répartissent de la manière suivante: 112 pour M. Hardy, fils; 44 pour M. Cottu et 6 bulletins nuls ou isolés.

Par suite de ces deux scrutins successifs, les 4 Vice-Présidents, que M. le Président proclame élus, sont, selon l'ordre des suffrages obtenus par chacun d'eux, MM. Andry, Pépin, Boisduval et Hardy, fils, dont les deux derniers ne rempliront leurs fonctions que pendant une année.

241 Membres prennent part au vote pour la nomination du Secrétaire-général. Ce nombre porte la majorité absolue à 121. Elle

est fortement dépassée par M. Bouchard-Huzard qui obtient 206 voix. Après lui, M. Rouillard en a 13, M. Verlot 3; 6 autres sont réparties entre 6 personnes différentes, et il y a 13 bulletins nuls. M. Bouchard-Huzard est, à la suite de ce vote, proclamé Secrétaire-général élu pour 4 années.

Dans le vote pour l'élection du Secrétaire-général adjoint on compte 229 votants; la majorité absolue est de 115. Elle est acquise à M. Verlot qui réunit 143 suffrages. Après lui, sur 17 personnes différentes se partagent 59 suffrages; on compte 12 bulletins nuls et 15 billets blancs. M. Verlot est proclamé Secrétaire-général adjoint nommé pour 2 années.

234 Membres prennent part au vote pour la nomination des Secrétaires. La majorité absolue est ainsi de 118. Elle est obtenue seulement par 3 personnes : M. Neumann avec 194 voix, M. Rouillard avec 181, M. Barillet-Deschamps avec 121. On trouve ensuite le nom de M. Verlot inscrit sur 73 bulletins, celui de M. Rivière sur 55, de M. Fournier sur 53, de M. Buchetet sur 29, de M. Petitjean sur 20, et les autres suffrages sont répartis entre 8 personnes différentes ou consistent en bulletins blancs. Il y a donc lieu de procéder à un second tour de scrutin pour la nomination du 4^e Secrétaire. Dans ce nouveau scrutin, ouvert nécessairement fort tard, à cause du long espace de temps qu'a exigé le dépouillement du premier, on ne compte que 50 votants; d'où la majorité absolue est de 26. M. Durand, jeune, ayant réuni 32 voix, a la majorité et se trouve dès lors élu 4^e Secrétaire. — Les 4 Secrétaires sont donc, dans l'ordre des suffrages obtenus, MM. Neumann, Rouillard, Barillet-Deschamps, Durand, ces deux derniers élus pour un an.

L'urne reçoit 237 bulletins pour la nomination du Trésorier et du Trésorier-adjoint. La majorité étant de 119, M. Moras a 212 voix comme Trésorier, et M. Lecoq-Dumesnil en a 194 en qualité de Trésorier-adjoint. L'un et l'autre sont proclamés élus, le premier à titre de Trésorier pour 4 années, le dernier comme Trésorier-adjoint pour 2 années.

Pour l'élection du Bibliothécaire et du bibliothécaire-adjoint on compte 207 bulletins, ce qui porte la majorité à 104. M. Pigeaux obtient 204 voix pour les fonctions de Bibliothécaire, et M. Calais en a 109 pour celles de Bibliothécaire-adjoint.

Pour l'élection des 12 Membres du Conseil d'Administration

le scrutin donne la majorité absolue à 42 personnes. En effet, le nombre des votants étant de 236, cette majorité est de 118. Elle est obtenue par les personnes suivantes : M. Courtois-Gérard, 202 voix ; M. Chauvière, 194 ; M. Thibaut, 190 ; M. Hardy, fils, 186 ; M. Truffaut, 186 ; M. Verdier, père, 186 ; M. Gontier, 184 ; M. Rivière, 177 ; M. Jamin (J.-L.), 175 ; M. Lepère, 167 ; M. Domage, 162 ; M. Verdier (Eugène), 131. Mais M. Hardy, fils, venant d'être nommé Vice-Président et, en cette qualité, ayant sa place marquée dans le Conseil d'Administration, il y a lieu de le remplacer en qualité de Conseiller. Un nouveau tour de scrutin a donc lieu en vue d'opérer ce remplacement ; 57 personnes y prenant part, la majorité absolue, qui est de 29, est obtenue par M. Burel sur qui se portent 33 voix, et qui dès lors complète le nombre de 42 Membres appelés à faire partie du Conseil d'Administration.

Par suite des diverses élections dont les résultats viennent d'être indiqués, le bureau de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France se trouve composé de la manière suivante :

<i>Président.</i>	MM. S. E. LE MARÉCHAL VAILLANT.
<i>Premier Vice-Président.</i> ..	BRONGNIART.
<i>Vice-Président.</i>	ANDRY, PÉPIN, BOISDUVAL, HARDY, fils.
<i>Secrétaire-général.</i>	BOUCHARD-HUZARD.
<i>Secrétaire-général adjoint.</i>	VERLOT.
<i>Secrétaires.</i>	NEUMANN, ROUILLARD, BARILLET- DESCHAMPS, DURAND, jeune.
<i>Trésorier.</i>	MORAS.
<i>Trésorier-adjoint</i>	LECOQ-DUMESNIL.
<i>Bibliothécaire.</i>	PIGEAUX.
<i>Bibliothécaire-adjoint.</i> . .	CALAIS.
<i>Conseillers, pour 4 années.</i>	COURTOIS-GÉRARD, CHAUVIÈRE, THIBAUT.
pour 3 années.	TRUFFAUT, VERDIER, père, GON- TIER.
pour 2 années.	RIVIÈRE, JAMIN (J.-L.), LEPÈRE.
pour 1 année..	DOMAGE, VERDIER (Eugène), BU- REL.

M. le Secrétaire-général annonce de nombreuses présentations ;
Et la séance est levée à 5 heures et demie.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

MOIS DE DÉCEMBRE 1866.

- Abhandlungen der schlesischen Gesellschaft (Mémoires de la Société Silésienne pour la culture nationale; 1^o Section philosophico-historique; 1866; pp. 4-90; 2^o Section des Sciences naturelles et de la Médecine, 1865-1866; pp. 1-69.)* — Breslau; 1866; in-8°.
- Agenda-Annuaire de l'Horticulture, pour 1867.* Paris; chez E. Donnaud, rue Cassette, 9.
- Agriculteur praticien (15-30 novembre 1866).* Paris; in-8°.
- Amaryllis Laurentius, par M. A. VERSCHAFFELT;* in-8°.
- Ami des Champs (décembre 1866).* Bordeaux; in-8°.
- Annales de l'Agriculture française (15, 30 novembre 1866).* Paris, in-8°.
- Apiculteur (décembre 1866).* Paris; in-8°.
- Arboriculture fruitière (les meilleurs fruits : 4 à 64).* Grenoble; chez Prudhomme; in-4° et in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Poligny (n^o 7, 8 de 1866).* Poligny, in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Clermont (Oise) (sept., oct., nov. et déc. 1866).* Clermont; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de la Lozère (septembre et octobre 1866).* Mendè; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture du Doubs (n^o 2).* Besançon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Joigny (n^o 74 de 1866).* Joigny; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer (avril, mai à septembre 1866).* Boulogne-sur-Mer; in-8°.
- Bulletin de la Société protectrice des animaux (novembre 1866).* Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Encouragement (octobre 1866).* Paris; in-8°.
- Bulletin de la Société botanique de France (Table alphabétique des matières du volume de 1862).* Paris; in-8°. Revue bibliographique E.
- Bulletin de la Société impériale d'Horticulture du Rhône (n^o 44 de 1866).* Lyon; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis (octobre et novembre 1866).* Senlis; in-8°.
- Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe (4^o trimestre, 1866).* Le Mans; in-8°.

- Catálogo general del establecimiento de arboricultura (Catalogue général de l'établissement d'arboriculture de M. D.-F. ROBILLARD, pour 1866 et 1867)*. Valence (Espagne); in-8° de 44 pages.
- Chronique agricole de l'Ain* (1^{er} et 15 décembre 1866). Feuille in-4°.
- Courrier des familles* (29 novembre, 6, 13 décembre 1866). Paris; feuille in-4°.
- Dasyllirion gracile* Zucc., par M. Ch. Martins, Montpellier; in-8°.
- Dreißundvierzigter Jahresbericht (43^e Rapport annuel de la Société Silésienne pour la culture nationale)*; pp. 1-248. Breslau; 1866; in-8°.
- Economia rurale (l'Economie rurale, les Arts et le Commerce, vol. 9; Répertoire d'Agriculture, vol. 71)*; 25 novembre et 25 décembre 1866). Turin; in-8°.
- Hamburger Garten- und Blumenzeitung (Journal de Jardinage et de Floriculture de Hambourg, rédigé par M. Ed. Otto; 42^e cahier de 1866)*. Hambourg; in-8°.
- Guide arboricole aux Cours publics de taille*; par M. H. VAN HULLE, jardinier-chef au jardin botanique de l'Université de Gand. 4 vol. in-42 de VIII et 252 pages, avec 12 plan. lithog.; Gand, 1867. A Paris, chez E. Donnaud, rue Cassette, 9.
- Horticulteur français* (n° 42 de 1866). Paris; in-8°.
- Illustration horticole* (oct. et nov. 1866). Gand; in-8°.
- Illustrierte Monatshefte für Obst- und Weinbau (Bulletin mensuel de Pomologie et de Viticulture, rédigé par MM. OBERDIECK, FEMLEISEN et LUCAS. 4^e, 40^e et 44^e cahiers de 1866)*. Ravensburg; in-8°.
- Institut* (28 novembre; 5, 12, 19 décembre 1866). Feuille in-4°.
- Journal d'Agriculture de l'Ain* (n° 9, 1866). Bourg; in-8°.
- Journal d'Agriculture du midi de la France* (novembre 1866). Toulouse; in-8°.
- Le Bon Jardinier pour l'année 1867*; in-42 de I, 724 et 908 pages.
- Les Fougères, choix des espèces les plus remarquables*, par MM. RIVIERE, ANDRÉ, E. ROZE; in-8° de x et 286 pag., avec 75 plan. color. et fig. gravées sur bois intercalées dans le texte. Paris, 1867; chez J. Rothschild, rue St-André-des-Arts, 43.
- Maison de Campagne* (1^{er} décembre 1866). Paris; in-8°.
- Mémoires de la Société impériale d'Agriculture d'Angers* (4^{re} partie du I). Angers; in-8°.
- Nineteenth Annual Report of the Ohio State Board of Agriculture (19^e Rapport annuel du Comité d'Agriculture de l'État de l'Ohio)*; in-8° de XIV, 613 et 412 pages). Columbus; 1865.
- Pays normand* (15 novembre, 1^{er} décembre 1866). Caen; in-8°.
- Proceedings of the Academy of natural sciences (Actes de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie; année 1865)*; in-8° de 314 pages). Philadelphie; in-8°.

- Revue agricole et horticole du Gers* (novembre 1866). Auch; in-8°.
- Revue artistique et littéraire* (du tome XII, 225 à 229). Paris; in-8°.
- Revue des eaux et forêts* (du tome 5, Table alphabétique). Paris; in-8°.
- Revue horticole des Bouches-du-Rhône* (novembre 1866). Marseille; in-8°.
- Revue horticole* (1^{er} et 16 décembre 1866). Paris; in-8°.
- Revue des Jardins et des Champs* (novembre 1866). Lyon; in-8°.
- Revue illustrée* (9, 16 décembre 1866). Paris; feuille in-8°.
- Science pour tous* (29 novembre, et 6, 13, 20 décembre 1866). Paris; in-4°.
- Smithsonian Institution. Annual Report of the Board of Regents (Rapport annuel des directeurs de l'Institution Smithsonianne, pour l'année 1864; in-8° de 450 pages)*. Washington; 1865.
- Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye* (octobre 1866). Saint-Germain-en-Laye; in-8°.
- Société d'Horticulture des Deux-Sèvres* (1^{er} semestre, 1866). Niort; in-8°.
- Société nantaise d'Horticulture* (1^{er} semestre, 1866). Nantes; in-8°.
- Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers* (août 1866, et liste alphabétique des membres de la Société). Anvers; in-8°.
- The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette (La Chronique des jardiniers et Gazette agricole; 24 novembre, 1, 8, 15, 24 déc. 1866)*. Londres; in-4°.
- Verger (le)*, par M. MAS (novembre et décembre 1866). Paris; in-8°.
- Wochenschrift... für Gärtnererei und Pflanzenkunde (Gazette hebdomadaire d'Horticulture et de Botanique, rédigée par le prof. KARL KOCH; n° 45 à 48 de 1866)*. Berlin; in-4°.

CORRESPONDANCE.

FRAGMENTS DE DEUX LETTRES DE M. DE MONTIGNY SUR SA CULTURE DE L'IGNAME DE CHINE (*Dioscorea Batatas* DCNE.)

Guilbaudon, le 25 octobre 1866.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

Pour satisfaire, autant qu'il est en moi, aux questions que vous voulez bien m'adresser relativement à ma culture de l'igname de Chine, j'aurai l'honneur de vous dire :

1° Que notre terrain est de nature sablonneuse, et par conséquent très-meuble; qu'à 50 ou 60 centimètres de profondeur on rencontre un tuf argileux de 10 à 15 centimètres d'épaisseur environ, au-dessous duquel on retrouve le sable pur ;

2° Que ce terrain n'a jamais été fumé ;

3° Que sur ce terrain j'ai fait faire, il y a environ 2 ans et demi, des ados d'à peu près 5 mètres de long, sur un mètre de large, et 25 à 30 centimètres de haut, sur lesquels j'ai fait planter de très-petits tronçons de tubercules par 3 sur la largeur, et 40 sur la longueur ; c'est-à-dire environ 30 petits morceaux par ados ;

4° Que l'année dernière, depuis le milieu de novembre jusqu'au mois de mars de cette année, j'ai fait extraire des tubercules déjà très-gros, en laissant en place les collets, coupés à une profondeur de 0^m 45 à 0^m 48, et en ayant bien soin (ceci est à remarquer) de ne découvrir ces collets que d'un côté et juste autant qu'il le fallait pour trouver le tubercule, de façon à laisser auxdits collets le plus possible de chevelu intact ;

5° Que ce sont les produits de ces collets que je recueille aujourd'hui, et qu'ils n'ont, par conséquent, que 8 à 10 mois au plus de végétation, ayant eu toujours (bien entendu) leurs collets coupés à 6, 7 et 8 pouces de profondeur.

De cette façon, les ados une fois faits, cette culture peut durer indéfiniment, et fournir ainsi une réserve permanente d'abondante et nutritive fécule aux cultivateurs même les plus pauvres, puisqu'ils n'ont, pour l'obtenir, que quelques mètres de terrain à employer.

Mes ados primitifs étaient mal faits ; ils étaient trop bas ; car il faut au moins qu'ils aient de 40 à 50 centimètres de hauteur.

Mon jardinier, M. Rousseau, pense en outre, et je crois qu'il a raison, qu'il ne faut faire les ados que d'une largeur de 40 à 50 centimètres, sur une longueur indéfinie, et ne planter l'igname que sur deux rangs en largeur, afin de pouvoir atteindre le tubercule en grattant simplement sur les côtés de l'ados, à 25 ou 30 centimètres de profondeur, pour opérer la section du collet sans le découvrir.

Je ne dois pas oublier non plus de faire remarquer que plus la tige de cette plante se développe et prend d'élévation, plus le tubercule est gros. J'ai donc toujours fait mettre à chaque pied des tuteurs de 2 mètres de hauteur, au-dessus desquels ces tiges s'élevaient encore de près d'un mètre et formaient des buissons épais et impénétrables du plus bel aspect, fournissant en grande quantité

des bulbilles très-grosses et qui peuvent donner, ainsi que les tiges elles-mêmes, une excellente nourriture pour les animaux.

Si l'on néglige d'extraire les tubercules, lorsqu'ils ont atteint leur complète maturité, ils ne se gâtent pas pour cela, comme la Pomme de terre, mais ils se conservent à l'état de légumes secs, et ils contiennent encore de l'amidon très-blanc, en quantité considérable.

Voilà, Monsieur le Maréchal, quels sont à peu près les résultats de mes observations jusqu'à ce jour, ainsi que celles de mon jardinier, sur la culture de l'Igname de Chine.

Veuillez, etc.

Guilbaudon, le 20 novembre 1866.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

Je saisis avec empressement un instant de calme dans mon affreuse toux, pour répondre à la bonne et bienveillante lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

Déjà lorsque votre lettre m'est arrivée, mon jardinier avait fini ses billons, dont je vous ai envoyé le profil avec des spécimens de pains, ainsi que votre croquis personnel; il les modifiera d'après vos observations.

Seulement ne pensez-vous pas, que pour l'extraction des tubercules, il suffira, au lieu de les attaquer entièrement à la base, de commencer à les découvrir à la base du collet, là où cesse le chevelu, d'opérer la section et de continuer à découvrir le tubercule à extraire, à l'aide de la main et de la bêche, à l'ébranler doucement et à le soulever perpendiculairement? C'est ainsi que mon jardinier fait, et dans une terre sablonneuse et bien meuble, quelque cassante que soit cette racine, il l'arrache facilement en s'y prenant de cette manière.

Il ne vous échappera pas, Monsieur le Maréchal, qu'au lieu de faire faire mon expérience de panification par un homme spécial (un boulanger), je l'ai confiée à un simple cultivateur afin que les qualités panifiantes, si je puis m'exprimer ainsi, de la fécule d'Igname en soient d'autant mieux démontrées.

Comme entremets, cette fécule est aussi ce qu'il y a de plus nutritif, de plus délicat et j'ajouterai de plus sain ; je suis, hélas ! trop bon juge, par suite du déplorable état de mes intestins, pour ne pas pouvoir l'affirmer ; depuis longtemps j'ai dû renoncer à la fécule de Pomme de terre et je me trouve très-bien de celle d'Igname, en potages et en purées.

Puissent donc les sympathies générales vous venir en aide, pour la prompte propagation de cette généreuse plante !

Daignez agréer, etc.

Monsieur le Maréchal, etc.

C. DE MONTIGNY.

LETTRE DE M. LE MARÉCHAL VAILLANT, PRÉSIDENT DE LA
SOCIÉTÉ, A M. DE MONTIGNY.

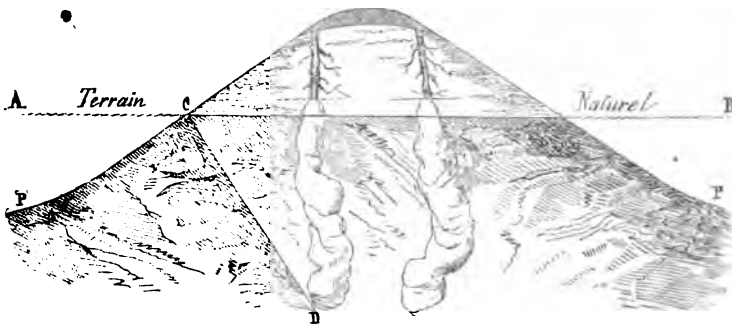
Paris, le 8 novembre 1866.

MONSIEUR LE COMTE,

Je n'ai pas eu un moment pour vous répondre plus tôt, et je mets à profit le premier qui se présente. Parlons d'abord des Chang-ton. C'est un présent bien précieux que la France vous doit : nous en mangeons bien souvent cuits comme des Choux ordinaires, à la sauce blanche ; c'est délicieux, tout le monde y revient, et le plat est bientôt vide. Par malheur pour ceux que vous m'avez envoyés, ils ont excité la risée du cuisinier ; les Chang-ton récoltés chez moi, cette année, sont au moins trois fois aussi forts, en volume, que les enfants de Guilbaudon ; l'élève a dépassé le maître ! Quelques-uns de ces Choux sont venus par-ci, par-là, sans avoir été semés ; ce sont les plus beaux, comme presque toujours : j'en fais relever et mettre dans des pots pour les abriter un peu si l'hiver est rude, et pour avoir de bonne graine assurée. Voilà pour les Chang-ton.

Les bulbilles d'Igname que j'ai reçues de vous sont énormes ; j'en ai eu quelques-unes de presque aussi grosses, mais très-peu. Je ne crois pas que leur grosseur tienne précisément aux rames qu'on donne aux tiges ; cette grosseur vient bien plutôt du mode même de culture de l'Igname : j'en aurai le cœur net. Arrivons à la grande affaire, les billons.

Le dessin étant la langue de l'ingénieur, je vous envoie, en ma qualité d'officier du génie, un croquis, dont vous excuserez la sauvagerie ; la personne qui s'occupe de mon jardin, à Vincennes, l'a trouvé clair ; c'est l'essentiel. Vous y voyez que la hauteur du billon est de 28 à 30 centimètres au-dessus du terrain naturel : la partie noire qu'on voit au sommet, est imitée de ce que montrait le dessin de M. Rousseau : je suppose que ce serait un peu de terreau couvrant le billon. Le fond des rigoles ou fossés serait à 30 centimètres aussi au-dessous du terrain naturel, autrement à 60 centimètres au-dessous du sommet du billon ; et comme ce sommet à quelque chose comme 30 centimètres de largeur, il s'ensuit qu'en supposant les talus inclinés à 45 degrés, il y aurait 4^m 5 entre les pieds des deux talus. Mais de la terre sablonneuse calcaire et légère ne saurait se soutenir à 45 degrés : il lui faut au moins 4 3/4 de base sur 1 de hauteur ; ce qui donne à peu près 4^m 9 entre les pieds des deux talus, et par conséquent 2^m 2 du milieu d'un petit fossé ou sentier à l'autre, autrement dit, entre les deux points PP. Le croquis ci-joint est



Section transversale d'un billon, dans lequel on voit deux ignames.

Légende.

AB, ligne indiquant le niveau où s'étendait la surface du sol avant la formation des billons ;
 PP, fond des deux petits fossés ou sentiers qui limitent le billon représenté sur la figure ;
 CD, ligne oblique selon laquelle il faut faire la fouille pour mettre à découvert et enlever le tubercule. (Réduit à 1/20).

conforme à ces données, et l'on est en train de me faire 4 billons conformes au croquis ; ils auront 8 à 9 mètres de long. Dites-moi

ce que vous pensez et ce que pense M. Rousseau. Dites-moi si on ne peut pas mettre un rang de bulbilles sur le sommet, quelques laitues repiquées sur les flancs du billon ?

L'arrachage doit être l'opération délicate : je crois cependant comprendre qu'on peut en venir à bout sans trop de peine. Il suffira de couper, vis-à-vis de chaque Ignose, et suivant un talus C D, par exemple, le terrain du flanc du billon ; on fera la coupe un peu en rond, la plus étroite possible ; on tranchera le collet, et l'Ignose, qui n'a pas ou presque pas de chevelu au-dessous du collet, tombera pour ainsi dire dans la main du jardinier. Une fois cette Ignose arrachée, il remettra en place la terre extraite, et passera à une autre Ignose. Il pourra avantageusement, je crois, mélanger un peu de terreau avec la terre de remplacement.

Je me fais une vraie fête de récolter mes Ignames dans 40 mois : je crois cependant que c'est trop tôt et qu'il convient de les laisser une année en terre : elles sont meilleures.

Vous me direz sommairement si vous approuvez ce que je fais et vous me renverrez mon croquis que je communiquerai à la Société centrale, avec tous vos envois, aussitôt que j'aurai votre réponse.

Votre très-dévoué serviteur.

MARÉCHAL VAILLANT.

NOTES ET MÉMOIRES.

NOTE SUR UNE NOUVELLE COCHENILLE ;

Par M. BOISDUVAL.

A la dernière séance, nous avons été chargé par M. le Président d'examiner des feuilles de Vigne envoyées à notre Société par M. Gaudais, de Nice. Nous les avons trouvées fort malades et atteintes à la fois de plusieurs affections; la face supérieure plus ou

moins bosselée était envahie par diverses Mucédinées, principalement par cette moisissure noire (*Fumago Citri*) qui est appelée *morfee* par les Provençaux et *morfea* par les Italiens. Sur la page inférieure de ces feuilles nous avons remarqué deux petits animaux parasites, dont l'un tout à fait microscopique est décrit par nous sous le nom d'*Acarus Vitis*. Cette petite Arachnide, très-voisine de l'*Acarus telarius* (Grise des jardiniers), se rencontre un peu partout, au mois d'octobre, sur les feuilles de la Vigne; mais, à cette époque de l'année, les raisins étant généralement arrivés à maturité, elle nuit peu à la végétation. Le second beaucoup moins nombreux, mais beaucoup plus gros, est un petit Hémiptère du genre Cochenille, qui, jusqu'à présent, n'a été observé par aucun auteur. Cette espèce, à laquelle nous donnons le nom de Cochenille viticole (*Coccus viticola*), est à peu près de la taille et de la forme du *Coccus Mamillariæ* décrit par Bouché et par nous.

La femelle, le seul sexe que nous ayons vu, est d'un gris légèrement incarnat, dépourvue de sécrétion pulvérulente ou farineuse; elle est proportionnellement assez raccourcie, plus convexe qu'aucune des espèces congénères, sans prolongements latéraux et sans filets terminaux; à l'état adulte, ses antennes et les anneaux de son corps sont parfaitement distincts. Nous avons découvert les œufs cachés sous un petit flocon laineux d'un gris sale; ceux-ci sont nombreux et d'un blanc grisâtre.

Quoique cette Cochenille occasionne, sur les feuilles de la Vigne cultivée en Provence, la maladie appelée Morfee, elle diffère complètement de notre Cochenille de l'Oranger (*Coccus Citri*) et de la Cochenille des serres (*Coccus Adonidum*), qui, l'une et l'autre, sont pourvues de filets terminaux.

Le soufre, qui passe à juste titre pour une panacée contre les Mucédinées et contre les *Thrips*, pourrait peut-être être essayé avec quelques chances de succès, dans le cas dont il s'agit.

RAPPORTS.

RAPPORT SUR LES CULTURES DE M. LHOTELLIER FILS, JARDINIER
CHEZ M. POULAIN-BEURRIER, A CHELLES (SEINE-ET-MARNE).

M. GONTIER, père, rapporteur.

MESSIEURS,

A l'une de vos séances du mois de mai dernier, sur la demande de notre collègue M. Lhotellier fils, jardinier chez M. Poulain, à Chelles (Seine-et-Marne), M. le Président a chargé une Commission composée de trois Membres, MM. Crémont, de la Roy, et Gontier, père, de visiter les cultures de notre jeune collègue, notamment celles d'Ananas, de Vignes et de Fraisiers forcés. M. Lhotellier, qui est un élève de MM. Crémont et Alexis Lepère, est jardinier chez M. Poulain depuis deux ans et demi seulement, et c'est à peu près à son entrée qu'il a commencé les cultures dont il s'agit.

C'est le 30 mai que la Commission a commencé son examen qui a été complété quelque temps après par les Membres qui avaient été empêchés le premier jour.

Introduits dans le jardin par M. Poulain et son jardinier, nous avons été directement aux Ananas. Nous devons commencer par vous dire que M. Lhotellier n'a point de serre dite à Ananas; il n'a eu à sa disposition jusqu'à ce jour que des châssis et des coffres pour élever ses plantes, et, pour les faire fructifier, une bâche en bois, de 4 châssis ordinaires, construite sur des poteaux fixés en terre; c'est, pourrait-on dire, un simple coffre en fortes planches de sapin, qui a environ 1^m 25 de haut sur le derrière, 0^m 85 sur le devant et qui est élevé sur des poteaux fichés en terre. Ces poteaux ont une hauteur de 2^m, du fond de la couche, jusqu'au châssis qui couvre la bâche; le sol sur lequel est construite la bâche, sol qui fait par conséquent le fond de la couche, en y comprenant la largeur des réchauds ou accôts au pourtour, est abaissé de 0^m 50.

Comme dans beaucoup d'autres cultures, M. Lhotellier plante d'abord ses jeunes Ananas dans de petits pots pour leur faire passer

le premier hiver sur couche et sous châssis ; il les plante ensuite, au printemps, en pleine terre sur une nouvelle couche, et toujours sous châssis ; à l'automne, il relève ces plantes pour les remettre dans des pots proportionnés à leur force et les repote successivement jusqu'à ce qu'il leur donne en dernier lieu des pots de 0^m 40 de diamètre. C'est à ce repotage d'automne que notre collègue passe ses Ananas dans la bêche indiquée plus haut, que nous nommerons bêche à fructification. En effet, au moment de notre visite, nous avons trouvé dans cette bêche une dizaine de magnifiques plantes qui montraient leurs fruits dont quelques-uns étaient défloris et avaient des dispositions à devenir très-gros ; parmi ces plantes nous avons remarqué les variétés suivantes : Cayenne à feuilles lisses, Montserrat, et Princesse de Russie.

Près de là, sur une couche, sous châssis et en pleine terre, nous avons vu des plantes dont la végétation ne laissait rien à désirer ; ces dernières sont destinées à remplacer celles qui sont dans la bêche à fructification, au fur et à mesure que les fruits mûriront.

Maintenant voici les moyens qu'emploie notre jeune collègue pour obtenir la chaleur nécessaire à sa culture d'Ananas dans sa bêche à fruit ; ces moyens sont, il est vrai, bien connus de certains horticulteurs ; mais ils ne sont pas assez généralement employés. M. Lhotellier se trouve en mesure de pouvoir se procurer, après les vendanges, du marc de raisin ; il en fait une provision proportionnée aux besoins de sa culture, et il la met en dépôt pour s'en servir au besoin. Le marc de raisin, quand il est bien employé en couche, a la propriété de fermenter avec modération et pendant un temps très-long ; c'est donc en bonne partie avec cette substance que notre collègue confectionne la couche de sa bêche à fruits ; il remplace aussi avec avantage la tannée par de la sciure de bois blanc pour charger sa couche, ce qui remplit absolument le même but. Sa bêche est, comme on doit s'en douter, entourée de bas en haut par un accôt ou réchaud qui peut être fait, suivant la saison, avec un mélange de marc de raisin, de feuilles et de fumier ; c'est au moyen de ce réchaud qu'il obtient en hiver la chaleur nécessaire pour sa culture.

A quelques pas de là nous avons rencontré la bêche à Vignes. Elle est placée à peu près à l'exposition du midi ; elle est construite

en planches fixées à des poteaux enfoncés ou scellés en terre; elle est par conséquent immobile. Elle mesure 1^m 30 de hauteur sur le derrière et 0^m 50 sur le devant, ce qui donne environ 47 degrés d'inclinaison à la partie vitrée. Elle est chauffée par un thermosiphon. Elle peut être couverte par 25 châssis ordinaires; mais 12 seulement sont chauffés chaque année, ce qui donne par conséquent une année de repos, sur deux. 24 châssis sont garnis en Vignes Chasselas de Fontainebleau. C'est la surface intérieure du derrière de la bêche qui tient lieu d'espalier. Le 25^e châssis, qui se trouve au milieu de la bêche, est séparé de chacune des deux parties de Vigne par une cloison; ce dernier châssis est chauffé chaque année par l'une ou l'autre partie de Vignes; il est destiné à forcer la 1^{re} saison de Fraisiers en pots. Ces Fraisiers sont placés dans des tablettes à 0^m 40 du verre. Notre collègue nous a dit avoir récolté ses premières Fraises le 12 mars.

Le 30 mai, une bonne partie des raisins de la bêche étaient à parfaite maturité; la récolte était même commencée. Nous estimons qu'il y avait en moyenne 4 kil. de raisins par châssis, et ces fruits ne laissaient rien à désirer sous aucun rapport.

M. Lhotellier n'a pas à sa disposition une grande quantité de Vignes bonnes à forcer. Le terrain des potagers de M. Poulain est situé à peu près dans la partie la plus basse de la localité; le sous-sol y est très-humide et peu favorable aux arbres fruitiers, surtout aux Vignes et aux Poiriers. On remarque, à peu près au milieu du jardin potager, un bassin ou plutôt un puisard alimenté par le sous-sol et dans lequel le niveau de l'eau se tient à peu près à 0^m 80 de la surface du sol; il paraît même qu'en hiver, en labourant, on trouve quelquefois l'eau au bout de la bêche. Cependant M. Poulain paraît vouloir triompher des difficultés que présente le sous-sol de son terrain en s'aidant de l'intelligence de son jardinier. On peut dès à présent présumer que l'un et l'autre arriveront à leur but.

Notre collègue a compris que ce n'était point en défonçant le sol qu'on pouvait espérer de réussir, mais bien en l'exhaussant; aussi avons-nous vu une plate-bande d'espaliers, exposée à peu près à l'ouest, exhaussée d'environ 0^m 50 avec de la terre qui provient du dehors, et dont une bonne partie vient des terres qui

sont ramassées par les cantonniers sur les bas-côtés de la route voisine de la propriété.

La plus grande partie de cet espalier est plantée en jeunes Pêchers disposés sous diverses formes et qui végètent admirablement ; l'autre partie est plantée en Vigne qui est aussi dans de bonnes conditions.

En poursuivant notre visite, nous sommes arrivés à une serre tempérée adossée sur un mur au nord et couverte par une partie vitrée inclinée au midi et reposant sur une autre partie vitrée posée verticalement sur le devant. On traverse cette serre par un chemin dessiné entre deux petits murs d'appui dont l'un est destiné à supporter et terminer le bas d'un gradin qui était garni de superbes *Pelargonium zonale* en pleine fleur. Parmi ces plantes on remarque bonne partie des variétés nouvelles, et quelques autres plantes destinées à l'ornementation des parterres. Trois tablettes superposées et longeant la surface intérieure de la partie vitrée verticale, étaient garnies de 400 pots de Fraisiers Princesse Royale et Victoria (Trolopp) couverts de magnifiques fraises mûres. Notre visite, Messieurs, a été terminée par la visite d'une couche à Champignons en plein rapport.

En terminant ce rapport, nous vous dirons, Messieurs, qu'après avoir examiné attentivement l'ensemble des cultures de notre jeune collègue, nous avons reconnu en lui un homme intelligent et laborieux ; c'est pour cela que votre Commission vient vous demander l'insertion de ce Rapport dans le Journal et son renvoi à la Commission des récompenses.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION HORTICOLE TENUE A CHALON-SUR SAONE DU 30 AOUT AU 2 SEPTEMBRE 1866 ;

Par M. NARDY, aîné, horticulteur à Monplaisir (Lyon).

Sur les bords de la Saône au cours tranquille, une terrasse étendue, nommée le bastion du rempart Sainte-Marie, et une avenue

arrivant à cette terrasse, avaient reçu les divers produits de l'horticulture châlonnaise, et des arts se rattachant à l'horticulture.

Sous les grands arbres de l'avenue, les plantes maraîchères étaient garanties du soleil, et des abris en planches recouvraient de longs gradins portant des collections de fruits et de fleurs coupées. Au bout de l'avenue, le sol de la terrasse, à l'ombre d'arbres séculaires, était devenu un charmant jardin avec ses vastes gazons, ses allées sinueuses, un rocher heureusement exécuté, et de l'eau habitée par des plantes aquatiques. Çà et là sur la pelouse les divers lots de végétaux d'ornement fleuris et autres, formaient de gracieux massifs.

Je signale avec bonheur l'artistique arrangement de l'Exposition horticole châlonnaise, parce que ces dispositions heureuses, qui font honneur à la Commission directrice, et spécialement aussi à M. Joly, horticulteur-paysagiste, à Monplaisir près Lyon, dessinateur et exécuteur du jardin, faisaient, avec la position non moins heureuse de ce jardin, ressortir et apprécier mieux et les produits exposés et les jouissances utiles, les charmes que peuvent se procurer l'amateur et le jardinier. Les Expositions remplissent d'autant mieux leur but, qui est de montrer au public les progrès, les découvertes de l'art ou de la science, d'en multiplier les amateurs, d'en stimuler ou d'en récompenser les ouvriers, qu'elles sont mieux placées et disposées avec plus d'harmonie, plus d'art et de goût.

De ce coup d'œil sur l'ensemble, je passe à la visite des lots.

Aux produits maraîchers il était promis une médaille d'or offerte par la ville de Châlon. Malheureusement, ainsi qu'il arrive souvent ailleurs, cette haute récompense n'a pas été attribuée. Des lots intéressants pour le choix et la beauté des sujets étaient présentés pourtant, entre autres ceux de MM. Charollois, père et fils, jardiniers à Dracy-le-Fort et L. Perrault, de Châlon ; mais leur peu d'importance a réduit les récompenses accordées à une médaille de vermeil et à des médailles d'argent et de bronze.

Si l'amateur fait parfois exposer les beaux produits maraîchers de son ardin, si l'horticulteur-grainier, pour se faire mieux connaître ou pour présenter des produits nouveaux, exhibe aussi des légumes, rarement le maraîcher proprement dit vient-il, dans les

grandes villes surtout, apporter aux Expositions les produits de son jardin. Son intérêt matériel, il est vrai, n'y est pas engagé (immédiatement du moins). Si l'on prie le maraîcher d'exposer, il répond : « Chaque jour j'expose sur les marchés mes légumes que je vends » en proportion de leur beauté, de leur choix, et assurément les récompenses, même les plus élevées, que je pourrais obtenir aux Expositions n'influeraient nullement, au marché, sur mes ventes. »

Et cependant, si les Expositions d'horticulture sont un enseignement qui, par les yeux, répand les connaissances horticoles, n'est-il pas bien regrettable que cet enseignement soit souvent presque nul pour la branche la plus utile de l'horticulture, la culture maraîchère? Ne pourrait-on intéresser davantage le maraîcher, et l'amener ainsi à exposer? Ne pourrait-on, du reste, si l'on échouait encore, créer, multiplier ou étendre d'autres moyens propres à répandre les bonnes pratiques, les bonnes espèces et variétés maraîchères? De ma modeste voix, j'exprime le désir que la Société impériale et centrale et toutes les Sociétés d'Horticulture, veuillent bien arrêter leur attention sur un état de choses déjà bien des fois signalé, sur la distance où presque partout les maraîchers se tiennent des Expositions, des Sociétés d'horticulture et des études, des progrès qu'elles provoquent. Ces progrès scientifiques et pratiques devraient marcher d'un pas égal dans toutes les branches de l'horticulture.

Mais je m'aperçois que cette question d'intérêt général me fait oublier l'Exposition chalonnaise; j'y reviens.

L'arboriculture fruitière y était dignement représentée, et les apports de MM. Perraut, cadet, Louis Bonnot, Renaud-Guépet, Protheau-Violot, Guénard (Claude), horticulteurs à Chalon, Guillet, à Sennecy-le-Grand, Renaud (François), à Givry Tisseyre, Mercier et Formier, amateurs, témoignaient hautement de l'avancement bien connu de cette branche de l'horticulture dans le département de Saône-et-Loire. Le plus considérable et plus bel apport, celui de M. Perraut, cadet, a valu à son propriétaire une médaille d'or, premier prix. Les nombreux lots qui venaient ensuite, tous remarquables aussi pour le choix des variétés, et quelques-uns particulièrement pour leur étiquetage soigné, ont tous été aussi récompensés.

J'ai dit qu'un rocher s'élevait dans le jardin ; au pied de ce rocher et autour, étaient placés les Conifères et végétaux de plein air à feuilles persistantes, de MM. Guénard Claude, et Renaud-Guépet. Les collections de ces horticulteurs, riches et bien choisies, ornaient très-bien l'Exposition. M. Guénard a obtenu une médaille d'or, et son concurrent une médaille de vermeil.

Non loin du rocher, l'eau qui s'en échappait formait dans la pelouse un étang en miniature et aux bords irréguliers. Là se dressaient ou traînaient sur l'onde les végétaux aquatiques apportés par MM. Joly et Renaud-Guépet.

Parmi les plantes de serre chaude et de serre tempérée, plantes de collection et autres qui ornent en pleine terre les jardins en été, je citerai les *Caladium*, *Achimenes*, *Begonia* et les plantes diverses de serre tempérée de MM. Perraut, frères, horticulteurs à Châlon ; deux médailles d'argent première classe ; les Cycadées et Fougères de M. Protheau-Violot, les plantes diverses du même, *Fuchsia*, *Pelargonium zonale*, *Canna*, etc., ainsi que celles du même genre de M. Guénard. Un jardinier d'amateur, M. Mioland, chez M. Ramus, avait présenté aussi des apports importants en plantes de serre chaude et de serre tempérée ; une médaille d'or de la Société a récompensé leur bonne culture. Les collections bien choisies de *Fuchsia* et de *Pelargonium zonale* de M. Champonnois, amateur à Châlon, ont obtenu une médaille de vermeil.

M. Protheau-Violot, souvent vainqueur et partout récompensé, a mérité de voir ses nombreuses médailles remplacées par la plus haute distinction dont le Jury disposât, la médaille d'or donnée par Sa Majesté l'Impératrice.

A un Jury pris parmi les Dames patronnesses de la Société, était réservé le jugement des fleurs coupées et des bouquets.

Au lendemain de fortes pluies, les fleurs coupées de plantes collectionnées étaient rares. Cependant MM. Protheau-Violot et Renaud-Guépet avaient tous deux de jolis Glaïeuls, et MM. Neuzellet, horticulteur à Virey, Champion, jardinier chez M. Carnot, de belles Roses. Ces exposants ont vu des médailles diverses récompenser leurs apports, apports appréciés par les honorables Dames bienfaitrices de la Société, qui veulent bien se charger, à Châlon, d'offrir et de décerner, pour les fleurs, des récompenses justement

enviées. Je dois signaler encore comme données par les mêmes juges, les médailles d'argent de première et de seconde classe, obtenues, pour des bouquets, par MM. Perraut, frères et Protheau-et Violot, enfin la médaille d'or décernée au dessinateur et exécuteur du jardin, M. Joly.

Il restait à la Société châlonnaise une médaille d'or envoyée par Son Excellence le Ministre de l'Agriculture ; mais un mérite exceptionnel se trouvait aussi en instance. M. Perraut, cadet, qui pour ses fruits avait mérité une médaille d'or de la Société, avait obtenu encore, sur rapport d'une Commission de visite, une pareille récompense pour ses pépinières. La médaille de Son Excellence le Ministre est venue, en remplaçant les titres de deux victoires, couronner plus honorifiquement encore l'heureux vainqueur.

Je ne puis oublier, après les produits végétaux, de signaler, parmi les objets d'art et d'industrie horticole, les coutelleries pour jardins de MM. Tremont-Froux et Schmidt, de Châlon, Girard, de Nogent, et les élégants et ingénieux meubles horticoles de M. Mercier, de Châlon.

Avant de quitter la plume, il me reste à remplir un devoir dicté par la reconnaissance, celui de remercier la Société d'Horticulture châlonnaise pour l'accueil cordial qu'elle a fait au modeste horticulteur, délégué par la Société impériale et centrale de Paris. Ce délégué a eu l'honneur d'être le Secrétaire du Jury ; en cette qualité il a pu voir et apprécier mieux un homme honorable et tout dévoué à l'horticulture, dans M. Ed. Berthault, Président de la section horticole de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Châlon-sur-Saône. A l'intelligente, généreuse et douce initiative de cet ami des jardins, est dû, pour une bonne part, un nouvel élan donné à l'horticulture dans la région Châlonnaise.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE.

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS LES PUBLICATIONS
ÉTRANGÈRES.

GARDENERS' CHRONICLE.

Poire Hovey de Dana. — *Gard. Chron.*, 15 déc. 1866, p. 4191, avec le trait du contour.

Cette jolie et excellente Poire a été obtenue de semis, aux États-

unis, par M. Dana qui l'a dédiée à son ami, l'habile pomologiste de Boston, M. Hovey. Elle est de la race de la Poire de Seckle, dont elle a la forme. D'après le contour au trait qu'en donne le journal anglais, elle est presque globulense, obtuse à l'extrémité qui porte l'œil à fleur de fruit, très-faiblement rétrécie vers l'autre extrémité où s'attache la queue à peu près droite et courte. L'échantillon représenté n'a que 0^m06 de long sur 0^m05 de large ; mais dans des circonstances favorables ce fruit acquiert une grosseur moyenne. Verte lorsqu'on la cueille, la Poire Hovey prend à la maturité une teinte jaune pâle, entièrement recouverte de roux clair. La chair en est fondante et juteuse, d'une saveur plus délicate, dit le journal anglais, que celle d'aucune Poire connue ; elle mûrit en décembre et janvier. L'arbre est touffu et élané au point d'égaliser, sous ce rapport, le Peuplier d'Italie. Il vient bien en pyramide, greffé sur franc comme sur Cognassier.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE.

JARDIN FRUITIER DU MUSÉUM ;

Par M. J. DECAISNE.

(9^e art. (4) — Voy. le Journ., XII, 1866, pp. 487-492, 250-256, 343-320, 374-384, 440-448, 504-512, 568-576, 688-697.)

47^e LIVRAISON.

168. *Poire Willermoz*. Fruit commençant à mûrir en novembre et se conservant quelquefois une partie de l'hiver, gros, piriforme, un peu ventru et bosselé ; queue moyenne, oblique, un peu arquée, renflée, charnue et plissée à son insertion sur le fruit ; peau jaune de Naples vif, lavée de rose du côté du soleil, parsemée de points fauves, ordinairement dépourvue de marbrures ; œil large, placé au milieu d'une faible dépression ; chair blanche, cassante ou demi-cassante, granuleuse, laissant un peu de marc ; eau sucrée, peu parfumée et légèrement astringente. Fruit de troisième qualité. (0^m114 sur 0^m090). — Arbre divariqué, peu fertile ; scions moyens, flexueux, bruns ou fauve-violet, à grosses lenticelles oblongues.

169. *P. Œuf de Cygne* (synon. : Swann's Egg). Fruit d'hiver,

(4) Synonymie revue par M. Decaisne et ajoutée par lui au n^o 475.

petit ou moyen, arrondi ou ovoïde, faiblement déprimé aux deux extrémités; queue droite ou arquée, un peu enfoncée dans le fruit; peau lisse, jaune-verdâtre ou jaune indien à l'ombre, orangée terne ou brique et légèrement flagellée du côté du soleil, parsemée de nombreux points bruns ou roux, quelquefois entremêlés de marbrures fauves; œil au centre d'une légère dépression; chair blanc-jaunâtre, ferme, un peu granuleuse, assez juteuse; eau sucrée, parfumée, un peu musquée. Variété anglaise, se recommandant par sa fertilité et la longue conservation de son fruit. (0^m062 sur 0^m064). — Arbre très-fertile, à scions grêles ou moyens, légèrement flexueux, bruns ou un peu violacés, parsemés de très-petites lenticelles arrondies, blondes.

170. *P. de Saint-Gall* (synon. : Poire au vin). Fruit d'hiver, à cuire, mûrissant en décembre et se conservant presque tout l'hiver, oblong, déprimé et légèrement aminci aux deux extrémités; queue longue, grêle, droite ou arquée, plus ou moins profondément enfoncée; peau d'abord olivâtre, mate, plus ou moins marbrée de fauve et parsemée de petits points, prenant ensuite une teinte brune, vineuse, violâtre ou ferrugineuse des plus caractérisées, et offrant des points reliés les uns aux autres par des linéaments très-ténus; œil au centre d'un aplatissement et d'une faible dépression; chair jaunâtre, d'apparence grossière, peu juteuse, sucrée, d'une saveur particulière. (1^o, 0^m063 sur 0^m064; 2^o, 0^m095 sur 0^m075). — Arbre remarquablement productif, pyramidal; scions moyens, légèrement flexueux, olivâtres à l'ombre, noirâtres au soleil, parsemés de grosses lenticelles arrondies, jaunâtres.

171. *P. Bonne Malinoise* (synon.: Bonne de Malines, Beurré de Malines, Colmar Nélis, Etourneau, Milanaise Cuvelier, Nélis d'hiver). Fruit commençant à mûrir en décembre, moyen, turbiné-obtus, souvent irrégulier, légèrement déprimé aux deux extrémités ou arrondi; queue droite ou un peu arquée, presque cylindrique, ordinairement insérée dans une petite cavité irrégulière: peau jaune-olivâtre, parsemée de gros points et de marbrures fauves ou ferrugineuses, gercées et rudes; œil au milieu d'une légère dépression entourée de petites zones concentriques; chair jaunâtre, très-fine, fondante ou ferme, fort juteuse; eau sucrée, parfumée, faiblement astringente et rappelant la saveur de la

Crassane. Excellent fruit ; variété belge, obtenue de semis par Nélis (0^m080 sur 0^m065). — Arbre à rameaux divariqués, productif ; à scions allongés, de grosseur moyenne, fauve-olivâtre, un peu flexueux, à lenticelles arrondies et jaunâtres.

48^e LIVRAISON.

172. *Poire Suzette de Bavy.* — Fruit commençant à mûrir en février ou mars et se conservant jusqu'en avril, moyen, arrondi, déprimé ou turbiné-arrondi ; queue droite, grêle, plus ou moins enfoncée, entourée de quelques petites bosses, insérée dans l'axe du fruit ; peau jaune-verdâtre ou jaune de Naples, unicolore ou faiblement teintée de rouge du côté du soleil, lisse, parsemée de points bruns, marquée de quelques petites taches autour de la queue et de légères zones concentriques roussâtres au voisinage de l'œil ; œil moyen, entouré de cinq protubérances, qui alternent avec les cinq divisions conniventes ; chair blanche, d'apparence grossière, assez juteuse ; eau sucrée, peu parfumée ou quelquefois d'une saveur particulière et légèrement anisée. Fruit non de première qualité, mais recommandable pour sa longue conservation. (0^m 083 sur 0^m 084). — Arbre élançé-pyramidal, fertile ; scions moyens, droits, bronzés ou olive, à lenticelles arrondies, jaunâtres.

173. *P. Espéren* (synon. : Bergamotte d'Espéren). Fruit d'hiver, moyen ou gros, arrondi ou déprimé du côté de l'œil ; queue droite ou un peu arquée, cylindracée, presque à fleur de fruit ou placée dans une faible dépression ; peau jaune indien ou jaune-verdâtre, mate, rarement colorée en roux du côté du soleil, parsemée de nombreux et gros points gercés, quelquefois entremêlés de petites marbrures fauves, principalement autour de la queue ; œil au centre d'un petit enfoncement, à divisions courtes et tronquées ; chair blanche, fine, ferme ou fondante ; eau abondante, sucrée, parfumée, très-faiblement astringente et d'une saveur particulière. Très-bon fruit obtenu par le major Espéren, vers 1830. (1^o, 0^m 079 sur 0^m 089 ; 2^o, 0^m 085 sur 0^m 085). — Arbre vigoureux et très-productif, à rameaux étalés ; scions moyens, droits, olivâtres, à lenticelles arrondies.

174. *P. Mansuette* (synon. : Beurré de Sémur, Gros Angobert, de Sainte-Catherine, Solitaire). — Fruit à cuire, mûrissant en

hiver et se conservant souvent jusqu'au printemps, gros, piriforme-ventru ou turbiné, irrégulier, bosselé, plus ou moins arrondi à l'une de ses extrémités; queue assez longue, droite ou oblique, le plus souvent placée en dehors de l'axe du fruit, renflée et fortement plissée à l'insertion; peau jaune ou jaune olivâtre, terne, parsemée de gros points fauves, entremêlés de marbrures de la même couleur, et quelquefois marquée de brun autour de la queue; œil petit, placé au milieu d'une dépression assez étroite; chair blanchâtre, assez fine quoique cassante ou demi-cassante; eau peu abondante, sucrée, légèrement parfumée (1°, 0^m092 sur 0^m084; 2°, 0^m130 sur 0^m090). — Arbre pyramidal, très-vigoureux, peu fertile, à rameaux dressés; scions moyens, fauves et légèrement violâtres au soleil, parsemés de lenticelles oblongues.

175. *P. de Dame* (synon. : des Buchards, des Beuzards). Fruit d'automne (d'octobre à la fin de novembre), turbiné-arrondi, moyen; queue longue ou très-longue, cylindracée, droite, un peu renflée et plissée à son insertion, placée dans l'axe du fruit, portant la trace de quelques bractéoles; peau lisse, toujours verte ou vert-jaunâtre, parsemée de petits points et marquée de légères taches brunes autour de la queue; œil à fleur de fruit ou placé au centre d'un léger aplatissement; chair blanche, d'apparence grossière, laissant du marc, sucrée, peu parfumée. — Fruit mauvais, blétissant promptement (1°, 0^m060 sur 0^m062, avec queue de 0^m045; 2°, 0^m077 sur 0^m075). — Arbre très-vigoureux, pyramidal; scions de grosseur moyenne, un peu flexueux, fauve-cendré, à lenticelles oblongues.

49° LIVRAISON.

175. *Poire de livre* (synon. : Gros Rateau gris, Mariette, Noire de Worcester). Fruit à cuire, d'hiver, mûrissant de novembre à janvier, gros ou très-gros, turbiné, ventru, obtus, quelquefois un peu bosselé; queue de longueur variable, assez grêle, oblique, ordinairement insérée au-dessous du sommet du fruit qui a de ce côté une ou plusieurs protubérances; peau jaunâtre, olivacée ou brune, épaisse, parsemée de gros points fauves et plus ou moins couverte de larges taches ou de marbrures rudes et fauves, quelquefois lavée de rouge-brun du côté du soleil; œil moyen ou

grand, placé à fleur de fruit, ou au fond d'une cavité profonde; chair blanche, peu juteuse, très-âpre, quoique sucrée (1°, 0^m108 sur 0^m090; 2°, 0^m120 sur 0^m109). — Arbre propre à former des plein-vent; scions assez grêles, fauves, pubescents et blanchâtres au sommet, à lenticelles arrondies.

176. *P. de Vallée*. Fruit de fin d'été (septembre), petit ou moyen, arrondi ou turbiné, présentant souvent une protubérance autour de l'œil; queue droite, plus ou moins enfoncée ou insérée obliquement, cylindrée, lisse; peau jaune-verdâtre ou jaune, parsemée de gros points gercés, marquée d'une large tache fauve autour de la queue, très-rarement teintée de rouge du côté du soleil; œil très-grand, à fleur de fruit, cotonneux, entouré de petites protubérances; chair blanche, cassante, juteuse, laissant un peu de marc; eau sucrée, acidulée-astringente. Ce fruit alimente les marchés de Paris pendant quelques semaines et devance de quelques jours l'Angleterre (0^m066 sur 0^m060). — Arbre d'une grande fertilité, propre à former des plein-vent; scions assez gros, droits, fauve-cendré, à grosses lenticelles arrondies.

177. *P. Sageret* (synon. : Bergamotte Sageret). Fruit mûrissant de décembre en février, arrondi ou ovale-turbiné; queue d'épaisseur et forme variables, droite, cylindrée, insérée dans l'axe du fruit, ou épaissie et coudée, lisse ou verruqueuse; peau d'un vert jaunâtre, mate, parsemée de très-nombreux points grisâtres, gercés, isolés ou entremêlés de légères marbrures, sans trace de coloration rouge; œil grand, au milieu d'un faible aplatissement ou à fleur de fruit; chair fine, demi-fondante ou ferme; eau assez abondante, sucrée, peu relevée. Fruit recommandable pour sa longue conservation, ainsi que pour sa saveur et sa finesse (0^m 084 sur 0^m 073). — Arbre pyramidal, assez productif; scions droits, un peu grêles, fauves-olivacés, à nombreuses lenticelles.

178. *P. Briffaut*. Fruit d'été, commençant à mûrir en août, moyen, allongé en forme de figue; queue longue, arquée, ou droite, un peu charnue, très-finement striée, portant la trace de quelques bractéoles et se confondant avec le fruit par une large tache fauve; peau mi-partie verte et rouge foncé, très-lisse, fine, parsemée de petits points bruns sur le côté à l'ombre, et de points

jaunâtres sur la face au soleil, sans marbrures ; œil à fleur de fruit ou au milieu d'une faible dépression ; chair blanc-verdâtre, très-fine, fondante ; eau très-abondante, sucrée-acidulée, peu relevée. Bon et beau fruit d'été qui a le défaut de passer très-vite (0^m 098 sur 0^m 068). — Arbre très-fertile, pyramidal ; scions un peu flexueux, olivâtres ou fauves, à grosses lenticelles arrondies.

50^e LIVRAISON.

479. *Poire Augier* (synon. : Anger, Beauvalot). Fruit mûrissant de février en mars, moyen, oblong, légèrement aminci aux deux extrémités, un peu irrégulier ; queue insérée obliquement un peu au-dessous du sommet et en dehors de l'axe du fruit qui offre alors une petite bosse du côté opposé à l'insertion ; peau verte, parsemée de taches plus foncées ou vert-jaunâtre, mate, parsemée de points fauves, entremêlés de très-petites marbrures de même nuance ; œil au milieu d'un léger aplatissement ; chair cassante, sèche, peu sucrée et à peine sapide. Très-mauvais fruit (0^m 097 sur 0^m 067). — Arbre assez pyramidal ; scions de grosseur moyenne, un peu flexueux, fauve-olivâtre, à lenticelles oblongues, jaunâtres.

480. *P. Culotte de Suisse* (synon. : Bardée, Marbrée, Verte longue panachée). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre, petit ou moyen, piriforme ou oblong, obtus ; queue arquée, assez longue, lisse, parsemée de lenticelles, quelquefois accompagnée de petits plis à son insertion sur le fruit ; peau vert-jaunâtre ou jaune, lavée de roux au soleil, coupée de bandes plus ou moins longues, qui s'étendent quelquefois de la queue jusqu'à l'œil, et parsemée de très-petits points fauves ; œil à fleur de fruit, assez grand ; chair blanche, demi-fondante, granulense ; eau abondante, sucrée, peu parfumée et de saveur herbacée. Souvent regardée comme une simple variation de la Mouille-Bouche, dont elle n'a pas le goût et à laquelle elle est fort inférieure (1^o, 0^m 068 sur 0^m 053 ; 2^o, 0^m 084 sur 0^m 063). — Arbre propre à former des plein-vent ; scions assez gros, droits, quelquefois d'un rouge violacé et marqués de bandes bronzées dans leur jeunesse, ordinairement fauves, striés de vert-olive.

181. *P. Sanguinole* (synon.: Betterave, Grenade, Poire au vin, Sanguine d'Italie). Fruit commençant à mûrir en septembre, petit, globuleux, arrondi ou turbiné, souvent irrégulier; queue oblique, cylindracée, plissée ou accompagnée d'une petite bossé à son insertion sur le fruit; peau de couleur terre cuite ou orangée à la maturité, quelquefois lavée de rouge au soleil, parsemée de petits points brunâtres, ordinairement sans marbrures; œil presque à fleur de fruit, cotonneux; chair blanche, plus ou moins pointillée de rose, granuleuse, demi-cassante, sucrée, peu parfumée (1°, 0^m 044 sur 0^m 045; 2°, 0^m 060 sur 0^m 047).—Arbre pyramidal, peu fertile; scions moyens, un peu flexueux, violet-noirâtre, à lenticelles jaunâtres, pubescents et blanchâtres dans la jeunesse. — On confond sous le nom de Poires sanguines plusieurs variétés fort distinctes. Les anciens attribuaient la couleur de ces Poires à la greffe d'un Poirier sur le Mûrier noir; mais il est reconnu que cette prétendue greffe ne réussit jamais.

182. *P. Van Marum* (synon.: Calebasse Carafon, Calebasse impériale, Calebasse Neckmans, Calebasse monstrueuse du Nord, Calebasse royale, Carafon, Grise longue, Grosse Calebasse, Frédéric Lelieur, Triomphe de Hasselt). Fruit mûrissant en octobre, gros ou très-gros, assez variable, piriforme, aminci aux deux extrémités ou en forme de Calebasse; queue charnue, oblique, courte, coudée et plissée à son insertion sur le fruit, lisse; peau verte, puis jaune ou jaunâtre, légèrement teintée de roux au soleil, parsemée de gros points et de marbrures plus ou moins nombreuses, fauves, ayant souvent une large tache brunâtre et lisse autour de la queue; œil au centre d'une très-petite dépression régulière ou accompagnée de petites bosses; chair blanche, peu granuleuse, se confondant avec le cœur qui est d'un blanc d'ivoire, ferme ou demi-fondante, juteuse; eau sucrée-acidulée, peu relevée, quelquefois très-légèrement musquée ou fenouillée (0^m 469 sur 0^m 404). — Arbre assez productif; scions moyens, bronzés-olivâtres, un peu flexueux; conservant longtemps le duvet blanchâtre qui les couvre dans la jeunesse, parsemés de lenticelles.

54° LIVRAISON.

183. *Poire Tougard* (synon.: Calebasse Tougard). Fruit d'au-

tomne, commençant à mûrir en octobre, moyen, piriforme, allongé, oblong ou en Calebasse, en général un peu bosselé; queue arquée, cylindracée, assez longue, charnue, plissée et coudée à son insertion sur le fruit; peau jaune-verdâtre, terne, plus ou moins recouverte de taches ou de marbrures fauves, squameuses, rudes, entremêlées de gros points de même couleur, rarement teintée de roux du côté du soleil; œil à fleur de fruit ou placé au centre d'une faible dépression, glabre; chair rosée ou saumonée au centre, fort rarement blanchâtre, teintée de vert à la circonférence, fine, fondante, remarquablement juteuse; eau sucrée-acidulée, très-agréable quoique peu parfumée (0^m 448 sur 0^m 060). — Arbre pyramidal, productif; scions gros et courts, fauves, brunâtres ou cendrés, parsemés de lenticelles assez grandes, arrondies, jaunâtres; singulière variété qui mérite d'être cultivée, mais dont le fruit a le défaut de passer très-vite.

184. *P. de Saint-Waast* (synon. : Beurré Beaumont, Besi Waët, Besi Va, Besi Vath, Wahette). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre et se prolongeant jusque vers la mi-décembre, moyen, de la forme d'un Doyenné ou d'un Chaumontel, obtus, un peu bosselé; queue moyenne, assez charnue, souvent oblique, lisse, brune, un peu renflée à son origine et accompagnée de quelques petits plis à son insertion; peau jaune indien à l'ombre, rouge vif ou rouge brun de Rousselet au soleil, parsemée de points fauves ou grisâtres, et de taches fauves plus ou moins étendues autour de la queue et de l'œil; œil au fond d'une dépression assez profonde et plus ou moins irrégulière, accompagnée de zones concentriques, à divisions conniventes, légèrement cotonneuses; chair blanche, demi-fondante; eau abondante, sucrée, assez relevée, quelquefois acidulée-astringente, ou rappelant un peu la saveur du Rousselet (0^m 076 sur 0^m 069). — Arbre productif, propre à former des plein-vent; scions de grosseur moyenne, violacés comme ceux du Cornouiller, glabres, parsemés de lenticelles.

185. *P. d'Auch* (synon. : Bon-Chrétien d'Auch, Bon-Chrétien turc, d'Amour [partim], Belle Bessa). Fruit d'automne, commençant à mûrir en octobre et se conservant jusque vers la fin de novembre, gros ou très-gros, oblong, ordinairement ventru,

rétréci et fortement déprimé aux deux extrémités, marqué de côtes et bosselé comme un cédrat; queue droite ou arquée, renflée à son origine, courte, assez grosse, enfoncée dans le fruit et accompagnée de bosses; peau lisse, jaune vif ou jaune-citronné, parsemée de points verdâtres ou fauves à l'ombre, de couleur orangée au soleil, ordinairement dépourvue de taches ou de marbrures fauves; œil au fond d'une dépression très-profonde, entourée de grosses côtes saillantes, souvent au nombre de trois; chair très-blanche, se confondant avec le cœur, d'apparence moirée, cassante, peu juteuse, sucrée, à peine parfumée. Fruit d'ornement (1^o, 0^m 144 sur 0^m 098; 2^o, 0^m 140 sur 0^m 105). — Arbre peu productif, qui exige l'espalier sous le climat de Paris; scions flexueux, de grosseur moyenne, fauve cendré, duvetés au sommet, à lenticelles oblongues, jaunâtres. — Variété confondue à tort par la plupart des pomologistes avec le Bon-Chrétien ordinaire, la Belle Angevine, le Gracioli, etc. — M. Teyssier de Farges, propriétaire du château de Beaulieu (Seine-et-Marne), écrit à M. Decaisne qu'il en possède un pied âgé de plus de cent ans, greffé sur un Cognassier qui produit annuellement beaucoup de rejets.

185. *P. Lesbre*. Fruit de fin d'été, moyen, turbiné, obtus, en forme de Doyenné ou de Poire romaine; queue droite ou légèrement arquée, souvent insérée entre deux petites bosses, placée dans l'axe du fruit; peau mate, à fond jaune-verdâtre, parsemée de points gercés, arrondis, entremêlés de taches ou de marbrures fauves, arrondies, légèrement squameuses; œil au milieu d'une dépression large ou étroite, ordinairement peu profonde, glabre et vert; chair un peu verdâtre à la circonférence, blanche, fine, très-fondante; eau abondante, d'une saveur très-agréable, légèrement acidulée-astringente, parfumée, un peu fenouillée. Excellent fruit, qui précède ordinairement les Poires Amanlis, Double-Philippe, avec lesquelles il rivalise si même il ne les surpasse en finesse; obtenu par M. Jamin (J.-L.), de Bourg-la-Reine (0^m 083 sur 0^m 070). — Arbre assez productif; scions flexueux, gros, fauves, glabres, parsemés de lenticelles arrondies ou oblongues, jaunâtres.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XII DU JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE D'HORTICULTURE.

N. B. Dans cette table, les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée *Revue bibliographique étrangère*, sont précédés d'un astérisque (*); les noms d'auteurs sont tous en *PETITES CAPITALES*, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*. Les articles de la *Revue Bibliographique française* sont distingués par l'abréviation suivante (R. b. f.).

PAGES.	PAGES.
Abricotier à amande douce; note sur sa culture en Syrie; M. HECQUART 522	André; Rapport sur son livre : <i>Les plantes à feuillage ornemental</i> ; M. NEUMANN (L.). 63
* <i>Abutilon vexillarium</i> 127	André; Rapport sur son ouvrage : <i>Le mouvement horticole</i> ; M. PIGEUX 444
Accroissement de quelques plantes le jour et la nuit; M. DUCHARTRE 212	* <i>Anemone angulosa</i> 248
* <i>Aerides Thibautianum</i> 185	* <i>Angrecum sesquipedale</i> 500
* <i>Allamanda Hendersoni</i> 341	* <i>Anthurium fulgens</i> 564
* <i>Almeidea rubra</i> 684	* <i>Anthurium magnificum</i> 682
* <i>Alternanthera sessilis</i> 249	* <i>Anthurium regale</i> 565
* <i>Alternanthera spathulata</i> 249	* <i>Anthurium Scherzerianum</i> 686
* <i>Amorphophallus niveosus</i> 64	* <i>Aquilegia Skinneri hybrida</i> 124
ANDRÉ. — Compte rendu de l'Exposition de Bordeaux (août 1865). 480	Arbres fruitiers; observations sur leur floraison; M. FORNEY (E.). 530
ANDRÉ. — Compte rendu de l'Exposition de Fontainebleau 52	Arbres fruitiers; procédé pour en retarder la floraison; M. DAUDIN 440
ANDRÉ. — Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture 92	* <i>Ardisia hortorum</i> 340
	* <i>Artemisia Stelleriana</i> 562
	* <i>Aulrietia deltoidea Campbelli</i> 342

PAGES.	PAGES.		
Avis relatif à la remise d'un Agenda	704	Brassoud; Rapport sur un sé- cateur à levier fabriqué par lui; M. MILLET.	229
Avis relatif à l'hôtel de la So- ciété	644, 705	Bremond; Rapport sur son ou- vrage: <i>Le Verger</i> ; M. MA- RÉCHAL.	46
*Azalea Grande Duchesse de Bade.	426	* <i>Bromelia fastuosa Bergemanni</i>	502
*Azalea Reine des Pays-Bas .	567	* <i>Bromelia pauciflora</i>	438
BALTET (Ch.).— Compte rendu de l'Exposition d'Erfurt.	474	* <i>Bryonopsis laciniosa erythro- carpa</i>	426
* <i>Bambusa aureo-striata</i>	309	BUCHETET. — Compte rendu de l'Exposition de Bourg (sept. 4866)..	772
* <i>Bambusa argenteo-striata</i> . . .	310	BUCHETET. — La Poire de l'Assomption.	523
BICHAUD. — Conservation des Choux-pomme sur place.	662	Bulletin bibliographique — janvier 4866.	31
* <i>Bignonia argyræa violascens</i> .	439	— février.	79
* <i>Billbergia angustifolia</i>	437	— mars.	156
Billiard, fils; visite à ses pépi- nières; M. MALET.	350	— avril.	206
BOISDUVAL. — Note sur le Ver-Limace.	664	— mai.	266
BOISDUVAL. — Note sur une nouvelle Cochenille.	737	— juin.	337
BOISDUVAL. — Note sur un nou- veau Puceron.	666	— juillet.	403
BOISSELOT. — Lettre de lui. . .	635	— août.	465
Bonet; Rapport sur son sys- tème de vitrerie; M. COL- LARD.	227	— septembre.	519
BOSSIN. — Fructification en pleine terre du Lis blanc. . . .	455	— octobre.	591
BOUCHARD-HUZARD. — Compe rendu de l'Exposition de Soissons (août 4865).. . . .	422	— novembre.	694
BOUCHARD-HUZARD. — Note bibliographique sur le Traité des arbres, etc., de Duhamel.	468	— décembre.	729
Bouchard-Huzard; Rapport sur son ouvrage: <i>Les habi- tations à l'usage des cultiva- teurs</i> ; M. PIGEAUX.	222	* <i>Caladium</i> Duc Adolphe de Nassau.	246
* <i>Bougainvillea spectabilis late- ritia</i>	374	* <i>Calathea Lindeniana</i>	566
		* <i>Camellia Adriana</i>	249
		* <i>Camellia</i> Archiduc Etienne. . .	427
		* <i>Camellia Clodia</i>	500
		* <i>Camellia</i> Contessa Pasolini. . .	313
		* <i>Camellia</i> Dionisia Poniatow- ski.	314
		* <i>Camellia</i> Giuseppe Biasi	248
		* <i>Camellia</i> Marianna Talenti . . .	686
		* <i>Camellia</i> Mistress Dom- brain.	687
		* <i>Camellia planipetala</i>	425
		* <i>Camellia</i> Roma risorta.	374

PAGES.	
Camellias, Azalées et <i>Rhododendron</i> ; M. le comte de GOMER (R. b. f.)	697
* <i>Cattleya amethystiglossa</i>	246
Chevalier; Rapport sur ses modifications à la culture du Pêcher; M. MEURANT	549
Choux pommés; leur conservation sur place; M. BICHAUD	662
*Chrysanthèmes lilliputiens	314
* <i>Clianthus Dampieri</i> flore albo rubro marginato	312
Cochenille nouvelle (note sur une); M. BOISDUVAL	737
COLLARD.—Rapport sur le chauffage établi par M. Gervais, au Luxembourg	49
COLLARD.—Rapport sur le système de vitrerie de M. Bonet	227
Commission des récompenses; procès-verbal de la séance tenue par elle	647
* <i>Comparettia coccinea</i>	500
Compte rendu de l'Exposition automnale de Paris (1866); M. DUCHARTRE	599
Compte rendu de l'Exposition d'Amiens (octobre 1865); M. LOISE	478
Compte rendu de l'Exposition d'Autun (sept. 1865); M. ROUILLARD	53
Compte rendu de l'Exposition de Bordeaux (août 1865); M. ANDRÉ	480
Compte rendu de l'Exposition de Bourg (sept. 1866); M. BUCHRETET	672
Compte rendu de l'Exposition de Châlon-sur-Saône (août 1866); M. NARDY	742
Compte rendu de l'Exposition	

PAGES.	
de Chartres (mai 1866); M. PIGEAUX	424
Compte rendu de l'Exposition de Clermont (Oise), en sept. 1866; M. THIRION	678
Compte rendu de l'Exposition de Dijon (sept. 1865); M. ROUILLARD	231
Compte rendu de l'Exposition de Fontainebleau; M. ANDRÉ	52
Compte rendu de l'Exposition de Lyon (mai 1866); M. VERLOT	432
Compte rendu de l'Exposition de Marseille (mai 1866); M. ROUILLARD	425
Compte rendu de l'Exposition de Montauban (sept. 1865); M. HÉLYE	62
Compte rendu de l'Exposition de Nantes (mai 1866); M. REMY	367
Compte rendu de l'Exposition de Pont-de-Weile (août 1865); M. FORNEY (E.)	59
Compte rendu de l'Exposition de Pontoise (mai 1865); M. ROUILLARD	239
Compte rendu de l'Exposition de Rouen (mai 1866); M. PIGEAUX	498
Compte rendu de l'Exposition de Rouen (oct. 1865); M. DUPUIS	420
Compte rendu de l'Exposition de Saint-Lô (mai 1866); M. JACQUIN	370
Compte rendu de l'Exposition de Soissons (août 1865); M. BOUCHARD-HUZARD	422
Compte rendu de l'Exposition de Soissons (juin 1866); M. GLOEDE	422

PAGES.	PAGES.		
Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg (mai 1866); M. HÉLYE.	557	Conservation des Choux-pomme sur place; M. BICHAUD. . .	662
Compte rendu de l'Exposition d'Étampes (juin 1866); M. NEUMANN.	560	Cordon horizontal; très-vieux Pommier sous cette forme; M. RIVIÈRE (A.).	658
Compte rendu de l'Exposition de Versailles (mai 1866); M. NEUMANN.	494	* <i>Corydalis Marshalliana</i> . . .	683
Compte rendu de l'Exposition du Vésinet (août 1866); M. LOUESSE.	669	COURTOIS-GÉRAUD; Rapport sur les Pommes de terre étudiées en 1865.	465
Compte rendu de l'Exposition internationale de Londres (mai 1866); M. LECOQ.	351	Culture hâtée de la Pomme de terre Marjolin; M. LOUESSE.	484
Compte rendu de l'Exposition universelle d'Erfurt; M. BALLET (Ch.).	474	Culture hâtée du Haricot flagolet; M. LOUESSE.	527
Compte rendu des travaux de la Société en 1865; M. DUCHARTRE.	6	* <i>Cymbidium Hookerianum</i> . . .	485
Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture; M. MICHELIN.	85	* <i>Cypripedium concolor</i>	248
Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère; M. LOUESSE.	82	* <i>Cypripedium Veitchianum</i> . . .	426
Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture; M. ANDRÉ.	92	* <i>Daphne Genkwa</i>	563
Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries; M. TESTON.	400	* <i>Daphne jezoensis</i>	563
Compte rendu des travaux du Comité des Cultures expérimentales; M. DUPUY-JAMAIN.	404	DAUDIN. Procédé pour retarder la floraison des arbres fruitiers.	440
Comptes de l'exercice de 1864.	340	DECAISNE. — Jardin fruitier du Muséum (R. b. f.) — 487, 250, 343, 374, 440, 504, 568, 638, 746	
Concours (question mise au).	5	Delaville; Rapport sur son traitement de la branche fruitière; M. JAMIN, fils. . .	468
Concours; question proposée pour 1868.	385	* <i>Dendrobium dixanthum</i>	567
Congrès pomologique de France (Notice sur le)	440	* <i>Dieffenbachia gigantea</i>	499
		* <i>Dipladenia nobilis</i>	64
		DROUIN DE LEUYS. — Lettre de lui.	522
		DUCHARTRE. — Compte rendu de l'Exposition automnale de Paris (1866).	599
		DUCHARTRE. — Compte rendu des travaux de la Société en 1865.	6
		DUCHARTRE. — Observations sur l'accroissement de quelques plantes le jour et la nuit.	212

PAGES.	PAGES.		
DUCHARTRE. — Rapport sur les cultures de M. le comte de Gomer.	304	Exposition de Bourg (sept. 1866); compte rendu; M. BUCHETET	672
Duhamel; Note bibliographique sur son Traité des arbres, etc.; M. BOUCHARD-HUZARD.	468	Exposition de Châlon-sur-Saône (août 1866); compte rendu; M. NARDY.	742
DUPUIS. — Compte rendu de l'Exposition de Rouen; . .	420	Exposition de Chartres; compte rendu (mai 1866); M. PIGEAUX	424
DUPUY-JAMAIN. — Compte rendu des travaux du Comité des Cultures expérimentales. . .	404	Exposition de Clermont (Oise) en sept. 1866; compte rendu; M. THIRION	678
DURAND. — Nouveau Rapport sur l'engrais Baron.	667	Exposition de Dijon (sept. 1865); compte rendu; M. ROUILLARD	231
DUVIVIER. — Les plus belles Tulipes hâtives.	405	Exposition d'Etampes (juin 1866); compte rendu; M. NEUMANN	56
DUVIVIER. — Un mot sur quelques <i>Lobelia</i>	529	Exposition de Fontainebleau; compte rendu; M. ANDRÉ	52
Ecorcement annulaire (note sur l'); M. ROYER (Ch.).	442	Exposition de Lyon (mai 1866); compte rendu; M. VERLOT	432
* <i>Elæis guineensis</i>	687	Exposition de Marseille (mai 1866); compte rendu; M. ROUILLARD	425
Engrais Baron; 2 ^e Rapport à ce sujet; M. DURAND.	667	Exposition de Montauban (sept. 1865); M. HÉLYE.	62
* <i>Brythochote palmatifida</i>	340	Exposition de Nantes (mai 1866); compte rendu; M. REMY	367
* <i>Euchresta japonica</i>	308	Exposition de Pont-de-Veille (août 1865); compte rendu; M. FORNEY (E)	59
Exposition automnale de la Société; Programme.	429	Exposition de Pontoise (mai 1865); compte rendu; M. ROUILLARD	289
Exposition automnale de Paris (1866); compte rendu; M. DUCHARTRE	599	Exposition de Rouen (mai 1866); compte rendu; M. PIGEAUX	498
Exposition automnale de Paris (1866); Liste des récompenses.	635	Exposition de Rouen (oct. 1865); compte rendu; M. DUPUIS.	420
Exposition d'Amiens (oct. 1865); compte rendu; M. LOISE	478		
Exposition d'automne, en 1866; avis.	449		
Exposition d'Autun (sept. 1865); compte rendu; M. ROUILLARD	54		
Exposition de Bordeaux (août 1866); compte rendu; M. ANDRÉ	480		

PAGES.	PAGES.
Exposition de Saint-Lô (mai 1866); compte rendu; M. JACQUIN.	FOURNIER. — Un mot sur le Potiron jaune gros.
370	662
Exposition de Soissons (août 1865); compte rendu; M. BOUCHARD-HUZARD.	Fructification de l' <i>Urostigma infestans</i> ; M. GUIDON.
422	36
Exposition de Soissons (juin 1866); compte rendu; M. GLOEDE.	Fructification en pleine terre du Lis blanc; M. BOSSIN.
422	455
Exposition de Strasbourg (mai 1866); compte rendu; M. HÉLYE.	Fruits à cidre; Rapport sur la 2 ^e session du Congrès les concernant; M. MICHELIN.
557	274
Exposition de Versailles (mai 1866); compte rendu; M. NEUMANN.	Fruits de semis; Rapport sur ceux qui ont été présentés au concours permanent; M. MICHELIN.
494	623
Exposition du Vésinet (août 1866); compte rendu; M. LOUESSE.	* <i>Gardenia Maruba</i>
669	502
Exposition internationale de Londres (mai 1866); compte rendu; M. LECOQ.	Gervais; Rapport sur le chauffage établi par lui au Luxembourg; M. COLLARD.
351	49
Exposition internationale d'Horticulture de 1867; Programme.	GLOEDE. — Compte rendu de l'Exposition de Soissons (juin 1866).
385	422
Exposition universelle d'Erfurt; compte rendu; M. BALTET. (Ch.).	GOMER (Comte de); — Les Camellias, les Azalées et les <i>Rhododendron</i> (R. b. f.).
474	697
Faut-il greffer à basse tige ou à haute tige? M. ROYER (Ch.)	Gomer (Comte de); Rapport sur ses cultures; M. DUCHARTRE
409	301
Fécondation et germination des Orchidées; M. RIVIÈRE (A.)	GONTIER. — Rapport sur les cultures de M. Lhotellier, fils
268	738
* <i>Ficus Carica Kennedyensis</i> .	* <i>Griffinia Blumenavia</i>
504	436
Floriculture en 1865; Revue; M. ROUILLARD, 293, 343, 442, 483, 539	GUIDON. — Note sur la fructification de l' <i>Urostigma infestans</i>
539	36
Floriculture (Revue de la); M. ROUILLARD, 37, 459,	* <i>Habranthus fulgens</i>
209	566
FORNEY (E.). Compte-rendu de l'Exposition de Pont-de-Veille (août 1865).	Haricot flageolet; sa culture hâtée; M. LOUESSE.
59	527
FORNEY (E.). — Observations sur la floraison des arbres fruitiers.	HECQUART. — Note sur la culture de l'Abricotier à amande douce, en Syrie.
530	522
	* <i>Helleborus caucasicus abchasicus</i>
	503
	HÉLYE. — Compte rendu de l'Exposition de Montauban (septembre 1865).
	62

PAGES.	PAGES.		
HÉLYE. — Compte rendu de l'Exposition de Strasbourg; (mai 1866).	557	LHOTELLIER, fils. — Rapport sur ses cultures; M. GONTIER.	738
* <i>Hemerocallis fulva</i> Kwanso.	563	* <i>Lilium formosum</i>	312
Horticulteur moderne (Rapport sur l'); M. LUCY.	462	Lis blanc; sa fructification en pleine terre; M. BOSSIN.	455
Hôtel de la Société; avis.	641	Liste des plus belles Jacinthes exposées à Amsterdam; M. LOUESSE.	453
* <i>Hyophorbe amaricaulis</i>	373	* <i>Lobelia coronopifolia</i>	686
* <i>Hyophorbe Verschaffelti</i>	372	<i>Lobelia</i> (Un mot sur quelques); M. DUVIVIER.	529
* <i>Hypericum patulum</i>	685	LOISE. — Compte rendu de l'Exposition d'Amiens (septembre 1865).	478
* <i>Hypophyllanthus Lindeni</i>	681	* <i>Lomaria ciliata</i>	245
* <i>Iriartea exorrhiza</i>	428	* <i>Lomaria dura</i>	245
* <i>Iris sinensis</i>	684	LOUESSE. — Compte rendu de l'Exposition du Vésinet (août 1866).	669
* <i>Jacaranda digitaliflora albi-flora</i>	687	LOUESSE. — Compte rendu des travaux du Comité de Culture potagère.	82
Jacinthes les plus belles exposées à Amsterdam; liste; M. LOUESSE.	453	LOUESSE. — Culture hâtée de la Pomme de terre Marjolin.	484
JACQUIN. — Compte rendu de l'Exposition de Saint-Lô (mai 1866).	370	LOUESSE. — Culture hâtée du Haricot flageolet	527
* <i>Jacquinia mexicana</i>	564	LOUESSE. — Liste des plus belles Jacinthes exposées à Amsterdam.	453
JAMIN, fils. — Rapport sur le traitement de la branche fruitière par M. Delaville.	468	LUCY. — Rapport sur l' <i>Horticulteur moderne</i>	462
Jardin fruitier du Muséum; M. DECAISNE (R. b. f.) 187, 250, 343, 374, 440, 504, 568, 688, 746		MALET. — Visite aux pépinières de M. Billiard, fils.	350
LAIZIER. — Rapport sur le Traité de culture maraichère de M. Rodigas.	420	* <i>Maranta splendida</i>	439
LECOQ. — Compte rendu de l'Exposition internationale de Londres (mai 1866).	351	MARÉCHAL. — Rapport sur l'ouvrage: <i>Le Verger</i> , de M. Bremond	46
Lettre de M. BOISSELOT.	655	MARGOTTIN. — Variations de Rosiers survenues après la greffe.	34
Lettre de M. DROUYN DE LHUYS.	522	MEURANT. — Rapport sur des modifications à la culture du Pêcher par M. Chevalier.	549
Lettres de M. de MONTIGNY, 734, 733			
Lettres de M. le Maréchal VAILLANT	652, 733		
Lettre de M. ROUILLÉ.	651		

PAGES.	PAGES.		
MICHELIN. — Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture	85	Séance du 43 septembre —	519
MICHELIN. Rapport sur la 2 ^e session du Congrès pour les fruits à cidre.	224	— du 44 octobre. —	591
MICHELIN. — Rapport sur les fruits de semis présentés au concours permanent.	623	— du 25 octobre. —	594
MILLET. — Rapport sur un sécateur à levier fabriqué par M. Brassoud	229	— du 8 novembre. —	649
* <i>Miltonia cereola</i>	248	Note bibliographique sur Duhamel ; M. BOUCHARD - HUZARD	468
Monier; Rapport sur un rocher construit par lui ; M. Vossy	555	Note sur l'Abricotier à amande douce ; M. HECQUART	522
NARDY, aîné. — Compte rendu de l'Exposition de Châlonsur-Saône (août 1866).	742	Note sur l'écorcement annuel ; M. ROYER (Ch.).	412
NEUMANN. — Compte rendu de l'Exposition d'Etampes (juin 1866).	560	Note, sur une nouvelle Cochenille ; M. BOISDUVAL	737
NEUMANN. — Compte rendu de l'Exposition de Versailles (mai 1866).	494	Note sur un nouveau Puceron ; M. BOISDUVAL	666
NEUMANN. — Rapport sur : <i>Les plantes à feuillage ornemental</i> , de M. André	463	Note sur un très-vieux Pommier en cordon horizontal ; M. RIVIÈRE (A.)	658
Nominations.		Notice sur le Congrès pomologique de France	440
Séance du 41 janvier 1866.	30	Observations sur l'accroissement de quelques plantes le jour et la nuit ; M. DUCHARTRE	212
— du 25 janvier. —	78	Observations sur la floraison des arbres fruitiers ; M. FORNEY (E.)	530
— du 8 février.	78	* <i>Odontoglossum Bictoniense splendens</i>	249
— du 22 février	149	Orchidées ; leur fécondation et germination ; M. RIVIÈRE (A.)	268
— du 8 mars	150	* <i>Orchis foliosa</i>	682
— du 22 mars.	205	<i>Pandanus utilis</i> (Rapport sur une variété du) ; M. RIVIÈRE (A.).	448
— du 12 avril	206	* <i>Passiflora fulgens</i>	565
— du 26 avril	265	* <i>Philodendron Lindeni</i>	566
— du 24 mai	336	* <i>Phenicophorium Sechellarum</i>	427
— du 14 juin	337	* <i>Phormium tenax fol. variegatis</i>	685
— du 28 juin	402	PIGEAX. — Compte rendu de l'Exposition de Chartres (mai 1866).	424
— du 12 juillet	402		
— du 26 juillet	465		
— du 9 août.	465		
— du 23 août	549		

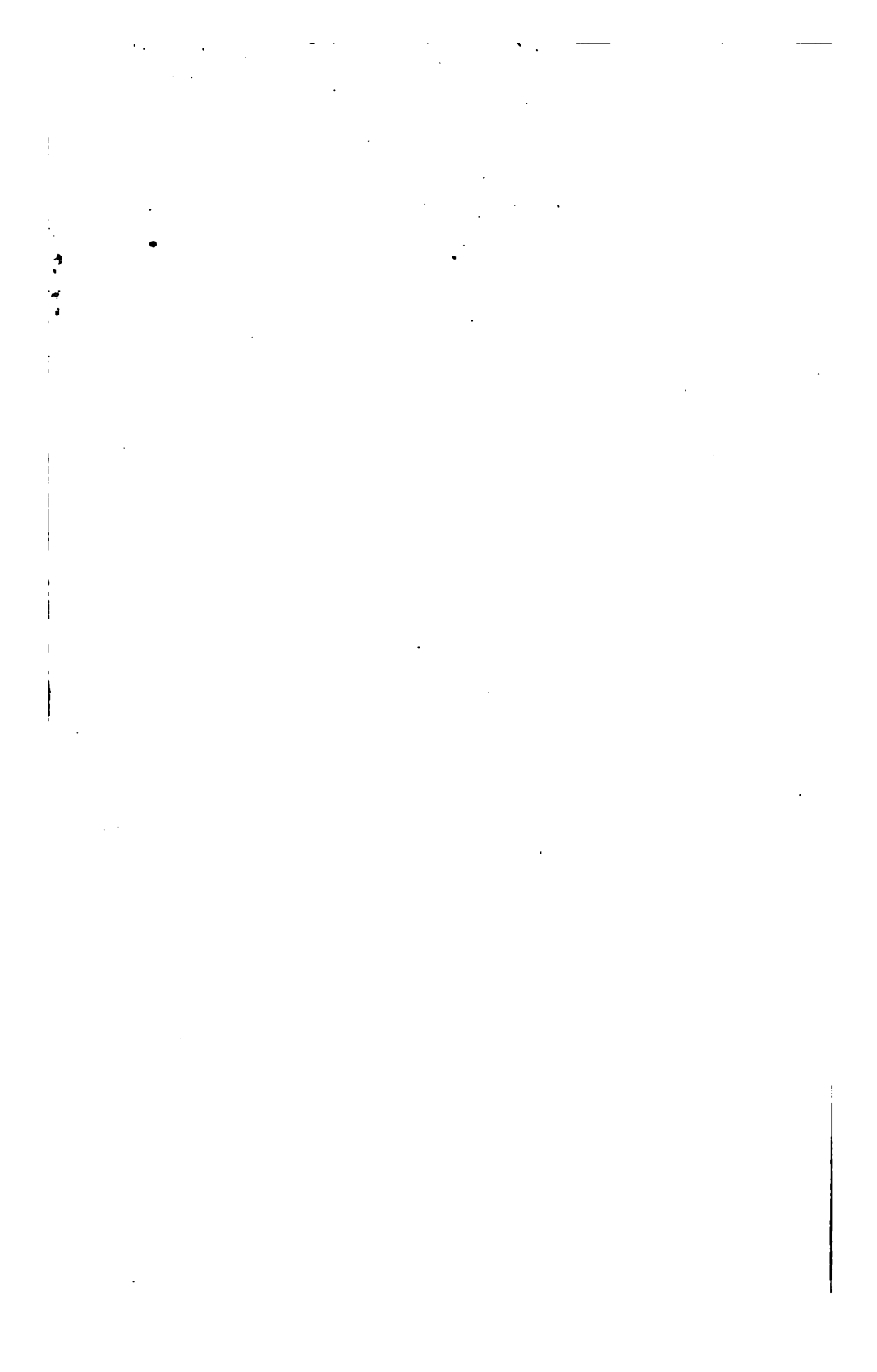
PAGES.	PAGES.
PIGEAUX. — Compte rendu de l'Exposition de Rouen (mai 1866)	498
PIGEAUX. — Rapport sur le <i>Manuel de l'amateur de fruits</i> de M. Pynaert.	489
PIGEAUX. — Rapport sur l'ouvrage de M. Bouchard-Huzard : <i>Les habitations à l'usage des cultivateurs</i>	222
PIGEAUX. — Rapport sur un ouvrage de M. André : <i>Le mouvement horticole</i>	414
* <i>Pironneava Luidemanniana</i>	438
Poire Adam (R. b. f.)	254
Poire Adèle (R. b. f.)	383
Poire Amadote (R. b. f.)	489
Poire Amanlis (R. b. f.)	250
Poire Ambrette d'hiver (R. b. f.)	574
Poire Amoselle (R. b. f.)	573
Poire Amoselle panachée (R. b. f.)	486
Poire Angélique de Bordeaux (R. b. f.)	494
Poire Archiduc-Charles (R. b. f.)	252
Poire Audibert (R. b. f.)	695
Poire Augier (R. b. f.)	754
Poire Aurore (R. b. f.)	379
Poire Bassin (R. b. f.)	442
Poire Belle Alliance (R. b. f.)	490
Poire Belle Angevine (R. b. f.)	570
Poire Belle de Thouars (R. b. f.)	569
Poire Bellissime d'hiver (R. b. f.)	490
Poire Béquiesne (R. b. f.)	508
Poire Bergamotte (R. b. f.)	572
Poire Bési de Héric (R. b. f.)	253
* Poire Beurré de Jonghe.	486
Poire Bishop's Thumb (R. b. f.)	690
Poire Blanquet à longue queue (R. b. f.)	253
Poire Bon-Christien (R. b. f.)	443
Poire Bonne de Soulers (R. b. f.)	347
Poire Bonne Malinoise (R. b. f.)	747
Poire Bonne d'Ézée (R. b. f.)	446
Poire Bosc (R. b. f.)	492
Poire Bretonneau (R. b. f.)	689
Poire Briffaut (R. b. f.)	780
Poire Bronzée (R. b. f.)	690
Poire Bugi (R. b. f.)	379
Poire Bugiarda (R. b. f.)	348
Poire Cadette (R. b. f.)	375
Poire Calebasse (R. b. f.)	695
Poire Carmélite (R. b. f.)	252
Poire Cassante d'Hardenpont (R. b. f.)	568
Poire Catillac (R. b. f.)	574
Poire Chair à Dame (R. b. f.)	374
Poire Chaptal (R. b. f.)	377
Poire Colmar (R. b. f.)	542
Poire Colmar d'été (R. b. f.)	445
Poire Cornemuse (R. b. f.)	694
Poire Crassane (R. b. f.)	344
Poire crottée (R. b. f.)	444
Poire Culotte de Suisse (R. b. f.)	754
Poire d'Alençon (R. b. f.)	506
Poire d'Ambroise (R. b. f.)	568
Poire d'Angleterre (R. b. f.)	490
Poire d'Angleterre d'hiver (R. b. f.)	694
Poire d'Arenberg (R. b. f.)	445
Poire de Bavay (R. b. f.)	320
Poire d'Auch (R. b. f.)	753
Poire de Beurré (R. b. f.)	568
Poire de Bouchet (R. b. f.)	256
Poire de Charneu (R. b. f.)	349
Poire de Coq (R. b. f.)	320
Poire de Chaumontel (R. b. f.)	447
Poire de Cuisse Madame (R. b. f.)	492
Poire de Curé (R. b. f.)	494
Poire de Dame (R. b. f.)	749
Poire de Doyenné (R. b. f.)	377
Poire de Doyenné rouge (R. b. f.)	544
Poire de Fontenay (R. b. f.)	576
Poire de Janvry (R. b. f.)	492
Poire de Juillet (R. b. f.)	377
Poire de Lamotte (R. b. f.)	349

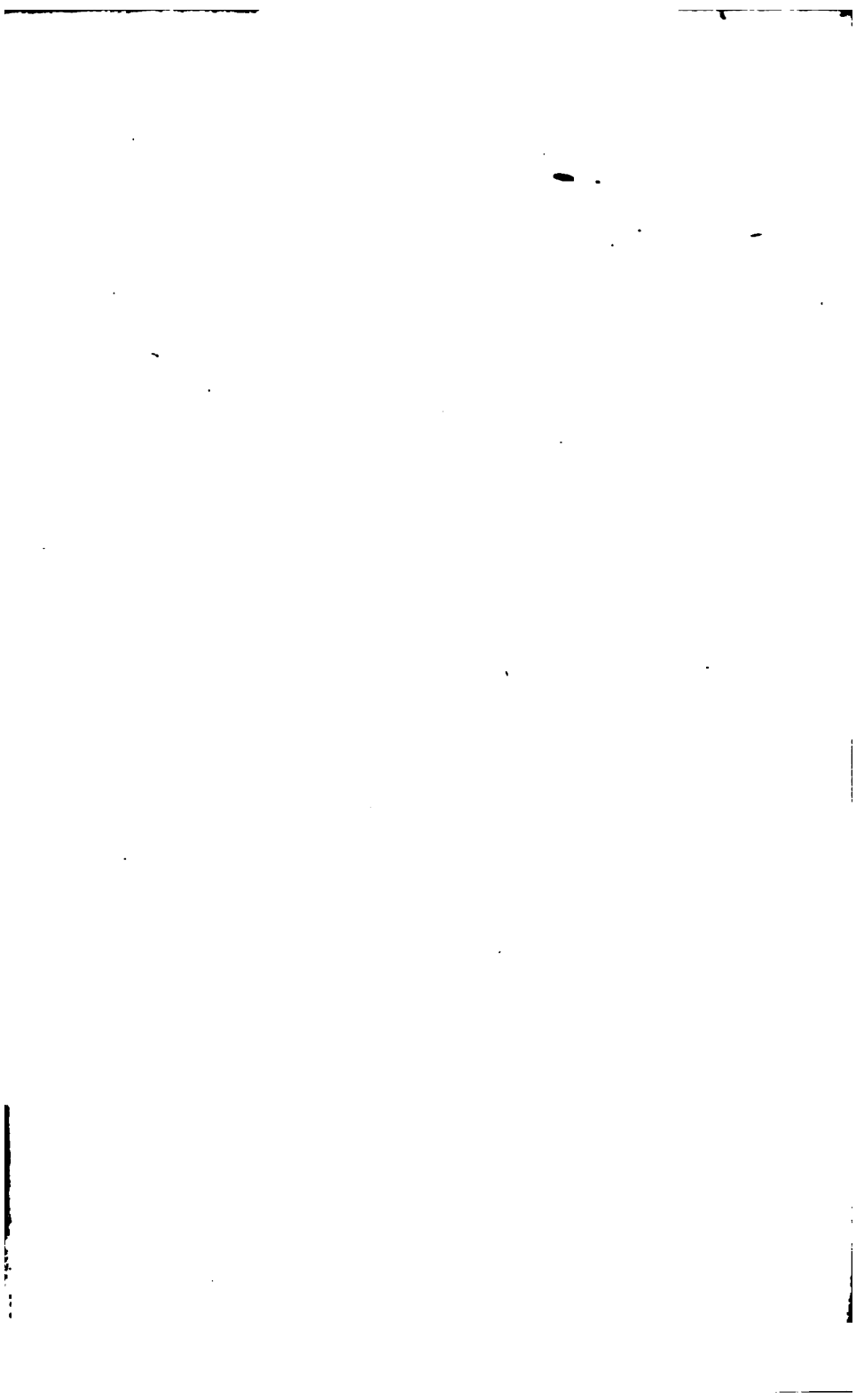
PROCÈS-VERBAUX.	PAGES.	PAGES.
Séance du 43 septembre —	577	Rapport sur les Calcéolaires de
— du 41 octobre. —	582	M. Rameau (Léon); M.
— du 25 octobre (ex-		ROUILLARD 553
traordinaire). —	594	Rapport sur les <i>Canna</i> et les
— du 8 novembre. —	644	Colocases de M. Regnier,
— du 22 novembre. —	706	fls; M. QUINOU 469
— du 43 décembre. —	745	Rapport sur les comptes de
— du 27 décembre. —	723	l'exercice de 1864 340
Programme de l'Exposition au-		Rapport sur les cultures de
tonnale de la Société . . .	429	M. le comte de Gomer;
Programme de l'Exposition in-		M. DUCHARTE 304
ternationale d'Horticulture.		Rapport sur les cultures de
de 1867 385		M. Lhotellier fls; M. GON-
Puceron nouveau (Note sur un);		TIER. 738
M. BOISDUVAL 666		Rapport sur les fruits de semis;
Pynaert: Rapport sur son <i>Ma-</i>		M. MICHELIN 623
<i>nuel de l'Amateur de fruits</i> ;		Rapport sur <i>Les plantes à feuil-</i>
M. PIGEAUX 489		<i>lage ornemental</i> , de M. An-
Question au concours. 5		dré; M. NEUMANN (L.). . . 463
Question au concours pour 1868. 385		Rapport sur les Pommes de
QUIHOU. — Rapport sur les		terre étudiées en 1865;
<i>Canna</i> et Colocases de M. Re-		M. COURTOIS-GÉRARD . . . 465
gnier, fls 469		Rapport sur le système de vi-
Rameau (Léon); Rapport sur		trerie de M. Bonet; M. COL-
ses Calcéolaires; M. ROUIL-		LARD 227
LARD 553		Rapport sur les serres tenues
Rapport (2 ^e) sur l'engrais Ba-		par M. Tétard; M. RIVIÈRE
ron; M. DURAND 667		(A.). 48
Rapport sur des modifications		Rapport sur le traitement des
à la culture du Pêcher, par		branches fruitières, par
M. Chevalier; M. MEURANT. 549		M. Delaville; M. JAMIN, fls. 468
Rapport sur la 2 ^e session du		Rapport sur l' <i>Horticulteur mo-</i>
Congrès pour les fruits à		<i>derne</i> ; M. LUCY 462
cidre; M. MICHELIN. 224		Rapport sur l'ouvrage de M.
Rapport sur le chauffage établi		Boucharde-Huzard: <i>Les habi-</i>
au Luxembourg, par M. Ger-		<i>tations à l'usage des cultiva-</i>
vais; M. COLLARD. 49		<i>teurs</i> ; M. PIGEAUX. 222
Rapport sur le <i>Manuel de l'A-</i>		Rapport sur l'ouvrage: <i>Le Ver-</i>
<i>mateur de fruits</i> , de M. Py-		<i>ger</i> , de M. Bremond; M. MA-
naert; M. PIGEAUX 489		NÉCHAL 46
Rapport sur le système de vi-		Rapport sur une variété de
trerie de M. Bonet; M. COL-		<i>Pandanus utilis</i> ; M. RIVIÈRE
LARD. 227		(A.). 449

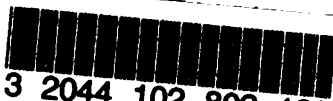
	PAGES.
Rapport sur un Rocher construit par M. Monier; M. Vossy	555
Rapports sur un sécateur à levier fabriqué par M. Brassoud; M. MILLET	229
Rapport sur un traité de culture maraîchère, par M. Rodigas; M. LAIZIER	420
Rapport sur un ouvrage de M. André (<i>Le mouvement horticole</i>); M. PIGEUX	444
Récompenses décernées à la suite de l'Exposition automnale de Paris (1866).	635
Rectifications	428, 704
Regnier, fils; Rapport sur ses <i>Canna</i> et <i>Colocases</i> ; M. QUIHOU	469
REMY. — Compte rendu de l'Exposition de Nantes (mai 1866).	367
Revue de la Floriculture en 1865; M. ROUILLARD,	293 343, 412, 483, 539
Revue de la Floriculture; M. ROUILLARD,	37, 459, 209
* <i>Rhododendron</i> Duchesse de Nassau	250
* <i>Rhododendron salmono-roseum</i>	428
* <i>Rhodotyphus kerrioides</i>	564
RIVIÈRE (A.). — Fécondation et germination des Orchidées.	268
RIVIÈRE (A.). — Note sur un très-vieux Pommier en cordon horizontal	658
RIVIÈRE (A.). — Rapport sur les serres tennes par M. Tétard.	48
RIVIÈRE (A.). — Rapport sur une variété du <i>Pandanus utilis</i>	448

	PAGES.
* <i>Robinia Pseudacacia Decaisneana</i>	425
Rodigas; Rapport sur son Traité de culture maraîchère; M. LAIZIER	420
*Rose Empereur du Mexique	247
*Rose Isabelle Sprunt.	687
*Rose Maréchal Niel.	502
Rosiers; leurs variations survenues après la greffe; M. MARGOTTIN	34
ROUILLARD. — Compte rendu de l'Exposition d'Autun; (septembre 1865).	54
ROUILLARD. — Compte rendu de l'Exposition de Dijon (septembre 1865).	234
ROUILLARD. — Compte rendu de l'Exposition de Marseille (mai 1866).	425
ROUILLARD. — Compte rendu de l'Exposition de Pontoise (mai 1865).	239
ROUILLARD. — Revue de la Floriculture,	37, 459, 209
ROUILLARD. — Revue de la Floriculture en 1865,	293, 343, 412, 483, 539
ROUILLARD. — Rapport sur les Calcéolaires de M. Rameau (Léon).	553
ROUILLÉ. — Lettre de lui.	654
ROYER (Ch.). — Faut-il greffer à basse tige ou à haute tige?	409
ROYER (Ch.). — Note sur l'écorcement annulaire.	442
* <i>Sedum japonicum</i>	685
* <i>Smilax ornata</i>	247
* <i>Spiraea amurensis</i>	309
Tannée (La) est-elle un préservatif contre le Ver-blanc? M. VUITRY.	294
* <i>Teleianthera ficoidea</i>	247

PAGES.	PAGES.		
TESTON. — Compte rendu des travaux du Comité des Arts et Industries.	400	Tulipes hâtives les plus belles; M. DUVIVIER.	405
Tétard; Rapport sur les serres tenues par lui; M. RIVIÈRE (A.)	48	Un mot sur le Potiron jaune gros; M. FOURNIER	662
* <i>Tetraloche ciliata</i>	562	Un mot sur quelques <i>Lobelia</i> ; M. DUVIVIER.	529
THIRION. — Compte rendu de l'Exposition de Clermont (Oise), en septembre 1866 .	678	<i>Urostigma infestans</i> ; note sur sa fructification; M. GUIDON.	36
Travaux de la Société en 1865; compte rendu; M. DUCHARTRE	6	VAILLANT (Maréchal). — Lettre de lui.	652
Travaux du Comité d'Arboriculture; compte rendu; M. MICHELIN.	85	Variations de Rosiers surve-nues après la greffe; M. MARGOTTIN	34
Travaux du Comité de Culture potagère; compte rendu; M. LOUESSE	82	Ver-blanc; la tannée est-elle un préservatif contre lui? M. VUITRY.	294
Travaux du Comité de Floriculture; compte rendu; M. ANDRÉ	92	Ver-Limace; note par M. BOIS-DUVAL.	664
Travaux du Comité des Arts et Industries; compte rendu; M. TESTON.	400	VERLOT. — Compte rendu de l'Exposition de Marseille (mai 1866).	432
Travaux du Comité des Cultures expérimentales; compte rendu; M. DUPUY-JAMAIN .	404	* <i>Verschaffeltia splendida</i>	426
* <i>Trichinum Manglesi</i>	373	* Verveine panachée populaire	427
		Visite aux pépinières de M. Billiard, fils; M. MALET	350
		VUITRY. — La tannée est-elle un préservatif contre le Ver-blanc?	294







3 2044 102 802 139

DIGEST OF THE
LIBRARY REGULATIONS.

No book shall be taken from the Library without the record of the Librarian.

No person shall be allowed to retain more than five volumes at any one time, unless by special vote of the Council.

Books may be kept out one calendar month; no longer without renewal, and renewal may not be granted more than twice.

A fine of five cents per day incurred for every volume not returned within the time specified by the rules.

The Librarian may demand the return of a book after the expiration of ten days from the date of borrowing.

Certain books, so designated, cannot be taken from the Library without special permission.

All books must be returned at least two weeks previous to the Annual Meeting.

Persons are responsible for all injury or loss of books charged to their name.